

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492075>



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, November 19, 2007
Monday, November 26, 2007 (in camera)
Monday, December 3, 2007
Monday, December 10, 2007

Le lundi 19 novembre 2007
Le lundi 26 novembre 2007 (à huis clos)
Le lundi 3 décembre 2007
Le lundi 10 décembre 2007

Issue No. 1

**Organizational meeting,
Future business (in camera)**

Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation,
Travaux futurs (à huis clos)**

and

et

First and second meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

Première et deuxième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses incurred by the committee during
the First Session of the Thirty-ninth Parliament)

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(dépenses encourues par le comité au cours
de la première session de la trente-neuvième législature)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Murray, C.P.
* Hervieux-Payette, P.C.	Poulin
(or Tardif)	Ringuette
	Tardif

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Poulin substituted for that of the Honourable Senator Harb (*November 8, 2007*).

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*December 6, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Murray, C.P.
* Hervieux-Payette, C.P.	Poulin
(ou Tardif)	Ringuette
	Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Poulin, substitué à celui de l'honorable sénateur Harb (*le 8 novembre 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette, substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 6 décembre 2007*).



ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 20 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 19, 2007

(1)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:30 p.m. in room 505 of the Victoria Building for an organizational meeting, pursuant to rule 88 of the Senate.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Losier-Cool, Murray, P.C., Poulin and Tardif (7).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88 of the Senate, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Champagne, P.C. moved — That the Honourable Senator Chaput take the Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Losier-Cool moved — That the Honourable Senator Champagne, P.C., be the deputy chair of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Poulin moved —

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Losier-Cool moved —

That the committee print its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Tardif moved —

That pursuant to rule 89 of the Senate, the chair be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2007

(1)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Losier-Cool, Murray, C.P., Poulin et Tardif (7).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose que l'honorable sénateur Chaput soit présidente de ce comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Losier-Cool propose que l'honorable sénateur Champagne, C.P., soit vice-présidente de ce comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Poulin propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Losier-Cool propose :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Tardif moved —

That the committee adopt the draft first report on the expenses incurred by the committee during the last session, pursuant to rule 104.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Champagne, P.C., moved —

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Tardif moved —

That pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, and Section 7, Chapter 3:06 of the Senate Administrative Rules, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Section 8, Chapter 3:06 of the Senate Administrative Rules, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Champagne, P.C., moved —

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Losier-Cool moved —

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport portant sur les dépenses encourues au cours de la session précédente, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et au greffier du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Losier-Cool propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

(1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

(2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Murray, P.C., moved —

That pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Tardif moved —

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The chair informed committee members that the time slot for regular meetings was Monday from 4 p.m. to 7 p.m.

The Honourable Senator Chaput moved that the committee meet at 5:30 p.m. instead of 4 p.m.

A debate ensued, following which it was agreed that the Subcommittee would decide the time at which meetings would commence.

The Honourable Senator Losier-Cool moved —

That senators' staff be permitted to remain in the room when the committee meets in camera.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 5:50 p.m., the committee suspended.

At 5:51 p.m., the committee reconvened in camera, pursuant to rule 92(2)(e), to consider a draft agenda.

1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998, et

2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Murray, C.P., propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité puisse rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement ait été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin du même organisme s'il y a des circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif propose :

Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser les délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe les membres du comité que l'horaire prévoit que le comité tienne ses séances les lundis, de 16 heures à 19 heures.

L'honorable sénateur Chaput propose que le comité débute ses réunions à 17 h 30 plutôt qu'à 16 heures.

Après débat, il est convenu que le sous-comité prenne une décision quant au début des séances du comité.

L'honorable sénateur Losier-Cool propose :

Que le personnel des sénateurs demeure dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 50, la séance est suspendue.

À 17 h 51, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

At 6 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, November 26, 2007

(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 5:05 p.m. in room 505 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (7).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

Agreed — That unless ordered otherwise, committee members' staff be permitted to attend in camera meetings.

Agreed — That the committee act in accordance with a single order of reference, namely that adopted on November 20, 2007.

At 5:43 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, December 3, 2007

(3)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:35 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C., Poulin and Tardif (8).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee undertook its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

WITNESSES:

Office of the Commissioner of Official Languages:

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 26 novembre 2007

(2)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 05, à huis clos, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (7).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que, à moins qu'il en soit ordonné autrement, le personnel des membres du comité soit autorisé à assister aux réunions à huis clos du comité.

Il est convenu que le comité s'en tiendra à un seul ordre de renvoi, soit celui adopté le 20 novembre 2007.

À 17 h 43, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2007

(3)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 35, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., Poulin et Tardif (8).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité entreprend l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

TÉMOINS :

Bureau du Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;

Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance Branch;

Catherine Scott, Director General, Policy and Communications Branch;

Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch.

At 6:56 p.m., the committee suspended.

At 6:57 p.m., the committee resumed.

Agreed — That the following budget request for the special study on the application of the Official Languages Act for the fiscal year ending March 31, 2008 be approved and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 20,000
Transportation and communications	\$ 111,220
Miscellaneous expenses	\$ 9,500
Total	\$ 140,720

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, December 10, 2007
(4)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Murray, P.C., Poulin, Ringuette and Tardif (8).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

WITNESS:

Statistics Canada:

Réjean Lachapelle, Director, Demolinguistics Studies Division.

At 6:15 p.m., the committee suspended.

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;

Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de l'assurance de la conformité;

Catherine Scott, directrice générale, Direction générale des politiques et des communications;

Johane Tremblay, directrice, Direction générale des affaires juridiques.

À 18 h 56, la séance est suspendue.

À 18 h 57, la séance reprend.

Il est convenu que la demande de budget suivante, relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	20 000 \$
Transports et communications	11 220 \$
Autres dépenses	9 500 \$
Total	140 720 \$

À 19 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 10 décembre 2007
(4)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 05, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Murray, C.P., Poulin, Ringuette et Tardif (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

TÉMOIN :

Statistique Canada :

Réjean Lachapelle, directeur, Division des études démologiques.

À 18 h 15, la séance est suspendue.

At 6:20 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) of the Senate, the committee reconvened in camera to consider a draft agenda.

Agreed — That the Steering Committee would consider the issue of bilingualism in the Canadian Forces and the Department of National Defence.

At 6:58 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 20, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le comité directeur se penchera sur la question du bilinguisme dans les Forces armées canadiennes et le ministère de la Défense nationale.

À 18 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, November 20, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorised by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104, that the expenses incurred by the Committee during the First Session of the Thirty-ninth Parliament are as follow:

With respect to its special study on the operation of the *Official Languages Act*:

Professional and other services	\$ 16,606.00
Transportation and Communications	\$ 40,111.00
Other expenditures	\$ 1,544.00
Witness expenses	\$ 7,227.00
Total	\$ 65,488.00

With respect to its special study on the francophone Culture in Canada:

Professional and other services	\$ 327.00
Transportation and Communications	\$ 0.00
Other expenditures	\$ 0.00
Witness expenses	\$ 2,403.00
Total	\$ 2,730.00

During the session in question, the Committee received 3 orders of reference, held 32 meetings, and received evidence from 116 witnesses. In total, the Committee produced 9 reports.

Respectfully submitted.

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 20 novembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses afin d'étudier les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses qu'il a faites à cette fin au cours de la première session de la trente-neuvième législature :

Relativement à son étude spéciale de l'application de la *Loi sur les langues officielles* :

Services professionnels et autres	16 606,00 \$
Transport et communications	40 111,00 \$
Autres dépenses	1 544,00 \$
Dépenses des témoins	7 227,00 \$
Total	65 488,00 \$

Relativement à son étude spéciale sur la culture francophone au Canada :

Services professionnels et autres	327,00 \$
Transport et communications	0,00 \$
Autres dépenses	0,00 \$
Dépenses des témoins	2 403,00 \$
Total	2 730,00 \$

Durant la session en cause, le Comité a reçu 3 ordres de renvoi, tenu 32 réunions et entendu 116 témoins. Au total, le Comité a produit 9 rapports.

Respectueusement soumis.

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 19, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:30 p.m., in accordance with rule 88 of the *Rules of the Senate*, to hold its organisational meeting.

[Translation]

Éric Jacques, Clerk of the Committee: Honourable senators, I see that there is quorum. Welcome to the organization meeting of the Senate Standing Committee on Official Languages. My name is Éric Jacques, the clerk assigned to this committee. It is my duty to preside over the election of the chair.

I am ready to take your nominations.

Senator Champagne: I move that the Honourable Senator Maria Chaput do take the chair of this committee.

The Clerk: It is moved by the Honourable Senator Champagne that the Honourable Senator Chaput take the chair of this committee.

Are there any other motions?

Hon. Senators: No.

The Clerk: I invite the Honourable Senator Chaput to take the chair.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

The Chairman: Let us move on to the election of a deputy chair.

Senator Losier-Cool: I move that the Honourable Senator Champagne be deputy chair of this committee.

The Chairman: Senator Champagne, do you accept the nomination?

Senator Champagne: It would be my pleasure.

The Chairman: Moving to item No. 3, Subcommittee on Agenda and Procedure.

Senator Poulin: I move the motion.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: This means that we will be suggesting that an additional member of the committee sit on the subcommittee. Let us move on to item No. 4, Motion to print the committee's proceedings. As usual, this motion allows the committee to print its proceedings and authorize the chair to set the number to meet demand.

Senator Losier-Cool: I move the motion.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item No. 5, Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present.

Senator Tardif: I move the motion.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 30, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour tenir sa séance d'organisation.

[Français]

Éric Jacques, greffier du comité : Honorables sénateurs, je constate qu'il y a quorum. Bienvenue à la réunion d'organisation du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Éric Jacques, je suis le greffier affecté à ce comité. Il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence.

Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Champagne : Je propose de nommer le sénateur Maria Chaput à la présidence du comité.

Le greffier : Le sénateur Champagne propose que le sénateur Chaput soit présidente de ce comité.

Y a-t-il d'autres motions?

Des voix : Non.

Le greffier : J'invite l'honorable sénatrice Chaput à occuper le fauteuil.

Le sénateur Maria Chaput (présidente), occupe le fauteuil.

La présidente : Passons maintenant à l'élection à la vice-présidence.

Le sénateur Losier-Cool : Je propose l'honorable sénateur Champagne à la vice-présidence.

La présidente : Acceptez-vous, sénateur Champagne?

Le sénateur Champagne : J'accepte avec plaisir.

La présidente : Le point 3, Sous-comité du programme et de la procédure.

Le sénateur Poulin : Je propose la motion.

La présidente : La motion est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Ce qui veut dire que nous proposerons qu'un autre membre du comité fasse partie du sous-comité. Passons maintenant au point 4, impression des délibérations du comité, pour que l'on fasse comme d'habitude, soit imprimer les délibérations, et que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

Le sénateur Losier-Cool : Je propose cette motion.

La présidente : La motion est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 5, autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum.

Le sénateur Tardif : Je propose la motion.

The Chairman: It is moved by Senator Tardif, seconded by Senator Champagne:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present . . .

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item No. 6, Financial Report. You have before you the first report of the committee.

Senator Tardif: I move the motion.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the draft first report?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 7, Research Staff.

Senator Champagne: I move the motion.

The Chairman: Before asking you to adopt the motion, I would like to introduce you to the research analyst from the Library of Parliament, Ms. Élise Hurtubise-Loranger. The new clerk is Mr. Éric Jacques, and we also have a new communications officer, Mr. Jean-Pierre Morin. We have an entirely new team. Élise was with us last year, but as a researcher rather than an analyst. She collaborated with Marie-Ève Hudon who is currently on maternity leave. With respect to the motion on research staff, is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 8, Authority to commit funds and certify accounts.

Senator Tardif: I move the motion.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt this motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 9 pertaining to travel.

Senator Champagne: I move the motion.

The Chairman: Is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 10, Designation of Members Travelling on Committee Business.

Senator Losier-Cool: I move the motion.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 11, Travelling and living expenses of witnesses.

Senator Murray: I so move.

La présidente : Il est proposé par le sénateur Tardif, appuyé par le sénateur Champagne :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à permettre la publication en l'absence de quorum...

La motion est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 6, rapport financier. Vous avez devant vous le premier rapport du comité.

Le sénateur Tardif : Je propose la motion.

La présidente : Les membres sont-ils d'accord à ce que le comité adopte l'ébauche du premier rapport?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 7 concerne le personnel de recherche.

Le sénateur Champagne : Je propose la motion.

La présidente : Avant de vous demander d'adopter cette motion, j'aimerais vous présenter l'analyste de la Bibliothèque du Parlement, Élise Hurtubise-Loranger. Le nouveau greffier est Éric Jacques et nous avons également un nouvel agent des communications, il s'agit de M. Jean-Pierre Morin. Nous avons une toute nouvelle équipe. Élise était avec nous l'an passé, mais en qualité de chercheuse plutôt qu'analyste. Elle collaborait avec Marie-Ève Hudon qui est maintenant en congé de maternité. Concernant le personnel de recherche, vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Point 8, autorisation à engager des fonds et à approuver les comptes à payer.

Le sénateur Tardif : Je propose la motion.

La présidente : Le comité adopte-t-il cette motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Point 9 concerne les voyages.

Le sénateur Champagne : Je propose la motion.

La présidente : Vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Point 10, désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité.

Le sénateur Losier-Cool : Je propose la motion.

La présidente : Plait-il au comité d'adopter cette motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Point 11, frais de déplacement des témoins.

Le sénateur Murray : Je propose la motion.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Point 12, Electronic media coverage of public meetings.

Senator Poulin: I have a question on that. Do we have to seek permission from the Senate each time we want our proceedings covered? Is that decision not up to the committee?

The Chairman: I am going to ask the clerk.

Senator Poulin: That the Chair be authorized to seek permission. This is the first time I have ever seen that.

The Chairman: Do we seek permission?

The Clerk: The committee puts the request to the Senate once, and the proposal comes from the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Senator Poulin: Very well, thank you.

The Chairman: May I have a motion?

Senator Tardif: I move the motion.

The Chairman: Is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Point 13 on the agenda deals with the time slot for regular meetings.

Senator Murray: I thought we had agreed that meetings would start at 5:30 p.m.; has that changed?

The Chairman: No, this is what has always been presented, and this evening, we were going to recommend that regular meetings be held from 5:30 p.m. to 7:30 p.m. However, a committee member has just advised me that if we hold our meetings from 5:30 p.m. to 7:30 p.m., he will be unable to participate.

Given that Senator Comeau had asked senators if that suited them and that there seemed to be agreement, does it make a difference if we sit at 5 p.m. instead of 5:30 p.m.?

Senator Murray: I will have to think about it and look at the airline schedules. We will see.

Senator Losier-Cool: If we decide to change the meeting time, we must advise the whips.

The Chairman: We can decide to hold our meetings from 4 p.m. to 7 p.m. We must advise the whips only in cases where the meeting goes beyond 7 p.m. We could decide to start at 5:30 p.m.

Senator Losier-Cool: Okay. I am available.

La présidente : Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Point 12, diffusion des délibérations publiques par médias d'information électroniques.

Le sénateur Poulin : J'ai une question concernant cette question. Faut-il demander la permission au Sénat chaque fois qu'on veut diffuser nos délibérations? N'est-ce pas une décision qui appartient au comité?

La présidente : Je vais m'informer auprès du greffier.

Le sénateur Poulin : Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission. C'est la première fois que je vois cela.

La présidente : Est-ce que c'est une permission?

Le greffier : Le comité fait la demande une seule fois au Sénat et c'est le Sous-comité du programme et de la procédure qui propose.

Le sénateur Poulin : D'accord, merci.

La présidente : Quelqu'un peut-il proposer la motion?

Le sénateur Tardif : Je propose la motion.

La présidente : Vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 13 à l'ordre du jour concerne l'horaire des séances régulières.

Le sénateur Murray : Je croyais que nous avions convenu que les séances avaient lieu à partir de 17 h 30, est-ce que cela a changé?

La présidente : Non, c'est ce qui a toujours été présenté et ce soir on était pour apporter la recommandation que les séances régulières aient lieu de 17 h 30, jusqu'à 19 h 30. Toutefois, à l'instant même, un membre du comité vient de m'aviser que si on maintient l'heure des séances de 17 h 30 à 19 h 30, il ne pourra pas participer.

Étant donné que le sénateur Comeau avait demandé aux sénateurs si cela leur convenait et qu'il semblait y avoir une entente, cela fait-il une différence entre 17 heures au lieu de 17 h 30?

Le sénateur Murray : J'aurai à réfléchir un peu pour voir les horaires des compagnies aériennes. On verra.

Le sénateur Losier-Cool : Si nous décidons de changer l'heure des séances, on doit avertir les whips.

La présidente : On peut décider de tenir nos réunions de 16 heures et 19 heures. C'est seulement dans le cas où la séance dépasse 19 heures, il faut en aviser les whips. On pourrait décider de commencer à 17 h 30.

Le sénateur Losier-Cool : D'accord. Je suis disponible.

Senator Tardif: I would have no objection to starting at 5 p.m., if that can accommodate members. That may be a reasonable time, if it is a good compromise. That enables us to move our meetings up an hour.

Senator Poulin: My first choice would be four o'clock, but if 5 p.m. is better for more members, I will do my best.

The Chairman: When Senator Comeau consulted senators, it was precisely to push back the meeting time, as several members of the committee could not make it for 4 p.m. It is highly unlikely that the meeting time will go back to 4 p.m. All senators seemed happy with 5:30 p.m. You were not consulted.

What will we do for our next meeting? What is the wish of the committee?

Senator Champagne: Could you check with the Subcommittee on Agenda and Procedure that is to meet tomorrow at noon?

Senator Murray: I will go with the consensus.

Senator Champagne: We had all agreed to push the meeting time back to accommodate members from the Atlantic provinces.

The Chairman: And others too.

Senator Murray: There are other people as well.

Senator Champagne: The final decision could be made tomorrow at the meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Chairman: We can undertake to consult the two other senators who are not here today, so that it is not earlier than 5 p.m. or 5:30 p.m., if we have no other choice. Does that suit you, Senator Murray?

Senator Murray: Yes.

The Chairman: We will look at that issue tomorrow.

Senator De Bané: I have given the utmost consideration to our colleague's constraints. Over the years, he has shown profound knowledge of this country as well as his interest for all issues affecting Canadian unity. Clearly, he has shown that to such an extent for so many years, that I would really like to do everything possible for him to be an active member of the committee.

The Chairman: We are going to move on to point 14, Other Business.

We are going to continue in camera to discuss the committee's future business.

The Chairman: I need a motion so that senators' staff as well as people from the communications office can remain at the meeting, and the motion should include transcription if you want the minutes to be transcribed.

Le sénateur Tardif : Je n'aurais pas d'objection à ce que la séance commence à 17 heures, si cela peut accommoder davantage de membres. Cela peut être une heure raisonnable. Si c'est un bon compromis. Cela nous permet de devancer d'une heure nos rencontres.

Le sénateur Poulin : Mon premier choix serait 16 heures, mais si 17 heures convient à plus de membres, je vais faire mon possible.

La présidente : Lorsque le sénateur Comeau a consulté les sénateurs, c'était justement pour repousser les heures de séances, car plusieurs membres de ce comité ne pouvaient pas se rendre pour 16 heures. Il est très peu probable que l'horaire des séances retourne à 16 heures. Le 17 h 30 semblait plaire à tous les sénateurs. Vous n'aviez pas été consultée.

Que faisons-nous pour la prochaine réunion? Quelle est la volonté du comité?

Le sénateur Champagne : Pourriez-vous vérifier auprès du Sous-comité du programme et de la procédure qui doit se rencontrer demain midi?

Le sénateur Murray : Je me plierai devant le consensus.

Le sénateur Champagne : Nous étions tous d'accord pour repousser les rencontres pour accommoder les membres des provinces de l'Atlantique.

La présidente : Et d'autres aussi.

Le sénateur Murray : Il y a d'autres personnes aussi.

Le sénateur Champagne : La décision finale pourrait être prise demain lors de la réunion du Sous-comité du programme et de la procédure.

La présidente : Nous pouvons nous engager à consulter les deux autres sénateurs qui ne sont pas ici aujourd'hui, pour que ce ne soit pas plus tôt que 17 heures ou 17 h 30, si on n'a pas le choix. Cela vous va-t-il, sénateur Murray?

Le sénateur Murray : D'accord.

La présidente : On se penchera sur cette question demain.

Le sénateur De Bané : Je viens d'accorder une très haute considération aux contraintes de notre collègue. Il a démontré au cours des années une profonde connaissance de ce pays et son intérêt pour tout ce qui touche l'unité canadienne. Évidemment, il en a témoigné tellement depuis tant d'années, j'aimerais beaucoup faire tout ce qu'il est possible pour qu'il soit un des membres actifs du comité.

La présidente : Nous allons passer au point 14, qui concerne les autres travaux.

Nous allons au huis clos pour discuter des travaux futurs du comité.

La présidente : J'ai besoin d'une motion pour que le personnel des sénateurs puisse demeurer, ainsi que la personne du bureau des communications puisse demeurer lors de la réunion et la motion devrait inclure la transcription, si nous voulons que les minutes soient transcrites.

Senator Losier-Cool: I move the motion.

Senator De Bané: May I suggest that the in camera meeting not include transcription? It is not necessary.

The Chairman: I do not see any problem with that. We will just ask that senators' and communications staff remain in the room for the in camera meeting.

Senator Losier-Cool: Yes.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, December 3, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:35 p. m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

The Honourable Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: My name is Maria Chaput, chair of the Senate Standing Committee on Official Languages. Allow me to introduce the members of the committee: to my far left, is the vice-chair of the committee, Senator Champagne, then Senator Comeau; and Senator Murray; and to my right are Senator Losier-Cool and Senator Tardif.

Today we welcome the Commissioner of Official Languages, Mr. Graham Fraser, as well as his staff, whom he will introduce very shortly.

Mr. Fraser has held the office of Commissioner of Official Languages since October 17, 2006. He is the sixth person to hold this office. During the first year of his term, he published his first annual report, a report on language rights and three special studies on subjects related to official languages, and two audit reports. He has appeared twice before this committee, the first time in 2006 and the second in June 2007. This time he is appearing to sum up the first year of his term.

Commissioner, welcome to the committee; the floor is yours.

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, Office of the Commissioner of Official Languages: Thank you, Madam Chair. Accompanying me today are Ms. Johane Tremblay, Director of the Legal Affairs Branch, Catherine Scott, Director General of the Policy and Communications Branch, and Dominique Lemieux, Director General of the Compliance Assurance Branch.

Madam Chair, I am very pleased to be meeting with you today. My first year as Commissioner of Official Languages has been an intense learning experience for me. I have had the opportunity to develop a greater understanding of the vitality of official language communities across the country and experience first-hand their energy and determination to make their pressing needs known to all levels of government.

Le sénateur Losier-Cool : Je propose cette motion.

Le sénateur De Bané : Puis-je suggérer que la réunion à huis clos ne comporte pas de transcription? Ce n'est pas nécessaire.

La présidente : Je n'y vois aucun problème. On demande uniquement que le personnel des sénateurs et des communications puisse demeurer durant la réunion à huis clos.

Le sénateur Losier-Cool : Oui.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 35 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

L'honorable Maria Chaput, (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Je m'appelle Maria Chaput, présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. J'aimerais vous présenter les membres du comité; à mon extrême gauche, la vice-présidente du comité, madame le sénateur Champagne; le sénateur Comeau; le sénateur Murray; à ma droite, madame le sénateur Losier-Cool et madame le sénateur Tardif.

Nous accueillons aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Graham Fraser, et son personnel qu'il voudra bien nous présenter tout à l'heure.

Monsieur Fraser occupe le poste de commissaire aux langues officielles depuis le 17 octobre 2006. Il est le sixième à occuper ce poste. Pendant la première année de son mandat, il a publié son premier rapport annuel, un rapport sur les droits linguistiques, trois études spéciales sur des sujets reliés aux langues officielles et produit deux rapports de vérification. Il a comparu à deux reprises devant ce comité, la première fois en 2006 et en juin 2007. Il nous présentera le bilan de sa première année de mandat.

Soyez le bienvenu au comité, monsieur le commissaire; la parole est à vous.

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, Bureau du Commissariat aux langues officielles : Merci, madame la présidente. Je suis accompagné de Johane Tremblay des services juridiques, Catherine Scott des politiques et communications, et Dominique Lemieux de l'assurance de la conformité.

Madame la présidente, je suis très heureux de vous rencontrer aujourd'hui. Ma première année en tant que commissaire aux langues officielles a été pour moi une expérience intense d'apprentissage. J'ai eu l'occasion d'approfondir mes connaissances sur la vitalité des communautés de langues officielles à travers le pays et de constater de plus près leur dynamisme et leur détermination à faire connaître leurs besoins criants aux divers paliers du gouvernement.

Furthermore, I visited a number of these communities across the country to see this for myself.

[English]

Since I became commissioner, I have appeared before various parliamentary committees to explain my first annual report as well as my perspective on such issues as the 2010 Olympic Games, the relocation of head offices, the regulations of the Official Languages Act, the Air Canada Public Participation Act, the mandate of the CBC, the functional approach adopted by the Canadian Forces, and the suggested modifications to the Criminal Code to guarantee the language rights of the accused. I have also had the opportunity to share my vision of linguistic duality through, among other things, the many interviews and speeches that I have given in the past year.

Over the past year, I have realized the importance of parliamentary committee work on official languages. I am thinking in particular of the study carried out by the Standing Senate Committee on Official Languages on the consideration given to official languages in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games that will be held in Vancouver and Whistler, B.C. I am aware of the fact that the committee has met with most of the partners involved and that the result of its work has allowed it to make 10 well-founded recommendations to Canadian Heritage and the federal government.

Immediately upon taking office, I was faced with a considerable challenge, the major task of examining the many complaints that were filed after the budget cuts made by the federal government in September 2006. For the Office of the Commissioner of Official Languages, this involved a preliminary examination based on an analysis of the application of Part VII of the Official Languages Act since it was amended in November 2005. As you know, I completed my final report on this subject last October 9.

After taking into account the comments made by the government and the complainants in response to my preliminary report, I concluded that the 2006 expenditure review was not consistent with the Government of Canada's commitment as it is expressed in Part VII of the Official Languages Act or with the obligations of the federal institutions involved, which must take positive measures to implement this commitment.

[Translation]

Recently, I decided to intervene in the court proceedings initiated by the Fédération des communautés francophones et acadienne to oppose the government's decision to abolish the Court Challenges Program. I decided to request intervenor status because the questions brought before the court are of national interest. This legal recourse will allow the courts to clarify, for the first time, the scope of the language obligations set forth in Part VII of the Official Languages Act, which was amended in 2005.

D'ailleurs, j'ai rendu visite à un grand nombre de ces communautés à travers le pays afin de pouvoir en témoigner personnellement.

[Traduction]

Depuis mon arrivée, je me suis présenté devant divers comités parlementaires pour émettre les constats de mon premier rapport annuel et exposer ma vision, entre autres choses, sur les Jeux Olympiques de 2010, le démenagement des administrations centrales, le règlement de la Loi sur les langues officielles, la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada, l'examen du mandat de Radio Canada, l'approche fonctionnelle élaborée par les Forces canadiennes et les modifications suggérées au Code criminel afin de garantir les droits linguistiques des accusés. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'échanger sur ma vision de la dualité linguistique, particulièrement lors de nombreuses entrevues et allocutions que j'ai données depuis un an.

Au cours de la dernière année, j'ai pu constater l'importance des activités des comités parlementaires sur les langues officielles. Je pense notamment à l'étude du Comité permanent des langues officielles du Sénat sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux Olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 qui auront lieu à Vancouver et à Whistler. Je sais que le comité a rencontré la plupart des partenaires en cause et le résultat de ses travaux lui a permis d'émettre 10 recommandations judicieuses à l'intention de Patrimoine canadien et du gouvernement fédéral.

Immédiatement après mon entrée en fonction, j'ai dû relever un premier défi de taille, c'est-à-dire l'examen de nombreuses plaintes déposées à la suite des réductions budgétaires effectuées par le gouvernement fédéral en septembre 2006. Il s'agissait, pour le commissariat, d'un premier examen reposant sur une analyse de l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles depuis sa modification, en novembre 2005. Comme vous le savez, j'ai remis mon rapport final sur cette question le 9 octobre dernier.

Après avoir pris en compte les commentaires du gouvernement et des plaignants au sujet de mon rapport préliminaire, j'ai conclu que l'examen des dépenses de 2006 n'était pas conforme à l'engagement du gouvernement du Canada, tel qu'il est exprimé dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles, ni aux obligations des institutions fédérales en cause, lesquelles doivent prendre des mesures positives afin de mettre en œuvre cet engagement.

[Français]

Récemment, j'ai pris la décision d'intervenir dans le recours judiciaire initié par la Fédération des communautés francophones et acadienne pour s'opposer à la décision du gouvernement d'abolir le Programme de contestation judiciaire. J'ai demandé le statut d'intervenant, parce que les questions portées devant la cour ont un intérêt national. Ce recours permettra aux tribunaux de clarifier, pour la première fois, la portée des obligations linguistiques stipulées dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles, qui a été modifiée en 2005.

The recourse and its aftermath will have a major impact on all federal institutions and official language communities.

This past summer, the Office of the Commissioner published an audit of the health services offered to certain groups, such as veterans, Aboriginals, inmates and RCMP cadets. Clearly, the general shortage of available health care workers makes it difficult to hire bilingual staff.

But the fact remains that all these groups are entitled to receive services in the official language of their choice.

I therefore recommend that the government act as quickly as possible to ensure the act is fully respected.

The Office of the Commissioner also carried out several research projects. In particular, we published three studies on community vitality in Halifax, Sudbury and Winnipeg, a follow-up study on international relations and a study on development of official language minority communities that depend increasingly on provincial and territorial measures in education, health and immigration.

I was pleased to hear the francophone Affairs ministers declare last September that they strongly supported the renewal of the *Action Plan for Official Languages*. Provincial government representatives are anxiously awaiting a response.

Most recently, in its Speech from the Throne, the Government of Canada informed Canadians that it will develop a second phase to follow up on the Action Plan, which comes to an end in March 2008.

This is a much-anticipated initiative that demonstrates the government's leadership in linguistic duality.

Furthermore, I was happy to learn today that Bernard Lord, former Prime Minister of New Brunswick, was appointed Special Advisor for the consultations on linguistic duality and official languages. In my opinion, his experience and his passion for both official languages make him an ideal candidate for the position. I will keep a close eye on developments.

[English]

One year after being appointed commissioner, I have a better understanding of the mechanics of the official language policies in the federal government. I can now confidently say that official languages cannot advance within the Canadian public service without strong leadership from its managers. Without strong leadership, the values associated with linguistic duality become a burden for federal public servants.

I have also come to the conclusion that linguistic duality is in fact an essential leadership skill for public service managers. How can you become a leader if you do not understand those you are leading? How can you respect members of the public if you are

Le recours et ses suites auront d'importantes répercussions sur toutes les institutions fédérales et les communautés de langue officielle.

L'été dernier, le commissariat a publié une vérification des services de santé offerts à divers groupes tels les anciens combattants, les Autochtones, les détenus et les cadets de la GRC. Certes, la pénurie générale de travailleurs de la santé rend difficile la tâche d'embaucher du personnel bilingue.

Mais il demeure que tous ces groupes ont le droit de recevoir des services dans la langue officielle de leur choix.

Je recommande donc que le gouvernement agisse dans les plus brefs délais pour assurer le plein respect de la loi.

Le commissariat a également réalisé plusieurs travaux de recherche. Nous avons notamment publié trois études sur la vitalité des communautés de Halifax, Sudbury et Winnipeg; une étude de suivi sur les relations internationales; et une étude sur l'épanouissement des communautés de langues officielles en situation minoritaire, qui dépendent de plus en plus des mesures prises par les provinces et territoires dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'immigration tout à la fois.

J'étais heureux d'entendre les ministres des Affaires francophones déclarer, en septembre dernier, qu'ils appuyaient fermement le renouvellement du *Plan d'action pour les langues officielles*. Les représentants des gouvernements provinciaux attendent la suite avec impatience.

Tout récemment, dans son discours du trône, le gouvernement du Canada a informé la population qu'il établirait une deuxième phase pour la poursuite du Plan d'action, qui viendra à échéance en mars 2008.

Il s'agit d'une initiative très attendue qui témoigne du leadership du gouvernement à l'égard de la dualité linguistique.

D'ailleurs, aujourd'hui, j'ai été très heureux d'apprendre que Bernard Lord, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, avait été nommé conseiller spécial chargé des consultations sur la dualité linguistique et les langues officielles. Grâce à son expérience et sa passion pour nos deux langues officielles, je suis convaincu qu'il s'agit du candidat idéal. Je suivrai l'évolution du dossier.

[Traduction]

Un an après ma nomination au poste de commissaire, je comprends mieux les mécanismes d'application des politiques sur les langues officielles au sein du gouvernement fédéral. Je peux aujourd'hui affirmer que les langues officielles ne peuvent s'épanouir dans la fonction publique canadienne sans un leadership solide de la part des dirigeants. En effet, sans ce leadership, les valeurs associées à la dualité linguistique se transforment en fardeau pour les fonctionnaires fédéraux.

J'en suis d'ailleurs venu à la conclusion que la dualité linguistique, en ce qui concerne les cadres de la fonction publique fédérale, est en fait une compétence de leadership essentielle. Comment peut-on exercer un leadership si on ne

not aware of their language rights and culture? How can you really understand a country like Canada if you do not speak the two main languages?

[Translation]

I am convinced more than ever that English and French are Canadian languages that belong to all of the citizens of this country. Nationally, bilingualism is essential in several areas of activity for those who must demonstrate leadership.

Education is therefore paramount, and as a result, I will continue my efforts to ensure post-secondary institutions recognize the value of educating bilingual students.

To fulfill this objective, I will be conducting a study in cooperation with the Association of Universities and Colleges of Canada on second-language learning opportunities in Canadian universities.

As you know, my mandate is based on two separate but complementary functions: promotion and protection.

[English]

The events that marked the first year of my mandate have led me to reflect on my role as ombudsman and how it relates to the fundamental need to advance the culture of federal institutions and make people understand that a strong language policy brings added value to the federal government. Investigations, audits and performance report cards remain important tools. However, we would like to expand our field of activity and are therefore considering other options. My role as language ombudsman involves ensuring that the government and federal public service abide, in a proactive way, by the Official Languages Act.

In a spirit of supporting federal institutions and the implementation of their obligations, and in order to ensure that the language rights of citizens, employees and communities are fully respected, I am reviewing other methods that could be added to the investigation, audit and report card tools that we already have. I plan on expanding this role through intervention mechanisms that are based on a more effective dispute resolution process and the prevention of problems that cause these disputes.

[Translation]

It is in the spirit of cooperation and prevention that I am closely monitoring the planning for the 2010 Olympic Games. This will be an exciting time for Canada, a time when the entire world will be watching.

comprend pas les personnes que l'on dirige? Comment peut-on respecter les membres du public si l'on ignore leurs droits linguistiques et leur culture? Comment peut-on vraiment comprendre un pays comme le Canada si l'on ne parle pas ses deux langues principales?

[Français]

Plus que jamais, je suis convaincu que le français et l'anglais sont des langues canadiennes qui appartiennent à tous les citoyens et citoyennes de notre pays. À l'échelle nationale, dans de nombreux secteurs d'activités, il est primordial que les personnes appelées à exercer un leadership soient bilingues.

C'est dans cette optique que le dossier de l'enseignement prend toute son importance. Par conséquent, je poursuivrai mes efforts afin que les établissements d'enseignement postsecondaire reconnaissent la valeur de la formation d'étudiants bilingue.

Pour atteindre cet objectif, je compte entreprendre, en collaboration avec l'Association des universités et collèges du Canada, une étude sur les possibilités d'apprentissage de la langue seconde dans les universités canadiennes.

Comme vous le savez, mon mandat repose sur deux sphères d'intervention distinctes, mais complémentaires, soit la promotion et la protection.

[Traduction]

Les événements qui ont marqué la première année de mon mandat m'ont incité à me pencher sur mon rôle d'ombudsman par rapport à la nécessité primordiale de faire évoluer la culture des institutions fédérales et de faire comprendre qu'une politique linguistique forte constitue, pour le gouvernement fédéral, une valeur ajoutée. Les enquêtes, les vérifications et les bulletins de rendement des institutions demeurent des outils importants, mais nous voulons élargir notre champ d'action en examinant d'autres options. Mon rôle d'ombudsman linguistique consiste à veiller à ce que le gouvernement et la fonction publique fédérale se conforment de façon proactive à la Loi sur les langues officielles.

Soucieux d'appuyer les institutions fédérales dans la mise en œuvre de leurs obligations et de faire en sorte que les droits linguistiques du public, des employés et des communautés soient pleinement respectés, j'examine d'autres façons de faire qui pourraient s'ajouter au processus déjà existant d'enquête, de vérification et de production de bulletins de rendement. J'envisage d'étoffer ce rôle au moyen de mécanismes d'interventions axées sur une résolution plus efficace des différends et la prévention des problèmes qui suscitent ces différends.

[Français]

C'est dans cet esprit de collaboration et de prévention que je surveille de près l'évolution du dossier des Jeux olympiques de 2010. Il s'agira d'une période excitante pour le Canada, pendant laquelle l'attention du monde entier sera tournée vers lui.

We are proud to live in a country that recognizes the importance of its linguistic duality, and that is why Canada's bilingual image must be unequivocal, whether at international entry points like the Vancouver and Toronto airports, on VIA Rail or at U.S. border crossings.

There is still time for us to prepare, and together with different partners, including the francophone community, we must get to work.

This is why the Office of the Commissioner is getting ready to study the preparatory work of the organizing committee of the 2010 Olympics from the point of view of linguistic duality. I would like to take the findings and recommendations of your recent report as a starting point. We intend to publish the results of this study in the fall of 2008, which will give the Organizing Committee time to make adjustments, if necessary.

My hope is that this major event will be a source of national pride, rather than a source of criticism.

In addition, I am following up on a recommendation you made in your May 2007 report on the relocation of head offices of federal institutions, in which the Office of the Commissioner was asked to carry out a study on the horizontal coordination of the government's official languages policies. We have asked Donald Savoie, a well-known expert in public administration and horizontal management, to help us conduct this study. It would be my pleasure to share these results with you in a few months.

Also in 2008, the Office of the Commissioner will review all of the training offered by the Canadian Forces to determine the extent to which training opportunities are offered in both official languages. Obviously, we are working closely with the ombudsman at National Defence, Yves Côté, to ensure our processes are complementary.

We will also continue reviewing official language community vitality in order to recommend tools that will help them better focus their efforts with federal institutions to implement Part VII of the act as effectively as possible.

This is an opportunity for federal institutions to reaffirm the role they must play in implementing Part VII.

I will also continue communicating to members of the public service my vision of leadership in terms of official languages. At present, a less thorough, even minimalist application of the Official Languages Act appears to be taking place within the federal public service, particularly in terms of "active offer". Without sustained leadership from managers, backsliding is imminent.

The Clerk of the Privy Council launched an initiative to renew the public service; clearly, linguistic duality must find its place in all parts of this initiative.

Nous sommes fiers de vivre dans un pays qui reconnaît l'importance de sa dualité linguistique. C'est pourquoi l'image du Canada bilingue doit être sans équivoque, que ce soit aux points d'entrée internationaux comme les aéroports de Vancouver ou de Toronto, sur les voies de VIA Rail ou encore aux postes frontaliers que nous partageons avec nos voisins américains.

Il reste encore du temps pour nous préparer à cette grande rencontre des nations et de concert avec les différents intervenants, dont le milieu communautaire francophone. Nous devons nous mettre à l'œuvre.

C'est pourquoi le commissariat s'apprête à étudier les préparatifs du comité organisateur des Jeux olympiques de 2010 sous l'angle de la dualité linguistique. Je veux prendre comme point de départ les constats et les recommandations formulés dans votre récent rapport. Nous comptons publier les résultats de cette étude dès l'automne 2008, ce qui laissera au comité organisateur du temps pour apporter les correctifs nécessaires s'il y a lieu.

Je voudrais que ce grand événement soit une source de fierté nationale plutôt que matière à critique.

D'autre part, je donne suite à la recommandation que vous avez formulée dans votre rapport de mai 2007 sur le déménagement des sièges sociaux d'institutions fédérales, selon lequel le commissariat devrait entreprendre une étude sur la coordination horizontale de l'action gouvernementale en matière de langues officielles. Nous avons demandé à Donald Savoie, un expert reconnu des rouages du gouvernement et de la gestion horizontale, de nous aider à mener cette étude. Je serai heureux de vous en présenter les résultats dans quelques mois.

Également, au cours de l'année 2008, le commissariat effectuera la vérification de l'ensemble de la formation offerte au personnel des Forces canadiennes afin de déterminer dans quelle mesure les possibilités d'apprentissage sont fournies dans les deux langues officielles. Il va de soi que nous travaillons de près avec l'ombudsman des forces nationales, Me Yves Côté, pour assurer la complémentarité de nos démarches.

En outre, nous poursuivrons l'examen de la vitalité des communautés de langues officielles afin de suggérer des outils qui leur permettront de mieux canaliser leurs efforts auprès des institutions fédérales en vue d'une application optimale de la partie VII de la loi.

Dans ce contexte, c'est l'occasion de réaffirmer le rôle que doivent jouer les institutions fédérales dans la mise en œuvre de la partie VII.

Je continuerai également de communiquer, au sein de la fonction publique ma vision du leadership en ce qui a trait aux langues officielles. Je constate, à l'heure actuelle, une application moins rigoureuse, voire minimaliste, de la Loi sur les langues officielles dans la fonction publique fédérale, particulièrement en ce qui concerne l'offre active. Sans un leadership soutenu de la part des dirigeants, nous assisterons à un recul imminent.

Le greffier du Conseil privé a lancé une initiative de renouvellement de la fonction publique, et il va sans dire que la dualité linguistique doit trouver sa place dans toutes les facettes de cette initiative.

This is another issue I am monitoring closely.

[English]

On the same topic, the data I presented in my annual report on service to the public and language of work continues to be of concern. I am worried that these shortcomings will only grow if the public service senses a lack of commitment to official languages by the federal government. While Canadian society may consist of many cultural identities, English and French remain its two official languages. Our official languages and multiculturalism policies should work together to promote respect and equality of opportunity.

I have begun to explore the relationship between linguistic duality and cultural diversity, in particular through a forum in Toronto last month. I intend to continue my work in this area in order to better understand how Canadians of diverse origins view their relationship with the two official languages and to take this into account in our work and in our recommendations to the government.

I have shared some of my priorities with you for the second year of my mandate. Obviously, the Commissioner of Official Languages is not solely responsible for Canadian linguistic duality, as the government has an important role to play. As such, I expect to see results from the government over the course of the next year in three specific areas. The government must absolutely move into action and develop and implement the next phase of the Action Plan for Official Languages. It must also show strong leadership in order to improve the active offer of service to the Canadian public. Finally, it must consider the knowledge of both official languages as a leadership skill during the renewal process for the public service.

[Translation]

I hope that you as well, as members of this committee, will examine these issues, which I consider among the most pressing.

I would be happy to answer any questions.

The Chair: Thank you very much, Commissioner. My first question is a rather general one. Before taking up your current position, you had the vantage point of a journalist as you followed the issues in the area of official languages. Has your perspective changed now that you are in your new position?

Mr. Fraser: In some ways, yes. When I was a journalist, my professional life was based in central Canada: Toronto, Montreal, Quebec and Ottawa; so I rarely got a close-up view of the issues affecting minority communities, especially outside Quebec. I lived in Quebec for 10 years, so I had some sense of the problems facing the anglophone minority, but what really struck me, and I think that you yourselves also made this observation, is the vitality of the minority communities throughout the country, in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, in the Maritimes and in Ontario.

Voilà un autre dossier que je suis de près.

[Traduction]

À ce sujet, les données sur le service au public et la langue de travail que j'ai présentées dans mon rapport annuel continuent de m'inquiéter. Je crains une accélération du relâchement constaté si la fonction publique doute de l'engagement du gouvernement à l'égard des langues officielles. S'il est vrai que la société canadienne se compose de nombreuses identités culturelles, le français et l'anglais demeurent ses deux langues officielles. Nos politiques en matière de langues officielles et de multiculturalisme devraient être en symbiose, de manière à promouvoir le respect de l'autre et l'égalité des chances.

J'ai commencé à explorer les liens qui existent entre la dualité linguistique et la diversité culturelle, notamment par la tenue d'un forum à Toronto le mois dernier. J'entends poursuivre ce travail afin de mieux comprendre la relation qu'entretiennent les Canadiens et Canadiennes d'origines diverses avec les deux langues officielles et de pouvoir en tenir compte dans nos démarches et dans nos recommandations au gouvernement.

Je vous ai fait part de certaines de mes priorités pour la deuxième année de mon mandat. Évidemment, le commissaire aux langues officielles n'est pas le seul intervenant dans la cause de la dualité linguistique canadienne car le gouvernement a aussi un rôle important à jouer. Ainsi, dans l'année à venir je m'attends à voir des résultats de la part du gouvernement à l'égard de trois enjeux particuliers. Le gouvernement doit absolument passer à l'acte en ce qui concerne l'élaboration et la mise en œuvre de la prochaine phase du Plan d'action pour les langues officielles. Il doit aussi exercer un leadership ferme pour améliorer l'offre de service au public canadien. Enfin, il doit tenir compte de la connaissance des deux langues officielles en tant que compétence de leadership dans le cadre du processus de renouvellement de la fonction publique.

[Français]

J'espère que les membres du comité jugeront bon de se pencher sur ces questions, que je considère des plus pressantes.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le commissaire. Ma première question est d'ordre général. Avant d'occuper vos fonctions actuelles, vous suiviez et observiez les questions entourant les langues officielles de la perspective d'un journaliste. Maintenant, dans vos nouvelles fonctions, est-ce que votre regard sur ces questions a changé?

M. Fraser : Dans un sens oui. Quand j'étais journaliste, ma carrière était concentrée au Canada central, Toronto, Montréal, Québec et Ottawa; et j'avais rarement vu de près les questions des communautés minoritaires, surtout hors Québec. J'avais vécu dix ans au Québec, donc j'avais une certaine idée des problèmes de la minorité anglophone, mais ce qui m'a beaucoup impressionné, je pense que vous avez vous-même fait le même constat, c'est la vitalité des communautés minoritaires à travers le pays, en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, dans les Maritimes et en Ontario.

That was a discovery for me. When I talk about a year of intensive learning, I am really referring to learning about a very different context and the different reactions and priorities of the various communities.

The Chair: Is there an issue that you are specifically concerned about?

Mr. Fraser: I am closely monitoring the government's commitment to renew the Action Plan. I believe that it is important for the government to adopt a comprehensive, strategic, medium-range approach.

I have also observed that it is not always easy for a government to unquestioningly accept a program developed by a previous government. I think that it is natural that this government should call on Mr. Lord to conduct a round of consultations.

When the government made known its firm intention to hold consultations, I was initially a little fearful it would prolong the process. But I am pleased to see today that the consultative process will take place over a very short period of time. So it is my hope that the government will conserve the successful elements of the Action Plan which comes to an end in late March, that it will strengthen the areas of the Action Plan where success was less evident, and that it will explore aspects such as the cultural dimension.

Senator Goldstein: Thank you for your testimony, Mr. Fraser. You have answered my first question, that is, to what extent Mr. Lord's appointment will help you to achieve what you set out to do in the second year of your mandate.

Here is my second question: you refer to your involvement in the legal action for the reinstatement of the Court Challenges Program. You appeared before the Federal Court as an intervenor in this case.

What is happening with this legal action? Is the matter ready to go to trial or are there still preliminary procedures to deal with before this occurs?

Mr. Fraser: It is my understanding that hearings have already been announced for January 21 and 22 in Fredericton. I have already signed an affidavit before the federal court asking for intervenor status. We still have not received formal approval from the court, but given past experience, I expect permission to be given, and we are currently putting together our arguments.

Perhaps Ms. Tremblay has something to add concerning the preparation of this file.

Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: No, I do not. In fact, we are waiting for the court's decision on our request for intervenor status, and we expect to get an answer soon.

Senator Goldstein: Has the federal government challenged your request?

Cela a été une découverte pour moi. Lorsque je parle d'une année d'apprentissage intense, c'est surtout l'apprentissage de la situation très différente et souvent la réaction et les priorités différentes de ces communautés.

La présidente : Y a-t-il une question qui vous préoccupe plus qu'une autre?

M. Fraser : Je regarde de près l'engagement du gouvernement de renouveler le Plan d'action. Il est important, à mon avis, que le gouvernement arrive avec une approche globale et stratégique à moyen terme.

Je constate aussi que ce n'est pas toujours facile pour un gouvernement d'accepter sans question un programme qui a été mis en place par le gouvernement précédent. Je pense que c'est naturel qu'ils fassent appel à M. Lord pour mener une ronde de consultations.

Je craignais un peu, au début, lorsque le gouvernement a affirmé sa détermination d'avoir des consultations, que cela allonge le processus. Mais je suis heureux de constater aujourd'hui que c'est une période très limitée pour ces consultations. J'espère donc que le gouvernement gardera ce qui a été des succès dans le plan d'action qui vient à échéance à la fin mars, renforcera les sections du plan d'action où il y avait moins de réussites, et qu'il explorera d'autres volets, comme le volet culturel par exemple.

Le sénateur Goldstein : Merci de votre témoignage, monsieur Fraser. Vous avez répondu à ma première question, à savoir dans quelle mesure la nomination de M. Lord pourrait vous aider à accomplir les tâches que vous avez entreprises pour la deuxième année de votre mandat.

Ma deuxième question est la suivante : vous parlez de votre intervention dans la procédure intentée pour la réintroduction du programme de contestation judiciaire. Vous êtes intervenu comme une personne intéressée et c'est au niveau de la Cour fédérale que votre intervention a eu lieu.

Qu'elle est l'état de cette procédure? Est-ce qu'elle est mûre pour un procès ou y a-t-il encore des procédures préliminaires à accomplir avant que le procès ait lieu?

M. Fraser : Si je comprends bien, des jours d'audiences sont déjà annoncés pour les 21 et 22 janvier à Fredericton. J'ai déjà signé un affidavit pour demander aux cours fédérales le droit d'intervenir. On n'a pas encore reçu l'aval formel de la cour, mais étant donné notre expérience dans le passé, je m'attends à ce que cette permission soit accordée, et nous sommes en train de préparer nos arguments.

Peut-être que Mme Tremblay pourrait ajouter quelque chose sur la préparation du dossier.

Johane Tremblay, directrice, Direction des affaires juridiques, Bureau du Commissariat aux langues officielles : Non, en fait nous sommes dans l'attente du jugement de la cour concernant notre demande d'autorisation pour intervenir dans le dossier, et nous devrions recevoir la décision sous peu.

Le sénateur Goldstein : Est-ce que le gouvernement fédéral a contesté votre demande?

Ms. Tremblay: It has not opposed it. The federal government gave a response, which was more technical in nature. They are not opposed, per se, to the Commissioner intervening.

Senator Tardif: Commissioner, I would like to congratulate you on a great job in your first year and on the priorities you have set for your second year. I think that you are going to have a very busy year ahead with everything you have set out to do.

Mr. Fraser: And we have already started the ball rolling!

Senator Tardif: I would like to ask you some questions about Part VII of the Official Languages Act. As you are aware, our committee will be carrying out a study on the implementation of Part VII. I would like to get your opinion on the federal institutions we should invite to appear before our committee. Are there some which should be invited in preference to others? Should we focus on any particular sectors, in your opinion?

Mr. Fraser: One thing that struck me when I reviewed the departments' and institutions' reports was all the positive and practical measures taken by the Business Development Bank of Canada. I was somewhat dissatisfied with the reaction in the reports from certain departments. This is perhaps understandable, but there were very few concrete measures taken, despite meetings being organized and staff being advised the importance of the issue. The BDC went to great lengths to say: "This is what we are doing in the Eastern Townships for anglophone groups, and here is what we are doing in Acadian communities for minority francophone groups. . ." I think it might be useful to hear how they went about things.

I also believe we need to remind certain institutions that they need to reflect on the importance of these new obligations. I am thinking particularly of Canada Post, Public Works and Government Services Canada, and Service Canada, which has an increasing number of one-stop shops. I am also thinking of Health Canada; this ties in to the importance given to health in the action plan. Clearly, I believe that Part VII may constitute a way of consolidating the major gains made in the area of health under the Action Plan.

Senator Tardif: You mentioned that there are still several federal institutions and departments which are having trouble understanding their obligations under Part VII, and especially their new obligations.

In your opinion, what are the main hurdles for the implementation of Part VII and these new obligations?

Mr. Fraser: The new obligations in Part VII are interesting because they open the door to a new type of collaborative relationship with the communities.

Often, in hierarchical departments, where there is a top-down approach, innovation and openness to a collaborative approach are hampered. To begin with, I do not think that the message about the new obligations has really got through to senior

Mme Tremblay : Ils n'ont pas pris de position contraire. Ils ont présenté une réponse, mais plutôt à caractère technique. Ils ne s'opposent pas comme tel à l'intervention du commissaire.

Le sénateur Tardif : Monsieur le commissaire, je tiens à vous féliciter pour votre excellent travail lors de la première année, ainsi que pour les priorités que vous avez établies pour votre deuxième année. Je crois que vous allez avoir une année très chargée avec tout le travail que vous proposez.

M. Fraser : C'est déjà commencé!

Le sénateur Tardif : J'aimerais vous poser des questions concernant la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Comme vous le savez, notre comité entreprendra une étude sur la mise en œuvre de la partie VII. J'aimerais avoir votre opinion sur les institutions fédérales que nous devrions inviter à comparaître devant nous. Est-ce qu'il y en a qui devraient être invitées plus que d'autres? Y a-t-il des secteurs que nous devrions entendre, selon vous?

M. Fraser : Une des choses qui m'ont frappé quand j'ai regardé les rapports des ministères et des institutions, c'est combien de mesures positives et pratico-pratiques, ont été prises par la Banque de développement du Canada. Souvent, ce que je trouve peut-être compréhensible, mais qui m'a laissé sur ma faim vis-à-vis de la réaction des rapports de certains ministères, c'est qu'on a organisé des réunions, on a communiqué aux employés l'importance du sujet, mais il y a eu très peu d'interventions concrètes, tandis que la BDC avait fait toute une série disant : « voici ce qu'on a fait dans l'Estrie pour les groupes d'anglophones, en Acadie pour des groupes minoritaires francophones [...] ». Je pense que, du côté positif, il serait utile de les entendre dire comment ils ont procédé.

Je pense qu'il faudrait rappeler à certaines institutions qu'ils devraient réfléchir sur l'importance de ces nouvelles obligations, je songe peut-être à Postes Canada, Travaux publics et services gouvernementaux ou Service Canada qui, de plus en plus, a une série de guichets. Je pense aussi à Santé Canada; cela rejoint un peu l'importance du volet de santé dans le plan d'action. Effectivement, je pense que la partie VII pourrait être une façon de renforcer les gains importants dans le domaine de la santé qui ont été faits grâce au Plan d'action.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué qu'il y a encore plusieurs institutions fédérales ou ministères, qui ont du mal à comprendre leurs obligations par rapport à la partie VII, surtout les nouvelles obligations.

Quels sont d'après vous les principaux obstacles qui empêchent la mise en œuvre de la partie VII et ces nouvelles obligations?

M. Fraser : Ce qui est intéressant dans les nouvelles obligations de la partie VII, c'est que cela ouvre la porte à une nouvelle approche de collaboration avec les communautés.

Souvent, dans certains ministères qui sont hiérarchisés, où cela passe de haut en bas, c'est une tradition qui parfois se prête mal à l'innovation, à l'ouverture et à la collaboration. Je pense que d'une part, le message pour dire, à travers le pays, qu'on a de

management in the departments. I also think that there is a lack of consistency and leadership when it comes to making sure these obligations are met.

I have frequently observed that the major success stories spring from being imaginative. As I mentioned in the annual report, someone working for Parks Canada in Jasper offered a community organization free use of its premises in exchange for French conversation workshops. That is very practical and grassroots. Let me give you another example. Mr. Côté, the CEO of VIA Rail, took his responsibilities seriously and consulted the FCFA executive and ended up, after a consultative process, becoming a sponsor of the spring summit. So, there you have a very local example and another example from the head of an organization. In both examples, this collaborative approach has led to doors opening up for communities.

Senator Tardif: You did not mention Canadian Heritage, which is responsible for coordinating the implementation of Part VII. Do you think that Canadian Heritage is properly fulfilling its coordination role?

Mr. Fraser: There is a conflict of interest which was raised in the first annual report, insofar as Canadian Heritage is responsible for the implementation and coordination of official languages programs. And that is why we have called on Professor Savoie to review the issue of governance, as per your suggestion in your report. Prior to the government's decision to transfer the coordination role from the Privy Council to the Department of Canadian Heritage, things were different. Obviously, when a directive was issued by the Privy Council, people often snapped to attention far more quickly than when there was a horizontal directive from a department. That is something that I observed this spring. So in order to see how the system works, in practice, we have called on Mr. Savoie to carry out a study.

Senator Champagne: Good afternoon, Commissioner. Last summer, I had plenty of time to read the newspapers and there were articles about the problems the anglophone minority was experiencing when it came to getting health care services in Quebec. Having spent almost six months in the hospital system in 2007, I am fully aware that there are problems in terms of the number of staff in hospitals across Quebec, but I was not aware that there were problems that were unique to the anglophone minority.

What have you been told? What are the deficiencies? Are there other really problematic sectors? Until recently, I was the only female Quebecer, so I took it upon myself to advocate on behalf of female minorities in Quebec. What are the criticisms that you have heard?

Mr. Fraser: Well, there are several things I have to say. To begin with, there is a demographic problem when it comes to the minority anglophone community getting government services and health care. There is a whole segment of the population that, while in the workforce, did not necessarily need to know French to get by. Now, these individuals have retired, and they are trying to get social and health care services but health care institutions

nouvelles obligations n'a pas vraiment été envoyé à la direction des ministères. Puis, d'autre part, il y a souvent un manque de cohésion et de leadership dans l'application de ces obligations.

J'ai souvent remarqué que les grands succès sont venus de l'imagination. J'ai déjà mentionné, dans le rapport annuel, le cas de Parcs Canada où quelqu'un à Jasper a offert à un organisme communautaire des locaux gratuitement en échange de leçons de conversation française. C'est très pratique, très local. Et pour citer un autre cas, il y a eu M. Côté, le p.d.g. de VIA Rail, qui a pris au sérieux ses responsabilités, qui a consulté l'exécutif de la FCFA et a fini, à la suite de ces consultations, par devenir un commanditaire du sommet au printemps. Donc, un exemple est très local et l'autre exemple vient du leader de l'organisme. Dans les deux cas, c'est à la suite d'une collaboration, d'une porte ouverte aux communautés.

Le sénateur Tardif : Vous n'avez pas mentionné Patrimoine canadien, qui est responsable de la coordination de la mise en œuvre de la partie VII. Croyez-vous que Patrimoine canadien joue suffisamment son rôle de coordination?

M. Fraser : Il y a ce conflit d'intérêts qui existe au sein du problème soulevé dans le premier rapport annuel dans le fait que Patrimoine canadien est responsable de l'application des programmes de langues officielles et de la coordination. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a demandé au professeur Savoie de faire une analyse, comme vous l'avez suggéré dans votre rapport, sur la question de la gouvernance. Avant la décision du gouvernement de faire ce transfert de coordination du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien, c'est évident que lorsqu'une directive venait du Conseil privé, la réaction était souvent plus rapide que si elle venait horizontalement d'un ministère. C'est une constatation que j'ai faite au printemps. Puis, pour voir exactement comment cela fonctionne, en pratique, on a demandé à M. Savoie d'en faire une étude.

Le sénateur Champagne : Bonjour, monsieur le commissaire. L'été dernier, j'ai eu beaucoup de temps pour lire les journaux et je voyais, entre autres, des articles concernant les problèmes qu'éprouve la minorité anglophone dans les services de santé du Québec. Pour avoir passé presque six mois dans nos milieux hospitaliers au cours de 2007, je suis bien consciente qu'il y a des problèmes dans la quantité de personnel dans tous les hôpitaux du Québec, mais je n'étais pas consciente qu'il y avait des problèmes particuliers face à la minorité anglophone.

De quoi vous a-t-on parlé? Quelles sont ces lacunes? Y a-t-il d'autres secteurs où il y a vraiment des problèmes? J'étais, jusqu'à récemment, la seule Québécoise, alors je me fais le défenseur de nos minorités au Québec. Quels sont les reproches que l'on vous fait à ce sujet?

M. Fraser : Je dirais plusieurs choses. D'abord, il y a un problème démographique qui touche la minorité anglophone face aux services gouvernementaux et surtout des services de santé, où je dirais qu'il y a toute une tranche de la population qui, pendant la période où ils étaient au travail, n'avait pas nécessairement à connaître le français pour réussir dans la vie. Maintenant qu'ils sont à la retraite, ils sont souvent bénéficiaires des services sociaux

often have trouble responding. And that is why Quebec signed an agreement with the federal government as part of the action plan, and the result is that 4,000 employees of Quebec's health care system have taken specialized English-language classes so that they can provide health care services in English to anglophones.

Even if this initiative was warmly received, I have been told that treating a 10-year-old child with a broken arm requires very limited knowledge of English, whereas one would need to be significantly more fluent when dealing with someone showing the first signs of Alzheimer's disease.

A resident of Granby has told me that one particular segment of the aging population suffering from age-related problems places stress on the health care system.

Jeffrey Hale Hospital is another success story. Formerly an anglophone institution, the hospital slowly transformed into a francophone institution. Transforming this institution into a clinic with more limited services, must have required a determined effort on the part of the anglophone community in Quebec. As a result, the Jeffrey Hale Clinic is now associated with St. Brigid's Home.

This approach specifically addresses the aging population, as they pose particular problem in the anglophone community. They are the least bilingual group in the anglophone community, which has evolved over several decades. Things are more difficult for people 65 or 70 years of age or older, who lived most of their lives in a different era of Quebec's history.

Senator Champagne: Another possible factor is that a lot of our hospital staff — nurses, attendants, and even doctors — are new Canadians whose first language is neither French nor English. Many speak Spanish or Arabic, as I have noticed in some of Montreal's major hospitals. If we ask these people to move to places like Granby or Sherbrooke, where there are more anglophones, the same problem would probably occur.

Mr. Fraser: That is possible, and it is an interesting example of the challenge that arises in trying to balance diversity and duality.

Senator Champagne: Do you receive complaints from the anglophone communities concerning sectors other than health care?

Mr. Fraser: In rural areas, and this is much less the case in Montreal, sometimes it is difficult to receive bilingual service; however, there are not a huge number of complaints. Perhaps Ms. Lemieux can provide details?

Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: Madam Chair, I unfortunately do not have the exact number of complaints lodged by anglophones in Quebec, but I can tell you

et des services de santé et souvent, les institutions de santé ont des difficultés à leur répondre. C'est en fonction de ce problème que le Québec a signé un accord avec le gouvernement fédéral dans le contexte du plan d'action et le résultat est que 4000 employés du système de santé au Québec ont suivi un cours spécialisé en anglais afin d'être en mesure de donner des services de santé en anglais aux anglophones.

Même s'ils accueillent cette initiative à bras ouverts, quelqu'un m'a expliqué que fournir des services médicaux à un enfant de dix ans qui a le bras cassé, exige une connaissance assez limitée de l'anglais, alors que vous aurez besoin d'une connaissance linguistique beaucoup plus approfondie vis-à-vis quelqu'un qui ressent les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer.

Quelqu'un de Granby me parlait du fait qu'une tranche de la population vieillissante a des problèmes reliés au vieillissement et que cela apporte des difficultés au système de santé.

Il y a une autre situation où cela s'est bien résolu, comme à l'hôpital Jeffrey Hale, qui était, dans le passé, une institution anglophone, et qui s'est transformé peu à peu en une institution francophone. Cela a dû prendre un effort déterminé de la part de la communauté anglophone de Québec de transformer cette institution en clinique, plus limitée. Donc, il y a la clinique Jeffrey Hale qui est reliée au St. Brigid's Home.

Ces démarches visent vraiment la population vieillissante qui est un problème particulier pour la communauté anglophone parce que c'est la tranche la moins bilingue de la minorité anglophone qui s'est transformée, depuis plusieurs décennies. C'est plus difficile pour les gens qui ont plus de 65 ou 70 ans, qui ont fait leur vie dans une autre période de l'histoire québécoise.

Le sénateur Champagne : Il y a peut-être aussi le fait qu'il y a beaucoup de notre nouveau personnel hospitalier — je parle d'infirmières, de préposés ou même de médecins — qui sont des Néo-Canadiens dont la première langue n'est ni le français ni l'anglais. Beaucoup parlent l'espagnol, l'arabe — je l'ai vécu dans les grands hôpitaux de Montréal —, et si on devait demander à ces gens d'aller travailler en région, que ce soit Granby ou Sherbrooke, où il y a plus d'anglophones, le problème serait probablement le même.

M. Fraser : C'est possible, c'est un exemple intéressant du défi de la diversité à la dualité.

Le sénateur Champagne : Est-ce que vous recevez des plaintes de la communauté anglophone dans d'autres secteurs que celui du secteur de la santé?

M. Fraser : En région, par exemple — et c'est beaucoup moins le cas à Montréal —, c'est parfois plus difficile de recevoir un service dans les deux langues, cependant, il n'y a pas énormément de plaintes. Mme Lemieux pourrait peut-être vous donner plus de détails?

Dominique Lemieux, directrice générale, direction générale de l'assurance de la conformité, Bureau du Commissariat aux langues officielles : Madame la présidente, malheureusement, je n'ai pas les chiffres exacts concernant les plaintes déposées par des

that for Canada as a whole, anglophones have filed 14 per cent of the complaints received since April 1 of last year.

Senator Champagne: That is already too high.

Senator Poulin: Given the snowstorm underway, it is rather impressive to see you and your team here. We were quite proud when you assumed office because throughout your career, you have always recognized the value of this tradition and the status of bilingualism in Canada, an asset that is recognized throughout the world. It is a rather unique and complex asset that you have always acknowledged as a source of wealth, and one that is experienced differently in all areas of the country, including Ontario. As you know, I represent northern Ontario in the Senate, and the challenges we face pertaining to official languages in this particular region are different from the official languages challenges that people living in eastern Ontario face.

You have applauded today's appointment of Bernard Lord to lead a study. I, for one, think this is a very good thing, but unfortunately, it comes too late. The news release says that regional consultations will take place during the first two weeks of December, in seven cities across the country. This will be fantastic, because a single team will be able to visit at least three cities at the same time.

Given an issue as complex as this one, in a country as complex as ours — I will employ the very same terms you used in your annual report, that is to say, minimalist — is the current government taking a minimalist approach in dealing with an issue as significant as this one currently is?

Mr. Fraser: I hope not. In my opinion, there are two ways of looking at this. Initially, when the government insisted that these consultations were necessary, my fear was that the consultations would be lengthy and cause delays. However, having consultations that are focused and swift has its advantages. It must be said that we are not lacking data with respect to renewal of the Action Plan: in June, the Sommet des communautés francophones et acadienne put forward recommendations; the House committee made 39 recommendations on the vitality of communities living in a minority situation; and this committee has made many recommendations in many reports pertaining to vitality, such as your report on Nova Scotia, for example. As such, I am convinced that these recommendations are not going to disappear; they are part and parcel of the stock that Mr. Lord can draw on when he formulates his recommendations to the government.

I would add the following: for now, in any case, I am awaiting results. If the Prime Minister wishes to appoint another commission before unveiling an overall and strategic renewal of the Action Plan, I think this is a good thing. I am not opposed to verifying the value of some of these recommendations. I understand that it is sometimes difficult for a government to

anglophones au Québec, mais je peux vous dire qu'une proportion de 14 p. 100 des plaintes vient des anglophones pour la grandeur du Canada depuis le 1er avril dernier.

Le sénateur Champagne : C'est déjà trop.

Le sénateur Poulin : Vu la petite tempête hivernale à l'extérieur, c'est très impressionnant de pouvoir vous accueillir avec votre équipe. Nous avons été particulièrement fiers de votre arrivée comme commissaire parce que tout au long de votre carrière, vous avez toujours reconnu la richesse de cette tradition et de ce statut de bilinguisme au Canada, richesse reconnue par le monde entier. C'est une richesse assez unique et aussi assez complexe que vous avez toujours reconnue et une richesse vécue de façon différente dans divers coins du pays, même en Ontario. Comme vous le savez, je représente le nord de l'Ontario au Sénat et nos défis face aux deux langues officielles dans le nord de l'Ontario sont différents des défis des langues officielles même dans l'est de l'Ontario.

Je vois que vous avez beaucoup apprécié la nomination de Bernard Lord aujourd'hui pour faire une étude. Moi, je trouve cela vraiment très bien, mais malheureusement très tard. Je lis, dans le communiqué de presse, que les consultations régionales auront lieu au cours des deux premières semaines de décembre, dans sept villes des quatre coins du pays. Moi, je trouve que cela sera fantastique, car une seule équipe pourra visiter au moins trois villes en même temps.

Avec une question aussi complexe et un pays aussi complexe que le nôtre — et je vais utiliser une des expressions que vous avez utilisées dans votre rapport annuel —, encore une fois, le gouvernement actuel ne minimise-t-il pas — vous avez bien utilisé le terme « minimalist » dans votre rapport —, le gouvernement n'a-t-il pas une approche minimaliste pour une question aussi importante aujourd'hui?

M. Fraser : J'espère que non. À mon avis, il y a deux façons de regarder cela. Originellement, quand le gouvernement insistait pour dire que des consultations étaient nécessaires, ma crainte était qu'une ronde de consultations prendrait beaucoup de temps et causerait des délais. Cependant, cette consultation très précise et assez rapide a des avantages. Il faut dire qu'on ne manque pas de données au niveau du renouvellement du Plan d'action : il y a eu des recommandations du Sommet des communautés francophones et acadienne au mois de juin; il y a eu 39 recommandations sur la vitalité des communautés en situation minoritaire du comité de la Chambre; vous, vous avez fait plusieurs recommandations dans plusieurs rapports qui touchent à la vitalité — je pense à votre rapport sur la Nouvelle-Écosse, par exemple. Par conséquent, je suis convaincu que ces recommandations ne vont pas disparaître; elles vont faire partie du stock, si je peux dire, pour M. Lord, quand il va faire ses recommandations au gouvernement.

J'ajouterais ceci : pour l'instant, en tout cas, j'attends des résultats, et si le premier ministre veut avoir un conseil additionnel avant de présenter une approche globale et stratégique pour le renouvellement du Plan d'action, je trouve cela bien. Je ne suis pas contre une autre vérification de l'importance de la valeur de certaines recommandations. Je reconnais que c'est parfois difficile

admit that previous governments did good things, so I see the need to carry out additional verifications as a way of testing the waters. What is important is that concrete action be taken. The Action Plan will expire on March 30, 2008, and its replacement is what is of importance.

When the Speech from the Throne was made, I said that I was very happy to see that the government heeded my recommendation to commit to renewing the Action Plan. As I see it, the Speech from the Throne is simply a menu, and not the meal. So, somebody is going to be making further recommendations to the chef, but we are still awaiting the main course.

Senator Losier-Cool: My question pertains to the Action Plan. You seem to be optimistic that the Action Plan will be renewed. It is on the menu, but as you say, we hope the chef is preparing a good dish. Were you yourself consulted on renewal of the Action Plan?

Mr. Fraser: During the time that everyone knew the Throne Speech was being prepared, I took steps to convey the message that it is highly important that the commitment be made. We undertook analyses which we believe will be in the new report. We shared our analyses with a number of people. Given how the speech is drafted, its content remains a secret until the very last minute before delivery. I was therefore very anxious to see if one single sentence in the Throne Speech would be dedicated to this, because the first Action Plan was born from a single sentence in the Throne Speech. One of the things I kept saying was that this does not require a page, or even a paragraph, only one single sentence. So on the night of the speech, I was very happy to hear the sentence expressing the government's commitment. Jokingly, I said that the speech was made up of a single sentence with a very long introduction and a long conclusion. What was important for me was to hear the government make a commitment to renewing the Action Plan.

Senator Losier-Cool: Those were certainly the words that several minority communities throughout Canada were waiting to hear and I am sure that the president of the FCFA, Ms. Routhier, also heard them!

You took note of the many recommendations contained in the report on the FCFA's symposium. I am not questioning Mr. Lord's sincerity nor his integrity — he comes from my province. However, what will he tell the government that it does not already know? Give us some examples.

Mr. Fraser: My hope is that he will underscore the importance of this issue. Sometimes a government decides to reconsider an existing policy and to put its own stamp on it by drafting a new one. That is the context in which I look at what the government, the Prime Minister, is doing. It is deciding how it can craft its own policy, a comprehensive strategy for minority communities.

pour le gouvernement d'accepter que les gouvernements précédents aient fait de bonnes choses, donc je comprends qu'on ressente le besoin d'une vérification additionnelle juste pour sonder le terrain. Ce qui est important, c'est que des gestes concrets soient faits. Le Plan d'action vient à échéance le 30 mars 2008 et ce qui le remplacera est important.

J'ai dit, au moment du discours du Trône, que j'étais très content de voir que le gouvernement avait suivi ma recommandation de s'engager à renouveler le Plan d'action. Pour moi, un discours du Trône, c'est un menu et non pas un repas. Donc, quelqu'un donnera des recommandations additionnelles au chef, mais on attend toujours le repas.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question à trait au Plan d'action. Vous semblez avoir bon espoir qu'il y aura un renouvellement du Plan d'action. C'est dans le menu, comme vous venez de dire, et on va espérer que le chef préparera un bon repas. Avez-vous été consulté sur le renouvellement du Plan d'action?

M. Fraser : Disons que dans la période où tout le monde savait, dans le cycle normal du gouvernement, qu'il y avait un discours du Trône en préparation, moi, je faisais des démarches pour passer le message aux gens qu'il était très important que cet engagement soit fait. Nous avons fait une analyse des éléments qui, pensions-nous, devaient être considérés dans un nouveau rapport. On a partagé cette analyse avec plusieurs personnes. Mais la nature même de la formulation du discours du Trône, c'est qu'il demeure secret jusqu'au dernier moment. J'étais donc très anxieux de voir une seule phrase dans le discours du Trône parce que je savais que le premier Plan d'action était né à partir d'une seule phrase dans un discours du Trône. L'un des messages que je passais, c'est que cela ne prend pas une page, même pas un paragraphe, mais une seule phrase. Donc, le soir du discours, j'ai été très content d'entendre la phrase qui exprimait cet engagement et par la suite, à la blague, j'ai dit que pour moi, c'était un discours d'une seule phrase avec une longue introduction et une longue conclusion. Pour moi, ce qui était important, c'était la phrase où le gouvernement s'engageait à renouveler le Plan d'action.

Le sénateur Losier-Cool : Cela a certainement été la phrase que les nombreuses communautés minoritaires à travers le Canada attendaient et je suis certaine que la présidente de la SCFA, Mme Routhier, aura également capté cette phrase-là!

Vous avez noté les nombreuses recommandations contenues dans le rapport sur le colloque de la FCFA. Je ne doute pas de la sincérité ni de l'intégrité de M. Lord — il vient de ma province. Toutefois, que va-t-il apprendre au gouvernement que le celui-ci ne sait déjà? Donnez-nous des exemples.

M. Fraser : J'espère qu'il confirmera l'importance du dossier. Il arrive qu'un gouvernement examine une politique existante et veuille faire sa propre marque en élaborant une nouvelle politique. C'est dans ce contexte que je vois le gouvernement, le premier ministre, réfléchir sur la façon dont il peut faire sa marque en élaborant une politique, une stratégie globale pour les communautés minoritaires.

Therefore, Mr. Lord's most important job will be to underscore the importance of this issue.

Senator Losier-Cool: Ms. Lemieux, you mentioned a few complaints coming from anglophones in Quebec. For years, we have been listening to your predecessors. Amongst the complaints that we have heard, the most common have involved Air Canada.

Have you observed any progress with respect to bilingual services being offered by Air Canada?

Mr. Fraser: I still have some concerns about Air Canada. The courts tried to rule on this issue and Air Canada appealed the ruling. The Court of Appeal stated that Air Canada had to show results, not intentions.

Given our concern over Air Canada's previous performance, we decided to add it to the list of institutions requiring a specific report. Last year, there were 37 such institutions and now there will be 38. Ms. Lemieux can expand on this.

Ms. Lemieux: Air Canada was added to the list of 37 institutions requiring a performance report, which will give us a basis for assessment in coming years.

The Commissioner's office is trying to focus on the progress that Air Canada must achieve. We understand that it is difficult to see the results you are expecting from one annual report to the next. We work with the tools at our disposal and we are developing new tools to resolve situations that occur systematically, as is the case for Air Canada and for other institutions that have systematically had problems with official languages.

We will not be able to give you any further results until May. However, it is our hope that the situation will improve over the next few months.

Senator Losier-Cool: Let us come back to the Action Plan. I am pleased that you mentioned that one of the aspects missing from the Action Plan was culture. That will have to be included in the renewed Action Plan. The official languages committee expects to undertake a study on francophone culture. We will therefore be looking closely at the content of the Action Plan with that in mind, and this will enable us to either provide positive feedback or criticize it.

Mr. Fraser: In my opinion, the cultural aspect is in fact a very important one, especially given the often precarious situation that minority communities find themselves in. Do they have access to the theatre, to the cinema, to shows? What is culture like for young people? Do they have access to French-language culture? If the only culture in their environment is that of the majority, then that in itself is an assimilating factor.

Par conséquent la tâche la plus importante que M. Lord aura à relever sera de témoigner de l'importance du dossier.

Le sénateur Losier-Cool : Madame Lemieux, vous avez mentionné les quelques plaintes de la part des anglophones du Québec. Depuis de nombreuses années, nous avons entendu vos prédécesseurs. Parmi les plaintes entendues, les plus fréquentes sont celles qui touchent la société Air Canada.

Avez-vous constaté des progrès en ce qui a trait aux services bilingues offerts par Air Canada?

M. Fraser : J'ai encore certains soucis concernant Air Canada. Les tribunaux ont dû se prononcer sur la question et Air Canada est allé en appel de cette décision. Puis, la cour de deuxième instance a indiqué que la société Air Canada a une obligation de rendre compte et non une obligation d'intention.

Étant donné notre préoccupation face à la performance antérieure d'Air Canada, nous avons jugé bon d'ajouter cette société aux institutions nécessitant un rapport spécifique. L'an dernier, on comptait 37 institutions à l'étude, on en comptera désormais 38. Madame Lemieux pourrait vous en dire plus long sur ce point.

Mme Lemieux : En effet, la société Air Canada s'ajoute aux 37 institutions pour lesquelles nous faisons un bulletin de rendement, ce qui nous donnera également une échelle d'évaluation pour les années à venir.

Le commissariat tente de mettre l'accent sur des progrès que la société Air Canada devra réaliser. Nous comprenons que, d'un rapport annuel à l'autre, il puisse être difficile de constater les résultats auxquels vous vous attendez. Nous travaillons avec les outils dont nous disposons et nous en développons de nouveaux pour régler certaines situations systématiques, comme c'est le cas pour Air Canada et pour d'autres institutions qui ont des problèmes systémiques en matière de langues officielles.

Nous ne pourrions vous présenter de plus amples résultats avant le mois de mai. Toutefois, nous espérons que la situation s'améliorera au cours des prochains mois.

Le sénateur Losier-Cool : Revenons maintenant au Plan d'action. Je me réjouis du fait que vous avez mentionné qu'un des éléments manquant au Plan d'action était l'aspect culturel. Il faudra s'assurer que cet aspect soit inclus dans le renouvellement du Plan d'action. Le Comité des langues officielles compte entreprendre une étude sur la culture francophone. Nous serons donc attentifs au contenu du Plan d'action à cet effet, et nous serons en mesure soit de l'apprécier ou de le critiquer.

M. Fraser : À mon avis, le volet culturel est effectivement très important, surtout lorsqu'on constate la situation souvent précaire dans laquelle se trouvent les communautés minoritaires. Ont-elles accès au théâtre, au cinéma, au spectacle? Comment se caractérise la vie culturelle des jeunes? Ont-ils accès à la culture de langue française? Si la culture véhiculée dans leur milieu est uniquement celle de la majorité, c'est en soi une pression assimilatrice.

Senator Comeau: The Action Plan can take many different shapes. Sometimes it is a plan, sometimes it is a program, sometimes it is a policy and sometimes it is a strategy. How do you think we should describe it?

Mr. Fraser: I think we can describe it in any of those terms. In very specific terms, it refers to the announcement made in 2003 of a series of programs totalling \$153 million over five years and focussing on the health, immigration, education and service to the public.

Senator Comeau: There were several programs under that action plan. It can therefore still be described in those terms.

We often hear the expression “plan renewal”. The impression given is that the plan is simply being renewed, we are starting over, we are putting in extra funds, and then the job is done.

However it is my impression that a new plan with new programs is what is being proposed.

Mr. Fraser: You are probably in a better position than I am to know what to expect. I expect to see concrete action. Meanwhile, I am throwing out a few ideas publicly.

Senator Comeau: And you are right to do that. Last summer, communities came together during a symposium and also came up with ideas. We heard a few of them. For example, the new Action Plan must include culture.

It is still my impression that a new plan with new programs is what is being proposed. Do you share that impression or is this splitting hairs?

Mr. Fraser: I have been careful not to focus on the title. I fully understand the desire of each government to put its own stamp on reality. Whether it is a plan, a program or initiative, I feel it is important that the plan include some elements of the current plan. Some programs are expiring and the funding will stop. Let's take the example of a program that will expire.

Rather than make it a new initiative, it will be included as part of the government's ongoing programs. That is one approach.

Senator Comeau: Yes.

Mr. Fraser: It is important to point out that under the previous plan, very efficient health networks were created and that represents real progress from minority communities.

I would like there to be a medium-term perspective, of less than five years, that provides for some visibility and consistency in terms of action on official languages.

Senator Comeau: I am pleased that you mentioned the success of the health network. I absolutely agree with you that it was a huge success. We should focus on what made it such a success.

Mr. Fraser: There is another point I would like to make and that is that education represents a particular challenge and I continue to feel that it is very important. The government at the

Le sénateur Comeau : Le Plan d'action peut prendre différentes formes. Parfois c'est un plan, parfois un programme, parfois une politique et parfois une stratégie. Selon vous, comment peut-on le décrire?

M. Fraser : Je crois que nous pouvons le décrire de toutes ces façons. En termes très spécifiques, il s'agit de l'annonce, faite en 2003, d'une série de programmes totalisant 153 millions de dollars sur cinq ans, qui visaient les secteurs de la santé, de l'immigration, de l'éducation et des services au public.

Le sénateur Comeau : Plusieurs programmes découlaient de ce Plan d'action. On peut donc toujours le caractériser ainsi.

D'autre part, l'expression « renouvellement du plan » revient fréquemment. L'impression qui en découle est qu'il s'agit d'un simple renouvellement du Plan d'action, on recommence, on investit des fonds supplémentaires et le tour est joué.

Toutefois, j'ai l'impression que l'on propose ici un nouveau plan avec de nouveaux programmes qui en découlent.

M. Fraser : Vous êtes probablement mieux placé que moi pour savoir ce qui se prépare. J'attends de voir les gestes concrets. En attendant, je lance sur la place publique quelques idées.

Le sénateur Comeau : Et vous avez raison de le faire. L'été dernier, lors d'un colloque, les communautés se sont rencontrées et elles aussi ont formulé des idées. Nous en avons entendu quelques-unes. Par exemple, il faut que ce nouveau Plan d'action se penche sur l'aspect culturel.

J'ai encore une fois l'impression que l'on propose un nouveau plan avec de nouveaux programmes. Partagez-vous mon impression, ou est-ce une question de nuance?

M. Fraser : J'ai pris soin de ne pas m'accrocher au titre. Je comprends très bien la volonté de chaque gouvernement de nommer sa réalité. Qu'il s'agisse d'un plan, d'un programme ou d'une initiative, j'estime qu'il est important que ce plan englobe certains éléments du plan actuel. Certains programmes viennent à échéance et le financement s'arrêtera. Prenons l'exemple d'un élément qui arrive à échéance.

Au lieu de faire en sorte que ce soit dans une nouvelle initiative, on garantira que cela fasse partie du programme permanent du gouvernement. C'est aussi une approche.

Le sénateur Comeau : Oui.

M. Fraser : Il est important de mentionner que grâce au dernier plan, des réseaux de santé très efficaces ont été créés et c'est un réel progrès pour les communautés minoritaires.

J'aimerais qu'il y ait une perspective à moyen terme, de moins de cinq ans, qui offre une certaine visibilité et une certaine cohésion à l'action en matière de langues officielles.

Le sénateur Comeau : Je suis content que vous ayez mentionné le succès des réseaux de santé. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que cela a été un grand succès. Nous devrions d'ailleurs nous attarder à ce qui a contribué à ce succès.

M. Fraser : Il y a également un autre élément, c'est un défi particulier concernant le volet de l'éducation et je continue à penser que c'est très important. Le gouvernement de l'époque a

time set the goal that by 2013 half of high-school graduates would be fluent in both official languages. That is an ambitious goal and in order to reach it we need to look at the successes of some provinces and the failures of others, in order to develop a strategic approach.

I feel that university should be one element of that approach. We are in an unbelievable situation, and that is that anglophone students are encouraged to drop French immersion — therefore they are going to a less difficult program — because they will get better marks because they will have already done immersion studies. Universities do not acknowledge the fact that some have students taken a difficult course of study.

I therefore feel that we need to establish a way for universities to acknowledge the importance of both official languages and that both French and English should be treated as Canadian languages and not as foreign languages.

We need to use a strategic approach, because the burden of the future of our linguistic duality cannot be shouldered by 14-year-old children. If there is no incentive coming from universities, then of course students will choose courses that will result in the best possible marks. They mustn't be criticized for that, but rather be provided with incentives.

Senator Comeau: You spoke about community vitality in your report. Senator Tardif asked some questions in that topic. I am also very interested in this. Some communities need us and require very special attention.

Part VII and the implementation of Part VII of the new legislation could be extremely useful for these communities. Many of them are looking forward to departments taking action in this area. I would like to find a way of making them move faster.

Perhaps we should invite these departments to come before us to tell us exactly what they are doing or whether they are still thinking about it. What do you think?

Mr. Fraser: I have discovered, as Commissioner of official languages, that departments, ministers and deputy ministers certainly do not like to be criticized.

Senator Comeau: Yes.

Mr. Fraser: When parliamentary committee hearings are held, there is more pressure, and everyone likes to perform well before a parliamentary committee. I have therefore discovered how important our report cards are. In fact, every spring I get calls asking me: "How come we did not get a better mark? What can we do to get a better mark?"

I think it would be very useful to have deputy ministers testify before your committee.

fixé l'objectif de faire en sorte qu'en 2013, la moitié des finissants de l'école secondaire maîtrise les deux langues officielles. C'est un objectif ambitieux et, d'une certaine façon, il faut pour y arriver se pencher sur les succès de certaines provinces et les échecs d'autres provinces, ceci afin de favoriser une approche stratégique.

L'université est, à mon avis, un des éléments de cette approche. Nous sommes dans une situation incroyable, à savoir qu'on incite des étudiants anglophones à laisser tomber l'immersion francophone — donc qu'ils se dirigent dans un programme moins difficile — parce qu'ils pourront alors obtenir de meilleures notes parce qu'ils ont déjà fait des études en immersion. Il faut comprendre que les universités n'octroient pas de primes pour ceux qui ont suivi un cours plus difficile.

Je crois donc qu'il faut trouver un moyen afin que les universités reconnaissent l'importance des deux langues officielles et que les deux langues, le français et l'anglais, soient traitées comme des langues canadiennes, et non pas comme des langues étrangères.

Il faut se doter d'une approche stratégique, car il ne faudrait pas que l'avenir de la dualité linguistique repose sur les épaules d'enfants de 14 ans. Si aucune mesure incitative pour ce faire ne leur est disponible à l'université, ils choisiront bien sûr des cours leur donnant droit aux meilleures notes. Il ne faut donc pas les critiquer pour cette raison, mais bien leur fournir une mesure incitative.

Le sénateur Comeau : Vous avez parlé de la vitalité des communautés dans votre rapport. Le sénateur Tardif vous a d'ailleurs questionné à ce sujet. C'est un sujet qui m'intéresse également beaucoup. Certaines communautés ont besoin de nous et d'une attention tout à fait spéciale.

La partie VII et la mise en œuvre de la partie VII de la nouvelle loi pourraient être extrêmement utiles pour ces communautés. Plusieurs d'entre nous ont très hâte que les ministères entreprennent quelque action dans ce domaine. J'aimerais que l'on trouve un moyen de les faire bouger plus vite.

Peut-être que nous devrions inviter ces ministères afin qu'ils nous disent exactement où ils en sont rendus à ce sujet ou s'ils sont encore en train d'y réfléchir. Croyez-vous?

Mr. Fraser : J'ai découvert, en tant que commissaire aux langues officielles, que les ministères, les ministres et les sous-ministère n'aiment pas du tout se faire critiquer.

Le sénateur Comeau : Voilà.

Mr. Fraser : Lors d'audiences devant un comité parlementaire, la pression augmente; et tout le monde aime bien performer devant un comité parlementaire. J'ai donc découvert à quel point nos bulletins jouent un rôle important. En effet, à tous les printemps, je reçois des appels me demandant : « Comment se fait-il qu'on n'ait pas une meilleure note? Que peut-on faire pour avoir une meilleure note? »

Je pense qu'il serait très utile d'inviter des sous-ministres à venir témoigner devant votre comité.

Senator Comeau: We know that tool is there and it's not gathering any rust. However, we would like to sharpen it somewhat in order to see if we could get more out of these departments.

In some areas of Canada, time is passing quickly and these communities need to be able to use the tool that was given to them. With your assistance, we could identify a few departments that should come for a visit.

Mr. Fraser: I would also say that in the area of official languages I have noticed two things. There is a group of individuals — official languages champions within the departments — who are very devoted and hard working but who need approval from above. I am not questioning at all the sincerity or commitment of the hundreds of public servants who truly take their duties seriously.

Before I tabled my annual report, I presented some of my findings to ministers and deputy ministers so that they would not be caught off guard. I spoke to one deputy minister, whom I will not name, about the importance of renewing the Action Plan. He asked me if what I was talking about was in my report. I said yes. He said he was very happy about that. I had the impression that he needed support and some pressure from the outside.

One must never underestimate the value of pressure; it helps our allies within the system.

Senator Comeau: Yes.

[English]

Senator Murray: If it is pressure from the outside they want, we will not disappoint them.

Mr. Fraser: I am not suggesting everyone wants that pressure, but there are allies on the inside who find it helpful.

Senator Murray: I understand that very well. Twenty-five or 27 years ago, when week after week ministers and especially deputy ministers were paraded before the Joint Committee on Official Languages to discuss the performance of their departments with regard to official languages policy and the act, I always thought it was a very salutary thing for progress.

After the members of the committee had a go at the deputy, and after the deputy himself or herself had an opportunity to explain what they were doing and how they would overcome some of the problems that had been identified, the Commissioner of Official Languages, who sat with the chairman, would speak up and summarize the afternoon's proceedings. I thought all of that was quite helpful. As I say, it is not for me to issue such an invitation, but you might consider it.

Le sénateur Comeau : Pour nous, c'est un outil qui est là et qui ne rouille pas. Mais nous aimerions l'aiguiser un peu afin de voir si nous ne pourrions pas en obtenir un peu plus de ces ministères.

Dans certaines régions du Canada, le temps passe vite, et ces communautés ont besoin de cet outil qui leur a été donné. Nous pourrions, avec votre aide, identifier quelques ministères qui devraient venir nous rendre visite.

M. Fraser : Je dirais également que, dans le domaine des langues officielles, j'ai remarqué deux choses. Il y a un groupe de personnes — les champions des langues officielles au sein des ministères — qui sont des gens très dévoués qui travaillent énormément, mais qui ont besoin d'appuis provenant d'un échelon supérieur. Mais je ne mets pas du tout en doute la sincérité ou l'engagement des centaines de fonctionnaires de la fonction publique qui prennent vraiment au sérieux leurs obligations.

Avant le dépôt de mon rapport annuel, j'ai fait une tournée pour présenter quelques données afin que les ministres et les sous-ministres ne soient pas pris au dépourvu. J'ai parlé à un sous-ministre, que je ne nommerai pas, de l'importance du renouvellement du plan d'action. Il m'a demandé si ce dont je lui parlais se trouvait dans mon rapport. Je lui ai répondu que oui c'était le cas. Il m'a alors dit que c'était très bien comme cela. Cela m'a donné l'impression qu'il avait besoin d'appui et de pressions de l'extérieur.

Il ne faut jamais mésestimer l'utilité de faire pression; cela aide les alliés à l'intérieur du système.

Le sénateur Comeau : Oui.

[Traduction]

Le sénateur Murray : S'ils veulent des pressions de l'extérieur, nous ne les décevrons pas.

M. Fraser : Je ne dis pas que tout le monde souhaite de telles pressions, mais nous avons des alliés à l'interne qui les trouvent fort utiles.

Le sénateur Murray : Je le comprends parfaitement. Il y a 25 ou 27 ans, semaine après semaine, les ministres et surtout les sous-ministres devaient se présenter devant le Comité mixte des langues officielles pour décrire l'application de la politique et de la Loi sur les langues officielles dans leur ministère. J'ai toujours trouvé que c'était là un exercice très salutaire qui contribuait à faire progresser les choses.

Une fois que les membres du comité avaient fini d'interroger le sous-ministre et que celui-ci ou celle-ci avait eu la possibilité d'expliquer ce qui se faisait sur le plan des langues officielles dans son ministère et les moyens qu'il ou elle entendait prendre pour surmonter certaines des difficultés constatées, le commissaire aux langues officielles, qui prenait place à côté du président, résumait les délibérations de l'après-midi. Tout l'exercice me semblait très utile. Ce n'est pas à moi à lancer une pareille invitation, mais vous pourriez y songer.

Part VII of the act is what concerns me at the moment. I think I know what we have to do. What is bothering me is when we should start doing it. It is clear to me from what I read in your report that Canadian Heritage must be brought in here. We have to satisfy ourselves as to the adequacy of the guidelines that they have sent out to the departments and agencies of government and satisfy ourselves as to the adequacy of the accountability mechanism, if any. What is it? Is it for real or just something on paper? We have to keep bringing that department back here — the minister, the deputy minister, the senior officials — until they come up with a plan that you, in particular, and we are satisfied will achieve the desired result. Perhaps only then would it be sensible to start inviting individual departments to appear before this committee. We could start with the 30-odd designated institutions, so called, as to their performance. I am looking for advice as to what is sensible and fair to do in terms of us riding herd on, first, the Department of Canadian Heritage in its coordinating and directional capacity, and then the departments and their execution of the policy. Do you have a view on those suggestions?

Mr. Fraser: I think it would be also be useful for you to hear from the Department of Justice. One of my concerns is that the initial response of some of the advice given by Department of Justice lawyers was to be as minimalist as possible.

Senator Murray: That is exactly the word that was going through my mind when Senator Losier-Cool was speaking because, apparently from what she said, the advice of the Department of Justice lawyers was to be careful.

Mr. Fraser: That is their job. When I raised my concern with the minister, I had an exchange with the deputy minister, who said, “You must recognize that your lawyers and our lawyers have different roles, and we will not necessarily be in agreement all the time.” I understand that position.

Senator Murray: A generous interpretation is needed.

Mr. Fraser: That is one reason we decided to take the opportunity to demand the status of interveners in the FCFA case — Fédération des communautés francophones et acadienne — before the courts. This is the first time that the courts will be called upon to examine the scope. The government has taken the interpretation that they were not obliged to take this into account — or, if they were, they did — without clarifying to us and to our satisfaction how they did that. It is our interpretation that they did not. This will be the first serious opportunity for the courts to take a first cut at deciding the scope of this amendment.

Certainly, my view was and continues to be that when parliamentarians decided in 2005 to pass what was then Bill S-3, it was because they wanted to strengthen, give teeth to and ensure that this amendment had real meaning.

Ce qui me préoccupe en ce moment, c'est l'application de la partie VII de la loi. Je crois que nous savons ce qu'il faut faire, mais je me demande quand nous devrions commencer à le faire. Après avoir lu votre rapport, je pense que nous devons absolument convoquer les représentants de Patrimoine canadien. Nous devons voir si les consignes qu'il a envoyées aux ministères et organismes du gouvernement, de même que le mécanisme de reddition de comptes, sont appropriées. S'agit-il de véritables mesures ou de vœux pieux qui resteront lettre morte? Nous devons continuer à convoquer le ministre, le sous-ministre et les hauts fonctionnaires de ce ministère tant qu'ils ne nous auront pas présenté un plan qui à notre avis, et plus particulièrement à votre avis, permettra d'atteindre les résultats souhaités. Ce n'est qu'après avoir franchi cette première étape que nous commencerions à inviter les différents ministères à comparaître. Nous pourrions commencer par examiner de près la capacité de coordination et de direction du ministère du Patrimoine canadien, pour ensuite, dans un deuxième temps, évaluer l'application de la politique par les ministères. Que pensez-vous de cette suggestion?

M. Fraser : Je crois qu'il serait également utile que vous entendiez des témoins du ministère de la Justice. Je crains que la réponse initiale et les conseils donnés par les avocats du ministère de la Justice étaient de présenter les choses sous un jour minimaliste dans la mesure du possible.

Le sénateur Murray : C'est justement le mot auquel je pensais quand le sénateur Losier-Cool parlait parce que d'après ce qu'elle a dit, les avocats du ministère de la Justice ont dit d'être prudents.

M. Fraser : C'est leur travail. Lorsque j'ai parlé du problème avec le ministre, j'en ai également parlé avec le sous-ministre qui a dit : « Vous devez comprendre que vos avocats et nos avocats ne jouent pas les mêmes rôles, et ne seront pas toujours du même avis. » Je comprends la position.

Le sénateur Murray : Il faut donc une interprétation plus généreuse.

M. Fraser : C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de profiter de l'occasion pour demander le statut d'intervenant dans l'affaire FCFA, la Fédération des communautés francophones et acadienne auprès des tribunaux. C'est la première fois que les tribunaux auront à se pencher sur la portée de la loi. Le gouvernement a interprété la loi à sa propre façon et a déterminé qu'il n'était pas obligé d'en tenir compte — ou s'il l'était, il l'avait déjà fait — sans en fait nous expliquer de façon satisfaisante comment il avait procédé. À notre avis, le gouvernement n'en a pas tenu compte. Ce procès offrira aux tribunaux pour la première fois l'occasion de se prononcer sur la portée de cet amendement.

Je suis d'avis, et en fait j'ai toujours été de cet avis, que lorsque les parlementaires ont décidé en 2005 d'adopter ce qui était à l'époque le projet de loi S-3, c'était parce qu'ils voulaient renforcer la loi et assurer que cet amendement avait vraiment un impact.

Senator Murray: Some of us dealt with that bill three times, I think, before it received Royal Assent. It went through three times because we took it seriously. We thought it would make a difference. Some of these departments must be and will be told that we do not appreciate them trying to narrow the scope of it. We think it is appropriate to take a more generous interpretation of what we had in mind.

Mr. Fraser: One interesting thing about this amendment is that, unlike the 1988 amendment to the legislation, the 2005 amendment has been driven entirely by parliamentarians.

Senator Murray: I was involved in the drafting of the 1988 act, and I brought it through the Senate. I remember having to explain why we were not making Part VII justiciable. I had to defend that position and did. In the light of experience, it was obvious to Jean-Robert Gauthier and the rest of us that the time had come to put more meat on the bone.

Mr. Fraser: Because it had its origin in the Senate and because it was driven by parliamentarians, it is all the more appropriate that you take this issue and call ministers and deputy ministers to account in terms of how they respond.

Senator Murray: What is sensible, though? We will bring Canadian Heritage officials before this committee fairly soon, I think. Are they resisting?

[Translation]

The Chair: They were not available in December. We will take this up again at the end of January.

[English]

Senator Murray: We can have them in here and keep them here until we see a satisfactory explanation. When do you think it is fair and sensible to start having individual departments in and putting their feet to the fire? When would we accomplish something by doing that?

Mr. Fraser: My feeling is that it has been two years, almost day for day, although I have not actually checked the date. Two years is long enough for an initial progress report, and it would be fair to see what people have done.

Senator Murray: We want to know what the plan is and how concrete it is.

Mr. Fraser: Yes, and how they are moving forward.

As I said earlier, some institutions are very concrete in what they have done, and for others it is much more a process. Some might say, "We have had the following meetings with our

Le sénateur Murray : Si je ne me trompe, certains d'entre nous ont étudié ce projet de loi à trois reprises avant qu'il ne reçoive la sanction royale. Nous nous sommes penchés à trois reprises sur le document parce que nous jugions cette question importante. Nous pensions que notre étude changerait les choses. Certains de ces ministères apprendront que nous ne sommes pas heureux du tout d'apprendre qu'ils essaient de limiter la portée de ces dispositions. Nous croyons qu'il faudrait avoir une interprétation plus large, tout au moins c'est notre opinion.

M. Fraser : Il est intéressant de noter que l'amendement de 2005, contrairement à celui qui a été apporté à la loi en 1988, est le produit exclusif de l'intervention des parlementaires.

Le sénateur Murray : J'ai participé à la rédaction de la loi de 1988, et c'est moi qui l'ai parrainée au Sénat. Je me souviens que j'avais dû expliquer pourquoi nous avions décidé de ne pas rendre la partie VII justiciable. J'ai dû défendre cette position et je l'ai fait. Il était clair pour les sénateurs à l'époque et pour Jean-Robert Gauthier que le temps était venu de renforcer cette disposition.

M. Fraser : Parce que la proposition venait du Sénat et parce que ce sont les parlementaires qui avaient insisté pour que cet amendement soit apporté, je crois qu'il est très approprié que vous assumiez la responsabilité de ce dossier et que vous demandiez aux ministres et aux sous-ministres de justifier leur réaction.

Le sénateur Murray : Cependant, comment devrions-nous procéder? Nous inviterons sous peu les fonctionnaires de Patrimoine canadien à comparaître devant le comité. Est-ce qu'ils hésitent à le faire?

[Français]

La présidente : Ils n'étaient pas disponibles en décembre. Nous reprendrons à la fin janvier.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Nous pouvons les inviter à comparaître et les forcer à rester avec nous tant qu'ils ne nous auront pas donné une explication qui saura nous satisfaire. Quand pensez-vous qu'il serait raisonnable de commencer à inviter des représentants des ministères et exiger qu'ils nous rendent compte? Quand pourrions-nous vraiment obtenir des résultats?

M. Fraser : Écoutez, ça fait à peu près deux ans, jour pour jour, quoique je n'aie pas vérifié la date, que l'amendement a été présenté. Deux ans est une période suffisante pour demander un rapport sur la situation, et il serait juste et raisonnable de demander aux gens ce qu'ils ont accompli pendant cette période.

Le sénateur Murray : Nous voulons connaître les plans et savoir dans quelle mesure il s'agit de quelque chose de concret.

M. Fraser : C'est exact. Vous voulez également savoir comment ils font avancer le dossier.

Comme je l'ai dit un peu plus tôt, certaines organisations peuvent présenter concrètement ce qu'elles ont accompli, alors que d'autres ont beaucoup moins à offrir. Certains diront

employees, and we have sent a message to all employees,” so it tends to be more process driven. I am more interested in what has been done in concrete terms.

Senator Murray: That is good. Thank you.

[Translation]

The Chair: We will begin a second round of questions. We have very little time left. I would therefore ask you to be brief. Senator Tardif has the floor, followed by Senator Poulin.

Senator Tardif: Commissioner, in your opening remarks you spoke about the importance of leadership. I absolutely agree with you that political leadership is essential if we want to advance the cause of linguistic duality in Canada as well as the cause of education. I was intrigued by one of the priorities for 2008, which is to undertake a study on second-language learning opportunities in Canadian universities.

Could you give us further details on this study that you hope to undertake?

Mr. Fraser: This is something very dear to my heart. I have already spoken with the Association of Universities and Colleges of Canada. I will ask Ms. Scott to expand on the mandate of this study.

Ms. Scott: We would like to start this study in early 2008. The first phase will involve conducting a survey throughout Canadian universities in order to better understand what already exists in terms of teaching French as a second language, and also in terms of what exists in English-language universities to encourage students to learn a second language during their university studies or to maintain their second language throughout their studies.

We also know that the Association des universités de la francophonie canadienne offers a series of programs throughout the country. They will also obviously be part of this study. We want to see what other universities are doing in terms of exchange programs and in terms of how French-as-a-second-language courses are being offered within public administration and law faculties, for example. During the first phase, therefore, we will be looking at what universities are currently doing.

Senator Tardif: I hope that you will also look at whether or not a second language is required as an admission criterion. I think it is unfortunate that many universities do not require this.

Ms. Scott: Yes, in our survey we will look at admission criteria as well as graduation criteria.

Senator Poulin: I would like to pick up on the issue of governance that we only briefly discussed. You mentioned that Bernard Lord will need to underscore the importance of official languages in this country. As you stated in your report,

peut-être qu'ils ont eu une réunion avec leurs employés, qu'ils ont communiqué ce message à ces derniers et en fait il s'agit surtout dans leur cas d'un processus. C'est à ça que ça se limite. Je m'intéresse plutôt à ce qui a vraiment été fait de façon concrète.

Le sénateur Murray : Très bien. Merci.

[Français]

La présidente : Nous allons commencer un deuxième tour de questions. Il nous reste très peu de temps. Je vous demande donc d'être très brefs. Je donne la parole au sénateur Tardif qui sera suivi du sénateur Poulin.

Le sénateur Tardif : Monsieur le commissaire, dans les notes présentées aujourd'hui, vous avez parlé de l'importance du leadership. Je suis tout à fait d'accord avec vous, le leadership politique est essentiel si l'on veut faire avancer la dualité linguistique au Canada ainsi que le leadership en milieu éducatif. J'ai été intriguée par une des priorités de l'année 2008 d'entreprendre une étude sur les possibilités d'apprentissage de la langue seconde dans les universités canadiennes.

Pouvez-vous nous donner quelques détails sur cette étude que vous comptez mettre sur pied?

M. Fraser : C'est quelque chose qui me tient à cœur. J'ai déjà parlé avec l'Association des universités et collèges du Canada. Je vais demander à Mme Scott d'apporter des précisions sur le statut de cette étude.

Mme Scott : On compte démarrer cette étude tôt en 2008. La première phase sera de faire un sondage auprès de l'ensemble des universités canadiennes pour mieux comprendre ce qui se fait déjà en termes d'enseignement du français langue seconde, mais aussi des mesures mises en place dans les universités de langues anglaises pour encourager les étudiants à apprendre une langue seconde durant leurs études universitaires ou pour maintenir leur niveau en langue seconde durant leurs études.

On sait aussi que l'Association des universités de la francophonie canadienne qui offre un éventail de programmes à travers le pays. Évidemment, cela fera également partie de l'étude. Il s'agit de voir ce qui se fait dans les autres universités sur le plan des programmes d'échange et sur les façons d'offrir des cours de français langue seconde dans des cours d'administration publique ou dans les facultés de droit, par exemple. Comme première étape, il s'agit de faire un constat sur ce qui se fait en ce moment dans les universités.

Le sénateur Tardif : J'espère que vous allez également voir si on exige une deuxième langue comme critère d'admission. Je trouve regrettable qu'il y ait plusieurs universités pour lesquelles on n'a pas ce critère.

Mme Scott : Effectivement, dans le sondage, on examinera les critères d'admission, de même que les critères pour l'obtention du diplôme à la fin des études.

Le sénateur Poulin : J'aimerais poursuivre sur la question de la gouvernance dont nous avons brièvement discuté. Vous avez dit que Bernard Lord devra témoigner de l'importance du dossier des langues officielles au pays. Comme vous — vous l'avez dit dans

many Canadian men and women were disappointed with the government's decision to move the official languages secretariat from the government's central agency — the Privy Council — to a department. You therefore decided to invite Mr. Savoie to conduct a study on this issue of governance. I believe there is no date set for the tabling of Mr. Savoie's report. Might this report be ready soon enough to provide to Mr. Lord, who will be tabling his report in mid-January? You stated that it is Mr. Lord's responsibility to highlight the importance of this issue.

Mr. Fraser: With the greatest of respect for Mr. Savoie's work, I do not think that such an academic study can be done in so little time, but once again, I will ask Ms. Scott to comment on the timeline.

Ms. Scott: Mr. Savoie began his work in November. In December or the beginning of January, he expects to conduct interviews with a number of senior officials and people who helped set up the official languages secretariat. We hope the study will be concluded in the spring.

Senator Poulin: When the report is concluded, to whom will you refer the matter of governance if Mr. Lord's special study is already completed? To whom will you submit the report?

Mr. Fraser: Once it is completed, it will be made public. However, a distinction needs to be made. My understanding of Mr. Lord's mandate is that it is part of the renewal of the Action Plan. So the question of governance is, in my view, external to the renewal process.

Senator Poulin: I am considering the governance issue as it relates to the implementation of the Action Plan.

Mr. Fraser: I should have thought about conducting a study on governance a year ago, but I had just taken up my position and I do not learn things that fast!

Senator Losier-Cool: I would simply like to follow up on the comments made by Senator Murray when he spoke about Bill S-3. I remember one time when we were considering Bill S-3, and the Department of Justice came out against the bill. I clearly recall having asked the departmental officials why they alone opposed the bill. They said that it would be too onerous to administer. That is why it would be important for us to find out if they have learned to administer it over the past two years.

Have you identified shortcomings at our embassies with regard to both official languages? We have received complaints by parliamentarians who travel abroad.

Mr. Fraser: Yes. We have just published a follow-up report with regard to foreign affairs and Canada's representation abroad. The original report dates back to 2004, and there were indeed recommendations. A number of problems remain. In my experience, our ambassadors are professional diplomats who are in many cases exceedingly fluent in both official languages, but

votre rapport —, nombreux sont les Canadiens et les Canadiennes qui ont été déçus de la décision du gouvernement de prendre le secrétariat des langues officielles et de le déménager de l'agence centrale du gouvernement — le Conseil privé — et de l'amener dans un ministère. Vous avez donc pris la décision d'inviter M. Savoie à faire une étude sur cette question de gouvernance. Je vois qu'il n'y a pas de date de dépôt pour le rapport de M. Savoie. Est-ce que ce rapport pourrait être prêt à temps afin qu'il soit remis à M. Lord qui lui doit déposer son rapport à la mi-janvier? Vous avez donné la responsabilité à M. Lord de témoigner de l'importance du dossier.

M. Fraser : Avec le respect énorme que j'ai pour le travail de M. Savoie, je ne pense pas qu'une analyse académique de ce genre se fasse à l'intérieur de ce délai, mais encore une fois, je vais demander à Mme Scott d'élaborer sur l'échéancier.

Mme Scott : M. Savoie a démarré ses travaux au mois de novembre. Il compte entreprendre en décembre ou au début du mois de janvier des entrevues avec un certain nombre de hauts fonctionnaires et de personnes qui étaient là lors de la création du secrétariat des langues officielles. On espère pouvoir terminer l'étude au printemps.

Le sénateur Poulin : À ce moment-là, où allez-vous porter la question de la gouvernance du dossier si l'étude spéciale de M. Lord est terminée? Où allez-vous déposer l'étude?

M. Fraser : Ce sera déposé publiquement lorsque ce sera prêt. Cependant, il faut faire une distinction. Si je comprends bien le mandat de M. Lord, c'est dans le contexte du renouvellement du plan d'action. Donc, la question de gouvernance est, à mon avis, une question externe au renouvellement.

Le sénateur Poulin : Le lien que je fais entre la gouvernance et le plan d'action se situe au niveau de l'implantation du Plan d'action.

M. Fraser : En effet, j'aurais dû penser à cette idée de faire une étude sur la gouvernance il y a un an, mais j'étais en apprentissage et je n'apprends pas aussi vite que cela!

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais simplement ajouter aux propos du sénateur Murray lorsqu'il parlait du projet de loi S-3. Je me souviens d'une fois où nous avons étudié le projet de loi S-3 et c'était le ministère de la Justice qui était contre le projet de loi. Je me souviens très bien avoir demandé à ses représentants pourquoi ils étaient les seuls à s'y opposer. Ils ont répondu que ce serait trop lourd à administrer. C'est la raison pour laquelle il serait important pour nous de voir s'ils ont appris à l'administrer depuis les deux dernières années.

Avez-vous constaté des lacunes dans nos ambassades concernant les deux langues officielles? Nous avons souvent reçu des plaintes de la part de parlementaires qui voyagent à l'étranger.

M. Fraser : Oui. On vient de publier un suivi qu'on a fait sur les affaires extérieures et la représentation du Canada à l'étranger. Le rapport original datait de 2004, et effectivement, on a fait des recommandations. Il y a des problèmes qui restent entiers. D'après mon expérience, les ambassadeurs qui sont des diplomates professionnels maîtrisent souvent de façon

there also Privy Council and Governor-in-Council appointments that are exempted from that requirement, and that is somewhat problematic.

More and more, embassies are required to hire local personnel, and people are complaining that it is difficult to find people who speak one of the two official languages. However, our recommendation highlights the importance of having people who can provide the public with health services. We are also concerned by the cutbacks in the area of public diplomacy. I firmly believe that the face of Canada abroad absolutely must respect our linguistic duality.

Senator Losier-Cool: Those are concerns we are also hearing.

The Chair: On that note, Commissioner, Ms. Lemieux, Ms. Scott and Ms. Tremblay, I would like to thank you very much for having braved the inclement weather and appearing before the committee.

Commissioner Fraser, if we had to grade you on your first year in office, I believe the committee would agree with me when I say that you have done excellent work. Next year, I am sure you will do as well, if not better! Thank you very much.

Mr. Fraser: I thank you, Madam Chair.

The Chair: Honourable senators, we have just handed out the summary of expenditures and income for this committee's work, which includes the activities that we discussed at our first meeting. It is a \$140,720 budget and it includes a trip to the Olympic Games in Vancouver. We will also be travelling for cultural studies, but this is not included in the current budget, which only goes to the end of the fiscal year.

Have you any questions? Senator Losier-Cool is moving the motion. Are you ready for the question?

Some senators: Yes.

The Chair: The motion is carried.

We also distributed the request made by Senator Dallaire, who will appear before us next week. You have it in English and in French. I recommend that you read it in preparation for his appearance. Next week, we will be hearing from representatives of Statistics Canada, who will tell us about statistics concerning minorities in the last census. Afterward, during the second hour, we will hear Senator Dallaire's presentation.

Senator Tardif: Have you set the dates for the trip to Vancouver? I see the end of March when the Senate will be taking a break.

The Chair: For now, it is scheduled for the week when the Senate will be taking a break, but we have not made any final decision.

extraordinaire les deux langues officielles, mais il y a aussi des nominations du Conseil privé, du gouverneur en conseil, qui sont exemptées de cette obligation et cela cause un certain problème.

De plus en plus, les ambassades sont obligées d'engager du personnel local et on se plaint du fait que c'est difficile de trouver des gens qui parlent une des deux langues officielles. Cependant, on concentre notre recommandation sur l'importance d'avoir des gens qui peuvent servir le public dans les services de santé. On s'inquiète aussi des coupures dans le domaine de la diplomatie publique. Je crois fermement qu'il est très important que le visage du Canada à l'étranger en soit un qui respecte la dualité linguistique de façon intégrale.

Le sénateur Losier-Cool : Ce sont des préoccupations qu'on entend aussi.

La présidente : Sur ce, monsieur le commissaire, Mesdames Lemieux, Scott et Tremblay, je vous remercie beaucoup d'être venues comparaître devant le comité en cette journée où le temps n'était pas très clément.

Monsieur le commissaire, si nous avons à faire le bilan de votre première année et à vous donner une note, je crois pouvoir me faire la porte-parole du comité et vous dire qu'on vous donnerait une excellente note. L'an prochain, vous aurez aussi bien, sinon mieux! Merci beaucoup.

M. Fraser : C'est moi qui vous remercie, madame la présidente.

La présidente : Honorables sénateurs, nous venons de vous distribuer le sommaire des dépenses et revenus pour les travaux du comité, qui inclut les activités discutées à notre première réunion. C'est un budget total de 140 720 \$, incluant un déplacement pour les Jeux olympiques à Vancouver. Un autre déplacement doit avoir lieu pour l'étude culturelle, mais il ne fait pas partie de ce budget-ci parce que celui-ci va jusqu'à la fin de l'année financière.

Est-ce que vous avez des questions? Le sénateur Losier-Cool propose la motion. Êtes-vous prêts pour la question?

Des voix : Oui.

La présidente : C'est adopté.

Nous vous avons aussi distribué la demande du sénateur Dallaire, qui comparaitra la semaine prochaine. Vous l'avez reçu en anglais et en français. Je vous demanderai de la lire pour être prêts pour sa comparution. La semaine prochaine, nous allons recevoir les gens de Statistique Canada, qui feront état des statistiques relatives aux minorités du dernier recensement. Ensuite, pour la deuxième heure, nous entendrons la présentation du sénateur Dallaire.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous avez déterminé les dates pour le voyage à Vancouver? Je vois la fin mars, c'est aussi la semaine de pause du Sénat.

La présidente : C'est présentement pendant la semaine de relâche du Sénat, mais il n'y a rien de défini encore.

Senator Tardif: It may be useful to see what commitments have already been made, because that is the Easter break. I will be out of the country at that time.

Senator Goldstein: Is there not a break during the very last week of March?

Senator Murray: It is also Easter, is it not?

Senator Tardif: Easter falls on March 22.

The Chair: Honourable senators, I must announce that it is now 7 p.m. and we must adjourn the meeting. We will discuss this again at our next meeting.

Meeting is adjourned.

OTTAWA, Monday, December 10, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and the Regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, and to consider a draft report.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good day, everyone. I would like to introduce today's witness, Réjean Lachapelle, Director of Statistics Canada's Demolinguistics Studies Division.

Under the Statistics Act, the Government of Canada, through Statistics Canada, is responsible for providing statistics about the Canadian population and various sectors of activity within Canadian society. Statistics Canada conducts a census every five years. The latest one was conducted in 2006. The census data related to language were published on December 4, 2006. Data on aboriginal languages will be published in the 2006 Census analytical document to be released on January 15, 2008. Welcome to the Senate Committee on Official Languages, Mr. Lachapelle.

My name is Maria Chaput, and I am the chairman of this committee. To my right are Senators Comeau, Murray and Goldstein, and to my left is Senator Poulin. I will now turn things over to you, Mr. Lachapelle.

Réjean Lachapelle, Director, Demolinguistics Studies Division, Statistics Canada: Madam Chair, before I begin, I would like to introduce Sylvie Portelance, who has joined me to help us view the slides. I would like to thank you for inviting me to present the 2006 census results pertaining to the main demolinguistic variables.

Le sénateur Tardif : Ce serait peut-être bon de voir quels engagements ont déjà été pris, car c'est le congé de Pâques. Je serai à l'extérieur du pays à ce moment-là.

Le sénateur Goldstein : La toute dernière semaine de mars, n'est-ce pas la semaine de relâche?

Le sénateur Murray : C'est également Pâques, n'est-ce pas?

Le sénateur Tardif : Pâques est le 22 mars.

La présidente : Sénateurs, je dois vous dire qu'il est maintenant 19 h et que nous devons suspendre. Nous en rediscuterons à la prochaine réunion.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 10 décembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonjour à tous, j'aimerais présenter notre témoin qui comparait aujourd'hui. Il s'agit de M. Réjean Lachapelle, directeur à la Division des études demolinguistiques de Statistique Canada.

En vertu de la Loi sur les statistiques, il incombe au gouvernement du Canada, par l'entreprise de Statistique Canada, de fournir des statistiques concernant la population canadienne et les différents secteurs d'activités de la société canadienne. Statistique Canada effectue un recensement aux cinq ans, le dernier ayant été effectué en 2006. Les données de ce recensement portant sur la langue ont été publiées le 4 décembre 2007. Il est à noter que les données sur les langues autochtones seront publiées dans un document analytique du recensement de 2006, qui sera diffusé le 15 janvier 2008. Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial des langues officielles, monsieur Lachapelle.

Je m'appelle Maria Chaput, présidente du comité. À ma droite, on retrouve les sénateurs Comeau, Murray et Goldstein, et à ma gauche, le sénateur Poulin. Je vous cède maintenant la parole, monsieur Lachapelle.

Réjean Lachapelle, directeur, Division des études demolinguistiques, Statistique Canada : Madame la présidente, j'aimerais, avant de commencer, vous présenter Mme Sylvie Portelance, qui m'accompagne afin de nous aider à visionner les diapositives. Je vous remercie de m'avoir invité à présenter les résultats du recensement 2006 relatifs aux principales variables demolinguistiques.

[English]

My presentation will be based on the data Statistics Canada released on December 4 or before, on the 2006 census and previous censuses. Tomorrow, December 11, we will release a preliminary analysis based on a survey of the vitality of official language minorities. If you wish, we would be pleased to present these results to your committee at a future meeting.

[Translation]

Like the 2001 census, the 2006 census included seven questions about language. No other census in the world asks respondents more questions about language. There is a question about knowledge of French and English, one on knowledge of non-official languages, another on mother tongue, that is, the first language learned at home as a child and still understood. There is also a question about the language most often spoken at home, followed by a supplementary question on other languages spoken regularly at home. That's five questions. Two other questions relate to language of work. The results will be released along with data on the labour market and workplaces on March 4, 2008.

Today, I will describe how the population has changed in terms of mother tongue or language spoken most often at home. I will end with a few quick facts on changes in bilingualism. We have tracked changes in mother tongue other than English or French in allophone groups in Canada since 1951.

We have found that overall — the red line is for Canada, the dark green one, the lower one, is for Quebec, and the blue one, the upper one, is for Canada less Quebec — the number and proportion of the population with a mother tongue other than English or French has grown rapidly in the past twenty years. This is due to increasing international immigration, which includes a large proportion of allophone immigrants.

The following slide depicts the use of English or French within the allophone population. This graphic shows that the use of an official language at home by allophone immigrants increases with the length of time they spend in Canada. Take, for example, allophone immigrants who arrived between 1961 and 1970, 22 per cent of whom spoke French or English at home in 1971, 46 per cent in 1991 and 53 per cent in 2006. Over time, the use of French or English at home is becoming more widespread. This explains why, in Canada, the use of languages other than French or English at home is less significant than the proportion of individuals whose mother tongue is a language other than French or English.

[Traduction]

Mon exposé est fondé sur des données de Statistique Canada publiées le 4 décembre ou avant et portant sur le recensement de 2006 et les recensements précédents. Demain, le 11 décembre, nous publierons une analyse préliminaire fondée sur une étude de la vitalité des minorités de langue officielle. Si vous le souhaitez, nous serons heureux d'en présenter les résultats à votre comité à une prochaine réunion.

[Français]

Le recensement de 2006, comme celui de 2001, comportait sept questions linguistiques. C'est le recensement qui, dans le monde, comporte le plus de questions linguistiques posées aux recensés. Il y a une question sur la connaissance du français et de l'anglais, une deuxième sur la connaissance des langues non officielles, une autre également sur la langue maternelle, c'est-à-dire la langue apprise en premier lieu à la maison, dans l'enfance, et encore comprise. Il y a également une question posée sur la langue parlée le plus souvent à la maison, laquelle est suivie d'une question complémentaire sur les autres langues parlées régulièrement à la maison. Cela fait cinq questions. Deux autres questions sont posées sur la langue de travail. Les résultats seront dévoilés en même temps que les données sur le marché du travail et sur le lieu de travail le 4 mars 2008.

Je tracerai, aujourd'hui, un portrait de l'évolution de la répartition de la population selon la langue maternelle ou la langue la plus parlée à la maison. À la fin, j'aborderai rapidement quelques données sur l'évolution du bilinguisme. Nous avons tracé l'évolution des langues maternelles autres que le français ou l'anglais chez les groupes allophones depuis 1951 au Canada.

Nous constatons que, dans l'ensemble — la courbe en rouge pour le Canada, en vert ou en noir pour le Québec, la courbe la plus basse, la courbe en bleu pour le reste du pays, la courbe la plus haute —, à la fois le nombre et le poids de la population qui a pour langue maternelle ni le français ni l'anglais augmentent rapidement depuis une vingtaine d'années. Cela tient à la montée de l'immigration internationale, laquelle est composée d'une proportion importante d'immigrants allophones.

La diapositive suivante concerne l'utilisation d'une langue officielle chez la population allophone. Vous voyez ici un graphique qui témoigne que l'utilisation d'une langue officielle à la maison par les immigrants allophones augmente au fur et à mesure que le séjour au Canada se prolonge. Prenons l'exemple des immigrants allophones qui sont arrivés au cours de la période 1961-1970, 22 p. 100 parlaient français ou anglais à la maison en 1971, 46 p. 100 en 1991 et 53 p. 100 en 2006. Donc, au fil du temps, l'usage du français à la maison ou de l'anglais se répand. C'est ce qui explique que, au Canada, l'usage des langues autres que le français ou l'anglais, et le plus souvent à la maison, est moins répandu que la proportion qu'elle représente comme langue maternelle.

What this graph shows is that outside of Quebec, the number of children under 5 is about the same as the number of people aged 75 to 79, and there are about one third fewer of them than of individuals aged 45 to 49, who represent the peak of the baby boom.

Now let us look at the evolution of the linguistic situation in Quebec. I will get right to the evolution of the proportion of allophones, people whose mother tongue is neither French nor English and whose home language is neither English nor French. That is the line at the bottom.

The same phenomenon is occurring throughout the country. There are fewer allophones who speak a non-official language at home than whose mother tongue is neither English nor French, but over the past 20 years, that number has been growing because of increasing immigration.

Nevertheless, I would note that, in Quebec, of those allophones who speak either French or English at home, a growing proportion of them are adopting French. In 2006, 51 per cent chose French and 49 per cent chose English, while in 2001, 46 per cent chose French, and in 1996, 39 per cent chose French. The phenomenon is even more marked in the immigrant population than in the non-immigrant population, but all of the indicators are up for linguistic transfer rates toward French.

According to the 2006 census, the results of which were released last week, three quarters of immigrants in the years leading up to the 2006 census who chose to make either official language their home language chose French instead of English. Obviously, that does not represent all immigrants, just the 20 per cent or 25 per cent of immigrants who, shortly before or after arriving here, adopted either English or French.

The Chair: May I please ask you to finish, Mr. Lachapelle?

Mr. Lachapelle: Yes. In that case, before finishing, I would like to point out that we noticed a stabilization, for the first time, of the proportion of the anglophone population in Quebec, between 2001 and 2006. For a very long time, in fact for over one hundred years, the proportion had been declining. As for the numbers, they increased for the first time since 1976. That was a first.

I would also like to share with you information regarding the evolution of bilingualism in the population with English as the mother tongue outside Quebec. In Quebec, bilingualism has risen very sharply in the population with English as the mother tongue. Here, outside Quebec, what we see is that bilingualism is declining at the age where it normally peaks, at 15 to 19 years of age. You can see that it was 16 per cent in 1996 and is now about 13 per cent in 2006.

À l'extérieur du Québec, ce qu'on voit dans ce graphique, c'est que les enfants de moins de 5 ans sont équivalents en nombre aux personnes de 75 à 79 ans et qu'ils ont un effectif trois fois plus faible que celui des personnes de 45 à 49 ans qui correspondent au sommet du baby-boom.

Passons maintenant à l'évolution de la situation linguistique au Québec. En fait, je passerai directement à l'évolution de la proportion que représentent les allophones ou la population dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais ou encore que la langue parlée le plus souvent à la maison est ni l'anglais ni le français. C'est la courbe du bas.

On observe le même phénomène que dans l'ensemble du pays, les allophones sont moins nombreux comme langue parlée le plus souvent à la maison que comme langue maternelle, mais il y a une poussée à la hausse depuis les 20 dernières années en raison là aussi à une montée de l'immigration.

Il faut néanmoins noter que pour les allophones qui parlent le français ou l'anglais à la maison, au Québec, une proportion croissante d'entre eux adoptent le français. En 2006, une proportion de 51 p. 100 a choisi le français et 49 p. 100 l'anglais, alors qu'en 2001, 46 p. 100 choisissaient le français et, en 1996, 39 p. 100. Le phénomène se retrouve également et de façon encore plus accentuée dans la population immigrante, moins dans la population non immigrante, mais tous les indicateurs sont à la hausse quant à l'orientation vers le français des transferts linguistiques.

Si on s'attache au recensement de 2006, dont on a dévoilé les résultats la semaine dernière, chez les immigrants allophones qui ont fait le choix soit du français soit de l'anglais comme langue parlée à la maison, on observe que chez ceux qui sont arrivés — évidemment, cela ne représente pas la totalité des immigrants, mais souvent seulement 20 ou 25 p. 100 des immigrants qui, peu de temps avant ou après leur arrivée, ont adopté soit le français soit l'anglais — dans les années qui ont précédé le recensement 2006, les trois quarts s'orientent vers le français.

La présidente : Puis-je vous demander de clore, Monsieur Lachapelle?

M. Lachapelle : D'accord. Dans ce cas, avant de terminer, j'aimerais vous indiquer que, pour la première fois, entre 2001 et 2006, on a observé une stabilisation de la proportion de la population anglophone au Québec, dont la proportion était à la baisse depuis fort longtemps, en fait depuis plus d'un siècle. Quant aux effectifs, pour la première fois depuis 1976, ils ont augmenté. C'est une première.

J'aimerais aussi vous faire part d'informations portant sur l'évolution du bilinguisme dans la population de langue maternelle anglaise à l'extérieur du Québec. Au Québec, le bilinguisme est en très forte croissance dans la population de langue maternelle anglaise. Ici, à l'extérieur du Québec, ce qu'on observe, c'est que le bilinguisme est en baisse à l'âge où normalement il atteint un sommet, soit de 15 à 19 ans. Vous voyez qu'il était à 16 p. 100 en 1996, il est maintenant à peu près à 13 p. 100 en 2006.

Before closing, would like to say that the Statistics Canada site has a very rich analytical text and a slide presentation that is even more complete than this one and includes dozens of thematic slides on languages throughout our country as well as hundreds of tables. This is all available to every Canadian and, given that it is on the Internet, I would add that it is available to anyone in the world.

The Chair: Thank you very much. Thank you for understanding as I am certain you could have continued. I will ask the first question.

I am a francophone from Manitoba and this is my concern: the census questionnaire asks respondents to identify the language “most often” spoken at home and, further on, the language spoken “on a regular basis” at home. When the census results are announced, I have the impression that the focus is only on the language “most often” spoken at home and that the results of the second part of the question are not taken into consideration.

For example, Radio Canada reported that, in Manitoba, only 20,000 persons used French “most often” at home, which leads us to believe that there are 20,000 rather than 45,000 francophones.

The Statistics Canada Daily only refers to the results for the language spoken “most often” at home and not to the results for the language spoken “on a regular basis” at home.

In Manitoba, as elsewhere, francophones in a minority situation in these official language communities, often live in an exogamous environment where one of the spouses is a unilingual anglophone. Therefore, it is normal that the francophone spouse, and even the francophone children, most often speak English because one of the members of the household is unilingual. I am not saying that I agree with that; however that is what happens in Manitoba. I believe that we cannot, because of that, come to the conclusion that francophones who speak English most often or on a regular basis are no longer francophones. Unfortunately, that is the message of the media based on the initial releases by Statistics Canada.

My question is as follows: why not simplify things and just ask the respondents to indicate the languages spoken at home — French, English, or other — rather than attempting to distinguish between “the most often” and “on a regular basis”? It is very difficult to make these distinctions.

Mr. Lachapelle: I can tell you that it is probably true that the media refer to the language spoken most often at home — I have done it. I must say that, in our analytical document, I can refer you to Table 9 that shows the language spoken most often at home, and therefore the persons who speak English the most often at home; however, the following table, Table 10, indicates, for those who use English the most often at home, the proportion of those who use French on a regular basis. In the case of

Avant de terminer, j'aimerais vous indiquer que le site de Statistique Canada contient un texte analytique très étoffé et un diaporama encore plus complet que celui-ci, incluant des dizaines de cartes thématiques sur les langues à travers tout le pays ainsi que des centaines de tableaux. Tout cela est à la disposition de tous les Canadiens et Canadiennes, mais comme c'est sur internet, j'ajouterais que c'est à la disposition de tout le monde sur la planète, bien entendu.

La présidente : Merci beaucoup. Merci de votre compréhension, je suis certaine que vous auriez pu continuer. Je vais vous lancer la première question.

Je suis une francophone du Manitoba et voici ma préoccupation : Le questionnaire du recensement demande aux répondants d'identifier la langue « la plus souvent » parlée à la maison et, plus loin, la langue parlée « régulièrement » à la maison. Lorsque les résultats du recensement sont annoncés, j'ai l'impression qu'on ne parle que de la langue « la plus souvent » parlée à la maison et ne pas tenir compte des résultats de la deuxième partie de la question.

Je vous donne un exemple : À Radio Canada, on a affirmé qu'au Manitoba, seulement 20 000 personnes utilisaient « le plus souvent » le français à la maison, ce qui laisse entendre que le nombre de francophones se chiffre à 20 000 au lieu de 45 000.

Le quotidien de Statistique Canada ne fait allusion qu'aux résultats de la langue « la plus souvent » parlée à la maison et non pas aux résultats de la langue parlée « régulièrement » à la maison.

Vous savez, au Manitoba comme ailleurs, les francophones en milieu minoritaire, dans ces communautés de langue officielle, vivent souvent en milieu exogame où l'un des conjoints est unilingue anglophone; il est donc normal que le conjoint francophone, et même les enfants francophones, parle le plus souvent en anglais à cause de l'unilinguisme d'un des membres du foyer. Je ne dis pas que je suis d'accord avec cela, mais c'est ce qui se passe chez nous. Selon moi, on ne peut pas pour autant conclure que les francophones qui parlent plus souvent ou régulièrement l'anglais au foyer ne sont plus des francophones. C'est malheureusement le message véhiculé par les médias à la lumière des premières publications de Statistique Canada.

Alors, ma question est la suivante : Pourquoi ne pas simplifier et simplement demander aux répondants d'indiquer les langues parlées à la maison — le français, l'anglais ou autre —, au lieu de tenter de faire des distinctions telles que « le plus souvent » et « régulièrement ». Parce que c'est très difficile de faire ces distinctions.

M. Lachapelle : Je peux vous dire que c'est probablement exact que les médias ont fait mention de la langue parlée le plus souvent à la maison — et moi-même je l'ai fait —, mais je dois dire que, dans notre document analytique, je peux vous référer au tableau 9 qui indique les données sur la langue parlée le plus souvent à la maison, donc les personnes qui parlent anglais le plus souvent à la maison, mais le tableau suivant, le tableau 10, indique, pour ceux qui utilisent l'anglais le plus souvent à la maison, la proportion de

Manitoba, it shows an increase from 37 per cent in 2001 to 39 per cent in 2006. Thus, I believe that an attempt has been made to give a complete picture.

You wish to know why we ask these two questions. That is because with almost every census, from 1971 to 1991 and even in 1996, we asked the question about the language “most often” spoken at home. Afterwards, there was pressure from francophone communities and also from the Office of the Commissioner of Official Languages. We examined the situation and the reason we added a question regarding other languages spoken at home after the question on the language most spoken is because previous users wanted to be able to compare data from previous censuses. Had we completely changed the question we would have lost all comparability. Therefore, we attempted to complete the portrait, not modify it completely.

We knew very well, and it was said each time, that just because a person speaks a language most often at home does not mean that they have abandoned their mother tongue and we took that into consideration by adding a question. However, the media tend to simplify things.

The Chair: That is the perception that arises when the media use only one part of the responses. In other words there is the perception that the Canadian francophone population is disappearing in certain areas and I cannot agree with that.

Senator Tardif: I must say that I was surprised and also disappointed by some of the statistics presented. I will give you a few examples. I come from Alberta and when I looked at the statistics what I realized was that the statistics do not represent the reality as we know it.

For example, according to the last census, there were about 1,200 students in the province's French-language schools in 2001. At present, there are about 5,000 students in the province's French-language schools. The number of students who, under the Charter, can attend the province's French-language schools has almost tripled.

In addition, since the last census in 2001, almost 30,000 people from Quebec and New Brunswick have exchanged their provincial health insurance cards for Albertan cards. It is very likely that, for the majority of these people, the language spoken at home is English. However, we could expect about one third of these people to have French as the language spoken at home. This is not indicated by the statistics.

Also, in recent years, French employment centres in Calgary and Edmonton every year have received applications from thousands of francophones who arrive in the province. I know that Alberta has had a slight increase in the total number of francophones. However, that does not seem to correspond to the

ceux qui utilisent régulièrement le français. Et dans le cas du Manitoba, on indique que c'est passé de 37 p. 100 en 2001 à 39 p. 100 en 2006. Donc, je crois qu'on a essayé de faire connaître l'ensemble du portrait.

Maintenant, votre question précise à savoir pourquoi nous posons ces deux questions, cela tient au fait que de 1971 à 1991, à tous les recensements ou presque, nous posions la question sur la langue « le plus souvent » parlée à la maison, et même en 1996. Par la suite il y a eu des pressions de la part des communautés francophones et également par le Commissariat aux langues officielles. Nous avons étudié la situation et la raison pour laquelle nous avons ajouté une question sur les autres langues parlées régulièrement à la maison après la question sur la langue parlée le plus souvent, c'est parce que les utilisateurs antérieurs voulaient pouvoir comparer avec les recensements précédents. Si nous avions changé complètement la question, nous aurions perdu toute comparabilité. Donc, on a essayé de faire en sorte de compléter le portrait non de le modifier complètement.

Nous savions très bien, et on le disait à chaque fois, que ce n'est pas parce qu'une personne parle une langue le plus souvent à la maison qu'elle a abandonné sa langue maternelle et nous en avons tenu compte en ajoutant une question, mais il y a une tentation, chez les médias, de simplifier la situation.

La présidente : C'est la perception qui ressort lorsque les médias n'utilisent qu'une partie des réponses, c'est-à-dire la perception que la francophonie canadienne est en voie de disparition à certains endroits, et je ne peux pas être d'accord avec cela.

Le sénateur Tardif : Je dois dire que j'ai été surpris et, également, déçu par certaines des statistiques présentées. Je vais vous donner quelques exemples. Je viens de l'Alberta et lorsque j'ai regardé les statistiques, le constat que j'en ai fait était que les statistiques ne représentent pas la réalité que l'on connaît.

Par exemple, au dernier recensement, le nombre d'étudiants dans les écoles francophones de la province était d'environ 1 200 élèves en 2001. Présentement, nous avons près de 5 000 élèves dans les écoles francophones de la province. Le nombre d'élèves qui, selon la Charte, sont admissibles aux écoles francophones de la province a presque triplé.

De plus, depuis le dernier recensement en 2001, il y a eu à peu près 30 000 personnes provenant du Québec et du Nouveau-Brunswick qui ont échangé leur carte d'assurance-maladie de leur province pour celle de l'Alberta. Il se peut donc fort bien que, pour la majorité de ces personnes, la langue d'usage soit l'anglais. Cependant, on peut s'attendre à ce qu'il y ait environ un tiers de ces personnes qui aient le français comme langue d'usage. Cela ne semble pas apparaître dans les statistiques.

Aussi, dans les dernières années, les centres d'emploi francophones à Calgary et à Edmonton ont reçu chaque année, des demandes de milliers de francophones qui arrivent dans la province. Je sais que l'Alberta a connu une légère augmentation du nombre total de francophones, cependant cela ne semble pas

reality in our province. I do not know how you can explain that but there is something wrong.

Mr. Lachapelle: It is difficult for me to examine the situation on a case-by-case basis. With regard to the schools, we could take a closer look. I have already examined the situation in schools compared to the number of francophones in 2001. I have to say that we did not do it here because we cannot examine everything. But in 2001 at least, the data were plausible.

Tomorrow we will be releasing data on students and francophone minorities as well as anglophone minorities, by province, and that will be based on much more data than that provided by the census.

I was formerly the Director of the Demography Division. We estimate interprovincial migration, but without the language component, because it is not found in the administrative data that we use — tax data —, which is generally checked against the health insurance data of the different provinces. Many studies of this have been carried out. In general, there is agreement. There are the arrivals, but there are also those who leave subsequently. The census captures migration between 2001 and 2006 overall, based on the question, “Where did this person live five years ago?”.

I presented what the census reveals; we would have to do a very detailed study of the situation based on the data you mentioned. It has already been done for the population in general. Most of the data available are in the census. However, there is no information in the census about the language of education for reasons that are complex. I cannot explain it to you.

A census is taken, we verify that the census provides plausible data. In Alberta, there may be some situations that are somewhat unique because, in the census, a person who goes to work in Alberta, and whose family lives in another province, is enumerated with his family in another province. In this regard, there may be temporary workers in Alberta who, in fact, were enumerated in other provinces. In taking the census, the rule is that we try not to separate families.

Senator Tardif: Thank you. I would just like to say that I hope we will have more information than just one survey in order to continue in this direction. I believe that statistics are a double-edged sword. As Madam Chair said so well, the general public's perception is often not the reality. We must be very careful.

Senator Champagne: If you will allow me, I will go back to the question posed by Madam Chair regarding languages spoken at home. If I go back several decades, it would have been difficult for me to answer this question. I spoke French to my children and English to their father, who was a unilingual anglophone. The children heard both languages almost all the time and above all we wanted them to keep the languages separate, to not mix them up.

correspondre à la réalité telle qu'on la connaît dans notre province. Je ne sais pas quelle explication vous pouvez nous donner, mais il y a là quelque chose qui ne va pas.

M. Lachapelle : Cela m'est difficile d'examiner la situation cas par cas. Pour les écoles, on pourrait examiner cela de près; j'ai déjà observé la situation dans les écoles par rapport au nombre de francophones, mais cela date de 2001. Je dois dire qu'on ne l'a pas fait ici parce qu'on ne peut pas tout étudier. Mais en 2001 tout au moins, les données paraissaient tout à fait plausibles.

Demain, nous allons d'ailleurs divulguer des données sur les élèves et sur la situation des minorités francophones et aussi celle de la minorité anglophone, par province, et ce sera basé sur beaucoup plus d'informations que dans le recensement.

J'ai été directeur de la division de la démographie auparavant. On estime les mouvements migratoires entre les provinces, mais sans connaître la langue parce qu'on ne trouve pas cela dans les données administratives auxquelles on fait appel — les données de l'impôt — et qu'on vérifie généralement avec les données d'assurance-maladie des différentes provinces. On a fait beaucoup d'études à ce sujet. En général, on s'accorde relativement bien. Il y a les entrées, mais il y a aussi les gens qui quittent ensuite. Ce qu'on observe dans le recensement, ce sont des mouvements entre 2001 et 2006 globalement, à partir de la question : « Où étiez-vous voilà cinq ans? ».

J'ai présenté ce qu'on observe dans le recensement; il faudrait une étude très fine de la situation à partir des données que vous mentionnez. On l'a déjà fait pour ce qui est de l'ensemble de la population. La plupart des données disponibles sont dans le recensement. On n'a cependant pas d'information dans le recensement sur la langue d'enseignement, et ce, pour des raisons complexes que je pourrais expliquer.

On fait un recensement, on vérifie que le recensement donne des données plausibles. En Alberta, il peut y avoir des situations un peu particulières dans certains cas parce que, dans le recensement, une personne qui ira travailler en Alberta, et dont la famille réside dans une autre province, sera recensée avec sa famille dans une autre province. En ce sens, il peut y avoir des travailleurs temporaires en Alberta qui, en fait, ont été recensés dans d'autres provinces. C'est une règle du recensement de ne pas séparer les familles.

Le sénateur Tardif : Merci. Je dirai simplement que j'espère qu'on aura davantage d'informations qu'une seule étude afin de poursuivre en ce sens. Je pense que les statistiques sont un outil à double tranchant. Comme Mme la présidente l'a très bien indiqué, la perception qu'on peut laisser voir au grand public est souvent autre chose que la réalité. Il faut faire bien attention.

Le sénateur Champagne : Si vous le permettez, je vais revenir à la question de Mme la présidente concernant les langues qui sont parlées à la maison. Si je retourne plusieurs décennies derrière, j'aurais eu bien du mal à répondre à cette question. Je parlais français à mes enfants et anglais à leur père qui était unilingue anglophone. Les enfants ont donc entendu les deux langues à peu près constamment, et on voulait surtout qu'ils les séparent, qu'ils ne les mêlent pas.

I do not know how I would have answered your question at that time and not given a wrong answer or an answer that could have skewed the statistics that you are providing today.

I am certain that I am not the only person in the world who is in a relationship where one person is francophone and the other is anglophone. Amongst ourselves we speak the common language, but we speak to the children. My children always had francophone caregivers and I never spoke to them in English. That has resulted in two perfectly bilingual adults today. What would I have answered?

Mr. Lachapelle: We know perfectly well that the situation of certain couples or individuals is very complex. With a census designed for the overall population, we cannot attempt to define a situation by using a large number of questions.

In Canada's census, there are already seven language questions; in most countries there are none and, if there are language questions, there may be one, two or three questions. It is very unusual for there to be as many as in Canada's questionnaire to define the situation as precisely as possible.

What gave rise to this language question? The mother tongue, as it is currently defined, is an old question that goes back to the 1901 census. It evolved somewhat, but did not change much after the 1941 census. The question on the language spoken the most often at home resulted from a recommendation of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, and was introduced in the 1971 census. We try to subsequently ask the same question; we have always been cognizant of that. For that reason, we take into consideration suggestions as to how to improve things while maintaining them as much as possible, or how to improve questions while changing them as little as possible? Otherwise, you lose comparability. And that is what most of our users want us to retain.

Senator Champagne: We spoke at length just now about bilingualism with the hope that it is present throughout Canada. I was surprised when you showed us the chart indicating that fewer young anglophones are learning French now than a few years ago. Yet, when you speak to them, their French is much better than what we heard before.

I think that the best example is definitely that of our young athletes, who we will see at the Olympic Games. No matter what province they are from, they can generally speak in both languages and often anglophones speak better French or English than Quebecers. That is something that really annoys me.

Mr. Lachapelle: In that regard, for a very long time we have asked exactly the same question about the ability to conduct a conversation in French or English, let us say since the 1971 census. That was when self-enumeration was introduced. Previously there were people who asked this question. However, because they went door-to-door, there could have been some slight changes. Since 1971, the questionnaire is delivered to homes

Je ne sais pas comment j'aurais pu répondre à votre question à ce moment-là et ne pas vous donner une mauvaise réponse ou une réponse qui aurait pu biaiser les statistiques que vous nous donnez aujourd'hui.

Je suis certaine que je ne suis pas la seule personne au monde où il y a un couple composé d'une personne francophone et d'une personne anglophone. On parle dans la langue commune entre nous, mais on parle aux enfants. Mes enfants ont toujours eu des gardiennes francophones et je ne leur ai jamais parlé en anglais. Remarquez que cela fait deux adultes parfaitement bilingues aujourd'hui. J'aurais répondu quoi?

M. Lachapelle : Nous savons parfaitement que la réalité que vivent certains couples ou certaines personnes est fort complexe. On ne peut pas, à l'aide d'un recensement qui s'adresse à l'ensemble de la population, essayer de cerner par un grand nombre de questions la situation.

Dans le recensement canadien, il y a déjà sept questions linguistiques; dans la plupart des pays il n'y en a aucune, et quand il y en a, il s'agit d'une, deux ou trois questions. C'est très rare qu'on en ait autant qu'au Canada pour cerner la situation de la manière la plus précise possible.

D'où vient cette question sur la langue? La langue maternelle, telle qu'elle est définie actuellement, est une vieille question qui remonte au recensement de 1901. Elle a évolué un peu, mais a peu changé depuis le recensement de 1941. La question sur la langue parlée le plus souvent à la maison découle d'une recommandation de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, et a été introduite au recensement de 1971. On essaie de poser la même question ensuite; on en a toujours été conscient. C'est la raison pour laquelle on tient compte des avis, pour savoir comment on peut améliorer les choses tout en les préservant le plus possible, ou comment on peut améliorer les questions, mais tout en les changeant le moins possible? Parce que sinon, on perd la comparabilité, et c'est ce que la plupart de nos utilisateurs souhaitent que l'on maintienne.

Le sénateur Champagne : On parlait beaucoup tout à l'heure de bilinguisme en espérant que cela se retrouve un peu partout. Je m'étonne en ce moment, quand vous nous montrez sur un tableau qu'en fait les jeunes anglophones apprennent moins le français qu'ils ne le faisaient il y a quelques années. Pourtant, dès qu'on leur parle, ils parlent un français de bien meilleure qualité que ce qu'on entendait autrefois.

Je pense que le meilleur exemple est sans doute nos jeunes athlètes, qu'on verra aux Jeux Olympiques. Qu'ils viennent de n'importe quelle province, ils peuvent s'exprimer, en général, dans les deux langues; et souvent, la qualité de la langue des anglophones est supérieure au français et à l'anglais des Québécois. C'est quelque chose qui m'ennuie beaucoup.

M. Lachapelle : Là encore, nous posons exactement la même question, concernant la capacité de soutenir une conversation en français ou en anglais, depuis très longtemps, disons depuis le recensement de 1971, parce qu'à partir de ce moment c'est devenu un autodénombrement. Auparavant, il y avait des personnes qui posaient cette question, mais comme cela se faisait en allant de porte-à-porte, il a pu y avoir de légers changements. Depuis 1971,

and everyone answers the question that has the same wording. We did not change it in order to have a certain comparability, and that is what we have observed.

Senator Champagne: Perhaps we should find another way of asking the questions in order to obtain a bit more information, as that interests me a great deal: who is bilingual, to what extent, and what is the quality of language. Thank you.

Senator Goldstein: If I have understood correctly, we could come to the same conclusion as *Le Devoir* did last week that French is more or less thriving in Quebec, but is not doing very well elsewhere in Canada. For example, the table you showed on the predominant use of French at home, which is slightly higher than the proportion of French as mother tongue in Quebec, shows an increase.

If I extrapolate, roughly 7 per cent of those who speak French at home are not francophones as defined by mother tongue. Hence, they must necessarily be allophones or anglophones. Is this a valid conclusion?

Mr. Lachapelle: Yes, there are more people who speak French most often at home in Quebec than there are people whose mother tongue is French. I attempted to show that, at present, of allophones who choose between French and English, 51 per cent choosing French, 49 per cent English. That mostly explain the phenomenon that you refer to.

Senator Goldstein: And the opposite is true for the rest of Canada. The figures are not the same; however, the trend for the rest of Canada is the same in that the use of French as the language spoken at home is declining.

Mr. Lachapelle: In general, yes. That is what we observed, what was presented. It was mentioned at the same time that, in general, there had been a certain increase in the proportion of francophones who speak English most often at home, but who nevertheless regularly speak French at home. That is pointed out in our analytical document.

Senator Poulin: Mr. Lachapelle, thank you for agreeing to explain the recent surveys. I was somewhat surprised by the presentation you gave this evening; it is a statistical approach which surprises me somewhat. My question is along the same lines as that of Senator Tardif. You have situated Quebec and you have allowed us to look at the evolution of English and French in Quebec. But I was somewhat surprised to see that you lump together the statistical results for nine other provinces and the three territories.

As a Franco-Ontarian from northern Ontario, I am very aware of the fact, for example, that the experience of Senator Ringue, seated beside me and who comes from New Brunswick, is very different from that of francophones in Ontario, or of someone from Alberta such as Senator Tardif, or from Manitoba such as

les gens reçoivent le questionnaire à la maison et doivent répondre au même libellé. Nous ne l'avons pas changé, pour essayer d'avoir une certaine comparabilité, et c'est ce qu'on observe.

Le sénateur Champagne : Il faudra peut-être trouver une autre façon de poser les questions pour en savoir un peu plus, car cela m'intéresse beaucoup : qui est bilingue, à quel niveau, avec quelle qualité de langue. Merci.

Le sénateur Goldstein : Finalement, si je comprends bien, on pourrait tirer comme conclusion celle que *Le Devoir* a tiré la semaine passée, à savoir que le français se porte plus ou moins bien au Québec, mais ne se porte pas bien du tout ailleurs au Canada. Je constate à titre d'exemple que, lorsque vous produisez le tableau de l'utilisation prédominante du français à la maison, qui est légèrement plus importante que la proportion du français comme langue maternelle au Québec, il y a une augmentation.

Finalement, *grosso modo*, si je fais l'extrapolation, 7 p. 100 de ceux qui parlent français à la maison ne sont pas francophones d'origine, sur le plan de la langue maternelle. Donc, l'excédent de ceux qui parlent français à la maison doit nécessairement venir soit des allophones, soit des anglophones. La conclusion est-elle valable?

M. Lachapelle : Bien sûr, il y a plus de personnes qui parlent le français le plus souvent à la maison au Québec qu'il n'y en a qui sont de langue maternelle française. J'ai essayé de montrer que, maintenant, des allophones qui font un choix entre le français et l'anglais, 51 p. 100 choisissent le français, 49 p. 100 l'anglais. Cela explique très largement le phénomène que vous relevez.

Le sénateur Goldstein : Et le contraire est vrai pour le reste du Canada. Les chiffres ne sont pas les mêmes, mais la tendance dans le reste du Canada est la même dans le sens où l'utilisation du français comme langue parlée à la maison va en diminuant.

M. Lachapelle : En général, oui. C'est ce qu'on a observé, c'est ce qu'on a présenté. On a mentionné en même temps qu'il y avait eu en général aussi une certaine progression de la fraction des francophones parlant anglais le plus souvent à la maison, qui néanmoins parlent régulièrement le français à la maison. C'est signalé dans notre document analytique.

Le sénateur Poulin : Monsieur Lachapelle, merci d'avoir accepté notre invitation à venir nous faire un rapport sur ces derniers sondages. J'ai été un peu surprise par la présentation que vous nous avez faite ce soir; c'est une approche statistique qui me surprend en peu. Ma question rejoint un peu celle du sénateur Tardif. Vous avez situé le Québec et vous nous permettez justement de regarder l'évolution de l'anglais et du français au Québec. Mais j'ai été un peu surprise de voir que vous mettez les résultats statistiques des neuf autres provinces et des trois territoires dans le même sac.

Comme franco-ontarienne du nord de l'Ontario, je suis très consciente du fait, par exemple, que le sénateur Ringue, à côté de moi, qui vient du Nouveau-Brunswick, ne vive pas du tout la même situation que les francophones en Ontario, ceux d'Alberta comme le sénateur Tardif ou ceux du Manitoba comme notre

our Chair. I am somewhat confused because I believe that the presentation on the evolution would be much more useful if given by province and territory.

Mr. Lachapelle: You are quite right. In our analysis, it is done province by province and territory by territory. But given the limited time, I had to do a very simplified presentation; had I given a complete presentation, I would have needed much more time. You are right, in certain provinces, such as Ontario, it would be preferable to distinguish the north, the south-east or the different regions. The situation is very different in New Brunswick depending on the region and that also applies to certain areas in Nova Scotia. We are aware of such things. But we had to give one presentation and we chose to do it at the provincial level based on our analytical document.

Senator Poulin: In terms of the statistics, do you think that the conclusions drawn for Quebec and the other provinces are nevertheless just as valid as the conclusions by province and by territory?

Mr. Lachapelle: I can tell you that, in the document, there are very explicit tables by province for mother tongue, language spoken most often at home, and also for all census metropolitan areas, including Ottawa where we find ourselves, the Ontario and Quebec portions of Ottawa-Gatineau, Sudbury, Toronto, and Moncton. We tried to present an overview; I could not give a province-by-province presentation here.

I indicated that, because of migration, the francophone population is growing in Alberta and Ontario; that is correct. In the Atlantic provinces, it is declining. I did not want to provide details on the portrait; if that is what you would like to have, it is available in our analytical documents and there are hundreds of tables available to everyone.

Senator Poulin: My concern was with regard to the general conclusions.

Mr. Lachapelle: The general conclusion is what I stated: there is an overall general decline in most provinces. In terms of proportion, it is occurring almost everywhere; in terms of actual numbers, it is not occurring everywhere.

Senator Poulin: A few days ago, an extremely interesting article in *MacLean's* showed by province the French language as the mother tongue, the French language learned as a second language and the impact of immigration. I was looking at each province; the figures for Ontario, for example, showed that almost 600,000 have French as their mother tongue. When we add the two other groups, almost 1.3 per cent of the Ontario population speaks French, which is a very significant number in the country. However, nowhere in your research on the last census do I see a similar analysis.

présidente. Je suis en peu confuse, parce que je pense que la présentation de l'évolution nous rendrait beaucoup plus service si c'était fait province par province et territoire par territoire.

M. Lachapelle : Vous avez tout à fait raison, dans notre document analytique, c'est fait province par province et territoire par territoire. Mais compte tenu que j'avais peu de temps, j'ai dû faire une présentation très simplifiée; si j'avais fait une présentation complète, j'aurais eu besoin de beaucoup plus de temps pour la faire. Vous avez raison, dans certaines provinces, il serait préférable, comme en Ontario, de distinguer le nord, le sud-est, les différentes régions. Au Nouveau-Brunswick également, la situation est très différente selon les régions et c'est la même chose pour certains milieux en Nouvelle-Écosse. Donc, nous sommes conscients de ce genre de choses. Mais nous devons faire une présentation, on l'a fait à l'échelle des provinces dans notre document analytique.

Le sénateur Poulin : Même sur le plan statistique, est-ce que vous pensez que les conclusions faites sur le Québec et les autres provinces sont quand même tout aussi valables que les conclusions rendues par provinces et par territoires?

M. Lachapelle : Je peux vous dire que, dans le document, il y a des tableaux très explicites par provinces, pour la langue maternelle, pour la langue parlée le plus souvent à la maison, et aussi pour toutes les régions métropolitaines de recensement, dont Ottawa où nous nous trouvons, la partie ontarienne d'Ottawa-Gatineau, la partie québécoise, Sudbury, Toronto, Moncton. Nous avons essayé de présenter la situation d'ensemble, mais je ne pouvais pas, ici, faire en sorte d'examiner les choses province par province.

J'ai montré que, en raison des mouvements migratoires, la population francophone s'accroît en Alberta, en Ontario; c'est exact. Dans les provinces de l'Atlantique, elle diminue. Mon intention n'était pas de nuancer le portrait, mais si vous le souhaitez, c'est fait dans nos documents analytiques, et il y a des centaines de tableaux mis à la disposition de tout le monde.

Le sénateur Poulin : Mon inquiétude était face aux conclusions générales.

M. Lachapelle : La conclusion générale est celle que je vous mentionne : pour la plupart des provinces, dans l'ensemble il y a une baisse, globalement. En proportion c'est à peu près partout; en nombre ce n'est pas partout.

Le sénateur Poulin : Dans la revue *MacLeans*, il y a quelques jours, un article extrêmement intéressant montrait, justement, par provinces l'impact de la langue française au niveau de la langue maternelle, la langue française apprise comme langue seconde et l'impact de l'immigration. Je regardais province par province et les chiffres de l'Ontario, par exemple, montraient que la langue maternelle française représentait à peu près 600 000 personnes. Avec les deux autres groupes, on était rendu à près de 1,3 p. 100 parlant français en Ontario, ce qui est quand même un chiffre extrêmement important au pays. Mais je n'ai trouvé nulle part une analyse semblable dans votre recherche du dernier sondage.

Mr. Lachapelle: What you are talking is detailed examination of the situation. In this document we could not go over a total of 40 pages for certain reasons and there was another 40-page document on immigration. We have constraints. Naturally we cannot, in so little time, write about and study things from every angle. After the 2001 census we published an overview of the situation of French, English and other languages totalling several hundred pages. We plan on publishing a similar report based on the 2006 census. That allows us to describe the situation in more detail and we plan on improving this overview for the census in 2006.

When the data are released, they have only been available internally for a very short period of time. We cannot attempt to analyse the data instantly and provide the media with an analysis that is several hundred pages long, understandably.

Senator Ringuette: Your documents refer mainly to percentages, which can be misleading, whereas our observations in the field are given in numbers instead. That is basically different. When I look at the tables on the percentage of francophones in New Brunswick, for example, you show a decline. That is certainly not what I have observed. You give a decline in percentages; however, if we could compare that to real numbers, the portrait would be different. This leads me to ask you about the other information that you said would be made public.

Mr. Lachapelle: Information that is not in the census. It is a survey of official language minorities, of children and adults, conducted with a sample of approximately 40,000 persons who responded to the census questionnaires. We asked many more language questions, precisely about languages spoken in the family, outside the home, in associations, with government agencies, and so forth.

Senator Ringuette: You are therefore confirming that we do not have the overall portrait at present. We have only parts of the picture revealing the reality. Your report and presentation provided us with information in terms of percentages, which is misleading if we compare percentages to real numbers in terms of population. There is a considerable number of allophones because of immigration. In the past five years, we have welcomed 1.2 million new Canadians. The percentages paint a completely different picture. It is because of this point that we find it difficult to concur with your conclusions.

Mr. Lachapelle: In the analytical document I also simplified things. It is more difficult to present trends over 50 years; I could have done it with actual numbers, but it becomes complicated. It is easier to use proportions. In terms of numbers, I can tell you that we have the figures and that there was an increase between the censuses from 1996 to 2001 and from 2001 to 2006. With regard to New Brunswick, the francophone population dropped from 239,000 to 235,000 between 2001 and 2006. The proportion declined, and so did the numbers. That was the case for several

M. Lachapelle : Ce dont vous parlez c'est de l'examen de la situation en détail. Dans le document on ne devait pas utiliser plus de 40 pages au total pour certaines raisons, et il y avait un autre document sur l'immigration de 40 pages au total. On a des contraintes. On ne peut pas, en aussi peu de temps, écrire et examiner les choses sous tous les angles, bien entendu. On a publié après le Recensement de 2001, on compte aussi le faire après celui de 2006, un portrait de la situation du français, de l'anglais et des autres langues, qui représente plusieurs centaines de pages. Cela nous permet de décrire de manière plus fine la situation et on compte améliorer encore ce portrait pour le Recensement de 2006.

Au moment où l'on divulgue les données, on les a nous-mêmes à l'interne depuis fort peu de temps. On ne peut pas imaginer qu'on puisse faire ce genre de choses en un tour de main et mettre à la disposition des médias une analyse de plusieurs centaines de pages, vous le comprenez facilement.

Le sénateur Ringuette : Vos documents parlent surtout de pourcentage et cela peut être trompeur, alors que notre constat sur le chantier est plutôt en nombre. Ce qui est essentiellement différent. Si je regarde les tableaux que vous avez brossés sur le pourcentage de francophones par exemple dans la province du Nouveau-Brunswick, vous indiquez une baisse. Ce n'est certainement pas mon constat, parce que vous indiquez une baisse en pourcentage, mais si on pouvait comparer avec les nombres réels, le portrait serait différent. Ce qui m'amène à vous poser la question suivante : Vous avez indiqué que vous rendrez d'autres informations publiques.

M. Lachapelle : Des informations qui ne sont pas dans le recensement. C'est une enquête sur les minorités de langues officielles, sur les enfants et les adultes, menée auprès d'un échantillon d'environ 40 000 personnes tiré à même les questionnaires du recensement. Nous avons posé beaucoup plus de questions linguistiques, justement sur les langues parlées dans la famille, à l'extérieur de la maison, dans les associations, avec les organismes gouvernementaux, et cetera.

Le sénateur Ringuette : Vous me confirmez donc que nous n'avons pas le portrait global jusqu'à présent. On a que des parties de portrait pour pouvoir constater la réalité. Votre rapport et votre présentation nous informent en termes de pourcentages, ce qui est trompeur, si on compare des pourcentages à des nombres réels sur le plan de la population. Il y a un nombre considérable d'allophones compte tenu de l'immigration. Dans les cinq dernières années, nous avons 1,2 million de nouveaux Canadiens. Sur le plan du pourcentage, cela fait un portrait complètement différent. C'est sur ce point qu'il nous est difficile d'être d'accord avec vos conclusions.

M. Lachapelle : Dans le document analytique, là aussi j'ai simplifié les choses et pour présenter des tendances sur 50 ans, c'est plus difficile de le faire, mais j'aurais pu le faire avec des effectifs et cela devient plutôt compliqué; c'est plus facile en proportion, mais pour les effectifs, je peux vous dire que les chiffres s'y trouvent et l'accroissement entre les recensements de 1996 à 2001 et de 2001 à 2006. À propos du Nouveau-Brunswick, la population francophone a diminué en effectif de 239 000 et 235 000 entre 2001 et 2006. La proportion a diminué également,

provinces. That is all found in our document. We tried to present general conclusions and the media have not necessarily reported the conclusions found in the document. We try to present the situation and people draw their own conclusions.

Senator Comeau: Statistics are very important to decision makers. You have shown us statistics compiled from the responses to your questions. You do not draw conclusions. You do not make recommendations; you leave that to others. Have the provinces asked for a presentation such as the one you gave here? I presume that the federal government does.

Mr. Lachapelle: Not for the time being. We would be very willing to do so. However, what I presented is found in much more detail on the Statistics Canada Internet site. Basically, yes, we generally give a presentation to the committee concerned with the implementation of section 41 of the Official Languages Act. We give presentations to interested public servants and departments. We have not received any requests for the time being. However, the most recent statistical data were only released last week.

Senator Comeau: I presume that the provincial governments still have time to make decisions based on your statistical data. I thought that the provinces would have been interested in asking questions in order to shed light on particular aspects of the issue, as we are doing here today. To the best of your knowledge, have the provinces expressed an interest in having a presentation?

Mr. Lachapelle: In general, community groups invite us to give presentations. However, we have given presentations about our work to a federal-provincial committee on official languages minorities.

Senator Comeau: I am particularly interested in the identification of Acadians in your censuses. In the past, people were asked if they were Chilean, Japanese or Aboriginal, but never if they were Acadian. Will you look at this in the future or is it not in your space-scale diagram?

Mr. Lachapelle: People who identify themselves as Acadians are mentioned and the data disseminated. I do not know offhand the number of Acadians.

Senator Comeau: The problem for me is that the other ethnic groups simply have to put a check mark in a little box indicating that they are Japanese, Chilean, and so forth, but there is no little box with Acadian written beside it. They have to write it in themselves. It would have been interesting had the Acadians been included with the other groups.

Mr. Lachapelle: In fact, in the question on ethnic origin, there are examples and a certain number of spaces, and people have to write out their response.

mais l'effectif aussi. Cela a été le cas dans plusieurs provinces. Tout cela se retrouve dans notre document. On a essayé de présenter des conclusions générales, et ce qu'on retrouve dans les médias, ce n'est pas nécessairement les conclusions qui se retrouvent dans le document. On essaie de présenter les choses, et les gens tirent leurs propres conclusions.

Le sénateur Comeau : Les statistiques sont très importantes pour les décideurs. Vous nous démontrez les statistiques formées grâce aux réponses à vos questions. Vous ne tirez pas de conclusion. Vous ne faites pas de recommandations; vous laissez cela à d'autres. Les provinces vous demandent-elles de leur faire une présentation comme celle que vous avez faite ici? Je présume que le gouvernement fédéral le fait.

M. Lachapelle : Pas pour l'instant. En général, on le ferait très volontiers, mais ce que j'ai présenté, en beaucoup plus étoffé, se retrouve sur le site Internet de Statistique Canada. Essentiellement, oui, on le fait généralement lors de rencontres de comités qui s'occupent de la mise en oeuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. On fait des présentations aux fonctionnaires et aux ministères intéressés. Nous n'avons pas reçu de demande pour l'instant, toutefois, les dernières données statistiques ont été dévoilées la semaine dernière seulement.

Le sénateur Comeau : Je présume que les gouvernements provinciaux ont encore un peu de temps devant eux avant de prendre des décisions basées sur vos données statistiques. Je pensais que les provinces auraient été intéressées à vous questionner afin d'éclaircir quelques nuances, un peu comme nous le faisons aujourd'hui. À votre connaissance, les provinces ont-elles manifesté le désir d'avoir une présentation?

M. Lachapelle : En général, ce sont les groupes communautaires qui nous invitent à faire des présentations. Cependant, nous avons fait des présentations de nos travaux à un comité fédéral-provincial sur les minorités de langues officielles.

Le sénateur Comeau : L'identification des Acadiens dans vos recensements m'intéresse particulièrement. Dans le passé, on demandait aux gens s'ils étaient d'origine chilienne, japonaise ou encore autochtone, mais jamais s'ils étaient d'origine acadienne. Examinez-vous cela dans le futur ou ce n'est pas dans votre diagramme espace-échelle?

M. Lachapelle : Les gens qui se déclarent Acadiens sont mentionnés et on diffuse les données. Je n'ai pas en tête le nombre de personnes.

Le sénateur Comeau : Là où j'ai un problème, c'est que les autres groupes ethniques ont tout simplement besoin de mettre un crochet dans une petite boîte indiquant qu'ils sont soit Japonais, Chilien, et cetera, mais il n'y a pas de petite boîte avec Acadien inscrit à côté. Les gens doivent l'inscrire eux-mêmes. Il aurait été intéressant que les Acadiens fassent partie des autres groupes.

M. Lachapelle : En fait, dans la question sur l'origine ethnique, il y a des exemples et un certain nombre d'espaces, les gens doivent tous écrire leur réponse de façon cursive.

Senator Comeau: The Acadians are one of the oldest groups in Canada. It would be good if you gave them the option of just having to check a box rather than writing it out. We are lazy on occasion when we have to do things, myself included. Please forward my remarks.

Mr. Lachapelle: I will note your suggestion.

Senator Tardif: On the census questionnaire do you ask which language is most often used at home — English, French, or other — and what is the mother tongue — English, French, or other?

Allophones who use neither English nor French as the spoken language at home would usually choose “other.” However, French could very well be the first language spoken by allophones in Canada. This information is not found in the results because they would choose “other” in this category.

Is there a way to discern a tendency with regard to allophones who have chosen French as their second language?

Mr. Lachapelle: In principle, different questions are asked in the questionnaire and generally the French questionnaire starts with “French” and the English questionnaire starts with “English.”

For third languages, we ask them to specify. That is why we publish estimates for almost 180 different languages. Respondents provide detailed responses regarding mother tongue or languages spoken at home. That is what comes out of the census.

Senator Tardif: Nevertheless, you will understand that a population pool has been lost because all those who may speak only French in addition to their mother tongue are not included in the sample of people who have French as the first language spoken here in Canada. The statistics overlook an entire population pool which could increase the total number of people who speak French.

Mr. Lachapelle: That is known as “first official language spoken”. In regulations on service in English and French, the federal government asks for an estimate of the first official language spoken and that is based on census data. An individual who indicates that they speak French is classified under “French,” and the same applies to English.

In the case of bilingual individuals, we look at the mother tongue. For those individuals who cannot be placed in a group by using the two questions on knowledge of official languages and mother tongue, we consider the language spoken most often at home.

That arises from a regulation adopted pursuant to the Official Languages Act. This variable is found on our Internet site as well as in a vast number of tables, but is not published in this small document simply because it was more complex to answer. It is not just one question, but a variable resulting from three questions.

Le sénateur Comeau : Les Acadiens forment un des groupes les plus anciens au Canada. Il serait intéressant que vous leur donniez l'option d'avoir tout simplement besoin de cocher la boîte plutôt que de l'écrire. On est parfois paresseux quand on fait les choses, moi inclus. Si vous voulez faire le message pour moi.

M. Lachapelle : Je prends bonne note de votre suggestion.

Le sénateur Tardif : Sur le questionnaire de recensement, demandez-vous qu'elle est la langue la plus fréquemment utilisée à la maison, anglais, français et autre, et de même pour la langue maternelle, anglais, français, autres?

Les allophones qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue parlée à la maison choisiraient normalement « autres ». Cependant, le français pourrait bien être la première langue parlée par les allophones au Canada. Cette donnée ne se retrouve pas dans les résultats parce que les gens sélectionnent « autres » dans cette catégorie.

Y a-t-il un moyen de dégager une tendance en ce qui concerne les allophones qui ont choisi le français comme deuxième langue?

M. Lachapelle : En principe, on pose différentes questions dans le questionnaire et en général, le questionnaire français commence par « français » et le questionnaire anglais commence par « anglais ».

Pour les tierces langues, on demande de préciser. C'est pourquoi on publie des estimations pour environ 180 langues différentes. Les gens fournissent une réponse détaillée concernant la langue maternelle ou les langues parlées à la maison. C'est ce qui se dégage du recensement.

Le sénateur Tardif : Vous comprendrez toutefois qu'on perd un bassin de population parce que tous ceux qui pourraient parler uniquement le français à part leur langue maternelle ne sont pas inclus dans l'échantillon de personnes qui ont le français comme première langue parlée, ici au Canada. On oublie tout un bassin de la population dans les statistiques, ce qui risque de faire augmenter le nombre total de gens parlant français.

M. Lachapelle : C'est ce qu'on appelle « la première langue officielle parlée ». Dans le règlement sur les services en anglais et en français, le gouvernement fédéral demande d'estimer la première langue officielle parlée et cela se fait à partir des données du recensement, c'est-à-dire qu'une personne qui indique parler le français est classée dans « français ». La même chose s'applique pour l'anglais.

Pour ceux qui sont bilingues, on examine la langue maternelle. Et ceux qu'on ne parvient pas à classer à l'aide des deux questions sur la connaissance des langues officielles et de la langue maternelle, on considère alors la langue parlée le plus souvent à la maison.

Cela découle d'un règlement adopté en vertu de la Loi sur les langues officielles. Cette variable se retrouve sur notre site internet ainsi que dans d'innombrables tableaux, mais elle n'est pas publiée dans ce petit document tout simplement parce que c'était plus complexe à expliquer. Il ne s'agit pas d'une seule question, mais d'une variable qui découle de trois questions.

Senator Tardif: Yet, it is an important variable?

Mr. Lachapelle: Yes, you are quite right.

[English]

Senator Murray: I have a comment on a subject that the witness may wish to state some clarification, but what I have to say is for the benefit of colleagues on the committee.

I am looking forward to tomorrow and the release of your document on the vitality des minorités francophones. On the weekend I was reading some of that analytical material to which you referred, the background material based on the 2006 census and the 2001 census. Unfortunately, I left it at home and my memory is slipping.

One of the things I got out of it was that francophones — I suppose like others — are increasingly moving into the great urban areas of the country. Among the tables in your analysis, you listed not just breakdowns of francophones, anglophones and allophones by province but also by census district. One of the things that jumped up and hit me in the eye with regard to Nova Scotia, for example — and Manitoba also — is that at least one third, perhaps more, of the francophones in Nova Scotia are now located in the Halifax area.

When we think of francophones in Nova Scotia, we think exactly of the Acadians who come from Yarmouth and the District of Clare, where our friend Senator Comeau originates, and other places the committee has visited, like Petit-de-Grat, Chéticamp and Cape Breton, but increasingly they are living in places like Halifax. I hope that I will be able to see in your analysis, or elsewhere, a breakdown of those people and the extent to which they are able to live successfully in their language and maintain it in a large metropolitan area like Halifax or Winnipeg, for example. I think half of Franco-Manitobans are to be found in Winnipeg.

To what extent do these children frequent the French schools placed there at their disposal? Are there child care facilities in those large areas? What are their viewing habits? Radio-Canada at least gets to all those parts of the country.

At first blush, there were two reactions when your statistics were reported in the media. A man by the name of Castonguay, who I think is an academic at the University of Ottawa, said that goes to show you that we are wasting money spending anything on francophone minorities in places like Nova Scotia or Saskatchewan, and so on, so let us stop. On the other hand, one of the spokespersons for the francophone organization said that, on the contrary, we must spend not the millions we are now spending but the billions.

I think they are probably both wrong, but we may have to imagine, as a government and as a Parliament, new approaches to this subject that will go where the francophones are located. With the greatest of respect to our friends from the District of Clare and Yarmouth and places like that, perhaps the emphasis should be changed to the urban francophones and what we must do there.

Le sénateur Tardif: C'est tout de même une variable importante?

M. Lachapelle : Oui, vous avez tout à fait raison.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Le témoin voudra peut-être éclaircir ce point, mais j'aimerais ajouter quelque chose au bénéfice de collègues du comité.

J'ai hâte à la publication, demain, de votre document sur la vitalité des minorités francophones. Pendant le week-end, j'ai lu une partie de ces documents analytiques dont vous avez parlé, fondés sur les recensements de 2006 et de 2001. Je les ai malheureusement laissés chez moi et j'ai certains trous de mémoire.

Un des points que j'ai retenus, c'est que les francophones — comme d'autres je suppose — se déplacent de plus en plus vers les grands centres urbains du pays. Parmi les tableaux de votre analyse, les francophones, les anglophones et les allophones ne sont pas seulement répartis par province, mais aussi par district de recensement. Ce qui m'a frappé au sujet de la Nouvelle-Écosse, par exemple, — et aussi du Manitoba — est qu'au moins le tiers, sinon plus, des francophones de la Nouvelle-Écosse vivent maintenant dans la région de Halifax.

Quand il est question des francophones de Nouvelle-Écosse, on pense aux Acadiens qui viennent de Yarmouth et du district de Clare, d'où est issu notre ami le sénateur Comeau, et d'autres endroits comme Petit-de-Grat, Chéticamp et l'île du Cap-Breton, mais ils vivent de plus en plus à des endroits comme Halifax. J'espère que votre analyse ou un autre document présentera la répartition de ces gens et dans quelle mesure ils sont capables de mener une vie fructueuse dans leur langue et de la conserver dans une grande région métropolitaine comme Halifax ou Winnipeg, par exemple. Je crois que la moitié des Franco-Manitobains se trouvent à Winnipeg.

Dans quelle proportion ces enfants fréquentent-ils les écoles francophones qui y sont à leur disposition? Existe-t-il des garderies dans ces régions? Que regardent-ils? Radio-Canada, au moins, diffuse dans tous les coins du pays.

Il y a eu deux réactions immédiates lorsque vos statistiques ont été rendues publiques. Un dénommé Castonguay, professeur à l'Université d'Ottawa je crois, a dit que cela prouve que peu importe les sommes dépensées à l'intention des minorités francophones à des endroits comme la Nouvelle-Écosse ou la Saskatchewan, il s'agit d'argent gaspillé et que cela doit cesser. Inversement, le porte-parole d'un organisme francophone a dit que nous devons dépenser non pas des millions, comme c'est le cas actuellement, mais des milliards.

Je crois qu'ils ont probablement tort tous les deux, mais nous devons songer, en tant que gouvernement et Parlement, à de nouvelles approches qui permettront de rejoindre les francophones là où ils se trouvent. Avec tout le respect que je dois à nos amis de Yarmouth, du district de Clare et d'autres endroits du genre, il faudrait peut-être mettre davantage l'accent sur les francophones en région urbaine.

I do not know whether the document you will publish tomorrow will be helpful to us in that regard. I suspect it probably will be. If you do not want to give us an avant-goût of that, you could at least describe to us in a word or two what subject matters are covered.

Mr. Lachapelle: I would like to confirm that effectively one third of francophones from Nova Scotia are living in Halifax and half of Franco-Manitobans are living in Winnipeg. That information is from our publication.

[Translation]

We will be releasing the first data from the Survey on the Vitality of Official-Language Minorities. This survey deals with many subjects and four themes are discussed, including languages used in daily life. This is based on many questions put to francophones in various provinces and territories and anglophones in Quebec.

This survey does not include anglophones outside Quebec or francophones in Quebec. It deals only with official language minorities.

Another part of the results will provide information about the sense of belonging to various communities and what researchers call subjective vitality, or the perception of people about the situation and their situation in particular.

The survey also examines the issue of access to health services and the school situation in the different areas. Obviously a great deal of subjects could be examined through this survey. Many researchers throughout Canada have already expressed an interest in analysing the survey data.

Senator Murray: We await the survey results.

Senator Goldstein: Thank you for your very interesting presentation. In the documents provided there is information not contained in your presentation. Among others, the percentage of francophones in every province and territory, except the Yukon, decreased between 2001 and 2006. In some cases, the decrease is so significant that we have to question it. You obviously do not have a solution for preventing this trend from continuing.

In some provinces, the population is minuscule. I wonder how we can protect these small populations. For example, in Saskatchewan only 1.8 per cent of the population is francophone; in Newfoundland and Labrador only 0.4 per cent of the population is of francophone origin. Naturally we are speaking of mother tongue and not language spoken at home. In Quebec, for example, we know that the number of people who speak French at home is greater than the number of people of francophone origin.

How can we protect francophones in areas where they represent a minuscule proportion?

Je ne sais pas si le document que vous publierez demain sera utile à cet égard. Je crois qu'il le sera. Si vous ne voulez pas nous en donner un avant-goût, vous pourriez au moins nous résumer en quelques mots les sujets abordés.

M. Lachapelle : J'aimerais confirmer qu'effectivement le tiers des francophones de la Nouvelle-Écosse vivent à Halifax et que la moitié des Franco-Manitobains vivent à Winnipeg. Ces données proviennent de notre publication.

[Français]

Nous allons diffuser les premiers résultats de l'enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle. Comme il y a beaucoup de sujets en cause, quatre éléments seront abordés, dont celui des langues utilisées dans la vie quotidienne. Cela se fera à partir de très nombreuses questions destinées à la fois aux francophones dans les différentes provinces et territoires et aux anglophones du Québec.

Cet échantillon ne concerne ni les anglophones à l'extérieur du Québec ni les francophones du Québec. Seules les minorités de langue officielle sont concernées.

Une autre partie des résultats portera sur le sentiment d'appartenance aux différentes communautés et sur ce que les chercheurs appellent la « vitalité subjective » ou la perception que les gens ont de la situation et de leur situation en particulier.

On examinera également la question de l'accès aux services de santé et une section portera sur la situation scolaire au sein des différents milieux. Bien sûr, d'innombrables sujets pourront être abordés avec cette enquête. Et déjà, beaucoup de chercheurs d'un peu partout au pays se disent intéressés à analyser les résultats de cette enquête.

Le sénateur Murray : On verra les résultats de l'enquête.

Le sénateur Goldstein : Je vous remercie pour votre présentation fort intéressante. Dans les documents qui nous ont été fournis, il y a des détails qui ne sont pas contenus dans votre présentation. Nous constatons entre autres que le pourcentage de francophones dans chaque province et dans chaque territoire, sauf le Yukon, a diminué de 2001 à 2006. Parfois, la diminution est si significative que nous devons nous questionner. Évidemment, vous n'avez pas de solution pour empêcher cette tendance de se poursuivre.

D'autre part, dans certaines provinces, il y a des populations qui sont minuscules. Je me demande comment nous pourrions protéger ces petites populations, par exemple en Saskatchewan où il n'y a que 1,8 p. 100 de la population qui est francophone, ou encore à Terre-Neuve-et-Labrador où seulement 0,4 p. 100 de la population est francophone d'origine. Évidemment, on parle de la langue maternelle et non pas de la langue parlée à la maison. Au Québec, par exemple, nous savons que le nombre de personnes qui parle la langue française à la maison est supérieur au nombre de francophones d'origine.

Comment pouvons-nous protéger les francophones dans ces juridictions où leur proportion est plutôt minuscule?

Mr. Lachapelle: That does not fall within Statistics Canada's mandate. Our mandate is to try to ask the questions that satisfy researchers and decision makers, to do the analysis of the answers and to attempt to explain the various factors that impact the evolution of the demolingistic situation, domestic migration, international migration, linguistic transfers and fertility. It is obviously not our responsibility to suggest measures to change the situation.

Senator Goldstein: I understand.

The Chair: Mr. Lachapelle, I wish to thank you very much for testifying this evening. Our committee's order of reference touches on the needs of and services for minority official language communities in Canada. We are interested in the census data because government services are tied to that data. There are repercussions for services that could be provided. That is why the committee members asked you so many questions. We would have liked to have continued, but time has run out. It is very important that the census data provide as accurate a representation as possible of the reality in 2007. It is just an observation, not a criticism. You have graciously answered our questions and I thank you very much.

Mr. Lachapelle: I thank you.

The committee adjourned.

M. Lachapelle : Ce n'est pas dans le mandat de Statistique Canada. Notre mandat est d'essayer de poser les questions qui satisfont les chercheurs et les décideurs, de faire l'analyse des réponses et d'essayer d'expliquer les différents facteurs de l'évolution de la situation démolingistique, de la migration interne, de la migration internationale, des transferts linguistiques et de la fécondité. Ce n'est évidemment pas notre responsabilité de suggérer des mesures propres à modifier la situation.

Le sénateur Goldstein : Je comprends.

La présidente : Monsieur Lachapelle, j'aimerais vous remercier très sincèrement d'être venu témoigner ce soir. L'ordre de renvoi de notre comité touche les besoins et les services des communautés de langue officielle en milieu minoritaire au Canada. Dans cette optique, les données du recensement nous préoccupent puisqu'il y a un lien avec les services gouvernementaux. Il y a des répercussions sur les services qui pourraient être offerts. C'est la raison pour laquelle les membres du comité vous ont posé tant de questions. Nous aurions voulu continuer, mais le temps ne nous le permet pas. Il est très important que les données du recensement reflètent aussi fidèlement que possible la réalité de 2007. Ce n'est pas une critique, mais simplement une observation. Vous avez gracieusement répondu à nos questions et je vous en remercie beaucoup.

M. Lachapelle : C'est moi qui vous remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, December 3, 2007

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;
Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance
Branch;
Catherine Scott, Director General, Policy and Communications
Branch;
Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch.

Monday, December 10, 2007

Statistics Canada:

Réjean Lachapelle, Director, Demolinguistics Studies Division.

TÉMOINS

Le lundi 3 décembre 2007

Bureau du Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;
Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de
l'assurance de la conformité;
Catherine Scott, directrice générale, Direction générale des
politiques et des communications;
Johane Tremblay, directrice, Direction des affaires juridiques.

Le lundi 10 décembre 2007

Statistique Canada :

Réjean Lachapelle, directeur, Division des études
démolinguistiques.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, January 28, 2008
Monday, February 4, 2008 (in camera)
Monday, February 11, 2008

Le lundi 28 janvier 2008
Le lundi 4 février 2008 (à huis clos)
Le lundi 11 février 2008

Issue No. 2

Fascicule n° 2

**Future business (in camera)
and**

**Travaux futurs (à huis clos)
et**

Third and fourth meetings on:

Troisième et quatrième réunions concernant :

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

APPEARING:

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage, Status of
Women and Official Languages

COMPARAÎT :

L'honorable Josée Verner, C.P., députée,
ministre du Patrimoine canadien, de la
Condition féminine et des Langues officielles

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2007-08:
Application of the Official Languages Act)

Y COMPRIS :

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget 2007-08 pour une étude spéciale :
Application de la Loi sur les langues officielles)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Murray, P.C.
* Hervieux-Payette, P.C.	Poulin
(or Tardif)	
Losier-Cool	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Poulin substituted for that of the Honourable Senator Harb (*November 8, 2007*).

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*December 6, 2007*).

The name of the Honourable Senator Losier-Cool substituted for that of the Honourable Senator Ringuette (*December 11, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Murray, C.P.
* Hervieux-Payette, C.P.	Poulin
(ou Tardif)	
Losier-Cool	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Poulin, est substitué à celui de l'honorable sénateur Harb (*le 8 novembre 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette, est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 6 décembre 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool, est substitué à celui de l'honorable sénateur Ringuette (*le 11 décembre 2007*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, January 28, 2008
(5)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, De Bané, P.C., Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C., Poulin and Tardif (8).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (*For the complete text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

Canada Public Service Agency:

Monique Boudrias, Executive Vice-President;

Kelly Collins, Director General, Research, Strategic Planning and Policy Development.

Department of Justice Canada:

François Nadeau, Counsel, Treasury Board Portfolio, Legal Services.

Ms. Boudrias made a statement and, together with Mr. Collins and Mr. Nadeau, answered questions.

At 6:44 p.m., the committee suspended.

At 6:46 p.m., in accordance with rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

At 6:53 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 4, 2008
(6)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met in camera this day at 5 p.m. in room 505 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 janvier 2008
(5)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 00, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, De Bané, C.P., Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., Poulin et Tardif (8).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Agence de la fonction publique du Canada :

Monique Boudrias, première vice-présidente;

Kelly Collins, directeur général, Recherche, planification stratégique et développement de politiques.

Ministère de la Justice Canada :

François Nadeau, avocat, Portefeuille du Conseil du Trésor, Service juridique.

Mme Boudrias fait une déclaration et, avec MM. Collins et Nadeau, répond aux questions.

À 18 h 44, la séance est suspendue.

À 18 h 46, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour.

À 18 h 53, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 4 février 2008
(6)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 00, à huis clos, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, De Bané, P.C., Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C. and Poulin (7).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that a member of Senator Dallaire's staff be permitted to remain in the room while the committee meets in camera today.

At 5:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 11, 2008
(7)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:03 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C., Poulin and Tardif (8).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (*For the complete text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

APPEARING:

The Honourable José Verner, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages.

WITNESSES:

Canadian Heritage:

Hubert Lussier, Director General, Official Languages, Support Programs;

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, De Bané, C.P., Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P. et Poulin (7).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu qu'un membre du personnel du sénateur Dallaire demeure dans la salle pendant que le comité siège à huis clos aujourd'hui.

À 17 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 11 février 2008
(7)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 03, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., Poulin et Tardif (8).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles.

TÉMOINS :

Patrimoine canadien :

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles;

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Lise Routhier-Boudreau, President;

Diane Côté, Community and Government Relations.

Fédération culturelle canadienne-française:

Raymonde Boulay LeBlanc, Chair of the Board;

Pierre Bourbeau, Executive Director.

Minister Verner made a statement and, together with Mr. Lussier and Mr. Moisan, answered questions.

At 5:20 p.m., the committee suspended.

At 5:25 p.m., the committee resumed.

Ms. Routhier-Boudreau made a statement and, with Ms. Côté, answered questions.

Ms. Boulay LeBlanc made a statement and, with Mr. Boudreau, answered questions.

At 6:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada :

Lise Routhier-Boudreau, présidente;

Diane Côté, directrice, Liaisons communautaires et gouvernementales.

Fédération culturelle canadienne-française

Raymonde Boulay LeBlanc, présidente du Conseil d'administration;

Pierre Bourbeau, directeur général.

La ministre Verner fait une déclaration et, avec MM. Lussier et Moisan, répond aux questions.

À 17 h 20, la séance est suspendue.

À 17 h 25, la séance reprend.

Mme Routhier-Boudreau fait une déclaration et, avec Mme Côté, répond aux questions.

Mme Boulay LeBlanc fait une déclaration et, avec M. Bourbeau, répond aux questions.

À 18 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 7, 2008.

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of its study for fiscal year ending March 31, 2008.

Pursuant to chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des Langues officielles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin ainsi que la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre au Canada aux fins de son étude pour l'année financière se terminant le 31 mars 2008.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES
SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2008**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday,
November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR
LES LANGUES OFFICIELLES**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2008**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 20 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 20,000
Transportation and Communications	111,220
All Other Expenditures	<u>9,500</u>
TOTAL	\$ 140,720

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, December 3, 2007.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____
MARIA CHAPUT
 Chair, Standing Senate Committee on
 Official Languages

Date _____
GEORGE J. FUREY
 Chair, Standing Committee on Internal
 Economy, Budgets and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	20 000 \$
Transports et communications	111 220
Autres dépenses	<u>9 500</u>
TOTAL	140 720 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des Langues officielles, le lundi 3 décembre 2007.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____
MARIA CHAPUT
 Présidente du Comité sénatorial permanent
 des Langues officielles

Date _____
GEORGE J. FUREY
 Président du Comité permanent de la régie
 interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION

	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007
Budget	S/O	\$ 130,100	\$ 10,500	\$ 91,205	\$ 132,125
Expenses	S/O	\$ 65,805	\$ 4,547	\$ 35,554	\$ 65,488

DONNÉES ANTÉRIEURES

	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007
Budget	S/O	130 100 \$	10 500 \$	91 205 \$	132 125 \$
Dépenses	S/O	65 805 \$	4 547 \$	35 554 \$	65 488 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2008**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Hospitality - general (0410)	\$ 2,000
Working meals (0415)	4,800
<i>(12 meals @ \$ 400)</i>	
Sub-total	\$ 6,800

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

COURIER	
Courier Charges (0261)	\$ 500
Sub-total	\$ 500

Total **\$ 7,300**

ACTIVITY 1

**Two days of public hearings in Vancouver and one day of
fact finding in Whistler - end of March 2008**

**9 senators, 2 committee staff, 1 analyst, 2 stenographers,
3 interpreters, 1 communications officer (18 people)**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Hospitality - general (0410)	\$ 4,800
Working meals (0415)	3,000
<i>(3 days @ \$ 1,000/day)</i>	
Translators/interpreters (0444)	5,400
<i>(2 days @ \$ 2,700/day)</i>	
Sub-total	\$ 13,200

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

Senator's per diem (0221)	\$ 3,600
<i>(9 Senators for 5 days @ \$ 80/day)</i>	
Senator's accommodation (0222)	14,400
<i>(9 Senators for 4 nights @ \$ 400/night)</i>	
Senator's transportation (0224)	28,800
<i>(9 Senators @ \$ 3,200)</i>	
Staff per diem (0225)	3,600
<i>(9 staff for 5 days @ \$ 80/day)</i>	

Staff accommodation (0226)	14,400
<i>(9 staff for 4 nights @ \$ 400)</i>	
Staff transportation (0227)	\$ 18,000
<i>(9 staff @ \$ 2,000)</i>	
Ground transportation (0228)	2,160
<i>Taxis</i>	
Miscellaneous costs on travel (0229)	2,000
<i>Chartered bus</i>	

Sub-total \$ 86,960

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

Various \$ 2,500

RENTALS

Rental office space (meeting rooms) (0540) 5,000

Equipment for interpretation and recording for public hearings (2 days @ \$ 2,500/day)

Rental office space (meeting rooms) (0540) 2,000

(2 days @ \$ 1,000/day)

Sub-total \$ 9,500

Total \$ 109,660

ACTIVITY 2

One seminar

Funds are planned to allow for up to three members to participate in a seminar related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

Senator's per diem (0221) \$ 720

(3 Senators for 3 days @ \$ 80/day)

Senator's accommodation (0222) 1,800

(3 Senators for 2 nights @ \$ 300/night)

Senator's transportation (0224) 9,000

(3 Senators @ \$ 3,000)

Ground transportation (0228) 360

Taxis

Sub-total \$ 11,880

Total \$ 11,880

ACTIVITY 3**One conference**

Funds are planned to allow for up to three members to participate in a conference related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

Senator's per diem (0221)	\$ 720
<i>(3 Senators for 3 days @ \$ 80/day)</i>	
Senator's accommodation (0222)	1,800
<i>(3 Senators for 2 nights @ \$ 300/night)</i>	
Senator's transportation (0224)	9,000
<i>(3 Senators @ \$ 3,000)</i>	
Ground transportation (0228)	360
<i>Taxis</i>	

Sub-total \$ 11,880

Total \$ 11,880

Grand Total \$ 140,720

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2008**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Frais d'accueil (0410)	2 000 \$	
Déjeuners de travail (0415)	4 800	
<i>(12 repas à 400 \$)</i>		
Sous-total		6 800 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

MESSAGERIE		
Frais de messagerie (0261)	500 \$	
Sous-total		500 \$

Total **7 300 \$**

ACTIVITÉ 1

**Deux jours d'audiences publiques à Vancouver et un jour
de mission d'étude à Whistler - fin mars 2008**
**9 sénateurs, 2 employés du comité, 1 analyste, 2
sténographes, 3 interprètes, 1 agent de communication
(18 personnes)**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Frais d'accueil (0410)	4 800 \$	
Déjeuners de travail (0415)	3 000	
<i>(3 jours à 1 000 \$/jour)</i>		
Traducteurs/Interprètes (0444)	5 400	
<i>(2 jours à 2 700 \$/jour)</i>		
Sous-total		13 200 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

Indemnité journalière des sénateurs (0221)	3 600 \$	
<i>(9 sénateurs pour 5 jours à 80 \$/journée)</i>		
Hébergement des sénateurs (0222)	14 400	
<i>(9 sénateurs pour 4 nuits à 400 \$/nuit)</i>		
Transport des sénateurs (0224)	28 800	
<i>(9 sénateurs à 3 200 \$)</i>		

Indemnité du personnel (0225)	3 600 \$	
<i>(9 personnes pour 5 jours à 80 \$/journée)</i>		
Hébergement du personnel (0226)	14 400	
<i>(9 personnes pour 4 nuits à 400 \$/nuite)</i>		
Transport du personnel (0227)	18 000	
<i>(9 personnes à 2 000 \$)</i>		
Transport terrestre (0228)	2 160	
<i>Taxis</i>		
Divers coûts liés aux déplacements (0229)	2 000	
<i>Autobus nolisé</i>		
Sous-total		86 960 \$
AUTRES DÉPENSES		
AUTRES		
Divers	2 500 \$	
LOCATIONS		
Location de salles de réunion (0540)	5 000	
<i>Équipement pour interprétation et enregistrement pour audiences publiques (2 jours à 2 500 \$/jour)</i>		
Location de salles de réunion (0540)	2 000	
<i>(2 jours à 1 000 \$/jour)</i>		
Sous-total		9 500 \$
Total		109 660 \$

ACTIVITÉ 2**Un séminaire**

Les fonds sont prévus pour permettre à un à trois membres de participer à un séminaire lié au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS		
Indemnité (0221)	720 \$	
<i>(3 sénateurs pour 3 jours à 80 \$/journée)</i>		
Hébergement (0222)	1 800	
<i>(3 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuite)</i>		
Transport (0224)	9 000	
<i>(3 sénateurs pour 3 000 \$)</i>		
Transport terrestre (0228)	360	
<i>Taxis</i>		
Sous-total		11 880 \$
Total		11 880 \$

ACTIVITÉ 3

Une conférence

Les fonds sont prévus pour permettre à un à trois membres de participer à une conférence liée au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

Indemnité (0225)	720 \$
<i>(3 sénateurs pour 3 jours à 80 \$/journée)</i>	
Hébergement (0226)	1 800
<i>(3 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuit)</i>	
Transport (0227)	9 000
<i>(3 sénateurs pour 3 000 \$)</i>	
Transport terrestre (0228)	360
<i>Taxis</i>	

Sous-total 11 880 \$

Total 11 880 \$

Grand Total 140 720 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 7, 2008

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2008 for the purpose of its special study on the Official Languages Act, as authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 20,000
Transportation and Communications	111,220
Other Expenditures	<u>9,500</u>
Total	\$ 140,720

(includes funds for public hearings in Vancouver, a fact-finding trip to Whistler and participation to a conference)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 février 2008

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 aux fins de leur étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	20 000 \$
Transports et communications	111 220
Autres dépenses	<u>9 500</u>
Total	140 720 \$

(y compris des fonds pour des audiences publiques à Vancouver, pour une mission d'étude à Whistler et pour participer à une conférence)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, January 28, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the Regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, we will begin our meeting. It is a pleasure to resume the work we began before the holiday break. We are continuing to study the application of the Official Languages Act and of the Regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

I would like to introduce to you Senator Comeau, an active member of the committee, and on my right, Senators De Bané, Losier-Cool, Poulin and Tardif.

Today, our witnesses are, from the Canada Public Service Agency, Monique Boudrias, Executive Vice-President, and Kelly Collins, Director General, Research, Strategic Planning and Policy Development. Also with us today is François Nadeau.

Created in 2003, the Canada Public Service Agency, through its Official Languages Branch, assists the Treasury Board Secretariat in carrying out its responsibilities. Under the Official Languages Act, the Treasury Board of Canada is responsible for the overall coordination of Part IV, Communications with and Services to the Public, Part V, Language of Work and Part VI, Equitable Participation.

I thank you for having accepted our invitation to appear today before the Standing Senate Committee on Official Languages. The floor is yours.

[*English*]

Monique Boudrias, Executive Vice-President, Canada Public Service Agency: Honourable senators, I am pleased to be here with my colleagues Kelly Collins and François Nadeau to discuss some of the key areas of interest to the committee and the important initiatives that flow from our responsibilities under the Official Languages Act.

[*Translation*]

As you know, the Canada Public Service Agency leads the way in the use of official languages in the public service. While every institution is responsible for complying with the act, it is our responsibility to oversee the overall application of the act through various monitoring and audit activities. Specifically,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 janvier 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons commencer la réunion. C'est un plaisir de reprendre les travaux que nous avons entrepris avant le congé des Fêtes. Nous continuons à étudier l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

J'aimerais vous présenter le sénateur Comeau, membre actif du comité, et à ma droite, les sénateurs De Bané, Losier-Cool, Poulin et Tardif.

Nous recevons aujourd'hui, de l'Agence de la fonction publique du Canada, Mme Monique Boudrias, première vice-présidente, et M. Kelly Collins, directeur général, Recherche, planification stratégique et développement de politiques. Nous recevons également M. François Nadeau.

L'Agence de la fonction publique du Canada, créée en 2003, soutient, par le biais de sa direction des langues officielles le Secrétariat du Conseil du Trésor dans l'exécution de ses responsabilités. La Loi sur les langues officielles prévoit que le Conseil du Trésor du Canada soit chargé de la coordination générale de la partie IV, la langue de service, la partie V, la langue de travail et la partie VI, la participation équitable.

Je vous remercie, d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles aujourd'hui. Je vous invite à prendre la parole.

[*Traduction*]

Monique Boudrias, première vice-présidente, Agence de la fonction publique du Canada : Honorables sénateurs, je suis très heureuse d'être parmi vous en compagnie de mes collègues Kelly Collins et François Nadeau pour discuter de certains domaines d'intérêt clés du comité, ainsi que des initiatives dont l'agence assume la responsabilité en vertu de la Loi sur les langues officielles.

[*Français*]

Comme vous le savez, l'Agence de la fonction publique du Canada assure la direction en ce qui concerne l'utilisation des langues officielles au sein de la fonction publique. Si chaque organisation est tenue de respecter la loi, c'est à l'agence qu'il incombe d'en surveiller l'application générale dans le cadre de

we are responsible for Parts IV, V and VI of the act. Helping federal institutions meet their obligations under the act goes to the heart of what we do.

[English]

We are the government's centre of expertise for official languages. When a department or agency needs some help or advice, they can turn to us. If we do not have a ready-made answer or solution, we will make sure we get working on one. We do this by sharing best practices and providing tools and various communication products. We also support networks for official languages, as well as their many champions. All this happens in close collaboration with a number of partners, including our colleagues at Canadian Heritage.

[Translation]

This evening, I would like to give you a big picture of the progress federal institutions are making in implementing the act. I would like to do this by giving you a few highlights from our 2005-2006 annual report. Let us start with services to and communications with the public, or Part IV of the act. We find that, overall, they are available in both official languages at bilingual offices and service points. Indeed, the number of incumbents in bilingual positions who serve the public and who met the language requirements of their position has increased, reaching 89.9 per cent in 2006, compared with 88.6 per cent in 2005.

[English]

As for the language of work, or Part V of the act, we can note that, generally speaking, employees have access to the tools they need to work in the official language of their choice in regions designated as bilingual. This positive situation was reflected in the 2005 Public Service Employee Survey. It shows that a large majority of federal employees feel that their linguistic rights are respected at work. For example, 86 per cent of employees said they feel free to use the official language of their choice when they prepare written materials, and 90 per cent of employees said they feel free to use the official language of their choice when they communicate with their immediate supervisor.

Finally, I would like to underline the excellent improvements executives and supervisors in the core public administration are making in meeting the language requirements of their positions. As of March 31, 2006, nearly 93 per cent of them had met the language requirements of their position. This is a marked increase over the previous year, when about 85 per cent had met their language requirements. Back in 2002, it was 81 per cent.

diverses activités de contrôle et de vérification. Nous sommes tout particulièrement responsables de l'application des parties IV, V et VI de la loi. Notre travail consiste essentiellement à aider les institutions fédérales à s'acquitter de leurs obligations en vertu de la loi.

[Traduction]

L'agence est le centre d'expertise du gouvernement en matière de langues officielles. Lorsque des ministères ou des organismes ont besoin d'aide ou de conseils, ils peuvent s'adresser à nous. Et si nous n'avons pas de réponses ou de solutions déjà élaborées, nous nous empressons d'en trouver une. Nous faisons cela en faisant connaître des pratiques exemplaires et en fournissant divers outils et produits de communication. Nous soutenons aussi des réseaux axés sur les langues officielles, ainsi que leurs nombreux champions. Tout cela se fait dans le cadre d'une étroite collaboration avec plusieurs partenaires, notamment nos collègues de Patrimoine canadien.

[Français]

Ce soir, je voudrais vous donner un aperçu général des progrès que réalisent les organisations fédérales dans la mise en œuvre de la loi. Pour cela, je vous présenterai quelques points saillants de notre rapport annuel de 2005-2006. D'abord, en ce qui concerne les services et les communications au public, soit la partie IV de la loi, nous constatons dans l'ensemble qu'ils sont disponibles dans les deux langues officielles dans les bureaux et les points de services bilingues. Effectivement, le nombre de titulaires dans les postes bilingues qui dispensent des services au public et qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste a augmenté, atteignant 89,9 p. 100 en 2006 en comparaison à 88,9 p. 100 en 2005.

[Traduction]

Quant à la langue de travail — soit la partie V de la loi, nous observons que, généralement, dans les régions désignées bilingues, les employés ont accès aux outils dont ils ont besoin pour travailler dans la langue officielle de leur choix. Cette situation positive a été mise en lumière par le Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux 2005, selon lequel une forte majorité d'employés fédéraux estiment que leurs droits linguistiques sont respectés dans le milieu de travail. Par exemple, 86 p. 100 des employés ont déclaré qu'ils se sentent libres d'utiliser la langue officielle de leur choix lorsqu'ils préparent des documents écrits, et 90 p. 100 des employés ont déclaré qu'ils se sentent libres d'utiliser la langue officielle de leur choix lorsqu'ils communiquent avec leur superviseur immédiat.

Enfin, j'aimerais souligner les améliorations remarquables de la part des cadres supérieurs et des superviseurs au sein de l'administration publique centrale pour satisfaire aux exigences linguistiques de leur poste. Au 1^{er} mars 2006, près de 93 p. 100 d'entre eux avaient répondu aux exigences linguistiques de leur poste. C'est une augmentation sensible par rapport à l'année précédente, pour laquelle ce pourcentage était d'environ 85 p. 100. En 2002, il était de 81 p. 100.

[Translation]

We are buoyed by this positive trend. It tells us that the bilingual capacity in federal institutions has greatly improved. In addition, there is a spirit of renewal running through the public service right now. As you know, the clerk recently made public service renewal a top priority. He sees renewal not as a single event or initiative, but as a constant effort, requiring continuing attention from managers and staff at all levels. Since linguistic duality is a core value of the public service, the official languages program is also an integral part of our renewal process.

[English]

In this way, the current focus on renewing the public service has given us a wonderful opportunity to anchor bilingualism more solidly in the culture of the federal public service.

To that end, the agency has undertaken a number of initiatives to strengthen its role as a centre of excellence. This includes the official languages information campaign we launched this past fall in partnership with eight departments, agencies and Crown corporations. The information campaign is designed to give employees a better understanding of how the act applies to them. Another key objective is to motivate all employees to build fully bilingual working environments because they see its value, want it for themselves and want it for Canadians. The campaign comes with a number of dynamic and colourful products, such as posters, banners, bookmarks and key messages, all branded with a new, catchy logo.

[Translation]

Along with the campaign, the agency produced a number of fact sheets on official languages that institutions can use to remind their staff of their obligations under the act. These fact sheets touch on official languages rights in bilingual regions, how leaders can make it happen in both official languages, quick facts about official languages and support to official language minority communities. Last fall, we also held our third annual forum on best practices with our partners from Canadian Heritage and the Council of the Network of Official Language Champions. We had an excellent turnout. Over 300 people participated from across the country. And we are already planning for the next year.

We have also added to our inventory of tools to help institutions comply with all aspects of the act. This includes the popular official languages management dashboard. This web-based tool uses cutting-edge technology to give users a snapshot of the official languages program in their institution.

[Français]

Nous sommes très encouragés par cette tendance positive qui témoigne du renforcement considérable de la capacité au sein des organisations fédérales. En outre, un certain esprit de renouvellement se fait sentir actuellement à l'échelle de la fonction publique. Comme vous le savez, le greffier du Conseil privé a récemment désigné le renouvellement de la fonction publique comme une priorité. Il ne considère pas le renouvellement comme une activité ou une initiative unique, mais comme un effort constant qui exige une attention continue de la part des gestionnaires et du personnel à tous les niveaux. La dualité linguistique étant une valeur fondamentale pour la fonction publique, le programme des langues officielles fait aussi partie intégrante de notre processus de renouvellement.

[Traduction]

Ainsi, l'orientation actuelle vers le renouvellement de la fonction publique nous a offert une excellente occasion d'ancrer plus solidement le bilinguisme dans la culture de la fonction publique fédérale.

À cette fin, l'agence a entrepris plusieurs initiatives en vue de renforcer son rôle de centre d'excellence. Cela comprend la Campagne d'information sur les langues officielles, que nous avons lancée l'automne dernier dans le cadre d'un partenariat avec huit ministères, organismes et sociétés d'État. La campagne d'information est destinée à fournir aux employés une meilleure compréhension de la manière dont la loi s'applique à eux. Un autre objectif clé est de motiver tous les employés à construire des environnements de travail entièrement bilingues — parce qu'ils en reconnaissent la valeur et parce qu'ils le veulent pour eux-mêmes et pour les Canadiennes et les Canadiens. Plusieurs produits dynamiques et hauts en couleur sont associés à la campagne : des affiches, des bannières, des signets et des messages clés, portant tous un nouveau logo accrocheur.

[Français]

Parallèlement à la campagne, l'agence a produit plusieurs fiches d'information sur les langues officielles que les institutions peuvent utiliser pour rappeler à leur personnel ses obligations en vertu de la loi. Ces fiches d'information portent sur les droits en matière de langue officielle dans les régions bilingues, la manière dont les dirigeants peuvent fonctionner dans les deux langues officielles, quelques faits concernant les langues officielles et le soutien aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. L'automne dernier, nous avons aussi tenu notre troisième forum annuel sur les bonnes pratiques en matière de langues officielles avec nos partenaires de Patrimoine canadien et du Conseil du réseau des champions des langues officielles. Ce fut un franc succès. Plus de 300 personnes provenant de différentes régions du pays y ont participé. Nous commençons déjà à préparer celui de l'an prochain.

Nous avons aussi ajouté à notre réserve des outils destinés à aider les organisations à respecter toutes les dispositions de la loi. Cela comprend le tableau de bord de gestion des langues officielles, qui est très en demande. À l'aide d'une technologie de pointe, cet outil offert sur Internet donne aux utilisateurs un

It allows them to easily identify trends, their institution's compliance in key areas, and it even helps them to create tailored reports.

[English]

Another tool we are excited about is called the ABCs of linguistic profiles at your fingertips. It helps managers, as well as human resources and official languages specialists, identify the linguistic profiles of bilingual positions objectively and consistently. By using the tool, managers are able to better meet the requirements of the policies and directives on official languages.

We have received excellent feedback on these new initiatives, and we look forward to reporting back to Parliament in our next annual report, which will be published in the coming months.

This concludes my opening remarks. I would be pleased to take your questions.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, Ms. Boudrias. Senator De Bané has the privilege of asking the first question.

Senator De Bané: You indicated that you formed a partnership with eight departments, agencies and crown corporations. Is that correct?

Ms. Boudrias: Yes.

Senator De Bané: Well then, could you give me an idea of the number of departments, agencies and crown corporations that did not participate in that partnership?

Ms. Boudrias: What I meant was that a number of departments or agencies were interested in organizing the event, but that does not mean that the other departments did not attend the event.

I am not saying that there are only eight departments out of 200 involved, but those departments most actively prepared the event. My colleague Kelly Collins could give you additional information.

Kelly Collins, Director General, Research, Strategic Planning and Policy Development, Canada Public Service Agency: The eight departments were partners in that they helped create products to visualize the messages. This was a joint campaign with those organizations. For example, they created a new official languages logo, which appears on the new products they distributed at large. All departments involved were invited to the launch, and those products are now widely used to promote official languages within departments and crown corporations.

The Official Languages Commissioner even congratulated us on the promotional campaign.

aperçu du programme des langues officielles au sein de leur organisation. Il leur permet de repérer facilement les tendances et de s'informer sur la conformité de leur organisation dans les domaines clés. En outre, il aide même à préparer des rapports sur mesure.

[Traduction]

Un autre outil intéressant, l'ABC des profils linguistiques au bout des doigts, aide les gestionnaires, ainsi que les spécialistes des ressources humaines et des langues officielles, à déterminer de manière objective et uniforme les profils linguistiques des postes bilingues. Il permet aux gestionnaires de mieux satisfaire aux exigences des politiques et directives en matière de langues officielles.

Nous avons reçu une excellente rétroaction sur ces nouvelles initiatives et avons hâte de présenter au Parlement notre prochain rapport annuel, qui sera publié au cours des prochains mois.

Cela conclut mon mot d'ouverture. Je vous invite maintenant à poser vos questions.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, Mme Boudrias. Le sénateur De Bané a l'honneur de la première question.

Le sénateur De Bané : Vous dites que vous avez réussi à créer un partenariat avec huit ministères, organismes et sociétés d'État. C'est bien cela?

Mme Boudrias : Oui.

Le sénateur De Bané : Mais alors, pourriez-vous me donner une idée du nombre de ministères, organismes et sociétés d'État ou autres qui n'ont pas participé à ce partenariat?

Mme Boudrias : On veut dire par cela qu'il y a des ministères ou des agences qui ont voulu travailler à l'organisation de l'événement, mais cela ne veut pas dire que les autres ministères ne sont pas venus à l'événement ou qu'ils ne se sont pas présentés.

Je ne dis pas qu'il y en a huit ministères sur 200, mais ce sont ceux qui se sont le plus impliqués au moment de l'élaboration de cet événement. Mon collègue Kelly Collins pourrait vous donner davantage d'informations.

Kelly Collins, directeur général, Recherche, planification stratégique et développement de politiques, Agence de la fonction publique du Canada : Les huit ministères étaient des partenaires en ce sens qu'ils ont travaillé à créer des produits pour regarder les messages et que c'était une campagne conjointe des organisations. Par exemple, ils ont créé un nouveau logo pour les langues officielles et ils ont distribué de nouveaux produits partout avec ce logo. Pour le lancement, on a invité tous les ministères impliqués, et en ce moment, ces produits sont très populaires pour la promotion des langues officielles au sein des ministères et des sociétés d'État.

Le commissaire aux langues officielles nous a même félicités pour cette campagne de promotion.

Senator De Bané: Ms. Boudrias, I have noted that in your remarks you often refer to the Official Languages Act, but the supreme law of Canada is the Constitution. That is why, since 1982, the landmark cases of the Supreme Court have been those intended to uphold or strike down pieces of legislation in light of the Constitution.

It is the Constitution of 1982 that for the first time established both French and English as our country's two official languages. They are equal in right, status and privilege. And yet, your remarks today did not contain a single reference to the Constitution.

In my opinion, one of the big problems we have is the fact that we still not realize the Constitution was amended in 1982 — this is the supreme act which none other must violate — and which stipulates that there are two official languages in this country, something which did not exist before. So I am concerned that you at no time referred to the Constitution.

Ms. Boudrias: I apologize for having forgotten that reference. In other documents we have published, we obviously referred to the Constitution and the Charter. And when people ask us where the primacy of both languages comes from, we of course always say that it comes from the Constitution and the Charter. I apologize for not having mentioned this.

Senator De Bané: Madam Vice-President, you have an overall view of the Canadian public service, so what new measures would you like institutions to adopt at every level of government so that this becomes a country where both languages and cultures can flourish as intended by our Constitution?

I am sure you have thought a lot about this. Why is there not more progress? I have been a Parliamentarian for 40 years and I see that there has been great improvement. In Israel, a dead language was brought back to life; nobody spoke it before, but today everyone does. In my country, which is the crucible of two of the most important languages of the western world, we still have not been able to turn Canada into a welcoming land for the two languages and cultures.

Ms. Boudrias: Honourable senators, I would limit my remarks to the federal jurisdiction since that is my area of expertise. I would like us to keep on working at creating a culture of openness between francophones and anglophones, but also on a culture of inclusiveness for new Canadians, who are immigrants and who will eventually become Canadians and probably public servants.

I also want our organizational culture to be positive and inclusive, that to make room for both languages, and I want people to understand why we have two official languages. We want them to respect our linguistic duality and we will also have to respect their various cultures, which are very diverse.

Le sénateur De Bané : Madame Boudrias, je remarque que dans votre allocution vous faites souvent allusion à la Loi sur les langues officielles, mais la loi suprême du pays, c'est la Constitution. C'est pourquoi, depuis 1982, les causes les plus importantes de la Cour suprême visaient à valider ou invalider des lois par rapport à la Constitution.

C'est la Constitution de 1982, qui établit pour la première fois que les deux langues, soit le français et l'anglais, sont les langues officielles de ce pays. Elles jouissent de droits, de statuts et de privilèges égaux. Et pourtant, vous ne faites jamais allusion à la Constitution dans votre allocution d'aujourd'hui.

À mon avis, l'un des gros problèmes que nous avons vient du fait qu'on n'a pas encore pris conscience qu'il y a eu un amendement à la Constitution en 1982 — la Loi suprême dont toutes les autres doivent s'y conformer — qui stipule qu'il y a deux langues dans ce pays, ce qui n'existait pas auparavant. Cela m'inquiète que vous ne faites aucunement allusion à la Constitution.

Mme Boudrias : Je m'excuse d'avoir oublié de faire cette référence. Dans d'autres documents qu'on a publiés, évidemment on parle de la Constitution et de la Charte. Et lorsqu'on nous pose des questions à savoir d'où vient cette primauté des deux langues, évidemment on dit toujours qu'elle vient de la Constitution et de la Charte. Je m'excuse de ne pas l'avoir mentionnée.

Le sénateur De Bané : Madame la vice-présidente, vous qui avez une vue d'ensemble de la fonction publique canadienne, quelles sont les nouvelles mesures que vous souhaiteriez que les institutions adoptent, à tous les paliers de gouvernements, pour que ce pays devienne réellement la caisse de résonance des deux langues et des deux cultures comme le laisse entendre notre Constitution?

Je suis sûr que vous avez beaucoup réfléchi à cela. Qu'est-ce qui fait en sorte qu'on n'avance pas suffisamment? Je suis parlementaire depuis 40 ans et je vois qu'il y a eu de grandes améliorations. Dans un pays comme Israël, on a ressuscité une langue morte dont personne ne parlait et aujourd'hui les gens parlent cette langue. Dans mon pays, qui est le creuset de deux des plus importantes langues du monde occidental, on est encore loin d'avoir fait en sorte que ce pays soit la caisse de résonance des deux langues et des deux cultures.

Mme Boudrias : Honorables sénateurs, je m'en tiendrai à des commentaires au niveau de la juridiction fédérale puisque ce sont mes fonctions. Je souhaite que l'on continue à travailler de façon assidue sur une culture d'ouverture entre les francophones et les anglophones, mais aussi sur une culture inclusive pour nos nouveaux arrivants dans le pays, qui sont des immigrants et qui deviendront éventuellement des Canadiens et probablement des fonctionnaires.

Je souhaite aussi que notre culture organisationnelle soit positive et inclusive, qu'elle s'assure que nos deux langues soient très vivantes et que les gens comprennent la raison d'être de cette dualité linguistique et comment, tout en respectant cette dualité linguistique, on devra respecter aussi leur propre culture, qui est très diverse.

I think that the most important thing for us to work on is a change in culture, an open-mindedness on behalf of all public servants, regardless of where they come from, an open-mindedness towards other countries and towards our own beautiful land.

Senator Tardif: Madame Boudrias, you presented a very interesting report and you talked about success rates in certain areas. However, a few weeks ago, the commissioner strongly criticized the public service when he said that the Official Languages Act was being applied in a minimal way within the federal public service. In his view, the active provision of services in French fell from 25 per cent to 13 per cent in the 37 departments and agencies which were studied.

I would like to know what you think about what the Official Languages Commissioner said.

Ms. Boudrias: First, I would say that we were struck by the results concerning the active provision of services. I just want to make it clear that we are talking about the active provision of services in French by public servants. We are not referring to the French writing on signs, because these are plainly visible to people entering our offices.

The active provision of services in French by public servants was identified as being weak, whether it was over the phone or in person within governments. This situation concerns us and measures are currently being taken with the organizations at issue. We are trying to improve the situation in the various offices which provide services by public servants. On that point, we agree with the Official Languages Commissioner.

However, I take issue with the commissioner saying that, generally speaking, the Official Languages Act is not being applied as well as in the past. We noted positive results in certain organizations and departments. Our annual reports show that there has been improvement in certain areas, such as the representation of anglophones and francophones, the quality of French and English, and the number of bilingual positions filled by bilingual people.

Further, language training, which used to be mandatory for bilingual positions, has become an aspect of career development. Language training is also available for unilingual employees working in unilingual positions. We have a strong, active and vibrant network of champions within departments throughout the country.

So we do not agree with the Commissioner of Official Languages with regard to the application of the Official Languages Act.

Senator Tardif: Let me give you an example of a minimalist application of the act. In your report, you say the Department of National Defence's official languages program was a good model because it established a strategic vision over five years for the department in the area of language at work. However, this program has been criticized recently.

Je dirais, que c'est la chose la plus importante que l'on doit travailler : ce changement culturel, cette ouverture d'esprit auprès de tous les employés de la fonction publique provenant de différentes cultures, des autres pays et de notre beau pays.

Le sénateur Tardif : Madame Boudrias, vous avez présenté un rapport très intéressant et vous avez parlé du taux de succès dans certains domaines. Cependant, il y a quelques semaines, le commissaire a sévèrement critiqué la fonction publique en disant qu'il y avait une application minimaliste de la Loi sur les langues officielles au sein de la fonction publique fédérale. Il estimait que l'offre active de services en français était passée de 24 p. 100 à 13 p. 100 dans 37 ministères et agences ciblées.

J'aimerais entendre vos commentaires par rapport à ce qu'a dit le commissaire aux langues officielles.

Mme Boudrias : Tout d'abord, je dirais que les résultats concernant l'offre active nous ont frappés. Je veux spécifier le fait qu'il s'agit de l'offre active en personne. On ne parle pas ici de l'offre active sur les écrans parce que dans ce domaine, les gens voient les affiches lorsqu'ils entrent dans nos bureaux.

Là où on a identifié une faiblesse, c'est dans l'offre active en personne, soit au téléphone ou de personne à personne dans les bureaux. Cette situation nous inquiète et des mesures sont actuellement prises auprès des organismes concernés. Nous cherchons à améliorer la situation dans les différents bureaux qui se doivent de présenter au moins une offre active physique. Sur ce point, nous sommes d'accord avec le commissaire aux langues officielles.

Toutefois, le fait que l'application de la Loi sur les langues officielles, dans toute sa dimension, fait des reculs, j'ai un peu plus de difficulté avec cette constatation. Nous avons des constats positifs au sein de plusieurs organismes et ministères. Nos rapports annuels démontrent qu'il y a eu amélioration sur certains plans tels la représentation des anglophones et des francophones, la qualité du français et de l'anglais et le nombre de postes bilingues occupés par des gens bilingues.

De plus, la formation linguistique est passée d'une formation linguistique obligatoire en fonction de la loi pour des postes bilingues à une ouverture vers le développement professionnel. Il y a aussi l'offre de formation linguistique à des unilingues qui occupent des postes unilingues. Notre réseau de champions, fort, actif et vibrant travaille au sein des ministères de différentes régions.

Notre opinion quant à l'application de la Loi sur les langues officielles est différente de celle du commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Tardif : Je pense à un exemple d'une application minimaliste. Dans votre rapport, vous mentionnez que le Programme des langues officielles de la Défense nationale était un bon modèle parce qu'on avait établi une vision stratégique pour le ministère en matière de langue de travail pour les cinq prochaines années. Par contre, on a entendu des critiques au sujet du Programme des langues officielles de la Défense nationale.

People have said that the francophone units and the anglophone units have been marginalized from each other. An example of this was the situation in Borden, Ontario, and I would certainly not say that this is a model for official languages.

Ms. Boudrias: At the Department of National Defence, you have to distinguish between the situation of civilian employees and that of the military personnel. On the civilian side, the situation is very different because the process is the same as that for other public servants in the area of language training, job classification, and access to information, as well as in the areas of service to the public and central services.

But the situation at Borden only involves military personnel. That does not fall under our jurisdiction, but rather that of the Department of National Defence and the Canadian armed forces. Surely they can show us the new model they have adopted and which is more adapted to the military structure than to the normal structure within a department.

I myself was assistant deputy minister for civilian human resources with the Department of National Defence for several years. I can say that the military deals very differently with training and promotions within their ranks; it is the same for officers.

However, I can tell you that a new strategy has been implemented; there is even talk of reopening the Royal Military College in Saint-Jean to train officers. But I believe it would be more appropriate for someone else to speak to what is happening in the military.

Senator Tardif: Does Air Canada fall under your jurisdiction?

Ms. Boudrias: It is a crown corporation.

Senator Tardif: Do you have to make sure that Parts IV, V and VI of the Official Languages Act are applied by Air Canada?

Ms. Boudrias: They are covered by our policies. I know that incidents occur in different places and that the Official Languages Commissioner receives complaints and launches investigations, but we have recently sat down with Air Canada to review its strategy. I could ask my colleague to speak to that issue; Air Canada has produced a revised strategy which was signed by its board of directors. The new strategy addresses the situation and is aiming for better results. I could ask Mr. Collins to say a few words.

Mr. Collins: I can add that Air Canada recently presented a new language training model. We have not audited Air Canada recently to see if its results are worse than those of the public service, but we know there are problems with Air Canada's French services. It is one of our objectives, especially within our information campaign within the official languages network. When we do audits, we ask departments and crown corporations

On parle de marginalisation en unités francophones et en unités anglophones. On a cité comme exemple ce qui se passe à Borden, en Ontario, et je ne dirai certainement pas que c'est un modèle à suivre concernant les langues officielles.

Mme Boudrias : Il faut séparer, à la Défense nationale, la situation des civils de celle des militaires. Au civil, la situation est fort différente parce que le processus est le même que pour les autres employés de la fonction publique en matière de formation linguistique, de l'identification des postes et de l'accès à la formation, ainsi qu'aux services au public et aux services centraux.

Lorsqu'on parle de la situation à Borden, on parle de la situation des militaires. Ceci n'est pas de notre ressort, mais bien du ressort du ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Il serait sûrement possible pour eux de venir vous présenter le nouveau modèle qu'ils ont adopté et qui répond davantage à la structure militaire qu'à la structure normale d'un ministère.

J'ai moi-même occupé les fonctions de sous-ministre adjointe aux ressources humaines civiles à la Défense nationale pendant plusieurs années. Je peux vous dire que c'est un monde fort différent en ce qui concerne la formation des militaires et la façon dont les militaires de rang fonctionnent au niveau de leur promotion; et c'est la même chose pour les officiers.

Toutefois, je peux vous dire qu'il y a une nouvelle stratégie mise en œuvre; on nous a même parlé de la réouverture du Collège royal militaire de Saint-Jean pour la formation des officiers. Mais je pense qu'il serait plus approprié que quelqu'un vienne témoigner pour la partie militaire.

Le sénateur Tardif : Est-ce qu'Air Canada tombe sous votre autorité?

Mme Boudrias : C'est une société de la Couronne.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous êtes responsable de vous assurer qu'on respecte les parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles chez Air Canada?

Mme Boudrias : Ils sont couverts par nos politiques. Je sais que des événements ont eu lieu à différents endroits et que le commissaire aux langues officielles traite de différentes plaintes au niveau des enquêtes, mais nous avons récemment travaillé avec Air Canada pour revoir leur stratégie. Je pourrais demander à mon collègue d'en parler plus longuement; ils ont déposé une stratégie révisée, qui a été signée par leur conseil de direction afin de prendre en main la situation et d'obtenir éventuellement de meilleurs résultats. Je pourrais demander à M. Collins de commenter de façon additionnelle.

M. Collins : Je peux ajouter qu'Air Canada a récemment présenté un nouveau modèle de formation linguistique. On n'avait pas fait une vérification d'Air Canada récemment pour voir si leurs résultats sont pires que ceux de la fonction publique, mais nous savons qu'avec l'offre active il y a certains problèmes. C'est l'une de nos cibles, surtout avec notre campagne d'information avec le réseau des langues officielles. Lorsqu'on fait des

for their plans of action to determine what they need to do to improve their services in French. It is one of our priorities.

Senator Tardif: I can tell you that the services in French are basically non-existent when I go to the airport each week to fly between Edmonton and Ottawa.

The Chair: I have a question in addition to those asked by Senator Tardif about the armed forces. You talked about a civilian structure and a military structure. Does one not influence the other? Are you saying that these are two separate entities?

Ms. Boudrias: From a human resources point of view, that is correct. The entire training and development system in the military is based on a military structure according to rank and various other elements, such as what your military rank is or whether you are an officer. In the military, promotions, appointments, advancement and training, in a person's area of expertise or with regard to language training, are independent of the human resource management structure of civilians, which is based on the Employment Act and the Labour Relations Act, under which most civilian employees are unionized. Their situation is similar to that of other federal public servants.

As for operations on a day-to-day basis, we are obviously dealing with a combined organisational structure where public servants sometimes report to military personnel, and vice versa. This is not the case in a theatre of war, because that only involves the Canadian armed forces. But as for headquarters here, in Ottawa, and military bases, those are combined operations.

Senator Poulin: Ms. Boudrias, before coming to this meeting, I did a bit of research and looked up your résumé. I noticed that for several years you were on a team which worked on modernizing the public service. I believe that team was headed by Ms. Robillard, who was the president of the Treasury Board at the time, but the Privy Council was also involved. This team worked in the very middle of the public service for several years.

If I asked you to compare the official languages situation in Canada's public service 15 years ago, when you were part of that important team, to today's situation — you are now the executive vice-president and the person responsible for applying the Official Languages Act in the public service — can you tell us what the key changes have been in the public service in relation to official languages?

Ms. Boudrias: Fifteen or 20 years ago, I was in Montreal, because that is where I began my career. I would say that one of the marks of progress is that most of the time, documents are sent to Quebec in both official languages.

Senator Poulin: Are you saying that "translation to follow" does not appear anymore?

vérifications, on demande les plans d'action des ministères et des sociétés d'État pour lesquels nous effectuons des vérifications afin de déterminer ce qu'ils doivent faire pour améliorer l'offre active. C'est l'une de nos priorités.

Le sénateur Tardif : Je peux vous dire, me rendant à l'aéroport chaque semaine pour prendre le vol reliant Edmonton et Ottawa, que l'offre active en français est à peu près nulle.

La présidente : J'ai une question à ajouter à celles du sénateur Tardif concernant les Forces armées. Vous avez parlé d'une structure civile et d'une structure militaire. L'une n'influe pas sur l'autre? Vous dites que ce sont deux entités séparées?

Mme Boudrias : Du point de vue des ressources humaines, c'est exact. Toute la formation et le développement des militaires se fait en fonction d'une structure militaire au niveau des rangs, des différentes composantes, c'est-à-dire que vous soyez un militaire de rang ou un officier. Leur promotion, leur structure de nomination, leur structure d'avancement et de formation, tant dans leur domaine de compétences que pour la formation linguistique, est indépendante de la structure de la gestion des ressources humaines des civils qui est basée sur la Loi sur l'emploi et la Loi sur les relations de travail et où les civils en majorité sont syndiqués. Leur situation est comparable à celle du reste de la fonction publique du Canada.

En ce qui concerne les opérations quotidiennes, c'est évidemment une structure organisationnelle mixte où il arrive que des fonctionnaires se rapportent à des militaires et que des militaires se rapportent à des fonctionnaires. Ce n'est pas le cas au niveau des opérations en théâtre de guerre, parce qu'il s'agit là uniquement des Forces armées canadiennes. Mais en ce qui a trait au quartier général, ici à Ottawa, et des bases militaires, ce sont des opérations mixtes.

Le sénateur Poulin : Madame Boudrias, avant d'arriver à la réunion, j'ai fait une petite recherche pour consulter votre curriculum vitae. J'ai remarqué que vous aviez travaillé plusieurs années au sein de l'équipe de modernisation de la fonction publique. Cette équipe avait été menée, je pense, par Mme Robillard qui était présidente du Conseil du Trésor à l'époque, mais aussi en collaboration avec le Conseil privé. C'est une équipe qui a travaillé au cœur même de la fonction publique pendant plusieurs années.

Si je vous demandais de comparer la situation des langues officielles dans la fonction publique du Canada, il y a 15 ans, à l'époque où vous faisiez partie de cette équipe si importante, à celle d'aujourd'hui, alors que vous êtes première vice-présidente et responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles dans la fonction publique; pourriez-vous nous dire quels sont les changements-clés dans la fonction publique concernant les langues officielles?

Mme Boudrias : Il y a 15 ou 20 ans, j'étais à Montréal, parce que j'ai commencé ma carrière à Montréal. Je dirais qu'un des progrès accomplis est que les documents parviennent la plupart du temps, dans les deux langues officielles au Québec.

Le sénateur Poulin : Vous voulez dire que ce n'est pas écrit « translation to follow »?

Ms. Boudrias: There are still a few minor exceptions, but in the vast majority of cases, and this is wonderful for the people working in Quebec, the French version arrives at the same time as the English version, rather than the French translation arriving after the English version. This is a huge step forward. I would also say that there are many more bilingual anglophones than there were 15 years ago. Many more anglophones meet the language criteria; and young anglophones entering the public service are already bilingual or have a good understanding of French, thanks to immersion classes. These people show a marked interest in working in both official languages. They also have fairly high success rates regarding their ability to learn a second language, and they are interested in doing so.

The cultural side I referred to earlier improved; great strides were made in terms of the organizational culture. Meeting management has also changed. Even though it is not always easy to have bilingual meetings — what we call “active participation” — people speak in the language of their choice and respond in the language of their choice. There has been a lot of change in that regard. I just completed a cross-Canada trip which included 25 events and 344 workshops. When bilingual sessions were offered in some regions, they were well received.

Moreover, here in Ottawa, we had a completely bilingual session without simultaneous interpretation. Those whose language level was adequate to understand and debate the topic were invited to attend a bilingual workshop without simultaneous interpretation. So we did that. The facilitators and participants spoke in the language of their choice. And in my opinion, that is tremendous. And that is the next step; the more often we are able to hold that kind of session, the more inclusive and open the organizational culture will become.

Senator Poulin: When you travel as a parliamentarian on a mission abroad, you often hear an acknowledgment of the quality of our public service in Canada.

And you should know, as parliamentarians, that it is a great source of pride for us.

There is also the acknowledgment that we are a bilingual country with one province which is predominantly French-speaking, but that we also have an increasing number of francophones throughout the entire country, thanks, in part, to the positive impact of immersion schools.

I appreciated your answer to my question on the way things have developed over the past 15 years. In my opinion, globalization is one of the factors which has greatly influenced the perception people have of Canada and the work Canadians do. And this has especially been the case in the past 15 years.

Has globalization had an impact on the motivation of public service employees, has it encouraged them to learn the second language and to speak it well?

Mme Boudrias : Il y a encore quelques petits cas d'espèce, mais en majorité, ce qui est intéressant pour les gens au Québec, c'est de recevoir la version française en même temps que la version anglaise, plutôt que d'obtenir plus tard la traduction de l'anglais. C'est un grand pas. Je dirais aussi que le nombre d'anglophones bilingues est fort différent par rapport à celui d'il y a 15 ans. Beaucoup plus d'anglophones répondent aux exigences linguistiques; et les jeunes anglophones, qui entrent à la fonction publique, sont déjà bilingues ou ont une bonne compréhension de la langue française grâce aux cours d'immersion. On peut noter un intérêt marqué pour ces gens de travailler dans les deux langues officielles. On a aussi des taux de succès assez intéressants concernant leur capacité d'apprendre la langue seconde et l'intérêt qui y est porté.

Tout l'aspect culturel que je mentionnais tantôt s'est amélioré; un grand pas a été fait au niveau de la culture organisationnelle. La gestion des réunions est également différente. Même si ce n'est pas toujours évident d'avoir des réunions bilingues — on appelle cela « la participation active » — les gens parlent dans la langue de leur choix et se répondent dans la langue de leur choix. On a eu une grande évolution en ce sens. Je viens de terminer un voyage à travers le Canada qui comptait 25 événements et 344 ateliers. Lorsque nous avons offert dans certaines régions des sessions bilingues, les gens l'ont bien accepté.

D'ailleurs, ici à Ottawa, nous avons eu une session complètement sans traduction simultanée. On avait offert aux gens, qui ont un niveau linguistique suffisant pour bien comprendre et débattre le sujet, de venir à un atelier bilingue sans traduction simultanée. Cela s'est fait. Les animateurs et les participants parlaient dans la langue de leur choix. Je pense que c'est quelque chose d'absolument merveilleux. C'est la prochaine étape; plus on pourra tenir ce genre de séance, plus la culture organisationnelle sera inclusive et ouverte.

Le sénateur Poulin : Quand on voyage comme parlementaire en mission à l'étranger, on entend souvent parler d'une reconnaissance envers la qualité de notre fonction publique au Canada.

Il faut que vous sachiez que, comme parlementaire, c'est une de nos grandes sources de fierté.

Une autre reconnaissance souvent notée est le fait que nous sommes un pays bilingue, dont une province est principalement française, mais avec des francophones à travers le pays dont le nombre augmente grâce, entre autres, à l'impact des écoles d'immersion.

J'apprécie votre réponse à ma question sur l'évolution de la situation depuis 15 ans. À mon avis, un des facteurs qui a influencé énormément la perception qu'on a du Canada et du travail des Canadiens, c'est la mondialisation, surtout au cours des 15 dernières années.

La mondialisation a-t-elle un impact sur la motivation des membres de notre fonction publique d'apprendre la deuxième langue et de bien la parler?

Ms. Boudrias: Well, it makes people realize that in some countries people speak several languages. That is particularly the case with Europeans. They often speak more than two languages. We are one of the rare countries where there are two official languages. And it makes us feel really good about ourselves to be able to tell our foreign counterparts that our employees can work in the language of their choice, be supervised in the language of their choice, get promoted based on the fact that they are bilingual and be able to supervise staff in both languages. The public servants from foreign countries are amazed by this.

You are often particularly proud to be able to speak and promote both official languages when you get home. We are recognized as a professional public service. And our public servants are proud of this, and rightly so. We have a merit-based, skills-based, non-partisan system, and a public service commission which promotes a well-honed merit-based system.

So the recognition I referred to extends to our skills and we are proud of this.

Senator Goldstein: To begin with, I would like to thank Ms. Boudrias for her excellent presentation. She gave the full overview we were needing in order to grasp the crux of the problem.

I have several questions which are not necessarily interrelated. Here is my first question. I have observed that the annual report is dated May 2007 when in fact it deals with the fiscal year ending May 30, 2006. Can you explain this delay? I presume that the delay is, to some extent, due to the fact that certain agencies and institutions did not produce their report on time?

Ms. Boudrias: There are a number of reasons explaining this delay. There were data entry delays. Unfortunately, some of the governance-based bureaucratic processes require several signatures. There are unfortunate delays in the publishing of our reports when there are changes to the organizational structure, governance changes, for example, and changes in agency heads and departmental directives, and ministers.

I would indeed hope, honourable senator, that the next report will be published in a more timely fashion.

Senator Goldstein: Is this kind of delay typical?

Ms. Boudrias: No, it is not typical. It was delayed a little longer than we would have hoped. Obviously, every organization needs to do its data entry, and then this data has to be analyzed. I think that we will be able to do better with 2006-2007.

Senator Goldstein: When you receive data from the various institutions subject to the act — and there are hundreds of them — how do you go about analyzing these figures?

Ms. Boudrias: I will ask my colleague Mr. Collins to answer your question since he has an operational focus to his work.

Mme Boudrias : On se rend compte que dans certains pays on parle plusieurs langues. C'est le cas notamment des Européens. Ils parlent souvent plus de deux langues. Nous sommes l'un des rares pays où l'on a deux langues officielles. Il est très valorisant pour nous de dire à nos homologues étrangers que nos employés peuvent travailler dans la langue de leur choix, être supervisés dans la langue de leur choix, avoir des promotions basées sur le fait qu'ils sont bilingues et peuvent superviser le personnel dans les deux langues. Les fonctionnaires des pays étrangers en sont émerveillés.

C'est surtout une fois rentré au pays que l'on éprouve cette fierté de pouvoir parler et promouvoir les deux langues officielles. Nous sommes reconnus comme une fonction publique professionnelle. Nos fonctionnaires en sont fiers, et avec raison. On est nommé au mérite, on a des compétences reconnues, on a un système non partisan, une commission de la fonction publique qui assure la promotion d'un système de mérite articulé.

Voilà un autre élément de reconnaissance pour nos compétences et nous en sommes fiers.

Le sénateur Goldstein : J'aimerais tout d'abord remercier Mme Boudrias pour son excellente présentation. Elle a fait le tour d'horizon dont nous avons besoin pour comprendre le nœud du problème.

J'ai plusieurs questions qui ne sont pas nécessairement liées. Ma première question est la suivante. Je constate que le rapport annuel est daté de mai 2007 alors qu'il porte sur l'exercice se terminant le 30 mai 2006. Voulez-vous m'expliquer ce retard? Je présume que le retard est dû, dans une certaine mesure, au fait que certaines agences et institutions n'ont pas produit leur rapport de façon ponctuelle?

Mme Boudrias : Différentes raisons expliquent ce retard. On a vu un certain retard dans l'entrée des données. Certains processus bureaucratiques, malheureusement, au niveau de la gouvernance, requièrent plusieurs signatures. Lorsqu'on a des changements de structure organisationnelle, des changements de gouvernance, de présidente d'agence, de président ministériel, de ministre, on a malheureusement des retards dans la production de nos rapports.

J'ose espérer, honorable sénateur, que le prochain rapport que nous vous déposerons se fera avec moins de délais.

Le sénateur Goldstein : Ce retard est-il typique?

Mme Boudrias : Non, ce n'est pas typique. Je dirais que le délai fut un peu plus long qu'on aurait souhaité. Évidemment, l'entrée des données doit être faite par tous les organismes et il faut les analyser. Je crois qu'on pourra faire mieux pour l'année 2006-2007.

Le sénateur Goldstein : Lorsque vous recevez les données de la part des diverses institutions assujetties à la loi — il y en a des centaines — quel est votre apport pour analyser ces chiffres?

Mme Boudrias : Je vais demander à mon collègue M. Collins de répondre à votre question, car son travail est lié directement à ces opérations.

Mr. Collins: Every year, we ask for each institution's record. There are 200 institutions. The report is based on the Treasury Board's official languages policy requirements. We also require positive qualitative and quantitative data.

We examine each institution's results and use two reports. There is what you could call a sort of self-assessment on whether or not the requirements are met. In addition, we factor it in the audit-based data and the commissioner's reports. We provide the department with feedback based on this data.

Our records are sent to your official languages committee and the House of Commons by the departments. A rating is established based on this institutional analysis.

Ms. Boudrias: This rating is used as part of the performance measures management framework.

Mr. Collins: The rating is given to each respective deputy minister and institution. We look at one institution at a time. Then we make a horizontal list. And that is part of why the work takes so long.

Senator Goldstein: So you analyze the data given to you. Is there any procedure in place to verify the accuracy of the data submitted to you by these various institutions? Do you go to the institutions themselves and conduct an audit of sorts, or do you accept the data on face value?

Mr. Collins: We have a team which conducts horizontal audits. As a result, we are able to determine whether there are any discrepancies between the departments' results and our audits.

As I mentioned, we also review the results from the Official Language Commissioner's observations and recommendations, as well as our own. With 200 institutions, it is difficult to carry out an in-depth audit-based analysis. As far as skills assessment is concerned, and whether or not individuals meet the language requirements, we have a reliable database which guarantees the accuracy of the results. We are proud of the fact that 92 per cent of individuals meet the language requirements.

Senator Goldstein: I presume that the institutions want to prove they are meeting the act's requirements. And yet, that has not quite been our experience with certain institutions — as I imagine it has not been for you.

I wonder what kinds of procedures might be developed to make sure that the data you use to produce your annual report and your status reports, if there are any, are extrapolated on verifiable, accurate, and rigorously empirical data.

Ms. Boudrias: Senator, I would like to add, if I may, that the statistical data we receive, for example on language training, are backed up by data from other institutions. For example, if a department tells us that 50 per cent of its employees got language training this year, the public service school's registry will be able to confirm this.

M. Collins : On demande, à chaque année, un bilan de chaque institution. On compte 200 institutions. Le rapport se base sur les exigences des politiques en matière de langues officielles du Conseil du Trésor. Nous exigeons également que des données qualitatives et quantitatives nous soient fournies.

Nous examinons les résultats de chaque institution et on utilise deux rapports. Il s'agit en quelque sorte d'une auto-évaluation par rapport aux exigences. On ajoute les données qui ressortent des vérifications et les rapports du commissaire. À partir de ces données, nous produisons une rétroaction au ministère.

Nos bilans sont envoyés, par les ministères, à votre comité des langues officielles et à celui de la Chambre des communes. Avec cette analyse institutionnelle, on établit une cote.

Mme Boudrias : Cette cote est destinée au cadre de gestion des mesures de performance.

M. Collins : La cote est donnée à chaque sous-ministre et institution respective. On procède par institution. On fait ensuite une liste horizontale. C'est une des raisons pour lesquelles ce travail est assez long.

Le sénateur Goldstein : Vous faites donc l'analyse des données qui vous sont produites. Existe-t-il une procédure pour vérifier le bien-fondé des données qui vous sont soumises par les diverses institutions? Est-ce que vous allez sur place pour en faire la vérification, ou est-ce que vous les acceptez telles que soumises?

M. Collins : Nous avons une équipe qui fait des vérifications horizontales. Nous sommes alors en mesure d'établir un rapport entre les résultats des ministères et ceux de nos vérifications.

Comme je l'ai mentionné, nous examinons également les résultats des observations et recommandations du commissaire aux langues officielles, de même que les nôtres. Avec 200 institutions, il est difficile de faire une analyse profonde de vérification. Pour ce qui est de l'évaluation des compétences, à savoir si les gens répondent aux exigences linguistiques, nous avons une base de données fiable qui nous garantit l'exactitude des résultats. Quand on parle d'un taux de 92 p. 100 des gens qui répondent aux exigences linguistiques, nous sommes fiers de ce chiffre.

Le sénateur Goldstein : Je présume que les institutions veulent bien prouver qu'elles se conforment aux exigences de la loi. Toutefois, nous avons vécu une réalité un peu différente dans certaines institutions — et vous la vivez aussi, je présume.

Je me demande quelles sortes de procédures on pourrait adopter pour s'assurer que les données sur lesquelles vous vous basez pour faire votre rapport annuel et vos rapports intermédiaires, si tel est le cas, seraient basées sur des données strictement et rigoureusement acceptées, vérifiées et conformes.

Mme Boudrias : Si vous me le permettez, sénateur, j'ajouterai que les données statistiques que l'on reçoit, par exemple, sur la formation linguistique, sont appuyées par d'autres données provenant d'autres institutions. Par exemple, si un ministère nous dit que 50 p. 100 de ses employés ont reçu de la formation linguistique cette année, le registraire de l'école de la fonction publique pourra le confirmer.

The same is true with respect to staffing bilingual imperative positions. We look at the competition notice announcements posted on another system and are able to determine the number of positions staffed. We get this data from the Public Service Commission of Canada.

Different institutions receive different reports. I am referring to central agencies. You can actually cross-reference various data bases, which means that we can verify the data we are given, especially the quantitative statistics.

Senator Goldstein: On page 80 of your report, you provide a very interesting table on the participation of bilingual persons in the public service and this is broken down by profession. The data focus on three groups: English speakers, French speakers, and a group of individuals for whom the language is not specified. Do you have any data indicating to what extent English speakers and French speakers are bilingual? Because simply saying somebody is an anglophone or a francophone does not necessarily mean that these individuals only speak English or only speak French.

Ms. Boudrias: There are other statistics about the number of English speakers holding bilingual positions in comparison to the number of French speakers.

Senator Goldstein: There are certainly tables indicating the number of positions that are supposed to be bilingual, but there is no profession-by-profession breakdown.

Ms. Boudrias: If you do not mind, I will provide you with a written response in a few days because I do not have this information at hand and I do not want to waste your time.

Senator Goldstein: I would be very interested in that. Thank you. I have another question. You said that there are three types of annual records which can be filled in by federal institutions and they are the complete record, the quantitative record and the targeted record. Since I do not have a complete grasp of that terminology, could you explain to me firstly what the difference is between these three types of records and whether or not the institutions required under the act to produce reports give you complete records?

Ms. Boudrias: Over the years, there have been improvements made across the federal public service to the results-based accountability framework, and not only in the area of official languages. One aspect of the accountability framework is to determine specific official languages objectives and outcomes. We have come quite a long way when it comes to measuring outcomes, audits, oversight and reporting. And this means that we do not have to bother those institutions with the best results with all the fine print, because we know they have performed well. For these highly compliant departments, we target one or two indicators where a particular effort must still be made or where best practices and monitoring is required. Now, there is a second tier of departments and agencies which have a little more to do. We continue to target them across a greater number of outcomes and indicators. Obviously, those least compliant, where best

Il en va de même pour ce qui est de la dotation d'un poste bilingue impératif. Nous savons, par l'annonce des avis de concours affichés sur un autre système, le nombre de dotations qui s'est faite. Nous recevons ces données de la Commission de la fonction publique du Canada.

Différentes institutions reçoivent donc différents rapports. Ce sont des agences centrales. On peut vraiment faire le lien entre les différentes bases de données, ce qui fait qu'on peut avoir une validation de ce qui nous est donné, surtout au niveau des statistiques quantitatives.

Le sénateur Goldstein : À la page 80 de votre rapport, vous nous donnez un tableau fort intéressant de la participation des personnes des deux langues officielles au sein de l'administration publique et cette fois-ci, par catégorie professionnelle. Les données sont axées sur trois bases : les anglophones, les francophones et les inconnus. Est-ce que vous avez des données qui nous indiqueraient dans quelle mesure les anglophones et les francophones sont bilingues? Parce que dire tout simplement anglophone ou francophone ne veut pas nécessairement dire que ce sont des personnes qui ne parlent que l'anglais ou que le français.

Mme Boudrias : On a d'autres statistiques concernant le nombre d'anglophones qui occupent des postes bilingues par rapport au nombre de francophones.

Le sénateur Goldstein : Il y a certainement des tableaux qui indiquent le nombre des postes censés être bilingue, mais rien qui n'indique cela par catégories de professions.

Mme Boudrias : Si vous me le permettez, je pourrais vous faire parvenir la réponse par écrit au cours des prochains jours étant donné que je ne trouve pas ces renseignements et que je ne veux pas vous faire perdre du temps.

Le sénateur Goldstein : Cela m'intéresserait beaucoup. Merci. J'ai une autre question. Vous avez indiqué qu'il y a trois types de bilans annuels qui peuvent être remplis par les institutions fédérales, c'est-à-dire le bilan complet, le bilan quantitatif et le bilan ciblé. Est-ce que vous pourriez m'expliquer, car je ne comprends pas nécessairement l'étendue de cette terminologie, quelle serait, d'une part, la différence entre ces trois et, d'autre part, dans quelles mesures les institutions assujetties à l'obligation de faire rapport vous donnent des bilans complets?

Mme Boudrias : On a amélioré, au cours des années, notre cadre de responsabilisation au plan des résultats pour l'ensemble de l'administration fédérale et non seulement dans le domaine des langues officielles. Une des parties de ce cadre de responsabilisation est de déterminer des objectifs et des résultats précis en matière de langues officielles. Dans le cadre de nos mesures de résultats, nous avons atteint une certaine maturité avec les vérifications, la surveillance et les rapports qui nous permettent de donner la chance aux ministères, qui ont de meilleurs résultats, de ne pas avoir à se conformer à tous les détails parce qu'on sait qu'ils ont bien performé. On cible avec ces ministères très performants un ou deux indicateurs où ils doivent quand même faire des efforts ou mettre en place de meilleures pratiques avec des suivis, alors qu'à un autre niveau, un deuxième tiers, on a d'autres ministères ou agences qui ont un petit peu plus

practices have not been implemented, have no choice. They are still required to report across the full spectrum of indicators as far as official languages is concerned. And we place our heaviest focus on this last group in order to improve their outcomes.

Senator Goldstein: I am still on page 80. Table 13 — I am referring to the “all categories” section for now — shows an increase in the number of francophones holding positions in the public service from 1978 to 2000, and again from 2000 to 2005, but there is a slight decrease in 2006. I know you are not clairvoyant, but do you see the decrease in the participation of francophones within the public service as a trend?

Ms. Boudrias: I do not want to do any planning without good analysis, but I would not say that it represents a dangerous fact, a decrease in francophones. It is a variation based on the type of positions we had to fill in certain departments or in certain regions over a given period of time. We are not very concerned with this decrease. We will see next year, because we are in a period where demographics are such that many people are retiring. We are currently in a period of massive recruitment for the entire public service. All of the departments are now hard at work going to all the universities throughout the country, in all regions, to recruit francophones and anglophones from all regions and universities, both English-language and French-language universities.

Senator Goldstein: I am relieved to hear that. Thank you, Ms. Boudrias.

Senator Comeau: I would like to go back to a question senator Tardif asked about Air Canada. Your response was that Air Canada is, in fact, subject to the Official Languages Act.

Ms. Boudrias: That fact is recognized insofar as service to the public is concerned.

Senator Comeau: Last week, I was reading a report by the executive director of the Acadian Federation of Nova Scotia about an incident he experienced eight months earlier at the Air Canada counter in Halifax. He had a camera that he was using to film agents who refused to serve him in French. He was so insistent that the agent called the RCMP. That should not have happened, and they could have gone to get a francophone instead of ending up like that. The RCMP informed the agents that the director was doing nothing wrong and that he was entitled to film them. During that exercise, the executive director missed his plane. He was finally allowed to take a second plane. In the months that followed, the executive director of the federation worked with Air Canada in order to resolve the communication problem that he had had, but without success — according to what I read in the papers. That is when he asked the government

d'efforts à faire. On continue à les cibler sur de plus nombreux résultats et indicateurs. Évidemment, les moins performants, ceux où on n'a pas vu la mise en œuvre de meilleures pratiques, n'ont pas le choix. Ils doivent continuer à se rapporter sur l'ensemble des indicateurs qui existent en matière de langues officielles. On porte une attention particulière à ces derniers pour augmenter la qualité des résultats.

Le sénateur Goldstein : Je suis toujours à la page 80. Au tableau 13 — je parle de toutes les catégories pour le moment —, on voit une augmentation des francophones qui occupent des postes au niveau de l'administration publique pour les années allant de 1978 à 2000 et encore de 2000 à 2005, mais il y a une légère diminution en 2006. Sans être prophète, parce que vous ne l'êtes pas, est-ce que vous croyez qu'il s'agit là d'une tendance dans la diminution de la participation des francophones au sein du service public?

Mme Boudrias : Je ne veux pas faire de la planification sans avoir une bonne analyse, mais je ne dirais pas que c'est représentatif d'un fait dangereux, d'une diminution de francophones. Il s'agit d'une variation selon le type de postes que nous avons à combler dans certains ministères ou dans certaines régions au cours d'une période donnée. On n'est pas très inquiets de cette diminution. On pourra voir l'année prochaine, parce qu'on est dans une période où la démographie fait que beaucoup de gens prennent leur retraite. Nous sommes actuellement en période de recrutement massif pour l'ensemble de la fonction publique. On pourra voir le travail accompli actuellement par l'ensemble des ministères pour aller voir dans toutes les universités dans tout le pays, dans toutes les régions, pour recruter des francophones et des anglophones de toutes les régions et universités autant anglophones que francophones.

Le sénateur Goldstein : Cela me soulage. Merci, madame Boudrias.

Le sénateur Comeau : Je voudrais revenir à une question posée par le sénateur Tardif au sujet d'Air Canada. Votre réponse était qu'Air Canada était en réalité assujettie à la Loi sur les langues officielles.

Mme Boudrias : Ce fait est reconnu au plan du service au public.

Le sénateur Comeau : La semaine dernière, je lisais un rapport du directeur exécutif de la Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse au sujet d'un incident qu'il a vécu huit mois auparavant au comptoir d'Air Canada, à Halifax. Il avait avec lui une caméra qu'il a utilisée pour filmer des agents qui refusaient de le servir en français. Il insistait tellement que les agents ont fait appel à la GRC. Cela n'aurait pas dû être et on aurait pu aller chercher un francophone au lieu d'en arriver là. La GRC a avisé les agents qu'il ne faisait rien de mal et qu'il était dans son droit de les filmer. Ce faisant, le directeur exécutif a manqué son avion. On lui a finalement permis de monter à bord d'un deuxième avion. Durant les mois qui ont suivi, le directeur exécutif de la fédération a travaillé avec Air Canada afin de résoudre le problème de communication qu'il a eu, mais sans succès — d'après ce que j'ai pu lire dans les journaux. C'est alors qu'il a demandé au

to do something. Here is my first question. The executive director is extremely frustrated and has lost confidence in the negotiation process with Air Canada; whom can he turn to?

I read in the paper that he wanted Mr. Lawrence Cannon, the Minister of Transport, to take care of the problem.

If I understand correctly, you tried to help federal organizations. In your view, who should the executive director go and see? The Commissioner of Official Languages, the Minister of Transport, politicians?

Ms. Boudrias: I would say that he should go and see the Commissioner of Official Languages, because it is his mandate to investigate inappropriate behaviour as regards service to the public. As the organization responsible for the application of the policy, the Office of the Commissioner of Official Languages must work with Air Canada to ensure that services are offered in an appropriate way.

Obviously, since it is an independent organization and not a department, we cannot get involved in Air Canada's business, in the way employees are managed, or in discipline.

As regards the way Canadians are served, I believe that we certainly have something to examine in terms of quality of service.

Senator Comeau: I understand that the quality of service at Air Canada is not your responsibility. However, you are responsible for the application of Parts IV, V and VII of the act. If Air Canada decides to call the RCMP when someone demands to be served in one of the two official languages of the country, imagine how Air Canada treats its employees who insist on using one of the two official languages.

Ms. Boudrias: I think that our involvement must be limited to the context of the Official Languages Act. We cannot get involved in anything dealing with behaviour or discipline, anything concerning the way they do things and in these specific cases. We can get involved in defining what a service is. If it were a department — because at Treasury Board, as an employer we have responsibility over discipline — it would be different. We would have more influence over the behaviour of this individual and over the action that was taken. But at this stage, if we intervene, it would be interfering in Air Canada's business.

Senator Comeau: Seeing how Air Canada treats its customers gives us the impression that its employees are not all that well treated. If it is not up to you to do so, who can ensure that Air Canada treats its employees humanely? There must be a way of doing that.

Ms. Boudrias: Air Canada must ensure that the CEO enforces the organization's internal policies.

Senator Comeau: So they are not subject to Parts IV, V and VI of the Official Languages Act?

gouvernement de faire quelque chose. Voilà ma première question. Qui le directeur exécutif, à bout de frustrations et ayant perdu confiance dans le processus de négociation avec Air Canada, peut-il voir?

J'ai lu dans le journal qu'il voulait que M. Lawrence Cannon, le ministre des Transports, s'occupe du problème.

Si j'ai bien compris, vous essayez d'aider les organisations fédérales. D'après vous, qui le directeur exécutif devrait-il aller voir? Le commissaire aux langues officielles, le ministre des Transports, les politiciens?

Mme Boudrias : Je dirais qu'il devrait aller voir le commissaire aux langues officielles parce que c'est son mandat d'enquêter sur des comportements inappropriés au niveau des services au public. En tant qu'organisme responsable de l'application de la politique, le Commissariat aux langues officielles doit travailler avec Air Canada pour s'assurer que la façon dont les services sont rendus est appropriée.

Évidemment, étant donné que c'est un organisme indépendant et non un ministère, on ne peut pas s'ingérer dans les affaires d'Air Canada et dans la façon dont sont gérés les employés et la discipline.

Pour ce qui est de la façon dont sont servis les Canadiens, je crois que nous avons sûrement quelque chose à examiner sur le plan de la qualité des services.

Le sénateur Comeau : Je comprends que la qualité des services d'Air Canada ne relève pas de vous. Par contre, vous êtes responsable de l'application des parties IV, V et VII de la loi. Si Air Canada décide d'appeler la GRC lorsque quelqu'un exige de se faire servir dans une des deux langues officielles du pays, imaginez la façon dont Air Canada traite ses employés qui insistent pour utiliser une des deux langues officielles.

Mme Boudrias : Je pense que notre intervention doit se limiter au contexte de la Loi sur les langues officielles. Tout ce qui touche le comportement ou la discipline, tout cela concerne la façon de faire et dans ces cas précis, on ne peut pas intervenir. On peut intervenir sur la définition de ce qu'est un service. Si c'était un ministère, — parce qu'on a une responsabilité au Conseil du Trésor comme employeur en matière de discipline — ce serait autre chose. On aurait plus d'influence sur l'ensemble du comportement de cet individu et sur les interventions qui ont été faites. Mais à ce stade-ci, si on intervenait, ce serait faire de l'ingérence dans les affaires d'Air Canada.

Le sénateur Comeau : Si on constate qu'Air Canada traite ses clients de la sorte, on peut avoir l'impression que ses employés ne sont pas tellement bien traités. Si ce n'est pas à vous de le faire, qui peut s'assurer qu'Air Canada traite ses employés d'une façon humaine? Il existe certainement une façon de le faire.

Mme Boudrias : Air Canada doit s'assurer que le dirigeant principal applique les politiques internes de l'organisation.

Le sénateur Comeau : Donc ils ne sont pas assujettis aux parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles?

Ms. Boudrias: They are covered. Official languages is not the issue, because they must provide the services. But if the services are provided in a way in which the behaviour is in question, we cannot intervene in the corporation's business in terms of discipline. We are not the employer.

Senator Comeau: You say that you are not the employer. But who can we turn to?

Ms. Boudrias: The president of Air Canada and its board of directors.

Senator Comeau: So you are saying that the president of Air Canada and its board of directors take care of Parts IV, V and VI of the Official Languages Act and determine if they meet the requirements of the Official Languages Act.

Ms. Boudrias: Perhaps Mr. Nadeau can provide you with a clear answer.

François Nadeau, Counsel, Legal Services, Treasury Board Portfolio, Department of Justice Canada: In this regard, allow me to draw your attention to the Air Canada Public Participation Act which stipulates, in section 10, that: "The Official Languages Act applies to the Corporation."

Of course, it is a crown corporation that reports to Parliament through the Minister of Transport. And as with each crown corporation, the government does not get involved in the daily business of the corporation. That is why there is a board of directors. And of course, since the capital stock is held by the government, the Minister of Transport would be in a better position to explain to us the governance structure at Air Canada.

Also, the company has obligations under the act, which simply means that a person may file a complaint before the commissioner and bring it before the Federal Court to obtain redress. The role of the agency is limited to one of monitoring.

Senator Comeau: There is one thing that I would like to be made clear. I see a difference between Parts IV, V and VI which concern the employees, and Part VII, which concerns the public. In the case of a complaint concerning Part VII, would the commissioner be responsible, and concerning the employees, would the Minister of Transportation be responsible?

Ms. Boudrias: I would say that as concerns a complaint about official languages, the Official Languages Commissioner would be responsible.

Senator Comeau: Regardless?

Ms. Boudrias: Regardless. It would be the Official Languages Commissioner. But as concerns the company's internal administration, my colleague, Mr. Nadeau, gave an answer concerning the Minister of Transportation and the board of directors.

Mme Boudrias : Ils sont couverts. Ce n'est pas la question des langues officielles parce qu'ils doivent donner des services. Mais si les services sont rendus d'une façon où le comportement est en cause, on ne peut pas intervenir dans les affaires de cette société sur le plan de la discipline. Nous ne sommes pas l'employeur.

Le sénateur Comeau : Vous dites que vous n'êtes pas l'employeur. Mais qui peut-on aller voir?

Mme Boudrias : Le président d'Air Canada et son conseil d'administration.

Le sénateur Comeau : Donc, vous dites que le président d'Air Canada et son conseil d'administration s'occupent des parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles et qui déterminent s'ils répondent aux exigences de la Loi sur les langues officielles.

Mme Boudrias : Peut-être que M. Nadeau vous répondra de façon plus claire.

François Nadeau, avocat, Service juridique, Portefeuille du Conseil du Trésor, ministère de la Justice Canada : À cet égard, je me permettrais d'attirer votre attention sur la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada qui prévoit, à l'article 10 que : « la Loi sur les langues officielles s'applique à la Société ».

Bien entendu, c'est une société d'État qui fait rapport au Parlement via le ministre des Transports. Et comme chaque société d'État, le gouvernement ne s'ingère pas dans les affaires quotidiennes de la société. C'est la raison pour laquelle il y a un conseil d'administration. Et bien entendu, étant donné que le capital-actions est détenu par le gouvernement, le ministre des Transports serait plus en mesure que nous d'expliquer la structure de gouvernance à Air Canada.

Également, la société a des obligations au sens de la loi, ce qui signifie tout simplement qu'une personne peut déposer une plainte devant le commissaire et qu'elle dispose d'un recours en Cour fédérale pour obtenir réparation. Le rôle de l'agence se limite à un rôle de « monitoring ».

Le sénateur Comeau : J'aimerais qu'on se comprenne bien sur une chose. Je fais une différence entre les parties IV, V et VI qui concernent les employés et la partie VII qui concerne le public. Est-ce que dans le cas d'une plainte concernant la partie VII, ce serait le commissaire et concernant les employés, ce serait le ministre des Transports?

Mme Boudrias : Je dirais qu'au niveau d'une plainte en matière de langues officielles, c'est le commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Comeau : Peu importe?

Mme Boudrias : Peu importe. C'est le commissaire aux langues officielles. Mais en termes de régie interne de la société, mon collègue M. Nadeau a répondu en ce qui a trait au ministre des Transports et au conseil d'administration.

The Chair: I would like to clarify something with regard to Senator Comeau's question. I want to make sure that I understand clearly because it is fairly complex. What strikes me is that the agency can do the best work in the world, but when there are entities that do not necessarily respect the rights of official language minorities, there is nothing you can do, and that seems to have an impact on your otherwise excellent work.

If I understood clearly, in the case of Air Canada and the employee who did not provide the service, it would be considered interference on your part to take action because it is not your responsibility?

Ms. Boudrias: In the case of Air Canada, it must be ensured that the company provides services. We have no say in how the services are provided because the Treasury Board is not the employer of this company's employees, and this applies to all crown corporations.

The Chair: In the case of a military structure within the Canadian armed forces, you cannot intervene either?

Ms. Boudrias: In that case, it is the Chief of National Defence who has jurisdiction over members of the military and the military structure.

The Chair: What about in the case of the RCMP?

Ms. Boudrias: The same thing applies. The RCMP Commissioner is responsible for the police officers, whereas we are responsible for the members of the public service who work for the RCMP.

Senator Losier-Cool: There is an African proverb that says, "We can hear the sound of a tree falling, but we cannot hear the forest growing." I think that the entire issue of language skills in Canada is like the forest growing. The public service can play the role of sunlight and rain to help the forest grow. I would like to discuss the report.

As concerns skill levels, you state that over 60 per cent of positions that are designated bilingual require skill level B, but that only 31 per cent require skill level C, which is higher. Does your agency have the power to ensure this skill level?

Ms. Boudrias: It is very complex, but yes, we are responsible for determining levels A, B and C. We have a language designation and language skill policy.

How are the levels determined in the government departments? First, the manager must have a description of the positions held by each employee. Based on these job descriptions, the manager must determine the number of bilingual positions needed in the organization and the number of unilingual French or English positions.

Once he has determined that the positions are bilingual, the manager must determine the employee's level of language competency, and this exercise is based on the duties to be carried out by the incumbent. The list of duties determines what constitutes a basic level; for example the ability to say

La présidente: Je voudrais clarifier un point concernant la question du sénateur Comeau. Je veux m'assurer que je comprends parce que c'est quand même assez complexe. Ce qui me frappe, c'est que vous pouvez faire le meilleur travail au monde avec l'agence, mais lorsqu'il y a des entités qui ne respectent pas nécessairement les droits des minorités de langue officielle, vous ne pouvez quand même rien y faire et cela semble déteindre sur votre excellent travail.

Si j'ai bien compris, dans le cas d'Air Canada, le comportement de l'employé qui ne donne pas le service, ce serait de l'ingérence de votre part de faire une action parce que ce n'est pas votre responsabilité?

Mme Boudrias: Dans le cas d'Air Canada, il faut s'assurer que la société donne les services. On ne peut pas s'ingérer dans la façon dont le service est rendu parce que le Conseil du Trésor n'est pas l'employeur des employés de cette société et cela s'applique à toutes les sociétés d'État.

La présidente: Dans le cas d'une structure militaire au sein des Forces armées, vous ne pouvez pas intervenir non plus?

Mme Boudrias: Dans ce cas, c'est le chef de la défense nationale qui a le pouvoir sur les militaires et sur la structure militaire.

La présidente: Et dans le cas de la GRC?

Mme Boudrias: C'est la même chose. C'est le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada qui est responsable des policiers, alors que nous sommes responsables des membres de la fonction publique qui travaillent à la GRC.

Le sénateur Losier-Cool: Il y a un proverbe africain qui dit : « on entend le fracas de l'arbre qui tombe, mais on n'entend pas la forêt qui pousse. » Cela étant dit, je crois que toute la compétence linguistique au Canada, c'est la forêt qui pousse. La fonction publique peut jouer le rôle de pluie et de beau temps pour aider cette forêt à pousser. J'aimerais qu'on parle du rapport.

Lorsqu'on parle de niveau de compétence, vous dites qu'il y a au-delà de 60 p. 100 des postes dits bilingues où l'on exige le niveau de compétence B, mais que 31 p. 100 seulement exige le niveau de compétence C, qui est plus élevé. Est-ce que votre agence a le pouvoir d'assurer ce niveau de compétence?

Mme Boudrias: C'est très complexe, mais oui c'est de notre juridiction de déterminer les niveaux A, B et C. Nous sommes dotés d'une politique en matière de désignation linguistique et de niveau linguistique.

Comment les niveaux sont-ils déterminés dans les ministères? D'abord, le gestionnaire doit avoir une description des fonctions du poste qu'occupe l'employé. À partir de la description des fonctions, il doit déterminer le nombre de postes bilingues qu'il doit y avoir dans son organisation et le nombre de postes unilingues, français ou anglais.

Une fois qu'il a déterminé que les postes sont bilingues, il doit déterminer le niveau de compétence linguistique des gens et cela se base sur les fonctions qu'occupe le fonctionnaire ou que va occuper le fonctionnaire. Une liste de fonctions détermine quel est un niveau de base rudimentaire comme pour dire, par exemple,

“Hello,” or “you are welcome,” in French, which will be level A. Level B denotes a level of more elaborate conversation, but does not require the public servant to participate in an intellectual debate, and level C will mean that the incumbent must be able to debate policy in both languages, discuss trade issues, preside over meetings, and so on.

A guide has been developed on line, which makes the process even more objective. This is the guide used within departments. Managers simply have to read the guide, answer yes or no, and judging from the answers would be able to determine the level of written communication, oral communication, reading capabilities, thereby setting the level for a given position.

Not all public servants need to obtain level C, which is a high competency, much-sought-after level, to provide services to Canadians or to provide central services to their employees. All duties are well defined using the agency's instruments, under the authority of Treasury Board.

Senator Losier-Cool: You were saying that if a level inferior to level C is required, this does not denote less proficiency?

Ms. Boudrias: Level C is the highest level of proficiency.

Senator Losier-Cool: Yes, but only 31 per cent of bilingual positions require Level C.

Ms. Boudrias: That is correct.

Senator Losier-Cool: Is it not because only 31 per cent of available staff have level C?

Ms. Boudrias: Absolutely not.

Senator Losier-Cool: Just because of the nature of the position.

Ms. Boudrias: Exactly.

[English]

Senator Murray: I am confident that the person to whom Senator Comeau referred, the one who had the problems at Halifax international airport, would have been happy to have had at his disposal someone with B level competence in French.

I was at Halifax airport, Stanfield International Airport, as it is now known — all the more reason why they should be careful about bilingualism in view of his support of that policy for many years. I was in a line-up at Halifax airport sometime last fall, and I observed an elderly couple who spoke only French and who had some difficulties with their tickets or their itinerary. Someone was recruited to come and conduct a consecutive interpretation. The passenger would ask the question in French, and the interpreter would put the question in English to the clerk at the wicket. She would reply in English, and the interpreter would then explain in French to the passenger.

« bonjour » ou « bienvenue », qui est le niveau A; le niveau B, qui est un niveau de conversation plus élaboré, mais où le fonctionnaire n'a pas à faire de débat intellectuel, et un niveau C où le fonctionnaire doit prendre part aux débats en matière d'élaboration des politiques, comme quelqu'un qui fait du commerce extérieur et qui aura à diriger des réunions, et cetera.

Un guide a été élaboré en version électronique, ce qui amène encore plus d'objectivité. C'est le guide qu'on a mis en place dans les ministères. Les gestionnaires n'ont qu'à lire ce guide, répondre par oui ou non, et d'une réponse à l'autre ils vont obtenir un niveau pour la communication écrite, pour la communication orale et un pour la lecture, ce qui déterminera le poste en particulier le niveau du poste.

Nous n'avons pas besoin que tous les fonctionnaires soient au niveau C — un niveau d'une expertise très recherchée et très pointue — pour offrir les services aux Canadiens ou offrir des services centraux à leurs employés. Les fonctions sont toutes définies et ce sont nos instruments à l'agence, sous l'autorité du Conseil du Trésor.

Le sénateur Losier-Cool : Vous dites que si on exige un niveau moindre que le niveau C, cela ne veut pas dire moins de compétence?

Mme Boudrias : Le niveau C est la compétence la plus élevée.

Le sénateur Losier-Cool : Oui, mais seulement 31 p. 100 des postes bilingues exigent le niveau C.

Mme Boudrias : C'est cela.

Le sénateur Losier-Cool : Ce n'est pas parce qu'il y a seulement 31 p. 100 de personnes disponibles qui possèderaient un niveau C?

Mme Boudrias : Absolument pas.

Le sénateur Losier-Cool : C'est à cause de la nature du poste.

Mme Boudrias : Exactement.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je suis sûr que la personne dont le sénateur Comeau a parlé, celle qui a eu des problèmes à l'aéroport international d'Halifax, aurait été heureuse de pouvoir s'adresser à une personne qui possédait un niveau B de compétence en français.

J'étais à l'aéroport d'Halifax, l'aéroport international Stanfield, comme on l'appelle désormais — une raison de plus pour laquelle il devrait être vigilant en matière de bilinguisme compte tenu de l'appui qu'il a apporté à cette politique pendant de nombreuses années. L'automne dernier, j'étais dans une file d'attente à l'aéroport d'Halifax et j'ai observé un couple de personnes âgées qui ne parlaient que français et qui avaient des difficultés avec leurs billets ou leur itinéraire. On a recruté quelqu'un pour venir faire de l'interprétation consécutive. Le passager posait une question en français, et l'interprète la traduisait en anglais à l'intention de la préposée au guichet. La préposée répondait en anglais et l'interprète interprétait alors sa réponse en français à l'intention du passager.

I do not believe for a moment that it is necessary for everyone who works for Air Canada or at the Halifax airport to be fluently bilingual. However, that experience and the one referred to by Senator Comeau say to me that they do not have a mechanism in place and it was not possible for them, on the occasion I observed, to go and get someone conversant in French to deal directly with those passengers.

No one likes bad publicity. In the case Senator Comeau mentioned, Air Canada got at least \$1 million of bad publicity. When we privatized Air Canada, we made them subject to the Official Languages Act. They have protested this, from time to time, as imposing an undue burden on them for competitive reasons. I think they have pretty well stopped that. I think they know they cannot get out of it.

Whether they are also subject to the policy is another question. However, they do not like bad publicity. We lack a mechanism, too. It is obvious from the discussion here that we, the federal authority, lack a mechanism to ensure that the law is being respected by Air Canada, and they lack a mechanism to ensure that incidents such as we referred to do not happen.

Air Canada is a good airline. We all complain about it, but any of us who have travelled on airlines in other countries, notably our neighbours to the south, have a pretty good idea about how good Air Canada is. However, some of the top management are not Canadians and could not be expected, perhaps, to have the same understanding and sensitivity to these issues that those of us who have lived with Air Canada forever have.

There has got to be a heart-to-heart discussion between Air Canada and the government about the mechanism they need to put in place to ensure that the law and the policy are respected. We need to have a mechanism here. Frankly, I do not think it is a Treasury Board issue. The government and the Commissioner of Official Languages must stay on top of the situation with respect to organizations like Air Canada that we have privatized but yet are still subject to the law. You may wish to comment or not.

I also want to engage you for a few minutes on the question of the language training of federal public servants. I continue to be troubled by the anecdotal evidence — and it is always anecdotal evidence because I doubt we would ever get a public servant to come here and tell us in public — that the availability of language training for federal public servants is quite uneven. The farther away from Ottawa you are, we are told, the less your chances of being able to avail yourself of language training.

Je ne crois pas du tout que tous ceux qui travaillent pour Air Canada ou qui travaillent à l'aéroport d'Halifax doivent être parfaitement bilingues. Cependant, cette expérience et celle dont a parlé le sénateur Comeau m'indiquent qu'ils n'ont prévu aucun mécanisme leur permettant de faire appel à un employé qui parle couramment le français pour traiter directement avec les passagers, ce qui leur a été impossible dans le cas dont j'ai été témoin.

Personne n'aime de la mauvaise publicité. Dans le cas mentionné par le sénateur Comeau, Air Canada a obtenu au moins un million de dollars de mauvaise publicité. Lorsque nous avons privatisé Air Canada, nous l'avons assujettie à la Loi sur les langues officielles. Air Canada a protesté, à l'occasion, en indiquant que cela lui imposait un fardeau indu pour des raisons concurrentielles. Je pense qu'Air Canada a mis fin à cette protestation parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas se soustraire à la loi.

Quant à savoir si elle est également assujettie à la politique, cela est une autre question. Quoi qu'il en soit, elle n'aime pas la mauvaise publicité. Nous n'avons pas, nous non plus, de mécanisme. Il est évident d'après les discussions qui se déroulent ici que l'administration fédérale n'a pas de mécanisme lui permettant de s'assurer qu'Air Canada respecte la loi, et de son côté Air Canada n'a pas de mécanisme pour s'assurer que des incidents tels que ceux dont on a parlé ne se produisent plus.

Air Canada est une bonne société aérienne. Nous nous en plaignons tous, mais tous ceux d'entre nous qui ont voyagé avec des compagnies aériennes d'autres pays, entre autres nos voisins du Sud, se rendent assez bien compte à quel point Air Canada est une bonne compagnie aérienne. Cependant, certains des cadres supérieurs ne sont pas canadiens et on ne peut sans doute pas s'attendre à ce qu'ils comprennent ces questions et qu'ils soient sensibles comme ceux d'entre nous qui ont connu Air Canada toute leur vie.

Air Canada et le gouvernement doivent discuter de façon approfondie du mécanisme qu'ils doivent instaurer pour s'assurer que la loi et la politique sont respectées. Il nous faut un mécanisme. Je ne crois pas que cela relève du Conseil du Trésor. Le gouvernement et le commissaire aux langues officielles doivent suivre la situation en ce qui concerne des organisations comme Air Canada que nous avons privatisées mais qui demeurent visées par la loi. Vous voudrez peut-être commenter cet aspect.

J'aimerais également vous parler quelques instants de la question de la formation linguistique des fonctionnaires fédéraux. Je continue d'être préoccupé par des observations empiriques — et elles sont toujours empiriques parce que je doute que nous arrivions à convaincre un fonctionnaire de venir ici nous en parler publiquement — que l'offre de formation linguistique à l'intention des fonctionnaires fédéraux est assez inégale. On nous dit que plus on est éloigné d'Ottawa, moins on a la possibilité de profiter d'une formation linguistique.

Cases have been described to me — and I have raised this matter here before — where supervisors of a relatively small unit are told, “If you want to send Mr. or Ms. X to language training, your existing budget swallows it, including the cost of replacing that person while he or she is on language training.”

I accept, and I think we all do, that for someone who aspires to the senior ranks of the federal public service, bilingualism is absolutely necessary. However, we are doing a terrible disservice to people who are in the far-flung regions if we do not give them the same opportunity that people in the capital have to learn another language.

A public servant in Vancouver or St. John's, Newfoundland should not be disadvantaged in that respect. I would like you to comment. If there are inequities, I would like to know that they are being stamped out vigorously by the appropriate authorities. When I raised this subject with the President of the Public Service Commission, her explanation was that the managers, for example, have ongoing questions like this.

Finally, there is the question of the designation of bilingual positions. I am harking back to complaints I heard a long time ago that may not still be valid. I would like to be assured that the designation of bilingual positions is being conducted with real rigour. Senator Losier-Cool mentioned the fact that of the 60 per cent, more or less, of positions designated bilingual, only 31 per cent require level C competency. I do not know whether that is good or bad. I do not know whether we need more positions designated at the top level or whether we should have more positions designated as level B. I would like to think that while managers must «manage» their management of this issue is being supervised very closely in the interests of the overall policy.

Ms. Boudrias: I agree with the first part of your question regarding Air Canada and the boards and Crown corporations. Recently, I was asked to present at a training session attended by board members of Crown corporations. My part of the presentation was about their accountability regarding official languages and how, as board members, they have a responsibility to ensure that they look at their annual report, our reaction to their annual report and the indicators we provide them in terms of improvement. Through those means, we are sending the message that board members, CEOs and chairs have a responsibility, especially when cases occur such as the one you described at the Halifax airport. A case such as that should ring a bell or raise a red flag for the board and the CEO. It is their responsibility. We are starting to have that kind of conversation with them through the training sessions we offer.

On m'a décrit des cas — et j'ai déjà soulevé cette question ici — où on a dit à des superviseurs d'un service relativement petit, « Si vous voulez envoyer M. ou Mme X en formation linguistique, vous devrez le faire à même votre budget, y compris le coût de remplacer cette personne pendant qu'elle est en formation linguistique ».

Je conviens, comme nous tous d'ailleurs je crois, qu'il est absolument nécessaire qu'une personne qui souhaite accéder aux échelons supérieurs de la fonction publique fédérale soit bilingue. Cependant, nous causons beaucoup de tort aux personnes qui travaillent en région éloignée si nous ne leur offrons pas les mêmes possibilités d'apprendre une autre langue qu'aux personnes qui travaillent dans la capitale.

Un fonctionnaire qui travaille à Vancouver ou à St. John's, Terre-Neuve, ne devrait pas être défavorisé à cet égard. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. S'il existe des inégalités, j'aimerais que l'on nous dise que les autorités appropriées prennent des mesures vigoureuses pour les éliminer. Lorsque j'ai soulevé cette question auprès de la présidente de la Commission de la fonction publique, elle m'a expliqué que ce sont des questions de ce genre que ne cessent de poser les gestionnaires.

Enfin, il y a la question de la désignation des postes bilingues. Je reviens sur des plaintes dont j'ai entendu parler il y a longtemps et qui ne sont peut-être plus fondées. J'aimerais que l'on m'assure que la désignation des postes bilingues se fait de façon très rigoureuse. Le sénateur Losier-Cool a mentionné que sur les 60 p. 100, plus ou moins, de postes désignés bilingues, seulement 31 p. 100 exigent une compétence de niveau C. J'ignore si c'est une bonne ou une mauvaise chose. J'ignore si nous devons désigner un plus grand nombre de postes au niveau supérieur ou si nous devrions désigner plus de postes au niveau B. J'aimerais croire que même si les gestionnaires doivent « gérer », la façon dont ils gèrent cette question devrait être supervisée très étroitement dans l'intérêt de la politique générale.

Mme Boudrias : Je suis d'accord avec la première partie de votre question concernant Air Canada de même que les conseils d'administration et les sociétés d'État. On m'a demandé récemment de faire une présentation à une séance de formation à laquelle assistaient les membres de conseils d'administration de sociétés d'État. Ma partie de la présentation portait sur leur obligation de rendre des comptes en matière de langues officielles et sur la façon dont, en tant que membres des conseils d'administration, ils sont tenus d'examiner le rapport annuel, de tenir compte de notre réaction à leur rapport annuel et des indicateurs d'amélioration que nous leur fournissons. Grâce à ces moyens, nous transmettons le message aux membres des conseils d'administration, aux PDG et aux présidents des conseils d'administration qu'ils ont une responsabilité à assumer, particulièrement dans des cas tels que celui que vous avez décrit à l'aéroport d'Halifax. Un cas tel que celui-là devrait être un signal d'alarme pour le conseil d'administration et le PDG. Cela fait partie de leur responsabilité. Nous commençons à avoir ce genre de dialogue avec eux grâce aux séances de formation que nous offrons.

In an effort to offer adequate training across the country, I agree that for many decades we have had difficulties reaching out to our employees who speak only English or French. However, we have improved with the new model. We are moving away from the concept of training people when it is time to train them just because there is a bilingual position to be staffed, they want to compete for the job and they are not bilingual. This type of training is very demanding and costly.

Instead, the new model is designed to provide support for training within the concept of continuous learning in terms of professional development. In 2006-07, the Clerk of the Privy Council, Mr. Kevin Lynch, launched the Public Service Renewal Action Plan. He requested that deputy ministers ensure that there is a conversation between each and every one of our employees with their line managers about training and development. Obviously, they have to focus on all kinds of training needs for those employees. In many instances, those employees may need access to language training locally so that they do not have to come to Ottawa to attend a training school. How can these employees be offered training locally?

The Canada School of Public Service is looking into partnerships with universities and community colleges across the country to ensure that access is being given locally, in addition to the private sector. We are also looking at certifying contractors across the country to teach English or French to our employees. This will ensure that the quality will be there so that if there is an opportunity for employees to apply and win a position, they will already have the knowledge and skill to do so.

We are making progress. I cannot say it is perfect, but the new training concept has only been in place for about two years. Again, the Public Service Renewal Action Plan was launched in 2006-07. We will start seeing the results next year and really be able to evaluate whether we are doing the right thing and whether we are correctly oriented in terms of action. If not, we will have to make a course correction.

In terms of access, we are also looking at technology. How can we reach out to our employees who work far away from a main city such as Toronto, Montreal or Vancouver? We are studying how we can access those people through electronic means. The Canada School of Public Service has established an electronic campus, the e-campus. There are 350 French and English courses available to employees. They are not necessarily courses to learn a language, but if employees wish to improve their language capacity, they can decide to take an e-training course in their second language. They can improve their understanding by registering for a course that is not in their mother tongue. We will see how that improves capacity.

En ce qui concerne l'offre d'une formation satisfaisante dans l'ensemble du pays, je conviens que pendant de nombreuses décennies, nous avons eu des difficultés à atteindre nos employés qui ne parlent que l'anglais ou que le français. Cependant, la situation s'est améliorée grâce à notre nouveau modèle. Nous sommes en train d'abandonner l'idée de former les employés lorsqu'il est temps de les former simplement parce qu'il y a un poste bilingue à doter, parce qu'ils veulent se porter candidats pour le poste et qu'ils ne sont pas bilingues. Ce genre de formation est très exigeant et coûteux.

Le nouveau modèle vise plutôt à offrir une aide à la formation dans le cadre de l'apprentissage permanent et du perfectionnement professionnel. En 2006-2007, le greffier du Conseil privé, M. Kevin Lynch, a lancé le plan d'action pour le renouvellement de la fonction publique. Il a demandé que les sous-ministres veillent à ce que tous nos employés s'entretiennent avec leurs cadres hiérarchiques à propos de la formation et du perfectionnement. De toute évidence, ils doivent mettre l'accent sur les divers besoins de formation de ces employés. Dans bien des cas, ces employés doivent avoir accès à la formation linguistique localement afin qu'ils n'aient pas à venir à Ottawa pour suivre des cours de langue. Comment peut-on offrir à ces employés une formation au niveau local?

L'École de la fonction publique du Canada envisage d'établir des partenariats avec les universités et les collèges communautaires partout au pays pour assurer un accès local à la formation, en plus du secteur privé. Nous sommes en train d'envisager d'accréditer des sous-traitants partout au pays pour qu'ils enseignent l'anglais ou le français à nos employés. On s'assurera ainsi de la qualité de sorte que s'il existe une possibilité pour nos employés de poser leur candidature à un poste ou d'obtenir un poste, ils posséderont déjà les connaissances et les compétences pour le faire.

Nous sommes en train de réaliser des progrès. Je ne peux pas dire que la situation est parfaite, mais ces nouveaux modèles de formation n'existent que depuis environ deux ans. Comme je l'ai déjà dit, le plan d'action pour le renouvellement de la fonction publique a été lancé en 2006-2007. Nous commencerons à en constater les résultats l'année prochaine et nous serons alors en mesure d'évaluer si nous nous sommes engagés dans la bonne voie. Dans la négative, nous devons modifier notre orientation.

Pour ce qui est de l'accès, nous envisageons également de recourir à la technologie. Comment pouvons-nous atteindre nos employés qui travaillent très loin d'une grande ville comme Toronto, Montréal ou Vancouver? Nous sommes en train d'étudier des façons d'atteindre ces personnes grâce à des moyens électroniques. L'École de la fonction publique du Canada a créé un campus électronique. On y offre 350 cours en français et en anglais aux employés. Il ne s'agit pas nécessairement de cours de langue, mais si les employés souhaitent améliorer leur capacité linguistique, ils peuvent décider de suivre un cours de formation électronique dans leur langue seconde. Ils peuvent améliorer leur compréhension en s'inscrivant à un cours qui n'est pas offert dans leur langue maternelle. Nous verrons comment cela leur permettra d'améliorer leur capacité.

Your third question had to do with designation of bilingual positions. I have been in human resources for many years. The fact that we were manually identifying the volume of bilingual positions and eventually the level, there may have been gaps in terms of them being designated level B or level C. We may not have been sure about the level. With the development of that electronic tool, which is more focused on identifying the proper functions, level and skill sets, we will improve the quality of identifying our positions.

We must also take into account that the mandates of the departments are moving and changing. We are talking about globalization, so it is important that we promote the utilization of such a tool when managers have to decide what kind of mandates and results they need to achieve. Do they have the right job description? Have they updated the job description of their employees? If new skills are required because the mandate has changed, there must be a review of the designation and the level in terms of official languages.

We are currently reviewing all those pieces in terms of public service renewal. It will give us a better appreciation of the quality of what we are doing.

[Translation]

Senator Tardif: I understand that the Canada Public Service Agency is responsible for the application of Parts IV, V, and VI of the Official Languages Act. Nonetheless, your institution also has responsibilities concerning Part VII of the Official Languages Act. In 2005, amendments were made to Part VII of the Official Languages Act. These amendments provided for the government's commitment to enhancing the vitality of francophone and anglophone minorities in Canada, promoting linguistic duality, and taking positive measures to this effect.

Can you tell me how your institution interprets its obligations with respect to Part VII, and in light of this obligation, how it intends to take positive measures?

Ms. Boudrias: Our organization offers services to departments and agencies. We are responsible for internal services. Our work does not involve providing direct services to Canadians, even though we provide a few. I am referring to recruitment programs.

When we recruit interns who work in the area of management or policy development, we publish announcements in our recruitment zones and make sure that the members of all communities are given the possibility of applying for these positions.

In another connection, when we work with official languages champions, we make sure to promote that component, as their departments have access and provide direct services to the public.

Votre troisième question portait sur la désignation des postes bilingues. J'ai travaillé de nombreuses années dans le domaine des ressources humaines. Comme nous déterminions manuellement le nombre de postes bilingues et au bout du compte le niveau, il y a peut-être eu certaines lacunes pour ce qui est de les désigner de niveau B ou niveau C. Il est possible que nous n'ayons pas été sûrs du niveau. Grâce à l'élaboration de cet outil électronique, qui met davantage l'accent sur les fonctions, le niveau et les ensembles d'aptitudes appropriées, nous améliorerons la qualité de la désignation de nos postes.

Nous devons également tenir compte de l'évolution des mandats des ministères. Nous parlons de mondialisation. Il est donc important de promouvoir l'utilisation d'un tel outil lorsque les gestionnaires doivent décider du genre de mandat et du genre de résultat qu'ils veulent obtenir. Est-ce qu'ils disposent de la description de postes appropriés? Ont-ils mis à jour la description de poste de leurs employés? Si de nouvelles aptitudes sont nécessaires parce que le mandat a changé, il faut revoir la désignation et le niveau linguistique du poste.

Nous sommes en train d'examiner tous ces éléments dans le cadre du renouvellement de la fonction publique. Cela nous permettra de mieux évaluer la qualité des mesures que nous sommes en train de prendre.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je reconnais que l'Agence de la fonction publique du Canada est responsable de l'application des parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles. Toutefois, votre institution est aussi visée par la partie VII de la Loi sur les langues officielles. En 2005, des modifications furent apportées à la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Ces modifications visaient l'engagement du gouvernement à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada, promouvoir la dualité linguistique et prendre des mesures positives pour ce faire.

Pouvez-vous me dire comment votre institution envisage ses obligations à l'égard de la partie VII et surtout, compte tenu de cette obligation, de prendre des mesures positives?

Mme Boudrias : Notre organisme offre surtout ses services aux ministères et aux agences. Il s'agit de services internes. Notre travail ne comporte pas tellement de services offerts directement aux Canadiens, toutefois nous en offrons quelques-uns. Il s'agit de programmes de recrutement.

Lorsque nous faisons le recrutement de stagiaires en gestion ou de nouvelles recrues dans le domaine de l'élaboration des politiques, nous en faisons l'annonce dans nos zones de recrutement de façon à ce que toutes les communautés aient accès à cette possibilité de se joindre et de participer comme candidat à ces programmes de recrutement.

Dans un autre ordre d'idée, lorsqu'on travaille avec les champions des langues officielles, on s'assure de promouvoir cet aspect, car ils ont un accès et des services directs au public.

Our role, therefore, is more so one of indirect influence on the application of the act. The same applies when we work with our colleagues from the Treasury Board Secretariat which is responsible for reviewing submissions to the Treasury Board. In their analysis of these submissions, we make sure that they have criteria to weed out bias or barriers that might be in the submissions from the departments and interfere with access on the part of francophone or anglophone communities. Once again, our work is one of influence. We ask the Treasury Board to comply with these criteria, since we do not have direct access.

Senator Tardif: In playing an influential role with official languages champions, do you suggest that agencies carry out consultations with official languages communities?

Ms. Boudrias: I will ask my colleague Mr. Collins to answer your question, since he works very closely with official languages champions. He will therefore be able to give much more detailed information.

Mr. Collins: Each year, we hold a conference with official languages champions from all departments and crown corporations. This conference is held in the regions. Last year, the conference was held in Summerside, Prince Edward Island, at the francophone community centre. The local community was invited to make presentations on various issues.

We open our networks, alongside Heritage Canada, which is also a member, to open the gateways to communities. We have two networks, one consisting of those who are responsible for official languages within crown corporations, and another for departments. Every year, we hold a conference in the regions, for communities, with partners from Heritage Canada, as a way of allowing our networks to develop, and maintaining a relationship with minority communities in the regions. This is the type of work we carry out.

In addition, our awareness campaign includes a component on Part VII. We are always trying to create opportunities to promote all parts of the act with stakeholders in activities with our partners.

Senator Tardif: Could you define the expression “positive measures”?

Ms. Boudrias: I would ask Mr. Nadeau to answer your question, because there is a legal component to its definition, and I do not want to venture into that territory without the support of my advisor.

Mr. Nadeau: Subsection 3 of section 41 of the act provides for the governor in council to define what is meant by “positive measure.” For now, there is no definition of the concept of “positive measure.” To my mind, Heritage Canada is a better position to answer that question, because they oversee the coordination of Part VII of the act.

Senator Tardif: You are subject to Part VII. You are also responsible for implementing an action plan to promote positive measures. Consequently, you must nonetheless have a definition,

Notre fonction est donc davantage un rôle d'influence indirect à l'application. Il en va de même lorsque avec nos collègues du Secrétariat du Conseil du Trésor, qui doivent examiner les soumissions du Conseil du Trésor. Dans leur analyse de ces soumissions, nous nous assurons qu'ils aient des critères pour s'assurer que les communautés linguistiques francophones ou anglophones ne rencontrent pas de barrière ou de biais instaurés dans la soumission par le ministère demandant. Notre travail se fait, encore une fois, dans un contexte d'influence. Nous leur demandons de bien vouloir observer ces critères, car nous n'y avons pas accès.

Le sénateur Tardif : Dans votre rôle d'influence auprès des champions des langues officielles, est-ce que vous suggérez aux agences de faire des consultations auprès des communautés de langues officielles?

Mme Boudrias : Je demanderai à mon collègue M. Collins de répondre à votre question, étant donné qu'il est très proche des champions des langues officielles. Il pourra donc vous donner une information beaucoup plus pointue.

M. Collins : Chaque année, nous tenons une conférence des champions des langues officielles de tous les ministères et sociétés d'État. Cette conférence se tient dans les régions. L'année dernière, la conférence a eu lieu à Summerside, Île-du-Prince-Édouard, au centre communautaire francophone. La communauté fut invitée à faire des présentations sur les différents enjeux.

Nous ouvrons nos réseaux, avec Patrimoine canadien qui est également membre, pour influencer l'ouverture des portes aux communautés. Nous avons deux réseaux : un réseau pour les responsables des langues officielles des sociétés d'État, et un autre pour les ministères. Une fois par année, nous tenons une conférence dans les régions, comme pour les communautés, avec nos partenaires de Patrimoine canadien afin que les réseaux soient influencés et entretiennent une relation avec les minorités linguistiques des régions. C'est le genre de chose que nous faisons.

Également, notre campagne d'information comporte un volet sur partie VII. Nous essayons toujours d'ouvrir la porte aux occasions de promouvoir toutes les parties de la loi dans le cadre de nos activités avec nos partenaires.

Le sénateur Tardif : Pouvez-vous me dire quelle définition vous donnez à l'expression « mesure positive »?

Mme Boudrias : Je vais demander à M. Nadeau de répondre à votre question, car il y a une composante légale à la définition, et je ne voudrais pas m'aventurer sans l'appui de mon conseiller.

M. Nadeau : La loi prévoit, au paragraphe 3 de l'article 41, que le gouverneur en conseil peut définir ce qu'on entend par « mesure positive ». Pour l'instant, il n'existe aucune définition du concept de « mesure positive ». À mon avis, Patrimoine canadien serait plus en mesure de répondre à la question, car il voit à la coordination de la partie VII de la loi.

Le sénateur Tardif : Vous êtes assujéti à la partie VII. Vous êtes donc responsable de mettre en place un plan d'action faisant la promotion de mesures positives. Par conséquent, vous devez

or an understanding of what that means. This notion must be properly understood before you can encourage others. I am interested in hearing what you think of all that.

Ms. Boudrias: Given that there is no clear definition that has been set out by the government or by authorities, we try to decide, within our own mandate, how we can take positive measures for our communities.

When we received the letter from our colleagues at Heritage Canada, in the absence of a working definition — and representatives of Heritage Canada should be able to update you on this point — we reviewed the term “positive measure” that is, what we can do to help, influence, and improve the situation. We reviewed our mandate and asked ourselves what this means for each of our vice-presidents in their daily work lives.

Of course, the vice-president in charge of recruitment programs said that we must ensure we provide access to everyone in all communities so that they are familiar with our programs.

For people who work in the official languages in the public service and for those who have no outside service, we asked ourselves how we could be of assistance. For example, we help our colleagues at the Treasury Board Secretariat review submissions to ensure that they are not biased and rather present a positive vision. We encourage them to give departments advice to help promote positive measures. These individuals have access to new programs and to new departmental approaches through Treasury Board submissions.

That is how we define this provision in our mandate.

Senator Tardif: What we need is not necessarily a legal definition. I would like you to tell us what you are doing to introduce positive measures for the agencies and the communities.

I would add that it is important to consult the communities. Not only should there be meetings with champions, not only should there be activities such as the one held in Summerside and elsewhere, but there must be genuine consultation of the Summerside and other communities when these meetings of official language champions are held. That is a possible example of positive measures.

Mr. Nadeau: Since we are lawyers, we tend to restrict our responses to a purely legal context. However, we should not lose sight of the fact that the most important consideration for the government is the Official Languages Accountability and Coordination Framework.

Let us look briefly at what each of the institutions is doing — and perhaps this may meet your expectations — in the context of their strategic planning. Each institution must follow the steps set out in the accountability framework. In some cases, that specifically involves consulting the minority communities. So

tout de même avoir une définition ou une compréhension de ce que cela veut dire. Pour encourager les autres, il faut bien comprendre soi-même. Je suis intéressée à entendre comment vous voyez tout cela.

Mme Boudrias : Étant donné qu'il n'existe aucune définition claire qui a été faite par le gouvernement ou par les autorités, nous tentons de voir, à l'intérieur de notre mandat, la façon dont nous pourrions, dans notre quotidien, prendre action de façon positive pour les communautés.

Lorsque nous avons reçu la lettre de nos collègues de Patrimoine canadien, et compte tenu de l'absence d'une définition pratique — et les représentants de Patrimoine canadien pourrait vous indiquer où ils en sont sur ce point — nous avons examiné le terme « mesure positive », soit ce qu'on peut faire pour aider, influencer et améliorer. Nous avons examiné notre mandat et nous nous sommes posé la question à savoir ce que cela signifie pour chacun de nos vice-présidents dans leur quotidien.

Évidemment, pour le vice-président responsable des programmes de recrutement, on s'est dit qu'il faut s'assurer de donner l'accès à tous les gens dans toutes les communautés afin qu'ils connaissent nos programmes.

Pour les fonctionnaires des langues officielles et ceux qui n'ont pas de service externe, nous nous sommes demandé comment on pourrait les aider. Nous aidons, par exemple, nos collègues du Secrétariat du Conseil du Trésor à réviser les soumissions en s'assurant qu'ils ne seront pas biaisés et, au contraire, qu'ils ont une vision positive. Nous les incitons à donner des avis et conseils aux ministères dans le but d'aider à la promotion de mesures positives. Ces personnes ont accès à de nouveaux programmes et aux nouvelles façons de faire des ministères par les soumissions au Conseil du Trésor.

Dans notre mandat, c'est ainsi qu'on a défini cette mesure.

Le sénateur Tardif : Ce n'est pas nécessairement une définition légale dont on a besoin. J'aimerais que vous répondiez à la question à savoir ce que vous faites pour mettre sur pied des mesures plus positives pour les agences et les communautés.

J'ajouterais qu'il est important de faire de la consultation auprès des communautés. Il faut non seulement rencontrer les champions, en tenant par exemple l'activité communautaire à Summerside ou ailleurs, mais saisir l'occasion de vraiment consulter la communauté de Summerside ou ailleurs, lors de ces rencontres des champions de langues officielles. Voilà un exemple possible de mesures positives.

M. Nadeau : Nous avons tendance, en tant que juristes, à limiter nos réponses au cadre strictement légal. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue l'élément le plus important pour le gouvernement qu'est le Cadre d'imputabilité et de coordination en matière de langue officielle.

Penchons-nous un instant sur ce que font chacune des institutions — et cela risque de répondre à vos attentes — dans le cadre de leur planification stratégique. Chacune des institutions doit suivre les étapes prévues dans le Cadre d'imputabilité. Cela inclut notamment, dans certains cas, la consultation auprès des

there is a very specific framework that sets out the role of each institution and the government's expectations with respect to the initiatives introduced by each federal institution.

Senator Tardif: I would like to talk about cases where the head offices of federal institutions are moved. We did a study of this issue and submitted a report to the government. In it, we recommended regulations under Part V of the act in order to guarantee federal employees working in the head office of a federal institution the right to work in the official language of their choice.

I would like to know whether you intend to act on our recommendation.

Ms. Boudrias: Let me start by explaining how things work at the moment. As you know, we have an implementation principle that was approved by Treasury Board and that we used when Tourism Canada moved to Vancouver.

In that case, we did follow-up to ensure that the policy was implemented. It is one thing to have a principle, and it is another to implement it. For the moment, nine francophone employees have moved to Vancouver, and we have checked with them to ensure that they have retained the same rights that they would have if they were working here in the national capital region. After looking into this, we found that everything is working very well.

This principle is continuing to be enforced and is in effect at the moment. The principle could be used in future for moves involving other federal employees. It worked the first time, and it worked well and it did not violate the rights of any employee as regards language rights.

To answer your question, we have in fact taken your suggestion into account. At the moment, we have no clear direction from our minister to change everything. We will be having discussions about this in the months ahead. For the time being, however, we have not worked on any other options.

Senator Tardif: If other situations pop up, you will deal with it on a case-by-case basis. So there is nothing to ensure that this right will be respected when a head office moves from a bilingual region to a unilingual region. It goes without saying that a case-by-case approach does not guarantee compliance with Part V on language of work. I hope you will recommend that the minister move in this direction.

Senator Goldstein: A number of press releases were issued at the time the annual report came out, and they were released more or less across the country. However, since these press releases came out, we have seen nothing in the current media about the activities of the agency and official languages. However, in the last two or three weeks particularly, I have noticed that there is an active campaign on the part of the *Ottawa Citizen* to denigrate the bilingualism policy.

minorités. Il existe donc un cadre bien précis qui détermine le rôle de chacune des institutions et les attentes du gouvernement à l'égard des initiatives prises par chacune des institutions fédérales.

Le sénateur Tardif : J'aimerais parler du déménagement des sièges sociaux d'institutions fédérales. Nous avons fait étude à ce sujet et avons soumis un rapport au gouvernement. Dans ce rapport, nous avons recommandé qu'un règlement soit adopté en vertu de la partie V de la loi afin de garantir aux employés fédéraux, qui travaillent dans un siège social d'une institution fédérale, qu'ils aient le droit de travailler dans la langue officielle de leur choix.

J'aimerais savoir si vous avez l'intention de donner suite à notre recommandation.

Mme Boudrias : Tout d'abord, permettez-moi de vous dire comment cela fonctionne actuellement. Comme vous le savez, nous avons un principe d'application qui a été approuvé par le Conseil du Trésor et que nous avons utilisé dans le déménagement à Vancouver de Tourisme Canada.

Dans ce cas-ci, nous avons fait le suivi pour nous assurer que la mise en œuvre était faite. C'est une chose que d'avoir un principe, cela en est une autre que d'en faire l'application. Actuellement, neuf employés francophones ont déménagé, auprès desquels nous nous sommes assurés qu'ils conservent les mêmes droits que s'ils étaient ici, dans la région de la capitale nationale. Ce que nous avons comme vérification, c'est que le tout fonctionne très bien.

Ce principe continue de s'appliquer et reste en vigueur pour l'instant. S'il y avait d'autres déménagements pour d'autres employés fédéraux, on pourrait utiliser ce principe dans l'avenir. Il a fait effet une première fois, on peut dire qu'il a bien fonctionné et que dans le contexte du respect des droits, cela n'a brimé aucun employé.

Pour répondre à votre question, nous avons effectivement pris en considération ce que vous avez proposé. Nous n'avons à l'heure actuelle aucune orientation claire de la part de notre ministre pour modifier le tout. Nous aurons des discussions au cours des prochains mois à cet effet. Mais pour l'instant, nous n'avons pas travaillé sur d'autres options.

Le sénateur Tardif : S'il y avait une autre situation, ce serait du cas par cas. Rien n'assure le respect de ce droit lorsqu'il y a un déménagement d'un siège social d'un endroit bilingue vers une région unilingue. Alors, évidemment, au niveau du respect de la partie V de la langue de travail, ce n'est pas assuré par une approche cas par cas. J'espère bien que vous recommanderez au ministre d'aller dans cette direction.

Le sénateur Goldstein : La publication du rapport annuel a été accompagnée de plusieurs communiqués de presse, qui ont été publiés plus ou moins complètement à travers le Canada. Par contre, depuis la publication de ces communiqués de presse, on n'a rien vu dans la presse écrite sur les activités de l'agence et les langues officielles. En revanche, je constate, surtout au cours des dernières deux ou trois semaines, qu'il y a une campagne active de la part du *Ottawa Citizen*, pour dénigrer la politique de bilinguisme.

For example, I am referring to an article published last week, on the 17th, another on the 26th and another on the 21st of January; there is also an article, or rather a letter from quite a well-known commentator, George Pappas, on November 28. They allege that the fact that senior public servants have to have a reasonable knowledge of the two languages means that some public servants cannot get promotions, and others cannot even get into the public service. For example, the last sentence reads as follows:

[English]

The current push is to hire visible minorities to reflect the population balance. Is it going to work? Not as long as bilingualism trumps the ability to do the job.

[Translation]

The job, specifically, is to be bilingual in the first place. Who communicates such a message to the public? The press is not doing it. Do your publicists issue press releases or give interviews, or do you have some people who could write to newspapers like the *Ottawa Citizen* and others — but particularly to the *Ottawa Citizen* — to say that there is another side of the coin and that they are showing a lack of regard for the very essence of Canada?

Ms. Boudrias: We do not necessarily have any publicists, because that is not the nature of the public service, but we can write letters to newspapers to set the record straight. We have done it in the past to ensure that facts were accurate and to say that there is another side to the story contained in the articles, which are often inflammatory and cause further tension among public service employees. Articles of this type do nothing to promote understanding and mutual respect in the departments. So there are things we can do and there are times when we should do them.

For the moment, we are waiting for other reports on official languages. The government is waiting for some reports, including Mr. Lord's report, and we are waiting to see what the government's position on the report will be. The government, our minister and Ms. Verner, the Minister of Canadian Heritage, will definitely be taking a public stand on the report.

Senator De Bané: In our committee's report on the Federal Court decision in *Doucet v. Canada*, our committee asked that the requirement to prove that demand for RCMP services be at least 5 per cent be removed from the draft regulations. We asked that this requirement be removed, because the court recognized that there was significant demand. That recommendation was ignored. Can you tell us why? I would like to know why this recommendation made by the committee was ignored.

Je parle, à titre d'exemple d'un article publié la semaine passée, le 17, un autre le 26, un autre le 21, toujours du mois de janvier; un article, ou plutôt une lettre, d'un commentateur assez bien connu, George Pappas, le 28 novembre; ils parlent tous du fait allégué que l'exigence pour certains fonctionnaires au niveau supérieur d'avoir une connaissance raisonnable des deux langues a comme conséquence d'empêcher, d'une part, la promotion de certains fonctionnaires, et, d'autre part, d'empêcher même certaines personnes d'entrer dans la fonction publique. À titre d'exemple, la toute dernière phrase dit :

[Traduction]

À l'heure actuelle on met l'accent sur l'embauche de minorités visibles pour refléter la composition de la population. Est-ce que cela fonctionnera? Pas tant que le bilinguisme l'emportera sur la capacité de faire le travail.

[Français]

Le travail, justement, c'est d'être bilingue d'abord. Qui communique un tel message au grand public? La presse ne le fait pas. Est-ce que vos publicistes font émettre des communiqués de presse ou des entrevues, ou est-ce que vous avez des personnes qui peuvent écrire, entre autres, au *Ottawa Citizen* et aux autres — mais surtout au *Ottawa Citizen* — pour dire qu'il y a un autre côté de la médaille qu'ils ignorent et qui est l'essence même du Canada?

Mme Boudrias : Nous n'avons pas nécessairement de publicistes, car ce n'est pas dans la nature de la fonction publique, mais nous pouvons quand même adresser des lettres aux différents journaux pour rectifier les choses. Nous l'avons déjà fait dans le passé pour assurer que les faits relatés étaient les bons, et dire qu'il y avait un autre côté de la médaille à ces articles, qui mettent souvent le feu aux poudres et qui rendent la situation encore plus tendue entre les employés de la fonction publique. En effet, ce type d'articles n'aide pas à la compréhension et au respect mutuels dans nos ministères. Effectivement, on peut faire des démarches à cet effet. Il y a aussi des moments opportuns pour le faire.

Pour l'instant, en matière de langues officielles, on attend d'autres rapports. Le gouvernement attend certains rapports, dont le rapport de M. Lord, et on attend de voir, dans son contenu, quelle va être la position du gouvernement. Il y aura sûrement une prise de position publique de la part du gouvernement, de notre ministre et de Mme Verner, la ministre du Patrimoine canadien, à cet égard.

Le sénateur De Bané : Madame dans le rapport de notre comité sur la décision de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. le Canada*, notre comité avait demandé que soit supprimé du libellé du projet de règlement l'exigence de démontrer que les demandes pour les services de la GRC soient au moins de 5 p. 100. Nous avions demandé de biffer cela, puisque la cour avait reconnu cette demande importante. Cette recommandation a été ignorée. Pouvez-vous nous dire pourquoi? J'aimerais savoir la raison pour laquelle cette recommandation du comité a été ignorée.

The Chair: Our committee recommended that the Treasury Board policy be changed to take into account what the Federal Court of Canada has said. The judge had left the door open to the need to provide service to the travelling public. Treasury Board changed the policy and did not take into account the recommendation made by the Official Languages Committee; rather, it decided to make a very minor amendment, when there was an opportunity to broaden the services provided by the RCMP, and to think in term of providing services throughout Canada along the Trans-Canada Highway.

Ms. Boudrias: I will ask Mr. Nadeau to answer you question.

Mr. Nadeau: You have read the Doucet judgement as have I. We were supposed to follow up on a court ruling, and the timeline was very tight. We got an extension until October 19, 2007. We had to deal with the problem identified in the ruling. I would draw your attention particularly to what was stated in the judgment, namely:

Accordingly, the Court declares that the subparagraph in question does not comply with paragraph 20(1) (a) of the Charter in that it conditions the obligation of the RCMP to provide services in French at the Amherst detachment showing on the percentage of the French-speaking population determined by census and fails to take into account the number of francophone travellers using the Trans-Canada Highway in the area served by the Amherst detachment.

At the time, only the census information was used — that is, the number of francophones living in the geographic area. Of course, the new regulation takes into account the dynamic demand, that is the number of vehicles on this section of the Trans-Canada Highway. I understand from your question that there was a broader recommendation, namely to go beyond what was proposed and what was published in the *Canada Gazette* at the time and discussed at Mr. Baird's last appearance before the committee.

In order to meet the deadline set by the court, the government chose to proceed in this way in order to deal with an imminent problem. It chose to proceed by means of a cabinet decision and a Governor-in-Council regulation.

Of course, it is up to the government and cabinet to decide whether the regulation should be reviewed in full or whether further action should be taken to make changes regarding the RCMP.

The Chair: If I understand correctly, the regulation could be changed again, if someone requests it or approaches the government? I am going to mention another example, the case involving Justin Bell in Saskatchewan, who had the same experience, that is, no service in French from the RCMP. He had some difficulties and now wants to go to court, but he cannot afford to do so. So this is another case involving RCMP services

La présidente : C'était une recommandation de la part de notre comité de modifier la politique du Conseil du Trésor pour qu'elle prenne en considération ce qu'avait dit la Cour fédérale du Canada; le juge avait ouvert la porte aux besoins de service au public voyageur. Le Conseil du Trésor a modifié la politique et n'a pas pris en considération la recommandation du Comité des langues officielles; il a plutôt décidé d'y apporter une modification très restreinte, quand on avait la possibilité d'élargir les services de la GRC et de penser en fonction de la Transcanadienne, de services à travers le Canada.

Mme Boudrias : Je vais demander à Me Nadeau de vous répondre.

M. Nadeau : Vous avez lu comme moi l'affaire Doucet. Nous avions à faire le suivi d'une décision du tribunal et nous avions des délais très serrés. Nous avons obtenu une prolongation de délai jusqu'au 19 octobre 2007. Il fallait régler le problème identifié dans le dispositif de la décision. Je voudrais attirer particulièrement votre attention sur ce que disait le dispositif du jugement, à savoir, essentiellement, que :

En conséquence la cour déclare que le sous-alinéa en question est incompatible avec l'article 20 (1) (a) de la Charte, en ce que l'obligation de la GRC, détachement d'Amherst en Nouvelle-Écosse, d'offrir des services en français dépend uniquement du pourcentage de la population d'expression française de la subdivision recensée et ne tient pas compte du nombre de francophones qui empruntent la route Transcanadienne dans l'aire de service desservie par le détachement d'Amherst.

On tenait compte à l'époque uniquement du recensement, donc du nombre de francophones dans l'aire géographique. Le nouveau règlement tient compte, bien entendu, de la demande dynamique, c'est-à-dire du nombre de véhicules qui passent sur ce tronçon de la route Transcanadienne. Je comprends dans votre question qu'il y avait une recommandation plus large, qui était celle d'aller plus loin que simplement ce qui était proposé et ce qui avait été publié dans la *Gazette officielle du Canada* à l'époque, et discuté lors de la dernière comparution du ministre Baird.

Afin de rencontrer les délais imposés par la Cour, le gouvernement a choisi par une décision du Cabinet et un règlement de la gouverneure en conseil — de procéder de cette façon afin de régler un problème imminent.

Quant à l'opportunité de revoir le règlement dans son ensemble ou d'aller plus loin avec d'autres modifications concernant la GRC, il s'agit, bien entendu, d'une décision qui appartient au gouvernement, une décision qui relève du Cabinet.

La présidente : Si je comprends bien, une autre modification d'un règlement est toujours possible, si quelqu'un le demande ou approche le gouvernement? Je vais donner un autre exemple; le cas de Justin Bell en Saskatchewan qui a subi le même sort, c'est-à-dire qu'il n'a pas eu accès à des services en français de la part de la GRC. Il a eu des difficultés et il veut maintenant aller en cour, mais il n'a pas d'argent. C'est donc un autre cas qui s'est

and our approach was to ask why the RCMP services along the entire Trans-Canada Highway should not be treated in the same way as those provided by Air Canada and VIA Rail?

Mr. Nadeau: I understand the concern expressed by senators and the objective of your recommendation. I would, however, just like to give you the context of the Justin Bell case, where the RCMP detachment in question was not required under the federal regulations to offer bilingual service.

In this case, the RCMP was acting as the provincial police service and had no obligation to provide bilingual service. That is why the Commissioner of Official Languages did not hold an investigation under Part IV of the Official Languages Act. This also raises the whole issue of the RCMP when it is acting as the provincial police force.

The Chair: Thank you. There are no further questions. I sincerely want to thank all three of you for appearing before this committee. Ms. Boudrias made an excellent presentation, and the answers to the questions were very clear and accurate.

Honourable senators, we will suspend the meeting for a few moments and we will be going in camera for a few minutes, please.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, February 11, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met today at 4:03 p.m. to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good afternoon everyone and, in particular, I would like to welcome our special guest, the Honourable Josée Verner. My name is Maria Chaput, and I am the chair of the Senate Committee on Official Languages. Ms. Verner is the Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages. She has come here to discuss the last annual report of Canadian Heritage, the implementation of Part VII of the Official Languages Act and francophone culture.

Minister Verner is accompanied by Mr. Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, and Mr. Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat. Welcome to our committee.

I would like to point out that the Standing Senate Committee on Official Languages is studying, in order to make a report from time to time, on the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

produit en fonction des services de la GRC et notre approche était la suivante : pourquoi ne pas traiter la GRC et les services sur la Transcanadienne tout comme on le fait avec Air Canada et VIA Rail?

M. Nadeau : Je comprends la préoccupation des sénateurs et l'objectif de la proposition. J'aimerais simplement replacer dans son contexte l'affaire Justin Bell qui est une affaire où le détachement de la GRC en question n'avait pas d'obligation sous les règles fédérales d'offrir un service bilingue.

Par conséquent, la GRC dans ce contexte agissait à titre de service de police provinciale et n'avait pas d'obligations. C'est pourquoi le commissaire aux langues officielles n'a pas intenté d'enquête sous la partie IV de la Loi sur les langues officielles. Cela pose aussi tout le problème de la GRC lorsqu'elle agit à titre de police provinciale.

La présidente : Merci. Il n'y a plus de questions. J'aimerais sincèrement vous remercier tous les trois d'être venus comparaître devant le Comité. La présentation de Mme Boudrias était excellente et les réponses aux questions étaient très claires et précises.

Sénateurs, nous allons suspendre la séance quelques instants et nous devons passer à huis clos pour quelques minutes, s'il vous plaît.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le lundi 11 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 3 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonjour à tous et à toutes et, plus particulièrement, j'aimerais souhaiter la bienvenue à notre invitée spéciale, l'honorable Josée Verner. Je m'appelle Maria Chaput, présidente du Comité sénatorial des langues officielles. Mme Verner est ministre de Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles. Elle vient discuter du dernier rapport annuel de Patrimoine canadien, de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles et de la culture francophone.

La ministre Verner est accompagnée de M. Hubert Lussier, directeur général des Programmes d'appui aux langues officielles, et de M. Jérôme Moisan, directeur principal du Secrétariat des langues officielles. Bienvenue à notre comité.

J'aimerais rappeler que le Comité sénatorial permanent des langues officielles étudie, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

The committee has also undertaken a study on francophone culture. This subject is a topic of interest to this committee. I would like to note that at our next meeting we will be hearing from the Minister of Justice, and in March we intend to invite representatives from Air Canada and the Department of National Defence to appear before us.

Madam Minister, as the chair of this committee and on behalf of our members, I would like to thank you for accepting our invitation to appear before us today. I would now invite you to speak and, as you know, this will be followed by a question period from the senators.

The Honourable Josée Verner, P.C., MP, Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages: Madam Chair, I am appearing before you at the end of an eventful year in the wide-ranging field of official languages. Over the course of 2007, our government has taken real, positive action on official languages.

[English]

First, our government tabled a budget that increased funding for linguistic duality and official language minority communities by \$30 million over two years.

Next, in the Speech from the Throne, we reiterated our commitment to linguistic duality by announcing the development of a strategy to bring about the next phase of the Action Plan for Official Languages.

Finally, we ended 2007 on a high note with a series of regional consultations, both online and in the field, led by Bernard Lord. These consultations will help to shape the development of our new strategy, which will be made public in 2008.

Our work to develop this strategy will also be guided by our dialogue with the provinces and territories. It will also take into account the results of community consultations, reports from the Office of the Commissioner of Official Languages, and the results of the 2006 census and the subsequent post-censal survey on the vitality of official language minority communities conducted by Statistics Canada.

Needless to say, the important work of the parliamentary standing committees on official languages will also be taken into careful consideration.

[Translation]

I would like to speak to you today about some of the initiatives we have undertaken since our government came to power to strengthen the implementation of Part VII of the Official Languages Act. Allow me to summarize my duties in that regard.

As Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages, I am responsible for the official languages support programs. These programs, in cooperation with the provinces and territories, provide funding for minority-language education, second official-language learning and the provision of

Le comité a aussi entrepris l'étude de la culture francophone. Cela fait partie des sujets d'intérêt de ce comité. J'aimerais noter que nous recevrons à notre prochaine réunion le ministre de la Justice, et qu'en mars nous comptons inviter à comparaître des représentants d'Air Canada et le ministre de la Défense nationale.

Madame la ministre, en tant que présidente du comité et au nom de nos membres, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant nous aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole et comme vous le savez, ce sera suivi d'une période de questions de la part des sénateurs.

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles : Madame la présidente, je me présente devant vous au terme d'une année fort chargée dans le vaste chantier des langues officielles. En effet, au cours de l'année 2007, notre gouvernement a posé des gestes concrets et positifs en matière de langues officielles.

[Traduction]

Nous avons d'abord présenté un budget haussant de 30 millions de dollars, réparti sur deux ans, le financement accordé à la dualité linguistique et aux communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Puis, dans le cadre du discours du Trône, nous avons réitéré notre appui à la dualité linguistique en annonçant l'élaboration d'une stratégie concrétisant la phase suivante du plan d'action pour les langues officielles.

Enfin, nous avons conclu en 2007 de belle façon par la tenue de consultations, menées à la fois en ligne et sur le terrain par Bernard Lord. Ces consultations aideront à définir une nouvelle stratégie, qui sera rendue publique au cours de 2008.

Notre réflexion pour l'élaboration de cette stratégie est aussi guidée par notre dialogue avec les provinces et les territoires. Elle tient également compte des résultats des consultations communautaires, des rapports du Commissariat aux langues officielles, ainsi que des résultats du recensement de 2006 et d'une importante étude post-censitaire sur la vitalité des communautés, menée par Statistique Canada.

Bien sûr je peux vous assurer que le travail accompli par le Comité permanent sur les langues officielles sera considéré avec diligence et attention.

[Français]

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de quelques actions entreprises pour renforcer la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles depuis l'arrivée au pouvoir de notre gouvernement. Permettez-moi tout d'abord de vous rappeler mes responsabilités quant à la mise en œuvre de la partie VII de la loi.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles, je suis responsable des programmes d'appui aux langues officielles. Ces programmes fournissent, en collaboration avec les provinces et territoires, un soutien à l'éducation dans la langue de la minorité, à

provincial and territorial services in a minority language. They also support non-profit organizations that provide community development and language training. These activities stem from section 43 of the act, which applies specifically to Canadian Heritage.

Section 41 deals with the government's commitment to the development of Canada's anglophone and francophone minority communities and the full recognition and use of both English and French in Canadian society. This section applies to all federal institutions. Thus, when Health Canada, Citizenship and Immigration Canada, or Canadian Heritage's cultural programs adjust their practices to meet the needs of Canada's francophone and Acadian communities, we say they are "working the 41."

Under section 42 of the act, I have the job of encouraging and promoting a coordinated approach to the implementing of commitments set out in section 41. Encouraging and promoting a coordinated approach does not mean doing the work for them. Rather, it means working together, pooling resources, providing tools, sharing best practices, encouraging, explaining, illustrating and so on. The reports that the 32 designated institutions must prepare and submit to me are an example of this coordination. For my part, I present summaries of these reports to Parliament.

I cannot speak about this coordination role without mentioning the amendments made to the Official Languages Act in 2005. Indeed, much of our work over the past two years has been helping various departments and agencies understand and implement these new provisions.

As you know, since 2005, Part VII of the act has mentioned positive measures. It explicitly states that these are a requirement for all federal institutions. Failure to comply is now subject to court remedy, as is the case with all of Part VII and many other parts of the act.

At the risk of repeating myself, all federal institutions are required to commit to the implementation of section 41. I would also like to point out that the Official Languages Act does not specifically define positive measures. In light of the fact that the Federal Court will soon be called upon to issue a decision in connection with the legal proceedings brought by the FCFA concerning the Court Challenges Program, you will understand that I will not comment further at this time.

[English]

We have compiled examples of collaborative efforts within the federal administration that have yielded tangible results in various parts of the country. These examples, as well as comprehensive related information, are included in the 2006-07 annual report of the Office of the Commissioner of Official Languages, which you will be receiving shortly. You should already have received the 2005-06 annual report, which was distributed last summer.

l'apprentissage de la seconde langue officielle, et à l'offre de services provinciaux et territoriaux dans la langue de la minorité. Ces programmes fournissent également un appui aux organisations sans but lucratif, actives dans les domaines du développement communautaire et de l'apprentissage linguistique. Ces activités émanent de l'article 43 de la loi qui est propre à Patrimoine canadien.

L'article 41 traite de l'engagement du gouvernement envers le développement des minorités anglophones et francophones du Canada ainsi que la pleine reconnaissance et l'usage dans notre société de l'anglais et du français. Cet article concerne l'ensemble des institutions fédérales. Ainsi, quand Santé Canada, Citoyenneté et Immigration où les programmes culturels de Patrimoine canadien ajustent leurs mécanismes pour répondre aux besoins des communautés francophones et acadienne, on dit qu'ils font du 41.

C'est en vertu de l'article 42 que j'ai la tâche de susciter la coordination de la mise en oeuvre de l'engagement énoncé à l'article 41. Susciter la coordination ne signifie pas agir à leur place. Cela veut plutôt dire travailler de concert, mettre en commun, donner des outils, partager les bonnes pratiques, encourager, expliquer, illustrer. Les rapports que doivent préparer et transmettre les 32 institutions désignées sont une illustration de cette coordination. À mon tour, je dépose les sommaires de leur bilan au Parlement.

Je ne peux parler de ce rôle de coordination sans aborder les modifications apportées à la Loi sur les langues officielles en 2005. En effet, une bonne partie de l'accompagnement et de la coordination des deux dernières années a été consacrée à la bonne compréhension de ces nouvelles dispositions.

Comme vous le savez, depuis 2005, la partie VII de la loi parle de mesures positives. Elle en fait explicitement un devoir pour toutes les institutions fédérales. Et les manquements sont dorénavant justiciables tout comme le sont les manquements à l'ensemble de la partie VII et à plusieurs autres parties de la loi.

Au risque de me répéter, j'aimerais vous rappeler que la mise en oeuvre de l'article 41 incombe à toutes les institutions fédérales. J'aimerais aussi vous rappeler que la Loi sur les langues officielles ne donne pas de définition de mesures positives. Dans la mesure où la Cour fédérale, dans le cadre des procédures intentées par la FCFA relativement au Programme de contestation judiciaire, sera bientôt appelée à se prononcer sur ce sujet, vous comprendrez qu'il serait inapproprié que je commente davantage.

[Traduction]

Nous avons recueilli des exemples de collaboration au sein de l'appareil fédéral qui ont donné des résultats tangibles dans diverses régions du pays. Ces exemples, ainsi que bien d'autres données exhaustives se retrouveront dans le rapport annuel 2006-2007 du Commissariat aux langues officielles. Vous recevrez ce document prochainement. Vous avez déjà entre les mains le rapport annuel de 2005-2006, qui vous a été remis l'été dernier.

Volume 1 of the forthcoming report will present a summary of the achievements of the Department of Canadian Heritage through the Official Languages Support Programs.

Volume II will present a summary of the accomplishments of the 32 designated federal institutions whose activities have been deemed to be of crucial importance to the development of official language communities and linguistic duality in Canada. Among other requirements, these institutions must submit an annual status report on their section 41 achievements.

Volume II covers the period from April 1, 2006 to March 31, 2007. During this period, federal departments and agencies were particularly active in the promotion of official languages. In fact, since 2005, they have been both more aware of their obligations in this area and more proactive in carrying them out. This new approach has resulted in more intense dialogue between key government players and in the development of new working tools.

Internally, the Department of Canadian Heritage launched several new projects, including a campaign to raise awareness and understanding among federal public servants of their obligations under section 41 of the act.

I should also mention the *Guide for Federal Institutions*, co-produced by Canadian Heritage, Justice Canada and the Canada Public Service Agency. Federal institutions are called upon to make policy and strategic decisions, and this publication will help them carry out their role of promoting the development of official language communities and fostering the full recognition and use of both official languages in Canadian society.

[Translation]

For Canadians, this enhanced cooperation between institutions has manifested itself in various forms. For example, the CRTC recently joined the ranks of institutions that have set up consultative committees for official language minority communities, others that have done so include Human Resources and Social Development Canada, Justice Canada, Health Canada and Citizenship and Immigration Canada.

On the cultural front, Canadian Heritage is engaged in ongoing dialogue with Canada's office-language communities through various interdepartmental mechanisms, such as the Agreement for the Development of Francophone Arts and Culture in Canada and working groups in various arts disciplines.

These are just some of the channels that give these communities a voice within the federal administration. They provide an effective forum for communities to make their viewpoints known and underline the government's firm commitment to acknowledging the priorities identified by official-language minority communities.

Other concrete examples include the Société Radio-Canada's recent French-language broadcasts from Yukon and the Northwest Territories. This SRC initiative was highlighted at

Le premier volume du prochain rapport présentera les réalisations du ministère du Patrimoine canadien par l'intermédiaire des programmes d'appui aux langues officielles.

Le second volume sera consacré aux réalisations des 32 institutions fédérales désignées. Ces institutions sont celles dont les activités ont eu un impact particulièrement important sur les communautés et la dualité linguistique du pays. Elles doivent entre autres soumettre au gouvernement un bilan annuel de leurs réalisations tel que le dispose l'article 41.

Le second volume traite des activités mises en œuvre entre le 1^{er} avril 2006 et le 31 mars 2007. Au cours de cette période, les institutions fédérales ont particulièrement saisi l'occasion de remettre les langues officielles au premier plan. En fait, depuis 2005, elles sont plus conscientes de leurs responsabilités en matière de langues officielles. Elles sont plus proactives aussi. Cette nouvelle façon de voir et de faire les choses a suscité un dialogue plus intense entre les acteurs principaux du gouvernement et la création de nouveaux outils de travail.

À l'interne, plusieurs projets sont nés. Je pense entre autres à une campagne de sensibilisation menée par Patrimoine canadien auprès des fonctionnaires fédéraux quant à leurs obligations découlant de l'article 41 de la loi.

Je pense aussi à la publication du *Guide à l'intention des institutions fédérales*, élaboré par Patrimoine canadien, Justice Canada et l'Agence de la fonction publique. Les institutions fédérales sont toutes appelées à prendre des décisions en matière de politiques et de stratégies. Ce guide les aide à bien jouer leur rôle d'appui au développement des communautés en situation minoritaire et à la présence des deux langues officielles dans la société canadienne.

[Français]

Pour les Canadiens, cette intensification des liens entre les institutions s'est traduite de plusieurs façons. Par exemple, le CRTC a récemment joint les rangs des institutions qui ont mis sur pied des comités consultatifs avec les communautés minoritaires. Je pense à Ressources humaines et Développement social Canada, Justice Canada, Santé Canada et Citoyenneté et Immigration Canada.

Dans le domaine de la culture, Patrimoine canadien entretient un dialogue soutenu avec les communautés par l'entremise de mécanismes interministériels. Je pense ici à l'Entente sur le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne ainsi qu'aux groupes de travail sur les diverses disciplines artistiques.

Grâce à ces divers moyens, les communautés peuvent faire entendre leur voix au sein de l'appareil gouvernemental. Elles disposent d'une tribune efficace pour faire valoir leurs points de vue. Ces initiatives témoignent d'une volonté concrète du gouvernement d'agir en fonction des priorités exprimées par les communautés.

Parmi d'autres exemples concrets, j'aimerais mentionner la diffusion par la Société Radio-Canada d'émissions en français à partir du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Cette initiative

a meeting between representatives of francophone communities in the north and the interdepartmental network coordinated by Canadian Heritage. This meeting also inspired the National Film Board to launch negotiations about developing activities for young people in those communities.

From the National Capital Commission which features artists from official-language communities in national celebrations such as Winterlude, to the regional offices of various organizations that offer their premises to communities for training, there is no shortage of examples. I invite you to consult the forthcoming *Official Languages 2006-2007 Annual Report* to find out more.

Of course, much remains to be done to implement Part VII of the Official Languages Act. But Rome was not built in a day! We are proud of the achievements we have made to date, and are ready and willing to tackle the next stage.

In the area of official languages, 2008 promises to be just as busy and productive as 2007.

With regard to interdepartmental coordination, we will be looking at various ways to improve our support of "non-designated" federal institutions in fulfilling their obligations under Part VII of the act. These might include, for example, less formal versions of the planning and accountability frameworks used by the designated institutions.

These tools will have to be flexible and adaptable to a wide range of institutions. In this context, we intend to work closely with the Canada Public Service Agency, which has already solicited input from these institutions.

[English]

2008 will also be a year of celebration, particularly the festivities commemorating the four-hundredth anniversary of Quebec City. This is a wonderful opportunity to acknowledge the vital role that the French language and culture have played in the history of our country. The Sommet de la Francophonie, which will be held in October, will be a highlight of the celebrations.

We are also less than two years from the opening of the Vancouver-Whistler 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. Since the planning of the games began, we have made respect for our two official languages a priority. I can assure you that both English and French will be prominently represented at this important athletic event. The Government of Canada is also looking forward to this unique opportunity to showcase the contribution of our two linguistic communities in building our strong and vibrant nation.

We are ready to answer your questions.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, minister.

Before moving to honourable senators, I would like to introduce the members of the committee to you.

de la SRC a été mise en lumière lors d'une rencontre entre les communautés francophones du nord du pays et le réseau interministériel coordonné par Patrimoine canadien. Cette rencontre a aussi incité l'Office national du film à amorcer des négociations en vue de mener des activités avec des jeunes de ces communautés.

De la Commission de la Capitale nationale qui fait appel à des artistes issus des communautés lors de célébrations nationales, comme Bal de neige par exemple, aux bureaux régionaux de diverses institutions qui prêtent leurs locaux aux communautés pour de la formation, les exemples ne manquent pas. Pour prendre connaissance d'autres projets semblables, je vous invite à consulter le *Rapport annuel sur les langues officielles de 2006-2007* qui sera publié sous peu.

Bien sûr, il reste du travail à faire en ce qui concerne la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, mais Rome ne s'est pas construite en un jour. Nous sommes heureux des progrès accomplis, mais conscients de ceux qu'il reste à faire.

L'année 2008 sera tout aussi chargée que 2007 du côté des langues officielles.

En ce qui concerne la coordination interministérielle, nous examinerons divers moyens de mieux appuyer celles des institutions fédérales qui ne sont pas désignées dans l'exercice de leurs fonctions relatives à la partie VII de la loi. Il pourrait s'agir d'autres mécanismes de planification et de reddition de comptes plus légers que ceux exigés aux institutions désignées.

Ces mécanismes devront être souples et tenir compte de la grande variété d'institutions. Nous comptons d'ailleurs travailler en étroite collaboration avec l'Agence de la fonction publique du Canada qui effectue déjà un suivi auprès de ces institutions.

[Traduction]

L'année 2008 sera aussi une année festive, avec la célébration du 400^e anniversaire de Québec. Il s'agit d'une belle occasion de rappeler l'importance qu'occupe le français dans l'histoire du Canada. La tenue, en octobre prochain du Sommet de la francophonie sera un moment fort de cette fête.

Nous sommes aussi à moins de deux ans des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver qui se tiendront à Vancouver-Whistler en 2010. Dès le début de la planification des jeux, nous avons fait du respect de nos deux langues officielles une priorité. Je peux donc vous assurer que l'anglais et le français occuperont une place de choix dans le cadre de cette manifestation sportive d'envergure. Le gouvernement du Canada profitera aussi de cette vitrine exceptionnelle pour faire valoir la contribution des deux groupes linguistiques à l'essor de notre pays.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, madame la ministre.

Avant de passer la parole aux honorables sénateurs, j'aimerais vous présenter les membres du comité.

On my far left is Senator Champagne, deputy chair of the committee, from the beautiful province of Quebec, and then we have Senator Comeau from Nova Scotia, Senator Goldstein also from Quebec, and on my far right, Senator Losier-Cool from New Brunswick, Senator Tardif from Alberta and Senator Murray from Ontario.

Senator Tardif: Thank you for being here with us today, minister. You indicated in your presentation that you have the job of encouraging and promoting a coordinated approach to the implementing of the commitments set out in section 41. You are quite right when you said that “encouraging and promoting a coordinated approach” does not mean “doing the work for them.”

However, you do have an overall view of the situation regarding implementation of that section of the act. In your opinion, which sectors need to show improvement to ensure full implementation of Part VII?

Ms. Verner: That is a good question. You know, we are quite proud of the initiatives that have been undertaken. We have many examples of positive steps taken by various departments and agencies, and this will certainly be mentioned in volume II of the next annual report, but we also have an overview of the steps taken with respect to coordination.

In 2006, Canadian Heritage and Justice Canada led a campaign to raise awareness in federal institutions; in the spring of 2007, a symposium on the new Part VII was held in Charlottetown, and the officials with me today could give you more details on that. Moreover, the School of the Public Service has organized information sessions; in 2006-07, the network of official languages champions highlighted the responsibilities arising out of Part VII; the clerk of the Privy Council sent a letter to deputy ministers and agency heads.

A guide was published in 2007; I was looking for it earlier because I was wondering if you had received it.

So a lot of steps have been taken.

I could also mention a complementary project undertaken by Canadian Heritage that is also new, I believe. Mr. Lussier or Mr. Moisan can speak to you about it, but it deals with non-designated federal institutions. As you know, there are 32 designated federal institutions, but this initiative would target non-designated federal institutions.

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage: Madam Chair, as the minister has indicated, the idea is that the 32 designated institutions are subject to structured, formal planning and accountability, and the results of this process are then reported to the House. In the case of the approximately 170 other institutions, results have been dependent up to now on their goodwill and their participation in certain committees, but they are not required to go through the same exercise.

So the question is whether it would be possible to do something that is not necessarily as burdensome or stringent as the demands placed on the 32 designated institutions. Nonetheless, these

À mon extrême gauche, je vous présente la vice-présidente du comité sénatorial, sénateur Champagne de la belle province de Québec, ensuite le sénateur Comeau de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Goldstein aussi de la province de Québec, et à mon extrême droite, le sénateur Losier-Cool du Nouveau-Brunswick, le sénateur Tardif de l'Alberta et le sénateur Murray de l'Ontario.

Le sénateur Tardif : Merci, madame la ministre, d'être avec nous aujourd'hui. Vous avez indiqué, dans votre présentation, que vous avez la tâche de susciter la coordination de la mise en œuvre de l'engagement énoncé à l'article 41 et vous avez tout à fait raison de dire que « susciter la coordination » ne signifie pas « agir à leur place ».

Toutefois, vous disposez d'une vision globale de la situation de la mise en œuvre de cet article de la loi. Selon vous, quels sont les secteurs où il devrait y avoir une amélioration pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII?

Mme Verner : C'est une bonne question. Vous savez, nous sommes assez fiers des initiatives entreprises. Nous avons plusieurs exemples de mesures positives prises par différents ministères ou agences, et ce sera certainement mentionné dans le volume II du prochain Rapport annuel, mais on a aussi un sommaire des mesures prises en matière de coordination.

En 2006, une campagne d'information a été menée par Patrimoine canadien et Justice Canada auprès des institutions fédérales; au printemps 2007, un symposium sur la nouvelle partie VII a eu lieu à Charlottetown, et les officiels qui m'accompagnent pourraient vous en donner de plus amples détails. Également, des sessions d'information ont été organisées par l'École de la fonction publique; en 2006-2007, le Réseau des champions des langues officielles a mis l'accent sur les responsabilités en matière de la partie VII; une lettre du greffier a été adressée aux sous-ministres et aux chefs d'agence.

Un guide a été publié en 2007; je le cherchais tout à l'heure, car je me demandais si vous l'aviez reçu.

Bref, il y a beaucoup de mesures.

Je pourrais mentionner également un projet complémentaire mené par Patrimoine canadien et qui, je pense, est nouveau aussi. Monsieur Lussier ou Monsieur Moisan pourront vous en parler, mais il vise les institutions fédérales non désignées. Comme vous savez, on a 32 institutions fédérales désignées, mais cela viserait les institutions fédérales non désignées.

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien : Madame la présidente, comme l'a dit madame la ministre, l'idée c'est qu'à l'heure actuelle, on soumet les 32 institutions désignées à une planification et à une reddition de compte structurée, formelle qui donne lieu à un dépôt de rapport en Chambre. Pour les à-peu-près 170 autres, on s'est fié jusqu'ici à leur bonne volonté, leur participation à certains comités, mais ils ne sont soumis à aucun exercice obligé.

Or la question se pose, à savoir si on pourrait faire quelque chose qui ne soit pas nécessairement aussi lourd ou exigeant que les demandes faites aux 32 institutions désignées. Néanmoins, cela

institutions would be encouraged to implement certain practices that would push them to take positive measures more systematically. This would also provide some reporting to parliamentarians, since there is no accountability required right now of these institutions, except what they decide to include in their generic accountability exercises, their performance reports.

Senator Tardif: After the 32 institutions have submitted their annual reports and you have then reported to Parliament, do you do an analysis or do you simply compile the reports? If you do an analysis, do you pick out what is working well, what the trends and what needs to be corrected? Do you simply compile all the reports without analyzing or evaluating them?

Ms. Verner: My role is to table them in the House. Of course, they are analyzed beforehand. Mr. Lussier can provide you with more detail.

Mr. Lussier: The minister sees only the tip of the iceberg. We receive her comments on these reports. The reports submitted to us by the institutions are quite large, and the official languages team at Canadian Heritage prepares comments on them. There are ongoing exchanges. The deputy minister of Canadian Heritage even sends an official letter after the regular work that I just mentioned. The letter reminds these institutions of the improvements that they could still make in their activities, and it also highlights progress when there has been progress, and that is often the case.

Senator Tardif: There is no report card as such, but the institutions still receive comments and impressions indicating their performance. Are there sectors that are of particular concern to you, minister?

Ms. Verner: With Part VII, the 2005 amendment to the Official Languages Act, we basically had to start with an information campaign. Organizations are aware that they have obligations under the act and that they must meet these obligations. From the time that these information sessions have been given through various means, we have been very positive about the future and we are monitoring progress carefully.

Senator Tardif: You indicated that you were not able to make comments on positive measures, but I have the impression that when you meet with these institutions you are doing an awareness campaign. What do you tell the institutions and groups that you meet with? What do you tell people who want to know what is meant by a positive measure?

Ms. Verner: It is not so much positive measures that I cannot comment on but rather the case that is before the courts. That is not the same thing. There are positive measures, and you will have an opportunity to see them in the next annual report that will come out in a few months. The Public Health Agency of Canada, for example, is buying air time and advertising space in minority media for its campaigns. That is an example of a positive measure. People understand very well what it means to reach out to a minority language community. What I did not want to comment

incite ces institutions à mettre en œuvre certaines pratiques qui les pousseraient à prendre des mesures positives de façon plus systématique et qui permettraient aussi aux parlementaires d'avoir un certain rapport, car à l'heure actuelle rien n'est exigé de leur part en fait de reddition de comptes, sinon ce qu'elles veulent bien dire dans leurs exercices de reddition de comptes génériques, rapports sur le rendement.

Le sénateur Tardif : Après que les 32 institutions ont soumis leurs rapports annuels et que vous en avez fait ensuite rapport au Parlement, faites-vous une analyse ou ne s'agit-il simplement que d'une compilation des rapports? Si vous faites une analyse, vous dites-vous : voilà, ici cela va bien, ou là il y a des tendances, voyez-vous des manques? Faites-vous simplement compiler tous les rapports sans les analyser ou les évaluer?

Mme Verner : Mon rôle est de les déposer à la chambre. Bien sûr, une analyse est faite avant. Monsieur Lussier peut compléter ma réponse.

M. Lussier : La ministre ne voit que ce qui dépasse de l'iceberg. On reçoit des commentaires de sa part sur ces rapports. Les institutions nous soumettent des rapports assez volumineux sur lesquels l'équipe des langues officielles de Patrimoine canadien fait des commentaires. Il y a des échanges suivis. Il y a même de la part de la sous-ministre de Patrimoine canadien une lettre officielle qui suit le travail régulier dont je viens de vous faire part, qui rappelle à ces institutions les améliorations qu'elles pourraient encore apporter dans leurs activités et qui souligne aussi les bons coups lorsqu'il y en a, et il y en a souvent.

Le sénateur Tardif : Il n'y a pas un bulletin scolaire comme tel, mais il y a quand même des commentaires et des impressions envoyées aux institutions indiquant leur performance. Y a-t-il des secteurs qui vous préoccupent particulièrement, Madame la ministre?

Mme Verner : Pour l'essentiel, avec la partie VII, la mise à jour de la Loi sur les langues officielles en 2005, il fallait débiter par une campagne d'information. Les organisations sont conscientes qu'elles ont des obligations en vertu de cette loi et qu'elles doivent s'y soumettre. À partir du moment où les sessions d'information ont été données par différents moyens, on est très positifs pour l'avenir et on surveille cela de près.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué que vous ne pouviez pas faire de commentaires par rapport aux mesures positives, mais j'ai l'impression que lorsque vous devez rencontrer ces institutions vous faites une campagne de sensibilisation. Que dites-vous à ces institutions, ces groupes qui se rencontrent? Que répondez-vous aux personnes qui demandent qu'est-ce qu'une mesure positive?

Mme Verner : Ce n'est pas tellement sur les mesures positives que je ne peux pas commenter que sur la cause qui est devant les tribunaux. Ce n'est pas la même chose. Il y a des mesures positives et vous aurez la chance de les voir dans le prochain rapport annuel qui sera publié dans quelques mois. L'Agence de santé publique du Canada, par exemple, achète du temps d'antenne et de l'espace publicitaire dans des médias minoritaires pour ses campagnes. C'est un exemple de mesure positive. Les gens comprennent bien ce que c'est que d'aller de l'avant pour aider une communauté qui

on was the debate surrounding the legal meaning of a positive measure. But there are examples of positive measures that have been taken, and they will be covered in the annual report.

Senator Tardif: In that case, I cannot wait to see the annual report, as I truly believe that a number of communities look to Canadian Heritage as a leader when it comes both to defining what is meant by positive measures and to actively promoting them. That being said, communities want to be involved in crafting the definition, and I hope that that will be included in your annual report.

Ms. Verner: I would remind you that we announced \$30 million in additional funding in our last budget — that will certainly allow us to set up projects that the communities themselves have developed. Furthermore, the government, together with the 32 designated federal institutions, has undertaken a number of initiatives and it should not be forgotten that this has allowed for some excellent projects to have been developed. Indeed, announcements were recently made in your province, senator.

Senator Tardif: And we are very grateful.

Ms. Verner: I know that you are very appreciative.

Senator Goldstein: Thank you for agreeing to appear before the committee, Minister Verner. We realize how busy you are and we greatly appreciate you making time for us. I have a very specific question for you. Virtually all departments subcontract some of their workload and responsibilities to public and private companies across Canada.

What measures are taken to ensure that these subcontractors comply with their responsibilities under the Official Languages Act?

Ms. Verner: Thank you for your question, senator; it is, however, very technical and I am going to ask one of my officials to answer.

Senator Goldstein: Allow me to explain why I am asking this question. I received an e-mail this morning from a young New Brunswick student who is struggling to pay back her student loan. Her case is being handled by a debt-collecting agency working for the Department of Finance; however, when she requested service in French it was not provided to her.

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat, Canadian Heritage: Madam Chair, I would be happy to personally follow up on this matter for the committee. Subcontractors and third parties carrying out work on behalf of the federal government are actually covered by another part of the act. Generally speaking, our contracts include clear provisions on language requirements. Generally speaking, contractors have to comply with specific contractual obligations. The federal government's responsibilities when subcontracting are clearly defined on this matter. I would be happy to provide you with more information on this afterwards.

est en situation de langue minoritaire. Ce que je ne voulais pas commenter, c'est le débat sur quel serait le sens judiciaire d'une mesure positive. Mais il y a en fait des exemples de mesures positives qui ont été prises et on va en faire état dans le rapport annuel.

Le sénateur Tardif : J'ai hâte de voir le rapport annuel, car je crois sincèrement qu'il y a bien des communautés qui se tournent vers Patrimoine canadien pour son rôle de leader quant à définir le sens de mesures positives et aussi pour être actif dans la promotion de la notion de mesures positives. Les communautés veulent aussi faire partie de cette définition, alors j'espère que cela sera inclus aussi dans votre prochain rapport annuel.

Mme Verner : Je vous dirai qu'on a quand même annoncé 30 millions de dollars supplémentaires dans notre dernier budget. Cela nous permet très certainement de voir se réaliser de beaux projets qui émergent des communautés. Dans ce sens aussi, même s'il y a des gestes qui nous engagent comme gouvernement ainsi que les 32 institutions fédérales désignées, il ne faut pas négliger le fait que cela permet à de beaux projets d'avoir été mis sur pied. Il y a eu des annonces faites récemment dans votre province, madame la sénateur.

Le sénateur Tardif : C'est très apprécié.

Mme Verner : Je sais que vous avez apprécié grandement.

Le sénateur Goldstein : Merci de comparaître à notre comité, madame la ministre. Nous savons dans quelle mesure vous êtes très occupée et nous apprécions beaucoup que vous donniez de votre temps. J'ai une question précise à vous poser. Tous les ministères, à toutes fins pratiques, donnent des contrats de sous-traitance à des compagnies publiques ou privées partout au Canada pour accomplir en partie les tâches et les devoirs que les ministères doivent accomplir.

Quelles mesures sont prises pour assurer que ces sous-traitants respecteront les obligations qui sont indiquées dans la Loi sur les langues officielles?

Mme Verner : Je vous remercie pour votre question, sénateur. Votre question est très technique. Je vais demander aux gens qui m'accompagnent de vous répondre.

Le sénateur Goldstein : Je vous explique pourquoi je pose cette question. J'ai reçu ce matin même un courriel de la part d'une jeune étudiante du Nouveau-Brunswick qui a des problèmes à rembourser son prêt étudiant. Elle se trouve entre les mains d'une agence de perception qui travaille pour le ministère des Finances. Elle a demandé des services en français et elle n'a pas pu les avoir.

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles, Patrimoine canadien : Madame la présidente, il me fera plaisir de faire un suivi directement à propos de ce dossier pour vous. Cela réfère vraiment à une autre partie de la loi lorsqu'il y a des contrats de sous-traitance, quand une tierce partie fait du travail au nom du gouvernement fédéral. Il y a généralement des dispositions claires dans les contrats qui indiquent les exigences linguistiques. Les collègues qui font de tels contrats généralement ont de telles exigences à respecter dans les contrats. L'obligation du gouvernement fédéral est très claire à cet égard lorsque quelqu'un fait du travail en son nom. Ce sera un plaisir de donner un complément d'information séparément.

Senator Goldstein: I will discuss this with you later.

Senator Losier-Cool: Minister Verner, I, too, would like to thank you. It is always a pleasure to see you and it is always an honour for a Senate committee to have a minister appear before it. My questions are both very specific and very simple; a yes or no answer will suffice. Firstly, at the beginning of your presentation, you spoke of Mr. Bernard Lord, a special adviser. If I am not mistaken, Mr. Lord was supposed to table his report in mid-January. In your presentation, however, you said that it will be tabled in 2008.

Ms. Verner: Thank you for your question. On January 24, a wrap-up event took place here in Ottawa — I attended it personally. Mr. Lord's report was not tabled in mid-January as the wrap-up event had not yet been held. We do, however, expect that the report will be tabled within the next few days or, at the most, the next few weeks. We are not running late, we are on schedule.

Senator Losier-Cool: I am glad to hear you confirm that it will be over the course of "the next few days" or "the next few weeks," because with the current political climate as it is, one cannot but wonder what would happen to all of these consultations and this report if the writ were dropped? Let us hope that the report will be tabled as soon as is possible. Make Mr. Lord aware of that!

Ms. Verner: I am not going to respond to that, as I am sure that you do not want the committee to be a forum for partisan politics.

Senator Losier-Cool: The last page of your presentation primarily addresses the funding of "Celebrate Canada" programs. However, Acadia's National Acadian Day, on August 15, is not earmarked to receive funding, and unlike, for example, Saint-Jean-Baptiste Day on June 24, does not appear to be on the list of eligible celebrations. Could you explain this to us?

Ms. Verner: I will have to get back to you on that. As you know, we announced \$30 million in additional funding for festivals in the various communities and I will have to check whether they submitted a request under this new program.

Senator Losier-Cool: But how will you find out? Will there be a report for these \$30 million?

Ms. Verner: Let us be careful not to mix apples and oranges. You asked about funding for August 15 celebrations. Off the top of my head, I would imagine that would involve new funding for festivals that we announced in the last budget. It is a separate \$30 million fund, it is not the same as the \$30 million in supplementary funding for official languages.

Senator Losier-Cool: But August 15 is not really a festival, it is a holiday comparable to Saint-Jean-Baptiste Day. Yet there is no funding for August 15.

Le sénateur Goldstein : Je vous en parlerai après.

Le sénateur Losier-Cool : Madame la ministre, c'est à mon tour de vous remercier. C'est toujours agréable de vous revoir et c'est toujours un honneur pour un comité du Sénat de recevoir la visite d'un ministre. Cela étant dit, mes questions sont très techniques, très simples. Vous pouvez répondre par oui ou par non. D'abord, au début de votre présentation, vous avez parlé du conseiller spécial, M. Bernard Lord. Si ma mémoire est bonne, M. Lord devait remettre son rapport à la mi-janvier. Maintenant, dans votre présentation, vous dites que cela sera rendu public en 2008.

Mme Verner : Merci pour votre question. Non, un événement a eu lieu le 24 janvier, événement synthèse qui s'est tenu ici à Ottawa, auquel j'ai participé aussi, mais le dépôt du rapport de Monsieur Lord ne se faisait pas à la mi-janvier puisque l'événement synthèse n'avait pas encore eu lieu. On s'attend à ce qu'il soit déposé dans les prochains jours ou semaines, maximum. Nous ne sommes pas en retard, en 2008, nous sommes dans la bonne séquence d'événements.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis contente de vous entendre préciser « les prochains jours » ou « les prochaines semaines », parce que connaissant le climat politique actuel sur la Colline, qu'arriverait-il de toutes ces consultations et de ce rapport si des élections étaient déclenchées? Souhaitons que ce soit assez tôt. Avisez Monsieur Lord!

Mme Verner : Je ne vais pas vous répondre, parce que cela prendrait une dimension politique que vous ne souhaitez pas au niveau de ce comité.

Le sénateur Losier-Cool : À la dernière page de votre présentation, il est question surtout du financement des programmes « Canada en fête ». Au Nouveau-Brunswick ou en Acadie, la Fête nationale des Acadiens en date du 15 août ne reçoit aucun financement et ne semble pas faire partie de la liste des fêtes admissibles à un financement, contrairement à la Saint-Jean-Baptiste, par exemple, le 24 juin. Cela pourrait-il être éclairci?

Mme Verner : On va vous revenir là-dessus. Comme vous le savez, on a annoncé 30 millions de dollars supplémentaires pour des festivals dans les différentes communautés et je voudrais vérifier s'ils ont fait une demande dans le cadre de ce nouveau programme.

Le sénateur Losier-Cool : Comment savoir? Pour ce 30 millions, y aura-t-il un rapport?

Mme Verner : Je ne veux pas qu'on mélange les choses, si vous me permettez l'expression. On va revenir sur le fait que vous posez une question par rapport au 15 août et à des fonds qui pourraient être octroyés à l'organisation de cet événement. Mais je vous dis que mon premier réflexe, c'est de penser au nouveau fonds qu'on a annoncé dans le dernier budget pour les festivals. C'est un autre 30 millions, ce n'est pas le 30 millions pour les langues officielles.

Le sénateur Losier-Cool : Mais ce n'est pas nécessairement un festival, le 15 août, c'est une fête comme la Saint-Jean-Baptiste. Le « 15 août » ne reçoit pas de financement.

Ms. Verner: Listen, we will look into it for you.

Senator Losier-Cool: The issue is all the more important as next year we also have the Congrès mondial acadien for which we will also need funding.

Ms. Verner: There will be no problem with funding the Congrès mondial acadien.

Senator Champagne: Welcome, Minister. I would like to come back to the question of designated federal institutions. Last year there was a degree of dissatisfaction as they did not seem to have a clear mandate with regard to implementing Part VII of the act and nobody really seemed to understand what was meant by positive measures.

Mr. Moisan, Mr. Lussier, when you analyze the reports that are submitted to you — and I know that this is something that will be in your report that you will be tabling in the near future — would you say that these issues have now been clarified? Do people now have a better understanding of what is meant by innovative proactive measures? Is it beginning to become clear?

Ms. Verner: Either Mr. Moisan or Mr. Lussier will be able to answer your questions. The next annual report will indeed include a list of examples of positive measures. Obviously, positive measures can vary from one institution to the next, but I will let my colleagues address the progress that has been made by the 32 federal institutions.

Mr. Lussier: To follow on briefly from what the minister was saying, we have noticed that positive measures can vary radically from one institution to the next, depending on the institutions' mandate. For example, not all institutions are involved in funding. Obviously, an institution mandated with providing financial support, be it in the economic, social or cultural domain — will be likely to introduce positive measures of a financial nature. These might include setting aside a funding envelope or establishing criteria for community-focused programs. However, those institutions that do not have a financial mandate were often heard wondering what they could do. And that is where creativity and imagination come into play. Ms. Verner cited a few examples earlier, such as providing premises for meetings and buying advertising space in minority media. These are examples of measures that support community development without being related to grants and contributions or financial measures per se. We are working on providing such examples at the moment.

Senator Champagne: Positive measures often become confused with cold hard cash, but I believe that there is more to it than that — yet here you are saying that those who do not have money to fund some project or other perhaps find it the hardest. I was somewhat disconcerted to learn that there is a major problem with the Department of Justice — whose role it is to provide legal advice — insofar as it has adopted a very defensive and restrictive approach to interpreting the new Part VII of the act, favouring caution over proactivity and innovation.

Mme Verner : Écoutez, on va le vérifier.

Le sénateur Losier-Cool : D'autant plus que l'an prochain, ce sera le Congrès mondial acadien, nous aurons besoin de financement pour cet événement.

Mme Verner : Pour le Congrès mondial acadien, cela va très bien pour le financer.

Le sénateur Champagne : Bienvenue, madame la ministre. Je voudrais revenir à ces institutions fédérales désignées. On se plaignait l'année dernière que justement elles ne semblaient pas avoir d'ordres clairs en ce qui concerne la mise en œuvre de la partie VII de la loi. Les mesures positives, on ne comprenait pas vraiment ce que cela voulait dire.

Puisque des rapports vous sont remis maintenant — ce sera dans le rapport que vous nous présenterez prochainement —, quand vous analysez ces rapports, messieurs Moisan et Lussier, croyez-vous qu'on commence à comprendre maintenant? Les mesures proactives innovatrices sont-elles mieux comprises? Commence-t-on à comprendre?

Mme Verner : En effet, autant M. Moisan que M. Lussier peuvent répondre à vos questions. Le prochain rapport annuel inclura une liste d'exemples de mesures positives, effectivement. Évidemment, selon l'institution, les mesures positives peuvent être très variées. Mais je vais laisser mes collègues s'exprimer sur le cheminement que font les 32 institutions fédérales.

M. Lussier : Juste pour rajouter rapidement à ce qu'a dit madame la ministre, ce dont on s'est rendu compte, c'est que, selon le mandat des institutions, la mesure positive peut prendre des formes extrêmement différentes. Toutes les institutions ne font pas nécessairement du financement, par exemple. C'est simple de concevoir qu'une institution dont le mandat est d'appuyer un soutien financier, que ce soit dans le domaine économique, social ou culturel, va être portée à prendre des mesures positives de nature financière — réserver une enveloppe, faire une liste de critères de programmes particulièrement adaptés aux besoins des communautés, par exemple —, mais pour une institution qui n'a pas ce mandat, la question qu'on entendait souvent, c'était : Mais oui, mais que puis-je faire en tant qu'institution? C'est là qu'il faut faire preuve d'imagination. Puis certains des exemples que Mme Verner a mentionnés tout à l'heure, l'offre de lieux de réunion, l'achat de publicité dans les médias minoritaires, ce sont des formes non strictement financières ou non traduites en subvention et en contribution qui néanmoins appuient le développement communautaire. Et c'est sur cette illustration que l'on travaille.

Le sénateur Champagne : Les mesures positives deviennent signe de dollars, mais je pense qu'il y a autre chose qu'on peut faire, et là, que vous m'arriviez avec le fait que pour ceux qui n'ont pas d'argent à consacrer à un projet quelconque, c'est peut-être le plus difficile. J'étais un peu inquiète en lisant qu'il y avait un ennui majeur au ministère de la Justice, dont le rôle est de fournir des conseils juridiques, qu'ils avaient adopté une approche très défensive en interprétant la nouvelle partie VII de façon restrictive et où on les incitait à la prudence au lieu de les encourager à avoir des idées proactives ou innovatrices.

Have you made any headway with Justice Canada, Minister? Caution is all fine and well, but there comes a time when progress must be made.

Ms. Verner: With your indulgence, I myself will be cautious with regard to Justice Canada, as I know they are currently before the court. I can, however, say that the upcoming report will include examples of positive measures taken by Justice Canada.

Senator Champagne: I will come back to the cultural aspect in the second round.

[English]

Senator Murray: We have notes here concerning Part VII of the act and the meaning of “positive measures.” I will refer you to a sentence from those notes. It says that “positive measures” means that federal institutions must make a habit of ensuring that each and every program, policy, agreement or decision reflects the obligations under Part VII. This may mean treating Canada’s official language communities differently according to their particular needs and circumstances. That is very broad. I would say it is too broad, which is the point of my question.

I have been searching my mind for recent programs, policies and agreements that we have had before us. There is a bill before the Senate now, and indeed we have been told by the Minister of Justice that it is a confidence matter. It contains omnibus amendments to the Criminal Code. Justice Canada is one of the designated departments and agencies.

I am not intimately familiar with it. The two provisions that I see discussed in the media are one that would raise the age of consent for sexual activity from 14 to 16 and another that provides for mandatory minimum sentences for crimes committed with guns or firearms. I think the short answer to the question “What is the link between those provisions and official language communities?” is that there is none and it is neutral. Hearing what you say about the process, I wonder whether somewhere in this giant machinery of government there is someone or some group of people faithfully going through every phrase and clause, wasting their time at this to see what the link might be.

By all means consult. I will be happy to hear either from you, minister, or from your officials because to some extent this matter has to do with public administration, with which they are more intimately familiar.

The second bill that received Royal Assent the other day dealt with the federal government allocating \$1 billion to come to the aid of essentially one-industry towns, say, in the forestry and mining sectors, which have been affected by layoffs and closures. I could easily make an argument, and would, that there is a link there. I happen to know, just from my own general knowledge, that some of the hard-hit communities in New Brunswick, for

Madame la ministre, avez-vous réussi à convaincre les gens chez Justice Canada? La prudence, c’est beau, mais il faut aussi avancer à un moment donné.

Mme Verner : Au sujet de Justice Canada, je vais être prudente, si vous me permettez, je sais qu’ils font des représentations présentement devant la cour. Mais entre autres choses, je vous dirai qu’ils feront certainement partie d’exemples de mesures positives qu’ils ont prises en vertu de la loi dans le prochain rapport aussi.

Le sénateur Champagne : Je reviendrai en deuxième partie avec le côté culturel de tout cela.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Dans les notes de séance qu’on nous a fournies sur la partie VII de la loi et la signification de « mesures positives », je peux lire ceci : on dit que « mesures positives » signifie que les institutions fédérales doivent de façon courante et habituelle veiller à ce que chaque programme, chaque politique, chaque accord ou décision tienne compte des obligations imposées par la partie VII. Cela signifie que les collectivités de langues officielles sont traitées différemment compte tenu de leurs besoins et de leurs circonstances particulières. C’est très vague. Je dirais que c’est trop général, ce qui m’amène à ma question.

J’ai essayé de me remémorer les programmes, politiques et accords qui nous ont été soumis récemment. Actuellement, le Sénat est saisi d’un projet de loi, et du reste le ministre de la Justice nous a signifié qu’il s’agissait d’une question de censure. Toute une gamme de modifications au Code criminel figure dans ce projet de loi. Justice Canada est un des ministères et agences désignés.

Je ne connais pas le fin fond de ce projet de loi. Dans les médias, il est question de deux dispositions, à savoir l’âge de consentement pour une activité sexuelle qui passe de 14 à 16 ans et d’autre part l’imposition de peines obligatoires minimales pour les crimes commis avec des armes de poing ou des armes à feu. Je pense que la réponse à la question : « Quel est le lien entre ces dispositions et les collectivités de langues officielles? » est évidente : il n’y en a pas, ce sont des mesures neutres. Après avoir écouté ce que vous avez décrit du processus, je me demande si dans ce gigantesque appareil gouvernemental, quelqu’un, ou un groupe de personnes, s’affaire à examiner rigoureusement chaque expression, chaque article, en pure perte de temps pour voir s’il y a quelque éventuel lien.

Allez-y, allez-y, consultez les fonctionnaires. Madame le ministre, il me fera plaisir d’écouter votre réponse mais si les fonctionnaires veulent ajouter quelque chose, qu’ils le fassent dans la mesure où cette question traite de l’administration publique, aspect qu’ils connaissent plus intimement.

Le deuxième projet de loi qui a reçu la sanction royale, l’autre jour, traitait d’une somme d’un milliard de dollars que le gouvernement fédéral verse aux provinces et territoires afin de venir en aide aux villes mono-industrielles, dans les secteurs forestier et minier, par exemple, qui ont été touchées par des mises à pied ou des fermetures d’entreprise. Je serais facilement tenté de prétendre, et je le prétends, qu’il y a un lien ici. Je sais, grâce aux

example, are areas where a substantial proportion of francophone minorities are affected — workers and citizens. However, you have drafted and passed the bill in such a way that you have absolutely nothing to say on that aspect, “you” being the federal government and “us” being the federal Parliament. Whether or not the Province of New Brunswick, for example, or some other province pays particular attention to the linguistic minority is out of our hands. I think New Brunswick most certainly would. We passed a bill that was so open ended and so general that they can do whatever they like.

[Translation]

Two or three questions spring to mind. We must first ask ourselves whether our expectations regarding Part VII are realistic or whether they are too high. Second, we must give consideration to the impact of this process on our already unwieldy system of public administration.

[English]

It is early days, as we say in English.

[Translation]

Third, ought we to refine both the policy and the process to make them more focused and effective?

Ms. Verner: You raised the various aspects of the criminal law bill that you are currently studying in the Senate. You also mentioned the \$1-billion trust fund that we established to help, amongst others, the forestry industry.

Memoranda to cabinet are submitted on these discussions and programs. Obviously, the impact on official language minority communities is discussed. For example, the \$1 billion trust fund will help communities that are reliant on a single industry, some of which are official language minority communities. This support will be of great assistance to workers, as well as to small communities that have been very heavily hit by the forestry and manufacturing crisis.

I would encourage you to speak with my colleague Monte Solberg, the Minister of Human Resources and Social Development, who will be able to provide you with more information about measures that have been introduced to help workers affected by the crisis. He is very sensitive to the situation of official language minority communities and programs have been adapted to meet their needs.

Across the government as a whole, projects to support minority groups have been introduced. A host of support programs exist, be it at Canadian Heritage or Status of Women. Another example is Citizenship and Immigration Canada, which

renseignements que je possède, que certaines des collectivités touchées, par exemple, sont des collectivités où des minorités francophones importantes sont frappées par cette crise — il s'agit de travailleurs et de citoyens. Toutefois, vous avez rédigé et adopté un projet de loi de telle sorte que vous n'avez plus votre mot à dire quant à cet aspect, « vous » étant le gouvernement fédéral et « nous » étant le Parlement fédéral. Par exemple, que la province du Nouveau-Brunswick ou une autre province accorde une attention particulière à sa minorité linguistique est un aspect sur lequel vous n'avez aucun droit de regard. Je pense que le Nouveau-Brunswick va certainement y veiller. Nous avons voté une loi qui est si générale et comporte si peu de bornes que les bénéficiaires peuvent agir à leur guise.

[Français]

Deux ou trois questions sautent aux yeux. Nous devons d'abord nous demander si nos attentes, en vertu de la partie VII, sont trop élevées ou si elles sont réalistes. Deuxièmement, quel est l'impact de ce processus, tel qu'on le comprend, sur l'administration publique? Dieu sait que celle-ci est déjà suffisamment alourdie.

[Traduction]

Au tout début, comme on dit.

[Français]

Troisièmement, doit-on raffiner la politique et le processus pour les rendre plus précis et plus efficaces?

Mme Verner : Vous avez parlé du Projet de loi sur le crime, que vous étudiez au Sénat, et de ses différents aspects. Vous avez également parlé de la fiducie d'un milliard de dollars, que l'on vient de mettre sur pied pour venir en aide, entre autres, au secteur de la foresterie.

Les mémoires découlant de ces discussions et programmes sont présentés au Cabinet. Bien entendu, la question de l'impact sur les communautés minoritaires est soulevée. À titre d'exemple, nous savons que la fiducie d'un milliard de dollars viendra en aide aux communautés mono-industrielles dont font partie les communautés minoritaires linguistiques. Cette aide est attendue autant pour les travailleurs que pour les petites communautés, qui sont atteintes très sévèrement par la crise forestière et manufacturière.

Je vous invite à consulter mon collègue Monte Solberg, ministre des Ressources humaines et du Développement social, pour discuter des mesures adoptées afin de venir en aide aux travailleurs touchés par la crise. Il est très sensible à la question des communautés minoritaires de langue officielle. Des programmes sont adaptés pour les travailleurs dans cette situation.

Un peu partout au gouvernement, on retrouve des projets qui viennent en aide, d'une façon ou d'une autre, à des groupes minoritaires. Qu'il s'agisse de Patrimoine canadien où de la condition féminine, il existe des programmes d'aide partout.

supports projects to encourage immigration to French-language communities. In short, we have a host of projects and programs for official language minority communities.

You asked three questions about Part VII, firstly, whether our expectations are realistic; second, whether it made our public administration all the more unwieldy; and third, whether it needed to be refined.

We had this debate in 2005. It was agreed that we should go ahead with Part VII. I do not think that it would be appropriate to rehash the debate today.

Has the machinery of government become more unwieldy? As with any change, there is a period of adjustment and transition. Information campaigns and guidelines have been developed by those at the top. The clerk wrote a letter to all deputy ministers to explain our aims.

We have to take our time and then review what has been achieved. It is certainly not my intention to throw in the towel straightaway.

Do adjustments need to be made? Time will tell. I can, however, say that we must not be afraid to commit fully to the change. We have to take the necessary time to examine the results obtained and the initiatives taken by all government entities before deciding whether to make adjustments. I have full confidence in the process that is currently underway.

Senator Losier-Cool: I have a supplementary question regarding your comments on the Status of Women.

Are you telling us that Canadian Heritage has carried out an in-depth study on the impact of these changes on Status of Women Canada? In 2005, Status of Women's budget was cut and satellite offices were closed. Did you consider the impacts of these changes on women from official language minority communities?

Ms. Verner: Your questions are based on an erroneous premise. No cuts were made to Status of Women Canada programs. Quite the opposite, the budget for Status of Women Canada programs was increased by 76 per cent. I am glad that you have given me the opportunity to correct this misconception. It is an example of misinformation having been spread. The reality is that in 2006 the budget for Status of Women Canada programs was \$10.2 million, while this year, thanks to funding announced in the budget, it is over \$19 million. This means that women's groups around the country, including those from official language minority communities, are now able to access funding because the overall envelope is larger. We received a record number of submissions in the second round of applications for project funding and we will be announcing the successful proposals in the near future. Obviously, both Canadian Heritage and Status of Women Canada are delighted to be able to help official language minority community groups that submit projects, provided, of course, that they have identified specific results and objectives.

Citoyenneté et Immigration Canada soutien des projets visant à favoriser l'immigration dans les communautés francophones. Bref, il existe toute une série de projets et de programmes pour les communautés minoritaires.

Concernant partie VII, vous avez posé trois questions : tout d'abord, à savoir si nos attentes sont réalistes; deuxièmement, à savoir si la machine gouvernementale s'en était trouvée alourdie; troisièmement, doit-on la raffiner.

Le débat a eu lieu en 2005. Nous nous étions alors entendus pour dire qu'on allait de l'avant avec la partie VII. Je ne pense pas qu'on puisse refaire le débat aujourd'hui.

Est-ce que la machine s'en est trouvée alourdie? Comme dans tous les cas, il y a une période d'information, d'ajustement et de transition. Les campagnes d'information et les consignes sont venues de très haut. Le greffier a adressé une lettre à l'ensemble des sous-ministres pour leur indiquer ce vers quoi on se dirige.

Il faut laisser le temps s'écouler et examiner les résultats qui seront atteints. Je ne crois pas qu'il faille baisser les bras tout de suite, et ce n'est pas mon intention.

Faudra-t-il raffiner? Le temps saura nous le dire. Toutefois, il faut se permettre d'aller plus loin et plonger dans l'exercice. Nous devons prendre le temps d'examiner les résultats et les initiatives qui seront prises par l'ensemble de l'appareil gouvernemental avant de dire si on doit raffiner ou non. J'ai confiance en l'exercice dans lequel on est présentement.

Le sénateur Losier-Cool : J'aurais une question supplémentaire, particulièrement au sujet de votre réaction à la condition féminine.

Nous dites-vous que Patrimoine canadien a étudié de près l'impact de ces changements sur Condition féminine Canada? En 2005, le budget a été réduit et des bureaux satellites ont été fermés. Vous êtes-vous penché sur les impacts de ces changements sur les femmes en situation minoritaire?

Mme Verner : Votre prémisse est erronée. Il n'y a pas eu de compressions budgétaires dans les programmes de Condition féminine. Au contraire, on a augmenté de 76 p. 100 le budget dévolu à la programmation de Condition féminine Canada. Je suis contente que vous me donniez l'occasion de faire cette mise au point. C'est une mauvaise information qui a été véhiculée, et dans la programmation de Condition féminine Canada, les budgets se trouvaient en 2006 à 10,2 millions de dollars. Cette année, on dépasse les 19 millions de dollars avec les montants qu'on a annoncés dans le dernier budget. Ce qui veut dire qu'il y a des groupes de femmes un peu partout au pays, dont des groupes de femmes dans des communautés de langue minoritaire, qui ont accès maintenant à des fonds, parce qu'on a plus d'argent. Dans la seconde ronde de projets qu'on a appelés, on a reçu un nombre record de projets, et très bientôt on va être en mesure de les annoncer. Bien entendu, dans l'ensemble des programmes à Patrimoine et surtout pour Condition féminine, cela nous ferait plaisir d'aider les groupes minoritaires qui présenteraient un projet, avec évidemment des objectifs précis, des résultats visés également.

I would also like to correct the myth that some Status of Women offices have been closed. What really happened was that we determined that having these offices was not an effective use of resources for community groups, particularly those in the regions. The funding was therefore reallocated — and not cut — to programming. Over the course of the past year, hundreds of groups have been given information sessions in person or been briefed by teleconference. Officials even travelled to meet with groups in official minority communities to explain to them how to apply to Status of Women Canada for project funding. I would be happy to provide you with a list of those whom we have contacted. We have made good use of the 500 Service Canada service desks.

Senator Losier-Cool: Are you saying that satellite offices were shut to shore up the programming budget and give more to women?

Ms. Verner: To put it bluntly, we wanted to stop funding bureaucracy and instead free up more money for projects, thus achieving more results for women.

Senator Comeau: Welcome, Minister. We are very grateful that you gave up your time to appear before the committee.

As I am sure you are aware, federal government institutions are, in general, rather thin on the ground in official languages minority communities, especially in rural and coastal regions. Their presence tends to be limited to Canada Post, the RCMP, and sometimes the Department of Fisheries and Oceans. Regional offices are sometimes hundreds of kilometres from these communities. Generally speaking, agencies such as Canada Post become the face of the federal government. Are you aware of this reality? Have you identified the agencies that play this role? Have you developed strategies to communicate the unique responsibilities that these bodies must assume in rural communities as the representatives of the federal government?

Ms. Verner: You are right, identifying these small communities scattered around the country would certainly be worth doing, even though it would be something of a gigantic task. That being said, these are recognized responsibilities. As I said earlier in my presentation, my role is not to act on behalf of these institutions, but, rather, to encourage them to act. Similarly, I cannot discharge their responsibilities for them either. That being said, we are very cognizant of the importance of meeting communities' needs, as sometimes the bar needs to be raised. It does sometimes happen that the bar needs to be raised, but I should remind you that our government did support Bill S-3 and will therefore not undermine it. I do not know if specific measures targeting public service officials have been introduced, but I know that there have been meetings at the ADM level. Around a dozen such meetings have been held in the space of just over a year and, obviously, the question of official languages was on the agenda. I cannot, however, see whether specific measures have been introduced to identify the communities.

Le mythe que je veux corriger aussi, c'est celui de la fermeture de certains bureaux de Condition féminine Canada. On a déterminé qu'il était peu efficace pour les groupes communautaires, surtout ceux en région, d'avoir ces bureaux. On a réalloué les fonds — et non coupé les fonds — dans la programmation. Depuis un an, ce sont — et j'ai la liste — de centaines de groupes qui ont reçu des sessions d'information, ou ont été contactés par conférences téléphoniques. Des fonctionnaires se sont même déplacés pour rencontrer les groupes dans les communautés, pour leur indiquer de quelle façon ils pouvaient soumettre des projets pour Condition féminine Canada et recevoir des fonds. On profite des 500 points de services de Services Canada.

Le sénateur Losier-Cool : Avoir fermé les bureaux satellites, c'était surtout pour renflouer le budget pour donner à plus de femmes, c'est cela?

Mme Verner : Pour parler plus crûment, c'était cesser de payer pour de la bureaucratie, puis obtenir davantage de résultats pour les femmes et avoir plus de projets à financer.

Le sénateur Comeau : Bienvenue, madame la ministre. On apprécie beaucoup le temps que vous avez bien voulu passer avec nous.

Vous reconnaissez de façon générale que dans les communautés minoritaires, surtout dans des régions rurales ou côtières, il y a très peu de présences fédérales. On peut nommer Postes Canada, la GRC, parfois Pêches et Océans Canada. La présence fédérale y est très restreinte. Il y des bureaux régionaux qui sont situés parfois à des centaines de kilomètres de ces localités. De façon générale, ces agences deviennent, telles que Postes Canada, le visage du fédéral. Reconnaissez-vous cette réalité et avez-vous identifié ces agences, cette présence fédérale? Est-ce que vous avez mis sur pied des stratégies pour expliquer les responsabilités tout à fait particulières que ces représentants du gouvernement fédéral doivent assumer dans les communautés rurales?

Mme Verner : Effectivement, ce sera un peu titanesque, mais cela mérite d'être fait quand même, de déterminer où sont les petites communautés partout à travers le pays. Les obligations sont là. Comme je le disais un peu plus tôt dans mon discours, mon rôle n'est pas d'agir à leur place, mais certainement de les encourager à agir. Je ne peux pas prendre leurs responsabilités non plus. Mais il y a un souci très certain de répondre aux besoins parce que parfois, il faut hausser le ton un peu. Oui, je pense qu'il peut arriver parfois que l'on doive hausser le ton, mais de façon très générale, je peux vous dire que notre gouvernement a quand même appuyé le projet de loi S-3. On ne fera donc pas l'inverse. Dans ce contexte, je ne sais pas si au niveau des fonctionnaires comme tels il existe des mesures. Je sais qu'il y a des réunions des sous-ministres adjoints. Il y en a eu une dizaine depuis un peu plus d'un an maintenant où bien entendu la question des langues officielles est à l'agenda. Maintenant, est-ce qu'il y a des mesures pointues pour identifier une région?

Senator Comeau: It would not be too difficult to find out. Allow me to give you the example of the Atlantic region: There are around two communities in Newfoundland; perhaps a further two on Prince Edward Island; and some five or six in Nova Scotia. This situation is a little different in New Brunswick because it is a bilingual province. The situation is more or less the same in western Canada — there is a very limited number of communities.

Ms. Verner: I have been told that the official languages communities in British Columbia are very spread out, but for the work to be done we need to assume our responsibilities. I am going to ask Mr. Lussier to give you more information.

Mr. Lussier: With your indulgence, I would like to make two points. The first point is that, depending on the demographic weight of the community in question, these federal institutions are bound by regulation to respect certain language requirements in terms of service provision. This area of the law is not, however, my field of expertise. It is not part of my responsibilities. However, I can say that when I speak to federal institutions about Part VII, I tell them that it is not just regions with a high number of French-speakers, such as Quebec, for example, that deserve service in French. It is not just those institutions operating in regions that meet this threshold requirement that should ask how they can live up to their section 41 responsibilities. You do not need one to do the other. Many of these institutions, perhaps more than we think, strive to go beyond their basic service obligation to help these communities.

My second point is that we have carried out detailed mapping of the whereabouts of these communities, and I would be delighted to share this with the committee.

Senator Comeau: I know that we are running out of time, so I will ask only one last question.

When it comes to promoting official languages minority communities, timing is crucial. And in New Brunswick, Nova Scotia and Newfoundland, the time is right. The provincial governments are very receptive. The situation in Newfoundland is perhaps less clear, but the conditions are excellent in the other provinces. In light of this, have steps been taken at the federal level to move these issues forward more quickly than would normally be done?

Ms. Verner: I just want to make sure that I understand your question properly. When you speak about moving the issues forward, are you speaking about official languages?

Senator Comeau: I am referring, for example, to schools, to junior kindergarten and to other programs that can strengthen the communities.

Ms. Verner: The agreements that have already been signed would be in force until 2009. With regard to other community projects, we make announcements as soon as we are in a position to do so.

Le sénateur Comeau : Cela ne se serait pas trop difficile, je vais vous donner l'exemple de l'Atlantique. À Terre-Neuve, il y a environ deux communautés, à l'Île-du-Prince-Édouard, peut-être deux, en Nouvelle-Écosse, peut-être cinq ou six. Au Nouveau-Brunswick, c'est un peu différent. C'est une province spéciale à cause de la dualité linguistique. Puis dans l'Ouest, on retrouve sensiblement la même chose, un nombre très restreint de communautés.

Mme Verner : En Colombie-Britannique, on me dit que les communautés sont très éparpillées, mais il faut faire le travail, il faut prendre nos responsabilités. Je laisse M. Lussier compléter ma réponse.

M. Lussier : Deux petits points d'information si vous permettez. Le premier point concerne le fait qu'il y ait des obligations de langue de service qui sont prescrites à ces institutions, en vertu d'un règlement qui dépend d'un niveau de concentration démographique des communautés. Ce n'est pas un domaine de la loi où je suis expert. Je ne m'occupe pas de cela. Cependant, ce qu'on dit aux institutions, lorsque je leur parle de la partie VII, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'opérer dans une région où il y a suffisamment de francophones, au Québec disons, pour qu'ils méritent le service en français. Il n'est pas obligé d'y avoir le seuil requis pour que l'institution se pose la question à savoir comment puis-je l'appuyer en vertu de ma responsabilité à l'article 41. L'un ne déclenche pas l'autre. Beaucoup de ces institutions se font la réflexion, peut-être plus que je ne le pense, sur cette question : comment puis-je aller au-delà de ce que mes obligations de service m'imposent pour appuyer ces communautés?

Le deuxième point, c'est qu'il existe une cartographie très fine de la présence des communautés, qu'il me fera plaisir de partager aussi.

Le sénateur Comeau : J'ai une dernière question, car je sais que le temps passe.

Pour faire la promotion des communautés, tout est une question de synchronisme. Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve, le moment est à point. Les gouvernements provinciaux sont très réceptifs. On en connaît moins sur la situation de Terre-Neuve, mais dans les autres provinces les conditions sont excellentes. Étant donné les circonstances, y a-t-il des démarches fédérales qui ont été entreprises pour faire avancer les dossiers plus rapidement qu'en temps normal?

Mme Verner : J'aimerais m'assurer de bien comprendre votre question. Quand vous parlez de faire avancer les dossiers, vous parlez en matière de langues officielles?

Le sénateur Comeau : Je parle, par exemple, des écoles, de la pré-maternelle et des programmes qui peuvent faire avancer les communautés.

Mme Verner : Les ententes déjà signées vont jusqu'en 2009. Pour ce qui est des autres projets avec les communautés, dès que nous sommes prêts à faire une annonce, on le fait rapidement.

I know that discussions are underway with the provinces and territories on agreements on education, services and official languages minority communities. Mr. Lussier would be able to give you some more information on this and bring you up to speed on the status of negotiations.

The Ministers' Conference on la Francophonie in Canada allows us to dialogue and move ahead far more quickly than does the conventional administrative process. Indeed, we had such a conference in Halifax in September.

The Chair: Minister, time is marching on; it is already 5:00 pm. Would your schedule allow you to give us fifteen more minutes of your time?

Ms. Verner: Unfortunately, I am very certain that I am expected elsewhere. I could perhaps stay an extra five minutes.

The Chair: I would therefore ask senators to be succinct in their questioning. We will move on to the second round.

Senator Poulin: I realize that you are fairly new to the job. Nevertheless, I would like you to talk to us about your personal aims with regard to official languages. What do you hope to accomplish? What do you hope to be remembered by as minister?

Ms. Verner: That is a great question. I have in fact been responsible for official languages for the past two years. Furthermore, when our party was in opposition, I was also our critic for official languages.

Official languages is an emotional issue for me, and one that is close to my heart. I have learned a lot from the communities. I come from a region where 98 per cent of the residents speak French and where children never so much as have to wonder whether they will be able to get service in French. I was therefore very quickly very moved by the cause.

Obviously, I have responsibilities and we have the Official Languages Act. Canada is large country with more than 33 million inhabitants. Our expectations have to be realistic. To my mind, we have some extraordinary tools at our disposal. While demographic change cannot be ignored, we are fortunate to have extremely dynamic young Canadians who travel around Canada, their linguistic heritage in tow. Young people are amongst our best ambassadors. Bilingualism is popular in Canada. Young people want to master both languages. To my mind, that is an extraordinary tool and one we should continue to produce, and build on.

Senator Poulin: I am delighted to hear you say that. This week marks your sixth month as Minister for Official Languages.

Ms. Verner: No.

Senator Poulin: My apologies, you are of course Minister of Canadian Heritage. You have considerable financial responsibility.

Au sujet des ententes avec les provinces et les territoires, que ce soit en matière d'éducation, de services, ou qu'il s'agisse des communautés, je sais que des discussions sont entamées. M. Lussier saura vous en dire plus long à ce sujet et où en sont ces négociations.

La conférence ministérielle sur la Francophonie nous permet d'échanger et d'aller beaucoup plus vite que si on s'en tient au processus habituel avec l'appareil administratif. D'ailleurs, nous en avons eu une à Halifax en septembre.

La présidente : Madame la ministre, le temps avance, il est déjà 17 heures. Par conséquent, je me demandais si vos autres engagements vous permettraient de rester avec nous pour encore 15 minutes.

Mme Verner : Malheureusement, je suis plutôt certaine que l'on m'attend. Peut-être pourrions-nous aller jusqu'à cinq minutes supplémentaires.

La présidente : Je demanderais aux sénateurs d'être brefs dans leur question. Nous en sommes au deuxième tour.

Le sénateur Poulin : Je sais que votre mission et votre mandat comme ministre sont assez récents. Toutefois, j'aimerais que vous nous parliez de votre objectif personnel en ce qui a trait aux langues officielles. Que désiriez-vous accomplir? Qu'est-ce que vous aimeriez qu'on se souvienne de votre passage comme ministre?

Mme Verner : C'est une belle question. Effectivement, j'ai le portefeuille des langues officielles depuis déjà deux ans. Lorsque notre parti était dans l'opposition, j'étais aussi critique des langues officielles.

Les langues officielles constituent, pour moi, un dossier émotif et qui me tient à cœur. J'ai beaucoup appris des communautés. Je suis d'une région où 98 p. 100 de la population parle français et où les enfants ne se posent jamais la question à savoir s'ils auront de la difficulté à se faire servir en français. La cause m'a donc touchée rapidement.

J'ai des obligations et la loi est là. Le Canada est un grand pays. Nous sommes plus de 33 millions. Nos attentes doivent être réalistes. À mon avis, nous disposons d'outils extraordinaires en notre faveur. Même si partout on vit la démographie, on a quand même une jeunesse extrêmement dynamique, qui voyage d'une province à l'autre et avec son bagage de français et d'anglais. La jeunesse représente l'un de nos meilleurs ambassadeurs. Le bilinguisme est populaire au Canada. Les jeunes veulent parler les deux langues. Cela constitue un outil absolument extraordinaire avec lequel on devrait continuer de bâtir.

Le sénateur Poulin : Je suis bien contente de vous l'entendre dire. Vous célébrerez cette semaine votre sixième mois comme ministre aux langues officielles.

Mme Verner : Non.

Le sénateur Poulin : Je m'excuse, il s'agit bien sûr de Patrimoine canadien. Votre responsabilité financière est très importante.

There was an article published recently in a newspaper whose name I will not mention. The author of the article seemed to have a rather narrow view of our country. He said that with globalization, English was predominant and that we should be investing in English only. I was wondering how the minister responsible for official languages reacted to this article?

Ms. Verner: It is unfortunate.

Senator Poulin: Let me ask my question differently. As minister, I would have liked you to write a letter setting out the government's position on the importance of this rather unique asset in a globalized world. You could state that the two languages give us even more opportunity to do business with other countries.

Ms. Verner: I agree with you. I must confess that I have not read the article. If it was published recently, I will certainly respond to it.

Senator Poulin: The article was in last Saturday's *Le Devoir*.

Ms. Verner: I would be pleased to respond to that. I must say that last weekend we were celebrating the winter carnival in Quebec City. There were activities going on throughout the city and important visitors in town.

When the Prime Minister of Canada speaks French, including at international summits outside the country, I think that says a great deal about our government's position. I would be pleased to point out this fact to people who do not share this view.

The Chair: Could your two officials, Mr. Lussier and Mr. Moisan, stay for another few minutes to answer some more of our questions?

Ms. Verner: Yes.

Senator Champagne: Of course we could discuss culture, but let us stay with official languages for the moment. Last fall, I had an opportunity to go to the Institut universitaire de gériatrie at the University of Montreal. There is a program called *Francommunautés virtuelles*, offered by Industry Canada, but which comes from your office as well. As a result of this program, the university was able to establish an incredible site on the Internet in French to provide assistance and information to caregivers. The address is: www.aidant.ca. I have heard that this program will be ending in March and that it will not be renewed.

I have seen what can be done with this program. I experienced it myself with the people who work there. I saw it with Frédéric Bach, who was the spokesperson for the university at the time and who is looking after his wife, who unfortunately suffered a rather serious stroke.

This was not a very expensive program, but it could achieve a great deal of good with the right people. Francophone minorities have the Internet pretty well everywhere: Montreal, Quebec, but also Saskatchewan and Alberta. This program is providing service

Un article a été publié récemment dans un journal que l'on ne nommera pas. L'auteur de cet article semble avoir une perception étroite de notre pays. Il indique qu'avec la mondialisation, c'est la langue anglaise qui prime et que l'on devrait investir uniquement dans la langue anglaise. Je me demandais alors comment la ministre responsable des langues officielles réagit devant un tel article?

Mme Verner : C'est regrettable.

Le sénateur Poulin : Je poserais donc ma question différemment. Comme ministre, j'aurais aimé que vous rédigez une lettre qui donne justement la position du gouvernement actuel sur l'importance de cette qualité assez unique, dans le monde de la mondialisation, et en indiquant que deux langues nous donnent plus de chances de faire des affaires avec d'autres pays.

Mme Verner : Je suis d'accord avec vous. Je dois admettre, bien humblement, que je n'ai pas lu cet article. S'il est récent, je vais certainement réagir.

Le sénateur Poulin : L'article a paru samedi dernier dans le journal *Le Devoir*.

Mme Verner : Ce sera un plaisir pour moi de réagir. Je dois dire que c'était une grande fin de semaine de fête à Québec. On fêtait le carnaval de Québec. On avait des activités partout et de la grande visite.

Quand le premier ministre du Canada parle français, y compris dans des sommets internationaux à l'extérieur du Canada, je crois que cela en dit long sur la position de notre gouvernement. Je me ferais un plaisir de le rappeler à ceux qui ne partagent pas cette opinion.

La présidente : Est-ce que vos deux représentants, messieurs Lussier et Moisan, pourraient rester pour répondre aux questions de notre comité pour quelques minutes encore?

Mme Verner : Oui.

Le sénateur Champagne : On pourra toujours parler culture, toutefois demeurons avec les langues officielles. L'automne dernier, j'ai eu l'occasion d'aller à l'Institut universitaire de gériatrie de l'Université de Montréal. Il y a un programme intitulé les *Francommunautés virtuelles*, qui existe à Industrie Canada, mais qui vient aussi de chez vous. Ce programme a permis à l'université de mettre sur pied un site Internet en français extraordinaire pour aider et informer les aidants naturels. Ce site extraordinaire est à l'adresse : www.aidant.ca. J'apprends que ce programme se termine en mars et qu'il ne sera pas renouvelé.

J'ai vu ce qu'on a fait avec ce programme. Je l'ai vécu avec les gens qui sont là. Je l'ai vécu avec Frédéric Bach, qui était alors le porte-parole de l'université et qui s'occupe de sa femme qui, malheureusement, a subi un accident cardiovasculaire assez grave.

C'est un programme qui ne demandait pas beaucoup d'argent, mais avec lequel des gens bien intentionnés pouvaient faire beaucoup. On a Internet même dans les minorités francophones un peu partout; on trouve cela au Québec, à Montréal, à Québec,

in French for people. And apparently it is supposed to end at the end of March.

If you could take another look at this, Minister, I think that would be very helpful to people. I have seen caregivers from the other side. I was the person receiving care for many months, and I know how useful this resource is to the caregivers. It does not cost a lot of money, and you do not even have to administer it — Industry Canada would do that. This may be an idea worth considering.

Ms. Verner: Mr. Moisan will complete my answer. I am told that this program is supposed to end on March 31, but discussions are underway between the two departments. We will look at this closely.

The Chair: We will allow the minister to leave and we will continue the meeting. Thank you, Ms. Verner.

Senators, we will continue for 10 minutes at the most and then we will move to the next group of witnesses.

Senator Tardif: In recent weeks, we have read that there was a \$132-million shortfall between the amount actually invested and the amount that should have been invested under the education agreements signed with the provinces and territories. Can you account for this shortfall?

Mr. Lussier: There actually is no shortfall, senator. The basis of this calculation was inaccurate. I have seen the chart that the Library of Parliament staff used in all good faith to produce these figures, and I even discussed this matter with the library staff this morning. In 2002-2003, the year immediately before the action plan began, there were two envelopes for funding by Heritage Canada for education in the minority language. One of them was to end in 2002-2003, and the other in 2003-2004. These were the envelopes Ms. Copps announced at the end of the 90s — one for \$15 million and the other for \$18 million. These were to expire in 2002-2003, and in 2003-2004. So these resources were not supposed to last beyond these two years.

As a result, it was necessary to subtract the so-called regular resources for minority language education in order to come up with the real base for minority education resources. If you multiply these figures — 15 and 18 — by the number of years during which they were not available, you come up with a figure of 147. So theoretically, there is a shortfall of some 147 million. However, this is not the case, because these resources were ending in any case.

This may be somewhat confusing, because without having a chart, it is difficult to follow the explanations regarding these figures. The fact is quite simply that these funds, which were supposed to end, did end as scheduled.

Senator Tardif: Thank you. I can continue looking into this on my own.

mais on trouve cela aussi en Saskatchewan, en Alberta, quand on a besoin d'aide pour les gens, voilà où il y a des services francophones; et ce programme, paraît-il, sera terminé à la fin mars.

Si vous pouviez encore regarder, madame la ministre, je pense que cela aiderait beaucoup de gens. J'ai été à l'autre bout des aidants naturels. J'ai été la personne aidée pendant de longs mois et je sais à quel point cette ressource peut aider les aidants. Regardez, ce n'est pas une grosse somme d'argent et vous n'avez même pas à l'administrer, c'est Industrie Canada qui le ferait. Ce serait peut-être une bonne idée.

Mme Verner : M. Moisan complétera ma réponse; on me dit que c'est un programme, comme vous le soulignez, qui normalement se termine au 31 mars, mais il y a des discussions entre les deux ministères. On va regarder cela de près.

La présidente : Nous allons permettre à madame la ministre de nous quitter puis nous allons continuer. Merci Madame Verner.

La présidente : Sénateurs, nous allons prendre encore un maximum de dix minutes et ensuite nous passerons au prochain groupe de témoins.

Le sénateur Tardif : Nous avons lu dans les dernières semaines qu'il y avait un manque à gagner de 132 millions de dollars entre ce qui a été effectivement investi et ce qui devait être investi au niveau des ententes en éducation signées avec les provinces et les territoires. Pouvez-vous nous expliquer ce manque?

M. Lussier : En fait, il n'y a pas de manque à gagner, sénateur. La base sur laquelle ce calcul a été fait était inexacte. J'ai vu le tableau sur lequel, de très bonne foi, le personnel de la Bibliothèque du Parlement a préparé ces chiffres et j'en ai même discuté ce matin avec le personnel de la bibliothèque. Il y avait en 2002-2003, l'année immédiatement précédant le début du plan d'action, à l'intérieur des sommes que consacrait Patrimoine canadien à l'éducation dans la langue de la minorité, deux enveloppes pour des financements qui allaient se terminer, pour l'une en 2002-2003, pour l'autre 2003-2004. C'étaient des enveloppes que Mme Copps avait annoncées à la fin des années 1990, l'un de 15 millions et l'autre de 18 millions. Ces enveloppes devaient arriver à échéance, l'une en 2002-2003, l'autre en 2003-2004. Ce n'était donc pas des ressources qui devaient durer au-delà de ces deux années de fin de leur existence.

Il aurait fallu donc les enlever des ressources dites régulières consacrées à l'enseignement dans la langue de la minorité pour trouver la base réelle des ressources de langue officielle consacrée à l'enseignement de la minorité. Si vous multipliez ces chiffres, 15 et 18, par le nombre d'années pendant lesquelles elles n'ont pas été là, vous arrivez à 147. Donc théoriquement, c'est un trou de 147 qu'il aurait fallu trouver. Mais il n'y a pas de trou, car ces ressources arrivaient à échéance de toute façon.

C'est un peu confus, peut-être, car les explications de chiffres, sans avoir de tableau, deviennent difficiles à suivre. C'est simplement le fait que des ressources, qui devaient arriver à terme, sont arrivées à terme comme prévu.

Le sénateur Tardif : Merci; je peux toujours continuer à faire ma recherche.

Senator Goldstein: Just for your information, the article in question was published in the *National Post* on Saturday. There was quite a sharp response in *La Presse* on Sunday and an even better one, in my opinion, in today's *Le Droit*. I am wondering whether the department or the minister could respond by submitting an article to the *National Post*, because that is where this article appeared, and it was read by anglophones. It contained many misunderstandings and misinterpretations — I would not go so far as to say lies, but almost — and I think it requires a response.

Mr. Moisan: We will look into this. There have been many articles recently, including that one, of course, but others as well, that resulted in responses here in the region, in the *Ottawa Citizen*, a few weeks ago. Sometimes it takes a little time before there is a response; but it is worth setting the record straight.

I think the article in the *National Post* raised a much broader issue than French and English — it was more about the value of languages generally. We know that many other people have views on languages that go far beyond English and French and that take into account all languages and the way in which they enrich people's lives.

Senator Tardif: When can we expect to get the 2006-2007 annual report?

Mr. Lussier: In 2008. Last year, it was tabled in June. We always try to target a tabling date as early as possible in the spring. We are talking about the 2006-2007 report, which is being written at the moment.

The Chair: Before thanking you officially on behalf of the committee, I would just like to make one comment. We are all here to further the development of official language minority communities. A few years ago, if you recall, we were talking about defining a consultation process. This was defined at one point so that departments would understand that this is a two-way street, not a one-way street. Now we are in the process of defining what constitutes a positive measure. In the meantime, the years are going by, and minority communities are more and more vulnerable.

Personally, all I would like to say today — but this is not an announcement — is that Part VII of the Official Languages Act talks about the accountability framework of all the federal departments and agencies that come under it. The passage states:

Determine whether its policies and programs have impacts on the promotion of linguistic duality and minority community development, from the initial stages of their inception.

Le sénateur Goldstein : Juste à titre de renseignement, l'article en question a été publié dans le *National Post*, samedi; il y a eu une réponse assez pointue dans *La Presse* de dimanche et une réponse encore meilleure, je crois, dans *Le Droit* d'aujourd'hui. Cela dit, je me demande, avec respect, si le ministère ou la ministre pourrait répondre par un article dans le *National Post*, car c'est ce journal qui a fait paraître l'article qui a été lu par les anglophones, et il contenait un tas de malentendus, des difficultés d'interprétation — je n'irai pas jusqu'à parler de mensonge, mais presque — et cela exige une réponse, d'après moi.

M. Moisan : On va étudier la question. On a vu également beaucoup d'articles récents, celui-là certes, mais d'autres aussi, qui ont généré des réponses, ici dans la région, dans le *Ottawa Citizen*, il y a quelques semaines, et l'on voit que, parfois, cela prend un certain temps avant d'avoir des réponses; cela vaut la peine de remettre les pendules à l'heure.

Je crois que l'article du *National Post* posait une question un peu plus large que l'anglais et le français, c'était plutôt en général sur la valeur des langues. On sait que beaucoup d'autres personnes, sur l'apprentissage des langues en général, ont des perspectives qui dépassent largement l'anglais et le français et qui parlent de toutes les langues et à quel point c'est un enrichissement.

Le sénateur Tardif : Quand pouvons-nous nous attendre à recevoir le rapport annuel 2006-2007?

M. Lussier : Ce sera en 2008. L'année passée, cela avait été déposé en juin. On essaye toujours de viser une date aussi tôt que possible au printemps pour le dépôt. On parle du rapport 2006-2007 qui est en préparation à l'heure actuelle.

La présidente : Avant de vous remercier de façon formelle de la part du comité, messieurs, j'aimerais juste faire une petite observation. Nous sommes tous ici pour le plus grand bien du développement des communautés de langues officielles en milieu minoritaire. Il y a quelques années, si vous vous souvenez, messieurs, nous discussions de définir ce qu'était une consultation et un processus de consultation. À un moment donné, cela a été défini pour que les ministères comprennent que c'était à deux sens et non pas à sens unique. Maintenant, nous sommes en train de définir ce qu'est une mesure positive. Pendant ce temps, les années passent et les communautés en situation minoritaires sont de plus en plus vulnérables.

Pour ma part, tout ce que j'aimerais dire aujourd'hui — mais ce n'est pas une annonce — c'est que dans la Loi sur les langues officielles, la partie VII parle du cadre d'imputabilité et de toutes les instances fédérales qui y sont assujetties. Dans ce cadre, quand on le relit, il est dit :

Déterminer si les politiques et programmes ont une incidence sur le développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire, et ceci, dès les premières étapes.

I think this is very clear, and I would ask you to continue encouraging all departments to comply with Part VII of the Official Languages Act and to define positive measures as quickly as possible, because time is going by, and I know you are as aware of that as I am and as the members of the committee are.

I would like to thank both of you very much, Mr. Lussier and Mr. Moisan.

We will take a break for a few minutes, senators, and our next witnesses will come to the table.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chair: As I mentioned at the beginning, our committee has also undertaken a study of francophone culture. That is one of the subjects that is of great interest to our committee.

We will now hear representatives from two national organizations that promote the artistic and cultural expression of the francophone and Acadian communities. With us is the Fédération culturelle canadienne-française, the FCCF, represented by Pierre Bourbeau and Ms. Raymonde Boulay-LeBlanc, as well as the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, the FCFA, represented by Ms. Lise Routhier-Boudreau and Ms. Diane Côté.

We will hear the presentations of the two groups and then we will move to questioning. Please begin.

Lise Routhier-Boudreau, President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: Thank you for inviting us to appear before you. The subject you are studying at the moment, the culture of francophones in Canada, touches on some issues of crucial importance for the vitality and development of minority francophone communities.

As you know, the Summit of Francophone and Acadian Communities, which was held last June, allowed us to put forward a vision and a roadmap for the next development of the francophone community throughout the country. The summit's final statement set out clearly the conditions that promote the cultural, social and economic vitality of French-language communities. It also included culture explicitly in the common themes to be developed over the next 10 years. Moreover, it is one of the main points we would like to make today. The summit spoke about a francophonie defined not only by people whose mother tongue is French, but by all those who choose to communicate in French and to support French.

This concept of a plural francophonie is very important for the vitality of francophone and Acadian communities as well as for the development of our cultural identity and sense of belonging.

Je pense que c'est très clair et j'aimerais vous demander de continuer à inciter tous les ministères à respecter cette partie VII de la Loi sur les langues officielles ainsi qu'à définir au plus vite les mesures positives, car le temps passe et je sais que vous en êtes aussi conscients que moi et les membres du comité.

Cela dit, Messieurs Lussier et Moisan, merci beaucoup.

Sénateurs, nous faisons une pause de quelques instants; nos prochains témoins vont venir s'installer.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

La présidente : Comme je l'ai mentionné au début, notre comité a aussi entrepris l'étude de la culture francophone. C'est un des sujets qui sont de grand intérêt pour notre comité.

Nous allons maintenant entendre des représentants de deux organismes nationaux voués à la promotion de l'expression artistique et culturelle des communautés francophones et acadienne. Nous avons avec nous la Fédération culturelle canadienne-française, la FCCF, en la personne de M. Pierre Bourbeau et de Mme Raymonde Boulay-LeBlanc ainsi que la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, FCFA, en la personne de Mmes Lise Routhier-Boudreau et Diane Côté.

Nous écouterons la présentation des deux groupes et ensuite nous procéderons avec les questions. Si vous voulez bien commencer.

Lise Routhier-Boudreau, présidente, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : Merci de nous avoir invités à prendre la parole. Le dossier que vous étudiez présentement, la culture des francophones au Canada, touche des questions d'une importance cruciale quant à la vitalité, au développement et à l'épanouissement des communautés francophones en situation minoritaire.

Comme vous le savez, le Sommet des communautés francophones et acadienne, qui a eu lieu en juin dernier, a permis de mettre de l'avant une vision et une feuille de route pour la prochaine décennie du développement de la francophonie partout au pays. La déclaration finale du sommet énonce clairement les conditions favorables à la vitalité culturelle, sociale et économique des collectivités de langue française. Elle a aussi intégré explicitement la culture dans les orientations communes à mettre en œuvre au cours des dix prochaines années. De plus, c'est là une grande partie de nos propos aujourd'hui. Le sommet a consacré l'existence d'une francophonie plurielle définie non plus uniquement par les francophones de langue maternelle, mais par tous ceux et toutes celles qui choisissent de communiquer et d'appuyer le français.

Ce concept d'une francophonie plurielle revêt une grande importance pour la vitalité des communautés francophones et acadienne ainsi que pour le développement de notre identité culturelle et de notre sentiment d'appartenance.

In our society, homogenous identity and cultural systems no longer exist. We firmly believe that cultural spheres have diversified through regionalization, the multiple origins from which francophones come, and the cultural influence of the rest of Canada, the U.S. and the world.

The current context for francophone and Acadian communities is one of great cultural diversity and an acknowledged increase in the number of people who identify as being bilingual. Over the past decade, these communities have had to deal with fundamental issues regarding what it means to identify as a francophone in a diverse context and in particular how to ensure that everyone can achieve his or her cultural potential. Defining the francophonie as consisting of all those who choose to communicate in French shows respect for cultural, religious and ethnic differences and is inclusive of francophones from various origins and those who have learned French and choose to participate directly or indirectly in the life of the francophone community. From this perspective of a pluralistic francophonie that is influenced by various identities, how will artistic institutions and initiatives aimed at strengthening francophones' sense of belonging to their community manage to carry out their role, especially given the siren call of anglophone culture? We see that as the major question facing us today. Language and culture are what connect us. Language incorporates culture, and culture involves a common language. It is with that language and that culture that we create a community. In this new concept of francophonie, a sense of belonging can be developed and nurtured only through the efforts of a broad range of community partners as well as institutions, facilities and content that creates attractive and dynamic living spaces in French and open them up to a variety of individuals, experiences and needs.

What we are talking about are accessible community living spaces such as schools, media, centres to welcome new arrivals and immigrants, and community and cultural centres. The linguistic and cultural content must be competitive from the standpoint of technology, accessibility, activities, events, products and services offered in French. There must be a variety of processes to interest individuals, groups and target publics by providing them with opportunities to share, dialogue, celebrate, participate, get involved and use interactive communication media. It is also vital to have organizers, cultural contributors and artists who lead, communicate, create, innovate, produce, promote and transmit culture, heritage and the arts with a view to bringing individuals and groups together in a francophone space and a community context. These carriers of culture and identity will work together to attract, acquire and maintain cultural activities, to ensure community participation and to enhance the awareness and enjoyment of the benefits of living in an open linguistic and cultural space. However, competition is strong among the various cultural and identity influences connected with French and English. The major challenge for francophone and Acadian communities and for those involved in culture and

Dans notre société, les systèmes homogènes d'identité et de culture sont révolus. Nous croyons fermement que les champs de référence culturels se sont diversifiés en fonction tant des régionalisations que des origines des francophones et des multiples sources d'influence culturelle canadienne, américaine et mondiale.

Les communautés francophones et acadienne vivent aujourd'hui dans un contexte de grande diversité culturelle et de montée notoire d'identité bilingue. Ces communautés se sont retrouvées aux prises, au cours de la dernière décennie, avec des questionnements fondamentaux sur la manière de définir l'identité francophone au cœur de la diversité et surtout sur la façon de s'assurer que chacun y trouve les conditions nécessaires à l'épanouissement. Le concept d'une francophonie définie par tous ceux et toutes celles qui choisissent de communiquer en français est respectueux des différences culturelles, religieuses et ethniques et laisse la place aux francophones d'origines diverses et à ceux et celles qui ont appris la langue française et qui choisissent de participer de près ou de loin à la vie de la communauté francophone. Dans un tel contexte de francophonie plurielle, sujette aux influences identitaires multiples, comment les lieux de création et de renforcement de l'appartenance à la communauté francophone réussiront-ils à jouer leur rôle face notamment au pouvoir d'attraction de la culture de langue anglaise? Et voilà à notre avis la grande question que nous posons aujourd'hui. La langue et la culture sont constitutives de ce qui nous relie. Dans la langue il y a déjà une culture incorporée. La culture comporte une langue commune, et c'est avec cette langue et avec cette culture que nous créons une communauté. Dans cette nouvelle francophonie, la construction et le renforcement du sentiment d'appartenance passe par la contribution d'un très large éventail de partenaires communautaires ainsi que par la présence d'institutions, de lieux et de contenus qui créent et rendent accessibles des milieux de vie en français attrayants, dynamiques pour une variété d'individus, une variété d'expériences et une variété de besoins.

On parle ici de lieux de vie communautaire accessibles tels : les écoles, les médias, les centres d'accueil des migrants et des immigrants et les centres communautaires et culturels. On parle de contenu linguistique et culturel compétitif en matière de qualité de technologie d'accessibilité, des activités, des événements, des produits et des services en français. On parle de processus variés qui peuvent intéresser les individus, les groupes, les publics cibles par des occasions de partage, de dialogue, de célébration, de participation, d'engagement ainsi que par des médias de communication interactifs. Enfin, on parle d'intervenants, d'animateurs culturels et d'artistes qui contribuent, à animer, à communiquer, à créer, à innover, à produire, à valoriser et à transmettre les arts, les cultures et les patrimoines visant à relier les individus et les groupes dans l'espace francophone et dans les lieux de vie communautaire. C'est ensemble que ces acteurs culturels et identitaires veillent à l'attrait, à l'acquisition, au maintien, à la participation des personnes et aux bénéfices potentiels qu'elles perçoivent et qu'elles retirent à vivre dans l'espace ouvert de la langue et de la culture. Toutefois, la compétition est vive entre les influences culturelles et identitaires de langue française et celle de langue anglaise. Le grand défi pour

identity is therefore to strengthen their ability to attract people's interest and fulfil the expectations and desires of both francophones and francophiles. In a world where there are numerous influences on culture and identity, especially given the dominance of American and English-Canadian culture, it is essential that living spaces, content, processes and cultural contributors in French be able to offer comparable quality, variety and vitality to what is available in English.

After all, choices of culture and identity are greatly influenced today by the powers of seduction, that is, the ability of cultural leaders and contributors to offer attractive choices to individuals and groups. For all these reasons, it is important to strengthen the ability of those involved in creating and transmitting francophone culture and identity to carry out their role effectively. The federal government can contribute in a vital way by investing in building and strengthening French living spaces.

There will be a number of major opportunities over the next year for the government to take concrete measures to support its commitment to Canada's linguistic duality and the development of official language communities. In addition to major events such as the Francophonie Summit and the Quebec 400th anniversary celebrations, where Canada will be able to showcase and promote the Francophonie through the production, promotion and dissemination of art, culture and heritage, there are other issues: the renewal of the community cooperation agreements, the federal-provincial agreements and, of course, the federal government's official languages strategy.

During the consultations led by Bernard Lord on the new official languages strategy, we emphasized the importance of investing in building living spaces in French, especially by investing in the human capital of communities. This means investing in the spaces, content, processes and cultural organizers to enable francophones to identify with the Francophonie and develop a sense of belonging. It means investing in infrastructure, physical spaces where francophones have access to activities, goods and services in French, and places where they can meet, learn, dialogue and come together as a community. It means investing in French-language public and community communications media infrastructure that will stimulate and mobilize young people, families, new community members and immigrants, as well as promote and disseminate the many dimensions of francophone culture and identity.

It means investing in the training of human resources in order to improve the abilities, skills and effectiveness of francophones when it comes to creating and innovating, producing, promoting and disseminating cultural activities, goods and services in French.

les communautés francophones et acadienne et pour leurs acteurs culturels et identitaires est donc de redoubler leur capacité d'attraction et de satisfaction des attentes et des demandes tant des francophones que des francophiles. Dans un monde où les influences culturelles et identitaires sont nombreuses, surtout dans un contexte où la culture américaine et canadienne de langue anglaise est omniprésente, il devient impératif que les lieux de vie, les contenus, les processus et les intervenants culturels de langue française offrent une qualité, une variété et une vitalité comparable à ceux de langue anglaise.

Par ailleurs, il faut reconnaître que nous vivons à une époque où les choix culturels et identitaires sont pour une bonne part guidés par la séduction, c'est-à-dire par la capacité des acteurs et des intervenants culturels d'offrir des choix attrayants pour les individus et les groupes. Pour toutes ces raisons, il importe donc de renforcer la capacité des acteurs culturels et identitaires de la francophonie de jouer leur rôle. À cet égard, le gouvernement fédéral peut jouer un rôle de premier plan en investissant dans la construction et le renforcement des milieux de vie en français.

Au cours de la prochaine année, plusieurs occasions majeures permettront au gouvernement de poser des gestes concrets en lien avec son engagement envers la dualité linguistique au Canada et l'appui au développement de communauté de langues officielles. Outre les grands événements que sont le Sommet de la Francophonie, les célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec, qui permettront au Canada d'illustrer et de promouvoir la francophonie par la production, la promotion et la diffusion des arts, de la culture et du patrimoine, il y a la question du renouvellement des accords de collaboration avec les communautés, des ententes Canada-provinces et bien sûr, de la stratégie du gouvernement fédéral en matière de langue officielle.

Lors des consultations menées par Bernard Lord en vue de la prochaine stratégie en matière de langues officielles, nous avons mis de l'avant l'importance d'investir dans la construction des milieux de vie en français, notamment par le biais d'investissement dans le capital humain des communautés. Or, qui parle d'investissement dans la construction des milieux de vie en français parle également d'investissement dans les lieux, les contenus, les processus et les intervenants qui permettent aux francophones de s'identifier à la francophonie et de développer un sentiment d'appartenance. Il s'agit d'investir dans les infrastructures, des lieux physiques où les francophones ont accès aux activités, aux biens, aux services en français; des lieux d'apprentissage, de rencontre, de dialogue et communautaires. Il s'agit d'investir dans les infrastructures des médias de communications publiques et communautaires de langue française capables de capter et de mobiliser l'intérêt des jeunes, des familles, des migrants et des immigrants ainsi que de promouvoir et diffuser les multiples dimensions de la culture et l'identité francophone.

Il s'agit d'investir dans la formation des ressources humaines en vue d'améliorer les capacités et les compétences ainsi que l'efficacité des francophones dans la création et l'innovation, dans la production, la promotion et la diffusion des activités, des biens et des services culturels en français.

We would like the Senate to support this emphasis on investing in the building of francophone living spaces, and since culture is the cross-cutting element of these spaces in French, we also would like to see the Senate recognize the vital contribution made by the Fédération culturelle canadienne-française and its members to strengthening these environments. The government's commitment to Canada's linguistic duality and to cultural diversity, which is a fundamental value of our country, is a commitment to Canada's future.

I want to thank you for your ongoing interest in Canada's francophone culture. We will, of course, be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you. We will now hear from Ms. Raymonde Boulay LeBlanc.

Raymonde Boulay LeBlanc, Chair of the Board of Directors, Fédération culturelle canadienne-française: Madam Chair, the future of the Francophonie in Canada is tightly bound to that of our culture. Canada is not only an economic power, but also a dynamic cultural entity and an environment where its national cultures can thrive. Francophone culture today is a driver of change and development that can help build a strong, open and pluralistic Canadian Francophonie.

Francophone culture should occupy a central position in Canada, but it has not yet been granted that place even today. Our artists, our organizations and our creations have brought a plurality of voices to La Francophonie on the world stage thus enhancing its image. We have great performers, entertainers and creative talent. Their calling is to express themselves and to reach out to the world, but the Canadian francophonie still lacks the means by which to take a place among these international bodies.

The primary challenges facing our industry: there are still ongoing challenges directly related to our peripheral and minority status; we need to consolidate the cultural continuum in the regions; and in our communities, cultural development is fostered by about 145 local organizations and 13 provincial and territorial bodies. Their capacity to act is often limited by a lack of resources, and in particular, human resources and adequate infrastructure.

Holding on to our performing artists: it is becoming increasingly urgent for us to encourage new employment development initiatives for our performing artists and to focus on regional strategies in order to keep our performing artists who, through their contributions, provide a vital and stimulating environment for our francophone and Acadian communities; the federal, provincial and territorial governments, and cultural agencies must give greater consideration to the needs of the performing arts community:

For several years, the FCCF and its members have been critical of the failure to increase financial support to the francophone performing arts community in Canada. Aside from a number of success stories since the start of the new millennium, there has

Nous souhaitons donc que le Sénat appuie cette mise en priorité des investissements dans la construction des milieux de vie en français et comme la culture traverse tous ces milieux de vie en français, nous croyons également important que le Sénat reconnaisse la contribution essentielle de la Fédération culturelle canadienne française et de ses membres au renforcement de ses milieux de vie en français. L'engagement du gouvernement envers la dualité linguistique et envers la diversité culturelle, valeur fondamentale de notre pays, équivaut à un engagement vers l'avenir du Canada.

Je vous remercie de l'intérêt renouvelé que vous portez à cette culture francophone du Canada et bien sûr nous serons heureuses de répondre à vos questions.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant entendre la présentation de Mme Raymonde Boulay LeBlanc.

Raymonde Boulay LeBlanc, présidente du Conseil d'administration, Fédération culturelle canadienne-française : Madame la présidente, l'avenir de la francophonie canadienne est intimement lié à celui de notre culture. Le Canada n'est pas seulement une puissance économique, mais bien une entité culturelle dynamique et un cadre d'épanouissement de ses cultures nationales. Aujourd'hui, la culture francophone est une force motrice de changements et de développements qui va favoriser l'essor d'une francophonie canadienne forte, ouverte et plurielle.

Alors que la culture francophone devrait occuper au Canada une place centrale, aujourd'hui encore, celle-ci ne lui est toujours pas octroyée. Sur le plan international, nos artistes, nos organismes, nos créations apportent une pluralité de voix à la Francophonie internationale lui donnant ainsi une image plus riche. Nous avons de grands artistes et de grands créateurs. Ils ont la vocation à s'exprimer, à rayonner dans le monde, mais la Francophonie canadienne dispose encore de peu de moyens pour se positionner au niveau des instances internationales.

Les principaux défis de nos secteurs : il reste des défis permanents directement liés à notre environnement périphérique et minoritaire; consolider le continuum culturel en région; dans nos communautés, le développement culturel repose sur l'action d'environ 145 organismes locaux et 13 organismes provinciaux et territoriaux. Leur capacité d'action est trop souvent restreinte par un manque de moyens notamment en ressources humaines et en infrastructures adéquates.

La rétention d'artistes : il devient urgent d'encourager de nouvelles initiatives visant le développement d'emplois artistiques et de privilégier des stratégies d'action en région pour contribuer à la rétention des artistes qui, par leur apport, façonnent un milieu de vie épanouissant et stimulant au sein des communautés francophones et acadiennes; une meilleure considération des besoins du milieu artistique par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux et les agences culturelles :

Depuis quelques années, la FCCF et ses membres déplorent un engagement financier qui plafonne envers la communauté artistique francophone au Canada. À l'exception de certains exemples de réussite depuis le début des années 2000,

been a lack of awareness of the plight in which the performing arts sector finds itself. The result has been inadequate funding of the regional and national performing arts infrastructure, as indicated by the study conducted by the Fédération culturelle canadienne française. This study shows there was a drop in funding from the Canada Council for the Arts between 2000 and 2005, and also in 2006, despite PICLO investment of \$2.2 million and a Canada Council for the Arts overall funding increase over the same period. There have also been setbacks as far as the Canadian Television Fund is concerned, particularly in management of the use of funding. Lastly, efforts to get francophone representation on the board of directors of the Canada Council for the Arts and the Canadian Television Fund have been unsuccessful.

The failure to make reference to Canadian francophone arts and culture in the official languages action plan was particularly damaging in terms of ensuring the balanced development of our cultural and artistic communities. We now urgently need stable and multi-year core funding to consolidate our organizations and to develop winning strategies and projects which recognize existing resources and each region's potential.

Our national performing arts organizations represent a cross-section of sectors including the visual arts, literary creation, the theatre, music and song, and the media arts. They are constantly looking for additional funding in order to pay their operating costs and to ensure their performing artists and creative talent are paid a decent living. The industrial structure of the francophone and Acadian communities may never be able to compete with the conglomerates, but clearly, without this structure, our communities will be incapable of sustaining creative and production endeavours of a professional standard.

Having said this, despite real progress, francophone audiovisual production outside Quebec remains a fragile industry especially with the recent changes announced to the Canadian Television Fund and its budget allocation. Over the last six years, funding for francophone producers in a minority setting has never reached 15 per cent of the Canadian Television Fund francophone envelope.

Access to the arts: Many projects — such as the Réseaux régionaux de diffusion de spectacles, the *Livres, Disques* initiative, the *L'échangeur en arts visuels* project, the Montreal promotion office *Zof* — have enjoyed financial support, but these projects remain additional investments in order to really make a mark and increase the visibility and influence of our artists.

The role of family, school, youth, community, the media, and governments in promoting and supporting francophone culture:

While cultural and identity-based capital is the common denominator among francophones and Acadians, the fact remains that learning a language and the culture that

une méconnaissance des réalités propres aux organismes artistiques demeure. Il en résulte un financement inadéquat de l'infrastructure artistique nationale et en région, tel que démontré par l'étude sur le positionnement de la Fédération culturelle canadienne française qui indique un recul du financement du Conseil des arts du Canada de 2000 à 2005 et aussi en 2006, et ce, malgré un investissement PICLO de 2,2 millions de dollars et une augmentation du financement global du Conseil des arts du Canada pendant la même période. On note également un recul par rapport au Fonds canadien de la télévision, notamment dans la gestion de l'utilisation des fonds. Enfin, les efforts pour l'obtention d'une représentation francophone au sein des conseils d'administration du Conseil des arts du Canada ou du Fonds canadien de la télévision sont restés lettre morte.

Enfin, l'absence des arts et de la culture de la Francophonie canadienne dans le plan d'action pour les langues officielles a été particulièrement préjudiciable pour un développement équilibré et pondéré de nos milieux artistique et culturel. Aujourd'hui, il devient urgent d'obtenir un financement de base pluriannuel et stable pour la consolidation de nos organismes et pour le développement de stratégies et des projets mobilisateurs et structurants en tenant compte des ressources existantes et du potentiel de chacune des régions.

Nos organismes artistiques nationaux représentent les secteurs des arts visuels, de la création littéraire, du théâtre, de la chanson-musique et des arts médiatiques. Ils sont constamment à la recherche de ressources financières supplémentaires pour assurer les frais de fonctionnement et pour rémunérer décemment les artistes et les créateurs. Les structures industrielles présentes dans les communautés francophones et acadienne ne seront possiblement jamais en mesure de concurrencer avec les conglomérats, mais il est clair que sans elles, nos communautés seraient incapables de soutenir une activité de création et de production de niveau professionnel.

Ceci étant, et malgré des progrès réels, la production audiovisuelle francophone à l'extérieur du Québec demeure une industrie fragile notamment avec les changements récents annoncés au Fonds canadien de télévision et la répartition de son budget. Dans les six dernières années, les sommes allouées aux producteurs francophones en milieu minoritaire n'ont pas atteint 15 p. 100 de l'enveloppe francophone du Fonds canadien de télévision.

L'accès aux arts : Beaucoup de projets de diffusion — comme les Réseaux régionaux de diffusion de spectacles, l'initiative *Livres, Disques*, le projet *L'échangeur en arts visuels*, le bureau de promotion *Zof* de Montréal — ont bénéficié de ce soutien financier, mais ces projets demeuraient des investissements additionnels pour pouvoir véritablement décoller afin d'accroître la visibilité et le rayonnement des artistes.

Les rôles de la famille, l'école, la jeunesse, la communauté, les médias, les gouvernements en matière de promotion et d'appui à la culture francophone :

Si le capital culturel et identitaire est le dénominateur commun des francophones et Acadiens, il n'en reste pas moins que l'acquisition d'une langue et d'une culture qui y sont associées

goes with it is the result of an educational and learning effort shared by families, schools and communities. Culture at school and the accessibility of culture have therefore remained an ongoing focus in the FCCF's work. To this end, the FCCF launched the initiative *lien langue-culture-éducation* — language-culture-education — which in turn testifies to the essential role played by an artistic and cultural education in our schools, which contributes to our youth thinking about their identity.

As far as francophone and Acadian communities are concerned, the FCCF would argue that francophone culture is not a sector, but rather an essential multi-dimensional element to their ongoing development. Francophone culture and its many manifestations are transversal and cut across all sectors of the Canadian francophonie, and help to control the exodus of our youth, linguistic and cultural assimilation and linguistic transfer.

In this 21st century, we must take a fresh look at what francophone identity means not only when it comes to protecting our culture, but also in terms of the cultural interconnectedness in our francophone world, along with the notion of otherness and cross-culturalism which are progressively becoming part of our francophone and Acadian communities.

The arts and culture are tools for pluralistic integration within our francophone and Acadian communities. Places of cultural mediation, local structures of cultural activity are both meeting places, places of interaction which encourage better understanding and friendship between cultures among francophone and Acadian communities. This is crucial so that immigrants feel a sense of belonging to their francophone community, and to halt any ghettoization of new francophone/francophile immigrants in their francophone and Acadian communities.

Culture's contribution from an economic standpoint: Despite its measurable and quantifiable economic impacts, francophone culture still is not recognized as a key component of the Canadian economy. The only exception being that Quebec cultural and artistic communities and, more recently, Acadian ones, have successfully implanted bold strategies to highlight the decisive and important contribution of their artists and cultural institutions in society by making a trademark for themselves rooted in modernity, creativity, and innovation.

Francophone culture and Canadian society and minority francophone communities: Culture needs to become a societal focus for the Canadian francophonie, francophone culture must be rich and creative, confident in its identity, and it must take its place among institutional, public, media, and political fora, thereby establishing its legitimacy and helping the francophonie become an essential project in Canada. In going about this ambitious mission, the federal government needs to better support francophone culture which enriches cultural diversity and fosters

résulte d'un effort d'éducation et d'apprentissage partagé entre familles, écoles et communautés. Ainsi, la culture à l'école et l'accessibilité de la culture restent des axes de travail permanents pour la FCCF. À ce propos, elle a lancé l'initiative *lien langue-culture-éducation* qui révèle le rôle essentiel de l'éducation artistique et de l'animation culturelle au sein des écoles et qui contribue à l'épanouissement d'une réflexion identitaire chez les jeunes.

Du côté des communautés francophones et acadienne, la FCCF préconise que la culture francophone n'est pas un secteur, mais bien un pilier transversal essentiel à leur développement durable. La culture francophone et ses manifestations sont des éléments transversaux qui se retrouvent dans l'ensemble des secteurs de la francophonie canadienne et qui permettent de contrer l'exode des jeunes, l'assimilation linguistique et culturelle et les transferts linguistiques.

En ce XXI^e Siècle, il nous faut revoir la question de l'identité francophone pas seulement du côté de la protection de notre culture, mais aussi du côté des interrelations culturelles dans notre espace francophone avec la notion d'altérité et d'interculturalité qui s'installe progressivement au sein des communautés francophones et acadienne.

Les arts et la culture sont des outils d'intégration pluraliste au sein des communautés francophones et acadienne. Les lieux de médiation culturelle, les structures locales d'action culturelle sont autant d'agoras, d'espaces d'interaction qui encouragent une plus grande compréhension et une amitié entre les cultures au sein des communautés francophones et acadienne. Ceci est indispensable pour créer chez les immigrants un sentiment d'appartenance à leur communauté francophone et pour endiguer tout processus de « ghettoïsation » des nouveaux arrivants francophones/francophiles au sein des communautés francophones et acadienne.

L'apport de la culture en terme économique : Malgré des impacts économiques mesurables et quantifiables, la culture francophone n'est pas encore reconnue comme une composante essentielle de l'économie canadienne. Seule nuance à ce constat : les milieux culturels et artistiques québécois et plus récemment acadiens qui ont réussi à mettre en place des stratégies audacieuses de valorisation de l'apport essentiel et déterminant de leurs artistes et institutions culturelles dans la société en projetant une image de marque faite de modernité, de créativité et d'innovation.

La culture francophone et la société canadienne et les communautés francophones en milieu minoritaire : Il faut placer la culture au cœur d'un projet de société propre à la francophonie canadienne, celui d'une société culturelle francophone, riche et inédite, forte dans son identité qui, en occupant les espaces institutionnels, publics, médiatiques et politiques, ira puiser sa légitimité, viendra conforter la francophonie comme un projet essentiel au Canada. Pour poursuivre cette ambitieuse mission, le gouvernement fédéral se

linguistic duality in Canada. These two fundamental values characterize Canada and are a source of pride for it abroad.

Since 2002, the FCCF has been publishing a study on the place held by the Canadian francophonie in the major federal cultural institutions. The study has revealed the fluctuating funding levels for cultural and artistic organizations in the Canadian francophonie, and this is something the FCCF wants to change, particularly through the development of a new instrument to replace the official languages action plan. To this end, the FCCF believes that an additional \$200 million spread over five years is required to ensure the long-term consolidation of these artistic and cultural organizations throughout Canada.

A national cultural policy to fight for and stimulate francophone culture: Currently, there is no official definition of culture and no dominant cultural policy in Canada. The Constitution outlines the major principles of a Canadian cultural policy. Other elements of a cultural policy are to be found in legislation such as the Income Tax Act, the Copyright Act, the Broadcasting Act and other highly specific acts such as the Status of the Artist Act. Having said this, the lack of coherency between Canada's legislative framework and financial rather than cultural considerations seems evident in the way the current cultural policy is applied. Culture is a shared responsibility and each order of government develops it according to its own priorities and programs within a strategic framework and with consideration for budgetary constraints. What remains clear is that in the 21st century and the globalized environment of international trade and a concentrated business sector, Canada must send out an unequivocal message to the arts and culture sector, and especially its Canadian francophone component, that it understands the importance of adequate and stable funding in this key area which underpins both the national economy and identity.

Part VII of the Official Languages Act is an important tool supporting cultural life in minority francophone communities: Following the amendments made to Part VII of the Official Languages Act in 2005, the federal government must now take positive steps to promote the vitality of language communities. To this end, the FCCF would like to emphasize the problems surrounding the management of some Canadian Heritage programs by third parties which are not subject to the Official Languages Act. In other words, even though the legislative framework has been strengthened through Bill S-3 with the intention of helping minority language communities, concrete and measurable results have not been forthcoming.

The UNESCO Convention on the Protection and Promotion of Cultural Diversity: The FCCF is continuing its involvement with the coalition for cultural diversity. The federal government needs to take clear action: it needs to pass adequate legislation confirming the importance of Canadian ownership and control of cultural enterprises, including those within the realm of Canadian

doit de mieux appuyer la culture francophone qui vient enrichir la diversité culturelle et anime la dualité linguistique de notre pays, deux valeurs fondamentales qui caractérisent le Canada et qui en font sa fierté à l'étranger.

Depuis 2002, la FCCF publie une étude sur le positionnement de la francophonie canadienne au sein des grandes institutions culturelles fédérales. Elle met en lumière les fluctuations des budgets accordés aux organismes artistiques et culturels de la francophonie canadienne, un état de fait que la FCCF veut voir changer notamment avec le prochain mécanisme qui remplacera le plan d'action pour les langues officielles. À cet effet, la FCCF estime qu'il est nécessaire d'obtenir une injection supplémentaire de 200 millions de dollars étalée sur cinq ans pour une consolidation à long terme de ses organismes artistiques et culturels à travers le pays.

Une politique culturelle nationale pour défendre et stimuler la culture francophone : Actuellement, il n'existe pas de définition officielle de la culture et pas de politique culturelle dominante au Canada. La Constitution renferme les grands principes d'une politique culturelle canadienne. D'autres éléments de politique culturelle se retrouvent dans des lois comme la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur le droit d'auteur, la Loi sur la radiodiffusion et d'autres lois plus particulières comme la Loi sur le statut de l'artiste. Ceci étant, le manque de cohérence entre les objectifs du cadre législatif du Canada et les considérations financières plutôt que culturelles, semble évident dans l'application de l'actuelle politique culturelle. La culture représente une responsabilité partagée et chaque ordre de gouvernement la développe selon ses propres priorités et programmes à l'intérieur de son cadre stratégique et de ses contraintes budgétaires. Ce qui reste évident, c'est qu'en ce XXI^e Siècle et dans l'environnement mondialisé de commerce international et de concentration d'entreprises, le Canada doit signaler sans équivoque au secteur des arts et de la culture, et notamment à ceux de la francophonie canadienne, qu'il comprend l'importance d'un financement adéquat et stable dans ce domaine vital de l'identité et de l'économie nationale.

La partie VII de la Loi sur les langues officielles, un atout pour l'appui à la culture dans les communautés francophones en situation minoritaire : Avec les modifications apportées à la partie VII de la Loi sur les langues officielles en 2005, le gouvernement fédéral doit maintenant mettre en place des mesures positives visant à encourager l'épanouissement des communautés linguistiques. À ce chapitre, la FCCF tient à souligner la problématique qui concerne la gestion de certains programmes de Patrimoine canadien par de tierces parties qui ne sont pas assujetties à la Loi sur les langues officielles. En d'autres mots, alors que le cadre législatif avec la Loi S-3 se trouve renforcé au bénéfice des communautés linguistiques minoritaires, les résultats concrets et mesurables restent, eux, toujours en attente.

La convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité culturelle : Dans ce contexte particulier, la FCCF poursuit son implication auprès de la coalition pour la diversité culturelle. Le gouvernement fédéral doit poser des gestes clairs : adopter un cadre législatif complet qui affirme l'importance de la propriété et du contrôle canadien des entreprises culturelles, dont

francophonie; it must implement a policy framework which ensures that all distribution and Canadian content production technologies share the same obligations and cultural objectives; must develop a Canadian foreign policy which focuses on promoting our francophone culture in all media formats and platforms throughout the various international markets; and, it must celebrate Canadian francophone cultural achievements world-wide.

And we need money to make our dreams a reality. Federal spending on culture is but a tiny part of the overall budget. The FCCF believes that it is time for the Canadian government, just like other countries, to seriously think about moving towards having at least 1.5 per cent of the national budget dedicated to culture, with a fair share of this being allocated to the Canadian francophonie through the Department of Canadian Heritage and its cultural agencies' programs, in line with the demographic weight of this sector.

In conclusion, in making culture a real ambition for the Canadian francophonie, it becomes obvious that in reality the Canadian francophonie is based in culture itself. Our artists, our designers, and our cultural community has woven together a network of the mind, the imagination, and the heart, and it is up to us to keep this alive and well. Since culture is at the heart of the francophone identity, it must also be at the heart of sustainable development for francophone and Acadian communities.

Thank you for having invited us to appear before you. I may have one more recommendation: perhaps the committee should also consider inviting national artistic organizations to appear.

The Chair: Thank you, Ms. LeBlanc. I should mention that the committee does intend to hold a round table and these organizations will be invited.

Senator Poulin: I would like to thank Ms. Routhier-Boudreau and Ms. Boulay LeBlanc and your respective directors general for having taken the time to come and speak to us with conviction and clarity of the importance of language and culture in our country today. You are preaching to the converted. I will not hide that fact from you.

You said a number of important things. I really liked the language you used, Ms. Routhier-Boudreau, when it came to using seduction nowadays to ensure that language and culture are further developed. I particularly liked your reference, Ms. Boulay LeBlanc, to the Broadcasting Act.

I was a little surprised that you did not talk about the importance of broadcasting to, one, broaden the reach of our culture and language, and two, to make known our artists, and contribute to their development. When I look back 20 years ago — and I think Senator Champagne will recall — Société Radio-Canada played an extremely important role both regionally and nationally in developing our major artists. Unfortunately there are fewer and fewer regional programs and programs which feature our major French-speaking artists.

celle de la francophonie canadienne; mettre en place un cadre politique qui assure que toutes les technologies de distribution et de production de contenu canadien partagent les mêmes obligations et objectifs culturels; développer une politique étrangère canadienne qui assure la promotion de notre culture francophone dans tous les médias et sur toutes les plateformes sur les marchés internationaux et célèbre les réalisations culturelles francophones canadiennes à l'échelle mondiale.

Il va falloir aller chercher les moyens de nos ambitions. Au niveau fédéral, les dépenses culturelles représentent une partie infime du budget global. La FCCF estime qu'il est temps que le gouvernement canadien, à l'instar d'autres pays, pense sérieusement à s'avancer vers un ratio d'au moins 1,5 p. 100 du budget national consacré à la culture et qu'une part équitable y soit accordée à la francophonie canadienne par le biais des programmes de Patrimoine canadien et de ses agences culturelles et selon le poids démographique qu'elle représente.

En conclusion, faire de la culture une véritable ambition pour la francophonie canadienne, le constat est que, dans les faits, la francophonie canadienne est avant tout culturelle. Nos artistes, nos créateurs, nos acteurs culturels ont tissé un réseau de l'esprit, de l'imagination et du cœur qu'il nous appartient de faire vivre. Et parce que la culture est au cœur de l'identité francophone, elle doit être au cœur du développement durable des communautés francophones et acadienne.

Je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant vous. Et j'aurais peut-être une dernière recommandation : il serait opportun pour le comité de pouvoir inviter aussi les organismes nationaux artistiques à comparaître devant vous.

La présidente : Merci, madame. J'aimerais vous mentionner que le comité a l'intention de tenir une table ronde et ces organismes seront invités.

Le sénateur Poulin : J'aimerais vous remercier Mme Routhier-Boudreau et Mme Boulay LeBlanc et vos directeurs généraux respectifs d'avoir pris le temps de venir nous parler avec conviction et clarté de l'importance de la langue et de la culture dans notre pays d'aujourd'hui. Vous prêchez à des convertis, on ne vous le cachera pas.

Vous avez dit des choses importantes. J'ai beaucoup aimé l'utilisation de votre langage, Mme Routhier-Boudreau, sur le fait qu'il fallait user de séduction aujourd'hui pour s'assurer que la langue et la culture devenaient plus à point. J'ai beaucoup aimé votre référence, Mme Boulay LeBlanc, à la Loi sur la radiodiffusion.

J'ai été un peu surprise de ne pas vous entendre parler de l'importance de la radiodiffusion pour, un, faire connaître la culture et la langue, et deux, faire connaître nos artistes, contribuer à leur développement. Si je retourne à il y a 20 ans — et je pense que madame le sénateur Champagne va s'en souvenir personnellement —, la Société Radio-Canada a joué un rôle extrêmement important régionalement et nationalement dans le développement de nos grands artistes. Malheureusement, on retrouve moins d'émissions régionales et des émissions sur nos grands artistes de langue française.

Have you decided to no longer call on our national broadcaster to play this role and is that why neither of you referred in any way to the importance of the Société Radio-Canada in our country today? Especially with the budget of about a billion dollars and regional infrastructure which is available country-wide, I was a little surprised to see that there was no mention of our national broadcaster.

Ms. Routhier-Boudreau: It certainly was not my intention to not continue to highlight the need for both television and radio broadcasting. When I referred to the media, I was speaking broadly, and was including the important role that the media has played in the past and which it continues to play today. Moreover, we have an ongoing dialogue with Radio-Canada and we continue to make known our communities' needs vis-à-vis their broadcasters. I would like to reassure you that that is certainly not something we have lost sight of.

Ms. Boulay LeBlanc: I might also point out that, today, I had a meeting with the CEO of the APFC, the Association des producteurs francophones du Canada, who, as it turns out, had some alarming things to say on this matter. Perhaps I will let Pierre tell you about that.

Pierre Bourbeau, Director General, Fédération culturelle canadienne-française: Indeed, it is perhaps because we recently appeared before another committee in relation to Radio-Canada and its important role that we may have allowed ourselves a broader focus in this document. However, I can tell you that, as far as we are concerned, the visibility of francophone and Acadian communities and of artists within Radio-Canada is very important and we have really pushed Radio-Canada to focus on the visibility of these artists in the top-rating national programs.

We have observed lately, with the restructuring of Radio-Canada, that there are quite interesting developments in terms of web and radio programming at Radio-Canada. And this has to do with the fact that the Internet and radio are flexible media which do not cost much. Now, television, is another thing. Radio-Canada is our public television and it is not being adequately funded despite still having to play the same role when it comes to fighting for ratings with the private television companies, and by extension, fighting for the advertising revenue they need.

We, the French-speaking community of Canada, are indeed placed in a losing position, because what Radio-Canada seeks are high ratings in Quebec. Often, given that our artists are not well known, programming is selected based on ratings. What we have argued in other documents is that Radio-Canada must fully play its role as a public broadcaster by providing our artists with the appropriate visibility. Their career depends on this and they need this coverage in order to become known and to be able to earn a living from their craft.

Avez-vous décidé de ne plus demander que notre radiodiffuseur national joue ce rôle et n'est-ce pour cela que ni l'une ni l'autre, vous avez mentionné de quelque façon que ce soit l'importance de la Société Radio-Canada dans notre pays d'aujourd'hui? Surtout avec un budget de près d'un milliard de dollars et avec les infrastructures régionales qui existent partout au pays, j'ai été un peu surprise de voir qu'il n'y avait aucune mention du radiodiffuseur national.

Mme Routhier-Boudreau : L'intention n'est certainement pas de ne pas continuer à revendiquer la nécessité d'avoir une diffusion radiophonique et télévisuelle. Quand j'ai parlé de média, c'était vraiment en général, cela comprend nécessairement le rôle important que les médias ont joué dans le passé et qu'ils continuent à jouer aujourd'hui. Et d'ailleurs, avec Radio-Canada, nous sommes continuellement en dialogue et en communication pour bien faire valoir les besoins des communautés en tant que diffuseur. Je tiens à vous rassurer, que ce n'est certainement pas quelque chose qu'on a évacué.

Mme Boulay LeBlanc : J'ajouterais peut-être que, aujourd'hui, j'étais en rencontre avec le directeur général et le président de l'APFC, l'Association des producteurs francophones du Canada, et qui soulevait justement, je dirais, des choses alarmantes de ce côté. Et je vais laisser Pierre, peut-être, vous en faire part.

Pierre Bourbeau, directeur général, Fédération culturelle canadienne-française : Effectivement, peut-être parce qu'on a comparu devant un autre comité il n'y a pas longtemps par rapport à Radio-Canada et son rôle important, peut-être qu'on s'est permis d'être un peu plus général dans ce document, mais je peux vous dire que pour nous, la visibilité des communautés francophone et acadienne et des artistes au sein de Radio-Canada est très importante et je vous dirais que ce sur quoi on pousse beaucoup avec Radio-Canada, c'est surtout la visibilité de ces artistes dans les émissions nationales à haute écoute.

On a remarqué dernièrement, avec la restructuration de Radio-Canada, qu'au niveau du Web et de la radio, il y a des choses assez intéressantes qui se font avec Radio-Canada parce que, effectivement, Internet et la radio sont des médias souples et peu coûteux. La télévision, c'est autre chose. Maintenant, Radio-Canada est une télévision publique que je dirais en souffrance de financement et qui doit jouer le même jeu des cotes d'écoute que les télévisions privées pour être capable d'aller chercher les revenus publicitaires nécessaires.

Nous, la francophonie canadienne, effectivement, cela nous met dans une position un peu perdante, parce qu'à ce moment-là, ce qui est recherché par Radio-Canada, c'est une forte cote d'écoute au niveau du peuple québécois et très souvent, ce qui est utilisé, c'est qu'étant donné que nos artistes sont peu connus, il y a des enjeux de cote d'écoute. Nous, on fait valoir cela dans d'autres documents, qu'il faut que Radio-Canada joue pleinement son rôle de média public et qu'il assure une visibilité appropriée de nos artistes parce que, effectivement, il en revient aussi de leur propre carrière et de se faire connaître et d'être capables de vivre de leur métier.

What Ms. Boulay LeBlanc was referring to is that of the Canadian Television Fund, one-third is allocated to French-language broadcasting and, of that proportion, currently, Canadian French-language content represents 10 per cent. What we are asking is that this figure be raised to 15 per cent, so as to correspond to the demographic weight of the Canadian French-speaking community. This proportion is considerable, because it represents an increase of \$5 million. I can tell you that if French-Canadian producers had an additional \$5 million in their budget, that would make a major difference.

There is another concern with regard to this 10 per cent granted to French-language programming. Radio-Canada now has 33 per cent allocated directly to it. Unlike for the rest of the fund, certain categories must be presented as a percentage of the programming to ensure a certain amount of diversity in television production. Unfortunately, the amount granted to Radio-Canada now is category-exempt, which means that Radio-Canada can do what it likes with this 33 per cent, and the impacts are felt by the French-language producers.

Once again, and I am saying this from a general perspective, Radio-Canada must unfortunately play the ratings and advertising income game.

Senator Losier-Cool: I have to tell you that I was one of those who really pushed to have this committee look at francophone culture in Canada.

When I read in last Saturday's edition of the newspaper *La Presse* a supplement entitled "Quand je me regarde je me console," I was not consoled at all. Even in France, statistics show that the French are more attracted by American movies or the Academy Awards than by galas in French.

That being said, Radio-Canada has often been threatened in our regions as a vehicle of anglicization because francophones in northern New Brunswick are tired of hearing what is happening in Montreal and about the traffic on the Jacques-Cartier bridge, so what do they do? They switch to an English channel.

I would like to come back to the meeting with the minister, when we spoke about positive measures, and I would like to know if your two organizations cooperate with Canadian Heritage on what could be positive measures under Part VII of the Official Languages Act.

Ms. Routhier-Boudreau: I will let my colleague answer that, because she knows more about the development in that area than I do, but I can tell you that positive measures are a major focus of our federation. We are following this area very closely and we have, time and time again, underscored our willingness to collaborate with government authorities to work on positive measures.

I think that, like everyone else, we feel that there is a certain inaction in this area, and I also think that part of the problem is that we often have the impression that no one really knows what

Ce à quoi Mme Boulay LeBlanc faisait référence, c'est que du Fonds canadien de la télévision, un tiers va à la production francophone et, de cela, présentement, la francophonie canadienne va en chercher 10 p. 100. Nous, ce qu'on demande, c'est que ce ratio soit porté à 15 p. 100, représentant effectivement le poids démographique de la francophonie canadienne. Ce n'est pas peu dire parce que c'est une augmentation de 5 millions. Je peux vous dire que pour les producteurs franco-canadiens, s'il y avait un 5 millions additionnel accessible, cela ferait une grande différence.

Il y a aussi une autre préoccupation par rapport à ce 10 p. 100 accordé à la production francophone, est que Radio-Canada maintenant a un 33 p. 100 qui lui est directement alloué. Contrairement à tout le reste du fonds, il y a des genres qui doivent être produits en pourcentage pour s'assurer qu'on offre une certaine richesse dans la production télévisuelle. Malheureusement, ce qui est accordé à Radio-Canada présentement est exempt de tous genres, c'est-à-dire que Radio-Canada fait un peu ce qu'il veut avec ce 33 p. 100 qui lui est alloué. Et les producteurs francophones s'en ressentent.

Encore une fois, je dirais, je vais mettre cela dans une perspective générale, c'est que c'est une télévision qui doit jouer malheureusement le jeu des cotes d'écoute et des revenus publicitaires.

Le sénateur Losier-Cool : Je dois vous dire que j'étais une des personnes qui poussaient vraiment, qui voulaient que ce comité regarde la culture francophone au Canada.

Quand j'ai lu dans *La Presse* de samedi dernier un supplément qui s'intitulait « Quand je me regarde je me console », cela ne m'a pas consolée : même en France, les statistiques démontrent que les Français sont plus attirés par le cinéma américain, par les Academy Awards que par les galas en français.

Cela étant dit, on a souvent menacé Radio-Canada dans nos régions en disant : vous êtes un facteur d'anglicisation parce que les francophones du nord du Nouveau-Brunswick sont tannés d'entendre parler de ce qui se passe à Montréal puis le trafic sur le pont Jacques-Cartier, alors qu'est-ce qu'ils font? Ils vont du côté anglophone.

Cela étant dit, je voudrais continuer sur la rencontre avec la ministre, lorsqu'on a parlé des mesures positives, et je voudrais savoir si vos deux organismes collaborent avec Patrimoine canadien sur ce qui pourrait être de mesures positives pour la partie VII de la loi sur les langues officielles.

Mme Routhier-Boudreau : Je vais laisser ma collègue répondre, elle pourra vous donner mieux que moi l'évolution du dossier, mais je pourrais vous dire que la question des mesures positives est en effet un dossier qui nous interpelle de façon importante à la fédération, un dossier qu'on suit de près et certainement un dossier dans lequel on a réitéré fois après fois notre volonté, comme organisme, de collaborer avec les instances gouvernementales pour pouvoir travailler ce dossier.

Je pense que, souvent, aussi, on sent bien sûr l'inaction comme tout le monde dans ce dossier et j'accorde aussi une partie du problème que parfois, on a comme l'impression qu'on ne sait pas

to do to move forward with positive measures. We work hard to help people do what needs to be done to put positive measures in place, but Diane can tell you more.

Diane Côté, Director, Community and Government Relations, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: Of course, we work with the Canadian Heritage interdepartmental team. Since the fall, we have had regular meetings with them to see how we could move things forward at different levels, in efforts to implement positive measures.

We are also developing a mechanism through which we will gather data in our communities on positive measures established and measures the communities are asking departments to set up. Obviously, this will be a long-term process. People will be able to communicate what is going on in their communities more effectively.

I would like to make it clear that positive measures were in place before 2005. We would of course like things to go very quickly and we would like to have a large number of initiatives in place, but we must understand that a dialogue needs to be established with a variety of government institutions. Those institutions need to understand clearly what we need so that they can make needed adjustments. That is a process which must be initiated.

Senator Losier-Cool: The Fédération culturelle canadienne-française as well?

Mr. Boudreau: I do not think that consultation is lacking. For example, we at the Fédération culturelle canadienne-française manage a multi-party agreement with a variety of signatories, including the Canadian Broadcasting Corporation, the Canada Council for the Arts, the National Arts Centre, the NFB and Canadian Heritage. The purpose of the agreement is to determine how agencies other than Canadian Heritage can support development in the arts and culture sector in francophone Canada.

We have established cooperation mechanisms through the agreement, on an annual basis. For example, we have a variety of theme-based working groups including groups in the visual arts, editing, voice and music and theatre. We also have bilateral meetings — in other words, the Fédération culturelle canadienne-française meets with individual parties to the agreement, for example the Canadian Broadcasting Corporation or the National Arts Centre. That is how consultations are carried out.

The results achieved are not always as we would wish, however. For the most part, desired goals are not achieved. I do say “for the most part,” because I do not want to cast any aspersions on our champions. There are certainly some people who have achieved very good results, particularly people in the Cultural Space Canada and Arts Presentation Canada programs. The APC has been sensitive to the situation and circumstances of the Francophonie in Canada.

trop comment s’y prendre pour faire avancer le dossier. On travaille beaucoup sous cet angle pour accompagner les gens à faire le travail qui doit se faire, mais Diane pourrait compléter de façon plus importante.

Diane Côté, directrice, Liaisons communautaires et gouvernementales, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : Certainement, on travaille avec l’équipe interministérielle à Patrimoine canadien. D’ailleurs, depuis l’automne, on a des rencontres régulières avec cette équipe pour essayer de voir comment on peut faire avancer les choses à différents niveaux sur toute la question de la mise en œuvre des mesures positives.)

On est aussi à développer un mécanisme par lequel on pourra faire une collecte de données dans nos communautés, à savoir quelles sont les mesures positives mises en place et celles que les communautés demandent aussi aux ministères. Ce sera évidemment une démarche à long terme. Les gens pourront mieux nous informer de ce qui se passe dans les communautés.

Il est important de comprendre que des mesures positives existaient avant 2005. C’est sûr qu’on voudrait que les choses aillent très vite et qu’il y ait énormément d’initiatives mises en place, mais il faut aussi comprendre qu’il y a un dialogue à établir avec les différentes institutions gouvernementales. Elles ont besoin de bien comprendre ce dont on a besoin pour pouvoir faire les ajustements nécessaires. C’est un processus qui doit se mettre en marche.

Le sénateur Losier-Cool : La Fédération culturelle canadienne-française aussi?

M. Bourbeau : Je ne pense pas que ce soit les consultations qui manquent. Nous, par exemple, à la Fédération culturelle canadienne-française, on gère une entente multipartite qui comporte différents signataires, comme entre autres, la Société Radio-Canada, le Conseil des arts du Canada, le Centre national des arts, l’ONF, Patrimoine canadien. Cette entente vise à savoir de quelle façon d’autres agences que Patrimoine canadien pourraient supporter le développement du secteur des arts et de la culture dans la francophonie canadienne.

Nous avons établi des mécanismes de concertation à travers cette entente qui sont annuels. Par exemple, nous avons des groupes de travail thématiques : en arts visuels, en édition, en chanson-musique et en théâtre. Nous avons aussi des rencontres bilatérales, c’est-à-dire que la Fédération culturelle canadienne-française rencontre un signataire de la société Radio-Canada ou du Centre national des arts, et cetera. Les processus de consultation sont là.

Ce sont les résultats atteints qui sont mitigés. Encore là, la tendance lourde c’est que les objectifs souhaités ne sont pas atteints. Je dis bien « tendance lourde » parce que je ne veux pas jeter ombrage à nos champions; il y a effectivement des gens qui ont atteint des résultats très intéressants, notamment Espace culturel, et PAC qui a été un programme très sensible à la réalité de la francophonie canadienne.

There are of course still gaps, because the situation of francophones and francophone culture in Canada is still marginal — often smaller, and often in the regions. Funding all these efforts will pose a host of challenges. What we do always tend to see, however, is that when program criteria are established, people listen to us and then — this is what we generally see — the final criteria are established on the basis of how things are for the anglophone majority or francophones in Quebec.

Frequently, what la Francophonie in Canada ends up with depends on good will. Agreements frequently contain clauses that say generosity should be shown towards the French-speaking community in Canada, or certain things should be interpreted certain ways, but nothing is expressed in concrete terms. We are still in a rather uncertain position, in that we depend on good will and interpretation.

This is why I would say that nothing is very clear on what the government really wants to do for in the French-speaking community of Canada in the arts and culture sector. Positive measures are always the subject of major debate.

Allow me a quick aside: I was part of a working group, along with the Office of the Official Languages Commissioner, established to determine what positive measures are. The Office of the Official Languages Commissioner came up with some very interesting concepts, including the fact that people will really need to work together, agree on the results to be achieved, and invest the means to achieve them. Afterwards, an assessment would be necessary. The aspect which has not yet been clarified is what people really want to achieve for the French-speaking community of Canada. It will take very specific efforts to properly adjust existing programs.

Senator Tardif: I would like to add my own question to that of my colleague Senator Losier-Cool on positive measures. In your presentation, you said there was a problem with the management of some Canadian Heritage programs, because certain third parties were not subject to the Official Languages Act. Could you please elaborate on that? Why did the programs work with third parties? In what area? What is the problem?

Mr. Bourbeau: The Canadian Television Fund is one example. As far as I know, it is not subject to the Official Languages Act, and it is through political efforts that we have succeeded in obtaining a 10 per cent investment for the Francophonie in Canada. But this could be lost any time, and each year we have to monitor things very carefully to ensure that investment is maintained.

We could say the same thing for the Canada Music Fund. That fund is not subject to the Official Languages Act either. There again, we have made some useful progress through representations and dialogue, but we could again lose what we have acquired, because the people in authority change and the ones who take their place might simply have a different attitude.

Il reste encore des brèches à colmater parce que la situation de la francophonie canadienne demeure toujours en marge, c'est un peu plus petit, c'est souvent en région. Et comment bien financer, tout cela pose un lot de défis. Mais constamment, nous avons l'impression que lorsque vient le temps d'établir des critères de programmes, les gens nous écoutent et le constat que nous faisons, en général, c'est que les critères de programmes sont établis en fonction de la réalité de la majorité anglophone ou en fonction de la réalité québécoise.

Souvent, ce qui peut être donné à la francophonie canadienne dépend du bon vouloir. Il y a souvent des clauses qui vont mentionner que pour la francophonie canadienne on pourrait peut-être être généreux et l'interpréter de telle ou telle façon, mais ce n'est rien de solide. On reste un peu fragiles dans le sens qu'on dépend du bon vouloir de l'interprétation.

C'est pour cette raison que je dis qu'en ce qui concerne le secteur des arts et de la culture, ce n'est pas encore clair ce qu'on veut vraiment faire pour la francophonie canadienne. C'est le gros débat, lorsqu'on parle de mesures positives.

Je me permets une petite parenthèse : j'ai fait partie d'un comité de travail avec le Commissariat aux langues officielles qui visait justement à déterminer ce qu'étaient des mesures positives. Le Commissariat aux langues officielles est arrivé avec quelque chose de très intéressant, à savoir que cela prend une concertation réelle, qu'il faut s'entendre sur les résultats qu'on veut atteindre et qu'il faut prendre les moyens pour les atteindre. Et ensuite, il faut faire une évaluation. C'est ce qui n'est pas clair : qu'est-ce qu'on veut vraiment atteindre pour la francophonie canadienne? Parce que cela prend un effort très particulier pour ajuster les programmes qui existent présentement.

Le sénateur Tardif : Je voulais ajouter une question à celle de ma collègue, le sénateur Losier-Cool, concernant encore une fois les mesures positives. Vous avez indiqué une problématique dans votre présentation, à savoir que la gestion de certains programmes de Patrimoine canadien était donnée à de tierces parties qui n'étaient pas assujetties à la Loi sur les langues officielles. Pouvez-vous élaborer à ce sujet, s'il vous plaît? Pourquoi fait-on cela? Dans quel domaine? Quelle est la difficulté?

M. Bourbeau : Le Fonds canadien de la télévision est un exemple. Il n'est pas assujéti, à ce que je sache, à la Loi sur les langues officielles et c'est à force de travail politique que nous avons réussi à aller chercher cet investissement de 10 p. 100 pour la francophonie canadienne. Mais cela reste encore une fois quelque chose de fragile, c'est-à-dire que chaque année on doit surveiller la situation de près pour s'assurer que la situation demeure.

Le Fonds canadien de la musique, c'est la même chose. C'est un autre fonds qui n'est pas assujéti à la Loi sur les langues officielles. Encore là, on a fait des progrès intéressants à force de représentations et de dialogue, mais cela reste des acquis fragiles, car les gens changent et on peut faire face à un autre genre de mentalité et être fragilisés.

When we see what is now happening with the CTF — the issue of creating a public or private fund, and the whole issue of meeting market trends — provides indicators that our gains are indeed fragile, and that we must always be on the alert to ensure that our gains are protected. When the government establishes funds that are not necessarily government funds, we end up taking a reactive position to ensure that our rights are protected. There are several million dollars at stake.

The Chair: I have a question to add to Senator Tardif's. Don't some of the financial contributions to the CTF come from Canadian Heritage?

Mr. Bourbeau: I think that the fund has been reduced somewhat. At one point, however, it amounted to \$300 million — \$200 million for English-language production and \$100 million for French-language production. Canadian Heritage contributed another \$120 million, and it is because Canadian Heritage contributed those amounts that it required a 10 per cent investment in French-Canadian production.

The Chair: So even though some of the financial contributions came from Canadian Heritage, the fund is not subject to the Official Languages Act?

Mr. Bourbeau: No, because 5 per cent is charged to the cable companies and for many, that becomes like a private fund that cable companies would rather use as they wish.

Senator Goldstein: The question that came to my mind was asked, and was put much better than I could have put it myself. I do have a response however — but I do not know if it is a question. You were talking about culture. Obviously, you are talking about francophone culture, and preaching to converts. We understand that the resources provided to help francophone culture in Canada flourish and develop are not sufficient. However, when I listen to you, I realize that if I close my eyes and replace the words "francophone culture" or the word "French" with words like "opera," "theatre," "ballet," or "museum," everything you say could easily be repeated by the National Museum Association, the Canadian Authors Association, in French and English, and by any other body that seeks to protect culture. And we are up against the fact that culture as such does not appear to be a priority either of this government — I do not mean to be partisan here — or of the previous government.

So governments, regardless of their stripe, do not support culture either at the federal or at the provincial level. Yet culture is the very essence of civilization, and of what we call Canada.

Could you work together with all other parties interested in preserving and developing culture generally, of course while nonetheless underscoring the pivotal importance of francophone culture? After all, you do have a government department which is

Ce qui se passe présentement au Fonds canadien de la télévision, avec la question de la création d'un fonds public ou privé, et toute la question de répondre aux tendances du marché, ce sont des indicateurs que les gains qui sont faits sont fragiles et qu'il faut être constamment en état de veille pour s'assurer que ces choses restent protégées. Dès que l'on crée des fonds qui ne sont pas nécessairement des fonds gouvernementaux, cela nous met dans un état réactif afin de s'assurer que nos droits seront protégés. Et il s'agit là de plusieurs millions de dollars.

La présidente : J'ai une question additionnelle à celle du sénateur Tardif. En ce qui concerne le Fonds canadien de la télévision, n'y a-t-il pas une partie des contributions monétaires qui proviennent de Patrimoine canadien?

M. Bourbeau : Je pense que le fonds a diminué un peu, mais à une époque, le fonds était effectivement de 300 millions de dollars : 200 millions pour la production anglophone et 100 millions pour la production francophone. Le ministère du Patrimoine canadien contribuait pour 120 millions de dollars et c'était parce que le Patrimoine canadien contribuait ces sommes qu'il exigeait que 10 p. 100 soit investi pour la production franco-canadienne.

La présidente : Même si certains fonds monétaires proviennent de Patrimoine canadien, ce fonds n'est pas assujéti à la Loi sur les langues officielles?

M. Bourbeau : Non, parce qu'il y a 5 p. 100 qui est chargé aux câblodiffuseurs et que pour plusieurs cela devient comme un fonds privé que les câblodiffuseurs aimeraient mieux utiliser selon leur volonté.

Le sénateur Goldstein : La question qui m'était venue à l'esprit a été posée et beaucoup mieux que moi je n'aurais pu le faire. J'ai cependant une réaction. Je ne sais pas si c'est une question. Vous parliez de la culture. Évidemment, vous parlez de la culture francophone et vous prêchez à des convertis. Nous comprenons que les ressources qui sont données pour l'essor de la francophonie au Canada ne sont pas suffisantes. Cependant, en vous écoutant, si j'avais fermé mes yeux et si j'avais remplacé le mot « francophonie » ou le mot « français » par les mots « opéra », « théâtre », « ballet », ou « musée », le reste de ce que vous auriez dit aurait peut-être été répété par l'Association nationale des musées, l'Association canadienne des écrivains, en anglais et en français, et toutes les autres instances qui veulent conserver la culture. Et force est de constater que la culture comme telle ne se trouve pas à être une priorité ni de ce gouvernement — et je ne veux pas être partisan — ni du gouvernement qui l'a précédé.

Donc les gouvernements, quelle que soit leur couleur, n'appuient pas, au fédéral et au provincial, la culture. Finalement, la culture est l'essence même de la civilisation et de ce que nous appelons le Canada.

Pourriez-vous faire cause commune avec toutes les autres instances qui ont un intérêt dans la conservation et dans l'essor de la culture de façon très générale, évidemment tout en soulignant l'importance primordiale de la culture francophone? Après tout,

supposed to be both expert in and committed to protecting, preserving and advancing French-language culture.

Could you not work with others to focus on culture generally?

Mr. Bourbeau: I think we have already done that. The Fédération culturelle canadienne-française has focused particularly on the area of official languages. The Fédération is also a member of the Canadian Conference of the Arts, and of the Canadian Arts Coalition. The coalition has fought very hard to increase the budget for the Canada Council, among other things.

We are also a member of the Canadian coalition for cultural diversity. The coalition for cultural diversity has done a great deal internationally, among other things with respect to the UNESCO Convention on the protection and promotion of the diversity of cultural expressions. We are all in favour of protecting rights to cultural diversity. Sometimes, we amuse ourselves by saying that Canada presents itself as an international leader and protector of cultural diversity. Canada will have to determine very seriously how that is to apply within its borders. This is precisely what we are seeking to determine by working with a variety of Quebec and English-language organizations.

Senator Losier-Cool: I have a challenge for both of your organizations, that will help us and advance the debate. My comment follows on the question Senator Murray put to Minister Verner, when he spoke of funding that Parliament allocated to disadvantaged regions. We can draw a link with culture here. It is true that culture provides an economic return. However, people who have no money go neither to the theatre, nor to the ballet, nor to the opera.

I would like you to be careful in your efforts, to ensure that in the provinces — and particularly in our francophone regions — we can establish economic measures to ensure that culture does not suffer too much.

Ms. Boulay LeBlanc: I would like to respond to that comment. Arts and culture are determining means that we use to draw major corporations to establish their operations in a given region and create an economy. We might even reverse the roles and say that in order to attract an economy to a given region, that region must have a dynamic culture. Then, we look at the activities available outside the work environment, and there we often turn to art and culture.

Ms. Routhier-Boudreau: I have a general comment. It is quite true that culture is very important, regardless of language and regardless of region. For French-language communities, however, the impact of culture is even more important. The francophone identity and landscape have changed a great deal over the past 30 years. The contribution made by all cultures present here have led to our being able to recognize ourselves and to be migrant, or immigrants. As Ms. Boulay LeBlanc was saying, if we want to keep our francophones, we will need not only jobs in French but life in French — a good quality of life in French. Those aspects are important and are directly related to the gains culture brings.

vous avez un département du gouvernement qui est censé être doué et affecté à la conservation, la préservation et l'avancement de la culture française.

Ne pourriez-vous pas travailler avec les autres pour mettre l'accent sur la culture en général?

M. Bourbeau : Je crois qu'on le fait déjà. La Fédération culturelle canadienne-française fait du travail particulier dans le domaine des langues officielles. La Fédération culturelle canadienne-française est aussi membre de la Conférence canadienne des arts. Elle est membre de la Coalition canadienne pour les arts. Cette coalition s'est beaucoup battue pour faire augmenter le budget, entre autres, du Conseil des arts du Canada.

Nous sommes aussi membre de la Coalition canadienne pour la diversité culturelle. Cet organisme a fait beaucoup de travail au niveau international, entre autres, auprès de la convention pour l'UNESCO, qui favorise la diversité culturelle. Nous sommes tout à fait en faveur de la question de protéger les droits en diversité culturelle. Quelques fois, on s'amuse à dire que le Canada s'est présenté comme un leader international et protecteur de la diversité culturelle. Il va falloir aussi que le Canada se demande pose la question sérieusement à savoir comment cela s'applique à l'intérieur de ses frontières. Et c'est précisément ce que nous faisons en travaillant avec plusieurs organismes québécois et anglophones.

Le sénateur Losier-Cool : J'aurais un défi à lancer à vos deux organismes pour nous aider et poursuivre le débat. Mon commentaire fait suite à la question du sénateur Murray à madame la ministre, lorsqu'il parle des fonds que le Parlement a votés pour les régions défavorisées. On peut faire un lien avec la culture. Il est vrai que la culture a un apport économique. Toutefois, sans argent, on ne va ni au théâtre, ni au ballet, ni à l'opéra.

J'aimerais que vous soyez vigilant dans votre démarche pour faire en sorte que, dans les provinces, et surtout dans nos régions francophones, on soit capable de mettre sur pied des mesures économiques afin que la culture ne souffre pas trop.

Mme Boulay LeBlanc : J'aimerais répondre à ce commentaire. Les arts et la culture sont aussi un des moyens déterminants dont on se sert pour attirer les grosses entreprises à venir s'installer dans une région et créer une économie. On peut presque renverser le rôle et dire que pour attirer une économie chez soit, on doit avoir un milieu de vie dynamique. On examine alors les activités qui existent à l'extérieur du travail, et c'est souvent du côté des arts et de la culture qu'on se tourne.

Mme Routhier-Boudreau : J'ai un commentaire général. Il est vrai que l'apport de la culture est important, peu importe la langue et la région. Pour les communautés francophones, les incidences sont encore plus importantes. L'identité francophone et le paysage francophone ont beaucoup changé depuis 30 ans. C'est l'apport de toutes ces cultures qui fait en sorte qu'on peut se reconnaître et être migrant ou immigrant. Comme le disait Mme Boulay LeBlanc, si nous voulons garder nos francophones, il faut non seulement des emplois en français mais une qualité de vie. Ces aspects sont importants et sont liés directement à l'apport de la culture.

I can speak as a teacher, something I was for 33 years. It was by using cultural elements that I succeeded in reaching my students — all the students in my class, including immigrants, migrants, students with problems, gifted students, and students with problems at home. It is through culture that we can reach one another.

For francophone and Acadian communities, what culture brings is essential.

Mr. Bourbeau: I am going to make a comment based on my personal and professional impression. The last census, and the post-census investigation were a real wake-up call for me. We have to roll up our sleeves. Two particular challenges are facing us. We have to be able to build a francophone identity for our young people. Our young people must be proud to be francophones. But building an identity often takes a very internal, introspective path. To build our identity, we must have the needed infrastructure. Education is important. We are convinced that arts and culture can play a determining role in building that francophone identity.

The insights they have and the development young people do within themselves has to be reflected in their environment. This means they have to see dynamic, contemporary communities with which they are proud to be associated. And we believe that to offer people that kind of environment outside the family and outside the school, arts and culture are crucial. They play a very important role in making our communities dynamic.

Those challenges are very specific to francophone and Acadian communities, though they do of course to some extent apply to Canadian society as a whole.

The Chair: Ladies and gentlemen, I would like to thank you for coming here today to testify before the committee. I would like to thank you particularly for the documents you are leaving with the committee, and for the calibre of your presentations. These documents are extremely well prepared, and you have obviously spent a lot of time and energy on them. I would like to tell you that they will be extremely helpful as we prepare our report, after our study is completed.

The committee is adjourned.

Je peux vous parler comme enseignante, une profession que j'ai pratiquée pendant 33 ans. C'est à l'aide d'éléments culturels que je réussissais à rejoindre mes élèves, dans ma classe, les immigrants, les migrants, les élèves en difficulté, les élèves doués, les élèves qui avaient des problèmes à la maison. C'est par la culture que nous nous rejoignons.

Pour les communautés francophones et acadiennes l'apport de la culture est essentiel.

M. Bourbeau : Mon commentaire sera imprégné d'une impression personnelle et professionnelle. Le dernier recensement et l'enquête post-censitaire, ont été pour moi un éveil. Cela veut dire qu'il faut se relever les manches. Pour nous, deux défis en particuliers se posent. Il faut être capable de bâtir une identité francophone pour nos jeunes. Il faut que nos jeunes soient fiers d'être francophones. La construction identitaire est souvent un cheminement interne et intraverti. Pour ce faire, il est absolument essentiel que nous disposions de toutes les infrastructures nécessaires. L'éducation est importante. Nous sommes persuadé que les arts et la culture peuvent jouer un rôle très déterminant dans cette construction identitaire.

Le cheminement interne que ces jeunes font doit résonner dans leur environnement. Pour ce faire, il faut qu'ils voient des communautés dynamiques et modernes auxquelles ils seront fiers de s'associer. Pour offrir ce genre de milieu à l'extérieur de la famille et des écoles, nous prétendons que les arts et la culture sont un secteur qui peut permettre de dynamiser nos communautés.

Ces défis sont très particuliers aux communautés francophones et acadienne, mais ils ont certainement une résonance pour la société canadienne.

La présidente : Mesdames et messieurs, j'aimerais vous remercier d'être venus témoigner devant le comité. J'aimerais vous remercier particulièrement pour les documents que vous laissez avec le comité ainsi que pour la qualité de vos présentations. Ces documents sont très bien développés. Vous y avez mis beaucoup de temps et d'énergie. J'aimerais vous dire à quel point elles nous aideront à préparer notre rapport, une fois que nous aurons terminé notre étude.

La séance est levée.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Lise Routhier-Boudreau, President;

Diane Côté, Director, Community and Government Relations.

Fédération culturelle canadienne-française:

Raymonde Boulay LeBlanc, Chair of the Board;

Pierre Bourbeau, Executive Director.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada :

Lise Routhier-Boudreau, présidente;

Diane Côté, directrice, Liaisons communautaires et gouvernementales.

Fédération culturelle canadienne-française :

Raymonde Boulay LeBlanc, présidente du Conseil d'administration;

Pierre Bourbeau, directeur général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, February 11, 2008

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages.

WITNESSES

Monday, January 28, 2008

Canada Public Service Agency:

Monique Boudrias, Executive Vice-President;

Kelly Collins, Director General, Research, Strategic Planning and Policy Development.

Department of Justice Canada:

François Nadeau, Counsel, Treasury Board Portfolio, Legal Services.

Monday, February 11, 2008

Canadian Heritage:

Hubert Lussier, Director General, Official Languages, Support Programs;

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le lundi 11 février 2008

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles.

TÉMOINS

Le lundi 28 janvier 2008

Agence de la fonction publique du Canada :

Monique Boudrias, première vice-présidente;

Kelly Collins, directeur général, Recherche, planification stratégique et développement de politiques.

Ministère de la Justice Canada :

François Nadeau, avocat, Portefeuille du Conseil du Trésor, Service juridique.

Le lundi 11 février 2008

Patrimoine canadien :

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles;

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, February 25, 2008
Monday, March 3, 2008
Monday, March 10, 2008

Le lundi 25 février 2008
Le lundi 3 mars 2008
Le lundi 10 mars 2008

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Fifth, sixth and seventh meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

Cinquième, sixième et septième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

APPEARING:

The Honourable Robert D. Nicholson, P.C., M.P.,
Minister of Justice and Attorney General of Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Robert D. Nicholson, C.P., député,
ministre de la Justice et procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, P.C.	Murray, P.C.
(or Tardif)	Poulin
	Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Keon substituted for that of the Honourable Senator Champagne, P.C. (*February 25, 2008*).

The name of the Honourable Senator Champagne, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Keon (*February 26, 2008*).

The name of the Honourable Senator Keon substituted for that of the Honourable Senator Champagne, P.C. (*February 28, 2008*).

The name of the Honourable Senator Champagne, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Keon (*March 6, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, C.P.	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Poulin
	Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Keon substitué à celui de l'honorable sénateur Champagne, C.P. (*le 25 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Champagne, C.P., substitué à celui de l'honorable sénateur Keon (*le 26 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Keon substitué à celui de l'honorable sénateur Champagne, C.P. (*le 28 février 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Champagne, C.P., substitué à celui de l'honorable sénateur Keon (*le 6 mars 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 25, 2008
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: Honourable Senators Chaput, Comeau, De Bané, P.C., Keon, Murray, P.C., Poulin and Tardif (7).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, research analyst, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the order of reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

APPEARING:

The Honourable Robert D. Nicholson, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES:*Justice Canada:*

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group;

Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie, Justice in Official Languages and Legal Dualism.

Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF):

Louise Aucoin, President;

Rénald Rémillard, Director General.

Minister Nicholson made a presentation and, with the assistance of Mr. Tremblay and Ms. Duchesne, answered questions.

At 6:13 p.m., the committee suspended.

At 6:17 p.m., the committee resumed.

Ms. Aucoin made a presentation and, with the assistance of Mr. Rémillard, answered questions.

At 6:58 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 25 février 2008
(8)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, De Bané, C.P., Keon, Murray, C.P., Poulin et Tardif (7).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Robert D. Nicholson, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

TÉMOINS :*Justice Canada :*

Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles;

Andrée Duchesne, avocate conseil et gestionnaire, Francophonie, Justice en langues officielles et dualisme juridique.

Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) :

Louise Aucoin, présidente;

Rénald Rémillard, directeur général.

Le ministre Nicholson fait une déclaration et, avec M. Tremblay et Mme Duchesne, répond aux questions.

À 18 h 13, la séance est suspendue.

À 18 h 17, la séance reprend.

Mme Aucoin fait une déclaration et, avec M. Rémillard, répond aux questions.

À 18 h 58, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, March 3, 2008
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: Honourable Senators Chaput, Comeau, Goldstein, Keon, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (7).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, research analyst, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the order of reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

Air Canada:

Joseph Galimberti, Director, Government and Community Relations;

Louise McEvoy, General Manager, Languages and Diversity.

Ms. McEvoy made a presentation and, with the assistance of Mr. Galimberti, answered questions.

At 6:14 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee reconvened in camera to consider a draft agenda.

At 6:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 10, 2008
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:03 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Goldstein, Murray, P.C., and Poulin (5).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, research analyst, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

OTTAWA, le lundi 3 mars 2008
(9)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 3, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Goldstein, Keon, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (7).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Air Canada :

Joseph Galimberti, directeur, Relations avec les gouvernements et les collectivités;

Louise McEvoy, chef de service générale, Langues et Diversité.

Mme McEvoy fait une déclaration et, avec M. Galimberti, répond aux questions.

À 18 h 14, la séance est suspendue.

À 18 h 20, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour.

À 18 h 45, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 10 mars 2008
(10)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 3, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Goldstein, Murray, C.P., et Poulin (5).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the order of reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

Association canadienne-française de l'Alberta:

Jean Johnson, Chair of the Board (by video conference).

Conseil culturel fransaskois:

Stéphane Rémillard, Director General (by video conference).

Association des francophones du Nunavut:

Daniel Cuerrier, Director General.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Johanne Dumas, Representative.

Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, President.

Société franco-manitobaine:

Diane Bazin, Manager, Community Development.

Mr. Johnson, Mr. Rémillard, Mr. Cuerrier, Ms. Dumas, Mr. Denault and Ms. Bazin each made a presentation and answered questions.

At 6:36 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association canadienne-française de l'Alberta :

Jean Johnson, président du conseil d'administration (par vidéoconférence).

Conseil culturel fransaskois :

Stéphane Rémillard, directeur général (par vidéoconférence).

Association des francophones du Nunavut :

Daniel Cuerrier, directeur général.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique :

Johanne Dumas, représentante.

Fédération franco-ténoise :

Fernand Denault, président.

Société franco-manitobaine :

Diane Bazin, gestionnaire, Développement communautaire.

M. Johnson, M. Rémillard, M. Cuerrier, Mme Dumas, M. Denault et Mme Bazin font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 36, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 25, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome all of you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Senator Maria Chaput and I am chair of this committee.

Please allow me to introduce our witnesses invited to appear before our committee today. The Honourable Rob Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada, is here to discuss the implementation of Part VII of the Official Languages Act, which deals with the vitality of official language minority communities and the promotion of Canada's linguistic duality. The minister is accompanied by Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group, Justice Canada, and Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie, Justice in Official Languages and Legal Dualism, Justice Canada.

As chair of the committee and on behalf of our members, I thank you for your appearance before us today. Your department is responsible for interpreting the provisions of the Official Languages Act for the purposes of its implementation by federal institutions. Therefore, your department plays a key role in the implementation of the new Part VII of the act.

The committee is aware that your department is involved in court proceedings taking place right now before the Federal Court in Fredericton. These proceedings will ultimately determine the scope of Part VII of the act, as modified in 2005.

The committee is also aware that your department has filed a memorandum of facts and law in which you state the government's position on the interpretation to be given to Part VII of the act. Seeing that your position on this matter has been clearly laid out in a public document, the committee anticipates that you will be able to answer our questions, even though this matter is before the courts.

This case before the Federal Court could take years to resolve. Two years have already gone by before the coming into force of Senator Gauthier's Bill S-3. The committee believes it is now time to examine the implementation of Part VII, and we thank you for your cooperation on this study.

Mr. Nicholson, would you begin with your opening remarks?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 25 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue à tous à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput et je préside ce comité.

Permettez-moi de vous présenter les témoins que nous avons invités à comparaître devant notre comité aujourd'hui. L'honorable Rob Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada, nous parlera de l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, qui porte sur l'épanouissement des communautés minoritaires de langues officielles et sur la promotion de la dualité linguistique canadienne. Le ministre est accompagné de Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles, à Justice Canada, et d'Andrée Duschene, avocate-conseil et gestionnaire, Francophonie, Justice en langues officielles et dualisme juridique, à Justice Canada.

En ma qualité de président du comité et au nom de nos membres, je tiens à vous remercier de comparaître devant nous aujourd'hui. Votre ministère est chargé d'interpréter les dispositions de la Loi sur les langues officielles pour les fins de son application par les institutions fédérales. Par conséquent, votre ministère joue un rôle dans la mise en œuvre de la nouvelle partie VII de la Loi.

Le comité sait que votre ministère participe à des poursuites judiciaires qui sont en cours actuellement devant la Cour fédérale, à Fredericton. L'issue de ces poursuites déterminera la portée définitive de la partie VII de la Loi, dans sa version modifiée en 2005.

Nous savons également que votre ministère a déposé un mémoire des faits et du droit dans lequel vous énoncez la position du gouvernement quant à l'interprétation qui devrait être faite de la partie VII de la Loi. Puisque votre position à ce sujet a été clairement énoncée dans un document public, le comité estime que vous devriez être en mesure de répondre à nos questions, même si ce dossier est devant les tribunaux.

La Cour fédérale pourrait mettre des années à statuer sur ce dossier. Deux années se sont déjà écoulées avant qu'entre en vigueur le projet de loi S-3 du sénateur Gauthier. Le comité estime que le moment est venu d'examiner l'application de la partie VII, et nous vous remercions de collaborer avec nous dans le cadre de cette étude.

Monsieur Nicholson, voulez-vous commencer vos remarques préliminaires?

[Translation]

Hon. Robert Nicholson, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada: Madam Chair, I am very pleased to be here with my colleagues, Mr. Tremblay and Ms. Duchesne.

[English]

I begin by reaffirming the statement made in the last Speech from the Throne of October 2007, where the government said, "Our government supports Canada's linguistic duality." We are indeed committed to enhancing the vitality of official language minority communities and to promoting Canada's linguistic duality, which is at the core of our identity as Canadians.

In supporting Canada's linguistic duality, however, our government has worked hard to respect the federal division of powers. The involvement of the federal government must take into account that the administration of justice is a shared jurisdiction. If it is true that we must act in respect of provincial competences, that is not to say, of course, that we cannot play a role in delivering services to our fellow citizens. On the contrary, I believe that every effort should be made to ensure that our fellow citizens are provided with the services they can rightfully expect under their language rights.

As Minister of Justice and Attorney General, my role is twofold. I act as legal counsel for the government and as a minister responsible for a federal institution. I ensure that the department complies with the legal obligations contained within the Official Languages Act.

I trust you will find that the Department of Justice has fully assumed its responsibilities under the act, and that it has spared no efforts in ensuring that the department is at the forefront of the official languages program.

As the legal advisor to the Government of Canada, the Department of Justice provides advice to federal institutions on the scope and application of language rights. In this regard, the committee should note that the department, in close cooperation with its partners at Canadian Heritage and central agencies, implemented an extensive awareness strategy designed to make Part VII of the act better known, and to encourage thinking and action by federal institutions.

The department and its partners have offered multiple training and information sessions on official languages issues to approximately 3,000 senior managers, official language champions, Part VII coordinators, official language advisers and departmental lawyers throughout Canada since Part VII of the act was amended.

The Francophonie office, Justice in Official Languages and Legal Dualism coordinates, within the department, activities relating more specifically to the implementation of Part VII of the Official Languages Act.

[Français]

L'honorable Robert Nicholson, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada : Madame la présidente, je suis très heureux d'être ici avec mes collègues, M. Tremblay et Mme Duchesne.

[Traduction]

Permettez-moi de commencer par réaffirmer ce qu'a dit le gouvernement dans le dernier discours du Trône d'octobre 2007, c'est-à-dire que notre gouvernement appuie la dualité linguistique canadienne. Nous avons effectivement à cœur d'accroître la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire et de promouvoir la dualité linguistique du Canada, qui est au cœur de notre identité, en tant que Canadiens.

Pour appuyer la dualité linguistique au pays, cependant, notre gouvernement a déployé de grands efforts pour respecter la division des pouvoirs au sein de la fédération. La participation du gouvernement fédéral doit toujours tenir compte du fait que l'administration de la justice est un champ de compétences partagées. S'il est exact que nous devons respecter les compétences des provinces, cela ne signifie pas pour autant que nous ne pouvons pas jouer un rôle dans la prestation de services à nos concitoyens. Au contraire, j'estime qu'il faut faire tous les efforts possibles pour offrir à nos concitoyens les services auxquels ils sont en droit de s'attendre en vertu de leurs droits linguistiques.

En ma qualité de ministre de la Justice et de procureur général, ma fonction est double. Je suis à la fois conseiller juridique du gouvernement et ministre chargé d'une institution fédérale. Je veille à ce que le ministère respecte les obligations que lui impose la Loi sur les langues officielles.

Vous constaterez, j'en suis sûr, que le ministère de la Justice a assumé toutes les responsabilités qui lui incombent aux termes de la loi et n'a épargné aucun effort pour être à l'avant-garde du programme des langues officielles.

À titre de conseiller juridique du gouvernement du Canada, le ministère de la Justice offre des conseils aux institutions fédérales quant à la portée et à l'application des droits linguistiques. À cet égard, le comité remarquera que le ministère a mis en œuvre une stratégie complète de sensibilisation, en coopération avec ses partenaires de Patrimoine Canada et des organismes centraux, afin de mieux faire connaître la partie VII de la loi et d'encourager la réflexion et l'action au sein des institutions fédérales.

Le ministère et ses partenaires ont offert de nombreuses séances d'information et de formation sur la question des langues officielles à environ 3 000 cadres supérieurs, défenseurs des langues officielles, coordonnateurs de la partie VII, conseillers en langues officielles et avocats ministériels d'un bout à l'autre du pays, depuis que la partie VII de la Loi a été modifiée.

Au sein du ministère, c'est le bureau Francophonie, Justice en langues officielles et Dualisme juridique qui coordonne les activités associées plus particulièrement à l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

This component of the office's work includes two elements: Improving access to justice in both official languages and coordinating the implementation of the government's, and therefore the department's, commitment to the development and growth of official language minority communities provided for in section 41, Part VII of the Official Languages Act.

The Commissioner of Official Languages noted in his last annual report that access to justice in both official languages is one area targeted by the action plan for official languages, "in which the most progress has been made."

He further states that "Justice Canada has carried out its activities in a satisfactory manner" with a view to reaching the main objectives in access to justice in both official languages. I am, of course, proud of that.

A support fund inceptioned in 2003 has provided funding for over 200 projects, some in partnership with provincial jurisdictions. For instance, the support group fund provides core funding for the association of French-speaking lawyers and their national federation, and supports the development of legal, linguistic and terminology tools as well as the training for stakeholders of the justice system and access to justice in both official languages. The latter activity is particularly aimed at the effective implementation of the language provisions of the Criminal Code.

According to the Commissioner of Official Languages, the efforts of Justice Canada and its partners should be applauded. The financial support provided, amongst others, by the support fund allowed the Association des juristes d'expression française du Manitoba to launch the campaign, entitled, "Accès aux services juridiques en français"; an awareness and promotional campaign entitled, "Mon droit, en français, mon choix."

A consultation mechanism with the community groups working in the areas of interest to justice has also been created providing, amongst other things, the opportunity for feedback from the various jurist associations and their national federation to work better with them within the department's mandate.

The department has also established a federal-provincial-territorial working group to engage communication among its members on improving access to justice in both official languages. Although participation in the working group is on a purely voluntary basis, I am pleased that each and every province and territory is taking part in the works of the group, either as a member or as an observer.

One outcome from the working group activities is the establishment of the bilingual prosecutors' network, notably aimed at breaking the isolation of its members through sharing and support. Another outcome is the training organized by the French Language Institute for Professional Development intended for provincial crown prosecutors and other professionals of the justice system. Provided for the first time in 2005, the training was a complete success and has been repeated since.

Le travail du bureau à cet égard comporte deux éléments : améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles et coordonner l'application de l'engagement du gouvernement, et par conséquent du ministère, en ce qui a trait à l'épanouissement et à la croissance des communautés de langue officielle en situation minoritaire, comme le prévoit l'article 41 de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Dans son dernier rapport annuel, le commissaire des langues officielles a signalé que l'accès à la justice dans les deux langues officielles est l'un des domaines ciblés par le plan d'action des langues officielles dans lequel on a réalisé les plus grands progrès.

Le commissaire a également déclaré que Justice Canada s'était acquitté de ses activités de façon satisfaisante, dans le cadre de ses objectifs principaux en matière d'accès à la justice dans les deux langues officielles. J'en suis bien sûr très fier.

Un fonds d'appui mis sur pied en 2003 a permis de financer plus de 200 projets, dont certains en partenariat avec des provinces. Par exemple, le fonds d'appui au groupe fournit son financement de base à l'Association des juristes d'expression française et à leur fédération nationale. Ce fonds sert également à l'élaboration d'outils juridiques, linguistiques et terminologiques, ainsi qu'à la formation d'interlocuteurs du système de justice et d'accès à la justice dans les deux langues officielles. Cette dernière activité vise plus particulièrement l'application efficace des dispositions relatives aux langues officielles dans le Code criminel.

D'après le commissaire des langues officielles, il faut féliciter Justice Canada et ses partenaires de leurs efforts. L'appui financier offert entre autres par le fonds d'appui a permis à l'Association des juristes d'expression française du Manitoba de lancer une campagne intitulée « Accès aux services juridiques en français », ainsi qu'une campagne de sensibilisation et de promotion intitulée « Mon droit, en français, mon choix ».

On a également mis sur pied un mécanisme de consultation auprès des groupes communautaires qui œuvrent dans des domaines d'intérêt pour la justice. Ce mécanisme permet entre autres de consulter les diverses associations de juristes et leur fédération nationale afin de pouvoir collaborer plus étroitement avec elles dans le cadre du mandat du ministère.

Le ministère a également mis sur pied un groupe de travail fédéral-provincial-territorial pour favoriser la communication entre ses membres en vue d'améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles. Même si la participation au groupe de travail est purement bénévole, je suis heureux que chaque province et territoire participe aux travaux du groupe, soit à titre de membre, soit à titre d'observateur.

Les activités du groupe de travail ont eu entre autres résultats la création d'un réseau de procureurs bilingues qui visent notamment à rompre l'isolement de ses membres grâce au partage et au soutien. Autre résultat, l'Institut francophone de perfectionnement professionnel a organisé une formation à l'intention des procureurs de la Couronne des provinces et d'autres professionnels du système judiciaire. Offerte pour la première fois en 2005, cette formation a remporté un vif succès et a été reprise depuis.

The federal government also plays a leadership role in support of the family justice activities of the provinces and territories, while always respecting provincial jurisdiction in that area. Federal-provincial-territorial collaboration is an absolute necessity to support and inspire a national family justice system, and many of the provincial and territorial family justice programs and services are delivered in whole or in part by funds allocated by the department.

Funding agreements include an official languages clause that highlights both obligations under Canada's Official Languages Act and the provinces' and territories' obligation to consider the needs of official language minority communities when offering services.

As you can see, the department is building partnerships with official language minority communities, provinces and territories to better understand their needs and to help build a capacity to provide better access to Justice Canada in both official languages. I am pleased to report that the work by the department has also been recognized in the best practices implementation of section 41 of the Official Languages Act, published by the Department of Canadian Heritage.

On a more prosaic note, the department is also engaged in the implementation of the Contraventions Act, in keeping with the spirit of the decision of the Federal Court of Canada in this matter and Justice Canada undertakings under the action plan.

Finally, knowing the interests of the committee towards the issue of linguistic capacity of federally appointed judges, I would be remiss not to address that subject. I want to assure the committee that our government is committed to ensuring that the federal judiciary's linguistic capacity meets the needs identified by the chief justice of each relevant court.

This concludes my presentation. If you have any questions, I am pleased to receive them.

Senator Keon: Mr. Nicholson, you rightly pointed out that the Commissioner of Official Languages had a lot of praise for Justice Canada. Something puzzles me. I understand this statement is correct, that Justice Canada, in particular, tends to interpret the amendments in a restrictive manner, advising caution, above all, to federal institutions.

Why do you think that statement was made and what is the basis for it? What is the problem?

Mr. Nicholson: We at the department indicated that is not our understanding. We look at all our obligations and we look at every piece of legislation before us. The interpretations and the advice we give are reasonable with respect to every component. I am satisfied that we do it in a way that respects

Le gouvernement fédéral joue également un rôle de chef de file dans le soutien des activités de justice familiale dans les provinces et les territoires, tout en respectant cependant la compétence des provinces dans ce domaine. La collaboration entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires est essentielle si nous voulons soutenir et inspirer un système national de justice familiale, et la prestation de bon nombre de programmes et de services provinciaux et territoriaux de justice familiale est financée en tout ou en partie par notre ministère.

Les accords de financement contiennent une clause en matière de langues officielles dans laquelle sont soulignées les obligations des provinces et des territoires aux termes de la Loi sur les langues officielles du Canada et leur obligation de tenir compte des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire dans l'offre de services.

Comme vous pouvez le constater, notre ministère crée des partenariats avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire, les provinces et les territoires afin de mieux comprendre leurs besoins et de mettre en place les ressources nécessaires pour offrir un meilleur accès à Justice Canada dans les deux langues officielles. Je suis heureux également de signaler que les efforts de notre ministère ont également été reconnus en ce qui a trait aux méthodes exemplaires pour l'application de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, qui ont été publiées par le ministère du Patrimoine canadien.

Sur une note plus prosaïque, notons que notre ministère participe également à l'application de la Loi sur les contraventions, dans l'esprit de la décision rendue par la Cour fédérale du Canada à ce sujet et des engagements de Justice Canada en vertu du plan d'action.

Enfin, puisque je connais l'intérêt que porte votre comité à la question des compétences linguistiques des juges nommés par le gouvernement fédéral, je me dois d'aborder ce sujet. Je tiens à assurer au comité que notre gouvernement veille à ce que les compétences linguistiques des magistrats fédéraux répondent aux besoins déterminés par le juge en chef de chaque tribunal compétent.

Voilà qui met fin à mon exposé. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Keon : Monsieur Nicholson, vous avez souligné à juste titre que le commissaire des langues officielles a dit beaucoup de bien de Justice Canada. Mais il y a quelque chose qui m'intrigue. Si j'ai bien compris cette déclaration, il semblerait que Justice Canada, plus particulièrement, a tendance à interpréter les modifications apportées à la loi de façon limitative, et surtout à exhorter les institutions fédérales à la prudence.

Que pensez-vous de cette déclaration qui a été faite et sur quoi se fonde-t-elle? D'où vient le problème?

M. Nicholson : Au ministère, nous avons dit que nous ne voyons pas les choses de cette façon. Nous tenons compte de toutes nos obligations et de toutes les mesures législatives que nous appliquons. Les interprétations et les conseils que nous donnons sont raisonnables relativement à chacun de ces éléments.

all our obligations, of course, the linguistic duality of this country and the legislative obligations of the department. We made that clear.

I think that overall we received a positive assessment of what we are doing. With the legal advice we give on this issue, and indeed on all issues, we are careful. We live up to not only the letter of the law in these matters but also the spirit of the law.

Mr. Tremblay, do you have anything to add?

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group, Justice Canada: Perhaps the only thing to add is that we had discussions at the departmental level with the commissioner's office and with the commissioner himself. He has voiced that opinion on a number of occasions. We have indicated that we do not know the basis upon which he can make such comments. Of course, our legal opinions are privileged information, so he is not privy to that information.

I find it somewhat ironic. There is some inconsistency. Sitting across the table from us is Ms. Duchesne, a client of mine. I provide legal advice to the Government of Canada on language rights, and she, as a representative of the Department of Justice, is a client of mine. She presumably follows some of my advice in doing the wonderful things the commissioner reports upon in his report. It seems to me the evidence is somewhat contradictory, and I again fail to see the basis for the conclusion.

On the other hand, there will be disagreements. Our deputy minister, in meeting with the commissioner, said there will be disagreements on the scope and interpretation of this act and any other act. Ultimately, that is why we have courts and why courts are busy. However, the fact that there are disagreements about the scope and interpretation of an act does not necessarily follow from the proposition that Justice Canada follows some ill will or ill-conceived plan of interpretation.

That is what I can add to this discussion at this point.

[Translation]

Senator Tardif: I am pleased that Senator Keon asked this question, because I too wanted to ask you the same one. Your department is subject to Part VII of the act. In addition, you must act as a legal adviser for the other departments. No doubt you must use caution with respect to the departments.

Do you now have a definition of the term "positive measure?" The departments consult you in order to find out what is meant by this term and to understand the scope of their responsibilities under this new amendment to the act. I dare not speak on behalf of the commissioner, but certain groups have told us that you appear to be using more of a technical and legal definition which does not, however, respect the intent of the law with proactive measures. Could you comment on that?

Je suis persuadé que nous respectons toutes nos obligations et aussi, bien sûr, la dualité linguistique du Canada et les obligations imposées au ministère par la loi. Nous l'avons exprimé clairement.

D'une façon générale, les évaluations de notre travail sont positives. Nous sommes toujours prudents dans les avis juridiques que nous donnons dans ce domaine, comme dans tous les domaines d'ailleurs. Nous respectons non seulement la lettre de la loi, dans ces dossiers, mais aussi son esprit.

Monsieur Tremblay, avez-vous quelque chose à ajouter?

Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles, Justice Canada : J'ajouterai simplement qu'il y a eu des discussions à l'échelle du ministère avec le bureau du commissaire et avec le commissaire lui-même. Ce dernier a exprimé cette opinion à plusieurs reprises. Nous avons indiqué que nous ne savons pas sur quoi il se fonde pour faire de telles observations. Nos opinions juridiques sont bien sûr assujetties au secret professionnel, et il n'en connaît donc pas la teneur.

Pour moi, il y a là un paradoxe et un manque de logique. Mme Duchesne, qui est à l'autre bout de cette table, est l'une de mes clientes. Je donne des avis juridiques au gouvernement du Canada en matière de droits linguistiques, et en sa qualité de représentante du ministère de la Justice, elle est l'une de mes clientes. Je peux supposer que c'est grâce à mes conseils qu'elle prend les mesures dont le commissaire fait l'éloge dans son rapport. Pour moi, il y a là une contradiction, et je ne comprends pas sur quoi il fonde ses conclusions.

Il peut par contre y avoir des désaccords. Lorsque notre sous-ministre a rencontré le commissaire, il a dit qu'il y aura des désaccords quant à la portée de l'interprétation de cette loi, comme pour toute autre loi. C'est pour cela après tout que nous avons des tribunaux, et c'est pour cela que les tribunaux sont si occupés. Toutefois, le fait qu'il ait des désaccords quant à la portée et à l'interprétation d'une loi ne signifie pas nécessairement que Justice Canada fait preuve de mauvaise volonté ou que son plan d'interprétation est mal conçu.

C'est ce que je puis ajouter à la discussion pour l'instant.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je suis contente que le sénateur Keon ait posé cette question, car je désirais moi-même vous la poser. Votre ministère est assujéti à la partie VII de la Loi. De plus, vous devez assumer un rôle de conseiller juridique pour les autres ministères. En ce sens, la prudence est sans doute indiquée à l'égard des ministères.

Disposez-vous maintenant d'une définition du terme « mesure positive »? Les ministères vous consultent pour savoir ce que signifie ce terme et pour connaître l'étendue de leurs responsabilités en vertu de cette nouvelle modification à la Loi. Je n'ose pas me prononcer au nom du commissaire, mais certains groupes nous ont dit que vous sembliez utiliser une définition plutôt technique et légale sans toutefois respecter l'intention de la loi avec des mesures proactives. Pourriez-vous commenter?

[English]

Mr. Nicholson: I am pleased to do so. You summed up well the challenges we have. As you correctly pointed out, we have that dual responsibility with respect to the implementation within the Department of Justice. I commented on that challenge in my opening remarks when I said that I believe that aspect is going well.

At the same time, we provide legal advice to other government departments. Other departments, of course, have a stake in this implementation. The Department of Canadian Heritage, for example, is committed to the implementation of the provisions we have before us. We give what we believe is reasonable advice. Sometimes it is specific and sometimes it is general, but I can tell you that our interest in this matter is ongoing and that we are committed, as I am sure are members of this committee are, to the linguistic duality of this country and we provide advice on that basis.

[Translation]

Mr. Tremblay: I find this question ironic. When Parliament and the Senate debated Bill S-3, Department of Justice witnesses, including myself, appeared before the committee on several occasions in order to explain, to the best of our ability, the interpretation difficulties created by the proposed amendment. Parliament, in its wisdom, adopted these amendments and the text became law. However, the interpretation problems did not go away. On the contrary, these interpretation difficulties have become enshrined in the statute.

Now we have to try to interpret it. Questions can be directed to us, to the Commissioner of Official Languages and other bodies. You need to submit to us what you mean by positive measures. In time, we will know whether the analysis stands up to the courts' ruling.

For the time being, the whole issue of what constitutes a positive measure is before the court. Out of respect for these revered courts, we cannot today discuss the ins and outs of the definition of the term "positive measure." We have no authority to do this today, given that the Federal Court, in Fredericton, is hearing arguments on this same issue.

Senator Tardif: You are right to say that when this bill was adopted, it represented the will of Parliament. According to the will of Parliament, recognition, if you would like, was to be given to the development of francophone communities in a minority situation. This development is to be achieved through the adoption of positive measures. If we deem that this is a matter of interpretation, we are putting technical reasons before the will of Parliament. Is it not the role of the Department of Justice to ensure that the intent of Parliament is respected rather than deciding on procedural matters that are technically difficult?

[Traduction]

M. Nicholson : Avec plaisir. Vous avez bien résumé les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Comme vous l'avez mentionné, avec raison, le ministère de la Justice a cette double responsabilité dans l'application de la loi. J'ai parlé de cette difficulté dans mes remarques préliminaires, lorsque j'ai dit que tout allait bien à cet égard.

Nous offrons également des avis juridiques à d'autres ministères. Il est certain que d'autres ministères ont un rôle à jouer dans l'application de cette loi. Par exemple, le ministère du Patrimoine canadien participe à l'application des dispositions dont nous sommes saisis. Nous offrons des avis juridiques que nous estimons raisonnables. Ces avis sont parfois précis, parfois généraux, mais je puis vous dire que nous nous intéressons constamment à ce dossier et que nous avons à cœur, tout comme les membres de votre comité, de favoriser la dualité linguistique au Canada. C'est ce sur quoi nous nous fondons pour donner nos avis.

[Français]

M. Tremblay : Je trouve cette question ironique. Lorsque le projet de loi S-3 a été débattu au Parlement et au Sénat, les témoins du ministère de la Justice, et moi-même, avons comparu devant les comités à plusieurs reprises afin d'expliquer, au meilleur de leur capacité, les difficultés d'interprétation que soulèveraient les propositions de modification. Le Parlement, dans sa sagesse, a adopté ces propositions de modification et le texte est devenu loi. Les difficultés d'interprétation ne sont pas pour autant disparues. Au contraire, ces difficultés d'interprétation sont devenues enchâssées dans le texte législatif.

Il nous revient maintenant de tenter de l'interpréter. Les questions peuvent nous être posées, ainsi qu'au commissaire des langues officielles et à d'autres instances. Il suffit de nous soumettre ce que vous entendez par mesures positives. Avec le temps, nous saurons si l'analyse résiste au jugement des tribunaux.

Pour l'instant, les enjeux à savoir ce qui constitue une mesure positive sont devant les tribunaux. Par respect pour ces augustes tribunaux, il ne nous revient pas aujourd'hui de discuter des tenants et aboutissants d'une définition du terme « mesure positive ». Nous ne sommes pas habilités à le faire aujourd'hui, alors que la Cour fédérale entend, à Fredericton, des arguments au même effet.

Le sénateur Tardif : Vous avez raison de dire que lorsque ce projet de loi a été adopté, cela représentait la volonté du Parlement. La volonté du Parlement est qu'il y ait une reconnaissance, si on veut, de l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire. Cet épanouissement se fera par l'adoption de mesures positives. Si on se dit que c'est une question d'interprétation, on met des raisons techniques devant la volonté du Parlement. N'est-ce pas le rôle du ministère de la Justice de s'assurer que l'intention du Parlement soit respectée et non pas des questions de procédure et de processus qui sont difficiles au plan technique?

Mr. Tremblay: I really do not know how to answer this question. It does not really reflect my vision of what type of advice we provide. If I were to consult the annual report of the Office of the Commissioner of Official Languages, if I were to examine his arguments before the courts and the interpretation he claims to give to Part VII of the Official Languages Act, it also seems to me that we could accuse him of doing this in terms of process and procedure. He wants to have consultations, he believes that this is how we will identify what constitutes positive measures, but he himself is unable to say what is meant by positive measures and what is not.

All that we can tell you is that we provide legal advice to federal institutions, we interpret statutes based on the principles drawn from jurisprudence, in a broad and liberal fashion, and in accordance with their subject. There is a wide range of measures — my colleague and the minister could discuss this further should you question them on the matter — taken by the Department of Justice and by all federal institutions in order to support the objectives of Part VII. I really do not see how you draw a link between this technical and restrictive approach that we are supposedly adopting and the facts.

Senator Tardif: The commissioner provided three suggestions for defining positive measures. He said that the concept presupposes proactive action, either the active participation of citizens and the various actors involved, namely the community, and the assessment of the systematic enhancement of programs and policies of federal institutions in accordance with Part VII. Do you agree with this approach to interpret the concept of positive measures?

[English]

Mr. Nicholson: I think the commissioner is asking for a comprehensive approach and is looking to see if there is one. In a number of areas that I outlined in my opening remarks, we are taking that route. We are not doing it only in one narrow field. For example, I indicated the federal-provincial working groups to show we are doing what we can while respecting provincial jurisdiction.

Another example of how we are moving ahead in a proactive way is Bill C-13, which is commonly known as an efficiencies bill. The bill brings about improvements with respect to people's rights to appear before court and to understand the proceedings, and to understand their rights in both official languages. It is one of those things that I would like to see this Parliament move ahead on. I was told, for instance, that this bill has been before Parliament for the fourth time in 10 years. I am one Minister of Justice, the present one, and I am absolutely determined to see that the bill is passed. Among other things, the bill improves the situation for individuals accused of a crime and want their rights told to them. They want rights to a certain trial. These things are important. I have that bill back in the House of Commons. If you look into these things, you will see that a number of amendments were made by the Senate. Indeed, I and the government have accepted four of those amendments. I am not prepared to accept

M. Tremblay : Je ne sais pas trop quoi répondre à cette question. Cela ne correspond pas du tout à la vision que j'ai des conseils que nous donnons. Si je consulte le rapport annuel du commissaire aux langues officielles, ses plaidoiries devant les tribunaux et l'interprétation qu'il prétend donner à la partie VII de la Loi sur les langues officielles, il me semble aussi qu'on pourrait taxer cela de processus, de procédure. Il veut voir des consultations, il croit que c'est ainsi qu'on identifiera des mesures positives, mais lui-même est incapable de dire ce que sont des mesures positives et ce que sont des mesures qui ne seraient pas des mesures positives.

Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous offrons nos conseils juridiques aux institutions fédérales, nous interprétons les textes à la lumière des principes qui se sont dégagés de la jurisprudence, d'une façon large et libérale, en fonction de leur objet et qu'il y a une vaste panoplie de mesures — ma collègue et le ministre pourront en parler davantage si vous les questionnez à ce sujet — prises par le ministère de la Justice comme par l'ensemble des institutions fédérales pour appuyer les objectifs de la partie VII. Je ne vois pas très bien le lien entre une approche technique et restrictive qu'il est allégué que nous adoptons, et les faits.

Le sénateur Tardif : Le commissaire a donné trois pistes de suggestions pour une définition de mesures positives. Il dit que le concept suppose une action proactive, soit la participation active des citoyens et des différents acteurs impliqués, donc de la communauté, et l'évaluation de l'amélioration systématique des programmes et des politiques des institutions fédérales en fonction de la partie VII. Êtes-vous d'accord avec cette approche visant à interpréter le concept de mesures positives?

[Traduction]

M. Nicholson : Ce que le commissaire réclame, je crois, c'est une approche globale. Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, c'est l'approche que nous adoptons dans un certain nombre de domaines. Nos efforts ne sont pas limités à un seul. Comme je l'ai signalé, par exemple, les groupes de travail fédéraux-provinciaux illustrent que nous faisons tout ce que nous pouvons, tout en respectant les champs de compétences des provinces.

Le projet de loi C-13, qui est généralement connu comme un projet de loi en efficacité, est un autre exemple des mesures proactives que nous prenons. Ce projet de loi améliore l'application des droits des personnes qui comparaissent devant les tribunaux afin qu'ils puissent comprendre les délibérations et leurs droits, dans les deux langues officielles. C'est un projet de loi que j'aimerais bien voir adopter par notre législature. On m'a dit que ce projet de loi avait déjà été présenté à quatre reprises au Parlement en 10 ans. Je suis le ministre de la Justice actuel, et je suis bien déterminé à ce que le projet de loi soit adopté. Il viendra en aide aux personnes accusées d'avoir commis un acte criminel qui veulent connaître leurs droits. Elles veulent que leurs droits soient respectés durant leur procès. Ce sont là des choses importantes. J'ai présenté de nouveau ce projet de loi à la Chambre des communes. Si vous l'examinez, vous constaterez que le Sénat y a apporté un certain nombre d'amendements.

the other two, for good reasons that I can go into, if you like. The bill is not specifically your focus. Inasmuch as the amendments we are not accepting touch on the issue of official languages, I think there are good and reasonable arguments put forward. I would like to see that bill go forward. People at all points in the judicial system of this country want to see us move forward on some of these issues. I hope that Bill C-13 will receive complete passage by the House of Commons and the Senate and receive the Royal Assent it deserves.

We are moving ahead on a wide range of areas. Thank you for your question.

Senator Comeau: Mr. Nicholson, I want to come back to the exchange between you and Senator Tardif on the interpretation. I believe Mr. Tremblay mentioned this interpretation was before the courts in Fredericton. Do I understand that the fact that there is something before the courts in Fredericton is holding up progress on the interpretation?

Mr. Tremblay: Absolutely not: If we want to go back in time, let me explain what the department has done since November of 2005.

Senator Comeau: What is before the courts in Fredericton? Is that the Court Challenges Program?

Mr. Tremblay: Yes. Beginning in 2005, the amendments were passed. At that point, we were scheduled to go forward to the Supreme Court on the interpretation of previous provisions. The provisions are still in the act, now section 41(1). The Supreme Court seemed to think issues were debatable, although the Federal Court of Appeal accepted our arguments in their entirety that Part VII, as it then stood, did not create rights and duties and did not provide a right of remedy. The act was amended to reflect the intent of Parliament that there be rights and duties and that the courts be in a position to review those duties.

The country, and I, personally, went about, and Ms. Duchesne accompanied me, and presented the recent amendments to our colleagues, to deputy ministers, to official language champions, and to section 41 coordinators. We told them what they were required to do as far as we could see.

Senator Comeau: Let us not go too far on that topic. I only want to ensure I understand where we are now. It appears to me that you are saying that going to the court to re-establish the Court Challenges Program put a stop to the progress we were making.

Mr. Tremblay: No, that is not what I said.

Senator Comeau: Why should you have difficulty coming up with an interpretation definition?

Le gouvernement et moi-même avons accepté quatre de ces amendements. Quant aux deux autres, je ne suis pas prêt à les accepter pour de bonnes raisons que je pourrai vous expliquer, si vous le souhaitez. Mais je sais que ce projet de loi n'est pas l'objet de votre examen. Dans la mesure où les amendements que nous rejetons portent sur la question des langues officielles, j'estime que ce sont de bons et raisonnables arguments. J'aimerais bien que ce projet de loi soit adopté. Partout au Canada, les intervenants du système judiciaire souhaitent que nous fassions progresser de tels dossiers. J'espère que le projet de loi C-13 sera adopté par la Chambre des communes et par le Sénat et qu'il recevra la sanction royale qu'il mérite.

Nous faisons des progrès dans un grand nombre de domaines. Je vous remercie de votre question.

Le sénateur Comeau : Monsieur Nicholson, permettez-moi de revenir à l'échange que vous avez eu avec madame le sénateur Tardif au sujet de l'interprétation. M. Tremblay a mentionné que cette interprétation faisait l'objet d'un examen devant les tribunaux, à Fredericton. Dois-je comprendre que le fait que ce dossier soit devant les tribunaux à Fredericton entrave les progrès qui peuvent être faits dans l'interprétation des dispositions?

M. Tremblay : Pas du tout. Permettez-moi de vous expliquer ce que le ministère a fait depuis novembre 2005.

Le sénateur Comeau : De quoi les tribunaux sont-ils saisis à Fredericton? S'agit-il du Programme de contestation judiciaire?

M. Tremblay : Oui. Les amendements ont été adoptés en 2005. À cette époque, nous devions comparaître devant la Cour suprême au sujet de l'interprétation des dispositions précédentes. Ces dispositions se trouvent encore dans la loi et constituent actuellement le paragraphe 41(1). La Cour suprême semblait estimer que ces questions pouvaient être débattues, bien que la Cour fédérale d'appel ait accepté tous nos arguments sur le fait que la partie VII, dans sa version de l'époque, ne créait ni droits ni obligations et ne créait pas de droit à un recours. La loi a été modifiée de façon à inclure l'intention du Parlement que soit créés ces droits et obligations et que les tribunaux soient en mesure d'examiner l'exécution des obligations.

Pour ma part, en compagnie de Mme Duchesne, j'ai présenté les récents amendements à nos collègues, aux sous-ministres, aux défenseurs des langues officielles et aux coordonnateurs de l'article 41. Nous leur avons expliqué ce qu'ils étaient tenus de faire, d'après nous.

Le sénateur Comeau : Nous n'avons pas à nous étendre sur ce sujet. Je veux simplement m'assurer de comprendre la situation actuelle. J'ai l'impression que vous dites que le recours au tribunal pour remettre sur pied le Programme de contestation judiciaire freine les progrès que nous réalisons.

M. Tremblay : Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le sénateur Comeau : Pourquoi vous serait-il difficile de produire une définition?

Mr. Tremblay: I have no difficulty coming up with an interpretation definition. I provide advice on a daily basis to the 198 federal institutions who receive services from the Government of Canada.

Senator Comeau: Are you prepared to provide it to us?

Mr. Tremblay: Those opinions are privileged and cannot be shared with others than our clients.

Senator Comeau: The Court Challenges Program, and I want to be absolutely positive on this matter, is not holding up the government in providing interpretation to section 41 of Part VII.

Mr. Nicholson: Absolutely not.

Senator Comeau: I wanted to establish that. The Court Challenges Program is something else entirely.

Mr. Nicholson: Again, our hesitation here is in as much as that issue is specifically before a court in New Brunswick, as you may know, and we are circumspect or find it difficult to comment.

Senator Comeau: I was confused when Mr. Tremblay responded to a straightforward question by the senator on the definition, and he brought in the Court Challenges Program as a part of the response as to why there was no definition. I was not sure what we were leading to.

The Official Languages Commissioner suggested, in a recent report, three principles on which an interpretation could be given. One was to clarify the meaning of "positive measures;" to clarify what the government sees as positive measures. The next suggestion was with respect to active participation of citizens. I believe that participation means the consultation with groups impacted by the Official Languages Act. Rather than act, speak to them. The final one was how to measure and assess the enhancements that are given, I assume, under the positive measures.

Do you not agree that those three principles are reasonable ones on which we could set up?

Mr. Nicholson: We are moving forward. One area you talked about was consultation. I indicated in my opening remarks that we sat down with thousands of individuals and groups, discussed the provisions with them, received their input and gave our advice with respect to the implementation of these provisions.

There is a keen recognition within the department that this consultation is necessary. We recognize much of the administration of justice is within provincial and territorial jurisdiction, but nonetheless, I indicated to you our movement towards federal-provincial working groups and our participation in that forum because of our complete commitment.

M. Tremblay: Je n'ai pas de difficulté à produire une définition. J'offre tous les jours des avis aux 198 institutions fédérales qui reçoivent des services du gouvernement du Canada.

Le sénateur Comeau : Êtes-vous prêt à nous fournir cette définition?

M. Tremblay : Ces opinions sont assujetties au secret professionnel et ne peuvent être communiquées à d'autres personnes qu'à nos clients.

Le sénateur Comeau : Je veux m'assurer que ce soit bien clair. Le Programme de contestation judiciaire n'empêche pas le gouvernement de fournir son interprétation de l'article 41 de la partie VII, n'est-ce pas?

M. Nicholson : Pas du tout.

Le sénateur Comeau : Je voulais que ce soit clair. Le Programme de contestation judiciaire est un dossier entièrement distinct.

M. Nicholson : Notre hésitation, je le répète, tient au fait que ce dossier est devant un tribunal au Nouveau-Brunswick, comme vous le savez, et il nous est difficile de faire des commentaires à ce sujet.

Le sénateur Comeau : J'ai mal compris quand M. Tremblay a répondu à une question pourtant claire de madame le sénateur sur la définition. Il a parlé du Programme de contestation judiciaire dans sa réponse pour expliquer l'absence de définition. Je ne savais pas au juste où cela nous menait.

Dans un rapport qu'il a publié récemment, le commissaire des langues officielles a proposé trois principes sur lesquels devrait se fonder l'interprétation des dispositions. L'un de ces principes visait à préciser ce que l'on entend par « mesures positives », à préciser ce que le gouvernement estime être des mesures positives. Le principe suivant portait sur la participation active des citoyens. Je suppose que par participation, il entendait la consultation des groupes sur lesquels la Loi sur les langues officielles a des répercussions. Il faut les consulter avant d'agir. Le dernier principe portait sur la façon de mesurer et d'évaluer les améliorations obtenues, je suppose, grâce aux mesures positives.

Ne croyez-vous pas que ce sont là trois principes raisonnables sur lesquels nous pourrions nous fonder?

M. Nicholson : Nous faisons des progrès. Vous avez entre autres parlé de consultations. Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, nous avons rencontré des milliers de personnes et de groupes. Nous avons discuté des dispositions avec eux, nous avons recueilli leur opinion et nous avons donné notre avis quant à l'application de ces dispositions.

Notre ministère est pleinement conscient que ces consultations sont nécessaires. Nous savons qu'une bonne partie de l'administration de la justice relève de la compétence des provinces et des territoires, mais comme je l'ai indiqué, néanmoins, nous manifestons notre engagement plein et entier grâce à notre participation à des groupes de travail fédéraux-provinciaux.

As Mr. Tremblay has said, we give legal advice, and it is governed by solicitor-client privilege, as you would understand. However, at the same time, when it comes to evaluating within our own department, as I took pains to set out, we are receiving good reviews. Those results are your measure of our commitment to promoting the linguistic duality of this country; that the results within our own department have been good. Again, we understand and recognize it is important that we have this outreach, and that we do what we can to promote linguistic duality, which I think almost all Canadians would agree, is something positive.

[Translation]

Senator Poulin: Thank you for coming, Mr. Minister. I see that you are in good company. I have to tell you that when I studied law, I had the privilege of having Mr. Marc Tremblay as my professor in official languages law. I will have to be careful when I ask my question as I fear that he may give me a new mark for his course, based on this question.

[English]

Mr. Nicholson: I am sure you did well, senator. I will give you the benefit of the doubt.

[Translation]

Senator Poulin: Part VII is quite recent. As you mentioned, this is a part that merits discussion by responsible people in the right places. However, I know that Heritage Canada, with the participation of your department, published a guide. I am wondering whether you could tell us about the guidelines in this guide. Given that Part VII is in fact quite recent, I would like to know exactly what distinction has been made between the guidelines tabled five years ago and those tabled this year.

Mr. Tremblay: That is a good question.

Senator Poulin: That is no preferential answer!

Mr. Tremblay: No, but with respect to your mark, however, it will be.

Indeed, the guide repeats the legal advice that the department provided to its clients that are responsible — the Department of Heritage Canada — for coordinating the implementation of Part VII in all federal institutions. In reading this guide, I find that it contains instructions that closely resemble those provided by the Commissioner of Official Languages: participation, consideration, accountability. In my opinion, the Commissioner is not introducing anything new as far as that is concerned.

Has the advice changed? No, because as the Department of Justice pointed out to the various committees when providing testimony, even when Part VII was not, to use our jargon, binding and judicable, it did not mean that there was no content, that it had no effect, that it was not necessary to take measures to reach these objectives. Hence our advice has not changed; it is

Comme l'a déclaré M. Tremblay, nous donnons des avis juridiques. Ces avis sont assujettis au secret professionnel, comme vous le comprendrez. Mais comme je l'ai longuement expliqué, par contre, notre ministère fait l'objet d'évaluations positives. Ces évaluations illustrent notre engagement à promouvoir la dualité linguistique au Canada et montre que notre ministère a obtenu de bons résultats. Nous comprenons l'importance de ces activités de consultation, et nous savons que nous devons faire tout ce que nous pouvons pour promouvoir la dualité linguistique, une dualité qui, de l'avis de presque tous les Canadiens, est une bonne chose.

[Français]

Le sénateur Poulin : Merci de votre présence, monsieur le ministre. Je vois que vous êtes en bonne compagnie. Il faut que vous sachiez que lorsque j'ai fait mon cours de droit, j'ai eu le privilège d'avoir comme professeur en droit des langues officielles M^e Marc Tremblay. Je dois faire attention à ma question parce que j'aurais peur qu'il me donne une nouvelle note pour son cours sur cette question.

[Traduction]

M. Nicholson : Je suis sûr que vous avez eu une bonne note, sénateur. Je vous donne le bénéfice du doute.

[Français]

Le sénateur Poulin : La partie VII est quand même assez récente. Comme vous l'avez mentionné, c'est une partie qui mérite d'être discutée par des gens responsables aux bons endroits. Cependant, je sais qu'il y a eu la rédaction d'un guide publié par Patrimoine canadien auquel votre ministère a participé. Je me demandais si vous pouviez nous dire quelles étaient les directives contenues dans le guide. Étant donné que la partie VII est quand même assez récente, j'aimerais savoir exactement quelles sont les distinctions entre les directives déposées il y a cinq ans et celles déposées cette année.

M. Tremblay : C'est une bonne question.

Le sénateur Poulin : Ce n'est pas une réponse privilégiée, celle-là!

M. Tremblay : Non, mais celle de votre note, par contre, le sera.

En effet, le guide reprend les conseils juridiques que le ministère a donné à ses clients qui sont responsables — le ministère du Patrimoine canadien — de coordonner la mise en oeuvre de la partie VII par l'ensemble des institutions fédérales. S'y retrouvent des consignes qui, à ma lecture, ressemblent de très près à celles que donne le commissaire aux langues officielles : participation, prise en compte, reddition de comptes. À mon sens, il n'y a rien de nouveau dans ce que le commissaire met de l'avant sur ce plan.

Est-ce que les conseils ont changé? Non, parce que comme le ministère de la Justice s'affairait à dire aux différents comités dans ses divers témoignages, même lorsque la partie VII n'était pas, dans notre jargon, exécutoire et justiciable, cela ne voulait pas dire qu'elle n'avait aucun contenu, qu'on ne lui donnait pas effet, qu'il ne fallait pas prendre des mesures pour atteindre ses objectifs. Nos

not more cautious or restrictive than it used to be. Our advice was not restrictive or cautious beforehand. As part of the 2003 accountability framework, whose principles were repeated in the Heritage Canada guide, we advised departments to provide employees with training and make them aware of the issues. We also need to review our programs and initiatives through what I call a language lens in order to see if there are any linguistic issues that emerge, and, whenever appropriate, we can use them as one of the means to identify positive measures, and the way that public consultations are carried out; we can take measures, document them and be prepared to report on them to Parliament, something that federal institutions have been doing since 1994 as part of the accountability framework that had been adopted at that time. This is what they have been doing since 2003 with the accountability framework adopted along with the Official Languages Action Plan and this is what they are invited to do again with the guide published by Heritage Canada in 2007.

Senator Poulin: If I am not mistaken, minister, what Mr. Tremblay has just said is that the changes to Part VII have no effect on the directives issued by Canadian Heritage.

[English]

Mr. Nicholson: The Department of Canadian Heritage can speak for itself, but our approach has been, apart from Part VII, that we are committed to what Part VII or the amendments to it envisage, which is the promotion of linguistic duality within the federal government and across this country.

It is a question of either we are committed to it or we are not committed to it, and I appreciate the legislative changes that have taken place in the last couple of years. Frankly, it permeates everything we do. One of my responsibilities is the appointment of superior court judges in this country, and I take the responsibility to make sure we have individuals who have, where needed, a facility in both official languages. I take it seriously. In that regard, we consult closely with the chief justices in each province, and that is one item we take up with them, to make sure that we meet those needs. Those needs differ, as you know, between various provinces, but nonetheless we keep a close watch on them.

It is one of the reasons the judicial appointments we have made in the last two years have been well received.

Senator Murray: I, for one, was not scandalized to find, if it is true, that the Department of Justice was advising caution. None of us have known many lawyers — and certainly none in the Department of Justice — who advise their clients to be incautious. I will start with that.

Mr. Nicholson: I think that was a compliment, was it?

Senator Murray: It was intended as a compliment, yes.

conseils n'ont donc pas changé; ils ne sont pas plus prudents ou restrictifs qu'ils ne l'étaient avant. Ils n'étaient pas restrictifs ou prudents avant. On conseillait aux ministères, dans le cadre de responsabilisation publié en 2003 dont les principales assises ont été reprises dans le guide de Patrimoine canadien, que l'on fasse de la formation et de la sensibilisation auprès des employés. Également, que l'on examine nos programmes et nos initiatives pour y apposer ce que j'appelle la lentille linguistique pour essayer de voir s'il y a des enjeux linguistiques qui s'en dégagent et dans les cas appropriés, les utiliser comme un moyen parmi d'autres d'identifier des mesures positives, le mode des consultations publiques, de prendre des mesures, de les documenter et d'être prêt à en faire rapport au Parlement, ce que les institutions fédérales faisaient depuis 1994 avec le cadre de responsabilisation qui avait alors été adopté. Ce qu'elles font depuis 2003 avec le cadre de responsabilisation adopté avec le Plan d'action pour les langues officielles et ce qu'elles sont invitées à faire à nouveau avec le guide publié par Patrimoine canadien en 2007.

Le sénateur Poulin : Si je comprends bien, monsieur le ministre, ce que M^e Tremblay vient de dire, c'est que même avec les changements apportés à la partie VII, les directives données par Patrimoine canadien n'ont pas changé.

[Traduction]

M. Nicholson : Je vais laisser le ministère du Patrimoine canadien s'exprimer, mais pour ce qui est de notre approche à nous, nous n'avons pas seulement à cœur d'appliquer la partie VII, mais aussi de favoriser ce que cette partie VII ou les amendements qui y ont été apportés préconisent, c'est-à-dire la promotion de la dualité linguistique au sein du gouvernement fédéral et dans tout le pays.

Il s'agit de déterminer si ce dossier nous tient à cœur ou non, et je comprends les modifications qui ont été apportées à la loi au cours des dernières années. À vrai dire, cet engagement se retrouve dans tout ce que nous faisons. La nomination des juges des cours supérieures au Canada fait partie de mes responsabilités, et je m'assure, lorsque je m'acquitte de cette responsabilité, de trouver des candidats qui possèdent des compétences dans les deux langues officielles. Je prends cette responsabilité au sérieux. À cette fin, nous consultons les juges en chef de chaque province, nous discutons avec eux de cette question pour nous assurer de répondre aux besoins. Comme vous le savez, les besoins diffèrent selon les provinces, mais nous suivons la situation de près.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les nominations que nous avons faites au cours des deux dernières années à la magistrature ont toujours été bien reçues.

Le sénateur Murray : Pour ma part, je n'ai pas été scandalisé d'apprendre, si c'est vrai, que le ministère de la Justice incite à la prudence. Aucun d'entre nous n'a jamais connu d'avocat — au ministère de la Justice en tout cas — qui ait conseillé la témérité à leurs clients. Commençons par cela.

M. Nicholson : C'était un compliment, n'est-ce pas?

Le sénateur Murray : C'était effectivement un compliment.

Mr. Nicholson: I will take it.

Senator Murray: However, I am puzzled by the process and by the involvement of the department, not insofar as your own department is concerned regarding the appointment of judges et cetera, but your involvement in the initiatives of various other departments with regard to section 41.

By the way, what happened to the regulations that were authorized by section 41? Were they ever brought in?

Mr. Tremblay: A regulation-making power was put into the act in 2005. However, as the Commissioner of Official Languages himself has stated publicly on a number of occasions, he does not see the need for regulations at this stage in the process. Frankly, I guess, the commissioner is telling us that he sees issues outstanding in the implementation and interpretation of Part VII that need to mature. He is telling us that we might need guidance from the courts before we move along with potential regulations, which, as you must know, have tended to take a long time to drive through the parliamentary process in the past because they entail public consultation and a certain number of sitting days of both committees.

Right now, to my knowledge, there are no plans to move ahead with regulations, although you might want to take up that question with the President of Treasury Board, who is responsible for any regulations under the act.

Senator Murray: I know you cannot disclose the legal advice that you give to various departments and agencies, and I do not think we need to know it anyway. However, can you describe or characterize your role vis-à-vis the different departments and agencies of government with regard to section 41?

If a department — social development, agriculture or fisheries — is developing an initiative, that department knows that it must take into account the proactive promotion of the vitality of official language minority communities according to Part VII of the act.

I am trying to ask this question without being offensive, but why do they need legal advice? Why are you in that process?

I contend that the promotion of the vitality of official language minority communities is not a legal question; it is a policy question. Do departments come to you and say: Here is what we propose to do; is it enough? Do they say: Here is what we propose to do; is it too much? Or, do they say: Can you help us put some kind of plausible spin on an area that is neutral as to official language minority communities?

What is your role? Why are you mixed up in it in the first place?

Mr. Tremblay: We are mixed up in it because I think your description of the policy objectives of Part VII correctly reflects the vocabulary intent and spirit of Part VII, as it was drafted

M. Nicholson : Je vous en remercie.

Le sénateur Murray : Je suis néanmoins intrigué par le processus et par le rôle du ministère, pas en ce qui a trait aux responsabilités de votre ministère dans la nomination des juges et d'autres choses de ce genre, mais dans le rôle que vous jouez dans les initiatives de divers ministères pour ce qui est de l'article 41.

À ce propos, qu'est-il advenu des règlements qui pouvaient être pris en vertu de l'article 41? Ont-ils été pris?

M. Tremblay : Le pouvoir de prendre des règlements a été ajouté à la loi en 2005. Cependant, comme l'a déclaré lui-même publiquement le commissaire des langues officielles à plusieurs reprises, il n'est pas nécessaire de prendre des règlements à cette étape-ci du processus. Ce que dit le commissaire, en réalité, c'est qu'il faut attendre que soient réglés d'autres problèmes dans l'application et l'interprétation de la partie VII. Il dit que nous devrions attendre l'avis des tribunaux avant de prendre des règlements, car comme vous le savez, il a fallu beaucoup de temps pour que les règlements franchissent l'étape parlementaire, puisqu'il faut tenir des consultations publiques et qu'ils soient examinés pendant un certain nombre de jours de séance par les deux comités.

À ma connaissance, il n'est pas prévu actuellement de prendre des règlements, mais vous pourriez poser la question au président du Conseil du Trésor, qui est chargé de prendre des règlements en vertu de cette loi.

Le sénateur Murray : Je sais que vous ne pouvez pas divulguer les avis juridiques que vous donnez à divers ministères et organismes, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire que nous en soyons informés de toute façon. Pourriez-vous toutefois nous décrire le rôle que vous jouez auprès des divers organismes et ministères du gouvernement en ce qui a trait à l'article 41?

Lorsqu'un ministère — qu'il s'agisse du développement social, de l'agriculture ou des pêches — prend une initiative, ce ministère sait qu'il doit tenir compte de la promotion proactive de la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire, conformément à la partie VII de la loi.

Je pose la question en toute innocence. Pourquoi les ministères ont-ils besoin d'avis juridiques? Pourquoi avez-vous à vous acquitter de cette tâche?

Pour moi, promouvoir la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire n'est pas une question de droit, mais de politique. Les ministères vous consultent-ils pour savoir si ce qu'ils prévoient faire est suffisant? Vous demandent-ils si les mesures qu'ils proposent sont excessives? Ou vous demandent-ils plutôt comment donner une image positive à un domaine neutre en ce qui concerne les communautés de langue officielle en situation minoritaire?

Quelle est votre fonction? Pourquoi êtes-vous appelés à faire ce travail, pour commencer?

M. Tremblay : Nous sommes appelés à faire ce travail parce que votre description des objectifs de la partie VII en matière de politique traduit bien la lettre et l'esprit de la partie VII, selon le

prior to November 2005. In November 2005, with the amendments, the wording used was changed to that of a legal duty.

Senator Murray: I understand that.

Mr. Tremblay: Our clients, well-intentioned as they are with their programs and initiatives to move ahead, ask themselves, legitimately: What is the full extent of our duty? They do not ask, as seems to be suggested by some of the questions we are hearing: Do we need to do anything at all? They ask: How much do we need to do? How far does this legislation go? Does this legislation apply to every single breath we take?

They ask those questions. At this stage, to answer those questions is the object of legal advice that is provided to those departments, and many of those issues will be debated in the court proceedings with the Court Challenges Program. We will receive guidance, potentially, from the courts on the more specific scope of the provision, in which circumstances it applies and whether there is a sliding scale of considerations, as the commissioner seems to have suggested in his pleadings to the court.

Senator Murray: Mr. Tremblay, I am terribly sorry, but I wonder whether the involvement of all these lawyers and legal considerations in a policy matter does not become part of the problem rather than part of the solution. If these departments fail in their duty, someone will take them to court. At that point, you will need to, or someone will need to, defend them, or not, in court, I would think.

Tell me again: Does the Department of Agriculture, or whatever, come with an initiative? Do they say: Here is the initiative we propose; are we doing enough to satisfy the requirements of section 41?

Is that the kind of question that is put to you, or do they ask you in a vacuum: What does this provision mean?

Mr. Tremblay: From November 2005, for the first period since the implementation of the amendments, the first part of the process was to provide general information to our clients, not to provide all the answers. We always tell them they will have questions. They have several general questions and we try to answer those questions as best we can, while pointing out that ambiguities and issues will need to be resolved. Ultimately, we tell them that this commitment is set out in the act, and that they now need to do their work.

After the first period, now, they are doing their work. They have been doing their work for a year or so, examining their programs and initiatives, and trying to think of ways to implement this legislation. At times they are told that, in this particular area, they need to do this much more, or in this other

libellé que cette partie avait avant novembre 2005. À compter de novembre 2005, en raison des amendements, le libellé a été modifié de façon à ce que cela devienne une obligation en vertu de la loi.

Le sénateur Murray : Je comprends cela.

M. Tremblay : Nos clients, qui sont pleins de bonnes intentions dans les programmes et initiatives qu'ils proposent, se demandent de façon légitime quelle est l'ampleur de leurs obligations. Ils ne se demandent pas, comme on l'a laissé entendre dans certaines questions que l'on nous pose, s'ils doivent prendre quelque mesure que ce soit. Ils se demandent quelle est l'ampleur des mesures qu'ils doivent prendre, jusqu'où vont les obligations imposées par la loi et si cette loi s'applique jusqu'aux plus menus détails.

Ils se posent ces questions. Pour y répondre, à cette étape, nous offrons à ces ministères des avis juridiques, et bon nombre de ces questions seront débattues dans le cadre des délibérations qui auront lieu en cour au sujet du Programme de contestation judiciaire. Les tribunaux pourront nous guider quant à la portée précise des dispositions, aux circonstances dans lesquelles elles s'appliquent et à l'existence d'une échelle progressive de considérations, comme le commissaire l'a laissé entendre, semble-t-il, dans sa plaidoirie devant le tribunal.

Le sénateur Murray : Excusez-moi, monsieur Tremblay, mais je me demande si la participation de tous ces avocats et si ces considérations légales dans une question qui relève de la politique n'aggrave pas le problème au lieu de le résoudre. Si les ministères ne respectent pas leurs obligations, ils seront traduits devant les tribunaux. C'est à ce moment-là, il me semble, que vous ou d'autres devriez intervenir, ou non, pour les défendre.

Dites-moi encore ce qu'il en est : les ministères, celui de l'Agriculture par exemple, viennent-ils vous présenter leurs initiatives? Vous demandent-ils si dans ces initiatives ils font suffisamment pour satisfaire aux exigences de l'article 41?

Vous pose-t-on ce genre de questions ou vous demande-t-on plutôt de façon générale comment il faut interpréter cette disposition?

M. Tremblay : À compter de novembre 2005, c'est-à-dire durant la première période d'application des amendements, la première partie du processus consistait à fournir de l'information générale à nos clients, au lieu de répondre à toutes les questions. Nous leur disons toujours qu'ils auront des questions à poser. Ils ont des questions générales, et nous essayons d'y répondre de notre mieux, tout en soulignant que d'autres problèmes et ambiguïtés devront être résolus. Ce que nous leur disons, en fin de compte, c'est que cet engagement est énoncé dans la loi et que désormais ils vont devoir le respecter.

Maintenant que cette première période est terminée, les ministères font ce qu'ils doivent. Depuis un an environ, ils examinent leurs programmes et leurs initiatives et ils essaient de trouver des moyens d'appliquer cette mesure législative. On leur dit à l'occasion que, dans un domaine ou dans un autre, ils

area they did not include the correct clause, or whatever. At that point, they come to us with more specific questions.

I agree, and the Department of Justice has been publicly on the record about this matter, that in the implementation phase we are now in, the role of Canadian Heritage, as the policy driver, is the most important role. We support departments in putting forward their initiatives and in obtaining the best possible advice they can obtain, because, under the Department of Justice Act, we have a legal duty to provide our legal advice to departments and agencies. We are providing that advice, but ultimately it is a question of implementation on the ground, if you like.

Senator Murray: I will close on this question. I think some of us can look at any piece of legislation, especially any piece of government legislation that comes before us, and we can make a judgment call: Yes, this piece of legislation engages, or should engage, Part VII, section 41. However, there are other pieces of legislation in which the answer is, there is no connection. Do you give them that advice occasionally?

Mr. Nicholson: I think Mr. Tremblay touched on this point, that with the changes that were made in 2005, a legal obligation was imposed; it is not only a policy decision. It follows reasonably, particularly as Mr. Tremblay indicated, that when the provision was first brought in, legal advice would be provided. It does not mean that we either dominate or have taken over this legislation. Mr. Tremblay indicated that Canadian Heritage is the policy driver on this legislation, but does it not follow logically that, any time a legal obligation is placed on anyone, legal advice will flow from that obligation?

Senator Murray: The problem was that we did not start with a legal obligation. I was involved in the 1988 bill, and I remember it well. I might as well make full disclosure. When I brought the bill through the Senate, I defended the fact that the part was not justiciable, and I gave the reasons why. Then, because Part VII was not working, our friend Senator Gauthier brought in his amendments that eventually passed to make the part legally binding and justiciable. Mr. Tremblay pointed out the difficulties that arose because we made it legally binding after the fact.

Mr. Tremblay: Some of those differences of opinion will happen at the margin of any legal document. That is not to say that nothing is being done. Those who try to portray the government's record on Part VII in that way do an injustice to what the government has done.

On the other hand, on any single issue, there is some disagreement as to the scope of the legal duty involved. Is there a legal duty to finance a nongovernmental organization that provides funding for test case challenges on language rights?

doivent faire davantage ou qu'ils n'ont pas tenu compte de la disposition pertinente, par exemple. Lorsque cela se produit, les ministères viennent nous poser des questions plus précises.

Effectivement, le ministère de la Justice a déclaré publiquement à ce sujet qu'à l'étape de l'application où nous en sommes maintenant, c'est le ministère du Patrimoine canadien, en sa qualité de directeur de l'exécution de la politique, qui joue le rôle le plus important. Nous aidons les ministères à élaborer leurs initiatives et à obtenir les meilleurs conseils possibles, puisqu'en vertu de la Loi sur le ministère de la Justice, nous avons l'obligation de fournir des avis juridiques aux ministères et organisations. Nous leur fournissons ces avis, mais ce qui importe, en bout de ligne, c'est l'application des dispositions sur le terrain.

Le sénateur Murray : J'ai une dernière question. Lorsque nous examinons une mesure législative, surtout une mesure législative du gouvernement qui nous est présentée, nous pouvons toujours juger si effectivement, cette mesure législative entraîne l'application de l'article 41 de la partie VII. Dans le cas d'autres mesures législatives, cependant, ce lien n'existe pas. Vous arrive-t-il à l'occasion, dans vos avis, d'indiquer qu'il n'y a pas de lien?

M. Nicholson : M. Tremblay a déjà abordé cette question, je crois. Les changements qui ont été apportés en 2005 ont créé cette obligation; il ne s'agit pas seulement d'une décision en matière de politique. Comme M. Tremblay l'a indiqué, il s'ensuit que lorsque la disposition a été adoptée, nous étions tenus de fournir des avis juridiques. Cela ne signifie pas que nous jouons un rôle dominant dans l'application de cette loi ou que nous l'avons prise à notre compte. M. Tremblay a dit que le ministère du Patrimoine canadien est chargé de l'exécution de la politique en ce qui a trait à cette loi, mais il s'ensuit logiquement, n'est-ce pas, que chaque fois que la loi impose une obligation à quelqu'un, cette obligation fera l'objet d'un avis juridique.

Le sénateur Murray : Le problème, c'est qu'au départ, il ne s'agissait pas d'une obligation en vertu de la loi. J'ai participé à l'élaboration du projet de loi de 1988, et je m'en souviens très bien. Je ferais aussi bien de tout vous dire. Quand j'ai présenté le projet de loi au Sénat, j'ai défendu le fait que cette partie n'était pas justiciable et j'en ai expliqué les raisons. Par la suite, puisque la partie VII ne donnait pas de résultats, notre ami le sénateur Gauthier a présenté ses amendements, qui ont été adoptés, pour que cette partie de la loi soit contraignante et justiciable. M. Tremblay a signalé les difficultés qui sont survenues parce que ces dispositions sont devenues légalement contraignantes après coup.

M. Tremblay : Des divergences d'opinions sont inévitables dans l'interprétation de tout document juridique. Cela ne veut pas dire qu'on ne fait rien. Ceux qui décrivent ainsi l'application de la partie VII par le gouvernement ne lui rendent pas justice pour ce qu'il a accompli.

D'autre part, quel que soit le cas, il y a des désaccords quant à la portée du devoir juridique imposé. Y a-t-il une obligation juridique de financer une organisation non gouvernementale qui finance elle-même des contestations faisant jurisprudence en

Is the duty to take positive measures to finance that type of nongovernmental organization? The Federal Court will need to look at that question.

Thousands of similar questions can be asked in other areas of government endeavour. Ultimately, those questions at the margin must be resolved somehow. In the meantime, our role is to provide the best advice we can.

Senator Murray: It is legal advice.

Mr. Tremblay: Legal advice.

Senator Murray: I understand that. With the greatest respect, I think perhaps departments involved in initiatives must take counsel not only with their legal advisers but with others.

Mr. Tremblay: I would say they do.

Senator De Bané: Minister, as you know, the Constitution Act, 1982, included for the first time both official languages as the languages of this country. As the supreme law of the land, I think that the observations of the Commissioner of Official Languages that the Department of Justice takes a prudent approach in the interpretation of Part VII does not take enough stock of the meaning of that new chapter in our Constitution. Most Canadians do not fully realize the meaning of that new chapter enshrined in the Constitution Act, 1982.

I grew up in a period where, in Quebec, people asked the federal government to write the words, "gouvernement du Canada," on its cheques beside the English version. The position of the Government of Canada was that no, the cheques need to be only in English.

Senator Murray: That was the case until Mr. Diefenbaker changed it.

Senator De Bané: I do not want to enter into politics. I grew up in that era, where a bilingual cheque was unreasonable. Then, in 1982, we have the same official languages and the same status, same privileges and same rights, so it is a new era.

When I read the report of the Commissioner of Official Languages, am I unfair in saying that he says your department, or the Government of Canada as an institution, is prudent about the meaning of both the amendments to the Official Languages Act and to the significance and the implications to the Constitution?

Mr. Nicholson: Senator, you raise an interesting question. I suppose it is a point of debate. I agree with you that language rights did not begin in 1982. Indeed, the original British North America Act itself has a number of specific provisions that deal directly, or sometimes indirectly, with the whole question of language. That act goes back some time. Indeed, in terms of opening new chapters with respect to human rights of all

matière de droits linguistiques? L'obligation de prendre des mesures positives va-t-elle jusqu'au financement de ce genre d'organisation non gouvernementale? La Cour fédérale doit se pencher sur cette question.

Des milliers d'autres questions de ce genre peuvent être posées dans d'autres domaines où le gouvernement fédéral intervient. En dernier ressort, ces questions d'interprétation doivent être résolues. En attendant, notre rôle est de fournir les meilleurs conseils possibles.

Le sénateur Murray : Vous parlez d'avis juridiques, n'est-ce pas?

M. Tremblay : Oui.

Le sénateur Murray : Je comprends. Je prétends, très respectueusement, que les ministères qui prennent des initiatives doivent consulter non seulement leurs conseillers juridiques mais aussi d'autres entités.

M. Tremblay : Selon moi, ils le font.

Le sénateur De Bané : Monsieur le ministre, comme vous le savez, la Loi constitutionnelle de 1982 faisait pour la première fois des deux langues officielles, les langues de notre pays. Il s'agit de la loi suprême. Le commissaire aux langues officielles fait remarquer que le ministère de la Justice adopte une attitude prudente dans l'interprétation de la partie VII. À mon avis, cela ne rend pas totalement justice à la signification de ce nouveau chapitre de notre Constitution. La plupart des Canadiens ne comprennent pas totalement la signification de ce nouveau chapitre inscrit dans la Loi constitutionnelle de 1982.

J'ai grandi au Québec à l'époque où les gens demandaient au gouvernement fédéral d'inscrire les mots « gouvernement du Canada » sur ses chèques à côté de l'expression anglaise. Le gouvernement rétorquait que non, il fallait que les chèques soient uniquement en anglais.

Le sénateur Murray : C'était vrai jusqu'à ce que M. Diefenbaker intervienne.

Le sénateur De Bané : Je ne veux pas ici faire de politique. J'ai grandi à une époque où il était insensé de songer à un chèque bilingue. Puis, en 1982, une autre époque s'ouvre, les deux langues sont officielles, ont le même statut, les mêmes privilèges et les mêmes droits.

Lorsque je lis le rapport du Commissaire aux langues officielles, suis-je justifié de dire qu'il affirme que votre ministère, ou le gouvernement du Canada en tant qu'institution, soit prudent en ce qui concerne à la fois l'interprétation des modifications à la Loi sur les langues officielles ainsi que l'importance et les répercussions pour la Constitution. Est-ce que je me trompe?

M. Nicholson : Sénateur, vous soulevez une question intéressante. Je suppose qu'on pourrait en débattre. Je reconnais que les droits linguistiques ne sont pas nés en 1982. En effet, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, au départ, comportait certaines dispositions précises qui visent directement, et parfois indirectement, toute la question de la langue. Cela remonte à pas mal de temps. Ainsi, il y a eu des avancées du

description in this country, as I think Senator Murray, in his interjection, pointed out that Mr. Diefenbaker's election in 1957 was a new era in terms of rights for Canadians. For instance, I was recently talking about his extension of the rights of Aboriginal Canadians to vote. I remember I was in Grade 3 or 4 when a teacher told us that Mr. Diefenbaker had extended the right to vote to Aboriginal Canadians, and she said it had been a long time coming. Even at the time, in Grade 3 or 4, I recognized that something had changed in this country.

Indeed, legislation with respect to the official languages that preceded the amendments in 1982 was important to developments in this country. We have all come a long way in that regard.

With respect to your specific comments about the Official Languages Act, if you want to judge how the department advises other individuals, look at what the Official Languages Commissioner said about the Department of Justice itself. Also, look at the fact that the department received favourable comments from the Official Languages Act. In the middle of my comments, I noted that I am proud of the fact that the official languages commissioner specifically pointed out the positive steps being taken by the Department of Justice.

On the second part dealing with official languages, there is comment with respect to the advice provided by the Department of Justice. It is protected by solicitor-client privilege, but nonetheless, as Senator Murray pointed out, lawyers are prudent in the advice they give. They are not incautious, I think, to use his words. Inasmuch as changes have been made within the last couple of years with respect to Part VII, the department is giving reasonable advice. Again, I am not sure I completely take issue with what you are saying, but it seems to me that things are unfolding as they should.

Senator De Bané: Minister, with all due respect, I want to quote an extract from the Commissioner of Official Languages. My briefing note is in French, and I will read it to you. On page 3, it says:

[Translation]

Justice Canada, whose role it is to provide legal advice to a number of federal institutions, has favoured a "defensive" approach to the new Part VII, and tends to interpret the amendments in a restrictive manner, advising caution to all federal institutions, rather than encouraging them to find creative and innovative solutions.

This is what is said on page 5 of the 2006-2007 Annual Report.

[English]

I have taken note that the section of your department headed by Andrée Duchesne, I think, is certainly progressive. When I arrived in this town as a member of the House of Commons, bills were written in English then sent to translation, and that was it.

côté des droits de la personne de tous ordres dans notre pays et le sénateur Murray, dans son aparté, a fait remarquer que c'est lors de l'élection de M. Diefenbaker en 1957 que s'est ouverte une nouvelle ère pour les droits accordés aux Canadiennes et aux Canadiens. Par exemple, récemment je me suis rappelé le droit de vote qu'il a accordé aux Canadiens autochtones. A ce moment-là, j'étais en troisième ou quatrième année quand l'institutrice nous a dit que M. Diefenbaker avait donné le droit de vote aux Canadiens autochtones, et elle a ajouté qu'il y avait longtemps qu'on attendait cela. Même si à l'époque j'étais en troisième ou quatrième année, je me suis rendu compte que quelque chose avait changé dans notre pays.

En fait, la loi portant sur les langues officielles qui a précédé les modifications de 1982 a contribué de façon importante au développement de notre pays. Les choses ont beaucoup changé à cet égard.

Plus particulièrement, en ce qui a trait à la Loi sur les langues officielles, si vous voulez juger de la façon dont le ministère prodigue ses conseils, reportez-vous à ce que le commissaire aux langues officielles affirme à propos du ministère de la Justice lui-même. Le ministère a fait l'objet de remarques louangeuses en ce qui concerne les langues officielles. Je le dis dans mon exposé : je suis fier du fait que le commissaire aux langues officielles signale les mesures positives prises par le ministère de la Justice.

À propos des conseils fournis par le ministère de la Justice, il s'agit de conseils protégés par la relation procureur-client mais, comme le sénateur Murray l'a fait remarquer, les avocats sont prudents dans les conseils qu'ils donnent. Je crois qu'il a dit qu'ils n'étaient pas irréfléchis. Considérant les modifications apportées depuis quelques années à la partie VII, le ministère donne des conseils raisonnables. Non que je sois complètement en désaccord avec vous, mais il me semble que les choses évoluent comme il se doit.

Le sénateur De Bané : Monsieur le ministre, très respectueusement, je souhaiterais citer un extrait du rapport du commissaire aux langues officielles. Mes notes de séance étant en français, je vais vous lire ce qui suit, tiré de la page 3 :

[Français]

De son côté, il semble que le ministère de la Justice dont le rôle est de fournir des conseils juridiques à plusieurs institutions fédérales, ait adopté une approche « défensive » en interprétant la nouvelle partie VII de façon restrictive et en appelant les institutions fédérales à la prudence plutôt que de les encourager à être proactives et innovatrices.

Cet extrait est tiré de la page 5 du rapport annuel de 2006-2007.

[Traduction]

Je remarque que le service de votre ministère dirigé par Andrée Duchesne, je pense, est certainement à l'avant-garde. Quand je suis arrivé à Ottawa comme député à la Chambre des communes, les projets de loi étaient écrits en anglais et on les traduisait par la suite. C'était ainsi.

Today, they work together and both bring their own contributions, et cetera. This improvement is extraordinary.

However, when I see the department that is the legal adviser to all government institutions adopting a defensive attitude, to quote the report, I say, no, I want you to be on the vanguard, and to go beyond the letter of the law. You must say, no, we want the two official groups to feel at home.

Government institutions are obliged to follow your legal opinion. You are not an ordinary legal firm. By law, departments must follow the advice of the Department of Justice. You have a big responsibility. I have confidence, minister, that you will do your utmost to make that happen.

Mr. Nicholson: Thank you. One thing that impressed me, as a new Member of Parliament in 1984, as a member of the House of Commons Standing Committee on Justice and Human Rights, was that point you made: Bills were drafted simultaneously in both official languages. As a lawyer, you will appreciate the details and some of the business in which we were involved. I cannot help but be impressed with the work carried out within the Department of Justice.

You were good enough to point out certain comments by the Commissioner of Official Languages, and Mr. Tremblay may want to address those comments specifically. Again, I put on the record that he said:

Justice Canada has carried out its activities in a satisfactory manner. . . .

Again, those who investigate other individuals are not given to either exaggerating or underestimating what has been done. The Commissioner of Official Languages believes the Department of Justice is on the right track.

With respect to the advice we provide to other departments, Mr. Tremblay touched on that and I will ask him to address it again.

Mr. Tremblay: We discussed this issue previously today. I repeat that, in my view, there is no basis for the commissioner's statement. I told him when I met with him that I see no basis for his statement. We have a disagreement over that issue, and that happens.

To provide a quick anecdote, the first time I heard the Commissioner of Official Languages make this claim was at the end of a conference that, ironically enough, I and members of my team organized in April of 2006, in which we invited legal advisers. We opened up our processes in a transparent way that I think was exemplary to members, who you will interview in the next part of this meeting, the representatives of the jurists association and so on, and to our clients.

De nos jours, les rédacteurs travaillent ensemble et apportent leur contribution respective, et cetera. Cette amélioration est remarquable.

Toutefois, quand je constate que le ministère, qui est le conseiller juridique de toutes les institutions gouvernementales, adopte une attitude défensive, pour citer le rapport, je m'érige contre cela. Je souhaite que vous soyez à l'avant-garde et dépasser la lettre de la loi. Vous devez affirmer que vous souhaitez que les deux groupes de langue officielle se sentent chez eux.

Les institutions gouvernementales sont obligées de suivre les conseils juridiques que vous leur fournissez. Vous n'êtes pas un cabinet d'avocats ordinaire. Selon la loi, les ministères doivent respecter les conseils fournis par le ministère de la Justice. C'est une lourde responsabilité pour vous. Monsieur le ministre, tout me porte à croire que vous ferez de votre mieux pour qu'il en soit ainsi.

M. Nicholson : Merci. Quand j'étais député récemment élu en 1984, j'ai été impressionné en tant que membre du Comité permanent de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes par précisément ce que vous avez dit : les projets de loi étaient rédigés simultanément dans les deux langues officielles. Vous êtes avocat et vous comprenez alors le travail et le souci des détails que cela représente. Je ne peux m'empêcher d'être impressionné par le travail effectué au sein du ministère de la Justice.

Vous avez eu l'obligeance de rappeler certaines observations faites par le commissaire aux langues officielles. M. Tremblay voudra sans doute vous répondre plus directement. Je rappelle, pour mémoire, ce qu'il a dit :

Justice Canada a mené ses activités de façon satisfaisante [...]

Ceux qui font enquête ne peuvent pas se laisser aller à exagérer ou à sous-estimer ce qui a été fait. Le commissaire aux langues officielles est d'avis que le ministère de la Justice est dans la bonne voie.

Quant aux conseils que nous fournissons aux autres ministères, M. Tremblay en a parlé mais je vais lui demander de développer sa pensée.

M. Tremblay : Nous avons déjà parlé de cet aspect aujourd'hui. Je répète qu'à mon avis, les affirmations du commissaire ne sont pas fondées. Je le lui ai dit quand je l'ai rencontré. Je ne vois pas sur quoi il fonde ses affirmations. Nous ne nous entendons pas là-dessus mais ce sont des choses qui arrivent.

Je vais vous raconter une brève anecdote : la première fois que j'ai entendu le commissaire aux langues officielles affirmer cela, c'était à la fin d'une conférence qui, et c'est paradoxal, avait été organisée par moi-même et les membres de mon équipe, en avril 2006, et à laquelle nous avions invité les conseillers juridiques. Nous avons fait état de nos façons de procéder de façon transparente, et les témoins qui viendront vous parler plus tard, des représentants de l'association des juristes, et cetera, et nos clients, vous diront que c'était exemplaire.

At the end of the conference, the commissioner indicated in his closing remarks that he was disappointed that the Department of Justice was coming out with a restrictive interpretation. I had a chat with a client of ours who I invited to this conference because he, upon receiving our advice, could not believe his ears. He thought we were going too far: surely, Part VII cannot say all the things you say it might say; and, you are not seriously telling me I incur risks if I do this or that. As he put it to me, he almost fell off his chair when he heard the commissioner say that the Department of Justice was providing a restrictive interpretation.

I think there is an issue of perspective. The commissioner is doing his utmost to encourage the implementation of what he and we see as an important part of the act. However, on the type of advice that we provide, and how we approach the implementation of the act, I think we must differ.

Senator De Bané: I understand, listening to Mr. Tremblay, why he is one of the senior legal officers of the Department of Justice and why he leads a team of lawyers there. He is a gifted lawyer. However, I want to remind him that the reason why, in 1969 or 1970, in the Official Languages Act, we created of the position of Commissioner of Official Languages was precisely to have someone independent of the different departments and bureaucracies monitoring the implementation of the law.

I like the eloquent argument of Mr. Tremblay but, at the end of the day, as a parliamentarian, I must listen to an officer of the Parliament of Canada.

The Chair: Mr. Nicholson, you told us you needed to leave at six o'clock, and it is five minutes past six. Can you give us another five minutes?

Mr. Nicholson: By all means.

Senator Tardif: I wanted to check on something that was said further to a question from Senator Poulin. Did I hear correctly that the directives in the booklet prepared by Heritage Canada, by you, further to the amendments to Part VII of the act, have not changed even though there have been legislative changes?

Mr. Tremblay: The advice on how to select and identify positive measures and to implement the commitment — which is unchanged in the following amendments — remains essentially the same. There are differences, of course, in part because under the previous — let us call it regime, we required, and we still require, a number of institutions to submit plans to the Minister of Canadian Heritage on an annual basis. That was all fine when Part VII did not have the obligatory content it now has; an obligation imposed on all federal institutions.

Although the advice remains the same, the impetus or the scope has been enlarged so that we now call upon a broader array of federal institutions to participate in those measures.

À l'issue de la conférence, le commissaire, dans ses remarques de clôture, s'est dit déçu que le ministère de la Justice adopte une interprétation restrictive. Lors d'un entretien avec un client, participant à la conférence, j'ai constaté que ce client, qui avait reçu nos conseils, n'en croyait pas ses oreilles. Selon lui, nous allions trop loin : il m'a dit qu'assurément la partie VII ne contenait pas tous les éléments que nous prétendions qu'elle pouvait renfermer et il a ajouté qu'on ne pouvait pas sérieusement dire qu'il courait des risques s'il faisait ceci ou cela. Selon ses propres paroles, il est presque tombé de sa chaise quand il a entendu le commissaire affirmer que le ministère de la Justice donnait une interprétation restrictive.

Je pense que c'est affaire de perspective. Le commissaire fait de son mieux pour encourager l'application de ce qu'il estime, tout comme nous, être une partie importante de la loi. Toutefois, quant aux conseils que nous prodiguons, quant à la façon dont nous abordons l'application de la loi, j'avoue ne pas être d'accord avec le commissaire.

Le sénateur De Bané : À vous écouter, monsieur Tremblay, je comprends pourquoi vous êtes un des juristes principaux du ministère de la Justice et pourquoi vous dirigez une équipe d'avocats. Vous êtes un avocat doué. Toutefois, si, en 1969 ou 1970 les dispositions de la Loi sur les langues officielles prévoyaient la création d'un poste de commissaire aux langues officielles, c'est précisément pour que nous puissions compter sur une personne indépendante des ministères pour surveiller l'application de la loi.

J'aime bien l'argument éloquent de M. Tremblay mais, en fin de compte, en tant que parlementaire, je dois écouter ce qu'un haut fonctionnaire du Parlement du Canada a à dire.

La présidente : Monsieur Nicholson, vous nous avez dit que vous deviez partir à 18 heures. Il est 18 h 5. Pouvez-vous rester encore cinq minutes?

M. Nicholson : Volontiers.

Le sénateur Tardif : Je voudrais une précision à propos de la réponse que vous avez donnée à une question du sénateur Poulin. Ai-je bien compris : les lignes directrices dans la brochure préparée par Patrimoine canadien, par vous-même, après les modifications apportées à la partie VII de la loi, n'ont pas changé malgré les modifications législatives?

M. Tremblay : Les conseils sur la façon de choisir et d'identifier les mesures positives et d'appliquer l'engagement — qui n'a pas changé après l'adoption des modifications — demeurent essentiellement les mêmes. Bien entendu, à quelques différences près. En vertu de ce que nous appellerons l'ancien régime, nous demandions, et c'est toujours le cas, à certaines institutions de présenter des plans au ministre de Patrimoine canadien et ce annuellement. Tout allait bien tant que la partie VII ne comportait pas les obligations qu'elle comporte désormais. Cette obligation est imposée à toutes les institutions fédérales.

Bien que le conseil demeure le même, l'élan ou la portée a été élargi pour que nous puissions maintenant demander à une plus vaste gamme d'institutions fédérales de participer à ces mesures.

Ultimately, the gist of the policy is: Go out, identify positive measures and take them. That was the case when Part VII was not justiciable or obligatory, and that policy remains the case.

Senator Tardif: Do you consider that your government's response to the *Doucet* case in New Brunswick is a positive measure?

Mr. Tremblay: The *Doucet* case — which deals with Part IV of the Official Languages Act, the regulation-making power and an order of the court to amend the regulation — comes under a completely separate and distinct heading of the Official Languages Act.

Senator Tardif: I am aware of that.

Mr. Tremblay: Therefore, we are respecting our duties to communicate, and offer services from certain office and points of service in compliance with the court order. I would say that is a measure for implementation of Part IV of the Official Languages Act.

Senator Tardif: I would like to continue.

The Chair: Senator Murray.

Senator Murray: This very day, the Attorney General of Canada is here but his representative is in Fredericton appearing before the Federal Court of Canada to defend the decision of the government to do away with the Court Challenges Program. In so doing, it will offer an interpretation of Part VII that I think the Commissioner of Official Languages would be justified in describing as defensive and restrictive.

[Translation]

According to the Attorney General:

The obligations imposed under Part VII are vague and give considerable discretion to the government to choose which of all the available measures it will use to implement the commitment set out in the text. Part VII therefore essentially provides for permanent, but general action on the part of the federal government, as opposed to the specific obligations to be performed at certain times that are set out in other parts of the act.

[English]

You are narrowing the scope of Part VII. There is no other way to interpret that factum or brief that you have placed before the Federal Court on this matter.

Mr. Nicholson: We will not comment specifically on the brief before the court or indeed, the matter before the court. We are somewhat circumspect.

Fondamentalement, la politique dit ceci : identifiez des mesures positives et utilisez-les. C'était le cas quand la partie VII n'était pas justiciable ou obligatoire, et cette politique est toujours en place.

Le sénateur Tardif : Considérez-vous que la réponse du gouvernement à l'affaire *Doucet* au Nouveau-Brunswick est une mesure positive?

M. Tremblay : L'affaire *Doucet* — qui traite de la partie IV de la Loi sur les langues officielles, la capacité de réglementer et une ordonnance de la cour demandant à modifier les règlements — relève d'une catégorie complètement distincte de la Loi sur les langues officielles.

Le sénateur Tardif : Je suis conscient de ce fait.

M. Tremblay : Donc, nous respectons notre devoir de communiquer, et d'offrir des services à partir de certains bureaux et de certains points de service conformément à l'ordonnance de la cour. Je dirais que c'est une mesure en vue de la mise en œuvre de la partie IV de la Loi sur les langues officielles.

Le sénateur Tardif : J'aimerais poursuivre.

Le président : Sénateur Murray.

Le sénateur Murray : Aujourd'hui même, le procureur général du Canada est ici mais son représentant est à Fredericton et comparait devant la Cour fédérale du Canada pour défendre la décision du gouvernement d'éliminer le Programme de contestation judiciaire. Ce faisant, il offrira une interprétation de la partie VII qui, je pense, serait qualifiée par le commissaire aux langues officielles comme une interprétation défensive et restrictive.

[Français]

Selon le procureur général :

[...] la partie VII impose des obligations qui « sont peu définies et laisse une grande marge de discrétion au gouvernement, lequel possède le choix complet des mesures à prendre pour mettre en œuvre l'engagement qui y est énoncé ». La partie VII envisage donc « essentiellement une action globale et permanente du gouvernement fédéral et non l'imposition d'obligations précises dans des situations définies comme le font les autres parties de la Loi.

[Traduction]

Vous restreignait la portée de la partie VII. Il n'y a aucune autre façon d'interpréter ce factum ou mémoire que vous avez déposé à la Cour fédérale à ce sujet.

M. Nicholson : Nous n'allons pas offrir de commentaires spécifiquement sur le mémoire présenté à la cour ou bien sûr, le dossier devant la cour. Nous sommes assez circonspects.

Again, we have had a discussion with respect to general advice we provide. I pointed out to you the specific achievements we have made within the department, and I think we have acted in a fair and reasonable manner throughout. We may have to agree to disagree.

Senator Murray: You are putting the best face on it, Minister Nicholson.

[Translation]

The Chair: Minister, on behalf of all the committee members, I would like to thank you for appearing before us today. We have had a frank and open discussion, which was very much appreciated by all. I would also like to thank Mr. Tremblay and Ms. Duchesne for having been here with you.

I would now like to introduce you to the witnesses from whom you will be hearing during the second half of this meeting. We have Ms. Louise Aucoin, President of the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) and Mr. Rénald Rémillard, the federation's Director General. They are here to discuss the implementation of Part VII of the Official Languages Act, which seeks to promote Canada's linguistic duality and to enhance the vitality of francophone and Acadian minority communities. The federation comprises regional, provincial and territorial associations of French-speaking common law lawyers. The federation's raison d'être is to promote and defend the linguistic rights of francophone and Acadian communities and to promote and defend access to legal services in French.

Ms. Aucoin, Mr. Rémillard, as the chair of this committee, and on behalf of all of the senators, I would like to thank you for having accepted our invitation to provide testimony today. The floor is yours.

Louise Aucoin, President, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF): Thank you, Madam Chair. My name is Louise Aucoin, and I am the President of the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF). I am here today with our Director General, Mr. Rénald Rémillard. The FAJEF comprises seven associations of French-speaking jurists and is mandated to promote and defend the linguistic rights of French-language minorities particularly, but not exclusively, with regard to administration of justice. Although the majority of our members are professional jurists, the FAJEF has a community-based mandate.

It may interest you to know that the four western provinces, as well as Ontario, New Brunswick and Nova Scotia have associations of French-speaking jurists. The seven associations of French-speaking jurists represent some 1,350 French-speaking jurists and our membership has been expanding significantly over the past few years. The FAJEF is also a member of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, an organization with which it works closely. Indeed, Ms. Diane Côté, a representative of the FCFA, is here with us today.

Encore une fois, nous avons discuté des conseils généraux que nous offrons. J'ai souligné les réussites particulières que nous avons obtenues au ministère, et je pense que nous avons agi de façon juste et raisonnable. Nous devons peut-être rester chacun sur nos positions.

Le sénateur Murray : Vous présentez les choses sous leur meilleur jour, ministre Nicholson.

[Français]

La présidente : Monsieur le ministre, au nom des membres du comité, j'aimerais vous remercier de votre comparution. La discussion a été franche, ouverte et très appréciée. Merci à M. Tremblay et à Mme Duchesne de vous avoir accompagné.

J'aimerais maintenant vous présenter les témoins invités à comparaître ce soir à l'occasion du deuxième segment de la réunion. Nous recevons Mme Louise Aucoin, présidente de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF). Elle est accompagnée de M. Rénald Rémillard, directeur général de la Fédération. Ils viennent discuter de la mise en oeuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles qui porte sur l'épanouissement des minorités francophones et acadienne du Canada et de la promotion de la dualité linguistique au Canada. Cette fédération est le regroupement d'associations régionales, provinciales et territoriales de juristes et de common law francophones. La raison d'être de la fédération est la promotion et la défense des droits linguistiques des communautés francophones et acadienne et l'accès à des services juridiques en français.

Chers témoins, en tant que présidente du comité et au nom de nos membres, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant nous aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

Louise Aucoin, présidente, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) : Merci madame la présidente. Je m'appelle Louise Aucoin, je suis présidente de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF). Je suis accompagnée de Rénald Rémillard, notre directeur général. La FAJEF regroupe sept associations de juristes d'expression française et a pour mandat de promouvoir et de défendre les droits linguistiques des minorités francophones notamment, mais pas exclusivement en matière d'administration de la justice. Bien que composée largement de professionnels, de juristes, la FAJEF a un mandat communautaire.

À titre d'information, il y a des associations de juristes d'expression française dans les quatre provinces de l'Ouest, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Les sept associations de juristes d'expression française représentent environ 1 350 juristes d'expression française et ce nombre augmente de façon importante depuis quelques années. La FAJEF est aussi membre de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et elle travaille en étroite collaboration avec celle-ci. D'ailleurs, Mme Diane Côté, de la FCFA, nous accompagne aujourd'hui.

Our presentation will address Part VII of the Official Languages Act, and more specifically, some of the justice-related measures introduced by the federal government over the course of the past few years.

As the minister noted, Justice Canada has provided financial support through its access to justice in both official languages support fund. Indeed, the FAJEF and its network have received base funding as well as support for a number of projects seeking to provide access to justice in both official languages from this fund.

In concrete terms, the support fund allows communities and universities to run projects such as those promoting legal careers and those providing legal training in French for numerous stakeholders in the justice sector such as crown prosecutors, clerks, defence lawyers, and so forth. It is also used to raise the public's awareness of the linguistic rights that they have in the Canadian legal system.

Two years ago, Justice Canada launched another fund, which it termed a positive measure, called the Child-centred Family Justice Fund. The department provided \$250,000 for 2006-2007 and 2007-2008 for official language projects under the auspices of this Child-centred Family Justice Fund.

Although the fund is a modest one, it is greatly appreciated and has already yielded some very positive results. We therefore fervently hope that it will be continued. As you know, family law directly affects the life of many people and children and, as a result, is a subject of great interest in our communities. Indeed, we are already working with parents' associations, and we are also exploring the possibility of developing partnerships and projects with French-language immigrants' associations by whom we have been approached.

Furthermore, we have developed close ties with both the Quebec branch of the AIFI — the international French-language association of practitioners working with separated families — and Éducaloi, a well-known and reputable Quebec organization that provides legal information in everyday language. With regard to a mechanism for consultation of Justice Canada reports, such a process is already in place and has proved very successful, as has our regular, informal contact with the department. For example, we are currently having discussions with Justice Canada about the possibility of holding a conference on language rights in Dublin, Ireland, in 2009. It would be organized as part of the Canadian Bar Association's annual convention.

It is also thanks to the consultation mechanism that we have both been able to stress the importance of providing legal training in French for the future and to set out what we would like to see included in any new official language strategies.

Furthermore, Justice Canada sought input from the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) when Bill C-13 was being drafted, in particular with regard to language provisions related to the

Notre présentation portera sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles et plus particulièrement sur certaines mesures qui ont été prises en matière de langues officielles en justice par le gouvernement fédéral depuis les quelques dernières années.

Comme l'a souligné le ministre, Justice Canada a fourni un appui financier dans le cadre de son fonds d'appui en matière de langues officielles. D'ailleurs, la FAJEF et son réseau bénéficient de ce fonds pour un financement de base et aussi pour le financement de nombreux projets ayant pour objectif d'assurer l'accès à la justice dans les deux langues officielles.

Concrètement, ce fonds d'appui permet aux intervenants communautaires et universitaires d'avoir des projets pour promouvoir, entre autres, les carrières en justice, assurer la formation juridique en français auprès de nombreux intervenants dans le secteur de la justice comme les procureurs de la Couronne, les greffiers, les avocats de la défense, ainsi de suite. Il permet également de sensibiliser le public à leurs droits linguistiques devant les tribunaux canadiens.

Depuis deux ans, il y a aussi un autre fonds qu'on appelle le Fonds du droit de la famille axé sur l'enfant qui a été annoncé par Justice Canada comme une mesure positive — on l'a bien annoncé de cette façon-là. Le ministère affecterait 250 000 dollars pour 2006-2007 et pour 2007-2008 à des projets de langues officielles dans le cadre du Fonds du droit de la famille axé sur l'enfant.

Cette mesure modeste, mais très appréciée donne déjà des résultats très positifs et nous souhaitons vivement que cette mesure continue. Comme vous le savez, le droit de la famille touche directement la vie de beaucoup de gens et d'enfants et suscite pour cette raison beaucoup d'intérêts dans nos communautés. D'ailleurs, nous collaborons déjà avec des organisations de parents et nous explorons aussi la possibilité de partenariat et des projets avec des groupes d'immigrants francophones qui nous ont fait la demande.

En plus, une collaboration fort intéressante s'est créée avec la division québécoise de l'Association francophone internationale des intervenants auprès des familles séparées et Éducaloi est un organisme réputé et connu de vulgarisation juridique au Québec. En ce qui concerne le mécanisme de consultation de rapports de Justice Canada, il existe déjà un processus et ce mécanisme ainsi que des communications informelles et fréquentes ont été particulièrement fructueuses. Par exemple, nous discutons présentement avec le ministère de la Justice du Canada de la tenue d'une conférence sur les droits linguistiques à Dublin en Irlande pour 2009. Dans le cadre du congrès annuel de l'Association du barreau canadien.

C'est aussi grâce au mécanisme de consultation que nous avons pu souligner l'importance d'accentuer de façon très importante, à l'avenir, la formation en français dans le domaine de la justice et que nous souhaitons voir dans le cadre de nouvelles stratégies en matière de langues officielles.

En outre, le ministère fédéral de la Justice a sollicité des commentaires de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) durant la période d'élaboration du projet de loi C-13, en particulier quant

Criminal Code. The Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) was also invited to participate in a symposium organized by Justice Canada — one which Mr. Tremblay has already mentioned — on Part VII of the Official Languages Act in general.

A final point that I would like to discuss is our relationship with the RCMP. For a number of years, French-language and Acadian communities have been concerned about their relationship with the RCMP. Thanks to the hard work of the FCFA, we are currently discussing the possibility of organizing a national symposium to allow the RCMP and the French-language and Acadian communities to discuss a number of issues, including the relationship that the communities have with the RCMP.

The table is not yet ready, but it seems very promising at this time.

We do not really want to conclude on a negative note, but I think that it is very important to emphasize two serious shortcomings in our justice system that, in our opinion, require the application of positive measures.

First, there is the Federal Court judges' appointment process. We want to amend the federal judges' appointment process to take the legal language obligations into account. For example, the bilingual skills of candidates should perhaps be evaluated, and the number of bilingual judges that would be necessary to give equal access to justice in French in Canada should be established for each province or region. This is certainly not the case at this time.

Secondly, we should have some kind of funding program for clarifying and enforcing constitutional language, legal and other rights.

Those were our comments. I will be pleased to answer your questions.

Senator Poulin: Thank you, Ms. Aucoin, for being here. We very much appreciate your coming. As you witnessed our discussion with the minister a few minutes ago, you can understand that we were surprised by the fact that the directives currently issued by Heritage Canada are exactly the same directives; the preamble and prologue of Part VII.

Could you tell us if your association was consulted regarding the interpretation of the new provisions in Part VII?

Rénald Rémillard, Directeur Général, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF): We took part in the conference mentioned by Justice Canada, but there was no consultation as such to try to define or to discuss a settlement or anything like that. I must say that it was a very interesting conference. It was mainly comprised of university professors, thinkers who discussed language rights, as well as Part VII, but who also drew comparisons with international law because there were some principles in international law or even in aboriginal law that could help us or guide us in our reflections on

aux dispositions linguistiques relatives au Code criminel. La Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) a été invitée à participer à un colloque organisé par Justice Canada, celui dont Monsieur Tremblay a fait mention, où on explorait de façon générale la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Finalement, une autre partie, c'est un peu nos relations avec la GRC. Les communautés francophones et acadienne se préoccupent depuis plusieurs années des relations avec la GRC. Grâce au travail de la FCFA, nous discutons présentement de la mise sur pied d'une table nationale de concertation impliquant la GRC et les communautés francophones et acadienne pour discuter de bien des choses, mais entre autres de nos relations.

La mise sur pied d'une telle table n'est pas encore finalisée, mais elle semble très prometteuse à ce point-ci.

Nous ne voulons pas nécessairement terminer sur une note négative, mais je pense qu'il est très important de souligner deux lacunes importantes en matière de justice qui devrait faire l'objet, selon nous, de mesures positives.

Il s'agit premièrement du processus de nomination de juge à la magistrature fédérale. Nous voudrions que le processus de nomination de juge à la magistrature fédérale soit modifié pour mieux tenir compte des obligations linguistiques judiciaires. Par exemple, peut-être que la capacité bilingue des candidats devrait être évaluée et le nombre nécessaire de juges bilingues pour assurer un accès égal à la justice en français au Canada devrait être établi pour chacune des provinces ou régions. Cela n'est certainement pas le cas à l'heure actuelle.

En deuxième lieu, il faudrait avoir un programme quelconque de financement pour pouvoir clarifier et assurer le respect des droits constitutionnels linguistiques, judiciaires et autres.

Voilà nos quelques commentaires. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le sénateur Poulin : Merci, madame Aucoin, d'être parmi nous. Votre présence est très appréciée. Étant donné que vous avez été témoin de notre discussion avec le ministre, il y a quelques minutes, vous pouvez comprendre notre surprise devant le fait que des directives maintenant données par Patrimoine canadien sont exactement les mêmes directives; l'avant et l'après de la partie VII.

Pourriez-vous nous dire si votre association a été consultée concernant l'interprétation de cette nouvelle disposition à la partie VII?

Rénald Rémillard, directeur général, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF) : Nous avons participé à la conférence mentionnée par Justice Canada, mais il n'y a pas eu de consultation comme telle pour essayer de définir ou parler d'un règlement ou quoi que ce soit. Cette conférence était très intéressante, il faut le dire. Elle regroupait des professeurs d'université, surtout, des penseurs qui parlaient de droit linguistique, de la partie VII, mais qui faisaient aussi des comparaisons avec le droit international puisqu'il y avait certains principes dans le domaine du droit international ou

the positive measures to be taken. Thus, it was quite academic, representing the main currents of thought. Though it was interesting and though our participation was appreciated, we were the only community group to be invited. It would have been useful to have other groups than just the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF). It was good, but it could have been more open.

Ms. Aucoin: One thing that came out of that day was the fact that consultations are important. When we discuss positive measures, it applies both ways. Communities must be consulted and the government must understand the needs of the communities. It is the only way.

Senator Poulin: Since you have not been consulted, let me put the question to you directly: how do you interpret Part VII?

Ms. Aucoin: Regarding positive measures? We hope that this will be a proactive measure. It would involve consultation, for the government should not take any measures without consulting the people. We hope that it will be innovative, and that we can really see our communities making progress.

Mr. Rémillard: Most of the principles stated in the Official Languages Commissioner's annual report have to do with many factors. There are certain cardinal principles that could guide our deliberations. In the light of our participation in the conference, it would be interesting to see if we can inform our reflection by referring to other fields of experience, other legal notions et cetera. In this sense, there are still things to explore. The two subjects that were discussed the most were aboriginal law and international law. It would be interesting to see what we could come up with. We had a preliminary discussion, but we did not have any further discussion after that. I do not think that we are ready to state that the three principles are exclusive, but it is a good starting point. We need to put some flesh on the bones by going ahead with further discussion and exploration.

Senator Comeau: Thank you for appearing before us. I would like to come back to a comment made by Minister Tremblay. He told us that the commissioner had suggested to Justice Canada that they should not intervene in the current settlement.

Second, he also said that it may be better to wait for the judicial decisions. This second statement, whereby nothing should be done so long as the courts have not given us the go-ahead, seems strange and infantilizing to me.

When you attended the symposium, did you hear any comment of this kind from the commissioner? Would he have suggested that we should wait for the settlement?

Ms. Aucoin: Since the positive measures are relatively new, I think that a quick settlement would be feared as being too restrictive and contrary to community interests. I believe that this is one of the concerns.

encore avec le droit autochtone qui pouvait nous aider ou nous guider dans la réflexion en regard des mesures positives. Alors, c'était vraiment plus universitaire, de grands courants de pensée. Bien que cela était intéressant et que notre participation fut appréciée, nous étions le seul groupe communautaire invité. Il aurait été intéressant d'avoir d'autres groupes que la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (FAJEF). C'était bien, mais cela aurait pu être plus ouvert.

Mme Aucoin : Une des choses qui est ressortie de cette journée, était l'importance des consultations. Lorsqu'on parle de mesures positives, cela va dans les deux sens. Il faut que les communautés soient consultées et que le gouvernement comprenne les besoins des communautés. C'est la seule façon.

Le sénateur Poulin : Étant donné que vous n'avez pas été consulté, je vous pose la question directement : comment interprétez-vous la partie VII?

Mme Aucoin : En ce qui concerne les mesures positives? Nous souhaitons que ce soit une mesure proactive. Cela implique de la consultation, que le gouvernement ne prenne pas des mesures sans consulter les gens. Il serait souhaitable que ce soit innovateur, qu'on puisse vraiment voir l'épanouissement de nos communautés.

M. Rémillard : La plupart des principes énoncés dans le rapport annuel du commissaire aux langues officielles touchent à beaucoup d'éléments. Au moins, certains des principes directeurs qui pourraient orienter la réflexion. Bien qu'à la lumière de notre participation à la conférence, il serait intéressant de voir si on ne peut pas puiser dans d'autres domaines ou d'autres expériences, d'autres notions juridiques, et cetera, pour appuyer cette réflexion. En ce sens, il y a encore des choses à explorer. Dans certains cas, comme dans le domaine du droit autochtone et du droit international, ce sont les deux domaines qui ont été traités davantage. Cela pourrait être intéressant de voir ce qu'on pourrait aller chercher. Il y a eu une première réflexion, mais on n'a pas eu d'autres réflexions par la suite. Je ne pense pas qu'on soit prêt à dire que les trois principes soient exclusifs, mais c'est un bon point de départ. Il reste de la réflexion à faire et davantage d'exploration, afin de mettre de la chair sur les os.

Le sénateur Comeau : Je vous remercie de comparaître devant nous. J'aimerais revenir sur un commentaire fait par le ministre Tremblay. Il nous a dit que le commissaire avait suggéré à Justice Canada de ne pas agir sur le règlement actuel.

Deuxièmement, il a aussi dit qu'il serait peut-être mieux d'attendre les décisions judiciaires. Cette deuxième affirmation de ne rien faire tant que les cours ne nous en donnent le signal me semble bien étrange et infantilisant.

Alors que vous étiez au colloque, avez-vous entendu ce genre de commentaire de la part du commissaire? Aurait-il suggéré que l'on attende pour le règlement?

Mme Aucoin : Comme les mesures positives sont relativement nouvelles, je pense qu'un règlement rapide engendrerait la crainte que ce soit très restrictif et que cela ne serve pas aux intérêts des communautés. C'est l'une des craintes, je crois.

Senator Comeau: This may be a good point. I appreciate your comment. As for the second comment, whereby we should wait for the court decisions before going too far, do you think that this is good advice?

Ms. Aucoin: Possibly, the Federal Court decision will define a positive measure for us, but we do not really know. We will probably have a decision in six or seven months, and then, we will have to live with it.

Senator Comeau: In the case at hand, the recommendation is not made by the Department of Justice, but by the Official Languages Commissioner. This worries me a bit. I did not know that the Official Languages Commissioner had suggested these things. I will certainly reflect on both these issues.

Now, I think that you are currently present in seven provinces, but not in Quebec or in the Territories. On the other hand, the representation in Newfoundland and Prince Edward Island is rather small.

Ms. Aucoin: I entirely agree. The problem, or challenge, in these provinces is that there are too few francophone legal professionals. For instance, in Prince Edward Island, federal government lawyers from the Department of Veterans Affairs are often hired and they feel that there are some problems with conflict of interest. We have no representation because of these very practical reasons.

In such situations, we try to work with associations or advocacy groups, such as community associations, to learn about their needs.

Senator Comeau: Is the problem due to the fact that there are very few lawyers in those provinces who speak French?

Ms. Aucoin: Who do not speak French or do not work for the federal government.

Senator Comeau: I agree that the federal government lawyers should be very careful before deciding to join your group, especially if they are hired by the Department of Justice. Those are my questions for the time being.

Mr. Rémillard: Regarding the issue with Prince Edward Island and Newfoundland, in fact, some time ago, the federation travelled to these provinces and territories to see if it would be useful to create a territorial lawyers' association. Because of demographic dispersion, there are, more often than not, very few lawyers; we do not have a critical mass that would enable us to create a lawyers' association.

Prince Edward Island is collaborating with New Brunswick and with Nova Scotia, because there are existing connections, and thus, these provinces have lawyers' associations.

Le sénateur Comeau : C'est peut-être un bon point. J'apprécie votre commentaire. Le deuxième commentaire — attendre de voir ce que la Cour va nous dire avant d'aller trop loin —, le considérez-vous comme un bon avis?

Mme Aucoin : C'est possible que la décision de la Cour fédérale nous donne une définition de ce qu'est une mesure positive, mais on ne sait pas vraiment ce qui va en ressortir. On aura probablement une décision dans six ou sept mois et à ce moment-là, nous devons vivre avec.

Le sénateur Comeau : Dans le cas présent, ce n'est pas le ministère de la Justice qui fait la recommandation, mais bien le commissaire aux langues officielles. Cela m'inquiète un peu. Je ne savais pas que le commissaire aux langues officielles avait fait ces suggestions. Je vais certainement réfléchir sur ces deux questions.

Maintenant, je pense que vous êtes présent dans sept provinces en ce moment, mais pas au Québec ni dans les territoires. Par contre, la représentation à Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas très importante.

Mme Aucoin : Je suis entièrement d'accord. Le problème ou le défi, dans ces provinces, est le nombre limité de juristes francophones. Par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard, souvent, ce sont des juristes du gouvernement fédéral, aux Anciens combattants, qui sont retenus et ils se sentent quelque peu en conflit d'intérêts. C'est vraiment pour des raisons très pratiques que l'on n'a pas de représentant.

Ce que l'on tente de faire dans ces situations, c'est de travailler avec les associations, que l'on appelle les groupes porte-parole, donc les associations communautaires, pour mieux connaître leurs besoins.

Le sénateur Comeau : Le problème vient du fait que très peu d'avocats dans ces deux provinces parlent le français?

Mme Aucoin : Qui ne parlent pas le français ou qui ne travaillent pas pour le gouvernement fédéral.

Le sénateur Comeau : Je suis d'accord pour dire que les juristes du gouvernement fédéral doivent être très prudents avant de décider de faire partie de votre groupe, surtout s'ils travaillent pour le ministère de la Justice. Cela répond à mes questions pour l'instant.

M. Rémillard : Sur la question de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, justement, il y a un certain temps, la fédération s'est déplacée dans ces provinces et territoires pour voir s'il n'y avait pas lieu de créer une association de juristes territoriale. À cause de la dispersion, le fait est que l'on parle souvent d'un nombre assez limité de juristes; on n'a pas la masse critique pour être capable de créer des associations de juristes.

À l'Île-du-Prince-Édouard, il existe des collaborations avec le Nouveau-Brunswick ainsi qu'avec la Nouvelle-Écosse, parce que les liens sont là, donc il existe des associations de juristes dans ces provinces.

They are not being neglected, they simply need a different approach. In Newfoundland, I think that we made a presentation, about a year ago, before the Association des francophones de Terre-Neuve et Labrador and issues relative to justice were discussed.

However, there are, nonetheless, a few key persons at work, namely lawyers, but not enough to form a board of directors, for example. But those files are dealt with by the associations and we are always trying to keep them abreast of events and to get them involved in some way or other, either through the Fédération des communautés francophones et acadienne or through other avenues. Those provinces are not inactive.

Besides, in Newfoundland and Labrador, some interesting things are being done. For instance, courses in legal French are given by the Department of Justice in collaboration with Newfoundland and Labrador and there are many students.

In Newfoundland and Labrador, it is quite astonishing to see how many people speak French. The Department of Justice in that province is really quite open.

Senator Comeau: I am glad to hear that.

Ms. Aucoin: could you repeat for me the second criticism that you made during your last comments?

Ms. Aucoin: Ultimately, this would be the equivalent of a court challenges program, perhaps with a different name, because it would have to be broadened. I think that we really need to be subsidized so that we can clarify and seek respect for our constitutional language rights. Thus, it could be somewhat broader than the former Court Challenges Program.

Senator Comeau: Moreover, the last Court Challenges Program was very broad, it included support for all kinds of things.

Ms. Aucoin: No. Section 15, equality, or language rights.

Senator Comeau: It was both.

Ms. Aucoin: They were the only two.

Senator Comeau: Are you proposing one that includes language rights?

Ms. Aucoin: We could broaden the constitutional rights; there seem to be some issues that do not meet the standards and that it would be very useful to clarify.

Senator Comeau: What is section 15 about?

Ms. Aucoin: It is about equality issues, such as gay marriage for instance.

Mr. Rémillard: It may include poverty, racially-motivated discrimination, and so on. It is quite broad. Equality rights are subdivided into several categories.

Senator Comeau: Thus, there was section 15, and what else?

Ils ne sont pas négligés, c'est juste qu'il faut les approcher autrement. À Terre-Neuve, on a d'ailleurs eu une présentation, je pense, il y a environ un an, devant l'Association des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador et puis le secteur justice a été discuté.

D'ailleurs, il existe quand même quelques personnes clé qui travaillent, soit des juristes, mais pas suffisamment pour constituer un conseil d'administration, par exemple. Mais ce sont des dossiers qui sont traités par ces associations et on essaie toujours de les tenir au courant et de les impliquer d'une façon ou d'une autre soit à travers la Fédération des communautés francophones et acadienne ou encore par d'autres liens. Ces provinces ne sont pas inactives.

D'ailleurs, à Terre-Neuve-et-Labrador, il y a des choses intéressantes qui s'y sont faites. Des cours de français juridique, par exemple, sont offerts par le ministère de la Justice avec Terre-Neuve-et-Labrador, et les participations sont importantes.

À Terre-Neuve-et-Labrador, c'est quand même assez étonnant de voir le nombre de personnes d'expression française. Il y a quand même une assez grande ouverture au niveau du ministère de la Justice de cette province.

Le sénateur Comeau : Je suis content de l'entendre.

Madame Aucoin, pourriez-vous me répéter la deuxième lacune que vous avez énoncée lors de votre dernier commentaire?

Mme Aucoin : En bout de ligne, ce serait l'équivalent d'un programme de contestation judiciaire, que l'on nommerait peut-être différemment, car il faudrait l'élargir. Je pense qu'on a vraiment besoin de subventions pour pouvoir clarifier et respecter les droits constitutionnels linguistiques. Donc, cela pourrait être plus large que notre ancien Programme de contestation judiciaire.

Le sénateur Comeau : Pour aller un peu plus loin, le dernier Programme de contestation judiciaire était très large, il comprenait des appuis pour toutes sortes de choses.

Mme Aucoin : Non. L'article 15, égalité, ou bien droit linguistique.

Le sénateur Comeau : C'était les deux.

Mme Aucoin : C'était les deux seuls.

Le sénateur Comeau : En proposez-vous un qui comprendrait les droits linguistiques?

Mme Aucoin : Les droits constitutionnels, on pourrait élargir; il y aurait des questions qui ne répondraient pas aux critères et qui seraient très intéressantes à clarifier.

Le sénateur Comeau : L'article 15, qu'est-ce que c'est?

Mme Aucoin : Cela concerne les questions d'égalité, comme le mariage gai par exemple.

M. Rémillard : Cela pourrait comprendre la pauvreté, la question de discrimination fondée sur des éléments raciaux, et cetera. C'est assez large. Il y a plusieurs catégories de droit à l'égalité.

Le sénateur Comeau : Il y avait donc l'article 15 et quoi d'autre?

Ms. Aucoin: Language rights.

Senator Comeau: Thank you.

[English]

Senator Keon: Following up on your comments about the good things you see in Newfoundland and Labrador, for example, and the availability of many jurists who are fluent in French, what are the educational facilities? Do you have educational facilities in Canada collectively to produce the number of French jurists that are required, leaving aside Quebec, because the legal system is different there?

Ms. Aucoin: Two law schools in Canada, University of Ottawa and University of Moncton, offer common law in French.

Senator Keon: Can these two institutions provide the numbers of people you require across the country?

Mr. Rémillard: There is common law in French, but many of our members, or the members of our members, come more and more from various law schools, whether from Manitoba or other universities. They are often immersion students who have gone through the system and will study in English common law but are fluent in French. They might not have the same ease in French legal terminology, but out west, many new members are graduates from those schools with immersion programs. They are French-speaking lawyers. It is a broad, inclusive definition. That definition is intended to be open. We have a lot of new members coming from those law schools.

That is law schools. There is definitely a need for training, because we do not need only lawyers. We need people who can work through the system. We need judges. We need support staff. If only the lawyers speak French, or are bilingual, and there is no support staff, then everything falls apart. That is where more training is needed, and that is one thing we are looking at, or certainly that we think is important: to enhance the capacity of that training so that we have a more bilingual system and not only bilingual lawyers. We should not ignore lawyers, but we need to look broader than that. If we increase the capacity of the system, that will help make the system bilingual. That is one initiative where we can make a difference. It is a more concrete way of doing things also.

If we encourage more people to study in French and go through immersion, or whose mother tongue is French, that is a concrete way of helping people along. We have seen some successes in the health sector, and we hope to take the same initiatives in the justice system.

Mme Aucoin : Droit linguistique.

Le sénateur Comeau : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Suite à vos commentaires à propos des bonnes choses que vous voyez à Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, et la disponibilité de nombreux juristes qui parlent français, quelles sont les établissements d'enseignement? En avez-vous au Canada qui soient suffisants pour produire le nombre de juristes francophones nécessaire, sans tenir compte du Québec parce que le système juridique y est différent?

Mme Aucoin : Il y a deux facultés de droit au Canada, l'Université d'Ottawa et l'Université de Moncton, qui offrent la common law en français.

Le sénateur Keon : Est-ce que ces deux établissements peuvent fournir le nombre de personnes dont vous avez besoin partout au pays?

M. Rémillard : Il y a la common law en français, mais un certain nombre de nos membres, ou des membres de nos membres, viennent de diverses facultés de droit, qu'elles soient du Manitoba ou d'autres universités. Ce sont souvent des étudiants en immersion qui ont passé à travers le système et ont étudié la common law en anglais mais qui parlent couramment français. Ils ne seront peut-être pas aussi à l'aise avec la terminologie juridique en français, mais à l'ouest, de nombreux nouveaux membres sont des diplômés de ces écoles qui ont des programmes d'immersion. Ce sont des avocats qui parlent français. C'est une définition très large et inclusive. Cette définition se doit d'être ouverte. Nous avons beaucoup de nouveaux membres qui viennent de ces facultés de droit.

Ce sont les facultés de droit. Un besoin de formation existe assurément, parce que nous n'avons pas besoin de d'avocats. Nous avons besoin de personnes qui peuvent travailler dans le système, des juges, du personnel de soutien. Si il n'y a que les avocats qui parlent français, ou qui sont bilingues, et qu'il n'y a pas de personnel de soutien, alors tout s'effondre. C'est là qu'il faut assurer plus de formation, et c'est une chose que nous examinons, et que nous croyons importante : il faut améliorer la capacité de cette formation pour avoir un système plus bilingue et non pas seulement des avocats bilingues. Nous ne devons pas omettre les avocats, mais nous devons adopter une perspective plus large. Si nous augmentons la capacité du système, cela aidera à rendre le système bilingue. C'est une initiative que nous pouvons utiliser pour apporter des changements. C'est aussi une façon plus concrète de faire les choses.

Si nous encourageons plus de gens à étudier en français et à passer par l'immersion, où dont la langue maternelle est le français, c'est une façon concrète d'aider ces personnes. Nous avons vu certains succès dans le secteur de la santé, et nous espérons poursuivre les mêmes initiatives dans le système judiciaire.

Senator Keon: Relating to infrastructure, for example, can a young francophone whose primary language is French, educated in Edmonton, function adequately for one of your infrastructure positions, or whatever you want to call them? Have they proper command of the legalese and so forth to function?

Mr. Rémillard: If they have not been through a French university or community college, probably they cannot function adequately, because of legalese. It is specific. That is why courses are offered in French legal terminology through most government departments of justice. Various groups offer those kinds of training. Many of those programs come out of Justice Canada and help to foster that sort of ease in French legal terminology. That training is an ongoing thing. That is professional training or continuing education. That component of the training is important. Things are being done, but they must continue.

Training must also be broadened to include support staff in community colleges and other programs. We hear more and more that police services have a difficult time recruiting. We need bilingual police officers to work for the RCMP, the City of Ottawa, the City of Winnipeg or whatever it is. That initiative, for example, would be justice in its broad definition. We would like to see that sort of initiative so that we broaden the definition. It is justice in a much broader definition than only lawyers.

[Translation]

Senator Murray: Ms. Aucoin, you mentioned two shortcomings. The first was the process for appointing provincial Superior Court judges. The Department of Justice told us that appointing bilingual judges involves analyses carried out by chief justices from various provinces. Do you think that this is inadequate or insufficient? Does this hinder equal access?

Ms. Aucoin: It does in certain provinces. If we look at the Manitoba code, where the Chief Justice is Marc Monin, who is sensitive to francophone concerns, we might say that there is an opening. On the other hand, in other provinces, we have to ask a member of the majority to make a decision about the needs of the minority. Also, I am very aware of the fact that even in a province like New Brunswick, an officially bilingual province, recently some unilingual anglophone judges were appointed to replace bilingual judges.

Senator Murray: Did this happen in regions that are mainly bilingual?

Ms. Aucoin: We think that in New Brunswick this should be wall-to-wall. It varies from one province to another.

Senator Murray: I heard about this situation in New Brunswick.

Le sénateur Keon : En ce qui a trait à l'infrastructure, par exemple, est-ce qu'un jeune francophone dont la première langue est le français, et qui étudie à Edmonton, peut fonctionner adéquatement dans une de vos positions d'infrastructure, ou quel que soit le nom que vous leur donniez? Est-ce qu'ils ont une bonne maîtrise du jargon juridique et du reste pour leur permettre de fonctionner?

M. Rémillard : S'ils ne sont pas passés par une université ou un collège communautaire francophone, ils ne pourront probablement pas fonctionner adéquatement, à cause du jargon juridique. Il est très précis. C'est pourquoi il y a des cours de terminologie juridique française offerts par la plupart des ministères gouvernementaux de justice. Divers groupes offrent ce type de formation. Un grand nombre de ces programmes viennent de Justice Canada et aident à développer cette familiarité avec la terminologie juridique française. Cette formation se doit d'être continue. C'est de la formation professionnelle ou de l'éducation permanente. Cette composante de la formation est importante. Des choses se font, mais elles doivent continuer.

La formation doit aussi être élargie pour inclure le personnel de soutien dans les collèges communautaires et les autres programmes. On nous dit de plus en plus que les services policiers ont de la difficulté à recruter. Nous avons besoin d'agents de police bilingues qui travaillent pour la GRC, la ville d'Ottawa, la Ville de Winnipeg ou toute autre. Cette initiative, par exemple, toucherait la justice dans sa définition vaste. Nous aimerions voir ce type d'initiative pour pouvoir élargir cette définition. On parle de la justice dans des termes beaucoup plus vastes, on ne parle pas seulement d'avocats.

[Français]

Le sénateur Murray : Madame Aucoin, vous avez mentionné deux lacunes, la première étant le processus de nomination des juges aux Cours supérieures des provinces. Le ministre de la Justice nous disait que la nomination des juges bilingues se fait en vertu des analyses faites par les juges en chef des différentes provinces. Pensez-vous que c'est inadéquat ou insuffisant? Est-ce que cela nuit à l'égalité d'accès?

Mme Aucoin : Dans certaines provinces oui. Si on regarde le code du Manitoba où le juge en chef est Marc Monin, qui est sensible aux préoccupations des francophones, on peut dire qu'il y aura une ouverture. Par contre, dans d'autres provinces, c'est demander à un membre de la majorité de poser un jugement sur les besoins de la minorité. Et je suis très consciente que, même dans une province comme le Nouveau-Brunswick, une province officiellement bilingue, récemment on a eu plusieurs nominations de juges unilingues anglophones qui ont remplacé des juges bilingues.

Le sénateur Murray : Dans les districts où le bilinguisme est important?

Mme Aucoin : On pense qu'au Nouveau-Brunswick cela devrait être mur à mur. Cela varie selon les provinces.

Le sénateur Murray : J'ai entendu parler de cette situation au Nouveau-Brunswick.

Ms. Aucoin: If we have this problem in New Brunswick, if we have chief justices who are not necessarily sensitive to francophone concerns, if we ask them how things are, they will say that things are going very well. This is normal.

Senator Murray: As you know, for each province, there is an advisory committee that includes representatives of legal authorities, judges, courts, the Bar and perhaps the public at large. Are you suggesting something extra that would necessarily involve representation by minority language communities?

Ms. Aucoin: I think that we should assess the needs. I think that bilingualism should be more important than membership in the Rotary Club, the Lions Club or things like that. When files are evaluated, Superior Court justices' positions are very popular. There are many candidates. As we look at various files, there are several factors, like community involvement, et cetera. But when the need is considerable, bilingualism should be given greater weight than just having been the chairman of a United Way campaign or something of that nature. If we have bilingualism tests for the federal government, it seems to me that we could also think of doing the same for judges.

[English]

Senator Murray: I want to come back to a subject that we discussed when Minister Nicholson appeared. It is probably never greatly appreciated when one tells lawyers that we should not be too legalistic about these matters, but I am concerned with Part VII of the act. While I understand perfectly why we did what we did in 2005 to make this part legally binding, justiciable and all the rest of it, and I understand also why the Federal Court is now hearing protests about the Court Challenges Program, when it comes to the proactive promotion of the vitality of official language minority communities, I do not think that the answer will be found in court.

If all agencies and departments of government are under an obligation, they will see the obligation, both the letter and the spirit of it. When initiatives or bills are brought forward we, committees of the Senate or the House of Commons, should take it upon ourselves to see whether there is a possible or likely link between that initiative and the vitality of official languages communities. We need to press the ministers and officials of the government on that point if we believe the obligation is not adequately attended to in the draft bill that may be before us.

I think the organizations that represent official languages minorities must gear up to take those initiatives, and to make the obligation part of the political and legislative process rather than believe that there is a satisfactory remedy in court.

Ms. Aucoin: Court is always the last measure.

Senator Murray: That is exactly what I was hoping you would say.

Mme Aucoin : Si on a ce problème au Nouveau-Brunswick, si on a des juges en chef qui ne sont pas nécessairement sensibles aux préoccupations des francophones, si on leur demande comment cela va, ils vont dire que cela va très bien. C'est normal.

Le sénateur Murray : Comme vous le savez, pour chaque province, il y a un comité consultatif qui comprend les représentants des autorités judiciaires, des juges, de la cour, du Barreau et du grand public peut-être. Est-ce que vous suggérez quelque chose de plus qui impliquerait nécessairement une représentation des communautés minoritaires linguistiques?

Mme Aucoin : Je pense qu'on devrait évaluer les besoins. Je pense que le bilinguisme devrait être plus important que simplement participer au Rotary Club, au Lions Club ou ce genre de choses. Lorsqu'on fait une évaluation des dossiers, c'est très populaire que d'être nommé juge aux Cours supérieures. Il y a beaucoup de candidats. Lorsqu'on regarde les différents dossiers, il y a plusieurs choses, l'implication communautaire, et cetera. Mais lorsqu'il y a des besoins importants, le bilinguisme devrait mériter plus que d'avoir été président de la campagne Centraide ou autre. Si on a des tests de bilinguisme pour le gouvernement fédéral, il me semble que ce serait peut-être quelque chose qu'on pourrait penser à faire pour les juges également.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je veux revenir à un des sujets discutés lorsque le ministre Nicholson a comparu. Il est probable que les avocats ne sont pas vraiment d'accord lorsque l'on dit qu'il ne faut pas être trop rigoriste à propos de ces questions, mais je m'inquiète de la partie VII de la loi. Bien que je comprenne parfaitement pourquoi nous avons fait ce que nous avons fait en 2005 pour que cette partie devienne légalement exécutoire, justiciable et tout le reste, et je comprends aussi pourquoi la Cour fédérale entend maintenant des contestations à propos du programme de contestation judiciaire, lorsque l'on parle de promotion proactive de la vitalité des collectivités de langue officielle en situation minoritaire, je ne pense pas que nous obtiendrons une réponse des tribunaux.

S'il y a une obligation pour tous les organismes et ministères du gouvernement, ils vont respecter la lettre et l'esprit de cette obligation. Lorsque des initiatives ou des projets de loi sont présentés, nous, membres des comités du Sénat ou de la Chambre des communes, devrions accepter la responsabilité d'examiner s'il y a un lien possible ou probable entre cette initiative et la vitalité des collectivités de langue officielle. Nous devons insister sur ce point auprès des ministres et des fonctionnaires du gouvernement si nous croyons que l'obligation n'est pas suffisamment respectée dans l'ébauche de projet de loi dont nous sommes saisis.

Je pense que les organisations qui représentent les collectivités de langue officielle en situation minoritaire doivent se préparer à prendre ces initiatives, et à rendre obligatoire cet aspect du processus politique et législatif au lieu de croire qu'il y a un remède satisfaisant en s'adressant aux tribunaux.

Mme Aucoin : Les tribunaux sont toujours le dernier recours.

Le sénateur Murray : C'est exactement ce que j'espérais que vous alliez dire.

Ms. Aucoin: Our communities are not rich. Look at how much it costs to go to the Supreme Court of Canada now. It is unbelievable. It is certainly not the first choice.

I grew up in Nova Scotia. We had French schools only because we went to court. Montfort in Ontario exists only because the matter was taken to court. Unfortunately, if it had not gone to court, we would have nothing. It is true.

Senator Murray: I know.

Ms. Aucoin: Even as it stands now, assimilation is a grave preoccupation for us. We do not have any choice in the matter. It is dramatic when we must go to court. Oftentimes, families become torn apart because they are not necessarily on the same side. It is a difficult issue. It is not a first choice.

There is no guarantee. In Nova Scotia, we have all sorts of issues. We were to receive a French school in Cheticamp, so the francophones were given the old school and the English were given the new school. That is the way it works.

We do not go to court because we like to. We go because we have to.

Senator Murray: With respect to the assimilation problem, this committee, when we made our rounds of some of the official language minority communities, and notably when we studied education and the availability, or not, of mother tongue and the problem posed by — what is the expression for “mixed” in English?

Ms. Aucoin: Famille exogame.

Senator Murray: — where perhaps the francophone parent was in the services and would be sent overseas for periods of time and English became, one way or the other, the language of the household. When the time came for the child to go to school, there was a reluctance to send that child to French school because there was an embarrassment about the quality of the French. Also in some provinces — Manitoba, for instance — there was some reluctance on the part of those running the French schools to accept that child. There are many problems like that.

My point is that the solutions are political and the pressures must be political. I understand fully what you are saying. It was only through the courts you were able to obtain many of the rights and their exercises, but in many of these matters, I hope people understand that political pressures must be brought strongly to bear.

Ms. Aucoin: However, when we are a minority, we do not often have the political clout because our numbers are not there.

Mr. Rémillard: It is relevant when we are talking about Part VII. You are right in that there must be a balance between the legal approach and partly, the political approach.

Mme Aucoin : Nos collectivités ne sont pas riches. Regardez combien cela coûte pour se rendre à la Cour suprême du Canada maintenant. C'est incroyable. Ce n'est certainement pas le premier choix.

J'ai grandi en Nouvelle-Écosse. Nous avons des écoles françaises parce que nous sommes allés devant les tribunaux. Montfort en Ontario existe seulement parce que ce dossier s'est rendu devant les tribunaux. Malheureusement, si le dossier ne s'était pas rendu là, nous n'aurions rien. C'est la réalité.

Le sénateur Murray : Je sais.

Mme Aucoin : Même dans la situation actuelle, l'assimilation est une préoccupation sérieuse pour nous. Nous n'avons pas de choix à ce sujet. C'est une grave décision que de s'adresser aux tribunaux. Souvent, les familles sont déchirées parce que les membres ne sont pas tous du même côté. C'est une situation difficile. Ce n'est pas le premier choix.

Il n'y a pas de garantie. En Nouvelle-Écosse, nous avons toutes sortes de problèmes. Nous allions avoir une école française à Cheticamp, alors on a donné la vieille école aux francophones et les anglophones ont reçu la nouvelle école. Les choses fonctionnent de cette façon.

Nous n'allons pas devant les tribunaux par plaisir. Nous le faisons parce que nous n'avons pas d'autre choix.

Le sénateur Murray : En ce qui concerne le problème d'assimilation, lorsque notre comité s'est rendu dans certaines des collectivités de langue officielle en situation minoritaire, et notamment lorsqu'il a étudié l'éducation et la disponibilité, ou la non-disponibilité, de la langue maternelle et du problème posé par — quelle est l'expression pour « exogame » en anglais?

Mme Aucoin : Famille exogame.

Le sénateur Murray : ... où peut-être le parent francophone faisait partie des forces armées et a été envoyé outre-mer pour un certain temps et l'anglais devenait, d'une façon ou d'une autre, la langue de la famille. Lorsqu'il était temps d'envoyer l'enfant à l'école, on hésitait à l'envoyer à l'école française parce qu'on était gêné de la qualité de son français. Également, dans certaines provinces, le Manitoba par exemple, ceux qui dirigeaient les écoles françaises hésitaient à accepter cet enfant. Il y a de nombreux problèmes comme cela.

Ce que je veux dire, c'est que les solutions sont politiques et les pressions doivent être politiques. Je comprends parfaitement ce que vous nous dites. C'est uniquement grâce aux tribunaux que vous avez pu obtenir de nombreux droits et l'exercice de ces droits, mais dans de nombreux cas, j'espère que les gens comprennent qu'il faudrait exercer de grandes pressions politiques.

Mme Aucoin : Cependant, quand on est une minorité, souvent on n'a pas souvent le poids politique nécessaire faute du nombre.

M. Rémillard : Votre point est pertinent lorsque nous parlons de la partie VII. Vous avez raison, il faut trouver un équilibre entre l'approche juridique et en partie, l'approche politique.

Much of the approach deals with building relationships with people in departments. That is part of the answer. When we talk about consultation processes, we are talking about building relationships between people. Largely, I think that is a first step. It is often the most constructive, and it builds a long-term relationship. That approach is the best one. Unfortunately, once in a while we need other options.

Senator Murray: I appreciate that.

M. Rémillard: I believe you are right in the sense that we should not skew things totally one way versus the other.

Senator Murray: I wonder whether people think that Part VII is a magic bullet. I hope they do not.

[Translation]

The Chair: If there are no further questions, I want to thank you for appearing before the committee this evening. I wish you success in continuing your good work and I guarantee that the Standing Committee on Official Languages is here to support you, as you may have noticed. Good luck and thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, March 3, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m. to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, the meeting will now begin. My name is Maria Chaput. I am from Manitoba, and I chair the Standing Senate Committee on Official Languages.

On my left is Senator Comeau, who is from Nova Scotia, Senator Murray, who is from Ontario, Senator Keon, who is also from Ontario, and Senator Losier-Cool, who is from New Brunswick.

In accordance with its terms of reference, the Standing Senate Committee on Official Languages studies the application of the Official Languages Act, as well as the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Honourable senators, I would like to introduce our witnesses from Air Canada, who were invited to appear before us today. They are Louise McEvoy, General Manager, Languages and Diversity, and Joseph Galimberti, Director, Government and Community Relations.

Une grande partie de cette approche nous demande d'établir des relations avec les gens dans les ministères. Voilà une partie de la réponse. Lorsque nous parlons de processus de consultation, nous parlons d'établir des liens entre les gens. Voilà en gros le premier pas. C'est souvent la façon la plus constructive, et on développe des relations à long terme. Cette approche est la meilleure. Malheureusement, nous avons besoin de temps en temps d'utiliser d'autres options.

Le sénateur Murray : Je comprends cela.

M. Rémillard : Je crois que vous avez raison lorsque vous dites qu'il ne faut pas compliquer les choses en opposant totalement un côté à l'autre.

Le sénateur Murray : Je me demande s'il y a des gens qui pensent que la partie VII est une formule magique. J'espère que non.

[Français]

La présidente : S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier d'avoir comparu devant le comité ce soir. Je vous souhaite de continuer votre bon travail et je vous garantis que le Comité permanent sur les langues officielles est là pour vous appuyer, comme vous avez pu le constater. Bonne chance et merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 3 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 3 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons commencer la réunion. Je m'appelle Maria Chaput, je viens du Manitoba et je préside le Comité sénatorial permanent des langues officielles.

À ma gauche, le sénateur Comeau, de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Murray, de l'Ontario, le sénateur Keon, de l'Ontario également, et finalement le sénateur Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles, conformément à son mandat, étudie l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions qui en découlent au sein des institutions assujetties à la Loi.

Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter nos témoins d'Air Canada, invités à comparaître aujourd'hui. Mme Louise McEvoy, chef de service générale, Langues et Diversité, et M. Joseph Galimberti, directeur, Relations avec les gouvernements et les collectivités.

Air Canada has a number of obligations under the Official Languages Act, particularly regarding those provisions that govern the language in which services are provided. It is subject to the policies of the Public Service Agency of Canada with respect to Parts IV, V and VI of the Act.

Since 2004, Air Canada has been a fully owned subsidiary of a new mother company — ACE Aviation Holdings Inc.

[English]

As chair of the committee, and on behalf of our members, I would like to start by thanking you for your appearance today. Ms. McEvoy and Mr. Galimberti, perhaps you would begin with your opening remarks.

Louise McEvoy, General Manager, Languages and Diversity, Air Canada: Honourable senators, good evening, and thank you for the opportunity to appear today. My name is Louise McEvoy. I am responsible for official languages at Air Canada. I am in company with my colleague Joseph Galimberti, director of government relations.

Air Canada's commitment to offering its customers services in the official language of their choice is a fundamental company value, and we have a long history of significant investment and considerable effort in programs and activities to support this initiative. We are committed to the provision of service in both official languages to our 34 million customers yearly, be it over the phone or in person, throughout our website and other electronic products, in dozens of airports and on thousands of flights around the world.

Air Canada also encourages the use of both languages in the workplace, whether this is communicating, training or supervising all Air Canada employees. We support official language communities throughout the country with, among other activities, the sponsorship of events.

[Translation]

That said, we are not perfect, nor do we pretend to be. We do receive our share of complaints and although this is a relatively small number when one considers the number of passengers we serve, we do believe that even one complaint is too many. We are aware that like all the other institutions subject to the Official Languages Act, it is our obligation to meet and exceed the standards set forth by Parliament in that legislation. We continue to work to meet that goal.

We believe we have made significant progress in that regard, but we still face profound and significant obstacles in meeting our obligations.

As you are aware, after we had integrated the 87 per cent English unilingual workforce of the former Canadian Airlines International, at a cost completely absorbed by Air Canada, we requested government assistance as we worked to improve our linguistic capabilities. To that end, we were supported by the Joint Committee on Official Languages in their February 2002 report.

Air Canada a des responsabilités par rapport à la Loi sur les langues officielles, notamment sur les provisions de la loi en ce qui concerne la langue de service. Elle est assujettie aux politiques de l'Agence de la fonction publique du Canada en ce qui concerne les parties IV, V et VI de la loi.

Depuis 2004, Air Canada est une filiale en propriété exclusive d'une nouvelle société mère : la société Gestion ACE Aviation Inc.

[Traduction]

En ma qualité de présidente du comité et au nom de nos membres, permettez-moi d'abord de vous remercier de comparaître devant nous aujourd'hui. Madame McEvoy, monsieur Galimberti, veuillez nous présenter vos remarques préliminaires.

Louise McEvoy, chef de service générale, Langues et Diversité, Air Canada. Honorables sénateurs, bonsoir et merci de l'occasion qui nous est donnée de comparaître aujourd'hui. Je m'appelle Louise McEvoy et je suis responsable des langues officielles à Air Canada. Je suis accompagnée de mon collègue Joseph Galimberti, directeur des relations gouvernementales.

À Air Canada, l'engagement de servir la clientèle dans la langue officielle de son choix, est une valeur fondamentale, et nous investissons depuis longtemps d'importantes ressources dans des programmes et activités visant à renforcer le bilinguisme. Nous sommes résolus à servir nos 34 millions de clients dans l'une ou l'autre des langues officielles, que ce soit par téléphone ou en personne, par l'entremise de notre site Web et autres produits en ligne, dans les dizaines d'aéroports que nous desservons ou à bord des milliers de vols que nous effectuons à l'échelle de la planète.

Air Canada favorise également l'utilisation des deux langues au travail, dans le cadre des communications, de la formation ou de la supervision de l'ensemble des employés de la société. Nous appuyons en outre les groupes minoritaires de langues officielles à l'échelle du pays, notamment en parrainant des événements.

[Français]

Cela dit, nous reconnaissons d'emblée que tout n'est pas parfait. Nous recevons notre part de plaintes, et bien qu'il y en ait relativement peu compte tenu du nombre de passagers que nous servons, nous sommes d'avis qu'une seule plainte est une plainte de trop. Nous sommes conscients qu'à l'instar de toutes les institutions assujetties à la Loi sur les langues officielles, nous avons l'obligation de respecter et même d'excéder les exigences formulées par le Parlement dans cette loi. Nous continuons de travailler en vue d'atteindre cet objectif.

Nous estimons avoir accompli des progrès importants, mais nous faisons toujours face à des obstacles profonds et importants pour respecter nos obligations.

Comme vous le savez, nous avons demandé une aide financière au gouvernement dans le but de renforcer nos compétences linguistiques après l'intégration, entièrement aux frais d'Air Canada, du personnel à 87 p. 100 anglophone unilingue des anciennes Lignes aériennes Canadien International. Cela avait été recommandé par le Comité mixte permanent sur les

While this matter took place five years ago, these unilingual employees are still with us today and their numbers will remain significant for the foreseeable future.

Unfortunately, the financial support recommended by your peers and your colleagues in the House of Commons has consistently been denied. For instance, in 2003 and 2005, Air Canada was invited to and did apply for funds through a Treasury Board program called the Official Languages Innovation Fund. We were rejected both times, in writing, and were finally advised that we should request that the invitations to apply for this program no longer be sent to us, given that they would never be accepted.

It is the well-established will of Parliament that Air Canada should be subject to the provisions of the Official Languages Act. However, if that is Parliament's will, we suggest that the original recommendation of the joint committee be reasserted, and that Air Canada be given access to the same reasonable financial support that other federal institutions, subject to parallel obligations, have access to.

One significant challenge we face relates to hiring. As with many other federal employers, we are experiencing increasing difficulty in hiring bilingual staff outside the province of Quebec, the National Capital Region and Moncton.

To put this dynamic in context, for the past seven years we have hired flight attendants in Montreal and transferred them to in-flight bases in Toronto, Calgary and Vancouver. In total, nearly 1,000 flight attendants were transferred.

[English]

Unfortunately, this is a short-term Band-Aid which is not sustainable. The fact of the matter is that the vast majority of the Montreal flight attendants who are transferred to other cities apply to return to Montreal as soon as vacancies in that city become available.

At our operational bases elsewhere in Canada, there is quite simply a lack of sufficiently qualified candidates to fill vacancies — a problem that is exacerbated by the lack of funding for a program that would allow us to provide language training to new hires. We have requested assistance from the Office of the Commissioner of Official Languages, from the Treasury Board and from members of the House of Commons Standing Committee on Official Languages in identifying and recruiting bilingual candidates, particularly in Toronto and Western Canada. These efforts have so far been universally unsuccessful.

Our most recent hiring blitz in Toronto is typical of our recent experiences in sourcing bilingual candidates. Air Canada attempted to hire 600 flight attendant positions with the objective of filling all these vacancies with bilingual candidates. Of the over 1,600 candidates interviewed, 464 were referred for a second interview. Out of this group, 44 per cent were unilingual. Only

langues officielles dans son rapport de février 2002. Bien que l'intégration ait eu lieu il y a plus de sept ans, ces employés unilingues font toujours partie du personnel de la société et ils seront encore assez nombreux dans un avenir prévisible.

Malheureusement, le soutien financier recommandé par vos pairs et par vos collègues de la Chambre des communes nous a continuellement été refusé. Par exemple, en 2003 et en 2005, Air Canada a été invité à demander une aide financière par l'entremise du Fonds d'innovation en matière de langues officielles du Conseil du Trésor, ce que nous avons fait. Les deux fois, notre demande a été rejetée par écrit et on nous a finalement avisés d'exiger nous-mêmes d'être désormais exclus de pareilles invitations, car nos demandes ne seraient jamais acceptées.

On sait que le Parlement tient à ce qu'Air Canada soit assujéti aux dispositions de la Loi sur les langues officielles. Si cela est vraiment la volonté du Parlement, nous suggérons que les recommandations initiales du comité mixte soient réaffirmées et qu'Air Canada ait accès au même soutien financier raisonnable que les autres institutions fédérales assujetties à des obligations similaires.

L'embauche de personnel constitue pour nous un défi considérable. Comme de nombreux employeurs du gouvernement fédéral, nous avons de plus en plus de difficulté à recruter du personnel bilingue à l'extérieur du Québec, de la région de la capitale nationale et de Moncton.

Pour illustrer la nature du problème, il suffit de dire que ces sept dernières années, nous avons dû embaucher des agents de bord à Montréal pour ensuite les muter dans nos bases de service en vol de Toronto, Calgary et Vancouver. Au total, près de 1000 agents de bord ont été ainsi déplacés.

[Traduction]

Mais il s'agit là d'une solution temporaire non applicable à long terme. Le fait est que la grande majorité des agents de bord de Montréal qui sont mutés dans d'autres villes tentent de revenir à Montréal dès qu'un poste vacant devient disponible dans cette ville.

Dans nos bases d'exploitation ailleurs au Canada, il n'y a tout simplement pas assez de candidats qualifiés pour combler les postes qui se libèrent, un problème exacerbé par le manque de financement pour un programme qui nous permettrait d'offrir une formation linguistique aux nouveaux employés. Nous avons demandé l'aide du Commissariat aux langues officielles, du Conseil du Trésor et des membres du comité des langues officielles de la Chambre des communes pour trouver et recruter des candidats bilingues qualifiés, particulièrement à Toronto et dans l'Ouest canadien. Jusqu'ici, ces démarches n'ont connu aucun succès.

Notre plus récent blitz d'embauche à Toronto illustre bien les problèmes que nous avons dernièrement à recruter des candidats bilingues. Air Canada voulait combler 600 postes d'agents de bord en embauchant exclusivement des candidats bilingues. Sur plus de 1 600 candidats rencontrés, 464 ont été conviés à une seconde entrevue. Dans ce deuxième groupe, 44 p. 100

9 per cent were bilingual — that is 44 candidates — and 76 more candidates, 16 per cent, were capable of passing a very basic and rudimentary oral examination, which does not correspond to a level acceptable in the service industry.

Many of these candidates had attended French immersion programs, but when faced with a very basic examination to test their abilities to interact in French, were simply unable to pass even the most basic of standards.

This situation repeats itself every single time Air Canada undertakes recruitment efforts outside Quebec. Our objective is always to hire only bilingual candidates to fill vacancies, but there are simply too few to be found.

[Translation]

Access to bilingual candidates and bilingual employees is even more crucial for Air Canada given the inherent mobility of our primary workplace — our aircraft.

The most basic reality of the airline industry is that, on any given day, our customers or our employees can start their day on a flight from a destination where demographics are such that language obligations apply, then can continue on another flight where they do not, and so on.

For this reason, we have decided of our own accord to ensure a bilingual capability is present on all our routes, without exception. Because we have chosen to ignore demographic considerations in deploying our bilingual service, Air Canada's application of the Official Languages Act is in fact more rigorous than that of other federal institutions.

In conclusion, although we are far from being perfect, we do take our obligations seriously. We work hard to correct deficiencies whenever they are identified. We are determined to continue to improve our ability to serve our customers in the official language of their choice, regardless of the difficulties. For us, it just makes good business sense, regardless of the legislative obligations imposed.

That concludes our opening remarks. We would be pleased to take your questions.

Senator Goldstein: Ms. McEvoy, you made an excellent presentation. I noted some of your remarks with pleasure, and with some pride as well:

[English]

The fact of the matter is that the vast majority of the Montreal flight attendants who are transferred to other cities apply to return to Montreal as soon as vacancies in that city become available.

[Translation]

I am pleased to see that your flight attendants have such good taste when it comes to the city in which they would like to live.

des candidats étaient unilingues et seulement 9 pour 100, soit 44 candidats, étaient bilingues; 76 autres candidats, soit 16 p. 100, pouvaient réussir un test oral extrêmement simple, ce qui ne correspond pas à un niveau acceptable dans le secteur des services.

Plusieurs de ces candidats ont pris part à des programmes d'immersion en français et lorsqu'ils ont dû passer un examen très élémentaire pour évaluer leur capacité de communiquer en français, la plupart étaient tout simplement incapables de répondre aux critères même les plus simples.

La situation est la même chaque fois qu'Air Canada entreprend de recruter à l'extérieur du Québec. Notre objectif est toujours d'embaucher exclusivement des candidats bilingues pour combler les postes vacants, mais il n'y en a jamais assez.

[Français]

L'accès à des candidats et à des employés bilingues est encore plus crucial pour Air Canada, vu la mobilité inhérente de notre lieu de travail principal, nos avions.

La réalité fondamentale dans le secteur du transport aérien est qu'au cours d'une même journée, nos clients ou nos employés peuvent très bien commencer par prendre un vol au départ d'une destination où les réalités démographiques font en sorte que les obligations en matière de bilinguisme s'appliquent, pour enchaîner ensuite sur un vol pour lequel ces obligations ne s'appliquent plus et ainsi de suite.

Pour cette raison, nous avons décidé qu'il fallait être en mesure d'offrir le service dans les deux langues sur toutes nos lignes sans exception. Parce que nous avons choisi d'ignorer les considérations démographiques dans le déploiement du service, notre propre application de la Loi sur les langues officielles est en fait plus stricte que celle d'autres institutions fédérales.

En conclusion, nous ne sommes certainement pas parfaits, mais nous prenons nos obligations sérieusement et nous corrigerons les lacunes dès qu'elles sont relevées. Nous sommes résolus à continuer d'améliorer notre capacité de servir nos clients dans la langue officielle de leur choix, peu importent les difficultés. Pour nous, cela est tout simplement une décision commerciale pleine de sens, quelles que soient nos obligations législatives.

Ceci conclut nos observations préliminaires. Ce sera avec plaisir que nous répondrons à vos questions.

Le sénateur Goldstein : Madame McEvoy, vous avez fait une excellente présentation. J'ai remarqué avec plaisir et aussi avec un peu d'orgueil le paragraphe suivant :

[Traduction]

Le fait est que la grande majorité des agents de bord de Montréal qui sont mutés dans d'autres villes tentent de revenir à Montréal dès qu'un poste vacant devient disponible dans cette ville.

[Français]

Il me fait plaisir de voir que vos agents de bord ont bon goût quant au choix d'une ville d'habitation.

[English]

The bulk of your presentation deals with your unsuccessful attempts to obtain financial assistance from the government and from other sources, but predominantly from government and government-run agencies.

Air Canada is a profitable enterprise. It has not always been thus, but it is now. What justification would you consider to be available to a government to offer financial assistance to a highly successful enterprise — predominantly non-Canadian owned, might I add; I may be wrong about that; or largely not-Canadian owned, which is neither here nor there — but, in any event, an enterprise that is profitable, in contrast with dozens of other enterprises who have managed to become bilingual or French-speaking, predominantly in Quebec, without government aid; with government pressure, but without government financial aid. Could you tell me how a government, be it a Conservative or Liberal or any other kind, could justify the use of tax dollars to help a profitable enterprise do what it is supposed to do?

Ms. McEvoy: What we base our logic on is that Air Canada, first of all, does invest a lot of money in languages: over \$2 million on language training and testing each year. Air Canada is aware that this is just not enough. Second, Air Canada is subject to obligations and does not have the same resources as other institutions that have the same obligations. That is the basis of our logic.

Senator Goldstein: The federal government has had some difficulty recruiting and keeping bilingual people as well. It has developed a program that has achieved some success offering bonuses to people who are bilingual or who have become bilingual. Have you considered that option?

Ms. McEvoy: We have considered that option in the past. We have not gone that route. Our employees, when they have languages, and when they are bilingual, especially, have other types of rewards. They have better flights. They have better bidding conditions. We find that is a better incentive.

Senator Goldstein: I was on a flight yesterday from Finland to Paris and from Paris to Montreal on two different airlines. All of the attending staff spoke English, French and, on the last leg, Italian and Spanish. Can you help me understand why they are able to do that and we are not?

Ms. McEvoy: Are they European airlines?

Senator Goldstein: Oh, yes.

Ms. McEvoy: We find that also. That is what we observe on European airlines. They have the possibility of finding more candidates who speak those languages. In Canada, when we ask

[Traduction]

Le gros de votre exposé porte sur vos tentatives infructueuses d'obtenir une aide financière du gouvernement et d'autres sources, mais principalement du gouvernement et d'organismes dirigés par le gouvernement.

Air Canada est une entreprise rentable. Cela n'a pas toujours été le cas, mais ce l'est maintenant. Comment pourriez-vous justifier qu'un gouvernement offre une aide financière à une entreprise extrêmement lucrative — qui appartient en majorité à des intérêts non canadiens, ajouterais-je; je peux me tromper à ce sujet; ou dont une grande part en tout cas appartient à des intérêts non canadiens, ce qui n'a aucun rapport, en fait — mais de toute façon, une entreprise qui réalise des bénéfices, contrairement à des dizaines d'autres entreprises qui ont réussi à se franciser ou à devenir bilingues, surtout au Québec, sans aide gouvernementale; des entreprises assujetties aux pressions du gouvernement mais qui n'ont reçu de ces gouvernements aucune aide financière. Expliquez-moi comment un gouvernement, conservateur, libéral ou autre, pourrait justifier l'utilisation de l'argent des contribuables pour aider une entreprise rentable à respecter ses obligations.

Mme McEvoy : Pour commencer, notre argument est qu'Air Canada investit déjà beaucoup d'argent dans des activités linguistiques : plus de deux millions de dollars chaque année pour la formation et les examens linguistiques. La société est consciente de ce que cela n'est pas suffisant. Deuxièmement, Air Canada est assujetti à des obligations sans pour autant disposer des mêmes ressources que les autres institutions assujetties aux mêmes obligations. C'est sur cela que repose notre raisonnement.

Le sénateur Goldstein : Par le passé, le gouvernement fédéral a lui aussi eu des difficultés à recruter et à conserver du personnel bilingue. Il a mis sur pied un programme qui lui a permis d'obtenir un certain succès, celui des primes offertes aux personnes qui sont bilingues ou qui sont devenues bilingues. Avez-vous envisagé cette solution?

Mme McEvoy : Nous l'avons déjà envisagée auparavant. Mais nous ne l'avons pas adoptée. Nos employés multilingues et bilingues, plus particulièrement, sont récompensés d'autres façons. Ils sont affectés à de meilleurs vols et ont de meilleures conditions de postulation. Nous estimons que c'est un meilleur incitatif.

Le sénateur Goldstein : Hier, j'étais à bord d'un avion allant de la Finlande jusqu'à Paris et de Paris jusqu'à Montréal appartenant à deux compagnies aériennes différentes. Tout le personnel de bord parlait anglais et français, et sur le dernier segment, italien et espagnol. Pouvez-vous m'aider à comprendre pourquoi ces sociétés aériennes sont en mesure d'offrir ce service et nous pas?

Mme McEvoy : S'agissait-il de sociétés aériennes européennes?

Le sénateur Goldstein : Oh, oui.

Mme McEvoy : C'est ce que nous constatons nous aussi. C'est ce que nous observons chez les sociétés aériennes européennes. Celles-ci ont la possibilité de trouver plus de candidats qui

for candidates who speak a third language for one of our destinations, we rarely find candidates who are bilingual and have that language. It is a fact. I cannot explain how this can be.

Senator Goldstein: However, when it is commercially appropriate for Air Canada to find multilingual people, they do so. I think, for instance, of the daily flights from Montreal to Tel Aviv where you have English-speaking, French-speaking, Arabic-speaking and Hebrew-speaking flight attendants without exception. I have taken that flight probably 50 or 60 times. Why are you able to do that on that kind of commercially profitable route yet you do not seem to be able to do it as well on other routes?

Ms. McEvoy: We do put at least one bilingual agent on all our flights, and more if we can, according to the number of seats, and other languages as well, depending on the destination. Yes, on flights to Tel Aviv we would have English, French, Arabic and Hebrew. On our flights to China we would have English, French, Mandarin and Cantonese. This works in most flights. Within Canada it is English-French on all flights, but not all flight attendants. That is what we are saying. We are having difficulty finding them, but we do put at least one on each flight, and more whenever possible.

Senator Murray: Correct me if I am wrong but I think that the rationale for your asking for government help to fulfill your obligations under the Official Languages Act is that you are subject to the Official Languages Act but your competitors are not. Porter Airlines is not; WestJet is not. In fact, none of the other airlines in the country are subject to that act. You are subject to the Official Languages Act because when we, the government, Parliament, privatized you, and because you had been subject to it as a Crown corporation, we decided that you were to continue to be subject to that act. We also decided that your headquarters should continue to be in Montreal; is that right?

Ms. McEvoy: Right.

Senator Murray: I must say that I am sympathetic to their proposal, and more than a little dismayed by the narrative that tells us that they were told by the government to stop applying for assistance because the answer would always be "no." We have to ask some questions of the government on this. If you think that financial help is the answer to your problem, then the government should pony up the money if we are to continue to insist, as we do and as I think we should, that you be subject to the Official Languages Act. The government may be in a position to give you other assistance as well, not just financial. The government has some experience, perhaps with modest success, in training people, and so forth. I must say that I am rather sympathetic to your point of view there. I think we will want to raise it with the appropriate ministers at some point.

parlent de telles langues. Au Canada, lorsque nous cherchons des candidats qui parlent une troisième langue pour l'une de nos destinations, nous arrivons rarement à trouver des candidats qui soient à la fois bilingues et qui possèdent cette langue. C'est un fait. Je ne peux pas vous en expliquer les raisons.

Le sénateur Goldstein : Toutefois, lorsqu'il est à l'avantage commercial d'Air Canada de trouver des agents multilingues, elle le fait. Par exemple, dans les vols quotidiens de Montréal à Tel Aviv, on trouve sans exception, des agents de bord qui parlent l'anglais, le français, l'arabe et l'hébreu. J'ai pris ce vol 50 ou 60 fois environ. Pourquoi êtes-vous en mesure d'obtenir de tels résultats sur des trajets commercialement avantageux alors que vous semblez incapables d'en faire autant pour d'autres trajets?

Mme McEvoy : Nous affectons au moins un agent de bord bilingue sur tous nos vols, plus si nous le pouvons, en fonction du nombre de sièges, de même que des agents qui parlent d'autres langues, selon la destination. Effectivement, pour le vol vers Tel Aviv, nos agents parlent l'anglais, le français, l'arabe et l'hébreu. Pour nos vols vers la Chine, nos agents parlent l'anglais, le français, le mandarin et le cantonnais. Cela s'applique à la plupart des vols. Quant aux vols à l'intérieur du Canada, nous affectons des agents de bord bilingues, mais ils ne le sont pas tous. Nous avons de la difficulté à les recruter, mais nous en affectons au moins un à chaque vol, et davantage lorsque c'est possible.

Le sénateur Murray : Reprenez-moi si je me trompe, mais la raison pour laquelle vous demandez l'aide du gouvernement pour respecter les obligations que vous confère la Loi sur les langues officielles, c'est que vous êtes assujettis à cette loi, mais pas vos concurrents. Porter Airlines n'y est pas assujetti, non plus que WestJet. En fait, aucune autre société aérienne au Canada n'est assujettie à cette loi. Vous êtes assujettis aux dispositions de la Loi sur les langues officielles parce que votre société y était assujettie lorsqu'elle était une société d'État et que, lorsque nous, le gouvernement, le Parlement, l'avons privatisée, nous avons décidé que vous continueriez d'y être assujettis. Nous avons également décidé que votre administration centrale demeurerait à Montréal. Est-ce exact?

Mme McEvoy : C'est exact.

Le sénateur Murray : Je dois avouer que je comprends la position d'Air Canada et que je suis passablement dérouter d'entendre que le gouvernement lui aurait dit de cesser de présenter des demandes d'aide financière parce que cette aide lui serait toujours refusée. Nous devons poser des questions au gouvernement à ce sujet. Si vous estimez qu'une aide financière résoudrait votre problème, le gouvernement devrait alors desserrer les cordons de sa bourse, si nous continuons d'insister comme nous le faisons et comme nous le devons pour que vous soyez assujettis aux dispositions de la Loi sur les langues officielles. Le gouvernement est peut-être également en mesure de vous offrir une aide autre que financière. Il possède une certaine expérience de la formation linguistique, entre autres, dans laquelle il a remporté un certain succès. Je dois dire que j'ai une certaine sympathie pour votre point de vue. Nous devons en discuter avec les ministres compétents à un moment donné.

I should point out that there is a bilingual bonus in the public service and that successive Commissioners of Official Languages have recommended that it be discontinued.

Senator Comeau: And committees.

Senator Murray: Yes, supported by various committees. I can see why.

You are in a competitive environment, and you are a privatized airline. I presume that if you are not paying a bilingual bonus, then a knowledge of several languages would be taken into account, would it not, in salary?

Ms. McEvoy: There is an incentive for our employees to have better flights or better work programs at the airport.

Senator Murray: But not necessarily more money?

Ms. McEvoy: Not necessarily, but better work conditions.

Senator Murray: They are members of a union?

Ms. McEvoy: Yes.

Senator Murray: Thank you, Madam Chair.

[Translation]

The Chair: In answer to the questions put by Senator Goldstein, you said that whenever possible you arranged to have at least one bilingual person on every flight, for instance on the Montreal-Winnipeg route. You said that usually there was bilingual capability.

Ms. McEvoy: Usually, there is.

The Chair: In your presentation, you talked about recruiting "qualified bilingual candidates." I would like to know how you define a qualified bilingual candidate.

Ms. McEvoy: A qualified bilingual candidate is a candidate who passes a test showing that he or she can speak in a professional manner, without making too many mistakes. Some candidates have a qualification as high as a mother-tongue equivalent, while others are somewhat weaker but are still qualified. That means they can converse correctly and make announcements professionally without too many mistakes after completing their initial training.

The Chair: Candidates are assessed verbally and not in writing, if I understand correctly.

Ms. McEvoy: That is correct.

The Chair: Because you do not need a written assessment.

Ms. McEvoy: No, we do not need one.

The Chair: Across Canada, French is spoken with a wide variety of accents and idioms. Take the Acadian community, for example. Does the fact that they speak French with an accent put them at a disadvantage?

Je vous signale, au sujet de la prime au bilinguisme qui existe dans la fonction publique, que les commissaires successifs des langues officielles ont recommandé son abolition.

Le sénateur Comeau : Et les comités également.

Le sénateur Murray : Oui, cette abolition a été appuyée par divers comités. J'en comprends les raisons.

Vous œuvrez dans un climat de concurrence et votre société aérienne a été privatisée. Je suppose que même si vous ne versez pas de prime au bilinguisme, la connaissance de plusieurs langues doit bien être prise en compte dans le salaire n'est-ce pas?

Mme McEvoy : L'incitatif, pour nos employés, est qu'ils travaillent sur des meilleurs vols ou qu'ils ont de meilleurs programmes de travail à l'aéroport.

Le sénateur Murray : Mais l'incitatif n'est pas nécessairement pécuniaire?

Mme McEvoy : Pas nécessairement, mais ils ont de meilleures conditions de travail?

Le sénateur Murray : Sont-ils membres d'un syndicat?

Mme McEvoy : Oui.

Le sénateur Murray : Merci, madame la présidente.

[Français]

La présidente : Suite aux questions posées par le sénateur Goldstein, vous avez bien dit que, dans la mesure du possible, vous vous organisez pour avoir au moins une personne bilingue sur chaque vol, par exemple, Montréal-Winnipeg. Vous dites que, habituellement, c'est le cas.

Mme McEvoy : C'est habituellement le cas.

La présidente : Dans votre présentation, vous avez parlé du recrutement de « candidats qualifiés dans les deux langues officielles ». J'aimerais connaître votre définition d'un candidat qualifié dans les deux langues officielles.

Mme McEvoy : Il s'agit d'un candidat qui réussit un test prouvant qu'il est capable de s'exprimer de manière professionnelle sans trop faire d'erreurs. Certains candidats ont une qualification équivalant à la langue maternelle et d'autres ont un niveau un peu moins fort, mais qui sont quand même qualifiés, c'est-à-dire que, après avoir fait leur formation initiale, ils ont la capacité de s'exprimer correctement et de faire des annonces de façon professionnelle, sans trop faire d'erreurs.

La présidente : Les candidats sont évalués de façon orale et non pas à l'écrit, si je comprends bien?

Mme McEvoy : Exact.

La présidente : Parce que ce n'est pas nécessaire.

Mme McEvoy : Ce n'est pas nécessaire.

La présidente : À travers le Canada, le français est souvent parlé avec des accents variés et des expressions courantes différentes. Je parle de la communauté acadienne, par exemple. Le fait de parler français avec un accent peut-il leur nuire?

Ms. McEvoy: Regardless of whether they are Acadians, Montrealers, or Manitobans, they will be considered qualified if they can speak French in a professional manner, whatever their accent. Accent is not a factor. Pronunciation is important, but accent is not.

The Chair: Do you provide those candidates with training after they pass the test?

Ms. McEvoy: If necessary. All flight attendants have to do a workshop on making announcements, regardless of whether they are qualified in French or English. If they are not qualified in French, they have to take a workshop entitled “Un moment s’il vous plaît”, which provides them with some basic French as well as with strategies for not leaving a client in the lurch in the aircraft or at the airport.

Senator Tardif: I have some questions relating to Parts IV, V and VI of the Official Languages Act, to which you are subject. A few weeks ago, we heard representatives from the Public Service Agency, who said that they could not apply any disciplinary measures to your employees. I would like to know how you manage complaints filed with the Official Languages Commissioner.

Ms. McEvoy: As soon as we receive a complaint from the Official Languages Commissioner, we have it translated if necessary so that the employee concerned knows exactly what the complaint is about. The complaint is then forwarded to the employee’s superior, and appropriate measures are taken. The employee is summoned and made aware of the complaint, and appropriate measures are taken.

Senator Tardif: Were any measures taken in connection with the incident in Nova Scotia, when Jean Léger asked to be served in French?

Ms. McEvoy: In March 2007, yes — absolutely.

Senator Tardif: I think it was more recent than that.

Ms. McEvoy: The incident was reported on more recently, but actually it took place in March. Apologies were made and measures were taken. The story on the incident came out later.

Senator Tardif: What sort of measures were taken?

Ms. McEvoy: Measures are taken on a case-by-case basis for every employee, and in consideration of the employee’s union. If the employee has a clean record, we apply first-stage measures. Otherwise, we move to the second stage, and so on.

When a complaint is related to language, the employee in question — if he is not bilingual — is required to take the workshop entitled “Un moment s’il vous plaît.” If he is bilingual, he is sent on a course to help him maintain the language he has acquired. We provide a great deal of training in all cities across Canada, including Halifax.

Senator Tardif: If I understand correctly, a mention is included in the employee’s record, and the employee is required to take language training. Is that correct?

Mme McEvoy: Que ce soit les Acadiens ou les Montréalais ou les Manitobains, si la personne parle français de façon professionnelle, quel que soit son accent, elle sera qualifiée. L’accent n’est pas un facteur. La prononciation est importante, mais pas l’accent.

La présidente: Offrez-vous de la formation à ces personnes après qu’elles aient passé le test?

Mme McEvoy: Au besoin. Tous les agents de bord, s’ils sont qualifiés en français et en anglais, ont un atelier d’annonces au micro; s’ils ne sont pas qualifiés, ils doivent assister à un atelier intitulé « Un moment s’il vous plaît » qui contient les éléments de base du français et des stratégies pour ne pas laisser un client en plan dans l’avion ou à l’aéroport.

Le sénateur Tardif: J’aimerais poser des questions par rapport aux parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles à laquelle vous êtes assujéti. Il y a quelques semaines, nous avons reçu des représentants de l’Agence de la fonction publique qui nous ont informés qu’ils ne pouvaient pas appliquer de mesures disciplinaires avec vos employés. Je voudrais donc savoir de quelle manière vous gérez les plaintes qui sont présentées devant le Commissaire aux langues officielles.

Mme McEvoy: Dès qu’on reçoit une plainte de la part du Commissaire aux langues officielles, au besoin, nous la faisons traduire afin que l’employé comprenne parfaitement de quoi il s’agit. Ensuite, la plainte est envoyée au supérieur de l’employé et les mesures sont prises. L’employé est convoqué et mis au courant de la plainte, et des mesures appropriées sont prises.

Le sénateur Tardif: Des mesures ont-elles été prises concernant l’incident en Nouvelle-Écosse alors qu’un certain M. Jean Léger a demandé à être servi en français?

Mme McEvoy: Oui, en mars 2007, tout à fait.

Le sénateur Tardif: Je crois que c’est plus récent.

Mme McEvoy: Le reportage est récent, mais l’incident a eu lieu en mars. Des excuses ont été faites et des mesures ont été prises, mais le reportage est sorti plus tard.

Le sénateur Tardif: Quels genres de mesures ont été prises?

Mme McEvoy: Des mesures sont prises de façon distincte pour chaque employé et selon le syndicat auquel l’employé est affilié. Si un employé a un dossier parfait, nous appliquons une première étape, sinon la deuxième et ainsi de suite.

Pour ce qui est d’une plainte linguistique, l’employé doit suivre le cours « Un moment s’il vous plaît » s’il n’est pas bilingue, et s’il est bilingue, il est envoyé au cours de maintien de l’acquis. Nous offrons beaucoup de formations dans toutes les villes du Canada, incluant Halifax.

Le sénateur Tardif: Si je comprends bien, une note sera portée au dossier de l’employé et on lui impose une formation linguistique; c’est cela?

Ms. McEvoy: Yes. In fact, in Halifax the Official Languages Team organized an awareness-raising session with employees who were associated with the complaint.

Senator Tardif: You took measures to ensure that an incident of that sort would not happen again there.

Ms. McEvoy: That is correct.

Senator Tardif: Then how do you explain the fact that the Royal Canadian Mounted Police was called in for an incident of that kind?

Ms. McEvoy: Since September 2001, employees have had to apply a specific protocol when dealing with unruly passengers.

Senator Tardif: I would hope that speaking French is not considered being unruly?

Ms. McEvoy: Not at all. He probably became unruly because he could not manage to get service in French. There, we are 100 per cent guilty.

But once someone becomes unruly, the employee involved has to apply a given protocol, be it in the aircraft or at the airport.

The RCMP was not called because he wanted to be served in French, but because, following the incident, he behaved in an unruly fashion, according to the employee who called the RCMP. In fact, it probably was not the RCMP he called in that case.

Senator Tardif: Yes, it was. It was the Royal Canadian Mounted Police, according to the information I have. We also saw the catastrophic outcome of the incident in Vancouver, when a passenger was unable to express his needs in his own language, and no one understood what was going on.

But coming back to this official languages incident, in my view the events in Halifax are completely unacceptable.

Ms. McEvoy: Absolutely. That is what we have made clear to the employees involved in the incident.

Senator Losier-Cool: Good afternoon, to both our witnesses. In your presentation, I sensed real good will on your part when it comes to recruitment. I find it unfortunate that there are so few bilingual candidates, but I do understand that is not your fault. Once again, we need to evaluate the bilingual education that Canadians should have before they join the labour force.

That said, earlier Senator Tardif indicated that we had seen someone from the public service agency, who said that you had established a new language training model. Is that the new program you call “Un moment s’il vous plaît”? Can you tell us something about it?

Ms. McEvoy: We have called it “Un moment s’il vous plaît” because of what we want our employees to say when they are in contact with the public. Instead of saying “Sorry, I do not speak French,” we would like them to say “Un moment s’il vous plaît” and go find someone who does speak French. We also give them

Mme McEvoy : Oui. En fait, pour ce qui est d’Halifax, l’équipe des Langues officielles a fait une séance de sensibilisation avec les employés concernés par la plainte.

Le sénateur Tardif : Vous avez pris des mesures pour vous assurer que cet incident ne se reproduira plus dans ce contexte.

Mme McEvoy : Oui.

Le sénateur Tardif : Comment expliquer le fait qu’on ait appelé la Gendarmerie royale du Canada pour un tel incident?

Mme McEvoy : Depuis septembre 2001, les employés ont un protocole à suivre lorsqu’il y a des passagers qui sont indisciplinés.

Le sénateur Tardif : Parler français n’est certainement pas considéré comme une indiscipline?

Mme McEvoy : Pas du tout. La personne est probablement devenue indisciplinée parce qu’elle n’arrivait pas à se faire servir en français. Et là, on est 100 p. 100 coupable.

Donc, une fois que la personne est devenue indisciplinée, à ce moment-là, l’employé doit agir selon un protocole soit à l’aéroport ou à bord d’un avion.

À ce moment-là, la GRC n’est pas appelée parce que la personne veut être servie en français, mais plutôt parce qu’à la suite de cet incident, la personne a eu un comportement indiscipliné selon l’employé qui a fait appel à la GRC. Ce n’était probablement pas la GRC, dans ce cas-ci.

Le sénateur Tardif : Oui, c’était la Gendarmerie royale du Canada, d’après les informations que j’ai eues. On a vu les résultats catastrophiques à Vancouver alors que quelqu’un ne pouvait pas s’exprimer dans une langue quelconque et que personne ne pouvait comprendre la situation.

Mais pour revenir à cet incident sur les langues officielles, je trouve que c’est absolument inacceptable ce qui s’est passé à Halifax.

Mme McEvoy : Tout à fait, et c’est ce que nous avons fait comprendre aux employés impliqués dans l’incident.

Le sénateur Losier-Cool : Bonjour à vous deux. Dans votre présentation, j’ai vraiment senti une bonne volonté de votre part en ce qui a trait au recrutement. Je déplore qu’il y ait si peu de candidats bilingues, mais je comprends que ce n’est pas votre faute. Encore une fois, il faudrait évaluer la formation bilingue que les Canadiens et les Canadiennes devraient avoir avant d’aller sur le marché du travail.

Cela dit, le sénateur Tardif a mentionné plus tôt que nous avions reçu l’agent de la fonction publique qui nous a dit que vous aviez mis sur pied un nouveau modèle de formation linguistique. Est-ce que c’est votre nouveau programme « Un moment s’il vous plaît »? Pouvez-vous nous expliquer un peu le programme?

Mme McEvoy : On a intitulé le cours « Un moment s’il vous plaît » parce qu’on voudrait que les employés en contact avec le public, au lieu de dire : Sorry, I don’t speak French, disent : un moment s’il vous plaît, et qu’ils aillent chercher quelqu’un qui parle le français. À défaut de trouver un collègue qui

the tools, some basic communication skills — both for flight attendants and airport personnel — to use if they cannot find a French-speaking colleague to help them out right away.

Senator Losier-Cool: Are those basics taught by your employees, or a language school?

Ms. McEvoy: We have an in-house team of teachers, which give courses in French and English across Canada. The teachers give that workshop — “Un moment s’il vous plaît” — as well as workshops entitled “Annonce en vol” and “Annonce à l’aéroport.” Those are three-hour workshops given to all new employees, and on request also given to existing employees across Canada.

Senator Losier-Cool: Do employees take those workshops during their working hours?

Ms. McEvoy: That depends on the union to which they belong. Employees who are members of CAW take the workshops during working hours, while others take them on their own time. New employees take the workshops during working hours.

Senator Losier-Cool: When you ask for additional funding, is that language training included in the plan you put forward?

Ms. McEvoy: We submitted a comprehensive application for assistance in providing language training. If we had greater means, we would provide courses for more employees. At present, the courses are voluntary for new employees. We ensure that incoming employees take the courses. Others can take it on a voluntary basis. If we had the means, we could ensure that more employees would take these courses during their working hours.

Senator Losier-Cool: In many presentations made by the Official Languages Commissioner, and in reports by the Official Languages Committee, we see that Air Canada is at the top of the list.

Ms. McEvoy: Yes, we are among the 10 organizations that receive the most complaints.

The Chair: The first three.

Senator Losier-Cool: How do you explain that?

Ms. McEvoy: We carry 34 million passengers a year. At present, we have 6,000 or 7,000 flight attendants and 3,000 customer service agents at airports. We never see two complaints filed against the same employee. However, those are a lot of people to inform.

To show you what I mean, I will give you the example I always give. When someone gets to customs, he knows exactly where to go to get service in French. In a plane, however, you cannot just sit francophone passengers between, say, rows 12 and 15. You just cannot do that.

Senator Comeau: I would like to thank both our witnesses for being here today, and for telling us about Air Canada’s approach to recruiting bilingual employees in Canada.

peut les aider immédiatement, on leur donne également les bases nécessaires pour être soit agent de bord ou agent dans un aéroport.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce d’autres membres du personnel ou une école de langues qui donnent ces bases?

Mme McEvoy : On a une équipe de professeurs à l’interne qui donnent des cours de français et d’anglais partout au Canada. Ces professeurs offrent cet atelier qui s’appelle « Un moment s’il vous plaît », ou alors l’autre atelier qui s’appelle « Annonce en vol » ou « Annonce à l’aéroport ». Ce sont des ateliers de trois heures donnés à tous les nouveaux employés et qui sont également offerts sur demande partout au Canada pour les employés déjà en poste.

Le sénateur Losier-Cool : C’est offert sur les heures de travail?

Mme McEvoy : Cela dépend du syndicat auquel l’employé appartient. Les employés membres des TCA suivent ces cours durant les heures de travail et les autres durant leur temps personnel. Mais pour les nouveaux employés, c’est durant les heures de travail.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que cette formation linguistique fait partie de votre plan lorsque vous demandez du financement supplémentaire?

Mme McEvoy : Globalement, on avait fait une demande pour nous aider dans la formation linguistique. Si on avait plus de moyens, on offrirait des cours à plus d’employés. En ce moment, c’est encore sur une base volontaire pour les nouveaux employés. Ceux qui arrivent, on s’assure qu’ils ont eu le cours. Mais pour les autres, c’est sur une base volontaire. Si on avait les moyens, on pourrait s’assurer que plus d’employés suivent les cours durant les heures de travail.

Le sénateur Losier-Cool : Dans de nombreuses présentations du commissaire aux langues officielles et dans les rapports des Comités des langues officielles, on nous dit toujours qu’Air Canada a la palme.

Mme McEvoy : Oui, on est parmi les 10 premiers.

La présidente : Les trois premiers.

Le sénateur Losier-Cool : Comment expliquez-vous cela?

Mme McEvoy : Nous avons 34 millions de passagers par an, 6 000 ou 7 000 agents de bord en ce moment, 3 000 agents passagers aux aéroports. Jamais le même employé ne fera l’objet d’une plainte deux fois, mais c’est la sensibilisation de tous ces employés.

Pour illustrer la situation, je donne toujours l’exemple que lorsqu’une personne arrive aux douanes, elle sait exactement où aller pour se faire servir en français, tandis que dans un avion, on ne peut pas mettre les passagers francophones entre les rangées 12 et 15. Cela ne se fait pas.

Le sénateur Comeau : Merci à vous deux de votre présence ici pour nous faire part de votre approche dans le recrutement du personnel bilingue au Canada.

I want to come back to the fact that you have difficulty recruiting bilingual candidates outside Quebec, the National Capital Region and Moncton.

I would like to know how you go about finding candidates outside those three areas. Can you tell me how you would go about this?

Ms. McEvoy: We put ads in the papers, like everyone else, but we also approach all francophone communities outside Quebec, across Canada, to establish contact with them and tell them about our recruitment goals.

For example, there is currently a recruitment process underway for airports. The official languages people initiated contact with the communities, and have now given our recruitment department the task of going back to those communities, putting ads in the papers, and so on.

Senator Comeau: For instance, who did you approach in Nova Scotia?

Ms. McEvoy: I would have to come back to you on that.

Senator Comeau: In your remarks, you say that you approached the Official Languages Commissioner, Treasury Board and members of the House of Commons Official Languages Committee for help. But did you approach the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, for example, to tell them about the difficulties you were having in finding bilingual candidates outside Moncton, and to ask for their help?

Ms. McEvoy: I cannot tell you precisely who we approached in Nova Scotia. I will find out, however.

Senator Comeau: I would like to know. For example, did you approach Université Sainte-Anne, in Nova Scotia?

Ms. McEvoy: Yes, I am sure we did. That name is familiar.

Senator Comeau: Did you approach the Collège de l'Acadie, which would be delighted to help you recruit and train people?

Ms. McEvoy: Generally, universities and colleges are our target recruitment audience, as it were. I will give you the list.

Senator Comeau: I am very surprised you were not successful with those groups. I am sure that Campus Saint-Jean in Edmonton, Saint-Boniface in Manitoba and federations that represent francophone communities would be very happy to help you. You will be surprised to find there are many more bilingual people in the provinces than you think.

Ms. McEvoy: Certainly.

Senator Comeau: There is a vast network in which you could recruit employees.

Je veux revenir au fait que vous avez de la difficulté à recruter des personnes bilingues à l'extérieur du Québec, de la région de la capitale nationale et de Moncton.

J'aimerais connaître la façon par laquelle vous allez à l'extérieur de ces trois régions principales. Pourriez-vous m'indiquer où vous allez?

Mme McEvoy : Nous mettons des annonces dans les journaux comme tout le monde, mais nous approchons également toutes les communautés francophones, à l'extérieur du Québec et partout au Canada, pour établir des contacts avec eux et retourner chez eux leur faire part de nos objectifs de recrutement.

Par exemple, il y a du recrutement qui se fait actuellement pour les aéroports. Les langues officielles ont établi les premiers contacts avec ces communautés et maintenant, ils ont donné le mandat à notre service de recrutement de retourner dans les communautés, placer des annonces dans les journaux et ainsi de suite.

Le sénateur Comeau : Par exemple, en Nouvelle-Écosse, qui avez-vous approché?

Mme McEvoy : Il faudrait que je vous revienne à ce sujet.

Le sénateur Comeau : Dans votre documentation, vous avez dit avoir approché le Commissaire aux langues officielles, le Conseil du Trésor et les membres du Comité des langues officielles de la Chambre des communes pour vous aider. Avez-vous approché, par exemple, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse pour leur faire part de vos difficultés à trouver des agents bilingues à l'extérieur de Moncton et leur demander leur aide?

Mme McEvoy : Je ne peux pas vous dire qui exactement on a approché en Nouvelle-Écosse. Mais je vais me renseigner.

Le sénateur Comeau : J'aimerais bien le savoir. Avez-vous approché par exemple l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse?

Mme McEvoy : Oui, j'en suis certaine, le nom m'est familier.

Le sénateur Comeau : Avez-vous approché le Collège de l'Acadie, qui serait ravi d'offrir de recruter et d'entraîner des gens.

Mme McEvoy : Les universités et les collèges sont habituellement notre public cible pour le recrutement. Je vais vous donner la liste.

Le sénateur Comeau : Cela me surprend énormément que vous n'ayez pas eu de succès avec ces groupes. Je suis assuré que le Campus Saint-Jean d'Edmonton, Saint-Boniface au Manitoba et les fédérations qui représentent ces communautés seraient heureux de vous aider à ce niveau. Vous seriez surprise de voir qu'il y a beaucoup plus de personnes bilingues dans les provinces que vous ne le pensez.

Mme McEvoy : Certainement.

Le sénateur Comeau : Il y a un vaste réseau où aller recruter des employés.

Ms. McEvoy: When we hire from Montreal, for instance, we do not have any problems. But when we hire outside the area, to take flight attendants to Toronto, where our real needs now are —

Senator Comeau: Many of those young people now have to work in places they do not really want to go to, like the far north of Alberta.

Ms. McEvoy: It is not that they do not necessarily want to go to Toronto —

Senator Comeau: I think they would be happy to go to Toronto.

Ms. McEvoy: We are not getting discouraged.

Senator Comeau: There is certainly interest in working with Air Canada. Your excellent reputation is made. You should be very proud, because you are one of the best airlines in the world.

Ms. McEvoy: Air Canada is indeed an employer of choice, but making people agree to travel so that they can work is a challenge, even if they get to travel again afterwards.

Senator Comeau: When you give your instructions to the Air Canada recruitment people, do you ask them to recruit in bilingual schools, or in francophone universities?

Ms. McEvoy: We recruit when we are short of personnel. Along with Air Canada's official languages team and human resources team, we have started making presentations in secondary schools. This is because we believe we have to tell young people that they must continue to speak French and English, that we need them, and that when they speak those languages they will find a good job down the line.

Senator Comeau: I would encourage you to think about the idea of a partnership with universities who graduate bilingual people every year. I am sure that many universities will be very pleased to work with you.

Ms. McEvoy: Yes, there are such institutions across Canada.

Senator Comeau: There are also colleges that could provide courses if you have problems. I am sure that you would be able to hire a large number of graduates.

Ms. McEvoy: Yes.

Senator Comeau: Lastly, what was the outcome of the incident in Nova Scotia involving Air Canada and Mr. Léger? We know that the Royal Canadian Mounted Police was called in, and when you call the RCMP, it is because the incident is serious.

If I insisted on being served in French at the Halifax airport, and an over-zealous customer service agent decided to call in the RCMP, I wonder whether I would have done everything Mr. Léger did. I would probably not have been as brave as he was.

Mme McEvoy: Quand on embauche pour Montréal, par exemple, cela ne pose pas de problèmes, mais quand on embauche à l'extérieur, pour amener des agents de bord à Toronto, là où sont nos véritables besoins actuellement...

Le sénateur Comeau: Beaucoup de ces jeunes doivent aller travailler maintenant dans les coins où ils n'ont pas vraiment envie d'aller, comme dans le très grand nord de l'Alberta.

Mme McEvoy: Ce n'est pas qu'ils n'ont pas nécessairement envie d'aller à Toronto...

Le sénateur Comeau: Je pense qu'ils seraient contents d'aller à Toronto.

Mme McEvoy: On ne se décourage pas.

Le sénateur Comeau: Il y a un intérêt spécial à travailler pour Air Canada; votre très grande réputation n'est plus à faire. Vous devriez être très fiers, parce que vous êtes l'une des meilleures lignes aériennes au monde.

Mme McEvoy: Air Canada est effectivement un employeur recherché, mais il y a ce défi de faire accepter aux gens de voyager pour aller travailler, même si c'est pour voyager de nouveau par la suite.

Le sénateur Comeau: Quand vous donnez des instructions au service de recrutement d'Air Canada, demandez-vous que le recrutement se fasse dans les écoles bilingues ou dans les universités francophones?

Mme McEvoy: Le recrutement se fait lorsqu'il y a un manque de personnel. Avec l'équipe des langues officielles et l'équipe des ressources humaines d'Air Canada, nous avons commencé à faire des présentations dans les écoles secondaires, car nous croyons qu'il est vraiment important de dire aux jeunes qu'ils doivent continuer à parler français et anglais, qu'on a besoin d'eux, et que ce sont les langues qu'ils vont parler qui feront en sorte qu'ils trouveront un bon emploi plus tard.

Le sénateur Comeau: Je vous encourage à examiner le concept d'un partenariat avec les universités desquelles graduent des gens bilingues tous les ans. Je suis certain que beaucoup d'universités seraient ravies de le faire.

Mme McEvoy: Oui, il y en a partout au Canada.

Le sénateur Comeau: Il y a aussi les collèges qui pourraient offrir des cours si vous avez des difficultés. Je suis certain aussi que vous pourriez embaucher un grand nombre de finissants.

Mme McEvoy: Oui.

Le sénateur Comeau: Finalement, quel a été le résultat de l'événement impliquant Air Canada et M. Léger en Nouvelle-Écosse? On sait que la Gendarmerie royale du Canada a été appelée et lorsqu'on fait appel à la GRC, c'est pour quelque chose de sérieux.

Si, à l'aéroport de Halifax j'insistais pour me faire servir en français et qu'un agent un peu trop zélé décidait d'appeler la Gendarmerie royale du Canada pour me confronter, je me demande si je ferais tout ce que M. Léger a fait. Probablement que je n'aurais pas eu son courage.

Was Mr. Léger considered unruly by the flight attendant or by Air Canada?

Ms. McEvoy: By the flight attendant, because he makes that decision. And the incident was dealt with immediately, because Mr. Léger was able to take the next flight.

Senator Comeau: Yes, but the fact that the RCMP was called in is still a problem. Then there is the September 11 excuse, that flight attendants use all too often. I understand that flight attendants have to be extremely cautious, but Mr. Léger still had the right to be served in his own language.

Ms. McEvoy: Absolutely, and we recognize that.

Senator Comeau: I find it unacceptable that the September 11 excuse was used in the case of Mr. Léger.

Ms. McEvoy: That is why an effort is being made to raise employee awareness. We want to know if they are thrown off their stride because they do not speak the language — because Air Canada employees generally do not treat passengers this way.

Senator Losier-Cool: Senator Comeau piqued my curiosity when he talked about universities and colleges. What are the academic requirements for people who want to become flight attendants? Do they require graduation from CEGEP, a community college or just high school?

Ms. McEvoy: High school.

Senator Losier-Cool: And what training is provided to future flight attendants?

Ms. McEvoy: As soon as they arrive, flight attendants take an eight-week training course.

Senator Losier-Cool: Are they paid more than minimum wage?

Ms. McEvoy: The working conditions and the salary are very attractive.

Senator Losier-Cool: I think it is peanuts.

[English]

Senator Keon: First, it seems to me that most of the unhappiness I see on airplanes, including those of Air Canada, has little to do with linguistics. It seems that the service at the airports is getting worse and worse. It seems to me that the planes I am on virtually never pull into their proper gates any more; usually you have to wait. Sometimes the plane has to be shuffled off to two gates before we get one from which we can walk off. I think that generally puts people in a bad mood, although I do not know that it is fair to blame the airlines for everything. Travel has become much more cumbersome than I remember it back 25, 30 years when it was very nice.

However, with respect to the linguistic problem, it seems to me that you are being perfectly clear that when the Government of Canada tells you that you must be bilingual but that you cannot

Est-ce que M. Léger a été jugé indiscipliné par l'agent de bord ou par Air Canada?

Mme McEvoy : Par l'agent de bord parce que c'est lui qui prend cette décision. Et cela s'est réglé immédiatement après parce que M. Léger a pu prendre le vol suivant.

Le sénateur Comeau : Oui, mais le fait d'appeler la Gendarmerie royale demeure un problème. Il y a aussi l'excuse du 11 septembre 2001 que les agents utilisent trop souvent. Je comprends que l'agent doit être absolument prudent, mais cet homme avait quand même le droit de se faire servir dans sa langue.

Mme McEvoy : Tout à fait. Et on le reconnaît.

Le sénateur Comeau : Je trouve inacceptable que dans ce cas on se soit servi de l'excuse du 11 septembre 2001.

Mme McEvoy : C'est pour cette raison qu'un effort de sensibilisation est fait auprès des employés. On veut savoir s'ils perdent leurs moyens parce qu'ils ne parlent pas la langue parce que généralement, les employés d'Air Canada ne traitent pas les passagers de cette façon.

Le sénateur Losier-Cool : Le sénateur Comeau a piqué ma curiosité lorsqu'il a parlé des universités et des collèges. Actuellement, si quelqu'un veut devenir agent de bord, quelles sont les exigences académiques? Demande-t-on un diplômé du cégep, d'un collège communautaire ou simplement le secondaire?

Mme McEvoy : Simplement le secondaire.

Le sénateur Losier-Cool : Et quelle est la formation par la suite?

Mme McEvoy : Dès leur arrivée, les agents de bord suivent une formation de huit semaines.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que le salaire dépasse le salaire minimum?

Mme McEvoy : Le salaire et les conditions de travail sont très intéressants.

Le sénateur Losier-Cool : Je pense que c'est des peanuts.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Tout d'abord, il me semble que l'insatisfaction que je constate à bord des avions, y compris ceux d'Air Canada, n'a pas grand-chose à voir avec la langue. Il semble que le service dans les aéroports ne fait qu'empirer. J'ai l'impression que les avions que je prends n'arrivent à peu près plus jamais à la porte désignée et généralement, il faut attendre. Il arrive que l'avion doive être envoyé à deux portes différentes avant que nous puissions en descendre. Généralement, cela met les gens de mauvaise humeur, bien que je ne crois pas que l'on puisse blâmer les sociétés aériennes pour tous les problèmes. Voyager est devenu une entreprise beaucoup plus complexe qu'elle ne l'était il y a 25 ou 30 ans, à l'époque où c'était très agréable.

Mais pour revenir au problème de la langue, vous dites bien clairement, me semble-t-il, que puisque le gouvernement vous impose le bilinguisme, vous ne pouvez pas à la fois exploiter la

run a profitable airline and also put out the money to be bilingual. The situation seems perfectly clear to me that if the Government of Canada wants you to be bilingual, they need to come up with the scratch and then the problem is solved, right?

Ms. McEvoy: Exactly; part of the problem is solved.

Joseph Galimberti, Director, Government and Community Relations, Air Canada: At least we will be judged on the same playing field that other federal institutions are judged.

Senator Keon: Wait a minute now. I believe here in the public service the problem is largely solved. That is because, if there are positions that need particular linguistic skills, the training is provided and people get the linguistic skills.

Ms. McEvoy: That is where we are at now; we would need to train these people.

Senator Keon: It seems to me that there are enough young Canadians coming out of French immersion or French schools or whatever, that the task of taking them from that point to a point where they can converse, and that is all you are asking —

Ms. McEvoy: Exactly; that is exactly where we are at, at the moment.

Senator Keon: — to converse in a friendly and straightforward manner with the passengers is not a herculean task. It seems to me that there is a barrier here that really should not exist.

Ms. McEvoy: Not only do we need to bring them to that point where they can converse and make an announcement but they need to maintain those skills, and in their day-to-day professional work they do not have much opportunity to do that. They do not practice their language day in and day out, so we need to also give them some training to maintain their skills.

Senator Keon: In many other disciplines, in my old profession, we had to be updating our skills all the time.

Ms. McEvoy: A lot of employees do it, but not enough, obviously.

Senator Keon: Therefore what you are asking of us is a very straightforward ask.

Ms. McEvoy: Right.

Senator Goldstein: I continue to be concerned about the approach that you are taking. I lived in Quebec, still do, but I lived in Quebec from 1976 on when we had a government which, with coercion, and with not an insignificant amount of unpleasantness, caused the francization of uniquely English-speaking enterprises. I am talking about Bell Canada. I am talking about every bank except the Banque Nationale, which was predominantly French-speaking. I am speaking about every insurance company except the Quebec-based companies, and in the space of 10 years those enterprises became thoroughly

société aérienne de façon rentable tout en investissant dans le bilinguisme. Il est tout à fait clair à mon avis que si le gouvernement du Canada veut que votre société soit bilingue, il doit vous en donner les moyens, puis le problème sera résolu, n'est-ce pas?

Mme McEvoy : Exactement; cela résoudrait en partie le problème.

Joseph Galimberti, directeur, Relations avec les gouvernements et les collectivités, Air Canada : Au moins, nous serions jugés en fonction des mêmes critères que les autres institutions fédérales.

Le sénateur Keon : Un instant. Le problème dans la fonction publique, à mon avis, est largement résolu. C'est parce que, si des postes exigent des compétences linguistiques particulières, le gouvernement offre la formation nécessaire et les employés acquièrent les compétences linguistiques.

Mme McEvoy : C'est notre situation actuelle; il faudrait que nous offrions de la formation à ces employés.

Le sénateur Keon : J'ai l'impression que suffisamment de jeunes canadiens sortent des écoles d'immersion française ou des écoles francophones, entre autres, pour qu'il soit facile de leur faire acquérir les compétences nécessaires pour tenir une conversation, et c'est tout ce que vous exigez...

Mme McEvoy : C'est exact; c'est exactement où nous en sommes pour l'instant.

Le sénateur Keon : ... de tenir une conversation amicale et claire avec les passagers. Ce n'est pas une tâche herculéenne. Il semble y avoir là un obstacle facile à surmonter.

Mme McEvoy : Nous devons non seulement leur faire acquérir des compétences nécessaires pour tenir une conversation et faire des annonces, mais ces employés doivent également entretenir ces compétences, et dans leur travail de tous les jours, ils n'en ont pas beaucoup l'occasion. Ils ne pratiquent pas leurs compétences linguistiques quotidiennement, et nous devons donc leur offrir la formation nécessaire pour cela.

Le sénateur Keon : Dans bien d'autres domaines, dans ma profession antérieure, il faut constamment tenir ses compétences à jour.

Mme McEvoy : Un grand nombre d'employés le font, mais pas en nombre suffisant, de toute évidence.

Le sénateur Keon : Par conséquent, ce que vous nous demandez est très clair.

Mme McEvoy : C'est exact.

Le sénateur Goldstein : Je continue d'être préoccupé par l'approche que vous adoptez. Je vis encore au Québec, mais j'y vivais déjà en 1976, à l'époque où le gouvernement de la province a exigé que des entreprises unilingues anglaises se francisent, grâce au tordage de bras et au moyen de mesures souvent déplaisantes. Je parle entre autres de Bell Canada, de toutes les banques à l'exception de la Banque Nationale, qui était déjà en majorité francophone, et de toutes les sociétés d'assurances, sauf celles fondées au Québec. En 10 ans à peine, ces entreprises sont devenues vraiment francophones et pour la plupart bilingues sans

French-speaking and mostly bilingual without any government financial support and with a great deal of government coercion, although the Quebec government had no jurisdiction, legally speaking, over Bell Canada, banks and, with rare exceptions, insurance companies.

I come back to my previous question. Air Canada has not been coerced by the Government of Canada to become, appropriately in the minds of many, bilingual. I am not being critical of your efforts. You are making efforts but the efforts are not working, or not working well enough, I suppose. Let me put it that way.

You admit that it is not working as well as you would like. What is stopping you from making the additional effort required? We know that an additional effort makes it work. We saw it with Bell Canada, the Royal Bank and the Bank of Montreal, et cetera. Why can we not see that with Air Canada?

Ms. McEvoy: You do see it with Air Canada, in the province of Quebec. We are fully bilingual in the province of Quebec. It is finding candidates elsewhere in Canada that we have a problem with. That is why we hire from Montreal, and then transfer out to Toronto, Calgary and Vancouver. However, we cannot find the bilingual candidates in those cities.

[Translation]

I would like to make a comment before I ask my question. You told us, Ms. McEvoy, that you could not find any candidates. In my province, Alberta, over 30,000 students are enrolled in immersion programs and over 200,000 are enrolled in French-as-a-second-language programs. I fail to see why you cannot find any candidates from Alberta, British Columbia, Saskatchewan or elsewhere to fill these positions.

I fully support what my colleague, Senator Comeau, was saying. I think we have to focus the recruitment effort and go to places where people have some training in French that both francophones and francophiles — because there are many English-speaking students in immersion programs and in French as a second language who are looking for opportunities to use their French after high school. If a company like Air Canada were to advertise that it wanted to encourage people to continue their education in French, this would be a great incentive for young people and a great encouragement to them as well. However, that is not my question, it is just a comment and something I would encourage you to do.

Your action plan contains no objectives regarding Part VII of the Official Languages Act, which has to do with the development and enhancement of official language minority communities. Why is that, and what are you doing to promote Part VII of the Official Languages Act?

aide financière du gouvernement, grâce aux fortes pressions que le gouvernement du Québec a exercées, bien qu'il n'y ait eu aucune compétence du point de vue juridique, sur des entreprises comme Bell Canada, les banques ou les sociétés d'assurance, à de rares exceptions près.

Je vais donc revenir à ma question précédente. Le gouvernement du Canada n'a pas exigé qu'Air Canada devienne bilingue, bien qu'elle devrait l'être dans l'esprit d'un bon nombre de gens. Je ne critique pas vos efforts. Vous faites des efforts, mais ils ne portent pas fruit, ou du moins pas suffisamment.

Vous avouez que vous n'obtenez pas les résultats que vous souhaiteriez. Qu'est-ce qui vous empêche de faire les efforts supplémentaires nécessaires? Nous savons que grâce à un effort supplémentaire, vous obtiendriez ces résultats. Nous l'avons constaté dans le cas de Bell Canada, de la Banque Royale, de la Banque de Montréal, et cetera. Pourquoi n'est-ce pas le cas d'Air Canada?

Mme McEvoy : C'est le cas d'Air Canada, dans la province de Québec. Notre société est entièrement bilingue dans cette province. Notre problème, c'est de trouver des candidats ailleurs au Canada. C'est pour cette raison que nous embauchons des gens à Montréal et que nous les transférons ensuite à Toronto, Calgary ou Vancouver. Nous n'arrivons pas toutefois à trouver des candidats bilingues dans ces villes.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je voudrais faire un commentaire avant de poser ma question. Madame McEvoy, vous avez indiqué que vous ne pouviez pas trouver les candidats. Dans ma province, en Alberta, il y a plus de 30 000 étudiants inscrits dans les programmes d'immersion et plus de 200 000 étudiants inscrits dans les programmes de français langue seconde. Je n'arrive pas à comprendre qu'on ne puisse pas trouver des candidats de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan ou ailleurs pour pourvoir à ces postes.

J'appuie entièrement les commentaires de mon collègue, le sénateur Comeau, en ce sens que je pense qu'il faut réorienter le recrutement, aller dans les endroits où l'on trouve les gens qui font une formation en français, francophones et francophiles, car il y a encore plusieurs étudiants anglophones dans les programmes d'immersion, en français langue seconde, qui cherchent des occasions pour utiliser leur français après leurs études au secondaire. Si, justement, une compagnie comme Air Canada annonçait ou distribuait un dépliant publicitaire disant « Air Canada vous encourage à continuer vos études en français », quelle mesure incitative ce serait pour les jeunes et quel encouragement! Mais ce n'est pas ma question, c'est simplement un commentaire et je vous encourage à le faire.

Votre plan d'action linguistique ne contient aucun objectif en ce qui concerne la partie VII de la Loi sur les langues officielles; la partie qui touche au développement et à l'épanouissement des communautés en situation minoritaire. Pourquoi, et que faites-vous pour la partie VII de la Loi sur les langues officielles?

Ms. McEvoy: Our efforts are focused mainly on sponsorships or on support to the communities through events such as the Rendez-vous de la Francophonie or the Festival du voyageur, to mention just two. That is the main focus of our efforts throughout the country.

Senator Tardif: The fact is that Part VII provides that you must now be instituting some positive measures. What do you understand by this term, positive measures?

Ms. McEvoy: With Mr. Galimberti's group, Government and Community Relations, we have managers travelling across the country throughout the year to meet with the communities, and the minority communities are part of these groups. That service now exists at Air Canada.

Senator Tardif: What is the objective of these meetings?

Ms. McEvoy: To listen to what the communities want. For example, a flight was added to Bathurst at one point as a result of a meeting. We may provide support or sponsor an event, or we may add a flight to a place or provide some other service to a community.

[English]

Senator Murray: To follow up on our earlier conversation, as I said, it is obvious that since you are under legal obligations that do not apply to your competitors, you have a justified reason for asking the government to help you both financially and with all the technical resources that are at the disposal of that government.

Now, you seem to depend almost exclusively or largely on your recruitment in order to bilingualize or improve your bilingual capacity at the airline. Does Air Canada have no language training at all?

Ms. McEvoy: We do training in eight cities. In our six bases in our eight major airports, we have training on a regular basis at all levels: beginner, maintenance of skills and through specialized workshops that we run.

Senator Murray: Did I understand you to say that it is voluntary on the part of the employee?

Ms. McEvoy: It is on a voluntary basis, yes, and with some union groups it is on company time, while other unions use personal time.

Senator Murray: How effective are the training programs?

Ms. McEvoy: We have hundreds of students each year who come to our courses. They are very motivated.

Senator Murray: They are motivated because if they can acquire the necessary skills, they get better postings?

Mme McEvoy : Cela se traduit surtout par des commandites et du soutien aux communautés dans des événements comme les Rendez-vous de la Francophonie, le Festival du voyageur, pour ne nommer que ceux-là. Cela se traduit surtout comme cela en ce moment à Air Canada, partout au Canada.

Le sénateur Tardif : Parce que, justement dans la partie VII, vous devez maintenant mettre sur pied des mesures positives. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous le concept de mesures positives?

Mme McEvoy : Avec le groupe de M. Galimberti, Relation avec les gouvernements et les communautés, nous avons des gestionnaires qui sillonnent le Canada à longueur d'année pour rencontrer les communautés. Et les communautés de minorités font partie de ces groupes. C'est un service qui existe maintenant à Air Canada.

Le sénateur Tardif : Quel est le but de ces rencontres?

Mme McEvoy : C'est d'écouter ce que veulent les communautés. Par exemple, il y a eu l'ajout d'un vol à Bathurst, à un moment donné, après une rencontre; cela peut se traduire par un soutien, une commandite, cela peut également se traduire par un vol ajouté à un endroit ou un service quelconque offert pour une communauté.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Pour revenir à notre discussion précédente, comme je l'ai dit, il est évident que puisque vous êtes assujettis à des obligations légales dont sont dispensés vos concurrents, vous avez un motif raisonnable de demander au gouvernement de vous accorder une aide financière et toutes les ressources techniques dont dispose le gouvernement.

Il semble que vous dépendiez exclusivement ou en grande partie de votre recrutement pour accroître le bilinguisme de votre effectif ou augmenter vos ressources bilingues. Air Canada n'offre donc pas de formation linguistique?

Mme McEvoy : Nous offrons de la formation dans huit villes. Dans les six bases que nous avons dans nos huit principaux aéroports, nous offrons régulièrement de la formation à tous les niveaux : des cours pour débutants, des cours de maintien des compétences et des ateliers spécialisés que nous dirigeons.

Le sénateur Murray : Vous avez dit, si j'ai bien compris, que la participation à cette formation est volontaire n'est-ce pas?

Oui, elle est volontaire, et selon le syndicat auquel appartiennent les employés, elle est offerte pendant les heures de travail ou en dehors des heures de travail.

Le sénateur Murray : Quelle est l'efficacité des programmes de formation?

Mme McEvoy : Des centaines d'étudiants viennent chaque année suivre nos cours. Ils sont très motivés.

Le sénateur Murray : Ce qui les motive, c'est que l'acquisition des compétences nécessaires leur permettra d'avoir de meilleures affectations?

Ms. McEvoy: Exactly, and many do acquire the bilingual qualification.

Senator Murray: In the hiring process, have you considered making it a condition of a hire that the person undergo language training? Do you do that?

Ms. McEvoy: It is not put exactly in that way. It is a condition of hiring to maintain their skills. We do not hire someone on a permanent basis who is not bilingual, so it is a condition of hiring.

Senator Murray: The condition of hiring is that they acquire the skills?

Ms. McEvoy: The condition is that they maintain their skills.

Senator Murray: If they do not have a bilingual capacity to begin with, they would still be eligible for training, would they not?

Ms. McEvoy: Yes, they are eligible, but we do not have the condition that they acquire the language.

Senator Murray: I am sure you have looked at it, but there are processes in the public service where it is understood that certain jobs are designated as bilingual. If an incumbent is not bilingual, he or she has a certain amount of time to become bilingual, or is offered training to become bilingual. I do not know whether that kind of regime could be applied to an organization like Air Canada.

Ms. McEvoy: In fact, we are looking at something of that sort. It has not yet been discussed with the unions.

Senator Murray: Finally, just so I have a better understanding of what the position of the government is with regard to helping you discharge your linguistic obligations under the Official Languages Act, what do they say besides "Forget about it."? There must be a paper trail somewhere.

Ms. McEvoy: There are categories of institutions, and apparently we do not belong in that category, such as a ministry.

Senator Murray: We understand that.

Ms. McEvoy: That is the basis of the denial.

Senator Murray: We took it upon ourselves, as Parliament, to impose that obligation on you when you were privatized. This is an obligation that does not apply to any other airline. What do they say? You do not fit into the category? You are not in the right category? Is that the answer?

Ms. McEvoy: Yes. That is the answer.

Senator Murray: Thank you.

The Chair: Could you send more information to the committee regarding Senator Murray's question?

Mme McEvoy : C'est exact, et bon nombre d'entre eux réussissent à se qualifier comme bilingues.

Le sénateur Murray : Dans votre recrutement, avez-vous envisagé de faire de la formation linguistique une condition d'embauche? Le faites-vous?

Mme McEvoy : Cela ne fonctionne pas vraiment de cette façon. Ce qui est une condition d'embauche, c'est de maintenir ces compétences. Le bilinguisme est une condition d'emploi, puisque nous n'engageons de façon permanente que des candidats bilingues.

Le sénateur Murray : La condition d'embauche est qu'ils acquièrent les compétences linguistiques?

Mme McEvoy : La condition est qu'ils maintiennent leurs compétences.

Le sénateur Murray : S'ils n'ont aucune compétence linguistique au départ, ils seraient néanmoins admissibles à recevoir de la formation, n'est-ce pas?

Mme McEvoy : Oui, ils y seraient admissibles, mais l'acquisition de la langue n'est pas une condition.

Le sénateur Murray : Je suis sûr que vous avez étudié la question, mais dans la fonction publique, certains postes sont désignés bilingues. Si le titulaire n'est pas bilingue, il dispose d'un certain délai pour le devenir, ou on lui offre une formation à cette fin. Je ne sais pas si un régime comme celui-là pourrait s'appliquer à une organisation comme Air Canada.

Mme McEvoy : En fait, nous examinons une possibilité semblable. Toutefois, nous n'en avons pas encore discuté avec les syndicats.

Le sénateur Murray : Enfin, je veux m'assurer de mieux comprendre quelle est la position du gouvernement pour ce qui est du respect des obligations linguistiques que vous impose la loi sur les langues officielles. Que vous a dit le gouvernement, à part de ne plus présenter de demandes? Il doit bien exister des preuves écrites quelque part.

Mme McEvoy : On nous a dit qu'il existe des catégories d'institutions, et il semble que nous n'appartenons pas à la bonne catégorie, comme par exemple un ministère.

Le sénateur Murray : Nous comprenons cela.

Mme McEvoy : C'est la raison du refus.

Le sénateur Murray : Le Parlement a décidé de vous imposer cette obligation lorsque votre société a été privatisée. C'est une obligation à laquelle n'est assujettie aucune autre société aérienne. Que vous répond le gouvernement? Que vous n'appartenez pas à cette catégorie? Que vous n'appartenez pas à la bonne catégorie? Est-ce la réponse qui vous est donnée?

Mme McEvoy : Oui, c'est la réponse.

Le sénateur Murray : Merci.

La présidente : Pourriez-vous envoyer plus de renseignements au comité au sujet de la question du sénateur Murray?

Ms. McEvoy: I can send you copies of the e-mails that were exchanged at the time.

The Chair: That would be just great. Senator Comeau, do you have a supplementary question?

Senator Comeau: Yes, I do. It follows the same line of questioning as Senator Murray.

[Translation]

I have two or three brief questions. At present, Air Canada provides training in-house, through its own people, does it not?

Ms. McEvoy: Language training?

Senator Comeau: Yes.

Ms. McEvoy: Language training is provided by teachers, who are Air Canada employees.

Senator Comeau: Have you considered using external resources? There are teachers who are experts in teaching people who are unilingual, or who have great difficulty speaking a second language. This is a very particular skill, and teachers need years of experience before they can provide this kind of training. That is one of my recommendations: use external resources.

Ms. McEvoy: These are certified teachers.

Senator Comeau: The teachers I am talking about are professionals in institutions who are familiar with the methods used to provide second-language training. That is a second recommendation.

The Chair: The clock is ticking. I will allow two further questions.

[English]

Senator Goldstein: Have you considered in-service training where you give your unilingual people about 10, 12 or 16 weeks of paid leave so that they can attend intensive French-language courses — with exams and success criteria at the end to make sure that it is not simply a paid vacation — so that people can come back in and be reasonably able to serve Canadians in both official languages?

Ms. McEvoy: Yes, we are looking into this aspect at the moment, as I mentioned. However, it has not been discussed with the unions as yet. It is something that we are looking at. It is an extremely costly measure, and we always come back to that fact.

Senator Goldstein: We are getting back to that. I understand you are running a commercial enterprise, and commercial enterprises are there to make a profit. Everybody around this table understands that. However, you are also running an enterprise which — for a variety of good public policy reasons — is subject to certain obligations. The government can enforce those obligations in a nasty way if it chooses to do so. It does not, obviously, choose to do so.

Mme McEvoy: Je peux vous envoyer des copies des courriels qui ont été échangés à l'époque.

Le président: Parfait. Sénateur Comeau, avez-vous une question complémentaire?

Le sénateur Comeau: Oui. Elle est dans la même veine que les questions du sénateur Murray.

[Français]

J'ai deux ou trois questions brèves. La formation chez Air Canada en ce moment est effectuée à l'interne par des gens d'Air Canada?

Mme McEvoy: La formation linguistique?

Le sénateur Comeau: Oui?

Mme McEvoy: Ce sont des professeurs employés de l'entreprise.

Le sénateur Comeau: Considérez-vous faire appel à des ressources extérieures à l'entreprise? Il existe des professionnels très compétents dans la formation de gens unilingues ou ayant de grandes difficultés dans une deuxième langue. Il s'agit d'une expertise tout à fait particulière; cela prend des années d'expérience avant d'être en mesure d'effectuer ce genre de formation. C'est une de mes recommandations : faire appel à des ressources extérieures.

Mme McEvoy: Ce sont des professeurs diplômés.

Le sénateur Comeau: Ceux dont je parle sont des professionnels dans des institutions qui connaissent la manière de former des gens dans une deuxième langue. C'est une autre recommandation.

La présidente: Le temps passe et j'accepterai donc deux autres questions.

[Traduction]

Le sénateur Goldstein: Avez-vous pensé à la formation en cours d'emploi et à donner à vos employés unilingues quelque 10, 12 ou 16 semaines de congé payé pour qu'ils puissent participer à des cours intensifs de français, — avec des examens et des critères pour mesurer le succès à la fin des cours pour vous assurer qu'il ne s'agit pas simplement de vacances payées. Comme ça, les employés pourraient revenir avec une capacité raisonnable de servir les Canadiens dans les deux langues officielles.

Mme McEvoy: Oui, nous étudions cette possibilité en ce moment-ci, comme j'ai déjà dit. Néanmoins, on n'en a pas discuté avec les syndicats. C'est à l'étude. Cette mesure coûterait très cher, et nous revenons toujours à cela.

Le sénateur Goldstein: Nous revenons à cela. Je comprends que votre entreprise est une entreprise commerciale, et que les entreprises commerciales sont là pour faire des bénéfices. Tous autour de la table le comprennent. Néanmoins, votre entreprise est assujettie à certaines obligations, pour diverses bonnes raisons de politique gouvernementale. Le gouvernement pourrait faire respecter ces obligations de façon assez désagréable, s'il le voulait. Évidemment, il a décidé de ne pas agir ainsi.

Is there not some way in which Air Canada could be induced to make a very special effort — costing money, because any effort will cost money — to make that happen?

Second, if you were to apply for financial help and put up front on that application the amount of additional money that Air Canada is willing to put into a program if the government helps put that program into effect, would that not put the situation into a somewhat different perspective? Then we would be less anxious to be heavies with you and more anxious to be heavies with the government.

Ms. McEvoy: We presented our linguistic action plan in 2001, I believe, to the committee at the point where we had a recommendation. We were not asking for the total amount but in our document we outlined how much it would cost us to bring all the people who have the basics of the language to a qualifying level, and we could do that.

Senator Goldstein: Could I see that? Did you undertake in that approach to pay for a piece of it if the government paid for a piece of it?

Ms. McEvoy: I am sure we did not expect the government to pay the totality of it. Yes, we were aware of that obligation, and we wanted to put some resources into that.

Senator Goldstein: Could we see that application?

Ms. McEvoy: The 2001 action plan? Certainly.

Senator Goldstein: If you do not mind. Thank you.

Ms. McEvoy: Annually, we do spend about \$2 million in language training and testing.

Senator Goldstein: How much is your net profit this year, Ms. McEvoy?

Mr. Galimberti: It would be comparable to WestJet's net profit, and WestJet does not have to spend —

Senator Goldstein: Take me into your confidence. How much is your net profit?

Mr. Galimberti: Offhand, I would be hesitant to give you an exact number. It is not insignificant, but at the same time you must recognize that we are four or five years away from our restructuring under bankruptcy protection. The airline industry is —

Senator Goldstein: I am familiar with your restructuring. I was very involved with it. I understand —

Mr. Galimberti: Then you would be familiar with the tenuous nature of the industry.

Senator Goldstein: — that the market value of your shares has gone from nothing to very significant. Your market cap is very significant.

Mr. Galimberti: Interesting that you mention our shares —

Est-ce qu'il y aurait un moyen d'encourager Air Canada à faire un effort très spécial, qui coûtera de l'argent bien sûr parce que tout effort coûtera de l'argent — pour que cela se produise?

Deuxièmement, si vous demandez de l'aide financière et que vous dites dès le départ combien d'argent Air Canada est prêt à investir dans un programme si le gouvernement aide à le mettre en œuvre, cela ne changerait-il pas un peu la situation? Nous serions beaucoup moins prêts à utiliser la méthode forte, et beaucoup plus prêts à exercer des pressions sur le gouvernement.

Mme McEvoy : Si je ne m'abuse, nous avons présenté notre plan d'action linguistique au comité en 2001, au moment où nous avions une recommandation. Nous n'avions pas demandé le montant total, nous avions indiqué le montant qu'il faudrait pour que tous nos employés possèdent les rudiments de la langue pour pouvoir se qualifier dans les deux langues officielles. Nous pouvions le faire.

Le sénateur Goldstein : Puis-je voir ce document? Votre société s'était-elle engagée à en payer une partie si le gouvernement payait l'autre partie?

Mme McEvoy : Je suis sûre que la société ne s'attendait pas à ce que le gouvernement paye la totalité du coût. Oui, nous étions conscients de cette obligation, et nous voulions y investir des ressources.

Le sénateur Goldstein : Pouvons-nous voir cette demande?

Mme McEvoy : Le plan d'action de 2001? Bien sûr.

Le sénateur Goldstein : Si cela ne vous dérange pas. Merci.

Mme McEvoy : Chaque année, nous investissons quelque 2 millions de dollars dans la formation linguistique et dans l'évaluation des connaissances linguistiques.

Le sénateur Goldstein : Madame McEvoy, quel est votre bénéfice net cette année?

M. Galimberti : Le bénéfice net serait comparable à celui de WestJet, et WestJet n'est pas obligé de dépenser...

Le sénateur Goldstein : Faites-moi confiance, quel est votre bénéfice net?

M. Galimberti : J'hésite de vous donner un chiffre exact de mémoire. Ce chiffre n'est pas négligeable, mais vous devez aussi reconnaître que seulement quatre ou cinq ans se sont écoulés depuis la restructuration de nos activités sous la protection de la Loi sur la faillite. L'industrie du transport aérien est ...

Le sénateur Goldstein : J'en connais bien votre processus de restructuration. J'y ai beaucoup participé. Je sais...

M. Galimberti : Vous n'êtes donc pas sans connaître la nature fragile de l'industrie.

Le sénateur Goldstein : ... que la valeur marchande de vos actions qui était presque insignifiante a atteint un niveau très élevé. Votre capitalisation boursière est assez élevée.

M. Galimberti : C'est intéressant que vous parliez de nos actions...

Senator Goldstein: Just let me finish my question. I am not suggesting that you spend your entire profit but, with great respect, \$2 million of \$100 million of profit is not terribly significant.

Mr. Galimberti: It is \$2 million more of a commitment than anyone else in the domestic industry makes.

Senator Goldstein: Maybe we should be taking WestJet more often.

[Translation]

Senator Losier-Cool: Thank you, Madam Chair. I have a very brief question. You mentioned the union several times. Can you tell us whether your young flight attendants — let us begin with the flight attendants, because that is more precise — the younger generation, are more bilingual than those who are protected by the union because they have a number of years of seniority?

Ms. McEvoy: Until recently I would have said yes, in spite of the recruitment problems. There is no doubt that we want to recruit bilingual flight attendants, so those who are hired more recently are more bilingual than those who have a number of years of seniority.

Senator Losier-Cool: All the better. Thank you.

[English]

Senator Murray: I wonder whether you know anything about language training programs in other airlines. You have spoken about the European airlines. Perhaps they solve their problem by recruitment, and that would be understandable. What about the British and the American airlines?

Ms. McEvoy: We are part of a group called IALCO, International Airline Language and Communication Organisation, and we meet on a yearly basis. The Americans have not participated for the past seven or eight years.

The European airlines are very strong in language training as well, hiring multilingual candidates.

Senator Murray: Hiring multilingual candidates, if they are available; that is the easiest, most direct route. How much do they do in terms of language training of their employees?

Ms. McEvoy: Typically, the airlines around the world train their personnel in English, which is really the language they all need to improve. They have language training internally, both KLM and Air France. British Airways had some training years ago. I do not know if they still do.

Senator Murray: You say KLM and Air France are mainly teaching English?

Le sénateur Goldstein : S'il vous plaît, laissez-moi finir ma question. Je ne propose pas que vous devriez dépenser tout votre bénéfice, mais je dirai respectueusement qu'une dépense de 2 millions sur des bénéfices de 100 millions, ce n'est pas beaucoup.

M. Galimberti : C'est 2 millions de plus que n'engage aucune autre entreprise dans le secteur canadien.

Le sénateur Goldstein : Peut-être que nous devrions voyager plus souvent avec WestJet.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Merci, madame la présidente. J'ai une toute petite question. Vous avez mentionné le syndicat à plusieurs reprises. Pouvez-vous nous dire si vos agents de bord — commençons par les agents de bord parce que c'est plus précis — sont davantage bilingues parmi les jeunes qui forment la relève que ceux déjà protégés par le syndicat dû à un certain nombre d'années d'ancienneté?

Mme McEvoy : Jusqu'à dernièrement je dirais que oui, malgré des difficultés en matière de recrutement. Il est certain que nous voulons recruter que des agents de bord bilingues, alors effectivement les employés embauchés plus récemment sont davantage bilingues que ceux ayant un certain nombre d'années d'ancienneté.

Le sénateur Losier-Cool : Tant mieux. Merci.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je me demande si vous êtes au courant des programmes de formation linguistique d'autres compagnies aériennes. Vous avez parlé des compagnies européennes. Peut-être peuvent-elles résoudre leur problème par le recrutement. Cela serait facile à comprendre. Que font les compagnies aériennes du Royaume-Uni et des États-Unis?

Mme McEvoy : Nous faisons partie d'un groupe qui s'appelle IALCO, « International Airline Language and Communication Organisation ». Nous nous rencontrons chaque année. Les Américains n'ont pas participé à la réunion depuis sept ou huit ans.

Les compagnies aériennes européennes sont très fortes du côté de la formation linguistique aussi. Elles engagent des candidats multilingues.

Le sénateur Murray : Engager des candidats multilingues, si on les trouve, c'est évidemment la méthode la plus facile et la plus directe. Que font-elles en ce qui concerne la formation linguistique de leurs employés?

Mme McEvoy : En principe, les compagnies aériennes dans le monde entier forment leur personnel en anglais. C'est en anglais qu'ils doivent tous se perfectionner. KLM et Air France font de la formation linguistique à l'interne. British Airways faisait de la formation il y a quelques années. Je ne sais pas si elle en fait encore.

Le sénateur Murray : Vous dites que KLM et Air France enseignent principalement l'anglais?

Ms. McEvoy: English.

Senator Murray: Thank you.

Ms. McEvoy: You are welcome.

[Translation]

Senator Tardif: Can you tell me whether Air Canada's management team is surprised by the poor results that the Official Languages Commissioner reports regarding Air Canada year after year? Has the management team formulated an action plan to take corrective measures?

Ms. McEvoy: The action plan submitted in 2001 is a 10-year plan. It is an action plan under which our official languages group is accountable to management for statistics, complaints, the number of bilingual employees, the number of employees in training, and so on. Senior management takes a very close interest in the issue.

Senator Tardif: You will obviously say yes to this, but is Air Canada's senior management committed to meeting the requirements of the Official Languages Act, and even going beyond them?

Ms. McEvoy: Absolutely. Mr. Brewer, Air Canada's president, has said so to the Official Languages Commissioner, who came to meet with him in January.

He told the Official Languages Commissioner that not only was this important to him, but that he also wanted to measure the quality of service in both official languages. We are now setting up that process.

Senator Tardif: If the action was established in 2001, it has obviously not led to very significant results. Perhaps the plan should be reviewed.

Ms. McEvoy: We update the plan every year, and apply it as far as we are able. Perhaps we should indeed formulate a new plan before we come to the end of the existing one.

Senator Tardif: You invest two million dollars in language training at present. What percentage of your total budget does that represent?

Ms. McEvoy: What percentage of the company's budget?

Senator Tardif: Yes.

Ms. McEvoy: I would have some difficulty in giving you the exact number, but I will make a note of your question.

[English]

Senator Goldstein: If I may, Ms. McEvoy, this is not a question but an apology. You have presented to us a case with which some of us do not agree, but you have done so honestly, fairly and forthrightly. My remark about taking WestJet was quite uncalled for, and I apologize for it.

Ms. McEvoy: That is no problem, senator.

Mme McEvoy : Oui, l'anglais.

Le sénateur Murray : Merci.

Mme McEvoy : Il n'y a pas de quoi.

[Français]

Le sénateur Tardif : Pouvez-vous me dire si la direction d'Air Canada est surprise des pauvres résultats attribués à Air Canada année après année par le commissaire aux langues officielles? Aussi, ont-ils mis de l'avant un plan d'action pour remédier à cela?

Mme McEvoy : Le plan d'action présenté en 2001 est un plan s'échelonnant sur dix ans. C'est un plan d'action pour lequel notre groupe aux langues officielles rend des comptes à notre direction concernant les statistiques, les plaintes, le nombre d'employés bilingues, le nombre d'employés en formation et ainsi de suite. La haute direction s'y intéresse de près.

Le sénateur Tardif : Évidemment, vous allez me dire oui, mais y a-t-il un engagement de la part de la direction d'Air Canada afin de répondre aux exigences de la Loi sur les langues officielles et même d'aller au-delà de ces exigences?

Mme McEvoy : Tout à fait, M. Brewer, notre président, l'a dit au Commissaire aux langues officielles qui est venu le rencontrer en janvier.

Il lui a dit que c'était non seulement important pour lui, mais qu'il voulait également mesurer la qualité du service dans les deux langues officielles. On est présentement en train de mettre cela sur pied.

Le sénateur Tardif : Si le plan d'action a été mis sur pied en 2001, il n'a pas donné, de toute évidence, de grands résultats. Il faudrait peut-être penser à le refaire.

Mme McEvoy : Nous le mettons à jour chaque année, et on suit le plan d'action selon nos capacités. Oui, effectivement, peut-être qu'il faudrait en faire un nouveau avant l'aboutissement de celui qui est en cours.

Le sénateur Tardif : Le montant de deux millions, qui est le montant que vous investissez présentement dans la formation linguistique, représente quel pourcentage de votre budget?

Mme McEvoy : Du budget de l'entreprise?

Le sénateur Tardif : Oui?

Mme McEvoy : J'aurais de la difficulté à vous le dire, mais je prends note de votre question.

[Traduction]

Le sénateur Goldstein : Madame McEvoy, permettez-moi non pas de vous poser une question mais de présenter des excuses. Vous nous avez présenté un cas avec lequel certains d'entre nous ne sommes pas tous d'accord. Néanmoins, vous l'avez présenté de façon honnête, franche et équitable. Mon commentaire à propos de voyager par WestJet était de mauvais goût et je m'en excuse.

Mme McEvoy : C'est gentil de votre part, sénateur.

[Translation]

The Chair: Ms. McEvoy, Mr. Galimberti, on behalf of the members of this committee, I would like to thank you for coming here today, and for being so open and frank in the discussion and in your answers. Will you be forwarding the information that senators have asked you for?

Ms. McEvoy: Absolutely.

The Chair: Thank you. Honourable senators, we will suspend the meeting for a few minutes, and resume in camera to discuss the committee's future business.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, March 10, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met today at 4:03 p.m. in order to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: I will now call this meeting to order. We have a very special opportunity before us today because the Senate Standing Committee on Official Languages has begun a study of francophone culture in Canada and today it will be hearing from representatives from Western Canada, from the North, as well as from the Northwest Territories.

I would like to remind those who are listening to us today that arts and culture are the main development priorities of francophone and Acadian communities throughout the country. The committee undertook this study for the purpose of gaining a better understanding of the issues that minority francophone communities are dealing with and of their role in cultural diversity.

Protecting francophone culture in Canada also entails a better definition of the links that exist between Quebec and minority francophone communities.

Allow me to introduce the witnesses that we have invited to this afternoon's round-table. By video conference, we have Mr. Jean Johnson, Chair of the Board of the Association canadienne-française de l'Alberta, and Mr. Stéphane Rémillard, Director General of the Conseil culturel fansaskois. With us in person, here in Ottawa, we have Ms. Johanne Dumas, representative from the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Ms. Diane Bazin, Community Development Manager with the Société franco-manitobaine et Mr. Fernand Denault, President of the Fédération franco-ténoise.

The purpose of today's round-table is to discuss the state of francophone culture in Canada. We will be hearing from witnesses representing Western and Northern Canada, and we

[Français]

La présidente : Madame McEnvoy, monsieur Galimberti, je vous remercie, au nom des membres du comité, de votre présence devant le comité aujourd'hui, ainsi que pour la discussion et les réponses que vous nous avez données de façon si honnête. Vous allez nous faire parvenir l'information que les sénateurs vous ont demandée?

Mme McEvoy : Tout à fait.

La présidente : Merci beaucoup. Honorables sénateurs, nous suspendons pour quelques minutes et nous reprendrons à huis clos pour les travaux futurs du comité.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le lundi 10 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 3 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Nous allons commencer la réunion. C'est une occasion tout à fait spéciale aujourd'hui puisque le Comité sénatorial des langues officielles a entrepris l'étude de la culture francophone au Canada et reçoit cet après-midi des représentants de l'Ouest du Canada, du Nord ainsi que des Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais rappeler à ceux qui nous écoutent aujourd'hui que les arts et la culture font partie des principaux axes de développement des communautés francophones et acadienne à travers le pays. Le comité a entrepris cette étude qui nous permettra de mieux comprendre les enjeux des communautés francophones en situation minoritaire et leur engagement pour la diversité culturelle.

La défense de la culture francophone au Canada implique également une meilleure définition des liens entre le Québec et les communautés francophones en situation minoritaire.

Permettez-moi de vous présenter nos témoins invités à prendre part à la table ronde cet après-midi. Nous avons, par vidéoconférence, M. Jean Johnson, président du conseil d'administration de l'Association canadienne-française de l'Alberta et M. Stéphane Rémillard, directeur général du Conseil culturel fransaskois. En personne, ici à Ottawa, nous avons Mme Johanne Dumas, représentante de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Mme Diane Bazin, gestionnaire du développement communautaire à la Société franco-manitobaine et M. Fernand Denault, président de la Fédération franco-ténoise.

La table ronde d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada. Nous recevons l'ensemble des témoins qui représentent l'Ouest et le Nord du Canada,

plan to meet at a later date with representatives from other communities, from government organizations, and from national arts and cultural associations. We are at the very beginning of our study.

To our witnesses, as I indicated, you have five to seven minutes for your presentations and then senators will ask you questions.

As chair of this committee and on behalf of our members, I would like to thank you for having accepted our invitation to appear before us today. I would ask you now to take the floor, beginning with Mr. Johnson and Mr. Rémillard, and then we will move on to the witnesses in Ottawa.

Jean Johnson, Chair of the Board, Association canadienne-française de l'Alberta: Madam Chair, the subject we will be discussing today is of the utmost importance for the Albertan francophone community in the context of our modern world and from an overall perspective.

Alberta's Francophonie has become over the past few years an international crossroads due to migration and immigration. By migration I am talking of course about our fellow Canadians from the eastern part of the country, but also about newcomers who have come to settle in Alberta for economic reasons that are obvious to everyone.

We are currently working on a societal plan in which the Francophonie is a linguistic community rather than a traditional cultural community. Describing ourselves as a community of French-Canadians in Alberta worked up until 20 years ago. However, the past five years have seen a rapid and significant change.

On the other hand, in Alberta, one of the factors that we understand very well and for which we are often called to account, is the traditional community that is very strong and proud of its heritage, and that serves as a foundation for the emerging community, and this is the traditional French-Canadian community of Franco-Albertans. This community is an important foundation for new francophones settling in Alberta. It is important to point out that the traditional community is a community that has had to fight and that recognizes how important it is to advocate for its rights; we have always done this, and this is a historical fact that newcomers are not very familiar with. By newcomers, I am referring to migration and immigration.

To give you an example, we held a contest in our community in 2005 to change the name of the Association canadienne-française de l'Alberta specifically to drop the word "canadien-français," which reflected a certain era of history and a certain demographic reality, in order to send a more open and inclusive message. The project was not the success we had hoped for, but it did make us aware of the importance of paying more attention to francophone heritage in Alberta. During that process, we gave the impression that we were ignoring the existence and identity of those who identified with the expression "French-Canadian." They mobilized in large numbers and influenced the result. So we are still called the Association canadienne-française de l'Alberta.

et nous planifions rencontrer à une date ultérieure des représentants d'autres communautés ainsi que des organismes gouvernementaux et des associations nationales du secteur des arts et de la culture. Nous en sommes au tout début de notre étude.

Tel qu'on vous l'a indiqué, chers témoins, nous allons vous donner cinq à sept minutes pour votre présentation et ensuite, les sénateurs poseront leurs questions.

En tant que présidente du comité et au nom de nos membres, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation de comparaître devant nous aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole, en commençant par MM. Johnson et Rémillard et nous poursuivrons avec les témoins à Ottawa.

Jean Johnson, président du conseil d'administration, Association canadienne-française de l'Alberta : Madame la présidente, le sujet que nous abordons aujourd'hui a une importance vitale pour la Francophonie albertaine dans un contexte de modernisation et dans le concept d'une vision globale.

La Francophonie en Alberta devient, depuis les dernières années, un carrefour mondial grâce à la migration et à l'immigration. Lorsqu'on parle de migration, on parle bien sûr de nos concitoyens canadiens de l'Est du pays, mais aussi de nouveaux arrivants qui viennent se relocaliser en Alberta pour des raisons économiques évidentes pour tous.

Nous travaillons présentement sur un plan de société dans laquelle la Francophonie s'inscrit comme une communauté linguistique plutôt qu'une communauté culturelle traditionnelle. Alors, de dire que nous sommes une communauté de Canadiens français en Alberta, cela allait jusqu'à il y a 20 ans. Mais depuis les cinq dernières années, on voit une évolution rapide et marquée.

Par contre, en Alberta, un des éléments que nous comprenons très bien et au sujet duquel on se fait souvent ramener à l'ordre, c'est au niveau de la communauté traditionnelle qui est forte et fière de son héritage, qui nous donne la fondation essentiellement pour la communauté émergente, il s'agit de la communauté traditionnelle de Canadiens français franco-albertains. C'est une base importante pour la nouvelle Francophonie qui vient s'installer en Alberta. Il importe de signaler que la communauté traditionnelle est une communauté qui a dû lutter et qui reconnaît l'importance de revendiquer ses droits; on le fait depuis toujours, et cela est un fait historique peu connu de la part des nouveaux arrivants. Lorsque je parle des « nouveaux arrivants », je parle de la migration et de l'immigration.

Pour vous donner un exemple, en 2005, nous avons lancé un concours dans notre communauté pour changer le nom de l'Association canadienne-française de l'Alberta, justement pour sortir le mot « canadien-français », qui faisait état d'une époque et d'une population, afin d'être plus ouvert et plus inclusif au niveau de nos messages. Le projet n'a pas eu le succès escompté, mais il nous a ramené à l'ordre quant à l'importance d'accorder beaucoup d'attention au patrimoine francophone de l'Alberta. Lors du processus, nous avons donné l'impression d'avoir négligé la place et l'identité des gens qui s'identifient à l'expression « canadien-français ». Avec force, ces gens se sont mobilisés et ont bloqué le résultat. Nous demeurons encore l'Association

We learned that when we speak to groups, we need to use inclusive language with both the traditional community and new communities.

One challenge we are facing today is how to create a common civic society. In Alberta, we are rebuilding a francophone community based on the foundation developed by the traditional community, so we are building on a solid cultural heritage. It is important to redefine our Francophonie, since francophones in Alberta are as culturally diverse as those in Toronto, for example.

Another important reality is that the majority of francophones in Alberta were not born here. When we communicate and make representations, whether to the Alberta government or to the English media, we work hard to make sure that people understand that the francophone community in Alberta is not a cultural community but rather a linguistic community just like the majority language society in Alberta, which is the anglophone community. We want to build our francophone community as part of Alberta's civil society. We want to have a francophone community that enables Quebecers, Acadians and Congolese to live their culture and identity fully in Alberta.

I will give you an overview of the francophone community in Alberta. It is important to understand its makeup because, from the point of view of the impact concerning arts and culture, we need to move away from traditional views and embrace a new reality that is diverse in its cultural values, cultural expression and artistic expression.

The challenge is to ask a community — which is already stretched in terms of both human and financial resources — to create more opportunities to promote this diverse cultural expression that reflects the richness and dynamism of Alberta's wonderful francophone community.

What do we see as the challenges for the federal government? We think that the federal government has a role to play as the standard bearer for this issue and the promoter of the whole notion of diversity and linguistic duality as Canadian values. When I say "linguistic duality," I am not talking about Canadian bilingualism, but rather linguistic duality where there are two equal official languages. This must exist and be acknowledged in the cultural context, in the arts and in everyday life.

The federal government should include clauses to that effect when it signs agreements with the provinces. There needs to be space created for francophones. There should be a clause that says what the government is doing for minority language communities in that province or territory. The Canadian government has the opportunity to create and enhance this space for francophones through signage in a number of our major cities.

There is still a lot of work that could be done to create a francophone space by the federal government, and this can also be done through the active offer of services. There is a need to

canadienne-française de l'Alberta. Nous avons appris que lorsque nous parlons à des groupes, nous devons trouver des formules inclusives, tant auprès de la communauté traditionnelle que des nouvelles communautés.

Un défi auquel nous faisons face aujourd'hui concerne la création d'une société civique commune. Nous sommes à reconstituer, en Alberta, une communauté francophone reposant sur la fondation construite par la communauté d'accueil, c'est-à-dire bâtir sur un patrimoine culturel solide. La redéfinition de cette Francophonie est importante, car la Francophonie albertaine miroite essentiellement la ville de Toronto, par exemple, dans sa diversité culturelle.

Il est important aussi de noter que la majorité des francophones de l'Alberta ne sont pas nés en Alberta. Dans nos discours et interventions, soit auprès des médias anglophones ou auprès du gouvernement albertain, nous travaillons très fort pour nous assurer que les gens comprennent que la Francophonie albertaine, ce n'est pas une communauté culturelle, mais une communauté linguistique de part égale avec la société de langue majoritaire en Alberta, la communauté anglophone. Notre but est de bâtir cette Francophonie à l'intérieur de la société civile albertaine. Notre objectif est de reconstituer cette Francophonie de façon à permettre aux Québécois, aux Acadiens et aux Congolais de vivre pleinement leur culture et leur identité en Alberta.

Je vais dresser un profil de la Francophonie en Alberta. Il est important de le comprendre parce que sur le plan de l'impact de la notion des arts et de la culture, il faut sortir du traditionnel et commencer à penser en fonction d'une nouvelle réalité, c'est-à-dire une réalité diversifiée quant aux valeurs culturelles, à l'expression culturelle et à l'expression des arts.

Le défi est de demander à une communauté — qui est déjà étirée tant au niveau des ressources humaines que des ressources financières — de créer d'autres occasions pour promouvoir ces expressions culturelles qui font la richesse et le dynamisme de cette belle communauté francophone en Alberta.

Quels sont, selon nous, les défis du gouvernement fédéral? Nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer comme porteur du dossier ou responsable de toute la notion des valeurs canadiennes de diversité et de dualité linguistique. Lorsque je dis « dualité linguistique », je ne parle pas du bilinguisme canadien, mais plutôt de dualité linguistique où il y a deux langues officielles égales. Donc dans le contexte culturel, dans celui des arts et dans celui du quotidien, cela doit se manifester et être reconnu.

Le gouvernement fédéral devrait inclure des clauses lorsqu'il signe des ententes avec les provinces. Il faut faire une place aux francophones. Il devrait donc y avoir une clause qui dit ce que le gouvernement fait pour les communautés linguistiques minoritaires de la province ou du territoire. Le gouvernement canadien, dans plusieurs de nos grandes villes, a l'occasion de créer et d'alimenter cet espace francophone avec l'affichage.

Il y a encore beaucoup de travail qui pourrait être fait dans la création d'un espace francophone à partir des efforts du gouvernement fédéral, également par le biais de l'offre de services

be proactive, and service should be offered in French. The government should assume that responsibility, which should be obvious to everyone, but it is not necessarily the case when you show up at a federal government office.

So that gives you an overview of the francophone community in Alberta as it has developed in a modern context.

Stéphane Rémillard, Directeur Général, Conseil culturel fransaskois: Madam Chair, my presentation is divided into three parts: the first describes the characteristics of the francophone community in Saskatchewan; the second outlines the cultural challenges facing the community; and the third deals with support from the federal government for our communities.

I would like to begin by briefly presenting the “fransaskois” community with its main criteria and features. It is a long-standing community that accounts for approximately 2 per cent of the population. Of course, it is increasingly composed of people coming to Saskatchewan from other places, but it is based on communities that have been there since the province began. Francophones are widely scattered across the province but concentrated mainly in the northern and southern regions. That creates huge constraints in terms of travel distances and efforts required to bring people together.

Historically, the community developed quite a thick skin because it has encountered many difficulties throughout its history and faced some very difficult periods. For example, there was the Ku Klux Klan in the 1920s and the first educational reform in the 1950s where francophones were diluted in a sea of anglophones. For several decades, francophones had no opportunity to study in their language. Those are what we call the lost generations in Saskatchewan.

Despite all those problems and as a result of a great deal of effort, the community was able to develop a network of associations that managed to help French survive in some cases in Saskatchewan. There was the ACFC — which became the ACF — that brilliantly championed the cause of education in French. We also had the CCS that dealt with economic issues and, more recently, the Commission culturelle fransaskoise that did effective work in the 1970s to help disseminate cultural products and develop the arts and culture.

Those groups have played an important role. However, a key factor in Saskatchewan was obviously the decision by Pierre Elliott Trudeau’s government to bring in the Official Languages Act. It was a bit like opening the windows of a room that had been closed up for too long. It gave a new impetus to the community’s efforts, and the network of associations was enhanced and greatly strengthened.

active. Plutôt que d’être proactif, il faut offrir un service en français. Le gouvernement devrait assumer cette responsabilité, ce qui devrait être évident pour tous, mais cela ne l’est pas nécessairement lorsqu’on se présente à un guichet du gouvernement fédéral.

Je viens donc de vous donner un profil de l’ensemble de la Francophonie en Alberta, reconstituée dans un contexte moderne.

Stéphane Rémillard, directeur général, Conseil culturel fransaskois : Madame la présidente, ma présentation comporte trois éléments dont le premier sera axé sur les caractéristiques de la communauté fransaskoise; le deuxième point sera axé sur les défis culturels rencontrés par la communauté et le troisième portera sur l’appui du gouvernement fédéral auprès des communautés.

Succinctement, j’aimerais simplement présenter la communauté fransaskoise avec ses principaux critères et éléments qui la caractérisent. Tout d’abord, c’est une communauté de souche, qui représente environ deux p. 100 de la population. Évidemment, il y a de plus en plus une composante externe, c’est-à-dire des apports extérieurs qui viennent en Saskatchewan, mais à la base, il y a des communautés qui existaient depuis le début de la province. C’est une population qui est très disséminée sur l’ensemble du territoire, mais elle est concentrée surtout au nord et au sud. Cela représente énormément de contraintes en termes de déplacements et d’efforts pour amener les gens à se regrouper.

Historiquement, c’est une communauté qui a l’épiderme assez dur parce qu’elle a rencontré beaucoup de difficultés au cours de son histoire; des épisodes parfois assez difficiles. Par exemple, pendant les années 1920 avec le Ku Klux Klan et aussi pendant la période de la première réforme scolaire des années 1950 où les francophones ont été submergés dans le bassin anglophone. Également, pendant quelques décennies, il n’y a eu aucune possibilité d’éducation en français. On parle ici de ce qu’on appelle les générations perdues en Saskatchewan.

Malgré tout, la communauté a réussi, avec beaucoup d’efforts, à développer un réseau associatif qui a été efficace dans certains cas pour la survivance du français en Saskatchewan. On pense entre autres à la ACFC — l’ancêtre de l’ACF — qui a mené le dossier de l’éducation en français avec brio. On pense aussi au CCS quant aux dossiers économiques ou, plus récemment, à la Commission culturelle fransaskoise, dans les années 1970, qui ont permis un travail efficace sur le plan de la diffusion des produits culturels et du développement des arts et de la culture auprès des artistes.

Ces éléments ont joué un rôle important. Cependant, l’élément qui a fait une différence importante en Saskatchewan, c’est évidemment le tournant avec le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau avec la Loi sur les langues officielles. C’est un peu comme si on avait ouvert les fenêtres dans une chambre où l’on étouffait depuis trop longtemps. Cela a donné une pulsion nouvelle à cette époque et le réseau associatif s’est bonifié et a beaucoup prospéré.

The Official Languages Act resulted in sociological changes in Saskatchewan with respect to the relationship between the majority and the francophone community, among other things. Statistics Canada survey tend to show a decrease in the number of people who speak French at home. What the media do not mention, however, is that there are more and more francophiles and French speakers, who are often immigrants or part of the majority community.

One vital sociological change has been that what we call anti-French groups or tendencies seem to be on the decline, which signals the development of a more modern francophone community in Saskatchewan that is more open to immigration and outside groups enriching it.

So I think that we need to look at the latest statistics in a positive light. Our analysis needs to change. For example, we might not want to focus on people using French at home, but rather on those who are able to speak French and willing to build a francophone community in Saskatchewan.

Now I come to the second part, which is about cultural challenges.

The francophone community in Saskatchewan is faced with a certain number of challenges that have been identified and studied from all angles. This is one of the characteristics of our relationship with the federal government. For example, there is a lot of talk about exogamous families, which is a reality that strongly influences the rate of assimilation in Saskatchewan. The idea is to encourage those households to adopt French more often.

Access to services in French is another major challenge for our communities, along with access to French cultural material and the need for distribution networks for durable cultural products. The CCF has worked very hard on this for a number of years. A performance network has been developed to try to respond to that need. The network is operating and is very effective; it is one of the CCF's major achievements.

Good work is being done to help integrate francophone immigrants, and these efforts are beginning to show results.

The CCF is also looking into the problem of young people leaving the province and is currently working on the economic side to develop a strategy to entice our young people back to Saskatchewan and keep them here.

So the network of associations has been very effective in meeting the challenges and it works hard on what we call the macroproblems. However, there are also so-called microproblems, which depend to a greater extent on political trends and events that interfere with the normal development of the francophone community in Saskatchewan.

On se rend compte qu'avec la Loi sur les langues officielles, il y a eu une évolution sociologique en Saskatchewan dans les rapports entre la majorité et la communauté francophone, entre autres. Sur le plan de Statistique Canada, on a tendance à identifier une diminution du nombre de parlants français, des gens qui parlent français au foyer. D'un autre côté, ce que les médias ne font pas ressortir, c'est qu'on a de plus en plus de francophiles et de parlants français, souvent des gens qui font partie de la majorité ou qui sont des immigrants.

On dénote aussi une transformation sociologique déterminante : il semble que ce que nous appelons les groupes ou les tendances antifrancophones soient en déclin, ce qui crée un renversement des tendances porteur d'une modernisation de la communauté fransaskoise, soit une communauté plus ouverte à l'immigration et aux groupes extérieurs enrichissant la communauté.

Je crois donc qu'il faut considérer les dernières statistiques de façon positive. L'analyse doit s'effectuer différemment. Par exemple, on pourrait cesser d'observer les gens utilisant le français au foyer, mais regarder plutôt ceux qui sont aptes à parler le français et qui sont prêts à construire une communauté francophone en Saskatchewan.

J'arrive à la deuxième partie sur les défis culturels.

La communauté fransaskoise rencontre un certain nombre de défis identifiés et étudiés sous tous leurs aspects. C'est l'une des caractéristiques des rapports avec le gouvernement fédéral. Par exemple, on parle beaucoup des ménages exogames; c'est une réalité qui influence beaucoup le phénomène d'assimilation en Saskatchewan. L'idée est d'emmener ces ménages à adopter le français davantage.

L'accès aux services en français est un autre défi très important pour nos communautés ainsi que l'accès à du matériel culturel francophone et l'absence de réseaux de distribution pour les produits culturels durables. Le CCF y travaille très fort depuis plusieurs années. On a développé le réseau de diffusion des spectacles pour essayer de contrer cette problématique. Le réseau fonctionne et est très efficace, c'est l'un des gros succès du CCF.

Au niveau de l'intégration des immigrants francophones, il se fait un travail intéressant du côté de l'ACF qui commence à donner des résultats.

Le CCS voit aussi à la problématique de l'exode des jeunes et travaille présentement, au niveau économique, sur le développement d'une stratégie afin de ramener nos jeunes en Saskatchewan et les y garder.

Bref, au niveau des défis, le réseau associatif est très efficace. Il s'occupe beaucoup de ce qu'on appelle les macroproblématiques. D'un autre côté, il y a aussi ce qu'on appelle les microproblématiques qui sont plus dépendantes des courants, soit des tendances politiques ou des événements qui interfèrent sur l'évolution normale de la communauté fransaskoise.

The elimination of the Court Challenges Program has had a major impact in Saskatchewan. After that happened, there was backsliding, if I can put it that way, by some groups with respect to the services that would normally be offered. Everyone is probably familiar with the case of Mr. Bell from Saskatchewan and the Royal Canadian Mounted Police. Without the Court Challenges Program, it was impossible to go to court over the issue. Another complaint has just been submitted to the Commissioner of Official Languages on the basis that this is not a unilingual English area, but rather a bilingual area where the RCMP was unable to provide service in French.

This is becoming somewhat of a worrisome trend. We have the strong impression that the elimination of the Court Challenges Program has led to federal institutions not bothering to offer services in French to the same extent as before. The dynamic behind that would be that francophones here are bilingual and so it does not really matter. On the contrary, it does matter a great deal, since if the notion that francophones are bilingual is used to avoid offering services, the result will be an acceleration of assimilation, which is already a huge problem in Saskatchewan.

This brings us, of course, to the matter of federal government support for the efforts of our associations to respond to both microproblems or macroproblems. There were many promises made at the time of the most recent Canada-community agreement, which will soon expire. We were urged to think about a comprehensive development plan, adopt results-based management and do a whole series of things that seemed positive; we had the impression we were in the major leagues. The problem that was indirectly caused by that approach was that community organizations were given too much responsibility and too little funding, with the result that many organizations, including the CCF and many others, had to deal with significant constraints. Over a five-year period in Saskatchewan, funding was frozen for four years. In fact, you could almost talk about permafrost when it comes to funding for organizations in Saskatchewan.

Without going into the details, I have found at least five observable consequences for organizations that are underfunded.

First, there is the general deterioration of working conditions and salaries. At the CCF, for example, the salary of an employee who has been with us since 1992 has not been adjusted for at least the past 10 years. When he joined our team, his salary was equivalent to that of a teacher with more than five years' experience, and today it is the same as that of a teacher who is just starting out.

Employee turnover is another consequence of underfunding. Within local community organizations, employees remain in their positions for barely 18 months. Within provincial organizations, an employee might last three years. This leads to a problem with turnover as well as with continuity. The CCF

L'abolition du programme de contestation judiciaire a eu un impact très important en Saskatchewan. Suite à cet événement, on a pu observer que certains groupes avaient tendance à glisser, si je peux utiliser ce terme, sur les services qui normalement devraient être offerts. Tout le monde connaît probablement le dossier de M. Bell de la Saskatchewan avec la Gendarmerie royale du Canada. L'absence du programme de contestation judiciaire a fait que la procédure n'a pas pu être poursuivie. Une autre plainte vient d'être déposée devant le Commissaire aux langues officielles, et dans ce cas, on ne parle plus ici de zone unilingue anglaise, mais d'une zone bilingue où la GRC n'a pas été capable d'offrir un service en français.

Cette tendance devient un peu inquiétante. Nous avons la forte impression que l'abolition de ce programme a provoqué un laisser-aller général au niveau des services en français dans les institutions fédérales. La dynamique derrière cela serait que les francophones sont bilingues, donc ce n'est pas grave. Non, au contraire, c'est très grave parce que, si on prend pour acquis que les francophones sont bilingues pour ne pas donner de service, on accélère le processus d'assimilation qui est déjà un phénomène très fort en Saskatchewan.

Cela m'amène évidemment à parler de l'appui du gouvernement fédéral aux efforts faits par le réseau associatif pour répondre aux différentes problématiques, qu'elles soient micro ou macro. Beaucoup de promesses ont entouré la dernière entente Canada-communauté qui arrive bientôt à terme. On nous a amenés à penser à un plan de développement global, à adopter une gestion axée sur les résultats, toutes des choses qui paraissaient positives; on avait l'impression d'être dans les ligues majeures. Le problème indirectement causé par cette approche, c'est que les organismes communautaires se sont retrouvés avec un surcroît de responsabilités et peu de financement, ce qui fait que beaucoup d'organismes, dont le CCF et bien d'autres, ont dû vivre avec des réalités un peu contraignantes. Sur cinq ans, en Saskatchewan, on a connu un gel du financement couvrant une période de quatre ans. En réalité, on pourrait presque parler de « permafrost » en matière de financement des organismes en Saskatchewan.

Sans trop entrer dans les détails, j'ai pu noter au moins cinq conséquences observables au niveau des organismes en ce qui concerne les effets du sous-financement.

La première, c'est la dégradation générale des conditions de travail et salariales. Au CCF seulement, par exemple, le salaire d'un employé qui est avec nous depuis 1992 n'a pas été ajusté depuis au moins dix ans. Quand il a joint l'équipe, son salaire équivalait à un enseignant avec plus de cinq ans d'expérience, aujourd'hui il équivalait à celui d'un enseignant qui commence tout juste sa carrière.

Une autre conséquence du sous-financement, c'est le roulement des employés. Au niveau des organismes communautaires locaux, la durée de vie d'un employé dans son poste est d'à peine un an et demi. Au niveau des organismes provinciaux, on se rend difficilement à trois ans. Cela amène non seulement un

is very lucky to have an employee who has been with us since 1992, as well as a few others whom we are doing our best to hang on to.

Then, unfortunately, comes the deterioration in the quality of the services and a drop in the number of services that we are able to provide. In many cases, budget constraints have forced associations to eliminate services altogether. The CCF has had to cancel activities such as the Fransask'art, which is a loss for multidisciplinary artists. It was a wonderful opportunity for these artists to show their creativity. We are trying to get it going again, but it is not easy in the context of the funding status quo. We had also lost the funding program for artists, but I managed to reinstate it in 2006 with, unfortunately, a budget that was much lower than the previous one. *Fantascripte*, a magazine aimed at giving high school students a chance to be published, was also eliminated.

We are also seeing a type of administrative cannibalism taking place as a result of underfunding and the limited number of programs; there is so much competition for funding among associations in Saskatchewan that we are almost doing one another harm in the process. I believe that one way to solve this problem would be to have separate envelopes for each sector. Arts and culture could have one separate envelope for the community sector, and even then, there should be a specific envelope for local organizations while provincial organizations should have access to another source, which would help to eliminate the competition among all of these organizations.

Then there is the administrative burden. Many organizations are having to spend more and more time preparing reports which leaves them less time to do their work on the ground.

One final concern for us, in Saskatchewan, is the fact that the employment market is becoming extremely competitive, and with the funding status quo, our associations are finding it more and more difficult to compete. The situation is made even worse because of the boom in the oil industry which is driving up salaries. If we do not see a reverse in this trend, then our best resources will soon be leaving our associations in order to earn higher salaries elsewhere. I believe it is essential that the next Canada-community agreement pay close attention to this fact.

The Chair: We will hear our next witness, Mr. Daniel Cuerrier, Director General of the Association des francophones du Nunavut, who will be making a short presentation.

Mr. Daniel Cuerrier, Director General, Association des francophones du Nunavut: Madam Chair, let me begin by explaining that Nunavut seems to be very remote and almost exotic, but we are much closer than our neighbours in the Northwest Territories or in Vancouver. Even though I arrived late, it is only a four-hour flight to Ottawa.

I will not begin by giving you an overview of the challenges that we face in Nunavut, but rather with the possibilities and hopes that sustain us. I have lived in Nunavut for 20 years. In fact, that is not quite true, since Nunavut was created in 1999, but

problème de roulement, mais aussi un problème de continuité dans le travail. Au CCF, nous sommes très chanceux d'avoir un pilier avec nous depuis 1992 et quelques autres employés qu'on essaie de maintenir du mieux qu'on peut.

Ensuite, nous constatons malheureusement la dégradation de la qualité des services ainsi que la diminution des services. Dans plusieurs cas, les contraintes budgétaires ont obligé les associations à éliminer des services. Au CCF, on a entre autres éliminé des activités comme le Fransask'art, une retraite pour les artistes multidisciplinaires. C'était une belle occasion de création pour ces artistes. On essaie de le relancer, mais ce n'est pas évident dans le contexte du statu quo au niveau du financement. Un programme de financement pour les artistes avait disparu également, mais j'ai réussi à le rétablir en 2006 avec, malheureusement, des sommes bien inférieures à ce qui existait auparavant. *Fantascripte*, une revue pour initier les jeunes du niveau secondaire à l'écriture a également dû être éliminée.

Un autre phénomène qu'on observe dû au sous-financement et au nombre très restreint de programmes, c'est une forme de cannibalisme administratif, c'est-à-dire que la concurrence pour le financement entre les associations en Saskatchewan est tellement forte qu'on en arrive presque à se pénaliser les uns les autres dans le processus. La solution, je crois, se trouve peut-être dans le développement d'enveloppes séparées selon les secteurs. Les arts et la culture pourraient avoir une enveloppe distincte du secteur communautaire, et encore là, une enveloppe spécifique pour les organismes locaux alors que les organismes provinciaux pourraient piger à une autre source, ce qui éviterait que les organismes, entre eux, se concurrencent.

Il y a aussi toute la question du fardeau bureaucratique. Actuellement, beaucoup d'associations passent plus de temps à préparer des rapports qu'à vraiment livrer le travail sur le terrain.

Une dernière source d'inquiétude pour nous, en Saskatchewan, c'est que le marché de l'emploi devient extrêmement compétitif, et dans un contexte de statu quo du financement, nos associations ont de plus en plus de difficultés à soutenir cette concurrence. C'est encore plus troublant face au développement de l'industrie pétrolière qui exerce une pression à la hausse sur les salaires. Sans un redressement, d'ici peu, les meilleures ressources vont quitter le réseau associatif pour des salaires plus intéressants ailleurs. Je crois qu'il est impératif que la prochaine entente Canada-communauté considère sérieusement cet aspect.

La présidente : Nous entendrons le prochain témoin, M. Daniel Cuerrier, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut, qui nous fera une brève présentation.

Daniel Cuerrier, directeur général, Association des francophones du Nunavut : Madame la présidente, je tiens d'abord à préciser que le Nunavut semble très loin et presque exotique, mais on est beaucoup plus près que nos voisins des Territoires du Nord-Ouest ou de Vancouver. Malgré mon retard, on n'est qu'à quatre heures de vol d'Ottawa.

Je commencerai non pas en brossant un tableau des défis du Nunavut, mais en parlant plutôt des possibilités et des espoirs que l'on nourrit. J'habite au Nunavut depuis 20 ans. En fait, c'est faux, car le Nunavut a été créé en 1999, mais j'habite la ville

I live in Iqaluit, which, before 1987, was known as Frobisher Bay. At that time, there were about 200 francophones living in Iqaluit, and today there are more than 700.

Statistics Canada's figures notwithstanding, we believe that there are between 1,000 and 1,200 francophones living in Nunavut. The reason for this great discrepancy is because francophones from exogamous marriages identify themselves as Inuit when they respond to Statistics Canada surveys, since the Inuit community is so welcoming.

An Inuit leader said: "First Canadians, Canadians first." That means that one is Inuit first, then francophone or anglophone. Even though the francophone community in Nunavut is quite small, it still has a school board, a school, a community radio station, a day care, a tourism cooperative, an economic development committee and a health committee.

The Association des francophones du Nunavut represents the francophones in Nunavut. Year after year, the federal government spends \$600,000 to "meet its responsibilities." I hate this expression because it is not a matter of meeting any responsibility, but of ensuring that the francophone community will not die.

For its part, the Nunavut government also invests about \$600,000 for the francophone community. This is quite an accomplishment in view of the huge challenges faced by the Nunavut government. It also represents an example of the respect that we have for official languages.

When it was born in 1999, Nunavut inherited the laws that applied in the Northwest Territories. Mr. Denault, who is here, can tell you about that. It is not easy to live in French in the Northwest Territories because the federal government does not respect the Official Languages Act.

The *Moreau* decision on the Official Languages Act has shown that the act is beneficial for the Northwest Territories as it is for Nunavut because we inherited it. It is an act that could protect francophone rights, but which does not do so, because of a lack of political will.

We must not forget that the territories are in a very special position. We are not like the provinces; in our case, the federal government tells the people and the territorial governments what they must do, how they must do it, and how the laws are to be applied.

For nine years now, the Nunavut government has been trying to establish a government, despite all of the challenges. It is a very young government, which is just now learning how to govern and which is managing to get organized in spite of a whole range of problems, be they environmental, educational, financial, social, et cetera.

However, we almost have an opportunity to work with a government that has shown a great deal of good will. To put things in perspective, 1,000 people seems to be a very small

d'Iqaluit qui s'appelait Frobisher Bay avant 1987. À cette époque, il y avait environ 200 francophones à Iqaluit et aujourd'hui on en compte plus de 700.

Malgré les chiffres de Statistiques Canada, on pense que la population francophone au Nunavut compte environ 1 000 à 1 200 personnes. La raison de cette grande différence dans les chiffres, est due au fait que beaucoup de francophones issus de mariages exogames, lorsqu'on leur pose des questions à Statistiques Canada, disent qu'ils sont Inuits et parce que dans la communauté inuit, on adopte facilement.

Un leader inuit disait : « First Canadians, Canadians first ». C'est d'abord et avant tout être Inuit et ensuite francophone ou anglophone. Bien que la communauté francophone soit toute petite au Nunavut, elle possède quand même une commission scolaire, une école, une radio communautaire, une garderie, une coopérative de tourisme, un comité de développement économique et un autre en santé.

L'organisme porte-parole au Nunavut est l'Association des francophones du Nunavut. Bon an mal an, cela coûte au gouvernement fédéral environ 600 000 dollars pour « s'acquitter de ses responsabilités ». Je déteste l'expression parce qu'il ne s'acquitte pas, il fait en sorte que la communauté francophone ne crève pas.

Pour sa part, le gouvernement du Nunavut investit environ 600 000 dollars également dans la communauté francophone. Cela représente un tour de force compte tenu des grands défis du gouvernement du Nunavut. Cela représente également une grande manifestation du respect que l'on porte aux langues officielles chez nous.

Quand il est né en 1999, le Nunavut a hérité des lois en vigueur aux Territoires du Nord-Ouest. M. Denault qui est ici pourra en témoigner. Il n'est pas évident de vivre en français dans les Territoires du Nord-Ouest parce que le gouvernement fédéral ne s'occupe pas de respecter sa Loi sur les langues officielles.

Le jugement *Moreau* sur la Loi sur les langues officielles a démontré que la Loi sur les langues officielles était une bonne loi pour les Territoires du Nord-Ouest tout comme pour le Nunavut puisque nous en avons hérité. C'est une loi qui pourrait protéger les droits des francophones, mais qui ne le fait pas, faute de volonté politique.

Il ne faut pas perdre de vue que la situation des Territoires est très particulière. Contrairement aux provinces, c'est en somme le gouvernement fédéral qui est en mesure de dicter aux gens et aux gouvernements territoriaux quoi faire, comment le faire et comment respecter les lois.

Depuis maintenant neuf ans, le gouvernement du Nunavut tente d'établir un gouvernement malgré tous les défis. C'est un gouvernement qui est très jeune, qui apprend tout juste à gouverner, qui s'organise bien qu'il soit aux prises avec toute une gamme de problèmes, qu'ils soient d'ordre environnemental, éducationnel, financier, social, et cetera.

Pourtant, on a l'occasion ou presque la chance de travailler avec un gouvernement qui fait montre de beaucoup de bonne volonté. Pour mettre les choses en perspective, 1 000 personnes

number when compared to the rest of Canada. What we must not forget is that the total population of Nunavut is about 30,000 people. They are spread over two million square kilometres, which represents almost 20 per cent of the total area of Canada. Needless to say, our challenges are enormous, they are as large as the Arctic itself.

In spite of these challenges, through trial and error, this unique government has shown a great deal of good will towards its francophone minority, which represents about 3 per cent of its population, something that would be the envy of almost all other official language communities in Canada.

Earlier I mentioned the funds that Nunavut invests in its small francophone community. I would also like to say that last fall, the Nunavut government introduced at first and second reading a bill on official languages that recasts the act that we inherited from the Northwest Territories.

This bill will lead to the best Official Languages Act in Canada. Much of it was drafted in consultation and in partnership with the francophone minority. It also takes into account the recommendations made by Justice Moreau in the Northwest Territories. Once it is passed, the languages will be truly equal, and it will provide for a comprehensive implementation plan, the appointment of a language minister, and even a trilingual municipal government.

We must not forget that this is the only jurisdiction in Canada that operates with three official languages: the language of the majority, which is the Inuit language; the dominant language, which is English; and French, which is the second minority language.

I can summarize my presentation today in a single thought, and that is why I am speaking to you, members of the committee. In order for it to come into effect, this act will have to have the consent of Canada's Parliament, and therefore, that of the Senate as well.

The francophone community in Nunavut needs your support. It needs your support so that the Government of Canada will pass this new Official Languages Act as quickly as possible. The Government of Canada must provide the budget that will be required for full and complete implementation. Finally, the government must change its mind and reinstate a new Court Challenges Program so as to provide us with the tools that we will need if the act is not respected.

That said, I would like to wish you *unusakut*, as we say, which means enjoy the rest of your day.

The Chair: We will now hear from Ms. Johanne Dumas, who represents the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique.

Johanne Dumas, Representative, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madam Chair, I represent the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, but

cela semble très petit comparé à la grandeur du Canada. Ce qu'il faut prendre en considération, c'est que la population totale du Nunavut s'élève à environ 30 000 personnes. Elle se répartit sur deux millions de kilomètres carrés, c'est-à-dire à peu près 20 p. 100 de la superficie du Canada. Inutile de vous dire que les défis sont gigantesques, ils sont à la mesure de l'Arctique.

Malgré ces défis, à travers ses essais et ses erreurs, ce gouvernement unique au pays fait montre à l'égard de sa minorité francophone, qui correspond à environ 3 p. 100 de sa population, d'une bonne volonté qui ferait l'envie d'à peu près toutes les autres communautés linguistiques de langue officielle au Canada.

Tantôt je vous parlais des fonds que le Nunavut investit dans sa petite communauté francophone. Je veux aussi mentionner que l'automne dernier, le gouvernement Nunavut a déposé en première et deuxième lectures un projet de loi sur les langues officielles qui refond la loi héritée des Territoires du Nord-Ouest.

Le projet de loi en question fera de cette loi la meilleure loi sur les langues officielles au Canada. Elle a été rédigée en bonne partie en consultation et en partenariat avec la minorité francophone. Elle a aussi tenu compte des recommandations émises par la juge Moreau dans les Territoires du Nord-Ouest. Une fois adoptée, c'est une loi qui impose l'égalité réelle des langues et l'instauration d'un plan global de mise en œuvre, la nomination d'un ministre de la Langue, même le trilinguisme municipal.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est la seule juridiction au Canada qui compose avec trois langues officielles : la langue de la majorité de la population qui est la langue inuit, la langue dominante qui est l'anglais, et le français qui est en deuxième minorité.

Mon intervention d'aujourd'hui se résume à une chose, et c'est la raison pour laquelle je vous interpelle, membres du comité. C'est que pour qu'elle puisse entrer en vigueur, cette loi devra obtenir l'assentiment du Parlement canadien et par voie de conséquence, celui du Sénat.

La communauté francophone du Nunavut a donc besoin de votre appui. Elle a besoin de votre appui pour que le gouvernement du Canada adopte le plus tôt possible cette nouvelle loi sur les langues officielles. Il faut que le gouvernement du Canada attribue les budgets nécessaires pour permettre une mise en œuvre pleine et entière. Finalement, il faut que le gouvernement du Canada revienne sur sa décision et instaure de nouveau le Programme de contestation judiciaire pour faire en sorte qu'on ait à nouveau les outils pour faire les pressions nécessaires dans les cas où la loi n'est pas respectée.

Sur ce, je voudrais vous souhaiter *unusakut*, comme on dit chez nous, qui veut dire bonne fin de journée.

La présidente : Nous allons maintenant donner la parole à Mme Johanne Dumas, la représentante de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique.

Johanne Dumas, représentante, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique : Madame la présidente, je représente la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique,

I work for an historic community in British Columbia, namely, Maillardville, which will celebrate its 100th anniversary in 2009. I am the executive director of the Société francophone de Maillardville.

I would like to tell you about our situation, which is not all that different from that of other minority francophone communities in Western Canada. I will explain our reality, as a group located in British Columbia. The francophones in British Columbia do not all live in a single region; they are literally scattered throughout the province. That is interesting, but it is also a challenge. The fact that we are located throughout the province means that there are no large francophone communities similar to the ones that one might find in Manitoba, for example, where many francophone communities are located close together. That is one of the main challenges for our province and for our Francophonie.

That is also the reality that we face in Greater Vancouver, where French is definitely not the language of the majority, since the language that is spoken most often in Vancouver is Mandarin. You will therefore understand that the reality and the needs of the Canadian Francophonie in this province are not a priority and, considering the daily challenges faced by cultural groups in that province, they are not likely to be a priority any time soon.

Cultural development in our province is successful, once again, despite the lack of support from the provincial government. We receive little help from the province and from the federal government, and there was no real budget increase when the last Canada-community agreement was signed, which means that growing communities have less money to work with. Francophones are moving to British Columbia in great numbers, because of the climate, the mountains, and, for young people, the need to become immersed in an anglophone community. Nevertheless, their survival instinct and the need to experience life in French does undoubtedly exist. Since there are growing numbers of francophone communities and associations, the budget must be divided into ever smaller slices. This is a daily challenge for us.

Our new Francophonie is made up of migrants, many of them coming from Ontario and Quebec, who are moving to an anglophone environment. But there is also a new international Francophonie. More and more visible minorities are moving to our province. That is fine, but even if these minorities are visible, the francophone community remains invisible to the ever-growing Asian community in British Columbia. There is nothing to show that we are francophones; whether we are from Senegal or Montreal, nobody knows that we are francophones: we are seen as either a White person or someone from Africa.

We are lucky to have a growing student population as well. Luckily, more and more English-language schools in British Columbia are closing. In our region, from Coquitlam to Maillardville, about five schools closed last June — and that is only in our region, which is 20 km from Vancouver. You are

mais je suis à l'embauche d'une communauté historique en Colombie-Britannique, soit la communauté de Maillardville qui aura 100 ans en 2009. Je suis directrice générale de la Société francophone de Maillardville.

J'aimerais partager avec vous notre situation qui n'est pas tellement différente de celle des autres communautés francophones en milieu minoritaire dans l'Ouest canadien. Je vous donnerai le contexte de notre réalité, la situation géographique de la Colombie-Britannique. Les francophones de la Colombie-Britannique ne sont pas rassemblés dans une même région, ils sont littéralement partout en province. De là un fait intéressant, mais aussi un défi. Le fait qu'on soit répartis un peu partout dans la province, il n'y a pas d'importantes communautés francophones comme on en retrouve par exemple au Manitoba, où plusieurs communautés francophones sont plus proches l'une de l'autre. C'est un des défis importants de notre province et de notre Francophonie.

C'est aussi la réalité avec laquelle on doit vivre dans le grand Vancouver, puisque le français n'est pas du tout majoritaire, la langue la plus parlée à Vancouver étant le mandarin. Je n'ai donc pas à vous dire que la réalité et les besoins de la Francophonie canadienne dans cette province ne sont pas une priorité et continuent de ne pas l'être compte tenu des défis quotidiens que rencontrent les regroupements culturels là-bas.

Le développement culturel dans notre province se fait bien, encore une fois malgré le manque d'appui de la province. À cause du manque d'appui de la province et du gouvernement fédéral, l'enveloppe ne s'est pas vraiment élargie lors de la dernière entente Canada-communauté, ce qui fait en sorte que les communautés ont de moins en moins d'argent du fait que la communauté est grandissante. Il y a énormément de francophones qui viennent s'installer en Colombie-Britannique pour le climat, les montagnes et le besoin, pour les jeunes, de venir s'immerger dans un milieu anglophone. Mais leur instinct de survie et de vivre des choses en français existe, il n'y a aucun doute. Comme il y a de plus en plus de communautés francophones et d'associations francophones, les parts de la tarte sont de plus en plus petites. C'est un défi auquel on doit faire face de façon quotidienne.

Notre nouvelle Francophonie aussi est migrante, provenant beaucoup de l'Ontario et du Québec, pour s'immerger dans un milieu anglophone. Mais il y a aussi une nouvelle Francophonie qui est une Francophonie du monde. On voit de plus en plus des minorités visibles venir s'installer chez nous. C'est bien, mais même si ces minorités sont des minorités visibles, la communauté francophone demeure, de toute façon, une minorité invisible aux yeux de la communauté asiatique grandissante en Colombie-Britannique. Rien ne démontre que nous sommes francophones; que l'on soit du Sénégal ou de Montréal, personne ne sait que nous sommes francophones : on nous voit comme un Blanc ou comme un Africain.

On a la chance d'avoir un milieu scolaire qui grandit aussi. Heureusement, de plus en plus, les écoles anglophones en Colombie-Britannique ferment; dans notre région, de Coquitlam à Maillardville, il y a près de cinq écoles qui ont fermé en juin dernier — et c'est juste dans notre région, on est à 20 kilomètres

probably aware that in all of the other regions, other schools are closing because the Department of Education has enormous challenges to face. The Francophone School Board in British Columbia is experiencing a growth in its population; it is the only school board in British Columbia that is growing while all of the others are having to close their schools.

We must not forget that the Olympic Games are fast approaching. As you know, the world will visit Vancouver-Whistler in 2010. That is something to be proud of, even though we are quite concerned about the participation of the Francophonie.

The Société francophone de Maillardville organizes an annual event called the Festival du bois. One of the activities is a visual arts project to which we invited a lady from Joliette who is an expert in making the ceintures fléchées or arrowhead sash. I had met her when I visited an exhibit at the Joliette museum. She brought along artefacts and sashes to demonstrate the importance of the arrowhead sash to French-Canadian culture. The Festival du bois was invited to be part of the VANOC cultural Olympiad in 2008. I could provide you with samples of the program to show you how poor the translation was that informed the entire world about this event. The same problem can be found on the website for VANOC, the Vancouver Organizing Committee. The English term for "ceinture fléchée" is "arrow sash," and it was translated as "carquois" which, of course, is a quiver. They certainly did not put very much effort into it! That is the type of thing that the British Columbia Francophonie has to deal with. It is insulting. They have seven translators working for them. That is an issue for us, as is their programming. We know that the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue is looking into the reality of the francophone context for the 2010 Olympics. We hope that our Fédération des francophones de la Colombie-Britannique as well as the provincial cultural and artistic council will work along with them to ensure that the French language is well represented. I think that it is not only an opportunity for British Columbia, but for all of French Canada, including Quebec, to showcase the linguistic duality of this country. This is a wonderful opportunity for us, since it is happening in our own province, and not somewhere else. I urge the Senate to highlight the importance of having all francophone communities represented at the 2010 Games.

The Chair: Thank you, Ms. Dumas. Our next witness is Mr. Fernand Denault, President of the Fédération franco-ténoise.

Fernand Denault, President, Fédération franco-ténoise: Madam Chair, we would love to bring you good news in appearing before you today. That will happen if we continue to work as hard as we have been working; it is team work, and you are certainly an important part of our team. Through you, the Senate has shown great leadership. It is unfortunate that we have not seen the same thing in Parliament. However, perhaps one day we will be able to convince the others of the right thing to do. Congratulations and thank you for the invitation.

de Vancouver. Je n'ai pas à vous dire que dans toutes les autres régions, il y a d'autres écoles qui ferment, le ministère de l'Éducation doit rencontrer de gros défis. Pour ce qui est du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, c'est une population grandissante; c'est le seul conseil scolaire en Colombie-Britannique qui grandit alors que tous les autres ferment.

Parmi les choses importantes que l'on doit réaliser, il y a les Jeux olympiques qui arrivent à grands pas. Comme vous le savez, en 2010, le monde visitera Vancouver-Whistler. On est très fier de cela, mais on a de gros, gros doutes quant à la place qui sera donnée à la Francophonie.

À la Société francophone de Maillardville, on a un événement annuel qui s'appelle le Festival du bois. Parmi les activités du festival, nous avons élaboré un projet d'art visuel pour lequel on a invité une dame de la région de Joliette experte dans la confection de ceintures fléchées. Je l'avais rencontrée lors d'une exposition au musée de Joliette. Elle a apporté des artefacts et des ceintures pour démontrer l'importance des ceintures fléchées dans la culture canadienne française. Le Festival du bois a été invité à faire partie de la fameuse olympiade culturelle de 2008 en vue du COVAN. Je pourrais vous faire parvenir des exemplaires du programme pour vous démontrer la piètre qualité de la traduction informant le monde entier de cet événement. On retrouve le même problème sur le site Internet du COVAN, le Comité olympique de Vancouver. Le terme de « ceinture fléchée » qui, en anglais, se traduit par « arrow sash », avait été traduit par « carquois » qui est, bien sûr, un étui à flèches. Ils ne se sont pas tués à la tâche! C'est le genre de choses auxquelles la Francophonie en Colombie-Britannique doit faire face. C'est un peu insultant. Ils ont sept traducteurs à leur emploi. On a des questionnements là-dessus, mais aussi sur la programmation. On sait que la Fondation canadienne sur le dialogue se penche sur la réalité du contexte francophone durant les Jeux olympiques de 2010. On espère bien que notre Fédération des francophones de la Colombie-Britannique ainsi que le conseil culturel et artistique de notre province travailleront avec eux pour s'assurer que le français est bien en vue. Je pense que c'est une opportunité, non seulement pour la Colombie-Britannique, mais pour tout le Canada français entier, incluant le Québec, de faire valoir la dualité linguistique de ce pays. C'est une des grandes chances qu'on a, cela se passe chez nous, cela aurait pu se passer ailleurs. Je demande sincèrement au Sénat de faire valoir l'importance de la présence de toutes les communautés francophones lors des Jeux de 2010.

La présidente : Merci, madame Dumas. Notre prochain témoin sera M. Fernand Denault, président de la Fédération franco-ténoise.

Fernand Denault, président, Fédération franco-ténoise : Madame la présidente, on aimerait bien comparaître devant vous et vous donner de bonnes nouvelles. Cela viendra si on continue à travailler aussi fort; c'est un travail d'équipe et dans l'équipe, vous êtes certainement des joueurs très importants. Le Sénat a démontré, à travers vous, un très grand leadership. C'est triste qu'au Parlement, on n'ait pas vu la même chose. Par contre, un jour peut-être, on pourra convaincre les autres de la bonne démarche à suivre. Félicitations et merci de l'invitation.

In the Northwest Territories, the francophone community organizations are similar to what can be found in the provinces; we have active communities from the Beaufort sea, the Mackenzie delta and Inuvik, all the way to Fort Smith, which is on the Alberta border, the capital, Yellowknife, on the northern side of the lake, and Hay River, which was previously known as "Rivière au foin," on the southern side.

We are quite active, and despite some huge challenges, our reality is exactly the same in Western Canada, with the added bonus of greater distances and higher transportation costs.

We have had no increase in our cultural funding in the past 12 years. Try to imagine having to manage a family budget that has not changed in 12 years and you will understand how difficult it is not only to maintain but to continue doing the same type of things. That is our reality.

It can be said that cultural diversity is not a new phenomenon for us. To my knowledge, the North has always been cosmopolitan. We can see that through our written history: during the Franklin expedition, there were multicultural elements among his crew. I believe there was even one Italian member. With the history of mining in Canada's North, we have seen the workforce in the Northwest Territories originate from around the world.

However, we do have something that is quite unique in this country, something of which we are proud, which is our duality. This fact is now supported by 72 per cent of Canadians. Senator Murray, you might remember that, 20 years ago, the opposite was true: only 25 per cent of Canadians supported the concept of duality.

A great deal of progress has been made, but we cannot say that our politicians reflect popular opinion. It might even be said that some of them are lagging behind. We hope that some day public opinion will be reflected in the votes that are cast.

As has already been said, we have additional challenges to face. That is true. Unfortunately, the Government of the Northwest Territories is not living up to its obligations. What is even sadder is that a Northwest Territories Supreme Court justice noted that there was discrimination against us. It ordered the government to provide restitution, something that was challenged and continues to make its way through Canada's legal system. We are currently awaiting a decision by a Court of Appeal. The Court Challenges Program is extremely important for anything that relates to the Constitution. It is a sad day when a citizen is not afforded any respect from his own government!

Moreover, the court noted that the federal government was rather lax in monitoring its institution, namely, the Government of the Northwest Territories. As you know, the Department of Indian Affairs and Northern Development is directly responsible for the creation of the Northwest Territories government. The same thing applies to the recent creation of Nunavut. There were

Dans les Territoires du Nord-Ouest, la communauté francophone est organisée un peu plus comme les provinces; on a des communautés actives à partir de la mer de Beaufort, le delta du Mackenzie et Inuvik, jusqu'à Fort Smith, qui est à la frontière de l'Alberta, et au nord du lac, la capitale, Yellowknife, au sud du lac, la communauté de Hay River, autrefois connue sous le nom de « Rivière au foin ».

On est quand même très actifs, et même si nous rencontrons des défis majeurs, notre réalité est exactement la même que celle que l'on peut retrouver dans l'Ouest canadien, avec en prime les défis accrus des distances et des coûts de transport.

Dans le cadre de nos dossiers culturels, nous ne bénéficions d'aucune augmentation depuis 12 ans. Essayez de gérer un budget familial avec un budget établi il y a 12 ans pour voir si vous pourrez maintenir ou même continuer votre activité. C'est notre réalité.

On peut dire que la diversité culturelle n'est pas quelque chose de nouveau pour nous. Le Nord a toujours été, à ma connaissance, cosmopolite. On voit dans les écrits historiques, lors de l'expédition Franklin, que même son équipage, les voyageurs, contenait des éléments multiculturels. Il y avait même un Italien, si je me souviens bien. Avec l'industrie des mines qui a régné longtemps dans le Nord canadien, les Territoires du Nord-Ouest, la main-d'œuvre est parvenue longtemps de partout au monde.

Par contre, nous avons, au pays, quelque chose d'unique, dont on est fier, qui s'appelle la dualité. C'est un fait qui est maintenant supporté par 72 p. 100 des Canadiens. Sénateur Murray, vous vous rappelez, il y a 20 ans, c'était l'inverse : il n'y avait que 25 p. 100 des Canadiens qui supportaient l'idée de la dualité.

Beaucoup de progrès ont été faits, mais il n'est pas évident que nos politiciens devancent l'opinion populaire. On pourrait même dire qu'il y en a qui traînent de la patte. Espérons un jour que les votes soient assez importants pour respecter l'opinion du peuple.

Il a déjà été mentionné plus tôt que nous avons des défis additionnels. C'est vrai. Tristement, le gouvernement des Territoires du Nord Ouest ne respecte pas ses obligations envers nous. Ce qui est encore plus triste, c'est qu'un juge de la Cour suprême des Territoires du Nord Ouest a constaté une discrimination à notre égard. Il a imposé au gouvernement des réparations, cela a été contesté et progresse toujours devant les tribunaux canadiens. On attend présentement la décision d'une cour d'appel. Le Programme de contestation judiciaire est très important dans toute matière constitutionnelle. Lorsqu'un citoyen n'est pas respecté par son propre gouvernement, cela fait dur!

De plus, la cour a aussi constaté le laisser-aller du gouvernement fédéral envers la création de son institution qui est le gouvernement des Territoires du Nord Ouest. Comme vous le savez, la création du gouvernement des Territoires du Nord Ouest relève directement du ministère des Affaires indiennes et du Nord. On a témoigné une telle action récemment lors de la

no extensive national consultations; all that was required was the signature of a federal minister. That is our reality.

We are always trying to improve our lot and things are not all that bad, even though that may be hard to imagine when you are from elsewhere — you cannot imagine the nightmare situations. The number of allies is steadily increasing and we have gained some ground. For example, parents have succeeded in obtaining francophone schools and school boards, once again, thanks to the courts. If we could one day obtain something without the help of the courts, that would be fantastic.

Perhaps we, the francophones of this country, could raise the question of national unity. Perhaps francophone citizens could feel equal no matter where they live in Canada. Perhaps that would remove certain insecurities that fuel internal divisions that never seem to disappear. Often, when we find a solution, it slips through our fingers. Bang! It is gone and we cannot find it any more. And then we wonder what we did wrong because we did not go to the heart of the matter.

The heart of the matter is that Canadian francophones, citizens of this country, have trouble feeling at home from coast to coast. It is almost impossible in the current context. We have created tools to solve this problem, but we do not seem to have the federal leadership required to attain our goals. Our sense of identity as francophone Canadian citizens, on this American continent, is strongly threatened if our language and culture are not part of our lives. Culture is an essential element in shaping children's sense of identity and maintaining it through adulthood. It is easy to lose. Sometimes, we take it for granted and that is a mistake.

The linguistic and cultural duality of our beautiful country is supported by 72 per cent of the population, as confirmed by recent statistics. Happily, this majority is increasing, but unfortunately, we, as francophone citizens, do not always have the support we need from our federal government in order to provide our artists with proper development tools. As a result, our country is deprived of our testimony and our celebration. The fact that we exist across Canada is given little value. And yet, our federal government has taken on the responsibility for achieving results in this regard by respecting our country's charter and equality between francophone and anglophone citizens.

In both Northern and Western Canada, as you heard from Mr. Johnson and Ms. Dumas, the francophone population is in a state of flux. It is migrating from one end of the country to the other to take advantage of the prosperity in these regions, just as anglophone citizens are doing. People leave disadvantaged regions in the hope of improving their lot, getting back on their feet and making things better for their families, but often many of them return to those disadvantaged regions.

If francophone citizens can only take advantage of the opportunities afforded by regional economic development in certain parts of the country if they are willing to give up their

création du Nunavut. Cela n'a pas exigé de grandes consultations nationales; simplement la signature d'un ministre fédéral. C'est notre réalité.

On s'efforce toujours d'améliorer notre sort et cela ne va pas si mal, même si c'est peut-être difficile à imaginer lorsqu'on vient d'ailleurs — vous ne pouvez pas avoir d'aussi pires cauchemars. Le nombre d'alliés augmente toujours et on a des acquis. Les parents, par exemple, encore à travers les tribunaux, ont pu obtenir des écoles et la gestion des écoles. Si, un jour, on pouvait dire qu'on obtient quelque chose sans l'aide des tribunaux, ce serait fantastique.

Peut-être que nous, les francophones du pays, on pourrait soumettre la question de l'unité nationale. Peut-être qu'un citoyen francophone pourrait se sentir citoyen égal d'un bout à l'autre du pays. Peut-être que cela pourrait enlever certaines insécurités qui nourrissent les divisions internes qui ne semblent jamais vraiment disparaître. Quand on a une solution, elle nous coule souvent entre les doigts. Bang! C'est parti et on ne la voit plus. On se demande alors ce qu'on a fait de mal parce qu'on n'est pas allé au noyau de la question.

Le noyau de la question, c'est qu'un francophone, canadien, citoyen de ce pays, a de la misère à se sentir chez lui d'un océan à l'autre à l'autre. C'est quasi impossible dans le climat actuel. Pourtant, on s'est donné les outils pour régler ce problème, mais on ne semble pas avoir le leadership fédéral nécessaire pour réaliser des objectifs. Notre sens identitaire de citoyens francophones canadiens, dans ce continent américain, est fortement menacé si la langue et la culture ne font pas partie de notre vie. L'élément culturel est très important pour nourrir le sens identitaire de l'enfant et le maintenir jusqu'à l'âge adulte. Cela se perd vite. Des fois, on le tient pour acquis et c'est notre pire temps.

La dualité linguistique culturelle de notre beau pays est appuyée par 72 p. 100 de la population; les dernières statistiques le confirment. C'est une belle majorité grandissante. Tristement, nous, citoyens francophones, n'avons toujours pas le soutien nécessaire de notre gouvernement fédéral afin d'offrir à nos artistes des outils de développement équitables. En conséquence, notre pays se prive de notre témoignage, de notre célébration. Notre réalité pancanadienne d'un océan à l'autre n'est pas valorisée. Pourtant, notre gouvernement fédéral s'est donné la responsabilité d'atteindre des résultats à notre égard en respectant la charte de notre pays et le statut d'égalité entre les citoyens francophones et anglophones.

Nous avons, dans le Nord, comme dans l'Ouest — vous avez entendu M. Johnson et Mme Dumas —, une population francophone en mouvance. Elle migre d'un bout à l'autre du pays pour jouir d'une prospérité vers l'Ouest et le Nord comme les citoyens anglophones. Une prospérité qu'on espère améliorer lorsqu'on part de régions défavorisées pour essayer de se remettre sur pieds, pour essayer de remonter notre famille. Souvent, plusieurs retournent dans les régions défavorisées.

Si un citoyen francophone peut seulement bénéficier des occasions que le développement économique régional apporte dans certaines régions du pays au péril de son sens identitaire, au

sense of identity and dignity, does that mean that we are second-class citizens? Should we settle for being second-class citizens? Do anglophone citizens risk losing their identity if they go to regions where there are a majority of francophone citizens, such as Acadia or Quebec? No. And yet the government, even though it aims to improve the lot of francophones and ensure that they are on an equal footing, is not taking the appropriate steps. On the contrary, since it has established new objectives, budgets are declining while noble rhetoric is on the rise. We have nothing concrete. The government gives us beautiful bouquets with one hand and cuts programs with the other. In fact, that is what happened just before the Court Challenges Program was abolished. Remember the glowing speech given in Prescott Russell just before that.

As concerns culture, it seems to me that it would be a good opportunity for our government to contribute, slowly but surely, to national unity. If the message is that francophone citizens can have the same opportunities as anglophone citizens to benefit from their country, that they can speak out and celebrate through their artists, thereby ensuring that their presence is valued, would this not be a way of achieving the objective of a united Canada using a non-confrontational method?

Diane Bazin, Manager, Community Development, Société franco-manitobaine: Thank you, Madam Chair. Where do I begin? I would first like to say that all the witnesses to date have moved me. It is clear that we all have a great deal in common. We experience the same realities and the same challenges, but I would still like to tell you about our situation.

I work with some 30 rural francophone communities in Manitoba. The importance of cultural identity is becoming increasingly clear. The economy can no longer be divided from culture: the two go hand in hand. The same is true for health and culture. All of this is part of who we are and is essential to the development and even the survival of some of my little communities. I say "my communities," because they are all very dear to me, whether their population is 50, 200 or 1,000.

Our francophone communities genuinely need your support. The government has trouble meeting the needs of francophone communities, even though it is easy to criticize and there are positive initiatives that are being taken.

I learned that the government has recently reinstated the summer placement program for students. For small communities, this program is very important, because without it, we risk losing part of our heritage.

Who are we and what is in store for us? We need to know our history and our background. All of these programs are important and I am happy to see that they exist this year. I strongly encourage your committee to continue its work, because it has always helped us showcase the importance of programs intended for francophone communities.

péril de sa dignité, est-ce juste de dire qu'on est de deuxième classe? Est-ce qu'on devrait accepter d'être de deuxième classe? Est-ce que le citoyen anglophone risque de perdre son identité anglophone s'il va dans des régions où il y a une majorité de citoyens francophones comme en Acadie et au Québec? Non. Pourtant, le gouvernement, même s'il s'est donné des objectifs pour améliorer le sort et voir à ce qu'il y ait une égalité réelle, ne prend pas les moyens appropriés. Au contraire, depuis qu'il se donne de nouveaux objectifs, les budgets diminuent, les paroles et les fleurs abondent. On a tout à part des pots. On reçoit de beaux bouquets, mais à chaque fois qu'on nous en livre un, on remarque qu'un programme a été coupé. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé la veille de la disparition du Programme de contestation judiciaire. Rappelez-vous les paroles à Prescott Russell, la veille, elles étaient fantastiques.

Pour ce qui est du dossier de la culture, il me semble que ce serait une bonne occasion pour notre gouvernement de contribuer doucement, mais efficacement, à l'unité nationale. Si le message est qu'un citoyen francophone peut jouir de son pays à égalité avec le citoyen anglophone, qu'il peut en témoigner et célébrer à travers ses artistes — sa présence devenant valorisée —, n'aurions-nous pas ainsi atteint l'objectif d'un Canada uni par une méthode qui ne démontre aucune confrontation?

Diane Bazin, gestionnaire, Développement communautaire, Société franco-manitobaine : Merci, madame la présidente. Où commencer? J'aimerais d'abord mentionner que tous les témoins, jusqu'à présent, m'ont émue. On voit vraiment qu'on a beaucoup en commun. On vit les mêmes réalités, les mêmes défis, mais je vais quand même vous parler de ce qui arrive chez nous.

Je travaille avec une trentaine de communautés rurales francophones au Manitoba. De plus en plus, on voit l'importance de l'identité culturelle. On ne peut plus penser à l'économie sans y penser au sens culturel. Les deux vont ensemble. On ne peut plus parler de santé sans y penser au sens culturel. Le tout devient partie de qui nous sommes et devient très important pour l'épanouissement et même pour la survie de certaines de mes petites communautés. Je dis « mes communautés », car elles me tiennent toutes à coeur, qu'elles comptent 50, 200 ou 1 000 personnes.

Nos communautés francophones ont vraiment besoin de votre appui. Le gouvernement répond difficilement aux besoins des communautés francophones. Il ne faut pas toujours critiquer, il faut dire qu'il y a de bonnes initiatives qui se prennent présentement.

J'ai appris que dernièrement le gouvernement remettait en place le programme d'emplois d'été pour les jeunes. Pour les petites communautés, ce programme est très important, car sans lui, nous risquons de perdre une partie de notre patrimoine.

Qui sommes-nous et que devenons-nous? Nous devons connaître notre histoire, nous devons vraiment savoir d'où l'on vient. Tous ces programmes sont importants et je suis contente de voir qu'ils existent cette année. J'encourage fortement votre comité à continuer ses démarches et nous savons qu'il nous a beaucoup aidés dans le passé à miser sur l'importance des programmes destinés aux communautés francophones.

These programs are not necessarily costly, but they are important for our little communities. When we talk about cultural identity, we mean the arts, culture and the entertaining aspect of life in French.

Everything stems from there, from our festivals and our community celebrations. That is where our identity comes from. It is thanks to these events that our young people discover that they are part of this family. That is what shapes our identity.

My colleagues mentioned that we are facing numerous challenges. The migration of young people to urban centres is undoubtedly our communities' number one challenge. A program called "Place aux Jeunes" was developed a few years ago. Thanks to this program, we found that our young people tended to leave to pursue their education in larger communities, and we wanted to determine how we could bring them back home. This program was very successful during the first two years.

There are also many provincial organizations which are essential for the survival of the francophone community and which are funded by Canadian Heritage. It is important to encourage the survival of all our community programs and organizations.

In Manitoba, there are between 30 and 40 community groups that are seeking to establish partnerships to maintain their programs. The francophone community in Manitoba has developed strategies for the next 5 to 10 years, and it will certainly need your help to implement them.

We are trying to expand our space. The Société franco-manitobaine has been working to meet this challenge for a few years and it believes that immigration is the key to doing so. More and more, we are realizing that expanding our space depends on accepting the fact that this may change the landscape.

I do not think that this is negative; on the contrary, this can only bring positive things. We must embrace the idea of expanding our space in the context of an overall plan.

Working with the community as a whole is definitely another key element. Last year, we created a new program called Changement 2008. It is really something. Over the past six months, we have had the opportunity to meet with leaders of different groups from throughout the francophone community. We have begun taking stock and really analyzing what everyone is doing. We are seeking to get to know each other better and to determine how we can work together.

Many partners work in the area of education and others in the area of culture. We need to find a way to optimize our resources, because they are extremely inadequate.

We are all in the same boat. We are all coping with the challenges that I mentioned earlier. We all lack time and financial resources. We lack volunteers, who are key to the survival of the

Ce ne sont pas nécessairement des programmes coûteux, mais ils sont importants pour nos petites communautés. Lorsqu'on parle d'identité culturelle, on parle des arts, on parle de la culture et du côté visuel, on parle du côté amusant de la vie en français.

Tout sort de là, de nos festivals et de nos fêtes communautaires. C'est de là que sort notre identité, c'est grâce à ces événements que nos jeunes découvrent qu'ils font partie de cette famille. C'est ce qui rend évidente notre identité.

Mes collègues ont mentionné qu'il y avait plusieurs défis à relever. Il y a l'exode des jeunes qui représente sans doute le plus gros défi de nos communautés. Un programme qui s'appelle « Place aux Jeunes » a été élaboré il y a quelques années. Cela nous a permis de constater que nos jeunes ont quitté pour aller étudier dans de plus gros centres. On a voulu savoir comment on pouvait les ramener chez nous. Ce programme a connu beaucoup de succès durant les deux premières années.

Il y a aussi beaucoup d'organismes provinciaux qui sont importants pour la survie de la communauté francophone et qui sont financés par Patrimoine canadien. Il est important d'encourager la survie de tous nos organismes et de tous nos programmes communautaires.

Au Manitoba, on parle de 30 à 40 groupes communautaires qui cherchent à établir des partenariats pour le maintien des programmes. La communauté francophone au Manitoba a développé des stratégies pour les cinq à dix prochaines années et elle aura certainement besoin de votre appui pour pouvoir les mettre en œuvre.

Il est question d'agrandir notre espace. C'est un défi auquel la Société franco-manitobaine travaille depuis quelques années et elle croit que l'immigration est devenue l'élément clé de ce défi. On réalise de plus en plus que l'agrandissement de l'espace passe par le fait d'accepter que cela risque de changer le portrait.

Je ne pense pas que ce soit quelque chose de négatif. Au contraire, cela ne peut qu'apporter du positif et d'autres richesses. Il faut embrasser l'idée d'agrandir notre espace dans le contexte d'un plan global.

Le fait de travailler avec l'ensemble de la communauté constitue certainement un autre élément clé. L'année dernière, un nouveau programme a vu le jour, qui s'appelle Changement 2008. C'est toute une aventure. Dans les six derniers mois, nous avons eu l'occasion d'échanger avec les leaders des différents groupes d'un peu partout dans la communauté francophone. On a commencé à se regarder le nombril, à vraiment analyser ce que chacun faisait. On a cherché à se connaître davantage et à voir comment on pourrait travailler ensemble.

Plusieurs intervenants travaillent dans le domaine de l'éducation, d'autres dans le domaine culturel. Il faut trouver un moyen de maximiser nos ressources, car nous manquons énormément de ressources.

Nous sommes tous dans le même bateau. Nous sommes tous confrontés aux défis qui ont été mentionnés plus tôt. Nous manquons aussi de temps et de ressources financières. Nous

community. Given the lack of time and resources, we are concerned about where the next wave of volunteers will come from.

What is important for us is to know that you are there to help. Senator Chaput is well aware of our reality and we realize the importance of what she is doing. We have seen what she has accomplished in the past and we believe that it is vital to encourage the government to assume its responsibilities toward francophone communities in this country.

It is sometimes said that the Francophonie is an added value. Although that is true in part, we believe that the Francophonie should be simply a value.

The Chair: Thank you very much, Ms. Bazin. We will now go to questions, and as chair of the committee, I am going to ask the first one.

I have listened to you closely and I have tried to understand what the state of francophone culture is in your community. Our study deals with the state of francophone culture, and while I was listening to you, I noticed that there were links between the different challenges.

Arts and culture are thrusts of community development. By presenting your respective situations, you are truly in the process of redefining francophone culture. You refer to new communities and new arrivals. You refer to exogamous marriages and the inclusive formulas used to integrate this new clientele coming to Northern Canada, Western Canada and the Northwest Territories.

My question will seem broad to you, but I would like you to answer. In your opinion, what is the place of francophone cultural life in your community? Who should partner with you to help you promote and develop francophone culture? Who should support your initiatives? Of course there are the governments, but I would like you to address this question from within your community. Do partners work together to develop this francophone culture?

Ms. Dumas: Last week, I met with Stéphane Audet, Executive Director of the federation, in order to report on what is happening within the French-speaking community.

The situation is fairly dire. I can only speak for our province, but we know full well that there are some four executive directors who are suffering from professional burnout. One of them was away from work for one year.

Speaking of volunteering, I do a great deal of volunteer work. When you are working 70 to 80 hours per week, and you do not have time to take the vacation days allotted to you or take advantage of your overtime, there is a problem. And I am not alone, this happens with all the offices in the province. The average salary of an executive director of a community cultural organization in British Columbia is approximately \$35,000. And that is British Columbia.

manquons de bénévoles et les bénévoles sont un élément clé pour la survie de la communauté. Avec le manque de temps et de ressources, nous nous inquiétons lorsqu'il est question de relève dans le secteur du bénévolat.

L'important pour nous est de savoir que vous êtes là pour nous aider. Madame le sénateur Chaput connaît très bien notre réalité et nous réalisons l'importance de ce qu'elle fait. On a vu ce qu'elle a accompli dans le passé et nous croyons qu'il est primordial d'encourager le gouvernement à prendre ses responsabilités face aux communautés francophones au pays.

On dit parfois que la Francophonie constitue une valeur ajoutée. C'est vrai en partie, nous croyons plutôt que la Francophonie devrait être tout simplement une valeur.

La présidente : Merci beaucoup, madame Bazin. Nous passons maintenant à la période des questions. À titre de présidente du comité, je me permets de poser la première question.

Je vous ai écoutés attentivement. J'ai essayé de comprendre quel était l'état de la culture francophone dans votre communauté. Notre étude porte sur l'état de la culture francophone. En vous écoutant, je voyais qu'il y avait des fils conducteurs, des liens communs entre vos défis.

Les arts et la culture sont des axes de développement pour une communauté. En présentant votre situation respective, vous êtes vraiment en train de redéfinir la culture francophone. Vous parlez de nouvelles communautés et de nouveaux arrivants. Vous parlez de mariages exogames et de formules inclusives pour arriver à intégrer cette nouvelle clientèle qui arrive dans l'Ouest, dans le Nord et dans les Territoires.

Ma question va vous sembler générale, mais j'aimerais que vous y répondiez. D'après vous, quelle place occupe la vie culturelle francophone dans votre communauté? Quels sont les intervenants principaux qui devraient vous aider à promouvoir et développer la culture francophone? Qui devrait appuyer vos initiatives? Bien sûr il y a les gouvernements, mais j'aimerais que vous alliez un peu plus à l'intérieur de votre communauté. Les intervenants travaillent-ils ensemble pour le développement de cette culture francophone?

Mme Dumas : La semaine dernière, j'ai rencontré Stéphane Audet, le directeur général de la fédération, pour faire un survol de tout ce qui se passe dans notre grande Francophonie.

L'état de la situation est assez dramatique. Je peux seulement parler pour notre province, mais on sait pertinemment qu'il y a déjà près de quatre directeurs généraux en état d'épuisement professionnel. Un a d'ailleurs dû s'absenter pendant un an.

On parle de bénévoles. Moi, j'en fais du bénévolat, en masse. Lorsqu'on travaille 70 à 80 heures par semaine, qu'on ne reprend pas ce temps, qu'on n'a pas le temps de prendre les vacances qui nous sont allouées, il y a un problème. Ce n'est pas unique à ma réalité, c'est ce qui arrive avec toutes les directions générales de la province. Le salaire moyen d'un directeur général d'un organisme culturel communautaire en Colombie-Britannique est d'environ 35 000 \$. On est en Colombie-Britannique.

Do you know how much a house costs in British Columbia? Or even the cost of living in British Columbia? The grocery bill alone is 15 to 20 per cent higher than elsewhere. And I am sure that there are other communities in the country that are facing the same reality. The situation is abominable.

When I look at our situation in Maillardville I do not want to give up because I sincerely believe in my community, I love it. I am from Montreal and my family knows very well that I will never go back there. I have embraced my community of Maillardville with all my love and all my heart. I feel at home and I want to continue living and working here, but one day I will reach the end of my tether, just like so many other people who are in the process of burning out.

What is the reality and why are things the way they are? It is because there is a lack of funding to hire people. I am not the only one who does volunteer work for my organization; my employees do too. When we hire someone, I tell them that I expect them to work overtime, but that I cannot pay them. They will have to work overtime on a volunteer basis. However, they can take time off for personal reasons if they wish. That is the reality. We must negotiate with the employees that we hire.

Yes, the communities exist and they want to continue expanding. We have been given funding to expand and we have momentum. However, there is not enough money for us to maintain our momentum. I spoke with my colleagues in the province before coming here and they are all experiencing the same reality. So that is the situation in British Columbia.

Ms. Bazin: I agree fully with everything that has been said today. In Manitoba, the situation is good. It is not perfect, but we have realized the importance of working together. We have to come to that realization.

We have assets that work well, such as bilingual centres. These are places where people can operate in French, 24 hours a day. We have centres where the working language is French. There are communities where 60 to 75 per cent, and sometimes more, of the French-speaking population can live and function in French. People can attend church in their language, do their grocery shopping in their language, and send their children to school in their language.

This does not mean that we have met all the challenges. One of them is to work more closely with our school board, something that we are not always used to doing. There are also examples in the health system. In our community, we set up a health care centre called the Centre Albert-Gaillot. Within this centre, there is a library, medical services, physical fitness facilities and other services related to health care. We managed to raise \$1.6 million for a small community of 620 people. It was the community that took the first step because it was important for its health and development. And I mean health in the broad sense of the term. We are talking about prevention, for both physical and mental health. So we raised these funds with the

Je ne sais pas si vous savez combien coûte une maison en Colombie-Britannique? Ou même vivre en Colombie-Britannique? Juste l'épicerie coûte 15 à 20 p. 100 de plus qu'ailleurs. Je suis certaine qu'il y a d'autres communautés dans le pays qui vivent la même réalité. La situation est abominable.

Je regarde notre situation à Maillardville et je continue parce que j'y crois sincèrement. J'adore ma communauté. Je suis originaire de Montréal et ma famille sait très bien que je n'y reviendrai jamais. J'ai adopté ma communauté de Maillardville avec tout mon amour et tout mon cœur. Je me sens chez moi là-bas et je veux continuer à y vivre et à y travailler. Cependant, un jour, je vais craquer moi aussi parce qu'il y en a plusieurs qui sont en train de craquer présentement.

Quelle est la réalité et pourquoi cela se passe ainsi? C'est parce qu'il manque du financement pour embaucher des gens. Je ne suis pas la seule à faire du bénévolat au sein de mon organisme. Mes employés aussi font du bénévolat. Quand on embauche quelqu'un, je lui dis : « On s'attend à ce que tu puisses travailler et faire du temps supplémentaire, mais je ne peux pas de rémunérer. Il faut que ce soit fait de façon bénévole. Par contre, à l'occasion, si tu as besoin d'un congé pour des choses personnelles, je n'hésiterai pas à te l'accorder. » C'est la réalité. On négocie avec les employés qu'on embauche.

Oui, les communautés existent. Oui, elles continuent de vouloir grandir. On nous a donné les sous pour grandir et on a atteint une vitesse de croisière. Cependant, il n'y a plus assez d'argent pour nous permettre de continuer notre envol. J'ai parlé avec mes collègues de la province avant de venir ici et ils ont tous partagé la même réalité avec moi. Voilà l'état de la Colombie-Britannique.

Mme Bazin : Je suis absolument d'accord avec tout ce qui a été dit jusqu'à présent. Au Manitoba, l'état est bon. Il n'est pas parfait, mais on est à un point où on a réalisé l'importance de travailler ensemble. Quelque chose s'est réveillée chez nous.

On a des atouts qui fonctionnent bien, tels que des centres bilingues. Ce sont des lieux où on peut très bien fonctionner en français, 24 h/24. On a des centres où la langue de travail est le français. On a des communautés où 60, 75 p. 100 et parfois au-delà de la communauté francophone peut vraiment vivre dans sa langue. Les gens peuvent aller à l'église dans leur langue, faire l'épicerie dans leur langue et les enfants peuvent aller à l'école dans leur langue.

Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas de défis. Un d'entre eux, avec notre conseil scolaire, est de travailler davantage ensemble et on n'est pas toujours habitué à cela. On a également des exemples dans le système de la santé. On a mis sur pied, dans notre communauté, un centre de santé qu'on appelle le Centre Albert-Gaillot. À l'intérieur du centre, il y a une bibliothèque, des services de médecin, des services de conditionnement physique et d'autres services qui tombent sous le parapluie de la santé. On a été capable de trouver des fonds pour une petite communauté de 620 personnes. On a recueilli 1,6 million de dollars. C'est la communauté qui a fait le premier pas. On s'est dit qu'on avait besoin de cela pour la santé et l'épanouissement de la

help of the province, which contributed just under one million dollars. It is truly marvellous to have these opportunities to work together.

Those are ideas. It proves that we are alive.

Senator Poulin: Today we have the privilege of welcoming six people who are very involved. I have to tell you how touched I am by your involvement. Some of you are volunteers, others are paid employees who work up to 80 hours per week, but if it were not for your involvement and for your generosity, our challenges in francophone Canada would be even greater, and I really wanted to say that. It is people like you who find solutions to many challenges.

Your presentations have shown just how immense our country is, geographically. This reality causes serious budgetary difficulties for obvious reasons. It causes communication problems between our francophone communities. The particular challenges that you are experiencing are similar. There are common bonds but also major differences.

There is a challenge that is common to all our francophone communities that I am attuned to. I am referring to the importance of public communication for everything that deals with francophone culture in this country. When I talk about public communication, I am thinking radio, television, Internet, written press, books and magazines.

These communications are essential to reflect, enhance and develop our culture. I will always remember hearing Daniel Lavoie sing for the first time at a concert organized by Radio-Canada in Winnipeg. He was very young. He was accompanied by a group of musicians from Winnipeg. It was Radio-Canada that organized this little concert. This is a striking example of the importance of a public broadcaster for the development of talent, whether we are talking about singers, musicians or writers. It is so important.

I would like to come back to the reflection, the enhancement and the development of culture. Several of you mentioned repeatedly that culture is more than the arts and culture, more than what is written, spoken or sung or what is acted on stage or on television. It reminds me of that famous quote: "Culture is what we remember when we have forgotten everything else." I see culture in very broad terms, and I entirely agree with your analysis as to the interdependency of the issues you have talked about.

I would like to know how you connect in your various communities, for example, with Radio-Canada/CBC or the written press. Do you use the Internet? I feel, with the analysis that we have undertaken here, that they are major players, that they are essential partners in terms of our sense of belonging to francophone life across this country.

communauté. « Santé » dans le sens large du terme. On parle de prévention, autant pour la santé mentale que physique. On a trouvé ces fonds. On a pu le faire avec l'appui de la province qui a injecté un peu moins d'un million. C'est vraiment fantastique d'avoir ces exemples où on peut travailler ensemble.

Ce sont des idées. Cela prouve qu'on est en vie.

Le sénateur Poulin : Nous avons le privilège aujourd'hui d'accueillir six personnes très impliquées. Vous devez savoir à quel point votre implication est touchante. Certains d'entre vous sont bénévoles, d'autres des employés rémunérés qui travaillent 80 heures par semaine, mais si ce n'était de votre implication et de votre générosité, nos défis seraient encore plus grands au Canada français et je tiens vraiment à vous le dire. Ce sont des gens comme vous qui trouvent des réponses aux nombreux défis.

Vos présentations ont démontré à quel point notre pays est immense géographiquement. Cette réalité cause des problèmes budgétaires sérieux pour des raisons évidentes. Cela cause des problèmes de communication entre nos communautés francophones. Les défis particuliers que vous vivez sont semblables. Il y a des liens communs, mais aussi de grandes distinctions.

Il y a un défi commun à toutes nos communautés francophones pour lesquelles j'ai été à l'écoute. Il s'agit de l'importance des communications publiques dans tout ce qui touche la culture francophone au pays. Lorsque je parle de communications publiques, je pense à la radio, à la télévision, à l'Internet, à la presse écrite, aux livres et aux revues.

Ces communications sont la clé du reflet de la culture, de sa valorisation et de son développement. Je me souviendrai toujours avoir entendu Daniel Lavoie chanter pour la première fois lors d'un concert organisé par la radio de Radio-Canada à Winnipeg. Il était tout jeune. Il était accompagné d'un groupe de musiciens de Winnipeg. C'est Radio-Canada qui avait organisé le petit concert. Voilà un exemple frappant de l'importance d'une radio publique pour le développement d'un talent, que ce soit la chanson, la musique ou l'écriture. C'est tellement important.

J'aimerais revenir sur le reflet, la valorisation et le développement de la culture. Plusieurs d'entre ont mentionné à maintes reprises le fait que la culture, c'est plus que les arts et la culture, c'est plus que la parole écrite, parlée ou chantée ou jouée au théâtre et à la télévision. Cela me fait penser à la fameuse phrase : « La culture, c'est ce dont on se souvient quand on a tout oublié ». Pour moi, la culture, c'est vraiment au sens très large, et je suis tout à fait d'accord avec votre analyse sur l'interdépendance des dossiers dont vous avez parlé.

J'aimerais savoir comment vous faites le lien dans vos différentes communautés avec, par exemple, la radio ou la télé de Radio-Canada ou avec la presse écrite. Quelle utilisation faites-vous d'Internet? Parce que pour moi, dans l'analyse que nous sommes en train de faire, ce sont des gros joueurs, ce sont des partenaires essentiels à notre sens d'appartenance de vie en français partout au pays.

In fact, I was thinking of Nunavut. When I went to Iqaluit, I visited the small Radio-Canada/CBC station and I thought to myself: Did you approach them for "This Hour Has Seven French Days," as a small special program in French even at the local level? We know that there are in fact a significant number of local and regional programming hours for each regional Radio-Canada station. I believe it is 16 hours.

I no longer recall the specific numbers, Madam Chair, but it was 14 hours when I was there 15 years ago, but I believe that has gone up.

I would really like to know how you make the connection. What are your objectives? How do you do this work?

I do not know who would like to answer. I know there is a good Radio-Canada station in Regina. Perhaps the director from Saskatchewan would like to say something?

Mr. Rémillard: The connections between the CCF and Radio-Canada, among other organizations, are very close. Many of our activities and programs would probably be very hard to carry out without the assistance of Radio-Canada. Every year, there is the Gala fransaskois de la chanson, which is the stage that comes before Chant'Ouest. Radio-Canada is a wonderful partner for this kind of activity. Radio-Canada plays a central role also for Chant'Ouest every year.

We have developed an almost organic relationship between Radio-Canada and our network for broadcasting artists' performances. Often, artists use a promotional strategy in order to get themselves known, and Radio-Canada broadcasts material for those who are touring Saskatchewan through its various programs. This is an essential springboard. I know that Radio-Canada also plays an important role with several other associations that are part of our Saskatchewan network. There is a very interesting dynamic that has developed.

Other partnerships have developed as well; I am thinking particularly about local newspapers like *L'eau vive*.

Partnerships have also developed with most of the networks, even with the CBC and networks like CTV and Global. In that way, we manage to serve most of our clientele.

The CCF also tries to offer services to what we call francophiles — because there is the whole aspect of artistic development — and the artists, particularly youth who come from the immersion sector, are interested in our programs. We try to reach out to these various clienteles as broadly as possible through these networks. But it must be recognized that Radio-Canada is critical for us.

Mr. Cuerrier: I want to come back to the question asked earlier by the Chair. If I am talking about Nunavut, the state of francophone culture, I would say we are fighting with our last breath. That is more or less our reality.

Je pensais justement au Nunavut. Quand je suis allée à Iqaluit, j'avais visité la petite station de Radio-Canada/CBC, et j'ai pensé pour moi-même : L'avez-vous approché pour « This Hour Has Seven French Days », comme une petite émission spéciale en français même à l'émission locale? Parce qu'on sait qu'il y a quand même un nombre important d'heures locales et régionales dans chaque station régionale de la radio de Radio-Canada. Je pense que c'est 16 heures.

Je ne me souviens plus exactement de mes chiffres, madame la présidente, c'était 14 heures quand j'y étais, il y a 15 ans, mais je pense que cela a augmenté.

J'aimerais bien savoir comment vous faites le lien. Quels sont vos objectifs? Comment faites-vous ce travail?

Je ne sais pas qui aimerait répondre? Je sais qu'il y a une très bonne station de Radio-Canada à Regina, peut-être que notre directeur de la Saskatchewan veut en parler?

M. Rémillard : Les liens entre autres entre le CCF et Radio-Canada sont très étroits. Beaucoup de nos activités ou de nos programmes seraient probablement difficilement réalisables sans l'aide de Radio-Canada. À chaque année, il y a le Gala fransaskois de la chanson, qui est l'étape qui précède le Chant'Ouest. Radio-Canada, sur ce genre d'activité, est un partenaire privilégié. Radio-Canada joue un rôle central également pour le Chant'Ouest chaque année.

Une espèce de relation presque organique s'est établie entre Radio-Canada et notre réseau de diffusion de spectacle pour les artistes. Souvent, les artistes passent par une stratégie de promotion pour se faire connaître et Radio-Canada diffuse du matériel pour ceux qui sont en tournée en Saskatchewan à travers ses émissions. C'est un levier essentiel. Je sais que Radio-Canada joue aussi un rôle important avec plusieurs autres associations du réseau en Saskatchewan. Une dynamique très intéressante s'est développée.

D'autres partenariats se sont développés; je pense notamment à des journaux locaux comme *L'eau vive*.

Des partenariats se développent aussi avec la majorité des réseaux, même avec CBC et avec des réseaux comme CTV et Global. On réussit de cette façon à servir l'essentiel de notre clientèle.

Le CCF essaie aussi d'offrir des services à ce qu'on appelle les francophiles — parce qu'il y a toute la dimension de développement artistique — et les artistes, surtout les jeunes qui viennent du secteur de l'immersion, sont intéressés par nos programmes. À ce moment-là, on essaie de les rejoindre en couvrant le plus largement possible les clientèles via ces réseaux. Mais c'est indéniable, Radio-Canada est tout à fait essentiel chez nous.

M. Cuerrier : Je voudrais revenir à la question posée par madame la présidente tantôt. L'état de la culture francophone, si je parle du Nunavut, je vous dirais qu'on se bat avec l'énergie du désespoir. C'est essentiellement cela la réalité.

To come back to your question, Senator Poulin, I believe that yes, in fact, you are quite right: a strong public network is important and essential. I can attest to that. It should in fact be stronger than that because in Iqaluit, it does not exist. Radio-Canada's signal comes to Iqaluit through services like Bell ExpressVu, or there is no service at all.

Iqaluit does indeed have the CBC North station, but there is no French programming. When the people at CBC North were approached, their response was that they did not have a francophone mandate. It is a separate entity, it does not necessarily come under the rest of the Canadian network. Do not ask me why; I do not know.

That said, the director of the CBC North station is not automatically opposed to the French language. A few years ago, he offered us one hour of air time per week. When we discussed the Radio-Canada radio signal, he offered to receive the signal and pay for a telephone line to transmit it to the community centre so that we could rebroadcast it using our own transmitter. There is no objection to our rebroadcasting the signal. Furthermore, my radio coordinator will not be pleased with me for having said so publicly. We did indeed buy a dish antenna, and we are receiving the signal and rebroadcasting certain Radio-Canada programs in French for the francophone public of Iqaluit, with no support or contribution from the public broadcaster.

I have absolutely nothing against the public broadcaster; on the contrary, I believe it has an important role to play and should even have increased budgets so that it can invest more in communities. On the other hand, a national network cannot and does not take into account asymmetry in our country. We were talking about the great distances and the differences, despite the many similarities as well, but I believe we must come back to the idea of a network of community radio stations; at the very beginning of the decade, everyone was saying it was the greatest thing since sliced bread. But it did not pan out. The federal government invested millions in that project. We created l'ARC du Canada to help these communities communicate with one another, to form ties, but it all fell apart over the issue of \$50,000 per year for a satellite feed. I find that — pardon me, disgusting.

We have to give small communities — and of course I am pleading the case for mine —, means to equip themselves, to work, to co-operate. This is fundamental; otherwise we will miss out on our great Canadian dream of linguistic duality and the survival of these communities.

If we were to invest in the existing budget for the Francophonie of Canada, even to the tune of the cost of the construction and annual maintenance of one ship for the Coast Guard, we would change the face of the Francophonie in this country. Small initiatives like that, in the context of the huge federal budget, would make a considerable difference in each and every one of our communities.

Pour revenir à votre question, sénateur Poulin, je pense que oui, effectivement, vous avez tout à fait raison : un réseau public fort, c'est essentiel et important. Je peux en témoigner. Il devrait d'ailleurs être plus fort que cela parce qu'à Iqaluit, cela n'existe pas. Le signal de Radio-Canada arrive à Iqaluit à travers des antennes comme Bell ExpressVu, autrement il n'y a aucun service.

Il y a la station CBC North, effectivement, à Iqaluit, mais il n'y a aucune programmation en français. Suite à des démarches avec les gens de CBC North, leur réponse a été que leur mandat n'est pas francophone. C'est quelque chose à part, cela ne relève pas nécessairement du reste du réseau canadien. Ne me demandez pas pourquoi, je ne le sais pas.

Ceci étant dit, le directeur de la station CBC North n'est pas du tout allergique à la langue française. Il y a quelques années, il nous avait offert une heure par semaine d'émission en onde. Quand on a parlé de signal radio de Radio-Canada, il nous a offert de capter le signal et de payer la ligne téléphonique jusqu'au centre communautaire pour qu'on puisse le retransmettre à même notre émetteur. Il n'y a aucune objection à ce qu'on rediffuse ledit signal. D'ailleurs, mon coordonnateur radio va m'en vouloir de vous dire cela publiquement. On s'est équipé effectivement d'une antenne parabolique, on capte le signal et on rediffuse certaines des émissions de Radio-Canada en français pour le public francophone d'Iqaluit, sans soutien ni contribution de la radio d'État.

Je ne suis absolument pas contre le diffuseur d'État, au contraire, je pense qu'il a un rôle important à jouer et on doit même augmenter ses budgets pour qu'il s'investisse davantage dans les communautés. Par contre, un réseau national ne tient pas compte et ne peut pas tenir compte de l'asymétrie de notre pays. On parlait des grandes distances et des différences, malgré les ressemblances qui sont nombreuses également, mais je pense qu'on doit revenir aussi au concept des radios communautaires interconnectées, comme cela s'était fait à l'aube de l'an 2000 où tout le monde parlait de cela comme la plus belle invention depuis le pain tranché. Mais c'est tombé à l'eau. Au fédéral, on a investi des millions dans ce projet. On a créé l'ARC du Canada pour aider les communautés à se parler entre elles, se rassembler, et c'est tombé à l'eau pour une question de 50 000 dollars par année pour une niche sur le satellite. Je trouve cela — excusez-moi — indécent.

On doit donner aux petites communautés — puis, bien sûr, je prêche pour ma paroisse —, les moyens de s'outiller, les moyens de travailler, de se concerter. C'est fondamental, sinon on va passer à côté de notre grand rêve canadien de dualité linguistique et de survie des communautés.

Si on investissait dans le budget existant de la Francophonie au Canada ne serait-ce que le prix d'achat d'un bateau de la garde côtière, sa construction ainsi que ses coûts d'entretien annuels, on changerait la face de la Francophonie au Canada. De petits gestes comme celui-là, à l'échelle du budget fédéral, qui est phénoménal, pourraient faire une différence considérable dans chacune de nos communautés.

Ms. Dumas : I think that Radio-Canada's relationship with francophone communities in British Columbia is adequate. It is better for some than for others, probably because we are closer to the centre of Vancouver.

We just wrapped up our festival, the Festival du bois, which is the biggest francophone event in British Columbia. As Mr. Rémillard was saying, we had the support of other media. We put together a campaign a few years ago called "Flaunt your Frenchness," which attracted the attention of both Global and CTV, among others.

On the other hand, I see the situation that exists between Radio-Canada and the CBC, and I feel a lack of fairness in many respects. Radio-Canada in Vancouver strongly promotes the visibility of anglophone events that are held in Vancouver, such as the PuSh Festival and the Jazz Festival. That is fine, because there are certainly not enough francophone events to support the ads that have to run between each program. But the reverse does not happen at the CBC. We tried to approach the CBC — and I am not alone, since other organizations have done the same thing — in order to have a higher profile on that side as well.

[English]

We were told, "No, you have to go to Radio-Canada if you want support. We do not support the francophone community."

[Translation]

It is disturbing, because we see that Radio-Canada supports the anglophone groups whereas the contrary is not true. I can tell you that in British Columbia we are very angry. We find this situation rather worrisome. And as Mr. Denault was saying earlier on, if we really want to be recognized as a bilingual country from coast to coast, these realities must be corrected. CBC must recognize the francophone community as a partner, an asset, as an added value perhaps, to its programming and its reality.

You saw what happened a few weeks ago. We do not need to repeat it, since it was disgraceful and in very bad taste. But that reality exists. It is no joke. I must tell you that the time allocated to the Festival du bois by the CBC this year was ridiculous. The Festival du bois is an event that attracts between 15,000 and 17,000 people, of which 62 per cent are anglophones. They offered us two minutes at 5:45 a.m. and told us to come to the studio, if you can believe it! That is the reality, and that is the support we were given this year. They proposed a quarter to six on a Friday morning and did not want to do it over the telephone; we would have to go to the studio. We said to forget about it.

Senator Poulin : I think you have raised a problem and it is an issue that will be part of our research. CBC has responsibilities in terms of both cultures and languages. You alluded to what happened last week. We should remind people: all the

Mme Dumas : Je crois que la situation de la relation de la Société Radio-Canada avec les communautés francophones en Colombie-Britannique est adéquate. Plus pour certains que pour d'autres, probablement parce qu'on est plus près du centre de Vancouver.

Nous venons tout juste de clôturer notre festival, le Festival du bois, le plus gros événement francophone en Colombie-Britannique. Comme l'a dit M. Rémillard, on a bénéficié de l'appui d'autres médias. On a mis sur pied, il y a quelques années, une campagne qui s'appelait « Flaunt your Frenchness », qui a attiré l'intérêt, entre autres, de Global et de CTV.

Par contre, quand je vois la situation qui existe avec la Société Radio-Canada et la CBC, je trouve que plusieurs situations sont injustes. La Société Radio-Canada à Vancouver appuie largement la visibilité d'événements anglophones qui se tiennent à Vancouver, comme le « PuSh Festival » et le « Jazz Festival ». C'est bien, c'est parfait, parce qu'il n'y a sûrement pas suffisamment d'événements en français pour soutenir la bande-annonce qui doit passer entre chaque émission. Mais la situation contraire n'existe pas à la CBC. Nous avons déjà tenté d'approcher la CBC — et je ne suis pas la seule, d'autres organismes l'ont fait également — afin d'obtenir de la visibilité de leur côté aussi.

[Traduction]

On nous a dit : « Non, il faut s'adresser à Radio-Canada si vous voulez avoir de l'appui. Nous n'appuyons pas la communauté francophone. »

[Français]

C'est dérangeant, parce qu'on voit que la Société Radio-Canada supporte les regroupements anglophones alors que le contraire n'existe pas. Je peux vous dire qu'en Colombie-Britannique, on est très fâchés. On trouve cette situation un peu ennuyeuse. Et comme le disait M. Denault, plus tôt, si on veut véritablement être reconnu comme un pays bilingue d'un océan à l'autre, il faut que ces réalités soient corrigées. Il faut que la CBC voie vraiment en la communauté francophone un partenaire, un ajout, une valeur ajoutée peut-être, à sa programmation, à sa réalité.

Vous avez vu ce qui s'est passé il y a quelques semaines, on ne va pas le répéter, c'était disgracieux et de très mauvais goût. Mais cette réalité existe. Ce n'est pas des farces. Je dois vous dire que le temps alloué par la CBC au Festival du bois cette année a été ridicule. Le Festival du bois est un événement qui attire environ de 15 000 à 17 000 personnes, dont environ 62 p. 100 sont des anglophones. On s'est fait donner deux minutes à 5 h 45 le matin et on s'est fait dire de se rendre en studio, on rêve! C'est la réalité, c'est l'appui qu'on nous a donné cette année. Six heures moins le quart un vendredi matin, et ils ne veulent pas le faire au téléphone, il faut que tu viennes en studio. On leur a dit de laisser faire.

Le sénateur Poulin : Je pense que vous venez de soulever un problème et c'est une question qui fera partie de nos recherches. C'est la responsabilité de la CBC face aux deux cultures, aux deux langues. Vous avez fait allusion à ce qui s'est passé la semaine

francophone components were excluded from the broadcast of a closing concert. This happened a few days ago. We also had complaints from francophone artists. I am still awaiting an apology from the president of the CBC. I have not seen it, perhaps I missed it, but I think you will agree that it is an extremely important point.

The Chair: Mr. Johnson, I have not forgotten you. I will give the floor to Mr. Denault and afterwards I will come back to you so that you can answer the first question as well as Senator Poulin's.

Mr. Denault: First of all, I will answer Senator Poulin's question. You have raised some very interesting issues. When you talk about Radio-Canada, it is flagrant. I do not want to upset you, but the members of our small community pay approximately \$6,400 per year, and have over the last 18 years, in order to maintain Radio-Canada's equipment and be able to receive the signal in the capital of the Northwest Territories. The signal comes from Montreal, and the monies come from the only cultural program that exists, the one I was talking about earlier on when I said that we had received no increase in 12 years. This portion of the budget has been eaten away by the increases we have been subjected to.

On the other hand, the CBC has no problem if we are talking about assimilation and the goal is English assimilation. There is no problem, and the cost is not important. There is no small community in the North — and I challenge you to check on this — regardless of its population, that does not receive the CBC. The aim was to assimilate the Aboriginal population. In those cases, price is no object. However, it is another story when it comes to supporting francophone citizens. I will stop sharing my frustrations with you, since I am feeling very emotional.

The Association franco-culturelle de Yellowknife has set up a small community radio station that is part of the RFA network. It is working very well, although it has extremely limited resources and a dwindling budget. How long can a community radio station last? It is at risk of disappearing like so many others if we cannot find solutions. Our reality in all of this is to keep chasing after money. We get exhausted chasing down projects, because the support does not exist. Our people burn out, we lose them, and we hope that they can be replaced. This is how we work. It is not the most responsible way to run things, but it is the only way we have.

We also set up a territorial newspaper, which is also useful from time to time in Nunavut. It has been a clear success, and we can now communicate among ourselves, stay abreast of the latest news and learn in French about what is happening elsewhere in the country. We also created a publishing company that puts out books from time to time. However, the problem remains that we still have to run after projects. If there are existing projects, we try, if we have time and if we do not have to be running around for ten other projects, to give them a few hours between 10 p.m. and midnight.

dernière. On devrait le rappeler : lors de la télédiffusion d'un concert de clôture, tous les éléments francophones ont été exclus. Cela fait plusieurs jours que c'est arrivé. On a eu aussi des contestations des artistes francophones. J'attends toujours l'excuse officielle du président de la Société Radio-Canada. Je ne l'ai pas vu, je l'ai peut-être manqué, mais je pense que vous conviendrez que c'est une situation extrêmement importante.

La présidente : Monsieur Johnson je ne vous ai pas oublié. Je vais donner la parole à M. Denault et je vous reviens ensuite afin que vous puissiez répondre à la première question posée ainsi qu'à celle du sénateur Poulin.

M. Denault : Premièrement, je vais répondre à la question du sénateur Poulin. Vous avez soulevé des questions très intéressantes. Lorsque vous parlez de Radio-Canada, c'est flagrant. Je ne veux pas vous choquer, mais chez nous, les membres de notre petite communauté payent environ 6 400 \$ par année, depuis environ 18 ans, afin d'entretenir les équipements de Radio-Canada et de recevoir le signal dans la capitale des Territoires du Nord-Ouest, un signal provenant de Montréal, des montants provenant du seul programme culturel existant, celui dont je vous ai parlé plus tôt en vous disant qu'il n'avait pas reçu d'augmentation depuis 12 ans. La part de ce budget est énormément grugée quand on voit l'augmentation qu'on a subie.

Par contre, la CBC n'a aucun problème quand il s'agit d'un projet d'assimilation, quand on veut assimiler des peuples en anglais, il n'y a aucun problème, le coût n'est pas important. Il n'y a pas une petite communauté dans le Nord — je vous lance le défi de vérifier —, quelle que soit sa population, qui ne reçoit pas la CBC. L'exercice était d'assimiler une population autochtone. Dans ces cas, le prix importe peu. Par contre, pour supporter les citoyens francophones, c'est une autre histoire. J'arrête de vous faire part de mes frustrations, vous m'avez ému.

L'Association franco-culturelle de Yellowknife s'est dotée d'une petite radio communautaire qui fait partie du réseau RFA, qui fonctionne très bien, mais par contre avec des ressources extrêmement limitées et des budgets qui disparaissent de plus en plus. Combien de temps la radio communautaire tiendra-t-elle? Elle risque de disparaître comme tant d'autres si on ne trouve pas de solutions. Notre réalité dans tout cela est de courir après l'argent. On s'essouffle à courir après les projets, parce que le support n'existe pas. Donc on brûle notre monde, on les perd, on espère pouvoir les remplacer. C'est de cette façon que l'on fonctionne. Ce n'est pas la façon la plus responsable d'administrer, mais c'est la seule qu'on nous donne.

On s'est également doté d'un journal territorial qui rend également service de temps à autre au Nunavut. Cela a été un franc succès, on peut maintenant communiquer entre nous, être au courant des dernières nouvelles et apprendre, en français, ce qui se passe ailleurs au pays. On s'est également doté en même temps d'une compagnie d'édition, qui produit de temps à autre. Par contre, le problème est encore qu'il faut courir après les projets. S'il y a des projets qui existent, on essaie, si on a le temps, si on ne doit pas courir après dix autres projets, d'y consacrer quelques heures, entre 22 heures et minuit.

This was not the case. It is easy to give a brief response to your question because there is so little to say. There is no francophone space in the Northwest Territories. We look for places to gather for cultural purposes. We are looking for gyms because our schools do not have any.

We talk about an equal quality of education, but that is far from being the case in the Northwest Territories. That is indeed why the francophone community is losing its potential to develop. People will choose immersion schools for their children because they are equipped with brand new gymnasiums. This means that the children speak French, but the culture is anglophone.

Efforts to help artists develop are non-existent. We have never had the tools required to do that work. We planted a few seeds here and there, and a few artists have sprung up and when there is one, we are very proud. Artists look for help indirectly through the anglophone organizations that have some promotional budgets. Other artists fend for themselves. It is practically a miracle, but it does happen. This means that the challenge for francophone artists is greater. It also means that generous anglophone citizens are helping francophone artists. For the francophone artists, it is a way of surviving in the sector.

The Chair: Thank you very much, Mr. Denault. We will now hear from Mr. Johnson, who is back on line via our videoconference facilities.

Mr. Johnson: In answer to your first question, you spoke of the state and relative position of francophone culture. Much is said about what has been accomplished and all of the wonderful things that are happening in Alberta, but there remain a number of significant challenges.

We are concerned about a huge increase in the francophone population. Last year, 8,000 Quebec health insurance cards were exchanged for Alberta health cards, in spite of the fact that the 2006 census only identified an additional 2,500 francophones.

According to estimates, there are more than 100,000 people whose first language is French living in Alberta, and the demand for services is increasing. For that reason, the whole area of arts and culture must be re-evaluated. Culture is at risk because there is no increase in the community's ability to respond to the growing need for services. Now, who can we turn to for help?

The Chair: We have just lost our video and audio signals. That is unfortunate. Perhaps we will be able to reconnect with Mr. Denault a little later. I will now call on Senator Champagne, the vice-chair of our committee.

Senator Champagne: There is a recurring theme in what each and every one of you has said, and it involves the freezing of the funds that are granted to organizations. Mr. Rémillard and Mr. Cuerrier spoke of respecting official languages and of problems with funding. Ms. Dumas spoke in the same terms. Mr. Denault, in Iqaluit, made mention of these factors as well.

Cela n'a pas été le cas. C'est facile de répondre brièvement à votre question parce qu'il y a si peu. L'espace francophone n'existe pas dans les Territoires du Nord-Ouest. On cherche des lieux de rassemblement pour la culture, on cherche des gymnases parce que nos écoles sont sans gymnase.

On parle d'éducation de qualité égale, mais c'est loin d'être le cas dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est d'ailleurs pourquoi la communauté francophone perd son potentiel de développement. Les parents vont choisir une école d'immersion pour leurs enfants parce qu'elle est équipée d'un beau grand gymnase. Cela fait des enfants qui parlent français, mais qui sont de culture anglaise.

Quant au développement d'artistes, il est inexistant. On n'a jamais eu la charrue nécessaire pour faire les labours. On a semé des grains ici et là, quelques artistes poussent de temps à autre et quand il y en a un, on en est très fiers. Les artistes vont chercher de l'aide de façon indirecte via les organismes anglophones qui ont les budgets de promotion. D'autres artistes se débrouillent tous seuls. C'est quasiment un miracle, mais ça arrive. Cela veut dire que le défi des artistes francophones est plus grand. Cela veut aussi dire que des citoyens anglophones généreux aident des artistes francophones. Pour les artistes francophones, c'est une façon d'essayer de survivre dans le domaine.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Denault. Nous allons maintenant laisser la parole à M. Johnson qui nous est revenu via la vidéoconférence.

M. Johnson : En ce qui concerne votre première question, vous avez parlé de l'état de la culture francophone et de la place qu'elle occupait. Présentement, on parle de toutes sortes d'acquis et de toutes les belles choses qui se passent en Alberta, mais il y a de gros défis à relever.

Notre inquiétude vient du fait qu'il y a une forte croissance de la population francophone. L'année dernière, 8 000 cartes d'assurance maladie du Québec ont été changées pour des cartes de santé en Alberta, et cela en dépit du fait que le recensement de 2006 comptait 2 500 francophones de plus.

En Alberta, on juge qu'on dépasse largement le nombre 100 000 citoyens d'expression française langue première et la demande de services est croissante. Cela remet en question tout l'aspect des arts et de la culture. La culture est mise à risque parce qu'on n'augmente pas la capacité de la communauté de répondre à la demande croissante de services. Maintenant, qui peut venir en aide?

La présidente : Nous venons de perdre le signal de la vidéoconférence. C'est malheureux. Peut-être retrouverons-nous M. Denault plus tard. Je cède maintenant la parole à Mme le sénateur Champagne, vice-présidente du comité.

Le sénateur Champagne : En vous écoutant tous et toutes, je me suis rendu compte que certaines phrases revenaient constamment et concernaient le gel du financement accordé aux organismes. M. Rémillard et M. Cuerrier ont parlé du respect des langues officielles et de l'existence de problèmes de financement. Mme Dumas nous en a parlé. À Iqaluit, M. Denault en a parlé également.

Of course, we all know that it would be possible to do more if we had more money. You all mentioned the Court Challenges Program that was set aside and about which we cannot say very much at the moment because the issue is before the courts. We will see what happens.

People have a hard time understanding why the government has stopped funding the groups that were involved in lawsuits against it. It is a rather strange vicious circle.

If you had a number of associations and organizations, how likely would it be that, without additional funds, they could be brought together to work on projects that are of mutual interest?

Ms. Bazin: With “Changement 2008,” we are trying to see how we might work more closely with one another. Of course, we would like to have more funding, but if we wait for that to happen, we may not last very long. That is why we must find a means to maximize our human resources. We could have a single executive director position instead of the current three. The most important thing that we learned from our first look at the 33 organizations is that communication is key, be it internal, local, regional, provincial, or even national. We have to find a way to get to know one another and work together rather than simply wait for more money from the government. We have been waiting for more funding for 10 years now, and, all the while, the cost of living has increased, which means that we have much less money to work with today.

Senator Champagne: I would imagine that if your three organizations come together, they will share ideas and the new organization will be able to help a greater number of people.

Ms. Dumas, you spoke of translation problems; what you had to say was quite disturbing. We met with some VANOC representatives because we wanted to ensure that Canada’s Francophonie was not being ignored by the organization. The issues you raised were quite straightforward, and involve something as simple as accurate translation; I hope that your complaint did not fall on deaf ears. In any case, the VANOC representatives will be seeing us again. After Easter, we will be meeting in Victoria and Vancouver with the Association of Francophone Parliamentarians. I promise that I will raise the issue with them when we meet.

Ms. Dumas: The problem is not only with VANOC. I can tell you about a mistake that appeared last year on the Services Canada website. It was an offer of employment in Maple Ridge, British Columbia.

It said: “Maple Ridge, B.C.,” and was translated by “*L’arête d’érable avant Jésus-Christ*” [maple ridge before Jesus Christ]!

Senator Champagne: That is obviously an example of machine translation.

Ms. Dumas: Absolutely.

Senator Champagne: It is hard to believe.

Bien sûr, tous savent que si on avait plus d’argent on pourrait faire davantage. Vous avez aussi tous parlé du Programme de contestation judiciaire qui a été mis de côté et dont on peut difficilement parler en ce moment parce que c’est encore devant les tribunaux. On verra ce qui va se passer.

Plusieurs comprennent difficilement que le gouvernement ait cessé de financer les gens qui poursuivaient le gouvernement. C’est tout de même un cercle vicieux bizarre.

Si vous aviez plusieurs associations et organismes, quelles seraient les possibilités, en l’absence de fonds additionnels, de les unir ou, tout au moins, de réussir à concrétiser certains projets qui vous tiennent à cœur?

Mme Bazin : Avec « Changement 2008 », on essaie de voir comment on pourrait travailler davantage ensemble. Bien sûr, on aimerait avoir plus de financement, mais on ne peut pas attendre que cela se produise parce qu’on risque de disparaître. C’est pourquoi il faut trouver des moyens de maximiser les ressources humaines. Au lieu d’avoir trois postes de directeur général, on pourrait en avoir qu’un seul. Suite à la première étude faite avec les 33 organismes, l’élément le plus important qui est ressorti est l’importance de la communication, qu’elle soit interne, locale, régionale, provinciale ou même nationale. Il faut mieux se connaître et trouver des façons de s’entraider parce qu’on ne peut pas attendre des sommes supplémentaires de la part du gouvernement. Cela fait peut-être dix ans qu’on n’a pas reçu de fonds supplémentaires et depuis ce temps, le coût de la vie a augmenté, ce qui fait qu’aujourd’hui on travaille avec beaucoup moins.

Le sénateur Champagne : J’imagine que si vos trois organismes s’unissent, ils auront des idées et ce nouvel organisme rejoindra davantage de gens qui auront besoin de vous.

Madame Dumas, j’ai été absolument touchée et dérangée lorsque vous avez parlé de vos problèmes de traduction. Nous avons rencontré des gens du COVAN parce que nous voulons nous assurer que la Francophonie du Canada ne soit pas mise de côté par le COVAN. Vous nous avez parlé de choses aussi simplistes que de la bonne traduction et j’espère que vous avez réussi à bien frapper à cette porte. De toute façon, nous reverrons les gens du COVAN. Dans les jours qui suivent Pâques, nous serons à Victoria et à Vancouver avec l’Association des parlementaires francophones. Je vous promets que je soulèverai cette phrase lors de nos rencontres.

Mme Dumas : Le problème ne se limite pas seulement au COVAN. Laissez-moi vous donner un exemple d’une erreur qui s’est glissée l’an passé dans le cadre d’un poste qui était affiché sur le site Internet de Services Canada. Il s’agit d’un emploi qui était offert dans la région de Maple Ridge, en Colombie-Britannique.

On pouvait lire : « Maple Ridge, B.C. », la traduction étant : « *L’arête d’érable avant Jésus-Christ* »!

Le sénateur Champagne : De toute évidence, c’est un ordinateur qui a fait cette traduction.

Mme Dumas : Absolument.

Le sénateur Champagne : C’est invraisemblable.

Ms. Dumas: It is hard to believe. I raised the issue in a meeting with the Fédération des francophones, and the Public Works representatives who were in attendance spoke to us about it. I would simply like to point out that francophones in Canada are also tax payers. It was a sad thing to see.

It might sound funny to say “l’arête d’érable avant Jésus Christ,” but it is no laughing matter. It is truly very sad.

Senator Champagne: What can be done to help the Francophonie in your regions? I know, for example, when it comes to music, it is a long way from Iqaluit to Grise Fjord, which is just centimetres from the North Pole, and musicians traveled to all of the schools along James Bay to share their culture with the students who live in that part of the country. Could something similar be done for the French language?

I know that it has been done with music. My husband took part in a number of these tours. Could we use actors to read poetry, or teach the children some French songs? How would you go about organizing this type of tour? The musicians were paid by the musicians’ guild and various provincial departments as well as the federal government, which helped to cover their travel costs. What could be done that would promote the French language in these schools, go over well, and require a little more work than you are doing now?

Ms. Dumas: I have a lot to say. Senator Champagne, I think there is a crying need among the minority French language communities in Canada. Every year, my organization, the Société francophone de Maillardville, applies for Canada Council funding. We have been fortunate, we have often received support, as long as we had a viable proposal, of course; we know that there are other projects and that we are not the only ones doing this type of work. We also receive support for our artists’ travel expenses.

The problem that I see is that there are no current programs that reflect francophone communities outside Quebec. When we apply to the Canada Council for a grant to help with a festival, then we must absolutely include some type of aboriginal content. But it does not work that way for aboriginal programs, which are not required to have any francophone or anglophone content. To me, that seems rather unfair, and not because we do not want to include an aboriginal dimension, because we have always done that. We have been running this festival for 19 years, and we are always happy to do so; we will be doing it again this year and we will continue to do it, because we are intent on showcasing our diversity to the public.

There is one thing that I would like the Fédération culturelle canadienne française to understand,— and I do not know if the organization is represented here today. I would like the Senate of Canada to impress upon the Canada Council as well that there is a francophone reality outside Quebec, and it is different.

Managers have often told me that if a project was not approved it was because we had not taken any risk. If I invite la Bottine Souriante to play, then of course, we will have a great turnout, but we are not a Bottine Souriante type of festival,

Mme Dumas : C’est invraisemblable. J’ai soulevé la question lors d’une rencontre avec la Fédération des francophones et les gens de Travaux publics qui étaient là nous en ont fait part. Je veux simplement préciser que les francophones payent eux aussi des taxes au Canada. C’était triste à voir.

C’était amusant, « l’arête d’érable avant Jésus Christ », mais ce n’est pas drôle. C’est vraiment triste.

Le sénateur Champagne : Que peut-on faire dans vos régions pour aider la Francophonie? Je sais, par exemple, que sur le plan de la musique, d’Iqaluit à Grise Fjord, ce n’est pas proche, on est à quelques centimètres du pôle Nord, des musiciens ont fait toutes les écoles, le long de la Baie James, pour apporter un peu de culture dans les écoles de ce coin. Que peut-on faire en français qui serait la même chose?

Je sais que cela s’est fait en musique. Mon mari a fait partie de plusieurs de ces tournées. Est-ce qu’on peut, avec des comédiens, arriver à leur présenter des poèmes, aller faire chanter les enfants? Que vous suggéreriez faire pour organiser ces tournées? La Guilde des musiciens avait payé les musiciens ainsi que les différents ministères des provinces et du gouvernement fédéral, qui se sont occupés d’avoir les fonds nécessaires pour les déplacements. Que peut-on faire au niveau francophone dans ces écoles, qui serait bien accepté, qui serait un petit surplus au travail que vous faites tous et toutes?

Mme Dumas : J’ai beaucoup à dire. Sénateur Champagne, je pense qu’il y a un besoin urgent au Canada français en situation minoritaire. Nous, à la Société francophone de Maillardville, nous postulons chaque année pour recevoir du financement du Conseil des arts du Canada. Nous avons été chanceux, nous avons été appuyés souvent, si notre projet était valable, bien sûr; nous comprenons qu’il y a d’autres projets, nous ne sommes pas les seuls à soumettre des projets. Nous sommes appuyés aussi pour obtenir du financement pour les déplacements d’artistes.

Là où j’ai un problème, c’est que je ne vois pas véritablement de programmes existants qui seraient des programmes à l’image des communautés francophones hors Québec. Lorsqu’on soumet une candidature au Conseil des arts du Canada pour un projet à l’intérieur des festivals, on se doit absolument d’avoir du contenu autochtone. L’inverse n’existe pas. Les programmes autochtones ne sont pas tenus d’avoir du contenu francophone ou anglophone. Je trouve cela un peu injuste, et ce n’est pas que nous ne soyons pas intéressés à avoir du contenu autochtone, car nous en avons toujours eu. Notre festival a 19 ans et nous le faisons chaque année avec grand plaisir; nous le faisons encore cette année et nous allons continuer de le faire, car nous voulons vraiment qu’une diversité soit présentée à notre public.

Il y a une chose que je veux faire valoir auprès de la Fédération culturelle canadienne française — et je ne sais pas si quelqu’un les représente ici — c’est que je souhaiterais que le Sénat du Canada fasse valoir aussi auprès du Conseil des arts, c’est qu’il y a une réalité francophone hors Québec qui n’est pas la même.

Je me suis souvent fait dire par certains gestionnaires que, si tel projet n’a pas été approuvé, c’était parce que nous ne prenions pas de risques. Si j’invite la Bottine Souriante, c’est certain, tout le monde va venir, mais nous ne sommes pas le festival de la Bottine

even if we showcase traditional and international music. If, for example, I invite an Acadian group or La Bardasse from Quebec, then I am taking a risk because no one in British Columbia has ever heard of these groups. We do not invite Ginette Reno to perform at the Festival du bois, not because we would not like to hear her, but because that is not what our festival is all about; there is another festival for popular music.

I think it is high time that Canada Council took a good look at the francophone reality outside Quebec and understood that it involves something other than Quebec type festivals.

Senator Champagne: That is perhaps something that we could be sure to include in our report, Madam Chair.

The Chair: I will now recognize Mr. Johnson.

M. Johnson: I hope that I can stay with you for a little bit longer this time. I will begin by responding to the last question about what we can do, and I will carry on where I left off my previous comment.

There is the whole issue of programs that are already developed without providing for any consultation with the communities. I call that parachuting. You take a program, you force it on the community and you tell them to find some way to adapt to the program. What that does is to increase the administrative burden without providing the resources that are essential to the communities who deliver the services. I know that there is an administrative responsibility, but you should help us to help you develop the programs that will best meet the needs of the communities, rather than do the opposite.

With respect to promoting and training artists, I can summarize my position in one word: "exposure," meaning an opportunity to promote the wealth of francophone artists; one way to do that is through community radio stations. Radio Canada has very strict guidelines and for those of us who live in Western Canada or in Alberta, I think that promoting community radio would provide some permanent, additional outlet for our artists, while respecting the cultural dimension of our communities.

Whenever we want to advertise a social or cultural activity that will take place in our communities, the radio station becomes an indispensable tool, since people are looking for certain products and do not always know where to find them.

In response to the first question, Madam Chair, I would say that the situation in Alberta is precarious, in view of the growth of the francophone community. For example, 8,000 Quebec health cards were exchanged for Alberta health cards. It is estimated that the community has grown from 67,000 in 2001 to more than 100,000 in 2006 or 2007. We cannot get a handle on the exact number but we know that there are more than

Souriante, même si nous sommes un festival de musique traditionnelle et du monde. Si j'invite un groupe, par exemple, de l'Acadie ou le groupe La Bardasse du Québec, pour moi c'est une programmation risquée parce que, en Colombie-Britannique, personne ne connaît ces groupes. On n'invite pas Ginette Reno au Festival du bois, non pas que nous ne le voudrions pas, mais ce n'est pas ce que nous faisons comme festival; il y a un autre festival qui s'occupe de musique plus populaire.

Je pense qu'il est grand temps que le Conseil des arts du Canada voie vraiment la réalité francophone hors Québec comme étant une réalité autre que celle des festivals québécois.

Le sénateur Champagne : C'est peut-être quelque chose qu'on pourrait s'assurer de retrouver dans notre rapport, madame la présidente.

La présidente : Je vais me permettre de redonner la parole à M. Johnson.

M. Johnson : J'espère pouvoir être parmi vous pendant un peu plus de temps. Je vais commencer avec la dernière question quant à savoir ce que nous pouvons faire, et cela rejoint les commentaires que je faisais plus tôt.

C'est toute la question des programmes déjà conçus sans permettre d'avoir une consultation des communautés. J'appelle cela du parachutage. On prend un programme, on l'impose à la communauté et on lui dit : « adaptez-vous à ce programme. » Ce qu'on réussit à faire, c'est augmenter le travail administratif sans pour autant donner les ressources essentielles dont les communautés ont vraiment besoin pour la livraison de services. Je sais qu'il y a une responsabilité administrative, mais aidez-nous à vous aider pour développer des programmes qui répondent aux besoins des communautés plutôt que l'inverse.

Pour ce qui est de toute la question de la promotion et de la formation des artistes, pour moi cela se résume en un mot : « exposition », c'est-à-dire l'opportunité de mettre en évidence la richesse des artistes francophones, et une façon de le faire c'est à travers les radios communautaires. Radio-Canada a des éléments très restreints et je considère que la promotion des radios communautaires, pour nous dans l'Ouest ou en Alberta, de façon plus particulière, serait un moyen de créer un autre cachet et un autre point de sortie pour faire la promotion de nos artistes et de tout l'aspect culturel de nos communautés.

Chaque fois qu'il y a une intention de faire la promotion d'une activité sociale et culturelle dans nos communautés, cela devient un outil indispensable, parce que les gens cherchent à consommer des produits sans pour autant savoir où ils vont pouvoir réussir à le faire.

Pour répondre à la question initiale, madame la présidente, je considère la situation en Alberta comme une situation en péril, à cause de la croissance de la communauté francophone. Pour vous donner un exemple, 8 000 cartes de santé ont été échangées pour des cartes de santé albertaine, du Québec à l'Alberta. On considère que la communauté s'est accrue, de 67 000 à plus de 100 000 de 2001 à 2006, je dirais même à 2007. On dépasse

100,000 francophones. The Alberta government is of the same opinion and has begun to negotiate agreements for a service policy.

When it comes to the Francophonie, the rich kids in Alberta are also poor cousins because we have a government that does not pay much attention to us but is demonstrating some openness. The partners that should come to the table include the Alberta government which can use the federal government as leverage to force the hand of our provincial and territorial governments. The government could then boast about its accomplishment by saying that it wants to create spaces for francophones, it has a responsibility and it wants to include certain clauses in agreements that are signed with the provinces. We want proactive services. There are many opportunities available to us. What my colleagues and other witnesses have said reflects what is happening in Alberta. In other words, we must act quickly to begin to increase the capacity provided to communities so that we can be true partners for the development and promotion of our great Canadian values.

The Chair: I will take two brief answers to Senator Champagne's question, because Messrs. Denault and Rémillard would like to speak. And then we will move on to Senator Murray.

Mr. Denault: I will not repeat what has already been said. We all share the same opinion. Yes, we do work together from time to time to organize tours. Because of our location, we are closer to the Yukon and Whitehorse. In the past, we have invited musical groups to our communities in Fort Smith, Hay River, Yellowknife and Inuvik; they have then gone on to Whitehorse. We have a number of reasons to consider working together. We would not do it as a stopgap measure, but with the intention of taking real action and building something new. That is our current situation.

Mr. Rémillard: First, I would like to respond to the question relating to developing partnerships in order to maximize the available funding.

Interesting things are being done in Saskatchewan. The CCF is currently working on a fast developing project, in cooperation with the province; it involves cultural industries. The CCF has approached the Conseil de coopération de la Saskatchewan, which is the organization that is involved in economic development, and the SEFFA, which is involved with adult education, to develop a partnership that would promote the cultural industry dimension and help with artistic development in Saskatchewan.

Moreover, the province is working with the Saskatchewan Arts Board in order to eventually bring all of this together. On the anglophone side, there is a move to create an organization that would bring all of the partners together. For the time being, this would involve mainly music, but eventually, other parts of the cultural industry would be brought on board.

les 100 000 sans pouvoir être capable de compter ces gens et de chiffrer leur nombre. Le gouvernement albertain est d'accord avec nous au point qu'il négocie actuellement des ententes pour la mise sur pied d'une politique de services.

Les enfants riches de l'Alberta sont, sur le plan de la Francophonie, des enfants pauvres parce qu'on a un gouvernement qui ne nous écoute pas beaucoup, mais qui a montré une volonté d'ouverture. Les partenaires qui devraient se retrouver à la table des négociations sont le gouvernement Albertain, qui, en se servant du gouvernement fédéral comme levier pour forcer la main de nos gouvernements, provinciaux et des territoires, pour toujours être fier de revenir à la charge en disant que nous voulons créer des espaces francophones, nous avons une responsabilité et nous voulons inclure des clauses dans les ententes qu'on signe avec les provinces; on veut offrir des services proactifs. Il y a beaucoup d'opportunités qui s'offrent à nous. J'ai entendu les interventions de mes collègues et des autres témoins et elles correspondent exactement à la situation de l'Alberta. Autrement dit, il faut faire quelque chose au plus vite pour commencer à accroître la capacité des communautés afin de pouvoir être de véritables partenaires pour le développement et la promotion des grandes valeurs canadiennes.

La présidente : J'accepterai deux réponses brèves à la question du sénateur Champagne, parce que messieurs Denault et Rémillard ont demandé la parole. Je vais ensuite donner la parole au sénateur Murray.

M. Denault : Je ne vais pas répéter ce qui a déjà été mentionné. Nous sommes tous d'accord. Oui, on se concerte de temps à autre pour des tournées. D'où nous sommes on a plus de proximité avec le Yukon et Whitehorse. Nous avons amené, dans le passé, des troupes dans nos communautés soit à Fort Smith, Hay River, Yellowknife et Inuvik en passant, par la suite, par Whitehorse. On regarde aussi la possibilité de collaborer pour des raisons diverses. On ne le fera pas pour sauver quelques meubles du feu, mais bien dans le but d'arrêter le feu, dans le but de rebâtir. Voilà où nous en sommes.

M. Rémillard : Tout d'abord, j'aimerais répondre à la question relative au développement de partenariat afin de trouver des solutions à la carence du financement pour les associations.

Des initiatives intéressantes se développent en Saskatchewan. Au CCF, un dossier qui évolue actuellement très rapidement, en grande partie avec l'aide de la province, c'est celui des industries culturelles. Le CCF a fait des démarches auprès du Conseil de coopération de la Saskatchewan, qui est l'organisme impliqué sur le plan du développement économique et du SEFFA, qui s'occupe de la formation aux adultes, afin de développer un partenariat pour mettre en valeur la dimension des industries culturelles et d'aider le développement artistique en Saskatchewan.

De plus, la province effectue des démarches auprès du Conseil des arts de la Saskatchewan afin, d'éventuellement, greffer tout cela ensemble. Du côté anglophone, on veut faire une société où se regrouperont tous les partenaires. Pour l'instant, c'est davantage le secteur de la musique, mais éventuellement, cela va s'élargir aux autres secteurs des industries culturelles.

The Association jeunesse fransaskoise is also developing partnerships with us, with the Association des aînés and other similar projects. This happens quite often. We have no choice, we have to find some alternative even though there is competition for available funding. These partnerships usually lead to the best outcome.

With respect to having musicians tour the schools, the Conseil culturel runs a program in Saskatchewan for that purpose. We regularly invite artists to perform in the schools. Of course, transportation is an issue. Canada Council does not meet our transportation needs at all. As Ms. Dumas has said, the programs are often ill adapted to the needs of Western Canada. It is a misperception to say that we do not take any risks.

It is true that many artists are well known in Eastern Canada but are not familiar to Western audiences, and in some cases, it would be a risk to have them perform. There are some — musical styles or artistic disciplines — that the Canada Council seems to favour over others, even if, in our opinion, they are not always the right choices. The programs should be adapted or adjusted. I can only add my support to the position expressed by Ms. Dumas.

I would have liked to discuss a number of other issues. There are a number of partnerships with the province, and we feel that this is a positive step because the official languages policy seems to be having an effect in Saskatchewan. The province is beginning to understand that a cultural product is a positive thing. It can lead to large-scale economic spin offs for Saskatchewan because there is a market for this type of product, and the fact that a province is mostly English-speaking does not mean that one cannot develop a francophone cultural product that could be exported. These dividends are available to Saskatchewan. That is the spin that we are putting on it and, interestingly enough, the province seems to want to move in that direction. That is the type of thing that we have been doing.

The Chair: Before we hear from Senator Murray, I would like our witnesses to know that we will also be hearing from national organizations, including the Canada Council for the Arts and others, but the committee first wanted to hear from the community and that is why you are with us here today.

Senator Murray: Mr. Johnson, first, in a very distant past, there was a Franco-Albertan culture. These people shared a common language and a history that went back to the 19th century. It was a rather homogeneous community that was centred around the church. The reality that you are describing today is a demographic one in which most Franco-Albertans or francophones living in Alberta are not native to that province or perhaps not even native to Canada. They identify themselves as belonging to a linguistic rather than a cultural community.

L'Association jeunesse fransaskoise développe également des partenariats avec nous, avec l'Association des aînés et d'autres projets de cet ordre. C'est quelque chose de fréquent. On n'a pas le choix, il faut trouver des alternatives même s'il y a une concurrence pour le financement. Les histoires qui se terminent le mieux, c'est souvent à travers ces partenariats.

En ce qui concerne les tournées dans les écoles, en Saskatchewan il y a un programme scolaire, dont le Conseil culturel est responsable. On fait venir régulièrement des artistes dans les écoles. Évidemment, l'enjeu majeur c'est le transport. Le Conseil des arts du Canada ne répond pas du tout à nos besoins sur ce plan. Comme Mme Dumas l'a souligné, souvent, les programmes ne sont pas adaptés aux besoins de l'Ouest. Quand on nous dit qu'on ne prend pas de risque, c'est une perception qui est faussée.

Dans les faits c'est vrai que beaucoup d'artistes sont connus dans l'Est et ne le sont pas du tout dans l'Ouest et dans certains cas, les faire venir c'est un risque. Il y a des secteurs — styles musicaux ou disciplines artistiques — qui semblent être privilégiés par le Conseil des arts du Canada et qui ne sont pas très forts, à notre avis. Il y a là une question d'adaptation ou d'ajustement des programmes qui serait souhaitable. À ce sujet je ne peux pas faire autrement que d'appuyer la position de Mme Dumas.

J'aurais bien aimé aborder beaucoup d'autres questions. Les partenariats se font beaucoup avec la province à l'heure actuelle, et pour nous c'est très positif parce que l'on sent que les retombées de la politique sur les langues officielles commencent à se faire sentir en Saskatchewan. On réussit peu à peu à vendre l'œuvre en Saskatchewan qu'un produit culturel, c'est quelque chose qui peut être positif. Il peut y avoir des retombées économiques importantes pour la Saskatchewan parce qu'il y a un marché qui existe et ce n'est pas parce qu'on est dans une province majoritairement anglophone qu'il n'est pas possible de développer un produit culturel francophone exportable. Ce sont des dividendes possibles pour la Saskatchewan. On essaie de le vendre de cette façon et, fait intéressant, la province semble vouloir aller en ce sens. Ce sont les efforts qu'on fait chez nous.

La présidente : Avant d'accorder la parole au sénateur Murray, j'aimerais vous mentionner chers témoins que nous allons aussi rencontrer les organismes au niveau national, tel que le Conseil des arts du Canada et d'autres, mais le comité voulait auparavant entendre la communauté et c'est la raison pour laquelle nous vous avons invités aujourd'hui.

Le sénateur Murray : Monsieur Johnson, d'abord, dans un passé pas très lointain, il y avait une culture franco-albertaine. Ces gens avaient leur langue commune et une histoire qui se rapportait au XIX^e siècle. Il s'agissait d'une communauté plutôt homogène centrée sur l'église. La réalité que vous décrivez aujourd'hui c'est une réalité démographique dans laquelle la majorité des Franco-Albertains ou des francophones de l'Alberta ne sont pas natis de l'Alberta, peut-être ne sont pas natis du Canada et qui s'identifient comme communauté linguistique plutôt que culturelle.

You mentioned the challenges facing the federal government. Your challenge is to find a way to create this cultural dimension without which you would not have a real community, but rather just a collection of individuals who share the same language.

You are the president or a representative of the Association canadienne-française de l'Alberta. Do the francophones in Alberta have any organizations that are purely cultural or are they working toward creating any such organizations?

Mr. Johnson: There are many groups such as the Société des arts visuels de l'Alberta, le Regroupement artistique francophone de l'Alberta, l'Uni Théâtre, la Girandole dance company. There are a number of initiatives and organizational infrastructures already in place.

I would like to take a step back. The foundation for this Francophonie or what is known as the Franco-Albertan community continues to exist and it is what we are building upon to create this new francophone identity. There has been phenomenal growth with the arrival of Quebeckers, Acadians and people from northern Ontario. That alone serves to change the dynamics of the traditional francophone community. Those who identify as Franco-Albertan or French Canadian are on the same footing as Quebeckers who move to Alberta and identify as Quebeckers. However, added to the mix are the North African Muslim communities and people from Central Africa, including Rwanda, Gabon and Congo. That adds a multicultural dimension and a visual aspect that makes for a diverse francophone community.

Community groups that provide arts and culture services are examining the issue of resources and the communities' capacity to increase the number of services that are provided to meet the needs of those who require them. The groups are seeing their traditional role evolve into one that is much more international and more modern.

I am not sure if I answered your question, but we are in the midst of developing our society in Alberta.

Senator Murray: Are the francophone immigrants scattered throughout the province or do most of them settle in the more dynamic regions that we call the oil patch?

Mr. Johnson: Obviously, places like Grande Prairie and Fort McMurray will experience a large influx of new arrivals. However, immigration has had a greater impact in Calgary and Edmonton. You are right in saying that immigration is oil-patch driven.

Senator Murray: I understand. In my opinion, we should dedicate most of our efforts and resources to areas where there is a critical mass. That is obviously the case where you live.

Vous parlez des défis auxquels le gouvernement fédéral doit faire face. Le défi que vous avez à relever est de savoir comment créer cette dimension culturelle sans laquelle ce n'est pas une vraie communauté, c'est juste une collection d'individus qui parlent la même langue.

Vous êtes président ou représentant de l'Association canadienne-française de l'Alberta, y a-t-il des organisations chez les francophones de l'Alberta, des organisations à buts purement culturels ou est-ce qu'on est en train de les créer?

M. Johnson : Il y a déjà plusieurs regroupements comme la Société des arts visuels de l'Alberta, le Regroupement artistique francophone de l'Alberta, l'Uni Théâtre, la troupe de danse la Girandole. Il y a donc plusieurs initiatives et beaucoup d'infrastructures organisationnelles en place.

J'aimerais prendre un recul. La fondation de cette Francophonie ou de cette communauté dite franco-albertaine est toujours présente et c'est vraiment la fondation sur laquelle on se base pour construire cette nouvelle entité de Francophonie. Nous subissons un impact de croissance qui nous amène des Québécois, des Acadiens et des gens du nord de l'Ontario. Juste à ce niveau, cela change la dynamique communautaire francophone traditionnelle. Alors, le Franco-Albertain ou le Canadien français en fonction de son identité, a sa place égale à celui du Québécois qui vient en Alberta et qui prend sa place comme Québécois. Toutefois, on ajoute au mélange des communautés religieuses musulmanes du Nord de l'Afrique, on regarde les pays centraux de l'Afrique, le Rwanda, le Gabon, le Congo et on ajoute un mélange multiculturel là où les groupes communautaires des communautés visuelles sont présentement au sein des communautés francophones ce qui fait une communauté qui se diversifie.

Les groupes communautaires qui offrent un service dans le secteur des arts et de la culture réfléchissent sur la question des ressources et la capacité de ces communautés d'augmenter les services et de répondre aux besoins de ceux qui nous demandent des services. Les groupes en place sont en voie de changer leur rôle traditionnel pour un rôle beaucoup plus mondial et beaucoup plus moderne.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais on est vraiment dans une structure d'un plan de société en Alberta.

Le sénateur Murray : Est-ce que cette population d'immigrés francophones est dispersée à travers la province ou est-ce qu'on les trouve pour la plupart dans ces régions dynamiques qu'on connaît comme « the oil patch »?

M. Johnson : Il est certain que la région de Grande Prairie et de Fort McMurray recevra un bon nombre de gens. Cependant, là où l'impact de l'immigration a été le plus grand, c'est à Calgary et à Edmonton. Vous avez raison, c'est autour de l'économie qui est « oil-patch driven ».

Le sénateur Murray : Je comprends. J'ai tendance à croire qu'il faut déployer nos efforts et nos ressources surtout là où il y a une masse critique. Évidemment, cela existe chez vous.

Ms. Bazin, you represent some 30 rural francophone communities in Manitoba. What would be the proportion of Franco-Manitobans living in rural areas compared to the number of francophones living in the Greater Winnipeg area?

Ms. Bazin: That is a good question. I do not have the exact figures. I do know that most francophones live in Saint-Boniface. We have some 30 communities, some of which only have a population of 60, while others, like Sainte-Anne, have almost 10,000 inhabitants.

Senator Murray: Everyone is familiar with the wording in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, as it applies to education: "where numbers warrant." Would you not agree that the federal government should concentrate its efforts and its resources where there is a large cultural critical mass?

Ms. Bazin: Absolutely. Except that we do not know if it means 10 people or 50 people. It is never clear; we do not know exactly what it means. As they say, build it and they will come. However, there is always a risk that we will lose our identity as a francophone community.

Senator Murray: In urban areas?

Ms. Bazin: In both urban and rural areas. There are small communities that are growing very quickly, but they run the risk of losing their identity.

Senator Murray: That is why the government feels so strongly about having facilities combining a school and a community centre in cities like Fredericton and Saint John, New Brunswick.

Ms. Bazin: Those are key areas.

Senator Murray: These combined facilities serve as a gathering point for the francophone population.

Ms. Bazin: Exactly. They are very important. If we want different cultures to become involved in the community, then we must find some way for them to participate. In some of our small communities, we have seen people from other cultures arrive and have no place to go. Then we wonder why they are not more involved in the community. Perhaps no one went to see them to invite them to share their culture so that we might better understand them and so that they might, in turn, understand us. We want to achieve something better. We were not prepared for these challenges.

Senator Murray: Mr. Cuerrier, did you say that you have some education and cultural infrastructures in Nunavut? I would assume that most of them are located in Iqaluit?

Mr. Cuerrier: Yes, indeed.

Senator Murray: Are the 1,000 or 1,200 francophones scattered throughout the territory or are most of them living in Iqaluit?

Madame Bazin, vous êtes la représentante d'une trentaine de communautés rurales francophones au Manitoba. Quelle proportion des Franco-Manitobains vit dans les régions rurales par rapport au grand centre métropolitain qu'est Winnipeg?

Mme Bazin : C'est une bonne question. Je n'ai pas les chiffres exacts. C'est sûr que la majorité des francophones vivent à Saint-Boniface. On a cependant une trentaine de communautés dont certaines comptent 60 habitants, d'autres frôlent les 10 000, comme à Sainte-Anne.

Le sénateur Murray : Tout le monde est familier avec la formulation dans la Charte canadienne des droits et libertés, dans le domaine de l'éducation, « là où le nombre le justifie. » Vous n'êtes pas en désaccord avec moi si je dis que le gouvernement fédéral doit concentrer ses efforts et ses ressources là où il y a une masse critique sur le plan culturel.

Mme Bazin : Absolument. Sauf qu'on ne sait pas si cela veut dire dix personnes ou 50 personnes. Ce n'est jamais clair; on ne sait pas exactement ce que cela veut dire. On a remarqué que lorsqu'on agrandit nos espaces, il y a des gens qui viennent. Cependant, il y a toujours un risque de perdre notre identité en tant que communauté francophone.

Le sénateur Murray : Dans les régions urbaines?

Mme Bazin : Urbaines et rurales, les deux. On a de petites communautés qui ont grandi très vite, mais avec cela, vient le risque de perdre son identité.

Le sénateur Murray : C'est pourquoi le gouvernement attache beaucoup d'importance, par exemple, aux centres scolaires communautaires dans les villes comme Fredericton et Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

Mme Bazin : Ce sont des coins clés.

Le sénateur Murray : Ces centres scolaires communautaires deviennent un point de repère pour la population francophone.

Mme Bazin : Justement. Elles sont très importantes. Quand on parle des différentes cultures, si on veut qu'elles s'impliquent dans la communauté, il faut une ouverture pour qu'elles fassent partie de la communauté. Dans certaines de nos petites communautés, on a remarqué qu'il y a des gens d'autres cultures qui arrivent et on ne leur a pas donné l'espace nécessaire. On se demande alors pourquoi ils ne s'impliquent pas davantage dans notre communauté. On n'a peut-être pas cogné à la porte pour les inviter à partager leur culture pour les comprendre davantage et pour qu'eux nous comprennent mieux. On va arriver à quelque chose de meilleur. Ce sont des défis pour lesquels nous n'étions pas prêts.

Le sénateur Murray : Monsieur Cuerrier, ai-je bien compris que vous avez, au Nunavut, certaines infrastructures sur le plan de l'éducation et de la culture? Je présume que pour la plupart, elles se trouvent à Iqaluit?

M. Cuerrier : Effectivement.

Le sénateur Murray : Les 1 000 ou 1 200 personnes francophones dans votre territoire sont-elles dispersées à travers le territoire ou se trouvent-elles en grande majorité à Iqaluit?

Mr. Cuerrier: More than half of them live in Iqaluit. We believe that there are between 600 and 700 francophones living there. That said, we often receive requests from francophones living in remote communities. Iqaluit seems quite remote when you are in Ottawa. We regularly receive requests for French services from other parts of Nunavut. That is something that we cannot provide at this time because of the level of funding that we receive, as well as our limited infrastructures and human resources.

I reacted a little when you mentioned the idea of critical mass because I think we should be careful. Does that mean that even if a community has a great deal of energy and wants to develop, if there are not enough people there, then it will be ignored or the people will be told to move to an area where there is a larger population? That is a rather strange approach. I think that Canada is a generous country, something that it can afford to be. I am not sure that the same thing would be said in other places.

Another thing is often on my mind. Everywhere — especially on the English channels — you hear that a new Canada is dawning because of immigration, which has a positive influence and is opening people's minds and horizons. But people keep on saying that this new Canada is necessarily anglophone. I believe that we must give the francophone community — I will repeat what I said earlier — the necessary tools and means to welcome these people and to open themselves up to the world.

Since I live in Nunavut, I am truly at the crossroads of all these cultures. Most of the francophones who come here are from Quebec. Others come from across the globe, such as from Africa. A little earlier, you talked about a kind of commingling of people speaking the same language. I think we have moved beyond that. It is not just a group of individuals who share the same language. It is a group of individuals who have come together, who acknowledge one another, who share the same language and who share a strong bond. In Iqaluit, whether we are Arab or Black, from Quebec or Manitoba, we all speak French and love French music, when we actually do get to hear it.

You just asked what you could do for us. My answer is this: anything! But first and foremost, give communities the tools they need to make their dreams come true. Send artists our way, anything. We live in a cultural desert. Do not abandon francophone communities and only speak of linguistic duality, when in fact our language is our country, whether we are anglophone or francophone. It does not matter where we come from, the language is within us. It is our country and we are lucky enough to live in a country called Canada which is a very generous one, and we should not forget it.

Senator Murray: In my view, it is clear that francophones, like other Canadians, are increasingly moving our large urban areas. Francophones living in Toronto or Halifax represent only a small

M. Cuerrier : Plus de la moitié habite à Iqaluit. On évalue entre 600 à 700 le nombre de francophones qui habitent à Iqaluit. Ceci étant dit, on a souvent des demandes de francophones vivant dans des communautés éloignées. Vu d'Ottawa, Iqaluit est assez éloigné. Il y a régulièrement des demandes qui nous parviennent d'ailleurs au Nunavut pour des services en français. Ce qu'on est absolument incapable de fournir présentement compte tenu de notre niveau de financement, de nos infrastructures ou de nos ressources humaines.

Cela m'a fait un peu tiquer quand vous avez parlé de masse critique parce qu'il faut faire attention. Est-ce que cela veut dire que les communautés, même si elles ont beaucoup d'énergie et qu'elles veulent se développer, parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses, on va les laisser tomber et leur dire de déménager là où il y a plus de monde? C'est un peu embêtant comme approche. Selon moi, le Canada est un pays généreux et il a aussi les moyens de l'être. Alors si on était ailleurs, peut-être qu'on ne tiendrait pas ce genre de discours.

Il y a aussi une chose qui me trotte souvent dans la tête. On entend partout, à toutes les sauces — surtout quand on écoute les postes anglais — du nouveau Canada qui est en train de se dessiner : l'apport de l'immigration, l'influence positive, l'ouverture d'esprit et d'horizon que cela nous apporte. On parle toujours comme si ce nouveau Canada était nécessairement anglophone. Je pense qu'on doit donner à la communauté francophone — je reviens encore une fois là-dessus — les outils et les moyens nécessaires pour accueillir ces gens, pour s'ouvrir au monde.

Étant au Nunavut, je suis bien placé pour être au carrefour de toutes les cultures. Les francophones qui arrivent viennent en grande majorité du Québec. D'autres proviennent d'un peu partout à travers la planète, d'Afrique par exemple. Vous parliez tout à l'heure d'une espèce d'amalgame de gens qui parlent une même langue. Je pense que c'est au-delà de cela. Ce n'est pas un assemblage d'individus qui parlent le français. C'est un assemblage d'individus qui se retrouvent, qui se reconnaissent, qui parlent la même langue et qui vibrent au même diapason. À Iqaluit, qu'on soit Arabe, qu'on soit Noir, qu'on soit du Québec ou du Manitoba, on parle le français et on vibre sur la musique en français, quand on a l'occasion d'en avoir.

Vous avez justement demandé ce que vous pouviez faire pour nous aider. Ma réponse est la suivante : n'importe quoi! D'abord et avant tout, outillez les communautés pour qu'elles aient les moyens de leurs rêves. Amenez-nous des spectacles, n'importe quoi. On est dans le désert culturel. N'abandonnez pas les communautés francophones pour un discours uniforme de dualité linguistique alors que la langue, fondamentalement, c'est le pays, qu'on soit anglophone ou francophone. Qu'on soit de n'importe où, la langue est en nous. C'est cela notre pays et on vit, heureusement, dans un pays qui s'appelle le Canada, qui a les moyens de cette générosité. Il ne faut pas l'oublier.

Le sénateur Murray : D'après moi, il est bien évident que les francophones, tout comme les autres Canadiens, se déplacent de plus en plus vers les grands centres métropolitains. Les

part of the population, but they form a critical mass. If the Francophonie outside Quebec is to survive, we must absolutely concentrate our efforts in these large urban areas.

You talked about legislation; you have asked us to get Parliament to pass an official languages act, but I take it you mean a territorial act. Is that right?

Mr. Cuerrier: Absolutely.

Senator Murray: Are you referring to an act which has already been passed by your legislature?

Mr. Cuerrier: I will try to be brief. You should not raise these issues with me because I am very passionate about them and once I start I cannot stop talking about them.

When Nunavut was created in 1999, it inherited all of the legislation of the Northwest Territories, whether it was good or bad. That is what happened. So we basically photocopied everything, and in our minds this legislation belonged to the Northwest Territories before and beginning April 1st, 1999, it belonged to Nunavut. It was the same. In fact, the Official Languages Act of the Northwest Territories recognizes 11 official languages, unless I am mistaken: nine native languages, and English and French.

But this is an aberration given the reality of Nunavut, because three languages are actually spoken in Nunavut: Inuktitut — or Inuinnaqtun, the Inuit tongue —, English and French.

The Government of Nunavut decided pass an official languages act to increase the status of Inuktitut and to make it equal to French and English, because under the inherited Northwest Territories legislation, native languages were not granted the same status as English and French. The Government of Nunavut did an excellent job, because it took into account the demands of the francophone community; there were discussions and consultations. It also took into account the decision of Judge Morceau in Yellowknife. It put everything together and tried to create legislation on official languages which truly respected the three communities which live side by side in Nunavut. But if this bill is to become law, it must be passed by the Canadian Parliament. That is part of the process: when you are a territory, father must approve before a bill can become law. That is the point I was making, because after Parliament has passed the bill, you in the Senate will have to deal with it, to ensure that it is adopted as quickly as possible. . .

Senator Murray: Parliament is in fact made up of two Chambers, the House of Commons and the Senate.

Mr. Cuerrier: I am sorry. I am in full flight, but I am not familiar with the details. So after the bill passes the House of Commons, you will receive it in the Senate. I ask that you speak to the members of Parliament so that the bill is passed quickly because it is in the best interest of the people living in Nunavut. So I would ask that as soon as the legislation lands on your desk, you pass it as quickly as possible.

francophones à Toronto ou à Halifax ne forment qu'une petite proportion de la population, mais ils forment une masse critique. Et si la Francophonie hors Québec veut survivre, il faut absolument concentrer nos efforts dans ces grandes agglomérations métropolitaines.

Vous avez soulevé la question d'une loi; vous nous incitez à approuver au Parlement une loi sur les langues officielles, une loi territoriale, je présume?

M. Cuerrier : Absolument.

Le sénateur Murray : C'est une loi déjà approuvée par votre législature?

M. Cuerrier : Je vais tenter d'être bref. Vous ne devriez pas me parler de ces sujets; je me passionne et je ne peux plus m'arrêter.

Quand le Nunavut a été fondé, en 1999, il a hérité de toutes les lois des Territoires du Nord-Ouest; bonnes ou mauvaises, on a hérité de toutes les lois. Ce qu'on a fait, c'est qu'on a tout photocopié en disant qu'hier, c'était les Territoires du Nord-Ouest, et que maintenant, à partir du 1^{er} avril 1999, c'est le Nunavut, c'est pareil. Tant et si bien que la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest reconnaît, je crois, 11 langues officielles, si ma mémoire est bonne : neuf langues autochtones, l'anglais et le français.

Dans la réalité du Nunavut, c'est une aberration, parce qu'au Nunavut, on parle trois langues : l'inuktitut — ou l'inuinnaqtun, la langue inuit —, l'anglais et le français.

Le gouvernement du Nunavut a décidé de se doter d'une loi sur les langues officielles qui vise à rehausser le statut de l'inuktitut pour l'amener à égalité avec le français et l'anglais, parce que les langues autochtones, dans la loi héritée des Territoires du Nord-Ouest, sont à un niveau inférieur. Et le gouvernement du Nunavut a fait un très bon travail, parce qu'il a pris en considération les revendications de la communauté francophone, les discussions, les consultations. Il a pris aussi en considération les commentaires et le jugement de la juge Moreau à Yellowknife, il a mis cela ensemble et a essayé de faire une loi sur les langues officielles qui soit véritablement respectueuse des trois communautés qui cohabitent au Nunavut. Pour que ce projet de loi ait force de loi, il doit nécessairement être entériné par le Parlement canadien, cela fait partie de la démarche : quand on est un territoire, il faut que papa donne son approbation afin que cela devienne une loi. C'était là l'appel que je faisais, puisqu'après le Parlement, vous allez sûrement voir arriver cela sur vos pupitres au Sénat, pour faire en sorte que cela se fasse le plus vite possible...

Le sénateur Murray : Le Parlement, c'est deux chambres : la Chambre des communes et le Sénat.

M. Cuerrier : Pardon, je m'enflamme, mais je ne suis pas familier avec les détails. Donc, ce qui confirme qu'après la Chambre des communes, vous allez le recevoir au Sénat. Ma demande est que vous fassiez en sorte de faire jouer votre influence auprès des députés afin que cela se fasse vite et dans le meilleur intérêt de la communauté du Nunavut. Je vous demande donc, une fois que cela arrivera sur vos pupitres, d'expédier le processus.

Senator Murray: But you, Mr. Denault, have said that the government of Northwest Territories has not respected its obligations. What obligations? The territories are creatures of the Canadian Parliament. They certainly do not have a lot of say in the area of official languages.

Mr. Denault: I am not the only one to say this; the Supreme Court of the Northwest Territories has also said so in a very clear and detailed decision.

Senator Murray: Are we talking about obligations which the government of Northwest Territories has given itself or obligations imposed by the federal act?

Mr. Denault: Both. The judge ruled in favour of the responsibility of the government of the Northwest Territories under its act, but the Northwest Territories legislation is based on federal legislation, which in turn is based on our Charter. So the judge did not think it was necessary to make a ruling based on the Constitution.

However, given what our governments are doing, there is no doubt that one day the issue will be settled.

I would like to add something in response to your question —

Senator Murray: I did not mean to provoke you.

Mr. Denault: No, I do not feel I have been provoked. I am enjoying this. The issue of critical mass cannot be applied the same way everywhere; it depends on the circumstances, the place and the demographic reality. A total of 42,000 people live in the Northwest Territories. Of that number, a bit less than 3 per cent see themselves as francophone Canadians, and nearly 10 per cent say they speak French. That 10 per cent are people who love French and who want to be involved in any type of event we organize. They are the critical mass. Because of the 10 per cent, French is the second most spoken language in the Northwest Territories.

I do not quite understand the argument of the example. If I recall the facts of history — I am no expert in the matter — after the Riel Rebellion was put down, a critical mass of anglophones was created in Western Canada, which grew through immigration. The question today, though I do not know if statisticians want to ask it, would be: who are the true anglophones in Canada?

Because the critical mass of anglophones was created through immigration. Over time, generations of people began to speak English. However, they retained some elements of their ancestral culture, which is a big thing. I believe that some of the information we receive is a little biased in that regard. What would prevent us, given the same type of justice applied over time, from creating our own critical mass of francophones? This issue should not even have to put us on the defensive; we should not even have to be discussing this. When people immigrate to Canada and choose to speak French, it is just as valid as someone who chooses to speak English. It is a matter of identity.

Le sénateur Murray : Mais vous, monsieur Denault, vous dites que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ne respecte pas ses obligations. Quelles obligations? Les territoires sont des créatures du Parlement canadien. Ils ne jouissent certainement pas d'une très grande discrétion sur le plan des langues officielles.

M. Denault : Je ne suis pas le seul à le dire; la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest l'a également dit dans un jugement très clair et explicite.

Le sénateur Murray : S'agit-il d'obligations que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest s'attribue ou bien des obligations imposées par la Loi fédérale sur les territoires?

M. Denault : Ce sont les deux. La juge a tranché le côté de la responsabilité du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest selon sa loi. Mais la Loi des Territoires du Nord-Ouest est calquée sur les lois fédérales et trouve ses racines dans notre charte. Ce qui fait que la juge n'a pas vu la nécessité de trancher le côté constitutionnel.

Par contre, avec les démarches de nos gouvernements, on peut être assuré qu'un jour ce sera tranché.

J'aimerais ajouter quelque chose à votre question...

Le sénateur Murray : Je ne voulais pas vous provoquer.

M. Denault : Non, je ne me sens pas provoqué. J'ai du plaisir. La question de masse critique s'applique différemment, dans différentes circonstances et dans différents pays ou réalités démographiques. On est 42 000 personnes dans les Territoires du Nord-Ouest au total. De ce nombre, un peu moins de 3 p. 100 se disent Canadiens francophones et presque 10 p. 100 se définissent comme parlant le français. Dans ce 10 p. 100, ce sont des gens qui aiment, qui veulent, qui participent à tous les événements qu'on met en place. Ils deviennent une partie de la masse critique. Ce 10 p. 100 fait que le français est la deuxième langue la plus parlée dans les Territoires du Nord-Ouest.

Et je comprends mal l'argument ou l'exemple. Si je me rappelle bien les faits historiques — je ne suis pas spécialiste de ce sujet —, après la défaite de résistance de Riel, une masse critique anglophone a été créée, dans l'Ouest canadien, à travers l'immigration. Et si la question se posait aujourd'hui, je ne sais pas si des statisticiens voudraient la poser, mais la question serait : qui sont les vrais anglophones dans le pays?

Parce que la masse critique anglophone a été créée à travers l'immigration. Avec le temps, les générations ont commencé à parler anglais. Par contre, ils ont gardé plusieurs éléments de leur culture ancestrale, ce qui est une bonne chose. Je crois que l'on biaise un peu les faits à ce sujet, quand on nous les relate. Qu'est-ce qui nous empêcherait à nous aussi de créer, avec les mêmes justes appliquées dans le temps, notre masse critique francophone? Cela ne devrait même pas être une question qui nous met sur la défensive, cela ne devrait même pas être posé. Quand des citoyens décident d'immigrer dans notre pays et de choisir de parler français, c'est aussi bien qu'une personne qui décide de parler l'anglais. C'est une question d'identification.

Ms. Dumas: To follow up on what Mr. Denault was saying, I believe, Senator Murray, that our concerns in British Columbia, as francophones, is that people are increasingly trying to wedge us into a multicultural reality, which is causing us to lose our sense of identity. Everyone is put into this great big melting pot, its contents are stirred and you come up with multiculturalism.

I am often invited as a guest speaker on multiculturalism in British Columbia. But I keep on repeating that I am not part of multiculturalism, that I am a member of one of Canada's official language groups.

For all the reasons which have been mentioned, I believe that when you talk about supporting communities, if one community has three people, they might be told to join a bigger community for financial reasons. If you want to open a French school in British Columbia, the French school board requires that there be at least ten children. If ten kids are enough to open a school, I believe that ten people are enough to create a community.

Senator Murray: Is the situation of francophone immigrants in Alberta the same as in British Columbia?

Ms. Dumas: Today, there are indeed many francophone immigrants as well as many francophone migrants. It is the same reality as in Alberta.

That is why there is also a lot of competition for jobs.

Senator Murray: Does Maillardville have the greatest francophone population in British Columbia?

Ms. Dumas: I believe that the reality of Maillardville today is a historical one. The people who live there are descendants of seven generations of francophones who continue to speak French. It is not the same thing in Vancouver where many more people come and go; they might stay for a year or two and then move on. Maillardville is a real community where people choose to live and where they stay for generations. If that is the reality of our community, it does not mean that our community is less important just because it is smaller than other communities in the province; I feel it is still important.

Mr. Rémillard: I simply want to add something to what Ms. Dumas said with regard to multiculturalism and the perception people often have of francophone communities, especially in Saskatchewan.

In the 1980s, when the Conseil culturel was receiving regular funding from the province, it was often within the multiculturalism program. People often perceive us as being quaint and folkloric. Over time, by making many representations, we managed to change the perception people had of us, which was an obstacle to the development of the Conseil culturel. Today, there are still remnants of that attitude when we deal

Mme Dumas : Pour faire suite à ce que disait M. Denault, je pense, sénateur Murray, qu'une des inquiétudes que nous avons, nous, en Colombie-Britannique, en tant de francophones, c'est qu'on essaye de plus en plus de nous insérer à l'intérieur de la réalité multiculturelle, une réalité où l'on perd tout sens de qui on est véritablement. C'est un beau melting-pot dans lequel on met tout le monde, on brasse et on est devenu multiculturel.

En Colombie-Britannique, je suis souvent invitée à participer à des tables sur le multiculturalisme. Et je dois leur répéter que je ne fais pas partie du multiculturalisme, mais que je suis bien membre d'une des réalités officielles du Canada en ce moment.

Pour toutes les raisons qu'ils ont citées, je pense que quand on parle d'appuyer les communautés, je peux comprendre que s'il y a trois personnes dans une communauté, on va peut-être leur dire de se joindre à une communauté plus grande, je peux comprendre le contexte financier de la chose. Pour créer une école francophone en Colombie-Britannique, le conseil scolaire francophone demande qu'il y ait au moins dix enfants qui puissent y participer; si dix enfants sont suffisants pour créer une école, je pense que dix personnes sont suffisantes pour créer une communauté.

Le sénateur Murray : Est-ce que la Colombie-Britannique a connu la même expérience que l'Alberta quant aux immigrants francophones?

Mme Dumas : Présentement, il y a effectivement beaucoup d'immigrants francophones qui arrivent ainsi que beaucoup de migrants francophones. C'est la même réalité qu'en Alberta.

De là vient le fait aussi qu'il y a beaucoup de concurrence au niveau du travail.

Le sénateur Murray : Prenez Maillardville, par exemple, est-ce que c'est la plus grande population francophone de la Colombie-Britannique?

Mme Dumas : Présentement, je pense que la réalité de Maillardville est une réalité historique. Les gens qui vivent là sont issus de sept générations de francophones qui continuent de parler français. Ce n'est pas la même réalité à Vancouver où il y a beaucoup plus de mouvance, de gens qui viennent pour un an ou deux et qui repartent. Maillardville est une véritable communauté où les gens s'installent et demeurent de génération en génération. Si cela est la réalité de notre communauté, cela ne veut pas dire que l'importance d'une communauté plus petite en province n'existe pas; c'est aussi important, à mon avis.

M. Rémillard : Je veux simplement apporter un complément au commentaire de Mme Dumas sur la dimension multiculturelle, sur cette perception qu'on a souvent des communautés francophones, particulièrement en Saskatchewan.

Dans les années 1980, lorsque le Conseil culturel a eu du financement de la part de la province sur une base régulière, c'était souvent sous ce programme qu'on était placés. La perception des francophones était souvent très — entre guillemet — ceinture fléchée. Avec le temps, avec beaucoup de représentations, on a réussi à changer cette perception qui freinait énormément les capacités du Conseil culturel. Aujourd'hui, nous

with the province, if only because we have a permanent seat on the Multicultural Committee of interest, which is an advisory committee.

Of course, there are still lots of activities which are based on French-Canadian folk culture.

We would like to present the francophone community of Saskatchewan as one which is connected to the international reality of francophones. That is, we would like to make people aware that there is an international Francophonie and that Western francophones, as well as all other francophones in Canada, are part of that reality.

What Canada's francophones can contribute is the richness of their culture. We are part of that culture, we must accept it, and not only accept it but make the federal government realize that if we are to make our voice heard within the international Francophonie, people will have to stop perceiving Western francophones as being quaint and folkloric. We are full-fledged members of modern society. That is my opinion.

The Chair: Thank you. We are running out of time and we will have to end this passionate, if I can put it that way, but extremely interesting discussion.

I have a bit of homework for our witnesses because we did not have time to go through all the questions.

The committee would like you to e-mail your answers to the following three questions:

First, is the government of Quebec's policy on the Canadian Francophonie helpful to you? If so, how? We would like to know what you think about the Quebec government's policy with regard to the cultural sector and support for this sector.

Second, regarding Part VII of the Official Languages Act, could you provide us with examples of positive measures which could support francophone culture?

Lastly — and this issue triggered an extremely interesting discussion —, regarding critical mass, numbers, rural versus urban, could you provide us with examples of networking?

I know that this is already happening between various provinces and regions. With examples of what already exists, the committee will be in a better position to make recommendations.

You are before the Senate Committee on Official Languages, which is here to protect minorities, and we are just beginning our study. So if you could, we would appreciate your sending your responses to the committee clerk. Thank you very much to our witnesses and to honourable senators.

The committee adjourned.

avons quand même gardé des résidus de cela dans nos rapports avec la province si ce n'est notre siège permanent au sein du Multicultural Committee of interest, un comité consultatif.

Il y a aussi bien sûr toutes les activités autour de mosaïques qui sont très « ceinture fléchée ».

On aimerait présenter une communauté fransaskoise qui soit une communauté rattachée à la dimension internationale de la réalité francophone, c'est-à-dire qu'il existe une Francophonie internationale et les francophones de l'Ouest au même titre que tous les autres francophones au Canada font partie de cette réalité.

Ce que peuvent apporter les francophones au Canada, c'est toute cette réalité de la richesse qu'est la Francophonie. On est partie de cela, il faut accepter, et pas juste accepter, il faut amener le gouvernement fédéral à prendre conscience que si on veut avoir notre place au sein d'une tribune comme la Francophonie internationale, il faut absolument que les francophones de l'Ouest cessent d'être vus dans une perspective folklorique et qui soit partie prenante d'une société moderne. C'est mon opinion.

La présidente : Merci. Le temps file, nous allons être obligés de terminer cette ardente discussion, si je peux m'exprimer ainsi, mais fort intéressante.

Mesdames et messieurs les témoins, parce que nous n'avons pas eu le temps de passer à travers toutes les questions, j'aimerais vous donner un devoir à faire.

Le comité souhaiterait que vous envoyiez par courriel vos réponses aux trois questions suivantes :

Premièrement, la politique sur la Francophonie canadienne du gouvernement du Québec vous aide-t-elle? Si oui, de quelle façon? La politique du gouvernement du Québec à l'égard du secteur culturel, l'appui à la culture.

Deuxièmement, concernant la partie VII de la Loi sur les langues officielles, auriez-vous des exemples de mesures positives à nous suggérer qui viendraient appuyer les milieux culturels francophones?

Finalement — ce qui a suscité cet échange fort intéressant —, quand on parle d'une masse critique, quand on parle de nombres, le rural versus l'urbain, donnez-nous des exemples de réseautage.

Je sais que cela se fait déjà entre différentes provinces et différentes régions. En ayant des exemples de ce qui se fait déjà, le Comité pourrait avoir une meilleure idée de ce qui pourrait être recommandé.

Vous êtes devant le Comité sénatorial des langues officielles, qui est ici pour la protection des minorités, et nous ne faisons que commencer notre étude. Si vous pouvez, nous serions reconnaissants que vous fassiez parvenir ces informations au greffier de notre comité. Je vous remercie beaucoup, chers témoins, honorables sénateurs.

La séance est levée.

Monday, March 10, 2008

Association canadienne-française de l'Alberta:

Jean Johnson, Chair of the Board (by video conference).

Conseil culturel fransaskois:

Stéphane Rémillard, Director General (by video conference).

Association des francophones du Nunavut:

Daniel Cuerrier, Director General.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Johanne Dumas, Representative.

Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, President.

Société franco-manitobaine:

Diane Bazin, Manager, Community Development.

Le lundi 10 mars 2008

Association canadienne-française de l'Alberta :

Jean Johnson, président du conseil d'administration (par vidéoconférence).

Conseil culturel fransaskois :

Stéphane Rémillard, directeur général (par vidéoconférence).

Association des francophones du Nunavut :

Daniel Cuerrier, directeur général.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique :

Johanne Dumas, représentante.

Fédération franco-ténoise :

Fernand Denault, président.

Société franco-manitobaine :

Diane Bazin, gestionnaire, Développement communautaire.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, February 25, 2008

The Honourable Robert D. Nicholson, P.C., M.P., Minister of
Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES

Monday, February 25, 2008

Justice Canada:

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages
Law Group;

Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie,
Justice in Official Languages and Legal Dualism.

*Fédération des associations de juristes d'expression française de common
law inc. (FAJEF):*

Louise Aucoin, President;

Rénald Rémillard, Director General.

Monday, March 3, 2008

Air Canada:

Joseph Galimberti, Director, Government and Community
Relations;

Louise McEvoy, General Manager, Languages and Diversity.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le lundi 25 février 2008

L'honorable Robert D. Nicholson, C.P., député, ministre de la
Justice et procureur général du Canada.

TÉMOINS

Le lundi 25 février 2008

Justice Canada :

Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit de
langues officielles;

Andrée Duchesne, avocate conseil et gestionnaire, Francophonie
Justice en langues officielles et dualisme juridique.

*Fédération des associations de juristes d'expression française de commu
law inc. (FAJEF) :*

Louise Aucoin, présidente;

Rénald Rémillard, directeur général.

Le lundi 3 mars 2008

Air Canada :

Joseph Galimberti, directeur, Relations avec les gouvernements
les collectivités;

Louise McEvoy, chef de service générale, Langues et Diversité.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, March 31, 2008
Monday, April 7, 2008
Monday, April 14, 2008

Le lundi 31 mars 2008
Le lundi 7 avril 2008
Le lundi 14 avril 2008

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Future business of the committee (in camera)

Travaux futurs du comité (à huis clos)

and

et

Eighth and ninth meetings on:

Huitième et neuvième réunions concernant :

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

APPEARING:

COMPARAISSENT :

The Honourable Peter MacKay, P.C., M.P.,
Minister of National Defence
The Honourable Josée Verner, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage,
Status of Women and Official Languages
The Honourable David Emerson, P.C., M.P.,
Minister of International Trade and
Minister for the Pacific Gateway
and the Vancouver-Whistler Olympics

L'honorable Peter MacKay, C.P., député,
ministre de la Défense nationale
L'honorable Josée Verner, C.P., députée,
ministre du Patrimoine canadien,
de la Condition féminine et des Langues officielles
L'honorable David Emercon, C.P., député,
ministre du Commerce international et
ministre de la porte d'entrée du Pacifique
et des Olympiques de Vancouver-Whistler

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, P.C.	Murray, P.C.
(or Tardif)	Poulin
	Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Goldstein (*April 7, 2008*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Comeau (*April 7, 2008*).

The name of the Honourable Senator Goldstein substituted for that of the Honourable Senator Ringuette (*April 8, 2008*).

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*April 8, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, C.P.	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Poulin
	Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette est substitué à celui de l'honorable sénateur Goldstein (*le 7 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (*le 7 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Goldstein est substitué à celui de l'honorable sénateur Ringuette (*le 8 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Comeau est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 8 avril 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 31, 2008

(11)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:11 p.m. in room 505, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Poulin and Tardif (4).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Information and Research Branch, Library of Parliament.

In accordance with rule 92(2)(e) of the Senate, the committee met in camera to consider a draft agenda.

At 5:26 p.m., the committee suspended.

At 5:27 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed that the following budget request relating to the special study on the application of the Official Languages Act for the fiscal year ending March 31, 2009 be adopted and presented to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and other services	\$ 27,400
Transportation and communications	\$ 80,894
Miscellaneous	\$ 13,500
TOTAL	\$ 121,794

At 5:31 p.m., the committee suspended.

At 5:32 p.m., the committee resumed.

In accordance with rule 92(2)(e) of the Senate, the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

At 5:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 7, 2008

(12)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:02 p.m. in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C. Chaput, Kinsella, Losier-Cool, Murray, P.C., Poulin, Ringuette and Tardif (8).

Also present: Élise Hurtubise-Loranger, Analyst, Parliamentary Information and Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 31 mars 2008

(11)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 11, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Poulin et Tardif (4).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

À 17 h 26, la séance est suspendue.

À 17 h 27 la séance reprend en public.

Il est convenu que la demande de budget suivante, relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	27 400 \$
Transports et communications	80 894 \$
Autres dépenses	13 500 \$
TOTAL	121 794 \$

À 17 h 31, la séance est suspendue.

À 17 h 32, la séance reprend.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour.

À 17 h 52, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 7 avril 2008

(12)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 2, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Kinsella, Losier-Cool, Murray, C.P., Poulin, Ringuette et Tardif (8).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

In accordance with the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee resumed its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable Peter Mackay, P.C., M.P., Minister of National Defence

WITNESSES:

As an individual:

Bernard Lord, Author of the Report on the Government of Canada's Consultations on Linguistic Duality and Official Languages.

Department of National Defence:

Major-General Walter Semianiwi, Chief of Military Personnel, Official Languages Champion;

Col. Louis Meloche, Director of Official Languages.

Mr. Lord made a statement and answered questions.

At 5:02 p.m., the committee suspended.

At 5:07 p.m., the committee resumed.

Minister MacKay made a statement and, along with MGen. Semianiwi and Col.onel Meloche, answered questions.

At 6:34 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 14, 2008
(13)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:03 p.m. in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, De Bané, P.C., Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (8).

Other senator present: The Honourable Senator Jaffer (1).

Also present: Tanya Dupuis and Jean-Rodrigue Paré, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

In accordance with the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its study of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre de la Défense nationale.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Bernard Lord, auteur du Rapport sur les consultations du gouvernement du Canada sur la dualité linguistique et les langues officielles.

Ministère de la Défense nationale :

Major général Walter Semianiwi, chef du Personnel militaire, champion des langues officielles;

Col.onel Louis Meloche, directeur des langues officielles.

M. Lord fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 2, la séance est suspendue.

À 17 h 7, la séance reprend.

Le ministre MacKay fait une déclaration et, avec le major général Semianiwi et le colonel Meloche, répond aux questions.

À 18 h 34, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 14 avril 2008
(13)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 3, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, De Bané, C.P., Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Jaffer (1).

Sont présents : Tanya Dupuis et Jean-Rodrigue Paré, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

APPEARING:

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages;

The Honourable David Emerson, P.C., M.P., Minister of International Trade and Minister for the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics.

WITNESSES:

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Stéphane Audet, Director General.

Fondation canadienne pour le dialogue des cultures:

Marc Arnal, President.

Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games:

John Furlong, Chief Executive Officer;

Francine Bolduc, Director, Workforce and Official Languages.

Heritage Canada:

Judith A. LaRocque, Deputy Minister.

Mr. Audet, Mr. Arnal and Mr. Furlong made statements and, along with Ms. Bolduc, answered questions.

At 5:25 p.m., the committee suspended.

At 5:30 p.m., the committee resumed.

Minister Verner and Minister Emerson made statements and, along with Ms. LaRocque, answered questions.

At 6:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**COMPARAISSENT :*

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles ;

L'honorable David Emerson, C.P., député, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée du Pacifique et des Olympiques de Vancouver-Whistler.

TÉMOINS :

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique :

Stéphane Audet, directeur général.

Fondation canadienne pour le dialogue des cultures :

Marc Arnal, président.

Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver :

John Furlong, président-directeur général;

Francine Bolduc, directrice, Ressources humaines et langues officielles.

Patrimoine canadien :

Judith A. LaRocque, sous-ministre.

M. Audet, M. Arnal et M. Furlong font une déclaration et, avec Mme Bolduc, répondent aux questions.

À 17 h 25, la séance est suspendue.

À 17 h 30, la séance reprend.

La ministre Verner et le ministre Emerson font une déclaration et, avec Mme LaRocque, répondent aux questions.

À 18 h 30, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 7, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:02 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I will now call the meeting to order.

I would like to introduce our first witness, the long-awaited Mr. Lord. The former Premier of New Brunswick was appointed Special Advisor to the Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages, and published the report entitled *Report on the Government of Canada's Consultations on Linguistic Duality and Official Languages*, which was made public on March 20, 2008.

I would like to remind you that the committee is studying the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

We will have a discussion with Mr. Lord on his recent cross-Canada consultations on official languages and his recommendations.

As chair of the committee and on behalf of our members, I would like to thank you for accepting our invitation to appear before us today. The floor is yours.

Bernard Lord, Author of the Report on the Government of Canada's Consultations on Linguistic Duality and Official Languages, as an individual: I thank you, Madam Chair. I am pleased to be here to share with you my thoughts on my recent report.

Presiding over these Canadian consultations has been for me a very rewarding experience. We literally travelled from coast to coast, with stops in Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montreal, Moncton and Halifax. At the same time, an online consultation allowed all interested Canadians to share with me and the minister their views on the federal government's action plan for official languages.

Following that, I also agreed to hold additional consultations with various groups — including the Société Santé en français — as well as with the official languages commissioners of New Brunswick, Ontario and Canada. I also met other groups that asked to meet with me directly.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 2 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons maintenant déclarer la séance ouverte.

Permettez-moi, dans un premier temps, de vous présenter notre premier témoin si longtemps attendu, M. Lord. Ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, il est devenu conseiller spécial auprès de la ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles et a publié le rapport intitulé *Rapport sur les consultations du gouvernement du Canada sur la dualité linguistique et les langues officielles*, qui a été rendu public le 20 mars dernier.

À titre de rappel, le comité étudie l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Nous discuterons avec M. Lord de ses récentes consultations pancanadiennes sur les langues officielles ainsi que de ses recommandations.

En tant que présidente du comité et au nom de nos membres, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant nous aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

Bernard Lord, auteur du rapport sur les consultations du gouvernement du Canada sur la dualité linguistique et les langues officielles, à titre personnel : Je vous remercie, madame la présidente. C'est avec plaisir que j'ai accepté votre invitation de comparaître ici pour partager mes réflexions et mes pensées sur le rapport que j'ai publié récemment.

Présider les consultations pancanadiennes a été pour moi une expérience très enrichissante. Nous sommes allés d'un océan à l'autre littéralement. Nous nous sommes arrêtés à Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montréal, Moncton et Halifax. Simultanément, une consultation sur Internet permettait à tous les Canadiens qui le désiraient de partager avec moi et la ministre leur point de vue sur le Plan d'action du gouvernement fédéral sur les langues officielles.

Par la suite, j'ai aussi accepté de procéder à des consultations additionnelles avec différents groupes entre autres, le groupe Société Santé en français et aussi avec les commissaires aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Canada ainsi que d'autres groupes qui ont demandé à me rencontrer un à un.

Pursuant to the mandate that was given to me, I prepared a report that reflects what people told me during the consultations. I also made 14 recommendations that you will find on pages 20 to 23 of the report. I would be pleased to discuss those recommendations in greater detail.

All in all, this was a very enlightening experience for me. I was already well aware of the situation of official languages in New Brunswick, but the consultations allowed me to broaden my knowledge and meet people who really care about Canada and its official languages and who want to promote linguistic duality across our country by putting forward various solutions.

I would be pleased to discuss all this with you today and answer your questions.

The Chair: Mr. Lord, I have a first question that is rather general in nature. During the consultations held across Canada, you met with various representatives of communities and organizations. How do you perceive the minority language community in Canada? In your view, is the community becoming more precarious, is it a vibrant community or is it a vibrant community that might need a little help to maintain its vitality?

Mr. Lord: I would say it is a bit of both. After listening to those people, I realized that they were generally confident, energetic and realistic. They realized that some of the challenges they face are greater than others, but they are used to meeting them and, consequently, they are full of hope for the future. People raised their issues, concerns and challenges. They are looking for partners, whether it be the federal government, provincial governments or other organizations and individuals.

All that to say that the figures, statistics and census data give us some idea about their circumstances, but we also have to take the time to see that, in certain respect, the communities are stronger than in the past, but still face considerable challenges for the future.

Senator Kinsella: Mr. Lord, thank you. I am the Speaker of the Senate, but if truth be told, people usually prefer that I not speak. Fortunately, in this committee, I can exercise my rights. As a senator from New Brunswick, I am pleased to see two other colleagues from New Brunswick here. As New Brunswickers, we are very aware of linguistic duality. The act passed by the New Brunswick Legislative Assembly recognizes the two language communities. Years ago, the Senate and House of Commons adopted a resolution recognizing the constitutional value and equality of New Brunswick's two language communities.

There are approximately 750,000 people living in our province, which is experiencing a low birth rate, so immigration is one of the key elements in its social, economic and cultural development.

J'ai préparé un rapport qui, selon le mandat qui m'a été confié, rapporte ce que les gens m'ont dit lors des consultations. Je me suis aussi permis de faire quelques recommandations que j'ai limitées au nombre de 14 et que vous trouverez aux pages 20 à 24 du rapport. Ce sera un plaisir pour moi de discuter davantage de ces recommandations.

Somme toute, ce fut une expérience très intéressante pour moi. Je connaissais déjà bien la réalité des langues officielles au Nouveau-Brunswick, mais cela m'a permis d'approfondir mes connaissances et de rencontrer beaucoup de gens qui ont à cœur le Canada et les langues officielles au Canada et qui voulaient faire avancer la dualité linguistique partout au pays en nous proposant des solutions et des pistes de solutions.

Ce sera un plaisir d'en discuter avec vous aujourd'hui et de répondre à vos questions.

La présidente : Monsieur Lord, j'ai une première question d'ordre général à vous poser. Lors des consultations tenues à travers le Canada et en fonction des personnes représentant les communautés ou les organismes que vous avez rencontrés, quelle est votre perception de cette communauté pancanadienne? Selon vous, s'agit-il d'une communauté qui se fragilise, d'une communauté en bonne santé ou encore une communauté en bonne santé, mais qui aurait peut-être besoin d'un bon coup de pouce pour continuer à maintenir cette santé?

M. Lord : Je dirais un peu des deux. En prenant le temps d'écouter ces gens, j'ai constaté qu'ils ont somme toute confiance, qu'ils ont de l'énergie et qu'ils sont aussi réalistes; ils savent qu'ils font face à certains défis plus grands que d'autres, mais ils ont l'habitude de relever des défis et, par conséquent, ils font preuve d'une confiance face à l'avenir. Les gens soulèvent des questions, des préoccupations et des défis qu'ils veulent relever. Ils cherchent des partenaires et veulent être des partenaires soit avec le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux ou avec d'autres organismes et d'autres individus.

Tout cela pour dire qu'on peut regarder les chiffres; les chiffres peuvent nous donner les statistiques et le recensement, peuvent nous donner certaines indications, mais il faut aussi prendre le temps de voir qu'à certains égards, les communautés sont plus fortes qu'avant, mais qu'elles font quand même face à des défis importants lorsqu'on envisage l'avenir.

Le sénateur Kinsella : Monsieur Lord, merci. Je porte le titre de Président du Sénat et la vérité est que, habituellement, on préfère que je ne parle pas. Heureusement, dans ce comité, j'exerce mes droits. À titre de sénateur du Nouveau-Brunswick, je suis content de voir deux autres collègues du Nouveau-Brunswick ici. Tout cela pour dire qu'en tant que Néo-Brunswickois, nous sommes très au fait de la réalité de la dualité linguistique. Le projet de loi de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick a reconnu les deux communautés linguistiques. Nous avons adopté une résolution au Sénat et à la Chambre des communes, il y a des années, reconnaissant la valeur constitutionnelle de deux communautés linguistiques égales au Nouveau-Brunswick.

Notre province est constituée de plus ou moins 750 000 habitants et le taux de naissance est faible présentement, donc l'immigration est l'un des outils importants

In your report, you come to the conclusion that immigration is a key issue. Can you further explain the immigration challenge, as it relates to official languages, for all of Canada?

Mr. Lord: Thank you very much. If I may, I would like to take a few moments to extol the virtues of bilingualism and the linguistic situation in New Brunswick. New Brunswick has taken on a distinctive role within the Canadian federation in order to reflect the two language communities within the province, but also throughout Canada. One of my proudest achievements as Premier of New Brunswick was the adoption of a new Official Languages Act, which built upon the principles of the first Official Languages Act as well as those of Bill 88, which had been introduced by Premier Hatfield to ensure that the rights of both linguistic communities were respected.

New Brunswick is a province with a stable population. In the past 10 years, it has remained steady at around 750,000.

Turning to the linguistic situation in Canada, the latest census shows that fewer Canadians identified French and English as their first language. When you analyze the numbers, you have to consider all the data to understand that the percentage of communities that have either French or English as their first language is decreasing because there are more and more immigrants in Canada.

What came out of our consultations is the issue of immigration into both official language groups. Minority language communities wanted to stress the importance of being able to attract immigrants into both official language groups — francophone communities in the western and eastern provinces, and the anglophone community in Quebec. The issue was raised by both language groups.

On page 21 of my report, I recommended that the new strategy support measures to provide services for welcoming and integrating newcomers within official language minority communities, especially francophone immigrants within francophone minority communities.

One point that was made several times was that we need to ensure that newcomers are aware of the choices available to them. Some immigrants speak French but they do not know when they arrive that they can immigrate to Canada in French in some areas. It is only later, once they have settled, that they realize they could have sent their children to school in French.

Another related issue is that of migration from province to province. Immigration is one issue, but several times during our consultations, especially in western Canada, the issue of migration

de développement du point de vue économique, social, culturel, et cetera. J'ai lu, dans votre rapport, que la question de l'immigration est très importante, selon l'étude que vous avez faite. Pouvez-vous expliquer plus en détail ce défi pour tout le Canada : l'immigration du point de vue des langues officielles?

M. Lord : Merci beaucoup. Je vais d'abord prendre quelques instants, si vous me le permettez, pour vanter les mérites du bilinguisme et de la situation linguistique au Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick, de par son propre statut, s'est doté d'un rôle particulier au sein de la Fédération canadienne afin de refléter les deux communautés linguistiques chez nous, mais aussi un peu partout au Canada. L'une de mes grandes fiertés lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, c'est le jour où nous avons adopté une nouvelle Loi sur les langues officielles pour moderniser la loi existante, une loi qui reprenait les principes de la première Loi sur les langues officielles ainsi que ceux de la Loi 88, qui avait été mises sur pied par le premier ministre Hatfield pour s'assurer que les droits des deux communautés linguistiques soient bien respectés.

Le Nouveau-Brunswick est une province où le nombre d'habitants est stable. Dans les dix dernières années, le nombre d'habitants s'est maintenu autour des 750 000.

Lorsqu'on examine la situation linguistique au Canada, le dernier recensement nous démontre que moins de Canadiens identifient le français et l'anglais comme leur langue première. Lorsqu'on analyse les chiffres, il faut examiner l'ensemble des données pour comprendre que les communautés de langue première francophone et anglophone sont en diminution en proportion parce qu'il y a davantage d'immigrants au Canada.

Ce qui est ressorti de nos consultations, c'est la situation qui touchait l'immigration dans les deux langues officielles. Les communautés en situation linguistique minoritaire voulaient faire valoir l'importance de pouvoir attirer des immigrants dans les deux langues officielles, soit en français dans les provinces de l'Ouest ou dans les provinces de l'Est, mais en anglais aussi au Québec. Cette question est ressortie aux deux endroits.

À la page 21 de mon rapport, j'ai recommandé que la nouvelle stratégie appuie des mesures au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire pour assurer l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants, particulièrement les immigrants francophones au sein des communautés minoritaires francophones.

Un des éléments entendu à plusieurs reprises est le besoin d'assurer que les nouveaux arrivants soient conscients des choix qui s'offrent à eux. Il y a parfois des immigrants qui parlent le français, mais qui ne savent pas dès le début qu'ils peuvent immigrer au Canada en français dans certaines régions. Ce n'est que plus tard, une fois qu'ils sont établis, qu'ils réalisent qu'ils auraient pu envoyer leurs enfants à l'école française.

Un autre élément qui se rattache à cette situation, c'est toute la question de la migration de la population d'une province à l'autre. D'un côté, on parle d'immigration, mais plusieurs fois lors de

was often raised because there are francophones from the East who decide to move to western Canada.

They also raised the issue of support for francophone immigrants in the West and for those migrating from other provinces in order to ensure that they are informed about their rights and their options.

[English]

Senator Kinsella: Building on the witness's references to the first Official Languages Act in the province of New Brunswick, I wish to point out that that was the fruit of the tremendous leadership and work of Senator Robichaud, carried on by Senator Hatfield and then carried on, in his part, by Senator Simard. There is a special relationship between the Senate of Canada and this distinguished committee and our province in terms of official languages, because each of those key leaders in New Brunswick played a leadership role in the Senate of Canada.

Currently, I understand there is some debate in your province concerning the future of the immersion programs. Did any elements of that arise during your study across Canada? I understand immersion is quite successful in many parts of Canada. To what extent do you think lack of funding plays a role here, particularly from the federal government to the provinces that have the constitutional responsibility for education and, by extension, the language education?

Mr. Lord: It was a question and an issue that was raised across the country. The decision had not been announced at the time by the Government of New Brunswick, but it was anticipated. Groups of parents in other parts of Canada knew that there was some discussion about the future of the immersion program in New Brunswick and were very concerned by what they heard.

I can just imagine their reaction when they found out that the Government of New Brunswick decided to eliminate the early immersion program. Across the country, there are French immersion programs, but there are also other immersion programs in other languages. Through our discussions, I have not had the chance to verify this, but I have been told that there are up to 26 different types of immersion programs that exist in Canada for children. They work very well, and, the truth is, they work very well in New Brunswick also. The issues that the government is trying to resolve do not deal with the immersion program per se but with other matters.

I do make a recommendation in my report. I state in Recommendation No. 1 that the new strategy for the next phase of the action plan continue to reflect the importance of education for minority community development and for

non consultations, surtout dans l'Ouest du Canada, il a été fait mention de la migration de la population parce qu'il y a des francophones de l'est du pays qui choisissent de poursuivre leur vie et leur cheminement social et économique dans l'Ouest du Canada.

On a aussi mentionné la question de l'appui des immigrants francophones dans l'Ouest et de ceux qui migrent d'autres provinces afin qu'ils soient informés quant à leurs droits et les options qui s'offrent à eux.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella : Puisque notre témoin a parlé de l'adoption de la première Loi sur les langues officielles dans la province du Nouveau-Brunswick, je tiens à souligner que cette loi était le fruit du travail acharné et du leadership du sénateur Robichaud, efforts qui ont été repris par le sénateur Hatfield, puis par le sénateur Simard. Dans le domaine des langues officielles, le Sénat du Canada et notre comité entretiennent une relation particulière avec notre province, parce que ses principaux intervenants au Nouveau-Brunswick ont également joué un rôle de chef de file au Sénat du Canada.

Je crois savoir qu'il y a à l'heure actuelle des discussions dans votre province quant à l'avenir des programmes d'immersion. Est-ce que cette question a été soulevée durant vos consultations pancanadiennes? Je crois savoir que les programmes d'immersion obtiennent d'excellents résultats dans diverses parties du pays. Dans quelle mesure le problème est-il dû à un manque de financement, surtout du financement versé par le gouvernement fédéral aux provinces qui, de par la Constitution, sont chargées de l'éducation et, par extension, de l'enseignement des langues?

M. Lord : C'est une question qui a été soulevée partout au pays. À cette époque, le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'avait pas encore annoncé sa décision, mais celle-ci était attendue. Des groupes de parents d'autres régions du Canada savaient qu'il y aurait des discussions quant à l'avenir du programme d'immersion au Nouveau-Brunswick, et ils étaient très inquiets de ce qu'ils entendaient.

Je peux imaginer leur réaction lorsqu'ils ont constaté que le gouvernement du Nouveau-Brunswick avait décidé d'éliminer le programme d'immersion au primaire. Il y a des programmes d'immersion française partout au pays, mais il y a aussi d'autres programmes d'immersion dans d'autres langues. Je n'ai pas eu la chance de le vérifier, mais dans nos discussions, on m'a dit qu'il y avait jusqu'à 26 types différents de programmes d'immersion pour les enfants au Canada. Ces programmes fonctionnent très bien, et à vrai dire, ils fonctionnent très bien également au Nouveau-Brunswick. Le gouvernement de la province n'essaie pas de résoudre des problèmes liés au programme d'immersion lui-même, mais plutôt à d'autres enjeux.

J'ai fait une recommandation dans mon rapport. Je dis ce qui suit à la première recommandation : je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine étape du plan d'action continue de refléter l'importance de l'éducation dans le

Canada's linguistic duality, and that both education in the official language of the minority and second language education be given a paramount position within it.

We understand that to support linguistic community minorities, education is the cornerstone. It is probably the most important investment that can be made, collectively and individually. Frankly, I believe that not only for official languages but also for the future prosperity of our society. We need to invest in education.

I also raise the issue of second-language education because it is important to provide the opportunity to all Canadians — certainly in New Brunswick to all New Brunswickers — the opportunity to learn both official languages and other languages. While we live in a country with two official languages, when we look at the future of Canada in the 21st century, we will all benefit by having more Canadians who speak more languages, not only English and French but other languages as well. Those languages will be not only passports for those individuals but also portals for Canada, as a country, to be able to interact with other parts of the world.

To go back to what is happening in New Brunswick — and, I have stated this publicly — it is a mistake on the part of the provincial government to eliminate the early immersion program. Obviously, there are many people who share my view. Across the country, many parents raised the concern that if New Brunswick takes this step, as they now have done, it will send a signal that immersion is really not that important and that it is not necessary for young people to learn the other official language at a young age. That is the wrong signal to send within New Brunswick and throughout Canada.

[Translation]

Senator Tardif: Mr. Lord, I read your report with great interest and I was pleased with several of your recommendations. However, I feel that some key recommendations were not made and I would like to hear your comments on this.

The former 2003-2008 Action Plan deals in part with the public service. The hope was to improve service delivery in both official languages, and to ensure the equitable participation of francophone and anglophone Canadians in the federal administration. The use of both official languages at work was emphasized as well as language training for civil servants in bilingual positions.

Your report has no recommendations dealing with bilingualism in the public service. Can you tell us why?

Mr. Lord: Certainly, and thank you very much for the question. In terms of bilingualism and the ability of the public service to provide services in both official languages, these were

développement des communautés et de la dualité linguistique au pays, et qu'elle donne une place de choix à l'éducation dans la langue officielle de la minorité et de la langue seconde.

Nous savons que la clé de voûte du soutien des communautés minoritaires de langue officielle, c'est l'éducation. C'est probablement l'investissement le plus important que l'on puisse faire, tant collectivement qu'individuellement. En fait, ce n'est pas vrai seulement pour les langues officielles mais aussi pour la prospérité future de notre société. Nous devons investir dans l'éducation.

J'ai aussi soulevé la question de l'enseignement des langues secondes, parce qu'il est important de donner la possibilité à tous les Canadiens — et à tous les habitants du Nouveau-Brunswick — d'apprendre les deux langues officielles et d'autres langues aussi. Notre pays a deux langues officielles, mais si nous nous tournons vers l'avenir du Canada, au XXI^e siècle, il sera à notre avantage à tous qu'un plus grand nombre de Canadiens parlent plus de langues, pas seulement l'anglais et le français, mais d'autres langues également. Ces langues ne seront pas seulement des passeports pour ceux qui les parlent mais aussi des portes ouvertes pour le Canada, en tant que pays, dans son interaction avec les autres régions du monde.

Pour revenir au cas du Nouveau-Brunswick — et je l'ai déclaré publiquement — c'est une erreur de la part du gouvernement provincial d'éliminer le programme d'immersion au primaire. Un grand nombre de gens partagent mon avis. Partout au Canada, un grand nombre de parents se sont dit inquiets que si le Nouveau-Brunswick prend cette mesure, comme c'est maintenant le cas, cela laissera entendre que l'immersion n'est pas très importante et qu'il n'est pas vraiment nécessaire que les jeunes apprennent l'autre langue officielle durant l'enfance. C'est faux tant pour le Nouveau-Brunswick que pour l'ensemble du Canada.

[Français]

Le sénateur Tardif : Monsieur Lord, j'ai lu votre rapport avec beaucoup d'intérêt et je suis heureuse d'y voir plusieurs des recommandations. Cependant, je crois que des recommandations clés n'ont pas été proposées et j'aimerais obtenir des explications à cet effet.

L'ancien plan d'action 2003-2008 traitait en partie de la fonction publique. On espérait améliorer la prestation des services dans les deux langues officielles, on visait la participation équitable des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise dans l'administration fédérale. On faisait la promotion de l'usage des deux langues officielles au travail ainsi que de l'appui à la formation linguistique des fonctionnaires occupant des postes bilingues.

Dans votre rapport, vous n'avez inclus aucune recommandation se rapportant au bilinguisme dans la fonction publique. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Lord : Certainement, et j'apprécie beaucoup la question. Pour ce qui est du bilinguisme et de la capacité de la fonction publique d'offrir des services dans les deux langues officielles, il

issues that were raised throughout the country both in francophone minority communities and in anglophone minority communities.

I mentioned this in my report, but it is true that I did not make any specific recommendations dealing with that. When I accepted the mandate that was given to me by the Government of Canada, my first responsibility was to chair consultations throughout the country in order to give individuals an opportunity to speak and to help the government draft the second phase of the action plan.

When I accepted the mandate that was given to me by the Government of Canada, my first responsibility was to chair consultations throughout the country in order to give individuals an opportunity to speak and to help the government draft the second phase of the Action Plan. The government's goal was very clear. The purpose was not to develop a new strategy but rather to develop the next phase of the existing action plan. The government asked me to chair consultations that would allow Canadians to speak on this topic, and then to present a report. My mandate also consisted in undertaking consultations on-line.

Though I was not asked to do so as part of my mandate, I did take the liberty of making some recommendations. My mandate was not to rework the strategy as a whole, nor to review the Official Languages Act, but to hold consultations and to report. I therefore restricted my recommendations to that. In one recommendation, I stated clearly that, in the next phase of the Action Plan the government must ensure that it protects acquired gains, and makes it possible for those gains to be maintained. That could include gains in services provided in both official languages by the Government of Canada.

Canada's Official Languages Act clearly states that the Canadian government is obliged to provide service to Canadians in both official languages, and defines that obligation. In the light of discussions I have had with government officials, the Government of Canada clearly takes that obligation seriously and intends to fulfil it. My recommendations in no way restrict the government's ability to deal with the issue in the next Action Plan.

Senator Tardif: You said that it was important to protect the gains. Why, in your report, did you not take the opportunity to suggest that the Court Challenges Program be reinstated? That would have been a positive measure, fully in line with Part VII of the Official Languages Act. I am sure many members of minority communities expressed their disappointment regarding the elimination of the Court Challenges Program. In my view, this would have been an excellent opportunity to recommend the program be reinstated.

Mr. Lord: The issue was indeed raised a number of times during the hearings. It was not a dominant issue during discussions and consultations, but was raised at least once in

s'agit d'éléments qui sont ressortis à travers le pays, tant dans les endroits où il y avait des groupes minoritaires francophones que dans ceux où il y avait des groupes minoritaires anglophones.

J'en ai fait mention dans le rapport, mais je suis d'accord avec vous à l'effet que je n'en ai pas fait une recommandation précise. Lorsque j'ai accepté le mandat que m'a confié le gouvernement du Canada, la première étape était de présider des consultations à travers le pays pour permettre aux gens de s'exprimer et d'aider le gouvernement dans l'élaboration de la deuxième phase du Plan d'action.

Lorsque j'ai accepté le mandat que m'avait confié le gouvernement du Canada, ma première tâche était de présider les consultations à travers le pays pour permettre aux gens de s'exprimer et d'aider le gouvernement dans l'élaboration de la deuxième phase du Plan d'action. L'objectif du gouvernement était très clair. Il ne s'agissait pas de développer une nouvelle stratégie, mais de développer la prochaine phase du Plan d'action déjà en place. Le gouvernement m'avait demandé de présider des consultations pour permettre aux Canadiens de s'exprimer sur cette question, et ensuite d'en faire rapport. Mon mandat consistait également à faire en sorte que ces consultations se fassent sur Internet.

Bien que ce ne soit pas précisé dans mon mandat, je me suis permis de faire certaines recommandations. Mon mandat n'était pas de restructurer l'ensemble de la stratégie, ni de revoir la Loi sur les langues officielles, mais bien de permettre la consultation et de rapporter. J'ai donc limité mes recommandations à ce cadre. Dans une de mes recommandations, j'ai dit clairement que le gouvernement doit s'assurer, avec la prochaine phase du Plan d'action, de protéger les acquis et faire en sorte qu'ils soient maintenus. Cela peut inclure les acquis de services dans les deux langues officielles par le gouvernement du Canada.

La Loi sur les langues officielles du Canada exprime clairement l'obligation du gouvernement canadien de desservir la population dans les deux langues officielles et définit cette obligation. À la lumière des discussions que j'ai eues avec les fonctionnaires du gouvernement, il est clair que le gouvernement du Canada prend cette obligation au sérieux et a l'intention de la mettre à exécution. Mes recommandations ne limitent en aucun sens le gouvernement, dans le prochain Plan d'action, pour traiter de cette question.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué qu'il est important de protéger les acquis. Pourquoi n'avez-vous pas profité de l'occasion, dans votre rapport, pour suggérer que le Programme de contestation judiciaire soit remis en place? Cette démarche aurait été une mesure positive, s'inscrivant justement dans ce qui est suggéré à la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Je suis convaincue que plusieurs membres des communautés minoritaires vous ont fait part de leur déception devant l'abolition de ce programme. À mon avis, l'occasion aurait été idéale pour aller de l'avant avec cette recommandation.

M. Lord : En effet, lors des consultations, cette question a été soulevée à plusieurs reprises. Elle n'a pas été dominante lors des discussions et consultations, mais elle a été soulevée à au moins

every community. Frequently, it would be raised by someone in the room, would lead to a number of comments, and then we would move on.

There is no question the issue was raised. Many people would like to see the Court Challenges Program reinstated. Some have put forward other, more modern, mechanisms to deal with the issue. Page 18 of the report sets out the situation with respect to language rights. It states that community organizations would like more support from government to enhance their capacity. Some suggest implementing a mediation and dispute resolution program in the area of language rights, a program that would comprise a component to defend and promote language rights before the courts, in some exceptional situations. I wanted the content of the report to reflect the comments made by participants.

If the government wished to implement a program of that kind, a mediation component would be extremely useful. The old program focused solely on court challenges. In my view, the new mediation component could yield results more quickly.

The reason I chose not to make specific a recommendation on this is that there was a case before the courts at the same time as I tabled my report. Thus, I felt it would be appropriate to hold back. In that case, the government very clearly defended its position on the old program, while others defended theirs. I did want to mention it in my report, but I chose not to make a recommendation.

In future, if the government were to go that route, I believe that if we set up a plain, unadorned court challenges program we would be missing an opportunity. The program should provide for mediation. I think that would be the best avenue to follow, as indicated on page 18 of the report.

Senator Champagne: Mr. Lord, first, I want to congratulate you on this very interesting report. No doubt, it will help the government, which must now draft this new Action Plan, and it will help us in doing the work of this committee.

If I may, I would like to tell you a little story. Two weeks ago, members of the Association des parlementaires francophones were in Victoria and Vancouver to meet with a number of francophone groups. On the plane, there were about 20 teenage girls, enrolled in a French immersion program, who were returning from a two-week trip to Paris where they went to practise their French. While waiting for my luggage, I spoke briefly with them and I realized that they spoke surprisingly good French. I was told that, in British Columbia, 47,000 young people are enrolled in immersion programs and that, in Alberta, the numbers are almost as high.

une reprise à chaque endroit. Souvent, une personne dans la salle soulevait la question, cela suscitait quelques commentaires, puis on passait à autre chose.

Il ne fait aucun doute que la question a été soulevée. Plusieurs souhaitent voir la remise sur pied du Programme de contestation judiciaire. Certains ont proposé d'autres mécanismes plus modernes pour régler cette question. À la page 19 du rapport, on parle justement de la situation des droits linguistiques. On indique que, pour augmenter leurs capacités, les organismes communautaires souhaitent obtenir un soutien encore plus grand de la part du gouvernement. Certains proposent la mise en œuvre d'un programme visant la médiation et la résolution de conflits en matière de droits linguistiques, et que ce programme contienne un volet de défense et de promotion des droits linguistiques devant les tribunaux dans des situations exceptionnelles. J'ai tenu à ce que le contenu du rapport reflète les propos des participants.

Si le gouvernement voulait mettre en place un tel programme, un volet de médiation serait fort utile. L'ancien programme était strictement un programme de contestation devant les tribunaux. À mon avis, ce nouveau volet de médiation pourrait donner des résultats plus rapidement.

La raison pour laquelle j'ai choisi de ne pas faire de recommandation précise à cet égard est reliée au fait que, au même moment où je déposais mon rapport, une cause était devant les tribunaux. Par conséquent, j'ai jugé approprié de faire preuve de retenue. Dans cette cause, le gouvernement défendait sa position très clairement par rapport à l'ancien programme et d'autres intervenants défendaient leur point de vue. J'ai tenu à en faire mention dans le rapport, mais j'ai choisi de ne pas en faire la recommandation.

À l'avenir, si le gouvernement devait aller en ce sens, un simple programme de contestation, à mon avis, manquerait une occasion. Il faudrait que le programme permette la médiation. Je crois que ce serait là une meilleure piste à suivre, telle que mentionnée à la page 19 du rapport.

Le sénateur Champagne : Monsieur Lord, j'aimerais d'abord vous féliciter pour ce rapport très intéressant. Il va sûrement aider les gens du gouvernement, qui doivent rédiger ce nouveau Plan d'action, et il nous aidera dans les travaux de notre comité.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous raconter une petite anecdote. Il y a deux semaines, les membres de l'Association des parlementaires francophones se retrouvaient à Victoria et à Vancouver pour rencontrer plusieurs groupes francophones. Dans l'avion, une vingtaine d'adolescentes, inscrites dans un programme d'immersion française, revenaient d'un séjour de deux semaines à Paris où elles étaient allées pratiquer leur français. En attendant les bagages, je me suis entretenue avec elles brièvement et me suis rendu compte qu'elles parlaient un français d'une qualité étonnante. On me disait qu'en Colombie-Britannique, 47 000 jeunes sont inscrits dans des programmes d'immersion et qu'en Alberta ce chiffre est presque aussi élevé.

As a Quebecer — and I am the only one at this table here today — I am very concerned by those who, in Quebec, who do not like the fact that our young people are learning English at an early age so that when they finish high school or university, they are perfectly bilingual.

In my opinion, Quebecers who only speak French will have difficulty getting the best jobs, while perfectly bilingual individuals will come from western Canada — people who often speak a third language, possibly even their mother tongue.

What suggestions would you have to ensure better understanding of the importance of being bilingual in Quebec?

Mr. Lord: I greatly appreciate your question. You know that, as a former Premier of New Brunswick, I am not in the best position to give advice to Quebecers and tell them what to do or not do. However, since my mother is a Quebecer, I will make a few comments — after all, I was born in Quebec.

Languages are an extremely important asset for young people in the 21st century. Speaking only one language might suffice in some circumstances. However, that does nothing to ensure that our young people reach their full potential. Young people are smart, capable and confident. They are able to learn several languages.

The figures you referred to about the immersion programs remind me of a few stories I was told. I heard that parents were going online for days to ensure that their children could get into immersion programs. Parents understand the importance of immersion. A number of governments in Canada also understand this importance. I think that we need to encourage those parents who, along with their children, are making this choice. We must encourage them and ensure that others also have this choice.

We must be more open and realize that it is good to have two languages in Canada, but when you go to Europe, people can speak two or three languages. Two weeks ago, I was in Amsterdam and young people in their twenties who were working in the hotel lobby spoke four languages without any difficulty, without having to ask themselves any questions or suffer any identity crises, and were easily able to communicate with many people. I am convinced that Canadians are capable of doing the same.

Senator Champagne: In order to be admitted into university in Switzerland, you need to speak four languages fluently: French, English, Italian and German. Our young people are no less intelligent. We need to give them the opportunity to learn those languages.

In your report, you recommend that the new strategy support arts and culture and reflect the actions the federal government is undertaking to develop that sector.

En tant que Québécoise — et je suis la seule autour de cette table aujourd'hui — je m'inquiète beaucoup de ces gens qui, au Québec, voient d'un mauvais œil le fait que nos jeunes apprennent l'anglais très tôt pour qu'une fois leurs études secondaires et universitaires terminées ils soient parfaitement bilingues.

À mon avis, les Québécois qui ne parlent que le français auront du mal à obtenir les meilleurs emplois, alors que d'autres arriveront des provinces de l'Ouest du Canada parfaitement bilingues et souvent connaissant une troisième langue, possiblement leur langue maternelle.

Quelles seraient vos suggestions pour augmenter cette notion sur l'importance d'être bilingue au Québec?

M. Lord : J'apprécie beaucoup votre question. Vous comprendrez que, en tant qu'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, je serais mal venu de donner des conseils aux Québécois et leur dire ce qu'il faut faire et ne pas faire. Toutefois, étant donné que ma mère est Québécoise, je me permettrai quelques commentaires — je suis né au Québec.

Les langues sont un atout très important pour les jeunes du XXI^e siècle. Le fait de parler une seule langue suffit peut-être dans certaines circonstances. Toutefois, cela ne remplit pas le plein potentiel de nos jeunes. Les jeunes sont intelligents, capables et confiants. Ils sont en mesure d'apprendre plusieurs langues.

Les chiffres que vous avez mentionnés sur les programmes d'immersions me rappellent certaines anecdotes dont on m'a parlé. J'ai entendu dire que des parents allaient attendre en ligne pendant des jours pour s'assurer que leurs enfants puissent aller aux programmes d'immersion. Les parents comprennent l'importance de l'immersion. Plusieurs gouvernements au Canada comprennent aussi cette importance. Je crois qu'il faut encourager ces parents qui, avec leurs enfants, font ce choix. Il faut les encourager et donner la possibilité aussi à d'autres de faire ce choix.

Il faut s'ouvrir davantage et réaliser que deux langues au Canada c'est bien, mais lorsqu'on se promène en Europe, les gens parlent deux ou trois langues. Il y a deux semaines, j'étais à Amsterdam et les jeunes gens, dans la vingtaine, qui travaillaient à la réception de l'hôtel parlaient quatre langues sans problème, sans se poser de question, sans crise d'identité, avec une facilité à communiquer avec plus de gens. Je suis convaincu que les Canadiennes et les Canadiens sont capables d'en faire autant.

Le sénateur Champagne : Pour être admis à l'université en Suisse, il faut parler quatre langues couramment : le français, l'anglais, l'italien et l'allemand. Nos jeunes ne sont pas moins intelligents. Il s'agit de leur donner l'occasion d'apprendre ces langues.

Vous recommandez dans votre rapport que la nouvelle stratégie donne une place aux arts et à la culture et reflète les actions que le gouvernement fédéral prend pour encourager le secteur.

In the 2003 plan, the words “arts and culture” did not exist. We did not see them. How are you suggesting that we use arts and culture in order to help official languages in Canada?

Mr. Lord: Arts and culture are extremely important things for linguistic minority communities. However, I believe they are important for our society as a whole. When I was Premier of New Brunswick, I oversaw the adoption of that province's first cultural policy. When we look at the changing economy in Canada and the rest of the world, there seems to be a very close connection between economies that develop with new technologies, new ideas, innovation and the geographic areas where these things are valued and promoted and where there are very dynamic, artistic and cultural communities. The two seem to go hand in hand. When we look at the unique situation of linguistic minority communities, we see that arts and culture enhance communities and help them get to know others and have others get to know them. That is why I made that recommendation.

Furthermore, when we talk about economic development in linguistic minority communities, in my opinion, there is a close connection between arts and culture and economic development, particularly in the area of innovative thinking. Creative people and thinkers who will develop all kinds of things not only in arts and culture, but in all areas, want to be in areas where the arts and culture thrive. In my opinion, arts and culture are not only part of economic policy, but also social policy.

When we look at the reality, we often see examples in New Brunswick, but elsewhere in Canada too, where arts and culture are used as means of individual and collective expression. With regard to the second phase of the Action Plan, I felt it was essential to ensure that there would be a place for arts and culture. The people who came to our consultations from across Canada wanted the government of Canada to ensure that there would be a place for arts and culture in the next phase. That is why I made that recommendation.

Senator Champagne: You talk about having clear, measurable objectives. I think that is one of the areas where this could work.

Senator Ringuette: Mr. Lord, it was with great interest that I read the summary of your work. I want to congratulate you. Based on the dialogue that you had with various organizations, you recognized that the Dion Action Plan for minorities had been well executed and well received, and that all of the minority communities were looking for continuity.

I must tell you that I am extremely proud of this. Recommendation 10 reads as follows:

I recommend that the new strategy for the next phase of the Action Plan be implemented in close collaboration with the provinces and territories and that these partnerships respect jurisdictions and reflect the constitutional and legal responsibilities of each level of government.

Dans le plan de 2003, les mots « art et culture » n'existaient pas. On ne les voyait pas. De quelle façon suggérez-vous que nous utilisions les arts et la culture afin aider les langues officielles au Canada?

M. Lord : Les arts et la culture sont des éléments très importants pour les communautés linguistiques en situation minoritaire. Toutefois, je suis d'avis qu'ils sont importants pour l'ensemble de la société. Lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, j'ai fait adopter la première politique culturelle de la province. Lorsqu'on regarde l'évolution de l'économie au Canada, dans le monde, il semble y avoir un lien étroit entre les économies qui se développent avec les nouvelles technologies, les nouvelles pensées, l'innovation et les endroits géographiques où on les valorise, la promotion et où il y a des communautés d'art et de culture très dynamiques. Les deux semblent aller de pair. Lorsqu'on regarde la situation particulière des communautés linguistiques en situation minoritaire, on constate que les arts et la culture c'est aussi un moyen de se valoriser, de se faire connaître et de connaître les autres. C'est pour cette raison que j'en fais la recommandation.

De plus, lorsqu'on parle de développement économique dans les communautés linguistiques minoritaires, d'après moi, il y a un lien étroit entre les arts et la culture et le développement économique, surtout le secteur de l'innovation de la pensée. Les créateurs et les penseurs qui développeront toute sorte de choses, non seulement dans les arts et la culture, mais dans tous les domaines, veulent se retrouver dans les endroits où les arts et la culture sont présents. Pour moi, les arts et la culture font partie non seulement des politiques économiques, mais aussi des politiques sociales.

Lorsqu'on regarde la réalité, on en voit souvent des exemples au Nouveau-Brunswick, mais ailleurs au Canada, les arts et la culture sont utilisés pour s'exprimer, s'épanouir, tant sur le plan individuel que collectif. Lorsqu'on parle de la deuxième phase du Plan d'action, il était primordial pour moi d'assurer une place aux arts et à la culture. Les gens qui sont venus à nos consultations un peu partout au Canada voulaient que le gouvernement du Canada assure une place aux arts et à la culture dans la prochaine phase. C'est la raison pour laquelle j'en ai fait la recommandation.

Le sénateur Champagne : Vous parlez d'avoir des objectifs clairs et mesurables. Je pense que c'est un des endroits où on pourrait y arriver.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Lord, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le résumé de votre travail. Je vous félicite. Vous avez reconnu, d'après le dialogue que vous avez entretenu avec les différentes organisations, que le Plan d'action Dion pour les minorités avait été bien exécuté et bien reçu, et que l'ensemble des communautés minoritaires était à la recherche d'une continuité.

Je dois vous avouer que j'en suis très fière. Votre dixième recommandation est la suivante :

Je recommande que la nouvelle stratégie concrétisant la prochaine étape du Plan d'action soit mise en œuvre en étroite collaboration avec les provinces et territoires et que ce partenariat reflète les responsabilités constitutionnelles et juridiques ainsi que les compétences de chacun.

And you stop there. You know that, in order to respect the constitutional and legal responsibilities of each level of government, minority communities must have access to the Court Challenges Program. Earlier, you mentioned that the abolition of the Court Challenges Program had been mentioned during your discussions. I heard your answer, but as a French Canadian, a francophone from New Brunswick, I do not think it is enough. It is not enough to say that the next phase of the Action Plan must respect and ensure the necessary partnerships between the different levels of governments and the communities in question and that the legal and constitutional responsibilities be reflected in that. It is not enough and you know this full well because when you were Premier of New Brunswick you had a situation with the RCMP.

I do not understand why you stopped your tenth recommendation there; after all, this is a very important issue for all minorities. You heard the issue, like many other issues you reported on, and you have made recommendations, so why not that one?

Mr. Lord: If I may, I will take up the points you made one by one. It was clear to me that this exercise must not become partisan and I was not going to start criticizing everything that had been done before simply to bash it. When I talked to the government, it was clear that the objective was to move to the next phase. In my report, I recognize that good work had been done. If you want to quote me on that, you can do so, as long as it is not for an election ad. When I was Premier of New Brunswick, I had discussions with then Minister Stéphane Dion and other members of the government to support initiatives to do with official languages in New Brunswick. Almost every time, the door was open and there was good cooperation.

Among other things, recommendation 10 is there to reflect the fact that, if we want to enable minority linguistic communities to really develop, there must be cooperation. We also need to respect Canada's Constitution and the jurisdiction of the Government of Canada and the provinces. As a former provincial premier, I feel it is very important for the government to protect and respect the Canadian Constitution and provincial jurisdiction.

Something that came out in the consultations, and even some provincial ministers asked to meet with me, was that a number of provinces clearly recognize the importance of helping their minority language communities. They want to do this, and I believe that cooperation and partnership are definitely possible.

Regarding the RCMP situation, when I was Premier of New Brunswick, I think that we did not lose any court cases dealing with language issues. Although there has been court action, such as the case against the City of Moncton, that involved a city and

Et vous arrêtez là. Vous savez que, pour faire respecter les responsabilités constitutionnelles et juridiques des différents gouvernements, les communautés en situation minoritaire doivent avoir recours au Programme de contestation judiciaire. Vous avez mentionné tout à l'heure que, effectivement, la situation de l'élimination du Programme de contestation judiciaire avait été soulevée dans vos discussions. J'ai entendu votre réponse, mais en tant que Canadienne française, francophone du Nouveau-Brunswick, ce n'est pas suffisant. Il n'est pas suffisant de dire que la prochaine étape du Plan d'action doit voir à respecter et entreprendre le partenariat nécessaire entre les paliers gouvernementaux et les communautés en question et que les responsabilités constitutionnelles et juridiques s'y reflètent. Ce n'est pas suffisant et vous le savez très bien puisque lorsque vous étiez premier ministre du Nouveau-Brunswick vous avez fait face à une situation avec la GRC.

Je ne comprends pas pourquoi vous avez arrêté là votre dixième recommandation; c'est quand même un dossier fort important pour toutes les minorités. Vous avez entendu la question, comme bien d'autres questions dont vous avez fait rapport, vous avez fait des recommandations, pourquoi pas celle-là?

M. Lord : Si vous me permettez, je vais reprendre les points que vous avez soulevés un par un. Il était clair pour moi que cet exercice ne devait pas devenir partisan et que je n'allais pas me mettre à taper sur ce qui avait été fait avant simplement pour le détruire. Lorsque j'ai parlé au gouvernement, il était clair que l'objectif était de passer à une prochaine phase. Dans le rapport je reconnais que du bon travail a été fait avant. Et si vous voulez me citer là-dessus vous pouvez le faire pourvu que ce ne soit pas pour une publicité électorale. Lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, j'ai eu des discussions avec le ministre de l'époque, M. Dion et d'autres membres du gouvernement pour appuyer des initiatives qui touchaient les langues officielles au Nouveau-Brunswick et presque chaque fois, la porte était ouverte et il y avait une bonne collaboration.

Entre autres, la recommandation 10 est là pour refléter le fait que, si on veut réussir à permettre aux communautés linguistiques en situation minoritaire de bien s'épanouir, cela doit se faire en collaboration. Il faut aussi respecter la constitution canadienne et les compétences du gouvernement du Canada ainsi que les compétences des provinces. Comme ancien premier ministre d'une province, je trouve très important qu'un gouvernement protège et respecte la constitution canadienne et les compétences des provinces.

Mais ce que l'on constate, je l'ai vu dans les consultations, et même certains ministres des provinces ont demandé de me rencontrer, c'est qu'il est clair que plusieurs provinces reconnaissent l'importance d'aider leurs communautés linguistiques minoritaires. Elles veulent le faire et je crois que la collaboration et le partenariat sont tout à fait possibles.

En ce qui a trait à la situation de la GRC, lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, je crois que nous n'avons perdu aucune poursuite portant sur la question linguistique. Bien qu'il y ait eu des poursuites, entre autres,

not the province. When the legislative assembly adopted a new Official Languages Act, we included the obligation to provide police services in both official languages everywhere in New Brunswick. There are certain other municipal services that are subject to certain standards. For example, major centres in New Brunswick such as Moncton, Fredericton, Saint John, Edmundston, Miramichi, Bathurst, Dieppe, Campbellton —

Senator Losier-Cool: Tracadie —

Mr. Lord: Tracadie is not yet a city, Senator, but that may change one day! The cities I mentioned all have an obligation to provide services in both official languages. There are other municipalities in New Brunswick that are not under that obligation, except in the case of police services. The legislation we passed in 2002 is very clear about that; regardless of whether they are paid for by the province or not, police services must be in both official languages. The simple reason is that they affect people's fundamental rights. When people are stopped by the police, they need to be informed of their rights and the situation they are facing. That is the linguistic and legal reality in New Brunswick.

Concerning the Court Challenges Program — and I accept the fact that you did not like my answer or that my answer did not satisfy you, and I understand why — the province of New Brunswick, whether we are talking about the period of Louis Robichaud, Richard Hatfield, Frank McKenna, Camille Thériault, myself or the current government, has never had a Court Challenges Program to defend language rights in New Brunswick. People still have access to the courts, and this right exists and is not violated.

When I looked into the issue, as I said earlier, I clearly heard the arguments, I reported them, but since there was the case before the courts and it was moreover in New Brunswick, I chose not to make a specific recommendation. As I already mentioned, if the government of Canada decided to create a program to enhance and promote language rights, I would suggest, as indicated on page 18, that it include a mediation and conflict resolution mechanism and not just a program to help people take cases to court.

Senator Losier-Cool: Welcome, Mr. Lord. I would also like to thank you for agreeing to take time out to present your report to our committee. We were eager to hear from you, and I think that the Senate committee can be proud that you are here as a witness.

I would like to continue along the same lines as Senator Champagne on the issue of arts and culture. Our discussion here dovetails very nicely with the study our committee is carrying out, which you maybe aware of, about the whole issue of francophone culture in minority linguistic communities. Your perspective and

contre la Ville de Moncton, cela concernait la ville et non la province. Lorsque l'assemblée législative a adopté une nouvelle loi sur les langues officielles, nous avons précisé, dans la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, l'obligation d'offrir des services de police dans les deux langues officielles partout au Nouveau-Brunswick. Il y a certains autres services municipaux qui sont assujettis à certaines normes. Entre autres, les grandes villes du Nouveau-Brunswick, Moncton, Fredericton, Saint-Jean, Edmundston, Miramichi, Bathurst, Dieppe, Campbellton...

Le sénateur Losier-Cool : Tracadie...

M. Lord : Tracadie n'est pas encore une cité, madame la sénatrice, mais cela changera peut-être un jour! Ces villes ont toutes l'obligation d'offrir leurs services dans les deux langues officielles. Il y a d'autres municipalités au Nouveau-Brunswick qui n'ont pas cette obligation, sauf lorsqu'on parle des services policiers. La loi que nous avons fait adopter en 2002 est très claire à ce niveau; les services policiers, peu importe qu'ils soient payés par la province ou non, doivent être dans les deux langues officielles. La raison en est simplement que l'on touche aux droits fondamentaux des individus. Lorsqu'un individu est arrêté par des policiers, il doit être bien informé de ses droits et de la situation à laquelle il fait face. C'est la réalité linguistique et juridique au Nouveau-Brunswick.

Concernant le Programme de contestation judiciaire — et j'accepte le fait que vous n'aimiez pas ma réponse ou que ma réponse ne vous satisfait pas, et je comprends pourquoi — la province du Nouveau-Brunswick, que ce soit sous Louis Robichaud, sous Richard Hatfield, Frank McKenna, Camille Thériault, sous mon gouvernement ou le sous gouvernement actuel, n'a pas adopté de Programme de contestation judiciaire pour faire valoir les droits linguistiques au Nouveau-Brunswick. Les gens ont quand même accès aux tribunaux et ce droit n'est pas brimé pour autant, il existe.

Lorsque j'ai examiné la question, comme je vous l'ai dit tantôt, j'ai clairement entendu les arguments, je les ai rapportés, mais étant donné qu'il y avait une affaire en cours devant les tribunaux, qui, en plus, était au Nouveau-Brunswick, j'ai choisi de ne pas faire de recommandation précise à ce niveau. Comme je le disais tantôt, si le gouvernement du Canada choisissait de mettre sur pied un programme pour valoriser et faire la promotion des droits linguistiques, je lui suggérerais d'inclure, comme on le mentionne à la page 19, un volet de médiation et de résolution des conflits, non pas simplement un programme qui vise à aller devant les tribunaux.

Le sénateur Losier-Cool : Bonjour, monsieur Lord. Je veux moi aussi vous remercier d'avoir accepté de vous libérer pour venir présenter votre rapport à notre comité. Nous avions hâte de vous entendre et je pense que le comité du Sénat peut se féliciter de vous avoir comme témoin.

Je voudrais continuer, dans la lignée du sénateur Champagne, sur la question des arts et de la culture. Cette question tombe à point pour notre comité. Vous avez peut-être su que notre comité est en train d'étudier toute la problématique de la culture francophone en situation linguistique minoritaire. Votre

advice will certainly be valuable to us. You answered Senator Kinsella's question earlier about new immigrants by saying that they choose to settle where there is culture.

I have three short questions and I will refer to your report. On page 12, you indicate that the participants also proposed that the government support organizations that have successfully created links between the cultural and education sectors, for example, with cultural activities in schools.

Does this mean that the government or funding in the new action plan would support the initiatives in New Brunswick? Some school districts already have cultural animation activities.

Mr. Lord: Yes.

Senator Losier-Cool: Recommendation number 5 might be taken to suggest that you are supporting groups across Canada in doing what is already being done in New Brunswick.

Mr. Lord: I will try to keep my answers as brief as possible. It is obviously up to the government to decide how it will implement the recommendations and whether it will accept them or not. To this point, I am confident that the government will accept them and I would be disappointed if it did not.

The solutions suggested in the consultations would enable the government to implement recommendation 5. The suggested solutions on page 12 and 13 go together and will enable the government to fund these kinds of activities, which are already underway in New Brunswick, through various programs that they will develop.

Senator Losier-Cool: My second question — and I will move away from New Brunswick a bit here — also relates to pages 12 and 13, where you say that “The government should also support the development of physical infrastructure, which will allow the community to gather, facilitate direct interaction with the population and serve as cultural showcases.” Are you thinking here of community centres?

Mr. Lord: I was going to give community centres as an example.

Senator Losier-Cool: But it could be something else.

Mr. Lord: Yes, there is more than one way to do this. To come back to New Brunswick, if I may, a good example is the Centre communautaire Sainte-Anne, in Fredericton, where my wife Diane works; it is much bigger today with the renovations that were carried out this year. The community centre offers cultural and artistic activities, and it is a gathering place for the community where members can talk and strengthen their sense of belonging. It is also a showcase that strengthens the community's vitality and gives a higher profile to their community and culture. That is an example of infrastructure.

intervention et vos conseils nous seront certainement utiles. Vous avez répondu au sénateur Kinsella plus tôt sur la question des nouveaux arrivants et vous avez dit que les nouveaux arrivants vont aller s'installer où il y a de la culture.

J'ai trois courtes questions et je vais me référer à votre rapport. À la page 13 : les participants ont aussi proposé que le gouvernement appuie des organismes qui ont créé avec succès des liens entre les secteurs de la culture et de l'éducation, par exemple avec de l'animation culturelle dans les écoles.

Est-ce que je peux comprendre que le gouvernement ou le financement qu'il y aurait dans le nouveau plan d'action appuierait les initiatives au Nouveau-Brunswick? Certains districts scolaires ont déjà de l'animation culturelle.

M. Lord : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : La recommandation n° 5 pourrait suggérer que vous donnez votre appui à des groupes, à travers le Canada, à ce qui se fait déjà au Nouveau-Brunswick.

M. Lord : Je vais essayer de garder mes réponses les plus courtes possible. C'est évidemment au gouvernement de décider comment il mettra en œuvre les recommandations et de décider s'il va les accepter ou non. À ce jour, j'ai confiance que le gouvernement les acceptera et je serais déçu s'il ne le faisait pas.

Les pistes de solutions qui ont été suggérées dans les consultations permettraient au gouvernement de mettre en œuvre la recommandation 5. Les pistes de solutions que l'on trouve à la page 13 vont de paire et permettraient au gouvernement de financer, à travers les différents programmes qu'ils mettront en place, ce genre d'activités, comme on en retrouve au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Losier-Cool : Ma deuxième question — et je vais l'éloigner un peu du Nouveau-Brunswick — renvoie encore à la page 13, lorsque vous dites que « le gouvernement devrait soutenir le développement d'infrastructures physiques qui permettront à la communauté de se ressembler, faciliteront les interventions auprès de la population et serviront de vitrine culturelle. » Est-ce que vous pensez aux centres communautaires?

M. Lord : J'allais donner comme exemple les centres communautaires.

Le sénateur Losier-Cool : Mais cela pourrait être autre chose.

M. Lord : Cela peut être autre chose, il y a plus d'une façon de faire. Permettez-moi de revenir au Nouveau-Brunswick; si on prend l'exemple du Centre communautaire Sainte-Anne, à Fredericton, mon épouse Diane y travaille, c'est beaucoup plus grand aujourd'hui, on avait annoncé des agrandissements qui ont été réalisés cette année. Le centre communautaire offre des activités culturelles et artistiques, c'est un lieu de rassemblement pour la communauté qui permet à ses membres d'échanger et de renforcer leur appartenance. C'est aussi une vitrine pour s'épanouir et faire connaître leur communauté et leur culture. C'est un exemple d'infrastructure.

It needs to be recognized sometimes that achieving certain objectives requires one-time investments, so that the infrastructure can be developed for ongoing use. Community centres enable linguistic communities to develop their vitality on both the cultural and community levels.

Senator Losier-Cool: Will the federal government have to fund every new school from the action plan from now on?

Mr. Lord: It will be up to the federal government to decide. I would certainly not want to speak on behalf of the federal government, given that my mandate with the federal government is now over. But the government could provide funding and I believe that some provinces also do that; this was the case in New Brunswick when I was Premier: the government provided part of the funding for community centres.

Other governments are willing to support them. This is in line with recommendation five and recommendation ten, which we were talking about earlier, on the need to establish partnerships. However, I would not be in a position to say it today that the government should fund every project. The government will have to evaluate each project on its merits.

Senator Losier-Cool: The Centre communautaire Sainte-Anne in New Brunswick is a great success. A number of my grandchildren go there. There is also the community centre in St. John's, Newfoundland. You doubtless met with francophones that have a great centre, but that is all they have, the physical infrastructure.

Mr. Lord: Both are needed. In certain cases, people have the physical infrastructure but do not have community support. Buildings cannot come to life without the communities. In some places, the people are there but the infrastructure is lacking. That is why I say in the report that one of the solutions recommended by stakeholders is for the government to support the development of infrastructures and even existing infrastructures by improving or expanding them if necessary.

Senator Losier-Cool: In the testimony you heard, was there any mention of cultural areas that are doing better or worse than others? Perhaps music, theatre or some other areas?

Mr. Lord: Community radio stations came up in a number of places. People would like to have communications media to be able to disseminate culture. There are various aspects, including the creation of culture and the sharing of what has been created. There are also all the issues relating to Internet sites and how to support that aspect. That came out in the dialogue. There will be work to do in the next phase on the communications front.

There are many dynamic cultural activities involving theatre arts and music, but it is important to see what other mechanisms can be put in place to provide access to these productions.

Senator Losier-Cool: You guessed that my last question deals with community radio stations.

Il faut reconnaître, parfois, que pour réaliser certains objectifs cela nécessite des investissements ponctuels, qui font en sorte que l'infrastructure soit mise en place pour permettre la continuité. Les centres communautaires permettent aux communautés linguistiques de s'épanouir, tant au niveau culturel que communautaire.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que le gouvernement fédéral devra désormais financer tout nouveau centre scolaire à partir du plan d'action?

M. Lord : Ce sera au gouvernement fédéral de décider. Je m'en voudrais de parler au nom du gouvernement fédéral, étant donné que mon mandat est terminé avec le gouvernement fédéral. Mais le gouvernement pourrait financer, je crois que des provinces également le font; entre autres au Nouveau-Brunswick, lorsque j'étais en fonction, le gouvernement finançait en partie les centres communautaires.

D'autres gouvernements sont prêts à les appuyer. Cela rejoint la recommandation cinq et la recommandation dix dont on parlait tantôt voulant que des partenariats pussent être établis. Cependant, je ne pourrais pas dire aujourd'hui que le gouvernement devrait financer chaque projet. Le gouvernement devra évaluer chacun des projets selon le mérite.

Le sénateur Losier-Cool : Le Centre communautaire de Sainte-Anne de Fredericton est vraiment un succès. Nombre de mes petits-enfants le fréquentent. Je pense entre autres au Centre communautaire de St. John's, Terre-Neuve. Vous avez certainement rencontré des francophones qui ont un très beau centre, mais c'est tout ce qu'ils ont : une infrastructure physique.

M. Lord : Il faut les deux. Dans certains cas, les gens ont l'infrastructure physique, mais n'ont pas l'appui de la communauté. Les édifices ne peuvent pas vibrer sans les communautés. À d'autres endroits, les gens sont présents, mais l'infrastructure est incomplète. C'est la raison pour laquelle je dis dans le rapport qu'une des pistes recommandées par les intervenants est que le gouvernement soutienne le développement des infrastructures et même les infrastructures déjà existantes en les améliorant ou en les agrandissant si nécessaire.

Le sénateur Losier-Cool : A-t-il été question, dans les témoignages que vous avez entendus, d'un volet culturel qui serait en meilleure ou moins bonne santé qu'un autre? Serait-ce le volet musical, théâtral ou autre?

M. Lord : Le volet radios communautaires est ressorti à plusieurs endroits. Les gens aimeraient avoir des moyens de communication afin de propager la culture. Il y a des aspects : la création et le partage de la création. Il y a également toutes les questions entourant les sites Internet. Comment appuyer cela. C'est ressorti dans le dialogue. Il y aura du travail à faire dans la prochaine phase sur le plan des communications.

Plusieurs secteurs culturels sont dynamiques sur le plan des arts de scène et de la musique, mais il faut aussi voir quels autres mécanismes peuvent être mis en place pour permettre l'accès à ces types de création.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez deviné que ma dernière question portait sur les radios communautaires.

Senator Poulin: The last time we saw each other, we were not on the same side of the fence on "Mike Duffy Live." You were the Conservative strategist and I was the Liberal. You are a strategist with whom it is fun to play politics. It was really a lot of fun.

My question deals with the Court Challenges Program. You said earlier that you fully intended to reflect the testimony that you heard during the consultation process, which was very short and very limited in geographic terms. I represent Northern Ontario in the Senate. You must have heard about the Montfort Hospital issue. It was thanks to the Court Challenges Program that the Montfort Hospital was able to use the Ontario court system to challenge the Conservative government's decision to close the only francophone hospital in Ontario.

If it had not been for the Court Challenges Program, the 1.5 million people who speak French in Ontario, would not have had a teaching hospital in French for health care professionals today.

First of all, on page 18 of your report, you referred to certain people who had proposed establishing a mediation program. I really do not understand this recommendation, since in Ontario, the judicial system now has a compulsory mediation process. It has in fact reduced the number of cases that go to court to only 4 per cent.

Secondly, there is a basic principle in mediation. Both parties have to be on an equal footing. I think that pitting the Montfort Hospital against the Ontario government is almost a David and Goliath story. Without the Court Challenges Program, the hospital would be closed today. The Ontario government's decision was very firm. Pressure had been exerted by many stakeholders, who had very strong arguments for keeping the hospital open. The decision had been made.

I see a contradiction between a comment in the report and the fact that in the legal process, there is already a compulsory mediation mechanism. Could you explain your thought process?

Mr. Lord: There is a difference between a mediation process brought before the courts and a mediation process between two parties. That is what is referred to on page 18 of the report. You say that the consultations were quite brief. The people who were consulted, who agreed to appear, are very familiar with their files. They were not taken by surprise. They had been informed in advance by the minister that there would be consultations and they were pleased to participate. Most of the comments and press releases that followed the release of my report stated clearly that most organizations approved of the way they were represented in the report. I understand that one of the sections that was highlighted is the one on the Court Challenges Program.

The Court Challenges Program was useful in certain cases. I have said so in the past and I have no hesitation in saying it again. But whether or not there is a court challenges program,

Le sénateur Poulin : La dernière fois que nous nous sommes vus, nous n'étions pas du même côté de la clôture à « Mike Duffy Live ». Vous étiez le stratège conservateur et moi le libéral. Vous êtes un stratège avec qui il est amusant de jouer à la politique. C'était vraiment très amusant.

Ma question porte sur le Programme de contestation judiciaire. Vous avez dit tantôt que c'était bel et bien votre intention de refléter les témoignages que vous avez entendus pendant tout le processus de consultation qui fut très court et très limité géographiquement. Je représente le Nord de l'Ontario au Sénat. Vous connaissez sûrement l'histoire de l'Hôpital Montfort. C'est grâce au Programme de contestation judiciaire que l'Hôpital Montfort a amené devant le système judiciaire de l'Ontario la contestation de la décision du gouvernement conservateur de fermer le seul hôpital francophone de l'Ontario.

Si on n'avait pas eu le Programme de contestation judiciaire, aujourd'hui, l'Ontario français, qui se compose quand même de 1,5 million de personnes parlant français, n'aurait pas d'hôpital d'enseignement pour les professionnels de la santé en français.

Premièrement, vous avez fait référence, à la page 19 de votre rapport, à certaines personnes qui avaient proposé de mettre sur pied un programme de médiation. Je ne comprends vraiment pas cette recommandation qui n'en est pas une parce qu'en Ontario, le système judiciaire a maintenant un processus de médiation obligatoire; ce qui a réduit justement les cas qui vont en cour jusqu'à seulement 4 p. 100.

Deuxièmement, il y a un principe de base en médiation. Il faut qu'il existe un poids égal entre les deux parties. Je pense que l'Hôpital Montfort, face au gouvernement d'Ontario, c'est presque l'histoire de David contre Goliath. S'il n'y avait pas eu le Programme de contestation judiciaire, l'hôpital serait fermé aujourd'hui. La décision était très ferme de la part du gouvernement de l'Ontario. Les pressions avaient été faites par de nombreux intervenants, avec une argumentation très forte de rouvrir l'hôpital. La décision avait été prise.

Je vois une contradiction entre un commentaire dans le rapport et le fait que dans le processus judiciaire, il y a déjà un mécanisme de médiation obligatoire. Pourriez-vous m'expliquer un peu votre pensée?

M. Lord : Il y a une différence entre un processus de médiation amené devant les tribunaux et un processus de médiation tenu entre les parties. C'est ce qui ressort à la page 19 du rapport. Vous dites que les consultations étaient de courte durée. Les gens qui ont été consultés, qui ont accepté de comparaître connaissent bien leur dossier. Ils n'étaient pas pris par surprise. Ils avaient été avisés à l'avance par le ministre qu'il y aurait des consultations et ils étaient heureux d'y participer. La plupart des commentaires et des communiqués qui ont suivi la sortie de mon rapport disaient clairement que la plupart des organismes approuvaient la représentation qu'on avait faite d'eux dans le rapport. Je comprends qu'une des sections qui est ressortie est le Programme de contestation judiciaire.

Le Programme de contestation judiciaire a été utile dans certains cas. Je l'ai déjà dit dans le passé et cela ne me gêne pas de le redire. Mais qu'il y ait un programme de contestation judiciaire

this does not prevent Canadians turning to the courts. This is a right we have as Canadians, which I defend as much as you do. Canadians have the right to access our courts to have their constitutional or other rights respected. In some cases, the government may pay for this or not. This is the decision that the government took.

Yes, people did talk to me about what I say on page 18 of the report. People like you, senator, told me that they would prefer that the government maintain the program. Some even said that if the government kept the program in place, there should be a mediation process before the legal process before the courts begins. In some cases, this may go faster.

In geographic terms, the mandate I received was to have Canada-wide consultations, but we invited people and the department in question paid the expenses so that people could travel to meet with me. When I accepted the mandate, I absolutely did not want my work to delay the next phase of the Action Plan, because the situation of official languages is the reason why I accepted the mandate. This is an issue that was very important to me when I was Premier of New Brunswick and that is still important to me as a Canadian. I saw an opportunity here to contribute to the progress and advancement of Canada's linguistic duality. That is why I agreed to do this.

There are things that you say I could have done differently. I fully accept your point of view. I wanted to reflect the situation. I chose not to make that recommendation because there was a case before the courts. That is why I did not make any specific recommendation.

Senator Poulin: Today, would you be prepared to recommend that the government reinstate the Court Challenges Program?

Mr. Lord: Since the judicial process is still underway and the case is still before the courts, I will refrain from making that recommendation just as I refrained from making a written recommendation. If the government were to decide to establish a program, I would advocate the solution described on page 18, which is a more complete program than the existed previous one.

Senator Poulin: So you are saying that the judicial process is incomplete?

Mr. Lord: No, that is not what I am saying. I am saying that the judicial process, once begun, is a process that has to go all the way to the end. It is a way of solving conflicts. There are other ways of resolving conflicts that may be faster, less expensive and less difficult than going to court.

Senator Poulin: It is unfortunate that we do not have more time to discuss this.

Mr. Lord: I would have liked that as well. Perhaps we can talk about it again on "Mike Duffy Live."

ou non, cela n'empêche pas l'accès des tribunaux aux Canadiens. C'est un droit que nous avons en tant que Canadien, que je défends autant que vous. Les Canadiens ont droit d'avoir accès aux tribunaux pour faire valoir leurs droits constitutionnels ou autres. Le gouvernement peut dans certains cas, financer ou non. C'est la décision que le gouvernement a prise.

Oui, les gens m'ont parlé de ce que je dis à la page 19 du rapport. Des gens comme vous, madame le sénateur, m'ont dit qu'ils préféreraient que le gouvernement garde le programme en place. Certains ont dit que même si le gouvernement gardait le programme en place, on devrait avoir un volet de médiation avant qu'un processus judiciaire devant les tribunaux soit entamé. Dans certains cas, cela pourrait aller plus vite.

En termes géographiques, le mandat qui m'a été confié était de faire une consultation pancanadienne, mais nous avons invité les gens et le ministère en question à payer les frais afin que les gens puissent se déplacer pour venir me rencontrer. Je ne voulais absolument pas, lorsque j'ai accepté le mandat, que mon travail retarde la mise en œuvre de la prochaine phase du Plan d'action, parce que la situation des langues officielles est la raison pour laquelle j'ai accepté le mandat. C'est une question qui me tenait à cœur lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick et qui me tient toujours à cœur aujourd'hui en tant que Canadien. J'ai vu ici une occasion de contribuer au progrès et à l'avancement de la situation de dualité linguistique au Canada. C'est pour cela que j'ai accepté.

Il y a des choses que vous me dites que j'aurais pu faire autrement. J'accepte volontiers votre point de vue. J'ai voulu refléter la situation. J'ai choisi de ne pas faire la recommandation parce qu'il y avait une cause devant les tribunaux. C'est pour cela que je n'ai pas fait de recommandation précise.

Le sénateur Poulin : Aujourd'hui, seriez-vous prêt à recommander au gouvernement la remise sur pied du Programme de contestation judiciaire?

M. Lord : Étant donné que le processus judiciaire n'est pas complété, la cause étant encore devant les tribunaux, je vais m'abstenir de faire la recommandation, comme je m'étais abstenu de faire une recommandation écrite. Si le gouvernement décidait de mettre un programme sur pied, je suivrais la piste à la page 19, qui est un programme qui serait plus complet que celui qui existait auparavant.

Le sénateur Poulin : Vous dites donc que le processus judiciaire est incomplet?

M. Lord : Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis que le processus judiciaire est un processus qui, lorsqu'on l'enclenche, va jusqu'au bout. C'est une façon de régler des conflits. Il y a d'autres façons de régler des conflits qui peuvent être plus rapides, moins coûteuses et moins difficiles que d'aller en cour.

Le sénateur Poulin : C'est dommage que nous n'ayons pas plus de temps pour en discuter.

M. Lord : J'aurais aimé également cela. On pourrait peut-être en reparler sur « Mike Duffy Live ».

The Chair: Mr. Lord, thank you very much for agreeing to appear before our committee.

Mr. Lord: I thank your warm reception for welcoming me and for your questions. I apologize to Senator Murray, because I did not have time to answer his question.

[English]

I am easy to find, senator. Therefore, you can ask me other questions.

[Translation]

With regard to my name, my father is anglophone. That is why my name is pronounced "Lord," and my mother is a francophone from Roberval. I am proud to be Canadian and I am very proud of the legacy I have from my parents.

The Chair: Thank you very much.

We will now welcome our next witnesses.

[English]

Honourable senators, please allow me to introduce the witnesses that were invited to appear before the committee today. We have the Honourable Peter MacKay, Minister of National Defence. Minister MacKay is accompanied by Major-General Walter Semianiwi, Chief of Military Personnel and Colonel Louis Meloche, Director of Official Languages. I would like to thank you for your appearance before us today.

The committee studies the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the act. Today, the committee is discussing the topic of your departmental official languages policy.

[Translation]

Peter MacKay, P.C., M.P., Minister of National Defence: Thank you very much, Madam Chair, and members of the committee. I am pleased to have the opportunity to discuss National Defence's commitment to the Official Languages Act. I am accompanied by Major-General Semianiwi and Colonel Louis Meloche.

As you are aware, under the new Part VII of the Official Languages Act, every federal institution has the duty to advance the use of English and French across the country. I believe DND and the Canadian Forces are well situated to carry out this mandate.

As Mr. Fraser, Commissioner of Official Languages, put it, the Canadian Forces have a golden opportunity to promote both official languages in this country. Members of the Defence team serve from coast, to coast, to coast: from remote places like Alert in Nunavut to some of our busiest cities, like Vancouver, Edmonton and Quebec City.

La présidente : Je vous remercie beaucoup, monsieur Lord, d'avoir accepté de comparaître devant notre comité.

M. Lord : Je vous remercie beaucoup de m'avoir accueilli et je vous remercie pour vos questions. Je m'excuse auprès du sénateur Murray, car je n'ai pas eu la chance de répondre à sa question.

[Traduction]

Je suis facile à trouver, sénateur. Vous pouvez me poser vos autres questions.

[Français]

Pour ce qui est de mon nom, mon père est anglophone. C'est pour cette raison qu'on prononce mon nom « Lord », et ma mère est une francophone de Roberval. Je suis fier d'être Canadien et je suis content de l'héritage que mes parents m'ont laissé.

La présidente : Merci beaucoup.

Nous allons maintenant accueillir nos prochains témoins.

[Traduction]

Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter les témoins que nous avons invités devant notre comité aujourd'hui. Il s'agit de l'honorable Peter MacKay, ministre de la Défense nationale. Le ministre MacKay est accompagné du major général Walter Semianiwi, chef du personnel militaire, et du colonel Louis Meloche, directeur des langues officielles. Je tiens à vous remercier de comparaître devant nous aujourd'hui.

Notre comité étudie l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. Aujourd'hui, notre comité discute de la politique des langues officielles de votre ministère.

[Français]

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre de la Défense nationale : Merci beaucoup madame la présidente et membres du comité. Je suis heureux d'avoir l'occasion de discuter de l'engagement de la Défense nationale envers la Loi sur les langues officielles. Je suis accompagnée du major général Semianiwi et du colonel Louis Meloche.

Comme vous le savez, chaque institution fédérale a le devoir de favoriser l'emploi du français et de l'anglais à l'échelle du pays, en vertu de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Je pense que le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes occupent une place de choix pour exécuter ce mandat.

Comme le précise M. Fraser, commissaire aux langues officielles, les Forces canadiennes ont une chance en or de promouvoir les deux langues officielles dans notre pays. Les membres de l'équipe de la Défense nationale servent d'un océan à l'autre, et à l'autre, dans des endroits éloignés comme Alert, au Nunavut, et dans des villes parmi les plus achalandées du pays comme Vancouver, Edmonton et Québec.

DND and Canadian Forces personnel, wherever they live and work, are committed to increasing their compliance with the Official Languages Act.

[English]

My department has studied your reports and reports that have been done on our department very carefully in anticipation of your questions here. We understand that we need to do more — more to adequately promote official languages and foster environments conducive to that end. However, we must also accomplish this in a manner that allows National Defence and Canadian Forces personnel to carry out their primary duties in an efficient and effective manner.

Taking all this into account, National Defence has developed and implemented a strategic action plan that maps out how our personnel are to be led, trained, administered and supported in their official language of choice.

Entitled the National Defence Official Languages Program Transformation Model, it has three aims: first, to ensure that military and civilian personnel within the Department of National Defence can better carry out their jobs while complying with the Official Languages Act; second, to establish an enhanced awareness and education program that educates our personnel about their linguistic rights and obligations; and third, to create a system to assess the ability to provide consistent leadership, education and bilingual services specified by the Official Languages Act.

The implementation of this five-year plan, which started last April, affirms my department's commitment to the act. We believe it effectively reconciles the duties of the Canadian Forces and Department of National Defence with their responsibilities under the act.

[Translation]

Madam Chair, we are already taking steps to implement this roadmap. We have completed the first phase of the language designation of units to determine linguistic requirements.

My officials have completed the initial work on the performance measurement framework. We have launched an aggressive awareness campaign that includes the publication of articles, pamphlets and posters. This campaign also enhances our internal awareness of the act through a training package to be available to our official languages coordinator this summer.

And we have begun the process of strengthening our internal official language policies, a good portion of which will be reissued this year.

Peu importe l'endroit où ils vivent et ils travaillent, les membres du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes n'ont d'autre choix que de se conformer à la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Mon ministère a étudié avec soin les rapports de votre comité et les autres rapports faisant état de notre rendement, en prévision des questions que vous nous poserez. Nous comprenons que nous devons faire mieux pour promouvoir l'utilisation des langues officielles et favoriser des environnements propices à cette fin. Mais nous devons également procéder de façon à ce que les membres de la Défense nationale et des Forces canadiennes puissent continuer d'exécuter leurs tâches principales avec efficacité.

En tenant compte de l'ensemble de la situation, la Défense nationale a élaboré et mis en oeuvre un plan d'action stratégique qui illustre la manière dont les membres de notre personnel doivent être dirigés, entraînés, gérés et appuyés dans la langue officielle de leur choix.

Intitulé Modèle de transformation du Programme des langues officielles de la Défense nationale, le plan d'action renferme trois objectifs : premièrement, s'assurer que les militaires et les civils du ministère de la Défense nationale peuvent mieux exécuter leur travail en respectant la Loi sur les langues officielles; deuxièmement, mettre en place un programme amélioré d'éducation et de sensibilisation qui enseigne aux membres de notre personnel leurs droits et obligations en matière linguistique; troisièmement, créer un système de mesures du rendement qui évalue la capacité du personnel à assurer un leadership uniforme et cohérent ainsi que la prestation des services éducatifs et bilingues prévus dans la Loi sur les langues officielles.

La mise en oeuvre de ce plan quinquennal, amorcée en avril dernier, confirme l'engagement de mon ministère vis-à-vis de la loi. Nous croyons fermement que ce plan rapproche la mission des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale en vertu de la loi.

[Français]

Madame la présidente, nous prenons déjà des mesures pour mettre en oeuvre cette feuille de route. Nous avons terminé la première étape de la désignation linguistique des unités afin de déterminer les exigences en matière de langues officielles.

Les membres de mon personnel ont terminé le travail initial sur le cadre d'évaluation du rendement. Nous avons lancé une campagne de sensibilisation active comprenant la publication, d'articles, de dépliants et d'affiches. Cette campagne améliorera, à l'interne, notre sensibilisation à l'égard de la loi par le biais d'une trousse d'instructions qui sera offerte à nos coordonnateurs des langues officielles cet été.

Enfin, nous avons entrepris de renforcer notre politique interne à l'égard des langues officielles, dont une bonne partie sera à nouveau publiée cette année.

[English]

The defence team's official languages policy can also be seen in our efforts across Canada. Each of our bases addresses Part VII of the Official Languages Act requirements directly.

While our immediate aim is to provide for our own personnel, many of the services provided at the Canadian Forces installations also benefit the public, as you would expect. The most obvious example is that some of the recreational facilities on the base are very often made available to the public for membership.

While most Canadian Forces members, at some point in their careers, move to regions where they, along with their families, automatically become part of the base's linguistic minority, this is a normal social interaction that will occur within communities. The bases are very often seen to be, and in fact are, very much a part of the communities where they are located.

Military families living in a region enrich the social and economic life of surrounding towns and villages, and their presence increases opportunities for minority official language groups to live and work in the language of their choice. Key to this process is our military family resource centres, which are supported by the Canadian Forces.

These military resource family programs are stellar in the support that is provided to families, particularly those who have family members who have been deployed. While supported by the Canadian Forces and the government in terms of financing, they are very often ably run by volunteers. There is a tremendous intrinsic value in the support provided by the military family resource centres. There is a great deal of empathy exhibited in times of sometimes tremendous stress provided to families, particularly those with children, when a family member has been deployed or has been injured, for example.

I just cannot say enough, in terms of my recent experience over the last six or seven months as minister, for the work that they do — the personal investment that I have seen from those who are associated with the military family resources centres. They are truly making a difference in the lives of military families across the country.

Many of the services that they provide extend into the communities. They are not just limited to the base. There is a great deal of interaction that goes on, for example, when children have friends who live off the base. They will provide a recreation facility to entertain the friends of the families and children who come on to the base.

It is a tremendous service that does not always get the profile or does not always make its way into the discussion. However, these family resource support systems are extremely important, and they are open to the public. They provide social networking in libraries, sporting facilities and recreation areas.

[Traduction]

La politique sur les langues officielles de l'équipe de la défense est également apparente dans les efforts que nous déployons à l'échelle du Canada. Chacune de nos bases traite directement les exigences de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Bien que nous visions d'abord à nous occuper de notre personnel, nombre de services offerts dans les installations des Forces canadiennes profitent aussi au grand public, comme on peut s'y attendre. L'exemple le plus évident, c'est que le public peut très souvent s'abonner au service des installations récréatives que l'on trouve sur les bases.

La plupart des membres des Forces canadiennes, à une certaine étape de leur carrière, déménagent dans une région où, avec leur famille, ils font automatiquement partie de la minorité linguistique de la base. C'est une interaction sociale normale dans les communautés. Les bases sont souvent considérées comme faisant partie intégrante des localités où elles sont situées.

Les familles de militaires vivant dans une région enrichissent la vie économique et sociale des villes et des villages environnants. Leur présence augmente les possibilités qu'ont les groupes de langue officielle en situation minoritaire de vivre et de travailler dans la langue de leur choix. Nos centres de ressources pour les familles des militaires, appuyés par les Forces canadiennes, constituent un élément clé de ce processus.

Nos programmes de ressources pour les familles des militaires font un travail exceptionnel dans l'appui offert aux familles, surtout les familles dont des membres ont été déployés. Bien qu'ils soient appuyés par les Forces canadiennes et par le gouvernement pour leur financement, les centres sont souvent dirigés de main de maître par des bénévoles. Le soutien offert par les centres familiaux de ressources pour la communauté militaire sont d'une grande valeur. Leur personnel montre souvent beaucoup d'empathie dans des périodes stress énorme que traversent des familles, surtout les familles qui ont des enfants, lorsque l'un des membres de la famille a été déployé ou a été blessé, par exemple.

Compte tenu de mon expérience récente des six ou sept derniers mois à titre de ministre, je ne saurais trop louer le travail de ceux qui travaillent dans ces centres familiaux de ressources pour la communauté militaire. Ils apportent une aide véritable aux familles des militaires de tout le pays.

Nombre des services offerts par ces centres s'adressent également au grand public. Ils ne sont pas simplement limités à la base. Il y a beaucoup d'interaction, par exemple, lorsque les enfants ont des amis qui vivent à l'extérieur de la base. Les centres fournissent des installations récréatives dont bénéficient les amis des familles et les enfants qui viennent à la base.

C'est un service extraordinaire qui n'est pas toujours reconnu et dont on ne parle pas toujours. Toutefois, des réseaux d'aide aux familles sont extrêmement importants, et le grand public peut également en bénéficier. Ils offrent un réseau social au moyen de bibliothèques, d'installations sportives et de zones récréatives.

These centres also provide information on official minority languages, community businesses and referral services. The centres promote and invite people to use these bilingual resources, providing for employment opportunities and helping, in some instances, a minority language individual to find employment off the base.

Various base information centres, publications and broadcasts promote relationships between two groups: official language minorities and the volunteers available to help the military families.

[Translation]

These arrangements are only the beginning of what our defence team can accomplish under Part VII of the Official Languages Act. The Canadian Forces and the Department of National Defence are in a unique position.

No other institution can so broadly offer our minority language communities the host of services offered by DND and the Canadian Forces. We are fully committed to the government's vision for the Official Languages Act. And we are committed to preserving our official languages and the cultures they represent.

[English]

I will conclude by saying simply that we have identified areas that need improvement. We are working diligently toward greater compliance. I am confident that the efforts that have been made are sincere and diligent. The members of the Armed Forces, particularly the two gentlemen here, are tasked specifically to address these concerns. They have regular interaction with Mr. Fraser, and I will say this: Compliance is not a target, but an imperative for the Canadian Forces.

I would now ask Major-General Walter Semianiw to update you on some of the specific developments that are taking place at Canadian Forces Base Borden because I know this was perhaps the impetus for some of the discussion and the collective measures that are now under way to address the situation at CFB Borden.

I look forward to your questions, and I thank you for your work and your continued interest in this important subject.

Major-General Walter Semianiw, Chief of Military Personnel, Official Languages Champion, Department of National Defence: Thank you. I very much appreciate this opportunity today to inform you on the progress that is being made at Canadian Forces bases across the country when it comes to official languages.

Since I stood before your House of Commons counterparts on December 6, 2007, Canadian Forces Base Borden has remained a key priority for me and my command team. We have rigorously

Ces centres fournissent également de l'information sur les langues officielles minoritaires, sur les entreprises communautaires, ainsi que des services d'orientation. Les centres font la promotion des deux groupes linguistiques et invitent la population à se servir de ces ressources bilingues, en plus de fournir des possibilités d'emploi et d'aider, dans certains cas, des locuteurs de langues minoritaires à se trouver un emploi à l'extérieur de la base.

Divers centres d'information des bases font la promotion des relations entre les deux groupes au moyen de publications et de diffusions : les groupes linguistiques minoritaires et les bénévoles aident les familles des militaires.

[Français]

Ces ententes ne représentent que le début de ce que peut accomplir l'équipe de la Défense nationale aux termes de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale sont dans une position unique.

Aucune autre institution ne peut offrir aussi largement à nos collectivités linguistiques minoritaires les services offerts par le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes. Nous adhérons totalement à la vision du gouvernement en ce qui a trait à la Loi sur les langues officielles. Nous sommes déterminés à conserver nos langues officielles et les cultures qu'elles représentent.

[Traduction]

Permettez-moi de conclure en disant simplement que nous avons identifié des domaines où nous devons nous améliorer. Nous travaillons avec diligence à mieux respecter la loi. Je suis persuadé que nous déployons des efforts sincères et diligents. Les membres des forces armées, surtout les deux messieurs qui m'accompagnent, ont précisément pour tâche de corriger ces problèmes. Ils rencontrent régulièrement M. Fraser, et je puis dire que pour les Forces canadiennes, le respect de la loi n'est pas un objectif mais un impératif.

Je demanderais maintenant au major général Walter Semianiw de vous faire rapport des derniers développements à la base des Forces canadiennes Borden, puisque ce sujet est à la base de la discussion, ainsi que des mesures correctives entreprises pour régler la situation qui prévaut à cette base.

Je suis prêt à répondre à vos questions, et je vous remercie de votre travail et de votre intérêt constant pour ce sujet important.

Major général Walter Semianiw, chef du personnel militaire, champion des langues officielles, ministère de la Défense nationale : Merci. Je suis grandement reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte de vous informer des progrès réalisés quant à l'amélioration de la prestation de services dans les bases des Forces canadiennes, en ce qui a trait aux langues officielles.

Depuis ma présentation devant vos collègues de la Chambre des communes le 6 décembre 2007, la base des Forces canadiennes Borden figure toujours parmi mes priorités essentielles et celles

pursued an overall improvement in the quality of services provided to Canadian Forces personnel who train or serve at CFB Borden.

[Translation]

I can state, without hesitation, that Canadian Forces Base Borden is pulling out all the stops to implement the recommendations made at that time by the ombudsman.

[English]

I would draw your attention to the fact that Canadian Forces Base Borden is home to many military schools responsible for the training of support staff, technicians and specialists. More than 1,700 men and women in uniform serve at the base; and during peak seasons, some 1,800 students receive instruction. The training they receive ranges from the basic training required for individual occupations and trades, to advanced courses for staff officers, including specialist courses. Despite the many language-related initiatives currently under way at Borden, and over and above the additional resources invested in them, it will take years of sustained effort to completely overcome the deficiencies at Borden with regard to official languages.

The recruit's initial period of training at CFB Borden greatly influences how they will view the Canadian Forces as an institution. The Canadian Forces fully recognizes their rights to instruction and services in the language of their choice. We strongly believe that by providing training and services in both official languages, we are building operational capability for Canada.

Here are some of the actions taken to support francophone members in Borden.

[Translation]

We informed new and existing students and staff of their rights and responsibilities and we explained the mechanisms in place to help them exercise those rights.

An extensive awareness and education campaign will seek to use newspaper articles, information sessions, an upgrade of the Director of Official Languages' website and brochures as a way to inform people. In addition, posters and a handbook will be distributed this year.

[English]

We constantly remind senior leadership of their obligation to foster a culture of inclusiveness by ensuring that briefings, correspondence, orders and directives are communicated in the official languages of the audience. I made it clear to our leaders at

de mon équipe de commandement. Nous avons travaillé rigoureusement à l'amélioration globale de la qualité des services offerts aux membres des Forces canadiennes qui suivent un programme d'instruction ou qui occupent un poste à cette base.

[Français]

Je peux déclarer sans hésitation que la base des Forces canadiennes à Borden travaille sans relâche dans le but de mettre en application les recommandations proposées à l'époque par l'ombudsman.

[Traduction]

J'attire votre attention sur le fait que la Base des Forces canadiennes Borden héberge de nombreuses écoles militaires responsables de l'entraînement de personnel de soutien, ainsi que de techniciens et de spécialistes. Plus de 1 700 militaires sont en service sur la base et, dans les moments les plus forts dans le cours d'une année, quelque 1 800 étudiants y reçoivent une instruction. L'entraînement qu'ils reçoivent va du cours initial de base propre à chaque groupe professionnel ou métier jusqu'au cours avancé pour officier d'état-major, en passant par les cours de spécialistes. Ainsi, malgré les nombreuses initiatives de nature linguistique présentement en cours à Borden et sans compter les ressources additionnelles qui y ont été investies, il faudra des années d'effort soutenu pour corriger pleinement les lacunes de Borden en matière de langues officielles.

La période initiale d'instruction des recrues à la BFC Borden a une grande influence sur la façon dont ils perçoivent les Forces canadiennes en tant qu'institution. Les Forces canadiennes reconnaissent pleinement les droits de leurs membres de recevoir des instructions et des services dans la langue de leur choix. Nous croyons fermement qu'en appuyant l'instruction et la prestation de services dans les deux langues officielles, nous contribuons à rehausser la capacité opérationnelle du Canada.

Voici quelques-unes des mesures prises pour appuyer les membres francophones de la BFC Borden.

[Français]

Nous avons informé les stagiaires ou les étudiants ainsi que les membres nouveaux et actuels, de leurs droits et responsabilités et nous avons expliqué les mécanismes en place afin qu'ils puissent exercer leurs droits.

Une vaste campagne de sensibilisation et d'éducation prévoit utiliser des articles de journaux, des séances d'information, une mise à jour du site web du Directeur des langues officielles et des brochures comme moyens d'informer les gens. Aussi, des affiches et des manuels seront distribués au cours de l'année.

[Traduction]

Nous rappelons sans cesse à la haute direction son obligation d'encourager une culture d'inclusion en s'assurant que les séances d'information, la correspondance, les ordres et les directives sont communiqués aux destinataires dans leur langue officielle. J'ai

all levels that our men and women in uniform are to be fully aware of their linguistic rights and obligations wherever they happen to serve, including at CFB Borden.

We have appointed a senior officer as the champion of official languages at the base, in addition to the official languages coordinator. Official languages coordinators were also appointed at each of the units at the base. The members of this network received training to prepare them to take on their new duties, which included taking action on behalf of all Canadian Forces personnel, to ensure that they can raise concerns in regard to official languages without fear of reprisal.

[Translation]

In August 2007, Major-General Gosselin, the Commander of the Canadian Defence Academy, met with senior leaders at the Base to emphasize the importance of the official languages strategic plan; he also met with over 300 francophone students, recruits and staff to discuss their concerns.

[English]

In order to meet the needs of our students, we have practically doubled financial resources for the translation of course material. This year, we allocated \$1.8 million to this activity. For basic training, 90 per cent of the material is now available in both official languages. There is every indication that 100 per cent of basic training will be provided in both official languages as of 2009. It will then be possible to step up efforts with respect to advanced training and courses.

We are assigning an equitable number of bilingual staff, both military and civilian, to the course instructor cadre. Also, we are increasing our cadre of linguistically qualified service providers. In fact, we have reviewed 227 civilian positions of which 25 have been re-identified as bilingual and 6 as requiring either French or English. We recently made 15 appointments to bilingual positions primarily related to administrative support that mostly provide centralized services and support across CFB Borden. We have been as aggressive on the military side to improve the situation. I can state that we will be posting 98 bilingual military personnel into this base this summer to reduce the shortfalls identified in the areas of service and instruction. These numbers will be increasing in the coming weeks as we approach the active posting season.

I am also happy to report that we have recently hired four francophone commissioners. For the non-public fund personnel — as the minister stated, those that provide support as part of the family support and the recreational support services — we are engaged in establishing a language designation for all positions at the base. This review process will clearly take into account the need to provide services in both official

clairement fait savoir à nos dirigeants, à tous les niveaux, que nos soldats connaissent très bien leurs droits et obligations linguistiques, et ce, peu importe l'endroit où ils sont affectés, y compris à la BFC Borden.

Nous avons nommé un officier supérieur au poste de champion des langues officielles de la base, en plus du coordonnateur des langues officielles pour la base. Des coordonnateurs pour les langues officielles ont aussi été nommés dans les unités. Les membres de ce réseau ont reçu de la formation visant à les préparer à assumer leurs nouvelles fonctions. Celles-ci incluent entre autres, le mandat d'intervenir pour le compte de tout militaire des Forces canadiennes qui soulève des préoccupations en matière de langues officielles, et ce, sans crainte de représailles.

[Français]

En août 2007, le major général Gosselin, le commandant de l'Académie canadienne de la défense, a rencontré le leadership supérieur de la base afin de mettre l'accent sur l'importance du plan stratégique des langues officielles; aussi il a rencontré plus de 300 étudiants, recrues et personnel francophone afin de discuter de leurs préoccupations.

[Traduction]

Afin de répondre aux besoins de nos étudiants, nous avons pratiquement doublé les ressources financières pour la traduction de matériel. Cette année, nous accordons à cette activité 1,8 million de dollars. Pour les cours de base, 90 p. 100 du matériel est maintenant disponible dans les deux langues officielles. Tout indique que 100 p. 100 de l'entraînement de base sera donné dans les deux langues officielles à compter de 2009 et une concentration accrue des efforts envers les cours avancés sera alors possible.

Nous affectons un nombre équitable de membres bilingues (militaires et civils) à notre effectif de chargés de cours. De plus, nous accroissons notre effectif de fournisseurs de services qualifiés sur le plan linguistique. En fait, nous avons passé en revue 227 postes civils desquels 25 ont été désignés bilingues et six exigent le français ou l'anglais. Nous avons dernièrement procédé à 15 nominations à des postes bilingues, principalement dans le secteur du soutien administratif, qui offrent des services et un soutien centralisés dans la BFC Borden. Nous avons également pris des mesures énergiques sur le plan militaire afin d'améliorer la situation. Je peux affirmer que, au cours de l'été, nous allons affecter 98 militaires bilingues à la BFC Borden afin de combler les lacunes ciblées dans les secteurs des services et de l'instruction. Ces nombres augmenteront au cours des prochaines semaines alors que nous approcherons de la période active d'affectations.

C'est également avec plaisir que je vous informe que nous avons récemment embauché quatre commissionnaires francophones. Pour les employés des fonds non publics — comme le ministre l'a dit, ce sont les gens qui assurent la prestation de services dans le cadre du soutien familial et des services de loisirs — nous nous engageons à identifier les exigences linguistiques pour tous les postes. Ce processus d'examen tiendra

languages in the determination of the appropriate language profile.

I will conclude on this critical issue by saying that that is just the start; we intend to pursue our efforts until shortfalls have been filled. We are ensuring that there are equitable and comparable waiting periods for the training of francophone and anglophone students.

The Land Force Command is putting together an official languages action plan that will be promulgated on April 15, 2008 and will be implemented over the next two years throughout the organization to address the other two bases that have been raised as issues: CFB Saint-Jean and CFB Gagetown. This action plan will better position each official languages coordinator to advise the commander and personnel on those bases. The action plan focuses on Parts IV, V, VI and VII of the Official Languages Act and reinforces the National Defence Official Languages Program Transformation Model that came into effect on April 1, 2007.

I would also like to highlight a few significant accomplishments. The Chief of the Defence Staff, CDS, has mandated that the current procedure that ensures 70 per cent of Canadian Forces lieutenant-colonels and commanders selected for promotion attain a CBC linguistic profile within one year be increased to 80 per cent starting this fiscal year and 90 per cent for 2010. This is clearly a step in the right direction. We have also pursued an aggressive pan-Department of National Defence-Canadian Forces awareness campaign with publication of articles and the creation and distribution of pamphlets.

[Translation]

Last but not least, the aggressive implementation of the National Defence Official Languages Program transformation model continues. Of particular interest is our unrelenting engagement in ensuring that our senior leadership can communicate in both official languages.

[English]

We must do our part to contribute to the respect of English and French as the official languages of Canada and to help ensure the equality of status of these two languages within National Defence and the Canadian Forces.

[Translation]

In addition, since official languages play a key role in the transformation and modernization of the Canadian Forces, it is our duty to create a professional, effective and sustainable defence team by ensuring that personnel with full linguistic qualifications can be deployed at the right place, at the right time.

compte de la nécessité de fournir des services dans les deux langues officielles lors de l'établissement du profil linguistique approprié.

Je mettrai le point final à cette question délicate en affirmant : ce n'est qu'un début! Nous prévoyons poursuivre notre travail jusqu'à ce que les lacunes soient comblées. Nous nous assurons que les périodes d'attente sont similaires et équitables pour l'instruction des étudiants francophones et anglophones.

Le Commandement de la Force terrestre travaille actuellement à la mise au point d'un plan d'action en matière de langues officielles qui sera publié le 15 avril 2008 et mis en application au cours des deux prochaines années dans l'ensemble de l'organisation, y compris dans les deux autres bases qui ont été jugées problématiques : les BFC de Saint-Jean et de Gagetown. Ce plan d'action placera le coordonateur des langues officielles dans une meilleure position en vue de conseiller le commandant et les membres des FC dans ces bases. Le plan d'action met l'accent sur les parties IV, V, VI et VII de la Loi sur les langues officielles et consolide le modèle de transformation du Programme des langues officielles de la Défense nationale qui est entré en vigueur le 1^{er} avril 2007.

J'aimerais que vous preniez connaissance de quelques-unes des principales recommandations. Le Chef d'état-major de la Défense a exigé que la procédure actuelle qui garantit que 70 p. 100 des lieutenants-colonels et des commandants choisis pour une promotion atteignent le niveau de compétence CBC soit augmentée à 80 p. 100 à compter du présent exercice financier et à 90 p. 100 à compter de l'exercice financier de 2010. Voilà de toute évidence un pas dans la bonne direction. Nous avons également mené une campagne de sensibilisation dynamique dans l'ensemble du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes grâce à la publication d'articles ainsi qu'à la conception et à la distribution de brochures.

[Français]

Enfin et surtout, la mise en œuvre agressive du modèle de transformation du Programme des langues officielles de la Défense nationale se poursuit. Notre engagement sans relâche visant à s'assurer que la haute direction peut communiquer dans les deux langues officielles revêt un intérêt particulier.

[Traduction]

Nous devons contribuer au respect de l'anglais et du français comme langues officielles du Canada et aider à assurer l'égalité de ces deux langues au sein du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes.

[Français]

De plus, puisque les langues officielles jouent un rôle clé dans le processus de transformation et de modernisation des Forces canadiennes, il est de notre devoir de créer une équipe de la défense professionnelle efficace et durable en s'assurant d'affecter au bon endroit et au bon moment un personnel pleinement qualifié sur le plan linguistique.

[English]

In conclusion, we are fully committed to seeing these results come about and to build upon the recent successes we have brought to your attention today.

Senator Kinsella: Major-General, as I mentioned to the previous witness, although I have the title “Speaker,” my colleagues do not really want me to talk too much. I assure this distinguished committee that I will be very brief.

Minister, in the Senate, the Speaker can not only participate in debate but also he or she can vote. Whilst you are here and I have this public occasion, I want to thank you and the Department of National Defence for your program on National Defence in Parliament. I participated in that program and, in general, I must confess that I chose to serve with the senior branch of the Armed Forces. I have been to sea on the NCSM *Ville de Québec*, and most recently with the HMCS *Charlottetown*. Both the *Ville de Québec* and the *Charlottetown* are very bilingual ships at sea.

On board the *Charlottetown* only a few weeks ago in the Persian Gulf, I was very proud to see the level of professionalism of the Canadian sailors and the work that Commander St-Denis is doing. They even did a boarding the day I was with them. I read in this morning's paper that HMCS *Charlottetown* made a major intervention of a pirated French ship off of the coast of Somalia.

In my experience, great work has already been done by our Armed Forces in the area of bilingualism, and it is very reassuring to see the specificity brought to making it that much better.

I have an operational question. What advantage does the Canadian Armed Forces see, particularly in our international engagements, in having Armed Forces that are bilingual?

Mr. MacKay: That is a very good question, senator. The program that you mentioned is a wonderful opportunity for parliamentarians, senators or members of the House to experience firsthand the life, the camaraderie and the esprit de corps.

[Translation]

...the esprit de corps. We have this in the Canadian Forces and it is a wonderful experience for all members. It is open to all members of Parliament and senators.

[English]

It also gives members and senators a particular insight into the degree of professionalism that the Canadian Armed Forces bring to the job and the commitment, the courage and the life to which they commit.

You made a good reference to some of the work done by the navy. To respond anecdotally, we were on the HMCS *St. John's* yesterday in Halifax. The Canadian Forces are often called upon

[Traduction]

En conclusion, nous sommes pleinement engagés à atteindre ces résultats et à aller de l'avant à la suite des récents succès que j'ai portés à votre attention aujourd'hui.

Le sénateur Kinsella : Général, comme je l'ai dit au témoin précédent, même si j'ai le titre de « Président », mes collègues ne veulent pas vraiment que je parle trop longuement. Je tiens à donner l'assurance aux éminents membres du comité que je serai très bref.

Monsieur le ministre, au Sénat, le Président peut non seulement participer au débat, mais aussi voter. Pendant que vous êtes ici et que j'ai cette occasion publique, je tiens à vous remercier ainsi que le ministère de la Défense nationale pour votre programme d'activités de la Défense nationale au Parlement. J'ai participé à ce programme et, en général, je dois avouer que je choisis de servir avec les hauts gradés des forces armées. Je suis allé en mer à bord du NCSM *Ville de Québec* et tout récemment à bord du HMCS *Charlottetown*. Les deux navires sont complètement bilingues.

À bord du *Charlottetown*, il y a à peine quelques semaines, dans le golfe Persique, j'ai été témoin et très fier du niveau de professionnalisme des marins canadiens et du travail effectué par le commandant St-Denis. Ils ont même fait un arraisonnement la journée que j'ai passée avec eux. J'ai lu dans le journal de ce matin que le HMCS *Charlottetown* a fait une intervention majeure en abordant un navire français pris d'assaut par des pirates au large des côtes de la Somalie.

D'après mon expérience, nos forces armées ont déjà fait un travail remarquable dans le domaine du bilinguisme, et il est très rassurant de voir les mesures détaillées qui ont été prises pour faire progresser ce dossier.

J'ai une question relative aux opérations. D'après les Forces canadiennes, quels sont les avantages du bilinguisme dans les forces armées, surtout en ce qui a trait à nos engagements internationaux?

M. MacKay : C'est une très bonne question, sénateur. Le programme dont vous avez parlé donne une excellente occasion aux parlementaires, tant les sénateurs que les députés, de constater eux-mêmes ce qu'est la vie militaire, la camaraderie et l'esprit de corps de nos troupes.

[Français]

... l'esprit de corps. Cela existe dans les Forces canadiennes et c'est une expérience formidable pour tous les membres. C'est ouvert à tous les membres des Chambres du Parlement.

[Traduction]

Les députés et les sénateurs peuvent également voir eux-mêmes quel degré de professionnalisme règne au sein des Forces canadiennes ainsi que le degré d'engagement et de courage dans la vie de nos militaires.

Vous avez parlé du travail fait par la Marine. À titre anecdotique, je vous signale que nous avons visité le NCSM *St. John's* hier, à Halifax. On fait souvent appel aux Forces

to do more domestic work in conjunction with the Canadian Coast Guard and Fisheries and Oceans Canada. Part of this work is the policing of our territorial waters to prevent overfishing in order to preserve species, and they were involved in the rescue attempt of the capsized sealers vessel, the tragedy of *L'Acadien II*.

Yesterday's occasion was a chance for Fisheries and Oceans Canada to acknowledge the role of National Defence and the work they do in support of this important task.

You mentioned as well some of the interdictions that take place in the Persian Gulf, the work they are doing in support of our efforts and mission in Afghanistan. It is a diverse role that many of the branches of the Canadian Forces — the navy, air force and army — find themselves. They are very versatile.

To answer your question specifically about the advantages of bilingualism within the Canadian Forces, it is not just the language, as we know. Canadians with that capacity bring about a certain cultural understanding and sensitivity that I have seen exhibited in Afghanistan. A cultural awareness of the diversity that exists in a country such as Afghanistan ingratiates our soldiers in some communities. It allows for interaction at a very personal level that goes a long way to sometimes ameliorating tensions.

Much of the work being done in Afghanistan is at a community-based level, where soldiers, particularly those in leadership positions, sit down and interact directly with community leaders in various tribal sects throughout the country. Having language training and having cultural sensitivity training that accompanies this gives Canadians an edge and an advantage. It gives them an ability to bring something extra to the already important military aspect of their job. That is true across the board, not particular to just Afghanistan.

[Translation]

The ability to speak French is a unique and substantial advantage for the work in the field. Our soldiers have the ability to talk directly with the local people. I believe that this is a wonderful and significant advantage for our soldiers.

Senator Tardif: In your presentation, Minister, you spoke about your commitment to linguistic duality and the obligation to respect the Official Languages Act.

However, in concrete terms, we know that several problems have been identified at Borden, as well as at Gagetown and Saint-Jean.

If I understand correctly, the ombudsman, Ms. Mary McFadyen, reportedly told the House of Commons' Official Languages Committee, on March 13, that the investigation had

canadiennes pour participer à des opérations nationales, en collaboration avec la Garde côtière canadienne et Pêches et Océans Canada. Le travail consiste en partie à patrouiller nos eaux territoriales pour éviter la surpêche de façon à préserver les espèces, et la Marine a participé aux efforts de sauvetage des chasseurs de phoque dont le navire avait chaviré, *L'Acadien II*.

Cette visite d'hier a donné l'occasion à Pêches et Océans Canada de reconnaître le rôle de la Défense nationale et le travail que la Défense fait à l'appui d'opérations importantes de ce genre.

Vous avez parlé également de certaines des interdictions qui sont imposées dans le golf Persique, du travail qui est fait à l'appui de nos efforts et de notre mission en Afghanistan. Cela fait partie des diverses fonctions auxquelles participent de nombreuses directions des Forces canadiennes — la Marine, l'Aviation et les Forces terrestres. Ces forces sont très polyvalentes.

Pour répondre plus précisément à votre question sur les avantages du bilinguisme au sein des Forces canadiennes, ce n'est pas seulement une question d'ordre linguistique, comme nous le savons. Les Canadiens qui ont cette compétence ont une meilleure compréhension et une meilleure sensibilité culturelle, comme je l'ai constaté en Afghanistan. Le fait que nos soldats sont sensibles à la diversité culturelle qui existe dans un pays comme l'Afghanistan leur permet d'être acceptés dans certaines communautés. Cette sensibilité leur permet d'avoir une interaction très personnelle qui contribue grandement parfois à réduire les tensions.

En Afghanistan, le travail se fait principalement au niveau des communautés, et les soldats, surtout ceux qui sont dans des postes de direction, négocient et interagissent directement avec les chefs des communautés, dans divers groupes tribaux, partout au pays. Grâce à la formation linguistique et à la sensibilisation culturelle qui accompagnent cette formation, les soldats canadiens ont une longueur d'avance. Cela leur donne une compétence supplémentaire pour s'acquitter des aspects militaires déjà importants de leur travail. C'est vrai partout, pas seulement en Afghanistan.

[Français]

La capacité de parler français est un avantage distinct et substantif pour le travail sur le terrain. Nos soldats ont la capacité, l'habileté de parler directement avec les populations locales. Je crois que c'est un avantage substantiel formidable pour nos soldats.

Le sénateur Tardif : Dans votre présentation, monsieur le ministre, vous nous avez parlé de votre engagement envers la dualité linguistique et l'obligation de respecter la Loi sur les langues officielles.

Cependant, concrètement, nous savons que plusieurs lacunes ont été identifiées à Borden, ainsi qu'à Gagetown et Saint-Jean.

Si je comprends bien, la personne qui agit à titre d'ombudsman, Mme Mary McFadyen, aurait indiqué au Comité des langues officielles de la Chambre des communes, le

been completed. I am wondering whether the second report or the report that she was to submit is finished and what analyses we can glean from this report.

Mr. McKay: The major-general could perhaps answer this question. I have never seen this report. There are several reports on Borden.

MGen Semianiw: I was at Borden last week and I discussed the matter with the team and with officials from the ombudsman's office on Friday. The report is not finished. It may be in two or three weeks. We discussed what is happening. There have been some successes and there are also some challenges. As far as I am concerned, the plan is good and we will continue implementing it. We are waiting for the report, but after we will discuss the matter with the ombudsman.

Senator Tardif: Ms. McFadyen said that she apparently would have all of the required information in order to complete the report within two weeks, but now nearly a month has gone by and the report still is not finished.

One of the main problems is that additional resources have not been invested to implement the strategic plan in order to bring about change at Borden. Could you assure us that adequate funding has been provided so that this plan will be successful? We have heard that there is no teaching material in French in order to give courses in French at Borden and that some courses are not offered in French at all and that it is not possible to provide instruction to the 300 francophone recruits at Borden. What do you make of this situation?

Mr. MacKay: First of all, we have increased resources in the Canadian armed forces and also in Borden to deal with this matter. Just last year, we provided over \$2.3 million to increase official languages staff at Borden in particular. If there is a problem, individuals have been designated to answer questions and we have the capacity to provide courses, books and material in French. The material is a little bit out of date in English.

[English]

For example, we have one course that is quite outdated, and all the materials related to that course need to be improved and modernized in English. Therefore, there is no point in translating the old material until it is updated in English, and then it will be translated simultaneously.

Ninety per cent of the materials are available, as I understand it, in both official languages at CFB Borden. The remaining 10 per cent are the result of the course itself currently being modernized and updated. When that is complete, it will be available in both official languages, and it will be at 100 per cent capacity.

Senator Tardif: With all due respect, why do we not begin with the French version first and then translate to the English version?

Mr. MacKay: As I said, it is being done simultaneously.

13 mars dernier, que l'enquête était terminée. Je me demandais si le deuxième rapport ou le rapport qu'elle devait présenter est terminé et quelles analyses nous pouvions tirer de ce rapport.

M. MacKay : Le major général pourrait peut-être répondre à cette question. Je n'ai jamais vu ce rapport. Il y a plusieurs rapports à ce sujet à Borden.

Mgén Semianiw : J'étais à Borden la semaine passée où j'ai discuté avec l'équipe et avec des gens du bureau de l'ombudsman vendredi et le rapport n'est pas terminé. Il le sera peut-être dans deux ou trois semaines. Nous avons discuté de ce qui se passe. Il y a des succès et aussi des défis. Pour moi, le plan est correct et nous allons poursuivre avec ce plan. On reste pour le rapport, mais après nous parlerons avec l'ombudsman.

Le sénateur Tardif : Mme McFadyen avait indiqué qu'elle aurait les indications nécessaires pour terminer le rapport dans deux semaines, mais voilà qu'un mois est presque passé et le rapport n'est toujours pas terminé.

Un des grands problèmes est qu'on ne voit pas les ressources additionnelles investies pour mettre sur pied le plan stratégique afin d'apporter des changements à Borden. Pouvez-vous nous assurer qu'il y ait un financement adéquat afin d'assurer le succès de ce plan? On dit qu'il n'y a pas de matériel pédagogique en français pour assurer l'offre de cours en français à Borden et que certains cours ne sont pas du tout offerts en français, qu'il n'y a pas d'instruction possible pour les 300 recrues francophones à Borden. Que faites-vous de cette situation?

M. MacKay : Premièrement, il y a une augmentation des ressources vers les Forces armées canadiennes dans cet enjeu et c'est pour Borden aussi. Il y a eu une augmentation, juste pour la dernière année, de plus de 2,3 millions de dollars pour augmenter le personnel pour les langues officielles, à Borden en particulier, s'il y a un problème, des individus sont désignés pour répondre aux questions, la capacité d'axer les cours, les livres et du matériel en français. Le matériel est un peu ancien en anglais.

[Traduction]

Par exemple, l'un de nos cours est totalement désuet, et tout le matériel pédagogique associé à ce cours doit être amélioré et mis à jour en anglais. Cela ne vaut donc pas la peine de traduire les anciens documents tant qu'ils n'auront pas été mis à jour en anglais. Par la suite, ils seront traduits simultanément.

Je crois savoir qu'à l'heure actuelle, 90 p. 100 des documents sont offerts dans les deux langues officielles à la BFC Borden. Quant aux autres 10 p. 100, ils ne sont pas bilingues parce que le cours lui-même est en train d'être revu et mis à jour. Lorsque ce travail sera terminé, les documents seront fournis dans les deux langues officielles et la totalité des documents de formation seront bilingues.

Le sénateur Tardif : Permettez-moi de vous demander pourquoi ne rédige-t-on pas d'abord la version française pour la traduire ensuite en anglais?

M. MacKay : Comme je l'ai dit, la traduction est réalisée simultanément.

[Translation]

Senator Tardif: You talked about capacity. We have gone from a universal approach to a functional approach with the new National Defence strategy in order to provide linguistic duality in the armed forces. How can you reassure us that this new so-called functional strategy will be more in keeping with what is expected under the Official Languages Act?

[English]

Mr. MacKay: The intention with this new approach is to ensure that we meet the requirements of the Official Languages Act but simultaneously meet those of the Canadian Forces, the functioning of the units. The approach that is being taken is to see that the unit and its leadership have the ability to communicate effectively and carry out their tasks.

Rather than taking the universal approach, which was found to be wanting, quite frankly, and which was the subject of criticism, in the approach that has been advanced here — and I will again ask Major-General Semianiw to go into greater detail — the emphasis is on functionality and the leadership having the ability to communicate directly with the unit to ensure proper action is being taken in the field and during training.

Senator Tardif: People are moved, so they do not always stay in their unit. They could be given an operational assignment and not have a superior who can give an order in the soldier's language.

Mr. MacKay: The intention under this process is to see that all leadership have the ability to be functional in both languages. We can have units that have emphasis on French, and we want to ensure that their leadership will be able to respond to them. It is to put the emphasis on the leadership

Senator Tardif: What percentage of leadership?

Mr. MacKay: The goal is 100 per cent. We are not there yet. This is not something that has just come about

Senator Tardif: Where are you now?

Mr. MacKay: With the leadership right now, we are above the national average, at about 28 per cent

MGen. Semianiw: There are five issues in Borden; the first is leadership. Having come out of Borden, the leadership is fully behind leading and getting it right in Borden. The second issue, as you mentioned, is the translation. We have provided an additional \$1.8 million to translate documents. From the time we began this process until today, there are more documents translated now than there were six months ago. That is a step in the right direction.

[Français]

Le sénateur Tardif : Vous avez parlé de capacité. Nous sommes passés d'une approche universelle à une approche fonctionnelle avec la nouvelle stratégie à la Défense nationale afin d'assurer la dualité linguistique dans les forces armées. Comment pouvez-vous nous assurer que cette nouvelle stratégie, dite fonctionnelle, se conformera mieux aux attentes sur la Loi sur les langues officielles?

[Traduction]

M. MacKay : Le but de cette nouvelle approche est de garantir que nous satisfaisions aux exigences de la Loi sur les langues officielles, tout en répondant aux besoins des Forces canadiennes, au fonctionnement des unités. Cette approche consiste à veiller à ce que les unités et leurs dirigeants aient la capacité de communiquer efficacement et de faire leur travail.

Dans l'approche que nous vous avons expliquée — et je demanderai au major-général Semianiw de vous l'expliquer plus en détail — on met l'accent sur le caractère fonctionnel et sur la capacité des dirigeants de communiquer directement avec l'unité pour garantir que les bonnes mesures sont prises sur le terrain et durant la formation, contrairement à ce qui se faisait dans l'approche universelle, qui n'a pas donné de bons résultats, à vrai dire, et qui a fait l'objet de critiques.

Le sénateur Tardif : Les militaires sont transférés et ne restent pas toujours dans la même unité. Ils peuvent être affectés à des opérations dans lesquelles aucun de leurs supérieurs ne pourra leur donner d'ordre dans leur langue.

M. MacKay : Le but de cette approche est de voir à ce que tous ceux qui sont dans des postes de commandement puissent fonctionner dans les deux langues. Dans certaines unités, le travail se fait principalement en français, et nous voulons nous assurer que leurs dirigeants seront en mesure de communiquer avec les troupes. L'approche met l'accent sur les dirigeants.

Le sénateur Tardif : Quel pourcentage des dirigeants?

M. MacKay : Le but est d'y arriver à 100 p. 100. Mais nous n'en sommes pas encore là. Cette approche vient d'être adoptée.

Le sénateur Tardif : Où en êtes-vous à l'heure actuelle?

M. MacKay : Dans le cas des dirigeants, à l'heure actuelle, le pourcentage est supérieur à la moyenne nationale, soit d'environ 28 p. 100.

Mgén Semianiw : Dans le cas de Borden, il y a cinq aspects : le premier est la direction. Je reviens de la base de Borden, et les dirigeants sont prêts à prendre en main le dossier et à prendre les mesures qui s'imposent. Le deuxième aspect est la traduction, comme vous l'avez mentionné. Nous avons fourni 1,8 million de dollars supplémentaires pour la traduction des documents. Depuis que nous avons commencé à appliquer cette approche, de nombreux documents ont été traduits, et il y en a plus maintenant dans les deux langues qu'il y a six mois. C'est un pas dans la bonne direction.

The third issue is to bring in bilingual staff — civilian staff and public servants. The issue at Borden is twofold: providing service and providing instruction. We need to look at the three areas: military staff, public servants and non-public fund employees, as the minister said, who work at the fitness centres. We are improving that. Oversight is critical, and the team at Borden is providing great oversight. I have been there on a regular basis, as have my commanders, to get CFB Borden right.

To build on your second point: I am a product of the train for all. The train for all, at the end of the day, did not get it; in this area, focus and priority are needed. Trying to train everyone, we just did not get it and ended up in a situation where we needed more people at the right level to be trained. This is why we turned this around and said that we must focus on those who need to get trained.

We have now connected this to those who are promoted. There are about 300 colonels and captains in the Canadian Forces. As of last year, 70 per cent must be at the CBC language designation level to be promoted. This year, the figure is 80 per cent, and next year it will be 90 per cent. I can take that analogy and go across the Canadian Forces getting the leadership right. Getting the leadership right is the first piece. It brings many of the strengths together. Bilingualism is not about legislation; it is about leadership.

Mr. MacKay: December 2011 is the time frame for this transformation approach to fully take hold. The goal is to have all general flag officers — that is, officers of a certain rank and above — be completely bilingual within the CBC designation. That approach will ensure that no soldier will ever be in the position of having to speak to a superior officer in anything but his language of choice. That is the goal.

[Translation]

This is the objective currently sought by the Armed Forces.

Senator Champagne: I do understand that it is important for an officer to be able to communicate in the two official languages. You can find yourself in a combat zone — such as the case with our troops at the moment — and orders may not be understood by the soldier who is supposed to carry them out. The commanding officer has to be able to speak both languages or otherwise soldiers have to understand both languages.

Mr. MacKay: You are right. It is obviously necessary that, in certain situations, you have to be able to talk directly to all of the soldiers. That is why we have focused on the leadership for each unit. Nobody should find himself in a situation where communication is deficient.

Le troisième aspect est le recrutement de personnel bilingue — des employés civils et des fonctionnaires. À Borden, il y a deux volets : les services offerts et la formation dispensée. Nous devons tenir compte de trois secteurs : le personnel militaire, les fonctionnaires et les employés non rémunérés par le gouvernement, comme le ministre l'a dit, qui travaillent dans les centres de conditionnement physique. Nous faisons des progrès à cet égard. La surveillance est essentielle, et l'équipe de Borden s'acquitte très bien de cette tâche. Je me suis rendu régulièrement à la base, tout comme mes commandants, pour mettre en place les mesures qui s'imposent à la BFC Borden.

Pour revenir à votre deuxième argument, je suis un produit de la formation universelle. En bout de ligne, cette formation n'a pas permis d'obtenir de bons résultats; dans ce domaine, il faut concentrer les efforts et établir un ordre de priorité. Nous n'avons pas obtenu de bons résultats en essayant d'offrir la formation à tous, et maintenant, nous nous retrouvons à devoir former plus de gens aux échelons adéquats. C'est pour cette raison que nous avons renversé la vapeur et que nous disons que nous devons nous concentrer sur la formation et sur ceux pour qui c'est nécessaire.

Nous avons maintenant fait le lien entre cette formation et les promotions. Les Forces canadiennes comptent environ 300 colonels et capitaines. Depuis l'année dernière, on exige que 70 p. 100 des candidats aux promotions aient atteint la désignation linguistique CBC. Cette année, l'objectif a été porté à 80 p. 100, et l'an prochain, il le sera à 90 p. 100. Cette analogie s'applique à l'ensemble des Forces canadiennes, pour obtenir le niveau escompté parmi les dirigeants. Ce niveau chez les dirigeants est la première étape. Cela permet de rassembler nos atouts. Le bilinguisme n'est pas seulement une question de loi, c'est aussi une question de leadership.

M. MacKay : Cette réforme entrera pleinement en vigueur à compter de décembre 2011. L'objectif est que tous les officiers généraux — c'est-à-dire les officiers d'un certain rang et des rangs supérieurs — soient tous bilingues au niveau CBC. De cette façon, nos soldats n'auront jamais à s'adresser à un officier supérieur dans une autre langue que la langue de leur choix. C'est le but visé.

[Français]

C'est le but visé actuellement par les forces armées.

Le sénateur Champagne : Je comprends qu'il est important pour un officier de communiquer dans les deux langues officielles. On pourrait se trouver dans une zone de combat — comme nous avons des militaires en ce moment — et des ordres pourraient ne pas être compris par le soldat censé répondre à ce commandement. Il faut que le commandant soit capable de parler dans les deux langues sinon le soldat doit être capable de comprendre ce qu'on doit lui dire dans les deux langues.

M. MacKay : Vous avez raison. C'est clair qu'il est nécessaire dans certaines situations de pouvoir parler directement avec tous les soldats. C'est la raison pour laquelle on s'est concentré sur le leadership de chaque unité. Personne ne doit se retrouver dans une situation où la communication est déficiente.

Colonel Louis Meloche, Director of Official Languages, Department of National Defence: There are no bilingual units in the regular forces. All of the combat units have been designated either francophone or anglophone. The language of work in these units is French or English. There is no confusion possible when people are in a combat situation and orders are given to carry out an objective. We are able to do this in one language, namely the unit's language of work.

Senator Champagne: How many soldiers would be in a work unit like that?

Col. Meloche: It varies. For example, there may be 800 people in a battalion of the Royal 22^e Régiment. The operating language of this battalion deployed in Afghanistan is French. At the battalion staff level, there is a bilingual group capable of speaking English with the force headquarters. However, the unit's language of work, the language that the soldiers use to carry out operations, it is really the language that has been assigned to the unit. Only one language has been assigned to the combat units. There are no bilingual combat units.

MGen. Semianiw: Leadership is not reserved for the officers alone. That is a myth. Leadership also includes non-commissioned officers. So this is a plan that also includes the non-commissioned officers.

Senator Champagne: You said that you are really making an effort to comply with Part VII of the Official Languages Act and that access to language training, whether in French or English, is easier than it once was. Nevertheless, we are hearing many rumours and insinuations.

Could soldiers' mother tongue hurt their chances of being promoted? Would they have more opportunities if they spoke English or if they were bilingual? Unfortunately, we hear too often that francophones have to wait a long time before being promoted. Show us that we are wrong in saying that.

Mr. MacKay: It is not true. A person's official language has never been a criterion for a promotion. There are equal opportunities for anglophones and francophones in the Canadian Forces. At the same time, it is essential that we acknowledge that a great deal of work has been done to improve services. Obviously, not every region will have trainers, programs and books in French. It varies. That is why we are going through this exercise. This is not a problem that occurred overnight. This problem has been around for 30 years. We have made a great deal of progress, but a lot remains to be done.

As far as promotions and opportunities in the Canadian Forces are concerned, today that does not constitute a barrier.

Senator Champagne: But is it even better for someone who is bilingual?

Mr. MacKay: Knowing both languages may be an advantage.

Senator Champagne: I say this with a smile, Minister. That is the case just about everywhere.

Colonel Louis Meloche, directeur des langues officielles, ministère de la Défense nationale : Il n'y a pas d'unité bilingue dans la force régulière. Toutes les unités de combat ont la désignation soit francophone ou anglophone. La langue de travail dans ces unités est le français ou l'anglais. Il n'y a aucune confusion possible lorsqu'on est en situation de combat et qu'on donne des ordres pour atteindre un objectif. On est en mesure de le faire dans une langue, soit la langue de travail de l'unité.

Le sénateur Champagne : Une unité de travail comme celle-là compte combien de soldats?

Col. Meloche : Cela varie. Par exemple, un bataillon du Royal 22^e Régiment peut compter 800 personnes. La langue des opérations de ce bataillon déployé en Afghanistan est le français. Au niveau de l'état-major du bataillon, il y a un groupe bilingue qui est capable de parler en anglais avec le quartier général de la force au complet. Cependant, la langue de travail de l'unité, la langue que le soldat utilise pour conduire les opérations, c'est vraiment la langue assignée à son unité. Pour les unités de combat, elle est unique. Aucune unité de combat n'est bilingue.

Mgén Semianiw : Le leadership, ce n'est pas seulement pour les officiers. C'est peut-être un mythe. Le leadership compte aussi les sous-officiers. Donc, c'est un plan pour les sous-officiers également.

Le sénateur Champagne : Vous nous avez dit que vous faites vraiment des efforts pour suivre la partie VII de la Loi sur les langues officielles et que l'accès à la formation linguistique, que ce soit en français ou en anglais, est plus facile qu'il ne l'était. Pourtant, nous entendons beaucoup de rumeurs et d'insinuations.

Est-ce que la langue maternelle d'un militaire pourrait nuire à ses chances d'obtenir une promotion? Aurait-il plus de chance s'il parle anglais ou s'il est bilingue? Nous entendons malheureusement trop souvent que si c'est un francophone, il va attendre longtemps avant d'avoir une promotion. Prouvez-nous qu'on a tort de nous dire cela.

M. MacKay : Ce n'est pas vrai. La langue officielle n'est jamais un critère pour obtenir une promotion. Dans les Forces canadiennes, les chances sont les mêmes pour un anglophone et un francophone. En même temps, il faut absolument reconnaître que beaucoup de travail a été fait pour améliorer les services. Il est évident que toutes les régions n'ont pas la possibilité d'avoir des entraîneurs, des programmes et des livres en français. Cela varie. C'est pourquoi nous faisons cet exercice. Ce n'est pas un problème qui vient tout juste d'arriver. Cela existe depuis 30 ans. On a fait beaucoup de progrès, mais il y a encore à faire.

Pour la promotion et les opportunités dans les Forces canadiennes aujourd'hui, cela ne constitue pas une barrière.

Le sénateur Champagne : Mais si on est bilingue, c'est encore mieux?

M. MacKay : Ce peut être un avantage de connaître les deux langues.

Le sénateur Champagne : Je le dis avec un sourire, monsieur le ministre. C'est le cas un peu partout.

Mr. MacKay: You could say that knowing both official languages is an advantage for all Canadians in every department.

Senator Champagne: What are you doing to promote the linguistic rights of the members of the Armed Forces so that everyone truly knows their rights and recourse? What are you doing to ensure that all members of the Armed Forces know they have language rights?

Mr. MacKay: We have documentation. In addition, on the Bases, we have designated individuals who are there to answer questions.

[English]

MGen. Semianiw will respond to that, but we have an example of that type of literature that is designed specifically to respond to any individual, French or English, who experiences difficulty or who may have questions about programs, education and promotion available to them. There is also a website. There are specifically designated persons on the base.

Senator Champagne: I am delighted to hear that there is someone to talk to. It is always better than a website or a pamphlet.

Mr. MacKay: I might ask my colleagues to respond with more information.

MGen. Semianiw: We ensure we have a strong awareness campaign. As the minister said, this small pamphlet was put out not too long ago. It clearly lays out the issue of one's rights and the obligations of the institution to respect those rights. As well, the website for official languages for the department, for the Canadian Forces, was just updated. At CFB Borden, we have coordinators now in each unit to ensure that there is someone to go to if one has an issue.

Is it perfect? No, it is not. Is it better than it was? Yes, it is better. Do we know where we need to go? Yes, we do, and we are doing everything we can to get there.

[Translation]

Col. Meloche: As the Director of Official Languages, I am responsible for the network of official language coordinators within the Canadian Forces and the department. There is a coordinator in each first-level group, such as the army, the navy and the armed forces, who reports to me. This network of coordinators then includes the bases, squadrons and units. We have breathed new life into this network since last September. I have had two meetings with this group and I have scheduled two more between now and June. We are in the process of finalizing a training kit to be used by coordinators so that they understand their roles and language rights.

M. MacKay : On pourrait dire que le fait de connaître les deux langues officielles constitue un avantage pour tous les Canadiens, et ce, dans chaque département.

Le sénateur Champagne : Que faites-vous pour promouvoir les droits linguistiques des membres des Forces armées afin que chacun connaisse vraiment ses droits et ses recours? Que faites-vous pour vous assurer que chacun sait qu'il a des droits linguistiques à l'intérieur des Forces armées?

M. MacKay : Il existe de la documentation. De plus, sur les bases, des personnes désignées sont là pour répondre aux questions.

[Traduction]

Le mgen Semianiw répondra à cette question, mais nous avons un exemple des brochures qui sont conçues précisément pour répondre aux questions d'une personne, francophone ou anglophone, qui est confrontée à des problèmes ou qui a des questions au sujet des programmes, de la formation et des promotions dont elle peut bénéficier. Nous avons également un site Web. En outre, des personnes sont expressément affectées à ce travail dans la base.

Le sénateur Champagne : Je suis très heureuse d'entendre qu'il y a une personne à qui parler. Cela vaut toujours mieux que de consulter un site Web ou une brochure.

M. MacKay : Je vais demander à mes collègues de vous fournir de plus amples renseignements.

Mgén Semianiw : Nous nous assurons de mener une bonne campagne de sensibilisation. Comme l'a dit le ministre, cette petite brochure a été rédigée récemment. On y explique clairement quels sont les droits des personnes et quelles sont les obligations de l'institution à l'égard de ces droits. En outre, nous venons de mettre à jour le site Web sur les langues officielles au ministère et aux Forces canadiennes. À la BFC Borden, nous disposons maintenant de coordonnateurs dans chaque unité. Ceux-ci veillent à ce qu'il y ait une personne à qui s'adresser en cas de problème.

Est-ce parfait? Non. Est-ce mieux que c'était? Bien sûr. Savons-nous ce qu'il nous reste à faire? Oui, et nous prenons toutes les mesures nécessaires à cette fin.

[Français]

Col. Meloche : À titre de directeur des langues officielles, je suis responsable du réseau des coordonnateurs des langues officielles au sein des Forces canadiennes et du ministère. Dans chaque groupe de premier niveau, comme l'armée, la marine et l'aviation, un coordonnateur se rapporte à moi. Ce réseau de coordonnateurs s'étend ensuite au niveau des bases, des escadres et des unités. Nous avons redonné vie à ce réseau depuis septembre dernier. J'ai eu deux réunions avec ce groupe et j'en aurai deux autres d'ici le mois de juin. Nous sommes en train de finaliser l'élaboration d'une trousse de formation destinée aux coordonnateurs afin qu'ils comprennent leurs rôles et les droits linguistiques.

MGen. Semianiw showed you a brochure. Posters are now being produced which will illustrate the language rights that soldiers, their families and civilian employees have.

As the minister indicated, the second objective of the transformation model is awareness. We have to ensure that people are aware of their rights and we are working very hard to reach this objective.

Senator Champagne: I will conclude by telling you that we share your sorrow regarding the disaster that occurred in Quebec City last weekend.

Senator Losier-Cool: Could you tell us the percentage of people in the Canadian Forces who are bilingual?

Mr. MacKay: Would you like an overall percentage?

Senator Losier-Cool: I would like a percentage for all of the members of the Canadian Forces. Col.onel Meloche talked about the three sectors. I do understand that this figure may be difficult to determine given how spread out the personnel is. Are the Canadian Forces bilingual?

Mr. MacKay: The percentage is 28 per cent. This figure has been increasing over the past two or three years.

Senator Losier-Cool: This figure is representative of the Canadian population with respect to bilingualism.

Mr. MacKay: I believe that the percentage is higher than that for the Canadian population.

[English]

Senator Murray: I would like to ask you, for the record, some fairly basic information that I do not believe we have. A goal of the language policy has been, for some considerable time, equitable representation of the two official language communities throughout the government service. What is the proportion of anglophone Canadians and francophone Canadians in the Armed Forces? Also, what assurances can you give us that there is equitable representation at all levels? That is important.

Also, the discussion of units continually leaves me puzzled. There are francophone, anglophone and bilingual units. What is a unit? Do they vary greatly in size? How many are in each of those categories, francophone, anglophone and bilingual?

Finally, while I hear what the minister is saying about equal opportunities for promotion in the Armed Forces regardless of one's first language, I rather doubt that the opportunities for training are equal between anglophones and francophones in the Armed Forces. It was a dreadful mistake, and I said so at the time, that the government shut down the Col.lège militaire royal de Saint-Jean in 1994. I understand the present government has taken steps to correct that situation, but it has not fully restored

Le mgén Semianiw vous a montré une brochure. Des affiches sont en cours de production qui illustrent, pour les militaires, leurs familles et les employés civils, quels sont leurs droits linguistiques.

Comme le ministre l'a indiqué, le deuxième but du modèle de transformation est la sensibilisation. Il faut s'assurer que les gens connaissent leurs droits, et nous travaillons beaucoup à l'atteinte de cet objectif.

Le sénateur Champagne : Je terminerai en vous disant que nous partageons votre chagrin suite au désastre survenu à Québec la fin de semaine dernière.

Le sénateur Losier-Cool : Pourriez-vous nous donner le pourcentage de personnes bilingues dans les Forces canadiennes?

M. MacKay : Vous aimeriez un pourcentage global?

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais un pourcentage pour toutes les Forces canadiennes. Le Col. Meloche a mentionné les trois secteurs. Je comprends que ce chiffre puisse être difficile à déterminer compte tenu de l'éparpillement des effectifs. Est-ce que les Forces canadiennes sont bilingues?

M. MacKay : Le pourcentage est de 28 p. 100. Ce chiffre a augmenté à chaque année, au cours des deux ou trois dernières années.

Le sénateur Losier-Cool : Ce chiffre est représentatif de la population canadienne en matière de bilinguisme.

M. MacKay : Je crois que le pourcentage est plus élevé que dans la population canadienne.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Aux fins du compte rendu, je vais vous demander de nous fournir certains renseignements de base que nous n'avons pas encore, je crois. Depuis déjà longtemps, l'objectif de la politique linguistique a été de garantir une représentation équitable des deux communautés de langues officielles dans toute la fonction publique. Quelle est la proportion des Canadiens anglophones et des Canadiens francophones au sein des Forces armées? Également, quelle garantie pouvez-vous nous offrir de ce qu'il y a représentation équitable à tous les échelons? C'est important.

De plus, je ne suis pas certain de bien comprendre ce que l'on dit au sujet des unités. Il y a des unités francophones, des unités anglophones et des unités bilingues. Qu'est-ce qu'une unité? Y a-t-il des divergences de taille entre elles? Combien en existe-t-il dans chaque catégorie, francophone, anglophone et bilingue?

Enfin, le ministre nous dit que les possibilités de promotion dans les Forces armées sont égales pour tous, sans égard à la langue maternelle des candidats, mais je doute que les francophones et les anglophones aient les mêmes possibilités de formation dans les forces armées. Comme je l'avais dit à l'époque, le gouvernement a commis une grave erreur en fermant le Col.lège militaire royal de Saint-Jean, en 1994. Je crois savoir que le gouvernement actuel prend des mesures pour corriger ce

the Col.lège militaire royal de Saint-Jean. You can perhaps explain where that matter stands.

Minister, first, what are your plans for the Col.lège militaire royal de Saint-Jean? Second, without entering into the politics, perhaps your officers could indicate the importance presently of that institution and its role in terms of the training of francophone officers for the armed services.

Mr. MacKay: On the basic number, they are in fact quite similar. The overall percentage of francophones in the Canadian Forces nationally stands at 28 per cent and rising. In fact, as a subtext to that, the recruitment numbers out of Quebec have been amongst the highest of all the provinces. They are in the same range as Atlantic Canada.

Senator Murray: I wanted to have some information from you to the effect that there is equitable representation at all levels.

Mr. MacKay: I am coming to that. The leadership, that is to say staff officers, at the major, colonel and general level, is also at 28 per cent. Therefore what would be deemed flag officers, staff officers, is also at 28 per cent.

Again, those numbers are above what we would consider the national average — around 21 per cent of francophones nationally — so in the military, there is a higher percentage than the national population.

Senator Murray: Francophones are a bit higher than 21 per cent of the population, are they not?

[Translation]

Col. Meloche: According to the last Statistics Canada census figures, the number of francophones in the Canadian population has gone from 24 to 21.8 per cent.

[English]

Mr. MacKay: In any event, those are the numbers as they currently stand. As I said, I suggest that the numbers are actually increasing.

Certainly, the number of bilingual officers is also sharply increasing as a direct result of this transformation that is taking place, with a goal to have all these high ranking positions designated bilingual by 2011.

I do not have the numbers of units that are francophone versus anglophone at my fingertips. Mgen. Semianiw may be able to answer those questions on the units. I will come back to the role of the future of the Col.lège militaire royal de Saint-Jean.

Mgen. Semianiw: With respect to the size of the units, units range from as small as 50 personnel up to 500, 600 or 700 personnel.

problème, mais le Col.lège militaire royal de Saint-Jean n'a pas encore été complètement rouvert. Pourriez-vous nous expliquer où les choses en sont?

Monsieur le ministre, dites-nous d'abord quels sont vos plans au sujet du Col.lège militaire royal de Saint-Jean? Deuxièmement, sans entrer dans les aspects politiques, vos officiers pourraient nous expliquer l'importance de cette institution actuellement et son rôle dans la formation d'officiers francophones pour les forces armées.

M. MacKay : Les chiffres sont assez semblables, en fait. Le nombre général des francophones dans les forces armées, à l'échelle nationale, est à 28 p. 100 et ne cesse d'augmenter. En fait, j'ajouterais que parmi toutes les provinces, c'est au Québec que nous obtenons le plus grand nombre de recrues. Nous recrutons à peu près autant de gens dans cette province que dans les provinces de l'Atlantique.

Le sénateur Murray : Je voulais que vous me disiez qu'il y a effectivement représentation équitable à tous les échelons.

M. MacKay : J'y arrive. Chez les dirigeants, c'est-à-dire les officiers d'état-major, les majors, colonels et généraux, la proportion est d'environ 28 p. 100. Par conséquent, chez les officiers généraux, les officiers d'état-major, la proportion est également à 28 p. 100.

Ces chiffres sont supérieurs à ce que nous considérons être la moyenne nationale — qui s'établit à 21 p. 100 de francophones, dans tout le pays. Le pourcentage est donc supérieur dans les forces armées que dans la population canadienne.

Le sénateur Murray : Les francophones représentent un peu plus de 21 p. 100 de la population, n'est-ce pas?

[Français]

Col. Meloche : Le dernier sondage de Statistique Canada indiquait que le chiffre est passé de 24 à 21,8 p. 100, par rapport à la population canadienne, pour ce qui est du nombre de francophones.

[Traduction]

M. MacKay : De toute façon, ce sont les chiffres actuels. Comme je l'ai dit, cette proportion augmente.

En tout cas, le nombre des officiers bilingues augmente beaucoup et cette augmentation est directement liée à la transformation en cours, dont l'objectif est de faire en sorte que tous ces postes de haut niveau soient désignés bilingues d'ici 2011.

Je n'ai pas sous les yeux le nombre des unités francophones par rapport aux unités anglophones. Le mgen Semianiw sera mieux en mesure de répondre aux questions sur les unités. Je reviendrai ensuite au rôle futur du Col.lège militaire royal de Saint-Jean.

Mgen Semianiw : En ce qui a trait à la taille des unités, elles peuvent compter aussi peu que 50 personnes ou autant que 500, 600 ou 700 personnes.

Aside from the issue of equitable representation, the new plan addresses the service piece. No matter what unit you are in, you may want to have some service, as was addressed previously. Therefore, if you are in a French-language unit, how do you get that service in English and in French?

Senator Murray: How many units of each language are there, English, French, bilingual?

Col. Meloche: Currently, there are 547 units in the Canadian Forces of which 61 are francophone, 310 are anglophone, 170 are bilingual and 6 have no linguistic designations. The ones that do not have any linguistic designations, for example, are the Canadian Rangers unit in Northern Canada because their first language is neither French nor English.

Mr. MacKay: During times of deployment, there is sometimes a bringing together of units. For example, on a certain deployment they may draw from two units to bring together, which may change the percentages.

Senator Murray: Please continue, Major-General Semianiw.

MGen. Semianiw: Building on that, you will find that most of the bilingual units are the training units; units where training is being conducted. If one goes into the infantry school at Gagetown, it has both francophone and anglophone students. Therefore, it must be a bilingual unit. That is the theme throughout. In my organization, I have a strong, large training cadre — CFB Borden is a good example — that must be bilingual.

The other issue — and I did not have time to go through it all — is that we have begun another initiative, which I believe you will find very interesting. We have now begun partnering with Canadian community colleges across the country. One of the reasons for this was to help us in the capacity of providing francophone training for francophone students.

A number of community colleges are assisting us in providing that training in French. Given that it was a capacity issue in Borden, that program began in September, with a pilot of five colleges across the country. The minister was at one of the colleges when we signed the memorandum of understanding and began with the program. It has had a lot of positive effects in a number of areas, particularly in this area of official languages.

Mr. MacKay: On the important question you had about the Collège militaire royal de Saint-Jean, I am in complete agreement with you.

[Translation]

I completely agree that this is unfortunate. There will be a decision to close this institution. Like the Kingston College, this is a wonderful institution for the Quebec City region.

Outre la question de la représentation équitable, le nouveau plan vise les services. Quelle que soit l'unité à laquelle vous appartenez, vous avez besoin de certains services, comme on l'a déjà dit. Par conséquent, si vous appartenez à une unité francophone, comment pouvez-vous obtenir ces services en anglais et en français?

Le sénateur Murray : Combien y a-t-il d'unités dans chaque groupe, anglophones, francophones et bilingues?

Col. Meloche : À l'heure actuelle, les Forces armées comptent 547 unités, dont 61 sont francophones, 310 anglophones, 170 bilingues, et 6 sans désignation linguistique. Les unités des Rangers canadiens du Nord du Canada, par exemple, n'ont pas de désignation linguistique parce que la langue maternelle de leurs membres n'est ni le français ni l'anglais.

M. MacKay : Il arrive que les unités soient réunies, parce que des déploiements sont effectués. Par exemple, il peut arriver que deux unités soient fusionnées pour un certain déploiement, ce qui modifie les pourcentages.

Le sénateur Murray : Veuillez continuer, major général Semianiw.

Mgén Semianiw : À partir de ces chiffres, vous constaterez que la plupart des unités bilingues sont des unités de formation; des unités dans lesquelles de la formation est offerte. À l'école d'infanterie de Gagetown, il y a des étudiants francophones et des étudiants anglophones. Par conséquent, cette unité doit être bilingue. Il en va de même dans toutes les autres unités. Mon organisation doit être bilingue, car elle compte un large effectif de formation — la BFC Borden en est un bon exemple.

En outre — et je n'ai pas eu le temps de l'expliquer complètement — nous avons mis sur pied une autre initiative que vous trouverez très intéressante. Nous avons commencé à établir des partenariats avec des collègues communautaires de tout le pays. Cette mesure vise à nous doter de la capacité de fournir de la formation en français aux étudiants francophones.

Nous bénéficions de l'aide d'un certain nombre de collègues communautaires pour fournir cette formation en français. Étant donné qu'il existe un problème de ressources à Borden, ce programme a été entrepris en septembre, à titre de projet pilote, avec cinq collèges de différentes régions du pays. Le ministre était présent à l'un de ces collèges lorsque nous avons signé le protocole d'entente et mis sur le pied le programme. Ce programme a donné de bons résultats dans un certain nombre de domaines, surtout dans le domaine des langues officielles.

M. MacKay : Vous avez posé une question importante au sujet du Collège militaire royal de Saint-Jean. Je suis entièrement d'accord avec vous.

[Français]

Je suis entièrement d'accord avec vous, c'est dommage. Il y aura une décision de fermeture de cette institution. Comme le collège de Kingston, c'est une institution formidable pour la région de Québec.

[English]

We have decided to reopen this college. It will be an extremely important site for the training of Canadian Forces in Quebec. Nationally, cadets will have the option to enrol in either French or English courses. Clearly, in Quebec, there will be a disproportionate number who will elect to take their entire program in French. There will also be language training at that college, just as there is in Kingston.

It will be an arts and science program. It is very much akin to the Collège d'enseignement général et professionnel, or CEGEP, program and will be seen as a feeder system for officers. This will also impact on your earlier question about the number of officers in the upper echelons and the higher ranks, the leadership roles, who have that military training specific in Quebec.

It will re-establish a bilingual institution specifically designated for military in Quebec. That is the initial planning stage here. It will allow francophone or anglophone graduates to proceed to the second-year university programming that will then, if they choose, continue at the Royal Military College of Canada in Kingston. It will enhance the initial socialization, if I can put it that way, which also goes on between cadets at a younger age in preparation for senior officer training.

Senator Murray: I appreciate that. This is progress over what it was a few years ago, but the college in Quebec is not the French-language equivalent of the Royal Military College of Canada, RMC, is it?

Mr. MacKay: That is correct. It is not. Having said that, senator, in anticipation of your next question, would it be our preference that we get there? Yes, it would be our preference, and it is certainly a possibility. As you have said, it is a step in the right direction.

When an institution with the history and the infrastructure that goes with a college of that size and scope because of the programs that were available is closed, it takes time. We cannot simply flick a switch and have that college come back with the same level of programs and curriculum that existed.

Sadly, some institutional knowledge of the school was lost. It will take a few years to bring it back to a point where the decision to make it the French-language equivalent of the RMC might very well be taken.

Senator Murray: To what extent is RMC bilingual?

Mr. MacKay: Do you mean RMC currently?

Senator Murray: Yes, that is correct. Are not you the chancellor of the place?

Mr. MacKay: Yes, I am. I get to wear the hat.

[Traduction]

Nous avons décidé de rouvrir ce collège. Il sera extrêmement important pour la formation des Forces canadiennes au Québec. Partout au Canada, les cadets auront la possibilité de s'inscrire à des cours soit en français soit en anglais. Il est certain qu'au Québec, un nombre disproportionné de cadets choisiront de faire tout le programme en français. Il y aura aussi de la formation linguistique à ce collège, tout comme c'est le cas à Kingston.

On y offrira un programme d'arts et de sciences. C'est un programme assez semblable à celui dispensé dans les collèges d'enseignement général et professionnel, les Cégeps. Le programme sera considéré comme un système de relève pour les officiers. Pour répondre à votre question précédente, ce programme influera également sur le nombre des officiers aux échelons et rangs supérieurs, aux postes de dirigeants, qui reçoivent au Québec cette formation militaire particulière.

Cette mesure permettra de rouvrir une institution bilingue conçue expressément pour les militaires du Québec. Nous en sommes encore aux étapes initiales de planification. Les diplômés francophones ou anglophones pourront s'inscrire ensuite au programme universitaire de deuxième année qui se poursuivra, s'ils le choisissent, au Collège militaire royal du Canada à Kingston. Ils pourront ainsi améliorer leur socialisation initiale, si je puis m'exprimer ainsi, une socialisation qui commence entre les cadets lorsqu'ils sont plus jeunes, en préparation pour la formation d'officiers supérieurs.

Le sénateur Murray : Je l'apprécie. C'est un progrès par rapport à la situation des années antérieures, mais le collège du Québec n'est pas l'équivalent francophone du Collège militaire royal du Canada, de CMR, n'est-ce pas?

M. MacKay : C'est exact. Ce n'est pas l'équivalent. Cela dit, sénateur, en prévision de votre prochaine question, serait-il préférable qu'il le soit? Oui, nous le préfererions, et c'est en tout cas une possibilité. Comme vous l'avez dit, c'est un pas dans la bonne direction.

Lorsqu'on ferme une institution dotée de programmes de cette taille et de cette ampleur, d'une telle histoire et d'une telle infrastructure, il faut du temps pour le rouvrir. Nous n'avons pas de commutateur qui nous permettrait de rétablir les programmes antérieurs au même niveau qu'ils étaient.

Malheureusement, le collège a perdu une partie de ses connaissances institutionnelles. Il faudra quelques années avant que l'on puisse prendre la décision qu'il peut être l'équivalent francophone du CMR.

Le sénateur Murray : Dans quelle mesure le CMR est-il bilingue?

M. MacKay : À l'heure actuelle?

Le sénateur Murray : Oui, c'est exact. N'êtes-vous pas le chancelier de ce collège?

M. MacKay : Oui. C'est moi qui porte ce titre.

This programming is also available in both official languages in Kingston. They have an extremely high level of bilingualism. In fact, I have a number of RMC graduates who work on my personal staff as attachés. They put a tremendous amount of emphasis on bilingualism at Kingston, as does the professorial level.

Senator Murray: I hope that progress continues to be made to restore the Col.lège militaire royal de Saint-Jean to the status that it ought to have as the French-language equivalent of RMC.

I know that Senator Dallaire, our colleague who was associated with the Col.lège militaire royal de Saint-Jean, was previously disappointed with the decision that was taken and has spoken about it since. I do not wish to speak on his behalf.

Mr. MacKay: Was he disappointed that it was reopened?

Senator Murray: No, disappointed that it was closed in the first instance, and happy that it is reopened.

The Chair: He said it in the chamber.

Senator Murray: I hope progress continues to be made, and I hope it is restored to the status that many of us believe it ought to have. You, obviously, have some sympathy for that.

Mr. MacKay: I appreciate your support for the government's initiative on that.

The Chair: Before turning the floor over to Senator Ringuette, do you have another 10 minutes? Am I imposing on your good nature?

Mr. MacKay: I have another appointment in about 15 minutes, so I can stay another few minutes.

The Chair: Afterwards, if my colleagues have other questions, could the Col.onel and Major-General stay for a few minutes?

MGen. Semianiw: Yes, we can stay.

[Translation]

Mr. MacKay: Madam Chair, if you have more questions, you could send them to my office or to me, we will try to answer them as quickly as possible.

The Chair: Senator Ringuette, do you have a final question for the minister?

Senator Ringuette: I have a lot of questions, but the message I would like to get across is basically that, indeed, there is some catching up to do with regard to training for recruits and Canadian Forces members. But even with all our efforts and all the money spent on recruiting, once we have recruited young people, and have spent money training them, we still want to keep them after four or five years, because most of the investment will have been made.

Les programmes sont disponibles dans les deux langues officielles à Kingston. Le collège est extrêmement bilingue. En fait, un certain nombre de mes employés à des postes d'attachés sont des diplômés du CMR. Le collège de Kingston met fortement l'accent sur le bilinguisme, tout comme ses professeurs.

Le sénateur Murray : J'espère que l'on continuera à réaliser des progrès pour rétablir le Col.lège militaire royal de Saint-Jean et lui donner le statut qu'il devrait avoir, celui d'équivalent francophone du CMR.

Je sais que notre collègue, le sénateur Dallaire, qui était associé au Col.lège militaire royal de Saint-Jean, a été très déçu par la décision qui a été prise et qu'il en a parlé depuis. Mais je ne veux pas lui prêter de propos.

M. MacKay : A-t-il été déçu par sa réouverture?

Le sénateur Murray : Non, il a été déçu qu'il ait été fermé, mais il est heureux qu'il soit réouvert.

La présidente : Il l'a déclaré au Sénat.

Le sénateur Murray : J'espère que les progrès continueront et que le collège recevra le statut qu'il devrait avoir, d'après bon nombre d'entre nous. De toute évidence, vous êtes sympathique à cette idée.

M. MacKay : Je vous remercie de soutenir l'initiative du gouvernement à cet égard.

La présidente : Avant de donner la parole au sénateur Ringuette, pourriez-vous nous consacrer encore 10 minutes? Serait-ce abuser de votre bonne volonté?

M. MacKay : J'ai un autre rendez-vous dans 15 minutes environ, et je puis donc rester encore quelques minutes.

La présidente : Par la suite, si mes collègues ont d'autres questions à poser, le colonel et le major-général pourraient-ils encore rester avec nous quelques minutes?

Mgén Semianiw : Oui, nous pouvons rester.

[Français]

M. MacKay : Madame la présidente, si vous avez d'autres questions, vous pouvez les envoyer à mon bureau ou à moi-même, nous essayerons d'y répondre le plus rapidement possible.

La présidente : Sénateur Ringuette, voulez-vous poser une dernière question au ministre?

Le sénateur Ringuette : J'aurais beaucoup de questions à poser, mais le message que j'aimerais livrer, essentiellement, est que, certes, il y a du rattrapage à faire au niveau de la formation pour les recrues et le personnel des Forces canadiennes. Mais avec tous les efforts et les montants d'argent consacrés au recrutement, une fois que nous avons ces jeunes personnes, que nous avons engagé des coûts de formation, nous voulons les retenir après une période de quatre ou cinq ans, parce que le plus gros des investissements est fait.

We are looking at the possibility of having an attribution period and we will have to double our efforts to find new recruits, given how competitive the market is. You also have to make sure that the children of recruits have access to good education as soon as possible. The children of recruits who are renewing their period of service on any military base in Canada must be able to receive an education in their own language.

I wanted to mention this because I am not convinced that it is one of your priorities today. On top of the money you are investing in recruitment and training, if you want to keep these people, you will have to meet the challenge of providing an education in either official language for the children of your military personnel.

Mr. MacKay: If I understood correctly, your question is about the education the children of military personnel and staff receive on the base?

Senator Ringuette: If you do not help these families, you will lose them.

Mr. MacKay: You are right, it is a priority. We have to find ways of keeping our recruits. The ability to speak both official languages means that we must make a significant investment in the Canadian Forces. In the private sector, the labour market is very competitive and this is a challenge for the Canadian Forces, because apart from the cost of language training the cost of training is very high. In the private sector, competition is fierce because salaries are often higher.

Senator Ringuette: Mr. Minister, I hope you have understood my message. Of course, we must look after the families, but we also have to make sure that the children of officers on military bases have access to education in the language of their choice.

Mr. MacKay: Yes, because this is a tradition for some Canadian families. In some cases, the father, the mother, and the grandfather have been Canadian Forces members and their children want to continue that tradition.

[English]

With no disrespect to previous generations of Canadian Forces, support for families has changed significantly with regard to not only language sensitivity but also cultural sensitivity, particularly during deployments and particularly given the transient nature of the forces. People have to leave for extended periods for training. People are moved suddenly from the region where their entire family support network may be, albeit perhaps off the base, and are transplanted to the other side of the country or to the North or to an isolated base. Cold Lake, for example, is quite isolated.

Changes have been made in the support network of which you speak, not only in schools, but also in childcare facilities, recreation and the counselling that is sometimes required during

On examine la possibilité d'une période d'attribution et il faut redoubler d'efforts pour aller chercher de jeunes recrues, compte tenu de la compétition du marché. Il faut que vous vous occupiez tout de suite de l'éducation des enfants des recrues. Il faut qu'il soit possible, pour les enfants des recrues actuelles qui renouvellent leur mandat sur une base militaire quelconque au pays, de bénéficier d'une éducation dans leur langue.

Je vous fais ce commentaire parce que je ne suis pas persuadée que cet élément figure dans vos priorités actuelles. En plus des investissements que vous faites dans le recrutement et la formation, si vous voulez maintenir cette force ouvrière, il faut vraiment que vous releviez le défi du choix de la langue pour l'éducation des enfants de vos militaires.

M. MacKay : Si je comprends bien, votre question porte sur l'éducation des enfants des militaires et du personnel sur la base?

Le sénateur Ringuette : Si vous n'appuyez pas les familles, vous allez perdre votre personnel.

M. MacKay : Vous avez raison, il s'agit d'une priorité. Il faut trouver des moyens de retenir nos recrues. La capacité de parler les deux langues officielles amène un investissement important pour les Forces canadiennes. Dans le secteur privé, le marché est très compétitif et pour les Forces canadiennes, c'est un défi parce qu'en plus du coût de la formation linguistique, le coût de l'entraînement dans les Forces canadiennes est très élevé. Dans le secteur privé, la compétition est très forte parce que souvent le salaire est très attrayant.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le ministre, j'espère que vous avez compris mon message. Il faut s'occuper des familles, certes, mais il faut s'assurer que l'éducation des enfants des officiers sur la base militaire soit disponible dans la langue de leur choix.

M. MacKay : Oui, parce dans certaines familles canadiennes, on perpétue une tradition. Parfois, le père, la mère et le grand-père ont fait partie des Forces canadiennes et les enfants prennent la décision d'en faire partie.

[Traduction]

Malgré tout le respect que je dois aux générations précédentes des forces armées, le soutien accordé aux familles a beaucoup évolué, non seulement en ce qui concerne la sensibilité linguistique, mais aussi en ce qui concerne la sensibilité culturelle, surtout durant les déploiements et compte tenu de la grande mobilité de nos soldats. Nos militaires doivent se déplacer pour recevoir de la formation pendant des périodes prolongées. Ils doivent déménager subitement de la région où se trouve tout leur réseau de soutien familial, même si celui-ci est à l'extérieur de la base, pour aller se réinstaller à l'autre bout du pays, dans le Nord ou dans une base isolée. La base de Cold Lake, par exemple, est très isolée.

Nous avons apporté des changements dans le réseau de soutien dont vous parlez, pas seulement dans les écoles, mais aussi dans les garderies, les services récréatifs et les services de counseling qui

periods of estrangement and separation, which still happens at a disproportionate rate in the Armed Forces.

Many stresses were not addressed. I believe that the modern Canadian Forces are making great strides toward being much more sensitive by including the family in decisions and considering the language and education requirements of children.

You make a very good point. Progress has been made on this, and the awareness that you and this committee are bringing to the matter is greatly appreciated by the Canadian Forces.

[Translation]

Senator Champagne: Mr. Minister, before you leave I would like you to tell Quebecers and students of architecture, heritage and memories that you will do everything in your power to rebuild the Quebec armoury.

Mr. MacKay: You are right, what happened was a tragedy, and unfortunately it is impossible to rebuild the building exactly as it was before.

[English]

That military installation is a jewel. It is beyond physical bricks and mortar; it is a symbol of important historic significance for Quebec and for all Canadians.

[Translation]

Senator Champagne: And the friends of the Voltigeurs hope so, too.

Mr. MacKay: Certainly. We intend to support the Voltigeurs and the efforts of the Province of Quebec, as well as Quebec City, and anyone else, wishing to see the building rise up from its ashes.

[English]

That is certainly the Prime Minister's intention. When he heard that the tragic fire had occurred, he immediately contacted me and the department to say that we must turn our attention to working with everyone to see that this building is repaired. I can assure you that that is our intention

Senator Champagne: With a bit of luck, we will make the eleven o'clock news.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, Mr. Minister. We will now pause for a moment while the minister leaves, since he has other obligations, but the major-general and the colonel have graciously agreed to stay a bit longer because some senators still have a few questions.

Senator Ringuette: Perhaps the MGen. has some additional comments with regard to what I said about training costs and the fact that we need a much more inclusive approach for the future to ensure that the children of our officers, who live on military bases and who in most cases have been uprooted from their

sont parfois nécessaires durant les périodes de séparation des familles, des situations que l'on trouve encore à des taux disproportionnés dans les forces armées.

Tous les problèmes ne sont pas réglés, cependant. Les Forces canadiennes modernes font de grands progrès pour se montrer plus sensibles aux besoins des familles, pour les faire participer aux décisions et pour tenir compte des besoins linguistiques et éducatifs des enfants.

Vous faites valoir de bons arguments. Il y a eu des progrès, et les Forces canadiennes apprécient grandement le travail que vous et votre comité faites dans ce domaine.

[Français]

Le sénateur Champagne : Monsieur le ministre, avant de partir je voudrais que vous disiez aux Québécois et aux amateurs d'architecture, de patrimoine et de souvenirs que vous allez faire l'impossible pour reconstruire le Manège militaire de Québec.

M. MacKay : Vous avez raison, c'est une tragédie et malheureusement c'est impossible de reconstruire exactement le même édifice.

[Traduction]

Ce bâtiment militaire est un joyau. C'est plus que de simples briques et du mortier; c'est un symbole d'importance historique pour le Québec et pour tous les Canadiens.

[Français]

Le sénateur Champagne : Puis les amis des Voltigeurs l'espèrent.

M. MacKay : Certainement. Notre intention est d'appuyer les Voltigeurs et les efforts de la province de Québec et de la ville de Québec et de toute personne qui voudrait ressusciter l'édifice.

[Traduction]

C'est en tout cas l'intention du premier ministre. Lorsqu'il a été informé de cet incendie tragique, il a communiqué immédiatement avec moi et avec le ministère pour dire que nous devons nous concentrer sur la réparation de ce bâtiment et collaborer avec toutes les personnes nécessaires à cette fin. Je puis vous assurer que c'est notre intention.

Le sénateur Champagne : Avec un peu de chance, nous pourrions être entendus aux nouvelles de 23 heures.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous allons permettre au ministre de quitter pour ses autres fonctions, mais le major général et le colonel ont accepté gracieusement de rester quelques minutes additionnelles parce qu'il y avait encore une ou deux questions.

Le sénateur Ringuette : Le mgén aurait peut-être des commentaires additionnels à formuler suite à mes commentaires concernant les coûts de formation et qu'il faut avoir une approche beaucoup plus inclusive pour l'avenir et faire en sorte que les enfants de nos officiers, vivant sur les bases militaires et la plupart

communities, can receive an education in their own language. Of course, there is also the whole cultural and recreational aspect of things. What do you think about this?

MGen Semianiw: In English, we say: "You recruit an individual, you retain a family." This is the most important thing for me and the people who work for me. Education in French for francophone students is a challenge. We are looking at all of the family-based programs.

[English]

We are looking at education and, as the minister mentioned, support for fitness and the like. We agree with you entirely. We are trying to work toward that, but it would be the ideal. That is where we need to be to ensure that when families do arrive, they can have the education they need in their language.

On the other side, if one were to do a quick review of what is available across the country, it is not all that bad.

[Translation]

With regard to second-language education, in either English or French, it is the same challenge for anglophones in Saint-Jean as it is for francophones in Gagetown.

[English]

We need to do better. We realize it is an issue we need to work on, particularly with retention, as you said, and it is something we are looking at.

[Translation]

Senator Ringuette: What is the approximate cost to recruit and train an officer who would normally serve for a period of four or five years?

[English]

MGen. Semianiw: How I take what you have said, and relate it to what you want, is that for every person who leaves, three more have to be recruited; regardless of whether it is \$1,000 or \$20,000 up front. That is why retention is so important.

Senator Ringuette: Absolutely. Do you have a ballpark figure for that? Well, it is more than a five-year process. The recruiting process, testing, et cetera, starts prior to receiving a contract.

MGen. Semianiw: I do not have those figures with me, but I will ensure that the committee gets those.

Senator Ringuette: That is good.

MGen. Semianiw: In reality, some Canadian Forces personnel remain recruits for more than six months, some for two or three years, if we look at the entire recruiting process. We then have to complete training at the base.

du temps déracinés de leur communauté, puissent recevoir une éducation dans leur langue. Bien entendu, il y a aussi tout l'aspect culturel et récréatif. Quels sont vos commentaires à ce propos?

Mgén Semianiw : En anglais, on dit : « You recruit an individual, you retain a family. » C'est la chose la plus importante pour moi et ceux qui travaillent pour moi. L'éducation en français pour les étudiants francophones est un défi. Nous examinons tous les programmes axés sur les familles.

[Traduction]

Comme le ministre l'a mentionné, nous visons l'éducation, les programmes de conditionnement physique, et cetera. Nous sommes entièrement d'accord avec vous. C'est l'objectif que nous visons, et ce serait l'idéal. C'est ce que nous devons mettre en place pour garantir que lorsque les familles arrivent, les enfants puissent recevoir l'enseignement dont ils ont besoin dans leur langue.

Par contre, le tableau de ce qui est déjà disponible partout au pays n'est pas si sombre.

[Français]

Pour l'éducation en deuxième langue, anglais au français, c'est le même défi pour les anglophones à Saint-Jean, et aussi le même défi pour les francophones à Gagetown.

[Traduction]

Il faut faire mieux. Nous réalisons qu'il s'agit d'une question qui nécessite des efforts, en particulier du point de vue du maintien de l'effectif, comme vous l'avez dit, et nous nous penchons dessus.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Quel est le coût approximatif pour recruter et former un officier qui, normalement, a un premier mandat de quatre ou cinq ans?

[Traduction]

Mgén Semianiw : Selon ce que j'ai compris et mon interprétation de ce que vous souhaitez, pour chaque personne qui part, il faut en recruter trois, peu importe s'il faut verser 1 000 \$ ou 20 000 \$ dès le départ. C'est pourquoi le maintien de l'effectif est si important.

Le sénateur Ringuette : Absolument. Avez-vous une estimation de la situation? Il s'agit sans doute d'un processus qui dure plus de cinq ans. Le processus de recrutement, d'évaluation, et cetera, commence avant la réception d'un contrat.

Mgén Simianiw : Je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais je vais m'assurer que le comité les obtienne.

Le sénateur Ringuette : C'est bien.

Mgén Simianiw : En réalité, certains membres des Forces canadiennes demeurent des recrues pendant plus de six mois et, si nous prenons tout le processus de recrutement, certains le demeurent pendant deux ou trois ans. Par la suite, il faut compléter l'entraînement à la base.

They must decide what they will become. To become a cook, for example, they must complete their cook's training, so it takes time. It is the challenge of training in both official languages.

There is a flow, and it is not as simple as providing the training in French up front during maybe six or seven months. It is a greater challenge.

Senator Ringuette: I am not only talking about the costs of language training.

MGen. Semianiw: Yes, I understand. I will get those training cost figures for the committee. If you look at me as an example, I have gone to school for probably five years. The Canadian Forces has schooled me from an education and training point of view, so it is costly; but, again, the return, as we know, is great. If you consider what the Canadian Forces has done as a force, for example, in Afghanistan, how they contribute to the interests of Canada and represent the values of Canadians, it is clearly an invaluable investment.

Senator Kinsella: In your presentation, you state without hesitation that Canadian Forces Base Borden is pulling out all the stops to implement the recommendations made at the time by Yves Côté, the ombudsman — now the ombudsperson being Mary McFadyen.

How effective, in your view, has the Armed Forces ombudsman office been in dealing with complaints associated with official languages?

MGen. Semianiw: That is a difficult question for me to answer, given that I have only been in this position for about seven months.

That question would be better directed to the ombudsman. I can tell you that when Mr. Côté did identify the issue at Borden, he immediately brought it to our attention and put the report together. We have worked collaboratively with the ombudsman's office on the Borden issue and others to ensure that we resolve those issues.

As the minister said, this has been around not for the last year but for the last 20 years, and we need to address it as quickly as possible.

Senator Kinsella: I am interested in models of public administration that protect the rights of minorities and, in this instance, language rights. Therefore, you would be able to tell us when there are recommendations made by the ombudsman, whether the Armed Forces listen.

MGen. Semianiw: Yes, we do listen. Not only do we listen but, if you look at the process, the Canadian Forces is obligated through the minister to provide a response. That response is to not only to the ombudsman but to the public on the comments and what the ombudsman has said.

Ils doivent décider ce qu'ils deviendront. Par exemple, pour devenir cuisinier, il faut compléter la formation de cuisinier, ce qui prend du temps. Il est difficile d'offrir de la formation dans les deux langues officielles.

Il y a des mouvements, et ce n'est pas aussi simple que de fournir de la formation en français dès le départ, pendant peut-être six ou sept mois. Le défi est beaucoup plus grand.

Le sénateur Ringuette : Je ne parle pas seulement des coûts liés à la formation linguistique.

Mgén Semianiw : Oui, je comprends. Je ferai parvenir les chiffres portant sur les coûts de formation au comité. Prenez moi, par exemple; j'ai fréquenté l'école pendant cinq ans, environ. Les Forces canadiennes m'ont éduqué et m'ont entraîné, ce qui coûte cher; mais ici aussi, comme nous le savons, les bénéfices sont importants. Par exemple, si on tient compte de ce que les Forces canadiennes ont fait en Afghanistan, de leur contribution aux intérêts du Canada et du fait qu'ils représentent les valeurs des Canadiens, il s'agit sans aucun doute d'un investissement inestimable.

Le sénateur Kinsella : Dans vos remarques, vous avez dit sans hésiter que la base des Forces canadiennes Borden remue ciel et terre pour mettre en œuvre les recommandations formulées à l'époque par l'ombudsman, Yves Côté — à l'heure actuelle, l'ombudsman est Mary McFadyen.

Selon vous, dans quelle mesure l'ombudsman des Forces canadiennes a-t-il été en mesure de s'attaquer aux plaintes liées aux langues officielles?

Mgén Semianiw : Il est difficile pour moi de répondre à cette question, puisque je n'occupe ce poste que depuis sept mois.

Il vaudrait mieux poser la question à l'ombudsman. Je peux vous dire que lorsque M. Côté a identifié le problème à Borden, il nous en a immédiatement fait part avant de rédiger le rapport. Nous avons travaillé de concert avec le bureau de l'ombudsman pour régler les problèmes à Borden et ailleurs et, ainsi, garantir leur résolution.

Comme le ministre l'a dit, c'est une question qui perdure depuis une bonne vingtaine d'années, et il faut la régler aussi rapidement que possible.

Le sénateur Kinsella : Je suis fasciné par les modèles d'administration publique qui protègent les droits des minorités et, dans le cas qui nous intéresse, les droits linguistiques. Vous serez donc sans doute en mesure de nous dire si les recommandations formulées par l'ombudsman sont mises en application par les Forces armées.

Mgén Semianiw : Oui, les forces en tiennent compte. Non seulement en tiennent-elles compte mais, si on examine le processus, on voit que les Forces canadiennes ont l'obligation, auprès du ministre, de répondre. Cette réponse n'est pas seulement formulée à l'ombudsman mais également au public et porte sur les observations et les commentaires de l'ombudsman.

Senator Kinsella: I agree that it would be good to get the ombudsman from the Armed Forces because questions have been raised by honourable senators about the government's decision to phase out or to end the former Court Challenges Program. We heard a previous witness speak to the issue of mediation and conciliation being a key factor in dealing with official language or any other kinds of minority rights issues.

I am curious to see how effective using the ombudsman has been in the Canadian Armed Forces in those cases where members of the Armed Forces have complained to the ombudsman; where in the past, in other circumstances outside the force, groups of non-governmental organizations would have sought support from the Court Challenges Program to go through the court system using the Charter of Rights and Freedoms.

Given that, from a certain point of view, language rights are programmatic in their delivery, I am interested in the experience of using the ombudsman in the operational way because the Commissioner of Official Languages has a role to play as well.

MGen. Semianiw: Both do collaborate and have collaborated on the issue in Borden, the Commissioner of Official Languages.

Remember, the ombudsman has carte blanche to go where he or she wishes across the Canadian Forces and to comment on any issue, which is why this issue came out of Borden from the ombudsman.

[Translation]

Senator Tardif: I have a brief question which our colleague Senator Dallaire would like me to ask on his behalf. It seems that in the past, when the annual evaluation was done for every Canadian Forces member, points were given for language skills, and more specifically, five points were given for knowledge of a second language. Will this change under the new transformation model for official languages at the Department of National Defence?

[English]

MGen. Semianiw: We talked about the new approach being functional. If we take a look at that functional group, no one is probably more important.

When we have a merit board and we sit around, as I have stated, for promotion to colonel and captain, the leadership — and on the non-commissioned officers side, chief warrant officer, chief petty officer — having to have BBB language requirements by 2011 makes it is tougher than it was in the past. Scores were allocated for being bilingual, either English or French, both sides. Those scores are implemented as part of the functional program and are being used as they were in the past.

The key is to figure out at what level they should be used. Should a private getting promoted to the rank of corporal need to be bilingual, especially if he or she is in an English-speaking unit

Le sénateur Kinsella : Je pense aussi qu'il serait bon de convoquer l'ombudsman des Forces canadiennes, parce que les honorables sénateurs ont posé des questions au sujet de la décision du gouvernement de mettre fin graduellement ou de mettre un terme à l'ancien Programme de contestation judiciaire. D'autres témoins nous ont dit que la médiation et la conciliation étaient des facteurs importants lorsque vient le temps d'examiner des questions liées aux langues officielles ou tout autre type de questions touchant les droits des minorités.

Je suis curieux de connaître l'efficacité de l'ombudsman dans les Forces armées canadiennes, lorsque des membres des forces armées se sont plaints auprès de lui. Auparavant, dans des circonstances autres que celles entourant les forces, les groupes d'organisation non gouvernementale se seraient adressés au Programme de contestation judiciaire pour naviguer dans le système judiciaire et la Charte des droits et libertés.

Étant donné que d'un certain point de vue, les droits linguistiques sont programmatiques de par leur nature, j'aimerais savoir de quelle façon on a eu recours à l'ombudsman du point de vue opérationnel, puisque le commissaire aux langues officielles a également un rôle à jouer.

Mgén Semianiw : Ils collaborent et ont travaillé ensemble dans le cas de Borden, avec le commissaire aux langues officielles.

Souvenez-vous que l'ombudsman a carte blanche au sein des Forces canadiennes; il ou elle peut se pencher sur n'importe quelle question et commenter ce qu'il ou elle souhaite, et c'est pourquoi c'est l'ombudsman qui a soulevé la question à Borden.

[Français]

Le sénateur Tardif : J'ai une petite question rapide que notre collègue le sénateur Dallaire voulait que je pose en son nom. Il semblerait que dans le passé, dans le cadre de l'évaluation annuelle de chaque militaire, des points étaient alloués pour les compétences linguistiques, plus particulièrement cinq points étaient attribués pour la connaissance d'une langue seconde. Le nouveau modèle de transformation pour les langues officielles dans la Défense nationale changera-t-il l'état des choses?

[Traduction]

Mgén Semianiw : Nous avons dit que la nouvelle approche est fonctionnelle. Si nous jetons un coup d'œil à ce groupe fonctionnel, probablement que personne n'est plus important.

Lorsque le conseil de promotion se réunit, comme je l'ai dit, pour discuter d'une promotion aux rangs de colonel et de capitaine, au niveau du leadership — ainsi qu'aux niveaux de sous-officier, d'adjudant-chef, et de premier maître — les exigences linguistiques de niveau BBB qui seront obligatoires d'ici 2011 rend le processus plus compliqué qu'auparavant. Des points étaient attribués pour le bilinguisme, en français et en anglais, des deux côtés. Ces points sont attribués dans le cadre du programme fonctionnel et sont utilisés comme auparavant.

L'important, c'est de déterminer à quel niveau ils devraient être utilisés. Un soldat promu au rang de caporal doit-il être bilingue, en particulier s'il est au sein d'une unité anglophone où on ne

where that is all that is being done? If he or she is in charge of soldiers, men and women in uniform who speak French, there is a requirement. That is why Col.onel Meloche has looked at the units with the army and the air force to ask question with respect to where that requirement is and what part of the leadership needs to have that.

For example, if you are entering a school, you have to have a CBC language profile. If not, you cannot be appointed to the school. We are working to improve that area. The answer is, yes.

[Translation]

Senator Tardif: So points will be given for knowledge of a second language?

[English]

MGen. Semianiw: There were, and nothing has changed.

[Translation]

It is exactly the same way, the same approach.

Senator Tardif: Except that under the functional approach, not everyone will be required to work in a bilingual capacity in their own country.

[English]

MGen. Semianiw: Exactly; for a particular rank level. Even in the past with an old program, a private soldier at a merit board, because he did speak French or English, did not get points for that.

[Translation]

That would depend on the rank of the anglophones and francophones. It is a matter of leadership, whether you are an officer or a non-commissioned officer.

[English]

It has not changed, but it is more targeted. The one piece to build on is we have connected the need for training to succession planning, which ensures that those who need the training get the training. As the minister said, it will take a number of years. However, we are already moving toward that this year with all lieutenant-generals having to have a linguistic profile of CBC. We will shortly move on to major-generals, brigadier-generals and colonels as we move all the way down.

[Translation]

Col. Meloche: What really matters here is the language designation of each unit, and how each function is attached to them. Under that approach, we will be able to profile the positions which will be designated bilingual, and fill the positions accordingly. Today, as the general indicated, all generals will have to be bilingual beginning in 2011. Will there be a need to attribute

parole que l'anglais? S'il est en charge de soldats qui parlent français, c'est obligatoire. C'est pourquoi le colonel Meloche a passé en revue les unités de l'armée et des forces aériennes pour poser des questions au sujet de cette exigence et des hauts gradés qui devaient y répondre.

Par exemple, en entrant à l'école, il faut répondre aux exigences linguistiques de niveau CBC. Sinon, on ne peut pas être nommé à l'école. Nous travaillons à l'amélioration de ce domaine. La réponse est oui.

[Français]

Le sénateur Tardif : Alors, il y aura des points alloués pour la connaissance d'une langue seconde?

[Traduction]

Mgén Semianiw : C'était le cas auparavant, et rien n'a changé.

[Français]

C'est exactement la même façon, la même approche.

Le sénateur Tardif : Sauf que ce n'est pas tout le monde, selon l'approche fonctionnelle, qui aurait cela dans son profil, la nécessité d'être bilingue dans son propre pays.

[Traduction]

Mgén Semianiw : Exactement; pour un niveau de rang en particulier. Même auparavant dans le cadre de l'ancien programme, un soldat dont le cas était étudié par le conseil de promotion n'obtenait pas de points parce qu'il parlait français ou anglais.

[Français]

Cela dépendrait du grade chez les anglophones et les francophones. C'est une question de leadership, d'officier et de sous-officier.

[Traduction]

Ça n'a pas changé, mais c'est mieux ciblé. Ce qui est positif, c'est que nous avons établi un lien entre le besoin de formation et la planification de la relève, ce qui garantit que ceux qui ont besoin de formation en obtiennent. Comme le ministre l'a dit, il faudra de nombreuses années. Toutefois, nous allons déjà de l'avant; à compter de cette année, tous les lieutenants-généraux devront répondre à des exigences linguistiques de niveau CBC. Nous passerons bientôt aux majors généraux, aux brigadiers généraux et aux colonels, en poursuivant vers le bas de la hiérarchie.

[Français]

Col. Meloche : Le point essentiel est vraiment la désignation linguistique des unités, et à cela, on va rattacher des fonctions. À partir de cela, nous serons capables de faire le modèle de ceux qui devront être bilingues et, découlant de cela, les ressources seront affectées. Actuellement, comme le général l'a indiqué, tous les généraux à partir de 2011 devront être bilingues. Est-ce qu'il y

points at the merit board? Absolutely not. Everyone will have to be bilingual to even be considered. So why give the same number of points to everyone? Except that, as the general explained, at one point the council will choose who will head the national schools. The ones who are chosen on the basis of merit and performance will have access to second language training.

[English]

MGen. Semianiw: Madam Chair, I apologize, but we have to leave.

The Chair: Thank you for appearing and giving us this extra time.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday April 14, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:03 p.m. in order to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair in the chair*).

[Translation]

The Chair: I call this meeting to order. First of all, I would like to introduce myself. My name is Maria Chaput, I am a senator from Manitoba, and I am the chair of the Senate Committee on Official Languages. To my left, the deputy chair of the committee, Senator Champagne, from Quebec, Senator Murray and Senator Comeau. And to my right, Senator Tardif, Senator Goldstein and Senator Jaffer.

Today we are considering the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver. Honourable senators, let me introduce the witnesses who were invited to appear here today: from the Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver, Mr. John Furlong, Chief Executive Officer, and Ms. Francine Bolduc, Director, Workforce and Official Languages; from the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Mr. Stéphane Audet, Director General; and from the Fédération canadienne pour le dialogue des cultures, Mr. Marc Arnal, President.

Welcome, everyone.

I would like to remind everyone that the Standing Senate Committee on Official Languages is tasked with studying and reporting from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

The committee is hearing from you today in order to follow up on its report entitled *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Games: A Golden Opportunity*.

aura besoin d'attribuer des points au conseil de mérite? Absolument pas. Tout le monde doit être bilingue pour être considéré. Alors, pourquoi donner les mêmes points à tout le monde. Sauf que plus loin, comme le général l'expliquait, il y a un conseil qui choisit les gens qui iront, par exemple, commander des écoles nationales. À partir de là, ces gens choisis pour leur mérite et leur performance auront accès à l'entraînement de langue seconde.

[Traduction]

Mgén Semianiw : Mes excuses, madame la présidente, mais je dois partir.

La présidente : Merci d'avoir comparu et de nous avoir accordé un peu plus de temps que prévu.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 14 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 3 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : La séance est maintenant ouverte. Tout d'abord, j'aimerais me présenter. Je m'appelle Maria Chaput, sénateur du Manitoba, je préside le Comité sénatorial des langues officielles. À ma gauche, la vice-présidente du comité, le sénateur Champagne, du Québec, le sénateur Murray, ainsi que le sénateur Comeau. Et à ma droite, le sénateur Tardif, le sénateur Goldstein et le sénateur Jaffer.

Nous nous penchons aujourd'hui sur les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter les témoins qui ont été invités à comparaître aujourd'hui : du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, M. John Furlong, président-directeur général, et Mme Francine Bolduc, directrice, Ressources humaines et langues officielles; de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, M. Stéphane Audet, directeur général; et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, M. Marc Arnal, président.

Je vous souhaite la bienvenue à tous.

J'aimerais rappeler que le Comité sénatorial permanent des langues officielles étudie, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant au sein des institutions assujetties à la loi.

Le comité vous reçoit aujourd'hui pour faire un suivi au rapport du comité intitulé : *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : Une occasion en or*.

We ask that you make a presentation of no longer than five to seven minutes, and then the senators will ask questions.

[English]

As chair of the committee, and on behalf of our members, I would like to thank you for your appearance before us today.

Mr. Furlong, would you like to begin with opening remarks?

John Furlong, Chief Executive Officer, Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: It is a pleasure for me to be here. I will quickly get to my presentation. It is good to have a chance to come before the committee and give you an update on where we at Vancouver 2010 are.

My purpose here today is to describe for you how we are not just living up to our official language commitments, which originated for us in the multi-party agreement, but also, we believe, exceeding them and heading to a place where we feel that the results will be quite extraordinary for us and for the country.

We have always believed that the Olympic Games are an opportunity to showcase the unique linguistic duality of Canada. That is the course we have set for ourselves and that is what we have been trying to do for the past number of years. We are the only Olympic organizing committee in history that has a formal agreement with its own government in respect to this and we believe it is headed in a very positive direction.

From the earliest days, when we were just a small bid with very few people, we have now grown to quite a substantial organization with approximately 900 staff. We will, at some point in the not too distant future, have thousands of volunteers deployed to help deliver the Games.

We have worked flat out to integrate official languages into the organization. With us, it is cultural. It is not just about language; it is about living up to the spirit of what official languages are about.

Wherever you go in Vancouver 2010, official languages are there. We have a team whose life's work it is; and we are committed across the organization to living up to your expectations, and hopefully exceeding them and making the country proud. We have a profoundly positive relationship with the Office of the Commissioner of Official Languages, with Canadian Heritage and with other government departments in our work. As I said, I think it is going well.

When we started this work a number of years ago, we were a pretty small team. I had the occasion to meet with a senior official at Canadian Heritage, who suggested to us at the time that he did not believe that we would live up to our commitments, based on how we started out; that we would not be able to achieve the results we had agreed that we would try to achieve.

Vous serez invités à nous faire une présentation de cinq à sept minutes maximum, qui sera suivie par les questions des honorables sénateurs.

[Traduction]

Au nom des sénateurs du comité, et à titre de présidente, j'aimerais vous remercier d'être venus.

Monsieur Furlong, aimeriez-vous entamer vos propos liminaires?

John Furlong, président-directeur général, Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver : Je suis ravi d'être ici. Je commencerai mon exposé sous peu. Je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant ce comité et de pouvoir vous fournir une mise à jour sur la préparation des Jeux Olympiques de 2010 à Vancouver.

J'aimerais vous dire que nous respectons nos engagements en matière de langues officielles, qui proviennent d'une entente multipartite. En fait, nous croyons dépasser ces engagements et créerons des résultats qui seront extraordinaires non seulement pour notre organisation, mais également pour le Canada.

Nous avons toujours cru que les jeux Olympiques étaient une occasion de mettre en valeur la dualité linguistique unique du Canada. C'est l'objectif que nous nous sommes d'ailleurs fixé, et c'est ce que nous avons tenté d'accomplir au cours des dernières années. Nous sommes le seul comité d'organisation des Jeux olympiques qui ait signé une entente formelle avec son gouvernement à cet effet, et nous estimons que nous nous dirigeons dans une voie qui sera couronnée de succès.

Nous sommes passés d'une toute petite organisation composée de très peu de gens, à une organisation de taille composée d'environ 900 personnes. Dans un avenir proche, des milliers de bénévoles viendront nous aider pour les Jeux olympiques.

Nous avons travaillé d'arrache-pied afin d'intégrer les langues officielles dans l'organisation. Nous estimons qu'il s'agit d'une question culturelle. Ce n'est pas uniquement une question linguistique : il faut respecter toute la symbolique qui entoure les langues officielles.

Peu importe où vous irez à Vancouver en 2010, vous y trouverez les langues officielles. Nous avons une équipe qui s'y dévoue pleinement. L'organisation s'engage à répondre à vos attentes, et, nous l'espérons, à les dépasser. Nous voulons que le Canada soit fier de nous. Nous entretenons d'excellents liens avec le Commissariat aux langues officielles, avec Patrimoine Canada ainsi que d'autres ministères gouvernementaux. Comme je l'ai mentionné, je crois que les choses se passent plutôt bien.

Nous n'étions qu'une toute petite équipe, lorsque nous avions entamé ce travail il y a quelques années. J'ai eu l'occasion à l'époque de rencontrer un haut fonctionnaire de Patrimoine Canada. Voyant cette petite équipe au départ, il nous avait dit qu'il ne croyait pas que nous allions pouvoir respecter nos engagements, que nous n'atteindrions pas nos objectifs.

Today if you came and looked at our organization, we would like to think we have gone way past where we were then. We are not just living up to the obligations, but doing everything we possibly can to drive this into the culture of the organization. We hope, at the end of the day, you will be able to point to these Olympic Games in a very positive way, and point to other organizations that have similar responsibilities in the future in respect to our performance.

Our commitment is organization-wide. It is cultural. It will not be acceptable to Vancouver 2010 to deliver at 95 per cent. We have agreed to deliver at 100 per cent and we are tireless in our efforts to do this.

We have forged impressive partnerships. Today we have strong relationships with the francophone community, with the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. There is a profound commitment on their part to help us achieve the success we all want to achieve.

Our goal is to do a very good job. We are well aware of the reports and the comments that have been made about us in the past. Today let me give you a quick snapshot of where we are.

At Vancouver 2010, about 25 per cent of the people who work in the organization can communicate well in both official languages. That is 25 per cent of our staff, which is dramatically above the average in the community. It is not an easy task because in order to fill these positions, we have to recruit them from other parts of the country. Because our project expires at the end of February 2010, that is a very challenging situation for us, but it is going extremely well.

Inside of the organization, we have volunteer classes in French. We have a strong commitment by our executive and across the organization to not just teach French but to have the organization embrace and celebrate French and the value of French in our country. We think this is going extremely well.

Outside of language, we have tried very hard to develop a commitment to the cultural Olympiad from the francophone community of the country. We just launched and completed the 2008 version of the cultural Olympiad. We had a significant amount of French programming. This will grow as we go forward.

The first interprovincial agreement between us and the provinces was with the province of Quebec. We regularly talk to Quebec and to New Brunswick about language, and obviously it is important to them, as it is to you, that we perform at a high level.

Many of our sponsors are from Eastern Canada, so this is easy for them. Wherever we are able to apply influence and pressure to have all our sponsors perform at a high level, we do that.

Si vous observez notre organisation aujourd'hui, je crois que vous verriez que nous avons accompli beaucoup de choses depuis notre commencement. Non seulement respectons-nous nos obligations, mais nous faisons notre possible pour que cela se répercute dans la culture de l'organisation. Nous espérons que, au bout du compte, vous allez pouvoir percevoir les Jeux olympiques comme quelque chose de très positif. Nous espérons que cela pourra aider d'autres organisations qui devront faire face à des responsabilités similaires à l'avenir.

Notre engagement se retrouve à l'échelle de l'organisation. Il est culturel. Nous ne nous satisferons pas d'une performance réussie à 95 p. 100. Nous voulons que notre prestation reçoive une note de 100 p. 100. Nous travaillons sans relâche pour y parvenir.

Nous avons créé des partenariats impressionnants. Nous entretenons des relations excellentes avec la collectivité francophone, avec la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Elles se sont engagées pleinement à nous aider à réussir.

Nous voulons faire un très bon travail. Nous connaissons les rapports et les observations faits à notre sujet dans le passé. J'aimerais vous fournir un bref aperçu de ce que nous faisons aujourd'hui.

Environ 25 p. 100 des gens qui travaillent à Vancouver 2010 peuvent communiquer correctement dans les deux langues officielles. Cela représente 25 p. 100 de notre personnel, ce qui est bien au-delà de la moyenne de la collectivité. Ce n'est pas facile de combler ces postes, car nous devons recruter des gens qui proviennent d'autres régions du pays. Puisque notre projet se termine à la fin de février 2010, cette situation comporte bon nombre de défis, mais les choses se passent très bien.

Au sein de l'organisation, nous offrons des cours bénévoles en français. Nos directeurs et l'organisation s'engagent fortement à non seulement enseigner le français, mais à le célébrer et à mettre l'accent sur sa valeur au pays. Je pense que ça se passe très bien.

Nous avons tenté très fort de créer un engagement avec la collectivité francophone du pays pour les Olympiades culturelles. Nous venons à peine de terminer et d'entamer la version 2008 des Olympiades culturelles. Il y a eu beaucoup de programmes en français et il y en aura de plus en plus au fur et à mesure.

La première entente interprovinciale que nous avions signée avec les provinces était avec le Québec. Nous discutons sur une base régulière avec le Québec et le Nouveau-Brunswick sur des questions linguistiques. Tout comme c'est le cas pour vous, il leur importe beaucoup que nous ayons un bon rendement.

Bon nombre de nos commanditaires proviennent du Canada de l'Est, alors c'est une tâche relativement facile pour eux. Lorsque c'est possible, nous exerçons des pressions auprès de nos commanditaires pour qu'ils donnent également une prestation bilingue.

The unique thing about Vancouver 2010 is that all of the funds to stage the Games come from the private sector, give or take. There are funds invested by governments for specific purposes. Up to today, all of these commitments that we have made have come from funds that have been provided to us by our sponsors to deliver these services.

Today, if I was giving us a score, I would say we are dramatically ahead of where we were in 2010 and moving towards what we consider will be a very successful finish. At Games times, we are well set up to deliver at a high level across the board. We will have volunteers on the ground who can communicate effectively in French, as we need in other languages as well.

I believe that when the Games are over, based on where we are going and the cooperation that we have building, that we may well get the best report card that has ever been written about the performance of an organizing committee in this area. Certainly that is our intention. I think everyone knows it is our intention. In the organization, they would know this.

We have just completed an audit with the Office of the Commissioner of Official Languages here, and I believe that the results of that audit will be profoundly positive in that they will point to the fact that it is not just about ticking the boxes and saying that we are meeting certain standards, but that inside the organization that there is a high degree of appreciation for what this is about.

I want to give you one example of where we are trying to make a real effort. As I said earlier, we are trying to work with our partners and sponsors to do the right thing, to perform at a high level. One of the challenges for past organizations who have done this is that they have been not that successful at that. One of the areas where we had received some suggestion that we might have a real problem was at the airport in Vancouver. The airport is now a sponsor of the Olympic Games and the Paralympic Games. When you arrive at Vancouver International Airport for the Olympic Games, you will be arriving into a fully fledged Olympic stadium. You will be welcomed in both languages, and they will have staff and volunteers in both languages. It will reflect the best there is in this whole area. We believe this will set the stage well for what will unfold over the weeks that follow in the Olympic Games.

As much as we are able to, we are influencing our sponsors to perform at a very high level. We think it is going well. There is lots to do. Are there challenges? Plenty of them, but we are dealing with them the best way that we can.

Rather than continue, I will stop. I think I have probably used my time up. I would be happy to take any questions that you have.

The Chair: Thank you, Mr. Furlong.

Ce que Vancouver 2010 a de particulier, c'est que tout le financement pour la préparation des Jeux provient du secteur privé. Le gouvernement investit des fonds destinés à des fins déterminées. Jusqu'à présent, tous les engagements que nous avons pris proviennent de financement octroyés par nos commanditaires.

Si je devais mesurer nos progrès aujourd'hui, je vous dirais que nous avons pris une bonne longueur d'avance et que nous croyons que nous terminerons la course avec beaucoup de succès. Lorsque les Jeux arriveront, nous devons donner des prestations excellentes dans tous les secteurs. Des bénévoles seront présents sur le terrain, ils pourront communiquer de manière efficace en français, ainsi que dans d'autres langues.

Je crois que lorsque les Jeux seront terminés, si je songe au progrès que nous avons accompli et à la collaboration que nous avons créée, nous risquons d'obtenir la meilleure note que l'on ait donnée à un comité d'organisation. C'est notre objectif. Je pense que tout le monde le sait. L'organisation le sait également.

Le Commissariat aux langues officielles vient de terminer une vérification de notre comité. Je pense que les résultats seront très positifs. Je crois que ça permettra d'indiquer que non seulement nous respectons certaines normes, mais qu'au sein de l'organisation, on comprend très bien de quoi il s'agit.

J'aimerais vous fournir un exemple de domaine sur lequel nous déployons beaucoup d'efforts. Comme je l'ai déjà mentionné, nous tentons de collaborer avec nos partenaires et commanditaires pour obtenir de bons résultats, c'est-à-dire faire du très bon travail. Dans le passé, les autres organisations n'ont pas réussi à y parvenir. Certains nous ont suggéré que l'aéroport de Vancouver pourrait poser problème. Hors l'aéroport commande désormais les Jeux olympiques et paralympiques. Lorsque vous arriverez à l'aéroport international de Vancouver pour assister aux Jeux olympiques, vous arriverez dans un stade olympique au plein sens du terme. Vous serez accueilli dans les deux langues officielles, il y aura du personnel et des bénévoles qui parlent les deux langues. Cela témoignera de tous les efforts que nous déployons dans ce domaine. Cela annoncera les événements qui se dérouleront au cours des semaines suivant les Jeux olympiques.

Dans la mesure du possible, nous influençons nos commanditaires afin qu'ils livrent une excellente prestation. Je pense que les choses vont bien. Il reste encore beaucoup de travail. Existe-t-il des défis? Oui, il y en a beaucoup mais nous y répondons de notre mieux.

Je pense que je vais m'en tenir là. J'ai probablement déjà utilisé tout le temps qu'il m'était donné. Je serais ravi de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Furlong.

[Translation]

Stéphane Audet, Director General, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madame Chair, I am the Executive director of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. I am accompanied by Marc Arnal, President of the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

Thank you very much for inviting us. I would also like to congratulate you on your work. We highly appreciate your dealing with this issue, and you have been dealing with it for some time already. Your report was very helpful and we appreciate that. We hope that you will keep up the good work.

The Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique want to thank you for this opportunity to describe the progress we have made in promoting respect for linguistic duality in cooperation with the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

You focused in your report on the reasons why the 2010 Winter Games are a matter of great importance for our country, and our communities. The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, says your report, provide an ideal opportunity for Canada to promote its linguistic duality throughout the country and abroad. This is also an opportunity to promote the development of official language minority communities, especially British Columbia's French-language community. What a splendid challenge, calling as it does upon the entire French-speaking community from coast to coast. The joint appearance of our two organizations before you confirms our commitment.

As you know, the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique have undertaken to respond to this magnificent challenge. On June 10, 2006, our two organizations signed the collaborative protocol with the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games (VANOC). Since then, we have become partners determined to make the games a success. The francophone and Acadian communities of Canada, and in particular the francophone community of British Columbia, are here to make sure that these games fully reflect Canada's linguistic duality and to help make these games the most magnificent and best games ever. We support VANOC's mission: to touch the soul of the nation and inspire the world by creating and delivering an extraordinary Olympic and Paralympic experience with lasting legacies. In addition to the legacies, we are focused on the sustainability of what we are doing, both in terms of the human capital and the networks that are being created by VANOC and through our partnership, and in terms of infrastructure.

[Français]

Stéphane Audet, directeur général, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique : Madame la présidente, je suis le directeur général de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. À mes côtés se trouve Marc Arnal, président de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

Je vous remercie très sincèrement de l'invitation. Je désire aussi saluer le travail que vous faites dans ce dossier. Nous apprécions beaucoup le fait que vous vous penchiez sur cette question, et vous le faites déjà depuis un certain temps. Le rapport que vous avez déposé fut très utile et nous l'apprécions. Nous espérons que vous poursuivrez dans cette démarche.

La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique vous remercie de cette occasion qui nous est offerte aujourd'hui afin de partager avec vous les progrès accomplis dans le domaine du respect de la dualité linguistique en collaboration avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

Vous avez souligné dans votre rapport les raisons pour lesquelles le dossier des Jeux olympiques de 2010 revêtait une très grande importance pour notre pays et nos communautés. Ils sont, dites-vous, l'occasion rêvée pour le Canada de promouvoir sa dualité linguistique dans l'ensemble du pays et à l'étranger. C'est l'occasion de favoriser le développement des communautés minoritaires de langue officielle, en particulier la communauté franco-colombienne. Quel beau défi à relever, un défi qui interpelle toute la communauté francophone d'un bout à l'autre du pays. La comparution devant vous de nos deux organisations aujourd'hui confirme notre engagement.

La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique se sont engagées à relever ce magnifique défi. Le 10 juin 2006, nos deux organisations apposaient leur signature au protocole de collaboration intervenu avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN). Depuis lors, nous sommes devenus des partenaires résolument engagés dans la réussite de ces Jeux. Les communautés francophones et acadiennes du Canada, et en particulier la communauté francophone de la Colombie-Britannique, sont là pour s'assurer que ces Jeux reflètent bien la dualité linguistique canadienne et pour participer à la réalisation des Jeux les plus magnifiques et les meilleurs de l'histoire. Nous appuyons la mission du COVAN, qui est celle d'exalter l'âme de la nation et d'inspirer le monde entier grâce à la tenue et l'organisation de Jeux olympiques et paralympiques extraordinaires, qui laisseront un héritage durable. En plus de l'héritage, nous sommes axés sur la durabilité de ce que nous faisons, tant en regard du capital humain et des réseaux qui sont en train d'être créés par le COVAN et à travers notre partenariat, que sur le plan des infrastructures.

We believe in VANOC's mission: to build a stronger Canada whose spirit is raised by its passion for sport, culture and sustainability. One of the cornerstones of our Canadian society is its linguistic duality, and when its passion prompts Canada to celebrate with the whole world — thousands of athletes, thousands of tourists and millions of television viewers — it presents to the world the richness of this multi-dimensional linguistic duality and a typically Canadian interculturality with a British Columbian touch and perspective that is dear to us. It is not content merely to communicate with and serve the public in both official languages. That would reduce our collaboration to a simple test designed to look good under the gaze of the great witness.

Each of our two organizations, the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, has developed an action plan; a national action plan to facilitate the participation, the involvement of francophones and Acadians from all across the country, and a provincial plan in British Columbia. Since we are the francophone host community, we have the huge responsibility of doing a good job of hosting all of these visitors. So we have these two action plans, which are complementary in many respects, but also convergent. They include pre-Olympic projects, preparations, and the participation of the entire French-speaking community from coast to coast while the games are taking place and in the management of their legacy.

It is not a question only of developing a temporary organizational culture that will promote the use of English and French in the months preceding the games and during the games themselves. This is why the 10 recommendations your committee carefully identified as the required or suggested instruments for assessing progress and identifying action needed in order to achieve our objectives are so useful.

As Pierre Lemieux, Parliamentary Secretary for Official Languages, said in Vancouver on October 20, when the federal government confirmed its support for the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique as coordinator of British Columbia's action plan, the results of all this work will help to demonstrate what a unique place the French language occupies in Canada. The work has begun, and this is the time for us to make a preliminary assessment. We would like to proceed systematically, and review each of the 10 recommendations, and tell you where we are at with them.

The first recommendation mainly concerns the future, and the selection of other cities to bid on hosting the games. It does not concern us for the moment, but obviously, the experience gained in Vancouver in 2010 will be a useful model. Since 2005, VANOC has developed a lot of tools and expertise that should, in our view, enable Canada to leave a lasting legacy and contribute to the organization of future games that will give French a prominent place.

Nous croyons en la mission du COVAN d'édifier un Canada fort, animé par sa passion pour le sport, la culture et la durabilité. L'un des fondements de la société canadienne est la dualité linguistique. Quand le Canada, animé par sa passion, célèbre avec le monde entier, avec ces milliers d'athlètes, de touristes et St. de téléspectateurs, tous les regards tournés vers nous, il présente au monde cette richesse et la dualité linguistique multidimensionnelle, une interculturalité typiquement canadienne avec une touche et une perspective « britanno-colombienne » qui nous est chère. Il ne se contente pas de communiquer avec le public dans les deux langues officielles ou de lui fournir des services dans les deux langues officielles. Ce serait réduire, à notre avis, la collaboration à un simple test destiné à briller sous la loupe du grand témoin.

Nos deux organisations, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, ont développé des plans d'action; un plan d'action national pour faciliter la participation, l'engagement des francophones et Acadiens d'un bout à l'autre du pays, et un plan provincial en Colombie-Britannique. Parce que nous sommes la francophonie d'accueil, la communauté francophone hôte, nous avons la grande responsabilité de bien accueillir tous ces visiteurs. Nous avons donc ces deux plans d'action, qui sont complémentaires à bien des égards, mais aussi convergents. Ils englobent des projets préolympiques, des préparatifs et la participation pendant le déroulement des Jeux et dans la gestion de l'héritage des Jeux, de toute la communauté francophone d'un bout à l'autre du pays.

Il ne s'agit pas uniquement de développer une culture organisationnelle temporaire, qui valorise l'utilisation du français et de l'anglais durant les mois qui précèdent les Jeux et durant les Jeux. C'est pourquoi les dix recommandations que votre comité a soigneusement identifiées, soit les instruments requis et suggérés pour évaluer les progrès effectués et identifier les mesures indispensables à l'atteinte des objectifs que nous poursuivons, sont utiles.

Comme le disait M. Pierre Lemieux, secrétaire parlementaire pour les langues officielles, le 20 octobre, à Vancouver, alors que le gouvernement fédéral confirmait son appui à la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique en tant que coordonnateur du plan d'action de la Colombie-Britannique, le fruit de tout ce travail aidera à démontrer la place unique du français au Canada. Ce travail, nous l'avons entrepris, et le moment est venu aujourd'hui d'effectuer un premier bilan. Nous procéderons donc très rapidement, de manière systématique, à reprendre vos dix recommandations et vous dire où nous en sommes.

La première recommandation portait sur le futur, au niveau de l'identification d'une ville, une autre candidature. Elle ne nous concerne pas pour le moment. Par contre, il est évident que l'expérience acquise à Vancouver en 2010 pourra servir de modèle. Le COVAN, dès 2005, a développé beaucoup d'outils et une expertise qui devraient, à notre avis, permettre au Canada de laisser un legs durable et contribuer à l'organisation de futurs Jeux qui laisseront une place de choix au français.

The second recommendation, while it is addressed to the federal government, has compelled us to consider the way we operate: in 2006, we had undertaken to cooperate in assisting VANOC to meet all its obligations and commitments with regard to official languages. The agreement was vague at the outset, but with the passing months, we have been able to develop mechanisms for effective cooperation. Thus, the three partners meet regularly, on a systematic basis. The FFCB takes responsibility for the province — we are, after all, the host community — and the Fondation pour le Dialogue, The Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue, sees to the interests of the French-speaking community in the rest of Canada.

Sectoral committees have been struck to reflect this division of labour and facilitate communication, which is almost daily in some cases: business and tourism, education and youth, arts and culture, sports, leisure and physical activities.

As a result, the French-speaking community has been welcomed with open arms by the organizers of the cultural Olympics and we have had a lot of success in funding activities in British Columbia for the 2008 Games. We are developing coordination mechanisms for such projects as the Place de la Francophonie and the recruitment of volunteers.

You also recommend that the Minister of Canadian Heritage ensure that there is sufficient funding for the legitimate projects of francophone organizations in British Columbia. We are counting on support from the Federal Games Secretariat to ensure that these applications are favourably received. Other sectors of activity have already received concrete support from various federal departments and institutions, including tourism. The FFCB has also benefited from federal government assistance with the redesign of its website: the French-language Olympic site is now interactive and accessible. However, it must be said that as far as British Columbia is concerned, the funding was hard to get. So it would be important to be able to confirm future funding.

Your fourth recommendation deals more specifically with VANOC, and its obligation to be transparent about its strategies. There is nothing about the official languages in the progress report submitted by VANOC in July 2007, and nothing on the Games Secretariat site. We are confident, however, that VANOC's next report will describe the close cooperation we have established and the mechanisms that make it effective.

You also recommend in your report that there be a place on the board of directors for a representative of the francophone and Acadian community. The mission of the representative would be to work from within to ensure that VANOC keeps its commitments. We have assessed the situation and at this point in the preparations, with the broad directions established, it seems to us that it would be preferable to consider a mechanism for dealing directly with VANOC's senior management, including the president and the CEO. That was accepted.

La deuxième recommandation, bien qu'elle s'adresse au gouvernement fédéral, nous a forcés à nous pencher sur notre mode de fonctionnement. Nous nous étions, en 2006, engagés à collaborer pour aider le COVAN à respecter pleinement ses obligations et ses engagements en matière de langues officielles. L'entente était floue au départ, mais les mois qui se sont écoulés nous ont permis de développer des mécanismes de collaboration efficace. C'est ainsi que les trois partenaires se rencontrent régulièrement et systématiquement. La FFCB s'occupe de la province. Nous sommes après tout la communauté hôte et la Fondation Dialogue voit aux intérêts de la Francophonie canadienne.

Des comités sectoriels ont été formés pour refléter cette division des tâches et faciliter les échanges, presque quotidiens dans certains cas, au sujet, entre autres, des affaires et du tourisme, de l'éducation, de la jeunesse, des arts et de la culture, des sports, des loisirs et des activités physiques.

La francophonie a été accueillie à bras ouverts par les responsables des Olympiades culturelles et nous avons connu beaucoup de succès dans le financement d'activités en Colombie-Britannique lors des Olympiades 2008. Nous sommes en train de développer des mécanismes de concertation pour des projets comme la Place de la Francophonie et le recrutement des bénévoles.

Vous recommandiez que le ministère du Patrimoine canadien devrait accorder au projet francophone légitime de la Colombie-Britannique le financement qu'il requiert. Nous comptons sur l'appui du Secrétariat des Jeux pour que ces demandes soient favorablement accueillies. D'autres secteurs d'activités ont déjà reçu l'appui concret de différents ministères ou d'institutions fédérales dans le domaine du tourisme entre autres. La Fédération des francophones a elle aussi bénéficié d'une intervention du gouvernement fédéral pour développer à nouveau son site web; le site de la Francophonie olympique est maintenant accessible et interactif. Toutefois, il faut avouer qu'en ce qui concerne la Colombie-Britannique, le financement a été difficile à obtenir. Il serait donc important de pouvoir confirmer le financement futur.

Votre quatrième recommandation traite plus spécifiquement de l'obligation de transparence qui incombe au COVAN. Il n'y a rien sur les langues officielles dans le rapport d'étape présenté par le COVAN en juillet 2007 et rien sur le site du Secrétariat des Jeux. Cependant, nous sommes conscients que le prochain rapport du COVAN fera état de la collaboration étroite que nous avons instaurée et des mécanismes qui la rendent possible et efficace.

Vous recommandiez dans votre rapport de laisser une place au conseil d'administration à un représentant des communautés francophones et acadienne. Cette personne aurait eu comme mission de s'assurer, en agissant de l'intérieur, que le COVAN respecte ses engagements. Nous avons fait l'évaluation de cette situation et nous croyons qu'à l'heure actuelle, étant donné que les grandes directions ont été données, il serait plus approprié d'intervenir en créant un mécanisme qui porterait au niveau de la haute direction du COVAN, y compris du président et chef de la direction. Cela a été accepté.

Marc Arnal, President, Fondation canadienne pour le dialogue des cultures: Your sixth recommendation more specifically concerns the programming for the cultural celebrations. As Mr. Audet said, I think that for the cultural events, British Columbia's projects in particular have been very successful. We are also planning a major unifying project on Granville Island, which will be called La Place de la Francophonie and which will combine the efforts of francophone groups during the games. That will obviously include a lasting legacy.

The torch relay will require a great deal of attention and VANOC is doing everything that needs to be done to make sure that francophone representatives are included all along the way. I am proud to add that the participation of the Fondation and the Fédération has made it possible to develop a virtual relay that will accompany the physical relay. That is an addition to the programming that had already been planned.

As for television coverage, there has been a fair amount of negotiation. Some things remain to be confirmed, and from our perspective, it will be important to make sure that the French coverage highlights the significant number of English-speaking athletes who speak French, as well as francophone athletes from places other than Quebec, while obviously still giving Quebec athletes the coverage they deserve. I think that remains something of a concern.

Mr. Furlong spoke convincingly about the Vancouver Airport infrastructure. Obviously, hotels and tourism institutions will be encouraged to follow suit and develop — during the games and afterward — these habits, and to be sensitive to linguistic duality. The Commissioner of Official Languages, among others, could play a role in actively promoting signage.

Your final recommendations addressed one of the points we raised the last time we appeared before your committee. Routine matters have to be dealt with, and I believe that Mr. Furlong and his team have incorporated this concern into the VANOC culture. That is more or less what we were hoping.

Clearly, the closer the games get, the more things are going to get critical. The more things there are to do, the more opportunities for mistakes, and the more important it will be for this cultural habit to be a part of the overall operations of VANOC. I think that with the latest administrative accommodations we have made with the people from VANOC — Mr. Furlong and Ms. Bolduc, in particular — we have put in place mechanisms that will provide for better cooperation in this area.

Finally, judging by the impact the Calgary Games had on the city of Calgary and the province of Alberta, there is another legacy that must not be underestimated, and that is resetting the bar in terms of linguistic duality in the city and province where the games are held. Still today, in Calgary, there are vestiges of the Olympic Games in terms of signage and public attitudes. In our opinion, that remains an important legacy for the city of Calgary.

Marc Arnal, président, Fondation canadienne pour le dialogue des cultures : Votre sixième recommandation concernait plus spécifiquement la programmation des célébrations culturelles. Comme l'a mentionné M. Audet, je pense que dans les Olympiades culturelles, les projets de la Colombie-Britannique en particulier ont connu beaucoup de succès. Nous planifions aussi un grand projet rassembleur sur l'île Granville qui s'appellera la Place de la Francophonie et qui réunira l'effort de regroupements francophones pendant les Jeux. Cela inclura évidemment un legs permanent.

Le relais de la flamme exigera beaucoup d'attention et le COVAN fait tout le nécessaire pour assurer qu'à chaque endroit, il y ait une participation des représentants francophones. Je suis fier de vous dire aussi que la participation de la fondation et de la fédération a permis de développer un relais virtuel qui accompagnera le relais physique. C'est un ajout à la programmation qui avait déjà été planifiée.

Concernant la télédiffusion, il y a eu plusieurs négociations. Il reste encore des choses à confirmer et de notre perspective, il sera important d'assurer que la télédiffusion en français mette en évidence le nombre important d'athlètes de langue anglaise qui parlent français, de même que les athlètes francophones venant d'ailleurs qu'au Québec, évidemment tout en accordant la place qui revient aux athlètes québécois. Je pense que cela demeure une petite préoccupation.

M. Furlong a parlé éloquentement des infrastructures concernant l'aéroport de Vancouver. Évidemment, on encouragera les hôtels et les institutions touristiques à emboîter le pas et à développer — pendant les Jeux et par la suite — ces habitudes et à être sensibles à la dualité linguistique. Le Commissariat aux langues officielles pourra, entre autres, être impliqué dans l'offre active de l'affichage.

Vos dernières recommandations touchaient un des points qui a déjà été soulevé lors de la dernière comparution devant votre comité. Il y a le quotidien à gérer et je crois que M. Furlong et son équipe ont fait en sorte d'intégrer cette préoccupation à même la culture du COVAN. C'est un peu ce que nous souhaitions.

Évidemment, plus on va se rapprocher des Jeux, plus les choses vont devenir critiques. Plus il y aura de choses à faire, plus on aura l'occasion de s'enfarger et plus il sera important que cette habitude culturelle fasse partie du fonctionnement d'ensemble du COVAN. Je pense qu'avec les derniers accommodements administratifs qu'on a pu faire avec les gens du COVAN — M. Furlong et Mme Bolduc, en particulier —, on a mis en place des mécanismes qui vont assurer une meilleure concertation sur ce plan.

En dernière analyse, si je m'en remets à l'impact qu'ont eu les Jeux de Calgary sur la ville de Calgary et sur la province de l'Alberta, il y a un autre legs qu'il ne faut pas minimiser, qui est celui de replacer la barre en termes de dualité linguistique à l'intérieur de la ville et de la province où cela se passe. Même aujourd'hui, à Calgary, il y a encore des vestiges des Jeux olympiques sur le plan de l'affichage, ainsi que sur le plan des attitudes publiques. Pour nous, cela demeure un legs important pour ce qui est de la ville de Calgary.

I am going to stop there, and together with my colleagues — and I do mean this — I will try to answer your questions.

[English]

Senator Jaffer: I want to first address my questions to you, Mr. Furlong. I want to congratulate you. You were modest in not saying that we are a lot further ahead in the planning stages of where we should be with respect to language, compared to where Italy and Greece were. I commend your team for getting this far along in the planning of how the duality will work.

I was also very encouraged, and I am sure my colleagues were too, when you said it was not enough to reach 95 per cent, you wanted to achieve 100 per cent. I ask that you take my comments with that in mind, that I am not being critical of you. As a British Columbian, I see this as my responsibility as well.

My one issue is that as you said, at the beginning that you were a small team and now you are 900. One of the concerns that I have is: You have one person looking after human resources and French language and you have 900 employees generally.

For example, Workopolis is the organization you have delegated across the country to get volunteers, is that correct?

Francine Bolduc, Director, Workforce and Official Languages, Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: They are an online service provider to help us recruit.

Senator Jaffer: One of my concerns is when they have been recruiting in Ontario, they have just been doing so in English, and when they have been doing it in Quebec, they have just been promoting it in French. I suggest there is an issue of monitoring and supervising.

I would like to know from you what exactly is in the budget to ensure what you want will be achieved? What is the budget available to achieve what you want for both languages being promoted?

Mr. Furlong: Let me answer this way — and Ms. Bolduc can join in if she wishes. I am not sure exactly what the dedicated amount is, but I can certainly get you that number. There is a very broad and serious commitment.

It is unacceptable inside the organization not to perform at a high level. If a mistake is made, it is a mistake. If a sponsor doesn't take the right action or something happens where it is not the way it should be, it is because someone went offside. If it is pointed out to us, we will absolutely fix it.

Je vais m'arrêter ici et avec mes collègues — et j'emploie le mot dans la force du terme —, je vais essayer de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Monsieur Furlong, j'aimerais vous poser mes premières questions. J'aimerais d'abord vous féliciter. Vous avez fait preuve de modestie en omettant de dire que notre planification linguistique a une bonne longueur d'avance par rapport à ce qu'on a vu en Italie ou en Grèce. J'aimerais féliciter votre équipe d'avoir accompli autant dans la planification de la dualité linguistique.

J'ai été fort encouragé, comme l'ont sans doute été mes collègues, de vous entendre dire que vous ne vous satisferez pas d'une note de 95 p. 100 et que vous vouliez obtenir 100 p. 100 pour vos prestations. Veuillez garder ces observations à l'esprit lorsque vous répondrez à mes questions, afin que vous compreniez que je ne vous critique pas. Je viens également de la Colombie-Britannique, et je crois que cette responsabilité m'incombe également.

Je songe au fait que vous avez dit que, au début, vous n'étiez qu'une petite équipe et que vous êtes maintenant formés de 900 personnes. Voici ma préoccupation : Il y aurait une personne qui s'occupe des ressources humaines et du français et environ 900 employés.

Par exemple, avez-vous demandé à Workopolis de trouver des bénévoles au pays?

Francine Bolduc, directrice, Ressources humaines et langues officielles, Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver : Il s'agit d'un fournisseur de services en ligne qui nous aide à faire le recrutement.

Le sénateur Jaffer : Ce qui me préoccupe, c'est que lorsqu'ils ont fait du recrutement en Ontario, ils ne l'ont fait qu'en anglais. Lorsque c'était le cas au Québec, ils n'ont fait la promotion qu'en français. Je pense qu'il y a un problème de surveillance et de suivi.

Qu'y a-t-il dans le budget pour vous permettre d'atteindre vos objectifs? Qu'est ce qui se trouve dans le budget pour que vous puissiez atteindre vos objectifs de promotion des deux langues officielles?

M. Furlong : J'aimerais répondre à cette question — Mme Bolduc pourra compléter ma réponse, si elle le souhaite. Je ne peux pas vous fournir de chiffres précis, mais je pourrais certainement vous les faire parvenir. Je sais qu'il s'agit d'un engagement vaste et sérieux.

Notre organisation n'acceptera pas de ne pas rendre une prestation excellente. Si une erreur est faite, il s'agit d'une erreur. Si un commanditaire n'agit pas correctement, c'est parce que quelqu'un s'est trompé. Si l'on nous en fait part, nous réglerons le problème.

It is a clear standard: We have two languages and we perform the same in both. What we are trying to do as we go forward is to improve it so that we do not even have to think about it anymore; it is just embedded in the DNA of the organization — this is who we are and how we are working.

There are quite a number of people inside Vancouver 2010 whose only focus is language. They are in communications, some are in human resources; they are in different parts of the organization. We are very focused on this. As I said, if it is pointed out to us that something is not quite right or does not appear to be right, you will get our full and complete attention and our action right away because it will not be acceptable to us either.

Senator Jaffer: I understand you do not have the amount. If you could provide it to the chair, that will help us.

My second question is on the translation budget, and this is an area where we are responsible, so I am not just going after you. I have just gone on to your website, and I will pass this print out to you. On your website, Mr. Furlong, there was a request for proposals, and on page 2 of what I provided, basically the gist of it is, "If you do not understand the English word, phone us and we will tell you the word in French." I do not think that is the standard you want.

On page 7, at 5.2, it talks about providing the proposals in English and or in French accompanied by a full English translation, and the English version of the proposal governs. I am very concerned about this. Our country being French and English, I am sure that now this has been pointed out to you, it will be corrected. I do not think this is the image that we will reach 100 per cent on.

Ms. Bolduc: That was brought to our attention a few weeks ago. This is not the level of standard that we have set for ourselves. That was one mistake that was pointed out, and we took steps to correct it immediately. We will accept proposals from any francophone association or groups that want to submit proposals for the cultural Olympiad in French only. We will accept it in French and either read it ourselves and assess the proposal or have it translated. We have corrected that.

Senator Jaffer: Has the website been corrected?

Ms. Bolduc: Not yet. I could not check it today. It has not been corrected, but someone is on it at this time. We will make sure it is corrected in the next few days.

Senator Jaffer: Mr. Audet, I want to compliment you. As a British Columbian, I feel very much a part of your federation, even though French is not my first language, because of your

La norme est claire : il existe deux langues officielles et nous voulons avoir un rendement égal dans les deux langues. Nous voulons améliorer les choses à l'avenir au point où nous n'aurons même plus à y penser : Cela fait partie intégrante de l'ADN de l'organisation. Cela fait partie de qui nous sommes et de la façon dont nous procédons.

Il existe bon nombre de personnes à Vancouver 2010 dont la tâche consiste uniquement à travailler dans le domaine des langues. Ils se trouvent dans plusieurs services de l'organisation, comme, par exemple, les communications ou les ressources humaines. Nous mettons beaucoup l'accent là-dessus. Comme je l'ai dit, si l'on nous mentionne que quelque chose ne tourne pas rond, ou qu'il semble y avoir une erreur, nous allons y réfléchir attentivement et corriger le problème immédiatement, car nous n'accepterions pas un tel problème.

Le sénateur Jaffer : Je comprends que vous n'avez pas les chiffres avec vous. Nous vous saurions gré de les fournir à la présidente.

Ma deuxième question porte sur le budget affecté à la traduction. Nous sommes tous responsables de cette question, alors je ne m'en prends pas seulement à vous. Je suis allé consulter votre site Web, et j'ai imprimé ceci. Sur votre site Web, monsieur Furlong, j'ai trouvé une demande de proposition, à la page 2 du document que je viens de vous fournir. Grosso modo, l'on pouvait comprendre que « si vous ne comprenez pas le mot anglais, appelez-nous et nous vous donnerons l'équivalent en français ». Je ne crois pas que vous vouliez vous tenir à cette norme.

À la page 7, au point 5.2, l'on parle de fournir des propositions en anglais ou en français avec une traduction intégrale en anglais et la version anglaise de la proposition prime. Ça me préoccupe énormément. N'oublions pas que notre pays est à la fois francophone et anglophone. Je suis convaincu que vous allez corriger ce point, maintenant qu'il vous a été signalé. Je ne crois pas qu'il soit conforme à une prestation qui recevrait une note de 100 p. 100.

Mme Bolduc : L'on nous a parlé de ce problème il y a quelques semaines. Non, nous ne voulons pas nous conformer à cette norme. C'est une erreur qui a été soulignée, et nous avons pris des mesures pour y remédier immédiatement. Nous acceptons les propositions de tout groupe ou association francophones qui veulent nous les fournir en français uniquement pour les Olympiades culturelles. Nous accepterons la proposition en français et la lirons nous-mêmes et l'évaluerons ou la ferons traduire. Nous allons corriger ce problème.

Le sénateur Jaffer : Avez-vous fait la rectification dans le site Web?

Mme Bolduc : Pas encore. Je n'ai pas eu l'occasion de le vérifier aujourd'hui. Ça n'a pas encore été corrigé, mais quelqu'un y travaille à l'heure actuelle. Nous allons nous assurer que le problème sera corrigé au cours des prochains jours.

Le sénateur Jaffer : Monsieur Audet, j'aimerais vous féliciter. En tant que Britanno-colombienne, j'ai fortement l'impression de faire partie de votre fédération, même si le français n'est pas ma

concept of bringing in people of third or fourth languages and making us all part of the French community. I congratulate you on your vision.

What is the state of the community and the VANOC? Have the community and VANOC fully engaged, and how does the French community view the engagement with VANOC?

Mr. Audet: It is an honour to work with our VANOC colleagues. We are good partners. We collaborate very well with them, and we have an employee in close contact and almost daily communication with VANOC employees. It is truly a pleasure to work into that building and to see the passion that animates the people working at VANOC. This collaboration has been ongoing for years. We have a kind of partnership that is looking at solutions. We go to the VANOC office and we look at issues and try to identify ways of doing things better.

The francophone community in B.C. is a very inclusive community. Our Francophonie includes 300,000 people who speak French, and that number is increasing rapidly. We want these people to feel part of the celebrations, and these games in 2010 are a great opportunity to let our community shine and allow it to show how dynamic it is and truly demonstrate that yes, on the west coast, there is a new kind of Francophonie that is forming. We are working differently. We are trying to be partners.

Our relationship with VANOC is hugely positive, and I am sure my colleague from the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures would say the same. Our community organizations feel engaged right now, and I believe they have an opportunity to make a contribution and they want to make a contribution. They feel that these are their games, and they want to be involved and feel that they have made them the best games ever organized.

Senator Jaffer: I have no doubt that the closing and opening ceremonies will show our duality. I have no doubt that B.C.'s multiculturalism will be seen. I had some concerns about the airport, and what has been said about the airport is good news. Starting from the airport to the time the athlete arrives at the village, there is still a lot of work to ensure the dualities are reflected. We still have time. Do you see gaps where we will have to work to ensure that the duality is reflected?

Mr. Audet: As a spokesperson for the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, I do feel concerned at the level of resources available within that official languages office. There is a consensus in the community about this, and I am sure the Commissioner for Official Languages will state it in his report. In 2005, the core group was much smaller, and VANOC showed great leadership. They were proactive and developed tools and wanted to do it better than in the past. However, as time goes on, and given the responsibilities that the two people in that office

langue officielle. En effet, puisque vous accueillez des gens qui parlent des langues autres que les deux officielles, cela nous donne le sentiment de faire partie de la collectivité francophone. Je vous félicite de votre vision.

Qu'en est-il de la collectivité et de COVAN? Est-ce que la collectivité et COVAN sont pleinement engagés? Que pense la collectivité francophone de sa collaboration avec COVAN?

M. Audet : C'est un véritable honneur que de travailler avec nos collègues du COVAN. Nous sommes d'excellents partenaires. Nous travaillons très bien avec eux, et avons un employé qui a de très bons liens avec le comité et communique presque quotidiennement avec les employés du COVAN. C'est véritablement agréable de travailler dans cet édifice et de voir à quel point les gens qui travaillent au COVAN sont passionnés. Cette collaboration existe depuis des années. Notre partenariat tente de trouver des solutions. Lorsque nous allons au bureau du COVAN, nous examinons les problèmes et nous cherchons à améliorer les choses.

La collectivité francophone de la Colombie-Britannique est très inclusive. Notre groupe de francophonie comprend 300 000 personnes qui parlent le français. Ce chiffre augmente très rapidement. Nous voulons que ces gens sentent qu'ils font partie des festivités. Les Jeux de 2010 sont une excellente occasion pour notre collectivité de rayonner et de montrer à quel point elle est dynamique. Nous aimerions montrer que sur la côte Ouest une nouvelle francophonie est en train de se former. Nous travaillons différemment. Nous tentons d'être des partenaires.

Notre relation avec COVAN est très positive. Je suis convaincu que mon collègue de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures est d'accord. Nos organisations communautaires se sentent pleinement engagées. Elles ont l'occasion de faire une contribution et veulent le faire. Les organisations ont l'impression que ces Jeux sont les leurs, elles veulent y être impliquées et contribuer à en faire les meilleurs jamais organisés.

Le sénateur Jaffer : Je suis convaincue que les cérémonies d'ouverture et de clôture témoigneront de notre dualité linguistique. Je suis persuadé que l'on y verra le multiculturalisme de la Colombie-Britannique. J'étais préoccupé au sujet de l'aéroport, mais on vient de m'apprendre de bonnes nouvelles à cet effet. Il reste encore beaucoup de travail à faire au niveau de l'affichage bilingue sur l'itinéraire qui mènera les athlètes de l'aéroport au village olympique. Nous avons encore du temps. Croyez-vous qu'il y ait d'autres domaines dans lesquels il va falloir travailler pour que soit respectée notre dualité linguistique?

M. Audet : À titre de porte-parole de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, je peux vous dire que les niveaux de ressources octroyées par le Commissariat aux langues officielles me préoccupent. Ce sentiment est unanime dans la collectivité et je suis convaincu que le commissaire aux langues officielles en parlera dans son rapport. En 2005, le groupe de base était bien plus petit, et COVAN a fait preuve d'énormément de leadership. Ils étaient proactifs et ont conçu des outils. Ils voulaient mieux faire les choses qu'auparavant. En revanche, au

have to shoulder, it has become such that we believe that the creativity and the innovative aspect are not at the same level as they were. They were very much ahead of the game, but now we feel that all these responsibilities are being added on to their shoulders and the same level of innovation and performance is not possible. We do have concerns in that respect.

I do believe that it is important to have a group of people at a high level that are responsible for official languages and to provide some oversight, and I would say horizontal oversight and coordination. That coordinating function is important. In each sector, there are directors and managers and employees responsible for delivery. I do have some concerns, and the B.C. francophone community does have some concerns, but we are very confident that VANOC is willing to look into these issues. With the new collaborative mechanisms that we have just instituted with the CEO and his most senior executive personnel, that we will be able to find solutions.

Senator Goldstein: Thank you, witnesses. I am certainly very encouraged to hear the level of commitment and concern that you have reflected, Mr. Furlong, and the satisfaction that Mr. Audet has indicated about the level of cooperation between your organization and VANOC. We understand that from time to time there will be glitches or little problems that arise. We are encouraged about the fact that you have stated that you have a commitment and you have reflected a commitment that those glitches will be corrected.

With respect to whether you can go beyond correcting the glitches, I think of the response of the minister to one of the recommendations we made in February 2007 about having some of the hotels broadcast the Games in French. The indication by the minister, correctly, I suppose, is that the CRTC does not control hotels. We understand that. However, is there any way in which VANOC can differentiate the level of hotels that are recommended and make it clear that there is an intention and desire and commitment on the part of VANOC that, for instance, French services be available in hotels and in restaurants. This could perhaps be done by using a very simple kind of mechanism and establishing which hotels and which restaurants provide services and provide cable in French and advertizing that amongst your guides to hotels and restaurants?

I raise that issue because sometimes you have to have encouragements and incentives to people to do what we have to do. We are very committed, as you are and as all Canadians are, to an enforced, applied and respected commitment to the official language policy, because that is one of the essential glues that hold this country together.

Mr. Furlong: Credit where credit is due; I wish I had come up with the idea because it is a good one, to talk to the hotels. I will give you an undertaking right now that we will do that. We will talk to the hotels and use whatever leverage we have to try and get them to draw down those signals and make them available to people that come here. It is a great idea.

fil du temps, puisque les deux personnes dans ce bureau ont énormément de responsabilités, nous estimons que le niveau de créativité et d'innovation n'est pas le même qu'il était auparavant. Ils avaient une bonne longueur d'avance mais, avec toutes ces nouvelles responsabilités, ils ne peuvent plus faire preuve d'autant d'innovation ou donner une aussi bonne prestation. Cela nous préoccupe.

Je crois qu'il est important d'avoir un groupe de personnes de haut niveau qui soient responsables des langues officielles et qui en assurent le suivi. L'on aurait besoin d'un suivi horizontal et de coordination. La part de coordination est importante. Dans chaque secteur, les directeurs, gestionnaires et employés sont responsables de la prestation. La collectivité francophone de la Colombie-Britannique et moi-même sommes préoccupés, mais nous sommes convaincus que COVAN sera prêt à étudier nos préoccupations. Grâce aux mécanismes de collaboration que nous avons mis en place avec le directeur et les cadres supérieurs, nous serons en mesure de trouver des solutions.

Le sénateur Goldstein : J'aimerais remercier les témoins. Je suis très encouragé par le niveau d'engagement et d'inquiétude dont vous avez fait preuve, monsieur Furlong. J'ai été fort encouragé par le niveau de satisfaction exprimée par M. Audet au sujet de la collaboration qui existe entre son organisation et COVAN. Nous comprenons bien que, de temps en temps, il risque d'y avoir des accrochages ou quelques petits problèmes. Nous sommes heureux d'entendre que vous vous engagez à réparer les erreurs.

Pour aller au-delà de la correction des erreurs, je songe à la réponse de la ministre au sujet d'une des recommandations que nous avions faites en février 2007 sur la diffusion des Jeux en français dans certains hôtels. La ministre a indiqué, à juste titre j'imagine, que le CRTC ne contrôle pas les hôtels. Nous le comprenons. Je me demande si COVAN pourrait distinguer entre les hôtels recommandés pour que l'on comprenne clairement que COVAN s'engage à ce que des services français soient disponibles dans les hôtels et dans les restaurants. On pourrait le faire par exemple en indiquant les hôtels et les restaurants qui peuvent fournir des services de la télévision en français. Cette note pourrait se trouver dans vos guides pour les hôtels et les restaurants.

Je vous le dis, car parfois, il faut encourager les gens à faire ce qu'ils doivent faire. Nous sommes pleinement engagés, tout comme vous l'êtes et tout comme le sont les Canadiens, à mettre en œuvre et respecter nos engagements en matière de langues officielles, car c'est l'un des plus importants principes qui préservent l'unité du pays.

M. Furlong : Il faut rendre à César ce qui appartient à César, j'aurais bien aimé être celui qui a trouvé l'idée pour les hôtels, car je la trouve excellente. Je vous promets que nous y donnerons suite. Nous contacterons les responsables des hôtels et utiliserons le pouvoir que nous avons pour leur permettre de capter ces signaux et les rendre disponibles pour leurs clients. C'est une excellente idée.

The television issue is complicated in general. The situation is so complex because CTV is actually a partner of the IOC, and not a partner of Vancouver 2010. We all desire to have a superb outcome in television. In the last few days, we have been talking about trying to get all of the agencies and entities who have some influence in this area into a room to talk about how to solve this so we can provide the signals for the period of the Winter Olympic Games in the language people want wherever they live in the country.

That may sound simple, and I am sure it could be done. We are going to put as much time and effort into that as we can, and we have in the past; we would not have any credibility if we were not. We will use our influence everywhere we can to try to live up to the promise we made that we would celebrate the linguistic duality of Canada the right way, and we will.

Your idea on the ground in Vancouver and Whistler, about asking the hotels and leveraging that, I think that is a great idea. I give you my word that we will go back and start that process of encouraging them to do exactly that. I would be surprised if there is any resistance.

Senator Goldstein: Could you extend that to restaurants and other public facilities?

Mr. Furlong: Definitely.

[Translation]

Senator Losier-Cool: When the committee went to Vancouver, we asked the mayor of Vancouver about the possibility of creating francophone positions in hotels. The mayor answered the same way you did, Mr. Furlong. He indicated that there would be consultations along those lines with the hotels. There is someone who could certainly join your group for the purpose of meeting with hotel managers. Besides, the mayor appeared very open to that idea.

Senator Tardif: My question is for Mr. Furlong. First of all, I would like to congratulate you on your efforts to ensure respect for official languages and on your commitment to celebrating the linguistic duality of our country.

You told us about your commitment not just in terms of language, but also in terms of VANOC's culture and organization. Mr. Furlong, does that mean you have a champion of official languages on each decision-making committee at VANOC?

The committee is probably divided into subcommittees on security, welcome, media, health, medals awards ceremonies, opening and closing ceremonies. Do you have a champion for each of those decision-making subcommittees?

Les questions relatives à la télévision sont d'habitude compliquées. La situation est particulièrement complexe, car CTV est en fait un partenaire du CIO et non pas un partenaire de Vancouver 2010. Nous souhaitons tous avoir une excellente prestation en matière de télévision. Au cours des dernières journées, nous avons eu des discussions pour tenter de rallier les agences et entités qui ont de l'influence pour voir comment régler ce problème de signaux au cours des Jeux olympiques d'hiver, pour que les gens puissent les visionner dans la langue de leur choix où qu'ils vivent dans le pays.

Cela semble simple, et je suis convaincu que nous pourrions le faire. Nous allons consacrer tout le temps et les efforts que nous pouvons pour y parvenir. Nous l'avons fait dans le passé, sinon nous n'aurions aucune crédibilité. Nous userons de notre influence afin de tenir la promesse que nous avons faite, selon laquelle nous célébrerons la dualité linguistique du Canada d'une manière positive. Nous tiendrons nos promesses.

Je pense que votre idée au sujet des hôtels à Vancouver et à Whistler est excellente. Je vous promets que nous allons les encourager à le faire. Je serais étonné qu'ils refusent.

Le sénateur Goldstein : Est-ce que vous pouvez le faire également pour les restaurants et les autres lieux publics?

M. Furlong : Oui, absolument.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Lorsque le comité s'est rendu à Vancouver, nous avons posé certaines questions au maire de Vancouver sur la possibilité de créer des postes francophones dans les hôtels. Le maire a répondu de la même façon que vous, monsieur Furlong. Il a indiqué qu'il y aurait des consultations à cet effet avec les hôtels. Voilà une personne qui certainement pourrait se joindre à votre groupe dans le but de rencontrer les gérants d'hôtels. D'ailleurs, le maire semblait très ouvert à cette idée.

Le sénateur Tardif : Ma question s'adresse à M. Furlong. Je tiens tout d'abord à vous féliciter de vos efforts pour vous assurer du respect des langues officielles et de votre engagement à célébrer la dualité linguistique de notre pays.

Vous nous avez parlé de votre engagement non seulement sur le plan linguistique, mais également sur le plan culturel et organisationnel au sein du COVAN. Monsieur Furlong, est-ce que cela veut dire que vous avez un champion des langues officielles à l'intérieur de chaque comité décisionnel du COVAN?

Le comité est sans doute divisé en sous-comités pour la sécurité, l'accueil, les médias, la santé, les cérémonies de collecte des médailles, les cérémonies d'ouverture et de fermeture. Avez-vous un champion pour chacun de ces sous-comités décisionnels?

[English]

Mr. Furlong: There are two kinds of committees at Vancouver 2010 — committees of the board and committees within the organization that meet all the time, which are committees that work inside the team of 900 staff. I would say the French language is extremely well represented in every one of those. We have a pretty strong capacity now to deliver in French inside the organization.

At the board level, I would say that for most committees, there would be someone present who has their eye on that. Is it part of a strategy? I could not say that it is. Certainly, there is a high degree of awareness and we do have a director on our board who is a champion for this in the organization. He has one eye on it all the time. His name is Jacques Gauthier, and he is from Quebec. He is doing a great job and is very helpful and collaborative.

I am not saying we should not have more champions. We are very committed to this in the organization. However, we have gone past the point of having to stop and ask ourselves if there is something we need to do here. It has become more a part of what we do every day, notwithstanding that we do make mistakes.

I would say the level of commitment is there, but is there a specific champion in every area? There is not one identified for that purpose, but the French presence is strong.

Senator Tardif: I have a supplementary question.

Mr. Furlong, I understand that perhaps you have an overall champion looking at things, but on the day-to-day questions, it is important that you use the official languages lens in everything you do. If you are dealing with security or health issues, you ensure there are people in place, whether volunteers or not. There must be someone to take the decisions to assure that you will have a whole health team, for example, capable of working in French or English, depending on the situation. We have athletes from Quebec and English Canada and elsewhere around the world in other languages, but it is important that that lens be applied in transportation and communications, among other areas.

I think that often we make sure that we have an official languages presence in official-type ceremonies; but in the day-to-day planning of the event and in the coordination of those things, that is lost. Someone has to be there with the official languages lens in everyday matters, so when decisions are made at a high level, the issue does not get lost in the shuffle and then it is found to be too late to make changes or corrections.

Ms. Bolduc: I am kind of that lens and champion within the operation of the organization, being in charge of official languages. The way we decided to approach official languages from day one was to really create that awareness at the strategic level. In the development of the strategic plan, we have created that awareness.

[Traduction]

M. Furlong : Il existe deux types de comités à Vancouver 2010. Il y a les comités du conseil et ceux de l'organisation. Ces derniers se rencontrent constamment, car ils travaillent avec l'équipe composée de 900 personnes. Je vous dirais que le français est très bien représenté dans tous ces comités. Nous sommes désormais bien en mesure de fournir des services en français au sein de l'organisation.

Au niveau du conseil, dans la plupart des comités, un des membres présents surveillerait cette question. Est-ce que ça fait partie d'une stratégie? Pas nécessairement. Il faut dire que nous sommes très au courant de cette question et que le directeur du conseil est un champion en cette matière. Il surveille cette question de près constamment. Il s'appelle Jacques Gauthier et vient du Québec. Il fait un travail hors pair, est très utile et très coopératif.

Je ne dis pas que nous n'aurions pas besoin de plus de champions. Nous sommes très engagés à cet égard dans l'organisation. Mais nous avons dépassé le point de devoir nous demander s'il reste quelque chose à faire dans ce domaine. Ça fait partie de ce que nous faisons au quotidien, même si nous pouvons encore faire des erreurs.

Je vous dirais que nous sommes engagés. Y a-t-il un champion dans chaque domaine? Non, mais la présence du français est très forte.

Le sénateur Tardif : J'aimerais vous poser une autre question.

Monsieur Furlong, je comprends que vous avez un champion qui examine toutes ces questions. Mais, en ce qui concerne les questions quotidiennes, il est important d'appliquer la perspective des langues officielles dans tout ce que vous faites. Si vous traitez des questions relatives à la sécurité ou à la santé, il faudrait que des gens soient présents, qu'il s'agisse de bénévoles ou non. Quelqu'un devrait prendre la décision qui permettrait de garantir que votre équipe de santé est complète et peut, par exemple, travailler soit en français ou en anglais, en fonction du cas. Il y a des athlètes du Québec et du Canada anglais, ainsi qu'ailleurs dans le monde, qui s'exprimeront dans d'autres langues. Il est important, notamment, de songer aux langues pour les transports et la communication.

Je crois que nous assurons souvent la présence des deux langues officielles lors des cérémonies officielles; mais dans la planification au jour le jour de l'événement et dans la coordination, cet élément disparaît. Quelqu'un doit être là pour appliquer la perspective des langues officielles dans le travail de tous les jours. De cette manière, on ne la perd pas de vue au moment des décisions prises aux plus hauts échelons. Il peut être trop tard après d'apporter des changements ou des correctifs.

Mme Bolduc : J'apporte cette perspective et joue le rôle de chef de file au sein de l'organisation, puisque je suis responsable des langues officielles. Nous avons choisi dès le début de créer une forte sensibilisation au niveau stratégique. Nous en avons tenu compte dans l'élaboration du plan stratégique.

Now that we are working on the operations and on developing the plans at the more detailed level, we are working very closely with each and every function that will be operating at the time of the Games to ensure they will deliver according to the vision of VANOC with regard to official languages. Then they become our champions, because they are in charge of functions and they are developing their operational plan at every level.

We are there and providing resources to them. We are making sure that it is ingrained into the planning of every single aspect of what they are responsible for.

[Translation]

Senator Tardif: Mr. Audet, is the francophone community involved on those subcommittees? Do you ensure a francophone presence on those committees?

Mr. Audet: We have quarterly meetings and the Games Secretariat is involved. VANOC invites the directors of the main sectors to make presentations, which gives us an opportunity to point out things that need to be improved and to identify problems that could crop up.

VANOC is not afraid of putting its cards on the table and they work with us to identify things that need to be improved. Some sectors are more successful than others. Those are the sectors we are more involved in.

The education sector has a tremendous teaching dimension. That will be a huge VANOC legacy. The francophone and Acadian communities are actively involved in this sector. The same can be said of arts and culture. However, some fundamental parts are played by third parties. Those are the more problematic sectors, particularly when you go from planning to operationalization. VANOC, from the start, has had a real tendency to go toward official languages.

They should really be congratulated, because the circumstances are rather difficult.

Now, let's talk about security, health and the commercial side of the games, that is, the sponsors, bilingual menus and signage. For these sectors, VANOC deals with third parties. As a result, there is not as much focus on official languages. In my opinion, these are the areas where their ability to intervene is lacking. That is why it is so important, as you said, to have champions in these sectors to ensure that agreements with third parties are respected when it comes to service delivery.

This means, among other things, services to athletes, health, security and the whole commercial side of things. Those are the sectors we have some concerns about.

Senator Tardif: I would encourage you to keep up those efforts. I would also encourage VANOC to monitor the situation closely. A failure to require companies to live up to their commitments is indeed very worrisome.

Nous travaillons maintenant sur le plan des opérations et de l'élaboration de plans plus détaillés. Nous collaborons donc étroitement avec chaque fonction qui jouera un rôle aux Jeux pour assurer le respect de la vision du COVAN en ce qui concerne les langues officielles. Les différentes fonctions en deviennent des champions, puisqu'elles sont responsables des activités et elles sont en train d'établir leur plan d'opération à tous les niveaux.

Nous sommes présents et nous leur fournissons des ressources. Nous nous assurons que cette perspective est prise en considération dans la planification de tout ce dont elles sont responsables.

[Français]

Le sénateur Tardif : Monsieur Audet, est-ce que la communauté francophone est impliquée dans ces sous-comités? Vous assurez-vous d'une présence francophone à l'intérieur de ces comités?

M. Audet : Nous avons des rencontres trimestrielles et le Secrétariat des Jeux est de la partie. Le COVAN invite les directeurs des principaux secteurs à faire des présentations, ce qui nous donne l'occasion de souligner les points à améliorer et identifier des problématiques qui pourraient subvenir.

Le COVAN n'a pas peur de mettre cartes sur la table et travaille avec nous pour cerner les points à améliorer. Certains secteurs ont plus de succès que d'autres. Ce sont les secteurs dans lesquels nous sommes plus engagés.

Le secteur de l'éducation comporte un volet pédagogique formidable. Ce sera un grand legs de la part du COVAN. Les communautés francophones et acadienne participent activement à ce secteur. On constate le même phénomène au niveau des arts et de la culture. Toutefois, certains aspects fondamentaux sont livrés par de tierces parties. Ce sont là les secteurs plus problématiques, en particulier lorsqu'on passe de la planification à la mise en œuvre opérationnelle. Le COVAN, dès le départ, avait une tendance réelle à aller vers les langues officielles.

Il faut vraiment les féliciter, car ils sont dans un contexte plutôt difficile.

Maintenant, parlons de sécurité, de santé et du volet commercial des Jeux, soit les commanditaires, les menus bilingues et la signalisation. Pour ces secteurs, le COVAN fait affaire avec de tierces parties. Par conséquent, on ne met pas autant l'accent sur les langues officielles. À mon avis, c'est dans ces domaines où leur capacité d'intervenir est lacunaire. De là l'importance, comme vous le dites, d'avoir des champions dans ces secteurs pour s'assurer que les ententes avec les tierces parties soient respectées pour ce qui est de la livraison des services.

On pense notamment aux services aux athlètes, la santé, la sécurité et à tout le volet commercial. Ce sont les secteurs où l'on éprouve certaines inquiétudes.

Le sénateur Tardif : Je vous encourage à poursuivre vos efforts en ce sens. J'encourage aussi le COVAN de suivre la situation de près. Le fait de ne pas obliger les entreprises à respecter leurs engagements suscite, en effet, une grande inquiétude.

Senator Champagne: Let me just say how delighted I am to hear what a strong supporter of French you are. These Olympic Games are being held in Canada, where there are two official languages. This is a great opportunity for us to show the rest of the world what Canada is. However, we must not get it wrong.

Ms. Bolduc: you are in charge of human resources; could you tell me whether as part of your general hiring policy, bilingualism is an asset, a requirement or a necessity?

Ms. Bolduc: It all depends on the position in question. Some positions require French as a basic requirement. We encourage all employees. In the case of two applicants with the same skills, we give precedence to the applicant with French skills even if the position does not require that. Positions requiring French are filled with people who have that language skill. For other positions, French is an asset.

Senator Champagne: Mr. Audet, if I am not mistaken, at some point, the minister responsible for official languages provided financial support to your group in order for you to have a coordinator of francophone issues in British Columbia with VANOC. I was hoping that you could be part, for example, of the board of directors. However, you are not on the board and there is nobody there to keep an eye on the francophone dimension. Was the support from the department \$150,000 or \$160,000?

Mr. Audet: The support was \$160,000

Senator Champagne: Was it a one-year project or was it spread out?

Mr. Audet: The project was spread over two years, until 2009. The project we had submitted was supposed to last three years, but the funding that was approved was only for two years. That funding was hard to get. We had to fight for months in order to get it, which really surprised us. We believe in the ability of the francophone community in British Columbia to prepare and equip itself to welcome the whole world to Vancouver-Whistler and to contribute fully to the organization of the games. In our view, that is a strategic objective of the Government of Canada.

The government announced that it would spend \$160,000 over two years in order to ensure that coordination. Unfortunately, we found out later that 50 per cent of that money would come from the budget for projects to support innovation in francophone associations of British Columbia. In providing for this coordination of national importance, the government has penalized British Columbia's francophone community and undermined critical projects for next year, which will have a dramatic impact on our community. The budget was small enough to begin with, so you can imagine that \$80,000 will affect festivals, cultural celebrations, events and services to the public which will no longer be provided.

Le sénateur Champagne : Vous me permettrez d'exprimer ma joie à vous entendre être aussi partisan de ce fait français. Ces Jeux olympiques se tiennent au Canada où l'on retrouve deux langues sont officielles. C'est pour nous une belle occasion de montrer ce qu'est le Canada au reste du monde. Toutefois, il ne faut surtout pas se tromper.

Madame Bolduc, vous qui êtes en charge des ressources humaines, pourriez-vous me dire si, dans votre politique général d'embauche, le bilinguisme est un atout, une exigence ou une nécessité?

Mme Bolduc : Tout dépend du poste en question. Certains postes requièrent le français comme exigence de base. Nous encourageons tous les employés. Dans le cas où deux personnes possédant les mêmes compétences postulent à un poste, nous favoriserons celle qui a cette compétence linguistique en français même si le poste ne l'exige pas. Les postes qui nécessitent le français seront comblés par des personnes qui ont cette qualification linguistique. Pour les autres postes, le français est un atout.

Le sénateur Champagne : Monsieur Audet, si je ne m'abuse, à un moment donné, la ministre responsable des langues officielles a donné un appui financier à votre groupe afin que vous ayez un coordonnateur des questions francophones en Colombie-Britannique avec le COVAN. J'espérais que vous puissiez faire partie, par exemple, du conseil d'administration. Toutefois, vous n'en faites pas partie et personne n'est là pour veiller à l'aspect francophone. Cet appui du ministère était de l'ordre de 150 000 \$ ou 160 000 \$?

M. Audet : L'appui était de 160 000 \$.

Le sénateur Champagne : Il s'agissait d'un projet d'un an ou était-il échelonné?

M. Audet : Le projet était échelonné sur deux ans, soit jusqu'en 2009. Le projet que nous avions déposé s'échelonnait sur trois ans, mais le financement qui a été accepté fut sur deux ans. Ce financement a été difficile à obtenir. Il a fallu se battre pendant des mois pour l'obtenir, ce qui nous a beaucoup étonnés. Nous croyons aux capacités de la communauté francophone de la Colombie-Britannique à se préparer, se doter d'outils pour bien accueillir le monde entier à Vancouver-Whistler et pleinement contribuer à l'organisation des Jeux. À notre avis, il s'agit d'un objectif stratégique du gouvernement du Canada.

Le gouvernement a annoncé qu'il verserait une somme de 160 000 \$ sur deux ans dans le but d'assurer cette coordination. Malheureusement, nous avons appris plus tard que 50 p. 100 de cette somme proviendrait de l'enveloppe de projets pour le soutien à l'innovation des associations francophones de la Colombie-Britannique. Pour permettre cette coordination d'importance nationale, le gouvernement vient pénaliser la communauté francophone de la Colombie-Britannique et ainsi miner des projets structurants pour la prochaine année, ce qui aura un impact dramatique sur notre communauté. L'enveloppe est déjà petite, alors vous pouvez imaginer que le 80 000 \$ viendra toucher des festivals, des célébrations culturelles, des événements, des services aux citoyens qui ne pourraient être offerts.

Senator Champagne: You mentioned some concerns about VANOC in a few sectors. Is it actually feasible to have a coordinator who is not on the board of directors? Are your quarterly meetings enough?

Mr. Audet: I cannot speak for VANOC, I can only speak for myself as director general of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. It would probably be appropriate for VANOC to task a director who speaks French and has an interest in the francophonie with focusing on these official languages issues and intervening with the legitimate representatives of the francophone and Acadian communities.

[English]

Senator Champagne: That might be a very good suggestion, Mr. Furlong. Could you have someone from your board meet a little more frequently than every three months with the francophone community? When they are worried about something or they have something important to suggest, it may not take three months for you to be made aware of it. It is difficult for you to take action about something when you are not aware of it.

Mr. Furlong: We do not have to wait every three months to have meetings. We will meet whenever the community wants to meet with us. I have no hesitation in asking the director, who is the most proficient in this area, to be available, who would be happy to do it at any time. We are partners and have a relationship. We are working together. We both have a common vision about how this needs to play out. There is no resistance. I think this is how we have structured this relationship up to now. We could meet as often as is necessary to perform at the level we need to.

[Translation]

Senator Champagne: I would not want to finish without telling you how enthusiastic I am about La Place de la Francophonie.

Mr. Arnal: I was in your part of the country recently. We spoke to a number of people on Granville Island and at La Place de la Francophonie. If that is what we are left with after the Olympic Games, it is an extraordinary idea. We heard from a number of young students from British Columbia who are in French immersion. La Place de la Francophonie, as you see it, will be a very popular spot.

Mr. Arnal: I agree. La Place de la Francophonie will be managed by a semi-autonomous corporation that we are currently setting up. We will have a chairman or chairwoman of the board who will be a well-known personality to the Canadian public and two vice-chairs of the same stature, in addition to members appointed by our organizations. Things are looking really good.

This initiative will be a focal point to ensure that the francophonie is visible. We are currently discussing potential legacies on Granville Island.

Le sénateur Champagne : Vous nous avez fait part de certaines inquiétudes face au COVAN dans quelques secteurs. Le rôle de coordonnateur est-il vraiment réalisable en dehors du conseil d'administration? Vos réunions trimestrielles sont-elles suffisantes?

M. Audet : Je ne peux me prononcer pour le COVAN, je m'exprime en tant que directeur général de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Il serait probablement approprié que le COVAN mandate un administrateur parlant le français et ayant un intérêt pour la francophonie de bien vouloir se pencher sur ces questions de langues officielles et d'intervenir auprès des représentants légitimes des communautés francophones et acadienne.

[Traduction]

Le sénateur Champagne : C'est peut-être une très bonne suggestion, monsieur Furlong. Est-ce qu'un représentant de votre conseil d'administration pourrait se réunir un peu plus souvent que tous les trois mois avec la communauté francophone? Comme ça, vous n'attendriez peut-être pas trois mois avant de connaître leurs préoccupations ou suggestions. Il est difficile d'intervenir sur quelque chose dont on n'est pas au courant.

M. Furlong : Nous n'avons pas besoin d'attendre trois mois pour nous rencontrer. Nous sommes prêts à rencontrer la communauté quand elle le veut. Je n'ai pas d'hésitation à demander au directeur, qui est le plus compétent dans ce domaine, de se rendre disponible; il sera heureux de tenir une rencontre n'importe quand. Nous sommes des partenaires et nous avons des relations, nous travaillons ensemble. Nous avons une vision commune de la manière dont tout cela doit se dérouler. Il n'y a pas de résistance. Je crois que cela est le principe qui soutient nos rapports jusqu'ici. Nous pourrions nous rencontrer aussi souvent que nécessaire afin d'atteindre nos objectifs.

[Français]

Le sénateur Champagne : Je ne voudrais pas terminer sans vous parler de mon enthousiasme face à la Place de la francophonie.

Monsieur Arnal, j'étais dans votre coin de pays récemment. Nous nous sommes entretenus avec plusieurs personnes à Granville et à la Place de la Francophonie. Si c'est ce qui nous reste des Jeux olympiques, l'idée est extraordinaire. Nous avons entendu plusieurs jeunes étudiants de la Colombie-Britannique qui étudient en classes d'immersion. La Place de la Francophonie, telle que vous la voyez, sera un endroit très populaire.

M. Arnal : Je suis d'accord. La Place de la Francophonie sera gérée par une corporation semi-autonome que nous sommes en train de mettre sur pied. Nous aurons un président ou une présidente de conseil qui sera une personnalité bien connue du public canadien et deux vice-présidents du même acabit, en plus des membres nommés par nos organisations. L'événement s'annonce très bien.

Cette initiative constituera un point de mire pour s'assurer que la francophonie soit visible. Nous sommes en train de discuter des legs possibles sur l'île Granville.

Another interesting point is that businesses along the road to the island have expressed a desire to get involved in the Place de la Francophonie concept. We have received a number of offers of collaboration from them.

Senator Tardif: My question is for Mr. Arnal. If I understand correctly, the foundation that you head plays a liaison role between the francophone community and VANOC. Do you have a role to play in ensuring better funding or better representation of francophones within VANOC? What is the foundation's role with respect to the needs identified by Mr. Audet?

Mr. Arnal: I would like to make it clear that the foundation is not a lobby group or a political organization. It is a foundation. As such, we were given the mandate to play a certain role and we are doing that. That does not mean that when we see problems, we do not bring them to the attention of what we might call the small "p" or big "P" political authorities. But that is not our primary role.

With respect to funding, there was a time when relations between the federation and the foundation were not very clear. Through discussion, we worked out protocols that have resulted in everything being very clear now. In order to make sure that we have people on the ground, there are four foundation members in British Columbia. I am in Alberta. One of the four BC members has been identified as the person who will maintain regular contact with the federation and with VANOC. Following the problems raised by Senator Jaffer, we have strengthened the liaison structure specifically to avoid that kind of situation. As we go forward, we will make sure that things are as smooth as possible.

The Chair: I have a follow-up question to the one asked by Senator Tardif. Mr. Arnal, if I understand correctly, the foundation has guaranteed funding and you do not have to worry. However, Mr. Audet's funding comes in part from money that has already been allocated to his community and so it reduces festival funding. So he is concerned, but you cannot help him because that is outside your mandate.

Mr. Arnal: We are not allowed to make public statements, but that does not prevent us from speaking to people in the various government offices to encourage them to take action. At one point, there was talk of the foundation becoming a funding agency, a sort of clearing house for funding for all projects. We actively resisted that role because we wanted to be responsible for our own affairs and our coordination. However, the relationship between the federation and the other organizations involved will have to be bilateral in nature and not go through us. We are very careful not to overstep our mandate or our powers under the Registered Charities Act.

Senator Comeau: Mr. Furlong said at the beginning of his remarks that there were regular discussions with Quebec and New Brunswick. Perhaps we could come back to that a little

Autre point intéressant, les commerces sur le chemin menant à l'île ont exprimé le désir de s'impliquer dans le concept de la Place de la Francophonie. Nous avons reçu plusieurs offres de collaboration de leur part à cet effet.

Le sénateur Tardif : Ma question s'adresse à M. Arnal. Si je comprends bien, la fondation dont vous êtes le président fait le lien entre la francophonie et le COVAN. Avez-vous un rôle à jouer soit pour assurer un meilleur financement ou une meilleure représentation des francophones au sein du COVAN? Quel est le rôle de la fondation par rapport aux besoins identifiés par M. Audet?

M. Arnal : Je préciserai que la fondation n'est pas un organisme de pression ni un organisme politique. C'est une fondation. Alors comme fondation, on a reçu le mandat de jouer un certain rôle et on le joue. Cela ne veut pas dire que lorsque l'on voit des problèmes, on ne les mentionne pas aux instances politiques, si vous voulez, petit « p » ou grand « P ». Cependant, ce n'est pas notre rôle essentiellement.

En ce qui concerne le financement, il y a eu une certaine période où les relations entre la fédération et la fondation n'étaient pas très claires. À force de discussion, on a pu établir des protocoles qui font maintenant en sorte que tout est clair. Pour s'assurer qu'on ait quelqu'un sur le terrain, on a quatre membres de la fondation qui viennent de la Colombie-Britannique. Moi, je suis à côté en Alberta. Un de ces quatre membres a été identifié comme étant la personne qui maintiendra le contact régulier avec la fédération et avec le COVAN. Suite aux problèmes soulevés par le sénateur Jaffer, on a structuré les liens davantage, justement pour éviter ce genre de situation. Au fur et à mesure qu'on va avancer, on va s'assurer que cela se répercute le moins possible.

La présidente : J'ai une question supplémentaire à celle du sénateur Tardif. Monsieur Arnal, si je comprends bien, la fondation a son financement, c'est assuré et vous n'avez pas à vous inquiéter. Cependant, dans le cas de M. Audet, le financement qui lui est accordé provient en partie d'un financement qui avait déjà été donné à sa communauté, donc cela enlève des festivals. Alors, il a une préoccupation, mais vous ne pouvez pas l'aider parce que cela ne tombe pas sous votre mandat.

M. Arnal : On ne peut pas faire des déclarations publiques, mais cela ne nous empêche pas de parler aux gens dans les différents bureaux gouvernementaux pour les inciter à agir. Il avait été question, à un moment donné, d'envisager que la fondation serve de bailleur de fonds; une espèce de maison de courtage à travers laquelle tout le financement pour tous les projets allait passer. Nous avons activement résisté parce qu'on s'est dit qu'on s'occuperait de nos affaires, de notre coordination. Cependant, la relation entre la fédération et les autres organismes qui seront impliqués doit justement être bilatérale et ne pas passer par nous. On fait très attention de ne pas outrepasser notre mandat ni les attributions qui nous sont données par la loi sur les organismes charitables.

Le sénateur Comeau : M. Furlong a indiqué au début de ses commentaires qu'il y avait des discussions régulières avec le Québec et le Nouveau-Brunswick. Nous pourrions peut-être

later. This actually brings me to the second part of our second recommendation in the report about representation of various components of the Canadian francophonie. We asked the government who was going to take charge of that and how. The government's response was that the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique was acting as the liaison between VANOC and the francophone community in that province, and that the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures played that role, if I am not mistaken, for francophones in the rest of Canada.

So my question for Mr. Arnal is whether the plan that he has proposed to VANOC is public?

Mr. Arnal: I do not see any reason why it would not be public. It was distributed to all of the organizations representing francophones and organizations in Quebec. I do not see any problem in making it available.

Senator Comeau: We would like to have that plan. My second question is as follows: Since you are the liaison between VANOC and all of the other provinces in Canada with minority francophone communities, do you have a way to reach them? Does the plan describe how this is done?

Mr. Arnal: Yes, I know that a set of committees around certain themes was established and that the committees include people from across Canada, including Quebec. The foundation sees the francophonie as being national in scope.

Senator Comeau: In reality, if I understand correctly, VANOC has a very special agreement with Quebec. So do you need to have Quebecers as well? I am not saying anything against Quebecers, but they have a special agreement, is that not correct?

Mr. Arnal: Vive les Québécois; we can never have too many of them! All joking aside, we wanted the whole francophone community, including Quebec, to be at the same table. There is an agreement between the Government of Quebec and VANOC, but we will be looking for people from various fields in society: recreation, sports, culture, tourism, et cetera.

Senator Comeau: So your plan will describe how you are going to reach out to the francophone communities.

Mr. Audet: I want to come back to your point. you requested funding and the government had to take it from money that was earmarked for something else. At one time, some of us had questioned the foundation about the fact that it had received this funding at the beginning and that the officials did not want to look for other funds in order to give you the part that the foundation would have had for the work that you are doing now. Did you pursue that with the officials? I understand that the foundation cannot lobby for more money, but we had understood that the money that should have been reserved for you was in the hands of the foundation.

Mr. Audet: I think we need to take a broader perspective. The Olympic coordination position is great and it allows us to do some great things. On that note, I would like to mention that our

revenir sur cela tout à l'heure. En réalité, cela m'amène à la deuxième partie de notre deuxième recommandation du rapport au sujet de la représentation des différentes composantes de la francophonie canadienne. On a demandé au gouvernement qui allait s'occuper de cela et comment. La réponse du gouvernement est que la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique agit à titre d'agent de liaison entre le COVAN et la communauté francophone de cette province et que la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures s'occupe, si je comprends bien, des francophones du reste du Canada.

Alors ma question pour M. Arnal, est-ce que le plan que vous avez proposé au COVAN est public?

M. Arnal : Je ne vois pas de raison pourquoi il ne le serait pas. Il a été distribué à tous les organismes porte-parole francophones et à des organismes à l'intérieur du Québec. Je ne vois pas de problème à le rendre disponible.

Le sénateur Comeau : On aimerait avoir ce plan. Deuxième question : étant donné que vous êtes la liaison entre le COVAN et toutes les autres provinces du Canada qui ont des communautés francophones en situation minoritaire, avez-vous un moyen par lequel vous pouvez les rejoindre? Est-ce que le plan décrit la méthode utilisée pour y arriver?

M. Arnal : Oui, je sais qu'on a mis en place une série de comités autour des thématiques et que ces comités incluent des gens de partout au Canada, y compris du Québec. La fondation voit la francophonie comme un phénomène national.

Le sénateur Comeau : En réalité, si je comprends bien, le COVAN a une entente très spéciale avec le Québec. Alors est-ce que vous avez besoin d'avoir les Québécois en surplus? Je ne veux pas parler en mal des Québécois, mais ils ont une entente spéciale, n'est-ce pas?

M. Arnal : Ah! bien les Québécois, il n'y en a jamais trop! Farce à part, on a voulu que toute la francophonie nationale, y inclut le Québec, soit assise à la même table. Il y a une entente entre le gouvernement du Québec et le COVAN, mais au niveau de la société, on va chercher des gens de différents domaines : le loisir, le sport, la culture, le tourisme, et cetera.

Le sénateur Comeau : Donc vous allez décrire, dans votre plan, la façon dont vous allez rejoindre les communautés francophones.

Monsieur Audet, je reviens à votre point lorsque vous avez demandé des fonds et que le gouvernement a dû aller piger dans les fonds qui étaient destinés ailleurs. À un moment donné, quelques-uns d'entre nous avions questionné la fondation sur le fait qu'elle avait reçu ces fonds au début et que les fonctionnaires ne voulaient pas aller chercher d'autres fonds afin de vous distribuer la partie que la fondation aurait eue pour le travail que vous faites maintenant. Est-ce que vous avez poursuivi cela avec les fonctionnaires? Je comprends que la fondation ne puisse pas faire du lobbying pour obtenir plus d'argent, mais on avait compris que l'argent qui vous était normalement réservé était dans les mains de la fondation.

M. Audet : J'aimerais qu'on regarde cela dans un sens plus global. Le poste de coordination olympique, c'est bien, et cela nous permet de faire de belles actions. D'ailleurs, j'aimerais vous

Olympic issues coordinator will be working one day a week in the VANOC office because she is also responsible for developing ties between British Columbia francophone communities and VANOC.

Senator Comeau: You are avoiding my question.

Mr. Audet: No, I am coming to it. We can do things with that position, but it is far from the whole picture. We have national action plans and an overall provincial action plan in various sectors. In addition to the \$160,000, there are activities in all sectors that require some amount of funding so that the Place de la Francophonie can become a reality.

Senator Comeau: Yes, but the funding was provided to the foundation. From what I understand, you were forgotten. The Fédération des francophones de la Colombie-Britannique was forgotten. The foundation was picked to handle all that. I am proud that you are getting more involved. I am very pleased to hear that you have good relations with the foundation. However, the funding went to the foundation. I can imagine that the bureaucrats said that the funding had already been provided. We will give you funding, but it will come out of the existing envelope. Should there not have been a redistribution of the funding that had already been given?

Mr. Audet: Right now, the funding that has been provided to the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the FFCB is just to get the work started.

What will be upcoming in the area of cultural activities, tourism and various other sectors is aimed at ensuring the participation in these games by Canadians and francophones across the country. All these activities have to find funding. Obtaining the money has not been very easy, either for the foundation or ourselves.

I would hope that the Government of Canada, particularly Canadian Heritage, will help us identify funding and create an envelope that our groups can access, rather than taking money away from the foundation. The foundation's main role is to ensure that francophones and Acadians from across Canada outside British Columbia can feel that these are their games. They are the games of all Canadians. It is important for the francophone community in British Columbia to be able to welcome all these people. For the Government of Canada, these games are in the Vancouver-Whistler corridor. If British Columbia's francophone community is unable to participate fully, it will be very unfortunate.

Senator Comeau: I do not need any convincing of that. I understand what you are saying. Are you saying that the amount of funding identified in the beginning was not adequate and you are asking for additional money?

Mr. Audet: That is exactly what I am saying. One of the roles of the FFCB is to work with all the organizations in the province so that all of them, including those working in the Vancouver-

dire que notre coordonnatrice du dossier olympique travaillera une journée par semaine au bureau du COVAN parce qu'elle est aussi responsable de développer des liens entre les communautés francophones de la Colombie-Britannique et le COVAN.

Le sénateur Comeau : Vous évitez ma question.

M. Audet : Non, j'y reviens. Il est possible de faire des choses avec ce poste-là, mais c'est loin d'être tout. On a des plans d'action nationaux et on a un grand plan d'action provincial dans différents secteurs. Au-delà du 160 000 \$, il y a des activités dans tous les secteurs qui doivent trouver un certain financement pour assurer la réalisation de la Place de la Francophonie.

Le sénateur Comeau : Oui, mais le financement avait été accordé à la fondation. D'après ce que je comprends, vous avez été oublié. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a été oubliée. La fondation a été choisie pour s'occuper de tout ça. Je suis fier que vous vous soyez impliqués davantage. Je suis très content d'entendre que votre relation avec la fondation va bien. Cependant, les fonds avaient été accordés à la fondation. Je peux concevoir que les fonctionnaires aient dit que les fonds avaient déjà été accordés. On va vous accorder des fonds, mais à l'intérieur de l'enveloppe qui existe déjà. Est-ce qu'il n'aurait pas dû y avoir une redistribution des fonds qui étaient déjà accordés?

M. Audet : À l'heure actuelle, le financement qui a été accordé pour la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et pour la FFCB n'est que pour amorcer le travail.

Ce qui s'en vient au niveau de la réalisation d'activités culturelles, sur le plan du tourisme, dans les différents secteurs, vise à assurer de la participation de Canadiens et de francophones de partout au pays lors des Jeux. Toutes ces activités doivent trouver du financement. Obtenir ce financement n'a pas été de tout repos, tant pour la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures que pour nous.

J'ose espérer que le gouvernement du Canada, notamment Patrimoine canadien, nous aidera à identifier des sommes d'argent et créer une enveloppe à laquelle nos groupes auront accès, plutôt que de retirer de l'argent à la Fondation au dialogue. Le rôle de la fondation est essentiel pour s'assurer que les francophones et Acadiens d'un bout à l'autre du pays à l'extérieur de la Colombie-Britannique puissent sentir que ce sont leurs Jeux. Ce sont les Jeux de tous les Canadiens. Il est important que la communauté francophone de la Colombie-Britannique soit habileté à accueillir tous ces gens. Pour le gouvernement du Canada, ces Jeux sont dans le corridor Vancouver-Whistler. Si la communauté francophone de la Colombie-Britannique n'est pas en mesure de participer pleinement, ce sera vraiment regrettable.

Le sénateur Comeau : Vous n'avez pas besoin de me convaincre. Je comprends ce que vous dites. Êtes-vous en train de dire que les sommes identifiées au début n'étaient pas suffisantes et vous êtes en train de demander des sommes supplémentaires?

M. Audet : C'est exactement ce que je dis. Un des rôles de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique est de travailler avec chacune des organisations dans la province pour

Whistler corridor, feel capable of contributing to the success of the games as appropriate. There will be the Place de la Francophonie and a major cultural event at Maillardville. We want to be sure that these are part of the programming.

Senator Comeau: Mr. Arnal, you are in charge of francophones from other provinces including Quebec and Mr. Audet is responsible for British Columbia. Do you need more funding?

Mr. Arnal: If I may, I will come back to your previous question. The involvement of francophone communities has evolved over time. And the federal government has had to adjust to those changes. At the beginning, I do not believe that any agreement was planned.

Now to answer your question about whether we have enough money, obviously there is never enough money. That said, I think that we have the funding we need to do the preparatory work that is required. The problems will arise when specific projects requiring funding come up for the Place de la Francophonie.

We recently met with the minister responsible for official languages when she was in Vancouver. We talked to her about our plans. Her initial reaction was encouraging. However, a significant financial effort, probably involving a number of departments, will be required. The tourism sector will need funding from the departments responsible for regional development, for example.

Senator Comeau: Unfortunately, time does not allow for us to focus on the tourism aspect.

Senator Tardif: What is the foundation's budget for these Olympic Games?

Mr. Arnal: The 2007-2008 budget is currently \$220,000 for coordination.

Senator Tardif: Is that \$220,000 a year up until the Olympics?

Mr. Arnal: We are looking at \$180,000 for the second year. That will be for planning and coordination. Planning is underway right now. It will be ongoing, which is why the budget is slightly lower. We hope that the \$40,000 will give dividends, which can be used to support projects.

Senator Tardif: What is the \$40,000 you are talking about?

Mr. Arnal: It is the difference between \$220,000 and \$180,000.

Senator Goldstein: My question is for Mr. Audet and Mr. Arnal. Have you made a request for additional funding? Are your requests official, or is this just a discussion with the minister responsible for official languages?

que toutes les organisations, incluant celles qui œuvrent dans le corridor Vancouver-Whistler, se sentent capables de contribuer à leur mesure à la réalisation des Jeux. Il y aura la Place de la Francophonie et un grand événement culturel à Maillardville. Nous voulons nous assurer qu'elle fasse partie de la programmation.

Le sénateur Comeau : Monsieur Arnal, vous vous occupez des francophones des autres provinces incluant le Québec, M. Audet s'occupe de la Colombie-Britannique. Avez-vous besoin de plus de fonds?

M. Arnal : Permettez-moi de retourner à votre question précédente. Le mode d'implication des communautés francophones a évolué pendant un certain temps. Le gouvernement fédéral a d'ailleurs dû se rajuster en conséquence. Au début, je crois qu'aucune entente n'avait été prévue.

Maintenant, pour répondre à votre question à savoir si nous avons assez d'argent, évidemment, on n'en a jamais assez. Cela dit, je crois que nous disposons des sommes nécessaires pour assurer le travail de préparation que nous devons faire. Les problèmes surgiront lorsque des projets précis seront présentés, nécessitant du financement, pour la Place de la Francophonie.

Récemment, nous avons rencontré la ministre responsable des langues officielles lors de son passage à Vancouver. Nous lui avons fait part du projet. Sa réaction initiale fut encourageante. Toutefois, il devra y avoir un effort financier significatif impliquant sans doute plusieurs ministères. Le secteur du tourisme suscitera l'aide des ministères responsables du développement régional, entre autres.

Le sénateur Comeau : Malheureusement, le temps ne nous permettra pas de nous pencher sur la question du tourisme.

Le sénateur Tardif : Quel est le budget de la Fondation pour ces Jeux olympiques?

M. Arnal : Le budget 2007-2008 s'élève présentement à 220 000 \$ pour ce qui est de la coordination.

Le sénateur Tardif : S'agit-il de 220 000 \$ par an jusqu'aux Olympiques?

M. Arnal : On parle de 180 000 \$ pour la deuxième année. Cette somme est attribuable à la planification et à la coordination. La planification est en train de se faire. Les travaux vont se poursuivre, c'est pourquoi on remarque une légère baisse budgétaire. Nous espérons que les 40 000 \$ auront des dividendes. Ces dividendes pourront être utilisés pour appuyer des projets.

Le sénateur Tardif : De quelles sommes de 40 000 \$ parlons-nous?

M. Arnal : C'est la différence entre les 220 000 \$ et les 180 000 \$.

Le sénateur Goldstein : Ma question s'adresse à MM. Audet et Arnal. Avez-vous fait une demande pour des fonds supplémentaires? Vos demandes sont-elles formelles, ou s'agit-il simplement d'une discussion avec la ministre responsable des langues officielles?

Mr. Arnal: When we recently met with the minister, particularly regarding the Place de la Francophonie, we talked numbers.

Specific requests from the various sectors for national planning should be made soon. We are working on a daily basis with the officials in order to avoid any surprises.

Senator Goldstein: How much funding are you requesting for the Place de la Francophonie?

Mr. Arnal: We talked about \$7 million. It would be for the Place de la Francophonie and a few other activities.

Senator Goldstein: Did you say that the reaction you got was not a negative one?

Mr. Arnal: I worked in government for 18 years. At one time, I even worked for Senator Champagne as a regional director in Alberta — she may remember that. From what I saw, her reaction was far from negative.

Senator Murray: I do not have any questions. I just have a few comments, if I may.

[English]

There are five of us here around the table who were on the committee when we went to Vancouver in the fall of 2006 to discuss this subject. I will not say that the efforts that we heard about at the time were embryonic, but they were really in the early stages. We heard a lot about hopes and expectations and plans and undertakings at that time. While we went away encouraged by what we heard, we are vastly more encouraged today. Nothing can be more obvious, from what we have heard, not just from Mr. Furlong, who has responsibility for this, but from Mr. Audet and Mr. Arnal, that terrific progress has been made since we met in Vancouver.

We can never and should never underestimate the enormity of the challenge in a province like British Columbia and a city like Vancouver with something as huge as the Olympic Games to ensure that linguistic duality is front and centre and that it permeates the whole operation. It is clear to us today not only that that is the intention, 100 per cent, as Mr. Furlong has told us, but that they are making real progress. They deserve our congratulations for that.

[Translation]

Mr. Arnal has raised one issue in particular. He aptly points — and this is encouraging — to the experience in Calgary in 1988, where the efforts made to promote bilingualism and ensure equality status have had a long-term impact on bilingualism and the status of French in that city. That aspect is very important for Vancouver and British Columbia.

M. Arnal : Lors de notre dernière rencontre avec la ministre au sujet notamment de la Place de la Francophonie, nous avons parlé de chiffres.

Les demandes spécifiques des différents secteurs pour la planification nationale ne devraient pas tarder. Nous travaillons de façon quotidienne avec les fonctionnaires pour éviter les surprises.

Le sénateur Goldstein : Quels sont les montants que vous avez demandés pour la Place de la Francophonie?

M. Arnal : On a parlé de sept millions de dollars. Ce montant visait la Place de la Francophonie et quelques autres activités.

Le sénateur Goldstein : Vous avez indiqué que leur réaction ne fut pas négative?

M. Arnal : J'ai été fonctionnaire pendant 18 ans. À une certaine époque, j'ai même travaillé pour le sénateur Champagne comme directeur régional en Alberta — elle s'en souviendra peut-être. Je crois avoir perçu sa réaction comme étant loin d'être négative.

Le sénateur Murray : Je n'ai pas de question à poser. J'ai seulement quelques commentaires à offrir, avec votre permission.

[Traduction]

Nous sommes cinq ici à la table qui participions au comité quand nous sommes allés à Vancouver à l'automne de 2006 pour discuter de cette question. Je ne dirai pas que les efforts dont on parlait à ce moment-là étaient à l'étape embryonnaire, mais ils étaient quand même à leur début. On parlait beaucoup des espoirs et des attentes, ainsi que des plans et des engagements à l'époque. Nous étions encouragés par les propos tenus, et nous sommes beaucoup plus encouragés aujourd'hui. Il est tout à fait évident, d'après ce que nous avons entendu ici, non seulement de la part de M. Furlong, qui en est responsable, mais aussi de la part de M. Audet et de M. Arnal, qu'on a fait des progrès remarquables depuis la réunion à Vancouver.

On ne peut jamais et on ne doit jamais sous-estimer le défi que représente, dans une province comme la Colombie-Britannique et dans une ville comme Vancouver, le fait de s'assurer que la dualité linguistique soit prioritaire et présente dans toutes les activités d'un événement aussi majeur que les Jeux olympiques. On voit bien aujourd'hui que ce n'est pas seulement l'intention à 100 p. 100, comme M. Furlong nous a expliqué, mais qu'on fait des progrès réels. On doit les en féliciter.

[Français]

M. Arnal a soulevé la question d'un enjeu en particulier. Il rappelle avec pertinence, et c'est très encourageant, l'expérience de Calgary en 1988, où des efforts déployés pour promouvoir le bilinguisme et assurer un statut d'égalité ont eu des effets à long terme sur le bilinguisme de cette ville et sur le statut du français. Cet aspect est bien important pour Vancouver et la Colombie-Britannique.

[English]

Even if, as they say, and I accept, there are already 300,000 French speakers in the province, the work that is being done on linguistic duality for these Olympics, if it has, as it had in Calgary, a longer-term, more permanent effect in raising the status of bilingualism and of French in particular, that will be all to the good.

Finally, while our mandate is official languages and we should not go beyond that, I just want to say, as one Canadian, how tremendously impressed I have been over the months to have followed, as a layman and at a distance of several thousand kilometres, what you are doing there and the success that you appear to be having.

I guess all of us are old enough to remember, not just in our own country but in other countries, horrendous problems that arose with terrific cost overruns, delays, labour strife and Lord knows what else — and more recently, the politicization of the exercise, as we are seeing. VANOC seems to be functioning very successfully. You seem to have the community behind you there.

It sometimes happens that what appears to be a smoothly functioning machine turning over efficiently is utter chaos behind the scenes. Perhaps it is the case here. You do not have to comment on that.

However, it is tremendously impressive. I think you know, and I want to assure you, that all Canadians feel a real stake in these Games and in what you are doing out there. We are rooting for your success and proud of the success you have had so far in the planning and organization of these Games.

We all have a stake in it, and I think you are on the road to doing all Canadians proud. Thank you for that. Good luck, and do keep up the good work on linguistic duality.

Mr. Furlong: May I respond briefly? Thank you very much. Those were very eloquent comments. I appreciate them very much and I will pass them on to our people in Vancouver.

I want to say that through all of the questions that have been asked, it is very clear to me how passionate everyone in the room is about this subject. Notwithstanding the small glitches that happen here and there and the mistakes that we will no doubt make, I want you to know that we are very well aware that 3.5 billion people will be watching this on television in 2010.

Our entire focus is on moving this organization to the finish line and delivering at the highest level imaginable, so wherever you are watching from, you see the Olympic Games delivered profoundly well in both languages. You will know, from wherever you are, this is something we revere in our country.

[Traduction]

Même si, comme on dit, et je suis prêt à accepter le chiffre, il y a déjà 300 000 personnes qui parlent français dans la province, si les efforts de promouvoir la dualité linguistique aux Jeux de 2010 produisent un effet plus permanent, à plus long terme, comme cela a été le cas à Calgary, en rehaussant le statut du bilinguisme et du français en particulier, ce sera une très bonne chose.

Enfin, comme nos responsabilités se limitent aux langues officielles et que nous devrions respecter cela, je voudrais tout simplement dire comme Canadien à quel point je suis impressionné d'avoir pu suivre, en tant qu'amateur et à une distance de plusieurs milliers de kilomètres, au cours des derniers mois les efforts que vous consacrez à cette question et le succès que vous semblez avoir.

Nous sommes tous sans doute assez vieux pour nous rappeler les problèmes énormes, non seulement ici au Canada mais dans d'autres pays aussi, causés par les dépassements des coûts, les retards, les conflits de travail et Dieu sait quoi encore — et plus récemment, la politisation actuelle des Jeux. Le COVAN semble fonctionner très bien. Vous semblez avoir l'appui de la collectivité là-bas.

Il arrive parfois qu'une machine qui semble fonctionner parfaitement est extrêmement chaotique en réalité. C'est peut-être le cas ici. Je ne vous demande pas de commentaires là-dessus.

Cela dit, c'est tout à fait impressionnant. Je pense que vous savez, et je voudrais vous l'assurer, que tous les Canadiens ont à cœur la réussite de ces Jeux olympiques et de vos efforts. Nous voulons que vous ayez du succès et nous sommes fiers de votre succès jusqu'ici dans la planification et l'organisation des Jeux.

Nous l'avons tous à cœur, et je suis convaincu que vous allez rendre tous les Canadiens très fiers. Merci beaucoup de votre travail. Bonne chance, et continuez votre beau travail au nom de la dualité linguistique.

M. Furlong : Est-ce que je peux donner une brève réponse à cela? Merci beaucoup. Vous avez été très éloquent. J'apprécie beaucoup vos observations et je vais en faire part à nos collaborateurs à Vancouver.

J'aimerais dire que, par le biais de toutes les questions posées aujourd'hui, j'ai très bien compris à quel point tout le monde ici est passionné par ce sujet. Malgré les petits pépins ici et là et les erreurs que nous allons sans doute commettre, je vous assure que nous sommes très conscients du fait qu'il y aura un auditoire pour ces Jeux de 2010 de 3,5 milliards de personnes.

Nous consacrons toutes nos énergies sur la course jusqu'à la ligne d'arrivée avec les meilleurs résultats possibles, pour que les gens, peu importe où ils se trouvent, verront le reflet réel des deux langues officielles aux Jeux. Les spectateurs de tous les pays verront bien que nous tenons bien à cœur nos deux langues officielles.

There was a comment earlier that I wanted to respond to. Notwithstanding signage, translation and everything else that we need to do, which we will do, at every event at the Games — and there are hundreds of them — when you walk into the stadium, every event will be produced and delivered in both languages. Every event, the production, all of the fanfare, will be in both languages.

This does not happen often at the Olympic Games, but it will happen in Vancouver. That is who we are. If there is nothing else that comes from today, I want you to feel confident that is where our organization is going.

We have very good friends, and a lot of support. We can always use more help, but that is where we are going. We will be ashamed if we do not deliver at the highest level with that target in mind.

[Translation]

Senator Goldstein: Mr. Furlong has just answered the question I intended to ask. So the face of the Olympics will be in both languages for those listening and watching on television.

The Chair: I would like to thank all the witnesses very much for appearing before our committee this afternoon. On behalf of committee members, I would like to express my appreciation for this fruitful exchange.

[English]

We will be following closely the great work that you have told us that you are doing. Thank you very much.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I would now like to introduce our witnesses for the second part of today's meeting.

We have with us the Honourable Josée Verner, Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages. She is accompanied by Deputy Minister Judith Larocque. We also welcome the Honourable David Emerson, Minister of International Trade and the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics.

We are following up on the committee report entitled *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: A Golden Opportunity*.

[English]

As chair of the committee and on behalf of our members, I thank you for your appearance before us today. Would you like to start, Mr. Emerson?

Hon. David Emerson, P.C., M.P., Minister of International Trade and Minister for the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics: You have heard from John Furlong, and I hope that he gave you comfort that the Vancouver Olympic organizing committee is committed not

On a fait tantôt un commentaire auquel je voulais répondre. En plus des panneaux bilingues, de la traduction et de toutes les autres choses qu'il faut faire, et que nous ferons, tous les événements — il y en a des centaines — se dérouleront dans les deux langues. Les gens en seront conscients en entrant dans le stade. Toute la production et tout le reste pour chaque événement sera fait dans les deux langues.

Ce n'est pas souvent le cas aux Jeux olympiques, mais nous allons le faire à Vancouver. Cela fait partie de notre identité. Si vous ne reprenez que cela de notre rencontre aujourd'hui, j'aimerais que vous ayez confiance que c'est vers cela que notre organisation se dirige.

Nous avons de très bons amis et beaucoup d'appui. Nous pourrions toujours profiter d'une aide supplémentaire, mais c'est vers cela qu'on se dirige. Nous aurons honte si nous n'atteignons pas cet objectif à 100 p. 100.

[Français]

Le sénateur Goldstein : Monsieur Furlong vient justement de répondre à la question que je voulais poser. Donc, le visage des olympiades sera dans les deux langues pour ceux qui les écoutent et pour ceux qui les regardent à la télévision.

La présidente : Madame Bolduc, Messieurs les témoins, merci beaucoup de votre comparution devant notre comité cet après-midi. J'aimerais vous dire, de la part des membres du comité, que l'échange a été fructueux et apprécié.

[Traduction]

Nous allons continuer de suivre de près l'excellent travail que vous nous avez décrit. Merci beaucoup.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter nos témoins invités à comparaître lors de ce deuxième volet de notre réunion d'aujourd'hui.

Nous avons avec nous l'honorable Josée Verner, ministre du Patrimoine canadien, de la condition féminine et des langues officielles. Elle est accompagnée de la sous-ministre Judith Larocque. Nous accueillons également l'honorable David Emerson, ministre du Commerce international et de la porte d'entrée du Pacifique et des Olympiques de Vancouver-Whistler.

Nous faisons un suivi au rapport du comité intitulé *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : Une occasion en or*.

[Traduction]

À titre de présidente du comité et au nom de tous mes collègues, je vous remercie d'être venus aujourd'hui. Voulez-vous commencer, monsieur Emerson?

L'honorable David Emerson, C.P., député, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée du Pacifique et des Olympiques de Vancouver-Whistler : Vous avez entendu John Furlong et il vous a convaincu que le Comité d'organisation des Jeux olympiques de Vancouver s'est engagé à

only to the letter of the Official Languages Act and the celebration of our bicultural country, but also to the spirit of it. I think he and his management team have stepped up on so many issues, and this is another one where I think they are approaching it with genuine enthusiasm, to ensure that the Olympics does in a very real and deep way express Canada's bicultural and multicultural reality.

As I am sure Mr. Furlong told you, the 2010 Olympic Games and Paralympic Winter Games in Vancouver and Whistler present Canada with a golden opportunity to showcase Canada to the world. I believe that the games are about fostering community involvement, encouraging athletic participation and building a sports, cultural and social legacy. Those are legacies that I am sure you know will benefit host communities and provide benefits to Canadians for a very long time to come. Our government is delighted with the opportunity the games provide to raise Canada's international profile and increase our tourism through strategic marketing initiatives. It is also an opportunity to share our country's geographic and cultural diversity, our values and our unique way of life.

The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games will be truly Canada's games. The games will highlight athletic excellence but, much more than that, they will highlight sustainability, our Aboriginal heritage, our bicultural origins and our multicultural character. They will highlight Canada's hospitality, and they are an opportunity to promote health and fitness. The games present a real opportunity to unite Canadians and bring them together to focus on a common purpose and common cause. To do that, we need to involve Canadians from coast to coast to coast and make sure all Canadians have access to the games. We need to make it possible for them to enjoy the games in the official language of their choice.

A commitment to promote English and French was part of Vancouver's initial bid for the 2010 games. That commitment was undertaken in accordance with the spirit of the Official Languages Act, the Sport Canada policy for hosting international sports event and the Olympic charter. To ensure that Canada's linguistic duality would be an integral part of the games, the Government of Canada signed a multi-party agreement with the Vancouver Organizing Committee, VANOC, and with other key partners in the games. That was done in November of 2002. That was the first time in the history of the games that specific provisions with respect to official languages have been integrated into such an agreement.

As part of this agreement, VANOC committed to meeting the objectives and fulfilling the obligations consistent with the Official Languages Act and related policies. In cooperation with VANOC, the Government of Canada held consultation meetings with francophone and Acadian communities from across Canada to determine how best to encourage their participation in hosting the games and promoting their rich heritage.

respecter non seulement la lettre de la Loi sur les langues officielles et le caractère biculturel de notre pays, mais aussi son esprit. Lui et ses collaborateurs ont su relever le défi à bien des chapitres et celui-ci n'en est qu'un de plus qu'il relève avec un véritable enthousiasme afin que les Olympiques expriment la réalité biculturelle et multiculturelle du Canada dans tous ces aspects.

Comme M. Furlong vous l'a sans doute dit, les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 de Vancouver-Whistler seront une excellente occasion de mettre le Canada en valeur sur la scène internationale. Ces jeux visent à encourager les gens à participer à la vie communautaire, à soutenir la participation des athlètes aux compétitions ainsi qu'à laisser un héritage sportif, culturel et social durable qui profitera aux collectivités hôtes et à l'ensemble des Canadiens. Notre gouvernement est ravi de la possibilité que nous donnent les Jeux de mieux faire connaître le Canada au reste du monde et d'attirer un plus grand nombre de touristes grâce à des activités de marketing stratégiques. Le moment sera également bien choisi pour faire connaître notre diversité géographique et culturelle, nos valeurs et notre mode de vie unique.

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 seront véritablement des Jeux pour tout le Canada. Ils mettront en valeur l'excellence sportive, mais encore plus le développement durable, notre patrimoine autochtone, nos origines biculturelles et notre nature multiculturelle. Nous en profiterons pour mettre en valeur l'hospitalité et promouvoir la santé et la condition physique. Les jeux sont l'occasion de rassembler tous les Canadiens, de les unir dans une seule et même cause. Nous devons faire participer les citoyens d'un bout à l'autre du Canada et nous assurer que tous les Canadiens peuvent avoir accès aux Jeux. Nous devons faire en sorte qu'ils puissent profiter des Jeux dans la langue officielle de leur choix.

Le dossier de candidature initiale de Vancouver pour accueillir les Jeux d'hiver de 2010 renfermait l'engagement de promouvoir l'anglais et le français et de respecter l'esprit de la Loi sur les langues officielles, de la politique concernant l'accueil de manifestations sportives internationales de Sport Canada et de la Charte olympique. En novembre 2002, afin de faire en sorte que notre dualité linguistique fasse partie intégrante des Jeux, le gouvernement du Canada a signé une entente multipartite avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, le COVAN et avec d'autres principaux partenaires des Jeux. C'est la première fois de l'histoire des Jeux olympiques et paralympiques que des dispositions sur les langues officielles étaient ajoutées à une telle entente.

Dans le cadre de cette entente, le COVAN s'est engagé à atteindre les objectifs et à respecter les obligations découlant de la Loi sur les langues officielles et des politiques afférentes. En collaboration avec le COVAN, le gouvernement du Canada a organisé des consultations auprès des communautés francophones et acadiennes des quatre coins du pays afin de déterminer la meilleure façon d'encourager leur participation aux Jeux et de promouvoir leur riche patrimoine.

These sessions led to the signing of a collaborative protocol between VANOC and Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. The signing of the protocol marked the beginning of the active involvement of francophone communities in the 2010 winter games. The agreement states that the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures will act as a catalyst and liaison organization between the francophone and Acadian communities in Canada and the Vancouver organizing committee. For its part, the FFCB specifically represents the francophone community in British Columbia.

These two organizations, in consultation with VANOC, have developed a national action plan to involve the francophone and Acadian communities in the planning, organizing and hosting of the 2010 winter games. Canadian Heritage is providing funding to both of these organizations to support their coordination role in the 2010 games.

We are well on our way to presenting these landmark games in terms of respecting and including our two official languages. VANOC encourages the hiring of bilingual employees and recruiting of bilingual volunteers. Its public communications marketing material and onsite signage will be bilingual. Client, athlete and specialized services and emergency measures will be available in both official languages. The opening and closing ceremonies too will reflect the presence and influence of the French language and will represent both official language groups in Canada. This is the result of an agreement with VANOC regarding official languages and official languages communities and the additional funding we have recently provided for the preparation of the official opening and closing ceremonies.

The government continues to work closely with VANOC. Hosting the games provides an opportunity for the Government of Canada to advance such federal priorities as official languages and to promote sustainable sport while generating social, cultural and economic benefits for all Canadians. The Department of Canadian Heritage has established the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games federal secretariat to oversee the preparations for the games and to coordinate the efforts of various federal government departments and our provincial, municipal and private sector partners.

The secretariat is also responsible for promoting official languages, involving francophone communities in hosting the 2010 Winter Games and coordinating the actions of federal departments and agencies in this undertaking.

In cooperation with the Official Languages Support Programs Branch at the Department of Canadian Heritage, the secretariat helped VANOC develop its language policy and a bilingual

Ces consultations ont mené à la conclusion d'un protocole de coopération entre le COVAN la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. La signature de ce protocole a marqué le début de la participation active des communautés francophones aux Jeux d'hiver de 2010. Selon l'entente, la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures agira comme catalyseur et organisme de liaison entre les communautés francophones et acadiennes du Canada et le COVAN. De son côté, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique représentera la communauté francophone de la province.

Ces deux organismes, en consultation avec le COVAN, ont élaboré un plan d'action national pour assurer la participation des communautés francophones et acadiennes dans la planification, l'organisation et l'accueil des Jeux d'hiver de 2010. Le ministère du Patrimoine canadien a accordé son soutien financier aux deux organismes francophones pour appuyer leur rôle de coordination dans le cadre des Jeux d'hiver de 2010.

Je crois que nous sommes en train de préparer des Jeux exceptionnels à bien des égards, notamment en ce qui a trait au respect et à l'intégration de nos deux langues officielles. Le COVAN encourage le recrutement d'employés et de bénévoles bilingues. Tous ces documents de communication et de marketing sont bilingues, tout comme le seront les panneaux indicateurs sur les sites de compétition. Tous les services offerts au public et aux athlètes, de même que les services spécialisés et les services d'urgence, seront offerts dans les deux langues officielles. Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux refléteront la présence et l'influence du français au pays en plus de représenter les deux groupes de langues officielles canadiens. Ces engagements sont le fruit de l'entente conclue entre le gouvernement du Canada et le COVAN sur les langues officielles et les communautés de langues officielles, ainsi que des fonds additionnels que nous avons récemment accordés pour la préparation des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux.

Le gouvernement continue à travailler en étroite collaboration avec le COVAN. L'accueil des Jeux d'hiver de 2010 est l'occasion, pour le gouvernement du Canada, de faire avancer divers objectifs prioritaires, dont ceux portant sur les langues officielles et la viabilité du sport, tout en entraînant des retombées sociales, culturelles et économiques pour tous les Canadiens. Le ministère du Patrimoine canadien a mis sur pied le Secrétariat fédéral des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 pour superviser la préparation des Jeux et coordonner les efforts des divers ministères fédéraux et de nos partenaires provinciaux, municipaux et du secteur privé.

Le secrétariat est aussi chargé de la promotion des langues officielles, de la participation des communautés francophones à l'organisation des Jeux d'hiver de 2010 et de la coordination de tous les efforts des ministères et organismes fédéraux.

En coopération avec la Direction générale des programmes d'appui aux langues officielles du ministère du Patrimoine canadien, le secrétariat a aidé le COVAN à élaborer sa

organizational culture — and I think it is a culture that is alive and thriving in Vancouver and elsewhere.

Canadian Heritage recently played a role in the recruitment process for bilingual volunteers. VANOC has held several information sessions throughout Canada to make Canadians aware of the need for bilingual paid staff, as well as volunteers. A session was held specifically for British Columbia's francophone community. In addition, the provinces of Quebec and New Brunswick have agreed to assist in hiring bilingual employees, and in applying and developing the language component for certain services offered by VANOC.

The Vancouver Organizing Committee reports to the Government of Canada on a regular basis on the evolution of the planning and organization of the Games. Under the multi-party agreement, VANOC is required to produce a business plan and submit it to us for approval. The third version of the plan is expected to be completed this fall.

Reviewing that plan will provide us with another opportunity to ensure that VANOC's organization of the Games and its operating budget are realistic and comprehensive, and that they take official language considerations into account. Completion of the business plan 18 months prior to the Games will allow the Government of Canada to react and to provide recommendations in time for the staging of the Games.

We will continue to advise VANOC, with the benefit of the recommendations of this committee and the Commissioner of Official Languages. The Government of Canada will continue to support VANOC and to work with all our partners to ensure that French, as one of the two official languages of Canada and of the international Olympic committee, is fully recognized, respected and represented in the planning, organization and hosting of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. Thank you, Madam Chair.

[Translation]

Hon. Josée Verner, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages: The last time I appeared before you, in February, I concluded my presentation by addressing the topic of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. I told you then that from the initial stages of planning for the games, respect for our two official languages was a priority. I also assured you that French would be given emphasis during the games, and that the Government of Canada would use this opportunity to highlight the role of francophones and anglophones in our country's development. In his presentation, my colleague David Emerson gave concrete examples of how we are meeting this commitment.

I am pleased to be able to address this question now myself, to clearly show you that we are taking the concerns you raised in your fifth report seriously. This can be seen in the response we

politique linguistique et à se doter d'une culture organisationnelle bilingue — une culture en plein épanouissement à Vancouver et ailleurs.

De plus, le ministère du Patrimoine canadien a joué un rôle important dans la planification du recrutement des bénévoles bilingues. Le COVAN a organisé plusieurs séances d'information un peu partout au Canada pour sensibiliser les Canadiens à ces besoins en employés et en bénévoles bilingues. Une séance a été organisée spécialement à l'intention de la communauté francophone de la Colombie-Britannique. De plus, les gouvernements du Québec et du Nouveau-Brunswick ont convenu d'aider le COVAN à recruter des employés bilingues, ainsi qu'à élaborer et à mettre en œuvre le volet bilingue de certains de ses services.

Le COVAN présente régulièrement des rapports au gouvernement du Canada sur les progrès de la planification et de l'organisation des Jeux. En vertu de l'entente multipartite, le COVAN doit préparer un plan d'affaires et nous le soumettre aux fins d'approbation. Le COVAN devrait présenter la troisième version de son plan d'affaires et de son budget à l'automne 2008.

L'examen de ces documents nous donnera l'occasion de veiller à ce que l'organisation et le budget des Jeux d'hiver de 2010 soient réalistes et complets, et qu'ils tiennent compte des engagements en matière de langues officielles. Le COVAN nous présentera son plan d'affaires final 18 mois avant les Jeux, ce qui nous donnera le temps d'y réagir convenablement et de formuler des recommandations avant le début des compétitions.

Nous continuerons à conseiller le COVAN en tenant compte de ces recommandations et de celles du commissaire aux langues officielles. Le gouvernement du Canada continuera à appuyer le COVAN et à travailler avec tous ses partenaires pour faire en sorte que le français, à titre de langue officielle du Canada et du Comité international olympique, soit pleinement reconnu, respecté et utilisé dans la planification, l'organisation et la présentation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Merci, madame la présidente.

[Français]

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles : Mesdames et messieurs, la dernière fois que j'ai comparu devant vous, en février, j'ai conclu ma présentation en abordant le sujet des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Je vous disais alors que, dès le début de la planification des jeux, le respect de nos deux langues officielles était une priorité. Je vous assurais également que le français occupera une place de choix dans les jeux et que le gouvernement du Canada en profitera pour faire valoir l'apport des francophones et des anglophones à l'essor de notre pays. La présentation de mon collègue, David Emerson, vient soutenir cet engagement par des exemples concrets.

Je suis heureuse de pouvoir aborder à mon tour cette question, afin de vous montrer clairement que les préoccupations que vous avez soulevées dans votre cinquième rapport, nous les prenons

made to the committee last summer. Your recommendations tie in closely with our basic objective, which is to organize "Canada's Games."

With regard to official languages, there are several aspects of the objective. First, the aim is that French- and English-speaking Canadians can communicate with the games' organizers in their own language; that they can learn about the organization and conduct of the games in their own language; and that wherever they come from, their ideas and skills be taken into account.

Without repeating what Minister Emerson has just said, I would like to note that under the Multiparty Agreement, my department is working closely with the Organizing Committee for the Games (VANOC) and the different partners for the games.

We are satisfied that VANOC intends to meet or surpass its obligations on official languages, as set out in the Multiparty Agreement. VANOC has also drawn on extensive advice from Canadian Heritage to develop its policy on official languages. In addition, VANOC has reached agreements with Quebec and New Brunswick that provide for possible support in these fields. Further, VANOC has signed a collaborative protocol with the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. I will return to this in a moment.

A second aspect is that we need to ensure the image of the games — and particularly the image sent out internationally — properly reflects Canada's linguistic duality.

[English]

Three billion people from all across the globe will watch the opening and closing ceremonies and the competitions. This is a wonderful opportunity to raise awareness of Canada all over the world.

The cultures associated with our two official languages are remarkable, and we can be proud to show them to the world — not only in the ceremonies, but in all aspects of the Games. These include the cultural programming, the language skills of staff and volunteers, signs, the torch relay, advertising and the announcing of results.

Our government wants to make the 2010 Winter Games a model of respect for official languages on all levels.

[Translation]

A third aspect is that I want the spirit of the Olympic and Paralympic Games to inspire all Canadians and leave a lasting legacy for them, including official-language minority communities. In this regard, Franco-British Columbians have very quickly shown their support for the games and their desire to share in the experience of the 2010 Games.

très au sérieux. La réponse que nous vous avons présentée l'été dernier en témoigne. Vos recommandations sont étroitement liées à notre objectif fondamental, celui d'organiser les jeux de tout le Canada.

En matière de langues officielles, il y a plusieurs dimensions à cet objectif. En premier lieu, le but est que les Canadiens anglophones et francophones puissent communiquer avec les organisateurs des jeux dans leur langue, qu'ils puissent s'informer sur leur organisation et leur déroulement dans leur langue et que, d'où qu'ils viennent, leurs idées et leurs compétences soient prises en considération.

Sans répéter ce que le ministre Emerson vient de dire, j'aimerais rappeler que mon ministère collabore de près, dans le cadre de l'Entente multipartite, avec le comité d'organisation des jeux, le COVAN et les différents partenaires des jeux.

Nous sommes satisfaits de voir que le COVAN entend rencontrer, voire surpasser ses obligations relatives aux langues officielles telles que stipulées dans l'Entente multipartite. Le COVAN a d'ailleurs compté sur de nombreux conseils de la part de Patrimoine canadien pour élaborer sa politique sur les langues officielles. Le COVAN a aussi conclu des ententes avec le Québec et le Nouveau-Brunswick qui prévoient la possibilité de soutien dans ces domaines. En outre, il a signé un protocole de collaboration avec la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique sur lequel je reviendrai dans un instant.

En second lieu, il s'agit de voir à ce que l'image des jeux, et en particulier l'image qu'ils enverront sur la scène internationale, reflète bien la réalité de notre dualité linguistique.

[Traduction]

Trois milliards de personnes aux quatre coins du globe suivront les cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que les compétitions. C'est une occasion en or de faire connaître notre pays au monde entier.

Les cultures associées à nos deux langues officielles sont remarquables. Nous pouvons être fiers de les présenter au monde, et ce, non seulement durant les cérémonies mais dans tous les aspects des Jeux, de la programmation culturelle aux connaissances linguistiques des employés et des bénévoles, en passant par l'affichage, le parcours de la flamme, la publicité ou la diffusion des résultats.

Notre gouvernement veut que les Jeux d'hiver de 2010 soient un modèle de respect des langues officielles à tous les égards.

[Français]

En troisième lieu, je tiens à ce que l'esprit des Jeux olympiques et paralympiques puissent inspirer l'ensemble des Canadiens et leur laisser un legs durable, y compris auprès des communautés minoritaires de langues officielles. À cet égard, les Franco-Colombiens ont manifesté très tôt leur désir d'appuyer la tenue des jeux et de vivre l'expérience des jeux en 2010.

This wish has led to the collaborative protocol that I mentioned earlier, signed by VANOC, the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue, and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. The two organizations will act as spokespersons to help VANOC involve francophones and Acadians who are able to directly support the organization of the games.

Moreover, the foundation and the federation are designing projects that use the opportunity presented by the games for the development of their communities, throughout British Columbia and Canada.

[English]

For example, the Alliance des radios communautaires du Canada will offer young French-speaking journalists the chance to cover the Games and develop their skills. We recently announced Canadian Heritage support for this project.

We are also supporting the Canadian Foundation for Cross Cultural Dialogue and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, and I am delighted with the spirit of cooperation they have established with VANOC. I recently met with representatives from these two organizations.

[Translation]

We discussed their action plan and the activities most likely to ensure a francophone presence in 2010. It was a good meeting that enabled me to see the dedication of these people to their fellow francophone and Acadian citizens. We are encouraging VANOC to carry on with this cooperation. We are also giving attention to the comments of all parties concerned, including the Commissioner of Official Languages and the members of your committee.

Our shared objective is the same: French-speakers must have the opportunity to play a role in the games, whether by helping VANOC to organize them, contributing to the cultural programming, attending the games, or deriving all possible benefits from the games.

As you know, the mandate of the Department of Canadian Heritage includes promoting English and French in Canadian society and supporting the development of official language minority communities. This mandate gives me a responsibility that I take very seriously. The 2010 Games are a unique opportunity to achieve these objectives.

With this in mind, I wish to assure you today that I will continue working with my colleague David Emerson and all our partners so that the 2010 Games will truly be Canada's games.

In closing, I thank you for the time you have allowed us. We are now ready to answer your questions.

Le protocole de collaboration que j'ai évoqué plus tôt, signé par le COVAN, la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique est un instrument de cette volonté. Ces deux organismes agiront à titre de porte-parole pour aider le COVAN à mobiliser des francophones et des Acadiens qui peuvent fournir un appui direct dans l'organisation des jeux.

La fondation et la fédération conçoivent également des projets qui profitent du contexte des jeux à des fins de développement des communautés et ce, partout en Colombie-Britannique et au Canada.

[Traduction]

À titre d'exemple, l'Alliance des radios communautaires du Canada offrira à de jeunes journalistes francophones l'occasion de couvrir les Jeux et d'y perfectionner leurs compétences. Nous avons récemment annoncé l'appui de Patrimoine canadien à ce projet.

Nous soutenons aussi la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, et je me réjouis du climat de coopération établi avec le COVAN. Je viens d'ailleurs de rencontrer des représentants de la fondation et de la fédération.

[Français]

Nous avons discuté de leur plan d'action et des activités les plus susceptibles d'assurer une présence francophone en 2010. C'était une belle rencontre qui m'a permis de constater le dévouement de ces personnes à l'égard de leurs concitoyens francophones et acadiens. Nous encourageons le COVAN à poursuivre dans la voie de la collaboration. Nous demeurerons aussi à l'écoute de toutes les parties intéressées, notamment le commissaire aux langues officielles et les membres de votre comité.

Notre objectif commun est le même. Les francophones doivent avoir la possibilité d'être partie prenante des jeux, que ce soit pour aider le COVAN à les organiser, pour occuper une place dans la programmation culturelle, pour assister aux jeux ou pour en tirer tous les bénéfices possibles.

Comme vous le savez, le mandat du ministère du Patrimoine canadien comprend la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne et l'appui à l'épanouissement des communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire. Ce mandat me confie une responsabilité à laquelle je porte une attention considérable. Les jeux de 2010 offrent une occasion unique de concrétiser ces objectifs.

C'est dans cet esprit que je veux vous assurer aujourd'hui que je continuerai à travailler avec mon collègue, David Emerson, et tous nos partenaires pour que les jeux de 2010 soient bel et bien les jeux de tous les Canadiens.

En terminant, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Senator Losier Cool: Welcome, Ministers Verner and Emerson. My question deals with the image that we want the games to have. Of course, this image will be projected throughout the country in both official languages. However, when the committee traveled to Vancouver to hear from various witnesses, we realized that in the hotel where we were staying, neither RDS nor TV5, which are both French-language TV channels, was available.

The Mayor of Vancouver told us that he would be meeting with the hotels to see what could be done. Mr. Furlong also said that they would take the decision into account.

Mr. Emerson, in view of your experience and your influence in Vancouver, were you aware that no French television channels are available in that city's hotels? Did you do anything, similar to what Mr. Furlong has done, to meet with these hotels in order to discuss the problem?

[English]

Mr. Emerson: I would be happy to follow up on it. We are aware of it. In fact, I did meet with Mr. Furlong before he came here and we talked about that very issue. I understand that hotels where Olympic officials are staying, those hotels that are part of the Olympic family, will have the Olympic feed. This will be a bilingual feed and will have coverage on a series of channels of a number of different events, and it will provide for French language coverage. It is those hotels that are not part of that family of hotels where we have an issue. Mr. Furlong and I agreed that we would follow up to see what we could do with that particular problem, as well as explore some of the issues relating to the complete coverage of the games in both official languages for as much of Canada as we can possibly reach.

[Translation]

Senator Goldstein: I have a question for Ms. Verner. Representatives from the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue appeared before us earlier. They said that they had had a very fruitful and pleasant meeting with you. I asked them how much they had requested for the Place de la Francophonie and for some other games-related francophone cultural events.

Did you pay careful attention to this request so as to ensure that the Place de la Francophonie as well as the cultural events will be funded?

Ms. Verner: A little over two weeks ago, I traveled to Vancouver and we did have an excellent meeting; it lasted a little over 90 minutes. Those same people are in the room today. I was happy to see that these groups are very motivated, and that they are working closely with VANOC. They told me about various projects, including an action plan and the Place de la Francophonie project. I found all of it very interesting. They are

Le sénateur Losier-Cool : Bienvenue madame la ministre Verner et monsieur le ministre Emerson. Ma question porte sur l'image qu'on veut donner des jeux. Il est certain que cette image, nous allons la voir à la grandeur du pays dans les deux langues officielles. Cependant, lorsque le comité est allé à Vancouver et qu'il a entendu les différents témoins, nous avons pris connaissance, à l'hôtel où nous séjournions, qu'il n'y avait pas de postes français, c'est-à-dire ni RDS ni TV5.

Le maire de Vancouver nous a dit qu'il allait rencontrer les services hôteliers pour voir ce qui pourrait être fait. M. Furlong a répété qu'ils allaient considérer cette décision.

Monsieur Emerson, avec votre expérience et votre influence à Vancouver, avez-vous pris connaissance du fait que des hôtels n'offrent pas de postes en français? Avez-vous fait des démarches, comme M. Furlong, pour rencontrer ces établissements hôteliers afin de discuter du problème?

[Traduction]

M. Emerson : C'est avec plaisir que je profite de l'occasion que vous me donnez pour vous indiquer que nous sommes au courant et que nous avons rencontré M. Furlong avant qu'il ne compare devant votre comité et que nous avons abordé cette question. Je crois savoir que les hôtels qui accueilleront les représentants officiels du CIO, ceux qui font partie de la famille olympique, recevront le signal olympique. La transmission sera dans les deux langues; différents événements seront présentés sur une série de chaînes, et cela comprendra la couverture en français. C'est dans les autres hôtels que cela pose un problème. M. Furlong et moi avons convenu de voir ce que nous pourrions faire pour le corriger et pour nous assurer qu'il y aurait une couverture complète des Jeux dans les deux langues officielles pour la plus grande partie du Canada possible.

[Français]

Le sénateur Goldstein : Ma question s'adresse à Mme Verner. Les représentants de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures ont témoigné tout à l'heure. Ils ont indiqué avoir eu une rencontre agréable et fructueuse avec vous. Je leur ai posé la question à savoir le montant d'argent qu'ils avaient demandé pour la Place de la Francophonie et certains autres événements culturels francophones entourant les Jeux olympiques.

Avez-vous porté une attention suffisante à cette demande afin d'assurer que la Place de la Francophonie sera financée et que ces événements culturels seront également financés?

Mme Verner : Il y a un peu plus de deux semaines, je me suis rendue à Vancouver et nous avons eu, en effet, une excellente rencontre, qui a duré un peu plus d'une heure et demie. D'ailleurs, ces personnes se trouvent dans la salle. J'ai pu constater avec plaisir qu'il s'agissait de groupes très motivés, qui travaillent en étroite collaboration avec le COVAN. Ils m'ont présenté différents projets, dont un plan d'action et le projet pour la

very dynamic people. The Place de la Francophonie will no doubt be a lovely forum.

Everyone knows that money will be required from a number of partners in order for this project to move forward. I have neither accepted nor denied their request. We will have to take a close look at it. However, I would like to state that it is a wonderful project.

Senator Champagne: The head of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique said that money had been provided over a two-year period for a coordinator to act as an intermediary between the foundation, the federation and VANOC. He also said that this money had come from the fund that could have been provided for other events, including small festivals for francophones located throughout the province. The second year will be ending soon.

I met with francophone groups in Vancouver. We discussed a number of things, including an event which will take place in Maillardville. They wondered if there would be any money left to help those people, even if the events are not part of any particular program. Is there any hope that they will be able to have some funding to organize a small festival or any type of francophone celebrations in the years before or after the games, or while the games are ongoing?

Ms. Verner: Both groups made me aware of this situation. I have asked my office to follow up and to see how we might be able to help them, if it is indeed possible to do so. We are now doing our homework after my visit to Vancouver.

Senator Champagne: As my mother used to say, I simply wanted to hammer the message home so that you would not forget them.

The Chair: I have a follow-up to the question put by Senator Goldstein; it involves the application that you received on the Place de la Francophonie. Since this request will require contributions from various departments, will your department act as the coordinator for this initiative?

Ms. Verner: Since the request was addressed to me, we will provide the follow-up. We are asking for the opinions of every possible partner on this file. Of course, it involves money, location and departmental responsibility. At the end of the exercise we will see who is in the best position to move this project forward. But I will certainly get the ball rolling.

Senator Tardif: I have a question for both witnesses. In our February 2007 report, the Standing Senate Committee on Official Languages included recommendation number 5, which reads as follows:

Place de la Francophonie. D'emblée, je vous dirai que tout est intéressant. Ces gens sont extrêmement dynamiques. La Place de la Francophonie sera certes une belle tribune.

Tout le monde est conscient que ce projet nécessitera des fonds venant de plusieurs partenaires. Je n'ai ni accepté ni refusé leur demande. Il faudra se pencher sur la question. Toutefois, je tiens à préciser qu'il s'agit certes d'un très beau projet.

Le sénateur Champagne : Le directeur de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique nous disait qu'un montant d'argent a été versé sur deux ans pour engager un coordonnateur qui assurerait un lien entre la fondation, la fédération et le COVAN. Il a également indiqué que cette somme d'argent fut puisée à partir d'un fonds qui aurait permis d'autres événements, des petits festivals un peu partout dans leur province pour les francophones. La deuxième année va se terminer bientôt.

J'ai eu l'occasion de rencontrer des groupes de francophones à Vancouver. On m'a parlé de plusieurs choses, notamment un événement qui se tiendra à Maillardville. Or, on s'est demandé s'il resterait des fonds en quelque part pour aider ces gens, même si ces événements ne s'insèrent pas dans un programme en particulier. Pourront-ils espérer récupérer cette somme pour mettre sur pied un petit festival ou des fêtes francophones dans les années qui suivront ou précéderont les Jeux et pendant les Jeux?

Mme Verner : Effectivement, les deux groupes m'ont sensibilisée à cette situation. Au moment où on se parle, j'ai demandé à mon bureau de faire le suivi et vérifier comment on pourrait les aider et s'il est possible de le faire. Nous sommes présentement en train de faire nos devoirs suite à ma visite à Vancouver.

Le sénateur Champagne : Comme ma mère l'aurait dit, je voulais simplement taper sur le clou un petit peu pour que vous ne les oubliiez pas.

La présidente : Ma question fait suite à celle du sénateur Goldstein et concerne la demande qui vous a été soumise au sujet de la Place de la Francophonie. Étant donné que cette demande suscitera des contributions financières de plusieurs ministères, votre ministère jouera-t-il un rôle de coordination dans cette initiative?

Mme Verner : Puisque la demande m'a été adressée, nous allons y donner suite. Nous solliciterons l'avis de tous les partenaires possibles dans ce dossier. Évidemment, c'est une question d'argent, de territoire et de responsabilité ministérielle. On verra à la fin de l'exercice qui est mieux en mesure de faire avancer le projet. Mais il est certain que je vais entamer les démarches.

Le sénateur Tardif : Ma question s'adresse à nos deux témoins. Dans notre rapport déposé en février 2007, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a présenté la recommandation n° 5 qui se lit comme suit :

That the federal government, in cooperation with the other partners, immediately begin to work toward the appointment of a representative from the French-language communities to the VANOC board of directors.

I know full well that the government cannot become involved in appointing someone to the VANOC board of directors. In its response, the government stated that there are 20 members on the board of directors, and that there would be no openings until November 2010. Moreover, any move to increase the number of board members in order to benefit a particular group could be seen as a precedent that an unlimited number of other interest groups might seek to use.

I found the response very surprising. In my opinion, the bilingual nature of the Olympic Games and the constitutional recognition of our country's linguistic duality mean much more than an interest group. Could you justify in writing the government's response to our recommendation?

[English]

Mr. Emerson: I can speak to that. The structure of the board of the directors was laid out in the multi-party agreement, and as you said, it was 20 directors divided amongst Canada, the province, Vancouver, Whistler and the official sponsors and suppliers of the games.

In the appointment of directors that the government made through me, recently, we did appoint Mr. Gauthier, from Quebec. Mr. Gauthier has been very active in representing issues related not just to Quebec but also to francophone culture. I understand from Mr. Furlong — because I asked specifically about it — that he has been very active. The arrangements we have made with the two organizations that were with Mr. Furlong earlier were also designed to ensure that we get a meaningful and deep as well as strong representation from the francophone community.

You will know that if you are on a board of directors, you are on the board of directors with a fiduciary obligation to the organization. You may bring a perspective from the body that appointed you or where you come from, but your ultimate obligation is to the corporate entity you are serving.

We felt that if one wanted to have a meaningful impact on the behaviour of the organization, to meet the goals and objectives we all share, that simply appointing someone from that community was not the answer because that person would have broader fiduciary obligations. It was better to build mechanisms that would feed directly into the management structure, and, of course, through Mr. Gauthier, we have attempted to bring a francophone perspective as well to the board.

Senator Tardif: VANOC is to be commended absolutely for bringing in Mr. Gauthier, but I would think at the highest level of decision making, that would be a golden opportunity to have again brought out the fact that the Olympic Games will represent Canada's two official languages and Canada's commitment to

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les autres partenaires, favorise dès maintenant la nomination d'un représentant des communautés francophones au conseil d'administration du COVAN.

Je sais fort bien que le gouvernement ne peut pas intervenir dans la nomination d'une personne au conseil d'administration du COVAN. La réponse du gouvernement nous informe que le conseil d'administration compte un maximum de 20 membres et que tous les postes sont comblés jusqu'en novembre 2010. La réponse ajoute, en outre, qu'augmenter la taille du conseil au bénéfice d'un groupe particulier représenterait un précédent dont pourrait se prévaloir un nombre illimité d'autres groupes d'intérêt.

J'ai été très surprise de cette réponse. À mon avis, le bilinguisme dans les Jeux olympiques et la reconnaissance constitutionnelle de la dualité linguistique de notre pays vont au-delà d'un groupe d'intérêt. Pourriez-vous apporter une justification par écrit à cette réponse de la part du gouvernement à notre recommandation?

[Traduction]

M. Emerson : Je peux répondre à cette question. La structure du conseil d'administration a été établie dans l'accord multipartite et, comme vous l'avez indiqué, il y a 20 administrateurs représentant le Canada, la province, Vancouver, Whistler, les commanditaires officiels et les fournisseurs des Jeux.

Récemment, par mon entremise, le gouvernement a nommé M. Gauthier, du Québec. M. Gauthier a été très actif dans ses représentations au sujet des questions intéressant le Québec mais aussi la culture francophone. J'ai posé cette question à M. Furlong qui m'a répondu que M. Gauthier est très engagé à ce chapitre. Les arrangements qui ont été pris avec les deux organisations qui ont témoigné avec M. Furlong plus tôt visent à faire en sorte que la communauté francophone est représentée de façon réelle et sérieuse.

Comme vous le savez, tout membre d'un conseil d'administration assume une obligation fiduciaire à l'égard de l'organisation. Chacun peut présenter la perspective de l'organisme qui l'a nommé à ce poste ou sa propre perspective, mais, en dernière analyse, il assume des obligations à l'égard de l'organisme qu'il sert.

Nous étions d'avis que, si nous voulions que les administrateurs puissent exercer une certaine influence sur l'organisation, si nous voulions qu'ils partagent nos buts et objectifs, il n'était pas indiqué de choisir simplement un membre de la collectivité qui aurait eu de très larges obligations fiduciaires. Nous avons jugé préférable de prévoir des mécanismes permettant au conseil d'administration d'avoir des liens directs avec la gestion et, bien sûr, avec M. Gauthier, nous avons voulu intégrer au conseil d'administration la perspective d'un francophone.

Le sénateur Tardif : Je félicite le COVAN d'avoir choisi M. Gauthier, mais il me semble qu'on avait une occasion en or de souligner au plus haut niveau décisionnel le fait que les Jeux olympiques refléteront les deux langues officielles du Canada et son engagement à l'égard de la dualité linguistique à l'échelle du

linguistic duality in the country. That would have been an important key ingredient, not only at the highest decision-making level but also operationally. Seeing that is not the case, what mechanisms have now been put into place, besides Mr. Gauthier, to ensure at the operational level there will be the “official languages lens,” as we may call it?

Mr. Emerson: I should note that the multi-party agreement predates my time as minister and predates the current government. It goes back to the previous government.

In terms of operational organizing and structure, you probably heard from Mr. Furlong, but if you did not, I can tell you that Canadian Heritage is working closely with them on the creation of an organization structure that incorporates the bilingual and linguistic duality of Canada, and that also runs deep in the organization.

There are now about 12,000 people, volunteers and paid employees, who are bilingual, and they continue to strike accords directly with groups as well as provinces. They have done so with Quebec and New Brunswick, with the express purpose of ensuring that French language and culture is included and represented as an integral part of the functioning of the Games.

As you go right through the different parts of the organization, whether it is advertising in signage or the promotions of sponsors or the provision of services to athletes related to the Olympics, they are building in the francophone linguistic requirements well beyond any requirements that are in law. They are exhibiting a spirit that has to be commended in terms of reaching out to the francophone community.

You can play around with legal structures and boards and so on, but my own feeling is that if the organization is not seized of it and committed in a real emotional way, it will not happen.

[Translation]

Ms. Verner: Senator, you must be aware that a protocol was signed between VANOC and the representatives of the francophone community during my long but very interesting meeting with the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue. I was told that the relations were excellent, and that there was no problem in communicating directly either with Mr. Furlong or with other representatives. No mention was made of that particular issue.

Senator Tardif: That is the point, Madam Minister; this is what the witnesses who came before you told us, namely, the two groups with whom you met. However, what surprised me was the government's answer to the report that we submitted; it implied that the country's linguistic duality should be considered in the same way as one would consider any interest group. I wanted to raise the point to ensure that the commitment would be very different. As to the group that will be representing Canada at the Beijing Olympics, the requirements call for bilingual English and

pays. C'aurait été un élément important non seulement au dernier palier décisionnel, mais aussi dans la pratique. Puisque tel n'est pas le cas, quels mécanismes ont été prévus, outre la nomination de M. Gauthier, pour qu'au niveau opérationnel, les langues officielles soient toujours présentes?

M. Emerson : Précisons d'abord que l'accord multipartite n'a pas été signé par moi ou mon gouvernement mais par le gouvernement précédent.

En ce qui concerne l'organisation et la structure opérationnelles, vous avez probablement entendu les remarques de M. Furlong à ce sujet, mais je peux vous dire que Patrimoine canadien travaille en étroite collaboration avec lui et son équipe pour créer une structure organisationnelle à laquelle sera intégrée la dualité linguistique du Canada qui est présente à tous les niveaux de l'organisation.

Il y a déjà quelque 12 000 bénévoles et employés rémunérés qui sont bilingues et le COVAN continue de conclure des accords avec différents groupes et avec des provinces. Cela a déjà été fait avec le Québec et le Nouveau-Brunswick, et ce, dans le but précis d'inclure la culture et la langue française et de les présenter comme une partie intégrante du fonctionnement des Jeux.

Dans les différentes sections de l'organisation, que ce soit dans la publicité, dans les panneaux, dans la promotion des commanditaires ou dans la prestation de services aux athlètes, on va bien au-delà déjà du respect des exigences de la Loi sur les langues officielles. On fait montre d'un esprit exemplaire dans tous ces efforts de contact avec la collectivité francophone.

Quelles que soient les structures juridiques et les conseils d'administration, je suis d'avis que si toute l'organisation ne s'investit pas dans sa mission avec cœur, ça ne marchera pas.

[Français]

Mme Verner : Vous n'êtes pas sans savoir, madame le sénateur, qu'un protocole a été signé entre le COVAN et les représentants de la communauté francophone lors de ma longue, mais très intéressante rencontre avec la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Il m'a été rapporté que les relations sont excellentes, qu'en fait, il n'y avait aucun problème à communiquer directement, que ce soit avec M. Furlong ou d'autres représentants. Rien n'a été porté à mon attention à ce sujet.

Le sénateur Tardif : Justement, madame la ministre, c'est ce que nous avons retenu des représentations qui ont été faites par les témoins qui vous ont précédé, les deux groupes que vous avez justement rencontrés. Cependant, ce qui m'a surpris, c'est la réponse du gouvernement suite au rapport que nous avons soumis, que l'engagement à la dualité linguistique soit traité de la même façon qu'on traite un groupe d'intérêt. Je voulais donc soulever ce point pour m'assurer que cet engagement se vivait aussi différemment. Pour ce qui est du groupe canadien qui sera

Mandarin participants. There is no mention made of the French language. Is that the case?

Ms. Verner: Of course, that was brought to my attention. I would like to ask Ms. LaRocque to answer your question.

Judith A. LaRocque, Deputy Minister, Heritage Canada: I am happy to confirm that it is not the case. We are looking for bilingual people, who speak both French and English and who also have a knowledge of Mandarin. In the past, for example when we were represented in Japan or at the international fair in Germany, we had no trouble finding people who fit that language profile. Canada has a number of trilingual people. We think that it will be just as easy to find suitable candidates to send to Beijing.

[English]

Senator De Bané: Mr. Emerson, regarding the point that was emphasized by my colleague Senator Tardif, you bring to the cabinet a unique perspective because you are from British Columbia. In a country like ours with six time zones and different provinces, it is vital that each province, as much as possible, is around the table. That is why I was happy to see someone like Senator Fortier of Montreal being around the table.

Senator Tardif is absolutely right in what she says about the phraseology which is used here, that to add another particular group would set the precedent that an unlimited number of other interest groups may wish to take advantage of. We have it in the supreme law of the land that this country has two languages. Then we say that it is not important that each of them be on that organizing committee. It would have been a tragedy if British Columbia were not around the table. It has to be there, and I am very happy that you are. Everything depends, from where we sit. From the perspective of someone else, perhaps not. You and I know how important it is that you are there. To say that that group is like an unlimited number of groups is something to which I take exception. I wanted to tell you that, very respectfully.

[Translation]

There is something else, ministers, that I would like to draw to your attention. You said that \$160,000 was provided for the games coordinator position. Did the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique ask you to fund any projects other than the position of coordinator for which the parliamentary secretary announced a budget of \$160,000?

Ms. Verner: I assume that you are referring to the same file that Senator Champagne asked about earlier. This question was raised when we traveled to Vancouver, a little over two weeks ago. I asked the people from my department to look into this.

Of course, the two groups with whom I met when I was in Vancouver are extremely proactive, enthusiastic, and especially, very constructive. They have a whole host of projects and we will

présent aux Olympiques à Beijing, on demande des compétences au plan du bilinguisme en anglais et en mandarin. On ne parle pas du français comme tel. Est-ce le cas?

Mme Verner : Cela a été porté à mon attention, effectivement. Je demanderais à Mme LaRocque de répondre à cette question.

Judith A. LaRocque, sous-ministre, Patrimoine canadien : Je suis heureuse de vous confirmer que ce n'est pas le cas. Nous sommes à la recherche de personnes bilingues, qui parlent français et anglais et qui en plus connaissent le mandarin. Ce que nous avons vu auparavant, par exemple lors de notre exposition au Japon ou de notre participation à l'exposition internationale en Allemagne, c'est une facilité à trouver des candidats ayant ces habilités linguistiques. Dans notre pays, beaucoup de gens sont trilingues. Nous pensons avoir le même succès à Beijing.

[Traduction]

Le sénateur De Bané : Monsieur Emerson, pour revenir à ce qu'a souligné ma collègue, le sénateur Tardif, votre apport est unique, car vous êtes de la Colombie-Britannique. Dans un pays comme le nôtre, qui compte six fuseaux horaires et différentes provinces, il est crucial que le plus grand nombre de provinces possible soient engagées. Voilà pourquoi je suis heureux de la présence du sénateur Fortier, de Montréal.

Le sénateur Tardif a raison de parler de la terminologie employée et de nous faire remarquer que l'ajout d'un groupe particulier pourrait établir un précédent dont un nombre illimité d'autres groupes d'intérêt pourraient vouloir profiter. La loi suprême du pays stipule qu'il y a deux langues au Canada. Mais on semble croire qu'il n'est pas important que les deux soient présentes au sein du comité organisateur. C'aurait été une tragédie que la Colombie-Britannique ne soit pas membre du comité organisateur. Elle doit être là et je suis heureux qu'elle y soit. Mais, bien sûr, tout est relatif. Selon son point de vue, on estimera peut-être que la présence de la Colombie-Britannique n'est pas essentielle. Vous et moi savons à quel point la présence de la Colombie-Britannique est cruciale. Mais prétendre que ce groupe équivaut à un nombre illimité de groupes d'intérêt m'apparaît exagéré, et je tenais à vous le dire, sauf votre respect.

[Français]

Également, il y a un autre sujet que j'aimerais porter à votre attention, monsieur et madame les ministres. Vous parlez de 160 000 \$ que vous avez donné pour un poste de coordonnateur au dossier des Jeux. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique vous a-t-elle demandé le financement pour des projets autres que le poste de coordonnateur pour lequel le secrétaire parlementaire a annoncé un budget de 160 000 \$?

Mme Verner : Je présume que vous réferez au même dossier que le sénateur Champagne a soulevé tout à l'heure. Cette question a été soulevée lors de notre rencontre à Vancouver, il y a un peu plus de deux semaines. J'ai demandé aux gens de mon ministère de se pencher sur cette question.

Bien entendu, les deux groupes que j'ai rencontrés il y a plus de deux semaines à Vancouver sont extrêmement proactifs, enthousiastes et surtout très constructifs. Ils ont une panoplie

take a close look at all of the files that they have provided to us, but with respect to the \$160,000, this is the same issue that was raised by Senator Champagne a few minutes ago. I reiterate my commitment to see what we can do about it.

Senator De Bané: Did they make any other requests?

Ms. Verner: As your colleague said earlier, they also have an action plan for the Place de la francophonie.

Senator De Bané: Our committee has recommended that the candidate cities be required to respect the Official Languages Act. The government has said that it will make them aware of that requirement. In our opinion, that waters down the commitment that we were expecting. In future, we would like Canada's Olympic Committee to not simply inform the cities but to require that they comply with the Official Languages Act. Could I ask you to try and include that?

Ms. Verner: I would like to ask Ms. LaRocque to deal with the content of the multipartite agreement.

Senator De Bané: I have a great deal of respect for your deputy minister.

Ms. LaRocque: That is very kind of you, senator.

The government, in responding to your report, could only act within the authority that is provided by the International Olympic Committee, which is the body that does the choosing.

However, in terms of our responsibilities, in the tripartite agreement we have included the detailed agreements between the federal government and the host city and host communities. Moreover, in the report to which Mr. Emerson referred, the yearly plan to be submitted in the fall, there is a section dedicated to all matters relating to official languages, bilingualism, promotion, communities, et cetera. We need not read the entire file, as this information will be included in a separate appendix that will be transparent and to which all committee members may refer.

The Chair: Senator Comeau now has the floor.

Senator Comeau: I would like to go back to the point raised by Senators Tardif and De Bané in order to underscore our concern over the statement that increasing the size of the board, to one specific group's advantage, would set a precedent that an unlimited number of interest groups could use.

I do not think I can find a more convincing argument to tell you that that goes against the spirit of this committee, that is, stating that one of the two language groups, one of the two official languages is not an interest group.

Minister, could you come back at a more appropriate time with a reassessment of those comments?

de projets et nous nous pencherons sur l'ensemble des dossiers qui nous ont été transmis, mais pour la question du 160 000 \$, il s'agit bien du même dossier que le sénateur Champagne a soulevé il y a quelques instants. Je réitère mon engagement à regarder ce qu'il est possible de faire dans ce dossier.

Le sénateur De Bané : Vous ont-ils fait d'autres demandes?

Mme Verner : Comme votre collègue me le soulignait tout à l'heure, pour la Place de la francophonie, ils ont également un plan d'action.

Le sénateur De Bané : Notre comité a recommandé que l'on exige des villes candidates à ce qu'elles respectent la Loi des langues officielles. Le gouvernement dans sa réponse dit qu'il s'engage à les informer de cela. Nous sommes d'avis qu'il s'agit là d'une dilution de l'engagement que nous souhaiterions. À l'avenir, nous voulons que le Comité olympique canadien exige un engagement formel de la part des villes canadiennes qu'elles respecteront leurs obligations concernant les langues officielles et pas seulement de les informer. Puis-je vous demander d'essayer d'ajouter cela?

Mme Verner : Je vais laisser la parole à Mme LaRocque sur le contenu de l'entente multipartite.

Le sénateur De Bané : J'ai beaucoup d'estime pour votre sous-ministre.

Mme LaRocque : C'est gentil, sénateur.

Le gouvernement a répondu à votre rapport dans la limite de ses pouvoirs à l'intérieur du fait que c'est un comité olympique international qui fait la sélection des choses.

Par contre, pour ce qui est de nos responsabilités, nous avons inclus dans l'entente tripartite qu'elles étaient exactement les ententes du gouvernement fédéral envers la ville-hôte, les communautés-hôtes. De plus, dans le rapport dont M. Emerson a fait allusion, le plan annuel qui nous sera soumis à l'automne, il y aura une section particulière sur tout ce qui se passe pour les langues officielles, le bilinguisme, la promotion, les communautés, et cetera. Alors, on n'aura pas à chercher partout dans le dossier, ce sera inclus à part dans une annexe qui sera très transparente et qui intéressera les membres du comité.

La présidente : La parole est maintenant au sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau : J'aimerais revenir sur le point soulevé par les sénateurs Tardif et De Bané afin de renforcer l'inquiétude que cette phrase nous cause lorsqu'il est dit qu'augmenter la taille du conseil, aux bénéfices d'un groupe particulier, représenterait un précédent dont pourraient se prévaloir un nombre illimité de groupes d'intérêts.

Je ne peux trouver d'argument plus convainquant que de vous dire que cela va à l'encontre de l'esprit de ce comité lorsqu'il est dit que l'un des deux groupes linguistiques, l'une des deux langues officielles n'est pas un groupe d'intérêt.

Madame la ministre, pourriez-vous revenir avec un réexamen de ces commentaires dans un temps plus opportun?

Ms. Verner: I hear your question, senator, and I will take it into consideration. My deputy minister has something to add.

Ms. LaRocque: First, I think that the government's approach was, among other things, that taking responsibility for both official languages was incumbent upon all committee members, all members of the board. When an individual is asked to sit on this type of board, they have a fiduciary responsibility for the overall operations of the Games.

Second, relations have been further improved through the agreements that VANOC has directly with the communities. These are privileged relationships with the communities, something that has never been seen before at the Games.

We feel that this combination is sufficient. Of course, this has to be monitored and this must never be forgotten, it is too important. However we feel we have the right mechanisms in order to ensure that the interests of the communities and the proper operation of the games in both official languages will be respected.

Senator Comeau: According to previous testimony, there seems to be a very positive spirit of cooperation between all groups and we do not in any way wish to minimize the pride we feel on hearing those comments. VANOC, the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and all the individuals who spoke to us about the Olympics did so with great enthusiasm.

However, our role here is to ask questions. Therefore, I would like to come back to the part of Mr. Emerson's presentation, where he said that New Brunswick and Quebec. . .

The Chair: Which recommendation?

Senator Comeau: I am not referring to a recommendation but rather to this evening's presentation.

I have Madam Verner's presentation and on page 2 where it says:

In addition, VANOC has reached agreements with Quebec and New Brunswick that provide for possible support in these fields.

Mr. Emerson stated that the issue in this field was that of hiring individuals in those provinces to work at the Olympics. Will those two provinces be able to seek employees from other provinces, such as Manitoba or Nova Scotia, or will they only be able to take individuals from the provinces of Quebec and New Brunswick?

[English]

Mr. Emerson: I did not mean to convey that only Quebec and New Brunswick would be assisting by providing employees. What I wanted to convey, and my wording perhaps was not as sharp as it should have been, was that Quebec and New Brunswick, in their memoranda of understanding with VANOC, have specifically

Mme Verner : J'entends bien votre question sénateur et je la prends en considération. Ma sous-ministre aimerait ajouter quelque chose.

Mme LaRocque : Premièrement, je crois que l'approche du gouvernement était, entre autres, que la responsabilité envers les langues officielles appartenait à tous les membres du comité, du conseil d'administration. Lorsqu'une personne est appelée à siéger à ce genre de conseil, elle a une responsabilité fiduciaire pour l'ensemble de l'opération des Jeux.

Deuxièmement, la relation est bonifiée par les ententes que le COVAN a directement avec les communautés. Il s'agit de relations privilégiées des communautés; ce que nous n'avons jamais vu auparavant aux Olympiques.

Pour nous, la combinaison de ces choses est suffisante. Bien sûr, il faut vérifier et il ne faut jamais perdre cela de vue, c'est trop important. Toutefois, nous pensons avoir des mécanismes en place pour nous assurer que les intérêts des communautés et le bon fonctionnement des Jeux dans les deux langues officielles soient respectés.

Le sénateur Comeau : D'après les témoignages précédents, il semble y avoir un esprit de collaboration très positif de la part de tous les groupes et nous ne voulons aucunement minimiser la fierté avec laquelle nous attendons ces commentaires. Le COVAN, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et tous ces gens qui nous ont parlé des Olympiques en parlent avec grand enthousiasme.

Par contre, notre rôle ici est de poser des questions. Alors, j'aimerais revenir à une partie de la présentation de Monsieur Emerson qui dit que le Nouveau-Brunswick et le Québec...

La présidente : Quel est le numéro de la recommandation?

Le sénateur Comeau : Il ne s'agit pas de la recommandation, mais bien de la présentation de ce soir.

J'ai la version française de la présentation de Mme la ministre, à la page 2, on peut y lire :

Le COVAN a aussi conclu des ententes avec le Québec et le Nouveau-Brunswick, qui prévoient la possibilité de soutien dans ces domaines.

M. Emerson a mentionné que dans ce domaine, c'était la question d'embaucher des gens de ces provinces qui travailleraient aux Olympiques. Ces deux provinces auront-elles la possibilité d'aller chercher des employés d'autres provinces, comme le Manitoba, la Nouvelle-Écosse ou est-ce que ce sera seulement des gens des provinces du Québec et du Nouveau-Brunswick?

[Traduction]

M. Emerson : Je ne voulais pas laisser entendre que seul le Québec et le Nouveau-Brunswick aideraient le COVAN dans sa recherche d'employés. Je n'ai peut-être pas été assez précis. Ce que je voulais dire, c'est que le Québec et le Nouveau-Brunswick, dans leur protocole d'entente avec COVAN, se sont engagés, entre

focused, although not exclusively, on assisting VANOC with ensuring the vibrant representation of the francophone culture and bilingual requirements of the operation of VANOC.

We are seeking bilingual staff and volunteers from everywhere in the country. There is no reservation at all about that.

Senator Comeau: I found the citation here:

In addition, the provinces of Quebec and New Brunswick have agreed to assist in hiring bilingual employees —

I want to stop on the hiring of bilingual employees. You are saying that the hiring of bilingual employees would not be limited to Quebec and New Brunswick. Is there some kind of a mechanism within the protocol or the understanding between these two provinces that they are encouraged to go outside their provincial jurisdictions to possibly seek bilingual candidates in Nova Scotia, Manitoba or Alberta?

Mr. Emerson: VANOC for sure will go outside. What precisely Quebec and New Brunswick would do in the context of their MOUs, I would have to ask Ms. LaRocque. VANOC has a very active program of hiring bilingual people from all over the country.

Senator Comeau: The reason we are raising these issues now is we do not want to raise them afterwards when we do the evaluation of just how many people were hired and from where. We would not want to go back into the past and say the reason there are only Quebecers and New Brunswickers there is they did special arrangements with these provinces. That is what we are trying to avoid now, so that we do seek mechanisms to ensure it is pan-Canadian.

Mr. Emerson: I should also note that VANOC has, I believe, two tiers of MOUs that they try to do with provinces, and they have the first tier of MOU with eight provinces and three territories. British Columbia would not be there, so that would leave Saskatchewan as the only one where they do not have the top tier of MOU, and that one is coming along.

I would expect there would be some element of the linguistic and cultural duality of Canada in some of the other agreements, although I did not ask that specifically of Mr. Furlong today. We were talking more generally.

I do not think any of us should depend on the MOUs with provinces to ensure that we will deliver on our bi-cultural bilingual objectives. It is simply that those happened to be officially bilingual provinces, and, therefore, it is incumbent on them to pay a little extra attention.

Senator Comeau: In fact, only one of the two is officially bilingual, and that is New Brunswick.

Mr. Emerson: That is a Westerner who is out of touch.

autres, à aider le COVAN à assurer une représentation dynamique de la culture de langue française et le respect des exigences linguistiques dans les opérations du COVAN.

Nous cherchons des bénévoles et du personnel bilingue pour toutes les régions du pays. Il n'y a aucune restriction à cet égard.

Le sénateur Comeau : J'ai trouvé la citation :

De plus, les gouvernements du Québec et du Nouveau-Brunswick ont convenu d'aider le COVAN à recruter des employés bilingues [...]

Je m'arrête à cette mention des employés bilingues. Vous venez de dire que l'on ne recrutera pas les employés bilingues seulement au Québec et au Nouveau-Brunswick. Le protocole d'entente qu'ont signé ces deux provinces comporte-t-il un mécanisme quelconque les encourageant à chercher des candidats bilingues ailleurs, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba, ou en Alberta, par exemple?

M. Emerson : Le COVAN irait certainement recruter dans ces provinces. Il me faudrait m'informer auprès de Mme LaRocque pour savoir précisément ce que le Québec et le Nouveau-Brunswick se sont engagés à faire dans leur protocole d'entente respective. Le COVAN recrute activement des employés bilingues de tout le pays.

Le sénateur Comeau : Nous soulevons ces questions maintenant parce que nous ne voulons pas avoir à le faire après le fait, quand nous évaluerons le nombre de personnes bilingues qui ont été recrutées et leur province d'origine. Nous ne voulons pas, après le fait, entendre dire qu'il n'y avait que des Québécois et des Néo-Brunswickois parce qu'on avait pris des arrangements spéciaux avec ces deux provinces. Voilà ce que nous tentons d'éviter; voilà pourquoi nous voulons nous assurer qu'il y a des mécanismes pour l'ensemble du pays.

M. Emerson : Il y a deux catégories de protocole d'entente que conclut le COVAN avec les provinces. Des protocoles d'entente de la première catégorie ont été conclus avec huit provinces et trois territoires. Comme la Colombie-Britannique ne peut conclure de telle entente, il ne reste plus qu'à signer un accord avec la Saskatchewan, et les discussions en ce sens progressent bien.

Je présume que dans les protocoles d'entente signés avec certaines autres provinces, on a prévu des éléments relatifs à la dualité linguistique et culturelle du Canada, mais je n'ai pas posé la question à M. Furlong aujourd'hui. Notre discussion a été de nature plus générale.

Selon moi, nous ne devrions pas dépendre des protocoles d'entente que concluront les provinces pour atteindre nos objectifs en matière de bilinguisme et de biculturalisme. Il se trouve que ces deux provinces sont officiellement bilingues et c'est pour cela qu'elles ont été mises à contribution davantage.

Le sénateur Comeau : En fait, seulement l'une de ces deux provinces est officiellement bilingue, c'est le Nouveau-Brunswick.

M. Emerson : Comme j'habite dans l'Ouest, je ne suis pas au courant.

[Translation]

Senator Champagne: Given the way the response was worded we were all taken aback, that is, that the francophonie is not a simple interest group. In fact, if what the deputy minister has just told had been given to us in writing, there would not have been all this commotion today.

I put a question earlier to the person responsible for human resources and the question was whether at the time of hiring, bilingualism was an asset or a requirement? I was told that for some positions it was becoming a requirement but that at all times it would be an asset to be able to speak in two, three or four languages.

So I hope you can find plenty of young Canadians to send to Beijing this summer who can speak French, English and Mandarin.

Ms. Verner: Yes, we are making a focused effort to do this. There are some positions where people have to be bilingual, and it is not up to me to make decisions about that. However, I would like to come back to a question raised by all of your colleagues with respect to the term "interest group." I think this is unfortunate and does not show respect for our obligations as a government. We will ensure that this does not happen again.

Senator Goldstein: As you know, minorities always face a challenge when they try to defend their interests or their rights. There is an expression in French that says that the absents are always in the wrong.

[English]

I agree with you that a corporation, including VANOC, is subject to the general rules set forth by the Supreme Court in the *Wise Brothers* case amongst others, that the predominant duty of directors is to the corporation which they direct, and we have no disagreement about that.

Have you considered using the technique that we sometimes use in corporate law or in the restructuring of large corporations to name an observer — not a director but an observer — whose presence would be noteworthy solely for purposes of bringing to the attention and keeping the attention of the board of directors, without a right of voting or, for that matter, a right of speaking, to the fact that bilingualism is an absolutely fundamental aspect of these Olympic Games?

It seems to me, with great respect, that there has to be some gesture on the part of any government — I do not care about the colour of the government — to indicate a deep commitment to this principle, which, by the way, would be entirely consistent with the very first response that you gave to the first recommendation of this committee back in February 2007, that there would be an ongoing process of evaluation of the extent to which VANOC was endeavouring to respect the principle of dual linguism in this country.

[Français]

Le sénateur Champagne : En considérant la façon dont le texte a été écrit dans la réponse, on a tous sursauté, c'est-à-dire que la francophonie n'était pas un simple groupe d'intérêt. En fait, si on nous avait écrit ce que madame le sous-ministre vient de nous dire, vous n'auriez pas eu tout ce branle-bas aujourd'hui.

Tout à l'heure, j'ai posé une question à la responsable des ressources humaines, à savoir si, au moment de l'embauche, le bilinguisme est un atout ou une exigence? Elle m'a dit que pour certains postes, cela devient une exigence, mais qu'en tout temps, ce serait un atout que de pouvoir s'exprimer dans deux, trois ou quatre langues.

Je vous souhaite donc de trouver, pour envoyer à Pékin, cet été, beaucoup de nos jeunes Canadiens qui parlent français, anglais et mandarin.

Mme Verner : Effectivement, les efforts sont faits et concentrés. Il y a des postes où les gens doivent être bilingues et ce n'est pas à moi à les départager. Cependant, j'aimerais revenir sur une question soulevée par l'ensemble de vos collègues en ce qui concerne la formulation de « groupe d'intérêt ». À mon avis, c'est malencontreux et cela ne démontre pas notre respect envers nos obligations en tant que gouvernement. Nous nous assurerons que cela ne se reproduise pas.

Le sénateur Goldstein : Vous n'êtes pas sans savoir que les minorités ont toujours une pente à remonter lorsqu'elles essaient de faire valoir leurs intérêts ou leurs droits. En français, on dit que les absents ont toujours tort.

[Traduction]

Je reconnais comme vous que toute société, y compris le COVAN, est assujettie aux règles générales établies par Cour suprême dans l'arrêt *Wise Brothers*, entre autres, et que c'est le devoir que remplissent les administrateurs à l'égard de leur société qui prime. Nous nous entendons là-dessus.

Avez-vous envisagé de recourir à une méthode qu'on emploie parfois en droit des sociétés ou dans les restructurations de grandes entreprises, à savoir nommer un observateur — non pas un administrateur, mais un observateur — sans droit de vote, bien sûr, sans même le droit de prendre la parole, dont l'unique tâche serait de s'assurer que le conseil d'administration n'oublie pas que le bilinguisme est un aspect fondamental de ces Jeux?

Il me semble, avec tout le respect que je vous dois, que tout gouvernement — quelle que soit sa couleur — doit poser un geste qui démontre son profond engagement à ce principe, ce qui, en passant, serait tout à fait cohérent avec la première réponse que vous avez fournie à la première recommandation de ce comité en février 2007, c'est-à-dire qu'il y aurait un processus continu d'évaluation des efforts du COVAN pour respecter le principe de dualité linguistique dans ce pays.

Mr. Emerson: Let me relate what my colleague Minister Verner said on the unfortunate wording and our response. I completely agree with Ms. Verner that that wording was unfortunate and should not have taken the form that it did.

Your suggestion is an interesting one, and I would be happy to follow up. I cannot commit to it, but it sounds like it has some merit, and I would like to follow up and see what kind of a mess I get into if I push that.

Senator Goldstein: You are accustomed to that, Minister.

Mr. Emerson: With the director piece, you have to reopen the multi-party agreements, and as you know, when you reopen agreements, like legislation, it is like trying to unscramble an egg. I will follow up on that. It is a very interesting thought.

[Translation]

The Chair: We will end our discussion on that note. I would like to thank Mr. Emerson, Ms. Verner and Ms. LaRocque for this very interesting discussion. After all, we are partners. The committee is studying the enforcement of the Official Languages Act, and you, as ministers, must ensure that your respective department does enforce it.

The committee adjourned.

M. Emerson : Permettez-moi de vous dire ce que ma collègue la ministre Verner a dit à propos du libellé malheureux et de notre réponse. Je suis complètement d'accord avec Mme Verner que le libellé était malheureux et qu'il n'aurait pas dû être exprimé comme il l'a été.

Votre suggestion est intéressante et il me ferait très plaisir d'y faire suite. Je ne peux rien promettre, mais je crois qu'elle a un certain mérite et j'aimerais y faire suite et voir quel genre de dégâts je vais causer si je la recommande.

Le sénateur Goldstein : Vous êtes habitué, monsieur le ministre.

M. Emerson : En ce qui a trait au directeur, il faut rouvrir les ententes multilatérales, et comme vous savez, lorsqu'on rouvre des ententes multilatérales, c'est comme des lois, c'est comme si on essayait de démêler des œufs brouillés. J'y ferai suite. C'est une idée très intéressante.

[Français]

La présidente : Sur ce, nous allons clore le débat. Monsieur Emerson, madame Verner et madame LaRocque, merci pour cet échange très intéressant. Après tout, nous sommes partenaires. Le comité étudie l'application de la Loi sur les langues officielles et vous, madame et monsieur les ministres, vous devez vous assurer que votre ministère en fasse l'application.

La séance est levée.

Monday, April 14, 2008

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Stéphane Audet, Director General.

Fondation canadienne pour le dialogue des cultures:

Marc Arnal, President.

Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games:

John Furlong, Chief Executive Officer;

Francine Bolduc, Director, Workforce and Official Languages.

Canadian Heritage:

Judith A. LaRocque, Deputy Minister.

Le lundi 14 avril 2008

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique :

Stéphane Audet, directeur général.

Fondation canadienne pour le dialogue des cultures :

Marc Arnal, président.

Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver :

John Furlong, président-directeur général;

Francine Bolduc, directrice, Ressources humaines et langues officielles.

Patrimoine canadien :

Judith A. LaRocque, sous-ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, April 7, 2008

The Honourable Peter Mackay, P.C., M.P., Minister of National Defence.

Monday, April 14, 2008

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages;

The Honourable David Emerson, P.C., M.P., Minister of International Trade and Minister for the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics.

WITNESSES

Monday, April 7, 2008

As an individual:

Bernard Lord, Author of the Report on the Government of Canada's Consultations on Linguistic Duality and Official Languages.

Department of National Defence:

Major-General Walter Semianiwi, Chief of Military Personnel, Official Languages Champion;

Col.onel Louis Meloche, Director of Official Languages.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Le lundi 7 avril 2008

L'honorable Peter MacKay, C.P., député, ministre de la Défense nationale.

Le lundi 14 avril 2008

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles ;

L'honorable David Emerson, C.P., député, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée du Pacifique et des Jeux olympiques de Vancouver-Whistler.

TÉMOINS

Le lundi 7 avril 2008

À titre personnel :

Bernard Lord, auteur du Rapport sur les consultations du gouvernement du Canada sur la dualité linguistique et les langues officielles.

Ministère de la défense nationale :

Major général Walter Semianiwi, chef du personnel militaire champion des langues officielles;

Col.onel Louis Meloche, directeur des langues officielles.

(Suite à la page précédente)



C33
024



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, April 28, 2008
Monday, May 5, 2008

Le lundi 28 avril 2008
Le lundi 5 mai 2008

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tenth and eleventh meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the Act

Dixième et onzième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2008-09:
Application of the Official Languages Act)

Y COMPRIS :

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget 2008-09 pour une étude spéciale :
Application de la Loi sur les langues officielles)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, P.C.	Murray, P.C.
(or Tardif)	Poulin
	Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Tardif (*April 28, 2008*).

The name of the Honourable Senator Tardif substituted for that of the Honourable Senator Ringuette (*April 29, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, C.P.	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Poulin
	Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette substitué à celui de l'honorable sénateur Tardif (*le 28 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Tardif substitué à celui de l'honorable sénateur Ringuette (*le 29 avril 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 28, 2008
(14)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:05 p.m. this day, in room 9, Victoria building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., and Ringuette (6).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 1.*)

WITNESSES:*National Film Board of Canada:*

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations.

Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications.

National Arts Centre:

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Champion of Official Languages.

CBC:

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations / Francophonie.

Canada Council for the Arts:

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division.

Ms. Drisdell, Ms. Laflamme and Ms. Tanguay, Mr. Chiasson and Mr. Courchesne made a statement and answered questions.

At 18:46, it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 avril 2008
(14)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Ringuette (6).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Office national du film du Canada :*

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française.

Centre national des Arts :

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles.

Radio-Canada :

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées.

Conseil des Arts du Canada :

André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques.

Mmes Drisdell, Laflamme et Tanguay ainsi que MM. Chiasson et Courchesne font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 46, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, May 5, 2008

(15)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5 p.m. this day, in room 9, Victoria building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (7).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, and Tanya Dupuis, analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 1.*)

WITNESS:

Centre de la francophonie des Amériques:

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference)

Mr. Roy made a statement and answered questions.

At 6:07 p.m., the committee suspended.

À 6:11 p.m, pursuant to paragraph 92(2)(e) of the Rules of the Senate, the committee resumed in camera to discuss a draft agenda and a draft report.

At 18:40, it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 5 mai 2008

(15)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (7).

Également présentes : Élise Hurtubise-Loranger et Tanya Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Centre de la francophonie des Amériques :

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence)

M. Roy fait une déclaration et répond aux questions

À 18 h 7, la séance est suspendue.

À 18 h 11, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour et l'étude d'une ébauche de rapport.

À 18 h 40, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, April 17, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of its study for fiscal year ending March 31, 2009.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 17 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, demande respectueusement qu'il soit autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin ainsi que la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre au Canada, aux fins de ses travaux pour l'année financière se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday,
November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES
OFFICIELLES**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 20 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 27,400
Transportation and Communications	82,894
All Other Expenditures	<u>11,500</u>
TOTAL	\$ 121,794

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, March 31, 2008.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres -	27 400 \$
Transports et communications	80 894
Autres dépenses	<u>13 500</u>
TOTAL	121 794 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des Langues officielles le lundi 31 mars 2008.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____
MARIA CHAPUT
 Chair, Standing Senate Committee on
 Official Languages

Date _____
MARIA CHAPUT
 Présidente du Comité sénatorial permanent
 des Langues officielles

Date _____
GEORGE J. FUREY
 Chair, Standing Committee on Internal
 Economy, Budgets and Administration

Date _____
GEORGE J. FUREY
 Président du Comité permanent de la régie
 interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION

	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008 1st session	2007-2008 2nd session		2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008 1 ^{re} session	2007-2008 2 ^e session
Budget	\$130,100	\$10,500	\$91,205	\$132,125	\$148,100	\$140,720	Budget	130 100 \$	10 500 \$	91 205 \$	132 125 \$	148 100 \$	140 720 \$
Expenses	\$65,805	\$4,547	\$35,554	\$65,488	\$327	\$3,226	Dépenses	65 805 \$	4 547 \$	35 554 \$	65 488 \$	327 \$	3 226 \$

DONNÉES ANTÉRIEURES

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Hospitality — general (0410)	\$ 2,000	
Working meals (0415)	\$ 12,000	
<i>(30 meals @ \$ 400)</i>		
Sub-total		\$ 14,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

COURIER

Courier Charges (0261)	\$ 1,000	
Sub-total		\$ 1,000

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

Various	\$ 1,000	
Sub-total		\$ 1,000
Total		\$ 16,000

ACTIVITY 1

**Public hearings and fact-finding mission in Bathurst and the
Acadian Peninsula (New Brunswick), June 2008**

**9 senators, 1 committee clerk, 1 administrative assistant,
1 analyst, 2 stenographers, 3 interpreters, 1 communications
officer (18 people)**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Reporting/transcribing (0403)	\$ 5,000	
<i>(2 days @ \$2,500/day)</i>		
Working meals (0415)	\$ 3,000	
<i>(3 days @ \$ 1,000/day)</i>		
Translators/interpreters (0444)	\$ 5,400	
<i>(2 days @ \$ 2,700/day)</i>		
Sub-total		\$ 13,400

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

Senators' per diem (0221)	\$ 2,855	
<i>(9 senators for 4 days @ \$ 79.30/day)</i>		
Senators' accommodation (0222)	\$ 5,400	
<i>(9 Senators for 4 nights @ \$ 150/night)</i>		

Senators' transportation (0224)	\$ 18,000
<i>(9 senators for 1 trip @ \$ 2,000)</i>	
Staff per diem (0225)	\$ 2,855
<i>(9 staff for 4 days @ \$ 79.30/day)</i>	
Staff accommodation (0226)	\$ 5,400
<i>(9 staff for 4 nights @ \$ 150/night)</i>	
Staff transportation (0227)	\$ 10,800
<i>(9 staff for 1 trip @ \$ 1,200)</i>	
Ground transportation (0228)	\$ 2,160
<i>Taxis</i>	
Sub-total	\$ 47,470

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER	
Various	\$ 2,500
Miscellaneous costs on travel (0229)	\$ 2,000
PRINTING	
Advertising (0319)	\$ 3,000
RENTALS	
Rental office space (meeting rooms) (0540)	\$ 5,000
<i>(2 days @ \$ 2,500/day)</i>	
Rental equipment (meeting rooms in Bathurst) (0540)	\$ 1,000
<i>(2 days @ \$ 500/day)</i>	
Sub-total	\$ 13,500
Total	\$ 74,370

ACTIVITY 2.1**One seminar**

Funds are planned to allow for up to four members to participate in a seminar related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL	
Senator' per diem (0221)	\$ 952
<i>(4 senators for 3 days @ \$ 79.30/day)</i>	
Senator's accommodation (0222)	\$ 2,400
<i>(4 senators for 2 nights @ \$ 300/night)</i>	
Senator's transportation (0224)	\$ 12,000
<i>(4 senators for 1 trip @ \$ 3,000/trip)</i>	
Ground transportation (0228)	\$ 360
<i>Taxis</i>	
Sub-total	\$ 15,712

ACTIVITY 2.2**One conference**

Funds are planned to allow for up to four members to participate in a conference related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

Senators' per diem (0221) \$ 952

(4 senators for 3 days @ \$ 79.30/day)

Senator's accommodation (0222) \$ 2,400

(4 senators for 2 nights @ \$ 300/night)

Senator's transportation (0224) \$ 12,000

(4 senators for 1 trip @ \$ 3,000/trip)

Ground transportation (0228) \$ 360

Sub-total \$ 15,712

Total \$ 31 424

Grand Total \$ 121,794

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Frais d'accueil / divers (0410)	2 000 \$	
Déjeuners de travail (0415)	12 000 \$	
<i>(30 repas à 400 \$/repas)</i>		
Sous-total		14 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Frais de messagerie (0261)	1 000 \$	
Sous-total		1 000 \$

AUTRES DÉPENSES

Divers	1 000 \$	
Sous-total		1 000 \$

Total **16 000 \$**

ACTIVITÉ 1

Audiences publiques et mission d'enquête à Bathurst et dans la Péninsule acadienne (Nouveau-Brunswick), juin 2008

9 sénateurs, 1 greffier de comité, 1 assistante administrative,
1 analyste, 2 sténographes, 3 interprètes, 1 agent de communication
(18 personnes)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Rédaction/Transcription (0403)	5 000 \$	
<i>(2 jours à 2 500 \$/jour)</i>		
Déjeuners de travail (0415)	3 000 \$	
<i>(3 jours à 1 000 \$/jour)</i>		
Traducteurs/Interprètes (0444)	5 400 \$	
<i>(2 jours à 2 700 \$/jour)</i>		
Sous-total		13 400 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

Indemnités journalières des sénateurs (0221)	2 855 \$	
<i>(9 sénateurs pour 4 jours à 79,30 \$/journée)</i>		
Hébergement des sénateurs (0222)	5 400 \$	
<i>(9 sénateurs pour 4 nuits à 150 \$/nuit)</i>		

Transport des sénateurs (0224)	18 000 \$	
<i>(9 sénateurs pour 1 voyage à 2 000 \$/voyage)</i>		
Indemnités journalières du personnel (0225)	2 855 \$	
<i>(9 employés pour 4 jours à 79,30\$/journée)</i>		
Hébergement du personnel (0226)	5 400 \$	
<i>(9 employés pour 4 nuits à 150 \$/nuît)</i>		
Transport du personnel (0227)	10 800 \$	
<i>(9 employés pour 1 voyage à 1 200 \$/voyage)</i>		
Transport terrestre (0228)	2 160 \$	
Sous-total		47 470 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

Divers coûts liés aux déplacements (0229)	2 000 \$
Divers	2 500 \$

IMPRESSION

Publicité (0319)	3 000 \$
------------------	----------

LOCATIONS

Location d'espace (salles de réunion) (0540)	5 000 \$
<i>(2 jours à 2 500 \$/jour)</i>	
Location d'équipement (salles de réunion, Bathurst) (0540)	1 000 \$
<i>(2 jours à 500 \$/jour)</i>	

Sous-total	13 500 \$
------------	-----------

Total	74 370 \$
--------------	------------------

ACTIVITÉ 2.1

Une conférence

Les fonds sont prévus pour permettre à un à quatre membres de participer à une conférence liée au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

Indemnités journalières des sénateurs (0221)	952 \$
<i>(4 sénateurs pour 3 jours à 79,30 \$/journée)</i>	
Hébergement des sénateurs (0222)	2 400 \$
<i>(4 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuît)</i>	
Transport des sénateurs (0224)	12 000 \$
<i>(4 sénateurs pour 1 voyage à 3 000 \$/voyage)</i>	
Transport terrestre (0228)	360 \$

Sous-total	15 712 \$
------------	-----------

ACTIVITÉ 2.2**Une conférence**

Les fonds sont prévus pour permettre à un à quatre membres de participer à une conférence liée au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

Indemnités journalières des sénateurs (0221)	952 \$	
<i>(4 sénateurs pour 3 jours à 79,30 \$/journée)</i>		
Hébergement des sénateurs (0222)	2 400 \$	
<i>(4 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuit)</i>		
Transport des sénateurs (0224)	12 000 \$	
<i>(4 sénateurs pour 1 voyage à 3 000 \$/voyage)</i>		
Transport terrestre (0228)	360 \$	
Sous-total	15 712 \$	
Total	31 424 \$	
Grand Total		121 794 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 17, 2008

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on the *Official Language Act*, as authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 27,400
Transportation and Communications	64,182
All Other Expenditures	<u>14,500</u>
Total	\$ 106,082

(includes funds for fact finding missions, public hearings and participation at conferences)

Respectfully submitted,

Le vice-président,

TERRY STRATTON

Deputy Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 17 avril 2008

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur la *Loi sur les langues officielles*, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	27 400 \$
Transports et communications	64 182
Autres dépenses	<u>14 500</u>
Total	106 082 \$

(y compris des fonds pour des missions d'étude, des audiences publiques et pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 28, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: Dear witnesses, it is my honour to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Senator Maria Chaput from Manitoba and I chair this committee. To begin with, I would like to introduce the committee members who are present today.

On my left, you will find senators Pierrette Ringuette from New Brunswick, Andrée Champagne, our Vice-Chair, from Quebec and Gerald Comeau from Nova Scotia. On my right, senators Lowell Murray from Ontario and Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

I would like to introduce the five witnesses who have been invited to take part in our round table. On my left is Annie Laflamme, Director of French Language Television Policy and Applications at the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission; Deborah Drisdell, Director of Strategic Planning and Government Relations at the National Film Board of Canada; Jules Chiasson, Manager of Affiliated Stations and the Francophonie; André Courchesne, Director of the Strategic Initiatives Division at the Canada Council for the Arts and Anne Tanguay, Manager of the Translation Services and champion of official languages at the National Art Centre. Welcome to our committee.

The purpose of today's round table is to examine the state of francophone culture in Canada and, more particularly, in minority francophone communities. All the witnesses represent government organizations. We have already met with community associations from Western and Northern Canada and we intend to meet with representatives from other communities at a later date as well as national associations from the arts and culture sector.

Witnesses, the committee would like to thank you for having accepted our invitation and for having travelled here today in order to appear. I would now invite you to take the floor. At the conclusion of your presentations, we will proceed with senators' questions.

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission: Madam Chair, I am the Director of the French Language Television Policy and Applications at the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission, which is better known by the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Chers témoins, j'ai l'honneur de vous accueillir au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput du Manitoba et je préside ce comité. J'aimerais tout d'abord vous présenter les membres du comité présents aujourd'hui.

À ma gauche se trouvent les sénateurs Pierrette Ringuette du Nouveau-Brunswick, Andrée Champagne, notre vice-présidente, du Québec et Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, les sénateurs Lowell Murray de l'Ontario et Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

J'aimerais présenter nos cinq témoins invités à prendre part notre table ronde. À ma gauche, Annie Laflamme, directrice des Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes; Deborah Drisdell, directrice de la planification stratégique et des relations gouvernementales à l'Office national du film du Canada; Jules Chiasson, chef aux Relations francophonie et affiliées de Radio-Canada; André Courchesne, directeur de la Division des initiatives stratégiques du Conseil des Arts du Canada et Anne Tanguay, gestionnaire des Services de traduction et championne des langues officielles au Centre national des Arts. Soyez les bienvenus à notre comité.

La table ronde d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada et plus particulièrement dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'ensemble des témoins représente des organismes gouvernementaux. Nous avons déjà rencontré les associations communautaires de l'Ouest et du Nord du Canada et nous planifions rencontrer les représentants des autres communautés à une date ultérieure ainsi que les associations nationales du secteur des arts et de la culture.

Chers témoins, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation et de vous être déplacés pour comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole. À la fin de vos présentations, nous passerons aux questions des sénateurs.

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes : Madame la présidente, je suis la directrice des Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, qui est mieux connu sous le

acronym CRTC. I would like to thank you for this invitation to be with you today to discuss the implementation of Part VII of the Official Languages Act since the 2005 amendments.

It is important first of all to clearly define the Commission's role and mandate. Unlike departments and other government agencies, the CRTC does not deliver or manage programs or services. It does not finance any activities. Rather, its role involves granting, renewing or mending broadcasting licences, developing new policies or reviewing existing policies, and regulating and monitoring all aspects of the Canadian broadcasting system. The CRTC is a quasi-judicial agency working within the framework of the "Broadcasting Act" and the "Telecommunications Act."

[English]

I remind you that the Broadcasting Act stipulates, among other things, that the Canadian Broadcasting System extend a range of broadcasting services in English and French to all Canadians as resources become available. It should also reflect Canadian linguistic duality.

This responsibility does not mean that the CRTC does not have an obligation toward official languages communities. On the contrary; the Official Languages Act — specifically, Part VII — does indeed influence our work.

Since 2003, the CRTC has been one of the institutions designated by the federal government as having a specific responsibility to prepare and submit to the Department of Canadian Heritage an action plan on the implementation of section 41 of the Official Languages Act, as well as a report on the results achieved.

[Translation]

As you know, Part VII of the Official Languages Act was enhanced in November 2005. Federal institutions are now obligated to take positive measures to promote linguistic duality and to support the development of minority official language communities.

The act does not provide a definition of what is meant by positive measures. In his most recent annual report, the Commissioner of Official Languages proposed the following definition: an action taken by the government or institutions to produce an actual result. Taking inspiration from the Commissioner of Official Languages' wise counsel, particularly his audit report on the CRTC's implementation of section 41, we have developed an action plan that takes into account this new obligation found in the act.

[English]

We are proud to have created a discussion group with representatives of official languages communities. The group's mandate is to provide a forum in which the CRTC and the communities can identify ways to maximize community

nom de son acronyme CRTC. Je vous remercie de cette invitation à venir discuter de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles depuis les modifications apportées en 2005.

D'abord, il importe de bien définir le rôle et le mandat du conseil. Contrairement au ministère et aux autres agences gouvernementales, le CRTC ne livre pas et ne gère pas de programmes ou de services et ne finance aucune activité. Son rôle consiste plutôt à attribuer, renouveler et modifier des licences de radiodiffusion, à élaborer de nouvelles politiques ou à examiner des politiques existantes et à réglementer et surveiller tous les aspects du système canadien de radiodiffusion. Le CRTC est un organisme quasi judiciaire et il travaille dans le cadre de la Loi sur la radiodiffusion et de la Loi sur les télécommunications.

[Traduction]

Je vous rappelle que la Loi sur la radiodiffusion précise notamment, que le système canadien de radiodiffusion doit offrir progressivement à tous les Canadiens, au fur et à mesure de la disponibilité des moyens, une gamme de services de radiodiffusion en français et en anglais. Il doit aussi refléter la dualité linguistique canadienne.

Cela ne veut pas dire que le CRTC n'a aucune obligation à l'endroit des communautés de langue officielle. Bien au contraire, la Loi sur les langues officielles, plus particulièrement la partie VII, exerce une influence sur notre travail.

Depuis 2003, le CRTC est au nombre des institutions désignées par le gouvernement fédéral qui ont la responsabilité particulière d'élaborer et de transmettre au ministère du Patrimoine canadien un plan d'action sur la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, de même qu'un rapport sur les résultats obtenus.

[Français]

Comme vous le savez, la partie VII de la Loi sur les langues officielles a été bonifiée en novembre 2005. Les institutions fédérales ont désormais le devoir de prendre des mesures positives afin de promouvoir la dualité linguistique et d'appuyer le développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Il n'existait pas de définition dans la loi de ce que l'on entend par mesures positives. Dans son dernier rapport annuel, le commissaire aux langues officielles a proposé la définition suivante : une action du gouvernement ou de ses institutions en vue de produire un effet réel. Inspiré par les bons conseils et les réflexions du commissaire aux langues officielles, notamment par son rapport de vérification de la mise en œuvre de l'article 41 par le CRTC, nous avons élaboré un plan d'action qui tient compte de cette nouvelle obligation contenue dans la loi.

[Traduction]

Nous sommes fiers d'avoir mis sur pied un groupe de discussion avec des représentants des communautés de langue officielle. Le mandat du groupe est d'offrir un lieu où le CRTC et les communautés peuvent identifier des moyens qui maximisent la

participation in CRTC'S public proceedings and ensure that their realities are taken into account in the commission's decisions.

These meetings provide opportunities to discuss trends in the areas of broadcasting and telecommunications, to inform communities about the commission's public proceedings of interest to them and to discuss tools and methods for improving their interventions at public hearings.

We have had two meetings so far, both of which have solicited a great deal of interest and discussion on the part of the organizations present.

[Translation]

In our view, the participation of community representatives at these meetings is consistent with the principle of active citizen participation, which was identified by the Commissioner of Official Languages as being one of the keys to ensuring implementation of the new Part VII.

The CRTC's action plan for the years 2008 to 2011 also anticipates awareness and training activities on Part VII of section 41 of the Official Languages Act for employees and senior management. I should mention that these activities have already been ongoing for two years now. We are therefore organizing activities inside the CRTC in order to provide employees and senior management with a better understanding of minority language communities. We intend to continue these efforts.

We believe that the more CRTC executives know about the realities, needs and concerns of minority linguistic communities, the better the decisions taken in the area of broadcasting will be.

[English]

By way of example, the CRTC decided last July to make it mandatory to distribute the Réseau de l'information signal on basic digital service in all anglophone markets in the country. The same goes for the distribution of Newsworld in all francophone markets.

This decision will enable French-language communities in anglophone markets and English-language communities in francophone markets to receive quality news programming in their own language.

Last year, the CRTC also granted three new French-language community radio licenses — in Ottawa, New Brunswick and Nova Scotia.

[Translation]

Public hearings that ended last Thursday in Gatineau dealt with the distribution of television channels in Canada. The media focused on the fees sort by the general-interest networks, but the considerations and issues involved go far beyond that.

participation des communautés aux processus publics du CRTC et facilitent la prise en compte de leurs réalités dans les décisions du conseil.

Ces rencontres permettent de discuter des tendances dans le domaine de la radiodiffusion et des télécommunications, d'informer les communautés sur les processus publics du conseil d'intérêt pour les communautés et de discuter d'outils et de moyens pour améliorer leurs interventions publiques lors des audiences.

Nous avons tenu jusqu'ici deux rencontres qui ont suscité beaucoup d'intérêt et de discussion de la part des organismes présents.

[Français]

La participation de représentants des communautés à ces rencontres rejoint, à notre avis, le principe de la participation active des citoyens qui a été identifié par le commissaire aux langues officielles comme l'un des principes devant assurer la mise en œuvre de la nouvelle partie 7.

Le plan d'action du CRTC pour les années 2008 à 2011 prévoit également des activités de sensibilisation et de formation auprès des employés et de la haute direction sur l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Je précise que ces activités se déroulent depuis déjà deux ans. Ainsi, nous organisons un certain nombre d'activités à l'interne qui permettent aux employés et à la haute direction d'avoir une meilleure connaissance des communautés linguistiques en situation minoritaire. Nous avons l'intention de poursuivre dans cette veine.

Nous sommes d'avis que plus les dirigeants du CRTC seront informés des réalités, des besoins et des préoccupations des communautés linguistiques en situation minoritaire, meilleures seront les décisions qu'ils prendront dans le domaine de la radiodiffusion.

[Traduction]

À titre d'exemple, le CRTC a pris la décision en juillet dernier de rendre obligatoire la distribution, au service numérique de base, du signal de RDI dans tous les marchés anglophones au pays. Il en va de même pour la distribution de Newsworld dans tous les marchés francophones.

Cette décision permettra aux communautés de langue française dans les marchés anglophones, et aux communautés de langue anglaise dans les marchés francophones, de recevoir des nouvelles de qualité dans leur langue.

Le CRTC a aussi octroyé l'année dernière trois nouvelles licences de radio communautaire en langue française : à Ottawa, au Nouveau-Brunswick, et en Nouvelle-Écosse.

[Français]

Des audiences publiques terminées jeudi dernier à Gatineau portaient sur la distribution des canaux de télévision au Canada. Les médias ont beaucoup insisté sur les redevances réclamées par les chaînes généralistes, mais la réflexion est beaucoup plus large et les enjeux plus grands.

We are undertaking a complete re-examination of distribution policies, including distribution of channels in official language minority situations. Although minority language communities chose not to participate in these hearings, the work that has been done to increase the awareness of Commission executives to the realities of francophone Canada will stand them in good stead.

In conclusion, awareness, communication, consultation, coordination and accountability; those words sum up how the CRTC intends to comply with section 41 of the Official Languages Act.

The Chair: Thank you, Ms. Laflamme. Now let us turn to Ms. Deborah Drisdell.

[English]

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations, National Film Board of Canada: Thank you for the invitation to appear before you this evening. In addition to being the Director of Strategic Planning and Government Relations, I am the champion of official languages for the National Film Board.

Our government film commissioner and president, Tom Perlmutter sends his regrets. Unfortunately, he needed to be in Quebec today.

[Translation]

The National Film Board's mission is to produce and distribute distinctive, original and innovative audiovisual products in order to make Canadians and people of other nations aware of the value and perspectives of Canadians and to inform them of matters of public interest.

In carrying out this mission, it is important for the NFB to continually discover, nurture, and own the talent and creativity of existing and budding filmmakers from all regions throughout Canada and the various communities, be they linguistic, ethnocultural or Aboriginal.

[English]

The National Film Board has a long-standing commitment to linguistic duality and it is inherent in our very fabric. For the past 40 years, our programming branches have been divided between our two official languages with both branches having a commitment to fostering Aboriginal voices across the country as well.

We are unique in fostering francophone Aboriginal communities through our French program and initiatives such as the Wapikoni Mobile, which is a mobile production centre that goes through communities.

I will explain briefly the structure of the National Film Board and the way in which it operates, particularly in the francophone community.

Nous procéderons ici à un examen complet des politiques de distribution, dont la distribution des canaux en milieu minoritaire de langue officielle. Même si les communautés linguistiques en situation minoritaire ont choisi de ne pas participer à ces audiences, elles peuvent compter sur le travail de sensibilisation aux réalités de la francophonie canadienne qui a déjà été effectué auprès des dirigeants du Conseil.

En conclusion, sensibiliser, communiquer, consulter, coordonner et rendre des comptes, voilà en quelques mots comment le CRTC entend se conformer à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles.

La présidente : Merci, Madame Laflamme. Passons maintenant à Mme Deborah Drisdell.

[Traduction]

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales, Office national du film du Canada : Je vous remercie de votre invitation à comparaître devant vous ce soir. En plus d'être directrice de la planification stratégique et des relations gouvernementales, je suis également championne des langues officielles à l'Office national du film du Canada.

Notre commissaire du gouvernement à la cinématographie et président, Tom Perlmutter, vous prie de l'excuser. Malheureusement, il devait se rendre à Québec aujourd'hui.

[Français]

L'Office National du Film du Canada a pour mission de produire et distribuer des œuvres audiovisuelles distinctes, originales et innovatrices de manière à faire connaître et comprendre aux Canadiens et aux autres nations la valeur et les points de vue canadiens ainsi que les questions d'intérêt pour la population.

Pour accomplir cette mission, il importe à l'ONF de continuellement découvrir, perfectionner et encadrer les talents et la créativité chez les cinéastes issus de toutes les régions du pays et des diverses communautés, qu'ils soient linguistiques, ethnoculturels et autochtones, de même qu'au sein de la relève.

[Traduction]

L'Office national du film du Canada s'occupe depuis longtemps de dualité linguistique et a intégré ce principe au cœur même de son organisation. Depuis 40 ans, nos directions de la programmation sont réparties en fonction des langues officielles et les deux directions œuvrent également à faire connaître le point de vue des Autochtones de tout le pays.

L'ONF est la seule organisation qui accorde une place importante aux collectivités autochtones francophones dans ses programmes et dans des initiatives comme le Wapikoni Mobile, un centre de production mobile qui visite les diverses communautés.

Permettez-moi de vous expliquer brièvement la structure de l'Office national du film ainsi que son fonctionnement, surtout dans la communauté francophone.

[Translation]

The French program's main office is located in Montreal, and is run by a director general. We have three executive producers, one responsible for Quebec production, another responsible for French-language animation across Canada and still another responsible for francophone production outside Quebec, so in minority settings for the most part.

To carry this out, we have the Quebec headquarters and two productions studios outside Quebec. The Acadia studio is responsible for all francophone production in Eastern Canada. This office which is located in Moncton was opened in 1974 thanks to a major contribution from the Acadian cinematographer, Léonard Forest.

Since its inception, the Acadia studio has produced over 70 films and has co-produced more than 20 films with producers from the region. Most of these films are documentaries. Over 30 filmmakers have made their mark and transmitted their hopes and fears, their history and their literature, their roots and their differences. The Ontario and Western Canada office, located in Toronto, has a studio for francophone production derived from Ontario and the western provinces. The studio assists francophone producers outside Quebec from Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and not to forget, the Great North, including the Yukon, Nunavut, and the Northwest Territories.

So many provinces and territories, and such a diversity of narratives. Our studios produce and organize shoots, and screenings, and launch various Canada-wide competitions such as the short documentary competition "Tremplin," the all-new platform video competition "Engage-toi," and the animation competition "Anime ton univers francophone," to mention but just a few examples.

In carrying this out, our studios work with a number of partners, including producers, filmmakers, and francophone associations and colleges throughout the country. They support the media community through a number of projects. They run several training workshops for existing and budding filmmakers on script writing, production, postproduction, and, especially nowadays, high definition production.

In 2006-2007, 40 per cent of NFB Productions were produced in French, in other words, 52 of the 127 productions in that year. Of those films, 27 per cent were produced outside Quebec. Productions such as the film *Junior*, which won an award for the first time last weekend in Toronto, attest to the vibrancy in a small community in Quebec City. The first-ever short film produced by Daniel Léger, a young Acadian man, entitled "*Un dimanche à 105 ans*", was part of the Tremplin program.

In addition to its production studios, the NFB is very active in disseminating productions within communities that are not well served from a cultural standpoint in Canada. The NFB is active in communities through partnerships with libraries, and is involved

[Français]

Le bureau principal du programme français est à Montréal, sous la responsabilité d'un directeur général. Nous avons trois producteurs exécutifs, un responsable de la production québécoise, un responsable de la production francophone en animation qui est pancanadienne, et un responsable de la production francophone à l'extérieur du Québec, donc en situation minoritaire pour la majorité des cas.

Pour ce faire, nous avons le bureau central de Québec et deux studios de production à l'extérieur du Québec. Le studio Acadie est responsable de toute la production francophone dans l'est du pays. Ce bureau situé à Moncton a été mis sur pied en 1974 avec l'apport important d'un cinéaste acadien, Léonard Forest.

Depuis sa création, le studio Acadie a produit plus de 70 films et en a coproduit plus de 20 avec des producteurs de la région, majoritairement des documentaires. Plus d'une trentaine de cinéastes ont laissé leur marque et ont fait connaître leurs espoirs et leurs craintes, leur histoire et leur littérature, leurs appartenances et leurs différences. Le bureau d'Ontario et de l'Ouest, basé à Toronto, compte un studio pour la production francophone des provinces de l'Ontario vers l'Ouest. Le studio assiste des réalisateurs et producteurs francophones hors Québec en provenance de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, sans oublier le Nord, soit le Yukon, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest.

Autant de provinces et de territoires, autant de diversité d'histoires. Nos studios produisent, organisent des séances, des projections, et lancent différents concours pancanadiens tels le concours du court-métrage documentaire « Tremplin », le tout dernier concours de vidéo en nouvelle plate-forme « Engage-toi », ou encore un concours d'animation « Anime ton univers francophone », pour n'en citer que quelques-uns.

Pour ce faire, ils collaborent avec de nombreux partenaires, que ce soit producteurs, cinéastes, associations et collèges francophones à travers le pays. Ils soutiennent la communauté médiatique par le biais de divers projets entreprenant plusieurs ateliers de formation pour la relève et pour des cinéastes confirmés au niveau de la scénarisation, la production, la postproduction, et particulièrement maintenant pour la production haute définition.

En 2006-2007, 40 p. 100 des productions de l'ONF ont été produites en français, dont 52 des 127 productions complétées dans l'année. De ces films, 27 p. 100 ont été produits à l'extérieur du Québec. Des productions comme le film *Junior* primé le week-end dernier à Toronto, témoignent de la vie dans une petite communauté à Québec. Dans le cadre du programme Tremplin, il y a « *Un dimanche à 105 ans* », premier court-métrage réalisé par Daniel Léger, un jeune Acadien.

En plus des studios de production, l'ONF est très actif dans la dissémination des œuvres aux communautés mal servies par l'offre culturelle au Canada. L'ONF est actif dans les communautés par voie de partenariat avec les bibliothèques,

in school communities, particularly minority schools, where it takes part in cultural gatherings and festivals such as the Semaine de la Francophonie.

The five-year NFB strategic plan was unveiled last week following a Canada-wide consultative process with francophone and anglophone stakeholders from our industry. Nowadays, the NFB is able to reach all Canadians through channels which, until very recently, were not available.

The cornerstone of our new strategic plan is the 24-7 availability of NFB films and our unique national-interest works, for the benefit of all Canadians. However, we are particularly concerned about the Internet service, where 70 per cent of the content is in English.

Over the next five years, the NFB will increase its presence in the lives of Canadians through technology, including the Internet, downloading, and E-Cinema. We are particularly proud of our E-Cinema pilot project which is currently in Acadia. In January 2008, we inaugurated one of the first Canadian film networks as part of a pilot project bringing together five francophone communities in Acadia.

To this end, we have provided broadcasts quality projectors and HD servers. The NFB's weekly programming schedule is transmitted overnight by high-speed Internet. So, for the first time, communities that were poorly served now enjoy a rich cinematographic and cultural experience in their own language. The initial results are very positive, with many satisfied customers enjoying the service.

I will leave you with some program brochures today, in case you are interested. The NFB intends to develop a funding plan and roll out a national film network, which will enable the NFB's films and Canadian cultural productions to be broadcast in communities that have been deprived of such services. This ambitious project will require, however, the cooperation and support of several public and private partnerships.

The E-Cinema project, and a number of regional production studio initiatives have only been possible thanks to the invaluable support provided through the Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities, otherwise known as IPOLC, which is unfortunately ending this year.

The NFB's commitment to minority language communities will continue, but the loss of resources available through this program, on top of an already very tight budget, will undoubtedly hurt our activities. Nevertheless, there is some good news.

une offre enrichie pour le milieu éducatif, et particulièrement le milieu éducatif en situation minoritaire, sa participation à des regroupements et des festivals culturels comme la Semaine de la Francophonie.

Le plan stratégique quinquennal de l'ONF a été dévoilé la semaine dernière après une consultation pancanadienne des intervenants francophones et anglophones de notre industrie à travers le pays. Aujourd'hui, l'ONF a la possibilité de rejoindre tous les Canadiens et les Canadiennes par l'entremise des canaux qui, jusqu'à très récemment, n'étaient pas à leur disposition.

La pierre angulaire du nouveau plan stratégique est l'accessibilité en tout temps des films de l'ONF et sa collection unique d'œuvres au service de l'intérêt national et à l'ensemble de la population canadienne. D'ailleurs, on est particulièrement préoccupé par le service Internet, où 70 p. 100 du contenu est en anglais.

Au cours des cinq prochaines années, l'ONF verra à accroître sa présence dans la vie des Canadiens et Canadiennes par toutes les technologies à sa disposition, soit l'Internet, le téléchargement et le E-Cinéma. Nous sommes particulièrement fiers de notre projet-pilote de E-Cinéma présentement en Acadie. En janvier 2008, nous avons inauguré un des premiers réseaux canadiens de cinéma dans le cadre d'un projet-pilote reliant cinq communautés francophones de l'Acadie.

À cette fin, nous avons fourni des projecteurs et des serveurs HD hauts de gamme. La programmation hebdomadaire de l'ONF est transmise du jour au lendemain par liaison Internet haute vitesse. Ainsi, pour la première fois, les communautés mal desservies profitent d'une riche expérience culturelle cinématographique dans leur propre langue. Les premiers résultats sont fort probants, le public se présente nombreux et satisfait.

Je vous laisse aujourd'hui des dépliants sur la programmation si cela vous intéresse. L'ONF se propose d'établir un plan de financement et de déploiement pour un réseau national de cinéma, grâce auquel ses films et d'autres productions culturelles du pays seraient présentés dans les communautés mal desservies à travers le pays. Cet ambitieux projet, cependant, exige une collaboration et un soutien de plusieurs partenariats du côté public ainsi que privé.

Le projet E-Cinéma ainsi que plusieurs initiatives des studios de production en région ont été réalisés grâce à un soutien précieux du Programme de partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, qu'on appelle tous le PICLO, et qui tire malheureusement à sa fin cette année.

L'engagement de l'ONF envers les communautés linguistiques en situation minoritaire se poursuivra, mais la perte des ressources de ce programme sur un budget déjà très restreint causera certainement un préjudice à nos activités. Il y a quand même de bonnes nouvelles.

[English]

We are heartened by the recent release of the report of the Government of Canada's consultations on linguistic duality and official languages by Bernard Lord. In his report, Mr. Lord underscored the importance of culture in the continued sustainability of minority language communities.

Mr. Lord wrote:

[Translation]

The importance of culture is undeniable, not only in terms of the communities' vitality, but also as a source of economic development and openness towards others.

The NFB supports the fifth recommendation in Mr. Lord's report, which states that the next stage of the Official Languages Action Plan should include a focus on arts and culture.

[English]

In conclusion, the NFB strongly believes that the vitality of a community, even the vitality of a country, lies in its cultural expression and development. The NFB works tirelessly to create, innovate and distribute cultural goods to all Canadians. We work to inspire and to connect Canadians from across the country. I thank you for your time and I will be happy to answer questions.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, Ms. Drisdell. We will now turn to Mr. Chiasson, from CBC/Radio-Canada.

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations/Francophonie, CBC: Madam Chair, and members of the committee, I wish to thank you for the opportunity of participating in today's round table discussion on francophone culture in Canada. As a Nova Scotian Acadian, I have a keen interest, both personally and professionally, in today's discussion.

I have been involved with the Fédération culturelle canadienne-française as president and the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse as a provincial cultural coordinator in the 1970s.

Professionally, my 30-year career at CBC/Radio-Canada has led me to work primarily in the Atlantic Provinces in various positions in radio. For the last two years, I have been national coordinator responsible for the implementation of Part VIII, section 41 of the Official Languages Act. In this capacity, I prepare CBC/Radio-Canada's annual action plan and annual status reports regarding the implementation of section 41 of the act.

As you can see, I live and breathe this issue.

[Traduction]

Nous sommes encouragés par la publication récente du rapport rédigé par Bernard Lord à la suite de consultations sur la dualité linguistique et les langues officielles, pour le compte du gouvernement du Canada. Dans son rapport, M. Lord souligne l'importance de la culture pour la pérennité des communautés minoritaires de langue officielle.

M. Lord a écrit ce qui suit :

[Français]

L'importance de la culture est indéniable, non seulement pour la vitalité des communautés, mais aussi comme source de développement économique et d'ouverture sur les autres.

L'ONF soutient la recommandation n° 5 du rapport de M. Lord qui dit que la prochaine étape du Plan d'action pour les langues officielles devrait donner une place aux arts et à la culture.

[Traduction]

Pour conclure, l'ONF est persuadé que la vitalité d'une communauté, sinon celle du pays, dépend de l'expression et de l'épanouissement culturels. L'ONF travaille sans relâche pour créer et distribuer des produits culturels à tous les Canadiens. Nous voulons inspirer et rassembler les Canadiens de tout le pays. Je vous remercie de m'avoir écoutée et je suis prête à répondre à vos questions.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, Madame Drisdell. Nous allons maintenant passer à M. Chiasson, de Radio-Canada.

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées, Radio-Canada : Madame la présidente, chers membres du comité, je voudrais vous remercier de me donner l'occasion de m'entretenir aujourd'hui avec vous sur la culture francophone au Canada. À titre d'Acadien de la Nouvelle-Écosse, c'est un sujet pour lequel j'ai beaucoup d'intérêt autant sur le plan personnel que professionnel.

J'ai fait partie de la Fédération culturelle canadienne-française en tant que premier président ainsi que de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse en tant que coordonnateur culturel provincial dans les années 1970.

Pendant mes 30 années de service à CBC/Radio-Canada, j'ai occupé diverses fonctions à la radio, essentiellement dans les provinces de l'Atlantique. Cela fait maintenant deux ans que je suis coordonnateur national chargé de la mise en œuvre de la partie VII de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Dans le cadre de mes fonctions, je prépare les plans d'action annuels ainsi que les rapports d'étape de CBC/Radio-Canada en ce qui concerne la mise en œuvre de l'article 41 de cette loi.

Comme vous le voyez, le dossier des langues officielles fait partie de mon quotidien.

[English]

I believe that CBC/Radio-Canada plays a crucial role in maintaining Canada's cultural sovereignty and fostering a shared sense of national identity across this country.

We contribute to the development and vitality of Canada's official language minority communities through our presence in their communities, through our programming and through our partnerships. Given the theme of the committee's study, my remarks will be specific to Radio-Canada's efforts.

[Translation]

The successful integration of French radio, television and Internet services in 2005 has created stronger regional roots for our services to Canadians. By pooling our resources, we now can provide deeper and richer local and regional programming to the regions we service. More important, integration has given francophone and Acadian communities more visibility on all of our platforms — radio, television and Internet.

[English]

Radio-Canada's contribution to the cultural development of francophone and Acadian communities is significant. We actively seek out programming opportunities, covering hundreds of concerts, festivals and community events throughout our country.

[Translation]

In 2006-2007, we showcased over 300 songs from francophone and Acadian artists on our airwaves every week — that's more than 16,000 songs played in one year alone! We initiated the Prix des lecteurs de Radio-Canada, giving national recognition to French writers outside Quebec.

On television, we produced 70 specials and 258 cultural programs. Among them are *Zigzag*, *Olivia*, *la Fête nationale de l'Acadie*, the drama series *Francoeur*, and most recently, the new series *Belle-Baie*, just to name a few.

[English]

Our contribution does not stop there. Our partnership with over 300 organizations and events, such as Dialogue Canada, FrancoFête en Acadie, Coup de Cœur Francophone and Festival du Voyageur demonstrate our continued involvement in the communities we serve. Our multiparty agreement on arts and culture with the Fédération culturelle canadienne-français, FCCF, and other federal cultural institutions — such as the National Film Board, the Canada Council for the Arts, National Arts Centre and Canadian Heritage — enhance our ability to

[Traduction]

Je crois que CBC/Radio-Canada joue un rôle crucial pour protéger la souveraineté culturelle du Canada et favoriser le développement d'une identité nationale dans notre pays.

Nous contribuons à l'essor et à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire grâce à notre présence au sein de ces communautés, mais également grâce à notre programmation et aux partenariats que nous établissons. Étant donné le thème de l'étude du comité, je voudrais vous parler des réalisations de Radio-Canada dans ce domaine.

[Français]

L'intégration réussie de la radio, de la télévision et d'Internet au sein des services français en 2005 a permis de mieux ancrer les services dans les régions. En mettant nos ressources en commun, nous sommes maintenant en mesure d'offrir des émissions régionales au contenu plus riche et plus approfondi aux Canadiens des régions où nous sommes présents. Ce qui est plus important encore, cette intégration a permis de donner plus de visibilité aux communautés francophones et acadiennes sur toutes nos plates-formes : à la radio, à la télévision et sur Internet.

[Traduction]

Radio-Canada contribue de façon importante au développement culturel des communautés francophones et acadiennes. Nous cherchons véritablement à retransmettre des centaines de concerts, de festivals et d'événements locaux dans le reste du pays.

[Français]

En 2006-2007, nous avons fait tourner plus de 300 chansons d'artistes francophones et acadiens à chaque semaine; cela représente plus de 16 000 chansons diffusées en une seule année sur nos ondes! Nous avons lancé le Prix des lecteurs de Radio-Canada sur la scène nationale qui a permis de faire connaître des auteurs francophones hors Québec partout au pays.

Pendant cette même période, à la télévision, nous avons produit 70 émissions spéciales et 258 émissions culturelles parmi lesquelles figurent *Zigzag*, *Oniva*, *la Fête nationale de l'Acadie*, la dramatique *Francoeur* et tout dernièrement, on vient de lancer la série dramatique, *Belle-Baie*, pour n'en citer que quelques-unes.

[Traduction]

Mais notre contribution ne s'arrête pas là. Nos partenariats avec 300 organisations et des événements comme Dialogue Canada, FrancoFête en Acadie, Coup de Cœur Francophone, ainsi que le Festival du Voyageur sont la preuve de notre engagement incessant dans les collectivités que nous servons. Notre entente multilatérale des arts et de la culture signée avec la FCCF et d'autres institutions culturelles fédérales comme l'Office national du film, le Conseil des Arts du Canada, le Centre national des Arts et Patrimoine canadien, fait en sorte que nous

do more to showcase arts and culture in official language communities across the country and also between them.

[Translation]

Building bridges between Canada's English- and French-speaking communities is an important part of CBC/Radio-Canada's mandate. Together, CBC and Radio-Canada are continually producing joint projects such as *Hockey: A People's History*, *La fierté d'un peuple*, *Trudeau*, *René Lévesque* and the co-produced *Governor General's Performing Arts Awards*. In the past two years, over 200 special programs have been co-produced by CBC and Radio-Canada. We would do more but as you know our mandate is broad and resources are limited.

I thank you for your attention and I appreciate the opportunity to share with you how I believe CBC/Radio-Canada not only fosters a shared sense of national identity across this country but how it also ensures the development and vitality of Canada's official-language minority communities.

I will now be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Chiasson.

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division, Canada Council for the Arts: Thank you, Madam Chair. Committee members, I am very glad to be here today on behalf of the Canada Council for the Arts, where I am the Director of the Strategic Initiatives Division.

I would like to thank you for having invited the Canada Council for the Arts to take part in the discussions. I would like to introduce Katherine Berg, who is the Special Advisor to the Canadian Commission for UNESCO which, as you are aware, played a key role in promoting the notion of cultural diversity, not only in Canada, but also abroad.

[English]

As you know, the Canadian Council for the Arts was created in 1957 by an act of Parliament based on the recommendation of the Royal Commission on National Development in the Arts, Letters and Sciences, better known as the Massey-Lévesque commission.

The Canada Council Act describes the council mandate as to foster and promote the study and enjoyment of and the production of works in the arts, and that remains our mandate today, more than 50 years later.

[Translation]

We did indeed celebrate our 50th anniversary last year. Throughout our entire history, we have worked hard to reflect Canada's linguistic duality.

Let me begin by sharing a few facts with you concerning our activities and our programs. For example, 93 per cent of our staff, most of who are located in Ottawa, are bilingual and work

sommes davantage en mesure d'agir comme porte-parole des arts et de la culture dans les communautés de langue officielle du pays et de faire découvrir ces communautés les unes aux autres.

[Français]

Jeter des ponts entre les communautés francophones et anglophones du Canada, voilà une des principales obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de son mandat. CBC et Radio-Canada ont constamment des projets de coproduction comme : *Hockey : A People's History*, *La fierté d'un peuple*, *Trudeau*, *René Lévesque*, ainsi que l'émission coproduite pour les Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène. Au cours des deux dernières années, CBC et Radio-Canada ont coproduit plus de 200 émissions spéciales. Nous aimerions en faire davantage, mais comme vous le savez, notre mandat est large et nos ressources sont limitées.

Je vous remercie de votre attention et de l'occasion qui m'est donnée de vous expliquer pourquoi j'estime que non seulement CBC/Radio-Canada favorise le développement d'une identité nationale dans notre pays, mais qu'elle contribue également à l'essor et à l'épanouissement des communautés de langues officielles en situation minoritaire au Canada.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Chiasson.

André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques, Conseil des Arts du Canada : Merci, madame la présidente. Chers membres du comité, je suis très heureux d'être ici aujourd'hui au nom du Conseil des Arts du Canada, où je suis le directeur des initiatives stratégiques.

Je vous remercie d'avoir invité le Conseil des Arts à participer à ces discussions. Je voudrais vous présenter Katherine Berg, qui est la conseillère spéciale pour la Commission canadienne pour l'UNESCO qui, comme vous le savez, a été un facteur très important dans la promotion du concept de la diversité culturelle, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger.

[Traduction]

Comme vous le savez, le Conseil des Arts du Canada a été fondé en 1957 grâce à une loi du Parlement, sur la recommandation de la Commission royale sur l'évolution des arts, des lettres et des sciences au Canada, mieux connue sous le nom de Commission Massey-Lévesque.

Le Conseil des Arts du Canada décrit son mandat comme étant de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'œuvres d'art. Ce mandat demeure inchangé plus de 50 ans plus tard.

[Français]

Nous avons effectivement fêté notre 50^e anniversaire l'année dernière. Tout au long de notre histoire, on a travaillé à refléter la dualité linguistique du Canada.

Je vous donnerai quelques faits qui concernent autant nos activités que nos programmes. Par exemple, 93 p. 100 de notre personnel, majoritairement situé à Ottawa, est bilingue et

in both official languages. We know that the arts play a major role in developing and maintaining cultural identity, which makes it all the more important to ensure that artists and artistic organizations from minority communities are able to live in their community and reflect the vitality of that community.

Since the council's inception in 1957, there have been numerous examples of support lent to artists and organizations in minority settings.

For example, in 1958, we gave one of our grants to the Cercle Molière, a theatrical troop established in Saint-Boniface, in Manitoba. The theatre company's project was to stage Molière's play *Le médecin malgré lui* in eight towns in Western Canada. This first grant gave them an opportunity to travel throughout western Canada.

It was the following year, in 1959, that the Canada Council began to administer the Governor General's Literary Awards in both official languages and not just in English. Today, we hand out 14 Literary Awards every year, seven in French and seven in English.

Many of the winners are francophones from Quebec, but there are also many from other Canadian provinces outside Quebec. We can mention Acadians, such as Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson or Emma Haché, a young New Brunswick author. We can also mention Franco-Ontarians such as Jean-Marc Dalpé and the late Robert Dixon.

Over the years the Canada Council has supported numerous artists and francophones organizations in minority settings such as sculptor Joe Fafard, whose works are currently being exhibited in the National Gallery, ceramists Paul Mathieu and Léopold Foulem, the Group Barachois a band from Prince Edward Island, dance troop Corpus from Toronto and theatre companies such as Uni Theatre in Edmonton, the Troupe du jour in Saskatoon, the Théâtre de la Vieille 17 in Ottawa, the Théâtre populaire d'Acadie in Caraquet, companies who have all benefited from our support for many years. We also support publishers such as Bouton d'or Acadie in Moncton and the Éditions Prise de parole in Sudbury, the Éditions du Blé in Saint-Boniface. In 2007-2008, the Canada Council awarded over \$3 millions to artists and artistic organizations in minority communities outside Quebec.

Like our other partners, we signed the multi-party agreement in support of the cultural and artistic development of Canada's francophone communities in 1998. We were among the first to sign an IPOLC agreement with the department of Canadian Heritage and, more recently, in our action plan launched last February, we specifically referred to linguistic equality as a key element in our global equity strategy that, among other things, commits the Canada Council to maintaining the support we are currently providing through the IPOLC.

Consequently, over the years, we have implemented a number of positive measures to fulfil our commitment under Section 41 of the Official Languages Act. For example, every year, we select

fonctionne dans les deux langues officielles. Nous savons que les arts jouent un rôle important dans le développement et le maintien de l'identité culturelle, ce qui renforce l'importance de veiller à ce que les artistes et les organismes artistiques des communautés en situation minoritaire vivent dans leur communauté et reflètent la vitalité de leur communauté.

Si l'on remonte à la création du conseil, en 1957, on trouve de nombreux exemples des appuis qu'on a donnés aux artistes et aux organismes en situation minoritaire.

Par exemple, en 1958, on a donné l'une de nos premières subventions au Cercle Molière, une compagnie de théâtre établie à Saint-Boniface au Manitoba. Le projet de la compagnie était de tourner la pièce de Molière *Médecin malgré lui* dans huit villes dans l'ouest du Canada. La première subvention leur a permis de faire cette tournée dans l'ouest du pays.

C'est l'année suivante, en 1959, que le conseil a commencé à administrer les Prix littéraires du Gouverneur général dans les deux langues officielles et non plus seulement en anglais. Aujourd'hui, nous distribuons 14 Prix littéraires chaque année, soit sept en français et sept en anglais.

Parmi les lauréats de ces Prix littéraires, beaucoup de francophones viennent du Québec, mais beaucoup aussi d'autres provinces canadiennes hors Québec. Prenez des Acadiens, tels Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson ou Emma Haché, jeune auteure du Nouveau-Brunswick. C'est le cas pour des Franco-Ontariens tels que Jean-Marc Dalpé et le regretté Robert Dixon.

Au fil des ans, le conseil a appuyé de nombreux artistes et organismes francophones en situation minoritaire comme le sculpteur Joe Fafard, dont les œuvres sont actuellement exposées au Musée des beaux-arts, les artistes céramistes Paul Mathieu et Léopold Foulem, l'ensemble Barachois, groupe musical de l'Île-du-Prince-Édouard, la troupe de danse Corpus de Toronto et des compagnies de théâtre comme l'UniThéâtre à Edmonton, la Troupe du jour à Saskatoon, le Théâtre de la Vieille 17 à Ottawa, le Théâtre populaire d'Acadie, à Caraquet, qui sont toutes des compagnies que nous soutenons dans leur fonctionnement depuis de nombreuses années. Nous soutenons également des maisons d'édition comme Bouton d'or Acadie à Moncton et les Éditions Prise de parole, à Sudbury, les Éditions du Blé à Saint-Boniface. En 2007-2008, le conseil a attribué plus de trois millions de dollars aux artistes et organisations artistiques en situation minoritaire hors Québec.

Comme nos autres partenaires, nous avons signé l'entente multipartite pour le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne en 1998. Nous avons été les premiers à signer une entente PICLO avec le ministère Patrimoine canadien et plus récemment, dans notre plan d'action que nous avons lancé en février dernier, nous avons fait spécifiquement référence à l'équité linguistique comme un élément clef de notre stratégie globale d'équité qui, entre autres, engage le conseil à maintenir le soutien que l'on donne actuellement à travers le PICLO.

Alors au cours des années, nous avons mis en œuvre plusieurs mesures positives pour implanter notre engagement envers l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Par exemple,

members of the artistic community to sit on juries, who are responsible for awarding grants. In 2007-2008, 762 artists and arts' administrators took part in our juries and, of that number, 6.2 per cent of them came from francophone minorities outside Quebec, equal to twice their demographic representation.

We also provided all our juries with information booklets called "context cards" which explain what it is like to live in a minority situation, the context of artistic practice as it relates to theatre, for example, music or dance. All jury members can then be informed of the context in which the artists implement our programs. We also set up information sessions and simulations throughout Canada in both official languages. Artists are invited to take part in our mock juries assessing fictional applications. This allows them to understand the criteria that we use, to find the best arguments and to understand how to make their applications. Our goal is to increase the number of applications from linguistic minorities.

In closing, throughout its 50-year history, the Canada Council for the Arts has been an important tool in the development and viability of a strong francophone culture with a presence across Canada. On the eve of its second half century, the Canada Council is firmly committed to continuing its action. I will be pleased to answer your questions and take part in the discussion.

The Chair: Thank you, Mr. Courchesne. I will now give the floor to Ms. Tanguay.

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Official Languages Champion, National Arts Centre: Madam Chair, thank you for the invitation to the National Arts Centre to speak to you today about a subject that we find to be of the utmost importance — the promotion of francophone culture in Canada. In 2001, the NAC made the strong commitment to truly return to the national nature of its mandate. Our 2001-2006 strategic plan was entitled *Restoring the Vision*. The plan included two main objectives: re-establish the NAC's role as a catalyst for the performing arts nationally and an increased commitment to young people and education.

Since 2001 much has been done in each of our disciplines to ensure that francophone culture is accessible to all. The francophonie plays an important role even at the planning stages of all our programs. Whenever we implement a new initiative, be it a pre-concert public talk or visits to elementary or secondary schools, for example, we ensure that we always have a very significant francophone component.

It is important to add that when the time comes to determine that francophone component, the NAC does not just rely on the demographic weight of the francophone population. We always

nous sélectionnons chaque année des membres de la communauté artistique pour faire partie des comités d'évaluation, c'est-à-dire ceux qui décident des subventions. En 2007-2008, 762 artistes et administrateurs des arts ont fait partie de notre comité d'évaluation et, sur ce total, 6,2 p. 100 d'entre eux provenaient des minorités francophones hors Québec, soit deux fois la représentation de la population.

Nous avons aussi fourni à tous nos comités des feuillets d'information appelés « fiche de contexte » qui explique comment se vit en situation minoritaire, le contexte de la pratique artistique en théâtre, par exemple, en musique ou en danse. Tous les membres du comité peuvent être informés du contexte suivant lequel les artistes appliquent sur nos programmes. Nous organisons également des sessions d'information et des simulations de comité d'évaluation qui se déroulent un peu partout à travers le Canada, et ce, dans les deux langues officielles. Les artistes sont invités à participer à nos comités d'évaluation fictifs qui évaluent des demandes fictives. Cela leur permet de comprendre les critères que nous utilisons, de trouver les meilleurs arguments et de savoir comment présenter leurs demandes. Notre but est d'augmenter le nombre de demandes provenant des minorités linguistiques.

En terminant, tout au long des 50 ans de son histoire, le Conseil des Arts du Canada s'est révélé un outil important dans l'essor et la viabilité d'une culture francophone forte et présente partout au pays. À l'aube de son deuxième demi-siècle, le conseil est fermement décidé à continuer d'agir ainsi. Je serai heureux de répondre à vos questions et de participer à la discussion.

La présidente : Merci, monsieur Courchesne. Je cède maintenant la parole à Mme Tanguay.

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles, Centre national des Arts : Madame la présidente, merci de l'invitation faite au CNA de vous parler aujourd'hui d'un sujet qui nous intéresse au plus haut point — le rayonnement de la culture francophone au Canada. En 2001, le CNA a pris l'engagement ferme de renouer véritablement avec la dimension nationale de son mandat. Notre plan stratégique 2001-2006 avait d'ailleurs pour titre *Rétablir la vision*. Ce plan comportait notamment deux grands objectifs : la revalorisation de notre rôle national et l'engagement accru envers les jeunes et l'éducation.

Depuis 2001, beaucoup a été fait dans chacune de nos disciplines pour assurer le rayonnement de la culture francophone. Une place importante est accordée à la francophonie dans la planification même de tous nos programmes. Chaque fois que nous mettons sur pied une nouvelle initiative, qu'il s'agisse d'une causerie publique avant concert ou de visites dans les écoles primaires ou secondaires, par exemple, nous nous assurons toujours d'avoir une très importante composante francophone.

Il est important d'ajouter que lorsque vient le temps de déterminer la composante francophone, le CNA ne se contente pas de s'appuyer sur le poids démographique de la population

go above and often far beyond what are referred to as ratios. The document that we have provided to you gives a number of examples with supporting statistics.

I want to give you an example just to illustrate this statement. In western Canada, in Saskatchewan and Alberta, we have a program called the *Music Ambassador Program*. Musicians from both provinces go into the schools. This year, to give you a very concrete example, out of the 100 schools visited, 21 were French-language or French-immersion schools.

The NAC has just completed an exhaustive consultation process across the country in order to develop its next strategic plan for 2008-2013. Many of our initiatives were unanimously supported by the participants at these consultations. This is true of the Scènes festivals, biennial festivals showcasing the creativity of artists in a particular region.

Since we are talking about francophone culture here, we can tell you that the most recent showcase in spring 2007 was called Quebec Scene. The NAC welcomed 700 artists, to various sites in the national capital region on both sides of the river. This was the most significant showcase of Quebec artists outside that province. It was a premier. We also welcomed over 80 national and international broadcasters. The purpose of these festivals is to enable artists, who are well known in their province but not necessarily outside their province, to make a name for themselves in the rest of the country. This also enables artists to become known internationally. It's a jumping board. This allows artists to meet each other and the public can see just how rich the francophone, anglophone and Amerindian cultures are. The next festival will be in British Columbia in 2009. We are already working with the Fédération culturelle canadienne française and various francophone artist groups in British Columbia to ensure there is a good turnout of francophone artists at that festival.

[English]

I will now say a few words about our music education programs that are a major component of the NAC mandate. You may know that the NAC Orchestra regularly tours in different parts of our country. The last tour was in Quebec, again in November 2006. On top of the general public concerts, at least 65 educational activities were presented in concert halls and schools throughout the province.

[Translation]

The next tour will be to Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia in October and November 2008. Once again, as

francophone. Nous allons toujours au-delà et bien souvent largement au-delà de ce qu'on appelle les ratios. Le document que nous vous avons remis donne plusieurs exemples avec statistiques à l'appui.

Je vais vous citer un exemple seulement pour illustrer le propos. Dans l'Ouest en Saskatchewan et en Alberta, nous avons un programme qui s'appelle *Programme des musiciens ambassadeurs*. En gros, ce sont des musiciens des deux provinces qui se promènent dans les écoles. Cette année, pour donner un exemple très concret, sur les 100 écoles visitées, 21 étaient des écoles francophones ou d'immersion française.

Le CNA vient de terminer un processus exhaustif de consultations à l'échelle nationale en vue de l'élaboration de son prochain plan stratégique 2008-2013. Beaucoup de nos initiatives ont été saluées unanimement par les participants à ces consultations. C'est le cas des festivals Scènes, des festivals biennaux mettant en relief les talents des artistes d'une région donnée.

Puisqu'il est question de la culture francophone, on peut préciser que la dernière édition s'appelait Scène Québec, au printemps 2007. Le CNA a accueilli, à divers endroits de la région de la capitale nationale, des deux côtés de la rivière, 700 artistes. Il s'agit de la plus importante manifestation d'un rassemblement d'artistes québécois à l'extérieur de la province. Ce fut une première. On a accueilli aussi au-delà de 80 diffuseurs nationaux et internationaux. Le but de ces festivals est de permettre à des artistes qui sont connus dans leur province, mais qui ne le sont pas nécessairement à l'extérieur de leur province, de se faire un nom à l'échelle nationale. Cela permet aussi à des artistes de s'illustrer à l'échelle internationale. C'est un tremplin. Cela permet à des artistes d'échanger entre eux et à toute la population de voir la démonstration des richesses de la culture francophone, anglophone et amérindienne. Le prochain festival sera le festival de la Colombie-Britannique en 2009. Nous collaborons déjà avec la Fédération culturelle canadienne française et divers regroupements d'artistes francophones de la Colombie-Britannique afin d'assurer une belle présence des artistes francophones à ce festival.

[Traduction]

Permettez-moi maintenant de dire quelques mots au sujet de nos programmes d'enseignement de la musique, qui sont un élément important du mandat du Conseil des Arts du Canada. Vous savez sans doute que l'orchestre du CNA fait régulièrement des tournées dans différentes parties du pays. La dernière tournée s'est déroulée au Québec, en novembre 2006. En plus des concerts ouverts au grand public, elle a offert au moins 65 activités éducatives dans des salles de concert et des écoles de toute la province.

[Français]

La prochaine tournée aura lieu au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique en

was the case for the tour to Alberta in 2005, orchestra musician groups will visit a number of francophone schools.

In closing, I want to say that while I am speaking to you, Wajdi Mouawad, the French theatre's artistic director, is launching next season's program. Just like in the report that the official languages commissioner published at the end of March, entitled "Federal Government Support for the Arts and Culture in Official Language Minority Communities," we note that many artistic organizations are concerned about how the efforts being made are being marginalized.

We are very proud of the announcement made by the artistic director this evening. The French theatre will bring to life three new initiatives for French-language artists outside Quebec: a playwrighting residency, a co-production with a theatre company, with a region included in the regular season. This will help to counteract the effects of marginalization. A work by a playwright or an actor will be commissioned by the National Arts Centre for creative purposes.

The NAC recognizes culture as a privileged means for francophones to express their identity. The NAC is determined to ensure the development of francophone culture throughout the country, to continue tirelessly to ensure that its initiatives and programs leave ample room for artists, francophone audiences and young people, who are the future of our country and of the NAC.

Senator Champagne: Thank you all for having accepted our invitation. I must admit that current events have changed somewhat the questions that I had initially prepared for you.

One of the subjects that our committee has spent a lot of time on over the past year is the place for French and francophone culture during the 2010 Olympic Games in Vancouver and Whistler.

We are concerned about what will happen in the cities and with regard to the broadcasting of the Games to a francophone audience. Like I, you know that the International Olympic Committee has granted broadcasting rights to Globe Media for 2010. We did some research as to what would be broadcast in French and whether any of the French broadcasts would be live.

When representatives of Globe Media appeared before the committee, they said they gave a lot of importance to what TQS would provide them in order to complement what RDS would give them, the latter station being only available to cable subscribers and not available directly.

TQS's financial difficulties are nothing new. We learned a few weeks ago that a potential purchaser would meet the requirements for licence holders. Yet, this new potential purchaser announced last Thursday that TQS would no longer be providing its news services, not in Montreal or anywhere else in the province where

octobre et novembre de cette année. Encore une fois, comme ce fut le cas pour la tournée en Alberta en 2005, plusieurs écoles francophones seront visitées par les ensembles de musiciens de l'orchestre.

En terminant, j'aimerais préciser qu'au moment où je vous parle, le directeur artistique du Théâtre français Wajdi Mouawad lance la programmation de la prochaine saison. Parallèlement au document, dans le rapport que vient d'émettre à la fin mars le Commissariat aux langues officielles, intitulé « Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire », on remarque que beaucoup d'organisations artistiques s'inquiètent de la marginalisation des efforts qui sont faits.

Nous sommes très fiers de ce que le directeur artistique annonce ce soir. Le Théâtre français concrétisera trois nouvelles initiatives pour les artistes de la francophonie hors Québec : une résidence en dramaturgie, une coproduction avec une compagnie de théâtre, d'une région incluse dans la saison régulière. Cela va contrer l'effet de marginalisation. Il y aura aussi la commande d'une œuvre à un dramaturge ou à un acteur aux fins de création au CNA.

Le CNA reconnaît la culture comme étant un axe privilégié par lequel les francophones expriment leur identité. Le CNA est déterminé à favoriser l'épanouissement de la culture francophone à l'échelle du pays, à continuer sans relâche à faire en sorte que ses initiatives et ses programmes fassent une belle place aux artistes, aux auditoires francophones et aux jeunes, qui sont l'avenir de notre pays et qui sont l'avenir du CNA.

Le sénateur Champagne : Merci à vous tous d'avoir répondu à notre invitation. Je dois admettre que l'actualité m'a fait dévier quelque peu des questions que j'avais au départ préparées pour vous.

Un des sujets sur lesquels notre comité s'est penché avec beaucoup de sérieux au cours de la dernière année, c'est la place réservée au français et à la culture francophone lors des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver et à Whistler.

Nous nous sommes inquiétés de ce qui se passera au sein des villes et au sujet de la transmission des Jeux pour un auditoire francophone. Vous savez comme moi que le CIO a octroyé les droits de diffusion à Globe Media pour 2010. Nous nous sommes informés à savoir quel serait le contenu de la diffusion en français et s'il y aurait diffusion d'émissions en direct en français.

Lorsqu'ils ont comparu devant le comité, les représentants de Globe Media ont dit accorder beaucoup d'importance sur ce que leur fournirait TQS pour compléter ce que leur donnerait RDS, une chaîne qu'on ne capte que via le câble et qui n'est pas directement disponible.

Les difficultés financières de TQS ne sont pas chose nouvelle. Nous avons appris il y a quelques semaines qu'un acquéreur potentiel rencontrait les exigences des propriétaires détenteurs de la licence. Or, ce nouvel acquéreur potentiel a annoncé jeudi dernier que TQS n'aurait plus de Service de l'information, ni

that service was provided, be it Quebec City, Sherbrooke, Trois-Rivières or Chicoutimi.

We are greatly concerned for the 270 news service employees who will lose their jobs on May 30 next. You should have heard Esther Bégin who said that she left her job to go to work for the TQS news service. I am told that, in order for the current owner to be able to transfer the licence to the potential purchasers, they would have to appear before the CRTC. The only people who can appear are the current licensee and the potential purchaser.

I would like Ms. Laflamme to explain how licences are being transferred. TQS is a general television network which tasked itself with providing regional news services since it went on the air. And if suddenly the owner tells us that it is no longer offering this news service, can a licence still be transferred? Can the CRTC refuse to transfer it?

I am well aware that you are not able to tell me what the CRTC will decide, but I would like you to explain, for our information and the information of those listening to you, what the CRTC's options are in such cases, so that we can all be informed in spite of our sorrow.

Ms. Laflamme: I can explain the process that the CRTC will follow to study applications currently before it, applications that were published on Friday, April 25th. What we are talking about involves transferring effective control of a corporation and applications to renew all the licences held by TQS, be it the network, the Montreal stations and the regional stations.

Currently, the way the CRTC proceeds is that while holding these applications it will conduct a public process as would be the case under any circumstances. By May 15th, parties interested in obtaining intervenor status must table their briefs and file their intention to appear or not before the panel.

Public hearings will be held in Montreal on June 2 and in Quebec City on June 3rd. And, as was announced in the notice of a public hearing published on Friday, the CRTC clearly explained that it would study the applications and proposals dealing with programming, including local programming and news coverage. So clearly, the commission will look at what is being proposed and, based on that information, it will make the necessary decisions, in accordance with the objectives set out in the Broadcasting Act as well as on the briefs tabled, which will become part of the public record and will guide the panel in its decisions.

Senator Champagne: Can a general interest television licence be given, altered or transferred, even if there are no news services, no newsrooms anywhere in the province?

Ms. Laflamme: That is a good question. That is exactly the issue that the commission will have to look at. In policy 99, the commission had already set out various types of programming

à Montréal, ni dans les coins de la province où existait le service, qu'il s'agisse de Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières ou Chicoutimi.

Nous nous faisons beaucoup de souci pour les 270 employés du monde de l'information qui perdront leur emploi le 30 mai prochain. Il fallait entendre Esther Bégin qui disait avoir laissé son emploi pour aller au Service de l'information de TQS. On me dit que pour que le transfert de la licence se fasse du propriétaire actuel aux acquéreurs potentiels, ils devront se présenter au CRTC. Seuls peuvent se présenter le détenteur actuel de la licence et celui à qui il voudrait bien vendre.

J'aimerais que Mme Laflamme nous explique comment se fait un transfert de licence. TQS est un réseau de télévision généraliste qui s'est fait un devoir d'offrir des nouvelles régionales depuis qu'il est en ondes. Et si soudainement le propriétaire nous dit qu'il n'offre plus le service des nouvelles, la licence peut-elle quand même être transférée? Le CRTC peut-il refuser le transfert?

Je suis bien consciente que vous ne pouvez pas me dire ce que décidera le CRTC, mais j'aimerais que pour nous tous et pour les gens qui nous écoutent, vous nous expliquiez quelles sont les options qui s'offrent au CRTC dans un tel cas, afin que nous soyons tous renseignés au milieu de notre chagrin.

Mme Laflamme : Je peux expliquer le processus que le CRTC suivra pour étudier les demandes qui sont actuellement devant lui, demandes qui ont été publiées vendredi le 25 avril. Nous avons devant nous un transfert de contrôle effectif de la société ainsi que les demandes de renouvellement de toutes les licences détenues par TQS, que ce soit le réseau, les stations de Montréal et les stations régionales.

Actuellement, la façon dont le CRTC procède, c'est qu'il a devant lui ces demandes, il mènera un processus public comme on en mènerait un dans toute circonstance. D'ici le 15 mai, les parties intéressées à intervenir doivent déposer leurs interventions et doivent signifier leur intention de comparaître ou non devant le comité d'audition.

Les audiences publiques auront lieu à Montréal le 2 juin et à Québec le 3 juin. Et comme ce fut annoncé dans l'avis d'audience publique publié vendredi, le CRTC a clairement expliqué qu'il allait étudier les demandes et les propositions ayant trait à la programmation, incluant la programmation locale et la couverture de l'information. Donc il est certain que le Conseil examinera ce qui lui est proposé et à partir de là, prendra les décisions qui s'imposent, basées sur les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion ainsi que sur les interventions qui seront déposées, ce qui formera le dossier public et éclairera le comité d'audition dans ses décisions.

Le sénateur Champagne : Est-ce qu'une licence de télévision généraliste peut être donnée, changée ou repassée, même s'il n'y a aucun service de l'information, aucune salle de nouvelles nulle part dans la province?

Mme Laflamme : C'est une bonne question. C'est exactement ce sur quoi le conseil devra se pencher. Dans sa politique 99, le conseil avait déjà énoncé certains types de programmations qui

that are important for general interest stations and this included news. I cannot prejudge what the panel will decide in the coming months.

Senator Champagne: Many people who are not cable subscribers will be very upset if in addition, they do not have access to the Olympics in French.

Senator Losier-Cool: Good day to our five witnesses and thank you for coming.

I have three questions, that is, I have a specific question for three different witnesses, and then I would like to get a general opinion from all five of you.

My first question is brief. Ms. Laflamme, you talked about francophone areas, in your appearance on RDI on digital cable obligations. What do you mean by francophone areas?

Ms. Laflamme: In fact, the regulation on distribution sets out francophone and anglophone markets. Consequently, most of the francophone markets are in Quebec and the anglophone markets are mostly outside Quebec. In that decision, the CRTC decided that cable and satellite providers would have to provide RDI to markets identified as anglophone markets and *Newsworld* to francophone markets.

Senator Losier-Cool: I want to reiterate that the purpose of this study and of our committee is to really shed light on the issues facing francophones in minority communities.

I come to you, Mr. Chiasson. Does Radio-Canada have specific objectives in terms of programming, such as a certain percentage of francophone artists from minority communities? Do you have policies on this or are things selected? You mentioned the show *Belle-Baie*. When you produced *Belle-Baie*, did it have to have a certain percentage of Acadian artists? If so, is there such a policy? I think that the committee could benefit from knowing more about such Radio-Canada policies.

Mr. Chiasson: In answer to your question, Madam Senator, I would say that we do not have a policy as such, we do not have a quota indicating that we need to have X number of productions from francophone regions outside Quebec compared to the number from Quebec. However, over the past two or three years, we have set up a regional services general directorate, which means that the top officials at Radio-Canada are made aware of everything related to regional productions and programming. We now have a director general who sits with senior management and who brings in awareness of regional productions and programming.

Over the past two years, we have also noted that there has been increased visibility for regions outside Quebec.

sont importantes pour les chaînes généralistes et cela comprenait l'information. Je ne peux pas préjuger de ce que le comité d'audition décidera dans les mois à venir.

Le sénateur Champagne : Bien des gens qui n'ont pas le câble seront plutôt ennuyés si, en plus, ils n'ont pas accès aux Jeux olympiques en français.

Le sénateur Losier-Cool : Bonjour à vous cinq et merci d'être là.

J'aurais trois questions, c'est-à-dire une question spécifique à trois différents témoins, et j'aimerais ensuite recevoir une opinion générale des cinq témoins.

Ma première question est brève. Madame Laflamme, vous avez parlé de zones francophones, lors de votre témoignage à RDI sur l'obligation du câble numérique. Qu'entendez-vous par une zone francophone?

Mme Laflamme : En fait, le règlement sur la distribution détermine les marchés francophones et anglophones. Donc, en majorité, les marchés francophones se situent au Québec et les marchés anglophones sont situés à l'extérieur du Québec. Dans le cas de cette décision, le CRTC a décidé que ce sont les câblodistributeurs et les entreprises de distribution par satellite qui devaient distribuer RDI dans les marchés qu'ils desservent identifiés comme étant anglophones et *Newsworld* dans les marchés francophones.

Le sénateur Losier-Cool : Je veux rappeler que le but de cette étude et de notre comité, est vraiment de faire connaître les enjeux des francophones en situation minoritaire.

J'en arrive à vous, Monsieur Chiasson. Est-ce que Radio-Canada a, pour sa programmation, des objectifs spécifiques, comme un certain pourcentage d'artistes francophones en situation minoritaire? Est-ce que vous avez des politiques à cet égard ou bien c'est choisi? Vous avez mentionné l'émission *Belle-Baie*. Lorsque vous avez produit *Belle-Baie*, est-ce qu'il devait y avoir un certain pourcentage d'artistes acadiens? Et le cas échéant, est-ce que cette politique existe? Je pense que le comité aurait avantage à connaître ces politiques de Radio-Canada.

M. Chiasson : À votre question, madame le sénateur, je répondrais qu'on n'a pas de politique comme telle, on n'a pas de quota qui existe pour dire que nous devrions avoir X nombres de productions en provenance des régions francophones hors Québec par rapport à ce qui vient du Québec. Par contre, depuis deux ou trois ans, on a mis en place une direction générale des services régionaux, ce qui fait que tout ce qui touche la production, la programmation en région est amenée à la plus haute instance de Radio-Canada. On a maintenant un directeur général qui siège à la table de la haute direction et qui amène une sensibilité par rapport à la production et la programmation qui se fait en région.

On remarque aussi, depuis deux ans, qu'il y a quand même une visibilité accrue venant des régions hors Québec.

I can give you a very concrete example. The show *La Petite séduction* on TV, which has been around for three years, is back on our airwaves. The first year that the show was broadcast, not a single place outside Quebec was included. The second year, we had just started our work regarding regional services. We advised the network production people that perhaps they should go and seek places outside Quebec. Last year, there were two towns in New Brunswick and two towns in Ontario included. The third season is running this year and there is a town from Saskatchewan, one from Manitoba, one from Ontario, one from New Brunswick, and there is an Acadian artist who will be interviewed in a town in Quebec.

Here is another example: there is another new daily show, broadcast at 2 p.m., called *C'est ça la vie*, which began last fall and to which all the regional stations contribute. The objective is to talk to regions outside Quebec but also about issues inside Quebec. It is really a pan-Canadian show. We wanted to reach 10 per cent of the market; and we are reaching 18 per cent. It is a great success. We are increasing production.

This week, I produced a report comparing the position of the Canadian Francophonie within Radio-Canada over the past few years and I am comparing the period from 2004 to 2006. On the radio, regional coverage of cultural events has gone from 369 to 612; the investment has gone from \$1.3 million to \$2.1 million in two years, since we adopted this general policy.

We are seeing the same phenomenon on TV. We have increased coverage of cultural features from 2,249 to 2,534, the number of hours for cultural features went from 94 hours to 195 hours, and we have even increased the number of acquisitions from independent producers outside Quebec, which went from 15 to 37 productions. This is a progressive increase.

Senator Losier-Cool: Without a policy, is this increase due to goodwill, to the awareness of the head of Francophonie relations?

Mr. Chiasson: I think that it is due to upper management which decided to adopt this general policy.

Senator Losier-Cool: Mr. Chiasson, I know a bit about your background and I know the reasons for your sensitivity. When you talk about Radio-Canada's relations with the Francophonie and its affiliates, is it —

Mr. Chiasson: When I wear my affiliate hat, it is in Quebec. As you are well aware, the affiliates, which are in the news, are the Trois-Rivières, Saguenay and Sherbrooke stations, our affiliates with COGECO. We have two other affiliates in Rouyn-Noranda and Rivière-du-Loup.

J'ai un exemple très concret. L'émission *La Petite séduction* à la télévision, qui existe depuis trois ans, a repris sur nos ondes. La première année que cette émission a été télédiffusée, il n'y avait absolument aucun village de l'extérieur du Québec. La deuxième année, on venait juste d'arriver avec la direction générale des services régionaux. On a sensibilisé les gens de la production au réseau pour dire qu'il faudrait peut-être aller visiter des villages à l'extérieur du Québec. L'année dernière, on avait deux villages du Nouveau-Brunswick et deux villages de l'Ontario. On arrive cette année avec la troisième série et là on a un village de la Saskatchewan, un du Manitoba, un de l'Ontario, un du Nouveau-Brunswick et on a un artiste acadien qui va être reçu dans un village du Québec.

Autre exemple : il y a une nouvelle émission quotidienne, diffusée à 14 heures, appelée *C'est ça la vie*, qui a débuté cet automne et qui prend à contribution toutes les stations régionales. On s'était donné comme objectif de parler des régions à l'extérieur du Québec, mais aussi des dossiers du Québec. On a vraiment une émission qui est pancanadienne. On s'était donné comme objectif 10 p. 100 du marché; on a atteint 18 p. 100. Cela marche très bien. On est en train d'augmenter la production.

J'ai produit un rapport cette semaine qui compare le positionnement de la francophonie canadienne au sein de Radio-Canada au cours des dernières années, et où je compare 2004 à 2006. Du côté de la radio, la couverture des événements culturels en région est passée de 369 à 612; l'investissement est passé de 1,3 million de dollars à 2,1 millions de dollars en deux ans, depuis qu'on a la direction générale.

Le même phénomène se fait du côté de la télévision. On a augmenté les couvertures des chroniques culturelles de 2 249 à 2 534, le nombre d'heures de couvertures de chroniques culturelles est passé de 94 heures à 195 heures, et on a même augmenté les acquisitions de producteurs indépendants qui vivent à l'extérieur du Québec, qui sont passées de 15 à 37 productions. Il y a une augmentation qui se fait graduellement.

Le sénateur Losier-Cool : Si vous n'avez pas de politique, est-ce que cette augmentation est due à la bonne volonté, à la conscientisation du chef des relations en francophonie?

M. Chiasson : C'est dû, je pense, à la haute direction qui a décidé qu'il allait y avoir une direction générale.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Chiasson, je connais un peu votre vécu et je sais de quelle façon vous êtes conscientisé. Quand vous parlez des relations Radio-Canada avec la francophonie et ses affiliés, est-ce que c'est ...

M. Chiasson : Quand je parle de mon deuxième chapeau des affiliés, c'est au Québec. Les affiliés, que vous connaissez très bien, qui font partie de l'actualité, ce sont les stations de Trois-Rivières, du Saguenay, de Sherbrooke, ce sont nos affiliés avec COGECO. Et nous avons deux autres affiliés à Rouyn-Noranda et à Rivière-du-Loup.

Senator Losier-Cool: Ms. Tanguay, I really like the programs initiated by the NAC that you sent us. Can the educational music kits be obtained upon request? Are the schools requesting them? It is the first time I have heard about this.

Ms. Tanguay: The way it works is that the kits are sent out in coordination with a tour or an event. In 2007, since there was the Quebec Scene, the kits were distributed in Quebec. Due to the budget, we cannot give them out to all elementary schools across Canada in the same year. We also use IPOLC funds to distribute the kits.

During a given year, we target one province or several provinces.

A tour a the four western provinces is planned for the fall. The kits will systematically be sent to all of those schools. The National Arts Centre is in contact with schools and makes sure that francophone schools do not have to lift a finger to get anything — it comes to them automatically. We have lists and the schools pick the language they want.

Senator Losier-Cool: For my last question, I would like to have a personal opinion from our five experts. Would you be able to tell us what cultural sector receives the best funding? Is it cinema? Music? Theatre?

I am putting the same question to all witnesses appearing before us so that our committee can perhaps identify the situation in each sector.

Mr. Courchesne: Historically, the so-called linguistic sectors — theatre and literature — have always been the strongest, with the Cercle Molière, which has existed for over 75 years, and other organizations created 20 or 30 years ago. Many publishers and theatre companies, for example, get operational support from us, so they have very long lives, they are well established because their specificity is linguistic. They publish or put on plays in French. The other sectors are newer.

As far as dance is concerned, we only support a single francophone company outside Quebec, and that is Corpus Dance Projects in Toronto.

Music is an area where songs are extremely important — I am going to let my colleagues give you more details in this area but it has been constantly moving forward for the past 10 or 15 years.

In the area of visual arts — and this was also noted in the official language commissioner's report — we have also noted a lag as compared to linguistic disciplines.

Ms. Tanguay: In the Federal Government Support report, on page 47, I believe, it states that it maybe easier in theatre. I would add that it is clear that improvements, as Ms. Laflamme said, due to a better implementation of Part VII, encouragement with the use of positive measures, has certainly played a role in oral disciplines such as theatre. That is clear.

Le sénateur Losier-Cool : Madame Tanguay, j'ai beaucoup apprécié les programmes d'initiative du CNA que vous nous avez envoyés. Est-ce qu'on peut obtenir les trousseaux pédagogiques en musique sur demande? Ce sont les écoles qui en font la demande? C'est la première fois que j'entendais parler de cela.

Mme Tanguay : La façon dont cela fonctionne, la distribution des trousseaux est arrimée avec une tournée ou un événement. En 2007, puisqu'il y avait la Scène Québec, on a distribué au Québec. À cause d'une question de budget, on ne peut pas distribuer à toutes les écoles primaires du pays la même année. Et on utilise aussi des fonds PICLO pour la distribution de ces trousseaux.

Pendant une année donnée, on cible une province ou plusieurs provinces.

À l'automne, une tournée est prévue dans les quatre provinces de l'Ouest. Toutes les écoles y auront accès systématiquement. Le Centre national des Arts est en contact avec les institutions scolaires et s'assure que les écoles francophones n'ont pas à sonner une cloche pour obtenir quoi que ce soit, cela arrive automatiquement. Nous avons des listes et les écoles choisissent la langue qu'ils préfèrent.

Le sénateur Losier-Cool : Pour ma dernière question, j'aimerais avoir l'opinion personnelle de nos cinq experts. Seriez-vous en mesure de nous dire quel secteur de la culture est le mieux nanti? le cinéma? la musique? le théâtre?

Je pose la même question à tous les témoins qui se présentent devant nous pour que le comité puisse potentiellement cibler la situation de chaque secteur.

M. Courchesne : Historiquement, les secteurs qu'on dit linguistiques soit le théâtre et la littérature ont toujours été les plus forts; avec le Cercle Molière qui existe depuis plus de 75 ans et d'autres organismes créés il y a 20 ou 30 ans. Beaucoup de maisons d'édition et de compagnies de théâtre, par exemple, sont soutenues au fonctionnement chez nous, donc elles ont de très longues carrières, elles sont bien établies parce que leur spécificité est linguistique. Elles publient ou jouent des œuvres en français. Les autres secteurs sont plus récents.

Concernant le secteur de la danse, on ne soutient qu'une seule compagnie francophone hors Québec; c'est la compagnie Corpus de Toronto.

En musique, c'est rattaché beaucoup à la chanson je vais me tourner vers mes collègues pour vous donner plus de contenu à ce niveau, mais c'est en progression constante, je vous dirais, depuis les 10 ou 15 dernières années.

En arts visuels et cela a été noté dans le rapport du commissaire aux langues officielles, c'est là où on a constaté également un retard par rapport aux disciplines linguistiques.

Mme Tanguay : Dans le rapport *Le soutien aux institutions fédérales*, à la page 47, je crois, on disait justement que dans le domaine du théâtre, c'était peut-être plus facile. J'ajouterais que c'est sûr que la bonification, comme disait Madame Laflamme, ou du moins le renforcement de la partie VII, l'incitation avec des mesures positives a certainement joué dans le cas des disciplines qui sont orales comme le théâtre. C'est certain.

With regard to the NAC, we note an interesting contribution with regard to song over the past few years with the Fourth Stage, which provides regional programming. We see a boom, also, with the *Vendredis de la chanson francophone* and the *Contes Nomades*. But once again, we are talking about a more oral medium or artistic area.

Mr. Chiasson: In Acadia, Radio-Canada plays a lot of songs by singer-songwriters and there have been numerous productions since 1994. Since the first Acadian congress, we have seen a proliferation in musical production. Things are quite dynamic with regard to the theatre, both in western Canada and in Acadia.

It is the same thing with regard to literature, but concerning Radio-Canada, the emphasis is probably on filmmaking, with the production of dramatic series. Really, *Belle Baie* is our first one. There was also *Francoeur*.

We are also working on projects with the National Film Board of Canada to mentor filmmakers, playwrights and screenwriters to produce dramatic series. However, there is still a lot of work to do. This area is undergoing huge technological change. It costs a lot of money, and many people need to invest, yet it is still not easy to create these products for either the artists or the producers, and the broadcasters who are looking for these products.

Ms. Drisdell: Regarding the media arts, I agree with Mr. Chiasson; it is very expensive, but I believe the number of media art productions will increase because this medium travels well from one platform, such as the Internet, to the next, thanks to technological development. The potential for broadcasting is greater and can be done at a lesser cost. Further, young people are very enthusiastic about this medium and there is a huge potential to find talented young people and help them develop a francophone culture and make their voices heard.

Wapikoni Mobile is a trailer equipped with very light video equipment, which has travelled through native territories; the creativity of aboriginal youth is impressive, as well as the pride they have in their culture. So I think that there are challenges with regard to costs and new media, but also a huge potential.

Senator Losier-Cool: Thank you.

Senator Comeau: Thank you to all our witnesses for coming this evening. This is a very interesting discussion.

Mr. Chiasson, you are a great defender of minority communities in French-speaking parts of the Maritimes and elsewhere in Canada. I can say this because I have known you for a fairly long time. In your opinion, is it not too late for Radio-Canada to broadcast its francophone programs across the country and not only in Quebec? I sometimes wonder whether people appreciate the work that is done. I took a close look at your statistics. The reality is that in the regions, news programs come from Montreal and broadcast accidents on the Décarie Boulevard, and other such news items, whereas the CBC is truly more national in scope. Perhaps this is a reality

Au niveau du CNA, on remarque un apport intéressant au niveau de la chanson depuis quelques années avec la Quatrième Salle qui offre une programmation régionale. On voit une effervescence avec, également, les *Vendredis de la chanson francophone* et les *Contes Nomades*. Mais encore là, on parle d'un média, d'un domaine artistique plus verbal.

M. Chiasson : Chez Radio-Canada, en Acadie, du côté de la chanson, on a beaucoup d'auteurs-compositeurs et plusieurs productions se font depuis 1994. Depuis le premier congrès acadien, on constate une prolifération dans la production musicale. Du côté du théâtre aussi, c'est assez vivant, ainsi que dans l'Ouest et en Acadie.

Concernant la littérature, c'est la même chose, mais du côté de Radio-Canada, c'est peut-être plus la production du septième art qui prime, avec les séries dramatiques. C'est la première qu'on fait avec *Belle Baie*, vraiment. Il y a eu *Francoeur* aussi.

On a des projets avec l'Office national du film du Canada pour développer les cinéastes, les dramaturges et les auteurs pour faire des séries dramatiques. Il y a encore beaucoup de chemin à faire, par contre. C'est un médium qui évolue très vite du point de vue technologique. Cela coûte cher, puis sur le plan de l'investissement de part et d'autre, ce n'est pas facile d'arriver à des produits pour l'artiste lui-même, les producteurs et aussi pour les diffuseurs qui cherchent ces produits.

Mme Drisdell : Pour les arts médiatiques, je suis d'accord avec M. Chiasson, c'est coûteux, mais on l'envisage aussi une grande possibilité d'augmentation parce que c'est un médium qui se transporte très bien avec les nouvelles technologies, Internet, et cetera. Le potentiel de diffusion est plus large et à moindre coût. D'un autre côté, l'engouement des jeunes envers ce médium est très présent et il y a énormément de potentiel à permettre à une culture francophone de jeunes de trouver des talents et de donner leurs voix.

Avec Wapikoni Mobile, une roulotte équipée d'outils très légers pour la vidéo, on va dans les territoires autochtones, et la créativité de ces jeunes est impressionnante ainsi que la fierté qu'ils ont de leur culture. Je pense donc qu'il y a des coûts et des défis au niveau des médias, mais énormément de potentiels aussi.

Le sénateur Losier-Cool : Merci.

Le sénateur Comeau : Merci à tous d'avoir accepté notre invitation ce soir. Votre discours est très intéressant.

Monsieur Chiasson, vous êtes un grand défenseur des communautés en situation minoritaire de l'Acadie et partout au Canada. Je vous connais depuis assez longtemps pour le savoir. À votre avis, n'est-il pas trop tard pour que le volet francophone de Radio-Canada soit considéré nationalement et non seulement au niveau de la province de Québec? Je me pose la question, parfois, bien qu'on apprécie les efforts qui sont faits. J'ai bien regardé vos statistiques. La réalité, c'est que dans les régions, les émissions d'informations diffusent les nouvelles qui proviennent de Montréal, les accidents sur l'autoroute Décarie, et cetera, alors que CBC a un impact plus national. Peut-être est-ce une réalité

we must accept? If so, should we not examine another option for minority official language communities in the rest of Canada? It is a challenge.

Mr. Chiasson: It really is a challenge. However, we must not ignore what happens in each region. I think that every community is very proud of its regional productions. As far as Radio-Canada's infrastructure is concerned, we have 20 stations of which 11 are located outside Quebec, and 27 news bureaus of which 19 are located outside Quebec. So regional productions are well received and perceived positively.

Further, we partner with over 300 organizations, festivals and events. Many of these events would never even take place if Radio-Canada was not there to help fund production and broadcasting. We also support, for example, the Chant'Ouest gala, the Manitoba francophone gala, and others.

I also believe we have made huge progress in increasing the visibility of our regional networks. I mentioned several programs a little earlier. We are still being severely criticized for having abolished *Atlantique en direct*, *Ontario en direct* and *Ouest en direct* on RDI. However, these programs were eliminated because statistics showed that when, for instance, *Atlantique en direct* was on the air, the rest of the country stopped watching.

Statistics showed us this. It was the same for *l'Ouest en direct* and *Ontario en direct*. Our plan was to broadcast as much regional news as possible, but we would add, or integrate, them into our news programs. We have the press review *l'Acadie Nouvelle* in the morning and Ricky Landry is the one who presents it. The same applies to Ontario and the west. When there is breaking news in the west, as happened when the plane crashed in Calgary, we were able to immediately dispatch a reporter from Alberta. Two years ago, it would have been necessary to wait for the live broadcast from western Canada to cover such an event. So Canadians receive breaking news now, regardless of where it happens. Even Quebecers are better informed about what happens elsewhere in Canada.

Senator Comeau: So you are still optimistic?

Mr. Chiasson: Very optimistic.

Senator Comeau: Thank you. Ms. Laflamme, at the beginning of your presentation you said that you had created a discussion group. Can you tell us a little more about this group and its relation to the application of section 41? Who are its members and how often do they meet?

Ms. Laflamme: We are very proud of having created this discussion group with the communities. In fact, I have my list of participants with me; there are between 20 and 25 members, and they attend depending on their availability. We try to accommodate everyone. We have key partners around the table, including the FCFA, the FCCF, ANIM, ARC du Canada, FRIC,

qu'il faudrait accepter? Si c'est le cas, est-ce qu'on devrait examiner une autre option pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire pour le reste du Canada? C'est un défi.

M. Chiasson : C'est tout un défi. Je dirais quand même qu'il ne faut pas négliger le volet de refléter la région à la région. Là-dessus, je pense que l'ensemble des communautés est quand même assez fier des productions régionales. En ce qui concerne l'infrastructure de Radio-Canada, on a 20 stations dont 11 sont à l'extérieur du Québec, et l'on a 27 bureaux journalistiques dont 19 sont à l'extérieur du Québec. Le volet « refléter la région à la région » est bien reçu et perçu.

De plus, on est partenaire avec plus de 300 organismes, festivals et événements. Plusieurs de ces événements n'auraient peut-être même pas lieu si Radio-Canada n'était pas là pour participer financièrement à la production et à la diffusion. Nous contribuons aussi, par exemple, au gala Chant'Ouest, au gala francophone du Manitoba, et cetera.

Maintenant, la visibilité des régions au réseau, je pense qu'on a fait quand même énormément de progrès. J'ai mentionné quelques émissions tout à l'heure. Et même maintenant, au niveau de l'information, à RDI, on a été très critiqués lorsqu'on a aboli les émissions *Atlantique en direct*, *Ontario en direct*, *Ouest en direct*. Par contre, elles ont été abolies parce que les statistiques démontraient que quand, par exemple, l'émission *Atlantique en direct* venait en onde, tout le reste du pays arrêta de regarder.

Les statistiques nous le montraient. C'est la même chose pour *l'Ouest en direct* et *l'Ontario en direct*. On s'est dit qu'on allait essayer de diffuser autant d'information pour chacune des régions sauf qu'on allait les mêler, les intégrer à nos bulletins de nouvelles. Nous avons la revue de presse de *l'Acadie Nouvelle* le matin et c'est Ricky Landry qui vient nous en faire la présentation. C'est la même chose pour *l'Ontario* et *l'Ouest*. Dès qu'il y a une nouvelle de dernière heure qui arrive de *l'Ouest*, comme lors de l'écrasement d'avion à Calgary, un journaliste de *l'Alberta* a pu immédiatement être dépêché en direct. Il y a deux ans, il aurait fallu attendre la diffusion de *l'Ouest en direct* pour en parler. Les Canadiens sont informés dès le moment où cela se passe, peu importe l'événement. Même la population québécoise est mieux informée de ce qui se passe ailleurs au pays.

Le sénateur Comeau : Vous êtes donc toujours optimiste?

M. Chiasson : Très optimiste.

Le sénateur Comeau : Merci. Madame Laflamme, vous avez mentionné au début de votre présentation que vous aviez mis sur pied un groupe de discussion. Est-ce que vous voudriez donner un peu plus d'informations sur ce groupe et en ce qui concerne l'application de l'article 41? Qui sont-ils et à quelle fréquence se rencontrent-ils?

Mme Laflamme : Nous sommes très fiers d'avoir créé ce groupe de discussion avec les communautés. J'ai justement ma petite liste de participants ici, entre 20 et 25 tout de même, qui se présentent selon leur disponibilité. On essaie d'accommoder tout le monde. Nous avons les partenaires clés autour de la table, dont la FCFA, la FCCF, l'ANIM, l'ARC du Canada, FRIC,

APFC and the Alliance des producteurs francophones. We also wanted to have representatives from associations which did not necessarily represent a specific sector, but rather communities located in outlying regions which received radio broadcasting and telecommunication services. The group's first meeting was in September 2007 and it went very well. The communities were very happy with the work we did with them. We just had another meeting last March. Since we are just beginning our work, and there is still a lot of legwork to be done, we intend to have at least two annual meetings in the first few years, and depending on how that works out, we will see what needs to be done after further discussion in collaboration with the community.

There are really three parts to what we do. The structure of our meetings was set in collaboration with the communities. At the first meeting, we got to know each other and familiarized ourselves with the reality of the communities. They learned about the workings of the CRTC. Some of the organizations knew us well because they had already appeared at our public hearings, but that was the exception rather than the rule. These groups said they wanted to hear presentations on what is at stake today in the areas of radio broadcasting and telecommunications, and the challenges the companies face. We had a presentation on state-of-the-art technologies which are often very difficult to understand. An expert came and gave a presentation at our second meeting. We then developed a work plan which is aligned with the CRTC's process. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission publishes a three-year plan every year in which it announces the issues it will study. Of course, that can always change, depending on the circumstances, but armed with that information, we can identify in advance the issues which will affect communities, because the CRTC holds several hearings in the course of a year. However, our role is to find the groups we wish to have come on board.

The third part focuses on developing the tools which might help facilitate their participation in our process. Soon, for instance, we will have a website exclusively dedicated to the communities and which will explain the ABCs of presenting before the CRTC. The communities are not alone in not clearly understanding how the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission works, and they can be somewhat intimidated by the way things work. The CRTC is working on improving participation. Also, some associations have combined their efforts. So depending on what is at stake and what processes are involved, we try to help them best prepare for a hearing.

Senator Comeau: Thank you.

The Chair: My question is for all the witnesses and it concerns the francophone cultural space, especially in a minority situation. Some of you have programs which support professional artists,

l'APFC et l'Alliance des producteurs francophones. On a aussi voulu avoir des représentants d'associations qui n'étaient pas nécessairement sectorielles, mais qui pouvaient représenter les communautés vivant en région éloignée qui pouvaient recevoir des services de radiodiffusion et de télécommunications. La première rencontre du groupe a eu lieu en septembre 2007 et cela s'est vraiment très bien passé. Les communautés étaient très satisfaites du travail fait avec eux. On vient d'avoir une autre rencontre en mars dernier. Comme on est au début de nos travaux et qu'il y a beaucoup de débroussaillage à faire, on entend pour les premières années tenir au moins deux rencontres annuelles et, selon la façon dont se dérouleront les travaux, on verra ce qui sera nécessaire après discussion et en collaboration avec la communauté.

Ce que l'on fait comporte vraiment trois volets. La structure des rencontres a été décidée en collaboration avec les communautés. Lors de la première rencontre, on apprend à se connaître et à connaître les réalités des communautés. Elles apprennent comment fonctionne le CRTC. Certaines des organisations nous connaissent bien pour avoir participé à nos processus publics, mais ce n'était pas le cas de l'ensemble des participants. Ils ont exprimé la volonté d'avoir des présentations sur les enjeux actuels de la radiodiffusion et des télécommunications auxquels les entreprises font face. On a eu une présentation sur les technologies les plus récentes qui sont souvent très complexes à saisir. Un expert est venu faire une présentation lors de la deuxième rencontre. Ensuite, on s'est donné un plan de travail qui coïncide finalement avec les processus du CRTC. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes publie annuellement un plan triennal où il annonce à l'avance les grands processus qu'il va mener. C'est toujours sujet à changement selon les circonstances, mais déjà, en ayant cet outil entre les mains, on arrive à identifier à l'avance les processus publics qui vont interpeller les communautés, parce que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes mène plusieurs processus publics au cours d'une année. Cependant, notre rôle est d'identifier les groupes dont on veut encourager la participation.

Le troisième volet est d'essayer de voir avec eux comment développer des outils qui pourraient faciliter leur participation à notre processus. On aura bientôt, par exemple, une page web dédiée exclusivement aux communautés et qui expliquera le B.A.-Ba sur la façon d'intervenir auprès du CRTC. Les communautés ne sont pas les seules à ne pas toujours bien comprendre comment le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes fonctionne et elles peuvent être jusqu'à un certain point intimidées par nos processus. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes fait un travail pour améliorer la participation. On a vu des exemples d'associations qui se sont regroupées. On essaie de voir, selon les enjeux et les processus, quelle serait la meilleure façon pour eux d'intervenir.

Le sénateur Comeau : Merci.

La présidente : Ma question s'adresse à tous les témoins et elle concerne l'espace culturel francophone, surtout des francophones en milieu minoritaire. Certains d'entre vous avez des programmes

and others have programs for young or emerging artists. We have to start at the beginning if we want to achieve a professional level of performance.

First, how do you approach programs for emerging artists as opposed to those for professional ones? Second, how do you strike a balance between the two, since to get to point three, you have to start at point one? Do you have any policies? Is there a budget for emerging artists and one for professional artists? How do you support these artists from the beginning to the end of the process?

Ms. Tanguay: In the case of the National Arts Centre, our objectives are two-pronged. Of course, supporting artistic excellence is the number one objective. And that is independent of the language involved. For instance, our Summer Music Institute, which takes place in Ottawa every summer, recruits the cream of the crop of not only Canadian artists, but foreign ones as well, because we also accept foreigners in the Young Artists Programme. Point one, as you say, involves musical education and education in other areas, which is where it all begins. This evening, Wajdi Mouawad will announce measures which will help professional artists, who are not necessarily well known and do not necessarily have a large following, to gain access to a wider audience.

The Chair: So that program would not necessarily further the artist's development, but rather help the artist gain access to a wider audience?

Ms. Tanguay: There are things which can help a playwright go to the next level, but this is a challenge because the National Arts Centre, even with its "Scene" series, for instance, tries to help artists become known across Canada. We feel we must bring the best each province has to offer to Ottawa.

The Chair: Mr. Courchesne, at the Canada Council for the Arts, you used to have programs which supported community initiatives to help artists grow, is that not right?

Mr. Courchesne: Indeed, through our programs we help professional artists, and this includes professional artists just beginning their careers.

As you know, every decision is made by committee and we make sure that young artists are represented on each committee, that is, that some committee members be at the beginning of their careers. Applications are divided into categories, depending on whether the applicant is at the beginning of his career, halfway through his career, or whether the applicant is an established artist. We use this approach to spread the money around fairly.

qui appuient les artistes professionnels, d'autres des artistes en herbe ou émergeant. Il faut commencer par le début si on veut arriver à un niveau professionnel.

Dans un premier temps, comment composez-vous avec les programmes qui appuient les artistes émergents par rapport à ceux qui appuient les artistes professionnels? Dans un deuxième temps, comment vous assurez-vous qu'il y ait un certain équilibre puisque pour se rendre au point trois il a fallu commencer au point un? Y a-t-il des politiques en place? Donnez-vous un certain montant du budget aux artistes émergents et ensuite aux artistes professionnels? Comment composez-vous avec ce facteur de l'appui du début jusqu'à la fin?

Mme Tanguay : Dans le cas du Centre national des Arts, il y a deux volets distincts dans nos objectifs. Évidemment, soutenir l'excellence artistique est l'objectif numéro un. C'est sûr qu'alors cela se fait indépendamment de la langue. Par exemple, notre Institut estival de musique, qui a lieu à Ottawa tous les étés, recrute la crème de la crème, non seulement chez les artistes du Canada, mais de l'étranger, car on en accepte aussi quelques-uns de l'étranger dans le Programme des jeunes artistes. C'est sur le plan de l'éducation musicale et aussi de l'éducation dans les autres disciplines que c'est sûr qu'on va à la base, au point un comme vous dites. C'est par des mesures comme celles qu'annonce ce soir Wajdi Mouawad qu'on va forcer les choses pour qu'un artiste professionnel qui n'est pas nécessairement connu et qui ne rayonne pas nécessairement beaucoup obtienne un tremplin pour se faire connaître.

La présidente : Ce n'est pas nécessairement pour son développement, mais pour le faire connaître une fois rendu à ce point?

Mme Tanguay : Il y a des choses dans le développement dramaturgique qui amèneront un artiste à passer à un niveau supérieur. Mais c'est un défi parce que le Centre national des Arts, même dans ses Scènes, par exemple, a pour défi d'amener des artistes à se faire connaître à l'échelle nationale. Nous considérons qu'il faut prendre les meilleurs de chaque province pour les amener à Ottawa.

La présidente : Monsieur Courchesne, au Conseil des Arts du Canada vous aviez auparavant des programmes qui aidaient justement des initiatives plus communautaires pour aider les artistes à se développer?

M. Courchesne : Effectivement, nous offrons par le biais de nos programmes un appui aux artistes professionnels, et cela inclut les artistes professionnels en début de carrière.

Comme vous le savez, toutes les décisions sont prises par des comités et nous nous assurons que les artistes en début de carrière soient reflétés aussi dans le comité, c'est-à-dire qu'une partie des membres du comité soient eux aussi en début de carrière. Les demandes sont catégorisées selon qu'il s'agisse de gens au début de leur carrière, à la moitié de leur carrière ou encore des artistes établis, ceci pour nous assurer que la proportion des sommes attribuées représente les demandes qui nous sont faites.

In other words, we want to make sure that lesser-known artists get the support they need when they are perhaps compared to Robert Lepage by someone on a committee, so that the funding does not only go to well-known artists.

Over the last few years, we created a new program called "Artists in the community," which helps artists work with community groups. This might be a theatre company, a social group, or any other professional group. It might be a group working on a specific subject which decides to collaborate with an artist. It would therefore give professional artists the opportunity to work in a community setting, where you often find people who are interested in the arts without making their living from it.

We noticed that in francophone communities outside Quebec, this type of support is essential to the survival of organizations. Theatre companies which put on professional productions cannot survive if they do not have a critical mass of fans of the theatre who are not necessarily professionals, but who love theatre.

Most of the companies I mentioned also stage community productions. We indirectly support these community productions by including them in our funding applications, because we know this is important not only to educate the theatre-goers of tomorrow, but also to find new blood.

As I mentioned earlier, you are no doubt aware of the problems regarding the new generation of people who will run our major institutions. I am referring in particular to established theatre companies and publishers in Canada. A lot of people will soon be retiring. These are the baby boomers, and we have to groom the next generation. We are very aware of this problem and want to work with the FCCF to find solutions to that challenge.

Senator Ringuette: I find very interesting the program to support communities and artists within the community, your "emerging artists" program, if you will, which is preparing young artists who may appear as professionals at the National Arts Centre in a few years' time. Could you possibly provide us with information about this program?

Ms. Tanguay: Yes.

The Chair: You can send the documents to the committee clerk who will distribute them to members. Mr. Chiasson, would you like to add something?

Mr. Chiasson: Yes. Regarding the development of artists, at Radio-Canada we have a few programs worth mentioning, such as our regional singing galas, which foster the development of young artists. We also contribute greatly to the production, recording and broadcasting of these events.

For the last five or six years now, we have had a program to help artists develop, artists who are not quite professionals yet, but who already have a track record. This program is called *Sacré talent!*, and it is broadcast on Espace musique. We have a

En d'autres mots, c'est pour s'assurer que les artistes moins connus puissent avoir accès à un soutien alors qu'ils sont peut-être comparés à Robert Lepage sur un comité, et pour que l'argent n'aille pas seulement à des artistes très reconnus.

Au cours des dernières années, nous avons créé un nouveau programme : « Artistes dans la communauté », qui a pour but de soutenir des démarches dans lesquelles des artistes travaillent avec un groupe communautaire. Cela peut être un groupe de théâtre, un groupe social, ou un groupe de n'importe quelle profession. Cela peut être un groupe qui s'intéresse à un sujet particulier et qui décide de travailler avec un artiste. On aura donc un artiste professionnel qui travaillera avec un milieu communautaire où il y a souvent beaucoup de gens qui sont intéressés à la pratique artistique, sans en faire leur vie.

Nous avons remarqué que dans les communautés francophones hors Québec, cet appui est essentiel à la survie des organismes. Les troupes de théâtre qui font des productions professionnelles ne peuvent pas survivre si elles ne possèdent pas un bassin d'amateurs de théâtre, mais qui sont aussi des non professionnels qui s'y intéressent.

La majorité des compagnies dont j'ai parlé ont aussi des productions communautaires. Nous soutenons indirectement ces productions communautaires en les incluant dans nos demandes de subventions parce qu'on sait que c'est important non seulement pour la préparation du public de demain, mais aussi pour toutes les questions de succession.

Comme j'en ai parlé plus tôt, vous êtes sans doute conscients des problèmes de succession pour nos institutions majeures. Je parle surtout des compagnies de théâtre et des maisons d'édition établies partout au Canada. Ces gens atteindront bientôt l'âge de la retraite. Ce sont souvent des baby-boomers et il faut préparer la prochaine génération. On est très conscient de cette problématique et on veut travailler avec la FCCF à trouver des solutions à cet égard.

Le sénateur Ringuette : Je trouve très intéressant le programme de soutien aux communautés et aux artistes dans la communauté, des « artistes en herbe », si vous voulez, qui dans quelques années pourraient se produire au Centre national des Arts en tant que professionnels. Serait-il possible de nous fournir les documents par rapport à ce programme?

Mme Tanguay : Oui.

La présidente : Vous pouvez les faire parvenir au greffier du comité qui verra à les distribuer. M. Chiasson, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Chiasson : Oui. Pour le développement des artistes, nous avons à Radio-Canada quelques émissions qui pourraient être mentionnées, par exemple tous les galas de la chanson qu'on retrouve en région et qui font partie du développement des artistes de la relève. Nous contribuons énormément à la production, à la captation et également à la diffusion.

Depuis maintenant cinq ou six ans, nous avons mis en place un programme pour essayer de développer des artistes qui commencent, qui ne sont pas encore vraiment rendus au niveau professionnel, mais qui ont un cheminement déjà établi. Ce

committee made up of producers from across the country. The committee chooses artists which it believes have the most potential. This year, among the eight artists chosen from across the country, two are from New Brunswick, so from outside Quebec — although Frédéric Gary Comeau now lives in Montreal, even though he is from the Baie-des-Chaleurs, and Mathieu D'Astous lives in Moncton half the time and somewhere else as well.

This year, these two artists were showcased on *Sacré talent!* The program showcases artists for one month on the Internet, on the radio and on television. The artists are invited to appear on *L'Heure de gloire*, a program hosted by René Simard —

Senator Champagne: A program that was cancelled —

Mr. Chiasson: But there will be other variety shows. They also do radio shows with Monique Giroux and on the Internet.

Senator Champagne: And once they become well known and great artists and they are honoured by being inducted into the authors and composers' hall of fame, CBC tapes the show but if there are any francophones who happen to be inducted, their segments are cut out of the broadcast! They do not want to lose ratings in the rest of Canada. Where was the head of francophone relations that day?

Mr. Chiasson: I do not really have the authority to interfere with editorial choices where shows are concerned.

Senator Champagne: But you have to admit that this is a bit insulting! Claude Dubois was quite right.

Mr. Chiasson: The president responded to this incident and his letter appeared in *La Presse* and a few other newspapers. I would add that the whole show was broadcast on CBC Radio Two. Moreover, it would be wrong to use a single incident as an indication of how Radio-Canada and CBC do their productions and co-productions. After all, there are a number of shows. . .

Senator Champagne: I am not going to blame —

Mr. Chiasson: — *René Lévesque, Trudeau, Rumeurs*; there are actually a lot of co-productions between Radio-Canada and CBC aimed at making anglophones aware of French culture.

Senator Champagne: I agree with that. But I find it extremely sad that such an important moment was chosen, since it is not every day that francophones are inducted into the hall of fame. Someone with an extensive career was being honoured. Yes, the CBC president apologized and I have read everything he wrote in the press. But when the producer was asked about it, he said that his ratings would have dropped. Perhaps he could have found a more delicate way of putting it, such as saying that there was not enough time, that the parts of the show featuring francophones would be put together and broadcast on Radio-Canada — but

programme s'appelle *Sacré talent!* et nous le retrouvons à Espace musique. Un comité est mis en place avec des réalisateurs d'un peu partout au pays. Ce comité choisit les artistes qu'il croit avoir le plus de potentiel. Cette année, parmi les huit artistes choisis de partout, deux sont du Nouveau-Brunswick, donc de l'extérieur du Québec — quoique Frédéric Gary Comeau vit maintenant à Montréal bien qu'il soit natif de la Baie-des-Chaleurs et également Mathieu D'Astous qui a un pied-à-terre à Moncton et un pied-à-terre ailleurs.

Ce sont deux artistes qui font partie cette année du programme *Sacré talent!* Le programme consiste à mettre l'artiste en vitrine pendant un mois sur Internet, à la radio et à la télévision. L'artiste est invité à l'émission *L'Heure de gloire* avec René Simard...

Le sénateur Champagne : Émission qui est annulée...

M. Chiasson : Mais on aura d'autres émissions de variétés. Ils participent également aux émissions de radio avec Monique Giroux puis sur Internet.

Le sénateur Champagne : Et une fois qu'ils sont rendus en haut et que ce sont de grands artistes et qu'on leur fait l'honneur de les introniser au temple de la renommée des auteurs et compositeurs — CBC fait de la captation, mais quand on arrive au fait qu'il y ait quelques francophones à qui par hasard on rend hommage, les francophones on les coupe! Parce que dans le reste du Canada, on perdrait des cotes d'écoute. Où était-il cette journée-là, le chef des relations avec la francophonie?

M. Chiasson : Il faut dire que je n'ai pas vraiment le pouvoir de m'ingérer au niveau du choix éditorial des émissions.

Le sénateur Champagne : Mais avouez que c'est quand même un peu insultant! Claude Dubois avait bien raison.

M. Chiasson : Le président a répondu à cet incident et cela a paru dans *La Presse* et aussi dans quelques journaux. Il faut souligner quand même que cela a été diffusé dans son intégralité à CBC Radio 2. Il ne faut pas non plus prendre un seul incident pour démontrer le portrait global de tout ce qui est fait au niveau de la production et de la coproduction de Radio-Canada et de CBC. Il y a quand même plusieurs émissions...

Le sénateur Champagne : Je ne vais pas blâmer...

M. Chiasson : ...*René Lévesque, Trudeau, Rumeurs*; enfin, il y a eu beaucoup de coproductions entre Radio-Canada et CBC pour faire valoir la culture française aux anglophones.

Le sénateur Champagne : Je suis d'accord avec cela. Mais je trouve extrêmement triste qu'on ait choisi un moment aussi important, parce que ce n'est pas tous les jours de la semaine que des francophones sont intronisés au temple de la renommée, qu'on ait choisi le moment où l'on rendait hommage à quelqu'un qui quand même fait une carrière assez importante; et oui le président de la Société Radio-Canada a fait des excuses et j'ai lu tout ce qui a été publié dans la presse. Mais il reste que lorsque c'est le réalisateur qui a dû répondre et dire : « Oui, mais mes cotes d'écoute auraient baissé... » Il aurait peut-être pu trouver

that the francophones could be pushed aside on the CBC —

Regarding the idea that the ratings would go down, the CBC is not a private station, as far as I know; it receives a great deal of funding from the Government of Canada, so from the public in general. Even if the ratings did go down a little bit at some point, that is why the government gives huge amounts of money to the CBC. You have to agree with me that it is very unfortunate that the choice was made to exclude all the francophones.

Mr. Chiasson: I think that the vice-president for English television and senior management have certainly taken note of this, since there has been a lot of reaction from many quarters. We hope that next year —

Senator Champagne: They should apologize. Go forth and sin no more. That is it.

The Chair: Ms. Drisdell, did you have something to add in reply to the initial question?

Ms. Drisdell: Yes, concerning renewal and what comes after that. At the National Film Board of Canada, we are very concerned about renewal and that is one of our mandates. We often have filmmakers just out of school who need a first opportunity. We are concerned about our next strategic renewal plan as well because many people have told us that it is relatively easy to make a first film but very difficult to make the second one. We have a lot of short film projects to try to develop film-makers through the NFB's programs.

There are a number of initiatives designed to help new filmmakers develop their art. There is programming across the country to help with this renewal. Some of them will eventually be ready to produce a feature documentary. For example, *Nomads' Land*, was produced last year in collaboration with Radio-Canada. It is a 90-minute first feature film. So we help filmmakers move forward in their careers.

Ms. Laflamme: When the CRTC reviewed its radio policy, the issue of emerging artists came up. The CRTC wants to hold consultations to define what is meant by an emerging artist. Then it will see if there are mechanisms and measures that need to be taken to help them get on the radio.

Ms. Tanguay: When Mathieu D'Astous was mentioned, his name rang a bell for me. The NAC talks a lot about having a national mandate, but it has a regional mandate as well because it takes the approach that people in the regions also have a right of artistic expression.

une façon un peu plus délicate, comme de dire qu'on manquait de temps, qu'on va les mettre ensemble et que ce sera Radio-Canada qui va présenter ces moments où c'était des francophones... Mais qu'on mette les francophones de côté à Radio-Canada, à la CBC...

Et lorsqu'il nous dit que les cotes d'écoute allaient baisser, la CBC que je sache, n'est pas un poste privé, mais un poste qui reçoit de gros sous du gouvernement du Canada, donc de tout le monde. Alors si à un moment donné la cote d'écoute avait baissé un petit peu, voilà pourquoi le gouvernement donne des sommes faramineuses à Radio-Canada. Vous serez d'accord avec moi que c'est bien dommage qu'on ait choisi de mettre tous les francophones à part.

M. Chiasson : Je pense que le vice-président de la télévision anglaise et la haute direction en ont pris bonne note parce qu'il y a eu plusieurs remarques et commentaires de part et d'autre. On souhaite que l'année prochaine...

Le sénateur Champagne : Qu'ils fassent des *mea-culpa*. Allez, mais ne péchez plus. Voilà.

La présidente : Madame Drisdell, aviez-vous quelque chose à ajouter à la question initiale?

Mme Drisdell : Oui, concernant la relève et la suite de la relève. À l'Office national du film du Canada, nous nous préoccupons beaucoup de la relève et c'est un de nos mandats. C'est souvent les cinéastes qui sortent de l'école qui ont besoin d'une première chance. Nous nous préoccupons pour notre prochain plan stratégique de la relève aussi parce que plusieurs nous disent que le premier film est relativement facile à faire, mais que le deuxième est très, très difficile à faire. Nous avons donc beaucoup de projets qui sont faits au niveau du court-métrage pour essayer de développer des cinéastes à travers les programmes de l'ONF.

On a plusieurs initiatives permettant à la relève de développer son art. Il y a de la programmation qui se fait à travers le pays pour faire grandir cette relève. Éventuellement, certains artistes seront prêts à produire un documentaire long-métrage. Par exemple, le documentaire *Les épouses de l'armée* a été produit en collaboration avec Radio-Canada l'an passé. Il s'agissait d'un premier long-métrage de 90 minutes. On fait donc une progression de carrière pour les cinéastes.

Mme Laflamme : Lorsque le CRTC a revu sa politique sur la radio, la question des artistes émergents est survenue. Le Conseil va mener des consultations pour définir ce qu'est un artiste émergent. Il verra par la suite s'il y a des mécanismes et des moyens à prévoir pour valoriser leur diffusion sur les ondes de la radio.

Mme Tanguay : En entendant le nom de Mathieu D'Astous, il y a une petite cloche qui a sonné. Le CNA parle beaucoup du mandat national, mais il a quand même un mandat régional parce qu'il croit que les gens de la région ont aussi droit à l'expression artistique.

The NAC's small stage, called the Fourth Stage, provides a springboard for artists that are not well known yet. The NAC works with the CBC to give publicity to the Franco-Ontarians and Anglo-Quebeckers who perform at the Fourth Stage.

The Chair: Mr. Chiasson, would you like to add something?

Mr. Chiasson: I would like to talk about the development of filmmakers and scriptwriters involved in making short and feature films. The NFB works to develop young filmmakers, and then they are followed. The same thing is done with the *Tremplin* organized in cooperation with the NFB and the IPOLC, a program that lasted a number of years in cooperation with the NFB and Telefilm Canada.

Senator Champagne: Mr. Chiasson is talking about renewal and cultural activities. Is there any chance that Radio-Canada might bring back programs like *Banc d'essai* and *Jeunes artistes*?

Those programs enabled young students from the conservatories or McGill University to play and be heard. Once that happened, they sometimes got an opportunity to play concerts elsewhere in the country. When you say that you are going to do things to help new artists, might that be part of the dreams that could come through?

Mr. Chiasson: Without making a commitment, I would say I agree with you. This week, in fact, there was a children's choir competition, which is something that we broadcast every year. There are a number of competitions for young artists broadcast by Radio-Canada and CBC Radio 2. We record and broadcast professional artists, but we also do the same for young artists who are just starting out.

Senator Champagne: You record them, but you no longer do the production. Although Radio-Canada has magnificent studios in Montreal with very good equipment, you do the recording but not the production. You do radio shows where there are eight people to put on one record, but you could be showcasing new young artists that would cost a lot less. That would be a good way to help people get to know our young artists.

Mr. Chiasson: I will have to do some research and come back to you with the answer. I do not want to go out on a limb by saying that we do not do production. We even have the *Studio 12* show that features writer-composers and young artists. There are even francophones outside Quebec who have been on the show, such as Daniel Lavoie and Damien Robitaille. The show is produced in our studios with France Beaudoin. It is a popular show on the Première Chaîne and Espace Musique. With respect to the other productions, music by young pianists and young musicians, I know that a study should be coming out very soon on that.

Each year, CBC/Radio-Canada invests approximately \$5 million in musical production in Canada. CBC/Radio-Canada does not necessarily invest in its studios, but does make investments in musical productions.

La plus petite salle du CNA, la Quatrième Salle, joue le rôle de tremplin pour les artistes qui ne sont vraiment pas connus. Le CNA s'associe à Radio-Canada pour faire connaître des Franco-Ontariens et des Anglo-Québécois qui se produisent à la Quatrième Salle.

La présidente : Monsieur Chiasson, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Chiasson : Je voudrais parler du développement des cinéastes et des auteurs pour les courts et longs-métrages. Les activités avec l'ONF visent le développement de jeunes cinéastes qu'on essaie de suivre. C'est la même chose pour le concours *Tremplin* qui se fait en association avec l'ONF et pour PICLO, un programme qui a duré plusieurs années en collaboration avec l'ONF et Téléfilm Canada.

Le sénateur Champagne : J'entends M. Chiasson parler de la relève et de ce qui se passe sur le plan de la vie culturelle. Est-ce qu'on pourrait espérer voir renaître à Radio-Canada des émissions comme *Banc d'essai* et *Jeunes Artistes*?

Grâce à ces émissions, les jeunes élèves issus des conservatoires ou de l'Université McGill avaient l'occasion de jouer et d'être entendus. Après les avoir entendus, on leur permettait peut-être de donner des concerts ailleurs au pays. Lorsque vous dites que vous allez faire des choses pour la relève, est-ce que cela pourrait faire partie des rêves qu'on peut espérer se réaliser?

M. Chiasson : Sans vouloir me compromettre, je pourrais dire oui. Justement, cette semaine il y avait le concours des jeunes chorales qui fait partie de la programmation à chaque année. Il y a plusieurs concours destinés aux jeunes artistes que Radio-Canada et CBC Radio 2 diffusent. Nous faisons la captation et la diffusion d'artistes professionnels, mais aussi de jeunes artistes qui commencent.

Le sénateur Champagne : Vous faites de la captation, mais vous ne produisez plus. Malgré la présence de ces magnifiques studios de Radio-Canada à Montréal, où on retrouve de très bons instruments, vous faites la captation, mais vous ne produisez plus. Vous faites des émissions de radio où il y a huit personnes pour faire jouer un disque, alors que vous pourriez engager des jeunes de la relève qui coûteraient moins cher. Ce serait une bonne façon de faire connaître nos jeunes artistes.

M. Chiasson : Je devrai faire une recherche et revenir avec la réponse. Je ne veux pas me compromettre en disant qu'on ne produit pas. Nous avons quand même l'émission *Studio 12* qui est dédiée aux auteurs-compositeurs et aux jeunes artistes. Il y a même des francophones hors Québec qui sont passés à l'émission, dont Daniel Lavoie et Damien Robitaille. Cette émission est produite dans nos studios avec France Beaudoin. Cette émission est populaire à la Première Chaîne et à Espace Musique. Pour ce qui est des autres productions, de la musique de jeunes pianistes et de jeunes musiciens, je sais qu'à l'heure actuelle une étude doit sortir sous peu.

Chaque année, Radio-Canada investit environ 5 millions dans la production musicale au Canada. Elle n'investit pas forcément dans ses studios, mais elle investit dans la production musicale.

Ms. Drisdell: Without downplaying the contribution of television, I believe that the Internet offers many possibilities for young people. We created a zone, a Web page targeted to young people on which they can post their projects and interact with other communities.

Indeed, television can be restrictive for young people who are just starting out, but often, a film can be a catalyst for success. The same type of Internet digitization can be broadcast on film networks that already exist in Acadia, New Brunswick. It is broadcast on the server and each community can download the program. These technologies are currently being developed and significantly influence young people who may have difficulty in making a breakthrough in traditional broadcasting.

Senator Ringuette: Twelve years ago, Senator Comeau and myself were the co-chairs of the Joint Committee on Official Languages. We pointed out to CBC/Radio-Canada that the news was not being broadcast one hour later in the Maritimes.

I must tell you that I am very pleased that the situation has been rectified because indeed, the day begins earlier in the east than it does in central Canada or western Canada. This goes to show you just how effective minority communities are when there are ears listening. You made a great impression on me. We have taken a significant stride forward on the artistic and cultural fronts.

We know that there are always efforts to be made and challenges to be met. I hope that you will continue to listen attentively to our communities. In short, I am happy to have listened to you because the sum of your expertise is an extraordinary asset for the future of our communities. It would be good for the CRTC to take the initiative of meeting with these communities and these artists. Generally speaking, I believe that all of you can complement one another in accomplishing something great.

I do not have any question per se, I simply wanted to express that very sincere comment.

Senator Losier-Cool: Should the federal government have a policy on culture? Should the federal government have a policy to support all of the great work you are doing, a policy which could benefit our provinces? For example, culture should play a greater role in our schools.

Ms. Tanguay: It is certain that the NAC would applaud making culture part and parcel of the Action Plan for Official Languages. It is the missing link. That is certain. Obviously, as a federal organization, we report to the Department of Canadian Heritage. If Canadian Heritage had a well-thought-out policy, it would have a trickle-down effect within our organization, and give organizations greater weight. An Official Languages Action Plan that specifically included culture would encourage organizations to take action. It is through culture that communities can best express their identity.

Mme Drisdell : Sans minimiser l'apport de la télévision, je pense que pour les jeunes émergents, Internet offre beaucoup de possibilités. Nous avons créé une zone, une destination sur Internet pour les jeunes afin qu'ils puissent exposer leur projet et échanger avec les communautés.

Effectivement, la télévision peut-être restrictive pour les jeunes qui commencent, mais souvent un film peut avoir un effet viral de succès. Et la même numérisation pour Internet peut être diffusée sur un réseau de cinémas comme celui qu'on a en Acadie. C'est diffusé sur le serveur et chaque communauté peut le télécharger et le montrer à l'ensemble de la communauté. Ce sont des technologies qui se développent et qui ont une grande portée sur la relève qui a peut-être un peu de difficulté à percer via la diffusion traditionnelle.

Le sénateur Ringuette : Il y a douze ans, le sénateur Comeau et moi-même étions coprésidents du comité mixte des langues officielles du Parlement. Nous avions fait la remarque à Radio-Canada à l'effet que les nouvelles n'étaient pas diffusées une heure plus tard dans les Maritimes.

Je dois vous avouer que j'étais très heureuse qu'on ait corrigé la situation parce qu'effectivement, la journée commence plus tôt dans l'est que dans le centre et dans l'Ouest. Tout cela pour vous dire que les communautés minoritaires ne sont efficaces que lorsqu'il y a des oreilles réceptives. Vous m'avez tous beaucoup impressionnée. On a fait un grand pas en avant sur le plan artistique et culturel.

On sait qu'il y a toujours des efforts à faire et des défis à relever. J'espère que vous continuerez à prêter une oreille attentive à nos communautés. En somme, je suis contente d'avoir pu vous entendre parce que l'ensemble de vos expertises représente un atout extraordinaire pour l'avenir de nos communautés. Il serait intéressant que le CRTC prenne l'initiative de rencontrer ces communautés et ces artistes. En somme, je crois que chacun d'entre vous, en complémentarité, peut accomplir énormément.

Je n'avais pas de question à poser en tant que tel, j'avais plutôt un commentaire sincère à formuler.

Le sénateur Losier-Cool : Serait-il souhaitable que le gouvernement fédéral ait une politique sur la culture? C'est-à-dire une politique qui pourrait appuyer tout le beau travail que vous faites et qui serait bénéfique pour les provinces? Par exemple, la culture doit avoir sa place dans les écoles.

Mme Tanguay : Au CNA, c'est sûr qu'on applaudirait si la culture faisait partie du Plan d'action sur les langues officielles. C'est un pan qui manque. C'est certain. Évidemment, comme organisation fédérale, on relève du ministère du Patrimoine canadien. Si Patrimoine canadien avait une politique bien étoffée, cela cascaderait chez nous et ajouterait du poids aux organisations. Un Plan d'action sur les langues officielles qui inclurait spécifiquement la culture encouragerait les organisations à agir. C'est par la culture que les communautés peuvent le plus exprimer leur identité.

Mr. Courchesne: I would like to support the suggestion made by my colleague from the National Arts Centre. If arts and culture were part of the Action Plan for Official Languages, there would be greater efficiency and productivity in the short and long term. That would give us some tools to go forward, just as section 41 has been a tool. Obviously, as Ms. Tanguay has said, that would probably give us greater access to other means. Nonetheless, these means are not determinant factors. Yes, they are important, but the recognition of arts and culture would allow us to promote artists and reinvigorate the artistic community within minority settings.

Ms. Drisdell: I agree with my colleagues. If arts and culture were included in the Official Languages Action Plan, there would be recognition of the role that culture plays in community development. In order to keep our young people in our communities, they must have the hope of being seen and heard. As you said, any recognition of this activity would be welcome.

Ms. Laflamme: I would perhaps answer in more general terms, and simply say that the CRTC collaborates with Heritage Canada. We are always there, together with other agencies and departments at coordination meetings. I also want to mention that there are two working groups, one on music and song, and another on media arts, and I am involved with them personally. We send our experts to these meetings. It is also another way of reinforcing the message.

The Chair: On that note, on behalf of all honourable senators, I wish to thank you for being here at this meeting, and thank you for your testimony. Your presentations have not only revealed unwavering good intentions, but also a desire to implement programs and to work with us to ensure that francophone culture remains vibrant in Canada. Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, May 5, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput and I chair this committee. To begin with, I would like to introduce the members of the committee.

On my left, you will find Senator Andrée Champagne, our Vice-Chair, from Quebec, and Senator Gerald Comeau, from Nova Scotia. On my right, is Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

M. Courchesne : J'aimerais appuyer la suggestion de ma collègue du Centre national des arts. Si les arts et la culture étaient inscrits dans le Plan d'action sur les langues officielles, ce serait plus efficace et plus productif à court et à long terme. Cela nous donnerait des outils pour fonctionner, tout comme l'article 41 a été un outil. Évidemment, comme le dit Mme Tanguay, cela nous donnerait probablement accès à des moyens. Cependant, ce ne sont pas les moyens qui sont déterminants. Oui, c'est important, mais la reconnaissance des arts et de la culture nous donnerait la façon de promouvoir les artistes et de revitaliser le milieu artistique en milieu minoritaire.

Mme Drisdell : Je suis d'accord avec mes collègues. Si on pouvait avoir la culture et les arts dans le Plan d'action sur les langues officielles, cela reconnaîtrait la place de la culture dans le développement des communautés. Pour garder nos jeunes dans les communautés, il faut qu'ils aient cet espoir de se voir et de s'écouter. Comme vous l'avez dit, toute reconnaissance qui soutiendrait cette activité-là serait bienvenue.

Mme Laflamme : Je vais peut-être répondre d'une façon plus large, simplement pour dire que le CRTC collabore avec Patrimoine canadien. Nous sommes toujours présents aux rencontres de coordination et plusieurs des agences et des ministères sont là. Je voulais aussi mentionner qu'il y a deux groupes de travail, un sur la musique et la chanson et un autre sur les arts médiatiques, qui ont été créés et auxquels on participe personnellement. On envoie nos experts aux réunions de ces comités. C'est aussi une façon de renforcer le message.

La présidente : Sur ce, au nom de tous les honorables sénateurs, j'aimerais vous remercier pour votre présence à cette réunion et pour vos témoignages. Nous avons décelés que de bonnes intentions dans vos présentations, mais aussi une volonté d'avoir des programmes mis en place et le désir de travailler avec nous pour avoir une culture francophone vibrante au Canada. Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 5 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput du Manitoba et je préside ce comité. J'aimerais tout d'abord vous présenter les membres du comité.

À ma gauche se trouvent les sénateurs Andrée Champagne, notre vice-présidente, du Québec et Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

I would now like to introduce our witness who has been invited to appear by video conference from Quebec City this evening, Mr. Jean-Louis Roy. From 2002 to 2007, Mr. Jean-Louis Roy was President of Rights and Democracy at the International Centre for Human Rights and Democratic Development. He is now chairman of the board of directors at the newly-created Centre de la francophonie des Amériques.

The purpose of today's meeting is to consider the state of francophone culture in Canada, and more particularly, in minority francophone communities. Our witness will give us an overview of the Quebec government's intended role in promoting the French language in Canada and elsewhere in the Americas. We have already met with community associations from western and northern Canada. And we also intend to meet representatives from other communities at a later date, as well as national associations from the arts and culture sector.

Mr. Roy, the committee would like to thank you for having accepted our invitation and for having taken the time to appear today. The floor is now yours.

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference): Madam Chair, thank you. I am glad to be able to work with you today as I spent the last couple of days with the board of directors of the Centre de la francophonie des Amériques. One of your compatriots, Ms. Muller, sits on the board and made me promise that I would say hello to you on her behalf, Madam Chair.

I would like to ask for senators' indulgence right from the outset. The Centre de la francophonie des Amériques was just created. As you are aware, its inception comes as a result of new legislation from the National Assembly of Quebec. The legislation received unanimous support from members of the National Assembly. The Minister for Canadian Intergovernmental Affairs and for the Francophonie, Mr. Benoît Pelletier, introduced the bill which was debated, to begin with, in partisan political circles, and which was then tabled before the National Assembly. There were parliamentary committees, a lot of witnesses, and what was impressive was the outcome, a unanimous vote by the National Assembly to institute the Centre de la francophonie des Amériques.

I would ask for your indulgence since we just completed our first meeting of the board of directors three hours ago, so I am sure you will understand that I intend to be very prudent regarding some issues. We are right in the midst of creating the centre.

I guess what is most important to you, given what you just said, Madam Chair, is what the emergence of a new centre such as the Centre de la francophonie des Amériques actually means. Well, to begin with, it is a testament to Quebec's willingness to make choices which meet the following two objectives: that Quebec play its role fully within Canada, and in the Canadian federation, when it comes to consolidating the use of the French language, and consolidating and strengthening francophone communities wherever they are in Canada. These issues are familiar to all of us, and I am pleased to be able to see Senator

J'aimerais maintenant vous présenter notre témoin M. Jean-Louis Roy invité à comparaître par vidéoconférence à partir de Québec ce soir. De 2002 à 2007, M. Jean-Louis Roy était président de Droit et démocratie au centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Il est maintenant président du conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques qui vient d'être créé.

La réunion d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada et plus particulièrement, dans les communautés francophones en situation minoritaire. Notre témoin nous donnera un aperçu du rôle que le gouvernement du Québec veut jouer dans le rayonnement de la langue française au Canada et ailleurs en Amérique. Nous avons déjà rencontré les associations communautaires de l'Ouest et du Nord du Canada. Et nous planifions aussi rencontrer les représentants des autres communautés à une date ultérieure ainsi que les associations nationales du secteur des arts et de la culture.

Monsieur Roy, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation et d'avoir pris le temps de comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence) : Madame la présidente, je vous remercie. Je suis heureux de pouvoir travailler avec vous aujourd'hui, car j'ai passé les deux ou trois derniers jours avec le conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques et parmi les membres de ce conseil, il y a une de vos compatriotes. Madame Muller, qui m'a fait promettre de vous saluer, madame la présidente.

Je voudrais demander en commençant l'indulgence des sénateurs. Ce Centre de la francophonie des Amériques vient d'être créé. Il a été, comme vous le savez, mis en place par une loi de l'Assemblée nationale du Québec, une loi votée à l'unanimité des membres de l'Assemblée nationale. Le ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie, M. Benoît Pelletier, présentait ce projet qui a été débattu dans les instances politiques partisanes, je dirais, dans un premier temps et ensuite, qui a été proposé à l'Assemblée nationale. Il y a des commissions parlementaires, beaucoup de témoins et ce qui est intéressant, c'est le résultat, c'est ce vote unanime de l'Assemblée nationale pour créer le Centre de la francophonie des Amériques.

Je demanderais votre indulgence, car nous venons de terminer, il y a trois heures, la première réunion du conseil d'administration, donc je serai, vous comprendrez, prudent, sur un certain nombre de questions. Nous sommes littéralement à mettre en place ce centre.

J'imagine que ce qui est le plus important pour vous, compte tenu de ce que vous venez de dire, madame la présidente, c'est la signification de l'émergence d'une nouvelle entité qui est ce Centre de la francophonie des Amériques. Je dirais d'abord que c'est la volonté du Québec d'effectuer des choix qui répondent aux deux objectifs suivants : que le Québec joue pleinement son rôle dans l'espace canadien, dans la fédération canadienne, au titre de la consolidation de l'usage de la langue française, de la consolidation et du renforcement des communautés francophones où qu'elles soient à travers le pays. C'est une vieille histoire entre nous tous et

Comeau again here today. I worked extensively in his province and at St. Anne University, which is near and dear to his heart, I am sure. I have had the opportunity to be in close contact with francophone communities since 1980 when I was in charge of *Le Devoir*. Quebec decided to strengthen its ties and to assume a leadership role, to be a unifying force, and to become more familiar with the issues on the ground. It also decided to be a fully-fledged participant.

The Centre de la francophonie's initiative is part of the Quebec government's overall approach to these matters, and the centre has enjoyed the unanimous support of the National Assembly.

What is the Centre de la francophonie des Amériques? In my opinion, it is the first 21st century francophone institution. The premise behind the centre is to bring together and energize all francophones, wherever they are in the hemisphere, through the various technologies that make such a process possible. This includes Quebec, Canada's francophone communities, francophones from the United States — and that is about three million francophones — and 18 million francophiles. It also includes 40,000 French teachers in the United States, and there is also an increasing focus on Latin America. Our first step has been to determine what French-language activities actually exist in Latin America. We are looking at the work carried out by the Organisation internationale de la Francophonie, the Agence universitaire de la Francophonie and francophone territories such as the Maghreb, part of sub-Saharan Africa, and the former Indochina. Latin America is the first market being targeted for French-language culture products including film, television programs, videos of all sorts, books, and so on and so forth. We have undertaken a very broad study. There are about 20 researchers involved in this undertaking so that we can get the most comprehensive overview possible of activities currently occurring in Latin America. We are aware of course of Quebec's resources. And we are familiar with Canada's francophone communities' resources. We have a good sense of what the francophonie looks like in the United States and we are now going to take a close look at Latin America.

We intend to make use of this knowledge by acting on it and we have a number of tools to help us in this process. As mentioned by a member of our board, who is also the lead person for Canada's Francophone and Acadian communities, I am pleased to be able to announce that the first tool at our disposal will be new premises in old Quebec City, at an address which is unparalleled from an historical standpoint: Number 2, Côte de la Fabrique, which is the gateway to the old university. We have carried out a major refurbishment and this will be the nerve centre for all the activities we intend to carry out which I will address right now. These headquarters are located in four-story premises. Two-thirds of this multi-million dollar investment is being covered by the Quebec government and France has made a contribution in the context of Quebec City's 400th Anniversary.

je suis heureux de saluer le sénateur Comeau. J'ai beaucoup travaillé dans sa province et tout près de son cœur je suis sûr à l'Université Sainte-Anne. J'ai eu la chance d'être en relation avec les communautés francophones depuis *Le Devoir* que je dirigeais en 1980. Le Québec a décidé de renforcer ses liens et de prendre une posture de leadership, de rassembler et de se rapprocher dans un premier temps. Deuxièmement, d'assurer sa pleine participation.

Cette initiative du Centre de la francophonie s'inscrit dans cette perspective d'ensemble du gouvernement du Québec et je répète, dans le cas du centre, c'est une décision unanime de l'Assemblée nationale.

Qu'est-ce que ce Centre de la francophonie des Amériques? Je dirais que c'est la première institution des francophones qui est vraiment XXI^e siècle. C'est l'idée de mettre en mouvement, en convergence, à travers toutes les technologies qui rendent ces mouvements et ces convergences disponibles, l'ensemble des francophones où qu'ils soient dans l'hémisphère. C'est donc le Québec, les communautés francophones du Canada, les francophones des États-Unis, c'est près de trois millions de francophones, 18 millions de francophiles. C'est 40 000 professeurs de français aux États-Unis et c'est aussi de nous rendre plus loin en direction de l'Amérique latine. Nous sommes, dans une première étape, en train de recenser ce qu'est l'activité liée à la langue française en Amérique latine. Ce que nous savons des travaux que produit notamment l'Organisation internationale de la Francophonie, des travaux qui sont conduits par l'Agence universitaire de la Francophonie, or, l'espace francophone convenu, c'est-à-dire le Maghreb, une partie de l'Afrique subsaharienne, l'ancienne Indochine. Et cet espace francophone contenu dans le monde, l'Amérique latine est le premier marché pour les produits culturels en langue française, le film, les émissions de télévision, les vidéos de toute nature, le livre, et cetera. Nous sommes à faire une très grande étude. Il y a près de 20 chercheurs attelés à ce travail pour avoir le recensement le plus complet de ce qui est en activité, de ce qui est en train de se faire du côté de l'Amérique latine. Nous connaissons évidemment les ressources du Québec. Nous connaissons les ressources des communautés francophones du Canada. Nous avons un aperçu intéressant de la francophonie aux États-Unis d'Amérique et nous sommes à faire ce recensement concernant l'Amérique latine.

L'idée est de mettre tout cela en mouvement et nous avons pour faire ce travail un certain nombre d'outils. Pour citer un membre de notre conseil, qui est en même temps la première responsable des Communautés francophones et acadienne au Canada, je suis très heureux de pouvoir vous dire que le premier outil que nous aurons est un lieu physique dans le Vieux-Québec, une adresse historiquement sans équivalent au pays, le 2, Côte de la fabrique, c'est l'entrée de la vieille université et nous sommes à achever des travaux considérables et ce sera le centre nerveux, la colonne vertébrale de ce déploiement dont je vous parlerai tout de suite. C'est un chantier considérable sur quatre étages où sera installé le siège social. C'est un investissement de plusieurs millions de dollars assuré par le gouvernement du Québec aux deux tiers et par la France dans le contexte du 400^e anniversaire de Québec.

The premises will be a modern space, and this contrasts nicely with Canada's most historic, ancient backdrop. This is a gateway about which we are very ambitious. A lot of money is being spent to build a major gateway which, upon completion, will be focal point for all the French-language activities in the hemisphere. Our goal, by extension, is to build second generation ties and networks. The third tool that we intend to develop, in addition to the physical premises — and I may seem to be focussing on the facilities, but when you see them, and they will be ready in time for the Sommet de la Francophonie in mid-October, you will see just how amazing they are. It is a 17th or 18th century location, but all the interactive technology at the facility is cutting-edge late 21st century.

The third tool is programming. We are just embarking upon this line of work.

We will proceed cautiously and will take our time defining our programming. First of all, we did not want to do what is already being done — that would make no sense. Our intention — the new paradigm — is an affirmation of a francophonie in the Americas, and our programming should be developed around this continental perspective. This means programs that could find partners in the United States, Mexico, Chile, Manitoba and Acadia. This will be a new direction for what francophone groups are doing, but the focus will be the 21st century, with the awareness of the existence of a continental francophonie.

I was saying earlier, at a ceremony involving the first partners of the centre at the Université Laval, that this caused me to think about what we are doing and — and I say this from a very personal point of view — about what Asians did in the United States when they established the Asia Foundation. Through the foundation, they equipped themselves with considerable power for a media and cultural presence, and for creating networks for the distribution of cultural products from India or elsewhere within the United States.

I will close by telling you that we have just held the first meeting of this board of directors representing all the regions of Canada as well as New England and Louisiana.

I will make an exception and I will name one board member from Louisiana, because he is a great artist, and also a fine politician: Zachary Richard. We have members from all regions of Canada. I was pleasantly surprised. I had no doubts about the interest of the members, because they had agreed to be on the board at the request of the Quebec government, but I did not know that this initiative on the part of the Quebec government was in response to such needs and such expectations. These were expressed very clearly at the beginning of our first meeting. Each participant said what he or she thought about the initiative. People speak frankly on this board of directors.

Cette adresse sera un lieu moderne dans un cadre le plus ancien, le plus historique au Canada. Nous aurons un portail pour lequel nous avons de très grandes ambitions. Nous dépensons beaucoup d'argent pour créer un très grand portail qui puisse contenir, à terme, l'ensemble des activités qui se déploient en langue française dans l'hémisphère et l'objectif est à partir de cette mise en situation, en convergence, de créer des liens de la seconde génération, des réseaux de la seconde génération. Le troisième outil que nous allons développer après l'adresse, j'ai l'air d'insister pour l'adresse, mais quand vous aurez vu le lieu, qui sera prêt à l'occasion du Sommet de la Francophonie, au milieu d'octobre prochain, vous verrez que c'est étonnant. Le cadre est totalement XVII^e ou XVIII^e siècle, toutes les technologies interactives qui sont là sont plutôt XXI^e siècle avancé.

Le troisième outil, c'est une programmation. Nous allons chercher et nous avons commencé à faire ce travail.

Nous serons prudents et irons plutôt lentement pour définir la programmation. D'abord, nous n'avons pas envie de faire ce qui se fait déjà, et ce serait absurde. Notre intention — le nouveau paradigme — est une affirmation d'une francophonie dans les Amériques et c'est à ce niveau que notre programmation doit se développer, donc dans une perspective continentale. Cela prend des programmes qui peuvent avoir des partenaires aux États-Unis, au Mexique, au Chili, au Manitoba, en Acadie. Il y a donc une nouvelle circulation de ce que feront les francophones déjà regroupés, mais dans une perspective axée sur le XXI^e siècle, donc dans une perspective de regroupement et de prise de conscience qu'il y a une francophonie continentale.

Je disais tout à l'heure, dans une cérémonie qui réunissait les premiers partenaires du centre à l'Université Laval, que cela me faisait penser un peu à ce que nous sommes en train de faire et — je le dis très personnellement — à ce que les Asiatiques ont fait aux États-Unis lorsqu'ils ont créé l'organisme Asia Foundation. Ils se sont donné, à travers cette fondation, des leviers considérables pour exister dans les médias et dans la culture, et pour créer des réseaux de circulation des produits culturels en provenance de l'Inde ou d'ailleurs dans le grand territoire des États-Unis.

Je terminerai en vous disant que nous venons de tenir une première réunion de ce conseil d'administration où sont représentées toutes les régions du Canada et où sont représentées aussi la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane.

Je ferai d'ailleurs une exception et je vais vous nommer un membre de notre conseil d'administration de la Louisiane, puisqu'il s'agit d'un grand artiste, mais aussi d'un fin politique : M. Zachary Richard. Nous comptons des membres qui viennent de toutes les régions du Canada. J'ai été heureusement surpris. Je ne doutais pas de l'intérêt des membres, puisqu'ils avaient accepté d'être membres de ce conseil à la demande du gouvernement du Québec, mais ne savais pas que cette initiative du gouvernement du Québec répondait à de tels besoins, à de telles attentes. Cela a été exprimé très clairement dans un premier tour de table à cette première réunion. Chacun a pu dire son sentiment sur cette initiative et c'est un conseil où on parle franchement.

I heard voices from Acadia, Ontario, the western United States, and from Quebec as well, expressing extremely moving views about the need for a new generation of projects and networks and a new inclusive generation that integrates the cultural markets in Quebec, Canada, the United States and the Americas.

You will appreciate that all of this will develop. So I would like to express once again my great pleasure to be here with you. In the last five or six years, I have had an opportunity to be in touch with the Senate. I had long held a very high opinion of the very important work done by this institution. In recent years, I have had an opportunity to be in very close touch with many of your colleagues on the issue of human rights. I am pleased to appear before you today and I once again request your indulgence, because I am talking to you about a body that has just had its first board meeting. The group's meeting began on Saturday morning and just ended.

The Chair: Thank you very much. You do have legislation: the Act on the centre de la francophonie des Amériques. You now have a board of directors as well. Could you tell us who the members of the board of directors are? Do you have the list with you?

Mr. Roy: Yes, I do. We have Ms. Linda Cardinal from Ontario, who needs no introduction, because she is a specialist in all matters having to do with minorities and language issues. She is a professor at the Sorbonne and at the University of Ottawa.

And there is Grégoire Chabot from New England, a great francophone writer who writes in both French and English in the United States.

From Quebec, there is Danielle-Claude Chartré, the deputy minister in the Quebec Ministry of Culture, as well as Louis Comeau from Halifax, a former colleague of yours in Parliament. He used to be the rector of the Université Sainte-Anne, and is now on many boards of directors and is also the chancellor of the Université de Moncton.

There is also Guy Dumas, a deputy minister from Quebec City; and Monique Giroux, who has for 20 years been the host of the first program on the music of the francophone world on Radio-Canada. Her program is on for an hour and a half every day. Her contribution will be precious, because she has a huge network throughout the Americas.

As I said earlier, we also have Zachary Richard, who needs no introduction, except to say that beyond the artist we know and love, there is a fine politician and a man who is extremely involved in all sorts of minority rights issues in the United States, particularly in Louisiana. He is also very involved in the coalitions that worked to rebuild after the hurricane in Louisiana.

J'ai entendu, en provenance de l'Acadie, de l'Ontario, de l'ouest des États-Unis, et du Québec aussi, des points de vue extrêmement émouvants sur le besoin de passer à une nouvelle génération de projets, une nouvelle génération de réseaux et une nouvelle génération inclusive qui intègre les marchés culturels au Québec, au Canada, aux États-Unis et dans les Amériques.

Vous comprendrez que tout cela va se développer. Je vous redis donc mon grand plaisir de me retrouver avec vous. J'ai eu la chance, ces cinq ou six dernières années, d'être en lien avec le Sénat. J'avais depuis longtemps une très haute opinion des travaux de cette institution et dont les travaux sont très importants. Ces dernières années, j'ai eu la chance d'être, au titre des droits humains, en lien très étroit avec beaucoup de vos collègues. Je suis heureux d'être devant vous aujourd'hui et vous demande à nouveau votre indulgence puisque je vous parle d'une institution dont le fonctionnement vient d'être activé par la première réunion de ce conseil qui a commencé samedi matin et qui vient de se terminer.

Le président : Merci beaucoup. Dans un premier temps, vous avez une loi : la Loi sur le centre de la francophonie des Amériques. Vous avez aussi maintenant un conseil d'administration. Pourriez-vous nous dire qui sont les personnes membres du conseil d'administration? Avez-vous la liste avec vous?

M. Roy : Oui, je l'ai. En provenance de l'Ontario, Mme Linda Cardinal qui n'a pas besoin d'être présentée puisqu'elle est une grande spécialiste de toutes ces questions des minorités et des questions linguistiques, et qui est professeure à la Sorbonne et à l'Université d'Ottawa.

En provenance de la Nouvelle-Angleterre, un grand écrivain francophone qui écrit en français et en anglais aux États-Unis : M. Grégoire Chabot.

En provenance du Québec, la sous-ministre du ministère de la Culture du Québec : Mme Danielle-Claude Chartré, ainsi que M. Louis Comeau de Halifax qui est un de vos anciens collègues au Parlement fédéral et qui a été recteur de l'Université Sainte-Anne et qui est aujourd'hui dans toutes sortes de conseils d'administration et également chancelier de l'Université de Moncton.

Il y a aussi M. Guy Dumas qui est sous-ministre à Québec; et Mme Monique Giroux qui, depuis 20 ans, anime la première émission de musique des mondes francophones à Radio-Canada, une heure et demie tous les jours. Son apport sera très précieux puisqu'elle a un immense réseau dans toutes les Amériques.

Nous comptons aussi, comme je l'ai dit plus tôt, M. Zachary Richard qui n'a pas besoin de présentations, sinon pour dire qu'au-delà de l'artiste que l'on connaît et apprécie, il y a un fin politique et un homme extrêmement engagé dans toutes ces questions des droits des minorités aux États-Unis et notamment dans l'État de la Louisiane. Il est aussi très engagé dans les coalitions qui ont travaillé pour la reconstruction de la suite aux événements que l'on sait dans l'État de Louisiane.

Gaston Harvey is also on the board; he is an assistant deputy minister in the International Relations Ministry in Quebec. Earlier I mentioned Mariette Mulaire, who is from Manitoba and who has an incredible background in all sorts of areas, including Heritage Canada. Today, she is more involved in business and commerce in French nationally and internationally as the head of an institution that receives 85 per cent of its funding from the Government of Manitoba.

Someone else you know is Lise Routhier-Boudreau, the president of all the francophones outside Quebec and all Acadians. Claire Simard is also on the board and brings to it very special expertise, because she is the director of the Musée de la civilisation in Quebec City, which has enjoyed such tremendous success. Since we will definitely be talking about museology and the circulation of works in our discussion of culture, I am very pleased to have her with us. Finally, there is Sylvie Lachance, who is with the Secretariat of Intergovernmental Affairs in the Quebec government.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Roy: So there are several members from Quebec, members from all regions of Canada and two members from the United States. Some day, we hope to have one or two members from Latin America.

Senator Champagne: Good afternoon, Mr. Roy. We have not met for a long time, but I am very happy to see you again. I remember you when you worked at *Le Devoir*, but I probably remember you more when you were Quebec's delegate in Paris, and when you acted as Secretary General for the Agence de la francophonie. We had had an opportunity to meet at meetings of the AIPLF, and perhaps at meetings of the CONFESJES and the CONFEMEN as well. I am very pleased to see you here today.

You mentioned something that piqued my interest a little earlier: you talked about the importance of French in the Americas. I think it was in 1993 that I was at a meeting of the OAS when the new head office of the Organization of American States was opened in Sao Paulo. I was quite surprised to see how many people in Brazil spoke excellent French.

I had the opportunity to speak with Ms. Villa-Lobos, the composer's widow, on another occasion and she too spoke surprisingly good French which would put to shame many of us here in Canada. I wondered whether Brazil was also a part of the world where you might be called upon to revive interest in the francophonie.

Mr. Roy: Senator, I, too, am pleased to see you again. I have a very clear and precious memory of that time, starting in September 1984 — everyone remembers that date — when our paths crossed under very exceptional circumstances and at a time when Canada was making an exceptional contribution to the international francophonie. Without the considerable support of the Mulroney government, there would be no TV5 in the world. TV5 is now broadcast to 132 countries. There were very

M. Gaston Harvey est aussi membre du conseil d'administration; il est sous-ministre adjoint au ministère des relations internationales du Québec. J'ai mentionné tantôt Mme Mariette Mulaire, qui vient du Manitoba et qui a une formidable feuille de route dans toutes sortes de milieux, y compris à Patrimoine canadien, et qui aujourd'hui s'occupe plutôt de questions d'affaire et de commerce en langue française sur le plan national et international à la direction d'une institution financée à 85 p. 100 par le gouvernement du Manitoba.

Quelqu'un également que vous connaissez, Mme Lise Routhier-Boudreau, la présidente de tous les francophones hors Québec et de tous les Acadiens. Mme Claire Simard est aussi membre et apporte au comité une expertise très particulière puisqu'elle est la directrice de ce musée qui a réussi de façon exceptionnelle : le Musée de la civilisation à Québec. Et comme il y aura certainement un volet sur cet aspect de la culture qu'est la muséologie et la circulation des œuvres, je suis très heureux qu'elle soit avec nous. En dernier lieu, il y a également Mme Sylvie Lachance qui est au Secrétariat des affaires intergouvernementales au gouvernement du Québec.

La présidente : Merci beaucoup.

M. Roy : Il y a donc quelques membres du Québec, des membres de toutes les régions du Canada et deux membres des États-Unis. Nous espérons éventuellement compter un ou deux membres qui proviendraient de l'Amérique latine.

Le sénateur Champagne : Bonjour, Monsieur Roy. Il y a très longtemps que nous nous sommes vus, mais cela me fait plaisir de vous revoir. Je me souviens de vous alors que vous étiez au quotidien *Le Devoir*, mais je me souviens probablement davantage lorsque vous étiez délégué du Québec à Paris, et lorsque vous agissiez à titre de secrétaire général de l'Agence de la francophonie. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer à des réunions de l'AIPLF et je pense aussi, peut-être, à des rencontres de la CONFESJES et de la CONFEMEN. Cela me fait bien plaisir de vous retrouver ici.

Vous avez mentionné tout à l'heure un point qui a soulevé mon intérêt : vous parliez de l'importance du français dans les Amériques. En 1993, je crois, j'étais à une réunion de l'OEA lorsqu'on a ouvert le nouveau siège social de l'Organisation des États américains à São Paulo. J'ai été assez étonnée de voir la quantité de gens qui parlaient un excellent français au Brésil.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Mme Villa-Lobos, la veuve du compositeur, à une autre occasion, qui, elle aussi, parlait un français étonnant et qui ferait honte à nombre d'entre nous au Canada. Je me demandais si le Brésil était aussi un coin du monde où vous pourriez être appelé à raviver l'intérêt pour les choses francophones.

M. Roy : Madame le sénateur, je suis heureux, moi aussi, de vous retrouver. J'ai un souvenir précis et précieux de cette période, à compter de septembre 1984, tout le monde se souviendra de cette date, où nos routes se sont croisées dans toutes sortes de circonstances exceptionnelles et où le Canada apportait une contribution exceptionnelle à la francophonie internationale. Sans l'appui considérable du gouvernement Mulroney, il n'y aurait pas de TV5 dans le monde. Le signal

significant investments made at a time when you were in government. I am taking off my president of the board hat; you referred to my past as secretary general; we expect the federal government to provide an essential increase in Canada's contribution to the francophonie, in light of the upcoming Quebec Summit on October 18 and 19.

I was pleased to hear you talk about the OAS. First, French is an official language of the OAS, this is an important fact. I was in Santo Domingo two years ago, I believe for the annual ministerial meeting of the OAS, and I myself was fascinated, as you mentioned, by the representatives of delegations from various countries who went out of their way to speak in French at the conference, be it only symbolically. The debate focused quite extensively on the situation in Haiti. Canada made a very significant contribution, but others did too, such as Chile and Brazil; I was fascinated to see that various representatives of those countries wanted to speak in French, at least in part.

With regard to Brazil, it has for a long time been a place where French language and culture is present, because Brazil has strong ties to Africa and particularly because the current president, President Lula, has renewed its significant ties with Africa. Last October, I was in Burkina Faso when the President of Brazil was visiting that country. I saw cultural exchanges and agreements signed; he had just done the same thing with Benin and southern Africa somewhat earlier. Obviously, due to its ties to Africa, Brazil is also connected to francophone Africa.

So, through our presence at the OAS, we are reaching Brazilian francophiles, and we know that our friends in Brazil, with their ties to Africa, are also connected to the French language and cultures throughout the francophonie.

The Association internationale des professeurs de français held its convention three years ago in Buenos Aires. The largest delegation came from Brazil. That is not overly surprising with regard to its population, you would think, but it is surprising nonetheless to see the vitality, the interest, the desire that countries such as ours, Canada, Quebec, support the international francophonie and that, in return, this francophonie provide its support to the Association internationale des professeurs de français. So, in that part of the world, there is still an interesting space for French education, diplomatic use of French but also for the French language to advance.

The main competition will come and is already coming in the next few years from China. Obviously, today, we are no longer fighting against the English language, that is over and done with. I think that are fighting against a number of languages, including Chinese. The Chinese government has a cultural affirmation policy that is at least as strong as its economic policy. It is less visible, its spinoffs less spectacular at this time. China intends to increase the number of Mandarin students from 30 million to

de TV5 est maintenant capté dans 132 pays. Il y a eu des investissements vraiment importants au moment où vous étiez dans ce gouvernement. Je sors de ma fonction de président du conseil d'administration, vous avez évoqué mon passé de secrétaire général; on attend du gouvernement fédéral, au moment du sommet de Québec, les 18 et 19 octobre prochains, une mise à niveau indispensable de la contribution du Canada à la francophonie.

J'étais heureux de vous entendre parler de l'OEA. D'abord, la langue française est une langue officielle de l'OEA, c'est une donnée importante. J'étais à Santo Domingo il y a deux ans, je crois, pour la réunion annuelle ministérielle de l'OEA, et j'ai été, moi aussi, fasciné, comme vous l'avez mentionné, par les représentants des délégations d'un certain nombre de pays qui ont pris la peine de s'adresser à la conférence en français, ne serait-ce que symboliquement. Le débat portait très largement sur la situation en Haïti. Le Canada a apporté une contribution très significative, mais d'autres aussi, le Chili, le Brésil; et cela m'avait fasciné de voir que certains représentants de ces pays avaient souhaité s'adresser, au moins en partie, à Haïti en utilisant la langue française.

Concernant le Brésil, c'est depuis très longtemps un endroit où la culture française et francophone est présente, parce que le Brésil est très lié à l'Afrique et que, notamment, le président actuel, le président Lula, a recréé avec l'Afrique des liens considérables. En octobre dernier j'étais au Burkina Faso au moment où le président du Brésil était en visite dans ce pays. Je voyais des échanges culturels, des ententes qui étaient signées; il venait de faire la même chose avec le Bénin et en Afrique australe un peu plus tôt. Évidemment, être en lien avec le l'Afrique, pour le Brésil c'est être en lien avec l'Afrique francophone aussi.

Donc, à travers nos liens avec l'OEA, nous rejoignons les francophiles du Brésil et nous savons que nos amis du Brésil, en lien avec l'Afrique, sont aussi en lien avec la langue et les cultures de langue française présentes dans la francophonie.

Le congrès de l'Association internationale des professeurs de français a eu lieu il y a trois ans à Buenos Aires. La plus grande délégation venait du Brésil. Ce n'est pas trop surprenant en termes de démographie, me direz-vous, mais c'était tout de même surprenant de voir la vitalité, l'intérêt, le souhait que des pays comme le nôtre, le Canada, le Québec, appuient la francophonie internationale et que, en retour, cette francophonie marque son appui à l'Association internationale des professeurs de français. Il y a donc, dans cette région du monde, encore un espace intéressant pour la progression de l'enseignement du français, pour l'usage diplomatique, mais autre également, de la langue française.

La grande concurrence va venir, et vient déjà, dans les prochaines années, de la Chine. Il est sûr que, aujourd'hui, on n'est plus dans un face à face avec la langue anglaise, c'est complètement terminé. Je crois que nous sommes en face à face avec plusieurs langues, dont la langue chinoise. Le gouvernement de la Chine a une politique d'affirmation culturelle au moins aussi forte que sa politique d'affirmation économique. Elle est moins visible, les retombées sont moins spectaculaires au moment où

100 million in the next 5 to 10 years. It is now establishing 1,000 Confucius centres throughout the world. It just created one in Edmonton, we read this on the front page of the *Globe and Mail* a few days ago. China has set in motion a huge operation.

India has a different approach, which is rather that of a global Indian family. They have a department responsible for the diaspora with connections to 130 countries; this is quite new. Russia also has an unprecedented language affirmation policy.

Senator Champagne: I want to bring you back, if I may, closer to home, since you are in Quebec City and I want to raise a point that could become a part of one of your projects. You say that you want to contribute to promoting and enhancing a francophonie that will promote the future of the French language. Personally, I must tell you that I am quite saddened and concerned about the quality of French in Quebec. A number of my colleagues will talk to you about French elsewhere. I am absolutely stunned to hear the quality of French spoken by our young people who say: "J'm'a être la première, ça va-t-être super!" It is not easy for the rest of the international francophonie to understand this.

I wonder whether, in your projects, there is not a way to lend a hand and find a way to renew pride in properly spoken French here in Quebec. I am not talking about accents, but about grammatical structure and the poor vocabulary that our children and young people seem to be suffering from at the moment. Would there be some way to work together on this? Perhaps this could be a new topic for you, a way to occupy your free time: you could think about how we could encourage young Quebecers to speak a little bit better. I am not talking about accents, I do not want us to produce imitations of little Frenchmen, but rather Quebecers who speak properly.

Mr. Roy: I want to come back to Chinese and other languages just for 30 seconds; my point was simply that we are entering an unprecedented era of linguistic competition.

Concerning the quality of the French language in Quebec, I believe that this is a very widespread problem. In other regions, people are also complaining about the quality, particularly of written language, of the apparent failure of people to master linguistic structures, due to technology that allows children to use three vowels to write sentences that would have taken us three lines to write, among other things.

I hope that the centre, whose mission is not to replace the Ministry of Education, will nevertheless through its work lead by example and allow a greater number of individuals to develop their linguistic abilities. I come from Saint-Georges de Beauce and I am not convinced that when we were little, we had more or less vocabulary than today. There is a problem, you are no doubt correct, and I will take note of your concern and your questions regarding the quality of French.

nous nous parlons. La Chine a l'intention de faire passer de 30 millions à 100 millions les étudiants du mandarin dans les cinq à dix prochaines années. Elle est en train d'établir 1000 centres Confucius à travers le monde. Ils viennent d'en créer un à Edmonton, on l'a vu à la une du *Globe and mail* ces derniers jours. Il y a une immense opération en provenance de la Chine.

L'Inde a un concept différent, qui est celui de la grande famille globale indienne. Ils ont un ministère chargé de la diaspora avec des relais dans 130 pays; c'est tout à fait nouveau. La Russie a aussi une politique d'affirmation linguistique sans précédent.

Le sénateur Champagne : Permettez-moi de vous ramener un peu plus près de chez nous, puisque vous êtes à Québec, et de soulever un point qui pourrait faire partie de vos projets. Vous dites vouloir contribuer à la promotion et à la mise en valeur d'une francophonie porteuse d'avenir pour la langue française. Personnellement, je dois vous dire que je suis absolument désolée et très inquiète de la qualité du français au Québec. Plusieurs de mes collègues vous parleront du français ailleurs. Je suis absolument déçue d'entendre la qualité du français de nos jeunes qui nous disent : « J'm'a être la première, ça va-t-être super! » Ce n'est pas facile à comprendre dans le reste de la francophonie mondiale.

Je me demande si, dans vos projets, il n'y aurait pas une façon de se donner la main, tout le monde, et de trouver une façon de faire renaître la fierté d'un français parlé correctement chez nous au Québec. Je ne parle pas d'accent, mais de structure grammaticale et de la pauvreté de vocabulaire qui semble être ce que nous laissons à nos enfants et adolescents en ce moment. Est-ce qu'il y aurait un moyen de s'y mettre tous ensemble? C'est peut-être un nouveau sujet pour vous à aborder, une façon d'occuper vos moments libres, de penser comment nous pourrions encourager les jeunes Québécois à parler une langue un peu plus correcte. Je ne parle pas d'accent pointu, je ne veux pas en faire des petits Français manqués, mais des Québécois qui parlent bien.

M. Roy : Je reviens trente secondes sur le chinois et les autres langues; j'évoquais tout cela simplement pour dire que la concurrence linguistique dans laquelle nous entrons est sans précédent.

Concernant la qualité de la langue française au Québec, je crois que c'est un problème très vaste. Dans d'autres aires linguistiques, on se plaint aussi de la qualité, notamment, de la langue écrite, de l'affaiblissement, en tout cas apparent, de la maîtrise des structures du langage en raison des technologies qui permettent aux enfants d'écrire en trois voyelles des phrases nous prenaient trois lignes, et ce genre de choses.

J'espère que le travail du centre, qui n'a pas vocation à se substituer au ministère de l'Éducation, va quand même, ne serait-ce que par exemplarité, permettre au plus grand nombre de développer ses capacités linguistiques. Je viens de Saint-Georges de Beauce et je ne suis pas sûr que, lorsque nous étions plus petits, nous avions moins ou plus de vocabulaire qu'aujourd'hui. Il y a un problème, vous avez raison sans doute, et je prends note de votre préoccupation, de votre interrogation sur la qualité du français.

I imagine that what matters is the overall state of affairs. There are also young people who speak quite remarkable French among us, in fairly great numbers, but I agree with you that there is also slang creeping in, pushing the language down a slippery slope.

Senator Champagne: We have kept French alive for 400 years, at the very least we should speak it well.

Senator Comeau: It is always a pleasure to have you here, Mr. Roy. I congratulate the Quebec National Assembly for this excellent initiative to unanimously adopt the motion to establish the centre, and the Quebec government for this bill.

Finally, Mr. Roy, I want to congratulate you for having decided to chair the board of this new centre. I know that you will serve it well, since you are very familiar with the North American francophonie. I think that we will have a good person heading this organization.

For a number of years, Mr. Roy, Quebec was outside the North American francophone community, and I think we know the reason for that. We will not look back at history, but let us just say that Quebecers were outside the francophonie and francophones living outside Quebec would have liked then to put an end to this isolation. We think that the establishment of this centre finally turns the page on this chapter of history, and that we will all be together as North American francophones and that you will be able to be the unifying force. I think that is stated in your charter.

Some regions, including Louisiana, need this leadership. Efforts have been made to preserve the francophonie, but they do need this leadership, and I think Quebec can offer it to them.

Have you targeted a number of regions in North America for greater involvement at the beginning of your mandate? I am thinking of places such as Louisiana or New England. I will not touch on Latin America, because I am not that familiar with it. Have you looked at such an approach?

Mr. Roy: The pleasure is mine, too, Senator Comeau. I am pleased to see you as well. I note with pleasure your appreciation for the creation of this centre by the government of Quebec. Your comments in this regard are similar to those I heard on Saturday from our partners. Some of these partners were burned in the past.

As I said earlier, there is a great deal of enthusiasm. I think this enthusiasm took some time developing. For the reasons you mentioned, there was a dramatic break. For 25 years, I have been saying Quebec was not doing what it should be doing with respect to the Canadian francophonie. That is why I agreed to chair this board, because I think the unanimous vote by the National Assembly changes things. It was not the Liberal Party or the Liberal government together with an opposition party, but rather all of the political parties after a lengthy study in committee, that unanimously passed the legislation on December 13, 2006. As a result, from that date onward, Quebec has had a very broad outlook, one that includes as a priority the communities of

J'imagine qu'on parle d'un bilan. Il y a aussi des jeunes qui parlent un français assez remarquable chez nous, un assez grand nombre, et je suis d'accord avec vous pour dire qu'il y a aussi un *slang* qui fait qu'on glisse facilement.

Le sénateur Champagne : Nous avons gardé le français pendant 400 ans, au moins, parlons-le bien.

Le sénateur Comeau : C'est toujours un plaisir de vous accueillir, M. Roy. Je félicite l'Assemblée nationale du Québec pour cette initiative formidable d'adopter à l'unanimité la création de ce centre et le gouvernement du Québec pour ce projet de loi.

Finalement, monsieur Roy, je tiens à vous féliciter d'avoir décidé de devenir le président du conseil d'administration de ce nouveau centre. Je sais que vous le servirez bien puisque vous connaissez bien la Francophonie nord-américaine. Je pense qu'on aura un bon chef à la tête de cette organisation.

Pendant plusieurs années, monsieur Roy, le Québec était à part de la Francophonie nord-américaine et je pense qu'on sait pourquoi. On ne fera pas un retour dans l'histoire, mais disons que les Québécois se sont mis à part de la Francophonie et les francophones de l'extérieur du Québec, auraient bien aimé que cet isolement arrive à la fin. Avec ce centre, nous pensons que la page est finalement tournée et que nous serons tous ensemble, des francophones d'Amérique du Nord et que vous pourrez être le rassembleur. Je pense que cela est indiqué dans votre charte.

Des régions ont besoin de ce leadership, dont la Louisiane, là où il y a des efforts pour conserver la Francophonie, mais ils ont besoin de ce leadership et je pense que le Québec peut leur offrir.

Dans vos plans, avez-vous ciblé un certain nombre de régions dans le nord de l'Amérique où vous devriez être plus présents en début de mandat comme la Louisiane ou la Nouvelle-Angleterre? Je ne vais pas aller en Amérique latine parce que je m'y connais plus ou moins. Avez-vous examiné cette approche au début?

M. Roy : Sénateur Comeau, le plaisir est partagé. Je suis content de vous retrouver. Je note avec plaisir votre appréciation de la création de ce centre par le gouvernement du Québec. Les propos que vous avez tenus à cet égard ressemblent à ceux que j'ai entendus, samedi, de la part des partenaires. Ces partenaires ont été échaudés dans le passé.

Comme je l'ai dit tout à l'heure il y a beaucoup d'enthousiasme. Je crois que l'enthousiasme est après vérification. Pour les raisons que vous avez mentionnées, il y a eu une rupture dramatique. Cela fait 25 ans que je dis que le Québec ne faisait pas ce qu'il avait à faire par rapport à la Francophonie canadienne et voilà pourquoi j'ai accepté de présider ce conseil parce que je crois que ce vote unanime de l'Assemblée nationale change les choses. Ce n'est pas le Parti libéral ou le gouvernement libéral avec un parti de l'opposition, c'est l'ensemble des partis politiques après de longues études en comité, qui ont adopté le 13 décembre 2006 à l'unanimité, une loi qui fait que le Québec, désormais, a un horizon extrêmement

Canada, and more broadly the communities of the Americas, the United States and beyond, the regions we were speaking about earlier.

I have been surprised in recent days. In Quebec city, we were introduced and told about all sorts of initiatives. Together with the Council of the Federation, there are also all sorts of other forums for the Canadian francophonie today. For example, the Ministerial Conference on the Canadian Francophonie brings together ministers responsible for the francophonie in all the provinces and territories of Canada. That is no small achievement.

There are ministers responsible for the francophonie throughout the country, with no exceptions. In fact, there will be a ministerial conference held soon in Quebec City. A little later, as you know, Quebec City will host two major forums where hundreds of creative artists will gather from all over: the Forum on the Ministerial Conference in September, the Sommet de la Francophonie in October and November, and the Forum sur la Francophonie canadienne. Immediately afterward, there will be a forum on art and culture from the aboriginal communities, including Quebec, and the francophone communities of Canada.

When you say that you are pleased that Quebec has taken its place once again, clearly, openly, with no second thoughts, in the Canadian francophonie, that is precisely the achievement and change marked or wrought by this legislation.

What is done is done. We must now use 21st century tools to build a new awareness of the fragile nature of our being as francophone communities, including Quebec, in North America, and try to put this virtual puzzle together using initiatives that will allow us to explore new economic, cultural, and creative paths. Will some regions come before others?

We have started our initial discussions on programming and I am about to share with you my personal opinion. I feel that we should begin with the United States, where there are still communities with institutions, even though they may be fragile.

We have all kinds of ideas for programming, and they have not yet been brought forward, nor will that happen until the centre's administrator and the program committee have canvassed far and wide. What is in the Quebec bill will never be accomplished without the partners. So we will have to listen to these partners. We will have to see beyond what is already being done, because there is a lot that is being done now, in order to determine which second-generation initiatives the partners prefer, which ones are somewhat structuring, and do not represent case-by-case support.

We have \$3.5 million in our budget for the first year. We will use the provision of the act that allows us to apply for additional resources, including within the private sector. Earlier, of course, I referred to the Asia Foundation in New York. We do have

large, qui inclut en priorité les communautés du Canada, qui inclut plus largement les communautés américaines, les États-Unis, et au-delà celles dont on parlait tantôt.

J'ai été surpris ces derniers jours. À Québec, on nous présentait et on nous informait de toutes sortes d'initiatives. À côté du conseil de la Fédération, il y a toutes sortes d'instances qui font vivre aujourd'hui la Francophonie canadienne d'une autre manière. Par exemple, la conférence ministérielle sur la Francophonie canadienne qui réunit les ministres responsables de la Francophonie de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada. Ce n'est pas rien.

Il y a des ministres chargés de la Francophonie dans l'ensemble du pays, et ce, sans exception. Il y aura d'ailleurs une conférence ministérielle prochainement à Québec. Il y aura aussi à Québec, comme vous le savez, un peu plus tard, deux grands forums qui vont élire des centaines de créateurs venant d'un peu partout : Forum sur la conférence ministérielle en septembre, il y aura le Sommet de la Francophonie évidemment en octobre et en novembre, il y a le Forum sur la Francophonie canadienne. C'est une chose et en suivi immédiat en termes de calendrier, un Forum sur les arts et la culture en provenance des communautés autochtones, y compris le Québec, les communautés francophones du Canada.

Lorsque vous me dites que vous vous réjouissez que le Québec ait repris sa place, franchement, clairement, sans arrière-pensée dans la Francophonie canadienne, c'est tout à fait ce que ce projet de loi et cette loi représentent ou changent en quelque sorte.

Ce qui s'est passé est passé. Notre travail maintenant est de construire avec les outils du XXI^e siècle, une nouvelle conscience à la fois la fragilité de tout ce que nous sommes, les communautés francophones, y compris le Québec, en Amérique du Nord et essayer de rassembler ce casse-tête virtuellement autour d'initiatives qui permettraient, sur le plan de l'économie, de la culture, de la création culturelle de prendre toutes sortes d'initiatives nouvelles. Est-ce qu'il y aura des régions privilégiées ou prioritaires?

On a commencé à avoir les toutes premières discussions sur la programmation et donc ce que je vais dire est mon sentiment personnel. Il me semble que là, je parle des États-Unis, où il y a encore des communautés avec des institutions, même si elles sont fragiles, il faudra s'y intéresser en priorité.

D'ailleurs, on a plein d'idées sur la programmation et elles ne sont pas sur la table et on ne les mettra pas sur la table avant que le directeur général du centre et le comité de programme ait largement circulé. On ne va pas définir cela. Le projet de loi québécois ne se réalisera jamais sans les partenaires. Donc, on va écouter les partenaires. On va essayer de voir au-delà de ce qui se fait déjà, parce qu'il y a beaucoup de choses qui se font déjà, quelles sont les initiatives de la deuxième génération qui sont souhaitées par les partenaires et qui sont un peu structurantes, qui ne sont pas de l'appui au cas par cas.

Nous avons 3,5 millions de dollars en budget pour la première année. Nous allons nous prévaloir de l'article de la loi qui nous permet d'aller chercher des ressources additionnelles, y compris dans le secteur privé. C'est sûr que je faisais référence tantôt à la

ambitions in that area, and hope that funds will quickly be forthcoming, because that sort of structuring endeavour is not something that can be done long-term without additional resources. We hope that the federal government will work with us on the programming side and I know that discussions have been held with Heritage Canada.

Senator Goldstein: Senator Comeau asked the crucial question. I must tell you, Madam Senator, that the sad state of the written and spoken language is not a malaise, an illness or a shortcoming among young francophones alone.

It is an illness and a shortcoming among all young people, period! And it is of little consolation to know that this applies to both the English and the French language.

I have two questions for Mr. Roy. First, thank you for taking the time to speak with us today.

Do you have enough resources to intervene in Louisiana and in New England, or elsewhere in the United States, in view of the fragile state of francophone communities throughout Canada and the fact that smaller western Canadian communities could easily disappear?

Do you believe that you currently have enough human and physical resources to carry out all of this work?

Mr. Roy: I agree with you when you say that the poor quality of language is not particular to the French language alone. If you find some way to improve the situation in the anglophone world, I hope that you will let us know. If the illnesses are similar, then perhaps the same remedy could apply in both cases.

Will we have enough money? I said earlier that our first year's operating budget was \$3.5 million. Part of that comes from the Quebec government, and we are most grateful. It is obvious that it is not enough, and we will waste no time getting down to business. I have already said that we have spoken to the federal government. Some provincial governments have also been approached, and I would say that the initial response has been encouraging.

We will go even further with private foundations and interest groups. You know, each one has its strengths and its weaknesses. Those who know me also know that when I arrive within an organization, money quickly follows; at Rights and Democracy, budgets more than doubled in three years.

Obviously, if we want to rise to the challenge of our entire mandate, then we will need a much larger budget.

But it is not our job to make up for what should be done by the provincial and federal governments; we will be working at another level to provide communities in need with additional

fondation de l'Asie à New York. C'est sûr que nos ambitions de ce côté, des ressources vont se manifester très rapidement, on ne travaille pas à ce niveau dans les perspectives structurantes et dans le long terme sans ressource plus considérable. On espère que le gouvernement fédéral du Canada s'associera aux volets de la programmation et je sais qu'il y a eu des discussions à ce sujet avec Patrimoine canadien.

Le sénateur Goldstein : Le sénateur Comeau a posé la question primordiale. Je dois vous assurer, Madame le sénateur, que la pauvreté de la langue parlée et écrite n'est pas un malaise, une maladie ou une faille des jeunes francophones.

C'est une maladie et une faille des jeunes, point! Et ce, autant en anglais qu'en français, ce qui nous soulage très peu.

J'ai cependant deux questions à poser à M. Roy. D'abord, merci d'avoir pris la peine de parler avec nous aujourd'hui.

Dans quelle mesure aurez-vous des ressources suffisantes pour intervenir en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre ou ailleurs aux États-Unis, étant donné la fragilité des communautés francophones à travers le Canada et les petites communautés dans l'ouest du Canada qui sont menacées de disparition?

À l'heure actuelle, croyez-vous que vous disposerez des ressources humaines et matérielles pour pouvoir faire toutes ces interventions?

M. Roy : Je partage votre avis selon lequel ce problème de qualité de la langue n'est pas propre à la langue française. Si vous trouvez un remède dans le monde anglophone, faites-le-nous savoir. Peut-être que si la maladie se ressemble, les remèdes pourront être utiles dans un cas comme dans l'autre.

Est-ce que nous aurons les ressources suffisantes? J'ai mentionné tantôt que le budget de la première année d'opération est de 3,5 millions de dollars. C'est à la fois une ressource d'un certain niveau qui provient du gouvernement du Québec, et nous les remercions. C'est absolument évident que c'est insuffisant et nous allons très rapidement nous mettre au travail. J'ai déjà mentionné les conversations qui ont eu lieu avec le gouvernement fédéral. Des conversations ont eu aussi lieu avec certains gouvernements provinciaux et les premiers éléments de réponse sont plutôt, je dirais, encourageants.

On ira beaucoup plus loin auprès des fondations privées et vers les groupes d'intérêt. Vous savez, chacun a ses failles, ses faiblesses et ses forces. Ceux qui me connaissent savent que généralement quand j'arrive dans une organisation, les budgets augmentent rapidement; en droits et démocraties, ils ont plus que doublé en trois ans.

Il est certain que si on veut travailler à l'échelle du mandat qui nous a été confié, il faudra avoir des ressources plus considérables.

Mais nous ne sommes pas non plus un organisme en substitution des responsabilités des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral; nous allons agir à un autre niveau

resources. We will also try to work with the youngest generations, those to whom we will in some way entrust our future.

To come back to your question: we are happy with the initial budget, but it will not be enough for subsequent years. More money will have to be added very quickly.

Senator Goldstein: Do you have some type of action plan that would allow us to see how your current resources will be allocated?

Mr. Roy: On the weekend we looked at possible intervention strategies for education, the media, multimedia, and many other areas. I wanted us to keep all of these interesting approaches as possibilities, and have us work on meeting with communities until October 15. There are so many wonderful things that are being done and that are not necessarily being recognized. We do not want to reinvent the wheel. We have a three-member program committee that will be travelling from community to community, as well as an executive director. And I will also be involved.

I hope that by mid-October we will have an idea of what areas are absolutely essential for the next five years, and this will be related to the results that we hope to achieve by using new technologies.

I would be surprised if we were not involved in areas related to education and the economy. The portal will include one entire section on the economy. Manitoba's experience in this regard is absolutely exceptional. What francophones in Manitoba have managed to do in French, when it comes to the economy, for instance by twinning with the Alsace region, and the work with the Quebec Beauce region, is stunning and will be used as a model. So we are considering education and culture.

Everyone is expecting us to go beyond what we already have in terms of touring artists, creators, theatre groups, people who play music and dance, so that this undertaking in which we will invest might create new tour circuits, particularly in the United States and Latin America.

That is all that I can tell you for the time being. I would be happy to return to appear before the committee once our ideas have been fleshed out and our decisions have been made.

Senator Tardif: I would also like to congratulate the Quebec government for creating the Centre de la francophonie des Amériques. I am delighted to see that the Quebec government has changed its outlook, and this would apply more particularly to Premier Jean Charest, and I am happy to hear what Intergovernmental Affairs Minister Benoît Pelletier had to say about francophones outside Quebec.

I sense that a rapprochement is occurring. There is a move towards inclusion rather than exclusion of francophones outside Quebec. This is very positive. The new Quebec policy on the

pour apporter à ces communautés qui en ont besoin des ressources additionnelles. On va aussi essayer de travailler avec les plus jeunes générations, ceux qui peuvent assurer l'avenir en quelque sorte.

Je reviens à votre question : nous sommes satisfaits du budget de départ, cependant cela ne peut pas être le budget des prochaines années. Il faudra très rapidement que les ressources soient enrichies.

Le sénateur Goldstein : Avez-vous déjà élaboré un plan d'action quelconque pour que nous puissions voir où vous allez attribuer vos ressources actuelles?

M. Roy : On a examiné en fin de semaine des hypothèses d'intervention par rapport à l'éducation, aux médias, au multimédia, et à toutes sortes de domaines. J'ai souhaité que l'on garde toutes ces idées intéressantes comme des hypothèses et qu'on travaille d'ici le 15 octobre prochain à rencontrer les communautés. Il y a plein de choses formidables qui se font et qui ne sont pas forcément connues. On n'a pas l'intention de doubler ce qui se fait. Il y a un comité de programme composé de trois membres qui va circuler, ainsi qu'un directeur général. Je vais m'y intéresser aussi.

J'espère qu'à la mi-octobre on aura une perspective sur les cinq prochaines années dans quelques domaines jugés absolument essentiels, liés aux capacités qu'offrent les nouvelles technologies, d'obtenir des résultats en utilisant ces technologies.

Je serais surpris que cela ne touche pas l'éducation et l'économie. Il y aura dans le portail tout un volet sur l'économie. L'expérience du Manitoba à cet égard est absolument exceptionnelle. Ce que les francophones du Manitoba ont réussi à faire à partir du Manitoba, en langue française, en matière d'économie, par exemple le jumelage avec l'Alsace et les travaux avec la Beauce québécoise, est absolument étonnant et sert de modèle. Nous pensons donc à l'éducation et au volet culturel.

Personne ne comprendrait si, au-delà de ce qui existe déjà concernant notamment la circulation des artistes, des créateurs, des gens de théâtre, des gens qui font la musique et la danse, cette entreprise dans laquelle on va investir ne créait pas de nouveaux circuits, notamment vers l'Amérique et l'Amérique latine.

Voilà ce que je peux dire pour l'instant. Je serai heureux de revenir au comité lorsque notre réflexion sera plus avancée et que nos décisions seront mieux arrêtées.

Le sénateur Tardif : Je tiens également à offrir mes félicitations au gouvernement du Québec pour la mise sur pied du Centre de la francophonie des Amériques. Je suis très heureuse de voir le changement d'orientation du gouvernement du Québec, plus particulièrement du premier ministre Jean Charest et d'entendre les propos du ministre Benoît Pelletier aux Affaires intergouvernementales, en regard des francophones à l'extérieur du Québec.

Il y a un rapprochement qui se fait. Il y a aussi une orientation vers l'inclusion plutôt que l'exclusion des francophones à l'extérieur du Québec. Cela est vu de façon très favorable. La

Canadian francophonie provides for a unifying role for Quebec to bring together francophones within Quebec, outside Quebec and elsewhere in North America.

Practically speaking, what will Quebec's leadership role within your organization mean for other francophone communities outside Quebec? What role would you foresee for these minority communities within your centre?

Mr. Roy: I would first like to comment on your remarks regarding a change in policy. Clearly, the centre is one aspect of a political whole which is Quebec's new policy respecting the communities. I am pleased to remind you that the centre was created by a unanimous vote of the National Assembly. The government took the initiative, but all political parties in the Assembly concurred. That is one important aspect of this change.

Regarding Quebec's leadership, I would say that the creation of the centre is an act of leadership on the part of the Government of Quebec, clearly. I cannot see how anyone else other than the Government of Quebec could have done this and backed it with the resources the Government of Quebec has decided to invest.

That said, I would like to get back to what I was saying earlier on. Although Quebec created this project from the ground up, it cannot come to fruition without partners, that would be absolutely absurd.

In this world of networks and new media, if we really want to create Canada-wide, North-America-wide, and Americas-wide initiatives, we need very strong community involvement. Communities have already started connecting with the centre. I just gave you the example of Manitoba and of the economy.

The programming committee is exclusively made up of members of the centre who are from outside Quebec, which is rather extraordinary, some would say. Quebec's leadership role will, I hope, in time come to an end; I hope we are entering the 21st century collectively and that initiatives will arise from everywhere and interesting ideas will not come from one single source, and that coordination and consistency will be the result of the will of all those involved. This is Quebec's project but it will fail if the partners do not support it, that is how I see things.

What Quebec has to offer is serious start-up support, an address in this world where there are not very many addresses left. People write from everywhere and receive information from everywhere, but what Quebec has to offer and no one else can offer, I would hope — we will have to see in due course — is some continuity from a political standpoint, a will to make this project work, to invest the necessary resources into it.

nouvelle politique du Québec sur la francophonie canadienne prévoit que le Québec jouera un rôle rassembleur et unificateur pour les francophones au Québec, à l'extérieur du Québec et ailleurs en Amérique du Nord.

De façon plus concrète, quelle forme prendra ce rôle de leadership du Québec au sein de votre organisation par rapport aux autres communautés francophones à l'extérieur du Québec? Quel rôle prévoyez-vous pour ces communautés minoritaires au sein du Centre?

M. Roy : J'ai un premier commentaire sur votre appréciation du changement de politique. Il est certain que le Centre est un élément d'une politique d'ensemble qui est une politique nouvelle du Québec envers les communautés. Mais j'ai plaisir à vous rappeler que le Centre a été créé par un vote unanime de l'Assemblée nationale. C'est le gouvernement qui a pris l'initiative, mais tous les partis politiques à l'Assemblée. C'est un élément du changement qui est important.

Concernant le leadership du Québec, je crois d'abord que la création du Centre est un geste de leadership par le gouvernement du Québec, de toute évidence. Je ne vois pas qui, autre que le Québec, aurait pu faire cela et pouvoir y mettre les ressources que le gouvernement du Québec a décidé d'y mettre.

Cela étant dit, je reprends ma formule de tout à l'heure. Si le Québec a créé de toutes pièces ce projet, il ne pourra pas réaliser ce projet sans les partenaires, ce serait totalement absurde.

Dans ce monde de réseautage et dans ce monde d'activités qui circulent sur tous les nouveaux supports technologiques, si on veut vraiment avoir des initiatives à l'échelle du Canada et à l'échelle de l'Amérique du Nord et à l'échelle des Amériques, on a besoin d'une très forte implication des communautés. Les communautés ont déjà commencé par rapport au Centre. Je viens de donner l'exemple du Manitoba et de l'économie à nous fournir des éléments de référence.

Le comité de programmation est formé exclusivement de membres du Centre qui ne sont pas du Québec, c'est assez extraordinaire, vous me direz. Le rôle de leadership du Québec, j'utilise l'expression « J'espère qu'elle deviendra caduque » j'espère qu'on entre au XXI^e siècle dans un rapport de complémentarité qui fera que les initiatives viennent de partout et que les idées intéressantes ne viennent pas d'une seule source et que la coordination et la cohérence viennent d'une volonté commune. C'est un projet du Québec qui est voué à l'échec si les partenaires ne le font pas vivre, voilà ce que j'ai à l'esprit.

Ce que le Québec offre, c'est un appui sérieux de départ, une adresse dans un monde où il n'y a plus beaucoup d'adresse. On écrit de partout et on reçoit de partout maintenant, ce que le Québec offre et que personne d'autre ne peut offrir, j'espère — on verra dans le temps — c'est une continuité par rapport à l'intention politique de faire réussir ce projet, donc d'y mettre les ressources qu'il faut.

I took some precautions before accepting this position. I get the impression that the Assembly's unanimous vote was an indication that if in five years, five months, or 50 years' time, there were to be a change in government in the province of Quebec, the support for this centre would remain solid.

Senator Tardif: You referred to an address and to programming, but is there a research component which would be included at the centre?

Mr. Roy: Thank you for asking me this question, I did not spontaneously address it. We currently have a team of 25 researchers in universities throughout Quebec who, based on work already carried out by the International Organization of La Francophonie, are trying to update the most comprehensive picture possible of the Francophonie in the United States and in Latin America.

Make no mistake, we have a handle on the data for Quebec and Canada with respect to the francophonie. So, we want to have the most comprehensive family portrait possible. So there is an entire team currently working on that.

I think that the answer to your question about the long term is also positive. I believe the francophonie needs to get reacquainted with itself, with what is currently happening. I believe we should also look at... I do not like these expressions, but they do say something... all the better if the francophonie from an intergovernmental perspective has seen progress at the same time, it only makes sense insofar as francophone society progresses. What are the conditions for progress? Why do children remain in French schools when they are 14, 15 or 16? Research is underway by Statistics Canada, but there will probably be additional research carried out as well.

We are also going to look into new commercial, economic and cultural networks. When you look at French products being exported, from France, in French, (films and books) Latin America is the top market. Perhaps there may be some openings for the 14 French-language publishers in Ontario, for the many French-language publishing houses in Quebec, and more broadly for film and video. Do Latin American radio and television networks have French-language programming? Do we know? Can we supply them with some? Are there French-language teaching programs which we could support, through the Internet, through our supply? This type of research could be done.

Which leads me to discuss market resources, points of reference, what could be referred to as investment. To get back to Senator Comeau's question from earlier on, he was asking what our investment priorities are. Our priority would be to invest in areas where there is a chance we may quickly see the best possible results.

Senator Losier-Cool: I would also like to take this opportunity to welcome you. All of us here are great advocates for the francophonie. The clock is ticking and I will be brief and specific. I must tell you that I enjoyed the *Le Devoir* article published two

J'ai pris quelques précautions avant d'accepter ce travail. J'ai l'impression que le vote unanime de l'Assemblée indique que s'il devait y avoir dans cinq ans, dans cinq mois, dans 50 ans un changement de gouvernement à Québec, que l'appui au Centre serait très solide aussi.

Le sénateur Tardif : Vous avez parlé d'adresse et aussi de programmation, mais y a-t-il un volet recherche qui sera inclus au Centre?

M. Roy : Merci de me poser cette question, je ne l'ai pas abordée spontanément. Nous avons actuellement une équipe de 25 chercheurs dans les universités un peu partout au Québec qui, à partir des travaux déjà effectués par l'organisation internationale de la Francophonie et d'autres, essaient de mettre à jour le portrait le plus exhaustif possible de la « Francophonie » aux États-Unis et en Amérique latine.

Entendons-nous, les données concernant la Francophonie au Québec et au Canada sont maîtrisées. Donc, on veut se doter du portrait de famille le plus complet possible. Il y a donc toute une équipe qui est au travail maintenant.

Je crois que la réponse à votre question, dans la plus longue durée est aussi affirmative. Je crois que la Francophonie a besoin de renouveler sa propre connaissance d'elle-même, des expériences qui se font. Je crois qu'on doit aussi chercher — je n'aime pas ces expressions, mais elles disent quelque chose aussi — tant mieux si la Francophonie intergouvernementale a progressé en même temps, la Francophonie intergouvernementale n'a de sens que dans la mesure où les sociétés francophones progressent. Quelles sont les conditions du progrès? Qu'est-ce qui fait que les enfants demeurent dans les écoles de langue française alors qu'ils ont 14, 15 ou 16 ans? Il y a des recherches qui se font par Statistique Canada, mais il y a sans doute des recherches additionnelles qui se feront aussi.

On va aussi s'intéresser aux circuits commerciaux, économiques et culturels nouveaux. Il est évident que lorsqu'on apprend que dans l'exportation des produits français — de France — en langue française, (cinéma et livre) l'Amérique latine est le premier marché. Il y a peut-être quelque chose pour les 14 éditeurs en langue française en Ontario et pour tous les éditeurs en langue française du Québec et plus largement pour le cinéma, pour le vidéo. Est-ce qu'il y a des radios, des télévisions en Amérique latine qui ont des programmes sur les plages en langue française? Est-ce qu'on le sait? Est-ce qu'on peut les alimenter, les nourrir? Y a-t-il des programmes d'enseignement du français qu'on peut enrichir à travers Internet, à travers les offres? Il y a donc une recherche de cette nature.

J'ai presque envie de parler concrètement de ressource du marché, une recherche de chute de points de repère. Là où on pourrait parler d'investissement. Pour reprendre la question du sénateur Comeau tout à l'heure qui me demandait où nous allions investir en priorité. Là, où l'investissement a des chances de donner le plus rapidement les meilleurs résultats possible.

Le sénateur Losier-Cool : À mon tour, il me fait plaisir de vous saluer. Nous sommes tous ici présents de grands défenseurs de la Francophonie. Le temps passe et je me ferai assez brève et précise. Je dois vous dire que j'ai savouré le dernier article paru

weeks ago where you discussed the issues surrounding the Quebec City Summit and followed up on a question from Senators Goldstein and Comeau regarding education and distance education; I share your viewpoint entirely.

That said, perhaps my question is not so much for the president of the Centre de la francophonie des Amériques, but rather for the person you have become thanks to the experience you have gained through all the positions you have held. In order to advise this committee which has decided to study French-Canadian culture, and specifically francophones in a minority setting, do you think the federal government should develop a national cultural policy? If so, what should it entail? If Quebec has such a policy, in what way could we build on it to help us develop a national policy?

Mr. Roy: Senator, I also am pleased to see you, we have known each other a long time and worked together over the years. You are asking me a very difficult question. There is no doubt in my mind that all major states, including the United States, massively invest in cultural policy.

I am sure that you are seeking out the book which may be the most important and most recent French-language study on American culture and on the investment made by the federal government in the U.S., the 51 governments of each state and the 900 American cities which have arts councils or their equivalent. This book, *“De la culture en Amérique”* was written by a French gentleman, Frédéric Martel, and it shows to what extent, for instance, there are no free trade agreements signed by the Americans without a chapter on culture. I am referring to the American example because culture is so strong there, there is no Department of Culture but culture is everywhere. The U.S. administration's support for culture — and the American example is striking — involves not only direct support but tax support, and foreign policy measures. I was mentioning free trade agreements, the cultural policy surrounding the circulation of artists' work, American artists and the welcome given to artists from across the world in the United States. It goes without saying that major European countries do a great deal to support culture.

This is not what you suggested, but it would be out of the ordinary for Canada to decrease its support for culture or for it to maintain the status quo. Earlier on I was referring to new technology and Senator Champagne referred to youth and language quality.

It is essential to create a new cultural policy province. Perhaps the word “province” is not well chosen in this context, perhaps I should say a new space for cultural policy to meet the needs of younger generations when it comes to culture.

Youth do not access culture the way we do. They were born with a mouse, a computer, an iPod. There is a great deal of work to be done and if Canada does not do it, the initiative will come

dans *Le Devoir*, il y a deux semaines où vous parliez des enjeux du Sommet de Québec pour faire suite à la question des sénateurs Goldstein et Comeau au sujet de l'éducation et de l'éducation à distance, que je partage 100 p. 100 avec vous.

Cela étant dit, ce n'est peut-être pas au président du Centre de la francophonie des Amériques que je m'adresse, mais plus à la personne que vous êtes, grâce à votre expérience enrichie de tous les postes que vous avez occupés. Afin de conseiller ce comité qui a pris pour étude la culture francophone canadienne en mettant les enjeux sur cette Francophonie en situation minoritaire, d'après vous, le gouvernement fédéral devrait-il développer une politique nationale sur la culture? Si oui, que devrait-elle contenir? Si le Québec a une telle politique, de quelle façon pourrait-on se guider ou comment pourrait-il nous aider dans une politique nationale?

M. Roy : Madame le sénateur, je suis content de vous voir aussi, il y a longtemps qu'on se connaît et qu'on travaille ensemble. Vous me posez une question absolument redoutable. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que tous les grands pays, y compris notre voisin américain, investissent massivement dans les politiques culturelles.

Je suis certain que vous recherchez cet ouvrage qui est peut-être la plus importante et la plus récente étude en langue française sur la culture américaine et sur l'investissement que fait le gouvernement fédéral américain, que font les 51 gouvernements de chaque État des États-Unis et que font les 900 villes américaines qui ont des Conseils des arts et/ou équivalent. C'est un ouvrage par un monsieur français qui s'appelle Frédéric Martel et qui s'appelle *De la culture en Amérique* et on voit jusqu'à à quel point par exemple il n'y a pas d'accord de libre-échange signé par les Américains sans chapitre consacré à la culture. Je prends l'exemple américain parce que la culture y est forte — parce qu'il n'y a pas de ministère de la Culture, mais la culture est partout. L'appui de la puissance publique aux États-Unis — l'exemple américain est considérable — pas simplement en appui direct, mais en appui au titre de la fiscalité, au titre d'un élément très important de la politique étrangère des États-Unis. Je mentionnais les accords de libre-échange, la politique culturelle de circulation des œuvres, des artistes américains et d'accueil des artistes du monde aux États-Unis. Je pense qu'on n'a pas besoin ici de faire le portrait de ce que font les grands pays européens pour la culture.

Vous ne l'avez pas suggéré, mais ce serait extraordinaire que le Canada diminue son appui à la culture ou maintienne le statu quo. Je parlais tantôt des nouvelles technologies et madame le sénateur Champagne a parlé des jeunes et de la qualité de la langue.

Il faut absolument créer une nouvelle province de la politique culturelle. Peut-être que le mot « province » n'est pas bien choisi dans le contexte, mais disons plutôt qu'il faudrait créer un nouvel espace de la politique culturelle pour répondre aux sources d'alimentation culturelle des jeunes générations.

Les jeunes ne s'alimentent pas culturellement comme nous. Ils sont nés avec une souris, avec un ordinateur, avec un iPod. Il y a un immense travail à faire et si le Canada ne le fait pas, l'initiative

from abroad. There are no barriers anymore and if only for that reason, the concept of territory as congruent with cultural production has been abolished throughout the world.

So, we certainly must revise Canadian cultural policy. I would like to point something out which I consider very important. I referred to this in a *Le Devoir* article and you were kind enough to refer to it. The fact is that China is making a cultural effort at least as big as its economic effort, and that is going to happen on a massive scale.

I would like to remind you that in the United States, Senator Lieberman introduced a bill which over the next few years will support American institutions wanting to integrate Mandarin within their programs. This initiative is of a value of \$1.3 billion, which is significant. We see that things are changing. The objective is that 5 per cent of American students graduate from training equivalent to CEGEP with a knowledge of Mandarin. The knowledge of foreign languages is also part of culture. I think the way in which Canada falls back on its archaic quota methods should be revised because it makes no sense today.

There are no more barriers. Today, it is possible to tune in to any television or radio station throughout the world. What should Canada produce from a cultural standpoint? What level, what quality, and what sensibilities should it provide so that what it has to offer overall is not completely lost? That is, to my mind, a major challenge. All the more so because we know how difficult it is to achieve.

We only need to look at the CBC's ratings, including truly Canadian programming, not simply adaptations of American shows. When you look at the ratings, it is astounding to see how much difficulty Canada is having linking our citizens with our country's own cultural programming.

So, there remains a great deal of work to be done and I am pleased that the Senate is interested in this. I am certain that now that you have taken the first step you will be compelled to walk the entire path and go from prairie to prairie. I think you are undertaking a long journey.

Senator Losier-Cool: I believe we all now have the desire to jump in with both feet. You mentioned that there would be a forum held in Quebec City on arts and culture in November. I should hope that francophone artists from outside Quebec will be there, and I am sure that if Zachary Richard attends, he will remind you of this.

It would be good to consider the initiatives proposed at the États généraux sur les arts et la culture which took place in Caraquet in 2007. I hope that in the upcoming Quebec City forum in November, the francophonie in a minority setting will be well represented. Thank you.

Mr. Roy: I believe that three quarters of the 400 people participating in the forum will be representing minorities from other regions of Canada.

viendra de l'étranger. Il n'existe plus de barrières non plus et ne serait ce que pour cette raison, l'équivalence entre le territoire et la production culturelle est abolie partout dans le monde.

Donc, il faut certainement revoir la politique culturelle canadienne. Je voudrais signaler quelque chose de très important. J'en ai parlé dans un article du *Devoir* et vous avez eu la gentillesse de le rappeler. C'est que la Chine fait un effort culturel au moins aussi grand que son effort économique, et c'est ce qui va se produire massivement.

Je vous rappelle qu'aux États-Unis, le sénateur Lieberman a présenté un projet de loi qui, au cours des prochaines années, appuiera les institutions américaines qui veulent intégrer le mandarin à leurs programmes. Cette initiative se chiffre à 1,3 milliard de dollars, et ce n'est pas rien. On voit que les choses changent. L'objectif fixé est que cinq p. 100 des étudiants américains sortent d'une formation équivalente au cégep avec une connaissance du mandarin. La connaissance des langues étrangères fait également partie de la culture. Je crois que la façon qu'a le Canada de se replier sur ses méthodes archaïques de quotas devra être revue parce que cela n'a plus de sens.

Il n'y a plus de barrières. Aujourd'hui, il est possible de synthoniser n'importe quelle chaîne de télévision ou n'importe quel poste de radio du monde. Comment le Canada doit-il produire sur le plan culturel? À quels niveaux le faire, avec quelle qualité, avec quelle sensibilité, pour que son offre globale ne soit pas totalement perdue? Voilà, à mes yeux ce qui représente un grand défi. Et c'est un défi d'autant plus grand, qu'on en connaît la difficulté.

On n'a qu'à regarder les cotes d'écoute de CBC, y compris les productions réellement canadiennes, pas simplement les mises à jour des émissions américaines. Lorsqu'on examine les cotes d'écoute, c'est un peu sidérant de voir comment on a de la difficulté au Canada à faire la jonction entre les citoyens de notre pays et ce qu'on leur offre comme production proprement culturelle.

Il y a donc beaucoup de travail à accomplir et je suis heureux que le Sénat s'y intéresse. Je suis certain que, ayant posé le pied dans le défi, vous serez obligés de parcourir tout le sentier et de vous rendre de prairie en prairie. Je crois que vous êtes dans cette trajectoire pour longtemps.

Le sénateur Losier-Cool : Je crois que nous avons tous le désir d'y poser les deux pieds maintenant. Vous avez mentionné qu'en novembre se tiendra un forum sur les arts et la culture à Québec. J'ose espérer qu'il y aura des artistes francophones hors Québec et je suis certaine que si Zachary Richard y est, il vous le rappellera.

Il serait bon d'examiner les initiatives qu'ont proposées les états généraux sur les arts et la culture qui ont eu lieu à Caraquet en 2007. J'espère qu'au forum de novembre prochain à Québec, la francophonie en situation minoritaire sera bien représentée. Je vous remercie.

M. Roy : Je crois que sur les 400 personnes qui participeront au forum, le trois quarts représentera des minorités qui viendront des autres régions du Canada.

The Chair: Mr. Roy, once again I thank you sincerely for having accepted our invitation. I speak on behalf of the members of the Senate committee to wish you much success in this great initiative which you hold near and dear to your heart, as do we. Please rest assured that we will be following your work closely as well as that of the board.

Mr. Roy: Thank you, Madam chair. I wish the committee good luck with its future business.

The committee continued in camera.

La présidente : Monsieur Roy, encore une fois je vous remercie très sincèrement d'avoir accepté notre invitation. Je me fais porte-parole des membres du comité sénatorial pour vous souhaiter bon succès dans cette grande initiative que vous avez à cœur et que nous avons à cœur. Soyez assuré que nous suivrons de près votre travail et celui du conseil d'administration.

M. Roy : Merci, madame la présidente. Bonne suite dans vos travaux.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, April 28, 2008

National Film Board of Canada:

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations.

Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications.

National Arts Centre:

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Champion of Official Languages.

CBC:

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations / Francophonie.

Canada Council for the Arts:

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division.

Monday, May 5, 2008

Centre de la francophonie des Amériques:

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference).

TÉMOINS

Le lundi 28 avril 2008

Office national du film du Canada :

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à Télévision de langue française.

Centre national des Arts :

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et champion des langues officielles.

Radio-Canada :

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées.

Conseil des Arts du Canada :

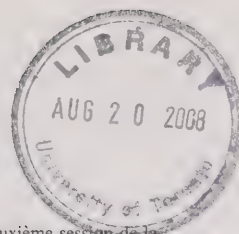
André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques

Le lundi 5 mai 2008

Centre de la francophonie des Amériques :

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence).





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, May 12, 2008
Monday, May 26, 2008

Le lundi 12 mai 2008
Le lundi 26 mai 2008

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Twelfth and thirteenth meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the Act

Douzième et treizième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau
De Bané, P.C.
Goldstein

* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)

* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Losier-Cool
Murray, P.C.
Poulin (Charette)
Tardif

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*May 26, 2008*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Munson (*May 27, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau
De Bané, C.P.
Goldstein

* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)

* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Losier-Cool
Murray, C.P.
Poulin (Charette)
Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Munson substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 26 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 27 mai 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 12, 2008
(16)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:04 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Élise Hurtubise-Loranger and Tanya Dupuis, analysts.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador:

Xavier Georges, Director.

Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard:

Monic Gallant, Director General.

Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse and Nova Scotia Arts and Culture Partnership Council:

Paul Gallant, President.

Assemblée de la francophonie de l'Ontario:

Mariette Carrier-Fraser, President.

Mr. Georges, Ms. Gallant, Mr. Gallant and Ms. Carrier-Fraser made presentations and answered questions.

At 6:58 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 26, 2008
(17)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:01 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Deputy Chair, the Honourable Andrée Champagne, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Munson and Tardif (6).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 12 mai 2008
(16)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 04, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Également présentes : Élise Hurtubise-Loranger et Tanya Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador :

Xavier Georges, directeur.

Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard :

Monic Gallant, directrice générale.

Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse et Conseil de partenariat des arts et de la culture de la Nouvelle-Écosse :

Paul Gallant, président.

Assemblée de la francophonie de l'Ontario :

Mariette Carrier-Fraser, présidente.

M. Georges, Mme Gallant, M. Gallant et Mme Carrier-Fraser font des présentations puis répondent aux questions.

À 18 h 58, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 26 mai 2008
(17)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 01, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Andrée Champagne (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Munson et Tardif (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Élise Hurtubise-Loranger and Tanya Dupuis, analysts.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

Alliance des producteurs francophones du Canada:

Mark Chatel, President.

Association des groupes en arts visuels francophones:

Lise Leblanc, Director General.

Regroupement des éditeurs canadiens-français:

Yvon Malette, President.

Mr. Chatel, Ms. Leblanc and Mr. Malette made presentations and answered questions.

At 6:31 p.m., the committee suspended.

At 6:36 p.m., the committee moved in camera to consider draft reports, pursuant to rule 92(2)(f).

At 6:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présentes : Élise Hurtubise-Loranger et Tanya Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Alliance des producteurs francophones du Canada :

Mark Chatel, président.

Association des groupes en arts visuels francophones :

Lise Leblanc, directrice générale.

Regroupement des éditeurs canadiens-français :

Yvon Malette, président.

M. Chatel, Mme Leblanc et M. Malette font des présentations puis répondent aux questions.

À 18 h 31, la séance est suspendue.

À 18 h 36, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'ébauches de rapports.

À 18 h 59, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 12, 2008

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 5:04 p.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput, I am from Manitoba and I chair this committee. To begin with, I would like to introduce the members of the committee who are here today. On my left you will find Senator Lowell Murray, from Ontario, Senator Andrée Champagne, our Vice-Chair, from Quebec, and Senator Gerald Comeau, from Nova Scotia. On my right, we have Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

I would like to introduce the four witnesses who have been invited to take part in our round table this evening. On my right, Mr. Xavier Georges, Director of the Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, Ms. Monic Gallant, Director General of the Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard, Mr. Paul Gallant, President of the Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse and Nova Scotia Arts and Culture Partnership Council, and Ms. Mariette Carrier-Fraser, President of the Assemblée de la francophonie de l'Ontario.

The purpose of today's round table is to examine the state of francophone culture in Canada and, more particularly, in minority francophone communities. Today's witnesses represent community associations from eastern Canada and Ontario. We hope to meet with New Brunswick associations in a few weeks. We have already met with community associations from western and northern Canada, government organizations and the Centre de la francophonie des Amériques. We intend to meet with national associations from the arts and culture sector.

Witnesses, the committee would like to thank you for having accepted our invitation and for having travelled here today in order to appear. I would now invite you to take the floor. Before you begin, I would like to remind you that we would like your presentations to be about five minutes each in order to allow senators to ask questions afterwards.

I now invite Mr. Xavier Georges to take the floor.

Xavier Georges, Directeur, Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador: Madam Chair, senators and committee members, I would like to thank you for inviting me to appear. It is an honour for us to be here.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 12 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 4 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je souhaite à tous la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput, du Manitoba, et je préside le comité. Pour commencer, j'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont présents aujourd'hui. À ma gauche, le sénateur Lowell Murray, de l'Ontario, le sénateur Andrée Champagne, du Québec — qui est aussi la vice-présidente de ce comité —, le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse et à ma droite, le sénateur Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

J'aimerais maintenant présenter nos quatre témoins invités à prendre part à la table ronde ce soir. À ma droite, du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et Labrador, M. Xavier Georges, directeur, de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard, Mme Monic Gallant, directrice générale, de la Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse et du Conseil de partenariat des arts et de la culture de la Nouvelle-Écosse, M. Paul Gallant, président des deux organismes et de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Mme Mariette Carrier-Fraser, présidente.

La table ronde d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada, plus particulièrement dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'ensemble des témoins aujourd'hui représente les associations communautaires de l'Est et de l'Ontario. Nous espérons pouvoir rencontrer les associations du Nouveau-Brunswick d'ici quelques semaines. Nous avons déjà rencontré les associations communautaires de l'Ouest et du Nord du Canada, les organismes gouvernementaux et le Centre de la francophonie des Amériques. Nous planifions aussi rencontrer les associations nationales du secteur des arts et de la culture.

Chers témoins, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation et de vous être déplacés pour comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole, mais avant de commencer, j'aimerais vous rappeler que nous aimerions que votre présentation soit d'environ cinq minutes chacun, afin de permettre ensuite aux sénateurs de poser des questions.

J'invite maintenant M. Xavier Georges à prendre la parole.

Xavier Georges, directeur, Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et Labrador : Madame la présidente, sénateurs et membres du comité, je tiens à vous remercier de votre invitation à venir témoigner. C'est un honneur pour nous de pouvoir être ici.

I would like to say that the Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador has worked very hard in recent years to consolidate culture and to structure the province's development with respect to the Francophonie. I must say that, in recent years — particularly since the celebrations organized by Société 2004 —, the French fact in Newfoundland and Labrador has flourished and become popular with francophone communities as well as with the linguistic majority communities. As a result of these favourable circumstances and after conducting consultations, the Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador was created at the request of the communities to co-ordinate provincial efforts.

In terms of the cultural network, it is interesting to note that there has been an unexpected outcome, and that its scope is increasing. When we talk about working with the linguistic majority, particularly with Newfoundland and Labrador's history — one of cohabitation that dates back several decades —, we note that the cultural network, because of its efforts to develop culture and contribute to the professionalism of artists, has established a link and has become an interlocutor. All artistic development organizations already in place — whether the Newfoundland and Labrador Arts Council, the folklore festivals or various major developers from the linguistic majority — have found the cultural network to be the perfect interlocutor. Thus, we have been attributed a twofold mandate: to represent our communities to institutions already in place and, at the same time, to make it possible for these institutions to discover us.

In speaking of the major challenges for culture and the cultural and artistic development of the province, it is from the perspective of consolidating the cultural continuum. We speak of strengthening the cultural network, which is a very important aspect. Based on the experience of several other organizations, we told ourselves that we would have to work hard to establish this network. The network was put in place very quickly. By examining the justification for the network, the projects for example, we discovered that network operations increased tenfold in one year simply by meeting basic demand. Thus, it is very important for us to work with the Fédération culturelle canadienne-française to develop a plan to consolidate what we are putting in place.

We also talk about retention and what the results of our efforts will be, namely creating employment, generating pride and making connections between youth and established artists. It is a very broad mandate that the community has accepted with open arms.

In terms of dialogue with and the support of government institutions, in Newfoundland and Labrador we are very satisfied with the work done with respect to Part VII of the Official Languages Act.

J'aimerais dire qu'au Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et Labrador, nous avons fait beaucoup de travail ces dernières années pour consolider la culture et pour structurer le développement de la province au niveau de la francophonie. Il convient de dire que, dans les dernières années — surtout depuis les célébrations organisées par la Société 2004 —, le fait français à Terre-Neuve et Labrador connaît un essor et un engouement autant de la part des communautés francophones que de la part des communautés de la majorité linguistique. C'est dans ces circonstances favorables et au fil des consultations qu'est né, à la demande des communautés, le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et Labrador, afin de coordonner les efforts provinciaux.

Quant au réseau culturel, il est intéressant de noter qu'il y a un effet non prévu, mais qui prend très rapidement de l'ampleur. Quand on parle de travailler avec la majorité linguistique et surtout avec l'histoire de Terre-Neuve et Labrador — une histoire de cohabitation qui date de plusieurs centaines d'années —, on remarque que le réseau culturel, par ses démarches sur le plan du développement de la culture et sur le plan de la professionnalisation des artistes, crée un lien et est devenu un interlocuteur. Tous les organismes de développement artistique déjà en place — que ce soit le Conseil des arts de Terre-Neuve et Labrador, les festivals de folklore ou les différents gros développeurs du côté de la majorité linguistique — ont vu dans le réseau culturel l'interlocuteur parfait, ce qui fait qu'on s'est retrouvé avec un double mandat, soit de représenter nos communautés auprès des institutions déjà en place et en même temps, de permettre à ces institutions de nous découvrir.

Quand on parle des principaux défis qu'on peut relever au niveau de la culture et du développement culturel et artistique de la province, c'est dans l'optique de consolider le continuum culturel. On parle effectivement de solidifier le réseau culturel qui est très important. D'ailleurs, selon le vécu de plusieurs autres organismes, on s'est dit qu'on allait devoir travailler fort pour mettre en place ce réseau. Le travail de mise en place a été très rapide et la justification du réseau fait qu'on peut, par exemple, à travers des projets, découvrir que le fonctionnement du réseau a été multiplié par dix en un an, et ce, simplement en répondant à la demande de base. Il est donc très important pour nous de travailler de concert avec la Fédération culturelle canadienne-française à développer un plan pour consolider ce qu'on est en train de mettre en place.

Ensuite, on parle de rétention et de tout ce que ces démarches vont nous apporter, que ce soit en générant des emplois, en générant de la fierté ou en travaillant à faire le lien entre les jeunes et les artistes déjà établis. C'est un mandat très large que la communauté accepte avec grand plaisir.

Sur le plan du dialogue et de l'appui que nous avons des institutions gouvernementales, à Terre-Neuve et Labrador, nous sommes très satisfaits du travail qui a été fait en regard de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Institutions such as Heritage Canada dialogue with us and support the cause. In keeping with the keen interest in the French language, many people are supporting the cause naturally by raising their children in French.

Thus, it is very important to us. It has allowed us to situate ourselves, it is vital and it needs to be developed. When we step outside the usual channels for dialogue or funding, we often find ourselves on the side of the linguistic majority. It is not as easy to have a French dialogue and I am referring only to the federal level. At the provincial level, efforts are laudable and very important, but a great deal of work remains to be done in future.

Monic Gallant, Director General, Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard: Thank you, Madam Chair. In Prince Edward Island, the francophone culture is doing fairly well even though we face many challenges every day to keep the French language alive.

Retaining our artists and our youth is a fairly serious concern. Much effort has been made in our communities through our schools and community centres at our schools. Our cultural actors are exhausted because they devote many hours to bringing francophone culture to a minority environment that is becoming increasingly anglicized. That creates many challenges within our communities.

Our organization speaks for the arts and culture at the provincial level and we are responsible for all festivals and community centres. We have only one director, myself, who represents the cultural federation and basically I must do administrative work rather than working in the field. That creates many problems.

Although the work is 24/7, I am very passionate about it and the effort is there. There are many gaps and a great deal of work remains to be done. In contemplating the future, we do not know what the French language will be like in 50 years. People are concerned about this.

Our cultural activities develop a sense of belonging in our community by promoting its richness, history and heritage. A tremendous amount of time, energy and resources must absolutely be invested as the arts and culture are not self-sustaining activities. It is important to provide our community with French activities as this will ensure that our language will survive over time.

I hope I have conveyed my message.

Paul Gallant, President, Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse and Nova Scotia Arts and Culture Partnership Council: Madam Chair, thank you for giving me the opportunity to meet with you today.

In your introduction you mentioned that I was the President of the Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse. I am also the President of the Nova Scotia Arts and Culture Partnership Council, whose role is similar to that of the

Les institutions comme Patrimoine canadien dialoguent avec nous et appuient la cause. Toujours dans cet engouement, on remarque que plusieurs personnes appuient la cause naturellement en élevant leurs propres enfants en français.

C'est donc quelque chose de très important pour nous. Cela nous a permis de nous situer, c'est vital et cela a besoin d'être développé. Dès qu'on sort des canaux normaux de dialogues ou de subventions, on retombe souvent du côté de la majorité linguistique; c'est-à-dire que le dialogue en français ne se fait pas aussi facilement — et là je ne parle qu'au niveau fédéral. Au provincial, les efforts sont louables et très importants, mais il reste un travail énorme pour les années à venir.

Monic Gallant, directrice générale, Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard : Je vous remercie, madame la présidente. Chez nous à l'Île-du-Prince-Édouard, la culture francophone se porte assez bien même si nous avons beaucoup de défis à relever tous les jours pour maintenir la langue française en vie.

La rétention de nos artistes, de nos jeunes est assez inquiétante. Beaucoup d'efforts sont déployés dans nos communautés à travers nos centres scolaires et communautaires à l'intérieur de nos écoles. Nos acteurs culturels sont essouffés, car ils consacrent beaucoup d'heures à essayer d'amener la culture francophone dans un milieu minoritaire qui est en train de s'angliciser de plus en plus. Cela nous cause bien des défis à l'intérieur de nos communautés.

On est l'organisme porte-parole des arts et de la culture au provincial et on regroupe tous les festivals et les centres communautaires. Nous avons seulement une directrice, moi-même, qui représente la fédération culturelle et je dois principalement faire de la gestion administrative au lieu du travail sur le terrain. Cela nous cause beaucoup de problèmes.

Bien que ce soit du travail sept jours par semaine et presque 24 heures sur 24, étant une grande passionnée, l'effort y est mis. Il y a beaucoup de lacunes et il reste encore beaucoup de travail à faire. Lorsqu'on regarde vers l'avenir, on n'est pas certains de ce que sera la langue francophone dans 50 ans. Les gens s'inquiètent à propos de cet aspect.

Nos activités culturelles développent le sentiment d'appartenance auprès de notre communauté, en mettant de l'avant sa richesse, son histoire et son héritage. Il faut absolument investir beaucoup de temps, d'énergie et de ressources, bien que les arts et la culture ne soient pas des activités autosuffisantes. L'importance d'offrir à notre communauté des activités en français est l'élément qui fait que notre langue va survivre dans le temps.

J'espère avoir réussi à vous transmettre mon message.

Paul Gallant, président, Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse et Conseil de partenariat des arts et de la culture de la Nouvelle-Écosse : Madame la présidente, je vous remercie de me donner l'occasion de vous rencontrer aujourd'hui.

Dans votre introduction, vous avez mentionné que j'étais président de la Fédération culturelle de la Nouvelle-Écosse, je suis aussi président du Conseil de partenariat, des arts et de la culture qui a une fonction équivalente d'un Conseil des arts pour la

Nova Scotia Arts Council. In my day-to-day life, I am the Director of the Conseil des arts de Chéticamp, a very dynamic arts organization in the Chéticamp community of Cape Breton. I wear several hats, but that is just fine in Acadia. According to one of our sayings, "you can be man, woman or even the horse." So that is not so bad!

Senator Losier-Cool: And Cape Breton!

Mr. Gallant: And Cape Breton!

I would like to talk to you briefly about these two organizations and about the greatest challenge in terms of relationships: the contribution of the provincial and federal governments and of the community.

The Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse has been in existence for four years. We have a very vibrant cultural and artistic life, which Senator Comeau is familiar with because he is from one of these communities. In talking about culture, Baie Sainte-Marie comes to the forefront.

We are an umbrella organization for 36 agencies. We focus on three sectors, including the school sector. We recognize the importance of having youth build identity through the schools. That is the first priority.

The other priority, or complementary tool, is the work and development of our artists. Finally, we focus on the development and reorganization of our communities so that they can fully benefit from the arts and culture.

The province's Arts and Culture Partnership Council has just completed the report *Création Nouvelle-Écosse*. The community and government, acting as partners, prepared a plan for the province. This has had some success and the Nova Scotia arts and culture budget will double within three years. That is significant. Although the plan was designed for the entire province, I wonder how our community will ensure its presence at the discussion table. It is important to have structure. Canada-community agreements have been very beneficial for our communities. At the age of 15, I was a founding member of the Fédération des jeunes canadiens-français and I have followed the successful evolution of this organization. It is evident that, in terms of arts and culture, we do not have the best tools in our communities. In the communities, we have some good organizations that concern themselves with social and cultural advocacy, turning it into a hybrid venture.

I cannot underestimate the importance of the next agreement. It is vital that we have other types of tools to deal with the arts and culture, among other things. With this movement, inroads are being made with municipalities and we hope also with the federal government. There are tremendous opportunities and we must be well prepared in order for francophones and Acadians to not miss the boat once again.

My last point concerns the role of the federal government. I am also involved with the Founders Council of the Canada Arts Council. Because of this involvement, and by observing the arts

Nouvelle-Écosse. Dans mon travail de tous les jours, je suis directeur du Conseil des arts de Chéticamp, un organisme très dynamique sur le plan des arts dans la communauté de Chéticamp au Cap-Breton. Je porte plusieurs chapeaux, mais en Acadie ce n'est pas grave. On a un dicton qui dit « que tu fais l'homme, la femme et encore le cheval ». Alors, ce n'est pas si grave!

Le sénateur Losier-Cool : Puis le Cap-Breton!

M. Gallant : Et le Cap-Breton!

J'aimerais brièvement vous parler de ces deux organismes ainsi que du plus gros défi en termes de relation : la contribution des gouvernements fédéral et provincial, ainsi que de la communauté.

La Fédération culturelle de la Nouvelle-Écosse a quatre ans d'existence. On a une vie culturelle et artistique très dynamique. Le sénateur Comeau sait de quoi je parle puisqu'il est originaire d'une de ces communautés. Lorsqu'on pense à la culture, on pense très fortement à la baie Sainte-Marie.

C'est un regroupement de 36 organismes. Nous misons particulièrement sur trois secteurs, dont le secteur scolaire. On reconnaît l'importance de la construction identitaire des jeunes avec les écoles, c'est la première priorité.

L'autre priorité ou un outil complémentaire, c'est le travail et le développement de nos artistes. Et finalement, tout le développement et la restructuration de nos communautés pour être en mesure de pleinement bénéficier des arts et de la culture.

Le Conseil de partenariat culturel de la province vient de terminer un rapport appelé *Création Nouvelle-Écosse*. La communauté et le gouvernement, en partenariat, ont pu préparer un plan pour la province. Cela a connu du succès et le budget des arts et de la culture en Nouvelle-Écosse doublera d'ici trois ans. C'est significatif. Bien que ce soit fait pour l'ensemble de la province, ma préoccupation est de savoir comment notre communauté peut-elle s'assurer de sa présence à la table de discussion? On se rend compte qu'il est important d'être structuré. Les ententes Canada-communautés font beaucoup de bien dans nos communautés. J'étais membre fondateur de la Fédération des jeunes Canadiens français à 15 ans; et j'ai suivi l'évolution qui s'est très bien passée. On se rend compte que sur le plan des arts et de la culture, on n'est pas les mieux outillés dans nos communautés. Nous avons de bons organismes dans les communautés qui s'occupent de la revendication du côté social et culturel. Cela devient hybride.

Je ne peux pas sous-estimer l'importance de la prochaine entente. Il est primordial qu'on ait d'autres types d'outils, entre autres, pour traiter des arts et de la culture. Avec ce mouvement, il y a des ouvertures dans les municipalités et l'on souhaite la même chose du fédéral. Il y a d'énormes opportunités et on doit être bien préparés afin que les francophones, les Acadiens ne manquent pas le bateau encore une fois.

Mon dernier point concerne le rôle du gouvernement fédéral. Je participe aussi au Founders Council du Conseil des arts du Canada et en raison de ma fonction et du regard jeté sur

and culture scene in general, I have noticed a trend. The federal government is withdrawing its support for culture; there is less ongoing support and a greater number of one-time projects.

Take cultural spaces, for example. Senator Comeau is familiar with the assistance obtained from ACOA for construction. This is not a problem that affects just francophones. In Nova Scotia, museums, theatres and other venues have been built. Most of the time, however, support is provided by the community and the Nova Scotia government.

If the federal government does not wish to support these organizations, it is vital that it sit down with each province to better plan funding. We can agree on the role of each level of government, but to do so we must decentralize.

It does not seem right to me that the Minister of Canadian Heritage makes all the decisions in Ottawa. If they wish to establish closer ties with the community and work together with the province — which would be a good opportunity —, authority must be decentralized to the regional and provincial levels. Our organizations and our volunteers are burning out and I think that would help a great deal.

I am sure we will have a good discussion afterwards.

Mariette Carrier-Fraser, President, Assemblée de la francophonie de l'Ontario: Madam Chair, I would like to thank you and the committee for inviting us to appear. The Assemblée de la francophonie de l'Ontario, which I represent, appreciates this important study of culture.

The purpose of my presentation is to situate culture in a broader context — the context of francophone Ontario, if you will. I will not go into all the details. I forwarded my document to Mr. Jacques, who can share it with the others. However, I do wish to tell you that one of the most important pieces of information from Statistics Canada's 2006 Census is that Ontario has about 533,000 francophones, the largest number of francophones outside Quebec.

Having said that, the demographic portrait of Ontario indicates a problem in rural communities and a problem in major urban centres. Fifty nine per cent of our urban centres have a population of more than 25,000 people. Toronto has two to three million. Naturally, rural communities are much less populated. In short, 85 per cent of Ontarians, not to mention Franco-Ontarians, live in urban communities.

The exodus of youth and the aging population are also concerns.

In major urban centres the issue is different: these centres welcome many Ontario francophone immigrants who always migrate to the largest centres — Ottawa, Hamilton and Toronto — together with those from the rest of Canada and abroad.

l'ensemble des arts et de la culture, je constate une certaine tendance. Le gouvernement fédéral est en train de se retirer de la culture; il y a moins d'appui continu, mais plus de projets ponctuels.

Prenons l'exemple des espaces culturels. Le sénateur Comeau est au courant de l'aide obtenu de l'APECA pour la construction. Il ne s'agit pas là d'un problème strictement francophone. En Nouvelle-Écosse, on a bâti des musées, des salles de théâtre, et cetera, mais lorsqu'il s'agit d'offrir un appui, cela relève, la plupart du temps, de la communauté et du gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Si le gouvernement fédéral ne désire pas s'impliquer pour appuyer ces organismes, il serait primordial de s'asseoir avec chacune des provinces pour mieux planifier le soutien financier. Il est possible de s'entendre au sujet du rôle de chacun et il faut décentraliser pour ce faire.

Il me semble anormal que le directeur de Patrimoine canadien prenne toutes les décisions à Ottawa. Si on veut créer des liens plus serrés avec la communauté et travailler de concert avec la province — ce qui serait une belle opportunité —, il faut décentraliser sur le plan régional et provincial. Nos organismes et nos bénévoles s'épuisent et je pense que cela aiderait beaucoup.

Je suis certain que nous aurons un bel échange par la suite.

Mariette Carrier-Fraser, présidente, Assemblée de la francophonie de l'Ontario : Madame la présidente, j'aimerais vous remercier ainsi que les membres du comité de l'invitation à comparaître devant vous. L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario que je représente vous sait gré de cette importante étude sur la culture.

Le but de mon exposé est de situer la culture dans un plus grand contexte, soit le contexte de l'Ontario français si on veut. Je n'irai pas dans tous les détails parce que j'ai fait parvenir mon document à M. Jacques qui pourra ensuite le partager avec les autres, cependant je tiens à vous informer que l'une des données les plus importantes du recensement de 2006 de Statistique Canada nous apprend que l'Ontario compte presque 533 000 francophones, soit le plus grand nombre de francophones à l'extérieur du Québec.

Cela dit, le portrait démographique de l'Ontario révèle une double problématique : celle des communautés rurales et celle des grands centres urbains. Cinquante-neuf de nos centres urbains comptent une population de plus de 25 000 personnes. Toronto en compte de 2 à 3 millions. La communauté rurale est beaucoup moins nombreuse, évidemment. Bref, la communauté urbaine compte 85 p. 100 des Ontariens — sans parler des Franco-Ontariens.

L'exode des jeunes et le vieillissement de la population nous causent également des inquiétudes.

Dans les grands centres urbains, la question se pose de façon différente : ces centres accueillent de nombreux immigrants francophones de l'Ontario qui vont toujours vers les plus grands centres — soit Ottawa, Hamilton et Toronto — ainsi que du reste du Canada et de l'étranger.

The phenomenon of an aging population affects some francophone areas more than others: the Northeastern Ontario, for example — North Bay, Sudbury, Hearst, where I come from —, and Southwestern Ontario — Windsor, Sarnia, and so forth.

The largest proportion of youth between 15 and 29 is found east of central Ontario, particularly in Toronto and the Niagara area.

In the North-West, the Thunder Bay area, for example, has the highest proportion of 30 to 65 year olds in all of Ontario and this has an interesting impact on our francophone communities because there is no one to take over for this aging population.

Immigration is also a significant challenge. Since 2001, the percentage of francophone immigrants has represented between 10 per cent and 13 per cent of the total population. This is an interesting challenge because it changes the culture of our Ontario Francophonie, contributing vitality and an interesting source of diversity.

I would also like to bring to your attention that it is very important to promote to immigrants the fact that there are francophone communities in Ontario. All too often they discover this after becoming well established in an anglophone community and we lose them. Steps have been taken in co-operation with the Government of Ontario to make immigrants aware of this.

Identity and language are at the heart of the francophone project in all territories and provinces. The Ontario Francophonie is very diverse in terms of ethnicity, demographics and geographic location. Some members of the AFO board of directors travel 1,700 km to attend a meeting in Ottawa. It is rather expensive to run our meeting; however, in our eyes, it is important because we wish to reflect the province's diversity.

The Franco-Ontarian community has used many strategies over time to strengthen its identity. In our schools, for example, Franco-Ontarian history is taught through books and television series. TFO is an extraordinary tool for educating the general population. Adopting the Franco-Ontarian flag was an extremely useful symbol for the community. For example, the struggle to keep Montfort Hospital open took place against the backdrop of the Franco-Ontarian flag.

The survival of the French language is also threatened because more and more of our youth come from exogamous families. If the father speaks French, quite often English will be spoken in the home. I will come back to that. This has an impact on the arts and culture.

We are aware that francophone and anglophone stakeholders do not have the same influence and we must ensure that our linguistic space is preserved and protected. Heritage Canada and the federal government must put in place initiatives to strengthen the forging of an identity and cultural education, to promote

Le phénomène du vieillissement de la population affecte certaines régions de la francophonie beaucoup plus que d'autres, comme le nord-est, par exemple — North Bay, Sudbury, Hearst, mon chez-nous —, et le sud-ouest de l'Ontario — Windsor, Sarnia, et cetera.

La proportion la plus élevée des jeunes âgés de 15 à 29 ans se retrouve dans l'est et dans le centre de l'Ontario, surtout à Toronto ou à Niagara.

Dans le nord-ouest, par exemple, la région de Thunder Bay, la proportion des 30 à 65 ans est la plus élevée de toute la région ontarienne et cela a un drôle d'impact sur nos communautés francophones, parce qu'il n'y a pas de relève pour la population vieillissante.

Le phénomène de l'immigration représente également un défi important. Depuis 2001, le pourcentage des immigrants francophones oscille entre 10 et 13 p. 100 de la population totale. C'est un défi intéressant parce que cela change la culture de notre Francophonie ontarienne, cela apporte une énergie et une source intéressante de diversité.

J'aimerais aussi porter à votre attention qu'il serait important de faire une campagne de promotion auprès des immigrants pour les aviser justement qu'il existe des communautés francophones en Ontario. Trop souvent, ils l'apprennent une fois bien engagés dans une communauté anglophone et on les perd. Des démarches ont été entreprises avec le gouvernement de l'Ontario pour sensibiliser les immigrants à ce sujet.

L'identité et la langue sont au cœur du projet francophone de tous les territoires et les provinces. La Francophonie ontarienne est une collectivité très diversifiée sur le plan ethnique, démographique et géographique. Lorsqu'on rencontre les membres de notre conseil d'administration à l'AFO, certains voyagent 1 700 kilomètres pour assister à une consultation à Ottawa. Nos rencontres nous coûtent drôlement cher, mais à nos yeux, c'est important parce qu'on veut refléter la diversité de la province.

La collectivité franco-ontarienne a déployé au fil du temps plusieurs stratégies de renforcement de l'identité. Dans nos écoles, par exemple, on enseigne l'histoire franco-ontarienne par la production de livres et de séries télévisées. TFO est un outil extraordinaire pour l'éducation de la population dans son ensemble. L'adoption du drapeau franco-ontarien a été un symbole fort utile pour la communauté lors de la crise de l'Hôpital Montfort, par exemple; les débats se sont déroulés à l'ombre du drapeau franco-ontarien.

La survie de la langue est aussi en danger, car de plus en plus, nos jeunes viennent de familles exogames. Si c'est le père qui parle français, très souvent, la langue parlée à la maison sera l'anglais. Je vais y revenir. Tout cela a un impact sur les arts et la culture.

Nous sommes conscients des forces inégales entre les acteurs francophones et anglophones et nous devons nous assurer que notre espace linguistique est conservé et protégé. Patrimoine canadien et le gouvernement fédéral doivent mettre en place des initiatives pour renforcer la construction identitaire et la

partnerships with the arts and culture sector and to ensure that the language lives not just in the school and in the family but also in the community.

In many respects, the Franco-Ontarian community is a model of creativity, vitality and organisation, which is truly reflected in the arts, culture and heritage. Although we may not have everything we need, we have made tremendous strides over the years. Since the early 1970s, artistic expression in all its forms has exploded in French Ontario.

Today, across our community — “to the four winds of the possible future” to quote the late Robert Dickson, our Ontario poet who passed away last year — we can count eight publishers, ten or so professional theatre companies, several art galleries, museums, folklore centres, heritage interpretation centres, an arts magazine and a network, Réseau Ontario, which organizes tours, and a multitude of groups and associations that promote the interests of artists. I can name a few: Théâtre Action, Association des auteurs, Association des professionnels de la chanson, Regroupement des organismes du patrimoine and others.

Organized, structured, strengthened by the ties it has forged with the world unto which it has opened itself, or which it has attracted, the Franco-Ontarian community increasingly active in forging its identity and is no longer in survival mode. However, we want to be in development mode. We do not wish to just survive, we wish to live well and to develop as francophones. Our partners in the arts, culture and heritage sector are telling us that their situation is precarious, that the stability they have been able to build through imagination and resourcefulness is delicate, that there is a small margin between taking a step backwards and growth and that the undeniable role — I am still referring to our partners in the cultural and artistic sector — they play in countering linguistic erosion deserves to be given its due. For 30 years, the Franco-Ontarian artistic and cultural community has fought major battles to obtain recognition from and the support of various levels of government. It has fought hard for everything it has won.

The federal government must show leadership in developing and implementing a new, modern and exemplary vision to support the full development of Franco-Ontarian arts and culture. This applies to all francophones throughout the country. We await with anticipation the next Action Plan for Official Languages, which we hope will include the arts and culture sector once again as recommended in the Bernard Lord report.

We are calling for the implementation of a joint mechanism for horizontal management that would group together all partners that can work on developing a vision, a new strategy to develop the arts and culture.

pédagogie culturelle, pour le partenariat avec les arts et la culture et s'assurer que la langue ne se vive pas seulement à l'intérieur d'une école et dans une famille, mais aussi dans une communauté.

À bien des égards, la communauté franco-ontarienne est un modèle de créativité, de dynamisme et d'organisation particulièrement bien illustré à l'intérieur des arts, de la culture et du patrimoine. Même si nous n'avons pas tout ce qu'il nous faut, nous avons quand même fait des pas de géant au cours des années. Depuis le début des années 1970, l'expression artistique sous toutes ses formes a explosé en Ontario français.

On recense aujourd'hui, aux quatre coins de notre communauté, — « aux quatre vents de l'avenir possible », pour reprendre les mots du regretté Robert Dickson, notre poète ontarien décédé l'an dernier —, soit huit maisons d'édition, une dizaine de compagnies de théâtre professionnelles, plusieurs galeries d'art, des musées, des centres de folklore, des centres d'interprétation à caractère patrimonial, un magazine artistique ainsi qu'un réseau, le Réseau Ontario, qui organise des tournées et de multiples regroupements et associations faisant la promotion des intérêts des artistes. Je pourrais en nommer quelques-uns : Théâtre Action, l'Association des auteurs, l'Association des professionnels de la chanson, le Regroupement des organismes du patrimoine et j'en passe.

Organisée, structurée, forte des liens qu'elle a tissés avec le monde sur lequel elle s'est ouverte ou qui est venu à elle, la communauté franco-ontarienne est plus que jamais en phase active d'affirmation identitaire, non plus en mode survie; cependant, nous nous voulons en mode épanouissement. Nous ne voulons pas survivre, nous voulons bien vivre et nous épanouir en tant que francophones. Néanmoins, nos partenaires du secteur artistique, culturel et patrimonial nous rapportent que leur situation est délicate, que l'équilibre qu'ils ont réussi à bâtir à force d'imagination et de débrouillardise est fragile, que la frontière entre recul et croissance est bien mince et que le rôle indiscutable qu'ils jouent — je parle toujours de nos partenaires dans le secteur culturel et artistique — pour contrer l'érosion linguistique mérite d'être reconnu à sa juste valeur. Depuis 30 ans, la communauté artistique et culturelle franco-ontarienne a mené de grands combats pour obtenir la reconnaissance et l'appui des différents ordres de gouvernement. Ce qu'elle a réussi à récolter, elle l'a gagné de haute lutte.

Le gouvernement fédéral se doit d'exercer un leadership pour développer et mettre en œuvre une vision nouvelle, moderne et exemplaire qui appuie le plein épanouissement des arts et de la culture franco-ontarienne. Cela s'applique à tous les francophones à travers le pays. Nous attendons avec anticipation le prochain plan d'action sur les langues officielles qui, nous l'espérons, réintégrera le secteur des arts et de la culture comme le recommande le rapport de Bernard Lord.

Nous préconisons la mise en place d'un mécanisme conjoint de gestion horizontale qui regrouperait tous les partenaires qui peuvent collaborer à l'élaboration d'une vision, d'une stratégie nouvelle pour le développement des arts et de la culture.

The institutions of federal and provincial governments and of certain key municipalities, as well as stakeholders of the francophone community, could work together. Given that they are the witnesses, barometers and catalysts of the society in which we live, our colleagues from the arts and culture sector remind us that the Franco-Ontarian community is at a crossroads today. It can be proud of its past accomplishments. The integration of newcomers, and the contribution to all spheres of society, including the arts and culture, is certainly something to be proud of. However, for lack of adequate support, the arts and culture sector is on the verge of collapsing.

Today, we can seize an opportunity. If amendments are made to strengthen Part VII of the Official Languages Act — making more tangible the obligations of the government with respect to official languages minorities — and if these measures are implemented, the future of our community will be brighter. One of my priorities is to ensure the effectiveness of the Act. Good intentions are no longer enough. According to the Commissioner of Official Languages, Graham Fraser, we must now achieve concrete results.

We will support the realization of this priority and we know that your committee will work to that end.

Many challenges remain, such as the inclusion of new francophone immigrants and the development of cultural competencies. The Franco-Ontarian arts, culture and heritage sector is an important driver of economic development. The document I provided to Mr. Jacques highlights the five axes for strategic planning of the Alliance culturelle de l'Ontario.

As we said earlier, there are many challenges; however, the road map for the Franco-Ontarian arts and culture sector is remarkable. The experience and expertise acquired by various stakeholders have made them national leaders who have forged ties with their colleagues in French Canada and Quebec. This is not done in isolation. For us to continue to create, to reinvent ourselves, to flourish and to be proud of who we are, we need the dynamic and continued support of the federal government. It is a question of responsibility and commitment; it is a question of giving one's word and respect; it is a question of taking action and, above all, of the future.

The Chair: Thank you very much. I would like to ask Mr. Georges the first question. I read a press release dated May 11, 2008, which referred to a community radio station in Newfoundland. Could you tell us about it? Is this a new initiative?

Mr. Georges: This is an initiative which falls under the global development plan of the federation of francophones reflecting the interest of the communities. The cultural network tackled this matter because to strengthen communities and to remove barriers erected by distance we have to be able to communicate and to convey information more quickly.

Des institutions des gouvernements fédéral et provinciaux et de certaines municipalités clés ainsi que les intervenants de la communauté francophone pourraient ainsi se concerter. Parce qu'ils sont à la fois témoins, acteurs baromètres et catalyseurs de la société dans laquelle nous vivons, nos collègues du secteur des arts et de la culture nous rappellent que la communauté franco-ontarienne est aujourd'hui à la croisée des chemins. Elle peut être fière de ses réalisations passées. L'intégration des nouveaux arrivants, le rapport dans toutes les sphères de la société y compris la scène artistique et culturelle a certainement de quoi nous réjouir. Cependant, faute d'appuis adéquats, le secteur des arts et de la culture est au bord de l'essoufflement.

Il y a aujourd'hui une occasion à saisir. Et si les modifications qui viennent renforcer la partie VII de la Loi sur les langues officielles, et qui concrétisent les obligations du gouvernement à l'endroit des minorités de langues officielles, et si ces mesures sont mises en œuvre, l'avenir de notre communauté sera plus brillant. Une de mes priorités sera d'assurer l'efficacité de la loi. Les bonnes intentions ne suffisent plus. Il faut maintenant obtenir des résultats concrets avance le commissaire aux langues officielles Graham Fraser.

Nous l'appuierons dans la réalisation de cette priorité et nous savons que votre comité travaillera également en ce sens.

Nous avons des défis toujours nombreux à relever soit l'inclusion des nouveaux arrivants francophones et le développement des compétences culturelles. Le secteur des arts et de la culture et du patrimoine franco-ontarien est un important moteur de développement économique. On souligne à l'intérieur du document que j'ai remis à M. Jacques, les cinq axes de la planification stratégique de l'Alliance culturelle de l'Ontario.

Les défis sont nombreux, comme nous le disions plus tôt, mais la feuille de route du secteur des arts et de la culture franco-ontarienne est remarquable. L'expérience et l'expertise acquises par différents intervenants ont permis d'en faire des chefs de file nationaux qui ont tissé des liens avec leurs collègues du Canada français et du Québec. Ce n'est pas fait en vase clos. Pour que nous puissions continuer à créer, à nous inventer, à nous épanouir et à être fiers de ce que nous sommes, nous avons besoin d'un appui dynamique et soutenu du fédéral. C'est une question de responsabilité et d'engagement. C'est une question de parole et de respect, une question d'agir et d'avenir surtout..

La présidente : Merci beaucoup. Je me permettrai de poser la première question que je vais adresser à M. Georges. J'ai lu un communiqué daté du 11 mai 2008 qui parlait d'une radio communautaire à Terre-Neuve. Pouvez-vous nous en parler? Est-ce une nouvelle initiative?

M. Georges : C'est une initiative qui est inscrite au plan de développement global de la fédération des francophones reflétant l'intérêt des communautés. Le réseau culturel a pris en main ce dossier, car pour consolider les communautés et faire tomber les barrières de la distance, il faut pouvoir communiquer et faire passer l'information plus rapidement.

In Newfoundland and Labrador, the closest francophone community to St. John's is the Port au Port Peninsula. We are talking about 900 km. The next community would be Labrador City, which is more than 1,000 km away.

In taking responsibility for this new cultural network, my first challenge was to determine how to promote our artists and our cultural identity. What I realized first of all was that the community radio network was not very strong. There is one radio station in Labrador City, *Radio Labrador CJRO*, which has been on the air for many years. It is well established, very solid, but it is also losing its vitality as indicated by the disengagement of volunteers. The situation is somewhat similar to that of the Port au Port Peninsula community, which had a station but could not operate it because it did not have a licence. The community does not have a training program. It has been trying to put something in place for many years but without any financial support. Thus, these projects do not come to fruition. St. John's does not have a studio. By using new technologies and with the support of the Newfoundland and Labrador French school board, we wanted to build on what already existed primarily by: updating the Labrador station and providing computer equipment so as to broadcast on the web; doing the same thing with the Mainland studio on the Port au Port Peninsula; using this momentum to update and reequip the studio, which would create a small studio in St. John's for a minimal cost. This would result in a provincial radio network broadcasting on the Internet and also on local hertz waves available to francophone communities. That would be carried out in a spirit of consolidation and unification.

The Chair: Have you already developed a programming draft. Have you already given a presentation to obtain your licence? At what point are you?

Mr. Georges: The presentation has not yet been given although we have met with the CRTC, which gave us the impression that the project was viable. That was the first issue. Then, we met with the Alliance des radios communautaires. The project seemed to be going well. The main backer of the project, who believed in it from the beginning and even before starting the technical studies, is the Department of Canadian Heritage, which I commend, as it is providing more than half the funding for this project.

At this point, we presented this project to communities at the last provincial meeting of the Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. The cultural network may have initiated the project but it is not carrying the project. The project is being carried by the communities. We consulted these communities to become familiar with their vision and their wishes in that regard. A short programming draft was created after discussing draft protocols that could exist among the various partners. Everyone was very enthusiastic about what this could be in concrete terms. Therefore, we presently have a draft. Programs are already well established at Radio Labrador. They are important, no matter if they are morning or evening broadcasts. Depending on the type of licence application we submit to the CRTC, broadcasts will always originate with Radio Labrador.

À Terre-Neuve et Labrador, la plus proche communauté francophone de Saint Jean de Terre-Neuve est la péninsule Port-au-Port. On parle de 900 kilomètres. La communauté suivante serait celle de Labrador city à plus de 1 000 kilomètres.

En prenant la direction de ce nouveau réseau culturel, mon premier défi est de savoir comment promouvoir nos artistes et notre identité culturelle. Ma première constatation fut que le réseau de radio communautaire n'était pas très fort. Il y a une radio à Labrador City, *Radio Labrador CJRM*, qui existe depuis de nombreuses années. Elle est bien campée, très solide, mais elle est aussi victime de l'essoufflement se manifestant par le désengagement des bénévoles. C'est un peu comme la communauté de Port-au-Port qui possédait un studio, mais qui ne pouvait l'opérer faute de licence. La communauté n'a pas de programme de formation. Elle essaie de mettre quelque chose en place depuis de nombreuses années, mais sans appui financier. Ces projets restent donc sans résultat. Saint Jean de Terre-neuve, pour sa part, n'a pas de studio. On voulait, grâce aux nouvelles technologies et avec l'appui du Conseil scolaire provincial francophone de Terre-Neuve et Labrador, consolider ce qui existait déjà, soit : remettre à jour la radio de Labrador et l'équiper au plan informatique, de façon à pouvoir diffuser sur le web; faire la même chose avec le studio de Grande Terre, sur la péninsule de Port-au-Port; profiter de ce *momentum* pour remettre en état le studio et le rééquiper, ce qui créerait un petit studio à peu de frais à Saint Jean de Terre-Neuve. Cela nous donnerait une radio provinciale diffusée sur Internet et aussi sur les ondes hertziennes locales et spécifiques aux communautés francophones. C'est dans un esprit de consolidation et d'unification.

La présidente : Avez-vous déjà développé une ébauche de programmation? Avez-vous déjà fait une présentation pour obtenir votre licence? Où en êtes-vous?

M. Georges : La présentation n'a pas été encore faite si ce n'est qu'il y a eu une rencontre avec le CRTC qui nous a permis de sentir que ce projet était viable. Déjà, c'était la première question. Ensuite, il y a eu une rencontre avec l'Alliance des radios communautaires. Le projet semblait bien aller. Le principal bailleur de fonds du projet, qui y a cru depuis le départ avant même de commencer les études techniques, est le ministère du Patrimoine canadien, que je salue bien bas, car il finance ce projet à plus de la moitié.

Au moment où l'on se parle, on a profité d'un dernier conseil provincial de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador pour présenter ce projet aux communautés. Le réseau culturel est peut-être l'initiateur, mais il ne porte pas le projet. Le projet est porté par les communautés. Nous avons consulté ces communautés pour connaître leur vision et leurs désirs par rapport à cela. Effectivement, une petite ébauche de programmation s'est mise en place de toute évidence après avoir discuté des ébauches de protocole qui pourraient exister entre les différents partenaires. On était tous très enthousiastes de parler de ce que cela pourrait être concrètement. Il y a donc actuellement une ébauche. Des émissions sont déjà bien établies à Radio Labrador. Elles sont importantes, que ce soit l'émission du matin ou du soir. Selon le type de licence que nous demanderons au

That means that the programs are always broadcast, the segments will be made in the regions, sent to Radio Labrador and then rebroadcast.

The Chair: Thank you. I now turn the floor over to Senator Tardif, who will be followed by Senator Murray.

Senator Tardif: My question is for Mr. Gallant. I heard you say that there seems to be a tendency on the part of the federal government to fund one-time rather than ongoing projects. I am not sure that I have understood what you mean.

Mr. Gallant: I am referring to the Canada-community agreement and organizations such as those found in Prince Edward Island, for example the Société St-Thomas d'Aquin and others. Naturally, the federal government, through Heritage Canada, has historically always been prepared to provide funding for operations.

We see the same thing happening to anglophones, who are not better off than francophones in this regard. For example, when building a museum or a theatre, there does not seem to be money for the cultural space; it seems much easier to obtain the capital for equipment or construction. That does not pose a problem. In my own community, in Chéticamp, two museums were built without any difficulty. How to manage them is always the issue. One of them just closed and there are serious doubts about the survival of the other. I could make a long list of Nova Scotia Institutions — such as the Atlantic Theatre Festival among other good institutions — that were established with the best of intentions. However, Nova Scotia must ask itself how many theatres, galleries and museums it can support. It is a reasonable question that must be asked. For the good of the Acadian community, the federal and provincial governments must have serious discussions about their intervention. It is not just a matter of injecting money; these projects must be supported.

Senator Tardif: I am trying to understand the implications of such funding. How is your community affected by having one-time funding of projects and not ongoing funding?

Mr. Gallant: It is a problem because institutions close and volunteers burn out. In our community there is a museum project but it will have to close. That affects the community.

When we speak of an arts and culture axis, we are not saying that it has to be funded entirely by Heritage Canada. It is important to have strategic investments. There are definitely significant needs. Some communities do not have the resources and the tools to carry out their tasks. However, we need to have discussions with the province, the municipality and the grassroots groups — we share the responsibility — in order to support development, not just for two years but for 20 or 50 years.

CRTC, la diffusion sera toujours faite à partir de Radio Labrador. Cela veut dire que les émissions sont toujours émises, les capsules seront faites dans les régions, envoyées à Radio Labrador et rediffusées par la suite.

La présidente : Merci. Je cède à présent la parole au sénateur Tardif, qui sera suivie du sénateur Murray.

Le sénateur Tardif : Ma question s'adresse à M. Gallant. Je vous ai entendu dire qu'il semblait y avoir une tendance de la part du gouvernement fédéral à financer des projets ponctuels plutôt que continus. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris le sens de votre intervention.

M. Gallant : On parle de l'Entente Canada-communauté et des organismes comme ceux qu'on retrouve à l'Île-du-Prince-Édouard, telle la société St-Thomas d'Aquin et d'autres. Il est clair, que Patrimoine Canada, le gouvernement fédéral a historiquement toujours été prêt à donner du financement de fonctionnement.

On voit la même chose du côté anglophone. Les francophones ne sont pas moins bien traités sur cette question. Par exemple, si on construit un musée ou un théâtre, il ne semble pas y avoir d'argent pour l'espace culturel, mais pour les équipements ou la construction, les capitaux semblent beaucoup plus faciles à obtenir. Ce n'est pas un problème. Dans ma propre communauté, à Chéticamp, deux musées ont été construits sans problème. La question est toujours de savoir comment on doit faire pour les gérer. Un des deux vient de fermer et pour l'autre, on se pose de sérieuses questions. Je pourrais faire une longue liste d'institutions en Nouvelle-Écosse, par exemple l'Atlantic Theater Festival, et d'autres bonnes institutions qui ont été créées avec les meilleures intentions. Cependant, la Nouvelle-Écosse doit se demander combien de théâtres, de galeries et de musées elle peut soutenir. C'est une question raisonnable qui doit être posée. Il faut que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, pour le bien de l'ensemble de la communauté acadienne, aient des discussions sérieuses pour définir comment ils peuvent intervenir. Il ne s'agit pas seulement d'injecter de l'argent, mais de soutenir ces projets.

Le sénateur Tardif : J'essaie de comprendre quelles seraient les implications de ce type de financement. Le fait qu'il n'y ait pas de financement continu, mais que ce soit plutôt des projets ponctuels, quel effet cela a sur votre communauté?

M. Gallant : C'est problématique parce qu'il y a des institutions qui ferment et des bénévoles qui se brûlent. Dans notre communauté, il y a un projet de musée, mais il doit fermer. Cela se reflète sur la communauté.

Si on parle d'un axe art et culture, on ne dit pas qu'il faut que ce soit Patrimoine canadien qui le finance en entier. Il est important d'avoir des investissements stratégiques. C'est sûr qu'il y a des besoins importants. Certaines communautés n'ont pas les ressources et les outils pour accomplir leurs tâches. Par contre, il faut aussi discuter avec la province, la municipalité et les groupes sur le terrain — on partage tous cette responsabilité — afin de soutenir le développement, pas juste pour deux ans, mais pour 20 ou 50 ans.

Ms. Carrier-Fraser: Many organizations receive what is called "programming funding." The funding proceeds as usual and is renewed every year. Most of the time, the funding decreases. In Ontario, the number of organizations is increasing and the envelope has remained the same; therefore, amounts are decreasing. However, there is also project funding. A project is a one-time event. An activity is created and it is expected that it will be integrated into programming; however that does not necessarily work because the envelope is too small. That creates the problem. A project is put in motion, all kinds of expectations are created in the community and then not even a penny more is provided to allow the project to continue for ten years. This always creates difficulties for the organizations, which hesitate to submit a project because they are unable to cover it with their programming funds the following year.

Senator Tardif: You spoke about more decentralization to the regions and provinces. Is there not a risk? Many regions do not have policies and infrastructure that are conducive to the needs and realities of official language communities.

Mr. Gallant: When we talk about decentralization, it is more to do with bureaucracy. I am not saying that Canadian Heritage is asking the provinces to look after francophones. For example, the festival program is an excellent initiative, but if money was set aside for festivals, would it not be possible to say, "Here is the budget for Nova Scotia"? If the minister wants a photo op, it can be arranged. The application went out in January, and now it is May. It is bureaucracy. The people in Halifax say, "We do not know anything; it was sent out. Ottawa makes the decisions." It makes things very difficult.

Senator Tardif: So you are talking about increasing the involvement of communities by consulting them more?

Mr. Gallant: Yes. Our regional offices have the power to make some decisions. Not all the power, but it could make things easier. Chéticamp received funding for *Cultural Spaces*, which is a fantastic program. We are very grateful. It is not easy; there are obstacles in the way. That is what makes things difficult.

Senator Champagne: Obviously, with occasional funding, the money will not be unlimited. Do you believe that if a project receives occasional funding, the amount should automatically be 50 per cent one year, 25 per cent the following year, and after that the organization takes care of itself?

It seems as though the minister needs to realize that if the government provides funding, the community could take it for granted and would not do what it has to do to generate the money the project needs to continue. There is a problem. I understand yours, but I also understand what the minister and her officials are facing in trying to manage an amount of money that is not unlimited.

Mme Carrier-Fraser : Plusieurs des organismes reçoivent ce qu'on appelle des « fonds de programmation ». Le financement continue normalement et est renouvelé chaque année. La plupart du temps, le montant diminue. Chez nous, en Ontario, le nombre d'organismes augmente et l'enveloppe reste la même, alors le montant diminue. Cependant, il y a également du financement de projet. Un projet, c'est ponctuel. On met sur pied une activité et normalement on s'attend à ce que ce soit intégré dans la programmation, mais cela ne fonctionne pas nécessairement parce que l'enveloppe est trop petite. C'est ce qui crée le problème. On met un projet en marche, toutes sortes d'attentes sont créées au niveau de la communauté et à ce moment-là, il n'y a pas un sou qui va suivre pour permettre au projet de continuer pendant dix ans. Cela crée toujours une certaine difficulté pour les organismes qui hésitent à soumettre un projet, car ils ne pourront pas l'absorber dans leur fonds de programmation l'année suivante.

Le sénateur Tardif : Vous avez parlé d'une décentralisation davantage vers les régions et les provinces. N'y a-t-il pas un risque? Dans bien des régions, il n'y pas d'infrastructures ou de politiques sympathiques, si on veut, aux besoins et aux réalités des communautés de langues officielles.

M. Gallant : Lorsqu'on parle de décentralisation, il s'agit plutôt de lourdeur administrative. Je ne suis pas en train de dire que Patrimoine canadien demande aux provinces de s'occuper des francophones. Par exemple, le programme des festivals est une excellente initiative, mais si on a déterminé qu'il y avait un fonds pour les festivals, est-ce qu'on ne pourrait pas dire : « Voilà l'enveloppe pour la Nouvelle-Écosse. » Si la ministre veut sa photo par après, on pourra l'organiser. On l'a appliqué en janvier et on est au mois de mai. Il y a une lourdeur administrative. Lorsqu'on parle aux agents à Halifax, ils nous disent : « On ne sait rien, cela a été envoyé. Le pouvoir décisionnel est à Ottawa. » C'est très difficile.

Le sénateur Tardif : Vous parlez plutôt d'augmenter l'implication des communautés en les consultant davantage?

M. Gallant : Oui. Nos bureaux régionaux ont un certain pouvoir décisionnel. Je ne dirais pas tout le pouvoir, mais on peut alléger la tâche. À Chéticamp, on a reçu des fonds pour *Espace culturel*, qui est un merveilleux programme. Nous en sommes très reconnaissants. Ce n'est pas facile, il faut passer à travers des briques. C'est ce qui alourdit la tâche.

Le sénateur Champagne : En ce qui concerne l'aide ponctuelle pour soutenir le fonctionnement, il est évident que le sac de fonds n'est pas sans fond. Selon vous, si on apporte une aide ponctuelle à un projet, est-ce qu'elle devrait automatiquement être de 50 p. 100 de la somme une année, de 25 p. 100 l'année suivante et qu'ensuite, vous vous débrouilliez?

J'ai l'impression que la ministre doit se dire que si le gouvernement soutient le fonctionnement, cela pourrait devenir un acquis pour la communauté qui elle, ne ferait pas les efforts nécessaires pour générer elle-même les fonds qui lui permettraient de poursuivre son projet. Il y a une difficulté. Je comprends la vôtre, mais je comprends aussi celle à laquelle font face la ministre et ses fonctionnaires qui essaient de gérer un montant d'argent qui n'est quand même pas sans limites.

If, in the beginning, you receive a set amount of money to get your project up and running — a museum, for example — and then the following year you receive less, and in the end you would have to figure it out on your own, do you think that would be an alternative?

Mr. Gallant: I understand what you are saying. In some cases that works. The Conseil des arts de Chéticamp, a small organization, has a budget of \$400,000. A large part of that budget comes from its own contracts and from ticket sales. It is housed in a 14,000 square-foot building that recently opened, the Place des arts Père Anselme-Chiasson. Because it is located in a school, the school pays heating costs. It has found a creative way to make things work, but it still does not have stable funding. It is developing projects and some of them will work.

Senator Champagne: But every time money is granted to get a project up and running, you still know that the funding will not be recurrent forever and ever. At some point there will be no more money.

Mr. Gallant: Yes, the investment is something Acadian communities need for arts and culture infrastructure. If a decision is made to invest, it must not be done without a plan.

If you have contributed financially to these projects, some thought should be put into how they can continue to develop. We also have a responsibility to municipalities. I have a feeling that the federal government needed to hear that message.

The Chair: Do you have anything to add, Ms. Carrier?

Ms. Carrier-Fraser: Obviously if a project gets up and running, the community has some responsibility, but under the Official Languages Act, the federal government also has a responsibility to ensure the vitality and development of communities.

Let us look at Toronto. There are 60,000 francophones out of a population of over 2 million. It is not easy for organizations to fund themselves and find the means to survive. It is not possible without assistance, no matter how hard they try. We are also gradually losing our young people because we cannot offer them what they deserve. We do not want to spoon-feed them, but everyone needs to do their fair share and take responsibility to help the community develop.

Ms. Gallant: Our arts and culture organizations at the provincial and territorial level must submit a request year after year, even if the governments know that our organization exists. We still need to seek funding for our programs. We submit a request in December, and now in May, we still do not know whether we will receive funding for our programs. It is worrisome, even if we know that the answer will come in August or

Si, au départ, vous receviez une somme d'argent déterminée pour mettre votre projet sur pied — par exemple un musée —, que l'année suivante, on vous en donnerait moins et qu'à la fin, il faudra vraiment vous organiser, est-ce que ce serait une solution de rechange?

M. Gallant : Je comprends ce que vous dites. Dans certaines circonstances, cela fonctionne. Pour le Conseil des arts de Chéticamp, un petit organisme, on a un budget de 400 000 \$. Une grande partie de ce montant vient de nos propres contrats et des recettes d'admission à la porte. On a un édifice de 14 000 pi² qui vient d'ouvrir, soit la Place des arts Père Anselme-Chiasson. Parce qu'on est dans une école, l'école paie le chauffage. On a trouvé une façon créative de le faire, mais on n'a pas encore de financement stable. On développe des projets et certains d'entre eux vont fonctionner.

Le sénateur Champagne : Cependant, vous êtes quand même conscients chaque fois que des sommes sont accordées pour mettre un projet sur pied, que ces sommes ne seront pas récurrentes à la vie, à la mort. Il n'y aura plus d'argent à un moment donné.

M. Gallant : Oui, mais en matière d'investissement, c'est quelque chose dont les communautés acadiennes ont besoin pour les infrastructures culturelles et artistiques. Si on prend la décision d'investir, il ne faut pas le faire à l'aveuglette.

Si vous avez contribué financièrement à ces projets, il faudra par la suite vous questionner sur la façon dont on pourra poursuivre leur développement. Nous avons une responsabilité nous aussi au niveau de la municipalité. J'ai le sentiment que le gouvernement fédéral avait besoin d'entendre ce message.

La présidente : Voudriez-vous ajouter autre chose, Mme Carrier?

Mme Carrier-Fraser : Il est clair que si des activités sont mises sur pied, la communauté a sa part de responsabilité, mais le gouvernement fédéral aussi selon la Loi sur les langues officielles qui doit s'assurer de l'épanouissement et de la vitalité des communautés.

Prenons l'exemple de Toronto. On retrouve 60 000 francophones dans une masse de deux millions et plus d'habitants. Il n'est pas évident que les organismes puissent s'autofinancer et trouver les moyens de survivre. Sans aide, il n'est pas possible de le faire même malgré tous les efforts au monde. Il arrive en plus que nous perdions nos jeunes graduellement parce qu'on ne peut pas leur offrir ce qui devrait leur revenir. Ce n'est pas qu'on veuille leur donner du tout cuit, mais tout le monde doit faire sa part et prendre sa responsabilité afin de contribuer à l'épanouissement de la communauté.

Mme Gallant : Concernant le fonctionnement de nos organismes à vocation artistique et culturelle à l'échelle provinciale et territoriale, année après année, il faut présenter une demande, même si les gouvernements savent que notre organisme existe. Il faut toujours aller chercher un financement pour notre programmation. On présente une demande au mois de décembre et maintenant en mai, on ne sait toujours pas si le

September. It would be great if funds were awarded to our organizations for at least two or three years, so they could breathe easier.

Senator Murray: Mr. Gallant, I listened carefully to what you told us about the financial pressures faced by the Nova Scotia government in terms of culture, the problem of funding infrastructure for theatres, museums and other cultural facilities in the province. That said, the last time that the committee sat in Nova Scotia, two or three years ago, the minister responsible — I believe Mr. D'Entremont — appeared before the committee, and the provincial government had just announced a plan for the Acadians, the francophones of Nova Scotia. The plan had several components, including education and government services. I do not remember if it also included a cultural component. What do you think about the progress of this plan and its achievements?

Mr. Gallant: From time to time I attend FANE meetings or meetings of the political committee that works with the Office of Acadian Affairs in Nova Scotia. The plan is moving along quite well for some departments, although I am no expert on the matter. For other departments, it is taking some time to change the mindset of a bureaucracy that is used to working a certain way.

Senator Murray: But in terms of culture?

Mr. Gallant: We have made some progress. We have opened the door to provincial cultural federations. We were recognized on the same level as other federations, such as the Nova Scotia Dance Federation. However, because the province will make new investments in arts and culture, there are concerns about how to position oneself in the community to benefit from them. There are seven professional theatre troops in Nova Scotia, and all of them are anglophone. People are wondering how a francophone troop could be created. Pubnico is talking about creating a cultural centre attached to the school; Chéticamp started trying this a year ago. It is perhaps a new avenue for the francophone community to develop a partnership with the school board, the province, and so on, to have cultural centres attached to schools. In Chéticamp, it was found to be effective. There is also a rather unique co-management agreement. That is why I am saying we need to explore other avenues. I do not think that our community is there yet, but there is a great deal of potential. The stars are aligning; now the community just needs to position itself.

Senator Murray: Leaders of the Canadian francophonie are concerned that the proportion of eligible students who attend French schools is still unsatisfactory. A few years ago, between 50 per cent and 60 per cent of eligible students exercised their rights. What is the situation in Nova Scotia? Just this morning I read, as I am sure you did, the editorial in the *Halifax Chronicle Herald* on this subject. This week is French-language education week.

financement de programmation sera octroyé. C'est inquiétant même si on sait que la réponse viendra en août ou en septembre. Il serait intéressant qu'un fonds soit accordé à nos organismes au moins aux deux ou trois ans afin de mieux respirer.

Le sénateur Murray : Monsieur Gallant, j'ai été attentif à ce que vous venez de nous dire au sujet des pressions financières exercées sur le gouvernement de la Nouvelle-Écosse au plan culturel, le problème de financer l'infrastructure des théâtres, des musées et d'autres installations culturelles à travers la province. Cela dit, la dernière fois que ce comité a siégé en Nouvelle-Écosse, il y a deux ou trois ans, le ministre responsable — sauf erreur, M. D'Entremont est venu témoigner devant le comité — le gouvernement provincial venait de dévoiler un plan pour les Acadiens, les francophones de la Nouvelle-Écosse. Le plan comprenait plusieurs aspects, dont l'éducation et les services gouvernementaux. Je ne me souviens pas s'il comprenait aussi un aspect culturel. Comment estimez-vous le progrès de ce plan et des réalisations?

M. Gallant : Je participe de temps à autre aux rencontres de la FANE et du comité politique qui travaillent avec l'Office des affaires acadiennes en Nouvelle-Écosse. Le plan avance assez bien, malgré que je ne sois pas expert en la matière, pour certains départements. Pour d'autres, cela prend du temps pour changer l'état d'esprit d'une bureaucratie habituée à fonctionner d'une certaine façon.

Le sénateur Murray : Mais sur le plan culturel?

M. Gallant : Nous avons fait un certain progrès. Nous avons ouvert la porte aux fédérations culturelles provinciales. Nous avons obtenu une reconnaissance au même titre que d'autres fédérations, telle la Nova Scotia Dance Federation. Par contre, en raison des nouveaux investissements que fera la province en arts et culture, on se demande comment se positionner dans la communauté pour en tirer avantage. Il y a sept troupes de théâtre professionnel en Nouvelle-Écosse, toutes anglophones. On se demande comment on pourrait créer une troupe francophone. À Pubnico, on parle de la création d'un autre centre culturel rattaché à l'école et on vient d'en terminer un à Chéticamp. On se dit qu'il y a peut-être une nouvelle piste pour la communauté francophone pour créer un partenariat avec le Conseil scolaire, la province ou autres, pour que nos centres culturels soient rattachés aux écoles. À Chéticamp, nous avons trouvé l'expérience efficace. Nous avons d'ailleurs une entente assez unique de cogestion. C'est pour cela que je dis qu'il faut explorer d'autres avenues. Je ne pense pas que notre communauté en soit encore là, mais il y a énormément de potentiel. Les étoiles sont en train de s'aligner, il ne reste plus à la communauté que de se positionner.

Le sénateur Murray : Un des problèmes qui préoccupe les leaders de la francophonie canadienne est la proportion toujours non satisfaisante des ayants droit qui fréquentent les écoles françaises. On nous a dit, il y a quelques années, qu'entre 50 et 60 p. 100 seulement des ayants droit se prévalent de leurs droits. Quelle est la situation en Nouvelle-Écosse? J'ai lu ce matin même, comme vous d'ailleurs, l'éditorial du *Halifax Chronicle Herald* à ce sujet. Cette semaine est la semaine de l'éducation francophone.

Mr. Gallant: Exactly. There is progress. Nova Scotia's francophone Acadian school board is one of the rare ones to be increasing its number of students. I will explain the situation in a different way. At the age of 15, I started to fight for the rights of francophone communities. I am a Prince Edward Island native. I, along with two friends, was involved in two Supreme Court cases concerning the right to education in French. I have had an opportunity to examine the issue. In 1974, when I started, there was absolutely nothing. Now, we have rights, institutions, school boards, and so on. I am speaking in general terms. So what will be the next step? The francophone Acadian community is more comfortable, but our next challenge should revolve around the notion of building the identities of the young people attending our schools.

It is a priority for the Fédération culturelle canadienne-française. The CEV is concerned with this issue.

How can we find a way within our schools to have arts and culture help young people identify with their francophone and Acadian culture? By creating an innovative system, by imagining a space, a school and a different community.

Senator Murray: Ms. Gallant, the situation you described in Prince Edward Island did not seem overly optimistic.

It is important to note, however, that you have two very large federal institutions, including the Department of Veterans Affairs, which has been in Charlottetown for about 25 years. There is also the goods and services tax centre in Summerside. These two institutions have attracted many new francophones who are demanding schools from the federal and provincial governments and exercising their rights, as they should.

Both of these departments are subject to Part VII. In many ways, the situation seems very good, very promising for Prince Edward Island.

Ms. Gallant: Very promising, yes, but there is a lot of work to be done to keep our francophones and young people in our communities.

Senator Murray: Which communities are you referring to?

Ms. Gallant: The Évangéline region, for example, which has the highest concentration of francophones in Prince Edward Island.

Senator Murray: What does that include?

Ms. Gallant: The regions of Abrams Village, Wellington, Mount Carmel and Summerside's West end.

Senator Murray: There is surely a large group of francophones in Summerside and Charlottetown.

Ms. Gallant: Yes, but the largest concentration is in the Evangeline region.

There has been a significant decrease in the number of students at the francophone school. The school in Charlottetown has almost as many students as the one in the Evangeline region. That

M. Gallant : Exactement, il y a du progrès. La Commission scolaire francophone acadienne en Nouvelle-Écosse est une des rares qui gagne un peu d'étudiants. Je vais vous expliquer la situation différemment. J'ai commencé à l'âge de 15 ans à défendre les droits des communautés francophones. Je suis natif de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai participé avec deux amis à deux causes de la Cour suprême pour la défense du droit à l'enseignement en français. J'ai eu l'occasion d'étudier la question. En 1974, quand j'ai commencé, nous n'avions absolument rien. Maintenant, nous avons des acquis, des institutions, des commissions scolaires, et cetera. Je parle de façon générale. Alors quelle sera la prochaine étape? La situation est plus confortable pour la communauté acadienne francophone, mais notre prochain défi doit se situer autour de la notion de la construction identitaire de nos jeunes qui fréquentent nos écoles.

En ce qui concerne de la Fédération culturelle canadienne-française, c'est prioritaire. La CEV est préoccupée de la question.

Comment, à l'intérieur de nos écoles, l'art et la culture feront en sorte que nos jeunes s'identifieront à leur culture francophone et acadienne? En créant un système innovateur, en imaginant un espace, une école et une communauté différente.

Le sénateur Murray : Madame Gallant, vous avez dressé un bilan de la situation à l'Île-du-Prince-Édouard qui ne semble pas optimiste outre mesure.

Il faut cependant constater que vous avez deux installations fédérales très importantes soit le ministère des Affaires des anciens combattants, qui est à Charlottetown depuis environ 25 ans. Il y a aussi le bureau de la taxe sur les produits et services à Summerside. Ces deux installations ont attiré beaucoup de nouveaux arrivants francophones qui demandent, avec raison, leurs écoles et leur droit de la part des gouvernements fédéral et provincial.

De toute façon, ces deux ministères sont sous l'obligation de la partie VII. Votre situation semble, à certains égards, très bonne, très prometteuse à l'Île-du-Prince-Édouard.

Mme Gallant : Très prometteuse, oui, mais on a beaucoup de travail à réaliser sur le terrain pour conserver nos francophones et nos jeunes dans nos communautés.

Le sénateur Murray : De quelles communautés parlez-vous?

Mme Gallant : De la région Évangéline par exemple, qui a la plus forte concentration de francophones sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce que cela comprend?

Mme Gallant : Les régions d'Abrams Village, de Wellington, de Mount Carmel et de l'ouest de Summerside.

Le sénateur Murray : Il y a sûrement une masse critique de francophones à Summerside et à Charlottetown?

Mme Gallant : Oui, mais la plus forte concentration serait la région Évangéline.

On voit une diminution importante dans le nombre d'étudiants à l'école francophone. L'école de Charlottetown a presque autant d'élèves que celle de la région d'Évangéline. C'est assez inquiétant.

is rather worrisome. The reason for this decrease is that the programs in the schools do not necessarily meet the needs of our young people. Young people want to be able to choose their courses. It is easier for them to choose courses in an anglophone school.

Senator Murray: Choose what?

Ms. Gallant: Choose their courses. There is not a lot of choice in our francophone schools. In high school, young people who want choice will go to anglophone schools. The same thing is happening in the Charlottetown region. This year at the high school level there are maybe 60 students, but 12 of those students will move to anglophone institutions the following year because of the lack of course choices and francophone social life.

Young people do not have much access to French-language activities in their community, aside from living in French at school, and even then, there are exceptions. French is spoken in the classroom, but in the halls and in the schoolyard, most students speak English.

Young people are much more inclined to go to the anglophone side. They need a social life outside of school. French needs to be spoken outside of the classroom. francophone culture is at the heart of the community. It must come from their parents, their grand-parents, their brothers, their sisters, their neighbours. This trend is becoming stronger on the Island.

Last week, the French-language school board released a study on high school students, their social life, the cultural aspect, what they look for in a school, course selection, and their level of satisfaction. The results of this study were very surprising. There is a lot of work to be done. In smaller communities like the Souris region, which opened a small school, or the Prince West region, where a community school centre was opened, things are getting started, it is quite new. We can see that in communities like the Évangéline and Charlottetown regions, which are our oldest regions to have francophone schools, there is a significant decrease. That is rather worrisome.

Senator Murray: In Newfoundland and Labrador, how many French-language schools are there?

Mr. Georges: There are five French-language schools, and two of those are large school and community centres.

Senator Murray: They go from grade one to grade twelve?

Mr. Georges: As much as possible. That is to say that yes, the program goes from junior kindergarten to Grade 12.

Senator Murray: At the five schools?

Mr. Georges: Absolutely. It is interesting, because I have an aside to what I said earlier that gives an idea of the challenge. If we start with daycare centres, the building for the Grands-Vents school and community centre in St. John's, Newfoundland, is two years old. We are very proud of it; it is beautiful and very inviting.

La raison de cette diminution est que les programmes dispensés dans les écoles ne répondent pas nécessairement aux besoins de nos jeunes. Les jeunes veulent avoir des choix de cours. Alors, il est plus facile de faire une sélection de cours dans une école anglophone.

Le sénateur Murray : Une sélection de quoi?

Mme Gallant : Des choix de cours. Il n'y a pas beaucoup de choix de cours dans nos écoles francophones. Au secondaire, nos jeunes qui veulent des choix de cours vont aller dans les écoles anglophones. On voit la même chose dans la région de Charlottetown. Cette année au secondaire, il y a peut-être 60 élèves, mais déjà 12 de ces étudiants s'en iront dans des institutions anglophones l'an prochain à cause du manque de choix de cours et de l'aspect de vie sociale francophone.

Les jeunes n'ont pas beaucoup accès à des activités francophones dans leur communauté. À part de vivre en français à l'école et même là, il y a des exceptions. Dans la salle de classe, c'est en français, mais dans les corridors et aux récréations, on parle plutôt anglais.

Les jeunes sont beaucoup plus enclins à aller du côté anglophone. Ils ont besoin d'une vie sociale, autre que dans l'école. On doit parler en français à l'extérieur de la salle de classe. La culture francophone est au cœur de la communauté. Cela doit venir des parents, des grands-parents, des frères, des sœurs et des voisins. Cet engouement à l'Île est très recherché.

La semaine dernière, la Commission scolaire de langue française a dévoilé une étude sur les élèves du secondaire, leur vie sociale, l'aspect culturel, ce qu'ils recherchent au sein de leur école, les choix de cours, leur satisfaction. C'est vraiment surprenant de voir ce qui ressort de cette étude. On a vraiment beaucoup de chemin à faire. Lorsqu'on regarde les petites communautés comme la région de Souris, qui a ouvert une petite école, une autre dans la région de Prince West, un centre scolaire communautaire, cela bouillonne, c'est tout nouveau. On voit vraiment que dans les communautés comme la région Évangéline et Charlottetown qui sont nos plus anciennes régions avec des écoles francophones, il y a vraiment une grosse diminution. C'est assez inquiétant.

Le sénateur Murray : À Terre-Neuve-et-Labrador, combien y a-t-il d'écoles françaises?

M. Georges : Il y a cinq écoles françaises dont deux d'entre elles sont d'importants centres scolaires et communautaires.

Le sénateur Murray : On y enseigne de la première année à la douzième année?

M. Georges : Le plus possible. C'est-à-dire que oui, le programme est un programme de la prématernelle jusqu'à la douzième année.

Le sénateur Murray : Dans les cinq écoles?

M. Georges : Absolument. C'est intéressant, parce que suite à ce qui a été dit tantôt, je voulais faire une parenthèse qui illustre bien le défi. Si on commence à la base, sur le plan de la garderie, au centre scolaire et communautaire des Grands-Vents à Saint-Jean de Terre-Neuve, l'édifice a deux ans. C'est notre grande

But there are more than 10 students on the waiting list to get into the daycare centre. There is already a problem. If we look at the numbers, three years ago when I was the director and activity coordinator of the school and community centre in St. John's, there were 36 students. Two years ago there were just over 40, and now there are 65.

The numbers are growing because for two years, the St. John's community association has been very active in terms of cultural programs. They have put on a number of shows that were also offered to immersion schools. This led to some interesting situations. For example, during a presentation of *Le Petit Prince* at the school centre, the 65 students of the school were present, but nearly 2,000 students in total saw the play.

We worked with the school board to promote their services. Two years ago, the school board was faced with several challenges, including having to move because it rented its facilities. Now that there is a centre, we can work on promoting and developing it. The school board has a huge lack of human resources, which means that these people are overworked and that promotion is not a priority. That is unfortunate. I am a living example; it took me one and a half years or two years after coming to Newfoundland and Labrador to discover the francophone community there. We need to do some promotion, but it is underway. Now that the centre exists, the school board has created a promotional DVD on the different francophone communities in Newfoundland and Labrador. It is a fantastic and professional DVD.

So there was a problem with daycare centres. If we go a bit further, there is a new principal at the school who is very dynamic. A number of programs have been put in place, including a very interesting music program. I think this situation is common across the province, because there is talk of a new school centre that is not a community centre, but that will be a new school centre in Goose Bay.

The centre is now two years old and we are already three classes short. The building is brand new. It is a very big challenge for us, because in terms of availability of space, the school side gets priority, often at the expense of community activities.

Senator Murray: What provincial government department do you deal with for cultural issues?

Mr. Georges: In terms of culture, we work with Canadian Heritage.

Senator Murray: My question was about the provincial government.

Mr. Georges: Provincial? I apologize. For promoting the arts?

Senator Murray: Yes.

fierté, il est très beau et très invitant. Mais il y a plus de 10 élèves en attente pour entrer à la garderie. Déjà, on a un problème à ce niveau. Si on regarde les chiffres, il y a trois ans lorsque j'ai occupé le poste de directeur coordonnateur des activités du centre scolaire et communautaire à Saint-Jean, il y avait 36 élèves; il y a deux ans, on était à un peu plus de 40 et maintenant on est 65.

Il y a eu une croissance parce qu'entre autres, depuis deux ans, l'Association communautaire de la région de Saint-Jean a été très active sur le plan de la programmation culturelle. On a présenté plusieurs spectacles qui étaient aussi offerts aux écoles d'immersion. Cela a donné d'intéressantes situations. Par exemple, lors d'une présentation d'un spectacle du *Petit Prince* au centre scolaire, les 65 élèves de l'école étaient présents, mais près de 2000 élèves au total ont vu la pièce.

On a travaillé de concert avec le conseil scolaire pour promouvoir leurs services. Avant ces deux années, le conseil scolaire a connu plusieurs défis, dont un déménagement parce qu'ils occupaient des locaux loués. Maintenant qu'il y a un centre, on peut travailler à promouvoir et à développer. Du côté du conseil scolaire, il y a un manque de ressources humaines flagrantes qui fait que ces gens sont débordés et que le dossier de la promotion est encore un peu laissé de côté. C'est dommage. J'en suis un peu l'exemple vivant, cela m'a pris un an et demi, deux ans, après mon arrivée à Terre-Neuve-et-Labrador pour découvrir la communauté francophone là-bas. Il y a un travail de promotion à faire, mais il est en chemin. Maintenant que le centre existe, le conseil scolaire vient de créer un DVD de promotion des différentes communautés francophones de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. C'est un superbe DVD, de qualité professionnelle.

On avait donc ce problème du côté de la garderie. Si on va un peu plus loin, on a une nouvelle directrice à l'école qui est très dynamique. Plusieurs programmes ont été mis en place, dont un programme de musique très intéressant. Je pense que cette réalité se vit dans toute la province parce qu'on parle d'un nouveau centre scolaire qui n'est pas un centre communautaire, mais qui sera un nouveau centre scolaire à Goose Bay.

Le centre a maintenant deux ans et déjà il nous manque trois classes. L'édifice est flambant neuf. Il s'agit d'un gros défi pour nous, car en termes de disponibilité d'espace, nous préconisons le côté scolaire et souvent au détriment des activités communautaires.

Le sénateur Murray : Avec quel ministère du gouvernement provincial transigez-vous sur le plan culturel?

M. Georges : Sur le plan culturel, on transige avec Patrimoine canadien.

Le sénateur Murray : Ma question concernait le provincial.

M. Georges : Au provincial? Excusez-moi. Pour la diffusion des arts?

Le sénateur Murray : Oui.

Mr. Georges: At the provincial level, we get support from the Department of Tourism, Culture and Recreation. Their support is significant and shows that the French fact is important to the province, despite the limited means.

Senator Murray: Newfoundland and Labrador's financial situation is improving every day.

Mr. Georges: It is improving every day. Not too long ago, it was much more difficult and when we made our last request, it was still hard.

Senator Losier-Cool: I have two quick questions. First, is there not an office that handles francophone affairs for the provincial government?

Mr. Georges: Absolutely.

Senator Losier-Cool: Second, there is no francophone parliamentarian, but there is an office?

Mr. Georges: We have a francophone MP, a native of the cradle of Newfoundland and Labrador francophonie. What I will say about the Office of French Services, an office that is fully dedicated to our cause and that helps us enormously, is that it also handles all government files. If we approach them about a file in particular, for example the Francoforce file — and this project is Canada-wide — the files are taken in order of priority.

Senator Champagne: The point I wanted to discuss was covered. I will wait my turn.

Senator Comeau: I would like to get back to Mr. Gallant. He told us that he wears several hats, but he failed to mention one: artist. Perhaps one day he could host one of our special events. His translation number was particularly impressive. Senator Murray mentioned Minister Chris D'Entremont from Nova Scotia earlier, and if I am not mistaken, he was translated by "Son of God d'entre deux montagnes." I think we should invite him soon.

Mr. Gallant, I am very interested in the federal-provincial-community-municipal planning you spoke about earlier — and from what I understand, I am not the only one. You seem to strongly believe in the potential of such planning. Could you tell us whether Nova Scotia is currently prepared to explore this?

Mr. Gallant: As I said, I wear several hats. I know that the department and the Council have been discussing the entire problem. I have attended a few of these meetings this past year. This is a first; a province is sitting down with Canadian Heritage and the departments to explore the potential, if you will, of getting involved and investing in the arts, even with some municipalities. I am not blaming anyone, but it did not come naturally to look at harmonizing some programs. But I do believe it is something we need to do. The possibility of an arts and

M. Georges : Au provincial, le soutien vient du ministère du Tourisme, de la Culture et des loisirs. Leur appui est non négligeable et démontre bien qu'en tant que province, le fait français est important malgré des moyens limités.

Le sénateur Murray : La situation financière de Terre-Neuve-et-Labrador s'améliore de jour en jour!

M. Georges : Elle s'améliore de jour en jour, comme on dit. Il n'y a pas si longtemps, c'était beaucoup plus difficile et lorsqu'on a fait nos dernières demandes, c'était encore difficile.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai deux très brèves questions. Premièrement, n'y a-t-il pas un bureau qui s'occupe des affaires francophones au gouvernement provincial?

M. Georges : Absolument.

Le sénateur Losier-Cool : Deuxièmement, il n'y a pas de parlementaire francophone, mais il y a un bureau?

M. Georges : Nous avons un député francophone, natif du berceau de la Francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador. Ce que je dirais à propos du bureau des services en français, un bureau tout à fait dévoué à notre cause et qui nous aide grandement, c'est qu'en même temps, il porte tous les dossiers du gouvernement. Si on décide de les approcher pour un dossier en particulier, si on parle du dossier Francoforce par exemple — et ce projet est pancanadien —, ce sont des dossiers qui vont par ordre de priorité.

Le sénateur Champagne : Le point que je voulais aborder a été couvert, je vais attendre mon tour.

Le sénateur Comeau : J'aimerais revenir à M. Gallant. Il nous a dit qu'il portait plusieurs chapeaux, mais il s'est abstenu d'en mentionner un : celui de l'artiste qu'il est. Un jour, nous pourrions peut-être retenir ses services pour animer l'un de nos événements spéciaux. Son numéro des traductions m'a particulièrement impressionné. Le sénateur Murray a mentionné le ministre Chris D'Entremont de la Nouvelle-Écosse tout à l'heure, et si je me souviens bien, il avait été traduit par « Son of God d'entre deux montagnes ». Je propose que nous l'invitions bientôt.

Monsieur Gallant, je suis très intéressé par cette planification fédérale-provinciale-communautaire-municipale dont vous avez parlé tantôt — et je ne suis pas le seul, d'après ce que j'ai compris. Vous semblez croire fortement au potentiel d'une telle planification. Pouvez-vous nous dire si la province de la Nouvelle-Écosse est présentement prête à faire cette exploration?

M. Gallant : Comme je l'ai dit, je porte plusieurs chapeaux. Je sais que l'exploration de cette problématique dans son ensemble a fait l'objet de discussions entre le ministre et le conseil. J'ai participé à quelques-unes de ces réunions justement dans la dernière année. C'est une première, une province qui s'assoit avec Patrimoine canadien et les ministères pour explorer le potentiel, si vous voulez, d'intervenir et d'investir dans les arts, et même avec certaines municipalités. Je ne blâme personne, mais cela n'est pas venu naturellement d'explorer une certaine harmonisation entre

culture component in the next Canada-communities agreement should really be explored. It is an important opportunity.

I cannot speak for the other provinces, but in Nova Scotia, if the federal and provincial governments invest an amount of money, it seems logical to look at what the community itself could invest.

Senator Comeau: If we moved towards a national culture policy in the next five-year plan, would each political entity have to be considered, be it Ontario, Prince Edward Island, or any other province, to take into account its distinct characteristics?

Mr. Gallant: Exactly. I do not see any inconsistencies there. A structure can be established, some kind of federal mechanism, and when it is applied at the provincial level, there will be a negotiation process to take into account each province's distinct characteristics.

Senator Comeau: Two recent events impressed me.

First, Quebec unanimously passed a bill to create a Centre de la francophonie des Amériques. The president of its board of directors, Mr. Roy, appeared before us last week, and he explained the goal of this centre. This is the first time, in my memory, that Quebec has become publicly and politically interested in francophonie in the Americas.

Second, last week during a visit to France, the Governor General mentioned francophones from across Canada, when usually, we hear only about the francophones of Quebec. I am fond of Quebecers, but there are other francophones outside of Quebec. It was the first time that a Canadian head of state mentioned Canadian francophonie during an official visit to France. Should this be taken as a sign of hope?

Ms. Carrier-Fraser: Quebec's new policy on Canadian francophonie is nevertheless very clear. The government states that Quebecers are back in the francophonie and that they are now ready to work alongside all the francophone communities in Canada. The actions taken by Mr. Pelletier and Mr. Charest clearly show that Quebec is acting in good faith. In unity there is strength. This cooperation will surely help move things forward more than when each community worked in isolation.

Senator Comeau: Aside from Mr. Pelletier, this bill was unanimously passed by the other political parties — the Parti Québécois and the ADQ.

Does that create a new dynamic? I think so, since Quebec now wants to promote the cause of the francophonie in the Americas. Does that give us a potential new partner, not necessarily for funding, but for a potential market for our artists?

certain programmes. C'est quelque chose qu'il faut pourtant faire, je crois. La possibilité d'un axe arts et culture dans la prochaine entente Canada-Communautés devrait vraiment être exploitée, il s'agit d'une opportunité importante.

Je ne peux pas parler pour les autres provinces, mais en Nouvelle-Écosse, si les gouvernements fédéral et provincial investissent un montant, explorer ce que la communauté pourrait investir de son côté me semble logique.

Le sénateur Comeau : Si nous allions vers une politique culturelle nationale lors du prochain plan quinquennal, chaque instance politique devrait être prise en considération, que ce soit l'Ontario, l'Île-du-Prince-Édouard ou une autre, en tenant compte de ses spécificités?

M. Gallant : Exactement. Je ne vois pas d'incongruité dans cela. On peut établir une certaine structure, un certain mécanisme fédéral, et lorsqu'on l'applique au niveau des provinces, on entame un processus de négociation pour tenir compte des spécificités de chacune des provinces.

Le sénateur Comeau : Deux événements se sont produits dernièrement qui m'ont impressionné.

Premièrement, la province de Québec a adopté un projet de loi à l'unanimité pour la création d'un Centre pour le développement de la Francophonie de l'Amérique. D'ailleurs, nous avons reçu son président du conseil d'administration la semaine dernière, M. Roy, qui nous a expliqué le but de ce centre. C'est la première fois, à mon souvenir, que le Québec s'intéresse publiquement et politiquement à la Francophonie d'Amérique.

Deuxièmement, la semaine dernière, la Gouverneure générale, lors d'une visite en France, a mentionné les francophones d'un bout à l'autre du Canada alors que, habituellement, on n'entend seulement parler des francophones du Québec. J'aime bien les Québécois, mais il y a d'autres francophones en dehors du Québec. C'est la première fois qu'un chef d'État du Canada mentionne la Francophonie canadienne lors d'une visite officielle en France, devons-nous y voir un signe d'encouragement?

Mme Carrier-Fraser : La nouvelle politique du Québec sur la Francophonie canadienne est quand même très claire : le gouvernement indique que les Québécois sont de retour au sein de la Francophonie et qu'ils sont prêts maintenant à travailler de pair avec toutes les communautés francophones du Canada. Les gestes posés par Messieurs Pelletier et Charest démontrent clairement que le Québec est de bonne foi. L'union fait la force; cette coopération fera sûrement mieux avancer les choses que si chacune des communautés fonctionnait en vase clos.

Le sénateur Comeau : Au-delà de M. Pelletier, ce projet de loi a été adopté à l'unanimité par les autres partis politiques — le Parti québécois et l'ADQ.

Est-ce que cela crée une nouvelle dynamique? D'après moi oui, étant donné que le Québec veut maintenant promouvoir la cause de la francophonie en Amérique. Est-ce que cela nous offre une opportunité d'ajouter un autre partenaire à la table, pas nécessairement pour des fonds, mais pour un éventuel marché pour nos artistes?

In the past, an artist essentially had to move to Quebec to be able to work. Does this provide an opening, a chance for a Nova Scotian artist to access the Quebec market?

Mr. Gallant: The circumstances are different. I have heard two speeches by Minister Pelletier, and I must say that it is surprising. It is what we have hoped for over the years. If we think back to the time of the Parti Québécois, people in Acadian and francophone communities had the impression they were pawns in some kind of power game. Now we really have the impression that there is a possibility of partnership. Xavier spoke about the Francoforce project, which will celebrate the 400th anniversary of the founding of Quebec City. We did not want it to be an exclusively Quebec celebration, and because the event is managed by the Fédération culturelle canadienne, it will be celebrated in all Canadian provinces in the coming months. I think that is a wonderful change.

Senator Comeau: Ms. Gallant, you have a very specific problem in that you have large distances to cover. I think that the situation in Prince Edward Island is just as difficult as in Ontario. There are the regions of Summerside and Évangéline, where there are small francophone communities. Is there a way for these communities to meet, or are they too far away from one another?

Ms. Gallant: I would say that people are used to small communities. For the people of West Prince, in the far west of the province, having to drive an hour and a half to get to Charlottetown is hell. Distance is a reality back home.

Mr. Gallant: You have to be from Prince Edward Island to understand.

Senator Comeau: That is why I asked the question. I was expecting that kind of response.

Ms. Gallant: They still do have a chance to meet. The Fédération culturelle brought together the school and community centres from each of the francophone regions and they meet rather regularly. There is also the Community Forum, created in collaboration with Canadian Heritage, which meets every three or four months. All the communities meet to make decisions on certain issues and to learn about what is going on in other areas.

Senator Comeau: I would like to say in passing that I think the Acadians of Prince Edward Island have earned a special spot in history. If I am not mistaken, I think it was the only group of Acadians that was exiled twice.

Ms. Gallant: Yes, that is correct.

Senator Comeau: You certainly have earned special treatment. Thank you.

Senator Champagne: Ms. Gallant, I listened to your speech earlier, and like Senator Murray, I was saddened to hear you talking about the French-language situation there. I must admit that in a way I was surprised, because two weeks ago I saw the

Dans le passé, il fallait quasiment qu'un artiste déménage au Québec pour pouvoir pratiquer son métier. Est-ce que cela offre une ouverture, une chance à un artiste de la Nouvelle-Écosse d'avoir accès au marché du Québec?

M. Gallant : La conjoncture est différente. J'ai entendu deux discours du ministre Pelletier et je dois dire que c'est surprenant. C'est ce qu'on a souhaité durant toutes ces années. Si on se reporte au temps du Parti québécois, les gens des communautés acadienne et francophones avaient nettement l'impression qu'ils étaient les pions d'une espèce de jeux de pouvoir. Maintenant on a vraiment l'impression qu'il y a des possibilités de partenariat. Xavier a parlé du projet Franco Force qui va célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec. On ne voulait pas que ce soit une célébration exclusivement québécoise, et parce que l'événement est géré par la Fédération culturelle canadienne, il sera célébré dans toutes les provinces canadiennes au cours des prochains mois. Je trouve que c'est un merveilleux changement.

Le sénateur Comeau : Madame Gallant, vous avez un problème tout à fait particulier, vous avez d'énormes distances à parcourir. À l'Île-du-Prince-Édouard, je pense que la situation est aussi difficile qu'en Ontario. Il y a les régions de Summerside et d'Évangéline, où il y a de petites communautés francophones. Y a-t-il un moyen pour ces communautés de se rencontrer ou est-ce qu'elles sont trop éloignées l'une de l'autre?

Mme Gallant : Je dirais que les gens sont habitués aux petites communautés. Pour les gens de Prince Ouest, à l'extrême ouest de la province, le fait de conduire pendant une heure et demie pour se rendre Charlottetown, c'est l'enfer. La distance est une réalité de chez nous.

M. Gallant : Il faut être originaire de l'Île-du-Prince-Édouard pour comprendre.

Le sénateur Comeau : C'est la raison pour laquelle j'ai posé la question. Je m'attendais à ce genre de réponse.

Mme Gallant : On a quand même l'occasion de se rencontrer. La Fédération culturelle a regroupé les centres scolaires communautaires de chacune des régions francophones et ils se rencontrent assez régulièrement. Il y a aussi le Forum communautaire de concertation, créé en collaboration avec Patrimoine canadien, qui se réunit tous les trois ou quatre mois. Toutes les communautés se réunissent pour prendre des décisions sur certains dossiers et voir ce qui se passe un peu partout.

Le sénateur Comeau : En passant, je voudrais dire que les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ont marqué l'histoire de façon spéciale. Si je connais bien mon histoire, je pense que c'est le seul groupe d'Acadiens qui s'est fait disperser à deux reprises.

Mme Gallant : Oui, tout à fait.

Le sénateur Comeau : Vous avez certainement droit à un traitement spécial. Je vous remercie.

Le sénateur Champagne : Madame Gallant, j'écoutais votre présentation au tout début et comme le sénateur Murray, j'ai été attristée de vous entendre parler de la situation du français chez vous. Je dois vous avouer aussi que d'une certaine façon, j'ai été

Prince Edward Island arts festival on television, where Angèle Arsenault was honoured. I did not see the whole show, but everyone seemed optimistic and happy about the development of francophone culture there.

Today, your comments are a bit pessimistic. Was what we saw just a show for television and for people outside the province? Is the truth somewhere in the middle?

Ms. Gallant: You must be talking about the Éloizes awards.

Senator Champagne: Yes.

Ms. Gallant: The idea to host this event came from the Fédération culturelle and one of our members, the Carrefour de l'Île Saint-Jean in Charlottetown. The idea was to promote arts and culture within our community. That was why the community was very proud that Prince Edward Island hosted a major francophone event for the first time in many years. It was a great success for us, and that is what you saw on television. You saw the influence of our community, which was very happy.

Senator Champagne: That is why when you started talking pessimistically, I wondered if I had perhaps been dreaming when I saw that television show. Let us hope that the joy all those PEI artists showed will be contagious and that the joy of French will continue on.

Ms. Gallant: That is exactly what we want. We are trying to keep up the momentum in the community after this event. However, we still have obstacles in our path that will set us back. This time was a great success, but it is not over. I am not saying that francophone culture is not strong back home. There is an incredible cultural richness in Prince Edward Island. This richness has not been sufficiently developed and will have to move forward to be recognized by the entire community. If you were to talk about the Éloizes awards now, there are very few people from Tigniche who went. For them, going to Charlottetown for an event they are not familiar with is like going to the other side of the world. In terms of communication, Radio-Canada is the only radio station available. It broadcasts a three-hour show in the morning, live from Charlottetown, and that is our only voice.

A community radio project has been in development since 1985, but the volunteers are struggling to get the project off the ground. Nevertheless, they will be filing a request with the CRTC in August of this year.

Senator Champagne: You are right there with Mr. Georges of Newfoundland.

Ms. Gallant: We will have a voice to communicate with our community and to promote the French language in the neighbouring provinces. That gives each community a chance to be heard through the radio.

étonnée parce qu'il y a deux semaines j'ai vu à la télévision le festival des artistes de l'Île-du-Prince-Édouard, où on rendait hommage à Angèle Arsenault. Je n'ai pas vu le spectacle au complet, mais tout le monde semblait optimiste et heureux de l'essor de la culture francophone chez vous.

Aujourd'hui vous nous parlez un peu de façon rabat-joie. Est-ce qu'on a monté un spectacle pour la télévision et pour les gens d'ailleurs? Est-ce que la vérité se trouvait quelque part entre-deux?

Mme Gallant : Vous parlez sûrement de l'événement Éloizes.

Le sénateur Champagne : Oui.

Mme Gallant : L'idée d'accueillir cet événement est venue de la Fédération culturelle et d'un de nos membres, le Carrefour de l'Île Saint-Jean de Charlottetown. L'idée derrière cela était de sensibiliser notre communauté aux faits artistiques et culturels. C'est la raison pour laquelle la communauté était très fière que l'Île-du-Prince-Édouard accueille un événement majeur francophone qui ne s'est pas vu dans son histoire depuis des années. Pour nous, c'était une belle réussite et c'est ce que vous avez vu à la télévision. Vous avez vu le rayonnement de notre communauté qui était tellement contente.

Le sénateur Champagne : C'est pour cela que quand vous avez commencé à parler avec pessimisme, je me suis dit que je n'avais quand même pas rêvé quand j'ai vu cette émission de télévision. Espérons que cette joie qui semblait envahir tous les artistes de l'Île-du-Prince-Édouard à ce moment-là se répercutera et fera des enfants, des enfants qui parleront français.

Mme Gallant : C'est justement ce qu'on veut. On essaie de maintenir le *momentum* actuel dans la communauté suite à cet événement. Par contre, on a toujours des obstacles sur notre chemin qui nous font reculer d'un pas. Cette fois on a eu une belle réussite, mais on continue. Je ne dis pas que notre culture francophone n'est pas forte chez nous, on a quand même une richesse culturelle incroyable à l'Île-du-Prince-Édouard. Cette richesse n'est pas suffisamment développée et devrait être poussée plus loin afin d'être connue par l'ensemble de notre communauté. Présentement, si on parle de l'événement *Éloizes*, très peu de gens de Tigniche y sont allés. Pour eux, c'est le bout du monde d'aller à Charlottetown pour un événement qu'ils ne connaissent pas. En ce qui concerne les communications, la seule radio disponible c'est Radio-Canada qui diffuse une émission de trois heures, le matin, en direct de Charlottetown, et c'est tout ce qui existe et qui parle de nous.

Il y a un projet de radio communautaire en développement depuis 1985, mais les bénévoles s'essouffent à essayer de démarrer le projet. Mais finalement, on est sur le point de déposer notre demande au CRTC au mois d'août de cette année.

Le sénateur Champagne : Vous irez main dans la main avec M. Georges de Terre-Neuve.

Mme Gallant : On aura une voix pour communiquer avec notre communauté et faire connaître la langue française dans les provinces avoisinantes. Cela permet à chaque communauté de se faire entendre par le biais de la radio.

Senator Champagne: Ms. Carrier-Fraser, in the French-speaking corners of Ontario, people love French and try to make it a way of life. I went to speak French with people in the Welland Canal region.

Around here, the show *l'Écho d'un peuple* is fantastic. I took my grand-daughter and she loved it.

However, on the plane yesterday, I spoke with a young Quebecker who has been on a work-study program in Toronto for a year and a half. She has one year left, and splits her time between work and school. She told me that what she misses most about Toronto is not being able to join a French-speaking group.

But there must be ads, maybe in anglophone newspapers, for visiting francophones who might end up staying, or for immigrants, to show that there are places where French is spoken, where they can get help, for example, with medical problems. There must surely be something. More and more francophones are emigrating, and would no doubt love to meet up with others. The same thing is going on in Vancouver.

How can we better inform francophones across Ontario — I am thinking of centres like Toronto, but also Timmins — about the places where French is spoken, and where francophones can meet up? How can we help you make them aware of francophone groups?

Ms. Carrier-Fraser: You mentioned different dimensions. When francophone immigrants arrive in the country, especially in Toronto, anglophone organizations are there to welcome them and direct them towards anglophone groups. They are not even told that there are places where French is spoken. We are trying to solve this problem with Citizenship and Immigration.

The francophone community in Toronto has about 60,000 people. But they are spread out; there is no French neighbourhood.

In downtown Toronto, for example, TFO has set up in College Park, on College Street. Across the street is the Centre francophone de Toronto. These organizations put out advertisements. They are trying to communicate with anglophone groups to give them a sense of responsibility, to tell them that services in French exist, and to inform them of where people can get services in French. TFO is doing a lot to promote the francophone community across the country.

The situation is the same for Radio-Canada. The province is big, and there are a lot of francophones. But the amount of information offered by Radio-Canada concerning the francophonie in Ontario is very limited.

I listen to the radio at 5 a.m. to make sure I hear the Ontario news, because after 9 a.m. it is no longer broadcast.

Le sénateur Champagne : Madame Carrier-Fraser, les coins où on est francophone en Ontario, on aime le français et on essaie de le vivre. Je suis allée parler en français avec des gens de la région du canal Welland.

Près d'ici, nous avons *l'Écho d'un peuple* qui est un spectacle magnifique. J'y ai amené ma petite-fille l'an dernier et elle a adoré.

Par contre, dans l'avion, hier, je parlais à une jeune Québécoise qui fait partie d'un programme travail-étude à Toronto depuis un an et demi. Il lui reste une année à compléter et son temps se partage entre le travail pratique et les études. Elle m'a dit que ce qui lui manque le plus à Toronto est de ne pouvoir se joindre à un groupe francophone.

Il doit pourtant y avoir de la publicité, peut-être dans des journaux anglophones, s'adressant à des francophones qui sont de passage, et qui risquent d'y rester, ou à des immigrants, pour indiquer qu'à un lieu donné on parle le français, on offre de l'aide par exemple pour des problèmes médicaux. Il doit sûrement se faire quelque chose. De plus en plus de francophones émigrent et adoreraient sans doute se réunir. Nous avons constaté la même situation à Vancouver.

Comment peut-on vous aider à mieux informer les francophones d'un peu partout en Ontario — et je pense à des centres comme Toronto, mais aussi Timmins — sur les endroits où l'on parle français et où il est possible, pour les francophones, de se réunir. Comment pouvons-nous vous aider à leur faire connaître l'existence des groupes francophones?

Mme Carrier-Fraser : Vous avez mentionné différentes dimensions. Quand les immigrants francophones arrivent au pays, et surtout à Toronto, ce sont des organismes anglophones qui les accueillent et on les dirige vers des groupes anglophones. On ne leur laisse même pas savoir qu'il existe des lieux où l'on parle le français. Nous tentons justement régler ce problème avec Citoyenneté et Immigration.

On parle d'une communauté francophone, à Toronto, d'environ 60 000 personnes. Toutefois, ils sont tellement dispersés, il n'y a pas de quartier francophone.

Au centre-ville de Toronto, par exemple, TFO s'est installé à College Park, sur la rue College. Juste en face, vous retrouvez le Centre francophone de Toronto. Ces organismes font de la publicité à cet effet. Ils essaient de percer à l'intérieur des groupes anglophones pour responsabiliser ces groupes et leur dire qu'il existe des services en français et indiquer les lieux où on peut se faire servir en français. TFO déploie beaucoup d'efforts pour faire connaître la communauté francophone partout au pays.

Lorsqu'on parle de Radio-Canada, la situation est la même. La province est vaste et comprend un grand nombre de francophones. Toutefois, la quantité de renseignements offerts par Radio-Canada ayant trait à la francophonie de l'Ontario est extrêmement limitée.

J'écoute la radio à 5 heures le matin pour m'assurer d'avoir les nouvelles de l'Ontario, car à partir de 9 heures on n'en diffuse plus.

It is very expensive to put ads in newspapers. It is easier to do so in small weekly papers with a regular circulation, like *L'Express de Toronto* and the *Métropolitain*. It is not easy to get in touch with all francophones.

The government of Ontario is trying to promote French-language schools, because the same thing is happening. There are far more small French schools than large ones. For example, in communities like Wawa, Hearst and Ignace, there are small schools with about 60 students.

It isn't easy to reach people. We use the Internet, but not everyone has access, especially in some age groups.

Senator Champagne: I was very surprised to hear that young woman, just twenty-some years old, say that she did not know there was French theatre in Toronto.

Ms. Carrier-Fraser: Some people do not make an effort to find it.

Senator Champagne: I hope that I managed to pique her curiosity. If you provide information, the federal government should find a way to make it available so that francophone immigrants and others can find out about it. That might help us keep the francophones who come here and attract others.

Ms. Carrier-Fraser: Immigration rates are rising steadily, so this is a real problem. The number of students in schools is rising because of immigration, but the birth rate among francophones, who have been here forever, is practically nil.

Senator Champagne: Does the Government of Ontario try to make information available to immigrants when they get here? I know that in Quebec, the government gets its hands on them right away.

Ms. Carrier-Fraser: You have good timing. Next week, I will be meeting with representatives of the Ontario Ministry of Citizenship and Immigration. I am on Citizenship and Immigration Canada's sub-steering committee to find ways to make those connections and to ensure that we get the message out. We are talking about a meeting and a project with the Commissioner of Official Languages to francize services at Pearson Airport and to make services in French available to newcomers.

I hate that airport. It is not very friendly. It is cold and unwelcoming.

Senator Champagne: And you have to walk forever.

Ms. Carrier-Fraser: You walk forever and you never get anywhere.

Senator Champagne: Let us hope that the Government of Ontario will be as straightforward as the Quebec government has been and let people know that even though it is an anglophone

Il est très dispendieux de placer des annonces dans les journaux. Il est plus facile de le faire dans les petits hebdomadaires à tirage régulier, comme *L'Express de Toronto* et le *Métropolitain*. Il n'est pas évident de rejoindre tous les francophones.

Le gouvernement de l'Ontario tente de faire la promotion des écoles de langue française, car la situation est la même. On remarque qu'il y a beaucoup plus de petites écoles françaises que de grosses. Par exemple, dans les communautés de Wawa, de Hearst et d'Ignace, on retrouve des petites écoles d'environ 60 élèves.

Il n'est pas évident de rejoindre la population. On le fait par Internet, mais selon l'âge de la population, ce n'est pas tout le monde qui y a accès.

Le sénateur Champagne : J'ai été très étonnée d'entendre de cette jeune femme, d'une vingtaine d'années, qu'elle ne savait pas qu'il y avait du théâtre français à Toronto.

Mme Carrier-Fraser : Certaines personnes ne font pas l'effort pour le trouver.

Le sénateur Champagne : J'aurai peut-être réussi, espérons, à aiguïser sa curiosité. Le gouvernement fédéral devrait trouver une façon, si vous leur donnez les renseignements, de les afficher afin que les immigrants francophones et autres en prennent connaissance. Peut-être pourrions-nous ainsi garder les francophones qui arrivent et en attirer d'autres.

Mme Carrier-Fraser : Le taux d'immigration augmente sans cesse. Le problème est donc réel. Le nombre d'élèves augmente dans les écoles justement à cause de l'immigration, mais le taux de natalité chez les francophones, qui sont ici depuis toujours, est presque non existant.

Le sénateur Champagne : Est-ce que le gouvernement de l'Ontario fait des efforts afin d'informer les immigrants dès leur arrivée? Je sais qu'à Québec, le gouvernement leur met la main dessus sans attendre.

Mme Carrier-Fraser : Votre question tombe bien. La semaine prochaine, je rencontrerai des représentants du ministère des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario. Je siège au sous-comité directeur avec Citoyenneté et Immigration Canada pour voir comment créer des liens et s'assurer que la publicité puisse se faire. Nous parlons d'une rencontre et d'un projet avec le Commissariat aux langues officielles dans le but de franciser les services à l'Aéroport Pearson et faire en sorte que les arrivants puissent obtenir les services en français.

Je déteste cet aéroport. Il n'est pas très amical. Il est froid et peu accueillant.

Le sénateur Champagne : Et y on marche longtemps.

Mme Carrier-Fraser : On y marche longtemps sans arriver nulle part.

Le sénateur Champagne : Espérons que, comme le fait le gouvernement du Québec, le gouvernement de l'Ontario fera preuve d'honnêteté en indiquant qu'il s'agit bien d'une province

province, services in French are available. It is important for immigrants and newcomers, some of whom are Canadian, to know that.

Ms. Carrier-Fraser: That is why a partnership between the federal government, the provincial government and municipalities is so critical to making sure that this is a concerted effort. Even if we spend a million dollars on one sector or another, unless the effort is coordinated, there will be no tangible result, because people will only get bits and pieces of information. We have to do things more efficiently.

Senator Losier-Cool: I can't help but think of what Senator Champagne was saying. When you grow up in a minority situation, you let people in other regions of Canada think that francophones live only in Quebec. I know that you have experienced this. People are always surprised to meet someone who speaks French but who is not from Quebec.

There is no need to go to Europe to see that, because you can see it right here at home. I always mention that to people in Encounters with Canada and even to the young guides on Parliament Hill.

I would like to ask our three witnesses a question, and if we had a representative of New Brunswick here, it would be for that person too. Could the Atlantic provinces get more federal funding if they set up a cultural organization instead of an Atlantic economic union, which is an idea that a lot of people have promoted and are still promoting? Does such an organization exist? If I am not mistaken, there is no provincial or Atlantic union policy.

Mr. Gallant: That is an interesting question. I had a similar conversation with colleagues from New Brunswick, members of the Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick and cultural organizations in New Brunswick.

We are less afraid of the concept of Atlantic cooperation. We know each other well. Going back to my Acadian roots, I find it strange to have barriers. I feel a sense of kinship with Acadians from Cap-Pelé and the Acadian peninsula. I am from Prince Edward Island, and I moved to Cheticamp. Cheticamp was founded by people from the Magdalen Islands and Prince Edward Island. Without getting into a political debate, the provincial boundary line for us, when we're talking about Acadia, is a lot more flexible.

Together with our colleagues from New Brunswick and the other people here today, we just launched an arts and culture alliance.

We are working with the Senate. I am pleased that you emphasized earlier that this is one of the big files where Heritage Canada needs to put together a pan-Atlantic funding envelope. There will certainly be plenty of projects. We already have some, such as Francofête and the Éloizes on Prince Edward Island. We need greater collaboration between the provinces. Sometimes, it's not easy because people don't always have the time to deal with the mechanisms, particularly the provincial and federal ones.

anglophone, mais que toutefois il existe des services en français. Il est important que les immigrants et les nouveaux arrivants, qui sont peut-être Canadiens, le sachent.

Mme Carrier-Fraser : D'où l'importance d'un partenariat entre le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les municipalités pour s'assurer qu'il s'agit d'un effort commun. Même si on verse un million de dollars dans un secteur et un autre, à moins que les efforts soient coordonnés, on ne verra aucun résultat, car les gens ne reçoivent que des bribes d'information. Il faudrait faire les choses de façon plus efficace.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne peux m'empêcher de penser à ce que disait le sénateur Champagne. Lorsqu'on grandit en situation minoritaire, on laisse souvent croire aux autres régions du Canada que les francophones ne vivent qu'au Québec. Je suis convaincue que vous avez vécu l'expérience. On s'étonne devant une personne qui parle le français et qui ne vient pas du Québec.

Nul besoin d'aller en Europe pour constater ce fait, on le voit ici même. Je mentionne ce fait à Rencontre Canada et même aux jeunes guides de la colline du Parlement.

J'aimerais poser la question à nos trois témoins — et s'il y avait un représentant du Nouveau-Brunswick, elle s'adresserait à lui également. Serait-il possible d'obtenir plus de fonds du fédéral si les provinces atlantiques développaient, plutôt qu'une union économique de l'Atlantique, comme plusieurs le préconisaient et le préconisent encore, un organisme sur la culture? Existe-t-il un tel organisme? Si je ne m'abuse, il n'existe aucune politique des provinces ou d'union de l'Atlantique.

M. Gallant : Il est intéressant que vous souleviez la question. J'ai eu ce genre de conversation avec des collègues du Nouveau-Brunswick, des membres de l'Association des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick et des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick.

Le concept de collaboration sur le plan Atlantique nous fait moins peur. On se connaît bien. Si je retourne à mes racines acadiennes, pour moi ce n'est pas normal d'avoir des barrières. Je sens une certaine affinité avec les Acadiens de Cap-Pelé ou de la péninsule acadienne. Je suis originaire de l'Île-du-Prince-Édouard et j'ai déménagé à Cheticamp. Cheticamp fut fondé par des gens des Îles-de-la-Madeleine et de l'Île-du-Prince-Édouard. Sans entrer dans un débat politique, la ligne provinciale, pour nous, lorsqu'on parle de l'Acadie, est beaucoup plus souple.

Nous venons justement de mettre sur pied, avec nos collègues du Nouveau-Brunswick et ceux assis à cette table, une alliance des arts et de la culture.

On travaille en partenariat avec le Sénat. C'est un des grands dossiers — je suis heureux que vous le souligniez — où il est question avec Patrimoine canadien d'une enveloppe de financement pan atlantique. Parce qu'il y aurait des projets. On en a déjà, comme Francofête, et les Éloizes, par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il faut avoir une plus grande collaboration entre les provinces. Parfois, ce n'est pas facile parce qu'on n'a pas toujours le temps de s'occuper des

People pretty much have to submit four applications in four different provinces to make a project happen. There is four times the work to be done.

Senator Losier-Cool: In Prince Edward Island, in the wake of the success of Atlantic artists at the Éloizes, might that support discussions in favour of the arts in the Atlantic provinces?

Ms. Gallant: There is an arts alliance. It was created following the États généraux in New Brunswick, where there was a pan-Atlantic discussion we all took part in. The idea was to try to create an Atlantic fund shared by the four provinces. Acadians have a lot of experience that we could share. That is collaboration, communication to seek out expertise and artists. People go to Quebec a lot because of a collaboration agreement with that province. There are also experts in Nova Scotia.

Senator Losier-Cool: Do you go to Saint-Pierre-et-Miquelon too?

Mr. Georges: Absolutely. Newfoundland and Labrador signed a collaboration agreement with Quebec just two weeks ago about that same kind of commitment. What's interesting in all this for people in Newfoundland and Labrador is that collaboration agreements like these raise the provincial government's awareness of the French fact in this province. That gives us a voice and a presence — which have always been there — but the Saint-Pierre-et-Miquelon thing is about another country. It is not part of the current funding agreements. We have to respect the collaboration agreement that the Société nationale de l'Acadie has with the French consulate, which makes certain initiatives possible. But the funds are extremely limited. Nevertheless, in Newfoundland and Labrador, Saint-Pierre-et-Miquelon means 6,000 francophones just 20 kilometres away from us, so it is very important to develop our relationship with them. The first thing I did with the Société nationale de l'Acadie was build that bridge.

Senator Murray: There are a lot of links between Newfoundland and Labrador and Saint-Pierre-et-Miquelon.

Mr. Georges: We have historical and other kinds of links.

Senator Losier-Cool: Ms. Carrier, do you think that it would benefit the federal government to have a national cultural policy? What do you think such a policy should be like?

Ms. Carrier-Fraser: Probably, but we have to make sure that it does not get so cumbersome that nobody can make it work. How would the basic policy be developed? Maybe it would work with the Fédération culturelle. Cultural policies could certainly be part of the action plan, and there should be an action plan and appropriate funding to foster the connections that should be made between the provinces and territories. But the government should not impose a system that is impossible to manage. Not everyone's needs are the same. The implementation of such a

mécanismes, particulièrement sur les plans provincial et fédéral. Il faut quasiment faire quatre demandes dans quatre différentes provinces pour arriver à un projet. Le travail est multiplié par quatre.

Le sénateur Losier-Cool : À l'Ile-du-Prince-Édouard aussi, suite au succès que les artistes de l'Atlantique ont apporté, à Éloizes, peut-être que cela serait mieux pour avoir une discussion en ce sens en faveur des arts de l'Atlantique?

Mme Gallant : L'Alliance des arts existe. Elle a été créée suite aux états généraux du Nouveau-Brunswick où il y avait un volet pan atlantique auquel nous avons tous participé. L'idée est d'essayer de créer un fonds atlantique. Il s'agit de partage entre les quatre provinces. Nous avons une excellente d'expertise en Acadie qui pourrait être partagée. C'est la collaboration, la communication pour aller chercher de l'expertise et des artistes. On va beaucoup au Québec grâce à une entente de collaboration avec cette province. Il y a des experts aussi en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Losier-Cool : Allez-vous aussi à Saint-Pierre-et-Miquelon?

M. Georges : Absolument. La province de Terre-Neuve-et-Labrador vient de signer une entente de collaboration avec le Québec, il y a deux semaines, qui parlait du même genre d'engagement. Ce qui est intéressant dans ces événements, pour nous à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est que des ententes de collaboration de ce genre sensibilisent beaucoup le gouvernement provincial au fait français chez nous. Cela nous donne une voix et une présence — qui ont toujours été là —, mais tout le dossier de Saint-Pierre-et-Miquelon nous amène outremer. Il ne fait pas partie des ententes de financement actuelles. Il faut respecter l'entente de collaboration que la Société nationale de l'Acadie a avec le consulat français ce qui nous permet d'avoir des initiatives. Mais cela reste des fonds extrêmement limités. Pourtant, la province de Terre-Neuve-et-Labrador, quand on parle de Saint-Pierre-et-Miquelon, on parle de 6 000 francophones qui sont à 20 kilomètres de notre territoire. Il est très important de développer des liens avec eux. Ce fut d'ailleurs ma première initiative envers la Société nationale de l'Acadie que de développer ce pont.

Le sénateur Murray : Il y a beaucoup de liens entre Terre-Neuve-et-Labrador et Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Georges : On parle de liens historiques et autres.

Le sénateur Losier-Cool : Madame Carrier, croyez-vous que le fédéral aurait avantage à avoir une politique culturelle nationale? Et qu'est-ce que vous y verriez?

Mme Carrier-Fraser : Probablement, mais il faudrait toutefois s'assurer que le mécanisme ne devienne pas si lourd que personne ne puisse le faire fonctionner. Comment serait développée une politique d'ordre général? Peut-être qu'avec la Fédération culturelle cela fonctionnerait. Des politiques culturelles qu'on pourrait retrouver dans le plan d'action, définitivement, avec un plan d'action et un financement approprié qui permettent les liens qui devraient exister entre les provinces et les territoires. Mais il ne faudrait pas mettre en place des mécanismes impossibles à gérer.

policy should reflect the realities of the provinces and territories in which it applies. We need a basic policy and we need it to be implemented according to specific needs.

I cannot speak on behalf of my colleagues from the Maritimes when it comes to how that would work, but we would have to work together to find out if that kind of thing can be done. That is one of the issues we raised in the Lord report when we said that we need a policy, but it must reflect the diverse needs of each province and territory.

Senator Losier-Cool: Last week, we heard from Jean-Louis Roy, chair of the board of directors of the Centre de la francophonie des Amériques, and when I asked him that question, he replied, "Absolutely, because every G8 country has a national cultural policy."

In which cultural sectors are artists faring best or most poorly? In music, visual arts, translation? Who can make a living from their art?

Mr. Gallant: In Nova Scotia, we have the Grand Dérangement artists who are doing very well nationally and internationally. The statistics confirm that artists are faring best in music and film. Visual artists and dancers are not doing as well. These disciplines need longer-term infrastructure help.

Mr. Georges: In Newfoundland and Labrador, there are no francophone recording companies or publishers. That means that when a creator produces work, it always costs more to get that work to market. That is one area that the arts and culture alliance could help promote. This is a difficult situation for us.

Ms. Carrier-Fraser: A national cultural policy might be one way to solve the problem of transferring skills from one province or territory to another.

Senator Losier-Cool: That is more or less what this committee wanted to figure out by undertaking this study. We wanted to get a sense of what these challenges that minorities are dealing with mean to francophone culture. You talked about several of these issues: burnout, retention, immigration. Should we recommend that the federal government develop a national cultural policy that takes these issues into account?

Mr. Gallant: I would just like to caution the committee. I talked about what we have been doing for the past 30 or 35 years. In Nova Scotia, we have held community forums to talk about arts and culture. We raised some concerns, and that prompted some healthy debate. In the past, we had Heritage Canada programs. Culture used to be seen as such a vast thing that people not longer felt they had a place in it; anything and everything was culture. If we want an arts and culture policy, it has to focus on artistic and cultural development. Our community needs it, and it is up to us to make it happen, but if there are organizations that say they are social and cultural, that would make it possible for

Les besoins ne sont pas nécessairement les mêmes. La mise en œuvre d'une telle politique devrait refléter la situation de la province ou du territoire où on l'appliquerait. Une politique d'ordre général et ensuite une mise en œuvre faite selon les besoins.

Je ne peux pas parler pour mes collègues des Maritimes quant au fonctionnement, il faudrait que ce soit fait conjointement pour savoir s'il y a possibilité de faire ce genre de chose. C'est un des points que nous avons soulevés dans le rapport Lord en disant qu'il faut une politique, mais qu'elle doit refléter les besoins différents d'un territoire ou d'une province à l'autre.

Le sénateur Losier-Cool : La semaine dernière, nous avons reçu M. Jean-Louis Roy, du Centre de la francophonie des Amériques, et quand je lui ai posé cette question, et il a dit : absolument, parce qu'il n'y a pas un pays du G8 qui n'ait pas une politique nationale sur la culture.

Dans quel secteur culturel les artistes sont-ils le mieux ou le moins bien? La musique, les arts visuels, la traduction? Qui peut vivre de son art?

M. Gallant : En Nouvelle-Écosse, nous avons des artistes du groupe Grand Dérangement qui réussissent très bien à l'échelle nationale et internationale. Les statistiques sont là pour le confirmer, la musique et film sont les secteurs où les artistes réussissent le mieux. Le débat se situe plus par rapport aux artistes en arts visuels ou en danse. Ce sont des disciplines qui ont besoin d'une infrastructure plus soutenue.

M. Georges : Pour cette industrie, à Terre-Neuve-et-Labrador, il n'existe aucune maison de disques francophones ou d'édition. Cela veut dire que dès qu'un créateur produit une œuvre, systématiquement, cela exige des coûts supplémentaires pour la mise en marché. C'est un des dossiers que l'Alliance des arts et de la culture pourrait aider à promouvoir. La situation est difficile pour nous.

Mme Carrier-Fraser : Une politique culturelle nationale serait peut-être une façon de régler ce problème de transfert de compétences d'un territoire ou d'une province à l'autre.

Le sénateur Losier-Cool : C'est un peu le but que ce comité s'est donné en entreprenant notre étude, c'est-à-dire de voir la culture francophone à travers les enjeux des minorités. Vous nous avez parlé de plusieurs de ces enjeux, l'essoufflement, la rétention, l'immigration. Devrions-nous recommander que le fédéral mette sur pied une politique culturelle nationale qui respecterait à la fois ces enjeux?

M. Gallant : J'aimerais tout de même faire une mise en garde au comité. J'ai parlé de notre développement sur une période de 30 à 35 ans. En Nouvelle-Écosse, on a fait des colloques dans les communautés pour parler d'arts et de culture. On a un petit peu réveillé des inquiétudes, ce qui a provoqué des débats sains. Par le passé, on a appliqué les programmes de Patrimoine canadien. On parlait de culture de façon tellement large qu'on ne se reconnaissait plus et que n'importe quoi était culturel. Lorsque l'on parle d'un axe arts et culture, il doit être spécifique au développement artistique et culturel. Cela s'impose à notre communauté, et c'est à nous de le déterminer, mais si on avait

the ones who were doing it part time to focus on advocacy and other priorities — and there are a thousand and one priorities — and it would also give the arts and culture community a chance to assume some of these responsibilities and come up with its own structures.

Senator Champagne: Mr. Gallant, you were saying that musicians are able to earn a decent living. Might I take a closer look at a sub-category of that group of artists? Things are not quite so good for classical musicians. No matter where they are, they have a pretty hard time. When you talk about musicians who earn a decent living, you're talking about pop musicians, right?

Mr. Gallant: Yes, that is right. There is a distinction.

Senator Tardif: I would like to get back to the federal government's role. Ms. Carrier-Fraser, you indicated — and I completely agree — that the federal government's role is to support the development of official language communities. Now we have Part VII of the Official Languages Act with an amendment that requires the government to ensure that positive measures are implemented for official language communities. Have you noticed any positive measures being put forward over the past two years in your respective communities' arts and culture sectors? If so, do you have examples of positive measures? Are they really assets? Have you seen concrete results and changes?

Ms. Carrier-Fraser: In Ontario, we were very pleased when the positive measures bill was passed in the House. We had very high expectations. All departments and agencies were responsible for implementing measures to encourage the community's growth and development. It is no longer solely our responsibility to propose the positive measures we need to help us develop as a community. Until now, there is very little evidence that anything has been put in place.

I represent my province on the Fédération des communautés francophones et acadienne, and we are looking closely at this to see just what has been done up to now. This is a new thing. The departments are so big that it is no small feat to retool the machine and ensure that communities' needs are recognized. Unfortunately, until now, we have not seen many concrete actions in support of community development.

Mr. Gallant: Neither have I. I cannot discuss this in detail, but I get the sense that in Nova Scotia, despite the fact that I talked about problems and challenges, I definitely think that in the past five years, we have started to put ourselves out there. We are getting more help from the federal government, although that help is often just for specific projects, such as the Festival acadien de Clare, the Festival de l'Escaouette, the Grand Cercle and the Conseil des arts de Clare. I would note that the province is starting to put us on the same level as anglophones. They talk

des organismes qui disaient que nous sommes social et culturel, ce serait une occasion pour ces organismes qui faisaient cela à temps partiel de se concentrer sur le rôle de revendication et d'autres priorités — et on sait qu'il y en a mille et plus — et en même temps, c'est de faire une place pour la communauté artistique et culturelle pour qu'elle prenne ses responsabilités et se dote de ses propres structures.

Le sénateur Champagne : Monsieur Gallant, vous disiez que parmi les artistes qui gagnent très bien leur vie, il y avait les musiciens. Me permettez-vous de faire une sous-catégorie? Pour les musiciens de style classique, la situation n'est pas très heureuse. C'est très difficile, où qu'ils soient. Quand vous parlez des musiciens qui gagnent bien leur vie, vous parlez de musique pop, n'est-ce pas?

M. Gallant : Oui, bien sûr. Petite nuance.

Le sénateur Tardif : J'aimerais revenir sur la question du rôle du gouvernement fédéral. Madame Carrier-Fraser, vous avez indiqué — et je suis tout à fait d'accord — que le rôle du gouvernement fédéral était d'appuyer l'épanouissement des communautés de langues officielles. Maintenant, nous avons la partie VII de la Loi sur les langues officielles avec un amendement qui impose au gouvernement de veiller à ce que des mesures positives soient mises en place pour les communautés de langues officielles. Avez-vous remarqué que des mesures positives avaient été mises de l'avant au cours des deux dernières années dans le secteur des arts et de la culture de vos communautés respectives? Si oui, avez-vous des exemples de mesures positives? Est-ce que c'est un atout? Avez-vous vu des résultats concrets de ce changement?

Mme Carrier-Fraser : En Ontario, nous nous sommes réjouis lorsque le Projet de loi sur les mesures positives a été accepté en Chambre. Nos attentes étaient très élevées. Tous les ministères et toutes les agences ont la responsabilité de s'assurer de mettre en place des mesures qui vont permettre à la communauté de s'épanouir. Ce n'est plus à nous de proposer des mesures positives qui nous aideraient à nous développer comme communauté. Jusqu'à maintenant, il y a très peu d'évidences qui nous montrent que des choses ont été mises en place.

À la Fédération des communautés francophones et acadienne, où je siège comme membre porte-parole de ma province, on examine cela de près pour voir ce qui a été fait jusqu'à maintenant. C'est nouveau. Les ministères sont tellement gros que ce n'est pas évident de faire tourner la machine pour s'assurer qu'on reconnaisse les besoins des communautés. Jusqu'à maintenant, nous n'avons malheureusement pas vu beaucoup de gestes concrets permettant à la communauté de s'épanouir.

M. Gallant : Moi non plus. Je ne pourrais pas en parler en détail, mais j'ai le sentiment qu'en Nouvelle-Écosse, malgré le fait que j'aie parlé des problèmes et des défis, j'ai nettement l'impression que dans les cinq dernières années, on a commencé à prendre notre place. Je remarque qu'il y a plus d'aide de la part du gouvernement fédéral, quoique cette aide soit souvent accordée pour des projets ponctuels. Prenez par exemple le Festival acadien de Clare, le Festival de l'Escaouette, le Grand Cercle et le Conseil des arts de Clare. Je remarque que la province

about the Festival de Clare and the Grand Cercle the same way they take about Celtic Colours. We are starting to see some recognition for our peers, and that's a new thing. We have to keep working on this, and the federal government has to help communities do even more.

Senator Tardif: How do you think provinces, the federal government and the regions should go about signing collaboration agreements? Perhaps with language clauses? That would be good. How can we achieve that level of coordination unless the federal government uses incentives to encourage the provinces and regions to work toward that goal?

Ms. Carrier-Fraser: In many cases, in existing agreements, such as the Canada-Ontario agreement, when the federal government transfers funds to the provincial government, there is always a language clause. That's important because if the federal government transfers a responsibility to a province, the province has to comply with the Official Languages Act. In many cases, the clauses are not strong enough and do not necessarily require results. I am sure that the provinces would be somewhat reluctant to agree to certain clauses. We are between a rock and a hard place. The federal government does not want to impose anything, and the provinces do not want their hands tied. They do not want to be prevented from doing certain things. That causes problems, and francophones end up out in the cold.

Senator Tardif: That is the issue I wanted to raise, Madam Chair.

The Chair: As Chair of the Senate Standing Committee on Official Languages, I would like to sincerely thank the witnesses for appearing before the committee. This has been very interesting, as witness the lively discussions following your presentations. We will continue our work, and we are here to support you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, May 26, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:01 p.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Andrée Champagne (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Deputy Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Andrée Champagne from Quebec. I am the deputy chair of this committee and I am chairing the meeting this evening in the absence of Senator Maria

commence à nous mettre au même niveau que les anglophones. Ils parlent du Festival de Clare et du Grand Cercle au même titre que le *Celtic Colours*. On commence à trouver une certaine reconnaissance de nos pairs et c'est nouveau. C'est un travail que nous devons poursuivre et l'appui du gouvernement fédéral doit permettre à la communauté d'aller encore plus loin.

Le sénateur Tardif : Quant aux ententes et aux projets de coordination avec les provinces, le gouvernement fédéral et les régions, comment proposez-vous faire cela? Est-ce par des clauses linguistiques, par exemple? C'est souhaitable. Comment amener ce genre de coordination à moins que le gouvernement fédéral n'utilise les carottes nécessaires pour encourager les provinces et les régions à aller en ce sens?

Mme Carrier-Fraser : Très souvent, les ententes qui existent, par exemple Canada-Ontario, quand il y a des transferts qui sont faits entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, il y a toujours une clause linguistique. C'est important parce que si le gouvernement fédéral transfère une responsabilité à une province, la province doit quand même s'assurer qu'elle respecte la Loi sur les langues officielles. Ce qui arrive souvent, c'est que ces clauses n'ont peut-être pas assez de force. On n'exige pas nécessairement de résultats. Je suis sûre que les provinces seraient légèrement réticentes à accepter certaines clauses. On se retrouve entre l'arbre et l'écorce. Le gouvernement fédéral ne veut peut-être pas imposer quoi que ce soit et les provinces ne veulent pas avoir les mains liées. Elles ne veulent pas être empêchées de faire certaines choses. Cela crée une certaine difficulté et nous, les francophones, on se retrouve peut-être un peu nulle part.

Le sénateur Tardif : C'est la problématique que je voulais soulever, Madame la présidente.

La présidente : À titre de présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles, mesdames et messieurs les témoins, je vous remercie sincèrement de votre comparution devant ce comité. Cela a été fort intéressant, on l'a vu par la discussion animée qui a suivi vos présentations. Nous allons continuer notre travail et nous sommes là pour vous appuyer.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 26 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 1 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Andrée Champagne (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La vice-présidente : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Andrée Champagne, du Québec. Je suis la vice-présidente de ce comité et je préside ce soir en l'absence du sénateur

Chaput of Manitoba, who is our chair. I am sure that you will all join me in wishing her a quick recovery.

I would like to begin by introducing the members of the committee. To my right, is Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick, on the other side is Senator Gerald J. Comeau from Nova Scotia. We also have Senator Yoine Goldstein from Quebec and Senator Jim Munson from Ontario.

Allow me to introduce our three witnesses who were invited to participate in the round table this evening. First, Ms. Lise Leblanc, Director General of the Association des groupes en arts visuels francophones, Mr. Mark Chatel, President of the Alliance des producteurs francophones du Canada, and to the right, Mr. Yvon Malette, President of the Regroupement des éditeurs canadiens-français.

The purpose of today's round table is to study the state of francophone culture in Canada, and more specifically the state of the culture in minority francophone communities. Our witnesses today represent the national associations of the arts and culture sectors. We have already met with most of Canada's community associations, government organizations and the Centre de la francophonie des Amériques.

Ladies and gentlemen, thank you for having accepted our invitation and for having taken the time to appear before the committee today. I would now invite you to make your presentations. I think everyone will understand that I suggest we begin with Ms. Leblanc.

Ms. Lise Leblanc, Director General, Association des groupes en arts visuels francophones: Madam Deputy Chair, thank you for meeting with us today. I spent nearly 20 years with the Fédération culturelle canadienne-française. I have just left that organization to work with the Association des groupes en arts visuels francophones, and I will explain why I believe that this sector has enormous potential with regard to the development of francophone communities.

Our organization brings together 16 members which are spread out over four provinces: New Brunswick, Nova Scotia, Ontario and Manitoba. These members are artists' collectives and artistic centres focused on production and broadcasting — there are 10 of them — university galleries, one in Moncton and one at Glendon in Toronto, a community gallery in Saint-Boniface, and three artists' associations, including the Bureau des regroupements des artistes visuels en Ontario (BRAVO), the Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB), and most recently, the Conseil des arts de la Baie Sainte-Marie in Nova Scotia. In provinces where there are no francophone organizations focused on visual arts, the AGAVF has accepted the membership of individual artists and it also works in close cooperation with provincial cultural organizations on the development side.

The visual arts sector is complex, misunderstood and changing. As with the rest of the Canadian population, Canadian francophones have a limited visual culture, and we could go so far as to say that it is light years behind today's contemporary

Maria Chaput, du Manitoba, notre présidente. D'ailleurs, je suis certaine que vous vous joindrez à moi pour lui offrir nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

J'aimerais d'abord vous présenter les membres du comité. À ma droite, le sénateur Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick, de l'autre côté, le sénateur Gerald J. Comeau, de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Yoine Goldstein, du Québec et le sénateur Jim Munson, de l'Ontario.

Permettez-moi de vous présenter nos trois témoins invités à prendre part à la table ronde ce soir. Tout d'abord, Mme Lise Leblanc, directrice générale de l'Association des groupes en arts visuels francophones, M. Mark Chatel, président de l'Alliance des producteurs francophones du Canada et à droite, M. Yvon Malette, président du Regroupement des éditeurs canadiens-français.

La table ronde d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada, plus particulièrement dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'ensemble des témoins aujourd'hui représente les associations nationales du secteur des arts et de la culture. Nous avons déjà rencontré la majorité des associations communautaires du Canada, les organismes gouvernementaux et le Centre de la francophonie des Amériques.

Madame et Messieurs, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation et de vous être déplacés pour comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole. Je pense que tout le monde comprendra si je suggère que nous commençons avec Mme Leblanc.

Lise Leblanc, directrice générale, Association des groupes en arts visuels francophones : Madame la vice-présidente, je vous remercie de nous accueillir aujourd'hui. J'ai passé près de 20 ans à la Fédération culturelle canadienne-française. Je viens de la quitter pour m'investir à l'AGAVF et je vais vous expliquer pourquoi je crois qu'il y a dans ce secteur un potentiel important pour le développement des communautés francophones.

L'AGAVF regroupe 16 membres répartis à travers quatre provinces : le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario et le Manitoba. Les membres sont des collectifs et centres d'artistes en production et en diffusion — il y en a une dizaine —, les galeries universitaires, une à Moncton et une à Glendon, Toronto, une galerie communautaire à Saint-Boniface et trois associations d'artistes, dont le Bureau des regroupements des artistes visuels en Ontario (BRAVO), l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB) et tout récemment, le Conseil des arts de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Dans les provinces où il n'y a pas d'organismes francophones dédiés aux arts visuels, l'AGAVF accepte l'adhésion d'artistes individuels et travaille en étroite collaboration avec les organismes culturels provinciaux pour faire ce développement.

Le secteur des arts visuels est complexe, méconnu et en mutation. Comme le reste de la population canadienne, la francophonie canadienne a une culture visuelle limitée, on pourrait même dire qu'elle est à des années-lumière par rapport

practices. The great museums still exhibit artists such as Renoir, whereas the Venice Biennale showcases installation and performance artists. The language of the visual arts is based on a code and very few people have the keys to this code. In fact, the Visual Arts Summit which was held in Ottawa last November expressed the need to develop education programs for all age groups. This is a huge challenge. For example, people are still talking about drawing, when today young people are involved in graffiti art and the development of sophisticated computer-generated software programs.

Why do I believe this sector presents several opportunities for the Canadian francophonie? For three somewhat related reasons: interdisciplinarity, youth and modernity.

Interdisciplinarity came into being in the visual arts sector and it is the way of the future, as is the integration of different art forms. The significance of this phenomenon led the Canada Council for the Arts (CCA) to create the Inter-Arts Office, and Simon Brault, the Vice-President of the CCA for this area, gave a very good speech on the subject and I would invite you to read it. So, by integrating the many disciplines in the area of visual arts, which include painting, sculpture, photography and printmaking, to other forms of art, such as music, video, poetry, theatre and dance, the visual arts sector is leading the way by allowing this intersectoral integration to take place within the artistic community. This gets artists out of their silos, something which is often denounced within the arts sector, and it enables artists to gain a better understanding of what others are doing. It creates better cohesion within the sector and strengthens the artistic community.

As far as youth is concerned, a series of fora headed by Governor General Michaëlle Jean on urban art and young people is one example which truly inspired us. New art forms are often marginalized, such as hip-hop, slam poetry or graffiti art, but these are expressions of contemporary art, which inject new life into the art world and allow us to see the world through the eyes of each new generation. Several members of our organization practise these modern art forms. They include the Galerie Sans Nom in Moncton, which is celebrating its 30th anniversary this year, and which is headed by a team of 30-year-olds who in the last few years have organized an event called Trip Urbain, and who exhibit their work and exhibitions in Moncton during the Francofête de Moncton. There is also Ottawa's SAW Gallery, which hosted one of the Governor General's fora, and which is preparing Moncton Rock, which will be held from June 12 to 15 at Westfest. There is also the Galerie du Nouvel-Ontario, which organized the first alternative arts fair in Sudbury alongside the book fair which was held last May 4 to 7. It was based on a model which was already used in Toronto.

So young people everywhere are using art and culture to tell their stories. They are using every type of medium, so it is important that modern art forms be exhibited in francophone communities to attract young people and to help them build their own identity.

à la pratique actuelle contemporaine. Les grands musées carburent encore à Renoir, tandis que la Biennale de Venise accueille des artistes en installation et en performance. Le langage visuel est codé et peu de personnes en possèdent les clés. D'ailleurs, le Sommet sur les arts visuels, tenu à Ottawa en novembre dernier, a exprimé le besoin de mettre en place des programmes d'éducation à tous les niveaux. C'était un défi de taille. À titre d'exemple, on parle encore de dessin quand en fait, les jeunes sont aux graffitis, au tag et à la création assistée par ordinateur avec des logiciels sophistiqués.

Pourquoi je pense que c'est un secteur qui offre présentement plusieurs pistes intéressantes pour la francophonie canadienne? Trois choses qui sont un peu liées : l'interdisciplinarité, la jeunesse et la modernité.

C'est par le secteur des arts visuels que l'interdisciplinarité a vu le jour et c'est aussi vers cette interdisciplinarité qu'on pointe la direction de l'avenir, comme pour le métissage. L'importance du phénomène a amené le Conseil des arts du Canada (CAC) à se doter d'un Bureau Inter-arts et il y a un très bon discours de Simon Brault, vice-président du CAC à ce sujet — je vous invite à le lire. Donc, en intégrant les disciplines déjà nombreuses des arts visuels qui sont la peinture, la sculpture, la photographie et l'estampe à d'autres comme la musique, la vidéo, la poésie, le théâtre et la danse, le secteur des arts visuels montre la voie et permet de tisser des liens intersectoriels dans la communauté artistique. Cela permet de sortir un peu du fonctionnement en silo, souvent dénoncé par le milieu artistique, et cela permet aussi une meilleure compréhension du fonctionnement des uns et des autres. Une meilleure cohésion du milieu et un sentiment plus fort de communauté artistique.

En ce qui concerne la jeunesse, la série de forums menés par la gouverneure générale Michaëlle Jean sur l'art urbain et les jeunes est un exemple qui nous a beaucoup inspirés. Les nouvelles formes d'expression souvent marginalisées, comme le hip-hop, la poésie slam ou encore le graffiti, sont des signes de contemporanéité qui renouvellent les façons de faire et de voir le monde propre à chaque génération. Parmi les membres de l'AGAVF, il y a plusieurs exemples de cette modernité. On peut penser à la Galerie Sans Nom, à Moncton, qui fête cette année ses 30 ans, qui est dirigée par une équipe de jeunes de 30 ans qui organisent depuis plusieurs années un événement qui s'appelle le Trip Urbain et qui déploient dans la ville des manœuvres et des interventions dans le cadre de la Francofête de Moncton, ou encore la Galerie SAW, ici à Ottawa, qui a justement accueilli le forum de la gouverneure générale et qui prépare Moncton Rock, du 12 au 15 juin, dans le cadre du Westfest, la Galerie du Nouvel-Ontario qui organisait la première foire d'arts alternatifs de Sudbury en marge du Salon du livre, du 4 au 7 mai dernier, sur un modèle qui a déjà été adopté à Toronto.

Donc partout, les jeunes utilisent l'art, la culture pour se dire. Ils utilisent tous les médiums, donc c'est important que ces signes de modernité soient présents dans les milieux francophones pour attirer les jeunes et réaliser la construction identitaire.

As several witnesses have already said in the course of the committee's consultations, by attracting scientists and thinkers such as Richard Florida, a city which fosters an arts scene will improve its social and economic vitality, and this is even more true when applied to the Canadian francophonie. Visual artists make up a huge part of this scene. However, visual artists still find it hard to get their work recognized. It is easier to fund a theatre troupe, for example, rather than visual artists to help them mount their exhibitions.

I would now like to talk about language. Even if so-called visual artists do not base their works on language, they are an integral part of society. In that regard, artists and the institutions they represent are full-fledged participants in the development of their communities. It is true that individual artists often show their works in English-speaking galleries or that they are part of an English-speaking network — it is a career choice — but collectively, a community must grow its institutions and leave its mark in the history of art, be it the Acadian, Franco-Ontarian or Franco-Manitoban societies.

In conclusion, our organization's applications for funding with the federal government mostly go through — and still go through — the Canada Council for the Arts, since it is the main funding organization for the Canadian francophonie, and because we do not have many of our own museums. However, our organization also applies for funding with the Department of Canadian Heritage — under its arts policy program — and we have also applied for funding under the Official Languages Support Programs (OLSP) with regard to agreements which should be renewed next year.

As far as funding from the CCA is concerned, we can tell you that despite the IPOLC and our efforts at collaboration, the situation has not changed from ten years ago. The amount of funding from the visual arts service we receive is only one per cent, whereas other sectors receive 5 per cent. These figures are from the study which compares the situation of the Canadian francophonie to other cultural sectors in terms of the funding received from the federal government's major cultural organizations.

As for artistic organizations, we are asking the Canada Council for the Arts to refer to the new fairness formula when it assesses funding criteria for artists, artists' projects or organizations, and to take into account the challenges which come with working in smaller, more vulnerable or isolated communities, and to also make up for the fact that provincial funding is not distributed equally. We would like the funding for the three artists' centres to be consolidated. There have only been three centres in the last ten years and their funding still has not been consolidated. However, more of these centres will be created, and we hope that the Canada Council for the Arts will fund new project-based centres first, followed by operations-based centres — we are working on this — and of course the AGAVF would like to be recognized as a national arts service organization.

As for the federal government's art policy, the government has funded programs such as Arts Presentation Canada and Cultural Spaces Canada in support of infrastructure and artists in the arts

Comme plusieurs l'ont déjà dit lors des consultations du comité, en s'appuyant sur des scientifiques et penseurs comme Richard Florida, la concentration d'artistes dans une ville est gage de sa vitalité sociale et économique et c'est encore plus vrai en francophonie canadienne. Les artistes visuels s'inscrivent largement dans cet énoncé. Par contre, les artistes visuels ont de la difficulté à faire reconnaître la valeur de leur travail. On conçoit mieux un cachet d'artiste de la scène, on a plus de difficulté à offrir des cachets pour les artistes visuels pour leurs expositions.

J'aborde maintenant la question de la langue. Même si disant les arts visuels ne font pas appel à la langue, ils font partie intégrante d'une société. En ce sens, les artistes et leurs institutions sont des participants à part entière du développement des communautés. C'est vrai que sur le plan individuel, les artistes s'insèrent souvent dans des galeries ou des réseaux de la majorité — c'est un choix de carrière —, mais sur le plan collectif, une communauté se doit de développer ses institutions et de tracer les grandes tendances de l'histoire de l'art, que ce soit dans la société acadienne, franco-ontarienne ou franco-manitobaine.

En conclusion, les revendications de l'AGAVF auprès du gouvernement fédéral se sont adressées principalement — et s'adressent toujours — au Conseil des arts du Canada puisque ce dernier est le bailleur de fonds majeur de la discipline de la francophonie canadienne, puisqu'on n'a pas beaucoup de musées chez nous. Par contre, elle mène aussi des revendications auprès du ministère du Patrimoine canadien — la politique des arts — et auprès du Programme d'appui aux langues officielles (PALO) au niveau des ententes dont le renouvellement est effectif dans la prochaine année.

Au niveau du CAC, on peut vous dire que malgré le PICLO et les efforts de collaboration, la situation est toujours la même qu'il y a dix ans. On est toujours à un p. 100 du financement du service des arts visuels quand d'autres secteurs sont à 5 p. 100. Je me réfère à l'étude sur le positionnement de la francophonie canadienne au sein des grandes institutions culturelles fédérales de la fédération culturelle.

Au niveau des organismes artistiques, on demande au Conseil des arts du Canada de s'appuyer sur le nouvel axe sur l'équité pour pondérer les critères des subventions aux artistes, projets d'artistes ou organismes pour tenir compte des défis reliés au fait de travailler en région, de travailler dans une communauté dite fragile ou en périphérie, et aussi pour contrer l'inégalité du financement provincial. On souhaite consolider le financement des trois centres d'artistes. Il n'y en a toujours que trois depuis dix ans et le financement n'est toujours pas consolidé. Il y en a plusieurs à venir donc on espère que le Conseil des arts du Canada pourra accueillir les nouveaux centres à projet d'abord et ensuite à fonctionnement — on y travaille — et, bien sûr, l'AGAVF voudrait obtenir une reconnaissance comme organisme national de service aux arts.

Sur le plan de la politique des arts, le financement de l'avenir en art du gouvernement fédéral a permis à la politique des arts de créer des programmes comme Présentation des arts Canada et

sector. However, visual arts do not really get their fair share of the pie, since performing arts get most of the money. The Canadian francophonie should not be the only group to raise the situation, but it is a fact of life for us. Our colleagues within the Canadian francophonie have also asked for more funding from these programs.

Of course, regarding the Official Languages Support Programs, our organization is asking for — and I take my hat off to my predecessor — a say in the development of our communities under the official languages programs, for the reasons I mentioned earlier. Visual arts must be an important part of our communities. Today, the AGAVF received funding from a national envelope dedicated to national OLSP programs. However, there is a lot of disparity between the provinces. When the Canada-community agreements are renewed with the provinces, we must eliminate the inequalities which exist between the provinces.

Lastly, it is important to support cultural development organizations in the regions; they need help to give professional artists their due by paying them more and by providing them with more professional venues.

The Deputy Chair: Thank you. I suggest that we first hear from all three groups and then move on to questions.

Yvon Malette, President, Regroupement des éditeurs canadiens-français: Madam Deputy Chair, on behalf of the RÉCF, I would like to thank you for giving me the opportunity to speak today on a subject which is dear to my heart.

I have divided my presentation into four points. First, I will briefly tell you about who we are, second, I will talk about the federal funding we received from both the Canada Council for the Arts and the Book Publishing Industry Development Program (BPIDP). The third point I will address relates to the many and consistent problems we face, and my last point will focus on our demands and expectations.

Our organization is just over fifteen years old and I have been its president for the past five years. I am at the end of my mandate and today I am particularly keen on talking about and defending this organization, which is absolutely essential to the affirmation of our collective identity.

Who are we? The RÉCF represents 15 publishers, three of which are located in Eastern Canada, mainly New Brunswick, two in western Canada, one in Saskatchewan, two in Manitoba and nine in Ontario. All of these publishers, except for the Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques in Ottawa, and in Sudbury, focus more specifically on general literature. The other publishers focus on educational material. The 13 publishers, who publish works of poetry, novels, essays, theatre and books for young people, put out approximately 110 to 120 titles per year. You are probably wondering why I have not mentioned Quebec. Perhaps we can let Mr. Bellemare defend his territory, but he publishes about 5,000 titles. Apart from the two publishers of

Espaces culturels Canada, pour appuyer ses diffuseurs et l'infrastructure dans les milieux. Par contre, les programmes sont faits de sorte que les arts visuels n'y trouvent pas vraiment leur compte; c'est plus axé vers les arts de la scène. Ce n'est certainement pas une revendication que la Francophonie canadienne doit porter seule, mais s'en est une sur laquelle on s'est buté. Nos collègues de la Francophonie canadienne revendiquent un meilleur accès à ces programmes.

Bien sûr, sur le plan du programme d'appui aux langues officielles, l'AGAVF revendique — et je lève mon chapeau à ma prédécesseur — le « droit de cité » dans développement des communautés, via le programme des langues officielles, pour les raisons expliquées plus tôt. Les arts visuels ont droit de faire partie des communautés. Présentement, l'AGAVF est financée dans l'enveloppe nationale dédiée aux organismes nationaux du PALO, toutefois, il y a beaucoup de disparité au niveau des provinces. Dans le renouvellement des ententes Canada-communauté avec les provinces, il y aurait des inégalités à aplanir d'une province à l'autre.

Finalement, appuyer certainement les organismes de développement culturel dans les régions; afin qu'ils soient mieux outillés pour respecter les artistes professionnels en leur offrant des cachets et des infrastructures plus professionnelles.

La vice-présidente : Je vous remercie. Je suggère que nous entendions les trois groupes et nous pourrions ensuite passer à la période des questions.

Yvon Malette, président, Regroupement des éditeurs canadiens-français : Madame la vice-présidente, je vous remercie au nom du RÉCF de me permettre de prendre la parole aujourd'hui sur un sujet qui nous tient particulièrement à cœur.

J'ai divisé ma présentation en quatre points. Dans un premier temps, je vous indiquerai brièvement qui nous sommes et en deuxième lieu, je vous parlerai de l'aide fédérale que l'on reçoit tant du Conseil des arts du Canada que du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ). Le troisième point consistera à vous parler de nos nombreuses et constantes difficultés. Et le dernier point mettra l'accent sur nos demandes ainsi que nos attentes.

Le RÉCF a un peu plus d'une quinzaine d'années et j'en suis le président depuis cinq ans. J'arrive à la fin de mon mandat et je suis particulièrement intéressé aujourd'hui à prendre la parole, à défendre cet organisme absolument essentiel pour l'affirmation de notre identité collective.

Qui sommes-nous? Le RÉCF regroupe 15 maisons d'édition, dont trois dans l'Est canadien, au Nouveau-Brunswick, deux dans l'Ouest canadien, une en Saskatchewan, deux au Manitoba et neuf en Ontario. Toutes ces maisons d'édition, sauf le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques à Ottawa, et à Sudbury, travaillent particulièrement dans le domaine de la littérature générale. Les autres travaillent en dans le domaine scolaire. Les 13 maisons d'édition qui travaillent dans le domaine de la poésie, du roman, de l'essai, du théâtre et du livre jeunesse publient environ 110 à 120 titres par année. Vous vous demandez sûrement de ce qu'il en retourne par rapport au Québec. On pourrait laisser M. Bellemare défendre son territoire, mais il

educational material, who do business in the order of a million dollars, our numbers vary between \$700,000 to \$750,000; if you divide that by 13, it is not very much. That is not a lot of money in business. The oldest publishing house, *Prise de parole*, was founded 35 years ago. We are relative newcomers. Is the quality there? I will not go over the list of awards we have won, but I am pleased to say that this year, we were awarded two of the seven Governor General's awards which are given out every year. That is a good average. Serge Patrice Thibodeau of New Brunswick won an award for poetry, and Annette Hayward won in the essay category.

It would not be an exaggeration to say that every member of the RÉCF plays an important role in affirming our collective identity and in building our literary heritage. The proof this lies in the fact that over the last ten years or so, the works we publish have been taught ever more frequently in universities. Master's and doctoral theses are being written on them. We are well-known and we are fully aware of the fact that we have a responsibility in the area of culture and that we must help affirm our collective identity, which varies depending on the provinces, of course.

This leads me to speak to my second point, which is federal funding. We have to distinguish between two types of funding, mainly federal support of publishers and federal support for our organization. Editors, of course, are always curious, every year, to see what lies behind the two funding doors available to them. The Canada Council for the Arts, which funds projects based on creativity and excellence, gave us \$318,000 last year, which represents 4.5 per cent of its funding envelope. The BPIDP provides funding after review of applications. Some publishers do not apply to this organization because their sales volume is not high enough. The BPIDP bases its funding on sales volume, and if the figures vary between \$18,000, \$25,000 and \$35,000, it is not worth it for publishers to apply, and that is too bad. Last year, we received \$149,000, which represented 0.6 per cent rather than 0.4 per cent of the budgetary envelope from the preceding year. It was a good increase because the weighted average had changed.

The RÉCF received \$73,000 from the Canada Council for the Arts last year, \$170,000 from the BPIDP, and \$78,000 under the OLSP.

Before concluding with the second point. . . Is my time limited?

The Deputy Chair: You have between 10 and 15 minutes so that we then have enough time for questions.

Mr. Malette: Very well. I will therefore go immediately to the third point, that is, the problems encountered. First, there is the size of the market. It must be pointed out, albeit briefly, that we work in small markets. The population varies throughout Canada, we do not have any bookstore or media networks. So we work under difficult conditions. Illiteracy rates are fairly high, that is a fact, and the rate of anglicization is worrisome.

publie environ 5000 titres. Si on fait exception des deux maisons d'édition dans le domaine scolaire qui accaparent environ un million du gâteau, notre chiffre d'affaires oscille autour de 700 à 750 000 \$; divisé par 13, le montant n'est pas très élevé. Ce sont des chiffres d'affaires assez minces. La plus vieille maison d'édition, *Prise de parole*, a 35 ans. Nous sommes relativement jeunes. Est-ce que la qualité est au rendez-vous? Je ne vais pas vous faire la liste des prix accordés, mais il me fait plaisir de vous dire que cette année, nous sommes récipiendaires de deux des sept prix du gouverneur général, offerts chaque année. C'est une bonne moyenne. En poésie, Serge Patrice Thibodeau du Nouveau-Brunswick, et en essai, Annette Hayward.

Il ne serait pas exagéré de dire que tous les membres du RÉCF participent largement à l'affirmation d'une identité collective, à l'édification d'un patrimoine littéraire. À preuve, de plus en plus, depuis une dizaine d'années, notre littérature est enseignée dans les universités. On fait des thèses de maîtrise et de doctorat. Nous sommes présents et nous sommes pleinement conscients d'avoir une responsabilité culturelle et de participer à cette affirmation d'une identité collective avec ses accents particuliers selon les provinces, bien sûr.

Cela m'amène à vous parler du deuxième point qui est l'aide fédérale. Là, je pense qu'il faut diviser. Il faut voir cette aide fédérale pour les éditeurs et l'aide fédérale pour le RÉCF. Pour les éditeurs, il y a bien sûr deux tiroirs que l'on ouvre toujours avec intérêt chaque année pour voir ce que nous allons recevoir. Le Conseil des arts du Canada qui donne des subventions suivant la création et l'excellence, nous a attribué l'an dernier 318 000 \$ ce qui représente un pourcentage de 4,5 p. 100 de l'enveloppe budgétaire. Le PADIÉ a donné des subventions à ceux qui en ont fait la demande. Certains éditeurs ne font pas la demande parce que le volume de vente n'est pas assez élevé. Le PADIÉ donne ses subventions selon le volume de vente et si ce dernier oscille entre 18 000, 25 000 et 35 000 \$, les éditeurs n'y voient pas l'intérêt et c'est malheureux. L'an dernier, on a reçu 149 000 \$, ce qui représentait 0,6 p. 100 au lieu du 0,4 p. 100 de l'enveloppe budgétaire de l'année précédente. C'est une bonne augmentation parce que le coefficient de pondération a changé.

Le RÉCF a obtenu 73 000 \$ du Conseil des arts du Canada l'an dernier, du PADIÉ, 170 000\$ et du PALO 78 000\$.

Avant de conclure sur ce deuxième point... Est-ce que le temps est limité?

La vice-présidente : Nous souhaitons ne pas dépasser 10 à 15 minutes pour qu'après nous puissions poser des questions.

M. Malette : D'accord. Je vais donc passer immédiatement au troisième point, les difficultés rencontrées. Il y a d'abord la taille du marché. Il faut le souligner, même rapidement, qu'on travaille dans des marchés restreints. La population est diversifiée à travers le Canada, on n'a pas de réseau de librairies ou de médias. Donc on travaille dans des conditions difficiles. L'analphabétisme est assez élevé, il ne faut pas se le cacher. L'anglicisation, les chiffres sont là, c'est inquiétant.

A study by Canadian Heritage published in 2005 stated that there are four times fewer French-Canadian readers who live in minority communities. This means 3 per cent of good readers, as compared to 13 per cent in Quebec.

The size of the markets is a problem as is the size of structures, because we are small players. About a year ago, during the Salon du livre de l'Outaouais, naturally, Eastern Ontario was being honoured. A Montreal newspaper that I will not name, but of which Claude Ryan was the editor, published 32 reviews in a special booklet for the Salon du livre de l'Outaouais. Seven were on Quebec literature and only one was on Ontario literature. The others were mostly about foreign literature.

This shows you to what extent we must deal with difficult situations, especially in minority communities. There is also the impact of government assistance. If we look at what SODEC gives to its publishing houses compared with what Ontario receives from SODIMO, there is no common ground.

Finally, there is the lack of a political framework, which represents a serious problem. I am sure that we will come back to that during the question period. There is no Bill 51 that protects publishers and books published in Quebec.

What are our demands? The Canada Council, the BPIDP and publishers all have the same mandate: to affirm and build on this collective identity. We do so by publishing books, by forging a literary heritage, and you do so by granting us the financial assistance that we so urgently need.

I referred to the BPIDP and the 0.6 per cent of the budget envelope. If only we could receive 1.5 or 2 per cent more, I would come away today a very happy man. If I had the conviction that we could work toward this goal, that would be a great thing.

Our second request, while respecting provincial areas of jurisdiction, is that the federal government should help us foster the development of a book policy. New Brunswick has already done so, Ontario is beginning to think about it, and we would like to be able to count on federal support. We will have to see how this can be orchestrated.

Third, we are calling on your support and your assistance to shake up the media. I am thinking of Radio-Canada, but I would like to congratulate them, however, because with the creation of the Prix des lecteurs or readers' award, especially as it is now a cross-Canada initiative as of this year, it is definitely the award that receives the most and the best media coverage.

The contribution made by Radio-Canada is significant, but I think that much more can be done as concerns cultural broadcasting. I am sorry to have perhaps gone over my time, but that is what I wanted to say to you.

The Deputy Chair: You used two acronyms during your presentation, that is, the BPIDP and another one. For those who do not know what you are referring to, could you tell us what those letters mean?

Une étude de Patrimoine canadien publiée en 2005 disait qu'on avait quatre fois moins de lecteurs canadiens-français vivant en situation minoritaire. Donc 3 p. 100 de bons lecteurs, par rapport à 13 p. 100 au Québec.

La taille des marchés est difficile ainsi que la taille des structures, car nous sommes des petits joueurs. Il y a environ un an, lors du Salon du livre de l'Outaouais, bien sûr l'Est ontarien était à l'honneur. Un journal montréalais que je ne nommerai pas — dont M. Claude Ryan a été longtemps le directeur — a publié 32 recensions critiques dans un cahier spécial pour le Salon du livre de l'Outaouais. Il y en avait sept sur le Québec et un sur l'Ontario. Les autres, c'était surtout de la littérature étrangère.

Cela vous montre jusqu'à quel point on travaille dans des situations difficiles, surtout lorsque nous sommes en milieu minoritaire. Il y a aussi l'importance de l'aide gouvernementale. Si on regarde ce que SODEC donne à ses maisons d'édition et ce que l'Ontario reçoit de SODIMO, il n'y a pas de comparaison.

Enfin, il y a l'absence d'encadrement politique qui représente un problème sérieux. On aura sans doute l'occasion d'y revenir tantôt durant la période des questions. On n'a pas de Loi 51 qui protège les éditeurs et les livres publiés au Québec.

Quelles sont nos demandes? Le Conseil des Arts, le PADIÉ et les éditeurs avons le même mandat : affirmer et travailler à cette identification collective. Nous en publiant des livres, en construisant un patrimoine littéraire et vous, en nous accordant l'aide financière dont on a tant besoin.

Je soulignais tantôt le PADIÉ, le 0,6 p. 100 de l'enveloppe budgétaire. Si seulement on pouvait recevoir 1,5 p. 100 ou 2 p. 100 de plus, je partirais aujourd'hui extrêmement heureux. Si j'avais la conviction qu'on allait travailler vers cet objectif, ce serait énorme.

Notre deuxième demande, bien sûr toujours dans le respect des compétences provinciales, c'est que le fédéral nous donne un petit coup de main pour favoriser l'élaboration de politiques de livres. Le Nouveau-Brunswick l'a fait, l'Ontario commence à y penser, et on aimerait bien pouvoir sentir l'appui du fédéral. Il faudra voir comment cela peut être orchestré et articulé.

Troisièmement, nous demandons votre appui et votre aide pour brasser les médias. Je pense ici à Radio-Canada, mais immédiatement je m'empresse de leur donner « un coup d'encens », cependant, parce qu'avec la création du Prix des lecteurs, surtout qu'il est devenu pancanadien cette année, je n'hésite pas à dire sur la place publique que c'est devenu le prix le plus médiatisé et le mieux médiatisé.

Cette contribution de Radio-Canada est importante, mais je pense qu'on peut en faire beaucoup plus sur le plan des émissions culturelles. Je m'excuse d'avoir peut-être abusé de mon temps, mais voilà assez brièvement ce que je voulais vous dire.

La vice-présidente : Vous avez utilisé deux acronymes à quelques reprises, soit le PADIÉ ainsi qu'un autre. Pour ceux qui ne connaissent pas totalement ce dont vous parliez, que signifient les lettres?

Mr. Malette: The BPIDP is the Book Publishing Industry Development Program.

The Deputy Chair: And the OLSP?

Ms. Leblanc: That is the Official Languages Support Program.

The Deputy Chair: I think that will make it easier for everyone. Let us now welcome Mr. Mark Chatel from the Alliance des producteurs francophones du Canada.

Mr. Mark Chatel, President, Alliance des producteurs francophones du Canada: Madam Deputy Chair, I have been the President of the Alliance des producteurs francophones du Canada since last December. It is therefore a great honour for me to address the committee today. I will try to explain to you the situation of producers, and more specifically television, movie and new media producers.

The Alliance des producteurs francophones du Canada was founded in 1999 and will celebrate its 10th anniversary next year. It represents about 11 production houses which are spread over five provinces: British Columbia, Alberta, Manitoba, Ontario and New Brunswick. I think it is important to understand that what we see on television today matters and gives Canadian and francophones living outside Quebec the feeling that they truly exist; this happens when they can identify with the people they see on the screen, or when they can identify with the people on television shows or in movies. The fact is that in Canada there is a linguistic duality from sea to sea. Part VII of the Official Languages Act is very important to us, and we hope to benefit from this particular provision to consolidate what we have achieved so far and which nevertheless remains fairly vulnerable, and that is a fact. But we have been in a period of growth since 2003, which was a turning point because some television shows might have disappeared, since at the time independent productions in minority communities were extremely underfunded.

The House of Commons Official Languages Committee recommended that 15 per cent of funding for audiovisual productions be spent on minority language projects. After that recommendation was made, we received 10 per cent of all public funding spent outside of the province of Quebec, and this helped our revenues double from \$9 million in 1999 to \$18 million in 2007. This represents the total revenues for all producers located outside Quebec, and this phenomenal growth and breakthrough would not have been possible without the standing committee having made that very clear recommendation.

Of course, we still face many challenges on a day to day basis. I myself am a television producer based here in Ottawa, and believe me when I say that I could not relate to the situation of francophone producers, when I used to live in Quebec, and I understand that many Quebecers are not aware of the reality of the million francophones who live outside Quebec.

M. Malette : Le PADIE, c'est le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition.

La vice-présidente : Et le PALO?

Mme Leblanc : C'est le Programme d'appui aux langues officielles.

La vice-présidente : Je pense que cela facilite les choses pour tout le monde. Accueillons maintenant, de l'Alliance des producteurs francophones du Canada, M. Mark Chatel.

Mark Chatel, président, Alliance des producteurs francophones du Canada : Madame la vice-présidente, je suis président de l'Alliance des producteurs francophones du Canada depuis décembre dernier. C'est donc un grand honneur de vous parler aujourd'hui. Je tenterai de vous expliquer la situation que vivent les producteurs et notamment les producteurs de télévision, de cinéma et de nouveaux médias.

L'Alliance des producteurs francophones du Canada existe depuis 1999 et célébrera son dixième anniversaire l'an prochain. Elle regroupe environ 11 maisons de production qui sont réparties dans cinq provinces : la Colombie-Britannique, l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Je pense que c'est important de comprendre que les images télévisuelles actuelles parlent et donnent au public canadien et aux francophones hors Québec le sentiment de vraiment exister; lorsqu'ils se reconnaissent à l'écran ou lorsqu'ils peuvent se voir à travers des émissions de télévision et au cinéma. Notre réalité, au Canada c'est qu'il y a une dualité linguistique d'un océan à l'autre. La partie VII de la Loi sur les langues officielles est très importante pour nous et l'on espère profiter de cette disposition particulière pour consolider nos acquis qui sont, disons-le, assez fragiles. Nous avons toutefois, connu une période de croissance depuis 2003, année qui a été fatidique, qui aurait pu voir la disparition des entreprises de production télévisuelle, alors qu'il y avait vraiment un sous-financement des productions pour la production indépendante en milieu minoritaire.

Le comité de la Chambre des communes sur les langues officielles a recommandé que 15 p. 100 de l'argent dépensé en audiovisuel soit attribué à la production en milieu minoritaire. Et suite à cette recommandation, nous avons obtenu 10 p. 100 de tous les fonds publics dépensés à l'extérieur du Québec, et cette disposition a vraiment permis de passer d'un chiffre d'affaires global de 9 millions de dollars en 1999 à 18 millions de dollars en 2007. C'est le volume d'affaire de l'ensemble des producteurs situés à l'extérieur du Québec et on n'aurait donc pas pu voir cet envol et cette percée sans cette recommandation très claire du comité permanent.

Évidemment, il y a beaucoup de défis à relever au quotidien. Je suis moi-même un producteur de télévision basé ici à Ottawa, et je peux vous dire que la réalité des producteurs francophones, alors que j'habitais au Québec autrefois, ne me rejoignait pas nécessairement et je peux comprendre qu'il y a bien des Québécois qui ignorent la réalité que vit le un million de francophones vivant à l'extérieur du Québec.

I recently produced a television series for young people; it was broadcast on TFO, which is the educational channel in Ontario. The program was called *Mon premier emploi*, and it showed young people between the ages of 9 and 12 who had summer jobs where they worked in French. Some young Franco-Ontarians between the ages of 9 and 12 told me that before they saw the show, they had no idea that when they became teenagers, they could work in their own language. So this is the type of impact television, new media and the movies can have on the lives of francophones living outside Quebec. When young people can relate to the characters they see on screen, they feel they exist; if they cannot relate, they feel they do not exist. This is why we are working hard so that broadcasters, particularly those who hold a national broadcasting licence — public broadcasters like Radio-Canada, and private ones like TVA — are obliged to reflect the reality of francophones living outside Quebec. In fact, perhaps they should even be obliged to dedicate 15 per cent of their programming to the francophone reality outside Quebec, since the million francophones living in the rest of Canada represent 15 per cent of Canada's francophone population.

We hope that when the television licences of these two broadcasters are renewed this fall — and next year, in the case of CBC — that the CRTC will impose this requirement on them. There is no doubt that this would add to the television programming available in Canada.

Our other reality is that we are far from major centres, from where the decisions are made by television channels. That works to our disadvantage on a day-two-day basis. The other disadvantage is the lack of human resources — francophone technicians, directors and scriptwriters. Fortunately, some programs, which were developed under interdepartmental cooperation programs in support of official languages, have made it possible to train directors and scriptwriters, in association with the NFB, CBC and Telefilm Canada — among others. These projects have been successful and have made it possible to produce some dramas and short films that were broadcast on Radio-Canada.

There were four experiments of this type that were very promising, because they allowed directors and script writers from outside Quebec to learn their craft. We hope these essential partnerships will continue.

Of course, we are very concerned about the future of the Canadian Television Fund. We will know within a few days or weeks what will be happening to it. And clearly, the position of the Alliance des producteurs francophones du Canada is that a type of status quo should be maintained. We are definitely not in favour of dividing the fund into a public and private fund. We want a strong Canadian broadcasting system with high-quality programming. In our opinion, ratings are not necessarily criteria that can be used when program is produced outside Quebec.

J'ai récemment produit une émission de télévision qui ciblait les jeunes, et qui a été diffusée sur la chaîne de TFO, la chaîne éducative en Ontario. Cette émission, qui s'appelait *Mon premier emploi*, portait sur les 9-12 ans et montrait de jeunes adolescents qui occupaient des emplois d'été en français. Certains jeunes Franco-Ontariens de 9-12 ans m'ont dit qu'avant de voir cette émission, ils ne savaient qu'à leur adolescence, ils pourraient travailler dans leur langue. Et c'est cela l'impact que peuvent avoir la télévision, les nouveaux médias et le cinéma sur les réalités francophones à l'extérieur du Québec. Lorsque les jeunes se voient à l'écran, ils existent; s'ils ne se voient pas, ils n'existent pas. C'est la raison pour laquelle nous faisons beaucoup de pressions afin que les télédiffuseurs, notamment ceux qui demandent des licences nationales — les télédiffuseurs publics comme Radio-Canada, ou privés comme TVA —, aient cette obligation de refléter la réalité des francophones hors Québec. Et tant qu'à y être, on pourrait même les obliger que ce soit 15 p. 100 de leur programmation puisqu'un million de francophones représentent 15 p. 100 de la population canadienne francophone, et que 15 p. 100 de leur programmation porte sur cette réalité francophone hors Québec.

Nous espérons que justement, lors du renouvellement des licences télévisuelles de ces deux télédiffuseurs principalement, qui aura lieu cet automne — et l'an prochain, pour ce qui est de Radio-Canada —, que le CRTC impose à ces télédiffuseurs cette obligation qui, clairement, ajouterait au paysage télévisuel canadien.

L'autre réalité que nous vivons, c'est l'éloignement des grands centres, des prises de décisions par les chaînes de télévision. Au quotidien, c'est quelque chose qui nous désavantage. L'autre désavantage, c'est aussi le manque de ressources humaines — de techniciens, de réalisateurs, de scénaristes francophones. Et heureusement que certains programmes, créés par des programmes interministériels de collaboration pour les langues officielles, ont permis en association notamment avec l'ONF, Radio-Canada, Téléfilm Canada, la formation de réalisateurs, de scénaristes. Ces projets ont eu du succès et ont permis la production de fictions et de courts métrages qui ont été diffusés à l'antenne de Radio-Canada.

Il y a eu quatre expériences de ce genre qui ont été très salutaires parce qu'elles ont permis à des réalisateurs et à des scénaristes hors Québec de se faire la main et d'apprendre le métier. Nous espérons que ces partenariats essentiels continueront d'exister.

Évidemment, l'avenir du Fonds canadien de télévision nous préoccupe énormément; on saura dans quelques semaines ou quelques jours ce qu'il en adviendra. Et la position de l'Alliance des producteurs francophones du Canada est clairement une forme de statu quo. On n'est certainement pas pour la division en deux fonds privés publics de ces sommes. Nous voulons permettre un système de télédiffusion canadien fort avec des émissions de qualité. Pour nous, le critère des cotes d'écoute n'est pas nécessairement un critère sur lequel on peut se baser lorsque l'on produit à l'extérieur du Québec.

Earlier, I mentioned the example of young people who see themselves on the screen, and who see a reason for continuing to speak French. However, had we evaluated the success of the program based on ratings at TFO, we would have probably decided that it did not meet the standards. We would therefore not meet the objective.

So we think there should be a way other than the obsession with ratings of evaluating the success of programs. We think that emphasis should be placed on quality considerations, rather than quantitative ones. That is very important. We hope we will maintain this guaranteed place in the funding system for programs. We hope that the recommendation made in 2003 by the parliamentary committee will be met — namely that 15 per cent of public funds be invested in independent productions outside Quebec. We are having difficulty making ends meet and maintaining some vitality, and our remoteness and the lack of human resources mean that we need more funding to develop and build this infrastructure so crucial to the development of these production companies. They are really of all types: programs for young people, documentaries, drama series and variety shows. We work in all these fields. The quality is really recognized as equal to that of Quebec programming.

In the past, about two years ago, we were on the board of the Canadian Television Fund. Our place there was given to us by the Department of Canadian Heritage. This was taken away as a result of a recommendation made by the Auditor General, who said that there was a possible conflict of interest for us. However, the fact of the matter is that almost all the members of the board of the Canadian Television Fund could be in a conflict of interest situation. I'm thinking of the Association des producteurs de films et de télévision du Québec (APFTQ) or the Canadian Film and Television Production Association (CFTPA), or any group, ultimately, whose objectives have to do with production companies and the production industry.

So for us, it is vital to be on this board to avoid being in a ghetto, and to be able to follow what is going on in various areas. I can give you a quick example of a bad decision made by this board that had a direct impact on us. People do not always think of all the possible ramifications of a decision. This happened when it was decided that the budget of the fund would be divided between Radio-Canada (37 per cent) and the other broadcasters. In the case of productions outside Quebec, there were no clear guidelines regarding this 37 per cent, whereas for the budget envelope for us, there were guidelines regarding the period of the year during which the money had to be spent, whether or not we had to produce certain types of programming — so much for programming for young people, so much for documentaries, drama or variety shows. In the case of Radio-Canada, this was left completely open, and as a result, in the last four years, there has been no youth programming produced at Radio-Canada by the independent sector outside Quebec. That means that there is one youth series a year less, compared to the past, which the Alliance des producteurs francophones produced. There is one

Je vous donnais plus tôt l'exemple des jeunes qui se reconnaissent à l'écran et qui, pour eux, leur donne une raison de continuer à parler en français. Mais si on avait évalué le succès de cette émission sur des cotes d'écoute, à TFO, on aurait probablement dit que cela ne rejoint pas les standards. On n'aurait donc pas atteint l'objectif.

Donc pour nous, en ce qui concerne cette rhétorique et cette obsession autour des cotes d'écoute, on suggère qu'il y ait une nouvelle façon d'évaluer le succès des émissions, sur des bases plus qualitatives que quantitatives. C'est très important. On espère que nous maintiendrons cette place assurée dans le système de financement des émissions. Nous demandons que la recommandation de 2003 du comité parlementaire soit atteinte, donc que 15 p. 100 des fonds publics soient investis en productions indépendantes à l'extérieur du Québec. Nous avons des difficultés à joindre les deux bouts et à maintenir une certaine vitalité, et notre éloignement et le manque de ressources humaines font que nous avons besoin de plus de moyens pour nous épanouir et bâtir cette infrastructure cruciale à l'épanouissement de ces entreprises de production qui, vraiment, sont de tous les genres : émissions jeunesse, documentaires, séries dramatiques et émissions de variétés. Nous faisons dans tous les genres. La qualité est vraiment, de façon impressionnante, reconnue comme étant égale à celle que l'on retrouve au Québec.

Nous avions autrefois, il y a deux ans encore, un siège sur le conseil d'administration du Fonds canadien de télévision, qui nous était accordé par le ministère de Patrimoine canadien. Ce siège nous a été retiré suite à une recommandation de la vérificatrice générale qui disait qu'il y avait possibilité d'un conflit d'intérêts en ce qui nous concerne. Sauf que la réalité est que pratiquement tous ceux qui siègent au Fonds canadien de télévision pourraient être dans cette situation de conflit d'intérêts. C'est comme l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec (APFTQ) ou à la Canadian Film and Television Production Association (CFTPA) où tout le monde, finalement, a des objectifs reliés aux maisons de production et à l'industrie de production.

Donc pour nous, il est vital d'être sur ce conseil d'administration afin d'éviter d'être dans un ghetto, mais plutôt suivre l'évolution des dossiers, savoir ce qui se passe. Je peux rapidement vous donner un exemple d'une mauvaise décision qui a été prise sur ce conseil d'administration et qui nous a touchés directement — on ne pense pas toujours à toutes les ramifications possibles d'une décision —, c'est lorsqu'il a été décidé que l'enveloppe du Fonds canadien serait divisée entre Radio-Canada (37 p. 100) et le reste aux autres télédiffuseurs. Dans le cas de la production hors Québec, il n'y a pas eu de lignes directrices claires qui encadraient ce 37 p. 100, alors que dans l'autre enveloppe budgétaire qui nous était destinée, il y a des balises en termes de période dans l'année où on doit dépenser cet argent, si on doit respecter certains genres, tant d'argent est dépensé en émissions jeunesse, tant en émissions documentaires, en dramatiques ou en variétés. Et dans le cas de Radio-Canada, c'était complètement ouvert, ce qui a eu comme impact que depuis quatre ans, aucune émission jeunesse n'a été produite à Radio-Canada par le secteur indépendant hors Québec. Ce qui veut dire qu'il y a une série

young people's series less, and that means that francophone young people do not see themselves on the screen. And this speeds up the process of assimilation of francophone children. When decisions are made by the board, it is vital to have people there to raise a red flag to warn the other members about the concrete impact they could have for francophones outside Quebec.

I will close by telling you that another of our recommendations, one I've already mentioned, is that 15 per cent of the francophone content be in broadcasters' licences. And that we be on all the boards of directors that have to do with the Canadian broadcasting system, so that our voice can be heard and we can really protect our fragile achievements. We really hope to have increased production in the next few years. As I mentioned previously, I think there have been some good breakthroughs since 2004, but, at the same time, we have lost ground in other areas. Thank you very much.

The Deputy Chair: I would like to thank our three witnesses.

Senator Goldstein: I would like to thank the three of you for coming to share your ideas and opinions with us.

I have a number of questions. My first is to Mr. Chatel. As you know, another Senate committee is reviewing some aspects of Bill C-10, one of whose objectives is to set some criteria for the funding and certain Canadian productions through tax credits.

Your organization has not been involved in these hearings. Is that because you produce mainly shorts or productions not eligible for funding by these tax credits? Or was there some other reason for that?

Mr. Chatel: No, our productions are clearly funded by federal and provincial income tax credits. So far, we have been quite silent on this issue, because our position was much the same as that of the APFTQ. We think it is more up to the courts to settle issues involving deviations from standards for conduct or good taste in programming.

The current problem is that the definition is much too broad and leaves a great deal of doubt about the tax credit system. The banks even mentioned that they could question their interim financing. The APFC's position is that the provision should be limited to some very specific cases. In the case of criminal prosecutions, if productions are found guilty, they could be turned down for the tax credit. In other cases, we cannot impose such a broad, vague provision on the entire industry.

Senator Goldstein: Ms. Leblanc, I see that the Association des théâtres francophones du Canada has members from all over Canada, except Quebec. Is there a reason for that?

Ms. Leblanc: Are you talking about the Association des théâtres francophones?

jeunesse par année qui se fait de moins, comparativement au passé, ce que produisait l'Alliance des producteurs francophones. C'est une série de moins qui fait que les jeunes francophones ne se voient pas à l'écran. Et on accélère un peu dans le sens du phénomène d'assimilation des enfants francophones. Lorsque les décisions sont prises au conseil d'administration, c'est vital qu'il y ait des gens qui lèvent des drapeaux pour avertir que cela pourrait avoir concrètement un impact pour la francophonie hors Québec.

Je termine en vous disant qu'une autre des recommandations que nous proposons, je l'ai déjà dit, est que 15 p. 100 du contenu francophone se retrouve dans les licences des télédiffuseurs. Et que nous soyons sur tous les conseils d'administration qui touchent à la réalité du système canadien de radiodiffusion, pour nous faire entendre et vraiment protéger cet acquis qui est fragile. On espère vraiment avoir une production accrue au cours des prochaines années. Comme je l'ai déjà mentionné, je pense que depuis 2004, il y a eu de belles percées, mais en même temps, un certain effritement. Je vous remercie.

La vice-présidente : Merci beaucoup à nos trois témoins.

Le sénateur Goldstein : Merci, à vous trois d'être venus partager vos idées et vos opinions.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Ma première question s'adresse à M. Chatel. Vous n'êtes pas sans savoir qu'un autre comité du Sénat est en train d'examiner certains aspects du projet de loi C-10 qui tente, entre autres, d'établir certains critères pour le financement, par voie de crédits d'impôt, de certaines productions canadiennes.

Votre organisation est ou était absente à ces auditions. Est-ce que c'est parce que vous produisez surtout des courts métrages ou des productions qui ne sont pas susceptibles d'être financés par ces crédits d'impôt? Ou y a-t-il une autre raison?

M. Chatel : Non, nos productions sont clairement financées par les crédits d'impôt fédéraux et provinciaux. Jusqu'à maintenant, on a été un peu plus silencieux par rapport à la question parce qu'en fait, nous avons un peu la même position que l'APFTQ en ce sens que nous pensons qu'il revient plus au système judiciaire de régler les problèmes d'écarts de conduite ou de bon goût par rapport aux émissions produites.

Le problème actuel est que la définition est beaucoup trop large et laisse planer un doute immense sur le système de crédits d'impôt. Les banques ont même mentionné qu'elles peuvent remettre en cause leur financement intérimaire. La position de l'APFC est qu'il faudrait circonscrire à des cas très précis. Dans les cas de poursuites criminelles, les productions, si elles sont reconnues coupables, pourraient se voir refuser le crédit d'impôt. Dans d'autres cas, on ne peut pas imposer à l'ensemble de l'industrie une disposition très large et floue.

Le sénateur Goldstein : Madame Leblanc, je constate que l'Association des théâtres francophones du Canada a à son actif des membres de partout au Canada sauf du Québec. Y a-t-il une raison qui explique ce fait?

Mme Leblanc : Vous parlez de l'Association des théâtres francophones?

Senator Goldstein: Yes.

Ms. Leblanc: I am with the Association des groupes en arts visuels francophones. It is true that Quebec is not included. With a few exceptions, such as the Gala de la chanson, our national associations do not include Quebec. The intention is to defend the interests of francophones outside Quebec.

Senator Goldstein: Would it not be appropriate to join forces with Quebec theatre groups?

Ms. Leblanc: As my colleague just mentioned, we do defend a number of demands jointly with Quebec. Following the summit in November 2007, a new alliance on visual arts was established. It is made up of 11 national associations, including the group from Quebec. So we work at the same table to refine our demands.

In the area of the visual arts, CARFAC/RAAV is an organization made up of individual artists. This Canada-wide association, which includes Quebec, defends the rights of visual artists. We are involved in that group.

Senator Goldstein: All efforts to support culture in Canada and throughout the world always need support. Aside from financial assistance, can you tell us what other type of help, support, intervention or initiative from government and other state institutions could promote the development of the arts in the francophone community outside Quebec?

Ms. Leblanc: We often need research support to track trends. As Mr. Chatel mentioned, we are looking for data that is more qualitative in nature. Our approach is quite different from the one used in the major markets.

In addition, we are involved in education support, which is necessary at all levels — primary, secondary and university — in order to promote a better understanding of art, its importance and its inclusion in all areas of activity.

Mr. Malette: In your question, Senator Goldstein, you talked about assistance other than financial assistance. Nevertheless, I would like to come back to the financial aspect before looking at the others.

The financial assistance we receive is always helpful to us. However, a major problem remains. The financial assistance is not adequate in terms of operations. We have to take much too high a percentage of the funds we receive just to carry out our projects. And then we are encouraged to come forward with a new project. We apply once again, and bring forward interesting projects to get our literature known across the country. And we get a grant of \$30,000 or \$40,000, which is very good. The percentage of the grant that goes to operations is tiny. And yet our internal management costs are growing all the time.

Let me mention a specific example that concerns me. At the RÉCF, we did not have enough money to pay the executive director. He had to wait between four and six months to get paid.

Le sénateur Goldstein : Oui.

Mme Leblanc : Je suis avec l'Association des groupes en arts visuels francophones. Effectivement, le Québec n'est pas inclus. Sauf quelques exceptions, tel le Gala de la chanson, nos associations nationales n'incluent pas le Québec. L'intention est plutôt de défendre les intérêts des francophones hors Québec.

Le sénateur Goldstein : Ne serait-il pas approprié de faire cause commune avec le théâtre québécois?

Mme Leblanc : Comme vient de le souligner mon collègue, nous menons beaucoup de revendications avec le Québec, de façon commune, sur certains dossiers. Suite au sommet de novembre 2007, une nouvelle alliance pour les arts visuels a été mise en place. Elle regroupe les 11 associations nationales, dont celle du Québec. Nous sommes donc à la même table, en train d'affiner nos revendications.

Dans le domaine des arts visuels, la CARFAC/RAAV est un organisme qui regroupe les artistes individuels. Cette association pancanadienne, incluant le Québec, vient à la défense des droits des artistes visuels. Nous y sommes associés.

Le sénateur Goldstein : Tous les efforts culturels au Canada et partout dans le monde ont constamment besoin de soutien. À part l'aide financière, est-ce que vous pouvez nous dire quelle autre forme d'aide, d'appui, d'intervention ou d'initiative les gouvernements et autres institutions étatiques pourraient apporter pour favoriser l'épanouissement des arts dans la francophonie hors Québec?

Mme Leblanc : On a souvent besoin d'appui en recherche pour suivre l'évolution. Comme M. Chatel l'a souligné, nous sommes en quête de données plus qualitatives. Notre rhétorique est toute autre que celle des grands marchés.

Également, nous sommes partie prenante à un appui en éducation. À tous les niveaux scolaires, primaire, secondaire et universitaire, l'appui est nécessaire pour favoriser une meilleure compréhension de l'art, de son importance et de l'intégration artistique dans tous ces milieux.

M. Malette : Sénateur Goldstein, votre question mentionnait outre le plan financier. J'aimerais toutefois revenir à la question financière avant d'examiner les autres aspects.

Sur le plan financier, l'aide que nous recevons est toujours utile. Toutefois, un gros problème existe. Cette aide financière n'est pas suffisante au niveau du fonctionnement. On doit prendre un pourcentage beaucoup trop élevé de ces subventions pour mener nos projets à bonne fin. On nous encourage alors à déposer un nouveau projet. On fait une autre demande, des projets intéressants pour faire connaître notre littérature à l'échelle canadienne. On reçoit une subvention de 30 000 \$ ou 40 000 \$, ce qui est très bien. La partie de cette subvention affectée au fonctionnement est minime. Or, les frais de gestion à l'interne sont de plus en plus grands.

Permettez-moi de citer un exemple en particulier qui me préoccupe. Au RÉCF, on n'avait pas assez d'argent pour payer le directeur général, qui a dû attendre entre quatre et six mois avant

We were waiting for grants, and during that time, we did not have enough money for operations. These delays place us in some extremely difficult, precarious situations.

We would appreciate it very much if we could get funding that would focus more on operations.

You ask how you can help beyond financial assistance? In New Brunswick, a new book policy will be in place, in large part thanks to Marguerite Maillet. In Ontario, there has been a clear effort on the part of the Ministry of Education to encourage high school students to read more books by French-Canadian and Franco-Ontarian authors. There are 25,000 francophones in high schools in Ontario. Last March, a meeting was held to see how we could work together to promote literature. We found out that the Ontario government would like Franco-Ontarians to read three books by Franco-Ontarian authors. This has had an incredible impact. Of course, this matter comes under provincial jurisdiction. However, if the federal government found some incentives, this would be tremendously helpful to us.

Senator Goldstein: Canada Reads is on the CBC every year. The program is designed to encourage young people, and even older people, to read the books suggested. The program's results have been measurable and significant. Have you already asked Radio-Canada, the French-language network of the CBC, to do the same for works in French?

Mr. Malette: I cannot confirm that. However, the Prix des lecteurs was created in Sudbury some five or six years ago. For the past two years, the event, which is Canada-wide, has made it possible to reach readers across the country. It has also been useful in raising awareness among readers of new titles published not only in Ontario, but also in New Brunswick and the west. Literary critics tell us what they think of the books. We also invite readers to share their views. Jury members are in fact readers who apply to be members. We have received about 100 applications this year. We are seeing community participation. Among the applications, we selected about 10 readers.

We are seeing extremely significant community awareness here. To answer your question, we do not have a program along the lines of Canada Reads. It is an excellent idea.

Senator Tardif: First, I would like to congratulate you and thank you for all the work you are doing to promote a collective identity and our cultural heritage. It is very moving to hear you talk about your challenges.

Mr. Chatel, you indicated that the changes to Part VII of the Official Languages Act were very important to you, because they make it possible for you to consolidate your gains.

de toucher son salaire. On attendait les subventions, et pendant ce temps on n'avait pas assez d'argent pour le fonctionnement. Ces délais nous placent dans des situations extrêmement difficiles et fragiles.

S'il était possible d'obtenir des enveloppes budgétaires qui mettraient davantage l'accent sur le plan du fonctionnement, ce serait fort apprécié.

Outre le plan financier, comment pouvez-vous nous aider? Au Nouveau-Brunswick, une nouvelle politique du livre entrera en vigueur, en bonne partie grâce à Marguerite Maillet. En Ontario, on constate un effort évident de la part du ministère de l'Éducation pour encourager les jeunes étudiants des écoles secondaires à lire davantage d'œuvres d'auteurs canadiens-français et franco-ontariens. On compte 25 000 francophones dans les écoles secondaires de l'Ontario. En mars dernier, une concertation s'est tenue sur la littérature. Nous avons appris que le gouvernement ontarien aimerait que les Franco-ontariens aient lu trois livres d'un auteur franco-ontarien. Cette nouvelle a eu un effet incroyable. Bien sûr, la question est de compétence provinciale. Toutefois, si le fédéral trouvait des mesures incitatives, cela nous aiderait énormément.

Le sénateur Goldstein : Sur le réseau anglophone de Radio-Canada, le programme Canada Reads a lieu à chaque année. Ce programme vise à inciter les jeunes et moins jeunes à lire des œuvres suggérées. Les résultats de ce programme sont mesurables et significatifs. Avez-vous déjà demandé à Radio-Canada de faire de même pour les œuvres de langue française?

M. Malette : Je ne pourrais pas vous le confirmer. Cependant, le Prix des lecteurs fut créé il y a environ cinq ou six ans à Sudbury. Depuis deux ans, cet événement pancanadien permet de rejoindre un lectorat à la grandeur du pays. Il permet aussi de sensibiliser ce lectorat à de nouveaux titres publiés non seulement en Ontario, mais au Nouveau-Brunswick et dans l'Ouest canadien. Les critiques littéraires nous disent ce qu'ils pensent de ces livres. On invite aussi les lecteurs à nous faire part de leurs impressions. Les membres du jury sont d'ailleurs des lecteurs qui posent leur candidature. Nous avons reçu une centaine de candidatures cette année. On constate donc une participation de la collectivité. On a choisi, parmi ces candidatures, une dizaine de lecteurs.

En ce sens, on remarque un brassage collectif extrêmement intéressant. Pour répondre à votre question, nous n'avons pas une émission du genre *Canada Reads*. Toutefois, l'idée est excellente.

Le sénateur Tardif : Je tiens d'abord à vous féliciter et à vous remercier pour tout le travail que vous faites pour l'édification d'une identité collective et de notre patrimoine culturel. C'était très émouvant de vous entendre parler de vos défis.

Vous avez indiqué, monsieur Chatel, que les changements apportés à la partie VII de la Loi sur les langues officielles étaient très importants pour vous et que cela vous permettrait de consolider vos acquis.

Could you tell us what you mean by that? I would also like to put the question to other members of your panel. I would like to know if you have seen tangible examples of positive measures the federal government has implemented in your region.

Mr. Chatel: Since 2003, we have to admit that the provision on the 10 per cent funding set aside for French-language production in minority communities — originally, the recommendation suggested 15 per cent, but the Canadian Fund finally recognized that 10 per cent would be set aside for independent French-language productions in minority communities — that is clearly stated in the memorandum of agreement between Canadian Heritage and the Canadian Television Fund.

That example clearly shows that when official language provisions are clearly stated, gains are achieved. The provisions become an obligation, people understand, and contribute fully. That is how the industry has managed to grow.

In all contribution agreements entered into between the federal government and agencies or departments associated with broadcasting and production, we have to ensure that an accountability framework is clearly established, that performance indicators exist, that accountability mechanisms are established, and that we can make sure that all aspects of the agreement are clear in everyone's mind, and that there are no weak links in the chain.

As you know, as soon as there is a weak link, a grey area is created and we see the whole system slow down. When official language provisions are clearly set out at all levels and in all contribution agreements where they affect French-language production in minority communities, then we will see the whole industry become transformed, and gain hugely over the next few years. That is where we need clarity. Official language provisions have to be clearly set out in every memorandum of agreement.

Senator Tardif: Do such agreements currently exist, specifically recognizing the participation of organizations in minority communities?

Mr. Chatel: Yes, between Canadian Heritage and the Canadian Television Fund. However, if we compare other memoranda of agreement with the NFB, the CBC and organizations like the CRTC, we see that the provisions are very vague, or simply not sufficiently defined. There are no clear obligations set out, certainly not with respect to the 15 per cent allocation to programming, or public funding. That is where we have to set the bar properly, and that is where provisions must be very clear. When broadcasting licences come up for renewal, for example, accountability must be required, and no attempt must be made to adjust definitions to contain things that were missing because the memorandum of agreement was vague.

Pourriez-vous nous dire ce que vous entendiez par là? J'aimerais également poser cette question aux autres membres de votre groupe pour savoir si vous avez vu des exemples concrets de mesures positives apportées par le gouvernement fédéral dans votre secteur.

M. Chatel : Depuis 2003, force est d'admettre que la disposition concernant la proportion de 10 p. 100 dévolue en argent à la production francophone en milieu minoritaire, — c'était d'ailleurs à l'origine une recommandation proposant 15 p. 100, bien que le Fonds canadien ait finalement reconnu une proportion de 10 p. 100 d'argent qui devait aller à notre production indépendante en milieu minoritaire — cette disposition est clairement énoncée dans l'entente de protocole entre Patrimoine canadien et le Fonds canadien de télévision.

C'est un exemple qui démontre bien que lorsque les dispositions sont clairement énoncées en matière de langues officielles des acquis sont atteints par la suite. Cela devient une obligation, les gens le comprennent et y participent pleinement. C'est ainsi que l'industrie a pu prendre son essor.

Dans toutes les ententes de contributions entre le gouvernement fédéral et les agences ou les ministères reliés aux secteurs de la production et de la radiodiffusion, il faut s'assurer qu'un cadre d'imputabilité soit bien énoncé, qu'il y ait des indicateurs de rendement, des mécanismes de reddition de compte établi, et qu'on puisse en profiter au maximum pour que ce soit clair dans l'esprit de tout le monde et qu'il n'y ait pas de maillon faible à la chaîne.

Vous savez, dès qu'il y a un maillon faible, une zone grise se dessine à la fin et nous voyons quelquefois un ralentissement du système. Si à tous les niveaux et dans toutes les ententes de contribution sont présentes des dispositions claires en matière de langues officielles par rapport à la production francophone en milieu minoritaire, nous allons voir une transformation de notre industrie et allons également bénéficier d'acquis immenses au cours des prochaines années. C'est à ce niveau qu'il faudrait que les dispositions soient clairement énoncées dans chaque protocole d'entente.

Le sénateur Tardif : Ce type d'entente existe-t-il présentement, et ce, afin de reconnaître particulièrement la participation des organismes en milieu minoritaire?

M. Chatel : Oui, entre Patrimoine canadien et le Fonds canadien de télévision. Mais si on compare les autres protocoles d'entente avec l'ONF, Radio-Canada et d'autres organismes comme le CRTC, on voit que c'est quand même très vague ou pas assez défini. Il n'y a pas d'obligations très claires et certainement pas de référence à la proportion de 15 p. 100 de la programmation ou des fonds publics. C'est là qu'on doit mettre la barre au juste niveau et que les dispositions doivent être très claires; quand vient le temps de renouveler par exemple les licences de télédiffusion, il faut rendre des comptes et ne pas essayer de cacher dans la définition ce qu'on voulait dire parce que le protocole d'entente était flou.

If this were done systematically at all levels, in all agreements and in all memoranda of agreements — not just for the Canadian Television Fund — I think we could then have a system that really worked, a system that would revitalize the industry across Canada.

Ms. Leblanc: This must be broadened to all agreements. Those provisions must be found not only in agreements relating to the film or television industry, but also to other industries. For example, there are agreements with MusicAction édition, though when it comes to the visual arts it is the Canada Council that tends to be the major player. There again, efforts must be made to formulate agreements that are in compliance with the Official Languages Act. If we want special measures to be stronger, and that is where the teeth are, that is where we can get it done.

We are not seeing any of this at present. In the Canada Council's new plan there is a new focus on equity, but we are still told that we will have to wait and that no one knows how that will translate into measures respecting official languages.

That means official language provisions were not sufficiently well defined, since we are still defining what this means in the area of culture at the Canada Council. Those negotiations should have been completed earlier, so that once the funding arrives everyone knows where it has to go.

Senator Tardif: So one example of a positive measure under the new Part VII of the Official Languages Act might be to ensure there are specific provisions in all agreements recognizing the cultural contribution of minority official language communities.

Ms. Leblanc: Yes, and we should go even further. I was talking about weighting mechanisms based on the challenges inherent in being a minority language community. In each sector there are memoranda of agreement, which have been negotiated between the government and a number of agencies, but we should go further.

Senator Tardif: They are not specific enough.

Ms. Leblanc: Exactly.

Mr. Malette: There are of course specific provisions in Part VII that broadly assist all minorities, be they francophone or anglophone. Another aspect that seems important to me is that the weighting factor be carefully measured. Let me give you a specific example. I mentioned it earlier.

When we receive a contribution from Canadian Heritage based on our sales figures, obviously our sales figures are small — major publishers receive \$600,000 to \$800,000, while we receive much smaller amounts. And we are only among 6 of the 15 publishers who receive that funding. I would say that the small amount we receive amounted to 0.6 per cent this year, and 0.4 per cent last year. So when you tell me that the weighting factor has changed, I congratulate those who changed it, but it is still not enough.

We need a provision with more teeth, and more consideration must be given to the weighting factor. If it could be raised to 1.5 per cent, it would still be low but would become quite significant for us. We would receive double what we get now, and

Si c'est fait de façon systématique, à tous les niveaux, dans toutes les ententes et dans tous les protocoles — et non pas seulement avec le Fonds canadien — je pense qu'à ce moment-là on s'assurera d'avoir réellement un système qui fonctionne et qui revitalisera l'industrie à travers le Canada.

Mme Leblanc : Il faut élargir cela à toutes les ententes. Ce n'est pas seulement dans l'industrie du cinéma ou de la télévision que cela doit être fait, mais aussi dans toutes les autres industries. Par exemple, il y a des ententes avec MusicAction édition, mais dans le cas des arts visuels c'est davantage avec le Conseil des arts du Canada que cela se joue. Et là aussi, il y a un travail à faire dans l'élaboration des ententes pour respecter la Loi sur les langues officielles. Si on veut que les mesures spéciales soient plus fortes, c'est là qu'il y a une force, c'est là qu'il est possible de le faire.

Présentement, on ne le sent pas. Dans le nouveau plan du Conseil des arts du Canada; il y a un nouvel axe sur l'équité, mais on nous dit encore qu'il faut attendre, qu'on ne sait pas comment cela va se traduire concernant les langues officielles.

Cela veut dire que cela n'a pas été assez bien défini puisqu'on est encore en train de définir ce que cela voudra dire au niveau de la culture du Conseil des arts du Canada. Ces négociations devraient avoir été faites en aval, et lorsque le financement arrive, cela doit être clair comment cela va se passer.

Le sénateur Tardif : Alors un exemple d'une mesure positive selon la nouvelle partie VII de la loi, pourrait être de s'assurer qu'il y a des articles spécifiques dans toutes les ententes pour reconnaître la contribution culturelle des communautés minoritaires de langues officielles?

Mme Leblanc : Oui, et on devrait même aller plus loin; je mentionnais le fait d'avoir des mécanismes de pondération en fonction des défis inhérents à la situation d'être minoritaire. Des protocoles d'entente existent dans chaque secteur et ont été négociés entre le gouvernement et plusieurs des agences, mais il faudrait aller plus loin.

Le sénateur Tardif : Ce n'est pas spécifique.

Mme Leblanc : Oui, c'est cela.

M. Malette : Il y a bien sûr des articles spécifiques dans la partie VII qui aident largement toute minorité, qu'elle soit francophone ou anglophone. Ce qui me semble important, c'est de bien mesurer le facteur de pondération aussi. Je vais vous donner un exemple précis. J'y faisais allusion tantôt.

Quand on reçoit une subvention de Patrimoine canadien en fonction de notre volume de ventes, c'est sûr que notre volume de ventes est si petit que les gros éditeurs vont chercher de 600 à 800,000 dollars, alors que nous c'est de la poussière. Et nous ne sommes que six éditeurs sur 15 qui recevront cela. Je me dis que le peu qu'on reçoit représente 0,6 p. 100, et l'an dernier 0,4 p. 100. Vous allez me dire qu'on a changé le facteur de pondération! Bravo! Je les félicite! Mais ce n'est pas suffisant.

Il faudrait un article avec plus de muscles et qu'on tienne davantage compte du facteur de pondération. Si on pouvait hausser cela à 1,5 p. 100, c'est peu, mais pour nous ce serait déjà beaucoup. On va doubler notre mise, on serait très contents.

we would be very happy. So I think we could put some teeth into the weighting factor set out in provisions comprised in Part VII of the Official Languages Act.

Senator Comeau: Thank you for coming here this evening to share your observations and advice. I can say that you have certainly been making excellent observations and giving excellent advice. One thing struck me in listening to your presentations — each of your groups, and many others in similar situations, have many things in common. Your communities are far from major cities, and you have a distance-related problem.

Your communities are far from major cities. You are all in small markets, you are all in minority-language communities, and you all have a very special vocation. I would say that you are our troops at the front, and your mission is to halt assimilation in minority-language communities. All you have to do is visit regions in Nova Scotia and Prince Edward Island, and probably in Newfoundland as well, to see how high the assimilation rate is. The picture in the west is probably much the same. But soldiers need tools and means to halt assimilation. Those tools are not necessarily money or funds, but often a question of access to decision-makers. When you need to get your message across to officials, or to those who prepare documents for submission to the minister, do you have access to the highest authorities, or do you have to fight your way through many people at lower levels? Are you told that you are important? I am not necessarily talking about the minister.

Ms. Leblanc: Yes, we have been making longstanding efforts to have access to senior authorities in the department, through the multipartite agreement. Those efforts have been very useful.

Senator Comeau: Do they approach you from time to time? Do they come and ask you whether everything is going well?

Ms. Leblanc: No, they do not go that far. We are the ones who are at the asking end of things.

Senator Comeau: Given the way things are, those senior officials are probably dealing with Canada's anglophone majority, and Quebec's francophone majority. However, those are very large markets and populations. They are not necessarily the ones who need that access. Is that not so?

Ms. Leblanc: That is absolutely true. We are organizations working on the ground, providing services, and we are intermediaries for organizations that should take a keen interest in these matters.

Senator Comeau: Mr. Chatel, do you get calls like that?

Mr. Chatel: Not after 5 p.m. I believe that the way things are for us as producers is something that clearly interests senior officials. The very fact that we lost our seat on the Canadian Television Fund board of directors, when we are the only organization speaking on behalf of minority-language communities, is unfortunate. I think it was a very poor

Voilà, je pense qu'on pourrait mettre un peu de muscles au niveau de ce facteur de pondération dans ces articles spécifiques de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Le sénateur Comeau : Merci à vous de passer du temps avec nous ce soir pour nous offrir vos observations et vos conseils. Je peux vous dire que vous fournissez d'excellentes observations et d'excellents conseils. En écoutant vos présentations, un facteur a retenu mon attention; c'est que chacun de vos groupes et bien d'autres qui sont dans des situations semblables ont des facteurs en commun. Vos communautés sont éloignées des grands centres et vous avez donc une problématique au niveau de la distance.

Vos communautés sont éloignées des grands centres. Vous êtes tous dans des petits marchés, tous dans des communautés en situation minoritaire et vous avez tous chacun une vocation très spéciale. Je pourrais presque dire que vous êtes nos soldats au front dont la mission est d'arrêter l'assimilation dans nos communautés. Vous n'avez qu'à visiter les régions de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et probablement de Terre-Neuve pour découvrir le taux d'assimilation. Il est fort probable que la situation soit semblable dans l'Ouest. Les soldats devraient avoir des outils et des moyens par lesquels ils peuvent freiner cette assimilation. Il ne s'agit pas nécessairement d'argent ou de fonds au début, mais très souvent il peut s'agir d'avoir accès à des décideurs. Lorsque vous avez besoin d'émettre un message aux fonctionnaires ou à ceux qui préparent les documents à présenter au ministre, avez-vous accès aux plus hautes instances ou devez-vous passer à travers la panoplie de personnes qui sont en bas de l'échelle? Est-ce qu'on vous dit que vous êtes importants? Je ne parle pas nécessairement du ministre.

Mme Leblanc : Oui, un travail de longue haleine a été fait pour qu'on puisse avoir accès, grâce à l'entente multipartite, aux hautes instances ministérielles. Ce travail-là a donné certains résultats.

Le sénateur Comeau : Ils vous approchent de temps à autre? Est-ce qu'ils s'informent pour savoir si tout va bien?

Mme Leblanc : Non, cela ne va pas jusque-là. C'est plutôt nous qui sommes les demandeurs.

Le sénateur Comeau : Si on examine la réalité, probablement que ces gens des hautes instances font affaire avec la majorité anglophone du Canada, et la majorité francophone au Québec. Mais là, il y a des marchés et des populations très considérables. Est-ce que ce n'est pas nécessairement eux qui ont besoin de cet accès?

Mme Leblanc : C'est vrai, nous sommes des organismes sur le terrain, au service, on est des intermédiaires pour ces organismes qui devraient s'intéresser beaucoup à la chose, vous avez raison.

Le sénateur Comeau : M. Chatel, recevez-vous ce genre de coup de fil?

M. Chatel : Pas après 17 heures. Je crois que la réalité que nous vivons en tant que producteurs intéresse clairement les hautes instances. Le simple fait que nous ayons perdu ce siège au conseil d'administration du Fonds canadien de télévision alors que nous sommes la seule organisation qui parle au nom des communautés en milieu minoritaire, je pense que c'est une très mauvaise

decision. We have tried to meet with the minister about that, and received an impolite response that a meeting could not be possible in the near future, that the department and the minister were familiar with our situation, and so on. No one is better placed to speak on behalf of minority-language communities than we are. I believe we can speak for them with no conflict of interest, if someone who is not a producer were appointed to the board, as with APFTQ. At least, we would have a seat on the board, something that is vital if the board is to reflect television audiences that take into account the French fact outside Quebec.

Senator Comeau: You could go to Nova Scotia, and see Nova Scotia as part of your group.

Mr. Chatel: Absolutely. We have shown that with 10 per cent in public funding, we have already managed to grow considerably, and that is just a start. If we were to reach the 15 per cent required, we already have some indications from new production companies that want to belong to our alliance; when there are clear provisions, this is grist to our mill, this generates opportunities. We should not assume that there are only 12 or 13 production companies. Give us more money, that will attract people, encourage entrepreneurship, consolidate the industry and develop interesting structures. A television studio was built in Moncton by one of the members of the alliance. Initiatives of that type are allowing our industry to really take flight. But things are still so fragile, because some provisions are not clear, particularly the 37 per cent envelope for Radio-Canada, which can be spent any time during the year. The simple fact that there is no specific date during the year by which the public broadcaster must spend the money can mean that it delays making a decision about the project in which it is to invest for six months. In some cases, some businesses went bankrupt because of this, because they need their cash flow to be there; if projects are not launched during the production period, that can be fatal. It is fragile.

Senator Comeau: Don't get me started about Radio Canada!

Mr. Chatel: They are an important partner, we are glad to work with them, but there are things that could be improved. We even allowed ourselves to dream and said that since we make up 15 per cent of the francophone population and since there are seven days in the week, why not have one evening a week during prime time with programs produced outside Quebec. Why not?

Senator Comeau: What a great recommendation for our report.

Mr. Chatel: We feel like we are dreaming when we say things of this type, but why should we really describe it as dreaming?

Mr. Malette: That program could be followed by one about books in French Canada.

décision. En ce sens, on a essayé aussi d'avoir des rendez-vous avec la ministre. On nous a répondu poliment que ce n'était pas possible pour tout de suite, que l'on connaissait déjà notre situation, et cetera. Personne ne peut mieux parler au nom des communautés en milieu minoritaire que nous. Je crois qu'il est possible de le faire sans conflit d'intérêts, en nommant quelqu'un qui n'aurait pas été nécessairement un producteur, comme c'était le cas avec l'APFTQ, mais au moins nous siégerions sur ce conseil d'administration vital pour le reflet du paysage télévisuel de cette réalité francophone à l'extérieur du Québec.

Le sénateur Comeau : Vous pourriez vous rendre en Nouvelle-Écosse, et voir la Nouvelle-Écosse comme étant partie de votre groupe.

M. Chatel : Absolument. On a démontré qu'avec 10 p. 100 des fonds publics, on a réussi déjà à croître de façon intéressante, ce n'est qu'un seuil. Si on atteignait les 15 p. 100 requis, déjà on a des signes de nouvelles maisons de production qui veulent devenir membre de notre alliance, quand il y a des dispositions claires, cela amène de l'eau au moulin, cela génère des opportunités. Il ne faut pas partir du principe que vous ne soyez que 12 ou 13 compagnies de production. Donnez-nous plus d'argent, cela va attirer des personnes, encourager l'entrepreneuriat chez bien des gens, consolider l'industrie, développer des structures intéressantes. Un studio a été construit à Moncton pour la télévision par un des membres de l'alliance. Ce sont de grandes initiatives comme celles-là qui font que l'industrie ne vivote plus, et qu'elle prend son essor. Mais c'est à ce point fragile, car il y a des dispositions qui ne sont pas claires, notamment avec l'enveloppe de 37 p. 100 de Radio Canada, qu'ils peuvent dépenser n'importe quand dans l'année, le simple fait qu'il n'y ait pas de date précise dans l'année à laquelle ce télédiffuseur public doit dépenser l'argent, peut faire qu'il retarde de six mois la prise de décision du projet dans lequel ils veulent s'investir, dans certain cas, des entreprises ont presque fait faillite à cause de cela parce que le flux de trésorerie des entreprises si des projets ne sont pas déclenchés lors de la période de production peut être fatal. C'est fragile.

Le sénateur Comeau : Ne me laissez pas commencer avec Radio Canada!

M. Chatel : C'est un partenaire important, nous sommes contents de travailler avec eux, mais il y a des choses qui peuvent être améliorées. On a même rêvé en disant, puisqu'on représente 15 p. 100 de la population francophone et qu'il y a sept jours dans la semaine, pourquoi pas un soir par semaine en « prime time » avec des émissions produites à l'extérieur du Québec. Pourquoi pas?

Le sénateur Comeau : Quelle belle recommandation pour notre rapport.

M. Chatel : On a l'impression de rêver lorsqu'on dit ce genre de choses, mais pourquoi est-ce rêver dans le fond?

M. Malette : Cette émission pourrait être suivie de la présentation du beau livre du Canada français.

Ms. Leblanc: My colleague's comment reminded me that Radio-Canada still does not have a representative of the francophone community outside Quebec on the board of directors or on the Canada Council. We are still waiting for that. Surely you could help us with that in your recommendations.

Mr. Malette: You used the word "soldier" twice. I like the expression, but I think the word "missionary" would be better. I would not want to be another St. John the Baptist: a voice crying in the wilderness. I want to spread the good news, I want people to listen to me, and I want to work on this literary heritage. Someone came here about a century ago and told us that people without literature and without history would be assimilated. That still holds true today, particularly for minority communities. You ask whether there is anything our government officials could do a little better. Yes, I am not necessarily talking about money. They should pay much more attention to the importance of operations when they calculate their subsidies. Second, I think they are too picky about procedure sometimes in their questionnaires, but also with respect to deadlines.

I know of a publishing house that received a letter this afternoon around 3 p.m. regarding a travel claim for the Salon du livre in Paris. The amount claimed was \$2,700. The publishing house submitted its claim three days late — on May 5, rather than May 1. The letter states: "We regret to inform you that we cannot give you your grant."

That is a question of procedure. The management committee is tiny, and we are working with almost ridiculous salaries. I know of a publishing house in which the director has not been paid for 15 years. He is doing 50 hours of volunteer work a week. We really have to wake up, and when we get a letter like that, I am sorry, but I can tell you our blood pressure goes up.

Senator Losier-Cool: I would like to thank your witnesses for their contribution to the committee's study. I wanted to talk about funding, but I think Mr. Malette explained that to some extent.

You apply to Heritage Canada and you submit a project. Is the funding for the administration of the project separate, or is it part of the project itself?

Mr. Malette: We might put forward a special project for promoting our literature Canada-wide, however people will see its merits. Recently, we received a \$30,000 grant under the OLSF. That is great, and I think it helped get our French-Canadian authors and their works better known.

Unfortunately, it also took a great deal of work on the part of the RÉCF to set the project up. It does not happen just by snapping one's fingers. It took days and weeks of work, and there is very little funding for operations. What happens is that we exhaust our managers and we increase their duties. To some extent, they do not manage, and the situation becomes worse if there is no pay after two weeks, because there is not enough money. Then, the situation becomes tragic.

Mme Leblanc: L'intervention de mon collègue m'a fait penser au fait que Radio Canada n'a toujours pas de représentant francophone hors Québec au Conseil d'administration ni au Conseil des arts du Canada. On attend toujours. Vous pourriez sûrement nous aider dans vos recommandations.

M. Malette: Vous avez employé deux fois le mot « soldat », j'aime bien l'expression, mais je pense qu'il faut plutôt employer le mot « missionnaire ». Je ne voudrais pas être un autre Saint-Jean-Baptiste : *Vox clamantis in deserto*. Je veux répandre la bonne nouvelle, que l'on m'écoute, et travailler à ce patrimoine littéraire. Quelqu'un est venu ici il y a de cela environ un siècle et nous a dit qu'un peuple sans littérature et sans histoire sera assimilé. C'est encore vrai aujourd'hui et particulièrement en milieu minoritaire. Vous nous demandez s'il y a quelque chose que nos fonctionnaires pourraient faire un peu mieux? Oui, je ne parle pas nécessairement d'argent. Ils devraient prêter une oreille beaucoup plus attentive à l'importance du fonctionnement dans le calcul de la subvention. Deuxièmement, je les trouve pas mal procéduriers parfois, dans leur questionnaire, mais aussi dans les échéances.

Je connais une maison d'édition qui a reçu une lettre, cet après-midi vers 15 heures, au sujet d'une réclamation de frais de déplacement dans le cadre du Salon du livre de Paris, et qui s'élèvent à 2 700 \$. La maison d'édition a remis sa demande trois jours en retard, le 5 mai au lieu du 1er mai. La lettre dit : « Nous regrettons de vous informer, mais nous ne pouvons pas vous donner votre subvention. »

Cela est procédurier. Le comité de gestion est tout petit et on travaille avec des salaires presque ridicules. Je connais une maison d'édition où le directeur n'a pas été payé depuis 15 ans, il fait du bénévolat 50 heures par semaine. On se dit qu'il faut s'ouvrir les yeux et quand on reçoit une lettre comme celle-là, je m'excuse, mais je vous dis que la pression monte.

Le sénateur Losier-Cool: Je remercie les témoins de leur contribution à cette étude entreprise par ce comité. Je voulais parler de financement, mais je pense que M. Malette a expliqué un peu le mécanisme de financement.

Vous faites une demande à Patrimoine canadien et vous soumettez un projet. Le financement de l'administration, est-ce qu'il est à part ou est-ce qu'il est dans l'administration du projet même?

M. Malette: On peut présenter un projet spécial de faire connaître notre littérature à l'échelle canadienne et là ils vont voir les mérites. Cela a été le cas de PALO récemment, on a eu une subvention dans les 30 000 dollars. C'est excellent et je pense que cela a contribué à faire connaître nos auteurs et nos œuvres canadiennes-françaises.

Malheureusement, cela a aussi exigé beaucoup de travail au RÉCF pour mettre ce projet sur pied. Cela ne se fait pas en criant bingo. Il a fallu travailler des journées et des semaines et il y a très peu de fonds consacrés au fonctionnement. Ce qui se passe, c'est qu'on épuise nos gestionnaires et on multiplie leurs tâches. En quelque sorte, ils n'y arrivent pas et cela devient encore plus grave si la paye n'arrive pas au bout de deux semaines parce qu'il n'y a pas assez d'argent. Cela devient tragique.

Senator Losier-Cool: We have heard a number of organizations use words like "exhaustion", and that is why we do understand your message. Mr. Chatel, I hope that your dream does not become a nightmare, but rather a reality. Other organizations have also called on us to recommend a federal policy on francophone culture.

Mr. Malette talked about the book publishing policy established in New Brunswick. Do you think a policy on books should be part of a federal policy, or something quite separate, not part of a national cultural policy?

Mr. Malette: We would have to think about that and see how everything could fit together. At first glance, we would have to review the federal tax on books and the shipping costs that are eating up more of our budget all the time. I am wondering whether anything could be done as regards the tax credit.

As regards the specific policy on books, that is a rather sensitive issue, because it does come under provincial jurisdiction. I imagine we would have to be very cautious. However, I am quite sure that if people in publishing got together, they could find a *modus vivendi* that would be to everyone's benefit.

After that, we could go back home and say that we have done something for our literary heritage and to affirm our collective identity. We could say that we have stood our ground.

Senator Losier-Cool: Is it really up to schools to promote this culture with children, because they will become the consumers of art later on? Could the role be broadened and could we bring all the interested parties to the table? We know that this does come under provincial jurisdiction, but even teacher training could help promote francophone culture.

I would like to hear the views of our three witnesses on the issue of culture and education.

Ms. Leblanc: A few years ago, the Fédération published a study on the links between language, culture and education. This study was used in the context of the action plan of the Fédération nationale des conseillers scolaires (FNCSF) regarding the implementation of section 23. The plan includes a cultural act and identity component under which the national organizations, together with the Fédération culturelle, meet with the education community and the provinces to try to reconcile teacher training, culture, the teaching of the arts in schools and access to culture, which is also a part of Ontario's language policy.

This is indeed a very important file and I think that we should continue supporting it. Coming back to cultural policy, I think that the Canadian Conference of the Arts has put the issue of a national cultural policy on the table. And I also think that the entire environment is favourable to that. Nevertheless, we are told that Canada, without having a cultural policy, seems to have policies in certain fields which, taken as a whole, would constitute a cultural policy.

It is good to resume this debate because this file needs an aggressive approach.

Le sénateur Losier-Cool : Nous avons entendu les termes « épuisement » et « essoufflement » de plusieurs organismes et c'est pourquoi nous comprenons votre message. Monsieur Chatel, je souhaite que votre rêve ne devienne pas un cauchemar, mais plutôt une réalité. D'autres organismes nous ont aussi demandé une politique fédérale pour la culture francophone.

M. Malette a fait allusion à la politique du livre que le Nouveau-Brunswick s'est donnée. Est-ce que vous verriez une politique du livre à l'intérieur d'une politique fédérale ou plutôt une politique du livre très distincte, qui ne soit pas une politique culturelle nationale?

M. Malette : Il faudrait y réfléchir et voir comment tout cela pourrait s'articuler. De prime abord, il faudrait revoir la taxe fédérale sur les livres et les frais d'expédition qui grugent notre budget de façon incroyable de plus en plus. Je me demande s'il y a quelque chose à faire sur le plan du crédit d'impôt.

Quant à la politique précise du livre, c'est quand même délicat parce que le domaine est de juridiction provinciale. J'imagine qu'il faut faire très attention. Mais je suis convaincu que si les intervenants du livre s'assoient à la table, ils peuvent trouver un *modus vivendi* où ils seraient tous gagnants.

Après on pourrait retourner chez nous et se dire qu'on a fait quelque chose pour notre patrimoine littéraire et pour affirmer notre identité collective. On s'est tenus debout.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que l'école a vraiment le rôle de promouvoir cette culture chez les enfants puisque ceux-ci deviendront plus tard des consommateurs d'art? Est-ce qu'on pourrait élargir ce rôle et asseoir à la table les personnes? On sait que c'est du domaine provincial, mais même la formation des maîtres peut contribuer à promouvoir cette culture.

J'aimerais connaître l'opinion des trois témoins sur la question de la culture et de l'éducation.

Mme Leblanc : Sur le plan de la culture et de l'éducation, la Fédération a publié une étude sur le lien langue-culture-éducation il y a quelques années. Cette étude vient nourrir le plan d'action de la Fédération nationale des conseillers scolaires (FNCSF) pour réaliser l'Article 23. Il y a dans ce plan, un axe action culturelle et identitaire dans lequel les organismes nationaux, avec la Fédération culturelle, sont à la table avec le milieu de l'éducation et les provinces pour essayer de concilier la formation des maîtres, la culture, l'enseignement des arts à l'école et l'accès à la culture qui rejoint aussi la politique d'aménagement linguistique en Ontario.

Il s'agit en effet d'un dossier très important et je pense qu'on devrait continuer à appuyer. Si je peux revenir sur la politique culturelle, je crois que la Conférence canadienne des arts a mis sur la table cette question d'une politique culturelle nationale. Et je pense que tout le milieu est favorable à cela. Par contre, on nous dit que le Canada, sans avoir une politique culturelle, semble avoir des politiques dans certains domaines qui, lorsqu'on les met ensemble, constitueraient une politique culturelle.

C'est un bon débat à reprendre parce qu'il faut marteler le dossier.

Senator Munson: What would you like to see in the next budget to help francophone culture outside of Quebec?

Senator Goldstein: What would be your most important targets?

Ms. Leblanc: I do not think I understood the question. Could you be more specific?

Senator Goldstein: If you were to be granted one wish and if you could influence the coming federal budget in a way that would help to foster francophone culture outside Quebec in general, what would be your most important targets?

Ms. Leblanc: This is a good question. We are here to discuss culture and the arts.

The Deputy Chair: In culture and in the arts, in the next federal budget, what should be our aim? Where should we invest extra funds to facilitate culture and the arts especially among the minority francophone population?

Ms. Leblanc: We worked together with a roundtable of national organizations that promote the arts — it was hosted by the Fédération culturelle canadienne française — to establish a position for culture and the arts in the future official languages plan. The direction contained in this position should be promoted, because it is endorsed by all stakeholders, in the movie industry, in the visual arts, in cultural organizations and publishing companies.

[English]

Senator Munson: I was curious about what you said, Mr. Chatel, that if people do not see themselves, they do not exist. I was captured by that comment.

Senator Comeau alluded to talking to public servants and whether they call you back after five o'clock. Obviously they do not. In the work that I do for the Special Olympics, for example, I talk to various people within the government. We are working on five-year plans and are trying to get things done. At the end of the day, it is about money, and the direction comes from the Minister of Finance. Public servants are supposed to serve the public with direction, guidance and money from the Department of Finance.

I sometimes worry about what will happen to francophones outside of Quebec if you do not get what you need. What will happen?

You have made compelling arguments here. Let us look at New Brunswick, Nova Scotia, Ontario or the francophones in Quebec and look at the programs that exist now. If you cannot keep your head above water or you are just treading water, what will happen 10 years down the road if governments do not listen?

Le sénateur Munson : Que voudriez-vous voir dans le prochain budget pour aider la culture francophone hors Québec?

Le sénateur Goldstein : Quelles seraient les cibles les plus importantes pour vous?

Mme Leblanc : Je ne pense pas comprendre la question. Pouvez-vous préciser?

Le sénateur Goldstein : Si vous aviez un souhait à faire et que vous pouviez avoir une influence sur le prochain budget fédéral afin de pouvoir aider à l'épanouissement de la culture francophone en général hors Québec, quelles cibles seraient selon vous les plus importantes?

Mme Leblanc : C'est une bonne question. On est ici pour parler des arts et de la culture.

La vice-présidente : Dans les arts et la culture, dans le prochain budget fédéral, dans quelle direction devons-nous aller? Où devons-nous mettre davantage de sommes d'argent pour faciliter l'art et la culture, particulièrement dans le monde des francophones en situation minoritaire?

Mme Leblanc : Nous avons fait du travail au niveau de la table des organismes nationaux de services aux arts, animé par la fédération culturelle, pour doter le secteur d'un axe art et culture dans le futur plan sur les langues officielles. La direction donnée par cet axe devrait être mise de l'avant, étant donné qu'elle est endorsed par l'ensemble des intervenants, tant en cinéma qu'en arts visuels, et les organismes culturels et de l'édition.

[Traduction]

Le sénateur Munson : Monsieur Chatel, certains de vos propos ont piqué ma curiosité, à savoir que si les gens ne se voient pas eux-mêmes, ils n'existent pas. J'ai été frappé par cela.

Parlant des fonctionnaires, le sénateur Comeau se demandait s'ils vous rappellent après 17 heures. Manifestement pas. Pour ma part, lorsque je travaille dans le cadre des Jeux olympiques spéciaux canadiens, par exemple, je m'entretiens avec diverses personnes de l'administration gouvernementale. Nous mettons en œuvre des plans quinquennaux et nous nous efforçons d'obtenir des résultats. En fin de compte, c'est une question d'argent et les instructions émanent du ministre des Finances. Les fonctionnaires doivent servir le public grâce aux instructions, aux conseils et aux fonds émanant du ministère des Finances.

Je m'inquiète parfois du sort qui sera réservé aux francophones hors Québec si vous n'obtenez pas ce dont vous avez besoin. Que se passera-t-il?

Vous nous avez présenté des arguments fort probants. Voyons les programmes en vigueur au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et en Ontario, ou ceux des francophones au Québec. Si vous n'arrivez pas à joindre les deux bouts ou si vous faites simplement du surplace, qu'arrivera-t-il dans dix ans si les gouvernements n'écoulent pas?

[Translation]

Mr. Chatel: For the television and movie production industry, we want a firm long-term commitment that goes beyond one or two years. This week I listened to the speech of the new president of Radio-Canada, Hubert Lacroix, who said that we would need a seven-year commitment from the government in order to be competitive with the U.S. industry and with an increasing number of big players getting involved.

On a smaller scale, especially with regard to productions by minority communities, if we do not get what we need, which is a minimum of 15 per cent of the public funds invested in independent production, we cannot last more than six months. We may only lose one company. However, some provinces only have one company. This produces more assimilation. The few remaining freelancers will go to work for an anglophone producer, or they will move where they can work in French. This cycle is accelerating very quickly and it could be disastrous for television production.

If a population does not recognize itself on television, it is as if it no longer existed. It is as if these people had been hit over the head and told that they have no importance because they never appear on television.

Very recently, the series *Belle-Baie* was produced by one of our members. It is aired on television on Thursdays at 7:30 p.m. This series was filmed in New Brunswick and co-produced with a Quebec producer which helped the program to get a prime time slot. Another problem is due to the fact that a program very often does not get the prime time slot that it deserves. The people of New Brunswick, because they saw themselves portrayed in a drama series, have suddenly developed a sense of pride. In the program *Star Académie*, we saw young Wilfred. His fans suddenly came into existence because they could see their idol.

There would have to be a firm, longer-term commitment, with written, significant minimum amounts. To obtain an exact figure, in our case, the amount represents 15 per cent of funds earmarked for French-language production by the Canadian Television Fund. The figure should be multiplied by five and included in a long-term commitment. Ideally, it should be between \$75 and \$100 million.

Mr. Malette: An organization must be internally healthy in order to be strong and do good work. Even though we have good authors and good books, the organization must nonetheless be able to continue working all year round. This requires human resources, you must be able to keep your expert help. If someone develops expertise while earning a pittance, as soon as he or she has gotten the expertise, they will look for another job. We are always back at the starting point. Functionally, we are unable to offer sufficiently high wages to keep the experts and to enrich our human resources. I wanted to emphasize this aspect.

[Français]

M. Chatel : En ce qui concerne l'industrie de la production télévisuelle et cinématographique, on cherche un engagement ferme à plus long terme et non sur un ou deux ans. J'écoutais cette semaine le discours du nouveau président de Radio-Canada, Hubert Lacroix, qui affirmait qu'un engagement de sept ans de la part du gouvernement serait nécessaire pour être compétitif avec l'industrie aux États-Unis et les grands joueurs qui, de plus en plus, se dessinent à l'horizon.

De façon plus modeste, notamment en ce qui concerne la production en milieu minoritaire, si on n'obtient pas ce dont on a besoin, soit un minimum de 15 p. 100 des fonds publics investis en production indépendante, nous serons appelés à disparaître dans six mois. On peut ne perdre qu'une entreprise. Toutefois, dans certaines provinces, il n'existe qu'une seule entreprise. On accélère ainsi l'assimilation. Les quelques pigistes qu'il restait iront travailler pour un producteur anglophone ou déménageront au Québec afin de travailler en français. C'est donc un cycle qui s'accélère à grande vitesse et qui peut raser la production télévisuelle.

Cette situation se reflète à la télévision, avec des gens qui ne se reconnaissent plus et qui donc n'existent plus. C'est comme si on venait les frapper sur la tête en leur disant qu'ils ne sont pas importants étant donné qu'on ne les voit jamais à la télévision.

Tout récemment, la série *Belle-Baie* fut produite pour un de nos membres. Elle est diffusée le jeudi à 19 h 30 à la télévision. Cette série fut tournée au Nouveau-Brunswick et coproduite avec un producteur québécois, ce qui fut utile pour obtenir cette case horaire. Le drame est aussi dû au fait que, très souvent, on n'obtient pas le « prime time » qu'on devrait. Les gens de cette province, parce qu'ils se sont vus dans cette série dramatique de fiction, ont tout d'un coup un sentiment de fierté. Dans l'émission *Star Académie*, on a pu voir le jeune Wilfred. Et tout à coup, ses fans se sont mis à exister, car ils pouvaient voir leur idole.

Il faudrait un engagement ferme à plus long terme, avec des montants inscrits minimaux et significatifs. Pour obtenir un chiffre exact, dans notre cas le montant représente 15 p. 100 des fonds destinés à la production francophone dans le Fonds canadien de la télévision. Il suffit de multiplier ce montant par cinq ans et fixer un engagement à long terme. Le montant idéal se situerait donc entre 75 et 100 millions de dollars.

M. Malette : Pour qu'un organisme demeure fort et fasse du bon travail, il doit être en santé à l'interne. On aura beau avoir de bons auteurs et de bons livres. Il faut que l'organisme puisse continuer son travail toute l'année. Pour ce faire, il faut des ressources humaines, il faut être en mesure de garder son expertise. On développe une expertise à des salaires ridicules. Dès que la personne a obtenu son expertise, elle cherchera un emploi ailleurs. Tout est toujours à recommencer. Au niveau du fonctionnement, on n'arrive pas à donner des salaires suffisants pour garder cette expertise et augmenter nos ressources humaines. Je tenais à souligner cet aspect.

Besides, I would very much like to see more multi-year programs, and there are currently more and more of them. Our file is reviewed based on the annual report, and suddenly, there is a cut. With 3.5 or 8 per cent cuts, we can no longer function.

There should be a reasonable increase according to the statements in the annual report. If there are weaknesses in the annual report, so be it. However, we are told that the budget envelope has to be cut. These cuts have more severe consequences for small operators than for large ones. If the small companies go down, the impact is felt throughout the entire French-Canadian community. Therefore, we have responsibilities.

Senator Losier-Cool: My question is for our three witnesses, who could answer by saying yes or no. Have you approached the federal government and proposed including culture and the arts in the future Official Languages Action Plan, as this was neglected in the 2003 Action Plan?

Ms. Leblanc: Yes.

Mr. Chatel: Yes.

Mr. Malette: Yes.

The Deputy Chair: As we are running out of time, I wish to thank you for having appeared before the committee today. I hope that we can help you realize the dreams that you shared with us, so that, very soon, these dreams can turn into reality.

The committee is adjourned.

Par ailleurs, j'aimerais beaucoup qu'il y ait des programmes qu'on appelle pluriannuels — et cela existe de plus en plus. On examine notre dossier selon le rapport annuel, et tout à coup il y a coupure. Lorsqu'on fait des compressions de 3,5 ou 8 p. 100, nous ne pouvons plus fonctionner.

Il faudrait une augmentation raisonnable selon la qualité du rapport annuel. Si le rapport annuel comporte des faiblesses, soit. Toutefois, on nous annonce que l'enveloppe budgétaire est telle qu'il faut couper. Ces compressions budgétaires sont plus lourdes de conséquences pour les petits que pour les grands. Et si les petits coulent, l'impact se fera sentir sur toute la collectivité canadienne-française. Nous avons donc des responsabilités.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question s'adresse à nos trois témoins, qui peuvent répondre par oui ou par non. Avez-vous entrepris des démarches auprès du gouvernement fédéral afin d'inclure dans le futur plan d'action pour les langues officielles le secteur des arts et de la culture, que l'on a négligé dans le plan d'action de 2003?

Mme Leblanc : Oui.

M. Chatel : Oui.

M. Malette : Oui.

La vice-présidente : Puisque le temps dont nous disposons tire à sa fin, il ne me reste qu'à vous remercier d'avoir bien voulu comparaître devant le comité aujourd'hui. Je souhaite que nous puissions vous aider à réaliser les rêves dont vous nous avez fait part, pour faire en sorte que, dans un temps rapproché, ce ne soit plus des rêves, mais des réalités.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, May 12, 2008

Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et Labrador:

Xavier Georges, Director.

Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard:

Monic Gallant, Director General.

*Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse and Nova Scotia
Arts and Culture Partnership Council:*

Paul Gallant, President.

Assemblée de la francophonie de l'Ontario:

Mariette Carrier-Fraser, President.

Monday, May 26, 2008

Alliance des producteurs francophones du Canada:

Mark Chatel, President.

Association des groupes en arts visuels francophones:

Lise Leblanc, Director General.

Regroupement des éditeurs canadiens-français:

Yvon Malette, President.

TÉMOINS

Le lundi 12 mai 2008

Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador :

Xavier Georges, directeur.

Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard :

Monic Gallant, directrice générale.

*Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse et Conseil
partenariat des arts et de la culture de la Nouvelle-Écosse :*

Paul Gallant, président.

Assemblée de la francophonie de l'Ontario :

Mariette Carrier-Fraser, présidente.

Le lundi 26 mai 2008

Alliance des producteurs francophones du Canada :

Mark Chatel, président.

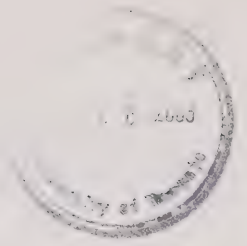
Association des groupes en arts visuels francophones :

Lise Leblanc, directrice générale.

Regroupement des éditeurs canadiens-français :

Yvon Malette, président.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Wednesday, June 4, 2008
Thursday, June 5, 2008

Le mercredi 4 juin 2008
Le jeudi 5 juin 2008

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Fourteenth, fifteenth and sixteenth meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

Quatorzième, quinzième et seizième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, P.C.	Murray, P.C.
(or Tardif)	Poulin
	Tardif

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, C.P.	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Poulin
	Tardif

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

BATHURST, NEW BRUNSWICK, Wednesday, June 4, 2008
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 10 a.m. in the Jade Room of the Atlantic Host hotel, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Losier-Cool and Murray, P.C. (4).

Other Senator present: The Honourable Senator Corbin.

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Tanya Dupuis, analyst.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

City of Bathurst:

Stephen Brunet, Mayor.

Town of Petit-Rocher:

Gaston Frénette, Deputy Mayor.

Société Culturelle Régionale Népisiguit:

Diane Leblanc, Cultural Officer.

NFB's Studio Acadie:

Jacques Turgeon, Executive Producer.

Mr. Brunet and Mr. Frénette made presentations and answered questions.

At 11 a.m., the committee suspended.

At 11:05 a.m., the committee resumed.

Mr. Turgeon and Ms. Leblanc made presentations and answered questions.

At 12:16 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

BATHURST, NEW BRUNSWICK, Wednesday, June 4, 2008
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 2:09 p.m. in the Jade Room of the Atlantic Host hotel, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

BATHURST, NOUVEAU-BRUNSWICK, le mercredi 4 juin 2008
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 10 heures, dans la salle Jade du Atlantic Host, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Losier-Cool et Murray, C.P. (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Corbin.

Également présente : Tanya Dupuis, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ville de Bathurst :

Stephen Brunet, maire.

Village de Petit-Rocher :

Gaston Frénette, maire adjoint.

Société Culturelle Régionale Népisiguit :

Diane Leblanc, agente culturelle.

Studio Acadie de l'ONF :

Jacques Turgeon, producteur exécutif.

MM. Brunet et Frénette font des présentations puis répondent aux questions.

À 11 heures, la séance est suspendue.

À 11 h 5, la séance reprend.

M. Turgeon et Mme Leblanc font des présentations puis répondent aux questions.

À 12 h 16, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

BATHURST, NOUVEAU-BRUNSWICK, le mercredi 4 juin 2008
(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 14 h 9, dans la salle Jade du Atlantic Host, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Losier-Cool and Murray, P.C. (4).

Other senator present: The Honourable Senator Corbin.

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Tanya Dupuis, analyst.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

La Grande Marée Ltd.:

Jacques P. Ouellet, Editor, Author.

Éditions Perce-Neige:

Paul Bourque, Director General.

District scolaire 9 de la Péninsule acadienne:

GINETTE DUGUAY, Mentor in literacy and identity and cultural development.

Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick:

Anne-Marie Gammon, President.

The chair and the deputy chair read a tribute to Justice Bastarache.

Mr. Ouellet and Mr. Bourque made presentations and answered questions.

At 3:07 p.m., the committee suspended.

At 3:12 p.m., the committee resumed.

Ms. Duguay and Ms. Gammon made presentations and answered questions.

At 4:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

TRACADIE, NEW BRUNSWICK, Thursday, June 5, 2008
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:40 p.m. in the Pokemouche Golf Club, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput and Losier-Cool (3).

Other senator present: The Honourable Senator Corbin.

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Tanya Dupuis, analyst.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Losier-Cool et Murray, C.P. (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Corbin.

Également présente : Tanya Dupuis, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

La Grande Marée ltée :

Jacques P. Ouellet, éditeur, auteur.

Éditions Perce-Neige :

Paul Bourque, directeur général.

District scolaire 9 de la Péninsule acadienne :

GINETTE DUGUAY, mentor en littératie, au développement culturel et identitaire

Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick :

Anne-Marie Gammon, présidente.

La présidente et la vice-présidente lisent un témoignage au juge Bastarache.

MM. Ouellet et Bourque font des présentations puis répondent aux questions.

À 15 h 7, la séance est suspendue.

À 15 h 12, la séance reprend.

Mmes Duguay et Gammon font des présentations puis répondent aux questions.

À 16 h 10, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

TRACADIE, NOUVEAU-BRUNSWICK, le jeudi 5 juin 2008
(20)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 40, au Club de Golf Pokemouche, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput et Losier-Cool. (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Corbin.

Également présente : Tanya Dupuis, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESSES:

As individuals:

Father Zoël Saulnier, Artist and Protector of the Arts and Culture;

Calixte Duguay, Artist and Protector of the Arts and Culture.

États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007):

René Cormier, Responsible for follow-up.

Productions Ode Inc.:

Paul Marcel Albert, Director General.

Société culturelle des Tracadilles:

Francine Brideau, Cultural Officer.

As an individual:

Jacques C.F. Lanteigne, Executive Director.

L'Acadie Nouvelle:

Armand Caron, Editor, Director General.

Fr. Saulnier, Mr. Duguay and Mr. Cormier made presentations and answered questions.

At 3:05 p.m., the committee suspended.

At 3:17 p.m., the committee resumed.

Mr. Albert, Mr. Lanteigne and Ms. Brideau made presentations and answered questions.

At 4:17 p.m., the committee suspended.

At 4:21 p.m., the committee resumed.

Mr. Caron made a presentation and answered questions.

At 4:52 p.m., the committee suspended.

At 4:53 p.m., the committee resumed.

Ms. Marie-Claude Paulin made a presentation and answered questions.

At 5:01 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du comité,

Denis Robert

Acting Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Père Zoël Saulnier, artiste et défenseur des arts et de la culture;

Calixte Duguay, artiste et défenseur des arts et de la culture.

États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007) :

René Cormier, responsable du suivi.

Productions Ode Inc. :

Paul Marcel Albert, directeur général.

Société culturelle des Tracadilles :

Francine Brideau, agente culturelle.

À titre personnel :

Jacques C.F. Lanteigne, directeur administratif.

L'Acadie Nouvelle :

Armand Caron, éditeur, directeur général.

MM. Saulnier, Duguay et Cormier font des présentations puis répondent aux questions.

À 15 h 5, la séance est suspendue.

À 15 h 17, la séance reprend.

MM. Albert et Lanteigne ainsi que Mme Brideau font des présentations puis répondent aux questions.

À 16 h 17, la séance est suspendue.

À 16 h 21, la séance reprend.

M. Caron fait une présentation puis répond aux questions.

À 16 h 52, la séance est suspendue.

À 16 h 53, la séance reprend.

Mme Marie-Claude Paulin fait une présentation puis répond aux questions.

À 17 h 1, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

BATHURST, NEW BRUNSWICK, Wednesday, June 4, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met today at 10 a.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Honourable Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: My name is Maria Chaput and I am a senator from Manitoba. I am the Chair of the Senate Standing Committee on Official Languages. Senator Andrée Champagne is from Quebec, and is the Co-Chair of this committee.

[*English*]

We have with us Senator Lowell Murray, from Ontario.

[*Translation*]

To my left is Senator Losier-Cool, Senator Eymard Corbin, who are both senators from the province of New Brunswick. Thank you for being here.

The Standing Senate Committee on Official Languages is currently studying with a view to reporting from time to time the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it.

The committee began a study on culture in order to better understand the issues in minority francophone communities and their commitment to the reinforcement of cultural diversity. Arts and culture are the primary axes upon which francophone and Acadian communities throughout the country flourish. Bathurst is in the heart of Acadia, which is why we chose to hold our public hearings here. We will also be travelling to Tracadie. The committee made the decision to come here and listen to what Acadians have to say about the state of the language and culture characteristic of Acadia.

[*English*]

We are here today because we want to hear from various associations, groups and individuals from within the francophone and Acadian community. We want to hear your testimony, and it will assist the committee in better understanding the status of the francophone culture in this province.

I would like now to welcome two witnesses. Our first witness is Mr. Stephen Brunet, who is the Mayor of Bathurst. I was told that before being elected, Mr. Brunet was a teacher in Bathurst, and that you were first elected in 2004 and re-elected again in 2008. It must be quite interesting to move from teaching into politics.

TÉMOIGNAGES

BATHURST, NOUVEAU-BRUNSWICK, le mercredi 4 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je m'appelle Maria Chaput et je suis sénateur représentant le Manitoba. Je préside le Comité sénatorial des langues officielles. Le sénateur Andrée Champagne du Québec est la vice-présidente de ce comité.

[*Traduction*]

Nous avons avec nous le sénateur Lowell Murray, de l'Ontario.

[*Français*]

À ma gauche, madame le sénateur Losier-Cool, et le sénateur Eymard Corbin, tous les deux du Nouveau-Brunswick. Je vous remercie de votre présence.

Le Comité sénatorial des langues officielles étudie afin d'en faire rapport de façon ponctuelle l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions qui en découlent.

Le comité a entrepris l'étude de la culture afin de mieux comprendre les enjeux des communautés francophones en situation minoritaire et leur engagement en faveur de l'affirmation de la diversité culturelle. Les arts et la culture font partie des principaux axes de développement des communautés francophones et acadienne à travers le pays. Bathurst est au coeur même de l'Acadie, et c'est pourquoi nous avons choisi de tenir nos audiences publiques ici. Nous nous rendrons également à Tracadie. Le comité a décidé de venir écouter ce que les Acadiens ont à dire sur la situation de la langue et de la culture propre à l'Acadie.

[*Traduction*]

Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous voulons entendre le point de vue de divers groupes, associations et personnes des communautés francophone et acadienne. Nous voulons entendre votre témoignage, car cela aidera le comité à parvenir à une meilleure compréhension du statut de la culture francophone dans votre province.

Sur ce, je vais maintenant souhaiter la bienvenue aux deux témoins. Notre premier témoin est M. Stephen Brunet, maire de Bathurst. J'ai appris qu'avant d'être élu, M. Brunet a été enseignant à Bathurst, que vous avez été élu la première fois en 2004, puis reconduit en 2008. Le passage de l'enseignement à la vie politique doit être très intéressant.

After hearing from Mr. Brunet, we will hear from Mr. Frénette.

[Translation]

Mr. Frénette had been Deputy Mayor of the town of Petit-Rocher and has served as a city counsellor since 2004. He is a member of the executive committee on the Commission on Urban affairs in Belledune, and he is also one of the founding members of the art gallery, Galerie Roche.

[English]

Stephen Brunet, Mayor, City of Bathurst: Thank you very much for the invitation to be here this morning. First, I must welcome everybody to Bathurst.

[Translation]

Welcome to Bathurst, the centre of the North.

[English]

I believe that we are geographically located in the centre, and because of this, we have become the service centre of all of Northern New Brunswick, and especially the northeastern part of New Brunswick.

We are truly a bilingual community. I just came from Tim Hortons, where they are having their camp day, and I just grabbed a shirt and I did not even look at it, but mine is in French, and there were some that were in English. I never even thought twice about looking for that sort of thing. I just grabbed a shirt and served coffee for the last two hours. I served coffee to many people who asked for their coffee in French and many who asked for it in English as well.

As you can tell, my main language is English. I was born however in Lachine, Québec, and my dad was totally francophone. We moved here because my mother was from this part of the world. I studied in French at the beginning of my life, and then moved to an English community and then taught in English for 34 years. I was involved in politics as well for 12 years before I became mayor. I served four terms as councillor in this community.

We are proud to say that we are the first bilingual city in New Brunswick. Moncton tries to claim it, but they are wrong. We were, and we will stand by that.

We provide all our services in the two languages. We have our meetings every Monday night and one Monday a month we have a regular public meeting and we have simultaneous translation at that meeting. We have a booth. Our City Hall was built in 2003, so it is built properly to serve both languages in the language of choice. We are more than just a city however, we are a community, and we are a regional area. That is very important.

Après M. Brunet, nous entendrons la déposition de M. Frenette.

[Français]

Monsieur Frénette occupe le poste de maire adjoint de la municipalité de Petit-Rocher et il est conseiller depuis 2004. Il est membre du comité exécutif de la Commission d'urbanisme de Belledune et il est aussi un des membres fondateurs de la Galerie Roche.

[Traduction]

Stephen Brunet, maire, ville de Bathurst : Merci beaucoup de m'avoir invité à vous rencontrer ce matin. Premièrement, je dois vous souhaiter à tous la bienvenue à Bathurst.

[Français]

Bienvenue à Bathurst, le centre du Nord.

[Traduction]

Je crois que nous sommes situés, du point de vue géographique, au centre, et pour cette raison, nous sommes devenus le centre de services pour tout le Nord du Nouveau-Brunswick, notamment la partie nord-est de la province.

Nous sommes véritablement une communauté bilingue. Je reviens tout juste du Tim Hortons, où il y a une journée de camp, et je me suis procuré un t-shirt que je n'ai d'ailleurs même pas regardé, n'empêche que le mien est en français, et il y en avait d'autres qui étaient en anglais. Je n'ai même pas songé à ce genre de choses. J'ai pris le premier t-shirt et servi du café pendant les deux dernières heures. En effet, j'ai servi du café à bien des clients qui me l'ont demandé en français et d'autres qui ont fait leur commande en anglais aussi.

Comme vous pouvez le constater, ma langue principale est l'anglais. Je suis né à Lachine, au Québec, et mon père était totalement francophone. Nous avons déménagé ici car ma mère était originaire de cette région du monde. J'ai étudié en français au début de ma vie, et ensuite nous avons déménagé dans une communauté anglophone où j'ai enseigné l'anglais pendant 34 ans. J'ai par ailleurs pris part à la vie politique pendant 12 années avant de devenir maire. J'ai été élu quatre fois conseiller municipal ici.

Nous sommes fiers de dire que nous sommes la première ville bilingue du Nouveau-Brunswick. Moncton aime bien à le prétendre, mais elle a tort. C'est nous qui le sommes, et nous le resterons.

Nous fournissons tous nos services dans les deux langues. Nos réunions ont lieu tous les lundis soir, et un lundi par mois, nous tenons une audience publique ordinaire où sont offerts des services d'interprétation simultanée. Nous avons une cabine d'interprétation. Notre hôtel de ville a été construit en 2003, et il a été conçu en vue de la prestation de services dans la langue officielle de son choix. Nous ne sommes pas qu'une ville, nous sommes une communauté, voire une région. C'est une précision très importante.

I am chair of Le forum des maires, which consists of mayors from Bathurst to Belledune, and there are six of us. Four are francophones and two are anglophones. We sit once a month discussing common issues, and the language of choice, whatever the mayor decides to speak or representative, that is the language that is used. I think we are very rich because of that, very rich.

We have a big Acadian population in this part of the world and that Acadian population is different I believe than the Quebec French and because of that difference, we are unique. I think it is a very valued part of our community. For example, you could come to Bathurst like today and if you were not working, you could park yourself at this hotel and then you could wander around Bathurst for a day.

If you like golf, we have two golf courses. If you like just to walk on the beach, we have three beaches. If you would like to take part in some other activities, we have a little museum and quite a few things for you to take part in. You could take a drive down to the Village Historique Acadien and experience the rich culture and history of the Acadian people. We will be setting up a virtual museum for people to visit our website to see Acadian artifacts. The Heritage Department gave us a grant of nearly \$400,000, and our collège communautaire put together this virtual museum of artifacts from the Acadian culture way back when until now. We are very proud of it.

I was just talking to Senator Corbin who went to that school on the hill, and it is still a very, very good school, very dynamic, with over 1,000 students studying a tout en français.

We have also many bilingual students going to that school as well, and there are two campuses. We have an English high school and a French high school, two separate schools. We have the same with junior high and same with elementary schools; we have separate schooling here and separate busing. The students go to school on separate buses, but on the weekend at the skateboard park, you will find the kids from both schools. You will find the kids from both schools at the movie theatre; they live side by side. Maybe they go to different schools, but then they just share their day together naturally. There are no problems with it.

Every now and then, you will get a fight between ESN and BHS, but when I grew up on the Miramichi, we used to fight between Chatham and Newcastle; it was the same type of thing. You had that competition between sporting teams and between — you know, you are chasing girls in Chatham and you should not be chasing girls in Chatham. It is the same thing here. We are just a small community. Everybody knows everybody, and it seems to work well.

Every now and then, you get radicals for both sides that will step up to the plate and say you are doing something wrong in the language issue. For example, we fly the four flags. We fly the

Je préside le forum des maires, qui regroupe les maires de Bathurst à Belledune, et nous sommes six. Quatre sont francophones et deux, anglophones. Nous nous réunissons une fois par mois pour discuter d'enjeux communs et la langue de choix, c'est-à-dire la langue dans laquelle le maire ou son représentant choisit de s'exprimer, est la langue utilisée. C'est ce qui fait notre grande richesse.

Nous avons une forte population acadienne dans cette région du monde, et elle est différente, à mon sens, des francophones québécois, et en raison de ces différences, nous sommes uniques. Je pense que notre communauté y est très attachée. Par exemple, vous pourriez venir à Bathurst une journée comme aujourd'hui et si vous ne deviez pas travailler, vous pourriez loger à cet hôtel et aller vous promener à Bathurst pour la journée.

Si vous aimez le golf, sachez que nous avons deux terrains de golf. Si vous préférez aller marcher le long de la plage, nous avons trois plages. Si vous voulez prendre part à d'autres types d'activités, nous avons un petit musée et un certain nombre de choses à faire en ville. Vous pourriez aussi vous rendre au village historique acadien et vivre l'expérience de la culture et de l'histoire riches du peuple acadien. Nous allons mettre au point un musée virtuel que les gens pourront visiter sur notre site web et y voir des artefacts acadiens. Le ministère du Patrimoine canadien nous a versé une subvention de près de 400 000 \$, et notre collège communautaire a regroupé des artefacts pour le musée virtuel qui représentent la culture acadienne depuis ses débuts. Nous en sommes très fiers.

Je parlais à l'instant au sénateur Corbin, qui a fréquenté l'école sur la colline, et c'est encore une très, très bonne école, très dynamique qui compte plus de 1 000 étudiants qui font leurs études en français.

Nous avons aussi de nombreux étudiants bilingues qui fréquentent cette école, sans oublier qu'il y a deux campus. Nous avons une école secondaire anglophone et une école secondaire francophone, les deux étant distinctes. Il en va de même pour le secondaire de premier cycle et certaines écoles primaires. Nous avons des systèmes éducatifs distincts et des autobus de transport distincts. Les élèves se rendent à l'école à bord d'autobus distincts, mais la fin de semaine, ils se retrouvent au même parc pour faire de la planche à roulettes. De la même manière, vous verrez les mêmes jeunes des deux écoles au cinéma, côte à côte. Peut-être fréquentent-ils des écoles différentes, mais ils partagent le reste de la journée ensemble, naturellement. Cela ne pose aucun problème.

De temps à autre, il y a des querelles entre ESN et BHS, mais à Miramichi, où j'ai grandi, nous avions des batailles entre Chatham et Newcastle. C'était le même genre de choses. Nous avions ce type de rivalité entre des équipes sportives et entre, comme vous le savez, ceux qui courent après les filles de Chatham alors qu'ils ne devaient pas le faire. C'est la même chose ici. Nous avons une petite communauté, où tout le monde connaît tout le monde, et tout semble bien marcher.

De temps à autre, il y a des radicaux des deux côtés qui interviennent pour dire que telle chose ou telle autre n'est pas acceptable sur le plan linguistique. Par exemple, nous hissons les

Canadian flag, we fly the New Brunswick flag, we fly the Acadian flag, and we fly the Union Jack. We put the Union Jack up at our civic centre just recently and some people are upset about that. I do not understand that because — but not very many. I just got a couple of phone calls on something like that.

I was asked about that flag up there by the veterans. We have our Remembrance Day ceremonies indoors now at the civic centre because veterans are getting very old and when we had it outside, they were cold and we had no place for them to sit; it never failed that one would pass out. To avoid that, we have our Remembrance Day ceremony there. We built a carbon copy of our cenotaph, which is part of our civic centre. Consequently, some of them asked me to put the Union Jack up because they fought under that, and I said, that is the four official flags of the Province of New Brunswick; they fly in the legislature. Then some people got upset over that, but that is a small issue and there are just a couple of people that would take offence to that.

We just had an election and on my council, I have last names like Roy, Doucet, Comeau, Ferguson, Young, Wiseman, Gammon and Anderson. With those names, you would think I would have almost an equal mix of French and English, but I do not. I have two councillors that can speak French on my council right now, two that are bilingual. One of the councillors is named Gammon, a very English name, and Roy is the other one. The rest of the council does not speak French, so it just shows that people accept the fact that as long as you are working for the community and you are working for the good of everybody, language, well yes, it would be nice to be served in our language, and we make sure of that at City Hall. With respect to the names in our community, if you look at our phone book, my name is Brunet, but I grew up in the English school system and I was called Brunet. There is not much difference, but there is a little different twang to it. That just seems to be the way. If you look in the phone book and see the surname Arseneau and you give them a call, you could be speaking to somebody who is only English or somebody who is only French. That is the way our community is made up and put together.

I believe that there are not many stores in Bathurst that you go to that you would not get served in the language of your choice, French or English. I think that this is very important and business people realize that they are in business to make money and they want to serve the customers that live here. And to serve the customers, you have to be able to serve them in the language of choice.

That seems to be quite accepted because I talk to some people in our stores, and they say in any given day, they might not recognize anybody as being from Bathurst. They would be from

quatre drapeaux. Nous avons le drapeau du Canada, celui du Nouveau-Brunswick, celui de l'Acadie et l'Union Jack. Ce n'est que récemment que nous avons hissé l'Union Jack au centre municipal, ce qui a fâché quelques personnes. Je ne comprends pas pourquoi, mais le nombre est très faible. J'ai à peine reçu quelques appels téléphoniques à ce sujet.

En fait, ce sont des anciens combattants qui m'ont demandé de hisser ce drapeau. Nous célébrons le Jour du Souvenir à l'intérieur du centre municipal, car les anciens combattants commencent à vieillir et quand nous tenions nos célébrations à l'extérieur, ils avaient froid et nous n'avions pas de place pour les asseoir. Immanquablement, il y en avait toujours un qui s'évanouissait. Pour éviter cela, nous avons décidé de tenir les célébrations du Jour du Souvenir ici. Nous avons érigé une copie conforme de notre cenotaphe qui fait partie de notre centre municipal. C'est ainsi que certains d'entre eux nous ont demandé de hisser l'Union Jack, car c'est sous ce drapeau qu'ils ont combattu, et j'ai dit que c'était un des quatre drapeaux officiels de la province du Nouveau-Brunswick. Les quatre flottent sur l'Assemblée législative. Donc, des gens se sont offusqués de cela, mais c'est un problème mineur, puisque le nombre de personnes qui se sont senties offusquées est faible.

Nous venons d'avoir des élections, et à mon conseil siègent des personnes dont le nom est Roy, Doucet, Comeau, Ferguson, Young, Wiseman, Gammon et Anderson. Avec ces noms, on se serait attendu à ce qu'il y ait un partage égal entre francophones et anglophones, mais ce n'est pas le cas. En effet, je n'ai que deux conseillers qui peuvent parler le français à l'heure actuelle, deux sont bilingues. Un des conseillers, Gammon, dont le nom est très anglophone, et l'autre, c'est Roy. Le reste du conseil ne parle pas français, et cela montre que les gens acceptent le fait que tant que vous travaillez au sein de la communauté, vous travaillez pour le bien de tous; quant à la langue, c'est bien, ce serait bien d'être servi dans sa langue, et c'est ce que nous nous efforçons de faire à l'hôtel de ville. En ce qui concerne les noms au sein de notre communauté, si vous prenez le bottin téléphonique, vous y trouverez des noms comme le mien Brunet, mais j'ai grandi dans un système éducatif anglophone, en dépit de mon nom francophone. Ce n'est pas très différent, mais il y a une petite particularité. Cela semble être la norme. En effet, si vous prenez le bottin téléphonique, vous y trouverez le nom Arseneau, mais si vous appelez la personne, vous constaterez peut-être que c'est un anglophone unilingue, ou encore un francophone unilingue. C'est ainsi qu'est faite notre communauté et c'est ainsi qu'elle reste cimentée.

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de boutiques à Bathurst où vous ne pourriez pas être servi dans la langue officielle de votre choix. C'est très important, et les commerçants savent que leur entreprise est à but lucratif et qu'ils doivent servir leur clientèle ici. Pour servir cette clientèle, on doit être en mesure de le faire dans la langue de choix.

Cela semble être communément admis, car je m'entretiens avec des gens dans nos magasins qui me disent qu'il leur arrive presque tous les jours de tomber sur quelqu'un qui n'est pas de Bathurst. Il

Caraquet or Miramichi or they would be from some other area outside coming in, especially since we have a large health care facility here.

Our large health care facility is bilingual and it serves the Miramichi just as well as it serves Tracadie or Shippagan. It serves them very well. We have very good health care, very good health care.

You had a question on immigrants. We do not have a lot of immigrants in our community right now. We have some, definitely, a lot of professional people, but I had a visit yesterday from a couple from Mexico and they would like to move to Bathurst, but immigration policies are too stringent and too hard. These people are having a very difficult time getting into Canada. They are two young people that just finished studying for a year at the collège communautaire at the top of the hill, and they do not know how they are going to get back into Canada.

They loved it here. They were here for a year and now because their time has run out, they have to go back, and it is sad to say they are going to have a hard time getting back into Canada.

My manager just married a girl from Madagascar, and she is not a Canadian citizen. Well, they are having a real struggle getting her citizenship, you know?

We truly want to welcome immigrants to Canada. We have to change the rules some way or another. We have to make this more friendly.

I went to an immigration conference down in Halifax. A number of speakers got up and said, "Yes, we say we want immigrants and ideally we would like to have immigrants come in, but on the ground, it is very tough."

We have a big decline in population in Northern New Brunswick. Our young people are leaving us to go to bigger centres around Canada, which is the same for many communities. At the collège communautaire on the hill, 90 per cent of the students leave that institution, leave New Brunswick and go to Fort McMurray or Vancouver or Toronto and other cities far away. It makes you really wonder what we are doing wrong that they leave once they are trained. It is a little bit of a stumbling block, trying to keep our people here.

You can go around town and you are going to see "help wanted" signs on a lot of businesses. They are looking for workers right now. However, the workers might not be making \$25 and \$30 an hour, and not \$45 or \$50 like they are in Fort McMurray. In the tourism industry, like this morning, the people who took care of you at the hotel here, they are not making \$45 an hour, you know? So what entices them to stay?

Yet, we demand that frontline workers are officially bilingual, we demand that they present themselves in a very polite and professional manner, but they are not paid the wages that go along with the demands sometimes.

peut s'agit d'un visiteur de Caraquet ou de Miramichi, ou encore d'une autre région, surtout que nous avons un grand établissement de soins de santé ici.

Notre grand établissement de soins de santé est bilingue et dessert Miramichi aussi bien que Tracadie ou Shippagan. Il les dessert très bien. Nous avons un très bon système de soins de santé, de très bons services.

Vous aviez une question au sujet des immigrants. Nous n'en avons pas beaucoup dans notre communauté à l'heure actuelle. Il est clair que nous en avons déjà eus, de nombreux professionnels, mais hier encore j'ai reçu la visite d'un couple du Mexique qui aimerait venir s'établir à Bathurst, mais nos politiques d'immigration sont trop contraignantes et trop rigoureuses. Ce sont des gens qui ont beaucoup de difficulté à être admis au Canada. Ces deux jeunes viennent tout juste de finir une année d'étude au collège communautaire, au sommet de la colline, et ils ignorent comment ils pourraient revenir au Canada.

Ils ont aimé leur séjour ici, ils sont restés ici une année et maintenant, leurs visas étant échus, ils doivent rentrer chez eux, et je trouve triste de dire qu'ils auront de la difficulté à revenir au Canada.

Mon gestionnaire vient tout juste d'épouser une fille de Madagascar, mais elle n'est pas citoyenne canadienne. Imaginez les vraies difficultés auxquelles ils se heurteront avant qu'elle ne devienne citoyenne!

Nous voulons vraiment accueillir des immigrants au Canada. Pour cela, nous devons changer les règles d'une façon ou d'une autre. Nous devons rendre le système plus convivial.

Je suis allé à une conférence sur l'immigration à Halifax. Bon nombre de personnes se sont levées pour dire qu'elles sont prêtes à accueillir des immigrants, qu'elles aimeraient bien que des immigrants viennent s'établir dans leur collectivité, idéalement, mais que la situation sur le terrain est très difficile.

La population diminue énormément dans le Nord du Nouveau-Brunswick. Nos jeunes nous quittent pour aller vivre dans les grands centres du Canada. Il en va de même dans bon nombre de collectivités. Quatre-vingt-dix pour cent des étudiants qui sortent du collège communautaire, sur la colline, partent du Nouveau-Brunswick pour aller travailler à Fort McMurray, Vancouver, Toronto ou d'autres villes éloignées. On se demande vraiment pourquoi ils partent ainsi une fois leurs études terminées. Il nous est bien difficile d'essayer de garder nos gens ici.

Partout en ville, vous verrez des affiches « nous embauchons » dans les vitrines. Les entreprises cherchent actuellement des travailleurs. Mais ces travailleurs ne gagnent peut-être pas 25 ou 30 \$ l'heure, non plus que 45 ou 50 \$ comme à Fort McMurray. Dans le secteur du tourisme, par exemple, les gens qui se sont occupés de vous à votre hôtel ne gagnent pas 45 \$ l'heure. Alors, comment les inciter à rester?

Nous exigeons néanmoins que les travailleurs de première ligne parlent les deux langues officielles, qu'ils soient très polis et très professionnels, souvent sans être rémunérés en fonction de ces exigences.

We are losing many people from the Acadian Peninsula. I do not know about Petit-Rocher here in the last census, but we only went down about 100 people in our census last time in Bathurst because we have people moving into Bathurst from Saint-Sauveur, Saint-Simon, and Robertville. They move here when they get old. They are an aging population and they come here because we have pharmacies, medical clinics, banks, food service and restaurants at their fingertips. A local entrepreneur is building smaller homes all around these services and he is renting them as fast as he can put the foundation up. He has many requests for the apartments or the smaller units. People are moving into our community; we are not losing residents like they are in Northern New Brunswick where they are losing a tremendous amount of people.

Southern New Brunswick is benefiting from that as well. If you go to the Town of Dieppe, half of Dieppe is made up of Northern New Brunswick.

Dieppe is the francophone municipality in that area, and many francophone people from Northern New Brunswick are heading off to Dieppe where there are more chances to work and there is a place for them where they feel good. Dieppe is a nice community. It is very close to Moncton, close to good highways to go to Halifax or to go to Saint John or Fredericton, whereas we have highways that are a little substandard and it makes it very difficult for people to travel back and forth.

You asked a question on the challenges of cultural stakeholders across Canada. I cannot answer that question. I do not know what people are facing across Canada.

When 90 per cent of these francophone people, young people leave Bathurst, what do they face when they go to Fort McMurray? I hear rumours, but I do not know if they are true or they are just rumours. There are camps I hear in Fort McMurray for these people that work, there are camps for the French people, and there are camps for the English people. Is that true? I do not know; I just hear that. Are they leaving here to mix in with the rest of the general population, or are they being segregated because of language when they move across Canada? That question is in the back of my mind, so that is why I put it out there.

Another question you asked was about the Official Language Act. Well, I did not get into it and read it per se. All I know is that we try to do the best we can in offering all the services that we have in both official languages.

There is not one piece of correspondence that goes out of my office that is not fully translated, and if I am sending it to a client that I know is francophone, it is francophone first and English second. If it is an English client, I will send it English on one side and French on the other side.

We have a translation service at our fingertips that we use daily, and if somebody comes in to my office and wants to hang a sign for a concert that is coming up, if the sign is written in both languages, I will hang it in City Hall. If the sign is unilingual, I

La péninsule acadienne perd une bonne partie de sa population. Je ne connais pas les données du dernier recensement pour Petit-Rocher, ici, mais nous n'avons perdu qu'environ 100 personnes, d'après le recensement, à Bathurst, parce que des gens quittent Saint-Sauveur, Saint-Simon et Robertville pour venir s'installer ici. Les gens viennent vivre ici lorsqu'ils sont âgés. Il s'agit d'une population vieillissante qui vient s'établir ici parce que nous avons à Bathurst des pharmacies, des cliniques médicales, des banques, des services alimentaires et des restaurants à proximité. Un entrepreneur local construit des petites maisons autour de tels services et ces maisons sont louées dès que les fondations sont coulées. Il reçoit de nombreuses demandes d'appartements ou de logements plus petits. Des gens viennent vivre dans notre collectivité; nous ne perdons pas autant d'habitants que dans le Nord du Nouveau-Brunswick, où il y a une véritable hémorragie démographique.

Le Sud de la province en bénéficie également. Si vous allez à Dieppe, vous constaterez que la moitié de la population vient du Nord du Nouveau-Brunswick.

Dieppe est la municipalité francophone de cette région, et un grand nombre de francophones du Nord du Nouveau-Brunswick vont s'y établir, car ils ont de bonnes chances d'y trouver du travail et d'y vivre dans des conditions qui les satisfont. Dieppe est une belle communauté. Elle est située très près de Moncton, près de bonnes autoroutes pour ceux qui veulent aller à Halifax, Saint John ou Fredericton. Ici, nous avons des autoroutes un peu médiocres, ce qui rend les déplacements très difficiles.

Vous avez posé une question au sujet des difficultés que connaissent les interlocuteurs du secteur culturel partout au Canada. Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question. Je ne connais pas les difficultés des gens qui vivent ailleurs au pays.

Quelles difficultés connaissent les 90 p. 100 de francophones, de jeunes, qui quittent Bathurst, pour aller vivre à Fort McMurray? J'ai entendu des rumeurs, mais je ne sais pas si elles sont vraies ou si ce ne sont que des rumeurs. On me dit qu'il y a à Fort McMurray des campements distincts pour les francophones et les anglophones. Est-ce vrai? Je n'en sais rien; c'est simplement ce que j'entends dire. Ceux qui partent d'ici peuvent-ils se mêler à la population générale ou sont-ils tenus à l'écart en raison de leur langue, lorsqu'ils déménagent ailleurs au Canada? Cette question me trotte dans la tête, et c'est pourquoi je la pose.

Vous avez également posé une question au sujet de la Loi sur les langues officielles. Je dois avouer que je ne l'ai ni lue ni étudiée. Tout ce que je sais, c'est que nous faisons de notre mieux pour offrir nos services dans les deux langues officielles.

Toute la correspondance qui vient de mon bureau est traduite, et si j'envoie une lettre à un client que je sais francophone, la version française est au recto et l'anglais au verso. Si le client est anglophone, l'anglais est au recto et le français au verso.

Nous avons quotidiennement recours à un service de traduction, et si quelqu'un vient à mon bureau pour placer une affiche pour un concert à venir, je vais placer cette affiche à l'hôtel de ville si elle est dans les deux langues. Si l'affiche n'est que dans

will ask them to get it translated or provide me one in each language. That is how dedicated I think we are to servicing our population.

I will stop there; I think I am over my five minutes. I am sorry, but old teachers, we just never stop talking.

[Translation]

Gaston Frénette, Deputy Mayor, Town of Petit-Rocher: Madam Chair, welcome to our region. I am sure that you will have wonderful day ahead of you, and I hope that you will be enjoying some good lobster.

I come from a small town of 1,966 inhabitants, the town of Petit-Rocher. According to the last census, we have lost 40 residents. Petit-Rocher has always been perceived as a cultural centre. We have welcomed artists such as Willy Lamotte, René Martel, Marcel Martel and Zachary Richard. In Petit-Rocher reside artists such as Gilbert Leblanc, who is a renowned lead sculptor, Danny Boudreau, a song composer. In fact, Danny Boudreau is the author of the theme song for the 400th anniversary of Quebec City. Denis Richard is well-known for his song "Petit-Rocher." All these people come from our region, and we are proud of them.

For a small municipality, we are fairing quite well. Encompassing an area of three kilometres by seven kilometres, we have all the necessary infrastructure to live well. It is arts and culture which keep people in our town. Residents gather in small cafés, theatres that hold 40 to 50 seats, and we discuss arts and culture. In order to maintain smaller municipalities, it is important to have arts and culture. In our town, a mini art gallery is just as profitable as a large art gallery, and it is in this regard that small municipalities could receive assistance.

Earlier, there was mention of the art gallery, Galerie Roche, located in Petit-Rocher. This is a small art gallery that was founded by Gilbert Leblanc. We all worked as volunteers. One cannot serve as both artist and volunteer, therefore people and money are needed. We should be able to set up a small art gallery in the library, and everyone could work together.

Petit-Rocher is made up 99.5 per cent francophones. We live in French. It is certain that the majority of residents are bilingual. However, the generation preceding us, that of my mother's, do not speak a word of English.

What is good to see is that here in Bathurst, one can be served in both official languages, something that was not possible 25 years ago. I recall my mother coming home and telling us, "I was not able to buy that because I did not know how to ask for it in English." Things have changed enormously. Things are becoming increasingly francophone.

une seule langue, je vais demander à ce qu'elle soit traduite ou qu'on m'en fournisse une version dans chaque langue. C'est à ce point que nous avons à cœur de bien servir notre population.

Je vais m'arrêter ici, car mes cinq minutes sont probablement plus qu'écoulées. Vous m'excuserez, mais nous, les anciens enseignants, sommes intarissables.

[Français]

Gaston Frénette, maire adjoint, village de Petit-Rocher : Madame la présidente, je vous souhaite la bienvenue. Je suis sûr que vous allez passer une belle journée, et j'espère que vous allez manger du bon homard.

Je viens d'un petit village de 1 966 habitants qui s'appelle Petit-Rocher. On a perdu 40 habitants dans le dernier recensement. Petit-Rocher a toujours été perçu comme un endroit culturel. On a reçu des artistes comme Willy Lamotte, René Martel, Marcel Martel et Zachary Richard. C'est un lieu d'art et de culture. On a à Petit-Rocher des artistes comme Gilbert Leblanc, qui est un sculpteur de plomb reconnu; Danny Boudreau, qui fait des chansons. C'est lui qui avait fait la chanson pour le 400^e de Québec; Denis Richard, avec sa chanson « Petit-Rocher ». Ce sont tous des gens qui viennent de notre région, et on en est fier.

Pour une petite municipalité, on est très bien. Dans un rayon de trois kilomètres par sept kilomètres, on a toutes les infrastructures qu'on veut pour bien y vivre. Ce sont les arts et la culture qui retiennent les gens ici. On se ramasse dans de petits cafés, dans de petites salles de 40 à 50 places, puis on discute de la culture et des arts. Je pense que pour maintenir des petites municipalités, c'est important d'avoir les arts et la culture. Tu peux avoir une mini galerie d'art dans un petit village qui va être aussi profitable qu'une grosse galerie, et c'est à ce niveau que les petites municipalités pourraient avoir de l'aide.

On a parlé tantôt de la Galerie Roche, à Petit-Rocher. C'est une petite galerie qu'on avait mise sur pied avec Gilbert Leblanc. On était tous des bénévoles. À un moment donné, tu ne peux pas être artiste et bénévole, faire les deux, ça prend donc des personnes ou des fonds. Dans une bibliothèque, on devrait être capable de mettre une petite galerie d'art, et ces personnes pourraient travailler ensemble.

Nous autres, on est 99,5 p. 100 francophones à Petit-Rocher. On vit en français. C'est sûr que la majorité est bilingue. La génération avant nous, comme celle de ma mère, ne parlait pas un mot anglais.

Ce qui est le fun à voir, c'est qu'à Bathurst, en ce moment on peut se faire servir dans les deux langues, mais il y a 25 ans on ne pouvait pas. Je me souviens, ma mère venait chez nous et disait : « Bien, je n'ai pas pu acheter ça parce que je ne savais pas comment le demander en anglais. » Mais cela a changé énormément. De plus en plus, on trouve que c'est beaucoup plus francophone.

I became involved in politics to try and save the identity of Petit-Rocher because I believe in the identity of each individual town. Each town has a history worth saving. I am not opposed to municipality amalgamations, but I believe that small municipalities should safeguard their identities.

One approach that works well in our region is that of commissions. We have a Commission on urban affairs, which brings together representatives from each municipality; a Police Commission as well as a Waste Commission. In keeping with this, I intend to look into the setting up of an Arts and Culture Commission for the region of Chaleur. Commissions work well, and allow us to protect the identity of small towns. DSLs or non-incorporated communities, can be represented on these commissions. I think it would be important to work on setting up arts and culture commissions for each region.

[English]

The Chair: Mr. Brunet do you have libraries? Do you have a public library or are there libraries in the schools?

Mr. Brunet: Each school has its own library, but we do have a public library located in City Hall. It is a very bilingual library. In fact, I think the board is 80 per cent francophone. I have a representative from council that sits on that board as well. It is a well-used library. I go in that office every day, and you will see parents in there with their children, seniors, and it is well stocked with bilingual material.

The Chair: Do you have more than books? Do you have music or just books?

Mr. Brunet: In the library?

The Chair: Yes.

Mr. Brunet: It is mostly a computer access centre. Music, no. In the school system here, each school has its own band, its own choir and its own drama groups as well as sporting groups.

Sporting groups are very important. Bathurst is known to be a hockey town, and we are home of the Acadie-Bathurst Titans. That is the name of our team. It is a Quebec Major Junior team. We did not do really well last year, but we did not do too bad. We went into the playoffs, and we lost in the second round. But, we were there and they are up to the draft this week. Mr. Léo-Guy Morissette is the owner, and hopefully he has his eyes on some good players.

We have 35 hockey teams a year at that centre, and I would say 50 per cent of the population that goes to the games are from the region and 50 per cent or less are from the city. It is a real mixing

Je me suis présenté en politique, pour essayer de sauver l'identité du village de Petit-Rocher parce que je crois à l'identité de chaque village. Chaque village a une histoire à sauvegarder. Il peut y avoir des regroupements de municipalités, je n'ai pas de problème avec ça, mais je pense que les petites municipalités devraient garder leur identité.

Une formule qui marche bien dans notre région, c'est celle des commissions. On a une Commission d'urbanisme, qui regroupe des représentants de chaque municipalité, la Commission de police et la Commission des déchets. Dans ce mandat-ci, j'ai l'intention d'avancer et de voir si on pourrait avoir une Commission des arts et de la culture pour la région Chaleur. Avec les commissions, cela marche assez bien et on garde l'identité des petits villages. Les DSL, c'est-à-dire les régions non incorporées, peuvent aussi être représentées sur ces commissions. Je pense que ce serait très important de travailler sur certaines commissions des arts et de la culture pour chaque région.

[Traduction]

La présidente : Monsieur Brunet, avez-vous des bibliothèques? Avez-vous une bibliothèque publique ou y a-t-il des bibliothèques dans les écoles?

M. Brunet : Chaque école a sa propre bibliothèque, mais nous avons aussi une bibliothèque publique qui se trouve à l'hôtel de ville. C'est une bibliothèque très bilingue. En fait, son conseil est à 80 p. 100 francophone. Un représentant du conseil de ville siège également au conseil d'administration de la bibliothèque. C'est une bibliothèque bien fréquentée. Quand je me rends au bureau tous les jours, je vois des parents accompagnés, de leurs enfants, ainsi que des aînés. La bibliothèque a un bon inventaire de livres dans les deux langues.

La présidente : Avez-vous autre chose que des livres? Offrez-vous également de la musique, ou seulement des livres?

M. Brunet : À la bibliothèque?

La présidente : Oui.

M. Brunet : On y trouve surtout un centre d'accès à des ordinateurs. Nous n'offrons pas de musique. Dans notre système scolaire, chaque école a sa propre fanfare, sa propre chorale, ses propres groupes de théâtre et ses propres groupes sportifs.

Les groupes sportifs sont très importants. Bathurst est connue pour son hockey, et nous avons notre propre équipe, les Titans d'Acadie-Bathurst. Cette équipe fait partie de la Ligue de hockey junior majeure du Québec. Elle n'a pas vraiment brillé l'an dernier, mais elle ne s'en est pas trop mal tirée non plus. Elle s'est rendue aux éliminatoires et elle a perdu en deuxième série. Mais elle a participé aux éliminatoires, et elle procédera cette semaine au repêchage. L'équipe appartient à M. Léo-Guy Morissette, et il espère recruter de bons joueurs.

Il y a 35 équipes de hockey qui jouent dans notre centre chaque année, et je dirais que la moitié des gens qui assistent aux parties viennent de la région. Cinquante pour cent ou moins viennent de

area. You go there and you walk around and you will hear people from Petit-Rocher, or you will hear people from Caraquet chatting or you will hear people from downtown chatting. It is a real gathering place.

As far as culture, we have a community band made up of, not senior level people, but it is middle-age people. We have a community band. That just started two years ago because a young conductor decided to do it. He put it together and we really enjoy the music. We had a community concert here two nights ago for palliative care, and that was a mixture of our community getting together for a fundraiser. There is a group that is trying to take care of people that are in their last stages of their life, and they had a fundraiser for that.

There are over 100 volunteer groups in the City of Bathurst. We are pretty proud of that, but they are all scratching for members as we lose population. For example, the Richelieu is a big club in Bathurst. They take on supporting the ESN school and they have a park in downtown Bathurst that they have adopted. The Rotary Club is another big club in Bathurst. They had a Rotary International here this weekend. I have to speak at a breakfast on Friday morning. Then, they are going to have a big golf tournament for them when they are here too.

We do have a lot of people coming in for different conferences, et cetera.

The Chair: As a city, do you have some kind of a policy having to do with culture and art groups or a special committee or not?

Mr. Brunet: No.

The Chair: No, not really?

Mr. Brunet: Not that I can think of. We have a Heritage Society. They take care of a museum, and they try to bring out our past and have displays of our past, but no, not as —

The Chair: Not really.

Mr. Brunet: Not that way, I do not think. There are different groups, though. Like the Richelieu is a francophone committee, very strong. The Rotary Club has a mixture. And the list goes on. The Knights of Columbus, both languages. There are quite a few committees, volunteer groups.

We have a Regional Landfill Commission that takes care of all our waste. We have a Regional Tourism Commission. We have a Regional Airport Commission, and that takes care of our airport. We have a Regional Chamber of Commerce. The Chamber of Commerce operates in both languages and deals with people from the whole region. It is unique, and we are proud of that, that we have all of these regional activities rather than just municipal.

Senator Murray: Madam Chair, I should know the answer to this question, but I do not, and I will ask you so that we can put it on the record. What obligations, what linguistic obligations does New Brunswick law impose on municipalities?

la ville. Les gens viennent de partout. Ce centre est un véritable lieu de rassemblement. Vous y trouvez des gens de Petit-Rocher, des gens de Caraquet ou du centre-ville qui discutent ensemble.

En ce qui concerne la culture, nous avons une fanfare communautaire composée non pas d'ainés mais de personnes d'âge moyen. Nous avons une fanfare communautaire. Elle a été créée il y a deux ans grâce aux efforts d'un jeune chef d'orchestre. Il a mis la fanfare sur pied, et nous aimons beaucoup sa musique. Il y a deux jours, la fanfare a offert un concert communautaire au profit des soins palliatifs. Notre communauté s'est réunie pour tenir une levée de fonds. Nous avons levé des fonds pour un groupe qui s'occupe de personnes qui arrivent en fin de vie.

La ville de Bathurst compte plus de 100 groupes de bénévoles. Nous en sommes très fiers, mais ces groupes ont beaucoup de difficulté à recruter des membres, car nous perdons une partie de notre population. Par exemple, le Club Richelieu est important à Bathurst. Il appuie l'école ESN et il a adopté un parc au centre-ville de Bathurst. Le Club Rotary est également important ici. Cette fin de semaine, il tiendra une réunion du Rotary International à Bathurst. Je suis invité à prononcer une allocution au petit déjeuner, vendredi matin. Il y aura ensuite un grand tournoi de golf lorsqu'ils seront ici.

Nous accueillons beaucoup de gens qui viennent pour différentes conférences, entre autres.

La présidente : Votre ville a-t-elle une politique en ce qui concerne la culture, les groupes artistiques ou un comité spécial, par exemple?

M. Brunet : Non.

La présidente : Non, pas vraiment?

M. Brunet : Il n'y en a aucun qui me vient à l'esprit. Nous avons une société du patrimoine. Celle-ci s'occupe d'un musée, elle expose des éléments de notre passé, mais pour le reste, pas...

La présidente : Pas vraiment.

M. Brunet : Non, pas de cette façon. Il y a cependant divers groupes. Par exemple, le Club Richelieu a un solide comité francophone. Au Club Rotary, il y a un mélange linguistique. Et il y en a d'autres également. Les Chevaliers de Colomb parlent les deux langues. Il y a de nombreux comités et groupes de bénévoles.

Nous avons une Commission régionale des décharges publiques, qui s'occupe de tous nos déchets. Nous avons également une Commission régionale du tourisme. Nous avons une Commission aéroportuaire régionale, qui s'occupe de notre aéroport. Nous avons une Chambre de commerce régionale. La Chambre de commerce fonctionne dans les deux langues et s'occupe des gens de toute la région. C'est une organisation unique, et nous en sommes fiers, puisque nous avons toutes sortes d'activités régionales, en plus des activités municipales.

Le sénateur Murray : Madame la présidente, je sais que je devrais connaître la réponse à cette question, mais je ne la connais pas. Je vais donc la poser pour qu'elle puisse figurer au compte rendu. Quelles obligations linguistiques les lois du Nouveau-Brunswick imposent-elles aux municipalités?

Mr. Brunet: We are an officially bilingual province.

Senator Murray: I know that.

Mr. Brunet: I do not know what the demands are on us to provide the services in both languages.

Senator Murray: There is nothing in the Municipalities Act, or whatever the relevant statute is, that requires municipalities in general or certain municipalities where there is a sufficient number to provide services or to hold meetings or whatever in both languages? There is no provincial law affecting the language to be used by municipal governments, is there?

Mr. Brunet: There is. I do not know what the proper wording is for this, but we had to translate all of our bylaws and if you have a certain percentage in your population that is francophone, you have to have your bylaws all translated for both languages.

Senator Murray: Or anglophone I assume in the case of Petit-Rocher.

Mr. Brunet: Yes, but I do not know if you live in St. Stephen if you have to do that.

Senator Murray: No, what is the percentage, mayor?

Mr. Brunet: Here?

Senator Murray: No, what is the percentage defined by the New Brunswick law?

Mr. Brunet: I do not know. I do not have that statistic with me, but I know that we complied before we were even asked.

Senator Murray: Now that applies to the publication of bylaws. What about the language of the council and so on?

Mr. Brunet: We just had an election and anybody could run.

Senator Murray: Oh, I understand that perfectly.

You say you have simultaneous translation.

Mr. Brunet: Yes.

Senator Murray: Is that just on a once-a-month basis?

Mr. Brunet: Yes, once a month.

Senator Murray: That is once a month, at the public meeting?

Mr. Brunet: Yes.

Senator Murray: It is a council meeting or a meeting between the council and the public I guess?

Mr. Brunet: Yes. Every meeting is an open meeting.

Senator Murray: So you provide simultaneous translation for those present. Who pays for that service?

M. Brunet : Notre province est officiellement bilingue.

Le sénateur Murray : Je le sais.

M. Brunet : Je ne sais pas dans quelle mesure on exige que nous fournissions nos services dans les deux langues.

Le sénateur Murray : La Loi sur les municipalités, ou la loi applicable, quel qu'en soit le titre, n'exige pas que les municipalités, en général, ou certaines municipalités, plus particulièrement, offrent leurs services, tiennent leurs réunions, et cetera, dans les deux langues, si le nombre le justifie? Il n'existe pas de lois provinciales qui régissent la langue qui doit être utilisée par les administrations municipales?

M. Brunet : Oui, il y en a. Je ne connais pas le libellé exact, mais nous avons dû traduire tous nos règlements municipaux, et si votre population est francophone dans un certain pourcentage, tous vos règlements municipaux doivent être traduits dans les deux langues.

Le sénateur Murray : Je suppose qu'ils doivent être traduits en anglais dans le cas de Petit-Rocher.

M. Brunet : Oui, mais je ne sais pas si c'est nécessaire à St. Stephen.

Le sénateur Murray : Non. Quel est le pourcentage, monsieur le maire?

M. Brunet : Ici?

Le sénateur Murray : Non, quel est le pourcentage, selon la loi du Nouveau-Brunswick?

M. Brunet : Je ne le connais pas. Je n'ai pas cette donnée avec moi, mais je sais que nous nous sommes conformés aux exigences avant même qu'on nous le demande.

Le sénateur Murray : C'est la règle qui s'applique à la publication des règlements municipaux. Mais qu'en est-il de la langue parlée au conseil, par exemple?

M. Brunet : Nous venons de tenir des élections municipales, et tous les citoyens pouvaient présenter leur candidature.

Le sénateur Murray : Je comprends cela parfaitement.

Vous dites que vous avez l'interprétation simultanée.

M. Brunet : Oui.

Le sénateur Murray : Est-ce une fois par mois seulement?

M. Brunet : Oui, une fois par mois.

Le sénateur Murray : C'est une fois par mois lors de la réunion publique?

M. Brunet : Oui.

Le sénateur Murray : Est-ce une réunion du conseil ou une réunion du conseil tenue en public?

M. Brunet : Oui. Toutes les réunions du conseil sont ouvertes au public.

Le sénateur Murray : Vous offrez donc l'interprétation simultanée à ceux qui sont présents. Qui paie ce service?

Mr. Brunet: We do, at the cost of about \$1,800 a meeting.

Senator Murray: Now, for the translation of the bylaws, and I presume that applies to other notices that the municipality would put out, but does the province assist you? Does it provide either financial or technical assistance?

Mr. Brunet: There was a grant available when we first started translating our bylaws, and I think we used that up. Any correspondence now or any bylaw changes, et cetera, we take care of that ourselves.

[Translation]

Senator Murray: Mr. Frénette, how does the provincial legislation define a linguistic minority and the subsequent obligation to provide services and issue publications in both languages? Are you aware of the percentage?

Mr. Frénette: No. I cannot answer that question. I know that there are funds available. We are 99 per cent francophone, and we have never been faced with the issue of translating publications into English. But I know that there are funds available. Even if there has never been a need to translate into English, I know that the province has funds for that.

Senator Murray: Yes.

Mr. Frénette: Take for example the Commission on urban affairs, which operates solely in French. We received an amount of money to translate the regulations into English, but I am unaware of the exact percentage, and cannot answer your question.

Senator Murray: In your case, I presume that the anglophone minority in this region speaks French.

Mr. Frénette: Yes.

[English]

Mr. Brunet: I would like to return to the question of financial assistance. As you notice, I speak mostly English, but if I have French written in front of me, I can deliver my speeches in both. However, when I looked around for funding so that I could go away and study French, and there is no funding available for politicians. That surprised me.

When I was a teacher, I could get help to go away and study, take some French language courses, no problem whatsoever, but as a politician, there is nothing out there that I could tap into for assistance to study French. I was surprised.

Senator Murray: I presume that the Province of New Brunswick offers courses to its civil servants for example, and perhaps to the members of the Legislature, I do not know. Certainly, politicians in Ottawa have the opportunity to study English or French, as the case maybe, at the expense of the public. Perhaps you and/or the province should get together with the

M. Brunet : Nous en assumons les coûts qui sont d'environ 1 800 \$ la réunion.

Le sénateur Murray : En ce qui a trait à la traduction des règlements administratifs, et j'imagine des autres avis publiés par la municipalité, est-ce que la province vous accorde une aide quelconque? Vous offre-t-elle un soutien financier ou technique?

M. Brunet : Quand nous avons commencé à traduire nos règlements administratifs, nous recevions une subvention, mais je crois qu'elle est maintenant épuisée. Nous assumons nous-mêmes les frais lorsqu'il faut modifier les règlements administratifs ou d'autres textes.

[Français]

Le sénateur Murray : Monsieur Frénette, savez-vous quelle proportion d'une minorité linguistique est définie par la Loi de la province pour obliger la municipalité d'offrir les services ou d'émettre les publications dans les deux langues. Savez-vous de quel pourcentage on parle?

M. Frénette : Non. Je ne pourrais pas répondre. Je sais qu'il y a des fonds disponibles. Comme nous sommes à 99 p. 100 francophones, on ne s'est jamais arrêté sur la question de traduire en anglais. Mais on sait qu'il y a des fonds. Si jamais cela arrivait, il y a des fonds à la province pour cela.

Le sénateur Murray : Oui.

M. Frénette : je peux vous donner l'exemple de la Commission de l'urbanisme, qui était tout en français, et où on a eu un montant pour traduire les règlements en anglais, mais le pourcentage, je ne pourrais pas vous répondre.

Le sénateur Murray : Dans votre cas, je présume que la minorité anglophone de chez vous sait parler français.

M. Frénette : Oui.

[Traduction]

M. Brunet : J'aimerais revenir à la question du soutien financier. Comme vous l'aurez remarqué, je m'exprime surtout en anglais mais si j'ai un texte rédigé en français devant moi, je peux m'exprimer dans les deux langues. Or, quand j'ai tenté d'obtenir du financement pour pouvoir aller étudier le français, on m'a dit que les politiciens ne peuvent obtenir de financement. Cela m'a étonné.

Quand j'étais enseignant, je pouvais obtenir de l'aide pour faire des études, suivre des cours de français, et sans aucune difficulté, mais depuis que je suis en politique, j'ai appris qu'il n'existe pas de soutien que je pourrais obtenir pour étudier le français. Cela m'a étonné.

Le sénateur Murray : Je suppose que la province du Nouveau-Brunswick offre des cours à ses fonctionnaires, par exemple, et peut-être aussi aux députés provinciaux, mais je n'en sais rien. Les politiciens à Ottawa ont certainement la possibilité d'étudier l'anglais ou le français, selon le cas, aux frais de la princesse. Vous et la province devriez peut-être vous concerter

federal government to see whether some arrangements can be made for municipal leaders who want to take advantage of that opportunity.

Senator Champagne: I think the better way to consider this would be for you to pay for your lessons, which then becomes income tax deductible. That cuts the cost in half. That is what I have done with Spanish over the years.

Mr. Brunet: Yes, I had a tutor last year. It was very good, it was very helpful, but it is hard to take time out of your schedule as mayor to go there because like today, I am just waiting to get out of here because I have another four items on my agenda. I am going to try again. I think I am going to go hide somewhere.

Senator Champagne: But there has got to be a separation between "there is no money to be tapped into to pay for that" and "I do not really have the time" and "I do not need it very often."

Mr. Brunet: Oh, I need it all the time.

Senator Champagne: So let us not say it is because the government does not give you a financial incentive.

Mr. Brunet: I did it anyway. I did it anyway, but it would be nice to have the financial incentive.

Senator Losier-Cool: I would like to thank our two witnesses for appearing before the committee.

Mr. Mayor, I lived in Bathurst from 1963 to 1993, and I did even campaign at times at municipal elections so that we could have some francophone members. I was very, very surprised at the last election to see the francophone number had gone down. Was there a backlash in the community, in the francophone community? Were they surprised?

Mr. Brunet: I do not think so. I think one of the issues that keep people away from running from municipal politics is the time requirement, now it has gone up to four years, and some people say it is too time consuming. I do not think language was — I never got that feeling out there anyway. It is part of the deal.

Senator Losier-Cool: I know there was festival days and hospitality days, but there must be times when the francophones have groups coming into the city? Is there a way that they can have any funding from the municipality?

Mr. Brunet: We do not fund too much in that vein. We stay away from the funding of cultural events.

Senator Losier-Cool: But you do fund sporting events.

Mr. Brunet: We have just such a tight budget. As you know, we lost our mill, which was a million dollars off of our operating budget. That hurt us tremendously. We have the second highest

avec le gouvernement fédéral pour mettre en place des arrangements qui permettraient aux dirigeants municipaux qui le souhaitent de suivre eux aussi de tels cours.

Le sénateur Champagne : Je pense que la meilleure façon de procéder ce serait que vous payiez vos cours et que vous obteniez ensuite une déduction d'impôt. Cela réduirait les coûts de moitié. C'est ce que je fais depuis quelques années pour mes cours d'espagnol.

M. Brunet : Oui, j'ai eu un tuteur l'an dernier. C'était très bien, très utile mais il est très difficile pour un maire dont l'emploi du temps est chargé de se libérer pour prendre des cours puisque comme aujourd'hui, j'ai quatre autres engagements. Je vais essayer de nouveau. Je crois que devrais aller m'isoler quelque part.

Le sénateur Champagne : Mais il doit bien y avoir une différence entre « je n'ai pas accès à une source de soutien financier pour payer les cours », « je n'en ai pas réellement le temps » et « je n'en ai pas besoin très souvent ».

M. Brunet : Oh, j'en aurais besoin tout le temps.

Le sénateur Champagne : Alors disons que ce n'est pas parce que le gouvernement ne vous accorde pas l'incitatif pécuniaire.

M. Brunet : Je l'ai fait de toute façon. Je l'ai fait mais c'aurait été bien d'avoir un soutien financier.

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais remercier nos deux témoins d'être venus témoigner aujourd'hui.

Monsieur le maire, j'ai habité Bathurst de 1963 à 1993 et j'ai même à l'occasion fait campagne lors d'élections municipales pour que nous puissions faire élire des représentants francophones. J'ai été très, très étonnée à la dernière élection de voir que le représentant francophone n'avait pas été réélu. Y a-t-il eu une levée de bouilliers parmi la communauté francophone? A-t-elle été étonnée?

M. Brunet : Je ne pense pas. Je pense qu'une des choses qui découragent les gens de se lancer en politique municipale, c'est le temps que cela exige, c'est maintenant quatre ans et certaines personnes disent que c'est trop exigeant. Je ne pense pas que la langue ait jamais été un facteur — en tout cas je n'ai jamais eu cette impression. Cela va de soi.

Le sénateur Losier-Cool : Je sais qu'il y a eu des jours de festival et des jours d'accueil, mais il va y avoir des moments où les francophones ont des groupes qui viennent en ville? Y a-t-il moyen pour eux d'obtenir des subventions de la municipalité?

M. Brunet : Nous ne donnons pas beaucoup de subventions de ce genre. Nous évitons de financer les activités culturelles.

Le sénateur Losier-Cool : Mais vous financez les activités sportives.

M. Brunet : C'est que notre budget est très serré. Comme vous le savez, nous avons perdu notre usine, ce qui s'est traduit par une perte d'un million de dollars pour notre budget de

tax rate in the province, so we do not even take trips anymore. We just cut down to the bare bone until we can find some solutions to our problem.

We have \$33 million in needs for roads and we have so many other needs that we had to cut on giving out to teams that travel, musical groups et cetera. We try to help them with free space in our civic centre or cut rate or whatever, but we are challenged financially because of losing our big employer in the city.

Senator Losier-Cool: Bathurst appears to be a bilingual city, and I know, I agree with you there have been many improvements to get service in French or both official languages.

When someone arrives in Bathurst, how many street names are in French would you say?

Mr. Brunet: We have gone to a policy where we do not put "rue" or "street," we just put O'Neil or Collège or whatever. Just whatever the street name was way back when, we just took off the name that goes with it, and it is just a word.

Senator Losier-Cool: But I mean the name itself. Not "street" or "rue," but the name itself.

Mr. Brunet: I do not know. Those are traditional names that were here before my time. In history, that was the name of the street, like Main Street or St. Peter Avenue. People have asked us to change the names, to put accents in, but the council of the day chose to leave things just the way they always were.

[Translation]

Senator Losier-Cool: When you have a commission, let us say an Arts and Culture Commission, would its members be elected municipal counsellors, or are there some members of the community?

Mr. Frénette: The Commission on urban affairs in Belledune has two municipal representatives, one an elected official, and one who is not elected. I am the elected representative in Petit-Rocher. There is a citizen representative, a non-elected person who is on the committee as well. Each community has two representatives, plus two representatives for each non-incorporated community, or DSL, located around the municipalities. So we are a group of 12 people that makes decisions for the entire community. I really think this is an approach that should be considered for the arts and culture.

Senator Losier-Cool: Yes, to include all members of the community. The example of the Festival des rameurs, in Petit-Rocher, comes to mind, because it is a strong cultural activity. Does the municipal council provide any funding for an activity of that type?

fonctionnement. Cela nous a touchés durement. Notre taux d'imposition est le deuxième plus élevé de la province, et nous ne nous déplaçons même plus. Nous avons dû réduire toutes les dépenses qui ne sont pas absolument essentielles en attendant de trouver des solutions à notre problème.

Nous aurions besoin de 33 millions de dollars pour les routes et nous avons dû cesser de financer les équipes sportives qui voyagent, les groupes musicaux, et cetera. Nous essayons de les aider en leur permettant d'utiliser gratuitement notre centre municipal ou en leur louant à prix réduit, mais nous avons des difficultés financières car nous perdons notre principal employeur.

Le sénateur Losier-Cool : Bathurst semble être une ville bilingue et je sais, je reconnais qu'il y a eu de nombreuses améliorations dans la prestation de services en français ou dans les deux langues officielles.

Lorsque quelqu'un arrive à Bathurst, combien de noms de rue verra-t-il en français, d'après vous?

M. Brunet : Nous avons adopté une politique selon laquelle nous n'inscrivons pas « rue » ou « street », nous inscrivons seulement « O'Neil » ou « Collège », et cetera. Nous indiquons simplement le nom que portait la rue dans le temps et nous avons enlevé toute mention descriptive.

Le sénateur Losier-Cool : Je veux dire le nom lui-même. Je ne parlais pas du mot « street » ou « rue », mais le nom même des rues.

M. Brunet : Je ne sais pas. Ce sont des noms traditionnels qui existaient avant mon temps. Historiquement, telle rue s'appelait la rue Main ou l'avenue St. Peter. Des gens nous ont demandé de modifier les noms, d'ajouter des accents, mais le conseil de l'époque a décidé de laisser les choses telles qu'elles ont toujours été.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Quand vous avez une commission, disons la Commission des arts et de la culture, est-ce que ses membres sont des conseillers élus ou est-ce qu'il y a des membres de la communauté qui font partie de ces commissions?

M. Frénette : La Commission d'urbanisme de Belledune fonctionne avec deux représentants d'une municipalité, c'est-à-dire un élu et un non élu. À Petit-Rocher, je suis représentant élu. Il y a un citoyen, un non élu qui siège à ce comité aussi. Chaque communauté a deux représentants, ensuite on a deux représentants pour chaque DSL, qui sont les communautés non incorporées aux alentours des municipalités, ce qui fait qu'on se retrouve dans un groupe de 12 à prendre les décisions pour toute la communauté. Je trouve vraiment que c'est une formule à considérer pour les arts et la culture.

Le sénateur Losier-Cool : Oui, pour inclure tous les membres, pour inclure la communauté. Disons que je prends par exemple le Festival des rameurs, à Petit-Rocher, une activité culturelle assez forte. Est-ce que le conseil municipal donne quelques argents à une activité comme celle-là?

Mr. Frénette: We are involved in advertising, that is we provide them with financial backup. If they go into a deficit, we will step in to help out. All municipal employees are available during the festival. They deal with pretty much everything. We are trying to provide financial assistance with one representative. There is a municipal representative on the festival board as well, but we do not have funds earmarked just for the festival.

What I managed to do last year, for the first time in Petit-Rocher, following a request for funding, is to get \$10,000 just for the arts and culture in Petit-Rocher. They reduced that by \$5,000, but I did manage to get \$5,000, which is a start. In the next budget, I will be asking for an additional \$10,000, but with the \$5,000, I was able to provide support to Gilbert Leblanc. His works are currently on display in the library in Petit-Rocher, and we have been able to pay him \$500. However, we did not have this little fund before last year. I think this is just the beginning. Each municipality should set aside a percentage of its budget for the arts and culture, but this flows out of the Estates General. I think this is just the beginning in Petit-Rocher, and I am sure that this can go much further.

Senator Corbin: I would like to ask one or two questions about young people — both anglophones and francophones. It is often said that a community's prosperity is measured by its ability to train its young people and keep them in the community.

[English]

It is evident, according to what Mayor Brunet has said, that young people leave the area in great numbers when they have achieved their educational goals, whether with a university degree or trade or what have you. That is quite an onus, not only on your municipalities but also on the capacity of the Province of New Brunswick to grow in greater prosperity than it actually does. Why do they leave once they have achieved some considerable degree of academic success? Are there efforts to keep them within your communities? What is the fundamental problem?

Mr. Brunet: The English population has very little opportunity to study after high school here. The college on the hill is francophone, and they really do not welcome English people into their hallways. Consequently, none of the graduating class of anglophones would continue to study here in Bathurst. They have a school of nursing up here from the University of New Brunswick. They will be leaving to study in the Miramichi or in Fredericton or in Sackville or wherever, and once they leave, they do not come back.

They come back just for the summer maybe, for a summer job or because the parents are still here and they are still attached, but they take off and they just keep on going.

It is the same thing with the francophone population. I golf with a young person who just graduated from ESN here about five years ago. I golfed with him last summer. He is in Fort

M. Frénette : On participe à la publicité, c'est-à-dire qu'on est leur garantie; s'ils font un déficit, c'est nous autres qui allons les supporter. Tous les employés de la municipalité sont disponibles pendant le temps du festival. Ils s'occupent pas mal de tout. On essaye de subventionner avec un représentant. Il y a un représentant de la municipalité qui est sur le festival aussi, mais on n'a pas de fonds dédiés juste au festival.

Ce que j'ai réussi à faire l'année passée, pour la première fois à Petit-Rocher, suite à une demande de fonds, c'est recevoir 10 000 \$ juste pour les arts et la culture à Petit-Rocher. Ils m'ont coupé de 5 000 \$, mais j'ai réussi à avoir un petit 5 000 \$, ce qui est un début. Au prochain budget, je vais demander un autre 10 000 \$, mais avec ce 5 000 \$ j'ai été capable de donner un appui à M. Gilbert Leblanc. Il expose présentement ses oeuvres à la bibliothèque de Petit-Rocher, et on a été capable de lui donner un cachet de 500 \$. Mais ce petit fonds n'existait pas avant l'année passée. Je pense que ce n'est qu'un début. Chaque municipalité devrait avoir un pourcentage de leur budget pour les arts et la culture, mais cela retombe des États généraux; je pense qu'à Petit-Rocher, ce n'est qu'un début et je suis sûr que ça peut aller plus loin.

Le sénateur Corbin : Je voudrais concentrer une question ou deux sur la jeunesse, anglophone ou francophone. On dit souvent que la mesure de prospérité d'une communauté c'est la capacité de bien former sa jeunesse et par la suite lui donner des moyens de vivre au sein de la communauté.

[Traduction]

Il est évident, d'après ce que disait le maire Brunet, que les jeunes quittent la région en grand nombre lorsqu'ils ont atteint leurs objectifs en matière d'éducation, qu'ils aient obtenu un diplôme universitaire, qu'ils aient appris un métier, ou autre chose. Non seulement cela crée de grandes difficultés pour vos municipalités mais cela nuit également à la capacité du Nouveau-Brunswick de se développer et de devenir plus prospère qu'il ne l'est à l'heure actuelle. Pourquoi partent-ils après avoir atteint un niveau considérable d'éducation? Faites-vous des efforts pour les retenir dans vos collectivités? Quel est le problème fondamental?

M. Brunet : Les anglophones ont très peu de possibilités de poursuivre leurs études postsecondaires dans la région. Le collège sur la colline est francophone, mais je ne peux pas dire qu'on y accueille les anglophones à bras ouverts. Par conséquent, les anglophones qui viennent de finir leurs études secondaires ne peuvent pas poursuivre leurs études ici à Bathurst. L'Université du Nouveau-Brunswick a un campus ici où elle offre un cours de soins infirmiers. Les jeunes partent pour aller étudier à Miramichi, à Fredericton, à Sackville, ou ailleurs et, une fois partis, ils ne reviennent plus.

Ils reviennent peut-être pendant l'été, pour trouver un emploi d'été ou parce que leurs parents sont toujours dans la région et ils sont attachés à ce coin du pays, mais ils repartent et ne reviennent simplement pas.

La même situation existe quant à la population francophone. Je joue au golf avec un jeune qui vient de terminer ses études à l'ESN il y a environ cinq ans. J'ai joué avec lui l'été dernier. Il est

McMurray, and he has got his own home now, his own motorbike, his own car, truck. He is doing very well financially. He would not be doing the same thing here because the mine is on the way down. Our big mine is Brunswick Mine and it has only three years left. Our mill just shut down. The people who were working at that mill are travelling all over the country working, but a lot of them stayed here because Caribou mine opened up and we got employment there. However, the people who are going out West to work, they come home and they spend their money, but their children, if they are taking their children out there, the children stay out there to spend their money. This generation is okay, but will the next generation come back? No. That is the problem for New Brunswick, a big time problem, and I do not know the solution.

We are looking for more mines right now. We have geologists and prospectors out there really looking for more mines.

Our forestry industry is in real trouble across Canada, so what do you do with the wood? We live in the woods and it is sad to say that we cannot use them for anything right now, unless we change the way we are looking at that.

I just came back from a conference in Sweden. There were 54 countries represented, and 54 countries are talking about using biofuel out of trees, you know, and forestry being totally changed. They do not waste one little bit of the tree in Sweden. They turn it into energy and we are not doing that here. They are employing young people. In the energy field, not as big of a number is required as there was in the pulp and paper.

That is part of our problem. Some of the good jobs — like I said to you this morning, you are served by somebody who is polite and takes care of you but is not making \$40 an hour.

[Translation]

Mr. Frénette: I have another opinion on that. My daughter is studying at the University of Moncton. She is 21 years old and I am considering buying her a \$7,000 lot in Petit-Rocher. I always tell her that she could live on \$10 an hour less, but live well in a small community where she would have the woods at her back and the sea before her. I tell her that she could live well on very little. It is true that if you want to have two cars and travel around with a large trailer and all the rest, you will have to go elsewhere and get a big salary. In her group of friends, six are graduating this year, and I think four of them are coming to work in Bathurst. Two will be working at the hospital and the other at the college. And I think one of them will be leaving.

aujourd'hui à Fort McMurray, il y a sa propre maison, sa motocyclette, sa voiture, son camion. Financièrement, il se tire très bien d'affaire. La situation serait bien différente s'il était ici parce que la mine fermera ses portes dans quelques années. Notre grosse mine, la Brunswick Mine, n'a plus de matière que pour trois ans d'exploitation. Notre moulin des pâtes et papiers vient de fermer ses portes. Les travailleurs qui étaient employés au moulin se rendent dans toutes les régions du pays pour travailler, mais un bon nombre d'entre eux sont restés ici parce que la mine Caribou vient de commencer son exploitation et ils ont pu trouver un emploi. Cependant, ceux qui s'en vont dans l'Ouest travailler, reviennent ici et ils dépensent leur argent; par contre, leurs enfants, s'ils amènent leurs enfants dans l'Ouest, restent dans l'Ouest pour dépenser leur argent. La génération actuelle, bon c'est un fait, reviendra mais la génération suivante? Non. C'est le problème que vit le Nouveau-Brunswick, c'est un énorme problème, un problème pour lequel je ne connais pas de solution.

Nous cherchons à ouvrir d'autres mines. Des géologues et des prospecteurs cherchent s'il est possible d'exploiter d'autres mines.

Notre industrie forestière éprouve de graves problèmes dans toutes les régions du pays et il faut se demander ce qu'on fait du bois. Nous vivons dans la forêt et il est regrettable d'avoir à avouer que nous ne pouvons pas nous servir de ces arbres du tout, à moins que nous décidions de changer la façon de faire les choses.

Je rentre à peine d'une conférence en Suède. Cinquante-quatre pays y participaient et tous ces pays parlaient de l'utilisation du biocarburant provenant des arbres, disant que le secteur forestier changerait dramatiquement. Ils ne perdent absolument rien en Suède quand ils exploitent un arbre. Ils en font une source d'énergie, pourtant nous ne le faisons pas ici. En Suède, ils emploient des jeunes pour le faire dans le secteur de l'énergie, malheureusement il faut moins d'employés dans le secteur de l'énergie qu'il en faut dans le secteur des pâtes et papiers.

C'est en partie notre problème. Certains des bons emplois — comme je vous l'ai dit ce matin, quelqu'un travaille dans le secteur des services, une personne polie qui s'occupe de vous, mais cette personne n'est pas payée 40 \$ de l'heure.

[Français]

M. Frénette : J'ai un autre point de vue là-dessus. Ma fille étudie à l'Université de Moncton, elle a 21 ans, et je suis en train de regarder pour lui acheter un terrain de 7 000 \$ à Petit-Rocher, et je lui dis toujours : « Tu peux vivre avec 10 \$ de moins de l'heure puis bien vivre dans une petite municipalité avec la mer en face et le bois en arrière, puis avec peu, tu peux bien vivre. » C'est sûr que si tu veux deux autos puis voyager avec la grosse roulotte et tout, que tu vas aller à l'extérieur chercher ton plus gros salaire. Dans son groupe d'amis, il y en a six qui graduent cette année et je pense qu'il y en a quatre qui s'en viennent travailler à Bathurst. Il y en a deux à l'hôpital et l'autre au collège, et je pense qu'il y en a un qui s'en va.

I talk with these young people, who are my daughter's age, and, since I was a soccer coach, they all want to come back. It does not take much to make them come back. We are the ones who have to tell them, "You cannot get \$35 an hour, but you can get \$15 an hour and live well".

I think that our region has a lot to offer. I am an interior decorator and I have done a lot of houses lately. It is true that many people have left for Fort McMurray, but their spouses have remained here and they are the ones who are wasting the money. When a couple leaves, it is not good for the region, but when one person leaves and then comes back every two or three weeks with a lot of cash, I think that the community benefits in many ways.

We can interest young people by investing in arts and culture. A wine and cheese party at the art gallery would be an outing for them. They do not need to go to a big theatre or a big centre to have fun. The next day, they can walk along the seaside or hike in the woods. That is worth its weight in gold. We have to educate these young people that they can work in the regions at a lower salary, but they can live well and maintain a healthy lifestyle.

Senator Corbin: With regard to radio and television services, do you feel that you are well served?

Mr. Frénette: Yes, I think that we are very well served. Radio-Canada is a good station. CKLE in Bathurst and Max in Bathurst are two Bathurst radio stations that provide services in both languages.

Senator Corbin: Do you feel that you are getting full access to national and international news with those services?

Mr. Frénette: Absolutely.

Senator Corbin: Do you get Radio-Canada programs?

Mr. Frénette: Yes, but the only problem we have in the north is with the newspapers. We have a newspaper called the *Acadie-Nouvelle*; I do not think that there are enough journalists here in Bathurst to cover the entire region.

[English]

Mr. Brunet: We have two weekly newspapers as well. *The Northern Light* is the English newspaper, and *L'Hebdo Chaleur* is the French newspaper.

That occurred during my term. A group of people came to see me and they said they would like to have a French newspaper, so we invited Jamie Irving into the city, and he agreed and they put in place the *L'Hebdo Chaleur*.

There are two weekly newspapers, which is a good thing. Of course, there is *L'Acadie-Nouvelle* and then we get the Moncton *Times & Transcript* and the *Telegraph-Journal*.

In television, I am not sure. I do not watch that much television. I watch the hockey games, but that is about it.

Je parle avec ces jeunes qui sont de l'âge de ma fille, et puis j'étais entraîneur au soccer et ils veulent tous revenir. Cela ne prend pas grand-chose pour les faire revenir. C'est à nous autres de leur dire : « Tu ne peux pas avoir 35 \$ l'heure, mais tu peux en avoir 15 \$ et bien vivre »

Je pense que notre région a beaucoup à offrir en tant que nature. Je suis décorateur intérieur, puis je fais beaucoup de maisons dernièrement. C'est vrai qu'il y en a beaucoup qui sont parti à Fort McMurray, mais leurs épouses restent ici et c'est elles qui gaspillent l'argent. Quand le couple s'en va, ce n'est pas bon pour la région, mais quand un s'en va et qu'il revient toutes les trois semaines apporter un paquet d'argent, je pense que la communauté en profite de toutes les manières.

C'est en investissant dans les arts et la culture que l'on peut intéresser les jeunes. Une soirée « vin et fromage » à la galerie d'art, sera une sortie pour eux autres. Ils ne sont pas obligés d'aller dans un gros théâtre ou dans une grosse place pour avoir du fun. Le lendemain, ils peuvent aller marcher sur le bord de la mer ou prendre une marche dans le bois. Cela vaut de l'or. C'est à nous d'éduquer ces jeunes au fait qu'ils peuvent travailler dans la région à moins de salaire, mais bien vivre et y vivre en santé.

Le sénateur Corbin : En ce qui concerne les services de la radio et de la télévision, considérez-vous être bien servis?

M. Frénette : Moi oui, je trouve que c'est très bien. Radio-Canada, pour nous autres c'est bon. Le CKLE à Bathurst et on Max à Bathurst, on a deux stations de radio ici à Bathurst qui desservent les deux langues.

Le sénateur Corbin : Pensez-vous être bien branchés sur l'actualité nationale et internationale avec ces services?

M. Frénette : Très bien.

Le sénateur Corbin : Vous captez des émissions de Radio-Canada?

M. Frénette : Oui, mais le seul problème qu'on a dans le nord, c'est du côté des journaux. On a un journal *l'Acadie-Nouvelle*; je ne trouve pas qu'il y a assez de journalistes ici à Bathurst pour couvrir toute la région.

[Traduction]

M. Brunet : Nous avons également deux hebdomadaires. *The Northern Light* est le journal anglais, et *L'Hebdo Chaleur* est le journal français.

Ce journal a été créé pendant que j'étais maire. Des gens sont venus me demander si je pouvais les aider à créer un journal français; nous avons donc invité Jamie Irving à venir nous visiter, il a accepté la proposition et ils ont créé le journal *L'Hebdo Chaleur*.

Il y a donc deux hebdomadaires, ce qui est une bonne chose. Évidemment, il y a *L'Acadie-Nouvelle* et nous recevons le journal de Moncton, le *Times & Transcript* et le *Telegraph-Journal*.

Pour ce qui est de la télévision, je ne sais pas vraiment. Je ne regarde pas beaucoup la télé. Bon, je regarde les matches de hockey mais c'est à peu près tout.

Senator Losier-Cool: Are there any French bookstores?

Mr. Brunet: Yes, we have French bookstores.

You asked about festivals a while ago and I forgot to mention that we support festivals. During our hospitality days, we give them free space for their gatherings. We also provide them with police and fire services, and public works will set up the grounds for them. We do work in-kind. On the festival week, there is Acadian Night, which is all French, and we have J. P. LeBlanc, who is one of our blues players and one of the few blues players in French. He is very good.

Senator Murray: Something that Mayor Brunet raised that I forgot to mention was immigration. I think you know that immigration is a shared jurisdiction between Ottawa and the provinces. The provinces have a right, if they want to exercise it, to be involved in the recruitment of immigrants. I do not know about New Brunswick, but some provinces do have an immigration policy or immigration program with goals and objectives. Nova Scotia does I think. So part of your recourse may be to a provincial minister or department.

Second, I think I should mention Senator Chaput and I are members of another Senate committee, the Standing Senate Committee on National Finance that is studying as we speak proposed amendments to the immigration legislation.

There is a backlog approaching 1 million people, people waiting to get in, and the present law requires the Government to consider their applications on a first-come-first-serve basis. The amendments that are being proposed by the government, and they are rather controversial for reasons I will not bore you with at the moment. However, the amendments would allow for future applications, future applicants — it would allow the minister to reach in and bring to the front of the line those applicants who have particular skills, skills that are particularly in demand. We heard stories of the need for miners for example in Northern Manitoba, and other skills of that nature that are needed elsewhere.

There is a provision in the present law that if immigrants have been assured employment in Canada, that helps to speed the process considerably.

I do not know whether your friends who just graduated, when they graduated from the Collège communautaire, have assured jobs, but if they have, I think the way is paved to some extent for them.

Mr. Brunet: I think the assured jobs are one thing but the other thing is that our young people have grown up spoiled, and they want those high-paying jobs right away. This generation wants a really nice home, two vehicles, all the bells and whistles that go with the home, and they are not prepared to work on a farm for example for seven days a week to take care of that type of industry. They are not prepared to work the long hours necessary

Le sénateur Losier-Cool : Y a-t-il des librairies françaises?

M. Brunet : Oui, nous avons des librairies françaises.

Vous avez posé une question un peu plus tôt sur les festivals et j'ai oublié de signaler que nous appuyons divers festivals. Pendant nos journées d'hospitalité, nous leur offrons gratuitement l'espace dont ils ont besoin pour se réunir. Nous leur offrons également des services de lutte contre les incendies et des services de police; le service des travaux publics préparera le terrain et les lieux où aura lieu le festival. Nous offrons donc des services en nature. Lors de la semaine du festival, il y a la soirée acadienne, qui se déroule exclusivement en français, et puis nous accueillons J.P. LeBlanc, qui est un bluesman et un des rares musiciens de blues francophones. Il est excellent.

Le sénateur Murray : Le maire Brunet a dit quelque chose qui m'a fait penser à ce que j'avais oublié. Je crois que vous savez que l'immigration est un dossier qui est partagé entre Ottawa et les provinces. Les provinces ont le droit, si elles désirent s'en prévaloir, de participer au recrutement des immigrants. Je ne sais pas ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, mais je sais que certaines provinces ont une politique d'immigration ou un programme d'immigration assorti d'objectifs. Je crois que c'est le cas de la Nouvelle-Écosse, par exemple. Alors, peut-être pourriez-vous vous adresser au ministre ou au ministère provincial.

De plus, je crois que je devrais signaler que le sénateur Chaput et moi faisons partie d'un autre comité sénatorial, soit le Comité sénatorial permanent des finances nationales, qui étudie en ce moment des modifications proposées à la Loi sur l'immigration.

Il y a un arriéré de près d'un million de dossiers, de gens qui veulent venir au Canada, et les lois actuelles stipulent que le gouvernement doit étudier ces demandes en fonction du principe du premier arrivé premier traité. Les amendements proposés par le gouvernement suscitent une assez vive controverse pour des raisons dont je vous ferai grâce. Cependant, les amendements prévoient que les futurs requérants — en fait le ministre pourrait accorder la priorité au traitement des demandes de ceux qui ont des compétences particulières dont on a besoin au Canada. On nous a dit qu'on avait besoin de mineurs, dans le Nord du Manitoba, il s'agirait de compétences du genre qui sont vivement recherchées dans diverses régions du pays.

Une disposition de la loi actuelle stipule que si les immigrants ont reçu une garantie qu'ils auraient un emploi au Canada, cela permet d'accélérer le processus de traitement de la demande.

Je ne sais pas si vos amis qui viennent de recevoir leur diplôme, lorsqu'ils ont terminé leurs études au collège communautaire, avaient des emplois garantis, mais si c'est le cas, ça facilite vraiment les choses.

M. Brunet : Je crois que les emplois garantis c'est une chose, mais il ne faut pas oublier que nos jeunes sont plutôt gâtés et qu'ils veulent obtenir immédiatement des emplois bien rémunérés. Cette génération veut une belle maison, deux véhicules, toutes les fanfreluches qui accompagnent cette nouvelle maison, et les jeunes ne sont nullement disposés à aller travailler, par exemple, dans une ferme sept jours semaine. Ils ne sont pas disposés à

for some of our natural resources industry. Maybe there are immigrants out there that would just love to have a farm. If you drive around New Brunswick, you see all these empty fields with nothing in them, and right now, we are talking about a food shortage across the world. We might be a little late at developing these fields but immigrants coming in that have the proper work attitude and ethic that is required to get back in that sort of job, we should consider them too. That is very important for us in Canada.

[Translation]

Senator Champagne: Is culture in general in your towns and cities in particular, a significant component of your economy? I know that announcements are being made about festivals everyone, particularly in the Peninsula, and you also talked about cultural events that you had organized in your town.

[English]

Mayor Brunet, are the cultural events important to the economy of your region? Do you encourage them both financially and culturally?

Mr. Brunet: We are fortunate to have over 100 volunteer groups in the city. Some of those groups are strictly cultural groups. We have an Irish Canadian Cultural Association, which has adopted both a street and a park. They have annual celebrations for the Irish Society. We have the New Brunswick Scottish Cultural Association, which has done the same thing. They bring in haggis and other national food. They have a group, they get together, and they celebrate. They have a great time with that. Then we have of course the Mi'kmaq society in the outskirts of our city and within our city. I am invited to their pow-wow again this year, and I will be going to that to celebrate their culture. They come in, they set up a tee-pee on the waterfront, and they have special celebrations. I am always happy to attend their pow-wow. Of course, the Acadian Society of New Brunswick is alive and well in Bathurst, and we get together for different activities and make sure that our festival also has activities and an Acadian background to them. The Multicultural society welcomes people from all over parts of the world. Like these young people that were in my office yesterday, the first thing they did when they came to Bathurst was join the Multicultural society.

We provide them with a space for their meetings and I go to some of their social activities. It is a feel good thing to go to every one of them.

[Translation]

Senator Champagne: Mr. Frénette, I am curious as to whether you have anything to say to us about the francophone culture in your region.

travailler les longues heures qui s'imposent dans le secteur des ressources naturelles. Il y a peut-être des immigrants qui adoreraient simplement avoir une ferme. Si vous visitez le Nouveau-Brunswick, vous verrez tous ces champs qui sont vides, rien n'y pousse, et pourtant aujourd'hui on parle d'une pénurie de denrées alimentaires à l'échelle internationale. Il est peut-être un peu tard pour exploiter ces champs, mais des immigrants qui ont la bonne attitude et le bon code déontologique sont nécessaires pour qu'on puisse justement à nouveau relancer le secteur agricole. Il faudra songer à accueillir ces immigrants. C'est très important pour le Canada.

[Français]

Le sénateur Champagne : La culture en général dans vos villes en particulier, est-ce une composante importante sur le plan économique? Je sais qu'un peu partout on annonce, particulièrement dans la Péninsule, des festivals, et vous parliez aussi d'événements culturels que vous avez organisés dans votre petite ville.

[Traduction]

Monsieur Brunet, est-ce que les événements culturels sont importants pour l'économie de votre région? Encouragez-vous financièrement et culturellement ce genre d'événements?

M. Brunet : Nous sommes chanceux puisque nous avons plus de 100 groupes de bénévoles dans la ville. Certains de ces groupes s'occupent uniquement de questions culturelles. Nous avons une Irish Canadian Cultural Association qui a adopté une rue et un parc. Ils organisent des fêtes chaque année pour la société irlandaise. Puis il y a la New Brunswick Scottish Cultural Association, qui a fait la même chose. Ils offrent du haggis et d'autres mets nationaux. Ils ont un groupe qui se réunit et qui célèbre. Ils ont beaucoup de plaisir. Puis évidemment il y a la société micmaque en banlieue de notre ville et dans la ville. Je suis encore une fois invité à leur pow-wow cette année, et je m'y rendrai pour fêter leur culture. Les Mi'kmaq viennent et ils installent un tipi sur le bord de l'eau et ont une fête spéciale. Je suis toujours très heureux de participer à leur pow-wow. Évidemment il y a la Société acadienne du Nouveau-Brunswick qui est très présente à Bathurst, et nous nous réunissons pour participer à diverses activités; nous prenons toutes les mesures pour nous assurer que lors du festival il y a toutes sortes d'activités qui commémorent l'héritage acadien. La société multiculturelle accueille des gens de toutes les régions du monde. Comme ces jeunes qui étaient à mon bureau hier; la première chose qu'ils ont faite lorsqu'ils sont arrivés à Bathurst, c'est de devenir membres de la société multiculturelle.

Nous fournissons des locaux pour leurs réunions et je participe à certaines de leurs activités sociales. C'est vraiment très valorisant de participer à ces activités.

[Français]

Le sénateur Champagne : Monsieur Frénette, je serais curieuse de savoir ce que vous avez à nous dire sur le côté culturel francophone dans votre milieu.

Mr. Frénette: It is extremely important to us. We are currently working on a concept. We have been working on it for the past few years and we recently had some news. Petit-Rocher used to have a Mineral Interpretation Centre in a building that is approximately 6,000 square feet by the seaside. We want to take this centre and turn it into an Arts and Culture Interpretation Centre in Acadia. We have the Acadian Village, which showcases our past, but other than the Acadian Village, where are our artists in visual arts such as music? We would like to get Édith Butler to come, and musicians and their creations. It would be virtual, we could see the history of those artists, but not in terms of their past but rather in terms of their present. Arts and culture is extremely important to us. That is what gets us to go out.

Senator Champagne: Do you feel that the Government of Canada has done enough to help you, so that you can achieve the goals that you are telling us about today?

Mr. Frénette: Not much assistance has been given for the arts and culture. For sports there has been help. We have great sports teams in Petit-Rocher. We have a lot of athletes, hockey teams and soccer teams. To give you an example, after my election four years ago, I sat on two equal committees, a sports committee mandated to develop infrastructure worth \$2.6 million, and the other for this aspect we wanted to develop. The two committees worked in parallel, and the athletic infrastructure is coming to fruition, but not much has happened with the arts and culture project. Most of the time, the artists themselves take things in hand. We all have ideas, but the difficult thing is to take them to the next level, whereas sports projects get involvement from parents and grandparents who want to support development because their young family members will benefit later. It is different in the arts, and I think more strength and funding are needed there. Sports all win out. Mr. Brunet was saying the same thing earlier. We had a little chat, and he talked about hockey right away. He talked about the Titans. But there is less visibility for developments on the arts and culture side.

Senator Champagne: Where sports are concerned, that is why your region has been in great mourning since last week.

Mr. Frénette: Exactly.

[English]

The Chair: I would like to thank you Mr. Mayor for having taken the time to meet with us this morning.

Senator Murray: I asked a couple of questions concerning the Municipalities Act.

The Chair: Would you like that information?

Senator Murray: I think if somebody could make a telephone call to the Department of Municipal Affairs, we could probably get in one paragraph a note. I would like to know that. I should know that, and I do not. I used to know.

Mr. Frénette : Pour nous, c'est très important. On travaille présentement sur un concept. Cela fait une couple d'années qu'on travaille dessus puis on a eu des nouvelles dernièrement. À Petit-Rocher, on avait un Centre d'interprétation des minerais, qui est un bâtiment d'à peu près 6 000 pieds carrés sur le bord de la mer. On veut prendre ce centre et en faire un Centre d'interprétation des arts et de la culture en Acadie. On a le Village acadien qui nous a amené le passé, mais à part le Village acadien, où sont nos artistes, en arts visuels comme en musique? On aimerait y amener Édith Butler, tous les musiciens puis leurs créations. Ce serait virtuel, on pourrait voir l'histoire de ces artistes-là, mais pas de leur passé, mais leur présent. Pour nous, les arts et la culture, c'est très important. C'est ce qui nous fait sortir.

Le sénateur Champagne : Considérez-vous que le gouvernement du Canada en fait assez pour vous aider, pour vous permettre de réaliser ce dont vous nous parlez aujourd'hui?

Mr. Frénette : Pour les arts et la culture, pas beaucoup. Pour le sport, oui. Parce qu'on a de grandes équipes de sport à Petit-Rocher. On a beaucoup de sportifs, des équipes de hockey et de soccer. Pour vous donner un exemple, il y a quatre ans j'ai été élu et j'ai siégé à deux comités égaux, un sur le sport pour développer une infrastructure de 2,6 millions de dollars, puis on avait cette boîte-là qu'on voulait développer. Les deux ont été menés parallèlement, et le projet du sport est en train de se réaliser, mais le projet des arts et de la culture n'a pas grouillé beaucoup. Ce qui fait que la majorité du temps, c'est les artistes eux-mêmes qui s'en occupent. On a tous des idées, mais c'est de les amener à un autre échelon qui est dur, tandis que dans les sports, les parents embarquent, les grands-pères embarquent parce que le petit va jouer plus tard. Les arts, c'est différent, et je pense que ça prend plus de force, plus de fonds dans les arts et la culture. Le sport gagne toujours. M. Brunet le disait tantôt. On a parlé un peu puis tu sais, il a parlé du hockey tout de suite. Il a parlé des Titans. Mais quand ça arrive du côté des arts et de la culture, c'est moins présent.

Le sénateur Champagne : Dans le sport, c'est ce qui fait que votre région est en grand deuil depuis la semaine dernière.

M. Frénette : Exactement.

[Traduction]

La présidente : Je tiens à vous remercier monsieur le maire d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce matin.

Le sénateur Murray : J'ai posé des questions sur la Loi sur les municipalités.

La présidente : Voulez-vous obtenir ces renseignements?

Le sénateur Murray : Je crois que quelqu'un pourrait peut-être faire un appel et communiquer avec le ministère des Affaires municipales et vous pourriez peut-être avoir un tout petit paragraphe qui nous renseignerait. J'aimerais avoir ces renseignements. Je devrais avoir ces renseignements, les connaître, mais ce n'est pas le cas. Je le savais auparavant.

What obligations does the New Brunswick law place on municipalities in terms of the treatment of their linguistic minorities, whether English or French? Can they tell us in a nutshell what financial or technical assistance the province offers to municipalities to do whatever it is they are supposed to do?

[Translation]

Senator Corbin: With respect to that, I believe that Senator Murray's concern has been resolved by the fact that each language group has created its own organization. For example, francophone municipalities, towns, et cetera, have an association that works in their language. There is obviously an umbrella association, but francophones do have their own association. The municipalities receive financial support from the provincial government, certainly for their resources.

Senator Murray: Yes.

Senator Corbin: That might be the avenue to explore.

Senator Losier-Cool: Are bilingual municipalities that want to provide services in both languages protected by the provincial government, which is officially bilingual?

Does provincial legislation set out specific funding for the municipalities? I am talking about Moncton and Bathurst, for example.

Senator Murray: My question deals not only with the framework for municipalities that claim to be bilingual or consider themselves bilingual, but I also want to know whether certain municipalities have a legal obligation, because of the proportion of their residents who belong to the linguistic minority, to provide services and publications in both official languages. What does the law say about that?

The Chair: We will get that information.

[English]

Senator Murray: I am sure somebody could give us a very brief note.

Senator Corbin: One does not need to go into all the gory details, but a paragraph indicating what the situation is.

[Translation]

The Chair: Do we need to try to obtain that information right away, senator?

Senator Murray: No. Once we finish our meetings in New Brunswick, I would like to have the answer.

Senator Corbin: But we need to keep in mind that New Brunswick is the only officially bilingual province. It is the only province in the country with rights enshrined in the Canadian Constitution, and that was something the province of New Brunswick wanted to do in order to guarantee permanently the

Quelles obligations la loi du Nouveau-Brunswick impose-t-elle aux municipalités en ce qui a trait au traitement des minorités linguistiques, qu'il s'agisse de minorités de langue française ou de langue anglaise? Peut-on dire brièvement quelle aide technique ou financière la province offre aux municipalités pour qu'elles puissent s'acquitter de leurs responsabilités?

[Français]

Le sénateur Corbin : Sous ce rapport-là, la préoccupation du sénateur Murray a été résolue, je pense, de la façon suivante : Chaque groupe linguistique a mis sur pied son propre organisme. Par exemple, les municipalités francophones, les villes, et cetera, ont une association qui leur est linguistiquement homogène. Il y a évidemment au-dessus de tout cela une association générale, mais les francophones comme tels ont leur association. Les municipalités reçoivent un soutien financier du gouvernement provincial, certainement au niveau des ressources.

Le sénateur Murray : Oui.

Le sénateur Corbin : Ce serait peut-être le filon à exploiter.

Le sénateur Losier-Cool : Une municipalité bilingue qui veut donner des services dans les deux langues est-elle protégée par le gouvernement provincial qui est un gouvernement qu'on dit bilingue?

Est-ce que les lois provinciales ont certains fonds alloués aux municipalités? Je parle de la ville de Moncton par exemple, ou de Bathurst.

Le sénateur Murray : La question que je pose concerne non seulement les cadres des municipalités qui se veulent bilingues ou qui se considèrent bilingues, mais s'il y a une obligation légale de certaines municipalités, en fonction de la proportion des gens de la minorité linguistique, d'offrir les services, d'émettre les publications bilingues? Quel est l'état de la loi là-dessus.

La présidente : Nous allons obtenir l'information.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je suis convaincu que quelqu'un pourrait nous donner une toute petite note pour faire le point sur la situation.

Le sénateur Corbin : On n'a pas besoin d'avoir tous les détails, mais un paragraphe suffirait pour nous éclairer.

[Français]

La présidente : Cette information, doit-on l'obtenir tout de suite?

Le sénateur Murray : Non. Avant que nous terminions nos séances au Nouveau-Brunswick, j'aimerais savoir.

Le sénateur Corbin : Mais il ne faut pas oublier que le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue. La seule province au pays avec des droits enchâssés dans la Constitution canadienne, et cela a été un geste volontaire de la province du Nouveau-Brunswick afin de garantir pour toujours

right for its citizens to speak either language and to be served in either language. New Brunswick is not yet quite perfect, but it is getting there. It takes time.

Senator Losier-Cool: Do those rights impose responsibilities on the municipalities? That is what I am wondering.

Senator Corbin: I would think so.

The Chair: We will now move to our second group of witnesses. We have with us Ms. Diane Leblanc, Cultural Officer for the Société culturelle régionale Nepisiguit, and Mr. Jacques Turgeon, Executive Producer at the NFB's Studio Acadie. As is our usual practice, we will ask you to make a presentation of about five minutes. It is fine if you do not have anything in writing; you can speak to us from your heart. Tell us who you are and what you do in the area of culture, and so on, and then the senators will ask questions. As you have seen, our senators usually have many questions and the time goes quickly.

Diane Leblanc, Cultural Officer, Société Culturelle Régionale Nepisiguit: Madam Chair, I am the Development Officer for the Société culturelle régionale Nepisiguit. Our territory stretches from Saint-Sauveur to Pointe-Verte. We have our offices here in Bathurst. This year, we are celebrating our 35th anniversary. Perhaps I could talk to you about some of our projects, since we have been working on cultural development in this area for a number of years. There are no performance facilities in the region.

The region is actually quite small. There are a number of surrounding villages, and for a number of years we have been seeing cultural centres, community centres and Royal Canadian Legions closing their doors. So we began working with the Collège communautaire de Bathurst to develop a 150-seat cabaret-style performance space, because we did not have anything like that here. Since we are a non-profit group, our financial resources are limited and we work with a large number of volunteers. We have approximately 40 active volunteers. The community college has given us the use of what used to be the students' lounge. It is intended to be a multi-use space that is open to the community, not just in Bathurst but across the region. After all, the only places where performances can be held here are in schools. Our two secondary schools, English and French, are not set up to do that. We have been holding performances for a long time, both because we need to do some of that to generate money and because we want to invest in our local artists. We need to be ingenious and find ways to generate some income.

We belong to the Provincial Council of Cultural Societies, which includes the 13 cultural societies in New Brunswick and 3 affiliated centres, which are the school-community centres. The total budget for the 13 cultural societies this year is \$310,000. Our own organization has received an average of between \$25,000 and \$27,000 over the past four years from the Department of

les droits de ses citoyens de parler l'une ou l'autre langue et d'être servis dans l'une ou l'autre langue. Le Nouveau-Brunswick n'a pas encore atteint la position suprême de la perfection, mais il est en voie de le devenir. Cela prend du temps.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que ces droits-là lui donnent une responsabilité vis-à-vis des municipalités? C'est ce que je me demande.

Le sénateur Corbin : Je croirais que oui.

La présidente : Nous allons maintenant procéder à notre deuxième groupe de témoins. Nous avons avec nous de la Société culturelle régionale Nepisiguit, Mme Diane Leblanc, agente culturelle. Et du Studio Acadie, l'ONF, nous avons M. Jacques Turgeon, producteur exécutif. Comme nous le faisons habituellement, nous allons vous demander de nous faire une présentation d'environ cinq minutes. Si vous n'avez rien d'écrit, pas de problème, parlez-nous du cœur. Dites-nous qui vous êtes et ce que vous faites dans le domaine de la culture, et cetera, et ensuite suivront les questions des sénateurs. Comme vous l'avez vu, habituellement nous avons beaucoup de questions de nos sénateurs et le temps passe très vite.

Diane Leblanc, agente culturelle, Société Culturelle Régionale Nepisiguit : Madame la présidente, je suis agente de développement à la Société culturelle régionale Nepisiguit. Notre territoire se situe de Saint-Sauveur à Pointe-Verte. Nos bureaux sont situés à Bathurst. Nous célébrons cette année notre 35^e anniversaire. Je pourrais peut-être vous parler des projets, car depuis plusieurs années, on travaille à l'aménagement culturel du territoire parce qu'ici dans la région, il n'y a pas salles de spectacles.

C'est une région quand même petite. On connaît plusieurs petits villages environnants et depuis plusieurs années, on s'aperçoit qu'il y a des centres culturels, des centres communautaires et des Légions royales canadiennes qui ferment leurs portes. On s'est donc associé au Collège communautaire de Bathurst, pour mettre sur pied une salle de spectacle style cabaret de 150 places, parce qu'il n'y en avait pas ici. Étant donné qu'on est un organisme sans but lucratif, on est quand même limité financièrement alors on travaille avec un paquet de bénévoles. On est à peu près une quarantaine de bénévoles actifs. Le Collège communautaire nous a permis de prendre possession, d'une salle qui était anciennement le salon des étudiants. C'est une salle qu'on veut multifonctionnelle, ouverte à la communauté, pas juste à Bathurst, mais à la région. Parce qu'ici, les seuls endroits où l'on peut produire des spectacles, c'est dans les écoles. Nos deux écoles secondaires, anglophone et francophone, ne sont pas équipées pour faire cela. Nous, on fait du spectacle depuis longtemps parce qu'il faut en faire un peu pour générer des profits parce qu'ensuite, on investit dans nos artistes locaux. Il faut trouver des moyens et être ingénieux pour générer un peu de fonds.

On fait partie du Conseil provincial des sociétés culturelles. Il y a 13 sociétés culturelles au Nouveau-Brunswick et trois centres affiliés, soit les centres scolaires communautaires. Les sociétés culturelles cette année, au total, ont un budget de 310 000 \$ réparti aux 13 organismes. La Société culturelle reçoit en moyenne depuis les quatre dernières années de 25 000 \$ à 27 000 \$ du

Canadian Heritage, and then there are other programs, but that is the largest. We receive the money in five installments over the year. So as you can understand, when the money comes in five installments like that, it is very difficult to do long-range planning.

As I was saying, our volunteers are extremely active and, without them, we would have closed our doors a long time ago. That is why we have turned to the college, which also wants to open itself up to the community and which has said, "There is a campus in Bathurst, which provides services to all francophones from northern-eastern New Brunswick and elsewhere". So, there are many activities and we had to associate ourselves with major partners to be able to go on.

We have changed direction somewhat because, previously, we were in all the small municipalities, but with the closure of various facilities that are not equipped, in fact, quite often we need to provide everything when an activity is held, be it a book launch, a show or something else. It becomes quite taxing when technical equipment ends up costing more money than the artist does. So, this has been our challenge to some extent over the past few years. I have been a volunteer for a long time and I have been working for almost 20 years. I am the only full-time employee for all the cultural associations. The purpose of the Conseil provincial des sociétés culturelles is to ensure a permanent presence in the regions. So I am there and I am passionate. You need to be a bit crazy to work in this sector, but I love it. And for as long as that fire burns within me, and the volunteers support me, I will stay.

Last, with regard to the development of the "La bébette" theatre, we turned to one of the largest programs under Heritage Canada called "Cultural Space Canada". This is extremely demanding. Once again, the community college lent us international project officers in order to run these projects, because you cannot ask volunteers to do this. So, we got \$60,000, and then APECA came on board. We had major support both socially and economically. I will give you this summer's program showcasing our Acadian artists.

Senator Losier-Cool, surely you know Jean-François Breau. He will be a member of our delegation, and the tickets sold out in two days. So for a small theatre such as this, we already see the positive side. Our challenge is a monetary one and also because this is a bilingual region, so things are not always easy.

Jacques Turgeon, Executive Producer, NFB's Studio Acadie: Madam Chair thank you for your invitation. It is always a pleasure to introduce the Studio Acadie. To give you a quick overview, the National Film Board is a public film producer and distributor. Here in Acadia, we try to take on both those roles simultaneously. The Studio Acadie was established in 1974 with the considerable support of Acadian filmmaker Léonard Forêt. Since its creation, the studio has produced more than 70 films and, with local partners, co-produced more than 20, mainly documentaries, but also animated films.

ministère du Patrimoine canadien, et ensuite on va dans d'autres programmes, mais c'est celui-là qui est le plus gros. Ce montant est réparti sur cinq versements pendant l'année. Donc vous comprendrez que lorsqu'on est réparti en cinq versements, c'est très difficile de prévoir à long terme ce qu'on doit faire.

Comme je vous dis, nos bénévoles sont très actifs et sans eux ça ferait longtemps que nos portes seraient fermées. Donc voilà pourquoi on s'est tourné vers le collège, qui veut également s'ouvrir à la communauté et qui dit : « Il y a un campus à Bathurst, qui dessert quand même l'ensemble des francophones du nord-est et d'ailleurs. » Donc il y a beaucoup d'activités, et il nous a fallu nous associer avec des partenaires majeurs pour pouvoir continuer.

On a un peu changé notre direction parce qu'avant, on touchait toutes les petites municipalités, mais avec la fermeture de plusieurs locaux qui ne sont pas équipés, bien souvent il faut l'équiper de A à Z quand on a une activité, que ce soit un lancement de livre, un spectacle ou autre. Cela devient très taxant lorsque l'équipement technique finit par coûter plus cher que l'artiste lui-même. Donc c'est un peu notre challenge ici depuis quand même plusieurs années. J'ai été bénévole longtemps et cela fait à peu près 20 ans que je travaille. Je suis la seule employée à plein temps à travers toutes les sociétés culturelles. Le but du Conseil provincial des sociétés culturelles, c'est de mettre des permanences en régions. Donc moi je suis là et je suis passionnée. Il faut être un peu fou pour travailler dans ce secteur, mais j'adore ça. Et tant que j'aurai cette flamme et que les bénévoles m'appuieront, je resterai.

Dernièrement, on a eu, pour le développement de la salle de spectacle « La bébette », on a embarqué dans l'un des plus gros programmes de Patrimoine canadien qui est « Espace culturelle Canada ». Donc, c'est très exigeant. Encore là, le Collège communautaire nous a prêtés des chargés de projet à l'international pour pouvoir faire ces projets, parce que c'est impossible de demander cela à des bénévoles. Donc, on a obtenu un 60 000 \$, et ensuite l'APECA a embarqué avec nous. Donc du côté social et économique, on a eu un gros appui. Je vais vous donner la programmation de cet été avec nos artistes acadiens.

Madame le sénateur Losier-Cool, sans doute que vous connaissez Jean-François Breau. Il va être de notre délégation, et les billets se sont vendus en deux jours. Donc dans une petite salle comme celle-là, on voit déjà le côté positif. Notre défi est monétaire et également le fait qu'on soit dans une région bilingue, ce qui n'est pas toujours facile.

Jacques Turgeon, producteur exécutif, Studio Acadie de l'ONF : Madame la présidente, je vous remercie de votre invitation. C'est toujours un plaisir de présenter le Studio Acadie. En guise de rappel, le rôle de l'Office national du film en est un de producteur public et de distributeur public. On essaie d'assumer ces deux rôles-là parallèlement ici, en Acadie. Le Studio Acadie a été créé en 1974 avec la participation importante du cinéaste acadien Léonard Forêt. Depuis sa création, on a produit au-delà de 70 films et coproduit plus de 20 avec des producteurs de la région. Majoritairement des documentaires, mais également des films d'animation.

In order to showcase the studio, we have an office in Moncton. There are four employees: an administrative assistant, an administrator, a producer and I am the executive producer. This is a plus because things used to be run out of Montreal, and now they have been decentralized and that is a positive. We are an independent studio, obviously, we get support from Montreal for animation work and marketing, but we have an independent production unit.

I will not go all the way back to 1974, but I have been the executive producer since 2002, and since that time we have produced or co-produced 26 films. We work mainly with a small group of experienced directors who live in Acadia. Obviously, we have also lost some of them to Montreal, but a small group remains. I am thinking of four or five directors who work here permanently. I am thinking of Ginette Pélérin. I am thinking of Monique Leblanc. I am thinking of Renée Blanchard, who is currently producing a major series for Radio-Canada, and I am also thinking of our friend Herménégilde who too has resisted the call, although he has changed direction over the last two or three years.

So we work with those people. We are currently working with all those who are actively involved in projects that are in production, development, or under consideration. We do a great deal of work with up-and-coming filmmakers of course. We try to do our work because we feel that it is part of our mandate. To compensate, with relay filmmakers, we do a lot of training. The training is done at the creative level, in other words we offer workshops on script development, production, and post-production editing. We also provide assistance for technical training.

I think that Moncton currently has a sound editing studio and a sound post-production studio that benefits from our assistance, because there are people from Montreal who have come down and participated in the set up of that studio, which gives the region even more autonomy in terms of private production and production we do with the NFB.

Of course we do have to say a few words about the problems. We are grappling with problems due to isolation. Clearly it is not at all easy to reach out to the francophone communities in Nova Scotia. We are currently working a great deal with Baie Ste-Marie on two or three projects, but let's say that it is difficult. Of course we also try to establish contact with francophone communities in Newfoundland and Prince Edward Island, but the cultural hubs may not all focus on cinema and audio-visual, but instead on performances.

We have a problem, I will not spend too much time on it, but we have a problem with NFB funding at the regional, global, and national levels that has been ongoing since the major budget cuts that took place in 1994 or 1995, when we faced serious cuts of the order of 30 to 35 per cent. There has never been a readjustment since, contrary to the other federal agencies that have received additional funds. They include the Canada Council for the Arts, Telefilms Canada and the CBC. We have not received anything.

Pour présenter le studio comme tel, on est installé à Moncton. Il y a quatre employés : une adjointe administrative, une administratrice, une productrice et moi-même comme producteur exécutif. C'est un gain parce que l'administration se faisait auparavant à Montréal, cela a été décentralisé et c'est un plus. On est un studio autonome. C'est sûr qu'on a des appuis de Montréal en animation et en mise en marché, mais on est une structure autonome de production.

Je ne vous donnerai pas un portrait depuis 1974, mais je suis en poste depuis 2002 et depuis 2002, on a produit et coproduit 26 films. Nous travaillons principalement avec un noyau de cinéastes chevronnés qui sont établis en Acadie. C'est sûr qu'on a eu des pertes nous aussi vers Montréal, mais on a quand même un noyau. Je pense à quatre ou cinq cinéastes qui y travaillent de façon permanente. Je pense à Ginette Pélérin. Je pense à Monique Leblanc. Je pense à Renée Blanchard, qui actuellement produit une série lourde pour Radio-Canada, et je pense aussi à notre ami Herménégilde qui a résisté lui aussi, mais qui a changé un peu d'orientation depuis les deux ou trois dernières années.

On travaille donc avec ces gens-là. Pour le moment, on travaille avec tous ceux qui sont actifs, soit avec des projets qui sont en production, en développement ou à l'étude. On travaille beaucoup avec des cinéastes de la relève bien sûr. On essaie de faire notre travail parce qu'on considère que cela fait partie de notre mandat. Pour compenser, avec les cinéastes de relais, on fait beaucoup de formation. La formation, on la fait au niveau créatif, c'est-à-dire qu'on donne des ateliers sur la scénarisation, la réalisation et sur la postproduction au montage. On donne un bon coup de main aussi pour la formation technique.

Je pense qu'à Moncton actuellement, il y a un studio de montage sonore et de postproduction sonore qui a bénéficié de notre aide parce qu'il y a des gens de Montréal qui sont descendus et qui ont participé à l'établissement de ce studio-là, ce qui permet encore plus d'autonomie dans la région pour la production privée et celle que l'on fait à l'ONF.

Il faut sûrement parler un peu des problèmes, bien sûr. C'est sûr qu'on est aux prises avec des problèmes d'éloignement. C'est sûr que rejoindre les communautés francophones de la Nouvelle-Écosse, ce n'est pas évident. On travaille actuellement beaucoup avec Baie Ste-Marie sur deux ou trois projets, mais disons que c'est difficile. C'est sûr aussi qu'on tente d'établir des contacts autant avec les communautés francophones de Terre-Neuve que de l'Île-du-Prince-Édouard, mais les centres culturels moteurs sont peut-être pas tous axés sur le cinéma et l'audiovisuel, mais plus sur les spectacles.

On a un problème, je ne vous en parlerai pas longtemps, mais on a un problème de financement régional, global, national de l'ONF depuis les grosses compressions budgétaires qui ont eu lieu en 1994 ou 1995, où l'on a été sérieusement coupé de 30 à 35 p. 100. Depuis, il n'y a jamais eu de réajustement, contrairement aux autres agences fédérales qui ont pu bénéficier de fonds supplémentaires. Je nomme le Conseil des arts, Téléfilms et Radio-Canada. Nous, on n'a rien eu.

As regards the current situation, we have three films in production, five films in development and five films under consideration. We always work on about 15 projects. I will list some of the projects: in production, we are working with Rodrigue Jean, who is from Caraquet; Rodolphe Caron, who is from Edmundston, and Marie Cadieux, who is from Moncton. We try as much as possible to work with directors and producers who are outside Moncton. We provided considerable assistance for setting up Renée Blanchard's new company which is called "Productions ça tourne." We also helped set up a production house in Edmundston, called Productions Appalaches, owned by Rodolphe Caron.

I would like to say a few words about e-cinema, in other words digital cinema. We have set up a pilot project in Acadia which offers small, medium and large theatres with a production quality similar to that of regular theatres. We are using Dolby 5.1 Stereo sound, and I apologize for my lack of technical knowledge. So we are running the project in five municipalities in Acadia. We went to Edmundston, Kedgwick, Bouctouche, Moncton and Caraquet. The theatres that we equipped vary. At the University of Moncton it was a theatre with 300 seats. Then we went to Bouctouche and to Kedgwick with smaller theatres for 20 to 25 people, which makes it possible to show digital films over the Internet. Our material support can be transmitted by satellite or by the Internet, which we are all familiar with. We are in the process of setting up a sixth one in Baie Ste-Marie. That is one of the projects we have with Nova Scotia. We have people in Petit-Rocher whom I met three weeks ago with the view to setting up a theatre. And in this region we also have people who are in the second phase of the project, if we succeed in developing it.

So we are quite satisfied with what is happening in terms of cinema. We see an interesting avenue for development in Canada, because we are not competing with the large commercial theatres, but we are occupying a niche that is currently unoccupied, and that enables us to reach out to the regions that are isolated where there would not be sufficient numbers to put in profitable commercial theatres.

If we look at the challenges we need to rise to, of course we are very close to new technology and new platforms as well. We believe that at present, production in Acadia is primarily for traditional TV. We hope to be able to shift that production towards other things. In terms of new platforms, I currently have projects that are in the cards for strictly Web-based production. I think that with new platforms like the Web, it is possible to decentralize and to shift to production that is different from traditional production.

As regards technology, I had a rather interesting experience a couple of months ago. I have two young people from Moncton who went to do a practicum in Montreal in 3-D animation technology. At the NFB, we think that is the way of the future, because there are currently some 30 3-D productions. We hope that the NFB and its partners will be able to become an

En ce qui concerne la situation actuelle, on a trois films en production, cinq films en développement et cinq films à l'étude. On travaille toujours sur une quinzaine de projets. Je vais vous énumérer quelques projets : en production, on travaille avec Rodrigue Jean, qui vient de Caraquet; Rodolphe Caron, qui est d'Edmundston, et puis Marie Cadieux, qui est de Moncton. On essaie dans la mesure du possible de travailler avec les réalisateurs et les producteurs qui sont à l'extérieur de Moncton. On a beaucoup aidé à mettre sur pied la nouvelle compagnie de Renée Blanchard qui s'appelle « Productions ça tourne ». On a donné un bon coup de main aussi à la formation d'une maison de production à Edmundston, Productions Appalaches, tenue par Rodolphe Caron.

Je voudrais glisser un mot aussi sur le e-cinéma, le e-cinéma étant du cinéma numérique. On a monté un projet-pilote en Acadie qui offre des petites salles, des moyennes salles ou des grosses salles, mais une qualité de projection semblable à celle des salles de cinéma. On arrive avec du son 5.1 Dolby Stéréo, excusez mes lacunes techniques. Alors, on a monté sur cette expérience-là dans cinq municipalités de l'Acadie. On est allé à Edmundston, Kedgwick, Bouctouche, Moncton et Caraquet. Les salles qu'on a équipées varient. À l'Université de Moncton, c'était une salle de 300 places. Et puis on est allé à Bouctouche et à Kedgwick avec des petites salles de 20 à 25 personnes, ce qui permet des projections numériques par Internet. Notre soutien matériel peut passer par satellite ou bien par Internet, qu'on connaît bien. On est en train de procéder à l'implantation d'une sixième à Baie Ste-Marie. C'est un des projets qu'on a avec la Nouvelle-Écosse. On a des gens de Petit-Rocher que j'ai rencontrés il y a trois semaines dans le but d'implanter une salle de cinéma. Et ici aussi dans la région, les gens sont dans la phase deux du projet, si on réussit à le développer.

Alors voilà, on est assez satisfait de ce qui se passe dans le cinéma. On voit une voie intéressante de développement canadien parce qu'on ne compétitionne pas avec les grosses salles de cinéma commerciales, mais on occupe un créneau qui actuellement est occupé par personne, et ça nous permet de rejoindre les régions qui sont éloignées où il n'y aurait pas le nombre suffisant pour établir des salles commerciales rentables.

Si on parle des défis que l'on veut relever, c'est bien sûr qu'on est très près des nouvelles technologies comme des nouvelles plates-formes aussi. On croit qu'actuellement, la production en Acadie se fait principalement pour la télévision traditionnelle. Nous, on espère pouvoir un peu dévier cette production-là vers d'autres choses. Par les nouvelles plates-formes, bien moi j'ai des projets actuellement qui sont prévus pour la production strictement pour le web. Je pense qu'avec les nouvelles plates-formes comme le web, il y a possibilité de décentralisation et de passer à une production différente de celle de la production traditionnelle.

Quant au niveau de technologie, j'ai eu il y a quelques mois seulement une expérience assez intéressante, c'est que j'ai deux jeunes de Moncton qui sont allés suivre un stage à Montréal en technologie d'animation 3-D. À l'ONF, on pense que c'est le bras du futur parce qu'actuellement il se fait 30 productions en 3-dimensions, et on souhaite que l'ONF et ses partenaires puissent

interesting hub for developing this new technology that could be used in theatres. Within five years we think that TVs will be equipped to broadcast in 3-D.

We think that there is room for young Acadians to be at the heart of this development. I would invite you to see our 3-D film that will be shown in Quebec City during the 400th anniversary celebrations at the Place Royale interpretation centre. It requires glasses like IMAX technology. I think it is a very good film and we hope to continue this type of experience here in the regions.

We hope that the new technologies and new platforms will enable us to easily decentralize. And we think that the large institutions of the day, be they broadcasters or not, often have buildings that are this high, but we think that things could be extended more horizontally, rather than vertically, with all of the technological resources we have available to us today. So there you go, I hope that I have not taken up too much time.

Senator Corbin: There are a lot of issues to discuss. I was looking at Ms. Leblanc's map. You say that you cover the area between Pointe-Verte and Val Doucet.

Ms. Leblanc: And Saint-Sauveur.

Senator Corbin: So a division starts there, and what we call the Acadian Peninsula as such has its own cultural association?

Ms. Leblanc: That is correct.

Senator Corbin: You do not cover the Shippagan, Caraquet part?

Ms. Leblanc: There are cultural societies in Shippagan, Caraquet, Néguaç and Tracadie-Sheila. So there are four in the Acadian Peninsula. Our territory is large. Campbellton has one as well.

Senator Corbin: You work together I assume.

Ms. Leblanc: Yes.

Senator Corbin: You meet quite often. So your biggest problem, if I understand correctly, is funding.

Ms. Leblanc: Yes.

Senator Corbin: Do you also receive funding from individuals?

Ms. Leblanc: In terms of individuals, we recruit members. We collect annual dues. It is not much. We are talking about \$10. We have approximately 400 members. It varies between 400 and 600 members per year.

Senator Corbin: And what does that enable you to do?

Ms. Leblanc: That enables us to send out small brochures like this one to our members and we also distribute them in the region. Then with the project, we obtained an amount from Cultural Spaces Canada that enabled us to open our doors. We are now focusing to a much larger degree on investment companies. We

devenir un pôle intéressant de développement de cette nouvelle technologie qui pourra s'appliquer dans les salles de cinéma, et dans cinq ans on pense que les télévisions seront équipées pour diffuser en trois dimensions.

On pense qu'il y a place pour des jeunes acadiens afin qu'ils soient au cœur de ce développement. Je vous inviterais à voir notre film en trois dimensions qui passera à Québec pendant les fêtes du 400^e, au centre d'interprétation de la Place Royale. C'est avec des lunettes comme la technologie IMAX. Je crois que c'est un très bon film et on souhaite poursuivre ce genre d'expérience, ici en régions.

Notre espoir, c'est que les nouvelles technologies, les nouvelles plates-formes, nous permettent assez aisément de décentraliser. Puis on pense que les grosses institutions actuellement, que ce soit le diffuseur ou autre, ils ont souvent des « buildings » hauts de même, mais on pense que cela pourrait s'étendre plus à l'horizontal qu'à la verticale avec toutes les ressources techniques qui sont à notre portée aujourd'hui. Alors voilà, j'espère ne pas avoir pris trop de temps.

Le sénateur Corbin : Il y a beaucoup de choses à discuter. Je regardais la carte Mme Leblanc. Vous dites que vous couvrez le territoire entre Pointe-Verte et Val Doucet.

Mme Leblanc : Et Saint-Sauveur.

Le sénateur Corbin : C'est donc dire qu'il y a un découpage à partir de là, et ce qu'on appelle la Péninsule acadienne proprement dite a sa propre association culturelle?

Mme Leblanc : C'est ça.

Le sénateur Corbin : Vous ne couvrez pas la partie Shippagan, Caraquet?

Mme Leblanc : Il y a une société culturelle à Shippagan, à Caraquet, à Néguaç et à Tracadie-Sheila. Donc il y en a quatre dans la Péninsule acadienne. Notre territoire est grand. Ensuite, il y a Campbellton qui en a une aussi.

Le sénateur Corbin : Vous travaillez ensemble, je présume.

Mme Leblanc : Oui.

Le sénateur Corbin : Vous vous rencontrez assez souvent. Alors votre gros problème si je comprends bien, c'est votre financement?

Mme Leblanc : Oui.

Le sénateur Corbin : Est-ce que vous recevez également du financement du côté de la population?

Mme Leblanc : En ce qui concerne la population, on fonctionne avec le recrutement de membres. On récolte des cotisations annuelles. C'est minime. On parle de 10 \$. On a à peu près 400 membres. Cela varie entre 400 et 600 membres par année.

Le sénateur Corbin : Et ça vous rapporte quoi?

Mme Leblanc : Cela nous permet d'envoyer des petits dépliants comme celui-ci à nos membres, et on en distribue également dans la région. Ensuite avec le projet, on a obtenu un montant d'Espace culturel Canada qui nous a permis d'ouvrir les portes. Maintenant on s'aligne beaucoup plus au niveau des compagnies

approached the Fédération des Caisses populaires acadiennes. Nothing has been confirmed, but there would appear to be considerable interest.

There is a lot of work to do in the field. We are in Bathurst, but as I said, the municipalities are rather small. Municipal budgets are limited, so quite often, it is quite difficult to obtain funding because they must also look out for their municipality. The donations may be minimal, but they do not have the means to provide substantial amounts.

Senator Corbin: Thank you. Your cultural activities undoubtedly add some grist to the mill in terms of revenues?

Ms. Leblanc: Yes. Per year, I would say we have a budget of approximately \$100,000.

Senator Corbin: How much?

Ms. Leblanc: It is approximately \$100,000.

Senator Corbin: \$100,000?

Ms. Leblanc: Yes, that is correct. So we have no choice but to be productive. I must also say that I am happy Mr. Turgeon is here today, because in terms of cinema, the Festival international du cinéma francophone en Acadie is presented in Bathurst, because there is a theatre in Bathurst. The problem is that there are no films shown in French in the theatre. And there are five. We have tried everything imaginable to show films in French, and it does not work. So for the past three years, we have been associated with the FICFA.

Senator Corbin: What is the FICFA?

Ms. Leblanc: It is the Festival international de cinéma francophone en Acadie. It is a festival that takes place in Moncton, but that comes to the regions, and once a year we have an opportunity to see international films at home. With the theatre at the college, we want to develop the e-cinema concept. We were not ready last year, but now we are.

Senator Corbin: I have always considered it important for all levels of government to get involved in supporting the country's cultural life, be it at the local, regional, or national level and even for international activities, because that does potentially contribute to developing our identity as Canadians. You mentioned Heritage Canada's paltry contribution. In the past, the committee, when I had the honour and pleasure of chairing it, heard evidence to the effect that there is sometimes a long delay between the time a funding application goes in and the moment when the cheque arrives in the mail. It does not only take days and weeks, but months and months, and by the time you receive the cheque, you are already on the verge of running an operational deficit. Has that been your experience?

Ms. Leblanc: Yes. Our fiscal year ended at the end of March, and as I was saying, the funding is broken down into five payments. If we were talking about a seven-figure amount, then 20 per cent would not be that bad, but when you are talking about \$27,000 and it is broken down into five payments, we do

d'investissement. On a approché la Fédération des Caisses populaires acadiennes. Ce n'est pas confirmé, mais il semblerait qu'il y aurait un intérêt quand même assez grand.

Il y a beaucoup de travail à faire sur le terrain. Là on est à Bathurst, mais comme je vous dis au niveau des municipalités, elles sont quand même assez petites. Les budgets sont limités en termes de municipalités donc bien souvent, c'est assez difficile d'obtenir des montants puisqu'eux vont regarder aussi pour leur municipalité. C'est peut-être des dons minimes, mais ils n'ont pas les moyens d'offrir des montants substantiels.

Le sénateur Corbin : Merci. Vos manifestations culturelles apportent sans doute un peu d'eau au moulin aussi au niveau des recettes?

Mme Leblanc : Oui. Dans l'année, je dirais qu'on a un budget qui tourne autour de 100 000 \$.

Le sénateur Corbin : Combien?

Mme Leblanc : Il est à peu près de 100 000 \$.

Le sénateur Corbin : 100 000 \$?

Mme Leblanc : Oui, c'est ça. Alors, on n'a pas le choix de s'aligner vers la production. Il faut dire aussi que je suis contente que M. Turgeon soit ici parce qu'au niveau du cinéma, c'est le Festival international du cinéma francophone en Acadie que l'on présente à Bathurst, parce qu'il y a quand même une salle de cinéma à Bathurst. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de cinéma en français qui est présenté dans cette salle. Dans cette salle, il y en a cinq. On a tenté par tous les moyens possibles de présenter des films en français, et ça ne fonctionne pas. Donc, on s'est associé avec le FICFA depuis trois ans.

Le sénateur Corbin : Qu'est-ce que le FICFA?

Mme Leblanc : C'est le Festival international de cinéma francophone en Acadie. C'est un festival qui se déroule à Moncton, mais qui vient en régions, et on a la chance une fois par année d'avoir du cinéma international chez nous. Avec la salle au collège, on veut développer justement le concept de e-cinéma. On n'était pas prêt l'année dernière, maintenant on l'est.

Le sénateur Corbin : J'ai toujours considéré qu'il est important que tous les paliers de gouvernement s'impliquent dans leur appui à la vie culturelle du pays, que ce soit local, régional, national et même dans les manifestations internationales parce que cela contribue éventuellement à développer notre caractère identitaire en tant que Canadiens. Vous avez parlé de la piètre contribution de Patrimoine Canada. Le comité autrefois, alors que j'ai eu l'honneur et le plaisir de le présider, a entendu des témoignages à l'effet que le laps de temps entre une demande de financement et l'arrivée du chèque est parfois très, très long. Cela ne prend pas seulement des jours et des semaines, mais des mois et des mois, et par le temps que vous recevez le chèque, vous êtes déjà au bord du déficit des opérations. Est-ce que cela a été votre expérience?

Mme Leblanc : Oui. On a terminé notre année financière à la fin mars et comme je vous disais, c'est réparti en cinq versements. Donc si on allait dans les sept chiffres, lorsque l'on parle de 20 p. 100, ce n'est pas si mal, mais lorsqu'on parle de 27 000 \$ et qu'on répartit cela en cinq versements, on avance du mieux qu'on

the best we can. And as regards funding as such, what happens is that it causes problems for us, especially for our large programs. We must adjust to their criteria, and not the opposite. Sometimes, we do not really meet the criteria, but to have access to Cultural Spaces, we had to manage a theatre. So the community college handed over management of that theatre. Now there is a management committee to look after it. Otherwise, we would not have received funds from Cultural Spaces Canada. First of all, your main work had to be broadcasting. So we have to realign ourselves to meet the program criteria and most times, it does not meet our needs. Perhaps elsewhere in Canada, it meets their needs, but here in terms of programs, it can take a year. Another example: we had to buy equipment before receiving the funds, so we signed papers at the Caisse and got loans. Now we have lines of credit, because the final payment for our year which just ended at the end of March was posted this week. So that is how it works, and now it is June. It is very difficult to plan for the long term, but under these programs, we are being asked to do long-term planning.

In New Brunswick the existing programs are improvement programs. For those programs, people can receive \$5,000, but this only occurs once a year. There are other programs where we do not meet the criteria.

Senator Corbin: As concerns the representatives, and I do not want to take up all the time, but I would like to get to the bottom of this question; Canadian Heritage has representatives here in the province, or rather, in the Atlantic region.

Ms. Leblanc: Yes, in Moncton.

Senator Corbin: Do you consider their collaboration exemplary? Because what you are telling us is that there are certain stumbling blocks. I am trying to find out where the problem lies specifically. So it is not with the representatives.

Ms. Leblanc: Not at all.

Senator Corbin: Is it with Canadian Heritage?

Ms. Leblanc: No, not at all. Because when we submitted certain applications, we were sometimes told, "Oh, well, this program, try the other program." Ms. Deborah Robichaud and Jean-Claude Leblanc really helped me out. As concerns collaboration, they do their job, but when there are written applications to be submitted and forms, they must also follow those criteria. They help us out as best they can, but we also had to call on project coordinators who are more used to working in the area of international development to obtain funding in the amount of 2, 3 or \$4 million. Even they cannot believe the requirements on these forms for organizations such as ours. That is what they tell us.

peut. En ce qui concerne du financement comme tel, ce qui arrive, c'est que ça nous cause des problèmes, surtout avec les gros programmes. Il faut s'ajuster à leurs critères, et non pas l'inverse. Parfois, on n'entre pas vraiment dans les critères, mais pour avoir accès à l'Espace culturel, il a fallu que l'on gère une salle. Le collège communautaire nous a donc donné la gestion de cette salle-là. Maintenant il y a un comité de gestion qui va gérer cette salle. Sinon, on n'aurait pas eu de fonds provenant de Espace culturel Canada. Il fallait premièrement que ton principal travail soit de la diffusion. Donc, il faut ajuster nos tires pour rentrer dans les programmes et la plupart du temps, ça ne rentre pas dans nos besoins. Peut-être qu'ailleurs au Canada, ça rentre dans leurs besoins, mais ici en termes de programmes, ça peut prendre une année. Comme là, il fallait acheter l'équipement avant même d'avoir les fonds, donc on a signé des papiers à la Caisse et on a eu des prêts. En ce moment ce sont des marges de crédit, parce que le paiement final de notre année qui vient de finir à la fin mars a été posté cette semaine. Voilà comment on fonctionne, et on est rendu au mois de juin. C'est très difficile de prévoir à long terme, mais dans ces programmes-là, on nous demande de prévoir à long terme.

Au Nouveau-Brunswick les programmes qu'il y a, ce sont des programmes de mieux-être. Là tu peux recevoir 5 000 \$, mais c'est seulement une fois dans l'année que tu peux recevoir ce 5 000 \$. Il y a d'autres programmes où on n'entre pas dans les critères.

Le sénateur Corbin : Au niveau des représentants, et je ne veux pas prendre tout le temps, mais je voudrais épuiser cette question; Patrimoine Canada a des représentants ici dans la province, dans la région si vous voulez, Atlantique.

Mme Leblanc : Oui, à Moncton.

Le sénateur Corbin : Est-ce que vous considérez que leur collaboration est exemplaire? Parce que, ce que vous nous dites, c'est qu'il y a des pierres d'achoppement en route là. Moi j'essaie de savoir où se situe le problème spécifiquement. Ce n'est donc pas au niveau des représentants.

Mme Leblanc : Pas du tout.

Le sénateur Corbin : Au niveau de Patrimoine Canada?

Mme Leblanc : Non, pas du tout. Parce que lorsqu'on a fait certaines demandes, il y a des fois où on dit : « Ah, ben ce programme-là, essaie dans l'autre programme. ». C'est Mme Deborah Robichaud et Jean-Claude Leblanc qui m'ont donné un gros coup de main. Du côté collaboration, eux font leur travail, mais c'est lorsqu'il y a des demandes écrites à faire, les formulaires, ils doivent également suivre ces critères-là. Ils nous aident du mieux qu'ils peuvent, mais on a dû faire appel à des chargés de projets qui eux sont habitués dans le développement international, et d'aller chercher dans les deux, trois et quatre millions. Ils n'en reviennent pas eux-mêmes des exigences de ces formulaires pour des organismes comme le nôtre. On nous le dit.

Senator Corbin: I would like to make a comment concerning the National Film Board, Mr. Turgeon. I know Rodolphe Caron well, in fact I got to know him when he was fairly young. You say that he is from Edmundston, but he is actually from Caron Brook.

Mr. Turgeon: I do not know that place.

Senator Corbin: Caron Brook is close to Lac Baker above Edmundston. And when I met him as a young man he always astonished me. He was convinced that he would succeed in his field. He showed a great deal of talent and his works prove that he was right to believe in his talent. I would also like to say that when I was a member of the House of Commons, I spoke out in favour of keeping the NFB office in Moncton open. And we succeeded. I believe in the NFB's mission, and I am disappointed to learn that you were forced to tighten your belt to that extent. I think that this committee could study this issue more closely and make recommendations in accordance with what Mr. Turgeon told us. Because there is a great deal of talent in Acadia and we need to support that talent.

Mr. Turgeon: Rodolphe will be bringing out a film about a well-known sculptor from Acadia, Marie-Hélène Allain, as part of the FICFA. This film will be screened at the festival and we also hope to have it picked up by the mainstream film network. We want this film to be seen throughout Acadia.

The Chair: I would like to add to what my colleague, Senator Corbin, said about what happens within the departments and the cheques that you receive and the applications you submit. Unfortunately, when Senator Corbin was chair, this situation was the same as it is now, in 2008. So something needs to change concerning the structure. We are well aware of what is happening. Everyone tells us, so I just wanted to assure you that the committee is aware of the problem. I now turn the floor over to Senator Champagne, deputy chair of our committee.

Senator Champagne: Mr. Turgeon, you told us that you help provide digital equipment to studios throughout your region. If I understood correctly, you also have new editing equipment in your studios. Do you ever invest in a film made by a director in your region by saying, "Well, our contribution will be to provide you with the editing equipment in our studios." Is that how it works?

Mr. Turgeon: Often. For many projects, we provide only technical support, and for others we provide financial and technical support. We have a specific program which is called Aide au cinéma indépendant canadien, or ACIC, which provides assistance with technical services. You are asking me whether a filmmaker could come to see me with a film he has made and edit it in our studios?

Senator Champagne: Yes.

Mr. Turgeon: No problem. We do that every day.

Le sénateur corbin : Je voudrais faire un commentaire à l'endroit de l'ONF, M. Turgeon. J'ai bien connu Rodolphe Caron, je l'ai connu assez jeune d'ailleurs. Vous dites qu'il est d'Edmundston, mais il est originaire de Caron Brook.

M. Turgeon : Je ne connais pas.

Le sénateur Corbin : Caron Brook, c'est près de Lac Baker en haut d'Edmundston. Et c'est un jeune qui, quand je l'ai connu, m'a toujours épaté. Il avait, si on peut dire, cette idée fixe de réussir dans son domaine. C'est un jeune qui manifestait beaucoup de talent et dont les réalisations ont prouvé qu'il visait la bonne cible. Je voudrais aussi vous dire que quand j'étais député à la Chambre des Communes... j'ai eu à défendre le maintien du bureau des activités de l'ONF à Moncton. Et nous avons réussi. Je crois dans la mission de l'ONF, et je suis déçu d'apprendre qu'on vous a serré la ceinture à ce point. Je crois que ce comité pourrait examiner davantage cette question et faire des recommandations dans le sens dont nous a parlé M. Turgeon. Parce qu'il y a énormément de talent en Acadie, et il faut que nous les appuyions.

M. Turgeon : Rodolphe va sortir un film qui porte sur une sculpteure bien connue en Acadie, Marie-Hélène Allain dans le cadre du FICFA. Le film sera présenté au festival et on espère aussi le faire entrer par le réseau du cinéma. On veut faire une première de manière à ce que le film puisse être vu à la grandeur de l'Acadie.

La présidente : J'aimerais ajouter aux propos de mon collègue le sénateur Corbin, au sujet de ce qui se passe aux ministères et des chèques que vous recevez, et des demandes que vous faites. Ce qui est malheureux, c'est que lorsque le sénateur Corbin présidait la situation était la même, et c'est la même chose en 2008. Alors au niveau de la structure, il y a quelque chose qu'il faudrait changer. Nous sommes très conscients de ce qui se passe. On se le fait dire de part et d'autre, alors je voulais vous assurer que le comité était conscient de cette problématique. Je passe maintenant la parole au sénateur Champagne, vice-présidente de notre comité.

La sénateur Champagne : Monsieur Turgeon, vous nous dites que vous aidez à équiper en numérique des petites salles un peu partout. Si j'ai bien compris, vous avez aussi du nouvel équipement de montage dans vos studios. Est-ce qu'il vous arrive, par exemple, d'investir dans un film que ferait un cinéaste dans votre région en disant : « Bon, ben notre contribution, ce sera le montage que vous viendrez faire chez-nous. » Est-ce que c'est comme ça?

M. Turgeon : Fréquemment. Dans beaucoup de projets, on ne fait qu'une aide technique et d'autres on donne une aide monétaire et technique. On a un programme particulier qui s'appelle l'Aide au cinéma indépendant canadien, qu'on appelle l'ACIC qui donne une aide avec des services techniques. Vous me demandez si un cinéaste m'arrive avec un projet qu'il a tourné, pourrait-il venir monter chez nous?

Le sénateur Champagne : Oui.

M. Turgeon : Aucun problème. C'est du quotidien pour nous.

Senator Champagne: So this is part of assistance that you would provide free of charge?

Mr. Turgeon: No, absolutely not. That is not part of our investment.

Senator Champagne: This is an aspect of film production that is extremely problematic for our young filmmakers, regardless of where they live in Canada, because the NFB receives the best equipment and provides services free of charge, whereas there are young private sector investors who would like to do the same thing, but they would also like to be paid. So they have the impression that a crown corporation such as the NFB that receives everything is depriving the private sector of its livelihood.

Mr. Turgeon: Ms. Champagne, the equipment costs \$5,000 or \$6,000. We are not talking about equipment that is worth \$200,000 or \$300,000.

Senator Champagne: Oh yes. If you work with high definition, it is quite expensive.

Mr. Turgeon: I do not have the equipment to do high definition. That is left to the private sector. What I can do is, when people have a documentary, I can help them. I have a station and a Final Cut Pro. This equipment is not very expensive. I do not want to compete with the private sector, that is not my goal. On the contrary, I think that there used to be many services that were contracted out, such as sound mixing. This was done at the NFB studio in Montreal. Here in Moncton, we provided assistance to a small sound studio called Révoluson. Now, rather than having the productions edited in Montreal free of charge, I encourage the sound studio that we developed in the private sector in Moncton.

Senator Champagne: Everyone in the private industry is very grateful to you. What I think is that, at least in this region of the country, if young filmmakers need help, you will give them help, but without taking business away from people who have invested several million dollars.

Mr. Turgeon: And I have cameras that are worth \$3,000 or \$4,000 that they can work and have fun with. The Final Cut Pro unit costs between \$5,000 and \$6,000. These are toys rather than high-definition equipment.

Senator Champagne: If, for example, the total grant you were to receive was \$50,000 or less, and you did not have the problem of receiving it in five installments, do you not think that the best suggestion to make would be to ask them to write you a cheque? It seems to me that that would be smarter and above all, more economical. Would that help you?

Ms. Leblanc: Yes. This would be a big step forward. And at the same time I am speaking on behalf of the 13 organizations that share the same fate as us.

Senator Champagne: I think that, with my colleagues, we will be able to commit ourselves to making the recommendation.

Le sénateur Champagne : Cela fait partie d'une aide pour laquelle vous ne lui chargeriez pas?

M. Turgeon : Non. Absolument pas. Cela ne fait pas partie de notre investissement.

Le sénateur Champagne : C'est que c'est un coin de la production de nos jeunes cinéastes, où qu'ils soient au Canada, où ils deviennent extrêmement gênés parce qu'alors que l'ONF par exemple reçoit tout ce qu'il y a de mieux comme équipement, ils vont le faire pour rien alors qu'il y a des jeunes investisseurs privés à ce moment-là qui aimeraient bien le faire, mais ils voudraient être payés aussi. Alors, ils ont l'impression qu'une compagnie de la Couronne comme l'ONF qui reçoit tout, enlève le pain de la bouche au secteur privé.

M. Turgeon : Madame Champagne, les équipements coûtent 5 000 \$ ou 6 000 \$ là. On ne parle plus d'équipement de 200 000 \$ ou 300 000 \$.

Le sénateur Champagne : Ah oui. Si vous faites de la haute définition, cela coûte quand même assez cher.

M. Turgeon : Je ne suis pas équipé pour faire de la haute définition. C'est laissé au privé. Moi ce que je peux faire, c'est quand ils ont un documentaire, je peux aider les gens. J'ai une station puis un « final cut pro ». Ce sont des équipements qui ne sont pas très dispendieux. Je ne veux pas compétitionner le secteur privé, ce n'est pas mon objectif. Au contraire, je pense qu'auparavant il y avait beaucoup de services qu'on faisait faire comme le « mix » de son. On le faisait au studio de l'ONF à Montréal. Alors, on a aidé ici à Moncton une petite boîte de son qui s'appelle Révoluson. Maintenant les productions, plutôt que de les faire à Montréal gratuitement, j'encourage le monteur sonore qu'on a développé dans le privé à Moncton.

Le sénateur Champagne : Tous les gens de l'industrie privée vous en sont très reconnaissants. Non, je me dis au moins dans ce coin de pays, si de jeunes cinéastes ont besoin d'aide, vous leur donnerez, mais sans couper l'herbe sous les pieds de ceux qui ont investi plusieurs millions de dollars.

M. Turgeon : Puis j'ai des caméras à 3 000 \$, 4 000 \$, avec lesquelles ils peuvent travailler puis s'amuser. L'unité de Final Cut Pro, coûte à peu près 5 000 \$ à 6 000 \$, ce sont des jouets plutôt que de l'équipement de haute H.D.

Le sénateur Champagne : Si par exemple la subvention totale qu'ils vont donner était d'un montant qui soit de 50 000 \$ et moins, qu'on ne passe pas par ce problème de vous faire cinq versements, est-ce que vous croyez que ce serait une bonne suggestion à leur faire : « Pour l'amour du ciel, faites-leur un chèque. » Il me semble que ce serait plus intelligent et plus économique surtout. Cela vous aiderait-il?

Mme Leblanc : Oui. Ce serait un gros pas de l'avant. Je parle en même temps des 13 organismes qui subissent le même sort que nous.

Le sénateur Champagne : Je pense qu'avec mes collègues, nous pouvons nous engager à en faire la recommandation.

Senator Losier-Cool: Good day to both of you and thank you. Ms. Leblanc, you said that the cultural society has been around for 35 years. I remember when it started, I remember Rhéal Roussel and Father Zoël Saulnier.

Ms. Leblanc: That is right.

Senator Losier-Cool: Have you been there for many years?

Ms. Leblanc: For 18 years.

Senator Losier-Cool: Have you always had continuous, growing support? As for funding, does that depend on wallets or the economy?

Ms. Leblanc: During the first years, the figure was around \$60,000, then it was reduced to \$40,000, to \$35,000, and now the amount is \$27,000. This amount has not changed in four years. All cultural organizations are in the same boat as well.

Senator Losier-Cool: I think that it has been pointed out clearly that the funding is inadequate if we truly want to develop culture, a policy of culture. I was moved earlier by the two mayors, and particularly by Mr. Brunet who talked about the fact that we give a great deal of money to sports. We support sports activities at a very young age for children and parents get involved in all kinds of sports activities. Have you had that kind of support for cultural activities? Are cultural activities doing well in the region?

Ms. Leblanc: Things are going well. We do what we can with the money we have and the help from volunteers. But I must tell you that there are some volunteers who have been there for a very long time, even before I came, and they do not give up. These people include Jacques Ouellet and company who did the preparations for the grand opening of our room at the community college.

But generally speaking, I would say yes. But I must say that we have found it a little bit more difficult this year because with everything that occurred this winter, there has really been a drop-off. People were very saddened by this situation. I see that things are starting to turn around. We fill our rooms to anywhere from 75 to 80 per cent capacity, which is good. The movie theatre, the FICFA, has had some very good numbers over the past two years; the FICFA follows us and really checks attendance levels and we have nevertheless managed to attract more people here than elsewhere. But we need to have places to do this. As I was saying to you, the movie room does not meet our requirements and so we have to find another location. So, "Okay, if you do not open the door to us, we will go elsewhere." And that is what happened. In a room with 150 seats, we have already sold out for Jean-François Breau. We are going to be doing other activities: book launches, and we are also talking about holding an exhibition of paintings done by student artists. The interest for sports is a reality. It must be said that Bathurst is a sports town because most of the municipal counsellors are sports fans. I have nothing against sports, but when you talk about the K.C. Irving Regional Centre, for years, it has all been about the Titans' hockey games and minor hockey.

Le sénateur Losier-Cool: Bonjour à vous deux, et merci. Madame Leblanc, vous avez dit que la société culturelle existe depuis 35 ans. Je me souviens des débuts, de Rhéal Roussel et du Père Zoël Saulnier.

Mme Leblanc: C'est ça.

Le sénateur Losier-Cool: Vous êtes là depuis plusieurs années?

Mme Leblanc: Depuis 18 ans.

Le sénateur Losier-Cool: Est-ce qu'il y a un appui continu qui va toujours en augmentant? Suite au financement, est-ce que cela dépend, des portes-feuilles ou de l'économie?

Mme Leblanc: Mais dans les premières années, on parlait de tout près de 60 000 \$, ensuite c'est descendu à 40 000 \$, à 35 000 \$, et là on est rendu à 27 000 \$. Depuis quatre ans, le montant stagne. Toutes les sociétés culturelles sont dans le même bateau également.

Le sénateur Losier-Cool: Je crois qu'on a bien identifié que le financement est inadéquat si on veut vraiment développer une culture, une politique de culture. J'ai été touchée tout à l'heure par les deux maires, et surtout par M. Brunet qui a parlé que l'on donne beaucoup au sport. On appuie les sports dès le jeune âge et les parents embarquent dans toutes les activités sportives. Est-ce que vous avez cet appui-là du côté des activités culturelles? Les activités culturelles se portent-elles bien dans la région?

Mme Leblanc: Ça va bien. On fait notre possible avec les fonds qu'on a, et l'aide qu'on a des bénévoles. Mais je dois vous dire qu'il y a des bénévoles qui sont là depuis très longtemps, avant même que j'y sois et qu'ils ne lâchent pas. Entre autres, il y a Jacques Ouellet et compagnie qui préparent la grande ouverture de notre salle au Collège communautaire.

Mais en gros, je dirais que oui. Mais il faut dire que cette année, on a un petit peu plus de difficulté parce qu'avec tous les événements qui se sont passés cet hiver, il y a eu vraiment une baisse. Les gens étaient très tristes avec toute cette situation-là. Je crois que cela commence à remonter. Nos salles, on les remplit à peu près de 75 à 80 p. 100 de capacité, ce qui est bon. Le cinéma, le FICFA, depuis les deux dernières années, on a atteint des chiffres quand même intéressants; le FICFA nous suit et il vérifie vraiment au niveau de l'assistance, et on a quand même eu plus de gens ici qu'ailleurs. C'est qu'il faut avoir des endroits pour cela. Comme je vous disais, il y a une salle de cinéma qui ne répond pas à nos besoins, donc il faut trouver un autre moyen. Donc : « O.K., vous ne nous ouvrez pas les portes, on va aller ailleurs. » Et puis c'est ce qu'on a fait. Avec une salle de 150 places, déjà là c'est complet pour Jean-François Breau. Il y a d'autres activités qu'on va faire : des lancements de livres, on parle aussi de l'exposition de peintures d'artistes scolaires. L'intérêt pour les sports est une réalité. À Bathurst, on doit dire que c'est une ville sportive, car la plupart des conseillers sont des sportifs. Je n'ai rien contre les sports, mais lorsqu'on parle du Centre régional K.C. Irving, depuis des années, ce sont des parties de hockey des Titans et puis de hockey mineur.

This does not work for cultural events and they have had to cancel certain activities. I feel that this building is not being used to its full potential. At the start of construction, we were shown around this room and they asked for ideas, but they did not follow up on them. Now it is a banquet room. It is not a good room for activities. So we looked everywhere. Before deciding on a small room, we did look at everything that was going on around. With the arrival of Ms. Anne-Marie Gammon, who will be sitting on the Bathurst municipal council, we will perhaps receive help. She is the only person who has mentioned culture when she ran for office. So I think that we will have an ally here in Bathurst.

Senator Losier-Cool: Because it must be said that there is a very modern cultural centre in Caraquet.

Ms. Leblanc: Yes.

Senator Losier-Cool: I do not know, the population in Bathurst is greater. And you also mentioned burn-out, which is a term often used when referring to volunteer work. What would you do within a national cultural policy? I would ask both witnesses to respond, and this would be my last question.

Ms. Leblanc: We met with many people. I was at several forums and round-table discussions, we met with people from Manitoba. And when we got together, very often, we realized our problems were similar, but perhaps not on a similar scale. When we tell them what we get, sometimes they receive more, but they ask for more as well, whereas given what we receive, we do miracles. So in terms of the cultural policy, I think we have to start at the base and I think the base would be municipalities. Here, there is no cultural policy in municipalities. We can ask for whatever we want at the national level, but I think we have to start at the municipal level, because we need their support when we apply. If you are talking about Caraquet, there are many people who know the mayor, Antoine Landry, and things are moving there. Moreover, there are major conferences going on today in both Caraquet and Bathurst. These people are passionate, at the municipal, provincial and federal level. We really need that support.

Ms. Leblanc: I think it should start there, and then —

Senator Losier-Cool: You used Senator Lapierre's words. Senator Lapierre said: "It takes passion. It is passion, you need people to be passionate."

Ms. Leblanc: Yes, that is right.

Mr. Turgeon: When it comes to cultural policy, I think it would be wise to consult the report of the États généraux de la culture which was held last year in Caraquet, and touched on almost all aspects of cultural life. There were recommendations in the report

En termes d'événements culturels, cela ne fonctionne pas et ils ont dû annuler certaines activités. Donc avec la bâtisse qu'ils ont là, je trouve qu'elle n'est pas utilisée à son plein potentiel. On nous a fait visiter cette salle au début de la construction, et on nous a demandé des idées, mais on ne les a pas suivies. Maintenant c'est une salle à banquets. Ce n'est pas une salle pour faire des activités. Donc, on a fait l'aménagement du territoire, on a vérifié partout. Avant de s'aligner pour une petite salle, on a quand même regardé ce qui se passait autour. L'arrivée de Mme Anne-Marie Gammon qui va siéger au Conseil de ville de Bathurst va peut-être aider. Elle est la seule qui a mentionné le côté culturel lorsqu'elle s'est présentée. Donc, c'est certain que je crois qu'on va avoir une alliée ici à Bathurst.

Le sénateur Losier-Cool : Parce qu'il faut dire que Caraquet a un centre culturel très moderne.

Mme Leblanc : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne sais pas, la population de Bathurst est plus grande. Et vous avez mentionné aussi l'essoufflement, qui est un terme qui est souvent mentionné en rapport au bénévolat. Que verriez-vous dans une politique culturelle nationale? et là je vais demander aux deux témoins de me répondre, et ce sera ma dernière question.

Mme Leblanc : On a rencontré beaucoup de gens. J'ai été à plusieurs forums et à des tours de table, on a rencontré des gens du Manitoba. Et puis quand on jasait ensemble, bien souvent, nos problèmes étaient semblables, mais peut-être pas à la même échelle. Lorsqu'on leur dit ce qu'on obtient par rapport à eux, et eux des fois ils ont plus, mais ils en demandent plus, tandis que nous, avec ce qu'on a on fait de la magie là. Donc en termes de politique culturelle, je crois que ça doit commencer à la base et puis je pense que la base, c'est les municipalités. Ici, il n'y a aucune politique culturelle dans les municipalités. On a beau demander au niveau national, mais je crois que la base est au niveau municipal, parce que nous avons besoin de l'appui ces gens-là lorsqu'on va chercher des demandes. Si vous parlez de Caraquet, il y a beaucoup de gens qui connaissent le maire Antoine Landry et ça bouge dans ce coin-là. Et puis là il y a des grosses conférences présentement qui se passent à Caraquet et Bathurst. Ce sont des gens passionnés ici, tant au niveau de la politique municipale, provinciale que fédérale. Il faut vraiment qu'on ait cet appui-là.

Mme Leblanc : Je crois que ça devrait commencer par là, puis ensuite...

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez employé le mot de sénateur Lapierre. Sénateur Lapierre disait : « Ça prend la passion. C'est de la passion, qu'il y ait des gens qui soient passionnés. »

Mme Leblanc : Oui, c'est ça.

M. Turgeon : En matière de politique culturelle, je pense qu'il y aurait lieu de consulter le rapport des États généraux de la culture qui s'est tenu l'an passé à Caraquet où à peu près tous les aspects de la vie culturelle ont été touchés. Il y a eu des recommandations

like that which Ms. Leblanc just made, to get people involved at the grassroots level, and to start at the beginning. It is a document which I believe could be beneficial to everyone.

Senator Losier-Cool: I think that we heard from witnesses to that effect, they told us about the report.

Mr. Turgeon: I just wanted to add one small aspect that I did not address in my presentation, but which was very useful for us in our cultural development work, the initiatives related to the interdepartmental partnership with official language communities. Be it through Radio-Canada, the Arts Council, the National Film Board or Telefilms, a number of initiatives have succeeded thanks to this program which was renewed for a final time this year. We would like it to continue, and we can support this request set out in the annual report regarding the many activities we have been able to carry out thanks to this program.

The Chair: So, it would be important, to have PICLO renewed?

Mr. Turgeon: Yes, very useful.

Senator Losier-Cool: What is happening with the PICLO at this point?

Is this the final year?

Mr. Turgeon: Yes.

Senator Corbin: Ms. Leblanc, you said that at the Cultural Centre in Bathurst, whenever there were activities, it was a failure.

Ms. Leblanc: That is the K.C. Irving Regional Centre.

Senator Corbin: Yes. You mentioned that the cultural events that were held there were not particularly successful.

Ms. Leblanc: No.

Senator Corbin: Was that for all linguistic groups and languages?

Ms. Leblanc: Yes.

Senator Corbin: Only the francophones?

Ms. Leblanc: No. I should say that the francophones had an opening event because the francophone side had been forgotten, so the Club Richelieu de Bathurst and ourselves worked together to have an event that would highlight the opening of this centre, and it was filled to capacity. So here, in the region, it is the francophones, the Acadian community, that get involved when we want to organize activities. This is not a passive process. I remember that when I was about 15 or 16 years old we had the Bathurst Community Band in Bathurst, where there was the TNB, the Theatre New Brunswick. Theatre New Brunswick no longer exists in Bathurst. The Bathurst Community Concert no longer exists.

comme celles que vient de faire Mme Leblanc, d'impliquer les gens de communauté à la base, et de commencer par le commencement. C'est un document, qui je pense, pourrait être bénéfique pour tout le monde.

Le sénateur Losier-Cool : Je pense que nous avons eu des témoins à cet effet-là, qui nous ont parlé du rapport des États généraux.

M. Turgeon : Je voudrais juste ajouter un petit élément dont je n'ai pas parlé pendant ma présentation, mais ce qui a été fort utile pour nous pour le développement culturel, ce sont les initiatives liées au programme interministériel des communautés des langues officielles. Autant avec Radio-Canada, avec le Conseil des Arts, avec l'ONF et avec Téléfilms, de nombreuses initiatives sont nées avec succès grâce à ce programme-là qui a été renouvelé pour une dernière année cette année. On souhaiterait que l'expérience se poursuive, et on peut appuyer cette demande de rapport annuel qui font état des nombreuses activités qu'on a pu mener grâce à ce programme.

La présidente : Alors, il serait important que le PICLO soit reconduit?

M. Turgeon : Oui, très utile.

Le sénateur Losier-Cool : Qu'est-ce qui arrive avec le PICLO en ce moment?

Est-ce la dernière année?

M. Turgeon : Oui.

Le sénateur Corbin : Madame Leblanc du où vous avez dit qu'au Centre culturel de Bathurst, chaque fois qu'il y a eu des d'activités, cela a échoué.

Mme Leblanc : On parle du Centre régional K.C. Irving là.

Le sénateur Corbin : Oui. Vous avez dit que les manifestations culturelles qui y ont été tenues n'ont pas connu tellement de succès?

Mme Leblanc : Non.

Le sénateur Corbin : Est-ce pour tout groupe linguistique et toute langue confondue?

Mme Leblanc : Oui.

Le sénateur Corbin : Est-ce pour les francophones seulement?

Mme Leblanc : Non. Les francophones, je dois vous dire qu'on a eu une activité d'ouverture parce qu'on avait oublié le côté francophone, et nous et le Club Richelieu de Bathurst, on a travaillé ensemble pour faire un événement pour souligner l'ouverture de ce centre-là, et on a rempli à pleine capacité. Donc ici, dans la région, ce sont les francophones, la communauté acadienne qui embarque lorsqu'on veut organiser des choses. Ce n'est pas passif. Je me souviens quand j'avais peut-être 15 ou 16 ans, qu'il y avait le Bathurst Community Band à Bathurst, ou il y avait le TNB, Theatre New Brunswick. Le Theatre New Brunswick ne tourne plus à Bathurst. Le Bathurst Community Concert n'existe plus.

There are many multicultural committees, but in terms of activities, they are the target group. They will organize suppers and things like that, but when there is an opening, when we want to put on an event that must be prepared, there is a group that we can reach and we will manage to fill the room. However, when there are other activities — as I was telling you there were cancelled concerts — it is then very difficult to start over. People say: “Well, if it did not work the first time. . .” I think that there is a lack of organization at the cultural level here. Whatever show it might be, it has to be organized and we have to find the people who are going to do it and who know what they are doing. This is unfortunate because it is very difficult to put on shows after so many failures. So we work on a very small scale, and that is much less costly. We cannot, as a cultural society, take on the responsibility of a concert in that place.

Senator Murray: I get the impression, after having read the newspapers yesterday and today, that cultural activities are very important to the francophone schools of this region, much more important than perhaps in the other schools that I am familiar with.

For example, I read in the *Acadie Nouvelle* that the music groups from Nepisiguit high school, from your Nepisiguit, performed recently at MusicFest Canada, in Ottawa. I read that Harmusique (44 members) and Népizazz (16 members) from Nepisiguit high school were the only groups representing your province at this music festival. It was well worth the trip because these young musicians shone, and brought back two silver medals and one gold medal in the sight-reading category — that is, for playing a piece that they only saw five minutes before performing it. That is very impressive.

Ms. Leblanc: That is the Nepisiguit high school and the teacher is Carmelle Valotaire. Carmelle invests a lot of time and preparation. This group has been well-known for several years.

Senator Murray: Yes, there is a Carmelle Valotaire.

Ms. Leblanc: Yes, because our offices are at Nepisiguit high school and we work closely with those people.

Senator Murray: They say that some of them will be leaving Nepisiguit high school this year to go on to higher studies. Allain Arseneau, 17 years old, is going to the music program at Moncton University. It also says that in Dalhousie, 14 singers from the ages of 5 to 14 years old have recorded a mini-album of five songs. The title of the album is “*Sauver l’environnement, j’apprends à le faire.*” One hundred copies were for sale. The school was given an \$18,000 grant from the Innovation and Education Fund from the Ministry of Education.

Ms. Leblanc: I must say, Senator Murray, that for two years now, community organizers have been hired within the schools.

Senator Murray: Are you involved in that?

Il y beaucoup de comités multi-culturels, mais en terme d’actifs, c’est pour eux là. Ils vont faire des soupers et des choses comme ça, mais lorsqu’on parle d’une ouverture, lorsqu’on veut faire une activité et la préparer, on a un groupe qu’on va aller chercher et on va s’organiser pour que ce soit rempli. Mais lorsqu’il y a d’autres activités, comme je vous dis il y a eu des concerts qui ont été annulés, c’est très difficile après de remonter la côte et puis d’essayer d’avoir quelque chose. Les gens disent : « Non, si ça ne fonctionne pas la première fois [...] » Je pense qu’il y a un manque d’organisation au niveau culturel ici. On a beau faire le spectacle que tu veux, mais il faut quand même que ce soit organisé et il faut aller chercher des gens qui en font et qui savent ce qu’ils font. C’est dommage parce que c’est très difficile de produire après tant d’échecs. Donc, on s’aligne à plus petite échelle, et c’est beaucoup moins de frais. On ne peut pas, comme société culturelle, assumer un concert à l’intérieur de cet endroit.

Le sénateur Murray : J’ai l’impression, à partir d’une lecture des journaux d’hier et aujourd’hui, qu’on attache beaucoup d’importance dans les écoles francophones de la région aux activités culturelles, dans les écoles de la région, même beaucoup plus d’importance que peut-être dans d’autres écoles avec lesquelles je suis familier.

Par exemple, je lisais dans l’*Acadie Nouvelle* hier que chez vous, à Nepisiguit, les formations musicales de l’École secondaire Nepisiguit se sont illustrées récemment sur la scène nationale lors du MusicFest Canada, à Ottawa. Donc on dit : Harmusique (44 membres) et Népizazz (16 membres) de l’ÉSN étaient les seuls groupes à représenter la province à ce festival de musique. Un déplacement qui en valait le coût, puisque les jeunes musiciens ont brillé en remportant deux médailles d’argent et une médaille d’or dans la catégorie lecture à vue — jouer une pièce qui leur a juste été présentée cinq minutes auparavant. Ce qui est fort impressionnant.

Mme Leblanc : Il s’agit de l’École secondaire Nepisiguit et l’enseignante est Carmelle Valotaire. Carmelle met beaucoup de temps et de préparatifs. C’est un groupe qui est reconnu depuis plusieurs années.

Le sénateur Murray : Oui, il y a une Carmelle Valotaire.

Mme Leblanc : Oui, parce que nos bureaux sont situés à l’École secondaire Nepisiguit et on travaille beaucoup avec ces gens-là.

Le sénateur Murray : Ils disent que : « certains quitteront l’ÉSN cette année pour se diriger vers des études supérieures. Allain Arseneau, 17 ans, a choisi le programme du musique à l’Université de Moncton ». Et puis à Dalhousie, les enfants, on dit : « Au total, 14 chanteurs de 5 à 14 ans ont enregistré un mini-album de cinq chansons ». Le titre du disque est « *Sauver l’environnement, j’apprends à le faire.* ». Cent copies ont été mises en marché. L’école a reçu une subvention de 18 000 \$ du Fonds d’innovation en apprentissage du ministère de l’Éducation.

Mme Leblanc : Il faut dire sénateur Monsieur Murray que depuis deux ans, on embauche des animateurs communautaires dans les écoles.

Le sénateur Murray : Est-ce que vous êtes impliquée dans cela?

Ms. Leblanc: This year there is a cultural organizer in the high school.

Senator Murray: Yes.

Ms. Leblanc: That school was chosen because this affects students from all over the region. This is a high school with more than 1,000 students. But in the smaller schools that you are talking about, such as Dalhousie and those regions, the community organizers have been a huge help because they have injected more life into the schools. I live in the small village of Robertville and there have been some very interesting projects in that village.

Senator Murray: That must be encouraging for you.

Ms. Leblanc: Yes. We received calls and in fact, there is currently a demand for film.

Senator Murray: I cannot but mention Saint-Joseph de Madawaska, Senator Corbin: The students in Saint-Joseph de Madawaska School made a communal effort to put on the musical, *Little Orphan Annie*. The teacher, Christine Albert-Aucoin said that they translated all the dialogue and all the songs from the 1982 movie. The amount of work put in by all the participants was phenomenal. One student, Véronique Babineau, translated all the songs and was also actively involved in the choreography work. That says something about how important cultural activities are in your schools.

Ms. Leblanc: Yes. It requires considerable participation. Ms. Valotaire, to use her as an example, does a lot of volunteer work on top of teaching on weekends. She organizes end-of-year concerts, and she does this for the students. The theatre is also very important at Nepisiguit High School.

Senator Murray: Yes.

Ms. Leblanc: At also Petit-Rocher.

Senator Murray: That is the future, isn't it?

Ms. Leblanc: Yes, this involvement, and involvement on the part of parents. We are mostly retired teachers.

Senator Murray: Yes.

Ms. Leblanc: Take, for example, Mr. Jean-Maurice Mallet, who is a music teacher who is still involved and who helps Ms. Valotaire and also Mr. Bertier Bérubé. So people of all ages are involved. Former teachers and students will be involved handing out diplomas at the end of June.

Senator Murray: You spoke about film and a demand for film. Mr. Turgeon, what do you have to say?

Mr. Turgeon: Yes. And that is part of the development project for the next few years. We hope that there will be a film network throughout Acadia.

Senator Murray: And in the schools?

Mme Leblanc : À l'école secondaire, il y a un animateur culturel cette année.

Le sénateur Murray : Oui.

Mme Leblanc : On a ciblé cette école-là parce que ça touche les étudiants de toute la région. C'est une école secondaire qui a un peu plus de 1 000 étudiants. Mais dans les petites écoles dont vous parlez, comme Dalhousie et ces régions-là, cela a aidé grandement ces animateurs communautaires qui mettent un peu plus de vie. Moi je reste dans le petit village de Robertville et également là, il y a eu des projets très intéressants.

Le sénateur Murray : Il y a de quoi vous encourager.

Mme Leblanc : Oui. Parce qu'on reçoit des appels, et justement on a une demande présentement, pour le cinéma.

Le sénateur Murray : Je ne peux pas m'empêcher de mentionner Saint-Joseph de Madawaska cher sénateur Corbin : Les élèves de l'école de Saint-Joseph de Madawaska ont uni leurs efforts dans la présentation de la comédie musicale *Annie, la petite orpheline*. Et puis l'enseignante Christine Albert-Aucoin a indiqué : « Nous avons traduit tous les dialogues et les chansons du film de 1982. La somme de travail investie par tous les participants est phénoménale ». Une élève, Véronique Babineau, a notamment traduit toutes les chansons en plus de participer activement à l'orchestration des chorégraphies. Cela dit quelque chose sur l'importance qu'on attache aux activités culturelles dans vos écoles.

Mme Leblanc : Oui. Cela demande beaucoup d'implication. Mme Valotaire, si je prends son exemple, fait énormément de bénévolat en plus d'enseigner les fins de semaine. Elle fait des concerts de fin d'année, et elle en produit pour les étudiants. Le théâtre aussi est très fort à l'École secondaire Nepisiguit.

Le sénateur Murray : Oui.

Mme Leblanc : Et également Petit-Rocher.

Le sénateur Murray : C'est de l'avenir, n'est-ce pas?

Mme Leblanc : Oui, c'est l'implication, on parle de l'implication des parents. Nous, c'est surtout des professeurs à la retraite

Le sénateur Murray : Oui.

Mme Leblanc : Je pense entre autres à M. Jean-Maurice Mallet qui est un professeur de musique qui s'implique toujours et qui épaula Mme Valotaire et également M. Bertier Bérubé. Donc ce sont des gens quand même de tous les âges. On voit d'anciens enseignants et étudiants qui vont participer à la remise des diplômes à la fin juin.

Le sénateur Murray : Vous parliez de cinéma, de la demande pour le cinéma. Monsieur Turgeon, qu'en dites-vous?

M. Turgeon : On y est. Cela fait partie du projet de développement des prochaines années. On espère implanter le réseau d'un cinéma un peu partout en Acadie.

Le sénateur Murray : Et dans les écoles?

Mr. Turgeon: We have been working with communities centres, which could attract people from the schools.

Senator Murray: Are you talking about school community centres such as they have in Fredericton and Saint-Jean?

Mr. Turgeon: No.

Senator Murray: This is something else?

Mr. Turgeon: The community centres. The example I can give you is Bathurst. With respect to the theatre in Bouctouche, we work with the cultural society, who decided on the program with us and who found us a small room. In Caraquet, we work with the cultural centre that was mentioned earlier. In Edmundston, we have been involved with the public library, in Kedgwick, with the Société culturelle des Hauts Plateaux, and in Moncton with the university. So we have not focused on high schools as such. We have not done that yet, but that could be another interesting area of development; it just has not been our current focus.

Senator Losier-Cool: Is that for showing films?

Mr. Turgeon: Yes, showing films. However, it can be done with the server, the people, if there are producers there. It works both ways. It does not only come from Montreal.

Senator Losier-Cool: Are French films shown at the Bathurst theatre on rue Sainte-Anne?

Ms. Leblanc: We tried, we truly tried. That is why we are very happy. We spoke with the NFB and also with the FICFA, and this year will be our third. We started with two days, and now we are at four. Now we would like to have a full week and go into the regions. We would like to be in Bathurst for five days and two days in the schools with films that are more focused on youth.

Senator Losier-Cool: Is there no demand for French films here?

Ms. Leblanc: There is a huge demand, however with respect to the SAANB, we were told a room was being reserved, room number five, the smallest. Last year, room number five was reserved but there were so many people that we were moved into a bigger one. We said: "There you go." That is what we answer when they say: "No, French films will not work." We are not talking about translated films, because sometimes English films are only translated three months later, so we go to see the film in English. But no, we do not know what is happening. I mean, we try, we try, and we even tried in Caraquet with Louise Blanchard. We were willing to let them give us the program and we would do it there. We tried at Nepisiguit School, and it did not work because of equipment issues. However, in that case, they could probably solve the problem.

Mr. Turgeon: Let me just take a moment. French film distributors in Acadia do not exist, and theatre owners are linked up to Quebec distributors who do not see a big enough market, so there is a problem. Apparently in Moncton, there are

M. Turgeon : On travaillait plutôt avec les centres communautaires, qui pourraient attirer des gens des écoles.

Le sénateur Murray : Est-ce que vous parlez des centres communautaires scolaires tels que Fredericton et Saint-Jean?

M. Turgeon : Non.

Le sénateur Murray : Ce serait quelque chose d'autre?

M. Turgeon : Les centres communautaires. L'exemple que je vais vous donner est Bathurst. Dans notre implantation du cinéma à Bouctouche, nous travaillons avec la société culturelle, avec qui on fait la programmation et qui nous a trouvé une petite salle. À Caraquet, on est avec le centre culturel dont on a parlé tout à l'heure. À Edmundston, on est avec la bibliothèque publique et puis à Kedgwick, on est avec la Société culturelle des Hauts Plateaux, et puis à Moncton on est avec l'université. Alors, on n'a pas ciblé comme telles les écoles secondaires. Ce n'est pas là pour l'instant, mais cela pourrait être un axe de développement intéressant, mais qui n'était pas dans notre mire actuelle.

Le sénateur Losier-Cool : C'est pour présenter des films?

M. Turgeon : Oui, présenter des films. Mais ça peut se faire avec le serveur, les gens, s'il y a des réalisateurs qui sont sur place. Cela marche de façon bidirectionnelle. Ça ne vient pas que de Montréal.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce qu'on présente des films français à la salle de cinéma de Bathurst sur la rue Sainte-Anne?

Mme Leblanc : On a essayé, énormément essayé. C'est pour ça qu'on est très content. On a parlé avec l'ONF et également avec le FICFA, et ce sera notre troisième année cette année. On a commencé à deux jours, on est rendu à quatre. Là, on aimerait avoir une pleine semaine puis sortir en régions. Donc on aimerait s'installer cinq jours à Bathurst et deux jours dans des écoles pour du cinéma plus axé sur la jeunesse.

Le sénateur Losier-Cool : C'est qu'il n'y a pas de demande pour les films français ici?

Mme Leblanc : On a énormément de demandes, mais la SAANB, on nous avait dit qu'on nous réservait une salle, la salle numéro cinq, la plus petite. Et l'année dernière, on nous a réservé la salle numéro cinq, mais on a eu tellement de monde qu'ils nous ont déménagés dans une plus grande. On a dit : « Voilà ». C'est ce qu'on répond à ce qu'ils nous disaient : « Non, ça ne fonctionnera pas des films en français. » On ne parle pas de traduction là, parce que des fois les films en anglais sont traduits trois mois plus tard, alors on va voir le film en anglais. Mais non, on ne sait pas ce qui se passe. Je veux dire on essaie, on essaie, et puis on a même essayé à Caraquet avec Louise Blanchard. On était prêt à ce qu'ils nous donnent leur programmation et qu'on la présente là. On a essayé à l'École Nepisiguit, et cela ne fonctionne pas en termes d'équipements. Mais là, ils pourraient probablement régler notre problème.

M. Turgeon : Juste pour une petite minute, le distributeur de film francophone en Acadie, ça n'existe pas, donc, les propriétaires de salles sont pas mal liés aux distributeurs québécois, qui eux ne voient pas de marché suffisant, alors

very few French films shown except at the university, whereas the commercial theatres may show a blockbuster and be very successful, but this is rare. So that is also a problem.

Senator Losier-Cool: It is strange because the Festival international de films français is a success; people go.

Mr. Turgeon: And after, it is over.

Ms. Leblanc: It is international. These are films that people will go and see —

Senator Losier-Cool: Very good French films.

Ms. Leblanc: Very good. We had about 80 people, which is very good for cinema where people are trying out the experience, and so we would like to do a week. I can tell you that if we had some other venue, we would be very happy because this does cost us money. We have a sponsor for all our film nights.

Mr. Turgeon: I think that film will provide enormous development potential.

Ms. Leblanc: Because I think that there is some awareness. There are even people from Bathurst going to Caraquet. Even with respect to the FICFA, when they were not here, some went to Miramichi. The demand is there. People eat up films here. Personally, I hope that we will be able to show this series because it is very interesting. I congratulate you because this is one of the more interesting ideas.

Mr. Turgeon: We will present the program we established for two periods. We have digital cinema presentations and then I also have the repertoire of everything the Acadia Studio has produced. I did not want to come here with 200 pages of documents, but if you need to know what we have been doing in terms of film production since the start, we have all that information.

The Chair: Ms. Leblanc, I have a question for you.

Mr. Turgeon: Some of you have the program for the first part and others have the second season's program.

The Chair: No problem. Clearly, the cultural sector in New Brunswick is extremely active. You have associations and groups. You Acadians are filled with a great deal of talent, creativity and passion. At least that is my impression. I am from Manitoba, and I am often jealous of all that passion and everything that is happening here.

From one end of New Brunswick to the other, you have associations, committees, and groups operating with a little bit of money here and there. Is there any structure or board or anything here in New Brunswick that would allow you to come together a little bit more and ensure that things can continue to develop,

il y a un problème là. On parle aussi qu'à Moncton, il y a très peu de diffusion de cinéma francophone à part à l'université alors que les cinémas commerciaux peuvent diffuser au Blockbuster un immense succès, mais c'est très rare. Ce qui fait que là aussi, il y a ce problème.

Le sénateur Losier-Cool : C'est assez étrange parce que lorsqu'il y a le Festival international de films français, c'est une réussite, les gens y vont.

M. Turgeon : Après c'est fini.

Mme Leblanc : C'est international. C'est des films que les gens vont voir...

Le sénateur Losier-Cool : De très bons films français.

Mme Leblanc : Très bon. On a eu en moyenne 80 personnes, ce qui est beaucoup pour du cinéma où les gens vont venir tenter l'expérience, et puis là on aimerait le faire sur une semaine. Je peux vous dire que si on avait un autre endroit, on aimerait bien ça parce que ça nous coûte quand même des sous. On a une commandite pour toutes nos soirées de cinémas.

M. Turgeon : Je pense que le cinéma va offrir une possibilité de développement énorme à ce niveau.

Mme Leblanc : Parce que je crois qu'il y a un éveil. Il y a même des gens de Bathurst qui se rendent à Caraquet. Même le FICFA, lorsqu'ils ne s'étaient pas présentés ici, il y en qui se sont déplacés à Miramichi. La demande est là. Les gens en mangent du cinéma ici. En tout cas moi, j'espère juste qu'on puisse présenter cette série-là parce que c'est très intéressant. Je vous félicite parce que c'est une des idées intéressantes.

M. Turgeon : On va présenter la programmation qu'on a mise sur pied pour deux périodes. On a des présentations pour le cinéma numérique et puis j'ai également le répertoire de toute la production du Studio Acadie. Je ne voulais pas arriver avec 200 pages de documents, mais si vous avez besoin de savoir ce qui se passe au niveau de la production cinématographique depuis le début, on a tout cela.

La présidente : Madame Leblanc, j'aurais une question pour vous.

M. Turgeon : Certains auront la programmation pour la première partie et d'autres auront celle de la deuxième saison.

La présidente : Il n'y a pas de quoi. Il n'y a aucun doute qu'il se passe beaucoup de choses ici au Nouveau-Brunswick en termes de la culture. Vous avez des associations et des regroupements. Vous avez beaucoup de talent, de créativité et de passion à l'intérieur de vous comme Acadiens. Il me semble que c'est ce qu'on ressent. Moi je suis du Manitoba, et puis souvent je suis jalouse de voir toute cette passion, tout ce qui bouge ici.

Vous avez d'un bout à l'autre du Nouveau-Brunswick des associations, des comités, des regroupements qui fonctionnent avec un petit peu d'argent ici et là. Il n'y a pas de structure où il n'y a pas de commission, il n'y a rien ici au Nouveau-Brunswick qui pourrait vous permettre de vous regrouper un peu plus et de

with support, or are you each working in your own space, municipality, village?

Ms. Leblanc: We have a provincial association. And there are 13 cultural groups.

The Chair: Is that throughout New Brunswick?

Ms. Leblanc: Throughout the province. Then, there are three school community centres, in Moncton, Fredericton, Miramichi and Saint John. We are a provincial organization. I presented a brief in January 2008 to the Honourable Hédard Albert. I did so during follow-up consultations to the Estates General on arts and culture.

The Association des municipalités francophones was recently created, and we are starting to identify a group within this association. The Provincial Board is managing various files, but it does so in cooperation with the Association of Municipalities and the Association acadienne des artistes professionnels or the AAAPNB.

The Chair: If you had to make a recommendation to support or build on the work that has already begun, what would it be? Could the committee make a specific recommendation to support all this?

Ms. Leblanc: Well, the budgetary envelopes for the cultural groups are always very small. If there was a permanent presence in the region, this would help because other cultural groups are closing their doors. We all know them. Then, they have to work without any funding. Some of them are open three days a week, others are not open during the summer, or for four months or something like that. This means that it is very difficult to collaborate with each other, but we do get together every three or four months. We are starting to get together on websites or through similar initiatives.

Sometimes someone will ask for help, "Did you get help for the Cultural Spaces project?" I have received calls asking me, "Can you give me a hand?" We have no alternative but to work together in this regard in order to try to help everyone. We are there to help others, just as we ask other regions for help too.

The Chair: And by you, you mean the federal government, the Department of Canadian Heritage?

Ms. Leblanc: Yes.

The Chair: Does the province provide some assistance in this regard as well?

Ms. Leblanc: We work on policy. Sometimes we have to go out into the field. I want to see concrete results in the places I go, because we have had a huge number of studies and forums. Now is the time to act, and it would be a good idea for the province to open up its program a little more, because it is quite restricted. All it has are programs for \$5,000.

vous assurer que ça continue à se développer et à être appuyé, ou est-ce que vous travaillez chacun dans vos espaces, votre municipalité, votre village?

Mme Leblanc : On a une association provinciale. On a 13 sociétés culturelles.

La présidente : Est-ce à travers le Nouveau-Brunswick?

Mme Leblanc : À travers la province. Ensuite il y a les trois centres scolaires communautaires, Moncton, Fredericton, Miramichi et Saint-Jean. Nous, on est un organisme provincial. J'ai un mémoire qui a été présenté en janvier 2008 à l'Honorable Hédard Albert. C'est parce qu'il y a eu les suivis des États généraux des arts et de la culture.

L'Association des municipalités francophones commence, et on a commencé à identifier un regroupement qui se fait là. Comme le Conseil provincial pilote certains dossiers, mais c'est avec l'Association des municipalités et l'Association des artistes professionnels acadiens, l'AAAPNB.

La présidente : S'il y avait une recommandation à faire pour appuyer ou encourager ce qui a commencé à se faire, ce serait de quelle nature? Est-ce que le Comité sénatorial pourrait recommander quelque chose qui viendrait appuyer tout ça?

Mme Leblanc : En tout cas, dans le cas des sociétés culturelles, c'est au niveau de l'enveloppe budgétaire qui est très minime. Nous si on avait des permanences en régions, cela aiderait parce qu'il y a d'autres sociétés culturelles qui ferment leurs portes. On les connaît tous. Ensuite, c'est par manque de fonds également qu'ils reprennent. Il y en a que c'est trois jours semaines, il y en a d'autres qui ne travailleront pas pendant l'été, pendant quatre mois, des choses comme ça. Ce qui fait que c'est très difficile d'avoir une collaboration, mais on se regroupe quand même aux trois ou quatre mois. Il commence à y avoir des sites Internet et des choses comme ça où l'on peut se regrouper.

Puis des fois on va appeler de l'aide : « T'as eu de l'aide pour le projet d'Espace culturel? » J'ai eu des appels pour me dire : « Peux-tu me donner un coup de main. » On n'a pas le choix de travailler ensemble de ce côté-là pour essayer d'aider tout le monde. Nous autres, on est là pour aider, comme on va demander de l'aide à d'autres régions également.

La présidente : Et vous c'est le fédéral, c'est Patrimoine canadien?

Mme Leblanc : Oui.

La présidente : Est-ce que la province aussi aide à ce niveau-là?

Mme Leblanc : On travaille sur des politiques. Des fois il faut aller sur le terrain. Moi où je suis rendue, je veux voir le concret parce que des études et des forums, on en a eu énormément. Il faut maintenant passer à l'action et puis au niveau de la province, ils ont intérêt à ouvrir leur programme un peu plus parce que c'est limité. Il y a des programmes à 5 000 \$, tout simplement.

There are no programs. We are trying to target the New Brunswick Arts Foundation, but that is a not-for-profit organization, and it is separate. So we are doing what we can there, but at the provincial level, the department in charge is the Department of Wellness, Culture and Sport. There again, I think sport gets a great deal of the funding.

The Chair: Mr. Turgeon, you did say that you produce francophone Acadian films, did you not?

Mr. Turgeon: I produce exclusively animated documentaries and a few French-language fiction films.

Senator Champagne: Who writes the screenplays for these films, who does the technical work? Does this create any jobs?

Mr. Turgeon: Yes.

The Chair: Right here?

Mr. Turgeon: Yes.

The Chair: How many jobs does it create?

Mr. Turgeon: It depends on the sets. For the small fiction sets we had last year for a short film, there must have been 20 or 25 people involved. There would be three to five people working on a documentary. Generally speaking, they are Acadians, but we do not have a pool of 20 directors for photography, so when the local people are involved in other projects, we have to go outside the region to find staff.

The Chair: Specialists?

Mr. Turgeon: But we always give priority to technicians and artists from the region.

The Chair: I apologize for my ignorance, but I am wondering whether this is comparable to Productions Rivard in Manitoba.

Mr. Turgeon: Yes, I am familiar with that group.

The Chair: Do you know Louis Paquin?

Mr. Turgeon: Yes, I know him very well.

The Chair: Is it comparable?

Mr. Turgeon: Yes, but I would say that Louis Paquin is rather different from what we have in Acadia. We have a larger pool of production companies than they have in the west. There are six or seven active production companies in Acadia at the moment. The majority of the producers in the Association des producteurs francophones du Canada are Acadian.

The Chair: Do the people you hire for these productions require training?

Mr. Turgeon: Yes.

The Chair: How do you go about training them?

Mr. Turgeon: We use mentors, many of whom come from outside the region. That is one of the things we do all the time. Every year, I have workshops on screenplay writing, direction, photography direction and sound editing. We also get new

Il n'y a pas de programmes. On essaie de cibler la Fondation des arts du Nouveau-Brunswick, mais ça, c'est un organisme sans but lucratif qui est séparé. Donc on est en train de s'aligner de ce côté-là, mais au niveau de la province, c'est avec le ministère du Mieux-être, de la culture et du sport. Et encore là, je pense que le sport en prend une bonne partie.

La présidente : Monsieur Turgeon, vous avez bien dit que vous produisez des films à caractère acadien francophone?

M. Turgeon : Exclusivement des documentaires d'animation et quelques rares films de fiction francophone.

Le sénateur Champagne : Lorsque vous faites la production de ces films, qui les écrit, qui s'occupe du côté technique? Est-ce que ça crée des emplois?

M. Turgeon : Oui.

La présidente : Ici même?

M. Turgeon : Oui.

La présidente : Combien?

M. Turgeon : Cela dépend des plateaux. Comme les petits plateaux de fiction qu'on a montés l'été dernier pour un court-métrage, il devait y avoir 20 ou 25 personnes qui ont travaillé là-dessus. Dans un tournage de documentaire, c'est de trois à cinq personnes. Généralement, ce sont des Acadiens, sauf qu'il n'y a pas de bassin de 20 directeurs pour les photos, alors quand que les gens qui sont déjà sur place travaillent sur d'autres choses, on doit aller chercher des ressources à l'extérieur.

La présidente : Des spécialistes?

M. Turgeon : Mais on privilégie tout le temps les techniciens et artistes de chez nous.

La présidente : Est-ce que ça se compare un peu, excusez mon ignorance là, mais nous avons au Manitoba Productions Rivard.

M. Turgeon : Ah oui, je connais bien.

La présidente : Est-ce que vous connaissez Louis Paquin?

M. Turgeon : Oui, très bien.

La présidente : Est-ce que c'est comparable?

M. Turgeon : Oui, mais disons que Louis Paquin est un peu différent qu'en Acadie, le noyau de maisons de production est plus grand que celui dans l'Ouest. Il y a six ou sept maisons de production actives actuellement en Acadie. Dans l'Association des producteurs francophones du Canada, les producteurs acadiens sont majoritaires.

La présidente : Et les gens de chez vous que vous allez chercher pour la production, est-ce qu'ils ont besoin de formation?

M. Turgeon : Oui.

La présidente : Vous les formez de quelle façon?

M. Turgeon : Avec des mentors qui souvent viennent de l'extérieur. Et puis ça fait partie de nos activités courantes. Annuellement, j'ai des ateliers de scénarisation, de réalisation, de direction-photo, de montage sonore. Quand il arrive de nouveaux

equipment. At the moment, we have some training sessions being offered by a director of photography on HD. Yes, we are very active in this area.

The Chair: Do you have people from the region who can write screenplays? Or do you have to find this talent elsewhere? Do you also provide training in this field?

Mr. Turgeon: Yes, we do provide training in this. I would just like to tell you a little anecdote. At the elementary school level and at the high school level, and not just in Acadia, people make a few mistakes in their writing. Whether we are talking about Montreal, Quebec City or Moncton, there are a few problems in the writing of screenplays. This is a general problem.

The Chair: So, basically, you are involved in training, and you stimulate people's imagination. You provide training in screenplay writing and in the technical aspects of filmmaking — and you do all that in your community?

Mr. Turgeon: We often do this through competitions. For documentaries, there is a competition called: "Tremplin à l'extérieur du Québec", which involves short documentaries. We do two or three a year, but the workshop on writing is held with six or seven people we choose on the basis of the work they submit. Then they get training in screenplay writing and we pick one to three of them, depending on our production budget.

The Chair: How many people do you work with in a year in this region? Whether we are talking about writing screenplays, production or whatever, how many people do you work with?

Mr. Turgeon: About 50.

The Chair: And in most cases they are young people?

Mr. Turgeon: Yes. I set up a two- or three-year competition here as well. It worked very well. It was to train young people. Not for their first work, but for the second. It is often said that in hockey, the second session is the hardest one. In film it can also happen that the second film may be harder than the first. So the competition was for people who were working on their second or third production.

The Chair: My final question is whether things would be the way they are if there had not been any decentralization, if you did not have Studio Acadie here? Would there be about 50 young Acadians involved in this field?

Mr. Turgeon: No, I think that decentralization is a plus. I am sure of that.

The Chair: For Acadian culture.

Mr. Turgeon: Yes. And we do a great deal of co-production. I would say that independent production is still quite new in Acadia. We are training people in production administration, for example, and we also have training programs in Montreal. We have been doing this for 10 years, and we have some idea how it works, so we can pass on our expertise to independent production companies.

équipements aussi. En ce moment, on a fait des stages donnés par un directeur photo sur le H.D., qui vient d'entrer. Oui, on est assez actif à ce niveau-là.

La présidente : Pour ce qui est de l'écriture des scénarios, avez-vous des gens chez vous qui peuvent les écrire? Devez-vous aller chercher de l'expertise ailleurs? Faites-vous une formation dans ce domaine aussi?

M. Turgeon : Oui, on fait une formation. Mais j'aimerais juste vous dire une petite anecdote. Que ce soit au primaire ou au secondaire, et pas seulement en Acadie, les gens écrivent avec des fautes rares. Que ce soit à Montréal, à Québec ou que ce soit à Moncton, on a des petits problèmes d'écriture de scénario. C'est général ça.

La présidente : Alors essentiellement, vous faites de la formation, vous suscitez l'imagination. Vous faites de la formation en l'écriture, la formation d'équipement technique, vous faites tout ce genre de choses là dans votre communauté?

M. Turgeon : C'est souvent par des concours. Comme en documentaire, on a un concours qui s'appelle : « Tremplin à l'extérieur du Québec », où l'on fait des courts-métrages documentaires. On en fait deux ou trois par année, mais le stage en écriture se donne auprès de six ou sept qu'on a choisi selon ce qu'ils nous ont envoyé; ils ont ensuite la formation en scénarisation et on en retire un à trois dépendant de ce qu'on a comme budget pour la production.

La présidente : Dans un an, vous rejoignez combien de vos personnes ici là? Que ce soit au sujet de la technique d'écriture de scénario, de production, combien de gens touchez-vous?

M. Turgeon : Une cinquantaine.

La présidente : Et c'est des jeunes dans la plupart des cas?

M. Turgeon : Oui. Même ici, j'ai mis sur pied un concours de deux ou trois ans. Cela a bien marché. C'était pour la relève. Pas pour la première oeuvre, mais pour la deuxième. On dit souvent ça au hockey, que c'est la deuxième saison qui est la plus difficile. On pense qu'en cinéma, ça peut arriver aussi que le deuxième film puisse être plus dur que le premier, ça fait qu'on l'avait fait pour les gens qui en étaient à la deuxième ou la troisième oeuvre.

La présidente : Ma dernière question, s'il n'y avait pas eu décentralisation, si vous n'aviez pas le Studio Acadie ici, est-ce que cela se passerait ainsi? Est-ce qu'il y aurait une cinquantaine de jeunes, d'Acadiens?

M. Turgeon : Non, je pense que le fait que ce soit décentralisé, c'est un plus, j'en suis convaincu.

La présidente : En termes de culture acadienne.

M. Turgeon : Oui. Et puis on fait beaucoup, beaucoup de coproduction. Je vous dirais que c'est quand même assez jeune la production indépendante en Acadie. Les gens qu'on forme en administration de production entre autres, et on a des stages aussi à Montréal. Cela fait dix ans qu'on en fait, et on a une petite idée de comment ça marche, alors on peut faire bénéficier notre savoir-faire aux maisons de production indépendantes.

Something that is very important to me personally has to do with the fact that we noticed that there is very little academic film training available in Acadia. The exception is in animation, where there is a program at the community college in Miramichi and Tracadie, in the Tracadie-Sheila area. I have tried to set up some programs to help out with typically Acadian animation in French, because the young people who finish their training in animation automatically go to Toronto, Vancouver or Los Angeles, where they are in great demand. So I am trying to break this pattern. And now, in the last three years, we have produced about 10 animated shorts. We are trying to carry on with that, but it is not always easy. It is difficult, but we are trying to do what we can.

The Chair: Do senators have any other questions? I would like to thank Ms. Leblanc and Mr. Turgeon for accepting our invitation to appear before the committee.

The committee adjourned.

BATHURST, NEW BRUNSWICK, Wednesday June 4, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 2:09 p.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we shall welcome our witnesses in a few moments, but in the meantime, the deputy chair and myself have just reread the news release, and we were wondering if it should be sent out today. This news release pays tribute to Justice Bastarache and thanks him for his services. We would like you to review it and tell us if it is suitable.

The news release reads as follows:

The Standing Senate Committee on Official Languages pays tribute to Justice Bastarache

Bathurst, June 4, 2008 — The members of the Standing Senate Committee on Official Languages today unanimously applauded the contribution of the Honourable Justice Michel Bastarache of the Supreme Court of Canada to Canadian legal culture. “Justice Bastarache was deeply dedicated to recognizing the rights of official language minority groups, and his interpretation of the legislation and decisions respecting these groups has had and will continue to have an impact on Canadian jurisprudence. We are immensely indebted to him,” said the committee chair, Senator Maria Chaput.

It was Justice Bastarache who wrote the Supreme Court of Canada’s unanimous ruling ordering the RCMP to provide fully bilingual services in New Brunswick, finding in favour of Marie-Claire Paulin, a francophone in the

Il y a un élément qui me tient personnellement à coeur, c’est qu’on a vu qu’il y a très peu de formation académique en matière de cinéma en Acadie, sauf je dirais en animation, il y a le collège communautaire qui donne des formations à Miramichi puis au collège de Tracadie, dans le coin de Tracadie-Sheila. J’ai essayé de mettre sur pied des programmes pour donner un coup de main dans le domaine de l’animation francophone typiquement acadienne parce que les jeunes qui sortent des écoles d’animation s’en vont automatiquement soit à Toronto ou Vancouver ou Los Angeles où la demande est forte. Alors, j’essaie de briser ça. Et puis là depuis trois ans, on produit une dizaine de courts films d’animation. On essaie de poursuivre, ce qui n’est pas évident là. C’est difficile, mais on essaie.

La présidente : Est-ce qu’il y a d’autres questions sénateurs? Je vous remercie beaucoup madame Leblanc et monsieur Turgeon d’avoir accepté de comparaître devant notre comité.

La séance est levée.

BATHURST, NOUVEAU BRUNSWICK, le mercredi 4 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd’hui à 14 h 9 pour étudier, afin d’en faire rapport de façon ponctuelle, l’application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons accueillir nos témoins dans quelques instants, mais en attendant, vous avez reçu un communiqué que la vice-présidente et moi-même avons relu et nous nous demandions si nous pouvions l’envoyer aujourd’hui. Ce communiqué rend hommage au juge Bastarache et le remercie pour ses services. Nous aimerions que vous y jetiez un coup d’œil et que vous nous disiez si cela vous convient.

Voici le texte du communiqué :

Le Comité sénatorial des langues officielles rend hommage au juge Bastarache

Bathurst, le 4 juin 2008 — Les membres du Comité sénatorial des langues officielles ont unanimement salué aujourd’hui la contribution à la culture juridique canadienne de l’honorable juge Michel Bastarache de la Cour suprême du Canada. « Le juge Bastarache était passionnément attaché à la reconnaissance des droits des minorités de langue officielle et son interprétation des lois et ses décisions concernant la protection de ces minorités ont marqué et continueront de marquer la jurisprudence canadienne. Nous lui sommes immensément redevables », a déclaré la présidente du Comité, le sénateur Maria Chaput.

On se souviendra que c’est le juge Bastarache qui a rédigé un arrêt unanime de la Cour suprême décidant que la GRC devra dorénavant fournir des services entièrement bilingues au Nouveau-Brunswick donnant ainsi gain de cause à

province who was issued a speeding ticket in English. The decision was seen by the francophone and Acadian communities as a major victory whose impact would be felt across the country. The Beaulac case also deserves mention, in which Justice Bastarache moved away from the Supreme Court's traditionally restricted interpretation of language rights, calling for a broader and more liberal interpretation.

Senator Champagne:

"With Justice Bastarache's retirement, Canadians have lost not only an eminent jurist but also a bicultural model. Since his involvement in the Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick in the 1970s and throughout his university career and on the bench, his influence has led to significant gains for language rights in Canada. We wish him a well-deserved retirement," added the committee's vice-chair, Senator Champagne.

The Chair: We will now begin.

Senator Murray: There is one last paragraph, Madam Chair.

The Chair: Very well, I will conclude with the last paragraph of the news release, which reads as follows:

Justice Bastarache's philosophy can be summed up by the following excerpt from the debate entitled *Building a just society*, in which he participated in 1998: "In a modern democracy, the concept of majority rule is not applied to language; instead, language reflects citizens' shared values and their understanding of the requirements of a diverse society. The message of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* is that respect and equality are the core of Canada's system of common values. We therefore have the commitment to promote the linguistic and cultural safeguards that minority groups require."

This afternoon, the Standing Senate Committee on Official Languages welcomes two witnesses. Allow me to begin by introducing you to members of the Standing Senate Committee on Official Languages. To my right is the deputy chair of the committee, Senator Andrée Champagne, who is from Quebec. We then have Senator Lowell Murray from the province of Ontario. To my left is Senator Losier-Cool from New Brunswick, as well as Senator Corbin who is also from New Brunswick.

Our two witnesses are Mr. Jacques Ouellet from La Grande Marée Ltd., publisher and author. According to my notes, Mr. Ouellet founded Éditions La Grande Marée Ltd. publishing house in 1993, based in Tracadie-Sheila. Since June 1, 2008, he has been serving as president of the Public Lending Right Commission, and is a member of many associations, as well as an advocate, author, publisher and employee of the Department of Health of the province of New Brunswick since 1974.

Mr. Ouellet, like many other francophones, you wear several hats, don't you?

Marie-Claire Paulin, une francophone de la province qui avait reçu en anglais une contravention pour excès de vitesse. Ce jugement est interprété par les communautés francophones et acadienne comme une victoire majeure qui aura un impact sur l'ensemble du pays. On se doit également de mentionner l'arrêt Beaulac dans lequel le juge Bastarache a établi que les droits linguistiques doivent recevoir une interprétation large et libérale, écartant ainsi l'interprétation restrictive qui avait été donnée à ces droits dans le passé par la Cour suprême.

Le sénateur Champagne :

« Nous les Canadiennes et Canadiens perdons en la personne du juge Bastarache non seulement un éminent juriste, mais un modèle biculturel. Depuis son implication à la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, dans les années 1970 et tout au long de sa carrière universitaire et à la magistrature, son influence aura profondément fait progresser la promotion des droits linguistiques au pays. Nous lui souhaitons une paisible retraite bien méritée. »

La présidente : Nous allons maintenant procéder.

Le sénateur Murray : Il y a un dernier paragraphe, madame la présidente.

La présidente : Très bien, je termine avec le dernier paragraphe du communiqué qui se lit comme suit :

Le credo du juge Bastarache pourrait se résumer en cet extrait d'un débat intitulé *Bâtir une société juste* à laquelle il participait en 1998 : « Dans une démocratie moderne, le régime linguistique n'est pas tributaire de la loi du plus grand nombre; il doit refléter les valeurs que partagent les citoyens et leur compréhension des exigences d'une société hétérogène. Le message de la *Charte canadienne des droits et libertés* c'est que les Canadiens partagent des valeurs au centre desquelles se retrouvent le respect et l'égalité. De là l'engagement à promouvoir la sécurité linguistique et culturelle qui doivent caractériser la vie des groupes minoritaires.

Nous accueillons cet après-midi au Comité sénatorial des langues officielles deux témoins. J'aimerais d'abord vous présenter les membres du Comité sénatorial des langues officielles. À ma droite, la vice-présidente du comité, sénateur Andrée Champagne, du Québec. Ensuite, le sénateur Lowell Murray, de la province de l'Ontario. À ma gauche, la sénatrice Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick, ainsi que le sénateur Corbin, du Nouveau-Brunswick.

Nos deux témoins sont M. Jacques Ouellet, de la Grande Marée ltée, éditeur et auteur. D'après les notes qui m'ont été remises, on dit aussi qu'il est le fondateur des Éditions la Grande Marée ltée, fondée en 1993, à Tracadie-Sheila. Il est le président de la Commission du droit de prêt public depuis le 1er juin 2008, membre de plusieurs associations ainsi que représentant, auteur, éditeur et employé du ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick depuis 1974.

Monsieur Ouellet, comme bien d'autres francophones, vous avez porté plusieurs chapeaux, n'est-ce pas?

Mr. Jacques P. Ouellet, publisher, author, La Grande Marée Ltd.: Yes, I have worn many hats, and I believe there are more to come.

The Chair: Our second witness is Mr. Bourque, Director General of Éditions Perce-Neige.

Each one of our witnesses have five to seven minutes to make a presentation. Senators will then ask questions.

Honourable Senators, you also have received a copy of Mr. Ouellet's book on the history of the men and women of Acadia, which is a very lovely souvenir. Thank you, Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: Madam Chair, thank you. I do not have any written statement about Éditions de La Grande Marée, because I wasn't sure of exactly what aspect to focus on. I will give you a brief history of our publishing house.

Everything began in 1993 following a market study in the northeastern region of New Brunswick to determine whether or not the creation of a regional, Acadian French-language publishing house was possible and viable. This study confirmed that such a project was feasible, but that it would require an all-out effort, 24 hours, seven days a week. We have changed since then; this year we are celebrating our 15th anniversary. Over the years, we have published more than 70 French-language Acadian titles. Some of our authors have even received literary prizes.

The publishing house of La Grande Marée publishes French-language Acadian authors as well as authors from Quebec who deal with Acadia as a subject matter or whose story takes place in Acadia. For example, in 2005, we published a trilogy written by Ms. Lili Maxime, who comes from Sherbrooke. Her piece was on Acadians, or Cajuns, of Louisiana. She won the France-Acadie prize for her first volume. The reason she won that prize is because she was published by an Acadian publishing house. Her nomination was made possible for that very reason, because as a Quebecker, she would not have been eligible. Sylvain Rivière is an author from the Gaspé whose case is similar. He has also been published by Éditions d'Acadie. We submitted his nomination, and he won the France-Acadie prize. I do not recall in which year he won it; I believe it was in 1995.

Our operations are funded mainly through book sales. We are members of the French-Canadian publishers' network and we are distributed in Quebec by Prologue. La Grande Marée is responsible for distribution in New Brunswick. We receive subsidies from the New Brunswick Arts Branch, the Canada Council for the Arts, and for the first time this year, we submitted an application to the Book Publishing Industry Development Program, which is another program offered by the Department of Canadian Heritage. That is where we are at.

Mr. Paul Bourque, Director General, Éditions Perce-Neige: Madam Chair, good afternoon, my name is Paul Bourque, and I have been the director of Éditions Perce-Neige for the last 15 years. In 1980, les Éditions Perce-Neige was founded because the Association des écrivains acadiens wanted to give young

Jacques P. Ouellet, éditeur, auteur, La Grande Marée ltée : Oui, j'ai porté plusieurs chapeaux et je pense que ce n'est pas terminé.

La présidente : Et notre deuxième témoin représente les Éditions Perce-Neige, M. Bourque, directeur général.

Les témoins ont chacun de cinq à sept minutes pour nous faire une présentation et par la suite, les sénateurs vous poseront des questions.

Vous avez aussi, honorables sénateurs, le livre que M. Ouellet a bien voulu nous apporter sur l'histoire des Acadiens et Acadiennes, qui est un très beau souvenir. Merci, monsieur Ouellet.

M. Ouellet : Madame la présidente, je vous remercie. Je n'ai rien d'écrit comme tel au sujet des Éditions de la Grande Marée, car je n'étais pas certain sur quoi m'orienter alors, je vais faire un bref historique de la maison d'édition.

Tout a commencé en 1993 suite à une étude de marché dans la région du nord-est du Nouveau-Brunswick, pour voir si l'implantation d'une maison d'édition francophone acadienne régionale était possible et viable. Cette étude a confirmé que c'était faisable, mais qu'il fallait s'en occuper à 100 p. 100, vingt-quatre heures par jour et sept jours par semaine. On a évolué depuis ce temps-là, il y a 15 ans cette année. Au cours de ces années, on a publié au-delà de 70 titres francophones acadiens. Certains de nos auteurs ont même reçu quelques prix littéraires.

Notre maison d'édition la Grande Marée a pour but surtout de faire la publication d'auteurs acadiens francophones, mais on a publié aussi des auteurs du Québec, dont la thématique était l'Acadie ou tout ce qui gravite autour de l'Acadie. Par exemple, en 2005 on a publié une trilogie de Mme Lili Maxime, de la région de Sherbrooke, qui portait sur les Acadiens ou les Cajuns de la Louisiane. Elle a gagné le prix France-Acadie avec le premier tome. La raison pour laquelle elle a gagné ce prix-là, c'est parce qu'elle était publiée par une maison d'édition acadienne. Sa nomination a tété possible pour cette raison, car en étant Québécoise, elle n'était pas admissible. Sylvain Rivière, un auteur de la Gaspésie, est un cas semblable qui a été publié aussi aux Éditions d'Acadie. On a soumis sa nomination et il a gagné le prix France-Acadie. Je ne me souviens pas en quelle année, je pense que c'était en 1995.

On finance nos opérations surtout par la vente des livres. On fait partie du regroupement d'éditeurs canadiens-français, et on est distribué au Québec par Prologue. La distribution au Nouveau-Brunswick se fait par la Grande Marée. On reçoit des subventions de la Direction des arts du Nouveau-Brunswick, du Conseil des arts du Canada, et pour la première fois cette année, on a fait une demande au Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE), qui est un autre programme du ministère du Patrimoine canadien. Voilà on l'on est rendu.

Paul Bourque, directeur général, Éditions Perce-Neige : Madame la présidente, bonjour. Mon nom est Paul Bourque, je suis directeur des Éditions Perce-Neige depuis maintenant 15 ans. Les Éditions Perce-Neige sont nées d'une volonté de la part de l'Association des écrivains acadiens en 1980 parce que les Éditions

authors presenting new manuscripts a chance, something Éditions d'Acadie was not doing. Authors rallied together to publish a first book called *Graines de Fée*, written by Dyane Léger, which won the France-Acadie prize that year. The authors were encouraged, and things continued. Other authors such as Gérard Leblanc and Daniel Dugas and many other Acadian authors were able to publish for the first time. To date, we have published more than 135 titles, in addition to more than a dozen co-publications with Quebec, France, Luxembourg and Belgium. Our authors have been nominated three times for the Governor General's Award in the last five years, twice in this past year. We won a prize for Serge Patrice Thibodeau's novel, *Seul on est*.

I could not talk about Éditions Perce-Neige without talking about Gérard Leblanc, who was an ardent advocate of Acadian literature and poetry for many years. He was my partner. Recently, following the death of Gérard, Serge Patrice has replaced him as the head of the literary branch.

This past year, 2007, was a record year for us. Our sales amounted to \$34,000, which is a first step for us, and due in large measure to New Brunswick's book policy, first suggested by Marguerite Maillet, and then implemented by Mr. Bernard Lord, former premier of New Brunswick. This allowed us to make direct sales to school libraries and regional libraries, which is excellent, and something we had always hoped for.

With respect to literary prizes, we have won prestigious awards, and we are a regular recipient of the Prix Antonine Maillet-Acadie-Vie, here in Acadia. We have also been nominated for the Emile Nelligan Prize, which is a Quebec prize for young poets. We have never won, unfortunately but we will not give up.

Pardon me for jumping back and forth on the details, but we have always given a special place to young authors as well. That is our primary mandate. Our literary director works to further literary development by working closely with young authors. Our objective and our mandate is to provide quality literature. We constantly strive to improve publication, and I believe that we have an excellent reputation with regard to literary quality. I am also a graphic artist; I work on book covers, as well as everything to do with administration. There are two of us working at Perce-Neige, myself and Serge Patrice Thibodeau. We deploy tremendous efforts to promote Acadian literature throughout the world, throughout the francophonie, mainly in France and Belgium.

We are now being distributed in the French-speaking countries of Europe, through our collaboration with Distribution du Nouveau Monde, which is a Quebec company with offices located throughout French-speaking Europe. This is pursuant to an agreement we signed two or three years ago, which has begun producing good results.

d'Acadie à l'époque ne prenaient pas beaucoup de chance avec des jeunes auteurs et des nouveaux manuscrits, donc les auteurs se sont regroupés pour publier un premier livre d'auteur qui était *Graines de Fée*, de Dyane Léger, qui a remporté le prix France-Acadie cette année-là. Cela les a encouragés, ils ont continué. Ont suivi les premières oeuvres de Gérard Leblanc, de Daniel Dugas, de plusieurs auteurs acadiens que l'on connaît maintenant. Jusqu'à présent, on a publié plus de 135 titres, en plus d'une quinzaine de coéditions avec le Québec, la France, le Luxembourg et la Belgique. Nous avons eu trois nominations pour le prix du gouverneur général dans les cinq dernières années, dont deux l'année passée. On a eu un prix pour Serge Patrice Thibodeau pour *Seul on est*.

Je ne pourrais pas parler des Éditions Perce-Neige sans mentionner M. Gérard Leblanc, qui a été un fervent défenseur de la littérature acadienne et de la poésie acadienne pendant plusieurs années. C'était mon partenaire. Récemment, suite au décès de Gérard, M. Serge Patrice est venu le remplacer à la direction littéraire.

On a eu une année record l'année passée, en 2007. On a fait des chiffres de ventes de 34 000 \$, ce qui est un premier pas pour nous, et c'était beaucoup grâce à la politique du livre du Nouveau-Brunswick qui a été entamée avec une suggestion de Marguerite Maillet, et depuis que M. Bernard Lord, ancien Premier ministre du Nouveau-Brunswick, a enclenché le processus. Cela nous a permis des ventes directes à des bibliothèques scolaires et régionales, ce qui est excellent, et on a toujours souhaité.

En ce qui concerne les prix littéraires, on remporte des prix prestigieux, et régulièrement le Prix Antonine Maillet-Acadie-Vie ici, en Acadie. On a remporté aussi des nominations pour le prix Émile Nelligan, qui est le prix de la jeune poésie au Québec. On n'a jamais gagné par exemple, malheureusement, mais on ne lâche pas.

Excusez-moi, je vacille un peu entre les détails là, mais on a toujours privilégié les jeunes auteurs aussi. C'est notre mandat premier. Il y a un travail de développement littéraire qui se fait avec notre directeur littéraire auprès des jeunes auteurs parce que nous, avant tout, notre mandat et notre créneau, c'est la qualité littéraire. On essaie de toujours s'améliorer au niveau de la production des livres, et je crois qu'on a une excellente réputation au niveau de la qualité littéraire. Je suis aussi graphiste et je fais le graphisme des livres, et tout ce qui a trait à l'administration de la boîte. On est deux personnes qui travaillent à Perce-Neige, il y a moi et Serge Patrice Thibodeau. Nous faisons énormément de promotions de la littérature acadienne à travers le monde, à travers la francophonie, c'est-à-dire en France et en Belgique.

On a maintenant une distribution en Europe francophone avec Distribution du Nouveau Monde, qui est une boîte québécoise qui a des installations un peu partout en Europe francophone. C'est une entente qu'on a signée il y a deux ou trois ans, et qui commence à porter fruit.

One of our Acadian authors is from the Acadian peninsula, from the town of Petit-Rocher, and is now residing in Paris. He is a young, brilliant author named Jean-Philippe Raïche. His first novel, *Une lettre au bout du monde*, was nominated for three major awards, the Antonine Maillet-Acadie-Vie award, the Émile Nelligan prize, as well as that year's Governor General's Award.

For us, Perce-Neige is a symbol of excellence. We encourage young people and show them that they can be published here in Acadia, and that they do not need to move to large urban centres. We work on that relentlessly, and we are seeing concrete results. All this to say that Perce-Neige is doing very well, in fact things have never been better, and we intend to continue working hard to carry through our vision of contemporary, quality Acadian literature and supporting talented young authors.

The Chair: Are you a profit-making or non-profit organization?

Mr. Bourque: We are a non-profit organization.

The Chair: Non-profit. And you, Mr. Ouellet?

Mr. Ouellet: A for-profit organization.

The Chair: Are there any promotion or information links between the two publishing houses, is there a bridge between the two of you? Do you work together? Because the two of you are located here in New Brunswick.

Mr. Ouellet: No, no links as such. We are Acadian publishers; we are part of the same network as other Canadian publishers. There are certain types of literature that we publish, such as novels. Perce-Neige specializes mainly in poetry. La Grande Marée publishing house deals with several literary genres, but we publish mainly novels, short stories and essays.

Mr. Bourque: But we do have some links, I believe. We are the ones who made sure that Grande Marée was part of the French-Canadian publishing network. I do not know if you remember, Jacques? We also see each other regularly at all of the book fairs. We are involved in the same book fairs. We are always aware of what is going on, and are in regular contact. Our authors know each other. I would say, rather, that there is quite a bit of connivance between the two.

Senator Corbin: I was wondering if you publish books at author's expense as well.

Mr. Ouellet: No, because firstly, if we were to publish author-funded books, we would not be recognized by the Canada Council for the Arts, and we would not be eligible for the Book Publishing Industry Development Program and the New Brunswick Arts Branch program, which subsidizes us once a year.

Senator Corbin: Do you know if authors can be published at their own expense in New Brunswick?

Mr. Bourque: This is mostly done in Quebec. Books are produced in Quebec, and exported here, as though they were Acadian. Les Éditions de la francophonie is the publishing house.

On a un auteur acadien de la Péninsule acadienne, de Petit-Rocher, qui reste à Paris maintenant. C'est un jeune auteur brillant et son nom est Jean-Philippe Raïche. Son premier livre, *Une lettre au bout du monde*, a remporté trois nominations majeures, donc pour le prix Antonine Maillet-Acadie-Vie, le prix Émile Nelligan et pour le prix du gouverneur-général cette année-là.

Pour nous Perce-Neige, c'est le symbole par excellence de ce qu'on représente. On est là pour encourager les jeunes et leur montrer qu'ils sont capables de produire ici en Acadie, sans avoir besoin d'aller dans les grands centres. On s'acharne là-dessus, et finalement cela donne des résultats très concrets. Tout cela pour dire que Perce-Neige est en très bonne santé, le plus en santé qu'il n'a jamais été, et on a l'intention de continuer à travailler très fort pour poursuivre cette vision-là que la littérature acadienne contemporaine de jeunes auteurs est de qualité.

La présidente : Êtes-vous un organisme à but lucratif ou non lucratif?

M. Bourque : On est un organisme sans but lucratif.

La présidente : Sans but lucratif. Et vous monsieur Ouellet?

M. Ouellet : Lucratif.

La présidente : Est-ce qu'il y a un lien de promotion, d'information, entre les deux maisons d'édition? Est-ce qu'il y a un lien entre les deux? Est-ce que vous travaillez ensemble? Parce que vous êtes tous les deux ici au Nouveau-Brunswick.

M. Ouellet : Non, on n'a pas de liens comme tels. On est des éditeurs acadiens, on fait partie du même regroupement des éditeurs canadiens. Et puis il y a certains genres littéraires qu'on va publier, tels les romans. Perce-Neige est surtout spécialisé en poésie. À la Grande Marée, on va toucher un peu différents genres littéraires, mais c'est surtout le roman, le conte et les essais.

M. Bourque : On a quand même des liens, moi je trouve. Je veux dire, c'est nous qui avons signé pour que la Grande Marée rentre dans le regroupement des éditeurs canadiens-français. Je ne sais pas si tu te souviens Jacques? Et aussi, on se voit régulièrement, à tous les Salons du livre. On participe aux mêmes Salons du livre. On est toujours au courant, on a des contacts réguliers. Les auteurs se connaissent. Je dirais qu'il y a plutôt beaucoup de connivence.

Le sénateur Corbin : Je voudrais demander si vous faites de la production à compte d'auteur aussi?

M. Ouellet : Non, parce que, premièrement, si on faisait de la production à compte d'auteur, on ne serait pas reconnu par le Conseil des arts du Canada et on ne serait pas éligible pour le PADIE, et la Direction des arts du Nouveau-Brunswick, ils nous subventionnent une fois par année.

Le sénateur Corbin : Êtes-vous au courant s'il se fait de la production à compte d'auteur au Nouveau-Brunswick?

M. Bourque : Oui, plutôt au Québec. C'est fait au Québec et exporté ici comme si c'était Acadien. C'est les Éditions de la francophonie.

Senator Corbin: Many people, at the end of their careers, decide to write their autobiographies. You won't publish that sort of thing?

Mr. Ouellet: No, not at all.

Mr. Bourque: No, but I am glad that it exists.

Senator Corbin: They are the archives of the human experience.

Mr. Bourque: Yes. And there is a real need for that. I, for one, am in favour of that.

Senator Corbin: My question is addressed to both of you. As regards production, what is your biggest challenge, exactly? There are the inherent costs of publishing, there is all the preparatory work that goes into developing the text, editing, language, et cetera. There are graphics. What is your greatest challenge?

Mr. Ouellet: I think one of the challenges for all francophone publishers in New Brunswick are production costs, more specifically the cost of printing and distribution. If our market was limited strictly to the region of New Brunswick, from the distribution point of view, there would be no problem because we could take care of the distribution ourselves. But once we go beyond our borders, into Quebec for example, that is where we are confronted with all of the Quebec publishers. There are several independent Quebec distribution houses that compete with one another, and as two members of the French-Canadian network of publishers, we are being introduced to the Quebec market, and elsewhere. I believe that Prologue distributes outside of Quebec, and even in Europe.

Senator Corbin: So, there is contact, ultimately.

Mr. Bourque: They mainly distribute in Quebec. And a little to the French-language market in Ontario, but it is negligible.

Mr. Bourque: Quebec is the major market, and this is logical because that is where the majority of French-speakers are. It is a large French-speaking market, there is no denying it.

Senator Corbin: What are your greatest challenges?

Mr. Bourque: For me, I would say that the greatest challenge lies in promotion costs. To have an author tour is extremely expensive. What helps us are book fairs. At least here in New Brunswick, through the Edmundston Book Fair, specifically, we are able to invite many of our authors, so that helps cut back on the expensive promotional costs. Since there is not a lot of distribution infrastructure in New Brunswick, the book fairs are essential, and without them we would not be able to reach out to our readers. Therefore, for me, it is a given that book production, printing costs, et cetera, represent major challenges. But I want to go further, I would like to promote our authors more, to the fullest extent possible. Because a little effort can go a very long way. For example, Jean-Philippe Raïche's book was published last summer, his second, and it has already won two major awards in Europe, including the Louise Labbé prize and another prize. He has won two prizes. We have been selling poetry in Paris for the last 15 years, at the poetry book fair. We attend regularly,

Le sénateur Corbin : Il y a beaucoup de gens, qui à la fin d'une carrière, décident d'écrire leur autobiographie. Vous ne touchez pas à ce genre de choses là?

M. Ouellet : Non, du tout.

M. Bourque : Non, mais je suis content que ça existe.

Le sénateur Corbin : C'est un dépôt d'expérience humaine.

M. Bourque : Oui. Il y a un besoin réel aussi pour ça. Donc moi, je suis pour ça.

Le sénateur Corbin : Maintenant votre plus grand défi tous les deux au niveau de la production, c'est quoi au juste? Il y a des coûts inhérents à l'édition, il y a tout le travail préparatoire du texte, la mise au point, la langue, et cetera. Il y a le graphisme. C'est quoi votre plus grand défi?

M. Ouellet : Je pense qu'un des défis que tous les éditeurs francophones du Nouveau-Brunswick ont c'est les coûts de production, plus spécifiquement l'impression et les coûts de distribution. Si notre marché était limité à la région du Nouveau-Brunswick, au point de vue de distribution, il n'y aurait presque pas de problème parce que tu peux faire ta propre distribution comme maison d'édition. Mais lorsqu'on dépasse les bornes de la province, au Québec par exemple, mais là on s'embarque dans un autre marché parce qu'il faut affronter tous les autres éditeurs québécois. Il y a plusieurs maisons de distribution indépendantes au Québec qui se font concurrence, alors en étant tous les deux membres du Regroupement des éditeurs canadiens-français, cela nous permet de nous introduire dans le marché québécois et ailleurs. Parce que je pense que Prologue distribue à l'extérieur du Québec, même en Europe, je crois.

Le sénateur Corbin : Il y a un contact qui se fait finalement.

M. Bourque : Ils sont surtout distributeurs au Québec. Et un peu en Ontario français, mais même pas.

M. Bourque : En quelque part, c'est vraiment ciblé pour le Québec et c'est logique parce que c'est là qu'est la majorité. C'est un grand marché francophone, n'est-ce pas?

Le sénateur Corbin : Quels sont vos plus grands défis?

M. Bourque : Pour moi, je dirais que le plus grand défi, c'est les dépenses de promotion. De faire tourner un auteur, c'est extrêmement dispendieux. Ce qui peut nous aider, ce sont les Salons du livre. Au moins ici au Nouveau-Brunswick, et spécifiquement le Salon du livre d'Edmundston, a tendance à inviter une bonne partie de nos auteurs, donc cela coupe énormément de dépenses de promotions. Pour nous les Salons du livre, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup d'infrastructure de distribution du livre au Nouveau-Brunswick, sont essentiels, parce que sans eux on ne pourrait pas rejoindre nos lecteurs. Donc pour moi, c'est comme un fait accompli, la production du livre et les frais d'impression et tout ça, mais je veux aller plus loin. Je veux promouvoir davantage nos auteurs, le plus possible. Parce qu'un petit effort dans ce sens-là fait beaucoup de résultats normalement. Par exemple, le livre de Jean-Philippe Raïche qu'on a publié l'été dernier, son deuxième recueil, il a déjà remporté deux prix majeurs en Europe, dont le prix Louise Labbé et un

each year. We spend about a week in Paris, and it is very intense. We man a kiosk for four days, 12 hours per day, in the blazing sun, selling books to people, and this is producing more and more results. Last sales, our sales doubled compared to the year before, so I believe that promotion is extremely important. Approximately 60 per cent of my budget goes to promotion.

Mr. Ouellet: The same applies to us, even though for now, I am not making huge expenditures to promote authors for the simple reason that I want to take care of the promotional aspect by accompanying the authors. We do not necessarily have the budgets to do so, and as long as I remain an employee of the government of New Brunswick, I cannot afford to make such expenses.

Senator Corbin: Are the subsidies you receive, either from the Canada Council for the Arts, or the province of New Brunswick, specifically targeted? Are they to be used at a specific point in the publication process, or can you use the subsidies when and where you want?

Mr. Ouellet: This is a yearly subsidy, but it must be applied for. There is a deadline that we have to meet, but once we receive the subsidy, we can apply it at any step of the publication process. We can spend the subsidy on promotion, printing or on any other aspect of book publication. I cannot talk about the other subsidies, such as the Canada Council for the Arts subsidy; Paul will speak briefly about it. There are two components; there is a subsidy for new publishers and a general subsidy. The general subsidy is also annual, and must be applied for. It is reviewed by a committee of peers who make a recommendation to the Canada Council. The same process also applies for subsidies given through the Book Publishing Industry Development Program. The application process for the Book Publishing Industry Development Program is very demanding and costly for small publishing houses. We are asked to produce accounting reviews which can cost up to \$5,000. We could publish two or three books with \$5,000; therefore, it is a sacrifice that must be made. I made the sacrifice this year. I do not know what will come of it. We will only be receiving an answer by the end of November, and we can be into the next year before the funds come in.

Mr. Bourque: Perce-Neige has been receiving a general subsidy from the Council for the Arts since 1994. Last year we received \$46,000 I believe. This subsidy is earmarked specifically for the production of books per se, namely the cost of editing, printing, graphics and all of that, so that gets us to this point and that is when the Council of the Arts stops. The Council has a separate program to promote the book, and that includes the authors' tours. Last year we received \$3,500, I believe. There is also an advertising program in the written media, which is another purpose of the general subsidy. We are given a percentage of the

autre prix. En tout cas, il y en a deux. Cela fait une quinzaine d'années qu'on vend au marché de la poésie à Paris, c'est un événement ponctuel, tous les ans. On va là pour à peu près une semaine, c'est très intense. On occupe un kiosque pendant quatre jours, 12 heures par jour, au gros soleil, à vendre des livres aux gens, et cela donne de plus en plus de résultats. Nos ventes ont doublé l'année passée par rapport à l'année d'avant, donc la promotion je pense que c'est hyper important. À peu près 60 p. 100 de mon budget va à la promotion.

M. Ouellet : C'est un peu la même chose pour nous, quoique pour l'instant, je ne fais pas tellement de dépenses du côté de la promotion des auteurs, pour la simple raison que je voudrais faire la promotion, mais en accompagnant les auteurs. On n'a pas nécessairement les budgets pour le faire et tant et aussi longtemps que je vais être employé par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, je ne pourrai pas me permettre ces dépenses-là.

Le sénateur Corbin : La subvention que vous recevez, soit du Conseil des arts soit de la province du Nouveau-Brunswick, est-elle étiquetée? Est-ce qu'elle doit servir à une étape spécifique de la production ou que vous l'appliquez là où vous voulez?

M. Ouellet : C'est une subvention qu'on reçoit annuellement, mais il faut en faire la demande. On a une date de tombée à rencontrer, et quand on la reçoit, on l'applique où on veut dans la production de l'édition comme telle. On peut l'appliquer soit sur la promotion, sur l'impression, tout ce qui constitue la production du livre. Les autres subventions, je ne peux pas parler de la subvention du Conseil des arts du Canada, mais Paul peut en parler un petit peu plus. Il y a deux volets, il y a la subvention aux nouveaux éditeurs et la subvention globale. Cela aussi, c'est annuel, mais il faut qu'on fasse la demande. Elle sera dirigée à un comité de pairs qui vont faire l'évaluation et faire la recommandation au Conseil des arts. Après cela, on une subvention du PADIÉ, et c'est encore le même processus. Surtout celle du PADIÉ, qui est une subvention dont l'application est très exigeante et dispendieuse pour des petites maisons d'édition. On nous demande des révisions comptables et ce sont des coûts qui effleurent le 5 000 \$. Pour 5 000 \$, tu peux sortir deux ou trois livres, mais c'est un sacrifice qu'il faut faire. Je l'ai fait cette année. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il va en advenir, mais avant qu'on obtienne la réponse, c'est tard à la fin novembre, puis avant que les argent entrent, cela peut aller à l'année d'ensuite.

M. Bourque : Perce-Neige bénéficie d'une subvention globale du Conseil des arts depuis 1994. L'année dernière, on a reçu, je pense, 46 000 \$. C'est spécifiquement pour tout ce qui a trait à la production du livre comme tel, c'est-à-dire des frais de révision, l'impression, le graphisme et tout ça, donc pour qu'on arrive à ceci, c'est là que le Conseil des arts arrête. Ils ont un programme séparé pour la promotion du livre, donc pour la tournée des auteurs. On a reçu 3 500 \$, je pense, l'année passée. Il y a aussi un programme de publicité dans les médias écrits, qui est une autre fonction de la subvention globale. C'est un pourcentage de la

general subsidy, and we are reimbursed for two-thirds of the money we spend on purchasing advertising in the media. So that is more or less how the system works.

Senator Corbin: One final question. I have here what looks to be a very high-quality publication, *L'Histoire des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick*, which is published by La Grande Marée and printed in Quebec. Does that mean that New Brunswick does not have the capacity to print a publication of this quality?

Mr. Bourque: No. During my first 10 years in Perce-Neige, I always requested tenders here in the province, and it was always twice the price. That would mean that I would be producing fewer books per year, and that was unacceptable. The book which we have given you as a gift is to welcome you to New Brunswick; this was a project that the Ministry of Education charged us with last year or in 2006, because our schools never had any book on the history of New Brunswick's Acadians. This ministerial project, which was spearheaded by Ms. Rosemonde Chiasson, was distributed to all the third, fourth and fifth grades in francophone schools throughout the province. But we must not stop there. Finally, when I was a young student, we did not see any history books written in French. They were translations of books written by English or American historians.

Senator Champagne: Mr. Ouellet, earlier you said that one of the ways to enable you to publish other books was to get money through sales. You received some aid from New Brunswick, the Council for the Arts and the Department of Canadian Heritage, and that must apply to you as well, Mr. Bourque.

This morning, you said that a huge problem in this region of the country was the lack of local newspapers. There is the *Acadie Nouvelle*. So I was wondering how you would manage to advertise, if you wanted to sell your books in Acadie, to get yourself known to the people living here? Do they purchase the books that you publish here, for them, in Acadie?

Mr. Ouellet: Most of our sales occur at the book fairs held in New Brunswick. We have three francophone book fairs in the province. We have one held in early October in the Acadian Peninsula. In mid-October, there is one in Dieppe and in early April there is one in Edmundston. Most of our sales take place there.

As for the newspapers, it is true that there is only one francophone daily newspaper in the province. There are some small francophone weekly papers here and there, in various communities. As far as La Grande Marée is concerned, we do not bother purchasing advertising in these newspapers for the simple reason that it is very costly for the little money that the ads bring in. We tried to promote books in Quebec's big newspapers, such as *Le Soleil* and *Le Devoir*, but the cost is beyond our means and it hardly resulted in anything.

subvention globale qui nous est allouée, et on est remboursé les deux tiers du montant pour l'achat des publicités dans les médias. Donc, c'est à peu près comme ça que ça marche.

Le sénateur Corbin : Une dernière question. Je vois que ce qui m'apparaît être une publication de très grande qualité, *L'Histoire des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick*, publiée par la Grande Marée, est imprimée au Québec. Cela veut dire qu'il n'y a pas de capacité d'impression pour une oeuvre de cette qualité au Nouveau-Brunswick?

M. Bourque : Non. Moi, pendant les dix premières années à Perce-Neige, j'ai toujours fait des soumissions ici dans la province, et c'était le double du prix. Donc cela voulait dire que je faisais moins de livres dans l'année, donc ce n'était pas acceptable. Le livre qu'on vous a remis en cadeau c'est pour vous souhaiter la bienvenue au Nouveau-Brunswick; c'est un projet, qui nous a été demandé l'an passé ou en 2006, par le ministère de l'Éducation, parce que dans les écoles, il y a jamais eu de livre sur l'histoire des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Ce projet du ministère, chapeauté par Mme Rosemonde Chiasson, a été distribué dans toutes les troisièmes, quatrièmes et cinquièmes années des écoles francophones de la province. Il ne faut pas que ça s'arrête là. Finalement, les livres d'histoire en français, quand j'étais jeune étudiant, on n'en voyait pas. C'était des traductions des historiens anglais ou américains.

Le sénateur Champagne : Monsieur Ouellet, vous disiez tout à l'heure qu'une des façons pour vous d'avoir des fonds pour en publier d'autres, c'était la vente. Vous aviez un peu d'aide du Nouveau-Brunswick, du Conseil des arts et du ministère du Patrimoine canadien, et ce doit être la même chose pour vous M. Bourque.

Ce matin, on nous disait qu'il y avait un problème énorme dans ce coin de pays qui était le manque de journaux locaux. Enfin, il y a l'*Acadie Nouvelle*. Alors, je me demandais, si vous voulez vendre vos livres en Acadie, comment vous vous y prenez au niveau publicitaire, pour réussir à vous faire connaître par les gens d'ici? Est-ce qu'ils en achètent les livres que vous publiez ici pour eux en Acadie?

M. Ouellet : La majorité des ventes se font dans les Salons du livre au Nouveau-Brunswick. On a trois Salons du livre francophone dans la province. Il y a la Péninsule acadienne, au début d'octobre. À la mi-octobre, il y a Dieppe, et puis au début avril, il y a Edmundston. La plus grande partie des ventes se fait là.

Quant aux journaux, c'est vrai qu'il n'y a qu'un seul quotidien francophone dans la province. Il y a de petits hebdomadaires francophones ici et là, dans différentes communautés. En tout cas, pour la Grande Marée, on ne s'aventure pas à acheter de la publicité dans ces journaux-là pour la simple raison que c'est très dispendieux pour le peu que cela rapporte. On a tenté de faire la promotion dans les grands journaux du Québec, comme *Le Soleil*, *Le Devoir*, mais ce n'est pas achetable, et cela ne donne pratiquement rien.

Senator Champagne: I asked this question while saying to myself that it is all well and good to produce books, but people still have to buy them so that you can get money to publish others later on.

Mr. Ouellet: Yes.

Senator Champagne: Thank you for your answer. I would like to wish you good luck for the book fairs, and I hope that you, along with your authors, will have good success. I will get back to this issue later.

Mr. Bourque: I would just like to make an additional comment. Most of our sales take place in New Brunswick. We sell most of our books here in the province.

Senator Champagne: But how do people find out when a book is coming out?

Mr. Bourque: We have a press agent who issues releases. We hold book launches, we have book fairs, we are very visible in our community. So we are relatively well known and when our books come out, with a little bit of promotion, they are picked up. We have a good rapport with the local bookstores, who in turn promote our books to their clients as well, and that is where most of our clients come from. To add to what Paul said, this is a system that can work if it is encouraged.

Mr. Ouellet: Yes, we must not forget our Acadian bookstores. There are five of them, I believe. Edmundston has one, as does the Acadian Peninsula. There are three, four, five, six, in all, which indirectly promote our titles.

Mr. Bourque: It is ironic but there is a very strong tie between the local bookseller and the book fair. Often the booksellers are involved in the book fair, and they have been the ones who have been behind this concept. I know that this is true for the Acadian Peninsula. Isabelle Bonin and Julien Cormier have had a lot to do with the fact that this book fair is still occurring.

Senator Losier-Cool: First of all, Mr. Bourque, I am pleased to learn of the success of one of my former pupils, Jean-Philippe Raïche. I taught him in tenth grade and he was already a poet when he was a teen in high school. I knew that he was in France, but I was unaware of the success he had. Thank you for the book.

I have a question that follows up on what Senator Champagne said. If I wanted to purchase a book, either from Grande Marée or Perce-Neige, in Ottawa, where could I find some of your books?

Mr. Ouellet: At the Librairie Soleil, and you could also consult the website.

Senator Losier-Cool: I know that this is often done at the book fair in Shippagan.

Mr. Bourque: Yes.

Senator Losier-Cool: Some witnesses in our meetings here have talked about a policy on culture, a general policy on culture. Mr. Bourque, you said that, as a result of pressure exerted by Marguerite Maillet, there is now a policy on books in New

Le sénateur Champagne : Je posais la question en me disant c'est bien beau de faire des livres, mais encore faut-il que les gens l'achètent pour que vous recueilliez des fonds pour en publier d'autres par la suite.

M. Ouellet : Oui.

Le sénateur Champagne : Merci de votre réponse. Pour ma part, je vais vous souhaiter bonne chance lors des Salons du livre, en espérant qu'avec vos auteurs, vous arriverez à faire le maximum. Je reviendrai plus tard.

M. Bourque : Je voudrais juste faire une petite parenthèse. La majorité de nos ventes se font au Nouveau-Brunswick. La majorité de notre chiffre de ventes, c'est ici dans la province.

Le sénateur Champagne : Mais comment les gens apprennent-ils la sortie du livre?

M. Bourque : On a une agente de presse qui fait des communiqués. On fait des lancements, on fait des Salons du livre, on est très présent dans notre communauté. On est connu un peu quoi, et nos livres quand ils sortent, avec un petit peu de promotion, ils se les arrachent. On a un bon contact avec les libraires locaux, ce qui fait qu'eux font la promotion de nos livres auprès de leurs clients aussi, et c'est là que vient majorité des clients. Pour ajouter à ce que Paul dit, c'est un système qui peut marcher si c'est encouragé.

M. Ouellet : Oui, il ne faut pas oublier nos libraires acadiens. On en a cinq en tout, je crois. Il y a Edmundston qui en a un et la Péninsule acadienne. Il y en a trois, quatre, cinq, six, en tout, qui eux indirectement font la promotion de nos titres.

M. Bourque : L'ironie, c'est qu'il y a un lien très fort avec le libraire local et le Salon du livre. C'est souvent des gens qui sont impliqués dans le Salon du livre, et nécessairement aussi qui ont été des « impulseurs », des générateurs de ce concept-là. Je sais que c'est vrai pour la Péninsule acadienne. Isabelle Bonin et Julien Cormier, ont beaucoup à faire avec le fait que cela existe toujours.

Le sénateur Losier-Cool : D'abord, Monsieur Bourque, je suis heureuse d'apprendre le succès d'un de mes anciens élèves, Jean-Philippe Raïche. Je lui ai enseigné en dixième année et déjà adolescent au « high school », il était poète. Je savais qu'il était en France, mais je ne connaissais pas le succès qu'il avait. Je vous remercie pour le livre.

Une question pour faire suite à ce que le sénateur Champagne a dit. Si je veux acheter un livre, soit de la Grande Marée, soit de Perce-Neige, à Ottawa, où pourrait-on retrouver certains de vos livres?

M. Ouellet : Librairie Soleil, puis vous pouvez toujours consulter le site web.

Le sénateur Losier-Cool : Je sais que souvent on le fait au Salon du livre à Shippagan.

M. Bourque : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Certains témoins dans ces rencontres ici nous ont parlé d'une politique sur la culture, d'une politique générale sur la culture. Vous avez mentionné monsieur Bourque pour la politique du livre, que suite aux pressions de Marguerite

Brunswick. Should a policy on books be separate or should it be part and parcel of a general national policy on culture? Is there any danger that the policy on books could be diluted if it were part of another policy?

Mr. Ouellet: Not at the national level. I do not see a policy on books. I do not think that this could be applied from one province to the next. Quebec has a policy on books, and has had one for several years now, and this is one of the reasons why New Brunswick wanted to have such a policy. I think that the primary purpose of this policy was to ensure that our Acadian productions were recognized in our own environment and finally, in our schools, in our bookstores, in our municipal libraries. Too often we were simply set aside.

Senator Losier-Cool: Is it preferable to have a separate policy?

Mr. Ouellet: The best thing is to begin with our own province because the policy on books is not yet a piece of legislation per se.

Mr. Bourque: It has not been ratified either.

Mr. Ouellet: It has not been ratified and this was supposed to have been done last fall. It was postponed to the winter, and we are still waiting. We will finally have it this spring, but when?

Senator Losier-Cool: But Mr. Bourque, did you not say that New Brunswick's book policy had helped your or had helped you get known? Did this policy help you?

Mr. Bourque: Oh yes, that is clear. That translated into nearly \$10,000 in sales last year, after the discounts.

Senator Losier-Cool: The Government of Quebec has also come up with a Canadian policy on culture, on Canadian francophonie.

Mr. Bourque: Yes.

Senator Losier-Cool: Does this policy have anything on books? Are you aware of this?

Mr. Ouellet: At the national level? No.

Mr. Bourque: I am not familiar with this, I am sorry.

Senator Losier-Cool: On Quebec's Canadian policy? No?

Mr. Ouellet: No. I would like to make an additional comment. It is not because of the policy on books per se that Perce-Neige or Grande Marée have had good sales.

Mr. Bourque: No.

Mr. Ouellet: We work very hard, and there was a budget envelope associated with the policy on books.

Mr. Ouellet: It is a purchase program, and it was more of a pilot project than anything else. That was for last year.

Mr. Bourque: Yes.

Maillet, qu'au Nouveau-Brunswick il y a une politique. Est-ce qu'une politique du livre doit être distincte ou est-ce qu'on pourrait insérer une politique du livre dans une politique nationale générale sur la culture? Est-ce qu'il y a le danger que la politique du livre soit diluée si on l'insérait dans une autre?

M. Ouellet : Pas au national. Je ne verrais pas une politique du livre. Je ne pense pas que ça passerait d'une province à l'autre. Le Québec a une politique du livre, cela fait plusieurs années, et c'est une des raisons pourquoi le Nouveau-Brunswick voulait se procurer une telle politique. Je pense que le but premier, c'était de faire reconnaître nos productions acadiennes dans notre propre milieu finalement, dans nos écoles, dans nos librairies, les bibliothèques municipales. C'est que trop souvent, on nous mettait de côté.

Le sénateur Losier-Cool : Il est préférable d'avoir une politique distincte?

M. Ouellet : La meilleure chose, c'est de commencer par notre propre province parce que la politique du livre, ce n'est pas encore une loi comme telle.

M. Bourque : Ce n'est pas entériné non plus.

M. Ouellet : Ce n'est pas entériné et c'était censé l'être l'automne passé. Cela a été reporté à l'hiver, et on attend toujours. Finalement, on va l'avoir ce printemps, mais quand?

Le sénateur Losier-Cool : Mais monsieur Bourque, est-ce que vous avez dit que la politique du livre du Nouveau-Brunswick vous avait aidés ou bien vous a fait connaître? Elle vous a aidés?

M. Bourque : Ah oui, c'est certain. Cela nous a rapporté à peu près 10 000 \$ de ventes l'année passée, et ce, après les rabais.

Le sénateur Losier-Cool : Le gouvernement du Québec a aussi sorti une politique canadienne sur la culture, sur la francophonie canadienne.

M. Bourque : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce qu'il y a à l'intérieur de cette politique quelque chose sur la politique du livre? Êtes-vous au courant?

M. Ouellet : National? Non.

M. Bourque : Je ne suis pas au courant, je suis désolé.

Le sénateur Losier-Cool : Sur la politique canadienne du Québec? Non?

M. Ouellet : Non. J'aimerais ajouter une petite parenthèse. Ce n'est pas la politique du livre comme tel qui a fait que Perce-Neige ou la Grande Marée ont fait de bonnes ventes.

M. Bourque : Non.

M. Ouellet : On travaille très fort, et il y a eu une enveloppe budgétaire qui était associée à la politique du livre.

M. Ouellet : C'est un programme d'achat, et c'était plus un projet-pilote qu'autre chose. C'était pour l'an passé.

M. Bourque : Oui.

Mr. Ouellet: The only news I received about the book policy, concerning whether it was going to include a purchase program, was that it probably would not. There probably will be purchase program pilot projects for Acadian publishers from time to time, but to date, nobody knows what is going to be contained in this policy. A committee was struck to draft the policy but we have never obtained the results. This was to be announced by Minister Hédard Albert, from Caraquet. He is the one responsible for this department.

Mr. Bourque: I think that it would be a good idea to include aspects of a national book policy within a national cultural policy, but I do believe that some aspects need to be examined. It is quite complicated, so I could not tell you exactly what aspects need to be examined, but I do believe that, with the United States below us and France gobbling up just about the entire book market here in French Canada or in francophone Canada, there are some things that need to be taken a look at nationally.

However, I think that New Brunswick's book policy came, to some extent, from the bookstores originally, because the bookstores were looking at the province of New Brunswick. The Ministry of Education bought their books in Nova Scotia. So the entire budget for millions of books, for purchasing books, was spent in Nova Scotia, so that really did not make any sense. And it is funny because I do not think that they managed to correct this situation in the book policy.

Mr. Ouellet: No.

Senator Losier-Cool: But they did resolve the issue as to whether or not a book policy was required as a result of this?

Mr. Bourque: More or less. We had sales, but there are no documents and nothing official, it is weird. Moreover, there is a lack of transparency surrounding the New Brunswick Arts Branch.

The Chair: I have a supplementary question to the one raised by Senator Losier-Cool. You said that there is a purchase policy within the book policy.

Mr. Ouellet: A purchase program.

The Chair: That enabled you to sell more books. Does that mean that the schools received money to purchase books?

Mr. Ouellet: Absolutely.

Mr. Bourque: Absolutely.

The Chair: So the schools received so much money and they could buy so many books for the schools?

Mr. Bourque: They increased their book purchasing budget, yes.

Mr. Ouellet: That is right.

The Chair: And this was a pilot project for only one year?

M. Ouellet : La seule nouvelle que j'ai eu de la politique du livre, à savoir s'il allait y avoir un programme d'achat d'inclus dans la politique du livre, je ne pense pas. Il va tout probablement y avoir, de temps à autre, des projets-pilotes de programmes d'achat de livres des éditeurs acadiens, mais à date, il n'y a personne qui est au courant de ce qu'il y a dans cette politique-là. Il y a eu un comité de formé pour élaborer la politique comme telle, mais on n'a jamais reçu les résultats. C'est censé être annoncé par le ministre Hédard Albert, de Caraquet. C'est lui qui est responsable de ce ministère.

M. Bourque : Je crois que cela ne serait pas une mauvaise idée d'inclure des éléments d'une politique du livre nationale à l'intérieur d'une politique culturelle nationale, mais je pense qu'il y aurait des éléments qu'il faudrait regarder. C'est quand même assez compliqué, donc je ne pourrais pas vous suggérer exactement quel volet, mais je pense qu'avec les États-Unis en dessous de nous et la France qui gobe presque tout le marché du livre ici au Canada français ou dans le Canada francophone, je pense qu'il y aurait des choses à regarder au national.

Par contre, je crois que la politique du livre du Nouveau-Brunswick est venue un peu des libraires originellement, parce que les libraires voyaient la province du Nouveau-Brunswick. Le ministère de l'Éducation achetait leurs livres en Nouvelle-Écosse. Donc tout le budget des millions de livres, d'achats de livres, se faisait en Nouvelle-Écosse, donc cela n'avait vraiment pas de sens. Puis c'est drôle parce que je ne pense pas que dans la politique du livre, ils ont même réglé cette question-là.

M. Ouellet : Non.

Le sénateur Losier-Cool : Mais ils ont réglé la question d'avoir une politique du livre suite à cette question?

M. Bourque : Plus ou moins. On a eu des ventes, mais il n'y a pas de documents et rien d'officiel encore, c'est bizarre. Il y a un manque de transparence au niveau de la direction des arts du Nouveau-Brunswick aussi.

La présidente : J'ai une question supplémentaire à celle du sénateur Losier-Cool. Vous dites que dans la politique du livre, il y a une politique d'achat.

M. Ouellet : Un programme d'achat.

La présidente : Cela vous a permis de vendre plus de livres. Est-ce que cela veut dire que les écoles recevaient de l'argent pour acheter des livres?

M. Ouellet : Absolument.

M. Bourque : Absolument.

La présidente : Alors, les écoles recevaient tant d'argent et ils pouvaient acheter tant de livres et cela retournait dans les écoles?

M. Bourque : Ils ont bonifié leur budget pour acheter nos livres, oui.

M. Ouellet : C'est ça.

La présidente : Et cela a été un projet-pilote pour un an seulement?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Bourque: Yes.

The Chair: This was not ongoing. And this purchase policy, did this also apply to municipal public libraries?

Mr. Bourque: Yes.

Mr. Ouellet: Yes, to both.

Mr. Bourque: I believe so.

The Chair: So they had money to purchase books to put into their library?

Mr. Bourque: Yes.

Mr. Ouellet: All libraries, be they municipal or school libraries, in the province. They had increases in their budget to purchase Acadian books. Or I should say books edited by Acadian editors.

Mr. Bourque: It is a bit ironic because they already had money in their budgets to purchase our books, but we have to go to these lengths in order to encourage them to purchase the books.

The Chair: You have to give them money.

Mr. Bourque: It is not the same throughout the province. Some bookstores and libraries always supported our books, they always bought what we produced, and they wanted to have our books in their libraries. However, some were harder to convince and they viewed Quebec culture as the standard, so they would say: "Well we have to import because we do not have anything here." And it is precisely this type of attitude that we are trying to change, and I think that we are now starting to see results.

The Chair: Was the provincial Ministry of Education involved in this policy?

Mr. Ouellet: Yes.

The Chair: Did the ministry officials participate in drafting the policy?

Mr. Bourque: We do not know.

The Chair: You have no idea?

Mr. Bourque: We really do not have any details. I do know that Marcel Ouellette was hired to draft the policy. He submitted it to the Parliament of New Brunswick, to the provincial legislature, excuse me, and we did not receive any answer, we never received any documents or response. There is very little information.

Mr. Ouellet: I thought I heard that there was a representative from the Ministry of Education on the committee. So there were several individuals involved.

The Chair: Interesting.

Senator Corbin: I am a hardcore booklover and I browse in every francophone bookstore that comes across my path. I am happy to learn that the Librairie Soleil in Ottawa sells your books, but I also shop in another fairly significant store, the Coin du livre, which is just outside the downtown area. Also, I do not

M. Ouellet : Oui.

M. Bourque : Oui.

La présidente : Ce n'est pas perpétuel. Et cette politique d'achat, est-ce que c'était le même principe pour les bibliothèques publiques des municipalités?

M. Bourque : Oui.

M. Ouellet : C'est tous les deux, oui.

M. Bourque : Je crois que oui.

La présidente : Alors, ils avaient de l'argent pour acheter des livres pour les placer dans leur bibliothèque?

M. Bourque : Oui.

M. Ouellet : Toutes les bibliothèques, municipales et scolaires de la province. Ils avaient des bonifications de budget pour acheter des livres acadiens. Ou je devrais dire des livres édités par des éditeurs acadiens.

M. Bourque : C'est un peu ironique parce qu'ils ont déjà des budgets pour acheter nos livres, mais il faut les encourager à ce point-là de les acheter.

La présidente : Leur donner de l'argent.

M. Bourque : Ce n'est pas partout pareil dans la province. Il y a des libraires et des bibliothécaires qui ont toujours soutenu notre production, qui ont toujours acheté de ce qu'on faisait, et qui tenaient à avoir nos livres dans leur bibliothèque. Par contre, il y en a qui sont moins faciles à convaincre et qui prennent la culture québécoise comme la norme, donc ils disent : « Bon, bien il faut importer parce que nous on n'a rien ici. » Et c'est justement cette espèce de mentalité qu'on essaie de changer, et je pense que cela commence à porter fruit.

La présidente : Et est-ce que le ministère de l'éducation provincial est impliqué dans cette politique?

M. Ouellet : Oui.

La présidente : Est-ce qu'ils ont participé à l'élaboration de la politique?

M. Bourque : On ne le sait pas.

La présidente : Vous n'avez aucune idée?

M. Bourque : On n'a pas de détails, vraiment. Je sais qu'il y a Marcel Ouellette qui a été embauché pour la rédiger. Il l'a soumis au Parlement du Nouveau-Brunswick, à la législature, pardonnez-moi, et on n'a pas eu de résultats, on n'a pas eu de documents ou de réponses. Il y a très peu d'information.

M. Ouellet : J'ai cru entendre qu'il y avait une représentante du ministère de l'Éducation sur le comité. Alors, il y avait plusieurs personnes.

La présidente : Intéressant.

Le sénateur Corbin : Je suis un bouquineur de la pire espèce et je vais fouiller dans toutes les librairies francophones qui me tombent sous les yeux. Je suis heureux d'apprendre que la Librairie Soleil à Ottawa vend vos livres, mais je fréquente aussi une autre boutique assez importante, le Coin du livre, qui est en

know the name of the organization, but these are Ontario francophone teachers who have a huge store in the downtown area, in what used to be known as Vanier.

Mr. Bourque: The CFA.

Senator Corbin: That is it. They carry all of the school manuals, et cetera, a lot of Canadian and therefore Quebec products. I cannot tell you whether or not I saw anything from New Brunswick or Acadie in general. I did not see anything at the Coin du livre, so is that the fault of the distributors?

Mr. Ouellet: I do not want to blame anyone. It is the responsibility of the distributors because the Centre franco-ontarien is part of the group of French-Canadian publishers, along with us.

Mr. Bourque: We provide a special service to these bookstores. It is like purchasing advertising in the bookstore. The book is sent or presented, our business agent presents the book to the bookseller, and then he in turn decides if he will take four or five copies on spec to show clients. Unfortunately, the bookseller often never bothers to show them to his clients and so the books remain in their boxes and are returned after a certain amount of time. This is still going on, unfortunately. We have tried to ensure that our business agent is more vigilant with respect to this matter, but it is not that easy since there are many bookstores to cover. It is unfortunate.

Senator Corbin: Yes.

Mr. Bourque: It hurts me to hear that our books are not there, because we pay for this.

Senator Corbin: Because there is a tremendous number of Acadians living in Quebec and outside of Quebec as well.

Mr. Bourque: Yes.

Senator Corbin: This is a potential market for your production, there is no doubt about that. Finally, I would like to know, if this is not a professional secret, how many books do you print, on average, for a first edition?

Mr. Ouellet: That depends on the genre.

Senator Corbin: Do not talk about genre, because this is sponsorship. But on average.

Mr. Ouellet: The novel, if I am not mistaken, and correct me if I am wrong, Paul, but the novel is —

Mr. Bourque: But that depends, it is different for everybody.

Mr. Ouellet: Yes. It depends on the author you are publishing.

Senator Corbin: Known or unknown.

Mr. Ouellet: If the author is known, we print more books.

Mr. Bourque: We never print fewer than 500 copies. Even if we are printing a book of poetry written by a new author, we always produce at least 500 copies. We can sell them.

périphérie du centre-ville. Ensuite, je ne sais pas quel est le nom de l'organisme, mais ce sont les enseignants francophones de l'Ontario qui ont une grosse boutique en plein centre-ville, dans ce qui était autrefois Vanier.

M. Bourque : Le CFA.

Le sénateur Corbin : Voilà. Ils ont tous les manuels scolaires, et cetera, beaucoup de productions canadiennes, donc québécoises. Je ne peux pas vous dire que j'y ai vu quoique ce soit du Nouveau-Brunswick ou de l'Acadie en général. Au Coin du livre, je n'ai rien vu, alors est-ce que c'est la faute des distributeurs?

M. Ouellet : Je ne veux pas jeter la faute sur personne. C'est la responsabilité des distributeurs parce que le Centre franco-ontarien fait partie du regroupement des éditeurs canadiens français, avec nous autres.

M. Bourque : On fait un service d'office avec ces librairies-là. Un office, c'est comme acheter une publicité en librairie. On envoie ou on présente le livre, notre agent commercial présente le livre au libraire, et puis le libraire décide s'il va prendre quatre ou cinq copies en office, donc pour montrer à ses clients. Et malheureusement, souvent ils ne les montrent jamais à leurs clients de toute façon; ce sont des livres qui restent en boîte et qui sont retournés après un certain temps. Cela se fait toujours malheureusement. On essaie que notre agent commercial soit vigilant par rapport à cela, mais ce n'est pas évident parce qu'il y a beaucoup de librairies à couvrir. C'est dommage.

Le sénateur Corbin : Oui.

M. Bourque : Cela me blesse d'entendre que nos livres ne sont pas là, parce qu'on paye pour ça.

Le sénateur Corbin : Parce qu'il y a énormément d'Acadiens qui vivent au Québec puis à l'extérieur du Québec également.

M. Bourque : Oui.

Le sénateur Corbin : C'est un marché potentiel pour votre production, il n'y a aucun doute. Enfin, je voudrais savoir, si ce n'est pas un secret professionnel, quel est le tirage moyen d'une première édition par exemple.

M. Ouellet : Cela dépend du genre.

Le sénateur Corbin : Ne parlons pas de ce genre-ci, parce qu'il s'agit d'une commandite. Mais en moyenne.

M. Ouellet : Le roman, si je ne me trompe pas, et tu me corriges Paul, mais le roman c'est...

M. Bourque : Mais cela dépend, c'est différent pour tout le monde.

M. Ouellet : Oui. Ça dépend de l'auteur que tu publies.

Le sénateur Corbin : Connue ou pas connue.

M. Ouellet : Connue, le tirage est plus grand.

M. Bourque : On ne fait jamais moins de 500 copies. Même un titre de poésie d'un premier auteur, c'est toujours au moins 500. On peut réussir à l'écouler.

Mr. Ouellet: We recently published a brick by the author Jules Boudreau on Acadian theatre, and it includes eight plays. We are talking about a brick of about 500 or so pages. This is not something that is going to make a lot of money. First of all, this will not sell, but my objective in publishing this book was not to make money, but rather because I had made a promise to a playwright who is now deceased; I told him that I would produce a collection of theatrical works, plays written by Acadian authors, for the Centre d'études acadiennes at the University of Moncton. I began this project in 1995 or 1996, and from time to time, I publish it; the Council for the Arts requires that, for theatrical works, we print a minimum of 350 copies. The number may be somewhat higher for children's books.

Senator Losier-Cool: And for poetry?

Mr. Bourque: For poetry, a minimum of 500. Georgette Leblanc, whom I would like to point out to you, produced a book which got us through 2007 and will continue on for several more years. She won the Félix Leclerc prize in Quebec with this book. This is the first time that a non-Quebecker has ever won this award. She also won the Antonine Maillet-Acadie-Vie prize with this book, and she was a finalist for the Émile Nelligan prize. In less than a year we have had to print this book three times. We started with 500 copies and we have printed 750 copies twice since then. We have about 300 copies left. So you can see that poetry can sell. Do not be mistaken. It is not because something is culturally valid that it will not sell.

Senator Losier-Cool: I do not have that book.

Mr. Bourque: I will leave it for you.

Mr. Ouellet: I would also like to mention the life of a book, once it has been published. This is quite an aggressive market. New publications come out practically every week for francophone books published in Canada, particularly in Quebec. The shelf life of a book is, I would say, about two, three months maximum. If the book is not selling, the booksellers remove it and put it back in the box as Paul mentioned earlier.

Senator Losier-Cool: Very quickly, based on your experience, is the life of a book, whether it be in English or French, different?

Mr. Ouellet: No, it is the same thing.

Senator Losier-Cool: In Canada or in New Brunswick, I should say, is the francophone book in better or worse shape?

Mr. Ouellet: If you go to the big centres, Quebec City, Montreal, et cetera, obviously the book has a better chance. However, there is more competition. There are many more publishers and distributors. There is also the fact that booksellers are always interested in winning books, and they will make displays, as they say in English. These displays will hit you in the face when you walk into the bookstore, and in order to have this premier spot, you have to negotiate. That is not our problem. The distributor looks after this aspect. He has to do his homework.

M. Ouellet : Dernièrement, on a publié une brique sur le théâtre acadien de l'auteur Jules Boudreau, qui contient huit pièces de théâtre. C'est quand même une brique de 500 quelques pages. Ce n'est pas quelque chose qui va être payant. Cela ne se vend pas premièrement, mais ce n'était pas mon but de publier pour faire des sous, c'est que j'avais fait une promesse à un dramaturge qui est maintenant décédé, que j'allais faire une collection d'oeuvres littéraires en dramaturgie d'auteurs acadiens pour le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Je l'ai commencé en 1995 ou 1996, et une fois de temps en temps, je vais en publier; le tirage minimum exigé par le Conseil des arts pour le théâtre c'est 350 copies. Les contes pour enfants, c'est peut-être un peu plus.

Le sénateur Losier-Cool : Et la poésie?

M. Bourque : La poésie, minimum 500. Georgette Leblanc, que je tiens à vous mentionner, c'est un livre qui nous a fait passer à travers l'année 2007 et qui va durer encore plusieurs années. Elle a remporté le prix Félix Leclerc au Québec avec ce livre. C'est la première fois qu'une non-québécoise ou un non-qubécois le remporte. Elle a aussi remporté le prix Antonine Maillet-Acadie-Vie avec ce livre, et elle était finaliste pour le prix Émile Nelligan. C'est le troisième tirage qu'on a fait dans moins d'un an. On a commencé avec 500 copies et on a fait deux autres tirages de 750 copies depuis. Il nous reste à peu près 300 copies. Donc, la poésie peut se vendre, hein? Détrompez-vous. Ce n'est pas parce que quelque chose est culturellement valide que cela ne se vend pas.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne l'ai pas celui-là.

M. Bourque : Je vais vous le laisser.

M. Ouellet : Une chose que j'aimerais mentionner aussi c'est la vie d'un livre, une fois qu'il est publié. C'est un marché qui est très agressif. Si on prend l'ensemble des livres francophones publiés au Canada, surtout au Québec, ils ont un tournant de nouvelle publication pratiquement toutes les semaines. La vie d'un livre sur étagère, c'est à peu près deux mois je dirais, trois mois maximum. S'il ne se vend pas, les libraires l'enlèvent, et les mettent dans les boîtes comme Paul l'a mentionné tout à l'heure.

Le sénateur Losier-Cool : Rapidement, selon votre expérience, la vie d'un livre, qu'il soit anglais ou français, est-elle différente?

M. Ouellet : Non, c'est la même chose.

Le sénateur Losier-Cool : Au Canada ou au Nouveau-Brunswick si on peut dire, est-ce que le livre francophone est en meilleure santé ou en moins bonne santé?

M. Ouellet : Si tu vas dans les grands centres, Québec, Montréal, et cetera, c'est sûr que le livre a une meilleure chance. Par contre, on a plus de compétition. On a beaucoup plus d'éditeurs, et beaucoup plus de distributeurs. Puis il y a aussi le fait que les libraires sont toujours intéressés aux livres gagnants, ça fait qu'ils vont faire des « displays », excusez l'anglicisme. Ils vont te braquer ça dans la face lorsqu'on rentre dans la librairie, et pour avoir cette place de choix, il faut qu'on négocie. Et cela, ce n'est pas notre problème. C'est le distributeur qui s'en occupe. Il faut qu'il fasse ses devoirs.

Senator Corbin: Do we read less now than we used to and what is the future of the book in Acadia with regard to competition, the Internet, and so on?

Mr. Bourque: We do not know yet, but people have been talking a great deal about e-books. This was supposed to really take off, but people have been saying so for five years and I do not see the results. Obviously, if we start publishing PDF files on the Internet, there would be no more sales. We would not have any more money. So there is not really any miracle solution. I know that some French publishers are very knowledgeable about this. A great deal of analysis is being done right now to see what type of transformation is occurring. I think that, because of computers and the Internet, people, and youth in particular, are reading less and less. This is worrisome. However, if we look at the situation in France, the French read a great deal, so there are still potential markets where we can expand, and this is what we are aiming to do now, we want to make some little inroads into Europe and export our culture there. So I do not know, I have no answer as to what the future will bring, but I do believe that the book will remain for a good while. I sincerely believe so.

Senator Corbin: The same thing happened when the computer came out, people said: "That is the end of everything."

Mr. Bourque: We had to make CD-ROMs.

Mr. Ouellet: If I may, I would like to take a couple of minutes to explain another way that authors receive payment or copyright. I do not know whether you are familiar with or have heard of the Public Lending Right Commission, in Ottawa.

Senator Corbin: Yes.

Mr. Ouellet: Do you know how it works? The Public Lending Right Commission has a list of all of the public municipal libraries and school libraries in Canada, both English and French, and then it selects 10 libraries where an inventory is carried out once a year, and when the name of an author, with his or her work, is found there, the author is given so much money. However, the authors have to participate in the program. This program began in 1985 and I believe that 4,000 authors enrolled the very first year.

This year, we made payments totalling close to \$9 million to 16,000 authors. And every year, and I am speaking here as the new chair of the commission, we are always after the Canada Council to increase the budget for authors. In 1985, the first authors received \$400 for each title. In 2008, they get barely \$40 for each title. There has been an increase in the number of authors who take part in the program, but the amount has remained the same, year after year. It is a constant battle with the Canadian government to get increases. In order to get the same amount or to get something close to the \$400, we would need to have close to \$2 million, perhaps a little more, to distribute to authors.

The Chair: Times is flying by, Mr. Ouellet and Mr. Bourque, and I must now thank you for taking the time to come and meet with us.

Le sénateur Corbin : Est-ce qu'on lit moins maintenant qu'autrefois et quel est l'avenir du livre en Acadie avec la compétition, Internet, et cetera?

M. Bourque : On ne sait pas encore, mais les gens parlent énormément des e-books. C'est censé faire fureur, mais cela fait cinq ans qu'ils le disent et je ne vois pas les résultats. C'est sûr que pour nous, si on commence à publier des PDF sur Internet, là il n'y a plus de ventes. On n'a plus d'argent. Donc il n'y a vraiment pas de solution miracle. Je sais qu'il y a des éditeurs français qui sont très ferrés là-dessus. Il y a beaucoup d'analyse qui se fait en ce moment pour voir quelle transformation est en train de se faire. Je crois qu'à cause des ordinateurs et de l'Internet, les gens, surtout les jeunes, lisent de moins en moins. C'est inquiétant. Par contre, si on regarde en France, les Français lisent énormément, donc il y a encore des marchés potentiels, où on peut grossir encore, et puis c'est ce qu'on vise maintenant, c'est de s'épanouir un petit peu plus en Europe, d'exporter notre culture là-bas. Donc je ne sais pas, je n'ai pas la réponse à ce que l'avenir va apporter, mais je crois que le livre va être là pour un bon bout. Je le crois sincèrement.

Le sénateur Corbin : C'est la même chose lorsque l'ordinateur est sorti, on a dit : « C'est la fin de tout. »

M. Bourque : Il fallait faire des CD-Rom.

M. Ouellet : Si vous me permettez, j'aimerais prendre une couple de minutes pour vous expliquer une autre façon dont les auteurs reçoivent des paiements ou des droits d'auteur. Je ne sais pas si vous êtes au courant ou vous avez entendu parler de la Commission du droit de prêt public, à Ottawa.

Le sénateur Corbin : Oui.

M. Ouellet : Vous savez comment cela fonctionne? C'est que la Commission du droit de prêt public a une liste de toutes les bibliothèques municipales publiques et scolaires qui existent au Canada, tant anglais que français; ensuite ils sélectionnent 10 bibliothèques où ils vont faire un inventaire une fois par année, et lorsqu'on trouve le nom d'un auteur avec son oeuvre, on lui donne tant de sous. Par contre, il faut que les auteurs participent à ce programme. C'est un programme qui a commencé en 1985, je crois, et il y a eu 4 000 auteurs inscrits dès la première année.

Cette année, on a fait des paiements de près de 9 millions à 16 000 auteurs. Et puis chaque année, et je vous parle en tant que nouveau président de la Commission, on est toujours en train de talonner le Conseil des arts du Canada pour augmenter l'assiette budgétaire pour payer les auteurs. Les premiers auteurs en 1985 recevaient 400 \$ par titre. Puis en 2008, ils reçoivent à peine 40 \$ par titre. Il y a eu une augmentation d'auteurs qui participent au programme, mais le montant est toujours le même, année après année. C'est une bataille constante avec le gouvernement canadien pour avoir des augmentations. Pour réussir à avoir le même montant ou aller chercher le 400 \$ ou tout près, ça nous prendrait près de 2 millions, et peut-être un peu plus, pour donner cela aux auteurs.

La présidente : Écoutez, le temps file, Messieurs Ouellet et Bourque, je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer.

Mr. Bourque: It was an honour for me. Thank you very much.

The Chair: We have received some very good information. You can be sure that it will be helpful in drafting our report at the end of this study. So thank you very much, gentlemen.

Mr. Ouellet: Thank you very much.

The Chair: Honourable senators, on behalf of committee members, I am pleased to welcome our next two witnesses. Ms. Ginette Duguay, from school district 9 in the Acadian Peninsula, is a literacy mentor for cultural and identity development. And from the Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick, we have Ms. Anne-Marie Gammon, President.

As is our custom, I will be asking each of you to make a five- to seven-minute presentation, after which senators will have some questions for you.

Anne-Marie Gammon, President, Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick: Madam Chair, I will give you a little background about myself. I am a teacher. I taught for 32.7 years in various environments, in the English-language system, worked in school adjustment programs and as vice-principal and principal. I have worked at all the different levels. I have taught in all the French-language schools in the Bathurst region, and I had the pleasure of teaching with Senator Cool. In my first teaching position in Sainte-Famille, the senator was teaching French as a second language to grade five students, who were also my students as well. I believe that you were teaching this program to all the students at that time.

Since my retirement from teaching, not from life, I have held the position of project officer for the Association des aînés francophones, employment advisor for women, the coordinator of a project called "Capsule santé", under which we produced some health tips, TV programs and workbooks to promote health among francophones with literacy issues in the northeastern part of the province. At the moment, I am the president of the Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick, the outgoing president of the New Brunswick Coalition for Pay Equity, and I was recently elected as a municipal councillor and school board trustee.

Madam Chair, honourable senators, I am pleased to be here to talk to you about the federation and its vision regarding the importance of arts and culture in education. I would like to give you a little background on the federation. In 1994, the government of the day abolished school boards and set up an Education Commission. The members of the commission were appointed by the government to manage the province's education system. In 1999, when the next government came into office, one of its election promises had been to re-establish school boards. That was done, in a slightly different form, and that is now called the New Brunswick School Boards. There are five in New Brunswick. After a few years, people understood that they needed to establish a federation.

M. Bourque : C'est un honneur pour moi, merci beaucoup.

La présidente : On a reçu de très bonnes informations, vous pouvez être sûrs que cela va nous aider à rédiger notre rapport lorsque nous aurons terminé cette étude, alors merci beaucoup messieurs.

M. Ouellet : Merci beaucoup.

La présidente : Honorables sénateurs, je suis heureuse, au nom des membres du comité, d'accueillir les deux nouveaux témoins. Madame Ginette Duguay, du district scolaire 9 de la Péninsule acadienne, mentor en littératie au développement culturel et identitaire. Et de la Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick, nous avons Mme Anne-Marie Gammon, présidente.

Alors tel que nous le faisons habituellement, je vais vous demander, chacune d'entre vous, de nous faire une présentation d'environ cinq à sept minutes, et par la suite les sénateurs pourront vous poser des questions.

Anne-Marie Gammon, présidente, Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick : Madame la présidente, je vais vous donner un bref historique de qui je suis. Je suis une enseignante de profession. J'ai enseigné 32,7 années dans différents milieux, dans le milieu anglophone, en adaptation scolaire, et comme directrice adjointe et directrice. J'ai fait tous les niveaux. J'ai enseigné dans toutes les écoles francophones de la région de Bathurst, et j'ai eu le plaisir d'enseigner avec la sénatrice Cool. Dans mon premier poste d'enseignement à Sainte-Famille, la sénatrice enseignait le français langue seconde aux élèves de cinquième année, qui étaient aussi mes élèves. Je pense que vous l'enseigniez à tous les élèves à ce moment-là.

Depuis ma retraite de l'enseignement et non pas de la vie, j'ai occupé le poste d'agente de projet pour l'Association des aînés francophones, conseillère à l'emploi pour les femmes, coordonnatrice d'un projet qui s'appelle « Capsule santé », dont nous avons produit des capsules santé, des émissions de télévision et des petits cahiers pour faire la promotion de la santé chez les francophones peu ou pas alphabétisés du nord-est. Présentement, je suis la présidente de la Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick, la présidente sortante de la Coalition du Nouveau-Brunswick pour l'équité salariale et récemment élue conseillère municipale et conseillère scolaire.

Madame la présidente, honorables sénateurs et sénatrices, il me fait plaisir d'être ici pour vous présenter la Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick et sa vision quant à l'importance des arts et de la culture en éducation. J'aimerais vous donner une petite historique de la Fédération. En 1994, le gouvernement du temps avait aboli les conseils scolaires et avait mis sur pied une Commission de l'éducation, qui était des gens qui étaient nommés par le gouvernement pour gérer le système éducatif de la province. En 1999, lorsque le prochain gouvernement a été élu, une de ses promesses électorales était de ré-instaurer les conseils scolaires. Les conseils scolaires ont été ré-instaurés, mais sous une version modifiée, et maintenant cela s'appelle les Conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick. Il y en a cinq au Nouveau-Brunswick. Après quelques années, les gens ont compris l'importance de former une Fédération.

Despite the fact that the School Act provides an education manager and a fund to finance all the activities of school boards, the presidents of these bodies thought it would be a good idea to set up a federation. At the federation we discuss provincial issues. That is why I am here today, because the arts and culture are of interest to all school boards. It is an issue that school boards must deal with, and the federation speaks on their behalf.

Our objective is to facilitate the work done by district school boards in their primary responsibility of managing French-language schools. We feel very strongly about section 23 of the Charter, which gives eligible parents the right to manage their institutions, including schools.

Under section 23 of the Charter, one of the important features is the passing on of the language and culture. And that is one of the most important roles we have as district school boards. The federation represents the school boards, looks after outreach and acts as their representative in provincial matters, as I explained earlier. It also looks after training and the distribution of information to the district school boards.

The federation is dedicated to promoting the development of a francophone and Acadian society that stresses public education, celebrates our language and culture and defends the rights and interests of the francophone community in New Brunswick. Education becomes part of our efforts to ensure the survival of the francophone community.

As regards our vision of the arts and culture in our educational system in New Brunswick, we think that the survival of our francophone community depends on education and the arts and culture. Without these important pillars, the francophone community as we know it, which is both so vital and so fragile, is doomed to disappear. The role of the arts and culture in our French-language schools in minority communities must therefore be heightened and emphasized. The artistic and educational communities must get to know each other better, understand better their mutual needs and work together better to achieve what needs to be done. This is necessary for us to maintain what we have achieved, but also to guarantee the development of our francophone communities that share a language, a culture and a history — in other words a heritage.

The arts and culture are vital in building the identity of francophone students. The role of the arts and culture in schools has become an issue for society, particularly in minority communities, where schools have a dual mandate: to have their students succeed and to help build their identity.

The Department of Education has made a commitment to develop a strong cultural and linguistic identity. Furthermore, the department is about to establish a committee that will look into the special challenges facing the francophone community. We look forward to this committee with optimism and impatience. In

Malgré que la Loi scolaire prévoit pour les Conseils d'éducation une gestionnaire à l'éducation et un fonds de financement pour financer toutes les activités des Conseils d'éducation, les présidents des Conseils d'éducation ont cru bon de former une Fédération. Nous à la fédération, on parle de sujets provinciaux, c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui parce que les arts et la culture touchent tous les conseils. C'est un sujet dont tous les conseils scolaires doivent traiter, et la Fédération parle en leur nom.

Notre objectif, c'est de faciliter la tâche des CÉD, des Conseils d'éducation de districts, dans leur fonction de premier responsable de la gestion scolaire des francophones. Nous, on tient beaucoup à l'Article 23 de la Charte qui a donné aux parents ayant droit le droit de la gestion de leur institution, et les institutions scolaires en font partie.

Selon l'Article 23 de la Charte, une des composantes importantes, c'est la transmission de la langue et de la culture, et aux CÉD, c'est une de nos missions qui nous tient à cœur. La fédération représente les conseils d'éducation, voit à leur rayonnement et agit comme leur porte-parole dans les dossiers d'ordre provincial, comme je vous l'ai dit. Elle voit aussi à la concertation et à la formation et la dissémination d'information au niveau des CÉD.

La fédération est dédiée à contribuer au développement d'une société francophone et acadienne où l'éducation publique est valorisée, où la langue et la culture sont célébrées, où les intérêts et les droits de la communauté francophone du Nouveau-Brunswick sont défendus et où l'éducation devient un projet de société dans le but d'assurer la survie de la francophonie.

Pour ce qui est de notre vision quant à l'importance des arts et de la culture dans notre système éducatif du Nouveau-Brunswick, nous croyons que la survie de notre francophonie passe par l'éducation et les arts et la culture. Sans ces piliers importants, la francophonie telle qu'on la connaît, dans sa vitalité et sa fragilité, est vouée à disparaître. La place des arts et de la culture dans nos écoles francophones en milieu minoritaire doit donc être accrue et valorisée. La communauté artistique et éducative doit mieux se connaître, mieux comprendre ses besoins respectifs et mieux se mettre en oeuvre pour accomplir la tâche qu'elle doit accomplir. Ceci est nécessaire pour maintenir nos acquis, mais aussi pour garantir le développement de nos communautés francophones qui ont en partage une langue, une culture, une histoire commune, donc un patrimoine commun.

Les arts et la culture sont vitaux dans la construction identitaire des élèves francophones. La place des arts et de la culture dans les écoles est devenue un enjeu de société, particulièrement en milieu minoritaire où les écoles ont le double mandat de la réussite scolaire et de la construction identitaire.

Le ministère de l'Éducation s'est engagé à développer une forte identité culturelle et linguistique. D'ailleurs, le ministère est sur le point de mettre sur pied une commission qui étudiera les défis particuliers au secteur francophone. Nous attendons avec optimisme et impatience cette commission. À cet effet, les

this regard, community bodies interested in French, including our federation, are preparing to put forward their views to the head of this committee, once he or she is named.

The Fédération des conseils d'éducation took part in the education, arts and culture component that was held as part of the Estates General on Arts and Culture in the Acadian Peninsula in May 2007. The themes were the integration of professional artists and their work into the school environment, teaching arts and culture, and the school in the community: a place for cultural development.

We know that there are many good initiatives underway at the moment and that we must build on what we have to promote cohesion and give a greater role to the arts and culture in students' lives, particularly those living in official language minority communities.

The report on this project on education, the arts and culture, highlighted the positive features, and the challenges, and made some recommendations to better integrate the arts and culture into the current education system. One positive finding was that government authorities and the district school boards are very aware of their dual mandate: to provide an education and to build an identity.

In a number of districts, there is a move to give the arts and culture a greater role within schools. A number of school boards have already established cultural policies. They also have people like Ms. Duguay, with various titles. They do not always use the same title she has, which is literacy officer. Sometimes these people are called cultural officers.

In our community schools, something new in New Brunswick is to have community development officers. And the role of these individuals is to bring more culture and more of the arts to the school to bring the community closer to the school.

Saint-André School has become an entrepreneurial community model for the province. If you are familiar with the movement at the school, there is a major emphasis on entrepreneurial considerations and another on the arts and culture.

The children at this school have produced a disk, a recipe book and a number of other things. These initiatives are funded by the official languages in education program.

In conclusion, the school boards must be part of the follow-up to the Estates General on the Arts and Culture and develop cultural and linguistic policies in a coherent way. They will have to determine their ultimate objectives, because school boards are responsible for the ultimate objectives in schools. When we talk about "ultimate objectives", we have in mind the education that students should have by the time they complete grade 12. School boards are responsible for that.

So in our opinion at the federation, school boards should be involved at all stages in the decision-making process for the introduction of the arts and culture into our schools. We are the

partenaires du milieu associatif qui ont à coeur l'éducation en français, incluant notre fédération, se préparent à faire valoir leur point de vue au commissaire qui sera nommé.

La Fédération des conseils d'éducation a participé au Chantier éducation, Arts et Culture, qui s'est tenu dans le cadre des États généraux des arts et de la culture dans la Péninsule acadienne en mai 2007. Le thème qu'a abordé le Chantier éducation, c'est l'intégration des artistes professionnels et de ses oeuvres en milieu scolaire, l'enseignement des arts et de la culture, et l'école dans la communauté : un foyer d'épanouissement culturel.

On a constaté qu'il y a plein de belles initiatives qui se font actuellement et qu'il faut bâtir sur ce qui existe pour favoriser la cohésion et donner davantage de place aux arts et à la culture dans la vie des enfants à l'école, surtout les enfants en situation minoritaire.

Le rapport du Chantier éducation, arts et culture a permis de mettre en lumière les éléments positifs, les défis et émettre des recommandations pour mieux intégrer les arts et la culture dans le système d'éducation actuel. Un constat positif, les instances gouvernementales ainsi que le CÉD, le Conseil d'éducation des districts, sont très conscients de leur double mandat, c'est-à-dire un mandat éducatif et identitaire.

Dans plusieurs districts, c'est en mouvance d'accorder plus de place aux arts et à la culture au sein des écoles. Plusieurs conseils scolaires ont déjà mis en place des politiques culturelles. Ensuite, ils ont mis en place des personnes comme Mme Duguay ici, sous différents titres. Ils ne sont pas toujours sous son titre à elle, qui est agente en littératie. Parfois, ce sont des agentes culturelles.

Dans nos écoles communautaires, ce qui est nouveau au Nouveau-Brunswick, il y a des agents de développement communautaire, et le rôle de ces personnes-là c'est d'apporter davantage de culture, des arts et de la culture au sein de l'école pour rapprocher la communauté au sein de l'école.

L'école Saint-André est devenue le modèle d'école communautaire entrepreneurial pour la province. Si vous connaissez le mouvement au niveau de l'école de Saint-André, il y a une grosse composante de tout ce qui se fait entrepreneurial et une grosse composante des arts et de la culture.

Les enfants ont produit un disque, un livre de recettes, ils ont produit beaucoup de choses. Ces initiatives sont financées par le programme des langues officielles dans l'enseignement.

En conclusion, il faut que les Conseils d'éducation fassent partie des suivis des États généraux sur les arts et la culture et développent leurs politiques culturelles et linguistiques d'une façon cohérente. Ils devront déterminer leur finalité, parce que les Conseils d'éducation, c'est eux qui sont responsables des finalités dans les écoles. Quand on dit « les finalités », c'est à quoi doit ressembler l'éducation d'un enfant lorsqu'il va terminer sa douzième année. Ce sont les Conseils d'éducation qui sont responsables de cela.

Donc les Conseils d'éducation, selon nous à la fédération, doivent être partie prenante à toutes les étapes des décisions de l'implantation des arts et de la culture dans nos écoles. C'est nous

people who make the decisions; we are responsible for this. Because school boards are the only body responsible for education at the provincial level.

At the moment, there are parent support committees in schools in New Brunswick that help run the school, but when it comes to policies for school districts, the school boards are responsible for this, and that is why their involvement is so important.

School boards should also take a position on the issue of cultural development and be front-line partners. I am repeating this, because I think it is important. However, school boards should be front-line partners in future discussions regarding the development of infrastructure to support the arts and culture in their community.

I should tell you that the document you received is a draft. I printed out the wrong document this morning. I am a woman with many hats this morning, and I pushed the wrong button. When I leave here, I will send the clerk a copy of the right document, including the corrections, by e-mail. The structure, the sentences have been changed.

Ginette Duguay, Mentor in Literacy and Cultural and Identity Development, School District 9 of the Acadian Peninsula: Good afternoon, Madam Chair, and thank you for inviting me to appear before the committee. I am a field worker. For the last three years in School District 9 in the Acadian Peninsula, which is 99.9 per cent francophone, we have been trying to play a proactive role, to use the arts and culture as tools to develop the culture and identity of young people.

How can we equip teachers and the school management with the tools they need to assume this role? As we know, schools are responsible for passing on culture, but I am not sure we have the tools we need. So we have tried to equip these people by hiring people like myself and by hiring cultural and linguistic officers.

We talk about development, because we need to develop, we need to create, and we need to know who we are and what we want. We need to know our school community and what we can give young people as part of their cultural development. We also need to know the community in which the school is located very well, as well as its artistic and cultural community.

We started by setting up a cultural policy. With that, we have the basis we need to protect our culture to some extent. When we established this policy, we set out the guiding principles we need to develop and to build.

The guiding principles are: to build children's cultural and linguistic identity; to develop a feeling of belonging to the francophone and Acadian community; to support the linguistic and cultural vitality of our region; to develop attitudes that

qui prenons les décisions, c'est nous qui sommes responsables. Parce que nous, au niveau des Conseils d'éducation, nous sommes les seuls qui ont le mandat de l'éducation au niveau de la province.

Présentement, dans le système d'éducation au Nouveau-Brunswick, il y a des comités d'appuis parentaux aux écoles qui aident à la gestion de l'école, mais lorsqu'on parle de politiques des districts scolaires, c'est les Conseils d'éducation qui sont responsables de cela, et voilà l'importance de l'implication des Conseils d'éducation.

Les Conseils d'éducation devront également se positionner sur la question de l'aménagement culturel et être des partenaires de première ligne. Je le répète, parce que je trouve que c'est important. Mais des partenaires de première ligne dans les discussions à venir quant à l'aménagement des infrastructures qui soutiendront les arts et la culture dans leur communauté.

Je dois vous dire que le document que vous avez reçu, c'est l'ébauche. J'ai imprimé le mauvais document ce matin. Une femme a plusieurs chapeaux ce matin, c'est le mauvais piton. En sortant d'ici, je vais envoyer par courriel au greffier le bon document, qui comprend les corrections. Il y a des structures de phrases qui ont changées.

Ginette Duguay, mentor en littératie, au développement culturel et identitaire, District scolaire 9 de la Péninsule acadienne : Madame la présidente, bonjour, et merci de l'invitation. Je suis une femme de terrain. Depuis les trois dernières années au sein du district scolaire 9 de la Péninsule, qui est à peu près à 99.9 p. 100 francophones, on essaie de jouer un rôle proactif, c'est-à-dire de prendre les arts et la culture comme outil de développement culturel et identitaire chez les jeunes.

Comment outiller les enseignants et les directions d'école à assumer ce rôle-là? Parce que le rôle de passeur culturel, on le sait, c'est le rôle de l'école, mais je ne suis pas certaine que nous sommes outillés. Donc, on a tenté d'outiller ces gens-là en embauchant des personnes comme moi puis en embauchant des agents culturels et linguistiques.

Le développement : parce qu'on a besoin de développer, on a besoin de créer, on a besoin de savoir qui on est et ce qu'on veut. On a besoin de connaître notre milieu scolaire et ce qu'on peut donner aux jeunes dans leur développement culturel, et on a besoin de bien connaître la communauté dans laquelle l'école se retrouve et sa communauté artistique et culturelle, donc c'est dans ce sens-là.

On a commencé par se doter d'une politique culturelle. En ayant une politique culturelle, cela nous donne les fondements et protège un peu cette culture. En se dotant de cette politique-là, cela nous a donné les principes directeurs pour développer et construire.

Donc les principes directeurs sont : bâtir l'identité culturelle et linguistique des jeunes; développer un sentiment d'appartenance à la communauté francophone et acadienne; soutenir la vitalité linguistique et culturelle de notre région; développer des attitudes

encourage children to live in French and to speak French and to develop the creativity, team approach, self-esteem and leadership required for the linguistic and cultural vitality of our region.

We developed a cultural mandate for our schools, and that involves producing citizens who are active artistically and culturally. I will come back with more concrete information later.

It is important to build bridges between the schools and the cultural community by establishing relationships with the entire francophone cultural network. The presence of people like myself means that we can build ties with all the cultural bodies in our region because principals and teachers cannot always see how an art gallery could have an impact on learning. I will speak about this in more concrete terms in a few moments.

Our role is not just to disseminate the arts and culture, but also to educate young people to become responsible consumers of culture.

Let me now turn to some concrete examples. And I should make one very important point. For the last three years, the official languages program has been transferring money to school boards and since that time, three cultural and linguistic officers have been hired, and one mentor, myself, as well. In the last three years, we have been able to take concrete steps such as the hiring of those individuals, to work on development, not just animation activities. Without development, our efforts are not sustainable. People are in place, but they do not necessarily know what their mandate is, and this is not always clear when it comes to the arts and culture. So we introduced a cultural policy and then looked at whether we would do animation activities or development, development both for the school and for the cultural and artistic community. These individuals play a leadership role in the area of culture by building links or bridges between the community, the school and their respective area of activity. The fact is that in rural communities, we do not have many specialists, but we do have a great many artists. It is very important to recognize their role, but it is also important to provide support to artists within the schools, because this must be done properly. There is a proper approach, and we provide this type of support.

They have a mandate to support them, and must also develop the tools to support the administration and staff in carrying out their cultural conduit role. We know we have a responsibility, but it is not always easy to take action, and there is no instant solution. Support is very important and training for these people is also important because they often come from the cultural sector. It is important to have artists involved in the development because they have a vision, they have a creative process which we can benefit from in our schools.

To know how to go into a school and do development work, we decided to draw up a cultural profile of our 22 schools. We wanted to determine the direction, actions and development goals that we wanted to implement, so that we could take part and

qui incitent à vivre et à s'exprimer en français, et développer la créativité, le travail d'équipe, l'estime de soi, le leadership nécessaire à la vitalité linguistique et culturelle de notre région.

On a développé un mandat culturel de nos écoles, et c'est de développer des citoyens et des citoyennes actifs sur le plan artistique et culturel. Et je reviendrai avec plus d'information sur le terrain par la suite.

Créer des passerelles entre le milieu scolaire et culturel tout en établissant des relations avec l'ensemble du réseau culturel francophone, c'est important. En ayant des personnes comme moi, on peut faire des liens avec tous les organismes culturels qui sont dans notre région parce que ce n'est pas donné à un directeur, une directrice d'école ou à un enseignant de voir comment une galerie d'art peut avoir un effet sur l'apprentissage. Je vais vous en parler plus concrètement tantôt.

Nous ne sommes pas seulement là pour diffuser, nous sommes là aussi pour éduquer le jeune à devenir un consommateur, une consommatrice culturelle responsable.

Les actions concrètes maintenant. Et je dois dire quelque chose de très important. Depuis trois ans, le programme des langues officielles fait un transfert dans les districts scolaires et depuis ce temps-là, on a fait l'embauche de trois agents culturels et linguistiques et une mentor, qui est moi. Depuis trois ans, on peut avoir des actions concrètes telles que l'embauche de ces personnes-là pour faire du développement et pas juste de l'animation. Quand on ne développe pas, les actions ne sont pas durables. Les gens sont là, ils ne savent pas nécessairement c'est quoi leur mandat puis au niveau des arts et de la culture, ce n'est pas évident, donc on s'est doté d'une politique culturelle et par la suite, on a dit : « Est-ce qu'on fait de l'animation ou on fait du développement, du développement autant pour les écoles que pour la communauté artistique et culturelle? » Ces personnes jouent un rôle de leadership culturel en établissant des ponts, des liens, des passerelles entre la communauté, l'école et leur secteur respectif parce qu'en milieu rural, on n'a pas beaucoup de spécialistes, mais on a beaucoup d'artistes. C'est très important de reconnaître leur rôle, mais c'est très important d'accompagner aussi les artistes à l'intérieur de l'école parce que tu ne rentres pas n'importe comment dans les écoles. Il y a une façon de faire, et nous on les accompagne à ce niveau-là.

Ces agents-là ont comme mandat d'accompagner et de développer des outils qui permettront de soutenir les directions et le personnel dans l'intégration de leur rôle de passeur culturel. On le sait qu'on a une responsabilité, mais comment le faire, ce n'est pas toujours évident, et on n'a pas la recette tout de suite. C'est très important d'accompagner et de former ces gens-là parce qu'ils arrivent souvent du secteur culturel, et cela est important aussi. C'est important d'avoir des artistes qui entrent pour faire du développement parce qu'ils ont une vision, ils ont un processus de création dont nous on peut profiter et bénéficier dans nos écoles.

Pour savoir comment entrer dans une école et faire du développement, on a décidé de brosser un profil culturel de nos 22 écoles. On voulait dégager les orientations, les actions et les axes de développement que nous, on allait faire, et ensuite

support school principals and teachers in integrating the cultural, identity and artistic aspects within their educational plan and mission. Then, we went a little further. We said: "We have a community, so we are going to draw up a cultural profile of our communities to see what they have to offer our schools."

We wanted to acknowledge the educational value of artistic, cultural and literary activities. So, we looked at what existed in our region, how groups and individuals could come to support our schools, then we accompanied cultural and artistic groups so that they could be integrated within schools. By drawing up these profiles, we laid out the groundwork for cultural development.

I would now like to address partnership and development. We currently have a rural art gallery, the Galerie d'art Bernard Jean at the Caraquet Cultural Centre. We said it was important. It is important to me. It is important for the schools, but how can we support it so that the youth, their parents, and the community value it? I am first and foremost a teacher, so, with my cultural workers, we produced an accompaniment guide for art galleries: How do you visit an art gallery? What do you do there? How do you behave? What kind of issues should the teacher look into?

We gave the gallery these tools and then asked each exhibiting artist to be there with the students because it is important for the artist to see them and for them to see the creator of the works of art. So, we gave our art gallery the tools it needed. We went back to the basics, to see how better to accompany them and then we said: "If you can go get a grant to do this, all the better."

We have a very significant partnership with the Salon du livre de la Péninsule acadienne. As far as we are concerned the youth component is managed by the school district, meaning at least 95 visits in schools, and that is part of my duties within the school district of the Acadian Peninsula.

You know that I also play a literacy role; if there is a cultural event taking place, and there are artists or writers there, we must take part in this literacy movement. We support each other.

And at one point, we said: "How can we better integrate artists and their media within schools and recognize that they play a role when it comes to learning, cultural development and identity?" We created an annual cultural menu involving several components. This year it was video, improvisation and visual arts. So we look within our community to find people who are prepared to give workshops, but not at any price. The schools are responsible for paying the artists.

By recognizing the role and significance of cultural and identity development, we saw that it was important to offer quality cultural programming free of charge for all students from kindergarten to grade 12. You know, this is the Acadian Peninsula. The economic situation is what it is. Should children

comment intervenir, et accompagner les directions d'école et les enseignants dans l'intégration de la dimension culturelle, identitaire et artistique dans leur plan éducatif et dans leur mission éducative aussi. Ensuite, on est allé un peu plus loin. On a dit : « On a une communauté, donc on va dresser un profil culturel de nos communautés pour savoir ce qu'ils ont à offrir à nos écoles. »

On voulait reconnaître la valeur éducative de leurs activités artistiques, culturelles et littéraires. Donc, on a fait un profil de ce qu'il y a dans notre région, de comment ils peuvent venir soutenir nos écoles, puis on a accompagné les organismes culturels et artistiques à leur intégration dans le milieu scolaire. En établissant ces profils, la table était mise pour le développement culturel.

Quelques exemples de partenariat et de développement. Nous avons actuellement une galerie d'art, en milieu rural, qui est la galerie d'art Bernard Jean du Centre culturel de Caraquet. On a dit c'est important. Pour moi, c'est important. C'est important pour les écoles, mais comment on va la nourrir pour inciter les jeunes, inciter les parents, inciter la communauté à reconnaître sa valeur? Je suis avant tout une enseignante, donc avec mes agents culturels, on a produit un guide d'accompagnement dans une galerie d'art : Comment on rentre dans une galerie d'art? Qu'est-ce qu'on y fait? Quel comportement on a? Quel questionnement l'enseignant peut-il aller chercher?

On a outillé la galerie et ensuite on a demandé à chaque artiste qui exposait, d'être présent avec les jeunes parce que c'est important que l'artiste voit les jeunes et c'est important que les jeunes voient le créateur. Donc on a outillé notre galerie d'art à cet effet-là. On est allé chercher dans nos fondements, pour mieux les accompagner et ensuite on a dit : « Si vous pouvez aller chercher une subvention pour cela, tant mieux. »

On a un partenariat important, très important avec le Salon du livre de la Péninsule acadienne. Pour nous, tout le volet jeunesse est assumé par le district scolaire, cela veut dire au moins 95 animations dans les écoles, et cela fait partie de mes tâches au sein du district scolaire de la Péninsule acadienne.

Vous savez que j'ai un rôle aussi au niveau de la littératie, et on sait que s'il y a un événement culturel qui se passe, qu'il y a des artistes, qu'il y a des écrivains qui sont là, il faut se joindre avec tout ce mouvement de littératie. On se soutient mutuellement.

Puis à un moment donné, on s'est dit : « Comment intégrer de plus en plus l'artiste et son médium dans les écoles en reconnaissant le rôle qu'il a au niveau de l'apprentissage et en reconnaissant son rôle au niveau du développement culturel et identitaire? » Nous avons créé un menu culturel annuel qui comporte certains volets. Cette année, c'était la vidéo, l'improvisation et l'art visuel. Donc on va chercher dans notre communauté des gens qui sont prêts à venir donner des ateliers, mais pas à n'importe quel prix. Les écoles doivent assumer les frais de ces artistes-là.

En reconnaissant le rôle et l'importance du développement culturel et identitaire, nous avons cru important d'offrir une programmation culturelle de qualité et gratuite à tous les élèves de la maternelle à la 12e année. Vous savez, on est dans la Péninsule acadienne. Il y a une conjoncture économique. Est-ce que les

in the Peninsula not have access to quality shows? So we got to work and we currently are responsible for a \$60,000 annual budget so children from kindergarten to Grade 12 can have access to quality entertainment. Each year we try to offer them a different media.

There is one premise that is important to us, Acadian first. We start by seeking quality artistic and cultural products from here first, but if we cannot find it here, we will go elsewhere. We try to wholeheartedly support our two theatre groups, le Théâtre l'Escaouette and the TPA, by giving them as much business as we can.

Why would we go looking elsewhere for shows or plays when high-quality plays like "Vie de cheval" are shown here. This year, what we did in our programming was to ask them, if they did not have something to offer, to direct us and suggest certain plays.

Learning through culture enhances student education. It actively includes the basics of adaptive dimension pedagogy. Some young people learn through arts and culture and only that way. It is good for self-esteem and gives students a sense of belonging to a community. It has a direct effect on identity development. It shows to what extent arts and culture bring people together.

I would like to point out that the Acadian Peninsula is a community in need of being brought together. I had a mandate when I took on this position, and it was to bring the youth together through arts and culture.

In summary, it allows for the dissemination of artistic projects. It is an essential link which gives meaning to schools. Without this type of programming, you cannot carry out cultural and identity development.

Senator Champagne: Thank you for coming this afternoon and for sharing with us everything that is happening in your beautiful part of the country. I must say that I was pleased to hear, two days before we left to come here, that the federal government and the province of New Brunswick had reiterated their commitment to French education in the province. It may not be a huge amount, but still, 1.7 million additional dollars can certainly help, and hopefully some of it will make its way to you.

When you recruited these cultural workers, you said you wanted artists. But I would imagine there must have been other factors. You were in charge of finding them, recruiting them, so, what were you looking for at the start and what did you find to get the results you wanted?

Ms. Duguay: First of all we were looking for people who knew the community. Not necessarily the school community. I knew it, so I could brief them on the basics. That is something you can learn when you go into schools. I do not know why, but it is easy to learn the basics, et cetera. What mattered to me was for these people to have a good knowledge of their community. We have

enfants de la Péninsule ne doivent pas voir des spectacles de qualité? Donc on s'y est mis et c'est nous qui assumons un budget de près de 60 000 \$ par année pour que les enfants voient de la maternelle à la 12^e année des spectacles de qualité. On essaie tous les ans d'offrir un médium différent pour eux.

Et il y a une prémisse qui est importante pour nous, c'est le produit acadien avant tout. On recherche d'abord la qualité artistique ou culturelle des gens d'ici, mais si on ne trouve pas ici, on va aller à l'extérieur. On essaie de soutenir avec autant de cœur qu'on peut, autant d'engagements, nos deux institutions théâtrales qui sont le Théâtre l'Escaouette et le TPA.

Nous n'allons pas chercher un spectacle où une pièce de théâtre de l'extérieur lorsqu'une pièce de théâtre de grande qualité comme « Vie de cheval » était présentée ici. Cette année, ce qu'on fait dans notre programmation, on demande à ces gens-là, s'ils n'en ont pas, de nous diriger ou de nous suggérer certaines pièces de théâtre.

L'apprentissage par la culture bonifie la formation générale de l'élève. Elle inclut activement les fondements de la pédagogie différenciée. Il y a des jeunes qui apprennent au travers des arts et de la culture et qui apprennent de cette façon-là et uniquement de cette façon-là. Elle favorise l'estime de soi en nourrissant son sentiment d'appartenance à sa communauté. Elle agit étroitement sur le développement identitaire. Elle reconnaît les capacités de rassemblement des arts et de la culture.

Je tiens à dire que la Péninsule acadienne est une communauté qui a besoin d'être rassemblée. J'avais un mandat quand j'ai accepté le poste, et c'est de rassembler les jeunes au travers des arts et de la culture.

Et je résume, cela permet la diffusion des projets artistiques. Enfin, c'est un tandem essentiel qui donne du sens à l'école. Sans le transfert de ces programmes-là, on ne pourra pas faire du développement culturel et identitaire.

Le sénateur Champagne : Merci de vous être déplacées cet après-midi et de nous avoir fait part de tout ce qui passe dans votre magnifique coin de pays. Je dois dire que j'ai été ravie, deux jours avant que nous quittions pour venir ici, d'apprendre que le gouvernement fédéral et la province du Nouveau-Brunswick avaient réitéré leur engagement respectif d'appuyer l'éducation en français dans la province. Ce n'est peut-être pas un montant énorme, mais quand même, 1,7 million de dollars de plus, cela pourra sûrement aider, en espérant qu'il y en a qui se rendent jusque chez-vous.

Quand vous avez recruté ces agents culturels, vous avez dit : « On voulait des artistes. » Mais j'imagine qu'il y a autre chose. Puisque c'est vous qui étiez chargée de les trouver, de les recruter, qu'est-ce que vous cherchiez au départ et qu'est-ce que vous avez trouvé pour avoir les résultats que vous escomptiez?

Mme Duguay : Tout d'abord, on cherchait quelqu'un qui connaissait la communauté. Pas nécessairement la communauté scolaire. Moi je la connaissais, donc je pouvais leur donner le « briefing » et les éléments nécessaires. Cela s'apprend quand tu entres dans une école. Je ne sais pas pourquoi, mais on apprend vite les rudiments, et cetera. Mais pour moi, c'était fondamental

four regions, and three and a half cultural workers, and it was important for these people to know their communities and to have contact points within them.

Senator Champagne: And did you find what you were looking for?

Ms. Duguay: We did.

Senator Champagne: In fact, that is the most important thing. What is the first thing a cultural worker has to do when arriving in the region you have assigned to him or her? What is the cultural worker really supposed to do in that school when he or she gets there?

Ms. Duguay: Well, there are seven or eight schools which she has to deal with. That means knowing the culture, the cultural profile, of those schools. That is important. There are five components in a cultural profile, so she has to know what the school's status is, talk with the school's principal and the student body and determine their needs. What do they want to work on? What do they want to explore that year? Often, the cultural workers feed the school, as it were. Cultural workers feed the school's management and the student body by knowing their community. We set the table for them, and then provide a meal that is so interesting that they become really engaged.

Senator Champagne: I find the whole idea extraordinary, and I hope that, with all the work you seem to put into this, you get the results you hope for.

Ms. Duguay: Thank you.

Ms. Gammon: In other districts, cultural workers may also be called community development workers, where we do community development. That is very similar to what they do, what they call literacy development.

In other regions, literacy workers deal with this, because as you know in our region 66.7 per cent of the population has a literacy level lower than 2. So you can see that in schools, children are having literacy problems. Arts and culture is one means that helps us in developing literacy.

That is why the federation strongly believes in the importance of these cultural workers. Regardless of what we call them — community development workers, arts and culture development workers, literacy development workers, or anything else — their work is very, very important. We want to help our people survive, we want to make it possible for French language and culture to survive among our people, so we have to ensure that our students improve their literacy.

Senator Champagne: Obviously, literacy then becomes quite fundamental.

Ms. Gammon: Yes.

que ces personnes-là aient une connaissance de leur communauté. On a quatre régions, on a trois agents culturels et demi, et c'était important que ces gens-là connaissent et aient des liens dans leur communauté.

Le sénateur Champagne : Et vous avez trouvé?

Mme Duguay : On a trouvé.

Le sénateur Champagne : C'est ce qui est, en fait, le plus important. Quelle est la première chose qu'un agent ou une agente culturelle doit faire quand elle arrive dans la région que vous lui destinez? Qu'est-ce qu'elle doit faire vraiment dans cette école-là quand elle arrive?

Mme Duguay : Quand elle arrive, elle a environ sept à huit écoles où elle doit intervenir. C'est connaître la culture de son école, connaître son profil culturel. C'est important. Parce qu'il y a cinq éléments dans un profil culturel, connaître où ils sont rendus, c'est s'asseoir avec la direction d'école et la vie étudiante et savoir c'est quoi leurs besoins? Qu'est-ce qu'ils veulent travailler? Qu'est-ce qu'ils veulent explorer cette année? Et souvent, ils les alimentent. C'est eux les agents culturels qui alimentent les directions d'école ou la vie étudiante en connaissant leur communauté. On leur met la table, puis des fois on leur met un service qui est tellement intéressant qu'ils s'engagent dedans.

Le sénateur Champagne : Je trouve l'idée extraordinaire et avec tout le travail que vous semblez y mettre, j'espère que vous aurez tous les résultats que vous espérez obtenir.

Mme Duguay : Merci.

Mme Gammon : Dans certains autres districts, ces agents-là peuvent être nommés aussi comme agents de développement communautaire, où on fait le développement de nos communautés, et c'est très semblable à ce qu'eux font, ce qu'ils ont appelé des développements de littératie.

Dans d'autres régions, ce sont des agents de littératie qui s'en occupent, parce que comme vous savez, dans notre région, 66,7 p. 100 de la population ont moins d'un niveau deux en littératie. Donc vous pouvez voir qu'au niveau scolaire, c'est difficile avec les enfants au niveau de la littératie et les arts et la culture, c'est un moyen pour nous aider dans le développement de la littératie.

C'est pour cela que nous, à la fédération, on croit beaucoup à l'importance des agents. Qu'on les appelle des agents de développement communautaire, des agents de développement des arts et de la culture, des agents de développement de littératie, c'est très, très important. Parce que si on veut assurer la survie de notre peuple, la survie de la francophonie chez notre peuple, on doit s'assurer que nos élèves augmentent leur niveau de littératie.

Le sénateur Champagne : Évidemment, l'alphabétisation à ce moment-là devient une chose de base.

Mme Gammon : Oui.

Senator Champagne: Otherwise, they will not be able to read the books we were talking about earlier, and be blocked from a lot of other things.

Ms. Gammon: Exactly.

Senator Champagne: And if that can be achieved through the arts, you will certainly have my support.

Ms. Duguay: Thank you.

Ms. Gammon: The literacy programs in New Brunswick are now what we call educational, so are geared more to people who want to get a job or go back to work. If you are a parent, a grandparent or a significant person in a child's life, if you want to improve the child's French literacy, that is very difficult. In the past, there were 250 or so literacy classes, while now there are only 55. That is why it is so important for our schools to have something that motivates children to read, or to want to have books around, because often they are no books at home. So when we say that the literacy level is under 2, we are talking about people whose reading comprehension is under fifth-grade level.

Senator Losier-Cool: My questions are on funding. Are the cultural development programs funded solely by the Department of Education? Someone mentioned the official languages program. Does all or part of the funding come from the official languages program?

Ms. Gammon: Yes. One portion comes from the department through the official languages program, particularly funding for artistic and cultural development agents, like Ms. Duguay. But some districts that have community schools — schools within the community, a new concept in New Brunswick — have to seek funding from partners in the community. The community schools concept began as a pilot project, with Saint-André as one such school. Robertville School was another, and there was one more in the southwest. All were community schools, and received a lot of funding. That funding came from the federal government, specifically to develop community schools, within the community.

Then the provincial Department of Education adopted the concept. Now, five schools are identified across the province each year, one school in each district. They are renamed community schools, and have funding for community development workers.

In Étoile du Nord, a sub-district in School District 5, management obtained over \$500,000, in partnership with the community, to fund the community schools concept and ensure that the community is there in the schools and that people and programs can be funded.

Senator Losier-Cool: So community schools are not just in francophone school districts?

Ms. Gammon: They are community schools.

Le sénateur Champagne : Et ils n'arriveront pas à lire les livres dont on nous parlait tout à l'heure et ainsi de suite.

Mme Gammon : C'est ça.

Le sénateur Champagne : Et si cela peut se faire par le monde des arts, vous trouvez en moi quelqu'un qui vous approuve.

Mme Duguay : Merci.

Mme Gammon : Les programmes d'alphabétisation au Nouveau-Brunswick maintenant sont ce qu'on appelle scolarisant, donc c'est plutôt pour les personnes qui veulent retourner ou aller sur le marché du travail. Si vous êtes un parent, un grand-parent ou une personne significative dans la vie d'un enfant, que vous voulez augmenter son taux de littératie en français, c'est très difficile. Anciennement, il y avait 250 quelques classes d'alphabétisation, et maintenant il y en a 55. Voilà l'importance dans nos écoles d'avoir quelque chose pour motiver les enfants à avoir des livres à leur disposition parce que souvent à la maison, il n'y en a pas. Donc lorsqu'on dit que c'est moins d'un niveau 2 en littératie, ce sont des personnes qui ont moins d'une cinquième année en compréhension de lecture.

Le sénateur Losier-Cool : Mes questions portent sur le financement. Ces programmes de développement culturel, sont-ils uniquement du ministère de l'Éducation? Parce que quelqu'un a mentionné les programmes de langues officielles, alors il y a une partie ou tout qui vient du PLO?

Mme Gammon : Oui. Une partie qui vient du ministère par l'entremise du PLO, surtout les agents de développement artistique et culturel, un peu comme Mme Duguay. Mais dans certains districts où ils ont des écoles communautaires, des écoles au coeur de la communauté, qui est un nouveau concept au Nouveau-Brunswick, les districts doivent aller chercher des partenaires dans la communauté. Le concept « Les écoles au coeur de la communauté » a commencé comme un projet-pilote, dont Saint-André en était un. L'école à Robertville aussi et une autre dans le sud-est qui étaient des écoles communautaires. Eux, ils ont eu beaucoup de financement. C'était du financement qui provenait du fédéral, spécifique pour le développement de ces écoles communautaires, au coeur de la communauté.

Par la suite, la province, au ministère de l'Éducation, ont adopté le concept puis maintenant à chaque année, on identifie cinq écoles à travers la province, une école par district. Ils sont renommés « écoles au coeur de la communauté », des écoles communautaires, où il y a du financement pour des agents de développement communautaire.

Dans le district de l'Étoile du Nord, dans le district scolaire 5, la direction générale, est allée chercher au-delà de 500 000 \$ en partenariat avec la communauté pour financer ce concept-là qui est d'assurer que la communauté entre dans les écoles, qu'on puisse financer des gens et des programmes.

Le sénateur Losier-Cool : Alors, ce n'est pas simplement dans les districts scolaires francophones?

Mme Gammon : Les écoles au coeur de la communauté.

Senator Losier-Cool: So the cultural development thrust can be provided in anglophone schools as well?

Ms. Duguay: Our mandate is twofold. Is education in English — I do not know.

Senator Losier-Cool: You are not sure if that concept exists outside the francophone districts.

Ms. Duguay: I do not know whether that cultural and identity development concept exists elsewhere, no.

Senator Losier-Cool: How long has the program been in place?

Ms. Duguay: In District 9, it has been in place since 2005. We have a budget from the official languages program. As I said earlier, without it we could not do any cultural and identity development.

Senator Losier-Cool: Do you have some assurance that the budget will be maintained?

Ms. Duguay: I think so. My management team is in the room. I think yes. But if we do not have it, we do have the funding for education. It is like a sundae, where we can add things to the basic ice cream.

Ms. Gammon: Community schools exist in both language communities, but the cultural and identity development component is stronger in francophone community schools, because we are surrounded by anglophone arts and culture. It is a real challenge, because young people find it cool to speak English, cool to hear English music, and cool to do all that stuff.

Senator Losier-Cool: It is still cool.

Ms. Gammon: It is a real challenge. We are very lucky in our schools now to have people like her to help the teachers. By having those activities, by seeing those artists, young people are impressed and it is very, very important for them. Young people are fascinated by all that, and they see that it is really cool now to have artistic and cultural activities in French.

Senator Losier-Cool: Ms. Duguay, in your presentation you said you wanted to develop cultural consumers, and that is part of your mandate as well. I think that is the term you used.

Ms. Duguay: Yes.

Senator Losier-Cool: In the past three years, have you been able to assess whether young people are consuming more French-language products, or still buying American music?

Ms. Duguay: I have not gone through all the measures we have taken. For example, one thing that is important for me as a consumer of arts and culture is not to go have to see a show in a gym. We need to have enough self-respect as human beings to go see our shows in theatres and proper venues. That is very important to us. Children see the shows in theatres and proper venues.

Le sénateur Losier-Cool: Mais toute la question de développement culturel, elle peut exister du côté anglophone aussi?

Mme Duguay: On a un double mandat. Est-ce que l'éducation de langue anglaise... Je ne le sais pas là.

Le sénateur Losier-Cool: Vous ne savez pas si cela existe ailleurs.

Mme Duguay: Si ce concept-là de développement culturel et identitaire existe, je ne le sais pas.

Le sénateur Losier-Cool: Depuis combien de temps ce programme existe-t-il?

Mme Duguay: Au district 9, depuis 2005. Puis on a une enveloppe qui vient du Programme des langues officielles. Comme je l'ai dit au tout début, si on n'avait pas ça, on ne pourrait pas faire du développement culturel et identitaire.

Le sénateur Losier-Cool: Et cette enveloppe, vous avez une certaine assurance qu'elle va continuer?

Mme Duguay: Je pense. Ma direction générale est dans la salle. Je pense que oui. Mais si on n'a pas ça, on a les sous nécessaires pour faire l'éducation. Le reste, c'est comme un sundae, on peut ajouter des choses.

Mme Gammon: Les écoles communautaires sont dans les deux communautés linguistiques, mais le développement au niveau de la culture identitaire, c'est certain que c'est plus fort chez la communauté linguistique francophone parce que nous sommes baignés dans les arts et la culture anglophone. C'est un défi parce que pour les jeunes, c'est « cool » de parler en anglais, c'est « cool » d'avoir de la musique en anglais, c'est « cool » de faire ces choses-là.

Le sénateur Losier-Cool: C'est encore « cool ».

Mme Gammon: C'est vraiment un défi. On est vraiment choyé dans nos écoles maintenant d'avoir des personnes comme elle qui aident les enseignants. En ayant les activités, en voyant les artistes, c'est vraiment très, très important pour les jeunes parce que cela crée une impression. Les jeunes sont fascinés par tout ça et ils voient que c'est maintenant « cool » d'avoir des activités artistiques et culturelles en français.

Le sénateur Losier-Cool: Madame Duguay, dans votre présentation et dans votre mandat, il y avait votre intention de développer des consommateurs culturels. Je pense que c'est les termes que vous avez utilisés.

Mme Duguay: Oui.

Le sénateur Losier-Cool: Est-ce que depuis trois ans vous pouvez évaluer si les jeunes consomment plus du côté francophone ou s'ils achètent encore de la musique américaine?

Mme Duguay: Je n'ai pas tout dit les actions qu'on avait faites, entre autres pour moi être un consommateur d'arts et de culture, c'est aussi de ne plus aller voir un spectacle dans un gymnase. C'est de se respecter comme un être humain et d'aller voir un spectacle dans une salle de spectacles. Pour nous, c'est fondamental. Tous les enfants voient des spectacles dans des salles de spectacles.

Yes, because we are in the process of establishing partnerships with cultural entities. Those people work really hard, and often it is particularly women who work hard with small budgets to try to create partnerships and put on family-oriented shows.

There is a lot of work to do in educating parents on quality shows, shows that are something other than magic shows or American shows. I think that young people are indeed very proud of our shows, and ask for them.

On the development side, we have to move on to the next stage. That is where they do the selection, and they become culturally engaged. We are going to arrange a conference on young people as the vehicles of culture, and then use the Congrès mondial acadien to carry on the momentum, to wake people up and to engage them.

We have a number of avenues for development, and we use the theoretical SELF framework and the theoretical framework of a young researcher to determine how to engage young people, and to determine what actions are sustainable. We will go level by level.

Senator Losier-Cool: That is also a very extensive challenge from a chronological standpoint.

Ms. Duguay: It is a development effort, yes.

Senator Losier-Cool: This morning, the witnesses we heard talked about the lack of infrastructure, about the lack of theatres and performance venues in the region.

Ms. Duguay: Yes.

Senator Losier-Cool: So the young people you want to develop as cultural consumers will, in a few years, be those making demands and putting on pressure — political pressure, if necessary — to have the infrastructure. I thank you very much for the excellent work you are doing.

Ms. Duguay: Thank you.

Senator Losier-Cool: I congratulate you.

Ms. Gammon: In the new educational specifications and guidelines set out when schools are built, we have to ensure that theatres are provided. Quite often, when a school is built and there are budget cuts, the performance venues are cut. This is an important specification.

I also wanted to point out that the problem of establishing arts and culture is twofold — there is an issue with training and with recruiting people to come to rural regions like Chaleur and the Acadian Peninsula. The district is lucky because Ms. Duguay is from the peninsula. That is her home, she is proud of it, so she can contribute. But to get people with appropriate education to come and teach in a New Brunswick classroom, it is difficult. You need a basic degree and an education degree, and that means experts in the arts need to get a first degree, like a bachelor of arts, then do a year in education, and that means four, five and even six years of education. It is quite a challenge to recruit people to work in arts

Et oui, parce que là on est en train de créer des partenariats avec les sociétés culturelles. Ils travaillent fort ces gens-là, surtout que c'est souvent des femmes qui travaillent fort avec peu de budget, puis on essaie de créer un partenariat pour des spectacles familiaux.

Donc, on a toute une éducation à faire pour éduquer les parents sur des spectacles de qualité, des spectacles qui sont autres que de la magie ou autres qu'un spectacle américain, et je pense que oui, nos spectacles, les jeunes en sont très fiers, ils en demandent.

Quand on fait du développement, il faudrait aller à une autre étape. C'est où eux vont faire des sélections, où eux vont s'engager culturellement. On va avoir un colloque sur le jeune comme passeur culturel, puis on va se servir du Congrès mondial acadien dans ce sens-là, pour réveiller les gens, pour les engager.

Cela fait que nous, on a des axes de développement et on utilise le cadre théorique de la SELF et le cadre théorique d'une jeune chercheuse sur comment engager les jeunes, et que ce soit des actions durables aussi. On va aller niveau par niveau.

Le sénateur Losier-Cool : C'est un défi très, très échelonné aussi.

Mme Duguay : C'est du développement, oui.

Le sénateur Losier-Cool : Ce matin, les témoins que nous avons entendus ont mentionné le manque d'infrastructure, de belles salles dans la région ici, de salles de spectacles.

Mme Duguay : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Alors, les jeunes que vous voulez développer comme des consommateurs culturels seront dans quelques années d'ici les personnes qui feront des demandes et des pressions, et des pressions politiques s'il le faut, pour avoir les infrastructures nécessaires. Je vous remercie vraiment de ce beau travail que vous faites.

Mme Duguay : Merci.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous félicite.

Mme Gammon : Ce serait important, dans les nouveaux devis pédagogiques dans la construction des écoles, qu'on s'assure qu'il y a des salles de spectacles à l'intérieur des écoles. Souvent, lorsqu'on construit une école et qu'il y a des compressions budgétaires à faire, c'est là qu'on coupe, donc c'est important.

Je voulais aussi mentionner que la problématique d'implanter les arts et la culture, joue sur deux niveaux, la formation et le recrutement des personnes pour venir dans les régions rurales telles la région Chaleur et la Péninsule acadienne. Le district est chanceux parce Mme Duguay vient de la Péninsule, c'est son chez-eux, elle est fière d'elle donc elle peut contribuer. Mais pour avoir des gens qui ont une formation pour enseigner dans une salle de classe au Nouveau-Brunswick, il faut avoir une formation de base et une formation en éducation, ce qui veut dire qu'une personne spécialiste dans le domaine artistique, ça peut vouloir dire un baccalauréat en arts et ensuite une année de formation en

and culture, and to do the development needed in our schools. With regard to recruitment, I know that some school districts have hired recruitment workers to meet the needs at all levels, but specifically in arts and culture, because we already have a problem there.

Senator Losier-Cool: Do those programs and that development exist elsewhere? Are there any literacy mentors among Franco-Ontarians?

Ms. Gammon: There are cultural facilitation programs, and that is more or less the same thing. I provide support. You cannot let those people do whatever they like because they do not know the school system. I have been there 20 or so years, so I know it. I have managed to understand it, because it does need to be understood and worked with. But someone who comes in from the outside for development can have a hard time. In Ontario, they did have the concept, but at some point it just did not work.

Research tells us that we need specific people to promote cultural development in schools, if it is going to happen. We need those people. I did not want to do facilitation. When you do facilitation, you beat your wings a lot and at some point you cannot get off the ground anymore. You just get exhausted.

The Chair: Yes, that is right.

Ms. Gammon: We took stock and gained awareness, made those development efforts and tried to take sustainable action. We recognized the problem, and we have developed young people.

The Chair: I have a question, which is a supplementary to those questions put by Senator Losier-Cool. Earlier, you talked about funding and you said that you received funding under the Official Languages Program. Does that go through federal or provincial education funding agreements, or are there three envelopes — first language, second language and special projects? Or do you get funding under the other agreement, the Canada-community agreement, or under the Official Languages Action Plan? Do you know?

Ms. Duguay: I do not know.

Ms. Gammon: The funding comes from two sources — some under the Official Languages Action Plan, and some under the Official Languages and Education Plan. Most of it comes from the latter source.

The Chair: Are those not the education agreements? There are three envelopes.

Ms. Gammon: In New Brunswick, the situation is somewhat different because the funding is transferred to the Department of Education, which then distributes it within the province. Some of that funding is also put towards immersion programs.

éducation; ce qui veut dire quatre, cinq ans, peut-être six ans de formation. C'est donc un défi de recruter des personnes pour agir au niveau des arts et de la culture, faire le développement dans nos écoles. En ce qui concerne le recrutement, je sais qu'il y a certains districts scolaires qui ont embauché des agents de recrutement pour combler nos besoins dans tous les niveaux, mais spécifiquement dans les arts et la culture parce que c'est déjà une problématique.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que ce développement et ces programmes-là existent ailleurs? Est-ce qu'il y a des mentors en littératie chez les Franco-ontariens?

Mme Gammon : Ils ont eu des programmes d'animation culturelle, c'est à peu près la même chose. Comme moi, je suis la personne accompagnatrice. Si tu laisses ces gens-là aller, ce n'est pas des gens qui connaissent le système scolaire. Moi je suis là depuis 20 quelques années, je le connais. Je l'ai apprivoisé, parce qu'il a besoin d'être apprivoisé. Mais quelqu'un de l'extérieur qui arrive pour faire du développement, ce n'est pas évident. En Ontario, ils ont eu le concept, mais à un moment donné cela a tombé à l'eau.

La recherche nous dit que pour faire du développement culturel à l'intérieur des écoles, il faut avoir des gens qui s'en occupent. Il le faut. Pour ma part, je ne voulais pas faire de l'animation. Quand tu fais de l'animation, tu bas les ailes et à un moment donné il n'y a rien qui est fait. Tu t'épuises.

La présidente : Oui, c'est ça.

Mme Gammon : On a fait une prise de conscience, on fait du développement et on essaie de poser des actions qui sont durables. On va le reconnaître et on aura formé des jeunes.

La présidente : J'ai une question supplémentaire aux questions de la sénatrice Losier-Cool. Quand vous avez parlé du financement tout à l'heure et que vous avez dit que ça provenait des langues officielles, à titre d'exemple, est-ce que cela passe par l'entremise des accords de financement en éducation, fédéraux et provinciaux, où il y a trois enveloppes : langue première, langue seconde et les projets spéciaux? Ou est-ce que cela provient de l'autre entente, Canada-communauté, ou du plan d'action des langues officielles, le savez-vous?

Mme Duguay : Je ne le sais pas.

Mme Gammon : Cela vient en deux parties, le plan d'action des langues officielles et surtout le plan des langues officielles en éducation.

La présidente : C'est ça, les accords en éducation? Il y a trois enveloppes.

Mme Gammon : Au Nouveau-Brunswick, c'est particulier parce que les argents viennent au ministère de l'Éducation et c'est le ministère qui en fait la diffusion au niveau de la province. Il y a certains de ces argents qui sont aussi utilisés pour les programmes d'immersion.

The Association des enseignants et des enseignantes francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB) has been asking for detailed explanations of what is done with the funding from the federal government for years. They want to know where that money goes.

We hope that the education commissioner will be appointed soon, because that will be one of his or her tasks. It will be one of the French-language educational challenges to deal with, because our mission is not only an educational mission, but also a mission to build our young people's cultural identity.

This is very, very important in francophone culture, because it is cultural workers like her who build it at the arts and culture level.

The Estates General were funded primarily by the federal government, or at least largely by the federal government — that is the Estates General on Arts and Culture — and I think a lot of the funding came from Canadian Heritage. That woke up the province like nothing else did to the arts and culture needs within the educational sphere, and made them aware that this can ensure — almost guarantee — the survival of our French language and culture.

Senator Corbin: First of all, I would like to congratulate you. The work you do is extraordinary. I would have liked to have services like that when I myself was at school. It is only later in life that we realize everything that we have missed, and today's students are lucky to have people like you to help in their personal and community development. There is no doubt about it.

You have talked about integrating artists into the schools. I am putting this question specifically to Ms. Duguay. You said that the school would cover the costs. How would that work?

Ms. Duguay: When we institute our development measures, we look around in the community, have discussions with school management and teachers, so that we can target the areas where they want us to get resource people. This year it was theatre, and staging.

Senator Losier-Cool: For your whole sector?

Ms. Gammon: Yes.

Ms. Duguay: Yes, in all 22 schools. There was a video component, a visual art component, and a theatre component. We looked within the community to find people who wanted to come and help with staging, because there was a staging component, a scriptwriting component, a drama culture component. So we looked around in the community, then negotiated with the artists. We recognize the artist's role, so there needs to be a salary with the job, an appropriate salary. When artists come into our schools, they bring the fruits of what they have learned. They bring educational goals. This artist's mandate was to write a play, and to stage and direct it. These schools do not do those negotiations, we do. We have the names of people who come in, but we prepare a schedule for them. We organize it for the school, and then the artists can come and do their work.

L'Association des enseignants et des enseignantes francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB), depuis plusieurs années, demandent une explication détaillée des argents qui nous viennent du fédéral, et où ils sont placés.

On a espoir que le commissaire en éducation qui va être nommé sous peu, que ce sera une de ses tâches, parmi les défis au niveau de l'éducation en français parce que nous, on n'a pas seulement une mission éducative, on a une mission vers la construction identitaire de nos jeunes.

Pour la francophonie, c'est très, très important, puis ce que les agents comme elles font au niveau des arts et de la culture.

Les États généraux qui ont été financés majoritairement par le fédéral, ou en grande partie par le fédéral, les États généraux des arts et de la culture, je pense que beaucoup du financement est venu de Patrimoine Canada. Cela a éveillé la province comme rien d'autre au niveau du besoin des arts et de la culture au niveau de l'éducation et cela peut assurer, garantir quasiment notre francophonie.

Le sénateur Corbin : D'abord, je tiens à vous féliciter. Le travail que vous faites est extraordinaire. J'aurais aimé être récipiendaire de ce genre de service quand j'étais à l'école moi-même. C'est plus tard dans la vie qu'on vient à réaliser tout ce qui a pu nous manquer, et les élèves d'aujourd'hui sont fortunés d'avoir des personnes comme vous pour leur développement personnel et communautaire, il n'y a aucun doute.

Vous avez parlé de l'intégration de l'artiste à l'école. C'est à vous madame Duguay spécifiquement que je pose cette question. Et vous avez dit : « L'école assume les frais. » Comment cela se déroule?

Mme Duguay : Quand on fait du développement, on va voir dans notre communauté, et avec les directions d'école, le personnel enseignant, on cible des volets où ils souhaiteraient qu'on aille chercher des personnes ressources. Cette année, c'est un volet théâtre, dans la mise en scène.

Le sénateur Corbin : C'est pour l'ensemble de votre secteur?

Mme Gammon : C'est ça.

Mme Duguay : Oui, dans les 22 écoles. Il y avait un volet vidéo, un volet art visuel, un volet théâtre. On va chercher dans la communauté des gens qui peuvent venir faire de la mise en scène, parce qu'il y avait un volet mise en scène puis il y avait un volet écriture théâtrale, culture dramatique. Donc, on est allé chercher dans notre communauté et on négocie ensuite avec l'artiste. Nous, on reconnaît son rôle, donc il doit y avoir un salaire qui vient avec, un salaire convenable. Quand il entre dans les écoles, c'est sûr et certain qu'il vient avec des résultats d'apprentissage, il vient avec des objectifs pédagogiques, donc son mandat était d'écrire une pièce de théâtre, faire une mise en scène. L'école ne fait pas cette négociation. Nous on fait la négociation. On a les noms des gens qui peuvent venir, mais on leur fait un horaire. On organise pour l'école, puis là la personne doit se rendre sur place.

Senator Corbin: You prepare a schedule for the year?

Ms. Duguay: A schedule, a program. It is the cultural menu. I gave you a copy.

Senator Corbin: Is Paquetville in your sector?

Ms. Duguay: Yes, it is.

Senator Corbin: Is Édith Butler involved in a program like that?

Ms. Duguay: Ms. Butler was very involved in one of our community schools. She became the program's godmother, and next year, in 2009, she will be part of the cultural programming because she will be touring the schools.

Senator Corbin: All 22 schools?

All 22 schools. We have to be careful, because for the longest time people thought that kids at the kindergarten level, teenagers and young adults could all see the same show. We do not accept that. We have shows for kindergarten level at age three, ages four to six, ages seven to nine, ages ten to twelve, and sometimes ages seven to twelve. That is the secondary level, all three cycles, and then secondary one, two and three.

When we started taking on the costs of cultural programming, we had to change things and to tell school principals that we could not put on the same shows for kindergarten kids and older kids.

And there are groups like Les Jeunesses Musicales, young musicians, and that's not negotiable. Young people have to hear the music. It comes from outside, and that is all right, because if not, they would never come to know such forms of music as opera, among other things.

Senator Corbin: At one point, you said that the Acadian Peninsula needed to be brought together. What did you mean by that?

Ms. Duguay: As you know, the Acadian Peninsula is made up of four large regions that are fairly isolated. But I believe in the power of arts and culture. It has no barriers. There is no limit that stops us from bringing the young people together. We are seeing young people move away, young families move away, and what we need to tell them is that they would be fine if they stayed here. They would be fine if they stayed, not if they left. We need to do something to keep them here.

We believe in the power of arts and culture. We set up a cultural event called Buzz Arts, which lasts four or five days a year. It is an arts and culture exhibit of what was done in our schools, and it has no borders. It takes place at Shippagan, but it really has no borders. That is what arts and culture are all about. It does not work against things, it is a positive force.

Senator Corbin: I congratulate you again.

Senator Losier-Cool: Yes, absolutely.

Senator Corbin: What you are doing is fantastic.

Le sénateur Corbin : Vous faites un calendrier pour l'année?

Mme Duguay : Un calendrier, une programmation. Le menu culturel, je vous en ai laissé une copie.

Le sénateur Corbin : Est-ce que Paquetville, c'est dans votre secteur?

Mme Duguay : Oui.

Le sénateur Corbin : Est-ce que Édith Butler a été impliquée dans un programme de ce genre?

Mme Duguay : Madame Butler a été très impliquée au niveau d'une école communautaire chez nous. Elle est devenue la marraine et l'an prochain, en 2009, elle fera partie de la programmation culturelle parce qu'elle va faire une tournée dans les écoles.

Le sénateur Corbin : Dans les 22 écoles?

Mme Duguay : Dans les 22 écoles. Il faut faire attention, parce que longtemps on a pensé que les enfants de la maternelle, les ados et les jeunes adultes pouvaient voir le même spectacle. Nous, on refuse cela. On a un spectacle de la maternelle à trois ans, de quatre à six ans, de sept à neuf ans et de dix à douze ans, puis des fois les sept à 12 ans. C'est le secondaire ici, premier cycle, deuxième et troisième là, secondaire un, deux et trois.

Quand on a commencé à assumer les coûts de la programmation culturelle, on a dû changer, travailler avec les directions d'école puis leur dire : « Regarde, on ne peut pas offrir un même spectacle qu'à un enfant de la maternelle. »

Puis il y a des gens comme les jeunesses musicales ici que c'est du non négociable. Les jeunes doivent en voir parce que cela vient de l'extérieur; c'est correct, car sans cela les enfants ne connaîtraient pas ça, de l'opéra et puis, et cetera.

Le sénateur Corbin : Vous avez dit à un moment donné que la Péninsule acadienne avait un besoin de rassemblement. Que vouliez-vous dire par cela?

Mme Duguay : Vous savez que la Péninsule acadienne, c'est quatre grandes régions qui sont plus ou moins isolées. Moi je crois dans le pouvoir des arts et de la culture. Il n'y a pas de barrière. Il n'y a pas de limite pour regrouper ces jeunes-là. On a un phénomène de jeunes qui partent, de jeunes familles qui partent et nous, on a besoin de leur dire : « Si vous restez ici, vous êtes bons. Ce n'est pas parce que tu pars, c'est parce que tu restes ». On doit faire quelque chose pour retenir, faire la rétention.

On a cru dans le pouvoir des arts et de la culture. On fait un rassemblement culturel de quatre, cinq jours par année qui s'appelle le Buzz Arts. C'est une exposition aux arts et à la culture, ce qui se fait dans nos écoles, et ça n'a pas de frontière. C'est à Shippagan, mais c'est comme pas de frontière. Les arts et la culture, c'est ça. Ce n'est pas contre. Ce n'est pas quelque chose contre, c'est avec.

Le sénateur Corbin : Mes félicitations encore une fois.

Le sénateur Losier-Cool : Oui, félicitations certain.

Le sénateur Corbin : C'est formidable ce que vous faites.

Ms. Gammon: It is doubly difficult to do what we do in the Acadian Peninsula in a bilingual environment, like at the Centre Samuel de Champlain, the Centre Beausoleil and the Chaleur region, because those are regions where the language breakdown is 51 per cent and 49 per cent. It is more difficult to rally young people together. It is more difficult. The language issue is particularly thorny in the Chaleur region. Rose-Marie knows all about it, because she comes from there.

We have to be careful with the language issue, and that means in our region that it is doubly difficult to bring people together, because there are many, many mixed-language marriages.

The Chair: But you do it anyway.

Ms. Gammon: Yes, we do it anyway. We do it, but it is more difficult to bring people together than it is in regions like the Peninsula where everyone speaks the same language, or at least most people do.

Senator Losier-Cool: Ms. Gammon, now that you have been elected to the municipal council, you have to bring this challenge before them. The Bathurst municipal council has to reflect very carefully on what's happening in the entire Chaleur region.

Ms. Gammon: We have already begun to do that. We took the oath in both languages. It was the first time it was taken in French.

Senator Losier-Cool: There you go.

The Chair: Ladies, I would like to thank you both very sincerely on behalf of the members of the Standing Senate Committee on Official Languages. Your testimony has been very interesting. I come from Manitoba, I must confess I am jealous. We have to find success elsewhere and perhaps see how we can reproduce it in our own regions. Thank you, congratulations, and we wish you every success.

The committee adjourned.

TRACADIE-SHEILA, NEW BRUNSWICK, Thursday, June 5, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:40 p.m. to study and report from time to time on the application for the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, with your permission we will now call this meeting to order. First of all, I would like to introduce the senators here with me today to our distinguished witnesses.

To my left is Senator Andrée Champagne, from Quebec. Also to my left are Senator Losier-Cool and Senator Eymard Corbin, who are both from New Brunswick. My own name is Maria Chaput, and I am a senator from Manitoba.

Mme Gammon : C'est que c'est doublement difficile de faire tout ce qui se fait dans la Péninsule acadienne dans des milieux bilingues, comme au Centre Samuel de Champlain, au Centre Beausoleil, dans la région Chaleur, parce que ce sont des régions qu'ils sont 51 p. 100 et 49 p. 100. C'est plus difficile de rallier les jeunes. C'est plus difficile. Et dans la région Chaleur particulièrement, la question de la langue, c'est épineux. Rose-Marie connaît, elle vient d'ici.

Il faut faire attention au niveau de la question de la langue, ça fait que c'est doublement difficile dans nos régions de rassembler, parce qu'il y a beaucoup, beaucoup de mariages exogames.

La présidente : Mais vous le faites quand même.

Mme Gammon : On le fait quand même. Oui, ça se fait, mais c'est un peu plus difficile de rallier les gens que ce l'est dans une région comme la Péninsule où tout le monde a la même langue ou la grande majorité des gens ont la même langue.

Le sénateur Losier-Cool : Madame Gammon, suite à votre élection au Conseil municipal, vous devez maintenant apporter ce défi-là au Conseil municipal de Bathurst afin que la municipalité reflète bien ce qui se passe dans toute la région Chaleur.

Mme Gammon : On a commencé, on a fait l'assermentation dans les deux langues. C'est la première fois que cela se fait en français.

Le sénateur Losier-Cool : Voilà.

La présidente : Laissez-moi mesdames vous remercier très sincèrement au nom des membres du Comité sénatorial des langues officielles. Cela a été fort intéressant. Moi qui viens du Manitoba, je dois vous avouer que je suis jalouse à cause des belles choses qui se passent ici. Il faut regarder les succès d'ailleurs peut-être puis voir comment ça peut se faire chez nous. Merci beaucoup, félicitations, et bon succès.

La séance est levée.

TRACADIE-SHEILA, NOUVEAU-BRUNSWICK, le jeudi 5 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 40 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, si vous me le permettez nous allons commencer notre réunion. J'aimerais tout d'abord, chers témoins, vous présenter les sénateurs qui sont ici avec moi aujourd'hui.

À ma gauche, le sénateur Andrée Champagne, de la province de Québec, le sénateur Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Eymard Corbin, du Nouveau-Brunswick. Et moi-même, Maria Chaput, je suis un sénateur représentant le Manitoba.

Before introducing the witnesses, I would like to say a few words to explain why the Senate Standing Committee on Official Languages is here today.

The committee has begun a study on culture in order to better understand the issues in minority francophone communities and their commitment to the strengthening of cultural diversity.

Arts and culture are two of the pillars on which francophone and Acadian communities across Canada ground their development and flourish.

We have chosen to hold our public hearings in New Brunswick. We have already travelled to Bathurst and Tracadie, and are here with you today. We want to listen to what Acadians have to say about the state of the language and culture characteristic to Acadia.

Today, we welcome Father Zoël Saulnier, artist and protector of the arts and culture; Mr. René Cormier, from the États généraux des arts et de la culture en Acadie, who is responsible for the follow-up on arts and culture; and Mr. Calixte Duguay, artist and protector of the arts and culture. Gentlemen, welcome.

We will hear all of your presentations first, and you will each have five to seven minutes. After that, senators will have questions for you.

Father Zoël Saulnier, Artist and Protector of the Arts and Culture, as an individual: Madam Chair, today, I appear before the committee first with a quote from Senator Viola Léger, which tells us how important culture is in our Acadian community today. She is an actress from our part of the world who makes us laugh and feel emotion when she is on stage, but she has also said some things about culture that certainly could initiate a productive discussion. I quote Senator Léger:

Culture is like breathing. Culture breathes. It is in our blood. It lives between the lines. Art is the hope of humanity, and culture is the vehicle through which that art is expressed. The art that makes us believe. That makes us want. That makes us live.

At the outset, I must say I have been haunted by that comment of Senator Léger's, and I think it would be only right before this committee to remind everyone that our culture here in Acadia is a manifestation of our way of existing in this world, in Canada, and elsewhere. Our culture — as a "vehicle" — enables what we are as rooted, recognized citizens to become visible. That is what makes us want to preserve and protect it, not for ourselves, but so that we can promote, disseminate and share it with a country that is the most beautiful in the world because its cultural diversity is accessible.

How do we keep this culture alive, this culture that is the very breath of our people? That is the main challenge we have in the U.S.-style "fast-food" culture that surrounds us today.

Avant de présenter les témoins, j'aimerais parler un peu de la raison pour laquelle le Comité sénatorial des langues officielles est ici avec vous aujourd'hui.

Notre comité a entrepris l'étude sur la culture afin de mieux comprendre les enjeux des communautés francophones en situation minoritaire et leur engagement en faveur de l'affirmation de la diversité culturelle.

Les arts et la culture font partie des principaux axes de développement des communautés francophones et acadienne à travers le pays.

Nous avons choisi de tenir nos audiences publiques au Nouveau-Brunswick. Nous sommes allés à Bathurst et Tracadie, et aujourd'hui nous sommes avec vous. Nous voulons écouter les Acadiens et ce qu'ils ont à dire sur la situation de la langue et de la culture propre à l'Acadie.

Nous recevons aujourd'hui le Père Zoël Saulnier, artiste et défenseur des arts et de la culture; M. René Cormier, des états généraux sur les arts et la culture en Acadie, et responsable du suivi de ces états généraux; M. Calixte Duguay, artiste et défenseur des arts et de la culture. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Nous allons vous écouter l'un après l'autre, de cinq à sept minutes maximum, et ensuite les sénateurs vous poseront des questions.

Père Zoël Saulnier, artiste et défenseur des arts et de la culture, à titre personnel : Madame la présidente, je viens aujourd'hui devant votre comité, avec une réflexion d'abord de madame le sénateur Viola Léger, qui nous dit quelle place occupe la culture à l'heure actuelle dans notre communauté acadienne. Cette comédienne de chez nous, nous fait rire sur la scène et émouvoir, mais aussi ces quelques mots sur la culture pourraient enclencher une discussion efficace, et je la cite :

Il en va de la culture comme de la respiration. La culture respire. On l'a dans la peau. C'est entre les lignes que vit la culture. L'art est l'espoir de l'humanité. Et la culture, c'est le véhicule qui transporte cet art. Qui nous fait croire. Qui nous fait vouloir. Qui nous fait vivre.

D'entrée de jeu, cette citation de Mme Viola Léger me hante et je pense qu'il est de bon ton devant votre commission de rappeler que notre culture ici en région, c'est notre manière d'être au monde, au Canada et ailleurs dans le monde. Notre culture, comme « véhicule », c'est elle qui rend visible ce que nous sommes comme citoyens et citoyennes enracinés et reconnus. C'est elle qui nous fait vouloir la conserver non pas pour nous-mêmes, mais afin de la promouvoir, de la diffuser et la partager au cœur d'un pays qui est plus beau parce que sa diversité culturelle est accessible.

Comment maintenir toujours vivante cette culture qui est la respiration de notre peuple? Voilà le principal défi qui est le nôtre dans une culture du « fast food » à l'américaine qui nous entoure.

How do we develop a cultural policy that provides the needed culture to nourish young Acadians, the new generation? I fear that the loss of French among young people in some parts of the province is a harbinger of declining interest in Acadian culture as well.

Would it be too much to say that the Congrès mondial acadien 2004 noted that failure — a failure little publicized or studied — and saw the decline of our culture in this part of the Maritimes, in Nova Scotia, which is where we come from.

During a huge performance, when I saw Acadian artists raising our flag on the Halifax citadel, I cried — because I knew that the next day would be the same and that we would never feel at home in a land that was once ours. In the depths of my confusion, I found myself wondering: “Is there within us still a land that is stronger than forgetfulness?”

I was born in Tracadie, a francophone stronghold, and carried within me the cultural reality of my people and my environment as my daily sustenance, like the air I breathe, because my family and those who taught me infused me with culture. That is how I learned and saw culture as a vital reality, a force that could ground the identity of the community. Unfortunately, I do not see that love of Acadian culture among the young generation. They simply see folk music, and folk tales. That is another challenge that we face in our Acadian families and institutions.

I would like to add a comment made by John Saul, who spoke at the Estates General on Arts and Culture in the Acadian Peninsula in May 2007. This is a comment I subscribe to completely:

Culture is a force that directs all other endeavours of a people or a nation, because our culture enables to create our image, our identity, and even our economy.

Both Saul and I deplore the fact that our municipal, provincial and federal politics are all too often not based on culture and tradition, but on the economy. Often, I wonder whether we gradually and unwittingly allow that way of thinking to turn our culture into a poor parent, a way of thinking that destroys our faith in the works through which our culture is expressed. Legislation may be good, but that same legislation, without a national cultural policy, is often expressed in wording that lacks the enforceability we need.

In 1992, the UNESCO Conference on Culture held in Mexico declared that culture encompasses the value systems, traditions, beliefs, and way of life of a people. The Quebec philosopher Thomas de Konninck says much the same in his work: *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*. I will read you an excerpt:

Culture makes it possible not only to wake people up, but to keep them awake. When culture drains away, there is no longer a place for human beings. The community cannot do without the collective imagining of rites and symbols.

Comment penser à une politique culturelle pour répondre aux sources d'alimentation culturelle des jeunes générations acadiennes? Je crains que la décroissance linguistique chez les jeunes dans certaines parties de la province annonce aussi un manque d'engouement pour la culture acadienne.

Serait-ce trop affirmé que le Congrès mondial acadien 2004 a fait ce constat d'échec, lequel constat a été très peu publicisé et étudié comme un appauvrissement de notre culture dans cette partie des Maritimes, la Nouvelle-Écosse, qui est toujours le lieu de nos origines?

Au cœur d'un méga spectacle, quand j'ai vu des artistes acadiens hisser notre drapeau sur la citadelle d'Halifax, j'ai pleuré, car je savais que le lendemain, rien ne serait changé et qu'on ne se sentirait jamais chez nous dans une terre qui jadis a été la nôtre. Dans ma perplexité, je me disais : Y aurait-il encore au fond de nous un pays plus fort que l'oubli?

Né dans un fief francophone, Tracadie, j'ai porté en moi la réalité culturelle des miens et de mon milieu comme une nourriture quotidienne, comme l'air que je respire parce que ma famille et mes éducateurs m'ont donné le vaccin de la culture. Et ainsi, j'ai toujours cru à la culture comme une réalité vitale, comme une force d'identification d'une collectivité. Je regrette de le dire, je ne retrouve pas ce goût d'une culture acadienne chez la jeune génération qui soit plus que du folklore. Voilà un autre défi qui est le nôtre, au cœur de nos familles et institutions acadiennes.

J'ajoute à cette réflexion la pensée de John Saul qui est intervenu aux états généraux des arts et de la culture, en mai 2007, en Péninsule acadienne et que je fais mienne, et je cite :

La culture, c'est une force qui commande tous les autres projets d'un peuple ou d'une ethnie, car dans notre culture, nous fabriquons notre image, notre identité et puis même notre économie.

Avec lui, je déplore le fait que trop souvent, nos politiques municipales, provinciales et fédérales sont basées non pas sur la culture et la tradition, mais sur l'économie. Souvent, je me demande si sans le vouloir, peu à peu, à petites doses, une telle manière de penser notre culture en fait un parent pauvre qui détruit chez nous notre foi dans les œuvres qui expriment notre culture. Souvent, la promulgation d'une loi est louable, mais cette même loi contenue dans un texte est souvent déficitaire dans son application sans une politique nationale sur la culture.

En 1992, la conférence sur la culture de l'UNESCO à Mexico déclarait que la culture englobe les systèmes de valeurs, de traditions, de croyances, et le philosophe québécois, Thomas de Konninck, aborde dans le même sens dans l'ouvrage : *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*, et je le cite :

La culture permet non seulement d'éveiller un peuple, mais aussi le tenir éveillé. Quand il n'y a pas plus de culture, il n'y a plus de place pour l'humain. La communauté ne peut se passer de l'imaginaire collectif de rites et de symboles.

Like those I have quoted, I will say before you today that investing in culture is sowing the future, and refusing to invest in culture is tantamount to ordering the slow death of a people.

All these comments tell us that culture must be integrated as part of a whole, a whole that requires an effective national cultural policy so we can keep our people awake to their cultural reality, be it as an audience, as participants, or as artists.

In a country like Canada, our country, a vast and varied country, a country of seasons, a country of strength but also vulnerability in the regions, where assimilation is an inherent part of the context, we must do everything we can to establish a national cultural policy, not piecemeal but wholesale, comprehensive, so that minorities with cultures like ours can draw strength. We are tired of being lauded on August 15, and often forgotten at other times, somewhat like a by-product that is somewhat amusing, and that relies on volunteer effort for its survival.

We have chosen, I have chosen, to live in the region, in the Acadian Peninsula, in the heart of a country — Canada — which in the past was more aware of regional differences than it appears to be in current policies. We are not asking for preferential treatment, but for recognition tangibly manifested in support that confirms our political decision-makers' genuine faith in our culture and in the different places where it is expressed.

How do we activate cultural policy in our region, where cultural workers are often exhausted because they lack both financial and structural resources? I would add that the complexity of applying for contributions to a variety of levels of government only adds to their exhaustion.

I live in a municipality that has just woken up to the value of our built and material legacy. We are trying to conserve and revitalize the Académie Sainte-Famille building, which will soon be 100 years old, and where Senator Losier-Cool and myself were infused with our culture, if I can put it that way. In the same building, a museum is doing whatever it can, with what little it has, to remind the people of the region and the people of the country of a unique and compassionate effort to care for lepers, a facility that operated between 1949 and 1965, in a unique effort of its type in North America.

In cultural causes like those I have mentioned, volunteers often lose energy. They become exhausted, because they are the people who keep the valuable projects going, but they are always the same people. We live in a province where people are not very much aware of the value of their heritage, and fail to give enough attention to projects that seem overly idealistic and not sufficiently profitable economically. Nonetheless, I remain optimistic, and affirm that Acadian culture in the heart of world and Canadian francophonie looks like us. It has our face, our accent, and our way of life. That is a challenge — remaining faithful for life.

En écho à ces textes-synthèses, j'affirme devant vous aujourd'hui qu'investir dans la culture, c'est semer l'avenir à pleins champs et refuser d'investir dans la culture, c'est décréter la mort lente d'un peuple.

Des textes cibles nous disent qu'il est urgent d'intégrer la culture dans un ensemble qui demande une politique culturelle nationale efficace afin de maintenir l'éveil de notre peuple à sa réalité culturelle, soit comme public, comme intervenant ou comme artiste.

Dans un pays comme le Canada, notre pays, un pays immense et varié, saisonnier, un monde fort, mais aussi vulnérable en régions, dans une structure assimilante, nous devons tout faire pour penser des politiques culturelles nationales non pas à compte-gouttes, mais englobantes afin qu'une minorité où la réalité culturelle comme la nôtre est parfois fatiguée d'être encensée le 15 août et qui est souvent oubliée à d'autres moments comme un sous-produit qui amuse et qui repose tout simplement sur le bénévolat.

Nous avons fait, et j'ai fait le choix de vivre en régions, à la Péninsule acadienne, au coeur d'un pays, le Canada, qui par le passé était plus conscient des disparités régionales que dans les politiques d'aujourd'hui. Nous ne demandons pas un traitement de faveur, mais une reconnaissance qui se concrétise dans un soutien qui confirme que nos décideurs politiques ont vraiment foi en notre culture dans ses différents lieux d'expression.

Comment activer les politiques culturelles dans notre région où les intervenants culturels souffrent d'essoufflement à cause d'un manque de carburant financier et structural? J'ajouterais que la complexité des demandes de subventions à différents piliers de gouvernement ne fait qu'ajouter à l'essoufflement des intervenants culturels.

Je demeure dans une municipalité qui vient de s'éveiller à la valeur du patrimoine bâti et du patrimoine matériel. Nous essayons de conserver et revitaliser l'édifice bientôt centenaire, l'Académie Sainte-Famille, où la sénatrice Losier-Cool et moi-même, avons été tricotés culturellement parlant. Dans ce même édifice, un musée essaie, de peine et de misère, de rappeler à la mémoire des gens d'ici et du pays, une expérience unique de compassion dans le soin des lépreux, une expérience unique en Amérique de 1949 à 1965.

Dans des causes culturelles comme celles que je viens de mentionner, il y a souvent des pertes d'énergie et souvent une fatigue chez les bénévoles qui maintiennent à bout de bras des projets valables, mais des projets qui mobilisent toujours les mêmes personnes. Nous sommes dans une province où on n'est pas tellement éveillé aux valeurs du patrimoine et qui traite en parents pauvres ces projets trop rêveurs, pas assez porteurs de forces économiques. Malgré tout, avec un optimisme nourri, j'affirme que la culture acadienne au coeur de la francophonie mondiale et canadienne nous ressemble, elle est notre visage, elle est notre accent, notre manière de vivre. Voilà un défi à vivre dans une fidélité permanente.

I would say that Acadian culture is our vision of the world and our perception of humanity, of how human beings relate to others, our perception of the meaning of life, and of social and economic organization. Our culture lives as we do, and makes us the players in our own stories. Our culture brings us together as well. That is how Acadian culture is a phenomenon that brings people together, the best way to bring people together around our history, our way of life, our artists and our symbols. In the Acadian Peninsula, the population of 50,000 live the founding culture of this country, a culture that takes us beyond our differences and our problems, because it is the only, the sole, thing that brings us all together.

In conclusion, I will quote something I remember reading in the works of Rose Després, a woman poet from Acadia, who received the Antonine Maillet et Acadie-Vie prizes. These are her words:

The proud dignity of our tenacious passion, the rightness of our words, will transform more than paper.

Well, that is the tenacious passion I share with my friends Calixte and René, and that is the wish I put before you. I would like our words to transform more than paper, and I would like the culture of Acadia, supported by all levels of government here in the Peninsula, for many years to make it possible for our people to believe in their own opportunities for invention and possibilities for creativity. I would like the poets and singers of Acadia, the artists of all disciplines, to forever continue naming things, events, and states of minds so that they can exist in greater depth, beyond time and space. I hope that culture can always bring with it, as it does today, the spirit and the words and that we look to the future with more than just lip service, the purpose that supports the one thing most vital to Acadia — our culture.

One author whom I have read a great deal, a former French minister of culture, whose name is André Malraux, wrote, and I quote:

Culture is a collection of forms that have proved stronger than death.

Nothing could be truer. That is a quote that perfectly expresses Acadian culture, which is stronger than our past, and which is with us today in the beautiful language we speak, it is a culture that transcends time, and, as the Estates General on Arts and Culture stated, claims its place in the reality of a people.

If our words today can give rise to tangible actions, actions that follow up on the conclusions of the États généraux sur les arts et la culture held in May 2007, I can say proudly before you today that our culture will be immortal!

René Cormier, responsible for follow-up on the États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007): Madam Chair, honourable senators, dear Acadian friends and colleagues, good afternoon. I am here before you as the director of the office responsible for the follow-up of the États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007), which is in fact a vast process of coordination-cooperation, in Acadia by Acadian society since

Je dirais que dans la culture acadienne, c'est notre vision du monde et notre perception de la personne humaine, de sa relation aux autres, du sens de la vie, de l'organisation sociale et économique. Notre culture, elle est vivante comme nous et elle fait de nous les acteurs de notre histoire. Notre culture aussi nous rassemble. C'est ainsi que la culture acadienne est le phénomène rassembleur par excellence autour de notre histoire, de nos manières de vivre, de nos artistes et de nos symboles. En Péninsule acadienne, dans un bassin de population de 50 000 habitants se vit la culture fondatrice de notre pays et cette culture au quotidien au-delà de notre tiraillement et de nos esprits de clocher, c'est le seul et unique élément rassembleur.

En terminant, je me souviens d'avoir lu dans une oeuvre d'une femme poète acadienne, Rose Després, lauréate du prix Antonine Maillet et Acadie-Vie, et je cite :

La fière dignité de notre passion tenace, la justesse de nos paroles transformera plus que le papier.

Et bien, dans cette passion tenace que je partage avec mes amis Calixte et René, c'est un souhait qui est le mien devant vous, je voudrais que nos paroles transforment plus que le papier, et que pour longtemps ici en Péninsule acadienne, la culture soutenue par les gouvernements à tous les paliers permette à notre peuple de croire en ses possibilités d'invention et de créativité et que toujours les poètes, les chansonniers acadiens et les artistes de toutes les disciplines continuent à nommer des choses, des événements et nos états d'âme afin d'exister plus en profondeur, au-delà du temps et de l'espace. Que la culture apporte toujours comme aujourd'hui ce souffle d'une parole et que plus que dans les mots, nous portions un regard d'avenir sur ce qui est vital en Acadie, notre culture.

Un écrivain que j'ai beaucoup lu, un ancien ministre de la Culture en France, André Malraux, a écrit, et je cite :

La culture, c'est l'ensemble des formes qui ont été plus fortes que la mort.

Rien n'est plus vrai. C'est une citation qui habille la culture acadienne qui est plus forte que notre passé et qui nous rejoint ici dans la belle langue de chez nous, une culture qui résout le problème du temps et qui, à la suite des états généraux des arts et de la culture, une culture qui revendique la place qui est la sienne dans la réalité d'un peuple.

Si nos prises de parole aujourd'hui pouvaient donner acte aux conclusions des états généraux des arts et de la culture de mai 2007, j'affirmerais devant vous avec fierté que notre culture sera immortelle!

René Cormier, responsable de suivi, États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007): Madame la présidente, sénateur, chers amis et collègues acadiens, bonjour. Je me présente devant vous comme directeur du bureau de suivi des États généraux des arts et de la culture, qui est un vaste processus de concertation, qui a été tenu en Acadie par l'ensemble de la société acadienne depuis 2005. C'est un processus par lequel nous avons

2005. This is a process whereby the Acadian community — people from all levels of society — reflects on the role of arts and culture in the development of our Acadian society.

Given that arts and culture have contributed to defining our past and who we are today, how can arts and culture be an instrument to construct what we are to become tomorrow?

Obviously, we approached that question through a process of reflection with people in education and the economy, municipal officials, provincial officials, federal officials and all levels of government. I am now going to provide a brief overview of the major issues that flowed from that process.

It would certainly be useful to see everything that happened during the Estates General. There is a substantial documentation that we could provide to your committee, and that in my view could be helpful to you in the course of your work.

I will therefore put forward a number of issues, and at the end of my presentation look at them from the federal institutions' standpoint when it comes to integrating arts and culture in our communities. I will of course look at funding as well. I will be somewhat less poetic than our friend Zoël, whose pen I much admire as well as his ability to deliver political content, but I will be somewhat more pragmatic, because that is my task. As Zoël — Father Saulnier — has already said, arts and culture contribute to the development of our society. That was the perspective of the États généraux sur les arts et la culture en Acadie.

Many issues put forward touch on various aspects of arts and culture, because we often do not really know what tools arts and culture must be given in minority communities and elsewhere to flourish and play their role to the full.

First of all, at the core of the artistic continuum, we have the artist. Professional artists are the raw material, if you will, of the development of arts and culture. They must have a recognized socio-economic status, and they must also be properly educated and trained, they must have access to artistic training. They must also have access to professional development so that they can work as artists, in partnership with other sectors of the community. Here, as artists and as cultural and artistic organizations, we have a somewhat broader mandate than in other sectors. We perceive and illustrate our society as artists, but at the same time we have the role of encouraging and guiding our sectors when it comes to culture. And that is the responsibility, a special characteristic and duty that falls upon artists and cultural organizations in minority communities.

So how do we give artists the tools they need, how do government programs and federal institutions help professional artists in Acadia get the tools they need in terms of training and development, and how do they make sure their status is recognized? All those are major issues, and there is also the labour mobility aspect, which we should not forget.

collectivement, tous les citoyens et citoyennes de tous les secteurs de la société, réfléchi sur le rôle des arts et de la culture dans le développement de cette société acadienne.

Si les arts et la culture ont contribué à définir notre passé et qui nous sommes aujourd'hui, comment les arts et la culture sont-ils un instrument pour construire qui on va être demain?

Évidemment, on a abordé cette question-là par le biais d'une réflexion avec les gens du domaine de l'éducation et de l'économie, les élus municipaux, provinciaux, avec la fonction publique de tous les paliers gouvernement. Aujourd'hui, je vais vous faire un bref rappel des grands enjeux qui en sont ressortis.

Je vous dirais que ce serait certainement au bénéfice de tout le contenu de la démarche des états généraux. Il y a une documentation substantielle qu'on pourrait faire acheminer à votre comité qui, je crois, pourrait vous aider dans la poursuite de vos travaux.

Je vais donc poser quelques enjeux et à la fin de ma présentation, je vais les aborder sous l'angle du rôle des institutions fédérales dans le domaine de l'intégration des arts et de la culture dans nos communautés, et évidemment sur les enjeux liés aux programmes de financement. Je serai un peu moins poétique que notre Zoël, dont j'admire et la plume et la capacité à livrer un contenu politique, mais je serai un peu plus pragmatique parce que cela a été ma tâche. Ce que je peux vous dire, d'une part, c'est qu'effectivement, comme l'a dit Zoël, Père Saulnier, les arts et la culture contribuent au développement de notre société. C'est vraiment sous cet angle que les états généraux se sont tenus.

Plusieurs des enjeux qui ont été mis sur la table touchent différents aspects des arts et de la culture parce qu'il y a une méconnaissance des outils nécessaires pour que les arts et la culture, en milieu minoritaire comme ailleurs, puissent jouer pleinement leur rôle.

En premier lieu, au coeur de ce continuum artistique, il y a les artistes. Les artistes professionnels sont la matière première du développement des arts et de la culture, ils doivent avoir un statut social économique reconnu, ils doivent également être formés, et avoir accès à une formation artistique. Ils doivent aussi avoir accès à du développement professionnel pour pouvoir oeuvrer comme artiste, et ce, en lien avec les autres secteurs de la communauté. On a ici, comme artiste et comme organisme culturel et artistique, un mandat un peu plus large que dans d'autres milieux. On a le rôle de témoigner de notre société comme artiste, et on a en même temps un rôle d'animer nos milieux sur le plan culturel. Et cela est une responsabilité, une particularité qui appartient beaucoup aux artistes et aux organisations culturelles qui oeuvrent en milieu minoritaire.

Alors comment outiller les artistes et comment les programmes gouvernementaux et les institutions fédérales aident les artistes professionnels ici en Acadie à être mieux outillés sur le plan de la formation et du perfectionnement et sur le plan de la reconnaissance de leur statut? Voilà des enjeux majeurs, en tenant compte qu'il y a dans ces enjeux, une question qui touche la mobilité de la main-d'oeuvre.

Today, artists and young artists are still infused with that culture. There, I am somewhat more optimistic than my colleague — I think that, in Acadia, there is now incredible vitality among young artists who want to practice their art, who want to contribute to minority community development here, and we need the tools to do it. They act differently than we do and work differently than we do — they circulate much more than we do. They travel throughout the country. They come back here. They create both here and elsewhere, and move around a lot. So how do we support their way of working? These are important issues too.

To support artists and their works, we have the artistic and cultural infrastructure, obviously — organizations, theatres, companies, associations, cultural industries like books and publishing, film and music. So how do those infrastructures themselves get support from the federal government in terms of official languages? For example, what kind of multi-year financing do they get, how is their special status in minority communities recognized, minority communities where they must not only create their works but invigorate their environment and act in concert with other sectors? How is that achieved? How do federal programs take account of realities, industries and market openness in applying official languages, and here I am thinking of ACOA and other federal programs. How are markets developed in minority communities?

These are issues that are at the core of arts and culture development in Acadia. Obviously, the human resources aspect affects artists, but it also affects cultural industry managers. If we gave you statistics on how much an artist in Acadia earns, you may not be surprised. If we gave you statistics on how much cultural industry managers in Acadia earn, you would see the huge gap between the minority community in other communities. This is a major issue, as federal institutions recognize.

Now, let us look at integrating arts and culture into education. For instance, to promote the integration of artists and works into our education environment, how can agreements between the federal government and the provinces be more helpful in integrating artists and works? These are major issues as well.

There are also major issues associated with the circulation of artists and works. I think that Acadia's future will depend on its ability to broadcast and disseminate its works in the Maritimes, the Atlantic provinces and New Brunswick, as well as in the francophone world, francophone communities in Canada and francophone communities internationally. So how will government programs — be it the Canadian Heritage Arts Presentation Canada Program or Canada Council — promote the development of markets for our artists so that they can have a

Les artistes aujourd'hui et les jeunes artistes sont encore très imprégnés par cette culture. Et je serais à ce niveau un peu plus optimiste que mon collègue, c'est-à-dire que je crois qu'il y a en Acadie en ce moment un dynamisme incroyable de la part des jeunes artistes qui veulent pratiquer leur métier, qui veulent contribuer au développement des communautés en milieu minoritaire ici et qui ont besoin d'outils pour le faire. Ils agissent autrement et ils oeuvrent d'une autre manière que nous, c'est-à-dire qu'ils circulent beaucoup plus. Ils se déplacent à travers le pays. Ils reviennent ici. Ils créent autant ici qu'ailleurs, et ils se déplacent. Alors comment les soutient-on dans cette façon de faire? Voilà des enjeux qui sont importants.

Pour soutenir les artistes et leurs oeuvres, il y a toute l'organisation artistique et culturelle évidemment, les infrastructures, les organismes, les théâtres, les compagnies, les associations, les industries culturelles que sont les livres, le cinéma, la musique. Alors comment toutes ces infrastructures sont-elles soutenues par l'appareil fédéral dans le contexte des langues officielles? Comment par exemple, sur le plan du financement pluriannuel, sur le plan de la reconnaissance de leur statut particulier dans un milieu minoritaire, où ils doivent non seulement créer des oeuvres, mais animer leur milieu et agir en lien avec les autres sections, comment fait-on cela? Comment les programmes fédéraux par exemple pour les industries, puis là je pense à l'APECA et à d'autres programmes fédéraux, en fonction de l'application des langues officielles, tiennent-ils compte des réalités, des industries, de l'ouverture des marchés? Comment se fait le développement des marchés dans des milieux minoritaires?

Voilà des enjeux qui sont au centre même du développement de la culture et des arts en Acadie. Évidemment, la question des ressources humaines touche les artistes, mais elle touche aussi les gestionnaires du secteur culturel. Si on vous donnait des statistiques sur combien gagne un artiste en Acadie, vous ne seriez peut-être pas étonné. Si on vous donnait des statistiques sur combien gagnent des gestionnaires culturels en Acadie, il y a dans le milieu minoritaire un décalage flagrant par rapport à d'autres milieux. Comment les institutions fédérales le reconnaissent, c'est un enjeu majeur.

La question de l'intégration des arts et de la culture en éducation maintenant. Par exemple, pour favoriser l'intégration des artistes et des oeuvres dans nos milieux d'éducation, comment les ententes qui sont passées entre le gouvernement et les provinces peuvent-elles aider davantage à intégrer les artistes et les oeuvres? Je crois qu'il y a là des enjeux majeurs.

Il y a également de grands enjeux liés à la circulation des artistes et des oeuvres. Je pense que l'avenir de l'Acadie passe par sa capacité à se déployer ici sur le territoire des Maritimes, de l'Atlantique et au Nouveau-Brunswick, mais également ailleurs dans la francophonie, dans les communautés francophones de ce pays et dans la grande francophonie internationale. Alors comment, par les programmes gouvernementaux, que ce soit le programme Présentation des arts du ministère du Patrimoine canadien ou le Conseil des arts du Canada, favorise-t-on un

presence and visibility in other francophone markets? That is how they make a living, and at the same time, that is how Acadian culture gains visibility.

One major concept established within the framework of the Estates General on Arts and Culture is the concept of cultural management within the territory, in other words, organizing our communities on the ground so that arts and culture can play their proper role. In a region like the Acadian Peninsula, how do we do that? What tools do we have so that arts and culture can play their proper role in community development? What is interesting is that minority communities are suddenly thinking about the future of arts and culture in a very decentralized, very regional, way.

How will regions organize themselves? How will they work together to think about the tools they need so that arts and culture can happen? That is a very interesting and certainly constructive vision that is not yet a part of government programs or federal institutions, who tend to have a very comprehensive and centralized view of how arts and culture are organized.

A few questions, then. For instance, we know that we have an Official Languages Act, and we know that federal institutions are covered by the act and must comply with it. I confess that there are two major issues relating to the act and the way in which it is applied within federal institutions. For example, the Canada Council — which recently established a new strategic plan in which there is an equity component — never recognized, in all the meetings and negotiations we have had with them, never formerly acknowledged in its strategic plan the importance of taking strategic action with respect to official language communities. We are incorporated into more comprehensive initiatives that have an impact on diversity in our communities, but never do we see the specific needs of artists in minority language communities set out in specific terms. That need is never specified, never explicitly set out. We therefore consider this a real issue, because it would translate into programs and specific measures, and we do not see those specific measures at the Canada Council.

The National Art Centre has a program that supports the development of regional theatre. The program is supposedly threatened because, there again, as a federal institution, how does the National Arts Centre comply with the Official Languages Act by providing programs and support for artists in minority communities?

One major issue facing artists and cultural organizations in our region is visibility in the national media. For us, media are essential to our visibility, making it possible for us to raise our profile and develop markets. So how does the Canadian Broadcasting Corporation comply as a national organization, and does it broadcast Acadian culture within its programming? It does so regionally, through Radio-Canada Atlantique. It does not

développement de marché pour nos artistes afin qu'ils puissent être présents et accéder aux autres marchés francophones? C'est une manière pour eux de vivre et c'est une manière en même temps de faire rayonner la culture acadienne.

Un des grands concepts qui a été imaginé dans le cadre des états généraux des arts et de la culture, c'est cette notion d'aménagement culturel du territoire, c'est-à-dire comment nos communautés sont organisées sur le terrain pour que les arts et la culture puissent jouer leur rôle? Comment dans une région comme la Péninsule acadienne ou de quels outils dispose-t-on pour que les arts et la culture puissent pleinement jouer leur rôle dans le développement des communautés? Ce qui est intéressant par rapport aux communautés minoritaires, c'est que tout d'un coup, on est en train de réfléchir à l'avenir des arts et de la culture d'une manière très décentralisée, d'une manière régionale.

Comment les régions s'organisent-elles et comment réfléchissent-elles ensemble aux outils dont ils ont besoin pour que les arts et la culture se fassent? C'est une vision intéressante et certainement constructive qui n'est pas encore intégrée dans les programmes gouvernementaux et auprès des institutions fédérales qui ont tendance à penser de manière très globale la façon dont les arts et la culture s'organisent.

Donc quelques questions. Par exemple, on sait qu'on a une loi sur les langues officielles, et on sait qu'il y a des institutions fédérales qui sont tributaires de cette loi et qu'elles doivent y répondre. Je vous avoue qu'il y a des enjeux majeurs entre cette loi et la manière dont elle est appliquée dans les institutions fédérales. Par exemple, au Conseil des arts du Canada, qui s'est donné un nouveau plan stratégique récemment dans lequel il y a un axe qui touche l'équité, dans toutes les rencontres et négociations que nous avons pu avoir avec le Conseil des arts du Canada, jamais le Conseil des arts n'a reconnu de manière formelle dans son plan stratégique l'importance d'agir stratégiquement sur les communautés de langues officielles. On est intégré à des initiatives plus globales qui touchent la diversité de nos communautés, mais jamais on ne nomme les besoins particuliers qui touchent les artistes qui oeuvrent en milieu minoritaire. Ce besoin-là n'est pas nommé tel quel. Donc pour nous, c'est un réel enjeu parce que cela se traduit par des programmes, par des mesures particulières, et on ne retrouve pas ces mesures particulières au Conseil des arts.

Au Centre national des arts du Canada, il y a un programme pour les théâtres qui s'appelle : « Le développement des théâtres en régions ». Ce programme est censé être menacé parce que là encore, comment le Centre national des arts, qui est une institution fédérale, répond-il à la Loi sur les langues officielles en offrant des programmes et un soutien aux artistes en milieu minoritaire?

Un des grands enjeux des artistes et des organisations culturelles dans notre milieu, c'est la visibilité que nous avons dans les médias nationaux. C'est à la fois pour nous un outil fondamental de visibilité qui nous permet de rayonner et qui nous permet de développer des marchés. Donc comment la Société Radio-Canada, comme organisme national, répond-elle et fait-elle rayonner la culture acadienne au sein de sa programmation?

do it very much nationally, but I can tell you that Acadian artists and works have little presence nationally. We see the impact of the series "Belle-Baie", which is produced here in Acadia. We see the impact on recognition of francophone communities in this country, on their reality and their culture. If we are to strengthen this great country, there is no doubt that our communities will have to know one another somewhat better. So how can the CBC play its role more effectively in helping to achieve that? I think there are issues there. And lastly, we know that there is an Official Languages Action Plan to be announced by Canadian Heritage, our main interface with the federal government. We are eager to see the plan, and we find it is taking quite a long time. We are eager to see it because we hope it will contain a focus on arts and culture.

The last thing that I would say with respect to the Department of Canadian Heritage, and it would also apply to many other departments, is that there is one fundamental issue in the way the Canadian government delivers its programs to francophone and Acadian communities throughout the country. Wait times to receive grants and contributions jeopardize our activities, jeopardize the way we do things, and we have seen it with the Estates General on Arts and Culture. There are several festivals and events which contribute to the development of Acadian and francophone culture which at this point have yet to receive a response. It is catastrophic. I say this in no uncertain terms, this is a major problem. Why is it difficult to raise the issue? Because we are somewhat muzzled, you understand? We are waiting. We cannot bite the hand that feeds us. So, that is the situation we are in, but somebody has got to say it. Someone needs to tell the Canadian government that it makes no sense to have such complex programs and complex delivery. They are putting us in a position which is barely legal. So, we have sounded the alarm. I would end here and state that I would obviously be very much available and interested in responding to your questions.

Calixte Duguay, Artist and Protector of the Arts and Culture:

Madam Chair, thank you for having saved me for dessert. That may be pretentious on my part, but said more humbly, we could say that René Cormier is being sandwiched between Zoël and myself, and everybody knows that the best part of a sandwich is its filling. I say this because I hesitated for quite a while before agreeing to appear before this committee and I realized that Zoël shared my reluctance. Why? Not because I consider myself an idiot, just because I doubted somewhat my ability to bring anything substantial and new to the table, given what you have heard before on so many occasions. I would imagine you have heard it all. On the one hand, there are those who produce the arts and culture and on the other, those who consume it, watch it, scrutinize it, study it and attempt to create mechanisms to improve access and circulation. I am part of the first group. I am a creator, even though that may sound a bit pompous, that is the

Elle le fait sur un plan régional, on le reconnaît à travers Radio-Canada Atlantique. Elle le fait un peu au niveau national, mais je vous dirais que la présence des artistes et des oeuvres acadiennes sur la scène nationale est déficiente. On voit l'impact de la série « Belle-Baie », qui est produite ici en Acadie, auprès de la population; on voit l'impact sur la reconnaissance des communautés francophones de ce pays, leur réalité, leur culture. Quand on pense à ce grand pays, si on veut le fortifier, il faut certainement que nos communautés se connaissent un peu mieux. Alors comment Radio-Canada peut-elle mieux jouer son rôle là-dedans? Je pense qu'il y a des enjeux. Et enfin, nous savons qu'il y a un plan d'action des langues officielles qui doit être annoncé par le ministère du Patrimoine canadien, qui est notre interlocuteur principal au fédéral. Nous l'attendons impatiemment et nous trouvons que cela prend honnêtement bien du temps avant que ce soit annoncé parce qu'à l'intérieur de ce plan-là, nous souhaitons qu'il y ait un axe sur les arts et la culture.

La dernière chose que je dirais par rapport au ministère du Patrimoine canadien, et cela s'applique certainement à beaucoup de ministères, c'est qu'il y a un enjeu fondamental dans la façon dont le gouvernement canadien livre ses programmes auprès des communautés francophones et acadiennes de ce pays. Les délais d'attente pour recevoir les subventions et les contributions menacent nos activités, menacent nos façons de faire, et on l'a vécu avec les états généraux des arts et de la culture. Il y a plusieurs festivals et événements en ce moment, qui contribuent au rayonnement de la culture acadienne et francophone et qui sont toujours en attente de réponse. C'est catastrophique. Je vous le dis de manière très ferme, c'est un problème majeur. Pourquoi a-t-on de la misère à en parler? Parce qu'on est un peu muselé, vous comprenez? On attend. On ne peut pas à la fois mordre la main qui nous nourrit. Bon, on est dans cette dynamique-là, mais il faut que quelqu'un le dise. Il faut que quelqu'un auprès du gouvernement canadien dise que cela n'a pas de sens la complexité des programmes et la complexité de la livraison. Ils nous mettent dans des situations à la limite de la légalité. Alors, voilà pour ce cri d'alarme. Je conclurai là-dessus, et puis je serai évidemment très disponible et intéressé à répondre à vos questions.

Calixte Duguay, artiste et défenseur des arts et de la culture :

Madame la présidente, merci de m'avoir gardé pour le dessert. C'est prétentieux de ma part, mais dit d'une façon plus humble, disons que René Cormier se trouve pris en sandwich entre Zoël et moi, et on sait très bien que la meilleure partie du sandwich, c'est ce qu'il y a au milieu. Je dis cela parce que j'ai hésité longtemps avant d'accepter de venir comparaître devant ce comité et je me suis rendu compte que Zoël avait les mêmes hésitations. Pourquoi? Non pas parce que je me considère comme un crétin, c'est juste que je doutais un peu de ma compétence à pouvoir apporter quoi que ce soit de substantiel et de nouveau à ce que vous avez déjà entendu maintes fois. J'imagine que vous en entendez des vertes et des pas mûres. C'est que d'un côté, il y a ceux qui font la culture et de l'autre, il y a ceux qui la consomment, la regardent, la scrutent, l'étudient et tentent de mettre en place des mécanismes qui pourraient en favoriser l'accès

accepted term. In other words, creators are used to handling images, symbols and metaphors more so than concepts as such, although I was once a professor of literature.

Personally, I would like to add another point to my preamble, and that is that like Félix Leclerc, who was frequently asked to give conferences on songwriting, and who responded "But if I spend all of my time discussing it, when will I have time to do it?" That may be why I have personally given conferences on culture, stated my views on the matter, but I very often decline invitations and today I do not know what propelled me to appear before you, but I was probably expecting to find you to be a very friendly group, which is the case.

There are some people, many in fact, whose full-time job it is to deal specifically with culture. First of all one fundamental truth, I would like to say that arts and culture are not synonyms. You refer to culture. When I received the documentation, I saw that it referred to culture, but there was no definition of the word. Obviously, culture, as you know, is an extremely complex notion. It is a bit like Acadia, it slips between the fingers of our hand and just when we try to grasp it, it is fleeting, it is very difficult to define and those who have tried have come up with as many definitions as there are individuals.

I would however like to draw a small distinction. First of all, we did say "Estates General" on Arts and Culture. Not just arts or culture. There is a small nuance to be made and sometimes we forget. Art is what I would call an organized, well-ordered reproduction of reality through various means of expression such as painting, architecture, literature, music, et cetera. Art is a concerted effort. We decide to do art. Even when we do, sometimes we try to set reason aside and draw solely on our unconscious mind and our instinct. The decision to do art is informed. We decide. We are artists, but we decide to practice a given art on a large scale. Culture is far broader. Customs and the way we behave on a daily basis are also part of culture. So, it is an important distinction to draw. When we talk about cultural dissemination, access to culture, I feel we are mainly referring to arts, in other words, this transformation of reality.

Now, let us move to more serious matters. I often imagine culture as a huge triangular territory, so, a triangle whose three points belong to specific human groups. On one point is the creator, and I have not forgotten, Senator Losier-Cool, my old habits as a professor. I taught Senator Losier-Cool, did I not? You see, this afternoon I am proud to see that she has turned out well, that she now sits in the Senate. So, there is a triangle here. On one of the points, there is the creator. In other words, the artists. This group is made up of an impressive number of sub-groups, including painters, sculptors, musicians, cartoonists, novelists, poets, singer-songwriters, let us not forget them, I am

et la circulation. Je fais partie du premier groupe. Je suis un créateur, même si c'est pompeux comme expression, mais c'est l'expression consacrée, c'est-à-dire quelqu'un qui est plus habitué à manier des images, des symboles, des métaphores que des concepts comme tels, même si j'ai été professeur de littérature autrefois.

Personnellement, je veux ajouter autre chose dans cette précaution oratoire, c'est qu'un peu à l'instar de Félix Leclerc, à qui on demandait fréquemment de faire des conférences sur la chanson, et il avait répondu : « Mais si je passe mon temps à parler de la chanson, quand est-ce que je vais avoir le temps de la faire? ». C'est un peu pour cela que j'ai fait des conférences moi-même sur la culture, je me suis prononcé là-dessus, mais je décline très souvent les invitations et aujourd'hui je ne sais pas quel démon m'a poussé à venir ici, mais sans doute que je m'attendais à vous trouver très sympathique, ce qui est le cas.

Il y a des gens, et ils sont nombreux, dont c'est la tâche à temps plein de s'occuper spécifiquement de culture. D'abord une première vérité fondamentale, je voudrais dire que « arts et culture » ne sont pas synonymes. On parle de culture. Quand j'ai reçu la documentation, on y parle de culture, mais on ne précise pas ce qu'on voulait dire par « culture ». C'est évident que la culture, et vous le savez, c'est une notion extrêmement complexe. C'est un peu comme l'Acadie, elle nous glisse d'entre les doigts et quand on essaie de la saisir là, c'est évanescent, c'est très difficile à définir et ceux qui s'y sont essayé, il y a autant de définitions qu'il y a d'individus.

Je voudrais quand même tenter une petite distinction. D'ailleurs les états généraux, on a bien dit « des arts et de la culture ». On n'a pas dit juste des arts ou juste de la culture. Il y a une petite nuance à faire et parfois on oublie. C'est que l'art, c'est ce que j'appellerais une reproduction organisée, ordonnée du réel à travers un mode d'expression qui peut être la peinture, l'architecture, la littérature, la musique, et cetera. C'est une activité concertée l'art. On décide de faire de l'art. Même au moment où on la fait parfois, on essaie de mettre de côté la raison et se fier uniquement à son inconscient et à son instinct. La décision de faire de l'art, je pense que c'est concerté. On décide. On est artiste, mais on décide de pratiquer cet art sur une grande échelle. La culture est beaucoup plus large. Les coutumes, la manière de se comporter chaque jour, font aussi partie de la culture. Donc, c'est une distinction qui est importante de faire. Quand on parle de diffusion culturelle, d'accès à la culture, à mon avis, on pense surtout aux arts, c'est-à-dire à cette transformation du réel.

Passons maintenant aux choses sérieuses. Moi j'imagine souvent la culture comme un immense territoire triangulaire, un triangle donc, dont chacune des pointes est habitée par une espèce humaine particulière. Sur une des pointes se trouve le créateur, et je n'ai pas oublié, sénateur Losier-Cool, mes vieux réflexes de professeur. J'ai enseigné au sénateur Losier-Cool, n'est-ce pas? Vous voyez, je suis fier cet après-midi parce que je vois qu'elle a bien tourné, elle est rendue au Sénat. Alors, il y a un triangle ici. Sur une des pointes, on aurait le créateur. C'est-à-dire les artistes. Cette espèce est composée d'un nombre assez impressionnant de sous-espèces, dont les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les

one of them, et cetera. The second point would be the consumers, the public, and there are as many subspecies there as there are for the creator. The third point would be made up of all others, which I would refer to as facilitators. So, there are many people within that world. It is the cohort of disseminators, funders, critics, media, cultural groups and, with respect, of this very Senate committee. It is made up of both spectators of and witnesses to the cultural happenings and as I said a moment ago, they scrutinize, study, analyze it with a view to finding ways to facilitate access and circulation.

Things have not always been this way. The "facilitator" as I refer to it is a relatively recent occurrence. In primitive society, I would have seen the cultural process as a straight line. I think that at some point, culture could no longer be symbolized as a straight line connecting creator and consumer. At some point, certain people began to think, and as is the case in any evolving society, they began to look at culture and said: "Oh, it is this way, it is that way. We will try to facilitate the relationship between creator and consumer". You may ask when did this new group appear, the facilitator? Well, I do not personally have any statistics on it, I have not carried out in-depth studies on the matter, but instinctively I would say that it dates back to the advent of democracy. You know, under absolute monarchy, artists would request support from noblemen, et cetera, mostly by begging for it.

When you read, for instance, the preface to certain Molière and Racine plays, you see everything people do to draw people in, right? That is what people do today when they ask for grants. So, it is a recent phenomenon. I would like to point out that these categories I am referring to are not mutually exclusive. They are open and the creator sometimes is the consumer, who can be a creator and a facilitator as well.

For instance, René falls within both categories. René, he is the expert. He fell into culture three years ago when he became director general of the États généraux sur les arts et la culture. That is why I agreed. I said "We are going to be very, very well-supported." Not only that, but I strongly suspect he was involved before the Estates General, because he was a part of various organizations and we have certainly discussed the matter a great deal.

So, it is an open triangle. There are three types of triangles. To remind you of a few notions of geometry, there is the isosceles and the equilateral triangle. Equilateral means a triangle whose sides and angles are equal. Isosceles means only two sides and two angles are equal. Finally, there is the scalene triangle of which no angles and no sides are equal. You may say "Why talk geometry?" You will understand in a moment. It is the professor in me talking; when I used to teach 18th century

bédésistes, les romanciers, les poètes, les auteurs-compositeurs, et il ne faut pas les oublier, c'est ce que je suis, et cetera. La deuxième pointe sera occupée par le consommateur, le public, dont les sous-espèces sont aussi nombreuses que celles qui occupent le pays du créateur. Sur la troisième pointe enfin, tous les autres, que je regrouperais sous le vocable de facilitateur. Alors, il y a beaucoup de monde là-dedans. C'est la cohorte des diffuseurs, des « subventionneurs », des critiques, des médias, des sociétés culturelles et avec tout le respect que je vous dois, de ce comité sénatorial lui-même. Il s'agit de ceux qui sont à la fois spectateurs et témoins du phénomène culturel, ceux et celles qui, comme je l'ai dit il y a un instant, le scrutent, l'étudient, l'analysent dans le but de trouver les moyens d'en faciliter l'accès et la circulation.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène du « facilitateur » comme je l'appelle est un phénomène relativement récent. Dans une société primitive, moi j'imagine plus le phénomène culturel comme une ligne droite. Je pense que la culture, on ne pouvait plus la symboliser comme une ligne droite où l'accès et la circulation entre le créateur et le consommateur se faisaient de cette façon-là. À un moment donné, il y a des gens qui ont commencé à penser, comme toute société qui évolue, puis ils ont commencé à regarder le phénomène culturel puis ils ont dit : « Oh, c'est comme ci, c'est comme ça, on va essayer de rendre la relation qui existe entre le créateur et le consommateur, plus facile. » Vous allez peut-être me demander à quand remonte cette apparition d'une nouvelle espèce humaine, qui est le facilitateur. Moi, je n'ai pas de statistiques, je n'ai pas fait d'études approfondies sur le sujet, mais d'instinct, je situerais cela peut-être avec l'avènement de la démocratie. Vous savez à l'époque de la monarchie absolue, chaque artiste faisait une demande, essayait d'obtenir auprès d'un noble ou de quelqu'un une aide, souvent en rampant.

Quand on lit, par exemple, les préfaces qui précèdent certaines pièces de Molière et de Racine, tout ce que ces gens pouvaient dire pour essayer d'attirer, n'est-ce pas? C'est comme on le fait aujourd'hui quand on va demander des subventions. Donc phénomène récent. Je voudrais préciser que ces catégories dont je parle ne sont pas hermétiques. Ce sont des catégories ouvertes et que le créateur, et peut-être parfois le consommateur qui peut être un créateur et le facilitateur aussi.

René par exemple, il patage dans les deux plats. René, c'est le spécialiste. Lui, il est tombé dans la potion magique de la culture il y a trois ans quand il est devenu directeur général des États généraux. C'est une raison pour laquelle j'ai accepté. J'ai dit : « On va être très, très bien épaulé. » Non seulement ça, mais je le soupçonne fortement d'y avoir bu à grandes gorgées avant les États généraux parce qu'il faisait partie d'organismes divers au cours desquels on en a certainement parlé beaucoup.

Donc, c'est un triangle ouvert. Il y a trois sortes de triangles. Pour rappeler vos notions de géométrie, il y a un triangle isocèle et équilatéral. Équilatéral, c'est-à-dire un triangle dont les côtés et les angles sont égaux. Le triangle isocèle, seulement deux côtés et deux angles sont égaux. Enfin, il y a le triangle quelconque ou scalène dont aucun des côtés et aucun des angles ne sont égaux. Vous allez me dire : « Pourquoi cette géométrie? » Vous allez comprendre mon propos tout à l'heure. Ce sont de vieux

literature, the century of philosophy, Montesquieu and the various forms of government, I felt as though my students did not understand, so I would draw diagrams like this one to try to help them understand.

So equilateral is the perfect triangle if you will, and that is the triangle I am dreaming of. It would lie flat horizontally and there would be a very good connection between the various groups. It is utopia. I do not think that is what we have. What we do have in reality is an imperfect triangle, which is often isosceles, let us say, and which I would describe in the following way: below you have the consumer, and there, the creator, and above, you have the facilitator watching from up above and trying, as much as possible, to facilitate things. What I have noticed is that if the connection is good, as was the case at the dawn of humanity, between consumers and creators, in other words, consumers need their audience, and the audience needs its artists. That is the starting point, and I think that what is strange — René did not raise it earlier on — is that artists continue to create despite everything. It is almost as though they are compelled to do it, they cannot help themselves. It may be terrible to say that, some may say “Well then, why give them grants, if they will do it anyways?” What I mean to say is that there seems to be a fairly good connection between the two. Where there is a problem is in the connection between the facilitator and the creator, and between the consumer and the facilitator.

It was said earlier on two occasions, so I will not reiterate all of the problems it can cause. It is what I would call an imperfect triangle; artists have to climb, beg for things, and they are only given grants in dribs and drabs, most often, and very late. It is the least well-travelled path, if you will. But beware, we should not think everything is for the best. Some artists, those who are unwilling to compromise, I would say true artists, those who go beyond our daily existence sometimes get the impression they are offering caviar to hot dog eaters or champagne to Pepsi drinkers. In other words, what they have to offer, for any given reason, is unpalatable to the broader public. I will not dwell on this point because I continue to believe it is the artist's problem to try to find a solution, a magic bullet allowing him or her to remain faithful to artistic ideals while accessing a broader public. Some artists have done that over the course of history. There was Charlie Chaplin, whose movies have stood the test of time and are very, very palatable to a broad audience. In other words, it is not impossible. Because something is popular does not necessarily mean it is bad. Not necessarily. On a smaller scale in Quebec, Yvon Deschamps, for instance, produced a considerable body of work of great quality, but which reached everyone. The same applies to Vigneault. In the 1970s, there was that movement. Today, I do not know. Zoël, my friend Zoël mentioned fast food and I have a theory according to which today's fast-food culture — I would draw a distinction between junk food and fast food, in that we want to consume quickly. I think this trend has rubbed off on culture, contaminated culture so that today, people want to

réflexes de professeur; à l'époque où j'enseignais le XVIII^e siècle, ce siècle de philosophie, Montesquieu et les différentes formes de gouvernement, j'avais l'impression que mes élèves ne comprenaient pas, alors je faisais des diagrammes comme ceux-là pour essayer de leur faire comprendre.

Donc équilatéral, c'est le triangle parfait si on peut dire, et je rêve moi d'un triangle parfait comme celui-ci qui serait disposé à l'horizontal et où la circulation se ferait très bien entre les différents groupes. Ça, c'est l'utopie. Je pense qu'on n'a pas ça. Ce qui se passe dans la réalité, c'est que c'est un triangle imparfait souvent, qui est isocèle, disons, et que je verrais un peu de la façon suivante : vous avez en bas le consommateur, et là le créateur, et tout en haut, vous avez le facilitateur qui regarde par-dessus et qui essaie, autant que possible, de faciliter les choses. Ce que je constate c'est que si la circulation se fait relativement bien, comme dans les premiers temps de l'humanité, entre le consommateur et le créateur, c'est-à-dire que le consommateur a besoin d'un public et le public a besoin des artistes. Cela est le point de départ, et je pense que ce qui est curieux, René ne l'a pas soulevé tout à l'heure, c'est que les artistes continuent de créer malgré tout. Ils sont comme forcés de le faire, c'est plus fort qu'eux. C'est peut-être terrible de dire ça, parce que vous allez peut-être me dire : « Ben alors, pourquoi les subventionner, puisqu'ils font ça? » Ce que je veux dire, c'est que le courant passe assez bien entre les deux. Là où il y a un problème, c'est l'accès entre le facilitateur et le créateur, l'accès entre le consommateur et le facilitateur.

On l'a souligné tantôt à deux reprises, donc je ne reviendrai pas sur tous les problèmes que cela peut causer. C'est le triangle, je dirais, imparfait; l'artiste doit toujours monter, quémander pour des choses, et on leur accorde les subventions souvent au compte-gouttes, et avec beaucoup de retard. C'est la voie, si vous voulez, la moins bien fréquentée. Attention là, il ne faut pas penser que tout se passe dans le meilleur des mondes. Il arrive parfois que certains artistes, ceux qui ne font pas de compromis avec leur art, je dirais les véritables artistes, ceux qui vont plus loin que la quotidienneté des choses, qu'ils ont l'impression de proposer du caviar à des mangeurs de hot-dogs ou du champagne à des buveurs de Pepsi. En d'autres mots, ce qu'ils nous proposent, et souvent pour des raisons « X », est inabordable par le grand public. Je ne m'attendrais pas là-dessus parce que je persiste à croire que c'est le problème de l'artiste de trouver une formule, la formule magique qui va faire que tout en restant fidèle à ses idées artistiques, il va pouvoir accéder à un plus vaste public. Il y en a qui l'ont fait dans l'histoire. Je pense par exemple au cinéma, à Charlie Chaplin, qui a une oeuvre qui vit encore aujourd'hui, mais qui est une oeuvre très, très abordable auprès du grand public. En d'autres mots, il n'y a pas impossibilité. Cela ne veut pas dire que parce qu'on est populaire, que c'est mauvais. Cela ne veut pas dire nécessairement cela. À une échelle plus restreinte au Québec, on a vu Yvon Deschamps, par exemple, produire une oeuvre considérable et de grande qualité, mais qui rejoignait tous les gens. Vigneault, la même chose. Dans les années 1970, il y a eu ce mouvement-là. Aujourd'hui, je ne sais

consume cultural products very quickly. There is no time to waste.

For instance, take Marie-Jo Thério's most recent album. If you listen to it once it is not off-putting, but it is so rich that you feel the need to listen to it a second and third time, and each time you discover something new. If you listen to Beethoven's Ninth Symphony 100 times, you will always find something else. These are great masterpieces.

I do not want to stray too much. So, there are faulty connections between the consumer and facilitator and creator and facilitator. I will not dwell on the matter because we have raised all of these issues. I just wanted to address one point that was not dealt with. We have mentioned the difficulty and complexity of forms, the complexity of the entire process for receiving support, and René practically described a horror show, which I think is the case in some circumstances.

I wonder why we persist in maintaining a system which provides grants sparingly, often too late or at a time when people have to run to complete projects, and in some cases, projects that were completed before reception of the grant do not count. Take *Musique Action*. You have to give them a demo and these days when you produce a demo you are told "No, no, that will not work, you are going to have to do something else". There are many factors such as these, and I think that, ladies and gentlemen members of the committee, if there is one point I would like to insist upon and which I would like to see you put on your agenda, it is that of "multi-yearity." I do not believe this word exists in the dictionary, but you know what I mean. Why persist in giving yearly or even six-month grants? Why not develop a system which would consist of five-year plans or at least three-year plans so that genuine cultural groups that have proven their worth —

pas. Zoël, mon ami Zoël a parlé du « fast food », et moi j'ai une théorie à l'effet que la culture de la mal-bouffe qu'on vit aujourd'hui du « fast food »... Parce qu'il y a une différence entre mal-bouffe puis « fast food », c'est-à-dire le fait qu'on veuille consommer rapidement. Je pense que ce phénomène a déteint sur la culture, a contaminé la culture de sorte qu'aujourd'hui, on veut consommer des produits culturels très rapidement. On ne s'arrête pas trop longtemps.

Par exemple, je prends un disque comme le dernier disque de Marie-Jo Thério. Vous l'écoutez une première fois et ce n'est pas que c'est rebutant, mais c'est tellement riche que vous éprouvez le besoin de l'écouter une deuxième et une troisième fois, et chaque fois on y trouve d'autre chose. Écoutez la neuvième de Beethoven 100 fois, et vous y trouverez toujours quelque chose. Ce sont de grandes, grandes oeuvres.

Je ne veux pas trop m'égayer. Difficulté donc entre la voie qui va du consommateur au facilitateur et du créateur au facilitateur. Je ne m'étends pas là-dessus parce qu'on a soulevé tous les problèmes. Je voudrais juste parler d'un point dont on n'a pas traité. On a parlé par exemple de la difficulté, de la complexité des formulaires, de la complexité de tout ce mécanisme qui consiste à aller chercher de l'aide, et René nous a dépeint presque un spectacle d'horreur, et je pense que c'est cela dans certains cas.

Je me demande pourquoi on persiste à maintenir un système qui donne des subventions au compte-gouttes et qui les donne souvent en retard ou à des moments où on doit courir pour réaliser un projet et même dans certaines instances, on vous dit que ce qui a été fait avant qu'on vous donne la subvention, cela ne compte pas. Je pense à *Musique Action*. On vous demande de présenter des maquettes, des démos, et aujourd'hui quand on fait des démos, on vous dit : « Non, non, cela ne passera pas, il faut que vous fassiez autre chose. » Il y a une foule de choses comme ça, et je pense que s'il y a un point, messieurs et mesdames du comité, sur lequel je voudrais insister et que je voudrais que vous mettiez à votre agenda, c'est celui de ce que j'appellerais la « pluriannalité ». Je ne pense pas que le mot existe dans le dictionnaire, mais vous comprenez ce que ça veut dire. Pourquoi persister à donner des subventions à l'année ou aux six mois? Pourquoi n'assurerait-on pas un système qui permettrait la quinquennalité, des plans quinquennaux ou du moins, on se contenterait de la « triennalité », tous les trois ans, de sorte que les sociétés culturelles sérieuses, qui ont fait leurs preuves...

Mais tout le monde passe par le même moule, hein? Qu'on soit sérieux, qu'on ait eu de grandes réalisations, tout le monde doit passer par ce processus extrêmement complexe. C'est ce que je voudrais vous laisser comme message, la « pluriannalité » des subventions, de sorte que les organismes culturels ou les artistes qui en bénéficient ne seraient pas pris à chaque fois à marcher sur la pointe des pieds pour essayer de réaliser leur projet. Ils pourraient au moins voir venir et préparer la prochaine fois. Je parle des gens sérieux. Par exemple, une autre chose que j'ai remarquée, pourquoi quelqu'un qui a 40 ans de métier, qui a réalisé une foule de choses avec succès, doit-il encore passer par toute une gamme de procédures complexes pour demander de l'aide? Et ce, sans savoir s'il va l'avoir. Par exemple, demander un plan d'affaires. Vous savez un plan d'affaires, c'est compliqué

But it is one size fits all, is it not? Whether you are a serious artist, whether you have had major successes or not, you must go through this extremely complex process. That is the message I would like to convey, "multi-yearity" for grants, so that cultural organizations or artists who receive them do not constantly have to walk on eggshells to try to bring their projects to fruition. They could at least anticipate things and prepare. I am referring to serious people. For instance, another thing I have noticed, is why would someone who has been doing this for 40 years, successfully in many cases, still have to go through a host of complex procedures to ask for support? All this without knowing whether or not it will be forthcoming. For instance, asking for a business plan. You know that business plans are complicated for a \$4,000 or \$5,000 grant. A business plan which is well put together

can cost \$1,500. And in some cases, which I will not specify, it is required. Well then, facilitate! If we are talking about facilitators, let them facilitate the system, simplify it. I am simply repeating what my colleagues have already said, so I will not take up any more of your time. I simply wanted to make sure I said what I had to say.

So there is this administrative burden, this complexity. It should all be simplified. And I will end with that. Some people may claim that the reason why cultural facilitation is ailing in this way is that it is more politically profitable for a minister or a member to announce a grant every six months or each year rather than every three years or five years.

But the Sagouine said: "Gapi, il badgeule"; we should not be forced to listen to him or her all the time.

Senator Champagne: I would like to sincerely thank all three of you for your presentations. They were indeed as varied as they were beautiful, full of sensitivity, poetry, pragmatism and a bit of both in the case of Mr. Duguay. I listened to you carefully. Clearly in the case of arts and culture, money is essential. No one had any doubts about that. Nevertheless, the available funds are not unlimited and what I would like would be for you to point us in the right direction.

Should we make life easier for producers, facilitators, who will enable artists to present a show? I would like you to draw a clearer path for us. Now, I totally agree with the fact that grant application forms are complex and cause problems. As far as I am concerned, that is one thing that should be part of our report. I find it difficult. However, Mr. Duguay, I was listening to you and you said that some people who have been working for 35 or 40 years have to resubmit — I recently experienced this with people that I have known since the end of the 1950s who did indeed want to receive support to do a show in Europe. For one reason or another, I was never able to impress upon them that they needed to sign the document. It causes problems, but within government you cannot go ahead and grand funding without having something really tangible to show for it.

I know that wait times for receiving cheques when people are producing albums, have to go on tour and never know whether they will receive the money, all this is horrible. I certainly hope we will mention this in our report.

Yesterday, someone mentioned a similar problem. He said: "We've been told we are going to receive a \$25,000 grant, but split up in five cheques". So they may be receiving \$5,000 or \$2,500 at a time, and they have to wait, and that is a problem.

pour une subvention de 4 000 \$ ou 5 000 \$. Un plan d'affaires, quand on veut le faire sérieusement coûte 1 500 \$. Et il y a des endroits, je ne les nommerai pas, où on le demande. Bon sens, qu'on facilite! Puisqu'on parle de facilitateur, qu'on s'arrange pour faciliter ce système, qu'on le rendre plus simple. Je ne fais que répéter ce que mes collègues ont dit, alors je ne prendrai pas de votre temps plus longtemps. Je voulais juste m'assurer que j'ai dit ce que je voulais.

On parle donc de lourdeur administrative, de complexité. Il faudrait qu'on allège tout ça. Et je vais terminer là-dessus. Certaines mauvaises langues prétendent que la raison pour laquelle la facilitation du phénomène culturel est si mal-en-point, c'est que c'est plus rentable politiquement pour un ministre ou un député d'annoncer une subvention tous les six mois ou à chaque année plutôt qu'à tous les trois ans ou à tous les cinq ans.

Mais comme disait la Sagouine : « Gapi, il badgeule, » on n'est pas obligé de l'écouter tout le temps.

Le sénateur Champagne : Je veux vous remercier très sincèrement tous les trois de ces présentations. Elles étaient effectivement, aussi différentes qu'elles étaient belles, pleines de sensibilité, de poésie, de pragmatisme et d'un peu des deux dans le cas de M. Duguay. Je vous ai écouté avec beaucoup de soin. C'est évident que pour les arts et la culture, des sommes d'argent importantes sont nécessaires. Je pense qu'il n'y a personne qui en doute. Il n'en reste pas moins que les sommes disponibles ne sont pas illimitées et ce que je souhaiterais, c'est que vous nous pointiez dans la bonne direction.

Est-ce qu'on doit faciliter la vie au producteur, au facilitateur, qui va faire que l'artiste va nous présenter un spectacle? J'aimerais que vous essayiez de nous rapetisser la ligne qui nous y amène. Ensuite, je suis tout à fait d'accord avec les problèmes causés par la complexité des formulaires de demande de subventions. Je pense que s'il n'en tient qu'à moi, ce sera une des choses qui fera partie de notre rapport. Je trouve cela difficile. Par contre, Monsieur Duguay, je vous écoutais et vous disiez que des gens qui ont peut-être 35, 40 ans de métier qui doivent se soumettre à cela à nouveau... J'ai vécu cette situation dernièrement avec des gens que je connais depuis la fin des années 1950 et qui justement voulaient obtenir de l'aide pour aller présenter un spectacle en Europe. Pour une raison ou pour une autre, je n'ai jamais pu leur faire comprendre qu'il fallait signer la formule. Cela cause des problèmes, mais on ne peut quand même pas disperser l'argent sans qu'on ait quelque chose de vraiment concret si on est au gouvernement.

Les délais d'attente pour les chèques quand on doit faire un disque, quand on doit faire une tournée, et qu'on ne sait jamais si on va avoir l'argent, je sais que c'est épouvantable. Cela fait partie des choses que j'espère nous aurons dans notre rapport.

Hier, un intervenant nous parlait d'un problème similaire, il a dit : « Voilà, on nous annonce qu'on va nous donner une subvention de 25 000 \$, mais on va la donner en cinq chèques. » Ou alors dans le cas où ils auront 5 000 \$ ou 2 500 \$, et il faut attendre, et cela a causé un problème.

I am fully aware of the needs of artists, specifically those in minority settings like here. I am very very conscious of this. Mr. Saulnier, you said earlier on that Acadia would not be forgotten, would be "stronger than forgetfulness." That really got to me.

Before I ask you to comment on the various points I've raised, I would like to briefly discuss the problem relating to the action plan which you are expecting, which we are all expecting. I think we have to be honest and look back at the recent history of the francophonie. When Ms. Bev Oda was the Minister for Canadian Heritage, she could not be minister for the francophonie, it was under another department. At the time of the shuffle, the francophonie went to the Department of Foreign Affairs. Given the recent commotion, with an anglophone minister at Foreign Affairs, the francophonie was transferred to the Department of Canadian Heritage, where Minister Josée Verner is pulling everything together, and believe me, she will be setting it out as quickly as possible, for herself, for us and for you as well.

That is a small overview of my reaction to your comments, and if you could perhaps direct us through some practical suggestions, I think that would be of assistance to you and you would be helping us help you.

Mr. Cormier: In fact, you know that when the question is put in that way, when we say: is it the artist who needs more support? Or the facilitator? I think it becomes an impossible dilemma. In fact, we cannot say. Take the analogy of the human body. You cannot say you need an arm more so than a leg or your head more so than your heart, you need it all. You need to have an in-depth understanding of this cultural continuum, from the artist to the public.

Today, I would say that the main issue, the main priority, given the limited financial resources, is how to give all components of the cultural continuum the tools they need to work among themselves and work with other sectors. In other words, how can the arts and culture extend beyond the Department of Canadian Heritage or the Canada Council for the Arts? How can it also be taken up by other departments? Through the Canadian government's relationship with the provinces, how can they work together to diversify funding sources for the arts and culture? I think the main issue revolves around that today. We are experiencing it. We have experienced it in the Estates General on arts and culture in the following way: we realized that when you start to work with the educational sector, when you work with the economy, and when you are given the tools to do so, you find solutions which go beyond additional funding support.

The future of the arts and culture goes beyond funding, it has to do with how we understand and support the arts and culture continuum. Obviously, it has an impact, obviously, it is related to

Je suis tellement consciente du besoin des artistes, particulièrement ceux et celles qui oeuvrent dans des situations minoritaires comme ici. J'en suis très, très consciente. Je garderai une phrase que vous avez dit tout à l'heure Monsieur Saulnier qui était : « L'Acadie, un pays plus fort que l'oubli. » C'est celle qui m'a vraiment fait ravalier deux fois.

Avant de vous permettre de faire des commentaires sur les différents points que j'ai touchés, je vais vous parler brièvement du problème du plan d'action que vous attendez, que nous attendons tous. Je pense qu'il faut avoir une certaine honnêteté et retourner dans notre courte histoire au sujet de la francophonie. Lorsque Mme Bev Oda était au ministère du Patrimoine canadien, elle ne pouvait pas être ministre de la Francophonie, c'était un autre ministère. Au moment d'un remaniement, la Francophonie est allée au ministère des Affaires extérieures. Avec le branle-bas récent, avec un ministre anglophone au ministère des Affaires extérieures, la Francophonie est revenue au ministère du Patrimoine canadien, où la ministre Josée Verner est à mettre tout ça ensemble, et croyez-moi, elle va nous l'offrir le plus rapidement possible, pour elle, pour nous et pour vous tous aussi.

C'est un petit survol de mes réactions à vos commentaires, et si vous pouvez mieux nous diriger dans le côté pragmatique particulièrement, je pense que vous nous rendrez service et vous nous aiderez à vous aider.

M. Cormier : En fait, vous savez quand on pose la question de cette manière-là, en se disant : est-ce que c'est l'artiste qu'on doit soutenir davantage? Ou est-ce que ce sont les facilitateurs? Je crois qu'on se lance dans une aventure impossible. En fait, on ne peut pas. Je vais prendre l'analogie avec le corps humain. On ne peut pas dire qu'on a besoin plus d'un bras que d'une jambe, ou qu'on n'a pas besoin plus de notre tête que de notre cœur, on a besoin de tout ça. Je pense qu'il faut d'abord avoir une compréhension approfondie de ce qu'est ce continuum culturel, de l'artiste jusqu'à la population.

Aujourd'hui, je crois que l'enjeu central, la priorité centrale, étant donné les sources de financement réduites, c'est comment on outille toutes les composantes du continuum culturel pour qu'ils puissent travailler entre eux et travailler avec les autres secteurs. En d'autres mots, comment les arts et la culture peuvent-ils devenir plus que l'affaire du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des arts du Canada? Comment cela peut-il être aussi l'affaire d'autres ministères? Comment, dans la relation que le gouvernement canadien a avec les provinces, peuvent-ils travailler de manière plus complémentaire pour faire en sorte de diversifier les sources de financement aux arts et à la culture? Je pense que l'enjeu central, il est là aujourd'hui. On le vit. On l'a vécu par le processus des états généraux des arts et de la culture dans le sens suivant, c'est-à-dire qu'on a réalisé qu'effectivement, quand on commence à travailler avec le secteur de l'éducation, quand on commence à travailler avec l'économie et quand on nous donne les moyens pour le faire, on trouve là des solutions qui ne passent pas simplement par des financements supplémentaires.

Les enjeux de l'avenir des arts et de la culture ne se situent pas seulement dans le financement, ils se situent dans comment on comprend le continuum des arts et de la culture et comment on

funding, but it is also very much related to the creation of networks. At this point, within the federal government, the Department of Canadian Heritage and the Canada Council for the Arts do not work hand in hand enough. We think there is a problem there. It has to do with mandates. What falls under the Department of Canadian Heritage? What falls under the Canada Council for the Arts? In the area of dissemination of the arts and culture, when you look at funding given by the Canada Council for the Arts to artists and funding granted through Canadian Heritage for those who disseminate the artist's work, is this complementary? How is this facilitated?

There are a number of issues there. Several of them relate to funding. How do we support artists, the machinery and all artistic sectors to collaborate with other sectors within society? I think that type of approach could be a win-win situation for all of us. Now, how will the Canadian government go beyond silos to have departments work together when they draw up a vision and contributions?

That is part of the answer. Sincerely, Senator Champagne, I think you cannot ask the cultural sector to tell the Canadian government or ask Acadian society to tell the Acadian government: "We want you to take charge of artists over the next five years. We do not want you to be responsible for organizing artistic and cultural events" or "We do not want you to get involved in the relationship that the arts and culture sector has with the economy or with municipalities."

We took three years to think about how things could be integrated, how we could work in a complementary fashion and I think that the federal government will need to take part in that reflection on how this should be done.

Senator Champagne: I find this extremely interesting, and it is probably up to us to try to find how to make that link. I was delighted last week to learn that, for example, the Government of Canada was going to renew the agreement on French-language education with New Brunswick. So, I thought, that is already one step. It has been renewed. This may be normal, but I also learned that when artists go to the Canada Council with their forms properly filled out, they are almost automatically asked if they have gone to knock on the provincial government's door in order to try to get some of the funding they need. Is this one of the links you are recommending?

Mr. Cormier: Yes. I think that this is one of the links. I am going to use your example of the federal-provincial agreement on education. For example, when the federal government is negotiating with the province of New Brunswick or another province, how does it ensure that some of the money allocated will go to the integration of arts and culture within the Department of Education? Because in actual fact, the provinces have a great deal of latitude, clearly, with regard to the moneys

l'appuie. C'est sûr que cela a un impact, c'est sûr que c'est lié à du financement, mais c'est lié beaucoup à de la mise en réseaux, et moi je pense que l'enjeu central en ce moment, pour le gouvernement fédéral est quand on regarde comment le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada travaillent si peu en complémentarité. On se dit qu'il y a un problème là. Il y a un problème de mandat. Qu'est-ce qui appartient au ministère du Patrimoine canadien? Qu'est-ce qui appartient au Conseil des arts du Canada? Comment, par exemple dans la chaîne de la diffusion des arts et de la culture, entre le financement que le Conseil des arts du Canada donne à l'artiste et le financement que le ministère du Patrimoine canadien donne au diffuseur pour qu'il accueille l'artiste, comment est-ce complémentaire? Comment est-ce facilité?

Il y a beaucoup d'enjeux là. Plusieurs enjeux sont de l'ordre du financement. Comment aide-t-on les artistes, l'appareil et tous les secteurs artistiques à collaborer avec d'autres secteurs de la société? Moi je pense que ça, c'est une approche qui pourrait être gagnante pour nous tous. Et ensuite, comment le gouvernement canadien va décloisonner sa manière de fonctionner pour que les ministères travaillent ensemble pour essayer d'élaborer des visions et des contributions?

En fait, c'est une partie de réponse. Sincèrement sénateur Champagne, je crois qu'on ne peut pas demander au secteur culturel de dire au gouvernement canadien ou à la société acadienne de dire au gouvernement acadien : « Nous là, pour les prochains cinq ans, on veut que vous vous occupiez des artistes. On ne veut pas que vous vous occupiez de l'organisation artistique et culturelle », ou « on ne veut pas que vous vous occupiez du rapport que le secteur des arts et de la culture a avec l'économie ou avec les municipalités ».

On a réfléchi depuis trois ans à comment on peut intégrer les choses, comment on peut travailler en complémentarité, et il faudra un peu réfléchir, je pense, avec le gouvernement canadien de cette manière-là.

Le sénateur Champagne : C'est une chose que je trouve très intéressante, et c'est à nous probablement d'essayer de trouver cette façon de faire le lien. J'ai été ravie la semaine dernière d'apprendre que par exemple, le gouvernement du Canada venait de renouveler l'entente avec le Nouveau-Brunswick en éducation en français. Alors, je me suis dit, c'est déjà un pas. C'est renouvelé. C'est peut-être normal, mais j'ai aussi appris qu'au Conseil des arts, quand des artistes vont venir avec leur formule dûment remplie, on va presque automatiquement leur demander s'ils sont allés frapper à la porte de leur province, pour essayer d'obtenir une partie du financement dont ils ont besoin. Est-ce que c'est un des liens que vous préconisez?

M. Cormier : Tout à fait. Je pense que c'est un des liens. Mais je vais reprendre votre exemple de l'entente fédérale-provinciale en éducation. Comment par exemple le gouvernement fédéral, quand il négocie avec la province du Nouveau-Brunswick ou d'autres provinces, s'assure que dans les enveloppes qui seront retransmises, qu'il y ait des sommes qui soient affectées à l'intégration des arts et de la culture dans le ministère de l'Éducation? Parce que ce qui se passe concrètement, c'est que

they are allocated. They have various obligations, and perhaps not other obligations, and we are not always convinced that the federal funds allocated to the provinces under the agreements on education wind up ensuring the integration of arts and culture. And this applies to numerous agreements.

Senator Champagne: I will have to give my colleagues a chance to ask questions, but, yesterday, we learned from the regional cultural officers that funding is coming from the federal government and there are agreements to make culture come alive and teach our young people that they have a culture and that it is beautiful and meaningful.

Mr. Cormier: Yes.

Senator Champagne: I will speak again later. I will give the floor to one of my colleagues.

Mr. Duguay: Perhaps I unconsciously sounded idealistic earlier. I think that we are not so unaware that we would think that we do not need any guidelines, not at all. However, I think that the system, while establishing guidelines, can be significantly improved because it is suffering. Controls are needed. Not just in the arts either. What about tax returns?

Senator Champagne: The telephone.

Mr. Duguay: Yes, good, the telephone. As they say, we live in difficult times. In other words, we live in an era where the client, and this applies across the board, is no longer right. That is my view of society. The client is no longer right. I had a friend in Montreal who worked for Bell; 10 years before, they were sent on courses to learn how to keep their clients. Ten years later, it is no longer necessary to keep them. I think this is symptomatic.

When we prepare applications and terms and conditions, and I am going to be mean here, but it has to be said, it is more to make things easier for public servants than to make it easier for artists and consumers.

Senator Champagne: Why make things easy when it is so much nicer to make them harder.

Senator Losier-Cool: I want to thank the three of you. I must say that I am very pleased to be here. Over the past two days, my colleagues and I have had great experiences and great meetings. I will be quite brief because I can already see that the next witnesses are here. Rest assured that your testimony will make a very significant contribution to our report. We will be looking very seriously at recommendations from the États généraux sur les arts et la culture.

Father Saulnier, you talked about a national cultural policy, and you said what you wanted to see and what this policy should include, and that we should recommend that the government adopt a cultural policy. A number of witnesses have already said this to us, and pointed out that Canada was the only G-8 country

les provinces ont beaucoup de latitude évidemment dans les enveloppes qui leur arrivent. Ils ont certaines obligations, et peut-être pas d'autres, et on n'est pas toujours sûrs que les enveloppes fédérales qui arrivent dans les provinces pour les ententes en éducation se retrouvent pour aider l'intégration des arts et de la culture. Et cela s'applique à beaucoup d'ententes.

Le sénateur Champagne : Il faudra laisser la place à mes collègues, mais nous avons appris hier, avec la visite des agents culturels de la région, que c'est de l'argent qui vient du fédéral et ce sont des ententes pour animer et faire vivre la culture et faire savoir aux jeunes d'ici qu'ils ont une culture et qu'elle est belle et importante.

M. Cormier : Oui.

Le sénateur Champagne : Je reviendrai tout à l'heure. Je laisse la place à l'une ou l'autre de mes collègues.

M. Duguay : J'ai peut-être inconsciemment fait preuve d'utopisme tout à l'heure. Je pense qu'on n'est pas inconscient au point de penser qu'on n'a pas besoin de balises là, pas du tout. Mais je pense que le système, tout en gardant des balises, peut être amélioré grandement parce qu'il est mal-en-point. Il faut un contrôle. D'ailleurs, ce n'est pas seulement dans le domaine des arts. Les déclarations d'impôts, n'est-ce pas?

Le sénateur Champagne : Le téléphone.

M. Duguay : Oui, bon, le téléphone. On dirait qu'on vit à une époque de complications. C'est-à-dire qu'on vit à une époque où le client, et le client c'est dans n'importe quel domaine, n'a plus raison. C'est ma conception de la société. Le client n'a plus raison. J'avais une amie à Montréal qui travaillait pour la compagnie Bell; dix ans auparavant, on leur faisait suivre des cours pour leur apprendre comment fidéliser le client. Dix ans plus tard, ce n'était plus nécessaire de les fidéliser. Je pense que c'est symptomatic.

Quand on prépare des formulaires et quand on prépare des modalités et des mécanismes, et là, je vais être méchant, mais qu'est-ce que vous voulez, il faut le dire, c'est beaucoup plus fait en fonction de faciliter la tâche des fonctionnaires que de faciliter la tâche des artistes et des consommateurs.

Le sénateur Champagne : Pourquoi faire les choses simplement quand c'est si agréable de les compliquer, voilà.

Le sénateur Losier-Cool : Merci à vous trois. Je dois vous dire que je suis très heureuse d'être ici. Dans les deux dernières journées, j'ai réussi avec mes collègues à vivre de belles situations, de belles rencontres. Je serai assez brève parce que je vois déjà que nos autres témoins arrivent. Soyez assurés que vos témoignages seront une contribution très significative à notre rapport. Nous nous pencherons très sérieusement sur les recommandations des États généraux.

Père Saulnier vous avez mentionné la politique culturelle nationale, et vous demandez ce que vous voudriez voir et ce que doit comprendre cette politique, et qu'on devrait recommander au gouvernement de mettre sur pied une politique culturelle. Plusieurs témoins nous l'ont déjà dit, nous ont déjà signifié, que

not to have a cultural policy. So, I would like you to talk a little bit more about this.

Mr. Cormier: I want to ask you to comment on the media, because we heard from the CBC; but how could they contribute even more? Perhaps some of my colleagues will remember that someone gave a specific answer of 30 minutes per week or something like that.

Mr. Cormier: Yes.

Senator Losier-Cool: Mr. Duguay, yesterday, we heard from people working in education and on the school board, including Ms. Ginette Duguay, who is a cultural mentor in the schools. Since you grew up in the region, can you tell me if there is more or less support for culture? You know Bathurst. Bathurst is a municipality that puts a lot of emphasis on sports. They have a very large centre. There is no cultural community centre. The community, and when I talk about community, I am talking about neighbours, cousins, aldermen, does not naturally support the arts. The community more naturally supports sports, and not culture.

Senator Losier-Cool: Well, Father Saulnier can talk to us about cultural policy, if you wish, because you had mentioned this.

Mr. Saulnier: Yes, I mentioned it. I just want to point out that I see the word "artist" and I am not an artist. I am extremely interested in culture, but, in the Calixte triangle, I am the consumer or the public. I am often sitting in the theatre rather than on stage.

Mr. Cormier: He is an extraordinary facilitator.

Mr. Saulnier: I am often called upon to speak at activities by cultural groups, Heritage Canada, in any event, at a number of activities and at foundations; say it and I will do it. But at some point, I think, "Could there not be one single source above all that in order to do that. . ." As Calixte said, I find this terribly complicated. The other day, I was talking to somebody who had just finished a big project, a self-help foundation for the Acadian Peninsula, and his name was Mr. Germain Blanchard. I phoned him to congratulate him and he said, "You are lucky you got me on the phone. I am feeling very discouraged." He said, "I cannot make it through all these funding applications." And this man has a university education. So when I come back to my little town where I try to encourage people to apply for project funding, and so forth, well I think, "Is it as complicated as all that?" The difference between the grant and the final product is incredible and I wonder does it have to be so complicated in order for the end product to be beautiful? I do not think so, on the contrary. And that is what I mean. Would there not be a way to develop a national cultural policy that would bring together all the stakeholders, the Canada Council, the National Arts Centre and all these people so that they are all working for the same cause, to ensure culture for the local markets? This sounds utopic, in any event.

le Canada était le seul pays des G8 qui n'avait pas de politique culturelle. Alors, je voudrais que vous commentiez un petit peu plus là-dessus.

Monsieur Cormier, je vais vous demander de commenter sur les médias, parce que nous avons reçu Radio-Canada, mais de quelle façon ils pourraient contribuer encore plus, et peut-être que certains de mes collègues se rappelleront qu'il y en a une qui avait apporté de quoi de précis, 30 minutes par semaine ou quelque chose comme ça.

M. Cormier : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Duguay, nous avons reçu hier les personnes de l'éducation et du conseil scolaire, dont Mme Ginette Duguay, qui est une mentor culturelle dans les écoles. Parce que vous avez grandi dans la région, est-ce qu'il y a plus ou moins d'appui pour la culture si on peut dire? Et vous connaissez Bathurst. Bathurst c'est une ville qui favorise plutôt les sports. Ils ont un très, très gros centre. Il n'y a aucun centre communautaire pour la culture. La communauté, et quand je parle de communauté, je dis le voisin, le cousin, les élus municipaux, mais ce n'est pas un appui naturel pour les arts. La communauté aura plus un appui naturel pour les sports, et non pour la culture.

Le sénateur Losier-Cool : Bien, Père Saulnier parlera un peu sur la politique de culture, si vous êtes d'accord, parce que c'est vous qui l'avez soulignée.

M. Saulnier : Oui, je l'ai soulignée. Moi d'abord mon intervention, je vois « artiste », et moi je ne suis pas un artiste. Je m'intéresse à la culture énormément, mais je suis plutôt, dans le triangle de Calixte, le consommateur, le public. Je suis assis souvent dans la salle, plus que sur la scène.

M. Cormier : C'est un facilitateur extraordinaire.

M. Saulnier : J'interviens beaucoup sur le plancher au niveau des activités des sociétés culturelles, de Patrimoine canadien, en tout cas dans un tas d'activités et de fondations, nommez-les, et je suis content de le faire. Mais à un moment donné je me dis : « Est-ce qu'il n'y aurait pas une source unique au-dessus de tout ça pour y arriver... » Je trouve ça terriblement compliqué comme dit Calixte. Je parlais l'autre jour à un type qui vient de terminer un beau projet, une fondation d'entraide pour la Péninsule acadienne, M. Germain Blanchard. Je lui téléphone pour le féliciter et il dit : « Une chance que je reçois ton téléphone. Je suis assez écoeuré. » Il dit : « Avec toutes ces demandes de subventions, je ne peux pas en sortir. » Et il a quand même une formation universitaire cet homme-là. Alors quand je reviens de mon petit milieu où j'essaie d'encourager des gens à faire des demandes de subventions de projets, ainsi de suite, bien je me dis : « C'est-tu compliqué à ce point-là? » La différence qu'il y a entre la subvention puis le produit qui est extraordinaire, je me demande, faut-il que ce soit tellement compliqué pour que la production soit plus belle? Je ne crois pas, pas du tout. Et c'est dans ce sens-là. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de penser à une politique nationale culturelle qui rassemble tous ces intervenants, le Conseil des arts, le Centre des arts et tous ces gens-là, d'une façon que ce soit unifié pour une seule cause, que la culture soit sur le marché chez nous? En tout cas, c'est une utopie.

Senator Losier-Cool: On the subject of a cultural policy, yesterday publishers told us that when New Brunswick adopted a policy on books, this helped sales.

Mr. Saulnier: Yes.

Senator Losier-Cool: This helped with promotions.

Mr. Saulnier: It helps to unify.

Senator Losier-Cool: Mr. Cormier, what more should the CBC be doing?

Mr. Cormier: In fact, as a segue before speaking of the CBC, I would say that the challenge of developing a Canadian cultural policy is really the challenge of defining what cultures are, how we live and live together and how we recognize our cultures of origin, new cultures and so forth. A cultural policy is not only an institutional issue, it is a matter of collective identity and that is why Canada has perhaps waited so long to adopt one, because it is complex to define how we recognize cultures in this country, how we recognize the founding cultures, even if I know that we cannot or should not say that. How do we do that in a country such as ours? I think that it is a major challenge that goes beyond our institutions.

With regard to the CBC, which is one of the major institutions, I think that there are number of very concrete ways to integrate more Acadians into our national showcases. On the one hand, we need to remember that the CBC, apart from the discussions we could have with upper management there, is in fact a very complex institution because there are hierarchies and decision-making powers at all levels. In other words, the board of the CBC can say that it is integrating Acadian artists in all shows, that directors will have a certain level of autonomy in the choices they make and that things are being done not only at the board level within the CBC but also from the ground up, meaning by researchers and the people developing the shows.

We have an instrument that is not an instrument solely for the Acadians, but rather a national one for the francophonie called ZOF Montreal Bureau de promotion, an office created by the Fédération culturelle canadienne française, to which most of the Acadian organizations belong, be it the AAPNB or the CPSC. ZOF Montreal is a way to showcase Acadian and francophone cultures throughout Quebec, and establish concrete and permanent connections with arts and culture organizations in Montreal. This office has a great deal of difficulty obtaining funding, and I cannot understand why.

I do not understand why the federal government does not recognize that there is an active organization in Montreal, that is helping to build bridges between Acadian arts and culture stakeholders and Quebec stakeholders... How can such an instrument not be essential? It has a lot of difficulty getting

Le sénateur Losier-Cool : En ce qui concerne la politique culturelle, hier les maisons d'édition nous ont dit que lorsque le Nouveau-Brunswick a adopté une politique du livre, cela a aidé la vente.

M. Saulnier : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Cela a aidé la promotion.

M. Saulnier : Cela unifie.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Cormier, qu'est-ce que Radio-Canada doit faire de plus?

M. Cormier : En fait, la transition pour aller à Radio-Canada, je vous dirais que le défi de l'élaboration d'une politique culturelle au Canada, c'est le défi de définir quelles sont nos cultures, comment nous habitons et cohabitons ensemble et comment on reconnaît les cultures d'origine, les nouvelles cultures, et cetera. L'enjeu d'une politique culturelle, c'est un enjeu pas seulement institutionnel, c'est un enjeu d'identité collective, et c'est pour cela que le Canada tarde peut-être à s'en donner une, parce que c'est complexe de définir comment on reconnaît les cultures de ce pays, comment on reconnaît les cultures fondatrices, même si je sais qu'on ne peut pas ou on ne doit pas dire ça. Comment fait-on cela dans un pays comme celui-ci? Je pense que c'est un grand défi qui effectivement dépasse les institutions.

Pour Radio-Canada, qui est une des institutions majeures, je pense qu'il y a plusieurs pistes très concrètes sur la façon d'intégrer davantage les Acadiens à l'intérieur des vitrines nationales. D'une part, il faut se redire que Radio-Canada, au-delà des discussions qu'on peut avoir avec les hautes instances de Radio-Canada, est effectivement une institution très complexe parce qu'il y a des niveaux de hiérarchie et des niveaux de pouvoir décisionnel à tous les échelons. En d'autres mots, la direction de Radio-Canada a beau livrer un message pour qu'on intègre les artistes acadiens dans toutes les émissions, les réalisateurs ont une certaine autonomie dans les choix qu'ils font, et à ce moment-là il faut qu'on agisse non seulement au niveau de la direction de Radio-Canada, mais à la base, c'est-à-dire au niveau des chercheurs, des gens qui conçoivent les émissions.

On a un instrument qui n'est pas un instrument au service seulement de la société acadienne, mais qui est un instrument national à la francophonie qui s'appelle le bureau de promotion ZOF Montréal, qui est un bureau qui a été créé par la Fédération culturelle canadienne française, dont font partie la plupart des organisations acadiennes, que ce soit l'AAPNB ou le CPSC. ZOF Montréal, est un instrument qu'on a pour faire rayonner la culture acadienne et francophone au Québec, établir des ponts concrets et permanents avec le milieu montréalais qui agit sur les arts et la culture. C'est un bureau qu'on a énormément de difficulté à faire financer, et je ne comprends pas pourquoi.

Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement fédéral ne reconnaît pas qu'en ayant un bureau actif à Montréal, qui aide à faire les ponts entre le milieu artistique et culturel acadien et le milieu québécois... Comment se fait-il qu'un instrument comme celui-là ne soit pas essentiel? On a beaucoup de difficulté à le

funding. The government fails to understand its relevance, whereas if we had it, we could directly intervene with the CBC on the ground.

What could this mean in terms of results? Right now, we have Joseph Yvon Thériault, an Acadian living in Ottawa who is on Radio-Canada radio every Saturday afternoon. I listen to national Radio-Canada radio with a lot of pride when I hear Joseph Yvon because I think, that is one of our own who is making a contribution. Not just because he is Acadian, but because he has commented on major issues affecting all Canadians. So why are there not any Acadian artists or Acadian public figures on *Tout le monde en parle* or other national talk shows?

It is because the researchers and directors creating the shows do not go and seek out francophones and Acadians because they do not know they exist, because there are no everyday, permanent instruments or tools bringing them to us. So, it is not only to see a greater presence by creating shows from here, but also to see how we can invest and ensure our presence on national shows being watched by all Canadians and to which we can contribute. I do not know whether I am making myself clear in this regard, but there you have it.

Senator Losier-Cool: Mr. Duguay, you talked a little bit about community support for artists. Do artists need to be twice as good to survive in Acadia or in minority communities?

Mr. Duguay: René made the point earlier that if we did a comparative study on artists' salaries and salaries earned by people in other sectors of our society, we would see a considerable difference. I will not go into details because René is really the expert in the area and because I go more on my instincts, without really having statistics to back me up. I made my presentation this morning somewhat like someone who decides to write a doctoral thesis. They put forward a hypothesis and after they try to prove that point.

However, I am always surprised that governments always want to strike arts and culture off the list whenever they have to cut something or get rid of something. It is at the bottom of the priority list. It is the first thing to go.

Second, and this is a personal story, about two months or two and a half months ago, I cannot remember when exactly, I went to Fredericton because I am a member of the board of the Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick and, as a result, I was accompanying the executive director and chair. Our premier gave a speech on how the province was doing and it was a brilliant speech, but he did not say the word culture once. At the Estates General on arts and culture in Acadia, all the politicians in the room make the most beautiful statements about culture. It all sounds great, and a few months later, no one remembers a thing. This is like a slap in the face, and I wrote a letter in the *Acadie Nouvelle* about this somewhat ironic phenomenon.

financer. Le gouvernement a de la difficulté à reconnaître sa pertinence, alors que si on avait ça, on pourrait agir directement auprès des instances de Radio-Canada sur le terrain.

Comment cela pourrait-il se traduire en résultat? On a en ce moment Joseph Yvon Thériault, qui est un Acadien qui vit à Ottawa et qui est présent à la radio de Radio-Canada tous les samedis après-midi. Moi, j'écoute la radio de Radio-Canada nationale avec beaucoup de fierté quand j'entends Joseph Yvon parce que je me dis c'est un de chez nous qui contribue. Pas juste parce qu'il est Acadien, mais aussi parce qu'il a commenté de grandes questions qui touchent l'ensemble des Canadiens et des Canadiennes. Alors pourquoi n'a-t-on pas d'artistes acadiens et de personnalités acadiennes à *Tout le monde en parle* ou à toutes les émissions nationales de réflexion?

C'est parce que les recherchistes et les réalisateurs qui conçoivent ces émissions ne vont pas puiser dans le bassin des francophones et des Acadiens parce qu'ils ne le connaissent pas, parce qu'on n'a pas d'instrument ou d'outils permanents quotidiens pour nous faire connaître. Alors, ce n'est pas seulement de vouloir une plus grande présence en créant des émissions ici, mais comment on peut investir et être présent dans les émissions nationales qui touchent l'ensemble des Canadiens et pour lequel on peut contribuer. Je ne sais pas si je me fais clairement comprendre par rapport à ça, mais voilà.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Duguay, vous avez parlé un peu de l'appui de la communauté vis-à-vis des artistes. Est-ce qu'un artiste a besoin d'être doublement meilleur pour survivre en Acadie ou bien en situation minoritaire?

M. Duguay : René l'a souligné tout à l'heure que si on faisait une étude comparative entre les salaires que touchent les artistes et ceux des autres secteurs de la société, on verrait des divergences considérables. Je ne peux pas aller dans le détail parce que René, c'est vraiment l'expert dans ce domaine, dans le sens que je fonctionne beaucoup dans ce domaine-là par instinct, sans avoir de statistique. Ce que je vous ai présenté ce matin, c'est un peu comme quelqu'un qui décide de faire une thèse de doctorat. Il émet une hypothèse, et après il essaie de prouver son point.

Par contre, je trouve toujours surprenant que les gouvernements, dans la liste d'épicerie, quand ils ont à couper quelque chose, à abolir quelque chose, c'est toujours les arts et la culture. C'est au bas de la liste d'épicerie. C'est la première chose à sauter.

Deuxièmement, et là, c'est une expérience personnelle. Il y a environ deux mois, deux mois et demi, je ne m'en souviens plus, mais je suis allé à Fredericton parce que je suis membre du Conseil d'administration de l'Association des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick et à ce titre là, j'accompagnais la directrice générale et la présidente. Un discours sur l'état de la province de notre premier ministre était un discours brillamment livré, mais dans lequel il n'a jamais prononcé une seule fois le mot culture. Alors qu'aux états généraux, tous les politiciens en place ont fait les plus belles déclarations à l'égard de la culture. Cela avait l'air tellement beau, et quelques mois plus tard, on avait tout oublié. C'est ce qui a fait que d'indignation, j'ai écrit une lettre dans l'*Acadie Nouvelle*, un peu ironique, à l'égard de ce phénomène-là.

The lieutenant-governor said it, and I saw it in the *Acadie Nouvelle*, when he said culture, among other things, was not selling, it was a bad seller. How can we convince governments that culture is profitable? It is because we are talking about an economic principle. In other words, if we put \$1 into culture, we can make about \$1.25, but that is not how it works. Culture produces benefits that are not necessarily economic in nature, and it is difficult to sell for that reason. It is a little bit like having an illness. Some people have an illness that you cannot see. When someone is mentally ill, we think, "He is not sick, he seems okay." But they cannot see inside. However, if someone is missing an arm, well there — Do you understand? Do we need to cut off our arm? I mean, are we going to kill an artist? I do not know.

Obviously, the fact that culture is always the last thing on the list is a strange phenomenon, and I think that, despite all the promises we have heard, not much changes. I do not mean to be overly pessimistic, but that is often what happens.

Senator Losier-Cool: That is why I was happy yesterday when I saw the program that Ms. Duguay and the school board had in the schools. It is authentic. From my experience working on school board budgets, the first thing that got cut were music or art classes in the schools.

Mr. Duguay, at the beginning, you said to us, "You have probably already heard this, but I will say it again. . ." It needs to be said again. I think that it needs to be said again. I believe in the broken record method, that it needs to be said again, particularly when we are representing minorities. At each hearing, we have heard the words, "burnout," "adequate funding" or "inadequate funding" or "complicated funding," "complexity." We heard that, and we also heard how little importance is given to culture, how it does make such a great political speech, it works in politics, but in reality — as they say in English "Walk the talk and talk the walk" or something like that — but it needs to be done.

Senator Corbin: I do not really have any questions. I agree with what you are saying. I have been hearing this for 40 years. I will be retiring from the Senate next year and as a pragmatic politician, if I may use that term, I have always regretted the frequency with which we change ministers in Ottawa, ministers responsible for handing out cultural benefits. They seem to be considered secondary departments and no one hesitates to shuffle the ministers. They are left there for a year, two years or three years at most, and then we have to start all over. Each minister has their own idea of what a cultural policy should be.

There is also the fact that there are ideological issues with regard to the governments in power, and all this serves to create greater confusion than assistance for culture. So, I simply want to share the frustration I have experienced over the years, but I quite clearly comprehend your message.

Le lieutenant-gouverneur le soulignait, et j'ai vu dans l'*Acadie Nouvelle* qu'il disait entre autres, en substance, que la culture ne se vend pas, se vend mal. Comment peut-on faire pour convaincre les instances que la culture, c'est rentable? C'est parce qu'on parle d'un principe économique. C'est-à-dire que si on met un dollars dans la culture, on s'attend qu'il va en sortir 1,25 \$, mais ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Il y a des retombées qui ne sont pas nécessairement économiques dans la culture, et c'est ça qui est difficile à vendre. C'est un peu comme des maladies. Certains ont des maladies qui ne paraissent pas. Les maladies mentales par exemple, on dit : « Il n'est pas malade, il a l'air correct. » Mais ils ne s'en vont pas là-dedans (geste). Mais s'il a un bras coupé, ah bien là... Comprenez-vous? Faut-il se couper le bras? Je veux dire, va-t-il falloir tuer un artiste? Je ne sais pas trop.

C'est sûr que c'est un curieux phénomène qui se passe selon lequel la culture est toujours le dernier point à l'agenda, et il me semble que malgré toutes les promesses qu'on nous fait, cela ne change pas beaucoup. Je ne veux pas être outrageusement pessimiste, mais cela m'apparaît souvent comme tel.

Le sénateur Losier-Cool : C'est pour cette raison que j'étais heureuse hier lorsque j'ai vu le programme que Mme Duguay et le district scolaire avaient dans les écoles. C'est authentique. De l'avoir vécu lorsqu'on faisait des budgets dans les conseils scolaires, la première chose qu'on coupait, c'était les cours de musique dans les écoles ou les cours d'art.

Monsieur Duguay vous avez dit au début : « Probablement que vous avez déjà entendu, mais on va se répéter [...] » Il faut répéter. Je crois qu'il faut répéter. Je crois dans la technique du disque brisé, qu'il faut répéter, et surtout lorsque nous faisons partie des minorités. À chaque intervention que nous avons eue, nous avons entendu les mots : « essoufflement », « financement adéquat » ou « financement inadéquat » ou le « financement compliqué », « complexité ». Nous avons entendu cela, et nous avons entendu aussi le peu d'importance qu'on donne à la culture, pourquoi est-ce un si beau discours politiquement, qu'en politique ça passe, mais qu'en réalité — comment disent les anglais « Walk the talk and talk the walk » ou quelque chose comme ça, — mais il faut le faire.

Le sénateur Corbin : Je n'ai vraiment pas de question. Je suis d'emblée d'accord avec ce que vous dites. Cela fait 40 ans que j'entends cela. Je prends ma retraite du Sénat l'an prochain et ce que j'ai toujours eu à regretter comme politicien pragmatique disons, employons ce terme, c'est la fréquence avec laquelle on change les ministres à Ottawa, les ministres chargés de dispenser les avantages culturels. On dirait que ce sont des ministères secondaires, et on n'hésite pas à chambouler les ministres. On les laisse là un an, deux ans, trois ans au plus, puis on recommence. Chaque ministre a son idéal de ce que devrait être une politique culturelle.

Il y a aussi le fait qu'il y a des enjeux idéologiques au niveau des parties en présence, et tout ça a pour effet de semer plus de confusion que d'aide à la culture. Donc, je vous exprime tout simplement la frustration que j'ai vécue au cours des années, mais je comprends très bien votre message.

I do not really have a question. I want to thank you for your excellent presentations. These were great presentations. It is not the first time I have heard each of you give a presentation, and I think it is important that you be clearly heard.

It is not so much the questions we ask you, it is our understanding of your concerns and our ability to pass that message along in the form of a well-written, strong report to the political authorities in Ottawa. That is all I want to say for now. Perhaps I will speak a little later during our hearing this afternoon, once I have had the opportunity to take in all these comments.

You have my full support. I cannot speak about sympathy. It is no longer a question of being sympathetic, the time has come for action. I will seek to work with my colleagues to the best of our abilities to ensure that your concerns and your representations are heard. Thank you very much.

The Chair: I second what my Senate colleagues have just said. Gentlemen, your presentations were excellent. This comes as no surprise, however, your comments were thought-provoking and truly reflect reality. We agree with what you have said, and you are before a Senate committee that understands the situation, senators who, no matter which party we represent, will come forward with recommendations to try to change various things that are not only complicating matters for arts and culture and artists, but also making their lives so difficult that at some point people are getting burnt-out and losing hope.

I want to conclude my comments by asking a very brief question. To all three witnesses, if you had one wish or one change, and I emphasize the word one, that would you wish to see happen out of all the things that you want to have happen, what would be your first recommendation pursuant to the États généraux sur les arts et la culture? What is the first thing that should be done? Father Saulnier, what would be the first thing that we could recommend that would restore your hope? Mr. Duguay, what would be the first thing that you would like to see happen? Perhaps you have already mentioned it, but I would like you to tell me again.

Mr. Cormier: I will repeat what I said to Senator Champagne. I think that if the Canadian government were to do just one thing, it should be to adopt the conditions and the funding to ensure a better relationship between the cultural sector and other sectors of society, to ensure that all sectors of our society feel concerned about the future of arts and culture, and that, together, they can help to build strong artistic and cultural communities, but above all strong Acadian communities.

The Chair: And with regard to networking, you mean support?

Mr. Cormier: Meaning support for networking. I am also referring to teaching, education. We need help making our fellow citizens better understand the value and contribution of arts and culture. In order to do that, we need the tools and means to do so.

Je n'ai vraiment pas de question. Je vous remercie pour l'excellence de vos présentations. Ce sont des présentations de haute qualité. Ce n'est pas la première fois que j'entends ces propos de chacun de vous, et je crois qu'il est important qu'on vous entende bien.

C'est pas tellement les questions qu'on va vous poser, c'est notre compréhension de vos soucis et notre capacité de pouvoir passer le message sous forme d'un rapport bien rédigé, vigoureux auprès des autorités politiques à Ottawa. C'est tout ce que je veux dire pour le moment. J'interviendrai peut-être un peu plus tard au cours de la séance de cet après-midi, quand j'aurai eu la chance de bien digérer tous ces propos.

Vous avez ma pleine et entière collaboration. Je ne veux pas parler de sympathie. Il n'est plus question de sympathie là, il faut passer aux actes. Je vais tâcher de collaborer avec mes collègues au meilleur de notre capacité pour que vos soucis et vos représentations soient entendus. Merci beaucoup.

La présidente : J'appuie ce que mes collègues du Sénat viennent de vous dire. Messieurs, vos présentations ont été de qualité. Il n'y a pas de surprise là, par contre c'est un contenu qui est réfléchi et qui reflète vraiment la réalité. Nous sommes en accord avec ce que vous venez de dire, et vous avez devant vous un Comité sénatorial qui saisit et qui comprend la situation, des sénateurs qui, indépendamment du parti que nous représentons, vont vouloir arriver avec des recommandations pour essayer de changer certaines choses qui, non seulement compliquent la vie du secteur culturel et de ses artistes, mais aussi qui la rendent tellement difficile qu'à un moment donné, les gens sont essouffés et perdent espoir.

J'aimerais terminer mon intervention en vous posant une question très brève. À tous les trois, si vous aviez un souhait, un changement, et je dis un, que vous aimeriez voir arriver dans tout ce que vous souhaitez, quel serait la première chose qui découle des États généraux? Quelle serait la première action qui devrait être prise? Vous, Père Saulnier, ce serait quoi la première chose qu'on pourrait recommander qui vous redonnerait espoir? Et vous, monsieur Duguay, ce serait quoi une des premières choses que vous aimeriez voir arriver? Vous l'avez peut-être déjà mentionné, mais j'aimerais que vous me le redisiez.

M. Cormier : Je vous redirais ce que j'ai dit au sénateur Champagne. Je crois que si le gouvernement canadien avait une seule action à faire, ce serait de mettre en place les conditions et le financement pour favoriser un meilleur arrimage entre le secteur culturel et les autres secteurs de la société, pour que tous les secteurs de la société se sentent concernés par l'avenir des arts et de la culture, et qu'ensemble ils puissent contribuer pour faire des communautés artistiques et culturelles fortes, mais surtout développer des communautés acadiennes fortes.

La présidente : Et dans le sens du réseautage, vous voulez dire, d'appui?

M. Cormier : Dans le sens d'appui au réseautage. Je fais référence aussi aux leçons pédagogiques d'éducation. On doit nous aider à faire mieux comprendre à nos concitoyens la valeur et la contribution des arts et de la culture. Pour le faire, ça prend

Artists and cultural organizations that want to sit down with businesspeople or a municipality need to be equipped, and in order to do that, they need the tools. I think that this is part of the priorities if we want to mobilize our communities around the issue of arts and culture.

Mr. Saulnier: I will make reference to what John Saul said at the Estates General on Arts and Culture: it may be urgent to set aside to some extent our economic vision and consider an inclusive culture, rather than having culture as a byproduct, but rather a reality that brings a community to life.

Mr. Duguay: To use a single word, I would say, "multi-year". I would add that if governments have four or five years in which to implement their platform, why don't our cultural institutions have the same?

Senator Champagne: I was noting the last sentence. This has been an absolutely wonderful trip. Yesterday, we met with wonderful people and listening to you today has been a pleasure. You know, it is not even over, there are other witnesses who are waiting their turn and we will listen to them with the same attention, warmth, and open-mindedness. Thank you.

The Chair: Thank you very much, gentlemen, and do not forget to send us that report from the Estates General, the États généraux des arts et de la culture en Acadie.

Mr. Cormier: Yes.

The Chair: Honourable colleagues, senators, we have three other witnesses. First, from Productions Ode incorporées, we have Mr. Paul Marcel Albert, director general. Welcome, sir; from the Société culturelle des Tracadilles, we have Ms. Francine Brideau, cultural officer. Welcome, Madam; and from the Congrès mondial acadien 2009, we have Mr. Jacques Lanteigne, administrative director. Welcome, sir.

In keeping with what we have done to date, we would ask you to give us a five- to seven-minute presentation, and then the senators will be able to ask you some questions. We will begin with Mr. Paul Marcel Albert.

Paul Marcel Albert, Director General, Productions Ode inc.: Madam Chair, honourable senators, good day. I have been working in arts and culture since I was 15. I spent some 20 years as the head of the Festival acadien de Caraquet, which, over the years, has become one of the top cultural events in Atlantic Canada. In 2004, during 15 days of festivities, some 175,000 people took part in our scheduled activities. We attracted 50 times our population of 3,500 souls. To do the same, the Montreal Jazz Festival would have to draw 100 million spectators. At that time, the Festival acadien's budget was \$2.2 million. For several years, I also worked with someone whom you know quite well, one of the best actresses in Canada, Ms. Viola Léger.

des outils et des moyens. Pour qu'un artiste, qu'une organisation culturelle aille s'asseoir avec une personne d'affaires ou une municipalité, il doit être équipé, et pour bien le faire, ça prend des outils. Je dirais que ça fait partie des priorités si on veut mobiliser l'ensemble de nos communautés autour de la question des arts et de la culture.

M. Saulnier : Je reprends un peu ce que John Saul disait aux états généraux des arts et de la culture, il est peut-être urgent de laisser la vision économique un petit peu de côté et penser à une culture englobante, et non pas avoir la culture comme un sous-produit, mais comme une réalité qui donne la vie à une collectivité.

M. Duguay : Un seul mot, je dirais « pluriannualité ». J'ajouterais que si les gouvernements se donnent quatre ou cinq ans pour réaliser un mandat, pourquoi nos sociétés culturelles n'auraient pas le même temps?

Le sénateur Champagne : Je prenais seulement cette dernière phrase. Ce fut un voyage absolument extraordinaire. On a vu hier des gens merveilleux et vous écouter aujourd'hui fut un plaisir. Et vous vous rendez compte, ce n'est même pas fini, il y en a d'autres qui nous attendent et que nous allons écouter avec le même soin et le coeur aussi grand ouvert. Merci.

La présidente : Merci beaucoup messieurs, et n'oubliez pas de nous envoyer le rapport des états généraux.

M. Cormier : Oui.

La présidente : Honorables collègues, sénateurs, nous accueillons trois autres témoins. Dans un premier temps, de Productions Ode incorporées, nous avons M. Paul Marcel Albert, Directeur général. Bienvenue Monsieur; de la Société culturelle des Tracadilles, nous avons Mme Francine Brideau, agente culturelle. Bienvenue Madame; et du Congrès mondial acadien 2009, nous avons M. Jacques Lanteigne, directeur administratif. Bienvenue monsieur.

Alors tel que nous avons procédé jusqu'à présent, nous allons vous demander de nous faire une présentation d'environ cinq à sept minutes, et ensuite les sénateurs pourront vous poser des questions. Nous allons commencer avec M. Paul Marcel Albert.

Paul Marcel Albert, directeur général, Productions Ode inc. : Madame la présidente, honorables sénateurs, bonjour. J'oeuvre dans le domaine culturel depuis l'âge de 15 ans. J'ai passé une vingtaine d'années à la barre du Festival acadien de Caraquet, qui au fil des ans est devenu l'un des événements culturels par excellence en Atlantique. En 2004, durant les 15 jours de célébrations, quelque 175 000 personnes ont participé à l'ensemble des activités inscrites à la programmation. Nous avons alors attiré 50 fois notre population de 3 500 âmes. Pour réaliser l'équivalence, le Festival de Jazz de Montréal devrait attirer 100 millions de spectateurs. Le budget du Festival acadien était à ce moment-là de 2.2 millions de dollars. J'ai aussi travaillé quelques années avec une personne que vous connaissez bien, l'une des meilleures comédiennes au Canada, Mme Viola Léger.

At the end of the 1980s, we co-founded the Viola Léger Company, and its very first production, *Harold and Maude*, showcased Ms. Léger and a young recent graduate of the National Theatre School who was starring in his first professional role named Roy Dupuis. Eleven thousand people saw the show.

Since 2005, I have been in charge of Productions Ode, a not-for-profit company that was created to develop a show called *Ode à l'Acadie*. Created in 2004 by the Festival acadien de Caraquet, to celebrate the 400th anniversary of Acadia, this show was only supposed to be shown 25 times during the summer season. It was an instant hit and we celebrated our 100,000th viewer last month in Moncton after over 300 shows on three continents. This show had received initial and substantial support from the Department of Canadian Heritage and ACOA.

When projects receive a decent amount of funding, one of the winning conditions needed for their success is being fulfilled. I am not saying this is the only condition, but it is an important one. I give you these three examples to show you that, in the regions, we have success stories that often, all too often, are not acknowledged by decision-makers whose feet are firmly planted in Ottawa.

Today, I want to talk to you about pride, which I believe is an essential element in maintaining and developing any language or culture. I would like to be able to make my voice heard with regard to the difficulties of cultural production in the regions.

I think that we should be eligible for a remote-region benefit. Producing a show such as *Ode à l'Acadie* in Montreal would be significantly less expensive. There would be no transportation costs, per diems, accommodation costs, fees related to human resources and extensive specialized equipment, proximity to significant sponsors and so on.

I would also like to discuss our general ignorance of our brothers in arms, Franco-Ontarians, Franco-Colombians and Franco-Manitobans. We should be able to access and appreciate their cultural productions. There should be special programs for tours in order to enable Canadian minorities to better get to know each other. We need to increase the number of opportunities to meet.

At the same time, we should facilitate the export abroad of our renowned artists, and we should support the development of our cultural industries.

I would also like to talk to you about the importance of seeing, recognizing and hearing ourselves on the radio and, above all, our national television station. The Canadian francophonie should not be relegated to Saturday afternoons or the late, late show. Montreal teams also need to travel around the country in order to take the pulse and understand the Canadian reality, not just what is happening in Quebec. The regions must get more national air time.

Canada is a huge country, and few Canadians have the privilege of travelling around it. If only, at the very least, we could do it virtually. I am convinced that a number of communities

Nous avons à la fin des années 1980 cofondées la compagnie Viola Léger, dont la première production, *Harold et Maude*, présentait outre Mme Léger, un tout jeune finissant de l'École nationale de théâtre qui en était à son premier rôle professionnel, et son nom, Roy Dupuis. Le nombre de spectateurs, 11 000.

Je dirige depuis 2005 la destinée des Productions Ode, une compagnie à but non lucratif qui a été mise sur pied pour voir au développement du spectacle-phénomène *Ode à l'Acadie*. Créé en 2004 par le Festival acadien de Caraquet, pour souligner le 400^e anniversaire de l'Acadie, ce spectacle devait à l'époque n'être présenté qu'à 25 reprises en période estivale. Le succès fut instantané et nous avons célébré notre 100 000^e spectatrice le mois dernier à Moncton après plus de 300 spectacles sur trois continents. Ce spectacle avait reçu un appui initial substantiel du ministère du Patrimoine canadien et de l'APECA.

Lorsqu'on finance des projets décemment, on donne une des conditions gagnantes nécessaires au succès. Je ne dis pas que c'est l'unique élément, mais ça en est un d'importance. Je vous donne ces trois exemples pour vous démontrer qu'en régions, nous avons des « success stories » qui souvent, trop souvent, sont méconnues par les décideurs bien installés à Ottawa.

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de fierté, élément essentiel à mon avis au maintien et au développement de toute langue et de toute culture. J'aimerais pouvoir faire entendre ma voix sur la difficulté de production en régions dans le monde culturel.

Je pense que nous devrions être éligibles à une prime à l'éloignement. Produire un spectacle du type *Ode à l'Acadie* à Montréal serait beaucoup moins onéreux. Pas de dépense de transport, d'indemnités quotidiennes, d'hébergement, des ressources humaines et des équipements spécialisés en quantité, la proximité des commanditaires d'importance, et cetera.

J'aimerais également pouvoir échanger sur notre méconnaissance générale de nos frères d'armes, les Franco-Ontariens, Franco-Colombiens et Franco-Manitobains. Nous devrions pouvoir connaître et apprécier leurs productions culturelles. Il devrait y avoir des programmes spéciaux pour les tournées afin de mieux se connaître entre minorités canadiennes. Il faut multiplier les points de rencontre.

De même, nous devons faciliter l'exportation de nos artistes d'excellence sur la scène internationale, et nous devons appuyer le développement de nos industries culturelles.

J'aimerais aussi vous parler de l'importance de se voir, de se reconnaître, de se faire saluer à la radio et surtout à notre télévision d'État. La francophonie canadienne ne doit pas être cantonnée dans la case du samedi après-midi ou très tard en fin de soirée. Il faut également faire voyager les équipes montréalaises à travers le pays pour prendre le pouls et rendre compte de la réalité canadienne, et non seulement québécoise. Les régions doivent être plus présentes au national.

Nous avons un vaste pays, et peu de Canadiens ont le privilège de le visiter. Si au moins nous pouvions le faire de façon virtuelle. Je suis persuadé que plusieurs communautés aimeraient bien

would like to host Bernard Derome's team and his national *Téléjournal*. On the other hand, it is good to see our weatherman, William Bourque, presenting the national weather forecast on RDI. We need more such examples. We need more drama series. *Belle-Baie* is a good example of this.

I would also like to talk to you about how weary I am of various government programs that, through an excess of zeal and red tape, are discouraging cultural workers and discouraging volunteers from getting involved with organizations that are essential to the development and growth of minorities in this country. In my opinion, the budget envelopes for the Department of Canadian Heritage, among others, should be allocated to regional offices in Western Canada, Central Canada and Atlantic Canada. These are three completely different regions.

We need more regional structures such as ACOA. We need different applications and reports for subsidies of \$1,000 and \$50,000. We need to simplify the bureaucracy and stop making small companies pay for the sponsorship scandal as it was not caused by \$2,000 subsidies.

I want to speak in favour of decentralizing administrative decisions made by various government departments and agencies. We feel very far from the centre of power and it is our impression that a number of programs have been developed in accordance with the needs of organizations in major centres such as Montreal, Toronto, Vancouver and the National Capital.

In closing, I want to quote Gabrielle Roy who wrote:

Minorities are condemned to excellence or extinction.

I would add that cultural minorities, and particularly the Acadian people, have achieved excellence through their artists. Acadia is a real hive of artistic activity. Without a doubt, it is the place in Canada with the most artists per square metre. Perhaps this is the result of the survival instinct. After being deported and hiding out in the woods for years, Acadians are recovering through their words, paintings, theatre and songs. There are approximately 400,000 Acadians living in Atlantic Canada, the equivalent of, say, the population of the city of Laval. Well, if Laval had given birth to Arthur Leblanc, Thérèse Malenfant, Nérée DeGrâce, Gérald Leblanc, Antonine Maillet, the only Goncourt prize winner in Canada, Édith Butler, Viola Léger, Claude Roussel, Roch Voisine, Angèle Arsenault, Oscar winner Paul Leblanc, musical group 1755, Natasha St-Pierre, filmmaker Renée Blanchard, *Ode à l'Acadie*, Marie-Jo Thério, Calixte Duguay, Jacques Savoie, Nathalie Paulin, Rose-Marie Landry, Jean-François Breau, Annie Blanchard, Wilfred Lebouthillier, to name just a few... Acadia is the birthplace of excellence. Our governments have the duty to facilitate the emergence of that excellence and promote it. If in fact "Minorities are condemned to excellence or extinction", the Acadian people are not ready to throw in the towel.

Francine Brideau, Cultural Officer, Société culturelle des Tracadilles: Madam Chair, thank you for the invitation to appear before this committee. The Société culturelle des Tracadilles is over 30 years old and is the main arts and culture

recevoir l'équipe de Bernard Derome et son *Téléjournal* national. D'un autre côté, il est bon de voir notre M. Météo, William Bourque, présenter la météo au national à RDI. Il faut plus d'exemples de ce type. Il nous faut plus de dramatiques. *Belle-Baie* en est un bel exemple.

J'aimerais vous parler aussi de ma lassitude envers certains programmes gouvernementaux qui, par surcroît de zèle et de bureaucratie, découragent les travailleurs culturels et l'implication des bénévoles auprès d'organisations essentielles au développement et à l'épanouissement des minorités au pays. À mon avis, les budgets du ministère du Patrimoine canadien, entre autres, devraient être alloués par des bureaux régionaux pour l'Ouest, le centre du pays et l'Atlantique. Ce sont trois réalités différentes.

Il nous faut plus de structures régionales du type APECA. Il faut avoir des formulaires de demandes et des rapports différents pour des subventions de 1 000 \$ et de 50 000 \$. Il faut simplifier la bureaucratie et arrêter de faire payer les petits organismes pour le scandale des commandites qui n'a pas été causé par des subventions de 2 000 \$.

J'aimerais pouvoir plaider pour une décentralisation des décisions administratives de différents ministères et agences gouvernementales. Nous nous sentons très éloignés du pouvoir central et il nous semble que plusieurs programmes sont élaborés pour le besoin des organisations des grands centres comme Montréal, Toronto, Vancouver, et la capitale nationale.

En terminant, j'aimerais citer Gabrielle Roy qui a écrit :

Les minorités sont condamnées à l'excellence ou à disparaître.

J'ajouterais que les minorités culturelles et particulièrement le peuple acadien, est excellent par leurs artistes. L'Acadie est une vraie fourmière artistique. C'est sûrement l'endroit au Canada où il y a le plus d'artistes au mètre carré. Comment l'expliquer, c'est possiblement l'instinct de survivance. Après avoir été déporté et s'être caché dans les bois pendant des années, le peuple acadien se reprend par sa parole, sa peinture, son théâtre, ses chansons. Nous sommes environ 400 000 Acadiens et Acadiennes en Atlantique, l'équivalent disons de la population de la ville de Laval. Et bien, si Laval avait enfanté Arthur Leblanc, Thérèse Malenfant, Nérée DeGrâce, Gérald Leblanc, Antonine Maillet, seul Goncourt au Canada, Édith Butler, Viola Léger, Claude Roussel, Roch Voisine, Angèle Arsenault, L'oscarisé Paul Leblanc, le groupe 1755, Natasha St-Pierre, la cinéaste Renée Blanchard, *Ode à l'Acadie*, Marie-Jo Thério, Calixte Duguay, Jacques Savoie, Nathalie Paulin, Rose-Marie Landry, Jean-François Breau, Annie Blanchard, Wilfred Lebouthillier, et j'en passe...L'Acadie génère l'excellence. Nos gouvernements se doivent d'en faciliter l'émergence et de la promouvoir. Si effectivement « Les minorités sont condamnées à l'excellence ou à disparaître », et bien le peuple acadien n'est pas prêt de disparaître.

Francine Brideau, agente culturelle, Société culturelle des Tracadilles : Madame la présidente, je vous remercie de l'invitation à comparaître devant ce comité. La Société culturelle des Tracadilles existe depuis plus de 30 ans et est le

presenter in the greater Tracadie region. In addition to its annual programming this cultural society heads the École Fontaine des arts and the Festival Moisson d'ART, which has the mandate to present art in all its forms by professional francophone artists from here and elsewhere. The arts are alive and well in the Tracadie-Sheila region thanks to the presence of publisher La Grande Marée, Productions Cojak, a theatre, schools of dance, choirs, community theatre groups and an amateur painters' cooperative.

The greater Tracadie-Sheila region is also extremely well represented throughout the francophonie thanks to artists such as actors Diane Losier and Robin Joël Cool, world-renowned singers Nathalie Paulin and Michèle Losier, singer-songwriter-composers Jean-François Breau and Wilfred Lebouthillier, painter Jean-Baptiste Comeau, storyteller Dominique Breau, multidisciplinary artist Raynald Basque, to name just a few. They are ambassadors of excellence for all of Acadia.

Despite an overwhelmingly francophone population, it is sometimes difficult to promote francophone artists, particularly among young people. Many of them are consumers of anglophone music, television and movies.

We often realize that even Acadian artists are not well known in the Acadian Peninsula and very few are able to make a living from their art here. As the saying goes, no man is a prophet in his own country.

Fortunately, Acadian pride is alive and very well, which has no doubt contributed to the French cause.

We face many challenges, but funding is the biggest. With less than \$30,000 in funding from the Department of Canadian Heritage for annual programming, the cultural society must pay for the services of an officer eight months a year, cover its operating costs, present diversified programming and ensure cultural development. The officer puts in numerous hours of volunteer work for minimum pay. The Festival Moisson d'ART, which the officer also coordinates, is subsidized through the Arts Presentation Canada Program under Canadian Heritage, the New Brunswick Arts Festivals Program, the Quebec-New Brunswick Agreement and the town of Tracadie-Sheila. In order for the event to be a success sponsors and the cooperation of a number of partners are also essential.

Other than funding, the most significant challenges are a lack of infrastructure, the aging of the population, the youth drain, the regional economy, the proximity of broadcasters and the lack of recognition for arts and culture by the various levels of government and the media.

We also face the challenge of cultural education among the general public, but above all among young people. Along with the schools and other cultural organizations, we need to make the arts accessible, both artistically and economically.

principal diffuseur d'art et de culture pour la grande région de Tracadie. En plus de la programmation annuelle, la société culturelle chapeaute l'École Fontaine des arts et le Festival Moisson d'ART qui a pour mandat la diffusion de toutes les formes d'art par des artistes professionnels et francophones d'ici et d'ailleurs. Les arts sont très présents dans la région de Tracadie-Sheila grâce à la présence de la maison d'édition La Grande Marée, des Productions Cojak, d'un cinéma, des écoles de danse, de chorales, de troupes de théâtre communautaire et d'un regroupement de peintres amateurs.

La grande région de Tracadie-Sheila est très bien représentée dans toute la francophonie grâce à des artistes tels que les comédiens Diane Losier et Robin Joël Cool, les cantatrices de renommée internationale Nathalie Paulin et Michèle Losier, les auteurs-compositeurs-interprètes Jean-François Breau et Wilfred Lebouthillier, le peintre Jean-Baptiste Comeau, le conteur Dominique Breau, l'artiste multidisciplinaire, Raynald Basque, pour ne nommer que ceux-là. Ils sont des ambassadeurs par excellence pour toute l'Acadie.

Malgré une population très majoritairement francophone, il est parfois difficile de promouvoir les artistes francophones, surtout auprès des jeunes. Beaucoup consomment de la musique, de la télévision et du cinéma anglophone.

On réalise souvent que même les artistes acadiens sont méconnus dans la Péninsule acadienne et très peu peuvent vivre de leur art ici. Comme on dit, nul n'est prophète dans son pays.

Heureusement, la fierté acadienne est très présente, ce qui contribue certainement à la cause du français.

Les défis auxquels nous devons faire face sont nombreux, mais le nerf de la guerre demeure le financement. Avec moins de 30 000 \$ de subventions du ministère du Patrimoine canadien pour la programmation annuelle, la société culturelle doit payer le salaire de l'agente huit mois par année, couvrir les coûts de fonctionnement, présenter une programmation diversifiée et faire du développement culturel. Les heures de bénévolat de l'agente sont nombreuses et le salaire est minime. Le Festival Moisson d'ART, qui est également coordonné par l'agente, est subventionné par le programme Présentation des Arts de Patrimoine canadien, par le programme Festivals artistiques de la province, par l'entente Québec-Nouveau-Brunswick et la ville de Tracadie-Sheila. Des commanditaires et la collaboration de plusieurs partenaires sont également nécessaires pour la réussite de l'événement.

Outre le financement, les défis les plus importants sont le manque d'infrastructure, le vieillissement de la population, l'exode des jeunes, l'économie de la région, la proximité entre les diffuseurs et le manque de reconnaissance des arts et de la culture de la part des différents paliers de gouvernement et de médias.

Nous avons également comme défi l'éducation culturelle chez la population en général, mais surtout chez les jeunes. Nous devons, avec les écoles et autres organismes culturels, rendre les arts accessibles tant du point de vue artistique qu'économique.

We realize that young people particularly like abstract visual art and that they see things differently than adults do. Young children who have never before been in a theatre were impressed both by the room and the show after we had transformed their gymnasium into a theatre. Drama classes are very successful. The young and the not-so-young see them as a unique way to express themselves. We need to remember that we have to remain accessible to the public, be open to its needs, all the while presenting them with new experiences.

It is most urgent that we receive stable funding that would enable our cultural society to operate year-round and to hire staff to work on various challenges such as preparing funding applications, recruiting and training volunteers — currently burnt out and discouraged — and public and media relations, since we get very little media coverage.

If cultural societies had better federal and provincial funding, it would be easier for them to fulfil their mandate to present cultural and artistic products and ensure development, including ensuring the involvement of the municipality and community. Infrastructure acquisition is essential in order to present a wider variety of artists from all disciplines. Dance and theatre companies have refused to put on productions in Tracadie-Sheila because our theatre does not meet their needs. Since there are only 230 seats in our theatre, we can only put on a limited variety of shows or face significant deficits. An art gallery and a creation workshop are also needed in order to promote the arts and artists.

There are commendable elements in part VII of the Official Languages Act as long as concrete action is taken. All these documents, studies and polls conducted by the federal government are so far removed from us. With all our concerns, we no longer have the time or energy to follow the progress of these studies or contribute to them. We cannot shake the feeling that, as francophones — and you will pardon the expression — we are beggars and whiners. Our ancestors came to Canada over 400 years ago and, in 2008, we still have to fight for our rights. Too much energy is being wasted justifying our existence as a cultural society in a francophone community. That energy should instead be invested in developing, promoting, presenting and preserving our culture and our artists.

Jacques C.F. Lanteigne, as an individual: Madam Chair, thank you. I want to start by welcoming you to our region. It is a pleasure to have you here. I am the Administrative Director of the Congrès mondial acadien 2009, however, I am appearing here as an individual. My organization has not given me the mandate to make this presentation to you. Earlier, I provided each of the committee members with a copy of our preliminary programming, so, next summer, we would be pleased to have you back for the Congrès mondial. This preliminary

Nous avons réalisé que les jeunes aiment beaucoup l'abstrait dans les arts visuels et ils perçoivent des choses différentes des adultes. De jeunes enfants qui n'avaient jamais été dans une salle de spectacle ont été autant impressionnés par la salle que par le spectacle lorsque nous les avons sortis de leur gymnase improvisé en salle de spectacle. Les cours de théâtre connaissent beaucoup de succès. Les jeunes et les moins jeunes y voient une forme d'expression exceptionnelle. Nous devons garder en tête qu'il faut demeurer près des gens, être ouverts à leurs besoins, tout en leur proposant de nouvelles choses.

Les besoins les plus pressants sont la mise sur pied d'un financement stable qui permettrait à la société culturelle d'opérer à l'année et de faire l'embauche de personnel qui travaille à contrer certains défis dont la préparation de demandes de subventions, le recrutement et la formation de bénévoles — présentement essoufflés et démotivés — le développement de public et les relations avec les médias desquels nous n'avons que très peu de couverture.

Avec de l'aide plus importante des gouvernements fédéral et provincial, il serait plus facile pour les sociétés culturelles de remplir leur mandat de faire de la diffusion de produits culturels et artistiques et du développement, y compris aller chercher l'implication municipale et communautaire. L'acquisition d'infrastructures est essentielle pour présenter une plus grande variété d'artistes de tous les domaines. Des compagnies de danse et de théâtre ont refusé de se produire à Tracadie-Sheila puisque la scène de notre salle de spectacle ne répond pas à leurs besoins. Avec une salle de seulement 230 places, nous sommes limités dans le choix des spectacles présentés à moins d'accuser des déficits importants. Une galerie d'art et un espace de création sont également nécessaires pour promouvoir les arts et les artistes.

Les éléments de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles sont louables en autant que des actions concrètes soient prises. Tous ces documents, études, sondages réalisés par le fédéral sont tellement loin de nous. Avec toutes nos préoccupations, nous n'avons plus le temps ni l'énergie pour suivre ces dossiers et d'y contribuer. On a continuellement l'impression, en tant que francophones — excusez-moi l'expression — d'être des quêteurs, des lamenteurs. Nos ancêtres sont arrivés au Canada depuis plus de 400 ans et en 2008, on doit encore se battre pour faire valoir nos droits. Trop d'énergie est mise à justifier notre raison d'être en tant que société culturelle dans une communauté francophone. Cette énergie devrait être mise sur le développement, la promotion, la diffusion et la préservation de notre culture et de nos artistes.

Jacques C.F. Lanteigne, à titre personnel : Madame la présidente, je vous remercie. J'aimerais commencer par vous souhaiter la bienvenue dans la région. C'est un plaisir de vous recevoir. Je suis directeur administratif du Congrès mondial acadien 2009, par contre je suis ici à titre personnel. Je n'ai pas de mandat de mon organisation de vous faire cette présentation. Je vous ai laissé tout à l'heure un exemplaire chacun du programme préliminaire, alors l'été prochain, on serait tous heureux de vous accueillir pendant le Congrès mondial. C'est un programme

programming was released last year. We continue to work on the programming, but this document gives you a fair bit of information about the event.

I think that francophone culture plays an extremely significant role in our region, but I also think that we face a number of challenges; some of those challenges are a declining interest in young people in the French language; the penetration of communications mediums, such as the Internet; and, here, in the Peninsula, the inaction of young people and not-so-young people with regard to the daily struggle to preserve our language. Francophone culture plays an extremely important role in New Brunswick, but, here too, we face a daily struggle in order to preserve our language. I am not here to pass judgment, but budget cuts to the immersion program concern me. I think that language acquisition is the first factor in ensuring our open-mindedness to others, and that is what separates us as Canadians from Americans, and ensures that we will never be like the Americans. We appreciate and recognize the value of others and we also respect them.

You sent us a number of questions to help us write our presentations and one of those questions concerned the major challenges for cultural stakeholders. Clearly, the financial challenges are extremely significant and all too often, we feel like we are begging. Perhaps I did not clarify this when I started my presentation, but, unlike Paul Marcel and Francine to some extent, I am not an artist myself. Rather, I am a manager. I have known Paul Marcel for over 20 years, he is the creator and I help him manage the money side of creation. This gives me a different perspective.

Earlier, my friend, Father Zoël, made the argument that there should be more recognition for culture in our society, and I think that, in fact, Canada's cultural wealth includes the French language. In my opinion, the government needs to do more to support that wealth because that is what makes us a better country.

Another challenge is human resources. I am aware that such challenges also exist in urban centres, but I must tell you that, in rural regions, this challenge is particularly acute.

Paul Marcel mentioned something earlier that I want to comment on, if I may, and it is the issue of subsidies for \$5,000 projects compared to subsidies for \$50,000 projects. I am going to exaggerate somewhat and draw comparison between a \$5,000 project and a \$500,000 project. Currently, major projects and small projects are covered with the same application form. This in itself is not logical. If you are to take any message back to Ottawa, it should be to literally tell senior officials and deputy ministers, "For goodness' sake, give the people in the regions a little bit of power".

This works better at ACOA because it is located here. I deal with someone in Fredericton who regularly visits our offices: "What are you doing? How are you spending your money?" If we can demonstrate with an audit to that person that everything is in order, here is where the money is, then we get our funding. However, Canadian Heritage does things differently. We deal

préliminaire qu'on a lancé l'an dernier. La programmation est toujours en développement, mais le document vous donne plusieurs renseignements sur l'événement.

Je pense que la culture francophone occupe une place très importante dans notre région, mais je pense aussi qu'on a des défis; parmi ces défis, il y a l'intérêt à la baisse des jeunes envers la langue française; la pénétration des médiums de communication, comme Internet; et ici, dans la Péninsule, il y a la passivité des jeunes et des moins jeunes face aux combats de tous les jours pour préserver la langue. La culture francophone occupe une place très importante au Nouveau-Brunswick, mais là aussi il faut poursuivre le combat chaque jour pour préserver la langue. Je ne veux pas juger si c'est bien ou mal, mais les compressions budgétaires dans le cadre du programme d'immersion me préoccupent. Je pense que la connaissance de la langue, c'est le premier élément d'ouverture d'esprit face à l'autre, et c'est ce qui fait que nous les Canadiens, on n'est pas comme les Américains, et qu'on ne sera jamais comme les Américains. On apprécie et on sait reconnaître la valeur de l'autre, et on sait aussi la respecter.

Dans les questions que vous nous avez fait parvenir pour nous aider dans nos présentations, une de ces questions concernait les principaux défis des acteurs du milieu culturel. C'est certain, que les défis financiers sont très importants, et assez souvent on a l'impression de quêter. Je ne l'ai peut-être pas précisé en commençant mon allocution, mais contrairement à Paul Marcel et Francine dans une certaine mesure, moi je ne suis pas un artiste. Je suis plutôt un gestionnaire. Je côtoie Paul Marcel depuis une vingtaine d'années, lui fait les créations et moi je l'aide à gérer les sous autour de ça. Cela me donne une perspective différente.

Tantôt mon ami, Père Zoël, a fait l'argument que la culture devrait être plus reconnue dans notre société, et je pense qu'effectivement, la richesse culturelle du Canada inclut la langue française. À mon avis, le gouvernement doit faire plus pour appuyer cette richesse-là, parce que c'est ce qui fait de nous un plus beau pays tout simplement.

Un autre des défis est celui des ressources humaines. Je suis conscient que ces défis existent aussi en ville, mais je vous dirais qu'en régions rurales, c'est particulièrement aigu comme défi.

Paul Marcel a mentionné tout à l'heure un point sur lequel je voudrais faire un petit peu de ménage si vous me le permettez, c'est la question des subventions pour les projets de 5 000 \$ versus les subventions pour les projets de 50 000 \$. Je vais exagérer un peu et je vais faire une comparaison entre un projet de 5 000 \$ et un de 500 000 \$. Actuellement, c'est le même formulaire pour les projets d'envergure ou un tout petit projet. Cela en soit, c'est un non-sens. S'il y a un message que vous devriez rapporter à Ottawa, c'est littéralement de dire aux dirigeants, et sous-ministres : « Donnez donc un peu de pouvoir aux gens en région sapristi! »

L'APECA fonctionne mieux dans ce sens-là parce qu'elle est ici. Moi je transige avec une personne de Fredericton qui régulièrement vient visiter nos bureaux : « Qu'est-ce que vous faites? Comment dépensez-vous notre argent? » Puis si on peut lui démontrer avec vérification que c'est correct, bien les sous sont là, finalement on relâche les sous. Par contre, avec Patrimoine

with people in Moncton who work very well with us, and we are very happy with them, but they do not have any decision-making powers; they have the power to sign documents and make recommendations, it goes to Ottawa, and we recently learned that in one case, the letter sat on the minister's desk for 10 weeks. It is a little frustrating.

Senator Champagne, you were minister. I worked for ministers when you were in cabinet, and I know how it works. At some point, we want to make certain that the money is being well spent, but being too cautious is worse.

I think that when you report back to Ottawa, you need to say: "My goodness, give the people in the region a bit of flexibility." It is not complicated. We do not want a \$500,000 margin. I think that the people in Moncton should have the authority to sign off on projects up to \$100,000 and things would be greatly improved. Unfortunately, this is not currently the case.

I want to talk to you about a success story in relation to the Congrès mondial. Before we prepared our major funding application for the federal government, which, in passing, gave us slightly more than \$3 million and we thank it very much for that, we talked simultaneously with the federal and provincial governments, in order to see what to put in our application and to whom we were going to apply for funding and so on. We, along with the people from ACOA and Canadian Heritage here in Atlantic Canada agreed that we would send in just one application. Subsequently, if the project was approved, and obviously we hoped that it would be, and it was, we would present only one quarterly report.

My conference has a budget that is six times greater than the budget for the Festival acadien, however, the people from Canadian Heritage and ACOA agreed to work together and say, « Instead of producing one report for ACOA, another report for Canadian Heritage and yet another report for the province, which is also providing us with slightly over a million dollars in funding, I would write a single report ». I would send that report to everybody and that would be the end of it. If they have any questions they could call me. This method should be encouraged across the board. Earlier, René talked about how onerous the Canadian Heritage process is. However, the people with whom we work are extremely kind-hearted, if I may say so, and accommodating, but unfortunately, they do not have any authority. The Congrès deals with ACOA and Canadian Heritage together, and I would say that this is a huge change. Speaking in concrete terms from a manager's perspective, I would say that this saves me maybe three weeks of work per year. When Francine sends in her applications every year on behalf of the cultural society she's doing the same amount of work she would be doing to send in a multi-year application, like Calixte talked about earlier, but she could be doing it once every five years. A follow-up would have to be done, "Okay, you said that you would do this at the Tracadilles, did you do it? Yes? Was it successful? Okay. Talk to you next year. Okay." But Francine has to spend one, two or three weeks a year filling out those stupid

canadien c'est différent. On fait affaire avec des gens de Moncton qui collaborent très bien avec nous, on en est très heureux, mais eux n'ont pas de pouvoir de décision; ils signent, ils recommandent, ça va à Ottawa, puis on a su récemment dans un cas particulier que la lettre a été sur le bureau du ministre pendant 10 semaines. C'est un peu frustrant.

Sénateur Champagne, vous avez déjà été ministre. Moi j'ai travaillé pour des ministres du même gouvernement que vous, et je sais comment ça fonctionne. Ce qui se passe à un moment donné, c'est qu'on veut être sûr que c'est bien dépensé, mais à ne pas vouloir rien faire, on fait pire.

Moi je pense que les choses que vous devez dire quand vous allez faire votre rapport aux gens d'Ottawa, c'est : « Sapristi, donnez une marge de manoeuvre aux gens en région. » Ce n'est pas compliqué. Puis on ne veut pas avoir une marge de manoeuvre pour 500 000 \$. Je pense que les gens de Moncton auraient l'autorité de signer sur des projets de 100 000 \$ et moins et que ce serait déjà beaucoup mieux. Ce n'est pas le cas malheureusement.

Je voulais vous parler justement d'une histoire à succès qu'on a vécu au Congrès mondial. Avant qu'on prépare notre demande de financement majeure au fédéral, qui en passant nous a donné un peu plus de trois millions de dollars, et on les remercie beaucoup, on a discuté avec les représentants du fédéral et en même temps à ceux de la province, pour voir comment on allait faire notre demande, et où on allait soumettre une demande de financement, ainsi de suite. Ce qu'on a convenu, avec les gens de l'APECA et de Patrimoine canadien ici en Atlantique, c'est qu'on ne ferait qu'une seule demande. Après cela, si le projet était approuvé, et évidemment on espérait bien que ce serait le cas, et il a été approuvé, on ne fournirait qu'un seul rapport par trimestre.

Le budget de mon congrès est six fois plus gros que celui du Festival acadien, mais les gens de Patrimoine canadien et de l'APECA ont convenu de travailler ensemble puis de dire : « Au lieu de faire un rapport à l'APECA, un autre rapport à Patrimoine canadien et un autre rapport à la province, qui eux aussi nous financent à un peu plus d'un million de dollars, moi j'écris un seul rapport. » Je le partage avec ces gens-là, et c'est fini. S'ils ont des questions, ils m'appellent. Cette façon de faire devrait être encouragée dans toutes les situations. René mentionnait tout à l'heure la lourdeur du processus de Patrimoine canadien, mais les gens avec qui on travaille, ils sont d'une très grande générosité d'esprit si je peux dire, et de bonne volonté, malheureusement ils n'ont pas de pouvoir. Dans le cas qui nous intéresse nous, le Congrès, on a fait affaires avec l'APECA et Patrimoine canadien ensemble, puis je vous dirais que c'est un énorme changement. Dans le concret, d'un point de vue de gestionnaire, je sauve peut-être trois semaines par année d'ouvrage. Francine quand elle fait des demandes à chaque année pour la société culturelle, bien ça serait à peu près le même travail pour faire une demande multi-annuelle ou pluriannuelle pour utiliser le mot de Calixte de tout à l'heure, mais elle le ferait une fois tous les cinq ans. Il y aurait un suivi à faire : « O.K., vous aviez dit que vous feriez ceci aux Tracadilles, l'avez-vous fait? Oui? Ça c'est bien passé? O.K. On passe à la prochaine année. O.K. » Mais là Francine, chaque année il faut qu'elle passe une semaine pis deux pis trois à remplir

applications. I am sorry, but as a manager, I have some dealings with business people and this would not fly. Public servants have the time to do that. We do not. Madam Chair, you talked about burnout. I can tell you that this burnout is in large part the result of this problem. I think that if you take any message back to Ottawa this should be it.

Use the example of the cooperation between ACOA and Canadian Heritage on the Congrès mondial acadien. It is possible. Initially, it was doubtful, and ultimately, it is working well. I would say that we are managing our funding as well as any other organization and there will not be any sponsorship scandal.

One thing I would like to add concerns the impact of Part VII of the new Official Languages Act. I am unfamiliar with the direct and concrete consequences, since I am not directly involved; however, I could tell you that when I read in the commissioner's notes that:

... the commissioner defines a positive measure as an action taken by a federal institution that has a real and positive effect. . .

A little later in the same document, it states:

Institutions can refer to three guiding principles, a proactive, systematic approach and an ongoing process for assessing. . .

I think that the commissioner is right. I think that one of the messages you need to take back to Ottawa as the Standing Senate Committee on Official Languages is this: "Has there really been any proactive action? We are not familiar with them, and I think that it would be in our interest to be. The various departments in Ottawa also would have an interest in publicizing what they do in this regard, if anything. When I was working in Ottawa, one of the things that we often heard — and I knew a politician who said that — was that Ottawa was 20 miles surrounded by reality. I would say that the regions sometimes think this too, to some extent because the decision-makers are in Ottawa. Ottawa is a very beautiful city, the people are nice and everything, but they cannot understand what is happening in Saint-John's, Newfoundland or Caraquet if they have never visited the regions.

There has to be a way in which the decision-making powers are shared. It is understandable for the federal government to maintain the authority to make the major decisions, but making it mandatory for the minister to sign a \$10,000 or a \$20,000 subsidy makes no sense whatsoever. Ask anyone and they will tell you the same thing, "Did you spend the money? Do you have proof that you spent it? Great, go on with your project". I think that you could mention this in your report.

A few additional comments on the media. Personally, I do not think that Radio-Canada exists in Canada, I think it is Radio-Montréal. That is how I see it. When an important event takes place in Montreal — Let me give you a concrete example: Vincent Lacroix defrauded a number of people, this was an economic crime, yes, there are people who lost nearly \$200 million, but my

ces sapristi de demandes là. Je suis désolé, mais moi en tant que gestionnaire, je côtoie un peu les gens d'affaires et cela ne passe pas. Les fonctionnaires, ils ont le temps de faire ça. Nous autres, on a moins le temps. Madame la présidente, vous avez mentionné l'essoufflement des gens. Je vous dirais que l'essoufflement est dû en grande partie à cette problématique. Je pense que s'il y a un message que vous devriez apporter à Ottawa, c'est celui-là.

Donnez en exemple la collaboration de l'APECA et de Patrimoine canadien par rapport au Congrès mondial acadien. Cela est possible. Au début, c'était incertain, puis finalement cela se passe bien. Je vous dirais qu'on gère aussi bien les sous que n'importe quelle autre organisation et il n'y aura pas de scandale des commandites.

Un élément que j'aimerais ajouter, c'est en ce qui a trait à l'impact de la partie VII de la nouvelle Loi sur les langues officielles. Je connais peu les impacts directs et concrets, je ne suis pas directement impliqué, par contre je pourrais vous dire ceci, quand je lis dans les notes du commissaire que :

[...] pour le commissaire, une mesure positive est une action d'une institution fédérale qui a un effet réel et positif [...]

Puis là je continue, puis je vois ensuite :

Les institutions peuvent s'inspirer de trois principes directeurs, une approche proactive et systématique puis un processus continu d'évaluation [...]

Je pense que le commissaire a raison. Je pense qu'un des messages que vous pourriez rapporter à Ottawa en tant que Comité sur les langues officielles c'est : « Y-a-t-il eu vraiment des gestes proactifs? Nous, on ne les connaît pas bien, et je pense qu'on aurait probablement intérêt à les connaître. Les différents ministères à Ottawa, eux aussi auraient intérêt à faire connaître ce qu'ils font, s'ils font quelque chose. Quand je travaillais à Ottawa, une des choses qu'on entendait souvent, il y avait un politicien que j'ai côtoyé qui disait que pour lui, Ottawa c'était 20 milles carrés entourés de réalité. Je vous dirais que des fois en régions, on pense un peu ça aussi parce que les décideurs sont à Ottawa. Ottawa est une très belle ville, les gens sont gentils et tout, mais ils ne peuvent pas comprendre ce qui se passe à Saint-Jean, Terre-Neuve, ou à Caraquet, si on n'est jamais venu en régions.

Il faut faire en sorte de répartir le pouvoir de décision. Que le gouvernement central veuille garder les grosses décisions, c'est compréhensible, mais que le ministre soit obligé de signer sur une subvention de 10 000 \$ ou 20 000 \$, cela n'a tout simplement aucun sens. Que vous interviewiez n'importe quelle personne, elle vous dirait la même chose : « As-tu fait la dépense? As-tu la preuve que t'as fait la dépense? C'est correct, continue ton projet. » Puis moi je pense que vous pourriez soulever ce point-là dans votre rapport.

Quelques éléments additionnels sur les médias. Personnellement, je ne crois pas que Radio-Canada existe au Canada, je pense qu'on a Radio-Montréal. C'est comme cela que je le vois. Quand il y a un événement important qui se passe à Montréal... Je vais vous donner un exemple concret, Vincent Lacroix, qui a fraudé plusieurs personnes, c'est un crime

goodness, every time he left the courtroom, even if it was for less than five minutes, RDI would interrupt its programming to show him coming out of court. I am sorry, but this really frustrates me because we do not get the same treatment here.

The festival Acadie en fête, which Paul Marcel headed for a number of years, generally had very spectacular shows. And yet, despite the great collaboration from people at Radio-Canada in Moncton, who gave us a lot of help, this never was televised. Ottawa said that it was going to be broadcast live. No, it is not going to be broadcast live, it cannot be broadcast live on August 15. They can do it on June 24, and July 1st, which is Canada Day. But August 15 with the Acadians is less important. Earlier I was doing the math. I thought, "On a per capita basis, we would be broadcast once every 28 years because there are nearly 30 times more Quebecers than Acadians". I think that it is not right to think like that. I think that ensuring that August 15 is broadcast live more often means that, among other things, the more recognition there will be for how great it is to be a bilingual, multicultural country. Similarly, I would have absolutely no objections to live broadcasts of shows in Vancouver for the Chinese community, for example, because they too are part of our country and I think they should be recognized.

Earlier, I talked about provincial cooperation between Canadian Heritage, ACOA and New Brunswick, and previous speakers talked about education. I think that it is important for the federal government, even if I know that it is a very delicate and complex issue due to the Constitution, to support tours and arts presentations in the schools. It is extremely important to reach young people aged 10, 12 or 14, because sometimes it does more than reach them, it marks them. We are opening their minds for years to come and I think that the federal government can play an important role in the future.

In conclusion, I want to say that I am not surprised that artists or culture is the first thing to be cut, because perhaps their voice has not carried far enough or there are not enough votes to be had from those sectors. That is clearly how politicians operate. It is time to realize and recognize how rich our culture is. We need to acknowledge this and repeat it. Our country is rich because, too, we have a number of different cultures here, so it is important for the government, which you represent here today, to move in that direction.

I know that it is difficult, and there is always the funding issue, but I think we should do it and keep it anyway. Thank you.

The Chair: When we talk about proactive action, when we tell departments that they should be proactive about supporting culture — and as you well know, we have legislation that provides for positive measures — we often have to give senior officials in Ottawa and the department examples of what we consider positive, or proactive, measures. What we experience in our

économique, d'accord, puis il y a des gens qui ont perdu près de 200 millions de dollars, mais sapsiti, toutes les fois qu'il sortait de la cour, quand même que ce fût rien que cinq minutes, on coupait RDI pour le montrer sortir de la cour. Je suis désolé, mais cela me frustre bien net parce qu'on n'a pas le même genre de traitement ici.

Le festival Acadie en fête que Paul Marcel a réalisé pendant plusieurs années, qui a généralement été des spectacles grandioses, malgré toute la bonne collaboration des gens de Radio-Canada à Moncton qui nous aident beaucoup, bien ça ne se rend jamais jusqu'en haut. Ottawa dit que ça va passer « live ». Non, ça ne passera pas « live ». Le 15 août, on ne peut pas faire ça « live ». Le 24 juin, on peut par exemple, puis le 1^{er} juillet, évidemment, c'est le Canada. Mais le 15 août chez les Acadiens c'est moins important. Puis tantôt, je faisais le calcul. Je me disais : « Si on allait selon la proportion, bien on passerait toutes les 28 ans parce qu'il y a à peu près 30 fois plus de Québécois que d'Acadiens ». Je pense que ce n'est pas correct de penser de même. Je pense qu'on devrait faire en sorte que le 15 août, plus souvent il passe « live », plus on va entre autres faire en sorte qu'on reconnaisse la richesse qu'on a d'être un pays bilingue, multiculturel. Dans le même ordre d'idées, j'aurais absolument aucune objection à ce qu'on nous passe « live » des spectacles à Vancouver qui s'adressent à des communautés chinoises par exemple, parce qu'eux aussi font partie de notre pays et je pense qu'on doit les reconnaître.

Tout à l'heure, j'ai parlé de collaboration provinciale entre Patrimoine canadien, l'APECA et les gens du Nouveau-Brunswick, et les intervenants précédents ont parlé d'éducation. Je pense que c'est important que le fédéral, même si je sais que c'est très délicat et très complexe à cause de la Constitution, qu'ils appuient les tournées et la diffusion des arts dans les écoles. C'est très important d'atteindre des jeunes de 10 ans, 12 ans ou 14 ans, car des fois c'est plus que les atteindre, cela les marque. On ouvre leur esprit pour longtemps et je pense que le gouvernement fédéral peut jouer un rôle important dans leur avenir.

Je conclurai en disant que cela ne m'étonne pas qu'on coupe toujours les artistes en premier ou la culture en premier, parce que peut-être leur voix ne porte pas assez et qu'il n'y a pas assez de votes à aller chercher là. C'est de même que les politiciens fonctionnent, ça c'est sûr. C'est le moment de se rendre compte et de reconnaître la richesse de notre culture. Il faut le dire et le répéter encore. La richesse de notre pays, c'est aussi parce qu'on a plusieurs cultures différentes, alors c'est important que le gouvernement, dont vous êtes les représentants ici aujourd'hui, aille dans ce sens-là.

Je suis conscient que c'est difficile, et il y a toujours la question du budget, mais moi je me dis qu'on doit quand même le faire et persévérer. Merci.

La présidente : Quand on parle de gestes proactifs, quand on dit que les ministères devraient être proactifs à l'égard de leur appui en fonction de la culture — et vous savez très bien, nous avons une loi où il est question de « mesures positives », — souvent, parmi les hauts fonctionnaires à Ottawa et au ministère, on doit leur donner des exemples de ce qui est pour nous une

regions, in our minority communities, is not what those people experience in other places. If I asked you, Mr. Lanteigne, to give me an example of a department that is proactive, could you name one?

Mr. Lanteigne: I would ask you to have a department like Industry Canada come to the region, either here to the Centre-Marine Aquarium or to a similar place, so that they could become known and engage in dialogue with people here about what they do and what we do here, for instance.

The Chair: That is a very good example. Please go on.

Mr. Lanteigne: As we know, they are fairly rigid in their approach. They have to leave the major cities and go to the regions, both your region in Manitoba and our regions here in New Brunswick. And to that suggestion, people will say: "There are costs, transportation costs and all of that." Yes, there are, but so what?

The Chair: They have obligations under the Official Languages Act.

Mr. Lanteigne: Exactly. And what I am trying to say is that those are the types of concrete actions we need to see. Let me give you another example.

The Chair: Take another department.

Mr. Lanteigne: Some departments, even though they may not have a cultural mandate, might choose to sponsor school tours or artists' tours and say that that is a way of becoming involved in the community. I know that officials might not see that in a very positive light, but that is not something I care about. There comes a time when you have to take tangible action, action that actually reaches people.

The Chair: I very much like the example you gave earlier in citing Industry Canada, because we cannot always say that it is up to Canadian Heritage to help us. On the contrary, the others should do their part too.

Mr. Lanteigne: Exactly.

The Chair: All federal departments have some responsibility under the Official Languages Act, and they are responsible for supporting our development and helping us flourish.

Mr. Lanteigne: I am in a bit of conflict-of-interest situation, because my Congrès mondial budget is somewhat insufficient, so we are shopping around in Ottawa for the last million we need. We met a group of 15 officials. The options we had, like a plan B, if you will, is this: If Industry Canada or a different department does not feel comfortable contributing to the Congrès mondial because that is too far from its mandate or for another reason, we said that they could transfer the money to Canadian Heritage and Canadian Heritage could make the contribution. In my view, that is simply a way of finding some mechanical means to get it done, since the source of the money is really the same. Those are taxpayers' dollars. So, in my view, if some departments find it too difficult to take the tangible action, then perhaps Canadian Heritage could become the channel through which they help. But of course we have to make sure that people in the regions have

« mesure positive » ou être proactif, car ce que nous vivons chez nous, dans notre réalité en milieu minoritaire, n'est pas ce que ces personnes-là vivent dans un autre contexte. Si je vous demandais monsieur Lanteigne un exemple d'un ministère qui est proactif?

M. Lanteigne: Je vous invitais alors à avoir un ministère comme Industrie Canada, qui viendrait en région, soit ici à l'aquarium du Centre-marine ou un lieu de ce genre, pour se faire connaître et aussi partager avec les gens d'ici sur ce qu'ils font et sur ce qu'on fait ici par exemple.

La présidente: C'est un bon exemple, continuez.

M. Lanteigne: Parce que de ce qu'on en sait, ils sont relativement assez cadrés dans leur approche. Il faut sortir de la grande ville et venir en régions, autant chez vous au Manitoba qu'ici au Nouveau-Brunswick. Puis là bien O.K., on va dire : « Il y a des coûts, il y a des frais de transport et tout ça. » Et bien oui, puis « so what »?

La présidente: Ils ont des obligations à l'égard de la Loi sur les langues officielles.

M. Lanteigne: Exactement, puis moi je veux dire, ce sont des gestes concrets comme ceux-là. Je vais vous donner un autre exemple.

La présidente: Prenez un autre ministère.

M. Lanteigne: Certains ministères, même s'ils n'ont pas de vocation culturelle, pourraient choisir par exemple de parrainer des tournées scolaires ou des tournées d'artistes et dire : « Nous, c'est comme ça qu'on s'implique dans la communauté. » Je sais que cela pourrait faire réagir un fonctionnaire, mais encore là je m'en fous de ça. À un moment donné, il faut poser des gestes, il faut faire des choses concrètes qui rejoignent les gens.

La présidente: J'aime beaucoup l'exemple que vous nous avez donné au début en parlant d'Industrie Canada parce qu'on ne peut pas toujours dire que c'est uniquement la responsabilité de Patrimoine canadien de nous aider, au contraire.

M. Lanteigne: Exactement.

La présidente: Tous les ministères fédéraux ont une responsabilité à l'égard de la Loi sur les langues officielles et ils ont une responsabilité d'appuyer notre développement et notre épanouissement.

M. Lanteigne: Je suis un peu en conflit d'intérêts parce que mon budget du Congrès mondial n'est pas complètement bouclé, alors on magasine à Ottawa pour le dernier million qu'il nous manque. On a rencontré un groupe de 15 fonctionnaires. Les options qu'on avait, comme un plan B là, c'est que si Industrie Canada par exemple ou le ministère « X » ne se sentait pas à l'aise de s'impliquer dans le Congrès mondial parce que c'est trop loin de son mandat ou quoique ce soit, nous on leur a dit : « Bien regardez, si vous ne pouvez pas là, passez l'argent à Patrimoine canadien, eux vont le faire. » Selon moi, c'était simplement la mécanique pour faire la chose parce que l'argent vient du même endroit. C'est nous qui payons, les payeurs de taxes. Alors moi je me dis : « Si c'est trop difficile dans certains contextes de certains ministères par exemple de faire ce genre de choses là, possiblement que Patrimoine canadien pourrait devenir un conduit. » Par

decision-making authority, because if we have to go to Ottawa and wait for weeks and months before decisions are made, we will be no better off.

The Chair: And if people in the region had decision-making authority, let's say that the regional office of Canadian Heritage had decision-making authority, if things were changed to allow that, then we would have an example of a proactive department or positive measure, wouldn't we?

Mr. Lanteigne: As a manager, I would say no. It would simply be sound management.

The Chair: I like that answer. Thank you, Mr. Lanteigne.

Mr. Lanteigne: Well, all you have to do is look at any private-sector corporation, really any major corporation, and see whether it is the CEO who decides how many pencils and erasers are going to be purchased. That is not how it works.

As for the government, even though sound money management is extremely important, I think it has shown abundantly that money would in fact be better managed if more money went to the regions and everything did not go through Ottawa. That is my view.

The Chair: Ms. Brideau, do you have an example of what a proactive department or a positive measure by a department might be?

Ms. Brideau: I think that it all starts with recognition, be it from the different levels of government, from the community, or from business people. As far as I am concerned, that is the foundation. When the need for cultural organizations and non-profit organizations is recognized, then departments might invest more. Of course, funding is the most proactive measure the is, in our view.

The Chair: Multi-year funding?

Ms. Brideau: Yes. As far as possible, obviously, even for larger amounts.

Ms. Brideau: By filling positions, and hiring people to discharge our cultural development mandate, we can ensure that language and education are protected. If we had half the budget that sports get in municipalities, we would appreciate it very deeply and would be able to do more. As long as the community and governments do not recognize culture as a necessary cause, we will not be able to operate. We will not be able to do any more than what we do today. I believe that the governments are so used to seeing us do a lot with nothing, that they expect us to continue in that vein. But we are exhausted, and at the end of our rope. Volunteers are not interested any more, and do not want to be involved any more, because we are asking them to do work that should be done by paid employees. So what we need is funding and recognition by the entire community and by governments as well.

contre, en faisant en sorte évidemment que les gens en régions aient le pouvoir de décision, parce que si on est obligé d'aller à Ottawa puis d'attendre des semaines et des mois pour des décisions, ce n'est pas mieux.

La présidente : Et si les gens en région avaient le pouvoir de décision, disons que Patrimoine Canadien, en région a le pouvoir de décision, si c'était changé pour que cela arrive, ce serait un exemple d'un ministère proactif ou d'une mesure positive, n'est-ce pas?

M. Lanteigne : En tant que gestionnaire, je vous dirais que non. Ce serait simplement de la saine gestion.

La présidente : J'aime votre réponse. Merci, monsieur Lanteigne.

M. Lanteigne : Je suis désolé, mais regardez toute entreprise du secteur privé, ce n'est pas vrai que dans les grandes entreprises, c'est le grand patron qui décide de l'achat de gommes à effacer. Ce n'est pas de même que ça se passe.

Puis je pense que le gouvernement, même si c'est important qu'il gère les sous correctement, moi je pense qu'il a démontré à outrance que dans le fond, cela serait probablement mieux géré s'il y avait plus de sous qui allaient en régions et pas tout à Ottawa. C'est mon opinion.

La présidente : Madame Brideau, avez-vous un exemple de ce qui pourrait être proactif ou une mesure positive d'un ministère quelconque?

Mme Brideau : Je pense que tout part de la reconnaissance, que ce soit des différents paliers gouvernementaux, de la communauté, des gens d'affaires. C'est la base pour moi. Quand on reconnaît la nécessité des sociétés culturelles et des organismes à but non lucratifs, peut-être que les ministères pourront investir plus. La façon la plus concrète pour nous, c'est sûr que c'est le financement.

La présidente : Pluriannuel?

Mme Brideau : Oui. Autant que possible, c'est sûr, même à des montants plus importants aussi.

Mme Brideau : Qu'on puisse combler des postes, embaucher des personnes pour remplir notre mandat de développement culturel, de s'assurer de la conservation de la langue, et l'éducation. Si on avait la moitié des budgets que les sports ont dans les municipalités, ce serait déjà très apprécié et on pourrait faire plus. Donc tant que la communauté et les différents paliers gouvernementaux ne reconnaîtront pas la cause de la culture, on ne peut pas fonctionner. On ne peut pas avancer plus que ce qu'on fait maintenant. Je pense que tous ces paliers gouvernementaux sont tellement habitués qu'on fasse beaucoup avec rien, qu'ils s'attendent qu'on puisse continuer comme ça, mais on est épuisé, on est essoufflé. Les bénévoles ne veulent plus rien savoir, ne veulent plus s'impliquer, parce qu'on demande de faire du travail qui devrait être fait par des employés payés. C'est le financement puis la reconnaissance de toute la communauté et des gouvernements aussi.

Mr. Albert: I was talking about the role of major institutions, in that it might be more difficult to ask certain departments to take proactive action when their mandate does not really cover culture or covers it in a more distant way. Take the Canadian Broadcasting Corporation, for example. I think the French-language network, Société Radio-Canada, makes a real effort, particularly on radio. We can feel that their radio network is really a national radio. As for television, I believe that an effort is continuing and has been made in recent years, but there is no real will to do anything spectacular. I think it should be fairly simple for Bernard Derome to come and do the *Le Téléjournal* in Caraquet on August 15, because that is National Acadian Day. And if those people come to our communities, they will remember us. Not only are Acadians welcoming, they will find when they do the news in Acadia they will not just be talking about Quebecers. When we listen to the *Téléjournal* on Radio-Canada, we often feel that it is focused solely on Quebecers, at least in most of the news. And when our friend William Bourque does the weather, he does not introduce it by giving the temperatures in Moncton, New Brunswick. He starts by talking about Montreal, almost as if he were in a Montreal studio. But that takes a change in attitude. Not all national news programs can broadcast from elsewhere, and I remind myself that minorities do not know one another. Does the Productions du Théâtre Molière in Manitoba do any major tours? Do our plays and theatre groups go to Manitoba? Yet the communities in both places would be very interested. We have a great deal of affinity with Ontarians, with Manitobans, with everyone in Canada's French-speaking world, yet we do not know one another. We bring in artists from Quebec, we go to Quebec, but we do not really see our other cousins much.

Senator Champagne: I have been listening to you on the subject of Radio-Canada. Unfortunately, even our responsible minister cannot give the CBC orders, even if it appoints their president.

I think that all of us should say what we feel is necessary and what should be done whenever we get the opportunity, because some of our messages do get through, perhaps through the crack in the door or through chinks in the wall, wherever.

Mr. Albert and Mr. Lanteigne, you also talked about taking your show on tour. Aren't there programs at the Canada Council to help you do that? I think there are.

Mr. Albert: There are programs. I think we looked at them last year, and found that the criteria were really very difficult to meet.

Senator Champagne: Difficult? It would clearly be difficult.

Mr. Albert: And I think that there should be some flexibility. Quite often, you read the programs and you can see that they are geared towards major cities. In the past, the Canada Council had the Touring Office.

The Chair: Yes, that is right.

M. Albert : Je parlerai du rôle des grandes institutions, dans le sens que c'est peut-être difficile de demander à certains ministères qui ne sont pas très près de la culture de faire des actions proactives lorsque ceux qui ont le mandat de le faire le font de façon mitigée. Je prends l'exemple de la Société Radio-Canada. Je pense qu'il y a vraiment un effort, surtout du côté de la radio. On sent qu'au niveau de la radio, c'est plus une radio nationale. En ce qui concerne de la télé, je pense que dans les dernières années, il y a toujours un effort, mais il n'y a pas vraiment une volonté de faire des coûts d'éclat. Moi, que Bernard Derome vienne faire *Le Téléjournal*, le 15 août, à Caraquet parce que c'est la fête nationale des Acadiens, il me semble que ça devrait être simple. Et si ces gens-là viennent dans nos communautés, ils vont se rappeler de nous parce que d'abord, les Acadiens sont très accueillants et lorsqu'ils vont faire leurs nouvelles, ils ne salueront pas juste les Québécois, car souvent lorsqu'on écoute *Le Téléjournal* à Radio-Canada, on a l'impression qu'on s'adresse uniquement aux Québécois dans la majorité des nouvelles. Et notre ami William Bourque qui fait la météo, en l'introduisant il ne dit pas : « C'est quoi la température à Moncton, au Nouveau-Brunswick? » Il commence par parler de Montréal, on fait presque comme s'il était dans un studio à Montréal. Mais cela demande un changement d'attitude. Ce n'est pas toutes les émissions nationales qui peuvent se promener, et moi je dis qu'entre minorités, on ne se connaît pas. Les Productions du Théâtre Molière du Manitoba, font-elles de grandes tournées? Est-ce que nos théâtres vont au Manitoba? Pourtant, il y aurait un grand intérêt de part et d'autre. On a beaucoup d'affinités avec les Ontariens, avec les Manitobains, avec tous les gens de la francophonie canadienne et entre nous, on ne se connaît pas. On fait venir les artistes du Québec, on va au Québec, on ne va pas beaucoup voir nos cousins.

Le sénateur Champagne : Je vous écoute parler de ce qui se passe à Radio-Canada. Malheureusement, même notre ministre responsable ne peut pas donner d'ordre précis à la douce société, même si c'est elle qui nomme le président.

Je pense que tous et chacune, si dans des occasions vous émettez des souhaits, à un moment donné peut-être qu'il y a certaines de nos paroles qui passeraient au travers, quelque part en dessous d'une porte ou je ne sais quoi, je ne sais où.

Vous avez parlé aussi, monsieur Albert et monsieur Lanteigne, d'une tournée de votre spectacle. Mais il n'y a pas de programmes au Conseil des arts pour faire ça? Il me semblait.

M. Albert : Il y a des programmes. On a regardé, je crois l'an passé, et selon les critères, disons que ce n'est pas simple de rentrer dans les critères.

Le sénateur Champagne : Simple? C'est sûr que cela ne peut pas être simple.

M. Albert : Et je pense qu'il devrait y avoir une certaine flexibilité. On lit souvent les programmes et tout ça, puis on se dit que ça a été fait pour les grands centres. Il y avait l'Office des tournées auparavant.

La présidente : Ah oui, c'est vrai.

Mr. Albert: As far as I know, the Touring Office no longer exists. So if I take our show as an example, an established theatre company would clearly be much more organized when it came to tours. When it comes to music, or a musical show, we —

Senator Champagne: Musical theatre is not included in the criteria.

Mr. Albert: It is difficult. And that is where Canadian Heritage could support some projects in the regions, particularly projects that do not fit in the programs but that are very successful. Here in Acadia, the show *Ode à l'Acadie* has been running for a long time. I do not really think senior officials at Canadian Heritage are that aware of our show back in Ottawa. So if decisions were made here, by us and other cultural stakeholders, I think it would be much more useful, because people are close to things. They know us, they have seen our shows, and they would be more likely to support us.

Senator Champagne: For instance, I know that when an art gallery in the region prepares an exhibit, they get more financial assistance for organizing it in the region if they take it on tour afterwards.

Mr. Albert: But has that funding been restored recently? There had been talk of cutting budgets for moving works from gallery to gallery. I do not know if that funding has been restored. I do not understand why Canadian Heritage does not have programs to raise the profile of Franco-Manitobans and people from Newfoundland, for example, so that there is some exchange. Minority communities have to get to know one another, whether they are in Quebec or outside Quebec.

Senator Champagne: Let's say that that is one of the things we hope to put forward with this committee's report. Earlier, you were saying that there were many things politicians did not deal with because those things did not get them any votes. In my humble opinion, that is a very good reason for keeping our Senate as it is. We do not need anyone to vote for us.

Senator Losier-Cool: I have just one question for Ms. Brideau. What area does the Société culturelle des Tracadilles cover?

Ms. Brideau: We serve the former school district of Tracadie, which extends from Rivière-du-Portage to Saint-Isidore, and includes many small regions in between, such as Pont-Lafrance, Saumarez and Pont-Landry.

Senator Losier-Cool: Not just Néguaq?

Ms. Brideau: No. Néguaq — that is a cultural association from elsewhere.

Senator Losier-Cool: Yesterday, Ms. Diane Leblanc, from the Société culturelle Nepisiguit, was talking to us about her large region. She also said she lacked infrastructure, as you did, and considers it essential.

Ms. Brideau: Yes.

M. Albert: Et l'Office des tournées, à ma connaissance, n'existe plus. Si je prends l'exemple de notre spectacle, disons, si on était une compagnie de théâtre établie c'est beaucoup plus organisé en ce qui concerne les tournées. Au niveau de la chanson, un spectacle musical, on...

Le sénateur Champagne: Le théâtre chanté, cela ne fait pas partie des critères.

M. Albert: C'est difficile. Et c'est là où Patrimoine canadien pourrait décider d'appuyer certains projets en régions, surtout des budgets pour des projets qui ne « fit » pas dans les programmes, mais qui sont de grands succès. Ici en Acadie, le spectacle *Ode à l'Acadie* a fait la pluie et le beau temps. Je ne suis pas sûr que la haute fonction publique au ministère du Patrimoine canadien est très au courant de notre spectacle à Ottawa. Par contre si les décisions étaient prises ici, pour nous et pour l'ensemble des joueurs culturels, je pense que ce serait beaucoup plus intéressant parce que les gens sont à proximité. Ils nous connaissent, ils ont vu nos spectacles, donc ils sont plus à même de nous appuyer.

Le sénateur Champagne: Je sais par exemple que si une galerie d'art en région prépare une exposition, ils auront davantage d'aide financière pour l'organiser dans la région si elle doit voyager par la suite.

M. Albert: Mais est-ce qu'ils l'ont rétabli dernièrement? Il avait été question de couper les dépenses pour justement le déplacement des oeuvres de galerie en galerie. Je ne le sais pas si ça a été rétabli. Je ne comprends pas pourquoi Patrimoine canadien n'a pas de programmes pour mieux connaître les Franco-manitobains, les gens de Terre-Neuve, afin qu'il y ait un échange. Que ce soit Québec, hors Québec, pour qu'on se connaisse vraiment entre minorités.

Le sénateur Champagne: Disons que c'est une des choses que nous espérons mettre de l'avant avec le rapport que notre comité prépare. Vous disiez tout à l'heure que pour telle ou telle chose, les politiciens ne s'en occupaient pas parce qu'il n'y a pas de votes. À mon humble avis, c'est une bonne raison de garder notre Sénat comme il est, on ne cherche pas les votes.

Le sénateur Losier-Cool: J'ai simplement une question pour madame Brideau. La Société culturelle des Tracadilles couvre quel territoire?

Mme Brideau: On dessert l'ancien district scolaire de Tracadie, qui est de Rivière-du-Portage jusqu'à Saint-Isidore, en passant par toutes les petites régions, Pont-Lafrance, Saumarez, Pont-Landry.

Le sénateur Losier-Cool: Et non jusqu'à Néguaq?

Mme Brideau: Non, Néguaq. Ici, c'est la société culturelle d'ailleurs.

Le sénateur Losier-Cool: Parce que hier, Mme Diane Leblanc, qui est de la Société culturelle Nepisiguit nous a parlé de toute sa grande région. Et elle a parlé aussi du manque d'infrastructure, que vous mentionnez vous aussi, être essentiel.

Mme Brideau: Oui.

Senator Losier-Cool: I know that this is a pipe dream, and because I come from Tracadie, it is my dream as well, but could we not have major performance venues in all parts of the Peninsula, or would that start up a whole different debate? Could we not have a cultural forum?

Ms. Brideau: We do try to work with others every so often. For instance, we put on a show in Lamèque with the Société culturelle de Shippagan. We have put on a show with Néguaac as well. We do work with others, but it is difficult for Tracadie-Sheila. People are willing to drive, but we would like to give them something in their own regions. The same goes for schools as well. With a large school that has 1,000 students and a theatre venue that has 200 seats, we often have to put on the play or show there, and it costs more. We do not have the technical equipment, so it costs us more to get the technicians than it does to pay the artist's fee. Obviously, having several theatres in the Peninsula is a challenge, but I think that with good theatres we would have a wider choice of good shows, good quality shows. We would be less limited.

Senator Losier-Cool: And the theatres would be closer to the consumers as well.

Ms. Brideau: Exactly.

Senator Losier-Cool: Is that wonderful cultural venue in Caraquet accessible to the rest of the Peninsula?

Mr. Albert: In my view, when governments provide funding to build cultural infrastructure, they should be obliged to make sure that those venues are accessible to the broader community, and that events like the Festival de musique, where young people come into contact with their culture, are open and almost free for those cultural organizations.

To see the Festival de musique de Caraquet give concerts in a variety of inappropriate venues when we have a theatre that costs \$3 to \$5 million is a bit, let us say. . . So when governments build infrastructure for cultural purposes, particularly in small regions, that infrastructure has to be multi-functional. Be it a school, a city hall or whatever else, designers have to think not only of its principal use but of other uses as well. They should think about whether a reception hall is needed. They should think about different things the community might need and cannot afford, because of its numbers. I do not think we need huge 1,000-seat theatres in too many places.

Senator Losier-Cool: Right, I agree.

Mr. Albert: We do not need as many theatres as we have gas stations. That is a different debate. But I do think that venues should be multi-functional and accessible to the community.

Senator Losier-Cool: Another simple question. Given the success of *Ode à l'Acadie*, are you starting to receive any funding?

Le sénateur Losier-Cool : Je sais que c'est un beau rêve et venant de Tracadie, je le souhaiterais moi aussi, mais est-ce qu'on peut avoir de grandes salles de spectacles à chaque coin de la Péninsule ou bien est-ce qu'il n'y a pas un danger de recommencer un autre débat? On ne pourrait pas faire un rassemblement culturel?

Mme Brideau : On essaie à l'occasion de faire des collaborations. On a déjà présenté avec la Société culturelle de Shippagan par exemple un spectacle à Lamèque. On a présenté avec Néguaac aussi. On fait des collaborations, mais pour Tracadie-Sheila, c'est difficile. Les gens se déplacent, oui, mais on aimerait pouvoir leur présenter quelque chose dans leur région. Puis pour les écoles aussi; avec une polyvalente de 1 000 étudiants et une salle de spectacle de 200 places, il faut là présenter souvent la pièce ou le spectacle, donc c'est plus coûteux. On n'est pas équipé au niveau de la technique. Des fois ça nous coûte plus cher pour la technique que pour payer le cachet de l'artiste comme tel. C'est sûr qu'en ayant plusieurs salles dans la Péninsule, c'est un défi, mais je pense que d'avoir des bonnes salles, on peut avoir plus de choix de spectacles, et plus de bonne qualité. On serait moins limité.

Le sénateur Losier-Cool : Et c'est plus près du consommateur aussi.

Mme Brideau : C'est ça.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que cette magnifique salle de culture qu'il y a à Caraquet, est accessible au reste de la Péninsule?

M. Albert : Je dirais que lorsque les gouvernements donnent des montants pour la construction d'équipements culturels, il devrait y avoir une obligation que ces lieux-là soient accessibles à la grande communauté et que des événements comme le Festival de musique, où on a toute la jeunesse qui prend contact avec la culture, et bien que ces équipements-là soient ouverts et le soient de façon presque gratuite pour ces organismes.

Que de voir le Festival de musique de Caraquet être présenté dans divers lieux inappropriés pendant qu'on a une salle qui a coûté trois à cinq millions de dollars, c'est un peu disons... Et je pense que lorsque les gouvernements font des constructions, surtout dans des petits milieux, il faut que les différents lieux soient multifonctionnels. Que ce soit une école, un palais de justice ou que ce soit n'importe quoi, il faut que les concepteurs à la base pensent : « O.K., l'utilisation principale, c'est ceci, mais est-ce qu'on a besoin d'une salle de réception? Est-ce qu'on a besoin de différentes choses que la communauté, à cause de son nombre, ne peut se permettre? » Je ne crois pas qu'on puisse avoir de grandes salles de spectacles de 1 000 places à tous les coins de rue.

Le sénateur Losier-Cool : Oui, d'accord.

M. Albert : Comme on a des camions de pompiers à tous les coins de rue. C'est un autre débat, mais je crois vraiment que les locaux doivent être multifonctionnels et accessibles à la communauté.

Le sénateur Losier-Cool : Une autre petite question bien simple. Avec tout le succès que connaît *Ode à l'Acadie*, vous commencez à avoir de l'argent?

Mr. Albert: Financially, I would say we are having success. From the very start, we managed to generate a million dollars, or over one million dollars, just in box office takings. Obviously, we could not operate without government and sponsorship support, but we are starting to get some useful contracts. This summer, we are going to France, to the Festival interceltique de l'orient. At present, we are negotiating with one of France's major tourist attractions for another stay. That is all very difficult to fund. When it comes to artists and all the rest of it, unless we have a certain amount of minimum funding, it is very difficult. The cost of taking 10 people and all the requisite equipment on tour is quite high, but let's say we are managing.

Senator Losier-Cool: I wish you many more years to come. I have seen it four times and I am amazed every time, so do not stop.

Mr. Lanteigne: I would like to come back to a point that Senator Losier mentioned. You are right that in the regions, we have to be careful not to have theatres on every corner because we cannot afford that. The opposite of that is that we are also entitled to our share, like the major centres, for example.

In my family, my father was in politics, he was involved in politics for a very long time, and he always said to me: "How is it that the English in the south have more?" And not just in the big cities, in smaller places too, you know? So ultimately, we are all equal in this country, and I am not ashamed to ask for things because that is not all we are entitled to, we are also entitled to ask for the same things they ask for in the major centres. So in that sense, when we were talking before about action, concrete steps, positive measures, well maybe we could go there a bit too. I agree that it is very delicate, but I will just give you an example from the Google corporation. I was reading this yesterday. We use Google every day, but in that company, they force mistakes. An employee who never makes any mistakes is let go because that shows that the employee is never trying anything new. Nothing ventured, nothing gained, right? At Google, they have to make a certain percentage of mistakes in the projects they undertake because that shows the boss that they are doing something. Earlier, Paul Marcel referred to the fact that it would be easier if people in the regions had some decision-making power. We do not necessarily want to encourage the Government of Canada to make poor investments, but I think people in Moncton, for example, are just as able to make decisions as people in Ottawa. I think that could be the kind of positive measure that would not necessarily require any great upheaval, but would obviously require some attitude adjustments, because there would have to be an agreement to give up a little bit of control.

Senator Corbin: Ms. Brideau, I have here your text and with reference to the Moisson d'ART Festival, you say it is funded by various organizations; Arts Presentation, Canadian Heritage, the provincial Arts Festivals Program, the Quebec-New Brunswick agreement and the town of Tracadie-Sheila. So, my naïve

M. Albert : Financièrement, je dirais qu'on réussit. Depuis le début, on a généré un million de dollars ou plus d'un million de dollars juste en recettes de guichet. C'est sûr qu'on ne pourrait pas fonctionner sans l'appui des gouvernements et des commanditaires, mais on commence à avoir des contrats intéressants. Cet été, on s'en va en France au Festival interceltique de l'orient. On négocie présentement avec une des plus grandes attractions touristiques de la France pour un autre séjour cette année. C'est très difficile à financer. Au niveau des artistes et tout ça, tant qu'on n'est pas rendu à un certain niveau, c'est très difficile et les coûts pour transporter 10 personnes en tournée et les équipements et tout ça, c'est assez onéreux, mais disons qu'on se tire d'affaire.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous souhaite encore longue vie. Je l'ai vu quatre fois et je suis émerveillée chaque fois alors n'arrêtez pas.

M. Lanteigne : J'aimerais revenir sur un point que la sénatrice Losier a mentionné. Vous avez raison de dire qu'en régions, il faut être prudent de ne pas avoir de salles de spectacles à tous les coins de rue parce qu'on ne peut pas se le permettre. L'opposé à ça, c'est qu'on a aussi droit à notre part comme les grands centres par exemple.

Dans ma famille, mon père était en politique, il a été impliqué en politique pendant très longtemps puis il m'a toujours dit : « Comment ça se fait que les anglais du Sud en ont plus? » Et pas juste dans les grandes villes, dans les petites places aussi, tu sais? » Cela fait que finalement, on est tous égaux dans ce pays, et je n'ai pas honte qu'on fasse des demandes pour des choses parce que ce n'est pas que ça nous est dû, c'est que nous aussi on a le droit de faire une demande, comme ils font dans les grands centres. Alors dans ce sens-là, quand on parlait tantôt d'actes, de gestes concrets, de mesures positives, bien peut-être qu'on pourrait aller là un peu aussi. J'en conviens que c'est très délicat, mais je vous donnerais simplement un exemple de l'entreprise Google. Je lisais ça hier. On utilise Google tous les jours, mais dans leur entreprise, ils forcent l'erreur. Un employé qui ne fait jamais d'erreur, il est remercié parce que ça leur démontre qu'il n'essaie jamais de nouvelles choses. Qui ne risque rien n'a rien, hein? Chez Google, il faut qu'ils fassent un tel pourcentage d'erreurs dans les projets qu'ils entreprennent parce que cela démontre au « boss » qu'ils font des choses. Paul Marcel tout à l'heure, faisait allusion au fait que ce serait plus simple si les gens en régions avaient un certain pouvoir de décision. Ce n'est pas qu'on veut encourager nécessairement les mauvais investissements du gouvernement du Canada, mais moi je pense que les gens qui sont à Moncton par exemple, ont autant de capacités de décider que les gens qui sont à Ottawa. J'ai l'impression que ça pourrait être le genre de mesure positive qui ne demanderait pas nécessairement de très grands chambardements, mais qui évidemment demanderait des ajustements en termes d'attitude, parce qu'il faut accepter de laisser aller un petit peu de contrôle.

Le sénateur Corbin : Madame Brideau, j'ai votre texte sous les yeux et en référence au Festival Moisson d'ART, vous nous dites qu'il est subventionné par différents organismes : Présentation des Arts, Patrimoine canadien, le programme Festivals artistiques de la province, l'entente Québec-Nouveau-Brunswick et la Ville de

question is this: is it easier to get financial or other support from the town of Tracadie-Sheila than from the province of New Brunswick or under the Quebec-New Brunswick agreement?

Ms. Brideau: I would say so, in that all you have to submit to the town is a written request and you get cooperation. We put on the festival in partnership with the town. Except that we just had an election, and I do not know how receptive the new town council is going to be. The province is pretty straightforward and the funding applications are pretty straightforward. The amounts are certainly smaller, but the funding applications and the reports are a lot easier to do. So it is a lot easier and the money is much more accessible.

As for the Department of Canadian Heritage, the applications are quite complex to fill out. It takes a long time. For example, my application for the Moisson d'ART 2008 Festival was sent on April 1, 2007, and I got my answer in March 2008. So it takes a year to get an answer for a festival that takes place in October. So I cannot confirm any artists before March, and I cannot finalize the programming.

Senator Corbin: Is it a lot of money?

Ms. Brideau: This year, it is \$12,000. My application for the moisson d'ART 2009 Festival was sent on April 1st, and they keep asking me all kinds of questions, and I know I will get an answer maybe in March; it is long and complicated. We often get calls about budget details. It is a lot of work and a lot of volunteer time; for example, I technically stop working at the end of April every year for the summer, but over the summer I always have to be available because I know that Canadian Heritage or other departments are going to call me for information. I have to go back over my budgets and make reports, answer questions, so that everything I do from May until August every year is volunteer. I am not the only one; it is like that for all cultural workers. I have to be available because I cannot tell Canadian Heritage: "I am not working right now, you will get your answer in September." That is not the way it works. If they want something today, I have to give it to them or else my application is going to be rejected or delayed further.

Senator Corbin: I also wanted to ask you as part of the same question, given that you have to plan so far in advance, is there any flexibility within the program? If you feel part way along that you should change your line of attack or add things to your program for the coming year, is Canadian Heritage receptive to accommodating you, for example?

Ms. Brideau: Yes, because obviously when I submit my application, I do not just ask for \$10,000, I present my dream program. I allow myself to dream, and then when I get the funding, I adjust accordingly. In my reports, I just have to say why my programming changed, it could be because of the artists,

Tracadie-Sheila. Alors, ma question naïve est la suivante : est-il plus facile d'obtenir un appui financier ou autre de la Ville de Tracadie-Sheila que de la province du Nouveau-Brunswick ou sous l'entente Québec-Nouveau-Brunswick?

Mme Brideau : Disons que oui, dans le sens que tout ce qu'on a besoin de soumettre à la Ville, c'est une demande écrite, puis on a la collaboration. On présente le Festival en partenariat avec la ville. Sauf que là, on vient d'avoir des élections, et je ne sais pas de quelle façon le nouveau conseil de ville va recevoir ça. La province, c'est assez simple et les demandes de subventions sont assez simples. C'est sûr que les montants sont moins importants, mais remplir les demandes de subventions est beaucoup plus simple ainsi que les rapports. C'est donc beaucoup plus facile et les agents sont très disponibles.

En ce qui concerne le ministère du Patrimoine canadien, les demandes sont assez complexes à compléter. C'est long. Pour vous donner un exemple, ma demande pour le Festival moisson d'ART 2008 a été envoyée le 1^{er} avril 2007, et j'ai eu ma réponse au mois de mars 2008. Donc ça prend un an pour avoir une réponse pour un festival qui a lieu au mois d'octobre. Je ne peux donc pas confirmer d'artistes avant le mois de mars, je ne peux pas finaliser une programmation.

Le sénateur Corbin : Le montant est important?

Mme Brideau : Cette année, c'est 12 000 \$. Ma demande pour le Festival moisson d'ART 2009 est envoyée depuis le 1^{er} avril, et on me demande mille et une questions assez régulièrement, et je sais que j'aurai une réponse peut-être au mois de mars, c'est long et complexe. On nous appelle souvent pour des détails des budgets. C'est beaucoup de travail et c'est beaucoup de temps bénévolement; par exemple, moi je finis de travailler techniquement à la fin avril de chaque année pour la période estivale, mais l'été je dois toujours être disponible parce que je sais que Patrimoine ou d'autres ministères vont m'appeler pour avoir de l'information. Je dois revenir dans mes budgets et faire des rapports, répondre à des questions, ça fait que tout ce que je fais à partir du mois de mai de chaque année jusqu'au mois d'août, c'est bénévolement. Je ne suis pas la seule, tous les agents culturels c'est comme ça. On doit être disponible parce que je ne peux pas dire à Patrimoine : « Moi je suis au chômage, vous aurez votre réponse au mois de septembre. » Ça ne marche pas comme ça. S'ils veulent quelque chose aujourd'hui, il faut que je leur donne sinon ma demande va être rejetée ou encore retardée.

Le sénateur Corbin : Je voudrais aussi vous demander dans le cadre de la même question, étant donné que vous devez planifier aussi longtemps d'avance, est-ce qu'il y a, à l'intérieur du programme une possibilité de flexibilité? Si en cours de route vous considérez que vous devez changer votre angle d'attaque ou ajouter des éléments à votre programme pour l'année qui s'en vient, est-ce qu'on est réceptif à Patrimoine Canadien pour vous accommoder par exemple?

Mme Brideau : Oui, parce que c'est sûr que quand je fais ma demande, je ne demande pas seulement 10 000 \$, je présente la programmation dont je rêve. Je me permets de rêver, puis quand je reçois les montants des subventions, je m'ajuste. Dans mes rapports, j'ai juste à dire pourquoi ma programmation a changé,

but I have to include all art forms in the festival. The artists may change because sometimes the person is not available by the time I am able to confirm and all that. So they are receptive to that, yes.

Senator Corbin: A second question, if you will, about Radio-Montréal. You struck a nerve there. I fully agree with what you said, but I have witnessed the evolution of Radio-Canada's regional radio, and not just radio, television too. The decentralization of production was to meet community needs, for news all across New Brunswick and the French-speaking Maritimes, including our distant cousins in Newfoundland. If I understand correctly, what you are trying to do is to achieve greater national visibility? Is that where you have a problem with big bad Radio-Canada?

Mr. Albert: Yes, because regionally, Radio-Canada does an excellent job. Radio-Canada Atlantic, whether it be radio or television, but where Acadians take issue with Radio-Canada is really when it comes to national programs. The name is Radio-Canada, but when push comes to shove, we are not the target audience. Quebeckers are. Especially when it comes to the news.

Senator Corbin: Should there not be some Acadians, some francophones from the Maritimes, in Montreal, since that is head office for francophones? In the control room of a news bureau, a culture bureau, et cetera, et cetera, because that is where the big decisions are made. I am not talking about the artists who are there now. But it is the policy that is lacking. Their talent is there, but there is someone or something that is getting in the way.

Mr. Lanteigne: I think it has to be recognized that there are many problems. I am relatively young, and even I am aware of it, and it has to be recognized. Not more than one year ago, I met someone on a trip outside of the region who said: "You have a funny accent, where are you from?" And I answered: "Well, I am from Caraquet, New Brunswick." He said: "Really? You speak French in New Brunswick?" That was his reaction. And obviously, there will always be ignorance, but when Paul Marcel suggests that Bernard Derome should come to Caraquet on August 15, it seems pretty obvious to me. What difference would that make? Among other things, it would help us in terms of openness.

Senator Losier-Cool: He is an Acadian who travels all around the world to bring us the news, be it from China or elsewhere.

Mr. Lanteigne: Michel Cormier, of course.

Senator Losier-Cool: There is one of them, anyway, and I loved that big show on Prince Edward Island that was broadcast a few weeks ago, and I watched it at home. They are the exceptions that prove the rule.

ça peut être à cause des artistes, mais je me dois de présenter dans le festival toutes les formes d'art. Ce sont les artistes qui vont changer parce que des fois, la personne n'est pas disponible par le temps que j'ai pu confirmer et tout ça. Alors, ils sont réceptifs à ça, oui.

Le sénateur Corbin : Une deuxième question, si vous le permettez concernant Radio-Montréal. Vous avez touché une corde sensible là. Je suis entièrement d'accord avec ce que vous dites, cependant j'ai vu l'évolution de la radio de Radio-Canada régionale, et non seulement la radio, mais la télévision. Cette décentralisation de la production devait satisfaire les besoins communautaires, les besoins d'information de l'ensemble du Nouveau-Brunswick et des Maritimes francophones, y compris nos cousins éloignés de Terre-Neuve. Si je comprends bien, ce que vous cherchez à accomplir, c'est une plus grande visibilité nationale? C'est là que vous posez le grief dans vos relations avec la grosse boîte de Radio-Canada?

M. Albert : Oui, parce qu'on peut dire qu'au niveau régional, Radio-Canada fait un excellent travail. Radio-Canada Atlantique, que ce soit au niveau de la radio ou de la télévision, mais là où les Acadiens ont des griefs contre Radio-Canada, c'est vraiment lorsqu'on écoute les émissions nationales. Le nom, c'est Radio-Canada, mais dans le fond, on ne s'adresse pas à nous. On s'adresse aux Québécois. Et c'est surtout dans les émissions d'information.

Le sénateur Corbin : Est-ce qu'on ne devrait pas avoir à Montréal, puisque c'est la maison-mère pour les francophones, des Acadiens, des francophones des Maritimes? Dans un poste de commande au niveau du bureau de la nouvelle, au niveau de la culture, au niveau de ceci et de cela. Parce que c'est à ce niveau-là que se prennent les grandes décisions. Je ne parle pas des artistes qui sont en place. Mais c'est la politique qui fait défaut. Les talents sont là, mais il y a quelqu'un, il y a quelque chose qui bloque.

M. Lanteigne : Je pense qu'il faut reconnaître qu'il y a eu beaucoup de problèmes. Je suis relativement jeune, puis je m'en rends compte moi-même, et il faut le reconnaître. Il y a pas plus d'un an, j'ai rencontré quelqu'un dans un voyage à l'extérieur de la région puis il a dit : « Toi t'as un drôle d'accent, tu viens d'où? » Puis je lui ai répondu : « Bien, je viens de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. » Il dit : « Ah oui? Vous parlez français au Nouveau-Brunswick? » C'était sa réaction. Et évidemment, il y aura toujours de l'ignorance sauf que quand Paul Marcel suggère que Bernard Derome vienne à Caraquet le 15 août là, il me semble que c'est l'évidence même. Qu'est-ce que cela ferait? Entre autres, ça nous aiderait au niveau de l'ouverture.

Le sénateur Losier-Cool : C'est un Acadien qui se promène partout dans le monde pour nous amener les nouvelles, que ce soit de Chine ou ailleurs.

M. Lanteigne : Michel Cormier, bien oui.

Le sénateur Losier-Cool : Il y en a un en tout cas là, et moi j'ai adoré ce gros spectacle sur l'Île-du-Prince-Édouard qu'on nous a présenté il y a quelques semaines, et je l'ai vu de chez moi. Ce sont les exceptions pour confirmer la règle.

Mr. Lanteigne: Yes.

The Chair: On that note, I think we are going to end this round table. Ladies and gentlemen, thank you very much for your presentations. I am sure you can see that they have not fallen on deaf ears. We were all ears and we will continue our work.

Colleagues, we are now going to hear from Mr. Armand Caron, from *L'Acadie Nouvelle*. This morning, we visited the site of *L'Acadie Nouvelle*, so we have a very good idea where you come from. We are really pleased to have you as a witness this afternoon. I will turn the floor over to you immediately, Mr. Caron.

Armand Caron, Editor, Director General, *L'Acadie Nouvelle*: I should say first off that les éditions d'Acadie Nouvelle de 1984 Ltd. are the owners of the daily newspaper *L'Acadie Nouvelle* and the Acadie Presse printers. I am going to echo what you said and begin by thanking you for having us this afternoon for this discussion. But I would also like to thank the committee for its visit, however brief it may have been, this morning. At the very least, I think it is always important, and I was telling my staff today that even if it is short, having an image. . . I am sure that when you hear *L'Acadie Nouvelle*, it will conjure up some kind of image. I could make the most beautiful speech for you this afternoon, but I think an image is worth a thousand words. So thanks again for coming this morning.

I would like to remind you of a few facts about our organization. And then I will present a few of the challenges we face as an organization. Because we have two divisions in the company, as I mentioned, one of which is the daily newspaper, *L'Acadie Nouvelle*.

So I would remind you that *L'Acadie Nouvelle* is the only French-language daily with a mission to inform, entertain and serve as a tool to bring together francophone and Acadian communities in New Brunswick. It is a regional daily founded in 1984 by a group of shareholders in the region following the closure of the daily *L'Évangéline* in 1982, and it became provincial in 1989. So in 2009, we will be celebrating the 25th anniversary of the founding of the daily *L'Acadie Nouvelle*. And for us, that is exciting because it also coincides with the Congrès mondial acadien, which is to be held in the region, so two organizations will be celebrating next year.

Our daily paper is published six days a week, from Monday to Saturday. About 80 people work in the company's newspaper division. Distribution is about 20,400 copies a day across the province, by subscription and through 650 points of sale. According to the last market analysis, we reach over 62,000 readers every day. The printing press was established in 1989, initially to print the daily newspaper *L'Acadie Nouvelle*. Acadie Presse is a printing operation that employs 45 people. It serves clients in Nova Scotia, Prince Edward Island, New Brunswick and some parts of Quebec, including the Gaspé and Magdalen Islands. Acadie Presse prints newspapers, and commercial products such as brochures, leaflets, posters and other things. I see that Senator Champagne has a small brochure from the

M. Lanteigne : Oui.

La présidente : Alors sur ce, je pense que nous allons terminer cette table ronde. Alors, messieurs et madame, je vous remercie beaucoup de vos présentations. Je suis sûre que vous voyez que ça ne tombera pas dans les oreilles de sourds. Nous avons été très attentifs et nous continuons notre travail.

Chers collègues, nous accueillons maintenant M. Armand Caron de *L'Acadie Nouvelle*. Nous avons visité ce matin les installations de *L'Acadie Nouvelle*, donc nous avons une très bonne idée de là où vous venez. Cela nous fait vraiment plaisir de vous recevoir cet après-midi comme témoin. Je vous laisse immédiatement la parole monsieur Caron.

Armand Caron, éditeur, directeur général, *L'Acadie Nouvelle* : Je dois dire tout d'abord que les éditions d'Acadie Nouvelle de 1984 Ltd. sont propriétaires du quotidien *L'Acadie Nouvelle* et de l'imprimerie Acadie presse. Je vais reprendre vos paroles en disant tout d'abord merci de nous accueillir cet après-midi pour nous permettre d'échanger avec vous. Mais je voudrais également vous remercier le comité pour sa visite, même si elle a été éclair ce matin. À tout le moins, je considère toujours important, et je disais à mes gens aujourd'hui que même si c'est court, le fait d'avoir une image... je suis certain que lorsque vous entendrez *L'Acadie Nouvelle*, vous aurez une image en quelque part. Je pourrais vous faire le plus beau discours cet après-midi, mais d'avoir une image, je pense que ça vaut 1 000 mots. Donc, je vous remercie encore une fois d'être venus ce matin.

Je vais rappeler quelques faits entourant notre organisation. Et ensuite, je vous présenterai quelques défis que nous rencontrons comme organisation. Parce que nous avons deux divisions dans l'entreprise comme je mentionnais, dont le quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

Donc je rappellerai que *L'Acadie Nouvelle*, c'est le seul quotidien de langue française et qui a pour mission d'informer, de divertir et d'être un outil rassembleur des communautés francophones et acadienne du Nouveau-Brunswick. C'est un quotidien régional fondé en 1984 par un groupe d'actionnaires de la région suite à la fermeture du quotidien *L'Évangéline* en 1982, et c'est devenu provincial en 1989. Donc en 2009, nous allons fêter le 25^e anniversaire de fondation du quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Et pour nous, c'est intéressant parce que ça coïncide également avec la tenue du Congrès mondial acadien dans la région, donc deux organisations qui seront en fête l'an prochain.

Notre quotidien est publié six jours semaine, soit du lundi au samedi. Il y a quelque 80 personnes qui travaillent à la division « journal » de l'entreprise. Notre distribution est de quelques 20 400 copies par jour aux quatre coins de la province, soit aux abonnés et par le biais de près 650 points de vente. Selon la dernière analyse de marché, nous rejoignons au-delà de 62 000 lecteurs quotidiennement. Quant à l'imprimerie, elle a été fondée en 1989 afin d'assurer l'impression, au départ, du quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Acadie Presse est une imprimerie qui emploie 45 personnes. Elle dessert une clientèle de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick en passant par le Québec, entre autres la Gaspésie et les îles de la Madeleine. Acadie Presse imprime des journaux, des produits

Congrès mondial acadien, which was printed by Acadie Presse. Our organization is in fact a partner of the Congrès mondial acadien. I will be talking to you briefly about that in a moment.

I will be talking primarily about the pride our company takes in producing, printing and delivering the newspaper each day, and providing other products for clients in the Acadian Peninsula, which is a rural area. We are clearly very proud of what we are, but obviously, like any organization that is growing and changing, we face some very specific challenges.

The first challenge I will talk about is the challenge of being an independent daily newspaper. During a meeting with the Senate Standing Committee on Transport and Communications in April 2005, we talked about the concentration of media in New Brunswick and the challenge of maintaining an independent daily newspaper for an official language minority, competing with an organization that has all the other major dailies as well as many weekly papers, both in French and English.

Our second challenge is our desire to cover Acadian culture as a whole but also regional culture within that. As the only French-language daily, we try to reflect the reality of a variety of regions, each of which is influenced by different historical, cultural, social and economic factors. Meeting the needs of the southwestern part of the province is a challenge, because it is more urban and has a tradition of reading English dailies, compared to the northeastern part of the province, which has a long tradition of having a weekly paper. There is also significant penetration by Quebec dailies which are produced close by, but do not necessarily meet the needs of the northeastern part of the province and particularly not those of the Peninsula, which has no weekly at all. All regions, including Saint John and Fredericton, have specific and different expectations.

Another challenge is that we are in a rural area, something that becomes particularly significant when distributing the paper. Subscribers and points of sale are scattered across the province, and delivery costs are very high. Unlike other dailies, ours is distributed using motor vehicles, rather than people on foot. Each day, distributors cover over 8,000 km. Obviously, the very rapid rise in gas prices we are seeing is creating additional problems.

Another challenge is information processing. Within its financial means, *L'Acadie Nouvelle* fields a team of journalists, contributors and columnists in the various regions to reflect regional and provincial current affairs as well as possible, something that remains our priority in the daily paper. Given the evolution of media and information processing, we have to make greater use of the Web and look at an electronic edition. In the fall, we should be launching a new website within a portal

commerciaux tels brochures, dépliants, affiches et autres. Et je vois entre autres que le sénateur Champagne a une petite brochure du Congrès mondial acadien qui a été imprimée chez Acadie Presse. Par ailleurs en passant, notre organisation est partenaire du Congrès mondial acadien. Je vous en parlerai brièvement tout à l'heure.

Donc évidemment, je vous parlerai essentiellement de la fierté de notre entreprise de produire, d'imprimer et de livrer quotidiennement le journal et d'autres produits pour d'autres clients à partir d'un milieu rural, soit la Péninsule acadienne. À travers tout ça, évidemment nous sommes très fiers de ce que nous sommes, mais évidemment nous avons comme toute organisation qui évolue des défis particuliers.

Le premier que je mentionnerai, c'est d'être un quotidien indépendant. Lors d'une présentation qui avait été faite en avril 2005 au Comité sénatorial permanent des transports et des communications, nous avons abordé la question de la concentration des médias au Nouveau-Brunswick et le défi que pose l'existence d'un quotidien indépendant pour une minorité de langue officielle face à une organisation qui possède tous les autres quotidiens et à grande majorité des hebdomadaires, tant de langue française que de langue anglaise.

Le deuxième défi que nous avons c'est celui de vouloir couvrir une culture, mais d'avoir également des cultures régionales. Seul quotidien de langue française, nous visons à refléter la réalité de diverses régions, influencées chacune par des facteurs historiques, culturels, sociaux et économiques. C'est un défi de répondre au besoin du sud-est de la province, plus urbain, et qui a une tradition de lecture de quotidien anglophone, par rapport aux besoins du nord-ouest de la province, avec une longue tradition d'un hebdo et la pénétration des quotidiens Québécois à proximité, à côté des besoins du nord-est de la province et particulièrement de la Péninsule, qui n'a pas d'hebdomadaire. Les attentes de toutes les régions, incluant Saint-Jean et Fredericton, sont également particulières.

Un autre défi que nous avons c'est celui d'être en milieu rural, et particulièrement au niveau de la distribution du journal. Les abonnés et les points de vente sont dispersés aux quatre coins de la province et les coûts de livraison sont très élevés. Contrairement à d'autres quotidiens, la distribution se fait à l'aide de route motorisée au lieu de camelots à pied. Quotidiennement c'est plus de 8 000 km qui sont parcourus pour la distribution. Vous comprendrez que l'augmentation fulgurante du prix de l'essence actuellement crée des défis additionnels.

Un autre défi, c'est au niveau du traitement de l'information. À la mesure de ses capacités financières, *l'Acadie Nouvelle* possède une équipe de journalistes, collaborateurs et chroniqueurs dans les diverses régions pour refléter le mieux possible l'actualité régionale ou provinciale, qui soit dit en passant demeure notre priorité dans notre quotidien. Avec l'évolution des médias et du traitement de l'information, nous devons passer davantage au niveau du web et de l'édition électronique. Et dans ce contexte,

designed to reach as many francophones and Acadians as possible across the world, and particularly in the Atlantic region.

Another challenge is our aging readership. If we want our newspaper to survive, we have to develop reading habits among young people. As we know, they are a Web generation; they spend more time on the Internet than reading the newspapers. Against that backdrop, we have established a cooperation agreement with the Department of Education in New Brunswick, through which we provide some 1,000 copies of our newspaper in French and humanities classes in all the province's francophone schools. That turns our newspaper not only into something that can be read but also into a tool that strengthens identity and raises awareness of current events. A study on the reading habits of francophones has been carried out, and we realized that there were very few francophones in the province, particularly among younger generations, that read a daily paper.

One of our challenges is both to fulfil our social mission and to remain profitable. I concede that those two considerations are not always easy to reconcile. We are also facing major competition when it comes to technology, for instance. Here in the Maritimes, we have a printer called Transcontinental, which is quite a significant player. That means we have to continually invest in technology and leading-edge equipment so that we can remain competitive and meet our clients' needs. Otherwise, if they go to a larger printer and then find we cannot offer them the same services, they could be lost to us completely. That means we have to make substantial ongoing investment in technology. And one last thing, which is not really a challenge, is this: our partnership with the francophone and Acadian community obviously translates into the delivery of a daily newspaper, but it also translates into a partnership between ourselves and a number of organizations, particularly in two sectors.

We are a major partner of the Congrès mondial acadien in the arts and culture sector. They are at present our largest sponsor in terms of investment and promotion. Second, in the language and culture sector, we are partners with three book shows held in the province, one in the Acadian Peninsula, one in the Dieppe region, and one in the Edmundston region. We are also their partners because we feel that supporting them is part of our mission.

The second dimension in which we act as partners is the dimension affecting education and youth. From that standpoint, we can be seen as major partners in an activity very important to Canadian youth — the Jeux de l'Acadie. As I said earlier when I was talking about distributing the daily newspaper in schools, we work with the Department of Education. This year, we have also

nous devrions lancer au début de l'automne un nouveau site web à l'intérieur d'un portail qui visera à rejoindre le plus possible les francophones et Acadiens de par le monde, et particulièrement la région Atlantique.

Un autre défi que nous avons c'est celui du vieillissement du lectorat. Pour assurer la pérennité du journal, il faut développer des habitudes de lecture chez les jeunes. Et on sait, que c'est une génération davantage Internet que lecteur papier. C'est dans ce contexte que nous avons développé une entente de collaboration avec le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick permettant d'offrir quelques 1 000 copies du quotidien dans les classes de français et de sciences humaines, dans toutes les écoles francophones de la province. Le quotidien devient ici non seulement un outil de lecture, mais également un outil de renforcement identitaire et d'éveil à l'actualité. Il y eut une étude sur les habitudes de lecture chez les francophones, et on avait réalisé qu'il y avait très peu de francophones dans la province, chez les jeunes particulièrement, qui lisaient un quotidien.

Un de nos défis, c'est d'à la fois remplir notre mission sociale et d'assurer notre rentabilité. Je vous avouerai que ce sont deux facteurs qui ne sont pas toujours évidents à conjuguer. En termes de concurrence et de technologie également, à l'imprimerie particulièrement, nous faisons face à des concurrents majeurs. Ici dans les Maritimes, entre autres, il y a un imprimeur qui s'appelle Transcontinental, qui n'est quand même pas un petit joueur. Conséquemment, ça nous emmène à continuellement investir dans la technologie, dans les équipements de pointe pour être en mesure de soutenir la concurrence et répondre aux besoins des clients parce que s'ils vont vers un plus gros imprimeur et qu'ensuite on ne peut leur offrir les mêmes services, on risque de les perdre. Cela nous demande des investissements continus assez considérables également au niveau des technologies. Je dirais enfin que ce n'est peut-être pas un défi, mais pour nous ici, ce partenariat avec la communauté francophone et acadienne, il se traduit évidemment par la livraison d'un quotidien, mais il se traduit également par des partenariats que nous avons avec certaines organisations, et pour nous, c'est dans deux champs d'activité.

En ce qui a trait à l'art et la culture, premièrement, nous sommes un partenaire majeur du Congrès mondial acadien. C'est notre plus grosse commandite actuellement au niveau de nos investissements de promotion; et deuxièmement, dans le secteur des langues et de la culture, nous sommes partenaires de trois salons du livre qui se tiennent dans la province, soit dans la Péninsule acadienne, dans la région de Dieppe et dans la région d'Edmundston. Nous sommes partenaires également parce que nous considérons que ça fait partie de notre mission.

Le deuxième volet où nous sommes partenaires c'est tout ce qui touche l'éducation et la jeunesse. Donc de ce point de vue là, nous sommes également un partenaire majeur dans une activité qui est très importante pour la jeunesse acadienne, et ce sont les Jeux de l'Acadie. Comme je l'ai mentionné tantôt avec les distributions du quotidien dans les écoles, nous collaborons avec le ministère de

started up a youth magazine that we distribute free in schools every Tuesday — it is called *Kaboum*. We have received many positive comments on it.

In conclusion, I will repeat how much we appreciate the fact that the Senate Standing Committee on Official Languages is travelling here in the regions. We often hear complaints that we do not see people from departments and agencies in the regions enough, and we always have to do the travelling to meet officials and other government staff. So I can say your visit is deeply appreciated, because it makes it possible for us to help you become aware of how things are here, and to see our linguistic and cultural vitality with your own eyes. There is a lot happening here. If we look at culture alone, of course we would like more, but for a rural area with just 50,000 people, we can say there is a lot going on. We have many artists who make us known outside the region. And this is something *Acadie Nouvelle* has to convey. So every day we have pages covering culture, the arts, and the performing arts. We also have an insert called *L'Accent*, which comes out each week and covers arts and culture in Acadie. That is my contribution, because I have to say that we really do convey all areas of activity when we talk about culture.

Obviously, culture does not have just an artistic component, but also involves economy and politics. Culture is a way of life. In my view, our way of life translates into a variety of series of activity, and within that framework I would say culture is broader than just its artistic dimension, or component.

When you take culture and give it the meaning it is most often understood to have, you are talking about the performing arts. That is a sector in which people use all their money to organize activities, and thus have little left for promotion. We play a role there, by publishing pages in the paper without too much advertising and all that. That is all part of our social mission.

The Chair: Thank you, Mr. Caron. Your annual budget must obviously include revenue from selling advertising. What percentage of your budget does that amount to?

Mr. Caron: Over 80 per cent. In fact, that is really one of our particular challenges. Revenue comes from newspaper subscriptions and advertising sales. We have more subscribers in the northern part of New Brunswick, which is the rural part, particularly in the Chaleur region and Acadian Peninsula. That is where the core of our readership is. Obviously, we also have Madawaska and the Dieppe region. But most economic activity occurs in the southern part of the province, where the regions are more urban. So a significant part of advertising revenue comes from the urban region.

The Chair: Federal departments used to put ads in newspapers like yours or ours in Manitoba when they needed employees or were setting up new programs. Do they still do that?

l'Éducation. Cette année, nous avons introduit également un cahier jeunesse que nous distribuons gratuitement dans les écoles tous les mardis qui s'appelle *Kaboum*, sur lequel nous recevons beaucoup de commentaires positifs.

En conclusion, je voudrais réitérer mon appréciation au Comité sénatorial sur les langues officielles de s'être déplacé ici en régions. Souvent, on entend qu'on ne voit pas suffisamment en régions les gens des différents ministères et agences, et qu'on est obligé de se déplacer pour aller rencontrer les fonctionnaires et autres intervenants gouvernementaux. Je peux vous dire que votre visite est appréciée car cela nous permet de vous sensibiliser à notre réalité et de constater notre vitalité linguistique et culturelle. Il se passe beaucoup de choses. Quand on regarde seulement au plan culturel, on aimerait toujours en avoir plus, mais pour un milieu rural de 50 000 habitants, il se passe beaucoup de choses. On a beaucoup d'artistes qui font notre renommée à l'extérieur de la région. Et le quotidien *l'Acadie Nouvelle*, doit transmettre cela. Donc nous avons tous les jours des pages touchant la culture, les arts, les spectacles. Nous avons également toutes les semaines un cahier qui s'appelle *l'Accent*, sur la réalité des arts et de la culture en Acadie. C'est ma contribution parce que je dois dire qu'essentiellement, on traduit tous les niveaux d'activité quand on parle de culture.

Évidemment, la culture n'est pas uniquement artistique, c'est aussi l'économie et la politique. La culture, c'est une manière de vivre. À mon avis, notre manière de vivre elle se traduit dans différentes sphères d'activités et dans ce contexte-là, pour moi culture c'est plus large que le niveau artistique.

Je vous dirais que quand on prend le plan culturel dans son sens le plus communément compris, c'est arts et spectacles; c'est un secteur d'activités où les gens doivent prendre tous leurs sous pour organiser des activités, et donc en ont très peu pour faire de la promotion. On a un rôle à jouer à cet effet, celui de publier des pages au quotidien sans trop de publicité et tout ça. Cela fait partie de notre mission sociale.

La présidente : Merci beaucoup monsieur Caron. Dans votre budget annuel, vous avez évidemment à vendre des annonces publicitaires, cela représente quel pourcentage de votre budget environ?

M. Caron : C'est au-delà de 80 p. 100. En fait, disons que ce serait plus dans des défis particuliers. Les revenus, ils proviennent des abonnements de la vente du journal, et des revenus publicitaires. Dans ce contexte-là, je dois dire que nos abonnements sont plus forts dans la partie nord du Nouveau-Brunswick, la partie rurale; particulièrement la région Chaleur, la Péninsule acadienne. Notre noyau dur, il est là. Donc évidemment, nous avons également Madawaska et la région de Dieppe. Mais quand on regarde l'activité économique, elle est davantage au sud de la province, donc elle est davantage urbaine. Je vous dirais qu'il y a une bonne part de revenus publicitaires qui vient de la partie urbaine.

La présidente : Les ministères fédéraux avaient l'habitude d'annoncer dans les journaux comme le vôtre ou le nôtre au Manitoba, lorsqu'ils avaient besoin de, par exemple, d'employés ou de nouveaux programmes, est-ce qu'ils le font encore?

Mr. Caron: Yes, they still do that, but I have to say they do it less. There are national agencies and organizations now. Radio-Canada Atlantique advertises its programming in the newspaper quite a lot.

The Chair: Does the Department of Fisheries and Oceans make announcements or take out adds from time to time, for example?

Mr. Caron: Yes, it does sometimes. When there are changes in the regulations, it puts an announcement in the newspaper. But for companies like Air Canada, for example, the Bathurst market may be too small. We are not reaching the kinds of markets that *La Presse* and *Le Soleil* can reach.

The Chair: If you were to compare your newspaper with English-language newspapers in the region, would you say that departments put more announcements into English-language dailies than they do into your French-language daily?

Mr. Caron: We have seen no major differences. Rather, it is English-language corporations that make announcements in English-language newspapers.

Senator Corbin: Mr. Caron, you do not print books, do you?

Mr. Caron: No.

Senator Corbin: You do not print books like poetry books, novels or that sort of thing? Yesterday, we heard the representatives of two publishing houses who told us that printing costs in New Brunswick are twice as high as they are in Quebec. What is the problem there?

Mr. Caron: Until now, the main issue for our company was to choose its market. We chose to focus on printing newspapers and commercial printing products.

Senator Corbin: Annual reports?

Mr. Caron: Annual reports, brochures and newspapers. We felt at the very least that we might have more opportunities for development in that area.

Senator Corbin: Would it be correct to say that there is not enough grist for the mill to make a book printing operation profitable in your area? Is that part of the problem?

Mr. Caron: I would come to that conclusion, at least in the short term. I will not say the company will never get there. But I would say that the operation has been around for 20 years, and has had to make some choices.

Senator Corbin: I see. You have a partnership with the Congrès acadien, and the Jeux de l'Acadie. What does your partnership consist in, exactly?

Mr. Caron: Generally, those partnerships — those cooperation agreements — operate on two levels. On one hand, there is the financial investment. We provide a certain amount of money, and/or a certain amount of services. For example, we can set up an agreement whereby we provide so many thousands of dollars in advertising for the organization. There can also be bilateral exchanges, where the organizations make a commitment to have

M. Caron : Ils le font encore, mais je vous avouerai qu'il y a eu une diminution. Il y a des agences et des organisations nationales maintenant. Radio-Canada Atlantique annonce beaucoup sa programmation dans le journal.

La présidente : Et le ministère des Pêches et des Océans, à titre d'exemple, est-ce qu'ils annoncent de temps à autre?

M. Caron : Oui, ils annoncent de temps à autre. Lorsqu'il y a des changements de réglementation, c'est annoncé dans le journal effectivement. Mais en ce qui concerne, par exemple, des firmes comme Air Canada peut-être que le marché à Bathurst est trop petit. Si on se compare par exemple à des journaux comme *La Presse* ou *Le Soleil*, on n'est pas dans ces marchés-là.

La présidente : Et si vous compariez avec les journaux anglophones dans votre coin, le vôtre comparé à cela, est-ce que les ministères annoncent plus souvent dans les journaux anglophones que dans votre quotidien francophone?

M. Caron : Nous ne notons pas de différences majeures, donc c'est beaucoup plus les grandes entreprises anglophones qui vont annoncer dans les journaux anglophones.

Le sénateur Corbin : Monsieur Caron, vous n'êtes pas dans l'impression du livre, n'est-ce pas?

M. Caron : Non.

Le sénateur Corbin : De livres, comme poésie, romans et ces choses-là? Parce qu'hier nous avons entendu des porte-parole de deux maisons d'édition qui nous ont dit que les coûts d'imprimerie sont deux fois plus élevés au Nouveau-Brunswick qu'au Québec. C'est quoi la problématique?

M. Caron : En fait, je vous dirais qu'essentiellement, au niveau de notre entreprise, jusqu'à maintenant ça a été une question de choix de marché. On a opté de se concentrer sur l'impression des journaux et de produits imprimés commerciaux.

Le sénateur Corbin : Les rapports annuels?

M. Caron : Rapports annuels, brochures et journaux. On considérerait à tout le moins qu'on avait peut-être plus d'opportunités de développement dans ce secteur.

Le sénateur Corbin : Serait-il exact de dire qu'il n'y avait pas assez d'eau au moulin pour rentabiliser une opération d'impression de livres chez-vous? Est-ce une partie du problème?

M. Caron : J'arriverais un peu à cette conclusion-là, du moins à court terme. Je ne dis pas que l'entreprise n'y sera jamais. Mais je vous dirais que l'imprimerie a 20 ans d'existence. Et elle a dû faire des choix.

Le sénateur Corbin : D'accord. Au niveau du partenariat avec le Congrès acadien, les Jeux de l'Acadie, en quoi consiste votre partenariat?

M. Caron : Habituellement ces partenariats, ces ententes de collaboration, elles sont de deux niveaux. Je veux dire d'une part, elles peuvent être sous forme d'un investissement monétaire, c'est-à-dire qu'on verse une somme d'argent « X », et également elle est également en termes de services. Par exemple, on va avoir une entente où l'on va donner tant de milliers de dollars en publicité pour cette organisation. En contrepartie, il peut y avoir

their products printed by us. Increasingly, we are trying to get those cooperation agreements because as a private company, we have to look at things in terms of investment. When we can get a return, we are very pleased. Those are the kinds of agreements we have with the Jeux de l'Acadie and the Congrès mondial acadien.

Senator Corbin: I do not want to be indiscrete or ask you for information that is not public, but when *L'Acadie Nouvelle* was first established, a special fund was set up to help the paper become profitable, particularly during the first few years. Is that arrangement still in place?

Mr. Caron: Yes, it is. Allow me to give some background for committee members. The 1980s, an endowment fund was set up for a different daily called *Le Matin*, which no longer exists.

Senator Corbin: You are quite right.

Mr. Caron: When *Le Matin* vanished, *L'Acadie Nouvelle* made representations before the governments to determine whether it could have that endowment fund transferred to itself. That was done. So, ever since 1989, the endowment fund has been there. It is a federal-provincial fund, and only the interests on it can be used, provided that provincial distribution is guaranteed.

In other words, if *Acadie Nouvelle* no longer distributed its paper throughout the province, one of the main criteria for using the interest on the endowment fund would no longer be met, so the fund would no longer be available. We are of course happy to have access to the fund. But earlier, when I was talking about the challenges associated with distributing the newspaper, I also mentioned cost. At present, revenue from that fund covers about 20 per cent of the distribution cost. If today we were to look at the fund purely from the financial profitability standpoint, some would say that we would be better off not using the fund and restricting our distribution. I do not share that view myself, because I am very proud of being at the helm of a provincial daily paper that serves all francophones and Acadians in the province.

Senator Corbin: We all are.

Mr. Caron: I simply wanted to explain that the endowment fund does exist, but was created in 1988 and transferred in 1989. The yield on it has in fact dropped by about 300 per cent since it was first established.

Senator Corbin: If I might ask you one last question, one challenge you did not mention among all those you listed was the challenge of satisfying your readers every day. I am sure that at times you either not have enough news, or too much news. How do you deal with that problem and manage to maintain some balance in the information you provide and achieving reader satisfaction?

également des échanges que j'appellerais bilatéraux, où les organisations vont prendre l'engagement de faire imprimer leurs produits à notre imprimerie. Donc on essaie de plus en plus d'avoir ces ententes de collaboration parce qu'en tant qu'entreprise privée, nous devons regarder en termes d'investissement. Donc lorsqu'il peut y avoir des retours, on est très heureux. Dans le cas des Jeux de l'Acadie, du Congrès mondial Acadien, c'est ce type d'entente-là qu'on a avec eux.

Le sénateur Corbin : Je ne voudrais pas être indiscret ou vous demander de nous donner des informations qui ne sont pas publiques, mais à l'origine de *l'Acadie Nouvelle*, il y avait eu un fonds spécial d'établi pour aider *l'Acadie Nouvelle* à rentabiliser ses opérations, certainement pendant les premières années, est-ce que cet arrangement contractuel existe encore?

M. Caron : Oui. Afin de situer les membres du comité, il y a un fonds de dotation qui avait été mis en place dans les années 1980 pour un autre quotidien, défunt maintenant, qui s'appelait *Le Matin*.

Le sénateur Corbin : Vous avez raison.

M. Caron : Et lors de la disparition de ce quotidien, *l'Acadie Nouvelle* a fait une démarche pour voir auprès des gouvernements s'il y avait possibilité d'avoir un transfert du fonds de dotation, ce qui a été fait. Donc je vous dirais que depuis 1989, c'est un fonds qui est là, qui est fédéral-provincial, et qui est un fonds de dotation, où seul les intérêts peuvent être utilisés et à condition seulement d'assurer la distribution provinciale.

Autrement dit si demain matin *l'Acadie Nouvelle* ne desservait pas à l'échelle provinciale, le fonds de dotation perd une condition fondamentale, donc il serait effacé. Nous sommes certes bien heureux de disposer encore de ce fonds de dotation, mais je vous dirais que je vous ai parlé tout à l'heure des défis reliés à la distribution du journal, et actuellement le revenu tiré de ce fonds-là défraye environ 20 p. 100 des frais de distribution. Ce qui fait que si on regardait ça aujourd'hui d'un plan purement de rentabilité financière, certains diraient : « Il vaut mieux ne pas avoir le fonds et puis d'avoir une distribution plus restreinte. » Je vous avouerais que je ne partage pas cet avis, parce que je suis très fier d'être à la barre d'un quotidien provincial qui dessert tous les francophones et Acadiens de la province.

Le sénateur Corbin : Nous le sommes tous.

M. Caron : Sauf que je voulais juste mettre en contexte que ça existe toujours ce fonds de dotation, mais actuellement c'est un fonds créé en 1988, transféré en 1989. Et quand on connaît les rendements boursiers actuellement, vous comprendrez que le rendement a chuté d'à peu près de 300 p. 100 depuis le départ.

Le sénateur Corbin : Si vous me permettez une dernière chose, dans les défis que vous avez énumérés, il y en a un dont vous n'avez pas parlé, c'est le défi de satisfaire tous vos lecteurs tous les jours. À certains moments, j'en suis sûr, vous avez trop de nouvelles ou pas assez de nouvelles. Comment traitez-vous ce dilemme pour établir quand même un certain équilibre au niveau de l'information et de la satisfaction de vos lecteurs?

Mr. Caron: I should say that I did not likely provide enough explanation when I talked about the challenge of having an overall culture and regional sub-cultures. Perhaps that is what I meant there. Our mission is to serve francophones and Acadians across New Brunswick. When we look at that in practical terms, we find that New Brunswick is made up of a patchwork of sub-cultures, really. And one of our goals is to become a link between those sub-cultures, those communities.

Senator Corbin: You want to bring those communities together.

Mr. Caron: I studied in the Madawaska region. The people I know there see *L'Acadie Nouvelle* like a newspaper from the coast. They do not see in it the farm lands and forests of Acadia. When we talked to people from the Southeast, who tend to read English-language newspapers, their lives are reflected in the *Times and Transcript*, which is a regional publication that focuses more on issues in Moncton, Dieppe and Riverview. Then there is the Peninsula, whose residents were initially from here, and they say that they started the paper so they expect to see themselves in it more.

All those expectations from all those different regions are part of the challenge we face. I will confess that the problem is not really having enough news. We often have news that we do not put in the paper. There is no shortage of news. On the contrary, the problem is the choices we have to make between news that affect the province as a whole, that affect all the regions, and news that might be more regional or local.

Senator Corbin: Thank you very much.

Senator Losier-Cool: Mr. Caron, thank you for coming here today. I have to say that I feel my colleagues very much appreciated this morning's lightning visit, and it is quite true that we were able to see the vitality of your culture with our own eyes. That is what I wanted. That is the reality I wanted to show them. You were now talking about people reading the paper in hard copy.

Mr. Caron: Yes.

Senator Losier-Cool: Can New Brunswickers like us, who live outside the province, subscribe to the paper over the Internet, or is that limited? Are there subscriptions with Internet access?

Mr. Caron: Before I answer your question directly, I should say something that is quite specific to *L'Acadie Nouvelle* and paper subscriptions, something that runs counter to the North-American trend. In the last three years, our subscriber numbers have been maintained, and have even increased slightly. Let us say that we have a market, a solid core. Though we would of course like to increase those numbers, we are well aware that with the development of information processing in electronics, we will have to shift to putting more on the Web and coming up with an electronic addition. There is actually an electronic addition, so it is possible to subscribe to the paper over the Web. We are,

M. Caron : Je vous dirais que je n'ai peut-être pas été suffisamment explicite quand j'ai parlé d'un défi de culture et de sous-culture régionale. Et c'est peut-être ce que je voulais signifier par cela. C'est que notre mission est de desservir les francophones et Acadiens du Nouveau-Brunswick. Or quand on regarde ça dans le concret, le Nouveau-Brunswick est fait de réalités diverses, puis je dirais un peu morcelé finalement. Je vous avouerai qu'un de nos objectifs, c'est que l'on puisse devenir un lien entre ces diverses réalités-là.

Le sénateur Corbin : Rassembler les communautés.

M. Caron : J'ai étudié dans la région du Madawaska et mes connaissances là-bas, perçoivent *l'Acadie Nouvelle* comme le journal du bord de la côte. Ce n'est pas l'Acadie des terres et forêts. Quand on parle aux gens du sud-est, qui ont une culture de lecture de journaux anglophones, bien leur réalité c'est le *Times and Transcript*, qui est davantage d'émission régionale, qui traite davantage des enjeux de la région de Moncton, Dieppe et Riverview. Puis il y avait la Péninsule, dont les actionnaires initiaux étaient de la région ici, puis les gens de la région, ils disent : « C'est nous qui l'avons parti ce journal-là, donc on a des attentes d'être encore plus présents. »

Toutes ces attentes-là des diverses régions font partie de notre défi. Je vous avouerai que ce n'est peut-être pas tant l'abondance de nouvelles parce qu'à la rigueur je vous dirais que souvent, on a des nouvelles qui sont mises de côté. Il n'y a pas de pénurie de nouvelles. Par contre, c'est toujours les choix qu'on a à faire entre une nouvelle qui a une portée provinciale, qui touche toutes les régions, versus une nouvelle qui est peut-être plus de nature régionale ou locale.

Le sénateur Corbin : Merci beaucoup.

Sénateur Losier-Cool : Merci, monsieur Caron de venir et je dois vous dire aussi que je pense que mes collègues ont apprécié la visite éclair ce matin et c'est vrai qu'on a pu voir sur place cette vitalité, et c'est ce que je voulais. C'est cette réalité que je voulais leur montrer. Maintenant vous avez parlé de lecteur papier.

M. Caron : Oui.

Sénateur Losier-Cool : Les gens du Nouveau-Brunswick comme nous, qui vivons à l'extérieur, peut-on avoir des abonnements par Internet ou est-ce que c'est limité? Est-ce qu'il y a des abonnements avec l'accès Internet?

M. Caron : Avant de répondre directement à votre question, je vous dirais que ce qui est assez particulier avec *l'Acadie Nouvelle* quand on parle d'abonnement papier, c'est que contrairement à la tendance Nord-américaine, je vous dirais que depuis les trois dernières années, ça s'est maintenu, voire légèrement augmenté. Disons qu'on a un marché, un noyau dur. Par contre, je vous dirais qu'on souhaiterait toujours l'augmenter, mais on est bien conscient qu'avec l'évolution du traitement de l'information, on doit faire un virage vers le web et une édition électronique. Actuellement, il est possible d'avoir accès à une édition électronique, donc un abonnement à distance sur le web, et

however, preparing to revamp the site significantly in the fall, so that we can provide access to a full electronic edition of the paper. So when you see page 1, page 2, and page 3, they will actually be incorporated into an entire electronic edition. I do not want to give you a scoop here, but that is what we are preparing to do in September.

The Chair: Mr. Caron, thank you very much for having taken the time to come and meet with us, even if we met with you briefly this morning.

Mr. Caron: Thank you again, Madam Chair, and I hope to be able to share with you our passion for putting out a daily newspaper for Acadians and francophones throughout New Brunswick.

Senator Corbin: On behalf of the committee, I would like to congratulate you at *L'Acadie Nouvelle* and the presses, for your offices' organization. I have never seen such a well-structured organization. It obviously runs very smoothly. I was quite in awe at it all.

Senator Losier-Cool: Are your staff, not just the journalists, but also the printers and everyone else we saw, from the region?

M. Caron: Yes, most are from the region. I would say that perhaps many of the journalists come from Quebec, but I could have also talked to you about it as a challenge in saying that, producing a newspaper, managing a press in a rural region with specialized skills and trades, is not a piece of cake. However, I will tell you that here, we have 125 people who work, and many people in the region would not have a job if it were not for our organization because, without it, they would have to go work somewhere else outside the region, because there are no other printing shops where they can work as printers. So, I would like to highlight the economic importance of this company to the region.

The Chair: Thank you very much, Mr. Caron.

Mr. Caron: You are welcome. I hope you enjoy the rest of the day and the rest of your visit in Acadia.

The Chair: We will now hear from an additional witness who asked to speak to the committee, an Acadian who has a very unique story to tell. Ms. Marie-Claire Paulin, at your request, you now have the floor. We are pleased to have you here.

Marie-Claire Paulin, as an individual: Madam Chair, I want to thank the members of the committee for agreeing to hear my story. Naturally, I am going to talk about the application of the Official Languages Act in federal institutions. First, if you are seeking the unique nature of the Acadians, I think that, by coming here, with everything you have heard, you can see that we are special, particularly in New Brunswick, the only bilingual province in Canada. First, I am a product of the same school as Ms. Losier-Cool and Father Saulnier, which is the Académie

cetera. Mais je vous avouerais qu'on se prépare à l'automne à faire un « revampage » significatif pour, autant que possible, donner l'accès à une édition intégrale. C'est-à-dire que, lorsque vous verrez la une, la deux, la trois, qu'elle soit intégrale au plan électronique. Je ne veux pas donner le « scoop » là, mais au mois de septembre, c'est ce qui est envisagé.

La présidente : Monsieur Caron, je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer, même si nous vous avons rencontré brièvement ce matin.

M. Caron : Je vous remercie encore une fois madame la présidente, et j'espère avoir pu vous partager notre passion de fabriquer au quotidien un journal pour l'ensemble des Acadiens et Francophones du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Corbin : Est-ce que je pourrais au nom du comité vous féliciter, à *L'Acadie Nouvelle* et puis aux presses, pour l'organisation de vos bureaux. Je n'ai jamais vu un organisme aussi bien structuré. Qui évidemment marche sur des roulettes. Et j'ai été émerveillé par ça.

Le sénateur Losier-Cool : Votre personnel, non seulement les journalistes, mais les imprimeurs et tous ceux qu'on a vus, est-ce qu'ils sont plutôt de la région?

M. Caron : Oui, c'est surtout de la région. Je dirais peut-être que dans le domaine journalistique, beaucoup viennent du Québec, mais j'aurais pu vous en parler comme d'un défi aussi essentiellement en vous disant que de fabriquer un journal, de gérer une imprimerie en milieu rural avec des métiers et professions spécialisés, ce n'est pas de tout repos. Par contre, je vous dirai ceci, nous avons 125 personnes qui travaillent et beaucoup de gens n'auraient pas d'emploi dans la région si ce n'était de l'existence de cette entreprise, parce sans elle, ils devraient s'expatrier à l'extérieur, car il n'y a pas d'autre endroit pour être pressier dans une imprimerie. Donc moi je voudrais vous signaler l'importance économique de cette entreprise dans la région.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Caron.

M. Caron : Très bien. Bonne fin de journée et bonne fin de visite en Acadie.

La présidente : Nous recevons maintenant une personne qui a demandé à s'adresser au comité, une Acadienne qui a vécu une expérience tout à fait spéciale. Madame Marie-Claire Paulin, à votre demande, vous avez la parole. Il nous fait plaisir de vous recevoir.

Marie-Claire Paulin, à titre personnel : Madame la présidente, je désire remercier les membres du comité d'accepter d'entendre mon expérience personnelle. Je vous parle bien sûr de l'application de la Loi des langues officielles au niveau des institutions fédérales. Premièrement, si vous cherchez de la spécificité au niveau de peuple acadien, je pense qu'en venant ici, avec tout ce que vous entendez, vous pouvez constater qu'on est un peu placé spécial. Et surtout au Nouveau-Brunswick, la seule province bilingue au Canada. Tout d'abord, je suis ici de la

Famille, a very important institution for the cultural development of the Tracadie region, where I am from.

One fine evening in April 2000, I was coming back from Montreal, and I was stopped on the TransCanada Highway near Woodstock, New Brunswick, and, unfortunately, I was not able to be served in the language of my choice. Knowing that I had rights, I met with a lawyer, Michel Doucet. We Acadians are extremely persistent. So, I met with Mr. Doucet, and I said, "What are we going to do about this?" I was convinced that my rights had not been respected and, in that belief, we both said, "We are going to see this through to the end." And it was not until eight years later that we had our result. Talk about burnout, there is no doubt that volunteers are suffering from it and all that, but I was suffering from legal burnout, given all the delays. I went to Federal Court, and I won. After that, the RCMP appealed. Then, I lost the appeal. So, I had to go to the Supreme Court. The Canadian Constitution protects our fundamental rights, including language, which is part of our culture, they go hand in hand. As Senator Chaput said, language and culture really go hand in hand.

I was really surprised to see that, I had rights despite what had happened to me. For example, when I came back to New Brunswick, in Edmundston, I was 100 per cent entitled. I get to a mainly anglophone region and suddenly I lose my rights. I no longer had any rights. So, it is strange that, in the same province, that calls itself bilingual, we are entitled to rights at specific times, and after that we lose them sporadically and then we get them back.

When I left the Woodstock region, I came through the Fredericton region and then I was once again entitled to my rights. So, it is just to tell you about my experience and to say, "Well, this might be my small contribution, to try to do this puzzle, or at least to ensure equal rights throughout the province", and I should also mention another Acadian who has done a lot to promote the official languages and that is Justice Michel Bastarache, whom I had the opportunity to meet. He had the opportunity to comment on the ruling, which is to some extent his contribution to the Acadian community, because this was the last language-rights case that he was involved in.

The Chair: Thank you very much, Ms. Paulin.

Senator Corbin: Could you tell me about the Court Challenges Program, please?

Ms. Paulin: It is causing a lot of problems at present. I cannot talk to you about it from a legal perspective, but my case is not over yet. The Supreme Court judges came out in favour of having expenditures reimbursed under the Court Challenges Program. I was the last beneficiary of the Court Challenges Program. When my case was closed, the account was closed. Currently, there is a

machine à tricoter de culture de Mme Losier-Cool et du père Saulnier, qui est l'Académie Ste-Famille, une institution très importante pour le développement culturel de la région de Tracadie, d'où je viens.

Par une bonne soirée du mois d'avril 2000, je m'en revenais de Montréal, et je me suis fait arrêter sur la transcanadienne à la hauteur de Woodstock, au Nouveau-Brunswick, et je n'ai malheureusement pas pu me faire servir dans la langue de mon choix. Alors sachant que j'avais des droits, j'ai rencontré Me Michel Doucet. Chez les Acadiens, on est très persistants. Alors, j'ai rencontré Me Doucet, et puis j'ai dit : « Qu'est-ce qu'on fait avec ça? » J'étais convaincue que mes droits n'avaient pas été respectés, et avec cette conviction-là, tous les deux on a dit : « On va aller jusqu'au bout. » Et ce n'est que huit ans après que nous avons eu le résultat. Vous parlez d'essoufflement, c'est sûr au niveau bénévole et tout ça, mais de ma part, il y a eu de l'essoufflement au niveau juridique, au niveau des lenteurs. Je suis allé en Cour fédérale, j'ai d'abord gagné. Après ça, la GRC a mis la question en appel. Après ça, j'ai perdu l'appel. Donc, il a fallu se rendre en Cour suprême. On a des lois dans la Constitution canadienne qui protègent nos droits fondamentaux, qui est la langue, qui fait partie de la culture, cela va de pair. Comme le sénateur Chaput a dit, la langue et la culture, ça va vraiment de pair.

J'ai été vraiment étonnée de constater que dans ce qui m'est arrivé, on avait des droits. Par exemple, quand je suis rentrée au Nouveau-Brunswick, à Edmundston j'avais droit à 100 p. 100. J'arrive dans une région qui est majoritairement anglophone, tout d'un coup je perds mon droit. Je n'ai plus de droit. Donc c'est anormal sur le même territoire, un territoire qui se dit bilingue, qu'on ait des droits à un certain moment donné, et après on les perd sporadiquement et on les reprend.

Quand je sors de la région de Woodstock, je reviens à la région Fredericton, là je reprends à nouveau mes droits. Donc, c'est juste pour vous parler un peu de mon expérience et vous dire : « Bien, ça a été peut-être ma petite contribution, essayer de faire ce puzzle-là, ou d'avoir au moins des droits égaux sur notre territoire », et je devrais aussi faire la mention d'un autre acadien qui a fait beaucoup pour la cause de la langue officielle, c'est le juge Michel Bastarache, dont j'ai eu l'occasion de rencontrer. Il a eu l'occasion de se prononcer sur le jugement qui est en fait un peu son aigle à la communauté acadienne, car il s'agissait de la dernière cause de niveau linguistique qu'il a eu à traiter.

La présidente : Merci beaucoup madame Paulin.

Le sénateur Corbin : Pouvez-vous me parler du Programme de contestation judiciaire s'il vous plaît?

Mme Paulin : Actuellement, ça cause beaucoup de problèmes. Je ne pourrai pas vous en parler de façon juridique, mais ma cause n'est pas encore finie. Les juges de la Cour suprême s'étaient prononcés en faveur à ce que les dépenses soient normalement remboursées au programme de contestation judiciaire. Je suis la dernière bénéficiaire du programme de contestation judiciaire.

technical problem. Everyone knows where the money is going, it is to pay for the lawyers, because a case like this costs a lot of money. We did not get all the funding needed to go right to the end. Fortunately, I had determined individuals such as Michel Doucet and his colleagues who decided to take it right to the end if we wanted our rights to be recognized. I think that I really had a good case, and I proved it over the years. But it was eight years of doubt, frustration and thinking that people do not really understand that we are a minority.

I lived in Africa where, for example, I was a member of the visible minority, living in an environment where you are the only white woman; it can never be described as an example in an environment where people speak another language, be it Chinese or Japanese. If you have never had that experience, it is extremely difficult to put yourself in our shoes and see how we feel. I think that this goes a little bit further than just the matter of the RCMP on the road. The RCMP did its job. I violated the highway safety code by speeding. The RCMP did its job. I was given a ticket, I paid it and I never denied what I did, however, I think that this decision goes a little bit further than just traffic regulations. I think about RCMP involvement in domestic violence cases, and where their help is needed for many reasons. This is a federal institution that must, in the course of its duty throughout New Brunswick, provide us with service in the language of our choice. And that is what I was forced to go to the Supreme Court to confirm, and I find this somewhat disturbing.

Senator Corbin: I admire your persistence.

Ms. Paulin: That is the reality.

The Chair: Yes. Thank you, Ms. Paulin, because every action counts.

Ms. Paulin: They are small actions, small contributions.

Senator Losier-Cool: A page in history for minority rights.

Ms. Paulin: That is right.

The Chair: In conclusion, I would say that when I came to the Senate five or six years ago, there was a senator named Senator Beaudoin. And I remember that, at one point, he said something to me, I had given a speech and without realizing it, I had used language demonstrating that I felt like a member of a minority, but I do not remember the exact words. Senator Beaudoin came to see me and he said, "You must never forget one thing, Canada has two official languages, English and French, and tell yourself over and over: "Equal status, equal rights".

Quand on a fermé mon dossier, on a fermé le compte. En ce moment, il y a un problème technique. On sait très bien où ils vont aller les dépenses, c'est pour payer les avocats, parce qu'une cause comme ça coûte quand même assez cher. On n'a pas eu tous les fonds qu'il fallait pour pouvoir aller jusqu'au bout du processus. Heureusement que j'avais des gens déterminés comme M^e Michel Doucet et ses collègues qui ont décidé d'aller jusqu'au bout si on voulait faire valoir nos droits. Je pense que j'avais vraiment une bonne cause, et je l'ai prouvée dans ces années-là. Mais ça a été huit ans de doute, de frustration, de penser qu'on ne comprend pas vraiment que nous faisons partie de la minorité.

J'ai déjà vécu en Afrique où, par exemple, la minorité visible de se sentir dans un environnement où on est la seule blanche; on ne peut jamais décrire ça comme un exemple dans un environnement où on parle une autre langue, que ce soit chinois ou japonais. Si on n'a jamais vécu cette expérience-là, c'est très difficile pour un autre de se mettre à notre place et de voir comment on se sent. Moi je pense que je vais un petit peu plus loin que juste la question de la GRC sur la route. La GRC, elle a fait son travail. J'ai commis une infraction au code de la route, j'allais trop vite. Il a fait son travail. Il m'a donné une contravention, que j'ai payée et que je n'ai jamais reniée, mais je pense que cette décision-là va un petit peu plus loin que juste la Loi sur les véhicules automobiles. Je pense à la question des interventions de la GRC dans des problèmes de violence familiale, et pour bien des causes, ça va aider. C'est une institution fédérale telle qu'il se doit, quand elle intervient sur le territoire néo-Brunswickois, de nous offrir le service dans la langue de notre choix. Et c'est ce que j'ai été obligée d'aller reconfirmer en Cour suprême, et je trouve ça un petit peu aberrant.

Le sénateur Corbin : J'admire votre persistance.

Mme Paulin : C'est la réalité.

La présidente : Oui. Nous vous remercions madame Paulin, parce que tous ces gestes comptent.

Mme Paulin : Ce sont des petits gestes, ce sont des petites contributions.

Le sénateur Losier-Cool : Une page d'histoire pour les droits minoritaires.

Mme Paulin : C'est ça.

La présidente : Et peut-être pour terminer, lorsque je suis arrivée au Sénat, il y a cinq à six ans, il y avait un sénateur dans la personne du sénateur Beaudoin. Et je me souviens qu'il m'avait dit à un moment donné, j'avais fait un discours et puis sans m'en apercevoir j'ai utilisé des termes qui démontraient que je me sentais comme une minorité, mais je ne me souviens plus des mots. Et le sénateur Beaudoin était venu me voir et il m'avait dit : « Toi, n'oublie pas une chose, le Canada a deux langues officielles, l'anglais et le français, et répète-toi dans ta tête : Égalité de statut, égalité de droits ».

We must never forget that and that is what you did. So,
Ms. Paulin, thank you very much once again.

Ms. Paulin: You are welcome and thank you very much.

The committee adjourned.

Et cela, il ne faut jamais l'oublier et c'est ce que vous avez fait.
Alors madame, encore une fois merci beaucoup.

Mme Paulin : Je vous en prie, merci beaucoup.

La séance est levée.

District scolaire 9 de la Péninsule acadienne:

Ginette Duguay, Mentor in literacy and identity and cultural development.

Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick:

Anne-Marie Gammon, President.

Thursday, June 5, 2008

by individuals:

Father Zoël Saulnier, Artist and Protector of the Arts and Culture;

Calixte Duguay, Artist and Protector of the Arts and Culture.

États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007):

René Cormier, Responsible for follow-up.

Productions Ode Inc:

Paul Marcel Albert, Director General.

Société culturelle des Tracadilles:

Francine Brideau, Cultural Officer.

by an individual:

Jacques C.F. Lanteigne;

Marie-Claire Poulin.

L'Acadie Nouvelle:

Armand Caron, Editor, Director General.

District scolaire 9 de la Péninsule acadienne:

Ginette Duguay, mentor en littératie, au développement culturel et identitaire.

Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick:

Anne-Marie Gammon, présidente.

Le jeudi 5 juin 2008

À titre personnel:

Père Zoël Saulnier, artiste et défenseur des arts et de la culture;

Calixte Duguay, artiste et défenseur des arts et de la culture.

États généraux sur les arts et la culture en Acadie (2007):

René Cormier, responsable du suivi.

Productions Ode inc:

Paul Marcel Albert, directeur général.

Société culturelle des Tracadilles:

Francine Brideau, agente culturelle.

À titre personnel:

Jacques C.F. Lanteigne;

Marie-Claire Poulin.

L'Acadie Nouvelle:

Armand Caron, éditeur, directeur général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, June 4, 2008 (morning meeting)

City of Bathurst:

Stephen Brunet, Mayor.

Town of Petit-Rocher:

Gaston Frénette, Deputy Mayor.

Société Culturelle Régionale Népisiguit:

Diane Leblanc, Cultural Officer.

NFB's Studio Acadie:

Jacques Turgeon, Executive Producer.

Wednesday, June 4, 2008 (afternoon meeting)

La Grande Marée Ltd:

Jacques P. Ouellet, Editor, author.

Éditions Perce-Neige:

Paul Bourque, Director General.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 4 juin 2008 (séance du matin)

Ville de Bathurst:

Stephen Brunet, maire.

Village de Petit-Rocher:

Gaston Frénette, maire adjoint.

Société Culturelle Régionale Népisiguit:

Diane Leblanc, agente culturelle.

Studio Acadie de l'ONF:

Jacques Turgeon, producteur exécutif.

Le mercredi 4 juin 2008 (séance de l'après-midi)

La Grande Marée ltée:

Jacques P. Ouellet, éditeur, auteur.

Éditions Perce-Neige:

Paul Bourque, directeur général.

(Suite à la page précédente)



1033
024



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, June 9, 2008
Wednesday, June 11, 2008 (in camera)

Le lundi 9 juin 2008
Le mercredi 11 juin 2008 (à huis clos)

Issue No. 8

Fascicule n° 8

**Future business (in camera)
and
Seventeenth meeting on:**

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

**Travaux futurs (à huis clos)
et
Dix-septième réunion concernant :**

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
Reflecting Canada's Linguistic Duality at
the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games:
A Golden Opportunity

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
Bilingual Staff at Air Canada:
Embracing the Challenge and Moving Forward

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
Progress Report: Study on the Implementation
of Part VII of the Official Languages Act

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
Refléter la dualité linguistique lors des
jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 :
une occasion en or

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
Le bilinguisme du personnel d'Air Canada :
Un défi à relever, des actions à privilégier

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
Rapport d'étape : Étude sur la mise en œuvre de
la partie VII de la Loi sur les langues officielles

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau
De Bané, P.C.
Goldstein

* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)

* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Losier-Cool
Murray, P.C.
Poulin
Tardif

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau
De Bané, C.P.
Goldstein

* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)

* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Losier-Cool
Murray, C.P.
Poulin
Tardif

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 9, 2008
(21)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Élise Hurtubise-Loranger and Tanya Dupuis, analysts.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1 of the committee proceedings.*)

WITNESS:

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;

Catherine Scott, Director General, Policy and Research Branch;

Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance Branch;

Johane Tremblay, General Counsel, Legal Affairs Branch.

Mr. Fraser made a statement and, with Ms. Scott, Ms. Lemieux and Ms. Tremblay, answered questions.

At 6:28 p.m., the committee suspended.

At 6:33 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee moved in camera to consider a proposed agenda and a draft report.

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 11, 2008
(22)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:10 p.m. in camera in room 356-S of the Centre Block, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 9 juin 2008
(21)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Également présentes : Élise Hurtubise-Loranger et Tanya Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;

Catherine Scott, directrice générale, Direction générale des politiques et de la recherche;

Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de l'assurance de la conformité;

Johane Tremblay, avocate générale, Direction des affaires juridiques.

M. Fraser fait une déclaration et, avec Mesdames Scott, Lemieux et Tremblay, répond aux questions.

À 18 h 28, la séance est suspendue.

À 18 h 33, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour et l'étude d'une ébauche de rapport.

À 19 h 00, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 11 juin 2008
(22)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit à huis clos aujourd'hui à 16 h 10, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool and Tardif (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament, Élise Hurtubise-Loranger, analyst.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft report.

At 4:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool et Tardif (5).

Également présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité étudie une ébauche de rapport.

À 16 h 18, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 11, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, now tables its report entitled “*Reflecting Canada’s Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: A Golden Opportunity.*”

Respectfully submitted,

(Text of the report appears following the evidence)

Thursday, June 12, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, now tables its report entitled “*Bilingual Staff At Air Canada: Embracing the Challenge and Moving Forward.*”

Respectfully submitted,

(Text of the report appears following the evidence)

Thursday, June 12, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, now tables its report entitled “*Progress Report: Study on the Implementation of Part VII of the Official Languages Act.*”

Respectfully submitted,

(Text of the report appears following the evidence)

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 11 juin 2008

Le comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son rapport intitulé « *Refléter la dualité linguistique lors des jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : une occasion en or* ».

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

Le jeudi 12 juin 2008

Le comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son rapport intitulé « *Le bilinguisme du personnel d'Air Canada : Un défi à relever, des actions à privilégier* ».

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

Le jeudi 12 juin 2008

Le comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son rapport intitulé « *Rapport d'étape : Étude sur la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles* ».

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, June 9, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput from Manitoba.

I would like to begin by introducing the members of the committee who are here with us today. To my left is Senator Andrée Champagne from Quebec. She is also the Deputy Chair of the committee. We also have Senator Gerald Comeau from Nova Scotia. To my right, is Senator Claudette Tardif from Alberta and Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

We have with us today Mr. Graham Fraser, the Commissioner of Official Languages. Appearing with him is Ms. Catherine Scott, Director General of the Policy and Research Branch, Ms. Dominique Lemieux, Director General of the Compliance Assurance Branch and Ms. Johane Tremblay, General Counsel of the Legal Affairs Branch.

Our last meeting with Mr. Fraser was on December 3, 2007, when he presented an assessment of his first year as commissioner. Mr. Fraser published his annual report on May 29, 2008. We are meeting with him this evening to hear him talk about his main findings and recommendations.

Mr. Fraser, the committee would like to thank you for having accepted its invitation to appear today. I would now invite you to take the floor.

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, Office of the Commissioner of Official Languages: Thank you very much, Madam Chair. It is always a pleasure to appear before you, who are my allies on the issue of official languages.

[*English*]

I would like to start by thanking you for inviting me to present my annual report and comment on the governance of official languages.

When I tabled my first annual report last year, I drew attention to the fact that the government's actions did not reflect its words. I asked the government to show strong political leadership and take concrete measures to reinforce the progress that had been made.

In my evaluation this year, I have made a number of observations on the government's position on official languages. I have continued my reflection on leadership and official

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 9 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput du Manitoba.

Pour commencer, j'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont présents aujourd'hui. Nous avons, à ma gauche, le sénateur Andrée Champagne, du Québec. Elle est également la vice-présidente du comité. Nous avons le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, nous avons le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta ainsi que le sénateur Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

Nous accueillons, aujourd'hui, le commissaire aux langues officielles, M. Graham Fraser. Il est accompagné de Mme Catherine Scott, directrice générale à la Direction générale des politiques et de la recherche, de Mme Dominique Lemieux, directrice générale à la Direction générale de l'assurance de la conformité ainsi que de Mme Johane Tremblay, avocate générale à la Direction des affaires juridiques.

Notre dernière réunion avec M. Fraser était le 3 décembre 2007, réunion à laquelle il nous a présenté le bilan de sa première année de fonction. Le 29 mai 2008, il a publié son rapport annuel. Nous le rencontrons ce soir pour connaître ses principales constatations et recommandations.

Monsieur Fraser, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, Commissariat aux langues officielles : Merci beaucoup, madame la présidente. C'est toujours un plaisir de comparaître devant vous, qui êtes mes alliés sur la question des langues officielles.

[*Traduction*]

Je souhaite vous remercier pour l'invitation que vous m'avez lancée afin que je vous présente mon rapport annuel ainsi que mon appréciation de la gouvernance fédérale des langues officielles.

Lors du dépôt de mon premier rapport annuel l'an dernier, j'avais souligné que les actions du gouvernement ne reflétaient pas ses paroles. J'avais alors demandé au gouvernement d'exercer un leadership politique solide et de prendre des mesures précises pour consolider les acquis.

Dans mon évaluation cette année, j'ai fait plusieurs constatations concernant le positionnement du gouvernement en matière de langues officielles. J'ai approfondi ma réflexion sur le

languages, and I reaffirm that to be a leader in the public service, it is necessary to be able to inform, evaluate, explain, give advice and inspire in both English and French.

[Translation]

This definition of leadership must encompass all federal institutions, including the Supreme Court. It seems clear to me that Canadians have the right to be heard and judged in the official language of their choice.

In my view, judges in Canada's highest court should understand both versions of the laws, arguments made in court and all discussions with their colleagues regardless of which official language is used.

The government reiterated its support for Canada's linguistic duality in its October 2007 Throne Speech. Yet, it did not set aside any funding for this area in the February 26 budget. The tentativeness and the lack of leadership are now evident. Despite the government's many statements in support of Canada's linguistic duality, there is no global vision in terms of government policies and the public service.

This lack of leadership has resulted in a plateau being reached, and in some cases, deterioration in the application of the official languages policy. I have noted that, yet again this year, very little progress has been made in several areas of activity, and the situation has even worsened in some institutions. The initiative that will replace the action plan for official languages is an example of a commitment that is slow in being honoured and an example of tentative and uncertain leadership. The deadline of March 31, 2008, is set out in the action plan. Nevertheless, the government has not had the foresight to create a new initiative or a replacement initiative before this deadline, and Canadians are still waiting for new developments.

[English]

The Minister of Canadian Heritage and Official Languages has had the report on the latest consultations undertaken on this subject for several months but has still not announced any concrete measures. In fact, it almost feels like a Samuel Beckett play, which could be called "Waiting for the Action Plan." I sincerely hope that I will not have to spend another year watching a drama in suspended animation as the government bides its time.

However, I would also add that I was happy to hear Minister Verner say in the House that the new plan will be made public "very soon."

The government must establish a clear direction and implement initiatives that will lead to concrete results. Some of the partners involved are concerned, since they do not know what the objectives of the future initiative will be or how much funding will be granted.

leadership et les langues officielles et je réaffirme que pour être un leader au sein de la fonction publique, il est nécessaire de pouvoir informer, évaluer, expliquer, conseiller et inspirer tant en anglais qu'en français.

[Français]

Une telle définition du leadership doit impliquer toutes les institutions nationales, incluant la Cour suprême. À cet effet, il me semble évident que les citoyens canadiens ont le droit d'être entendus et jugés dans la langue officielle de leur choix.

À mon avis, il incombe aux juges du plus haut tribunal du pays de comprendre les deux versions des lois, les plaidoiries prononcées devant eux et toutes les discussions avec leurs collègues, sans égard à la langue officielle utilisée.

En termes d'appui, je constate que le gouvernement s'est prononcé favorablement pour la dualité linguistique canadienne lors de son discours du Trône d'octobre 2007. Par ailleurs, ceci ne l'a pas incité à réserver une enveloppe dans son budget du 26 février dernier. L'hésitation et le manque de leadership sont maintenant évidents. Malgré les nombreuses mentions d'appui du gouvernement en regard de la dualité linguistique canadienne, on ne retrouve aucune vision d'ensemble à l'égard des politiques gouvernementales et de la fonction publique.

Ce manque de leadership cause un plafonnement et, à certains égards, une détérioration de la mise en œuvre de la politique des langues officielles. Cette année encore, j'ai constaté très peu de progrès dans plusieurs domaines d'activités et, pour certaines institutions, une certaine détérioration. L'initiative destinée à succéder au Plan d'action pour les langues officielles est un exemple d'engagement qui tarde à se réaliser et d'un leadership hésitant et incertain. Pourtant, la date d'échéance du 31 mars 2008 est bien inscrite dans le Plan d'action. Or, le gouvernement n'a lancé aucune initiative de renouvellement ou de remplacement avant cette échéance et la population canadienne attend toujours la suite.

[Traduction]

Depuis plusieurs mois, la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles a en main le rapport sur les dernières consultations entreprises sur le sujet, mais aucune mesure concrète n'a encore été annoncée. En fait, on se croirait dans une pièce de Samuel Beckett, qui pourrait s'intituler « En attendant le Plan d'action ». J'espère fortement que je n'aurai pas à passer une année de plus à assister à une pièce de théâtre, pendant que le gouvernement attend son heure.

Cependant, je dois ajouter que j'étais très heureux d'entendre la ministre Verner dire en Chambre que le nouveau Plan sera rendu public « très bientôt ».

Le gouvernement doit établir une orientation claire et mettre en œuvre des initiatives qui produiront des résultats concrets. Les différents partenaires sont inquiets puisqu'ils ne connaissent ni les objectifs de l'initiative à venir ni l'ampleur du financement qui sera alloué.

A little over a year ago, your committee asked for my advice on official languages governance. You asked me to examine horizontal coordination in official languages and to make appropriate recommendations. I devoted an entire section in my annual report specifically to horizontal governance in official languages, and I made three recommendations that I hope address your committee's concerns.

Part of my analysis is based on a report that Professor Donald Savoie prepared for the Office of the Commissioner of Official Languages. I am pleased to provide you with copies of his report, which helped me analyze government and public service initiatives on horizontal governance.

[Translation]

As your committee has already pointed out, coordination of official languages does not receive the attention it deserves. Good governance requires first and foremost a clear, strong and sustained commitment from the political executive.

I therefore made three recommendations to the Prime Minister as to how he can demonstrate political leadership on horizontal management of official languages. First, I recommended that he create an ad hoc committee of ministers to oversee the full implementation of the new action plan and language requirements within all federal institutions.

Second, I recommended that he ensure cabinet reviews official languages matters at least once a year.

[English]

Third, I recommended that he ensure the Official Languages Secretariat is given the authority it needs to fulfill a horizontal coordination role across the public service.

Political and administrative leadership is part and parcel of good horizontal governance. This principle applies equally to official languages and to other major files within the federal administration.

I recommended that the Clerk of the Privy Council ensure deputy ministers' annual performance reviews include efforts to implement the Official Languages Act in its entirety, especially Part VII. To achieve tangible results, responsibility for such implementation must be recognized and valued at the highest levels of the federal administration.

Finally, I recommended that the Minister for Official Languages give the Official Languages Secretariat the mandate of reviewing the official languages accountability and reporting requirements to simplify the process and, above all, strengthen the focus on results. The reporting requirements should help the administration better fulfill its responsibilities, not create a burden.

Il y a un peu plus d'un an, votre comité sollicitait mon avis sur la gouvernance des langues officielles. Vous me demandiez alors d'examiner la coordination horizontale des langues officielles et de faire des recommandations appropriées. Comme vous pouvez le constater, une section entière de mon rapport annuel porte spécifiquement sur la gouvernance horizontale des langues officielles. J'ai formulé trois recommandations qui répondent, je l'espère, aux préoccupations de votre comité.

Une partie de mon analyse repose sur une étude que le professeur Donald Savoie a rédigée sur la question pour le Commissariat. J'ai le plaisir de vous remettre des copies de son étude sur laquelle je me suis appuyé pour compléter mon analyse du travail du gouvernement et de la fonction publique en matière de gouvernance horizontale.

[Français]

Comme votre comité l'avait déjà constaté, la coordination du dossier des langues officielles est une question qui ne reçoit pas l'attention exigée. Une bonne gouvernance nécessite d'abord un engagement clair, fort et soutenu de l'exécutif politique.

J'ai donc recommandé au premier ministre d'accomplir trois gestes afin de démontrer son leadership politique en matière de gestion horizontale des langues officielles. D'abord, je lui demande de créer un comité spécial de ministres qui guiderait la pleine mise en œuvre du nouveau plan d'action et des obligations linguistiques au sein de toutes les institutions fédérales.

Deuxièmement, je lui recommande de s'assurer que le cabinet dresse le bilan du dossier des langues officielles au moins une fois par année.

[Traduction]

Troisièmement, je recommande qu'il renforce le rôle de coordination horizontale du Secrétariat des langues officielles en lui donnant l'autorité nécessaire pour exercer ce rôle dans l'ensemble de la fonction publique.

Le leadership politique et le leadership administratif sont des éléments incontournables de la bonne gouvernance horizontale. Ces principes s'appliquent tant aux langues officielles qu'à d'autres dossiers d'envergure au sein de l'administration fédérale.

Dans cette optique, je demande au greffier du Conseil privé de faire en sorte que l'évaluation annuelle du rendement des sous-ministres tienne compte de la mise en œuvre de toutes les parties de la Loi sur les langues officielles, notamment de la partie VII. Bref, si l'on veut obtenir des résultats probants, il importe que cette responsabilité soit reconnue et valorisée aux plus hauts échelons de l'administration fédérale.

Enfin, je recommande également à la ministre des Langues officielles qu'elle donne au Secrétariat des langues officielles le mandat d'examiner les exigences en matière de responsabilisation et de rapports en langues officielles dans le but d'alléger les processus et surtout, de renforcer l'accent sur l'atteinte de résultats. En effet, les exigences de reddition de comptes devraient aider l'administration à mieux s'acquitter de ses responsabilités et non pas créer un fardeau à gérer.

We need a better coordinated effort to effectively resolve the language-of-work problems that have plagued the federal government for 40 years. I recommend that, by December 31, 2008, deputy heads of all federal institutions report on the actions they have taken to create a work environment that makes it possible for employees in regions designated by the act to use the official language of their choice. These regions are New Brunswick, the National Capital Region and several parts of Quebec and Ontario.

[Translation]

Linguistic duality is a fundamental component of Canada's public service. In an environment where anglophones and francophones work side by side, bilingualism is an essential part of leadership in a modern and efficient public service that reflects our country's values.

However, over the years, the number of positions designated bilingual has not changed. These positions include mainly those that involve providing service to the public, and in some cases, supervisory positions. Public service renewal must make it possible to better anchor Canada's linguistic duality at the heart of the values and priorities of federal institutions. As 15,000 people are expected to join the public service every year, Canada's linguistic duality must be a consideration in the recruitment, training and upgrading of skills. Successful implementation of policies on communications with and service to the public, language of work and human resources management hinges on employees having access to high-quality language training from the beginning of their careers in the federal government. We must stop the practice of sending an employee on language training only once they have been appointed to a supervisor position.

I call on the government to show greater coherence and put its good intentions into practice. In short, I ask the government to show leadership instead of simply managing the file.

[English]

Through stronger leadership, the government will also have an influence on the changes that may affect Canada's linguistic duality. Studies published over the last few months by Statistics Canada describe how vibrant the official language communities are, but also describe the many challenges that must be met in a changing social context.

I want to underscore that some federal institutions are providing significant support for linguistic duality. They are also making a concerted effort to ensure that both official languages can be used in the workplace, provide services in both languages and implement positive measures to enhance the vitality of official language minority communities. Their work deserves to be recognized. I give several examples in my annual report, and I invite all deputy heads to draw inspiration from them.

Il faut un effort mieux coordonné pour régler efficacement les problèmes de langue de travail qui persistent depuis 40 ans au sein du gouvernement fédéral. Je recommande donc que les administrateurs généraux de toutes les institutions fédérales fassent rapport, en date du 31 décembre 2008, des mesures concrètes prises en vue de créer un milieu de travail permettant aux employés des régions désignées par la loi d'utiliser la langue officielle de leur choix. Il s'agit du Nouveau-Brunswick, de la région de la capitale nationale et de plusieurs régions du Québec et de l'Ontario.

[Français]

La dualité linguistique est un élément fondamental de la fonction publique canadienne. Dans un milieu où francophones et anglophones travaillent côte à côte, le bilinguisme est une composante clé du leadership au sein d'une fonction publique contemporaine et efficace qui serait le reflet des valeurs de notre pays.

Malgré les années, on note une stabilité du nombre des postes désignés bilingues qui englobent principalement des postes offrant des services au public et, dans certains cas, des postes de supervision d'employés. Le renouvellement de la fonction publique doit permettre de mieux ancrer la dualité linguistique canadienne au cœur des valeurs et des priorités des institutions fédérales. Puisqu'on s'attend à ce que près de 15 000 personnes joignent la fonction publique annuellement, la dualité linguistique canadienne doit être présente dans les activités de recrutement, de formation et de perfectionnement. Le succès de la mise en œuvre des politiques visant les communications avec le public et la prestation de services, la langue de travail et la gestion des ressources humaines va de pair avec l'accès à la formation linguistique de qualité dès le début de la carrière au sein du gouvernement fédéral. Il faut éviter d'envoyer un employé en formation linguistique seulement lorsqu'il obtient un poste de supervision.

Je demande au gouvernement de faire preuve de davantage de cohérence et de mettre en pratique ses bonnes intentions. En un mot, je lui demande de faire preuve de leadership plutôt que de seulement gérer le dossier.

[Traduction]

Grâce à un meilleur leadership, le gouvernement influera aussi sur les changements qui touchent la dualité linguistique canadienne. À preuve, des études publiées au cours des derniers mois par Statistique Canada font état de la vigueur des communautés de langues officielles mais aussi des nombreux défis à relever dans un contexte social en transformation.

Je tiens à souligner que certaines institutions fédérales offrent un appui important à la dualité linguistique. Elles déploient également des efforts vigoureux pour permettre l'usage des deux langues officielles au travail, offrir des services dans les deux langues et mettre en œuvre des mesures positives afin de favoriser l'épanouissement et l'essor des communautés de langues officielles en situation minoritaire. Leur travail est digne de mention et j'en donne des exemples dans mon rapport annuel. J'invite tous les administrateurs généraux à s'en inspirer.

Federal institutions obtain better and longer-lasting results for Canadians when the government, senior management and public servants show strong leadership by recognizing the rights and values related to official languages and linguistic duality and by ensuring these rights and values are respected. The fortieth anniversary of the Official Languages Act, which will be celebrated in 2009, seems to me to be an ideal time to turn this vision into action.

[Translation]

In closing, like you, I am following with great interest the issue of bilingualism at the 2010 Olympic and Paralympic Games. My office has undertaken a study on the matter which is a preventive step which should help the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Games (VANOC) address potential shortcomings before the games.

Although study of this matter is still underway, we have already identified some key issues, particularly regarding resources allocated to official languages within VANOC, growing demand for translation and simultaneous interpretation, signage and volunteer recruitment. While our study does not examine the broadcasting of the games in both official languages, that is also an issue which I am following closely. I believe that the 2010 Olympic and Paralympic Games are a golden opportunity for the federal government to show leadership and to showcase Canada's linguistic duality to the world.

Thank you for your attention. I would now like to take the remaining time to answer your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Commissioner. I would like to start off with a first question. Your annual report indicates that, among other things, few public servants are fully aware of their official language obligations. That is truly disappointing because I remember there being an initiative 7 to 10 years ago called "interdepartmental relations," which was intended to raise awareness among senior federal department officials. Then, there were what we called "official languages champions." When we met some of those officials individually, a number of them had seemed responsive and had changed their attitudes.

Now that we know that there will be a public service renewal, we would like to make sure that the public servants are fully aware of their obligations. We would really like to get off on the right foot. In your opinion, what would be the strategic priorities that will get us off to a good start so that the public servants are aware of their obligations, because this hasn't really worked with the system we currently have.

Mr. Fraser: First, let me say that there is some degree of variation. Just like you, I was impressed by the commitment of official language champions in the departments. In some departments, much progress was made; it has become a part of

Les institutions fédérales obtiennent des résultats supérieurs et durables pour la population canadienne lorsque le gouvernement, la haute direction et les employés de la fonction publique font preuve d'un leadership ferme en reconnaissant les droits et les valeurs inhérents aux langues officielles et à la dualité linguistique et en veillant à leur respect. Le 40^e anniversaire de la Loi sur les langues officielles qui sera célébré en 2009 me semble être l'occasion idéale de concrétiser cette vision.

[Français]

En terminant, comme vous, je suis avec grand intérêt le dossier du bilinguisme aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Le commissariat a entamé une étude à cet effet qui se veut une démarche préventive et qui devrait permettre au Comité d'organisation des Jeux de Vancouver (COVAN) de corriger les lacunes qui pourraient exister avant la tenue des Jeux.

L'examen de la question n'est pas terminé. Mais déjà, nous décelons quelques enjeux importants, notamment en ce qui concerne les ressources allouées aux langues officielles au sein du COVAN, les besoins grandissants pour la traduction et l'interprétation simultanée, la signalisation et le recrutement des bénévoles. Même si notre étude ne touche pas à la question de la diffusion des Jeux dans les deux langues officielles, je suis également avec intérêt cet enjeu. Je considère que les Jeux olympiques et paralympiques de 2010 sont une occasion en or, pour le gouvernement, de faire preuve de leadership et de mettre la dualité linguistique canadienne sous les projecteurs du monde entier.

Merci de votre attention. J'aimerais prendre le temps qu'il nous reste pour répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup monsieur le commissaire. J'aimerais commencer avec une première question. Votre rapport annuel mentionne, entre autres, que peu de fonctionnaires sont pleinement conscients de leurs obligations en matière de langues officielles. Cela me déçoit vraiment parce que si je retourne sept à dix ans en arrière, je me souviens d'une initiative qui s'appelait « l'interministériel » où on essayait justement de travailler à sensibiliser les hauts fonctionnaires des ministères fédéraux. Ensuite, il y a eu ce qu'on appelait les « champions des langues officielles ». Lorsqu'on avait à rencontrer certains de ces fonctionnaires individuellement, il me semblait y avoir une sensibilisation et un changement d'attitude chez plusieurs d'entre eux.

Sachant qu'il va y avoir un renouvellement de la fonction publique, on aimerait maintenant s'assurer que les fonctionnaires soient pleinement conscients de leurs obligations. On voudrait vraiment commencer sur un bon pied. Quelles seraient, selon vous, les priorités sur le plan stratégique pour qu'on parte du bon pied afin que les fonctionnaires soient conscients de leurs obligations puisque cela n'a pas vraiment fonctionné avec le système que nous avons en place?

M. Fraser : Je dirais d'abord qu'il y a une variation. Comme vous, j'ai été frappé par l'engagement des champions des langues officielles au sein des ministères. Dans certains ministères, il y a eu beaucoup de progrès; cela fait partie de la culture et des mesures

the culture and measures have been taken to ensure that the working language is respected. In other cases, this seems to have been neglected and there has even been some deterioration of the status of French — and of English in Quebec — in the working environment.

There are two specific elements that must be emphasized in the message. First, we should make sure that the active offer of service becomes a part of the culture when greeting the public as citizens step up to the wicket of various organizations — Parks Canada, Air Canada, Services Canada, Health Canada, Passports Canada. I am struck by the fact that although this is a commitment that is clearly required by law, it does not seem to play any role in the culture when it comes to dealing with the public. I have often met agency heads and even ministers who did not even understand what I was talking about when I spoke of the very weak results in the area of active offer. Several ministers or heads of agencies asked me: "What do you mean by active offer?" This leads me to believe that it is not really a part of the culture, of the guidelines and of presumed obligations.

For this to get done, the message must come from above. One good example is the progress that was made in the Department of Public Works and Government Services when the minister became angry at the rather poor results in his department. He insisted that the results be changed to show some progress. Within three years, the marks that the department received in the report card progressed from weak to middling to good. This is evidence that if there is political will and a will to take leadership, it can be done.

As you remember, I raised this issue last year. During your deliberations, you raised the problem with moving the Canadian Tourism Commission. You studied the matter. At first, the institution had big problems with meeting its commitments after it moved from Ottawa to Vancouver, or from a bilingual region to a unilingual region. However, now they are among the four institutions that set an example with their performance. This was no accident, it happened because they were determined to make it happen, and despite the fact of being in Vancouver and of having lost bilingual employees upon leaving Ottawa, they succeeded in picking up the challenge.

Therefore, it is very important for the employees at the grassroots to understand the obligation. However, for them to understand it, the message must come from above.

Senator Tardif: Mr. Commissioner, I want to thank you for your annual report. You forcefully stated what had to be said, namely that there is a lack of leadership and that there has been an increasing tendency to do the strict minimum over the past few years in the enforcement of official languages. You attributed this fact to leadership and I think, in fact, that things either get done or do not get done, depending on the leadership and political will.

In 2006, when the government came into power, it decided to transfer the Official Languages Secretariat from the Privy Council Office to Heritage Canada. I can hardly see how a department can assume responsibility for coordination when it has no specific

ont été prises pour que la langue de travail soit respectée. Il y a d'autres cas où cela semble avoir été négligé et où il y a même une détérioration du statut du français — et de l'anglais au Québec — dans le milieu de travail.

Il y a deux éléments en particulier où c'est important de renforcer le message. D'abord, faire en sorte que l'offre active fasse partie de la culture de l'accueil du public lorsqu'un citoyen arrive au comptoir d'un organisme quelconque — Parcs Canada, Air Canada, Services Canada, Santé Canada, Passeport Canada. Ce qui me frappe, c'est que même si c'est un engagement clairement établi dans la loi, cela ne semble pas être vraiment présent dans la culture de l'accueil du public. J'ai souvent rencontré des chefs d'agence, même des ministres qui, lorsque je parlais des résultats très faibles de l'offre active, ne comprenaient même pas ce que je voulais dire. Plusieurs ministres ou chefs d'agence me demandaient : « Vous voulez dire quoi par l'offre active? » Ce qui me fait croire que cela ne fait pas vraiment partie de la culture, de la directive, de la présomption de l'obligation.

Pour que cela se fasse, il faut que le message vienne d'en haut. Un bon exemple est le progrès qui a été fait par le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux où le ministre s'est choqué des résultats assez pauvres de son ministère. Il a insisté pour que les résultats soient changés et qu'ils démontrent un progrès. En trois ans, les notes de bulletin que le ministère a reçues sont passées de faibles à moyennes à bonnes. C'est la preuve que s'il y a une volonté politique et une volonté de leadership, c'est possible.

Vous vous rappellerez que j'ai soulevé la question l'année dernière. Lors de vos délibérations, vous avez soulevé le problème avec le déménagement de la Commission canadienne du tourisme. Vous avez étudié la question. Au début, l'institution avait des problèmes considérables à faire face à ses obligations après avoir déménagé d'Ottawa à Vancouver, donc d'une région bilingue à une région unilingue. Actuellement, on trouve qu'ils sont parmi les quatre institutions à avoir manifesté un comportement exemplaire. Ce n'était pas par accident, c'est parce qu'ils ont eu de la détermination et que malgré le fait d'être à Vancouver et d'avoir perdu des employés bilingues en quittant Ottawa, ils ont réussi à relever le défi.

Il est donc très important que les employés à la base comprennent l'obligation, mais pour qu'ils aient cette compréhension, il faut que le message vienne d'en haut.

Le sénateur Tardif : Monsieur le commissaire, je tiens à vous féliciter pour votre rapport annuel. Vous avez dit avec force ce qu'il fallait dire, c'est-à-dire qu'il y a un manque de leadership et un minimalisme grandissant dans l'application des langues officielles depuis quelques années. Vous avez attribué ce fait au leadership et je pense en effet que c'est au niveau du leadership et de la volonté politique que les choses se font ou ne se font pas.

En 2006, lorsque le gouvernement a pris le pouvoir, il a décidé de transférer le Secrétariat des langues officielles du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien. Je vois difficilement comment un ministère peut assumer la responsabilité

powers, and how it can manage its own activities. Do you think that this decision had an impact on the poor results and the lack of leadership that we see today?

Mr. Fraser: Last year, I personally expressed the same concern, just as you, as senators, did when you requested that the issue be studied. I think that I often repeated this sentence: "We pay more attention to directives from an office upstairs than from an office down the hall." Professor Savoie was asked to do this study and this study was tabled with you, in response to your request. Professor Savoie did a very interesting study on the horizontality issue which is an increasingly fashionable term in the public service, and I am also beginning to use it. According to Mr. Savoie, horizontality cannot compensate for the lack of political will. For horizontality to work there must be some change in the government apparatus as well as an overall view of all the issues. He raises this issue again and again.

This brings us to the second principle of the sound management of horizontal issues. In Mr. Savoie's opinion, there is no easy solution nor is there any model that can apply to all the issues in all circumstances and at all times. No solution can be complete or perfect. Consequently a solution must be adapted to each issue at each moment and for each situation so that horizontal management issues can move forward. In his opinion, we are making slow progress beyond the trial stage.

Finally, 32 interviews of senior officials were carried out which showed that they had various suggestions to make. However, they almost seemed to be repetitive in the way they all indicated first and foremost the need for the political executive to send out a clear message that the official languages policy is a priority.

This approach, which is used not only in Canada but also in England and in the United States, consists of working towards what the British call "joined up government," which was previously called "all of government approaches," which means horizontality. I was strongly influenced by an analysis done by Professor Donald Savoie which says that an official languages policy can be managed on a horizontal basis, so long as the political leadership is strong.

This conclusion really corroborated the analysis that we had already begun regarding the role of leadership.

Senator Tardif: Would your recommendation include the establishment of a special ministers' committee?

Mr. Fraser: Yes, based on this fairly detailed analysis by Professor Donald Savoie and on his recommendations, we conclude that this can work so long as cabinet members display their commitment to providing this leadership.

de coordination lorsqu'il n'a pas un pouvoir particulier et aussi comment il peut gérer ses propres activités. Croyez-vous que cette décision a eu un effet sur les pauvres résultats et le manque de leadership qu'on voit aujourd'hui?

M. Fraser: L'année dernière, j'avais moi-même exprimé cette inquiétude, tout comme vous, les sénateurs, qui aviez demandé qu'on fasse une étude sur la question. Je pense avoir souvent utilisé la phrase suivante : « On donne plus d'attention aux directives qui viennent du bureau d'en haut que du bureau d'à côté. » C'était pour répondre à votre demande qu'on avait commandé cette étude au professeur Savoie; étude qui a été déposée chez vous. Ce dernier a fait une étude très intéressante sur la question d'horizontalité, un terme de plus en plus à la mode à l'intérieur de la fonction publique que je commence à utiliser. Selon M. Savoie, l'horizontalité ne peut compenser le manque de volonté politique. Pour que l'horizontalité fonctionne, il doit y avoir une modification apportée à l'appareil gouvernemental et une vision d'ensemble. Il revient plusieurs fois sur cette question.

Cela nous mène au deuxième principe d'une gestion saine des questions horizontales. Toujours selon M. Savoie, il n'y a pas de solution facile ni de modèle qui peut s'appliquer à toutes les questions, dans toutes les circonstances et à tout moment. Aucune solution n'est complète ni parfaite. Par conséquent, une solution doit être adaptée à chaque question, à chaque moment et à chaque situation pour qu'il y ait de la promotion des questions et de la gestion horizontale. Selon lui, nous progressons lentement au-delà du stade des essais.

Finalement, des 32 entrevues menées avec de hauts fonctionnaires, il est ressorti que leurs suggestions étaient variées, mais au risque de sembler répétitives elles ont toutes évoqué en premier lieu la nécessité que l'exécutif politique transmette clairement le message que la politique sur les langues officielles constitue une priorité.

Dans le contexte de cette approche non limitée au Canada, mais qui se voit en Angleterre et aux États-Unis, il s'agit de se diriger vers ce que les Britanniques appellent « joined up governments », ce qui a déjà été appelé par le passé « all of government approaches », donc l'horizontalité. J'ai été assez influencé par une analyse du professeur Donald Savoie disant qu'on peut gérer une politique sur les langues officielles avec cette approche d'horizontalité, à condition qu'il y ait un fort leadership politique.

C'était une conclusion qui allait vraiment de pair avec l'analyse qu'on avait déjà commencé à élaborer concernant le rôle du leadership.

Le sénateur Tardif : Votre recommandation va-t-elle dans le sens d'établir un comité spécial de ministres?

M. Fraser : Oui, à partir de cette analyse assez nuancée du professeur Donald Savoie et de ses recommandations, nous avons retenu que cela peut fonctionner à condition qu'il y ait une indication d'engagement des membres du Cabinet de se charger de ce rôle de leadership.

Senator Tardif: I think that in the past there was a committee of deputy ministers or ministers in charge of official languages which has now been disbanded. However, I do not know how many times a year it met.

Mr. Fraser: Yes. In fact, one of the things that Professor Donald Savoie noticed was that the committee was more or less functional and he identified some weak points. This is why, if I understand his study correctly — he did not stand up and say that this is how things should work, but he recognized that if there is no signal coming from the top of the government hierarchy and if it is left up to lower levels, problems can be expected.

Senator Champagne: Mr. Commissioner, good afternoon. You talk about a lack of leadership. I found it quite difficult when reading your report, and I read it intently, to find small instances — a few of which you call success stories — where an effort was made.

I am thinking of Bill C-13, thanks to which accused persons are better informed of their right to be heard in the official language of their choice. I agree with you: judges will nevertheless have to be able to hear them in either official language.

I am also thinking of Bill C-36, which ensures that language requirements continue to apply to Air Canada and its affiliates. I agree with you, there has been some success but there are still problems. All the same, actions have been taken.

You said earlier that you were very concerned — as am I — about the broadcasting of the Olympic Games. It is all very well to say that there needs to be leadership at the highest level, but the Prime Minister has no authority over Globemedia. He can offer them suggestions, but he is in no position to give orders. How is there a lack of leadership in such a case? I do not know. We face the same problem with CBC/Radio-Canada where neither the Prime Minister, with all the leadership in the world, nor the minister can tell the public broadcaster how to conduct its operations.

When the CBC decides to record the *Songwriters Hall of Fame Gala*, when they do the editing and broadcast it on their airwaves, and when all francophone singers have been left out, that is not, in my view, a lack of leadership on the part of the government.

Mr. Fraser: Madam Chair, regarding the broadcasting of the Olympic Games, I do not think that it can be said that I blamed the Prime Minister for not having played a part in that file.

It is indeed a rather complicated file in that a contract was awarded by the International Olympic Committee following a publicly-advertised tender call, which was won by CTV. A consortium was then created, and I think that it was in part because of your questions and concerns about the issue — which you raised in the file's early stages — that CTV has made considerable efforts to ensure that the consortium be as broad as possible.

Le sénateur Tardif : Je crois qu'il y avait par le passé un comité de sous-ministres ou de ministres responsable des langues officielles qui est maintenant dissous. Toutefois, je ne sais pas combien de fois par année il se rencontrait.

M. Fraser : Oui. En effet, une des choses que le professeur Donald Savoie a constatées était que ce comité fonctionnait plus ou moins bien et avait identifié quelques failles. C'est pourquoi — d'après ce que j'ai compris de son étude — il n'est pas revenu à la charge en disant que c'est ainsi qu'on devrait fonctionner, mais tout en reconnaissant que s'il n'y a pas une indication du haut de la hiérarchie du gouvernement en laissant cela à des niveaux moins élevés, cela peut causer des problèmes.

Le sénateur Champagne : Monsieur le commissaire, bonjour. Vous parlez du manque de leadership. J'ai eu beaucoup de difficulté en lisant votre rapport, et je l'ai fait religieusement, à trouver des petites choses — il y en a quelques-unes que vous appelez des réussites — où un effort a été fait.

Je pense par exemple au projet de loi C-13 grâce auquel un accusé est mieux informé de son droit d'être entendu dans la langue officielle de son choix. Je suis d'accord avec vous; il faudra quand même que le juge puisse l'entendre dans une langue ou dans l'autre.

Je pense également au projet de loi C-36; visant à assurer que les exigences en matière de langue continuent de s'appliquer pour Air Canada et ses affiliés. Je suis d'accord avec vous, le succès n'est pas total et il y a encore des problèmes. Mais il y a quand même eu des gestes qui ont été posés.

Vous vous disiez très inquiet tout à l'heure — et je le suis également — quant à la diffusion des Jeux olympiques. C'est merveilleux de dire qu'il faut du leadership d'en haut, mais le premier ministre ne peut pas donner d'ordre à Globemedia. On peut lui faire peut-être des suggestions, mais on ne peut pas lui donner d'ordres. Quel leadership manque-t-il à ce moment-là? Je ne sais pas. On a le même problème avec Radio-Canada où on ne peut pas, ni le premier ministre, avec tout le leadership du monde, ni la ministre, ne peuvent dire à Radio-Canada ou à la CBC de faire les choses d'une façon ou d'une autre.

Quand la CBC décide d'enregistrer le *Panthéon des auteurs et compositeurs*, qu'ils font le montage, le diffuse à la CBC, et que tous les chanteurs francophones disparaissent, ce n'est pas, je pense, un manque de leadership de la part du gouvernement.

M. Fraser : Madame la présidente, concernant la diffusion des Jeux olympiques, je ne pense pas qu'on puisse dire que j'aie reproché au premier ministre de ne pas avoir joué un rôle dans ce dossier.

C'est effectivement un dossier assez compliqué dans le sens qu'il touche un contrat accordé par le Comité international olympique où ont eu lieu des appels d'offres publics et où la compagnie CTV a remporté cet appel d'offres. À la suite de cela, un consortium a été créé, et je pense que c'est en partie grâce aux questions et aux soucis que vous avez soulevé autour de cette question — et ce, dès le début de l'évolution du dossier — que CTV a fait des efforts considérables pour faire en sorte que le consortium soit aussi étendu que possible.

I have met with CTV broadcasting officials, but at the same time, there are things that still need to be resolved. However, responsibility for that does not rest with the Prime Minister, and it was never my intention to suggest that between the lines.

Senator Champagne: You came very close to suggesting that when you said that there was this problem, and that more leadership was still needed. But what is there to say about the Prime Minister's leadership in an area where he cannot demand anything whatsoever?

Mr. Fraser: The Department of Canadian Heritage does nevertheless have a role to play. Meetings have taken place and have led to some pressure being applied. As well, there are ongoing discussions between the department and CTV.

But what also concerns me — and this has nothing to do with the Prime Minister — are the conditions under which the competitive bidding process was carried out. Some consortium members are on unstable ground, and if there are changes in the French-language broadcasting landscape, that could lead to changes —

Senator Champagne: I think the matter is now before the CRTC.

Mr. Fraser: Yes, and so I cannot go any further on the issue, except to say that at one point I raised the issue during my conversations with CTV and told them that they should at least start to think about a plan B. We had a very constructive conversation during a meeting that was held fairly recently. So there are some elements that make me feel a bit more optimistic than I was a few months ago.

Senator Champagne: It is you then who has shown leadership, and we thank you for it.

I would like to address another topic. In your performance report cards, the worst grade, which is a failing grade, was given to National Defence and the Canadian Forces.

Mr. Fraser: Yes.

Senator Champagne: When I saw the "E" with the asterisks, the worst possible grade, I wondered if they could not have at least earned a "D," especially now since young francophones from across Canada who wish to embark on a career in the armed forces can once again study in French thanks to the reopening of the Saint-Jean Military College, which our predecessors had deemed to be useless and without any importance.

Mr. Fraser: I applauded Minister O'Connor when he made that announcement last summer. I always thought that that terrible mess had to be fixed. A first step has been taken. When I met with officials at military headquarters, the Canadian Armed Forces executive committee and National Defence, I was given assurances that the reopening was but the first step in the redevelopment of French-language training within the Canadian Forces.

J'ai eu des rencontres avec des responsables pour la diffusion de CTV, mais en même temps, il y a des boucles qui ne sont pas encore bouclées. C'est toutefois un élément qui n'incombe pas au premier ministre et j'espère ne jamais l'avoir suggéré entre les lignes.

Le sénateur Champagne : C'était très proche lorsque vous avez dit qu'on avait ce problème-là, mais qu'il faudra encore le leadership. Mais qu'en est-il du leadership du premier ministre dans un domaine où il ne peut pas exiger quoi que ce soit?

M. Fraser : Le ministère du Patrimoine canadien a quand même un rôle à jouer. Des rencontres ont eu lieu et ont mené à des pressions et à des conversations qui se poursuivent toujours entre le ministère et CTV.

Mais ce qui m'inquiète aussi, — et cela n'a rien à voir avec le premier ministre — c'est plutôt les conditions selon lesquelles ces appels d'offres se sont déroulés. Il y a une certaine fragilité chez certains membres du consortium, et s'il y a des changements dans le paysage de la télédiffusion en français cela peut provoquer des changements...

Le sénateur Champagne : Je pense que c'est une question qui est devant le CRTC en ce moment.

M. Fraser : Oui, je ne peux pas donc m'avancer plus loin sur la question, sauf pour dire qu'à un certain moment j'ai soulevé la question lors de conversations avec CTV en leur disant qu'ils devraient au moins commencer à réfléchir à la possibilité d'un plan B. Nous avons eu une conversation très constructive et il s'agit là d'une rencontre assez récente. J'ai donc certains éléments qui me rendent un peu plus optimiste que je ne l'étais il y a plusieurs mois.

Le sénateur Champagne : Alors, c'est vous qui avez fait preuve de leadership et nous vous en remercions.

Je voudrais aborder un autre point. Dans vos bulletins de rendement, la pire note, qui n'est même pas une note de passage, revient à la Défense nationale et aux Forces armées.

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Champagne : Lorsque j'ai vu le « E » avec les astérisques, la pire note qu'on puisse octroyer, je me suis dit qu'on aurait pu quand même aller à « D », d'autant plus que maintenant, les jeunes francophones du Canada qui choisissent de faire carrière dans les forces armées peuvent à nouveau étudier en français, qu'ils viennent de n'importe où au pays grâce à la réouverture du Collège militaire de Saint-Jean, que nos prédécesseurs avaient jugé inutile et sans importance.

M. Fraser : Quand le ministre O'Connor a fait cette annonce l'été passé, j'ai applaudi. J'ai toujours pensé qu'il était très important de réparer ce gâchis. Un premier pas a tout de même été franchi. Lorsque j'ai rencontré l'état major, le comité exécutif des Forces armées canadiennes et de la Défense nationale, on m'a assuré que ce n'était que le début du retour de la formation en français au sein des Forces canadiennes.

At the same time, there have been drawbacks. Last year, complaints received by my counterpart at the time, Yves Côté, helped identify very serious problems with the training at Borden. We are currently assessing the situation with the collaboration of the Canadian Forces.

In the annual report, we indicate that we are trying to develop our role as an ombudsman. We are putting the conditions in place to be able to intervene much more proactively. That is what we are currently doing with the Canadian Forces.

A year ago or so, the Canadian Forces renewed their approach. I made sure not to criticize them for that change by not telling them that that was an admission of failure. However, I have always said that I would not wait until 2012 to see the results of that new approach. We are closely monitoring what is done at National Defence. We pay them regular visits. Dominique Lemieux might have other things to add concerning the Canadian Forces.

Dominique Lemieux, Director General, Policy and Research Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: We are conducting a broad and in-depth assessment of training in the language of instruction, not language training. We are covering the marine, aviation and army sectors. This in-depth assessment will no doubt take us at least one year.

Mr. Fraser: I would like to add something that could reassure you. I have had very positive meetings with the minister and high-ranking officials. I have already visited several military bases, and the work is not yet done.

I understand that the Canadian Forces have experienced enormous challenges. General Hillier even spoke about a decade of darkness. During my meeting with him, I told him that the forces were now working in broad daylight. All Canadians are aware of the challenges that the Canadian Forces have to meet. As we speak, francophone soldiers are putting their lives on the line in a foreign country. That highlights their right to training in their own language.

[English]

Senator Murray: What keeps occurring to me in regard to the horizontal management of the issue is to know what value-added has been brought to the system by the creation of a minister for official languages and a separate Official Languages Secretariat. Frankly, I was always dubious about going in that direction. I opposed it in the committee and elsewhere years ago.

I think it was the Chrétien government that finally did it, and our friend from Ottawa-Vanier, Mauril Bélanger, was the first minister. There have been others since. I think Madam Verner was the minister responsible for official languages before she became Minister of Canadian Heritage. The position was junior to some other minister. I do not know whether it was to the Privy Council or Canadian Heritage.

En même temps, il faut mettre un bémol. L'an passé, des plaintes reçues par mon homologue de l'époque, Me Yves Côté, ont relevé des problèmes très graves en ce qui concernait la formation à Borden. Nous sommes donc en train d'effectuer une vérification de la situation avec la collaboration des Forces canadiennes.

Nous mentionnons dans le rapport annuel que nous essayons de faire évoluer notre rôle d'ombudsman. Nous mettons les conditions en place afin de pouvoir intervenir de façon plus proactive. C'est ce que nous faisons à l'heure actuelle avec les Forces canadiennes.

Les Forces canadiennes, il y a un peu plus d'un an, ont renouvelé leur approche. J'ai pris soin de ne pas les critiquer pour ce changement en ne leur disant pas que cela signifiait un aveu d'échec. J'ai cependant toujours dit que je n'attendrais pas jusqu'en 2012 pour voir les résultats de cette nouvelle approche. Nous suivons de près ce qui se fait à la Défense nationale. Nous leur rendons plusieurs fois visite. Mme Dominique Lemieux a peut-être d'autres éléments concernant les Forces canadiennes.

Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de l'assurance de la conformité, Commissariat aux langues officielles : Nous effectuons une vérification étendue et en profondeur de la formation dans la langue d'instruction et non pas la formation linguistique. Nous couvrons les secteurs d'activité de la marine, de l'aviation et de l'Armée de terre. Nous en avons certainement pour une bonne année à faire cette vérification en profondeur.

M. Fraser : J'aimerais ajouter quelque chose qui pourrait vous rassurer. J'ai eu des rencontres très positives avec le ministre et les hauts gradés. J'ai déjà visité plusieurs bases militaires, et ce n'est pas terminé.

Je suis conscient que les Forces canadiennes sont passées au travers d'énormes difficultés. Le général Hillier a même parlé d'une décennie de noirceur. Lorsque je l'ai rencontré, je lui ai dit que maintenant elles travaillaient en plein soleil. Tous les Canadiens sont conscients des défis à relever par les Forces canadiennes. À l'heure actuelle, des soldats francophones mettent leur vie en danger à l'étranger. Cela remet davantage en lumière leurs droits à une formation linguistique.

[Traduction]

Le sénateur Murray : La question que je ne cesse de me poser en rapport avec la gouvernance horizontale de ce dossier est de savoir en quoi la création du poste de ministre responsable des langues officielles et d'un Secrétariat des langues officielles distinct a été utile. J'ai toujours eu des doutes quant à l'opportunité de s'engager dans cette voie. Je m'y étais opposé en comité et ailleurs il y a des années de cela.

Je crois que c'est le gouvernement Chrétien qui a finalement décidé de le faire, et notre collègue d'Ottawa-Vanier, Mauril Bélanger, a été le premier ministre à être nommé. Il y en a eu d'autres depuis. Je crois que Mme Verner était la ministre responsable des langues officielles avant qu'elle ne devienne ministre du Patrimoine canadien. Il s'agissait d'un poste de ministre de second rang qui relevait d'un autre ministre. Je ne sais pas si c'était le Conseil privé ou Patrimoine canadien.

I wonder whether it is producing anything and whether we should continue down that road. I have not read Professor Savoie's report. I know that during the 1970s and well into the 1980s, the implementation of the Official Languages Act and of the policy — language of service, language of work, equitable representation of the two language groups at all levels of the public service — was not only a political but an administrative challenge of humongous proportions, as they say. What ministers and officials face today is not nearly as complicated as the problems that their predecessors faced in the 1970s and 1980s.

You and apparently Professor Savoie speak of the need for political leadership. It was well known under the Trudeau and Mulroney governments that dragging your feet on these issues was a career-limiting move. I think it was also true of the Chrétien government, although I cannot speak with as much knowledge on that.

The leadership was coming from the centre. As a matter of principle, it looks like the issue has been hived off to this minister of state or the secretariat or whatever it is.

Put yourself in the position of a civil servant who has two telephone messages on his or her desk or two emails to answer. One is from the Privy Council Office and the other is from the Official Languages Secretariat. You know which one will be answered first: the one from the PCO.

I think it was a mistake to remove the function from there. It gave the appearance that it was being taken away from the immediate supervision of the Prime Minister.

I will read Professor Savoie's report and see what he has to say. However, I wonder whether someone should revisit the issue of whether a secretariat of that kind will produce the desired results. If you want to give a progress report on that secretariat, please go ahead. I would like to hear it.

Mr. Fraser: The secretariat has handled a range of issues, including the coordination of all of the elements of the action plan. If we do see the government come forward with the renewed action plan as it has promised, it will have come out of that secretariat.

Your example of the two pink phone slips was certainly my instinctive starting point in looking at this. However, in response to the request from the committee, we issued a tender for a study. Professor Donald Savoie, a world-recognized expert in governance, took on this issue on our behalf and delivered a nuanced, analytical study of the issue.

I was impressed by the analysis he gave and the provisos he had about making this work effectively. They not only informed but provided us with the recommendations that we made concerning the importance of ensuring that the secretariat has the authority

Je me demande si cela donne des résultats et si nous devrions continuer dans cette voie. Je n'ai pas lu le rapport de M. Savoie. Je sais que, pendant les années 1970 et jusqu'au moins le milieu des années 1980, la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles et des politiques qui en découlaient, langue de service, langue de travail, représentation équitable des deux groupes linguistique à tous les niveaux de la fonction publique, représentait un défi énorme sur le plan politique aussi bien qu'administratif. Le dossier est loin d'être aussi compliqué pour les ministres et les fonctionnaires qui en ont la responsabilité aujourd'hui qu'il ne l'était pour leurs prédécesseurs dans les années 1970 et 1980.

Vous parlez — tout comme le professeur Savoie, semble-t-il — de la nécessité d'un leadership politique. Sous les gouvernements Trudeau et Mulroney, chacun savait qu'on ne pouvait guère espérer d'avancement professionnel si on traînait la patte dans ce dossier. Je crois que cela valait également sous le gouvernement Chrétien, mais je ne peux pas l'affirmer avec autant d'autorité.

Le leadership venait du centre. Il semble qu'on ait maintenant opté pour le principe selon lequel le dossier est maintenant la responsabilité exclusive de ce ministre d'État ou de ce secrétariat, peu importe.

Mettez-vous à la place du fonctionnaire qui a deux messages téléphoniques sur son bureau ou deux courriels auxquels il doit répondre. Dans un cas, le message vient du Bureau du Conseil privé et, dans l'autre, il vient du Secrétariat des langues officielles. Vous savez à quel message le fonctionnaire va répondre en premier : celui du BCP.

Je pense que retirer cette responsabilité au centre du gouvernement pour la confier à un ministre en particulier était une erreur. On a ainsi donné l'impression que le dossier ne relèverait plus de la surveillance directe du premier ministre.

Je vais lire le rapport du professeur Savoie pour savoir ce qu'il a à dire. Je me demande néanmoins si quelqu'un ne devrait pas revenir sur la question de savoir si l'existence d'un Secrétariat des langues officielles donnera les résultats escomptés. Si vous voulez nous présenter un rapport d'étape sur le secrétariat, allez-y. J'aimerais bien l'entendre.

M. Fraser : Le secrétariat s'est occupé de toute une gamme de questions, y compris de la coordination de tous les éléments du plan d'action. Si le gouvernement finit par présenter le plan d'action renouvelé qu'il a promis, c'est le Secrétariat qui l'aura élaboré.

Vous avez cité l'exemple des deux messages téléphoniques et, instinctivement, c'est ce que j'aurais choisi comme point de départ de l'étude qui nous avait été demandée. Mais, en réponse à la demande du Comité, nous avons lancé un appel d'offres. C'est le professeur Donald Savoie, spécialiste de la gouvernance de réputation internationale, qui s'est chargé de faire l'étude en notre nom et qui a livré un rapport nuancé et analytique.

J'ai été impressionné par l'analyse qu'il a faite et par les conditions qu'il a posées pour que le tout fonctionne de façon efficace. C'est ce qui a servi de base à la position que nous avons prise et aux recommandations que nous avons formulées pour ce

necessary to ask the Prime Minister to set up a cabinet committee and to ensure that this cabinet committee review these issues. I did not think it would be appropriate for me, as commissioner, to say that I do not care what the study says and just put it back.

As I understand of the decision the clerk made in terms of streamlining the Privy Council Office, I certainly do not think official languages were the target of that. I think it was a function of his view of the role of Privy Council as a central agency and not wanting to duplicate. A similar thing happened for much of the foreign policy unit that existed in the Privy Council Office.

While I share some of your prejudices on this issue, I was impressed by a report that ran somewhat counter to my own prejudices, shall I say.

Senator Murray: The key line departments involved in official languages are Treasury Board, insofar as bilingualism in the public service is concerned; the Department of Justice; and the Department of Canadian Heritage, particularly with regard to the federal-provincial aspects, the agreements with the provinces and so on. These departments already have a reporting relationship, if you like, to the Privy Council Office.

Mr. Fraser: The Canada Public Service Agency is also playing an important role.

Senator Murray: Yes, certainly.

They already deal with Privy Council Office. It would have seemed to me that the horizontal role of Privy Council Office would be more effective if they had continued to exercise supervision over official languages policy in law.

Regardless, I will read Professor Savoie's report. I remain dubious about the whole exercise. There is only so much talent to go around in the public service, as you know. It comes down to the political leadership. Either the issue has priority or it does not. If it does have priority, people from top to bottom in the public service soon get the message: Herein, fail not; you have to move on and try to make it work.

I want to ask you about one other matter, something I have not read yet but have seen reported in the media. Public Policy Forum has produced something on the public service, and it appears that bilingualism received faint praise, at best. Indeed, there was some suggestion that the language requirements were causing problems in the recruitment and retention of other target groups in the public service, including visible minorities and handicapped persons.

qui est de l'importance de veiller à ce que le Secrétariat ait le pouvoir nécessaire pour demander au premier ministre de créer un comité du Cabinet et de charger ce comité de se pencher sur ces questions. Je ne pensais pas qu'il serait approprié pour moi, en tant que commissaire, de dire que je me fiche de ce que dit l'étude et que je ne vais simplement pas m'en servir.

Si je comprends bien la décision qu'a prise le greffier pour ce qui est de rationaliser le Bureau du Conseil privé, je ne crois certainement pas que les langues officielles aient été visées par cette décision. Je crois que c'est plutôt parce qu'il a pris en compte le rôle du Conseil privé en tant qu'organisme central et qu'il voulait éviter le double emploi. Une décision semblable a touché une bonne partie du service qui s'occupait de la politique étrangère au Bureau du Conseil privé.

Même si je partage certains de vos préjugés à cet égard, j'ai été impressionné par ce rapport qui allait quelque peu à l'encontre de mes propres préjugés, si je puis dire.

Le sénateur Murray : Les principaux ministères responsables des langues officielles sont le Conseil du Trésor, pour ce qui est du bilinguisme dans la fonction publique; le ministère de la Justice, et le ministère du Patrimoine canadien, notamment en ce qui a trait aux éléments fédéraux-provinciaux, aux ententes avec les provinces, et cetera. Ces ministères ont déjà des comptes à rendre au Bureau du Conseil privé.

M. Fraser : L'Agence de la fonction publique du Canada joue aussi un rôle important.

Le sénateur Murray : Oui, bien sûr.

L'Agence traite déjà avec le Bureau du Conseil privé. Il me semble que le rôle horizontal du Bureau du Conseil privé aurait été plus efficace si le bureau avait continué à exercer sa surveillance sur la politique et la loi en matière de langues officielles.

Peu importe, je vais lire le rapport du professeur Savoie. Je demeure néanmoins sceptique par rapport à toute cette affaire. Il n'y a qu'une certaine quantité de talents dans la fonction publique, comme vous le savez. Tout revient finalement au leadership politique. Ou bien la question est prioritaire ou bien elle ne l'est pas. Si elle est prioritaire, le message ne tarde pas à être compris à tous les échelons de la fonction publique : pas question d'échouer ici; il faut tout faire pour que cela marche.

Je veux vous interroger au sujet d'une autre question, au sujet de quelque chose que je n'ai pas encore lu mais dont il a été question dans les médias. Le Forum des politiques publiques a produit un document sur la fonction publique, où le bilinguisme ne semble avoir eu droit qu'à des éloges assez tièdes, c'est le mieux qu'on puisse dire. On a même laissé entendre dans ce document que les exigences linguistiques causaient des problèmes pour ce qui est du recrutement et de la conservation des autres groupes cibles de la fonction publique, y compris les minorités visibles et les personnes handicapées.

That is not the evidence we heard in this committee and another committee, the Standing Senate Committee on National Finance, where we had the Canada Public Service Agency and various other responsible people in. We did not hear evidence that language requirements were one of the problems.

Do you have any comment on what the Public Policy Forum had to say?

Mr. Fraser: Let me share with you what I said first to Ian Green, who wrote the initial report and worked on the report all the way through, and then subsequently to Jodi White, the president of the Public Policy Forum. I felt it was unfortunate that in their series of cross-country conversations with people that was the basis of some of the research for the initial report, francophones were strongly under-represented on those panels.

Much of the media attention that was given to the final report was based in large part on an editorial board session where Ms. White appeared. She raised the issue of the attempt of a department she did not name to look for somebody at the assistant deputy minister level in Vancouver who was fluent in Mandarin. She spoke about how the language requirements were an obstacle.

My response to her was that there are 16,061 federal jobs in British Columbia; 530 of those jobs are designated bilingual. That is about 3 per cent. Therefore, 97 per cent of the federal jobs in British Columbia are not designated bilingual.

There are some 60,000 francophones in British Columbia and there are 30,000 students in British Columbia who are in French immersion. If you look at those comparative numbers, look at the pool of people who are available to fill 530 jobs out of 16,000 and you add into the mix the fact that there is job training available for public servants who are preparing for promotion, I think it is an exaggeration to say that language requirements are a barrier to entry into the public service.

I think one of the problems is that cocktail-party chatter sometimes becomes erected into something as if it were public policy. I become quite indignant when I see people who are engaging in public policy analysis, whether as journalists or as people engaged in public debate, resort to anecdotal references. When I see that, my instinct is either to sit down and write a vigorous response to something that has appeared in the newspaper or to pick up the phone.

In the case of both Ian Green and Jodi White, I picked up the phone and I shared with them the points I just made.

Cela ne concorde pas avec ce que nous avons entendu à ce comité-ci ou à un autre comité, le Comité sénatorial permanent des finances nationales, où nous avons accueilli l'Agence de la fonction publique du Canada et divers autres responsables. Nous n'avons entendu aucun témoignage selon lequel les exigences linguistiques constitueraient un des problèmes.

Avez-vous des remarques à faire au sujet de ce qu'a dit le Forum des politiques publiques?

M. Fraser : Permettez-moi de vous faire part de ce que j'ai dit tout d'abord à Ian Green, qui a rédigé le rapport initial et qui a travaillé au rapport depuis le début jusqu'à la fin, puis à Jodi White, présidente du Forum des politiques publiques. J'étais d'avis qu'il était malheureux que, dans la série de conversations qu'ils avaient eues avec des gens dans tout le Canada dans le cadre de leur travail de recherche en vue du rapport initial, les francophones avaient été nettement sous-représentés au sein des panels.

La couverture médiatique du rapport final était fondée en grande partie sur une rencontre qu'avait eue l'équipe de rédaction avec Mme White, où celle-ci avait soulevé le cas d'un ministère qu'elle ne voulait pas nommer, mais qui avait cherché à recruter quelqu'un qui parlait couramment le mandarin pour occuper un poste de sous-ministre adjoint à Vancouver. Elle avait alors parlé des exigences linguistiques comme étant un obstacle.

Ce que je lui ai répondu, c'est qu'il y a 16 061 emplois fédéraux en Colombie-Britannique et que 530 de ces emplois sont désignés bilingues, soit quelque 3 p. 100. Par conséquent, 97 p. 100 des emplois fédéraux en Colombie-Britannique ne sont pas désignés bilingues.

Il y a quelque 60 000 francophones en Colombie-Britannique et il y a 30 000 étudiants dans cette province qui étudient en immersion française. Si on compare ces chiffres, qui indiquent quelle est l'importance du bassin de personnes disponibles pour combler les 530 emplois sur le total de 16 000 emplois et que vous tenez compte aussi du fait que les fonctionnaires qui souhaitent une promotion peuvent se prévaloir d'une formation en cours d'emploi, je crois qu'il est exagéré de dire que les exigences linguistiques sont un obstacle pour ceux qui voudraient entrer dans la fonction publique.

Un des problèmes à mon avis tient au fait que les conversations qu'on peut avoir à un cocktail sont parfois érigées en déclaration de politique publique. Cela m'indigne énormément quand je vois ceux qui analysent les politiques publiques, qu'il s'agisse de journalistes ou de personnes qui participent à un débat public, invoquer des témoignages anecdotiques. Quand cela se produit, je réagis instinctivement soit en écrivant une réplique cinglante à quelque chose qui a paru dans un journal soit en prenant le téléphone.

Dans le cas d'Ian Green et Jodi White, j'ai pris le téléphone et je leur ai fait part de ce que je viens de vous dire.

Senator Murray: I sent them transcripts, particularly from the Finance Committee where we dealt in some detail with this question of target groups such as visible minorities and so on. The situation is complex. It is not clear to me why we are not doing better.

This is not a concern of this committee at the moment. However, the question that arises is where is the competition. Obviously, we are in competition for these people with the private sector and with provincial and municipal governments. I would like to know how well they are doing before we say it is bilingualism that is causing the problem or that there is some systemic resistance to hiring visible minorities.

Mr. Fraser: Sure. We also did a study last year with Statistics Canada looking at the age group from 18 to 48 years. That is the basic age group from which the public service is likely to be drawing when they are seeking employees. We wanted to see if there was a systematic difference in the level of bilingualism between members of visible minority communities and Canadian-born anglophones. We found that members of the visible minority community are more bilingual than anglophones are. They are not dramatically more bilingual, but more so than anglophones.

I am always a little suspicious of anglophones saying we should alter those requirements because they are unfair to visible minorities. I sometimes think this is a handy excuse for people who feel that they should not have to worry about these language requirements themselves.

There are only a few reasons why public servants should master both official languages: to serve the public; to manage people who have the right to use both official languages on the job; to be able to brief ministers who may insist on their right to be briefed in French, which is not inscribed in the Constitution or any regulation; and to have an understanding of the country as a whole.

There are many interesting important jobs in the public service where those criteria do not apply.

[Translation]

Senator Comeau: First, I want to congratulate Dr. Fraser again for recently being awarded an honorary PhD. from the University of Nova Scotia; he is now a doctor of political science. Commissioner or doctor, you made an excellent speech during your presentation.

Mr. Fraser: Thank you very much, I was honoured by the ceremony and the experience.

Senator Comeau: The community was extremely pleased to do this.

Le sénateur Murray : Je leur ai envoyé des transcriptions de nos délibérations, en l'occurrence au comité des finances, où nous avons examiné de façon assez détaillée cette question des groupes cibles, comme les minorités visibles. La situation est complexe. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous n'obtenons pas de meilleurs résultats.

Ce n'est pas là toutefois le sujet qui préoccupe maintenant notre comité. Mais la question qui se pose est de savoir où est la concurrence. Bien entendu, nous sommes en concurrence avec le secteur privé de même que les gouvernements provinciaux et municipaux quand il s'agit de recruter ces gens-là. J'aimerais savoir si nos concurrents réussissent mieux que nous avant de dire que c'est le bilinguisme qui est à l'origine du problème ou qu'il y a une résistance systémique au recrutement des minorités visibles.

M. Fraser : Bien sûr. Nous avons nous aussi fait une étude l'an dernier, de concert avec Statistique Canada, qui portait sur le groupe d'âge des 18 à 48 ans. C'est ce groupe d'âge qui est le plus susceptible de fournir à la fonction publique les employés qu'elle recherche. Nous voulions savoir s'il y avait une différence systématique quant au niveau de bilinguisme des membres des minorités visibles par rapport aux anglophones nés au Canada. Nous avons conclu que les membres des minorités visibles sont plus bilingues que les anglophones. La différence n'est pas très marquée, mais ils sont quand même plus bilingues que les anglophones.

Je suis toujours un peu méfiant d'entendre les anglophones dire que nous devrions modifier ces paramètres simplement parce qu'ils sont injustes à l'égard des minorités visibles. Je crois parfois que c'est simplement une excuse facile pour ceux qui jugent qu'ils ne devraient pas avoir à s'inquiéter de ces règlements linguistiques.

Il n'y a que quelques raisons pour lesquelles les fonctionnaires devraient maîtriser les deux langues officielles : pour servir le public, pour assurer la gestion de ceux qui ont le droit d'utiliser les deux langues officielles au travail, pour être en mesure de fournir des renseignements aux ministres qui pourraient insister qu'ils ont le droit de recevoir ces renseignements en français, ce qui n'est pas garanti par la Constitution ou par des règlements et enfin pour mieux comprendre le pays.

Il y a beaucoup d'emplois intéressants au sein de la fonction publique qui ne sont pas assujettis à ces critères.

[Français]

Le sénateur Comeau : Tout d'abord, j'aimerais de nouveau offrir mes félicitations au docteur Fraser qui a tout récemment reçu un doctorat honorifique de l'Université de la Nouvelle-Écosse; il est devenu docteur en sciences politiques. Monsieur le commissaire ou « docteur le commissaire », vous avez fait un excellent discours lors de votre présentation.

M. Fraser : Merci beaucoup, j'ai été honoré par la cérémonie et par l'expérience.

Le sénateur Comeau : La communauté était très contente de le faire.

Commissioner, I want to come back to a comment you made in your speech. In reference to Statistics Canada, you said that the official language communities were vibrant, but that there were also many challenges to be faced in a changing social context.

I presume that you are referring here to communities that have long been francophone communities and which are on the verge of extinction. We can name, for example, the Baie Ste-Marie region which you recently visited. These are historic communities. People are leaving to go west, to Montreal or Ottawa. Is that what you are referring to?

Mr. Fraser: I was referring to two different things. Following the 2006 census, Statistics Canada conducted a specific study on community vitality, a study based on interviews, which demonstrated strengths and weaknesses. As you mentioned, the fragility of various rural communities was one of the things the study looked at.

I am going to let Catherine speak to give you more details.

Catherine Scott, Director General, Policy and Research Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: Madam Chair, this study was conducted by Statistics Canada and published last December, and enabled us to better understand the different aspects of vitality, be it the perception of identity, access to government services or health care, and even the role of the media in minority communities. Consequently, this study will allow us to conduct other research and to dig deeper to better understand the various dimensions comprising identity.

We also conducted studies in partnership with the communities, including a study on the vitality of the francophone community in Halifax, to try to work with the community in order to better understand various issues, be it the youth drain or access to health care, and to help communities develop strategies and targets to strengthen their vitality.

Senator Comeau: I am pleased to hear you mention Halifax, because Halifax is not historically an Acadian community; more and more francophones are settling there. But there are some communities that are being abandoned at a terrible rate.

Perhaps there were reasons that you needed to go to Halifax, but would it not be more important to visit, at this time, the more isolated and rural communities? More and more people are recommending that the government abandon those remote regions, such as Summerside, Prince Edward Island, Baie Ste-Marie, Nova Scotia, Chéticamp and others and focus on Halifax. No doubt, you have already heard these comments previously.

Monsieur le commissaire, je voudrais revenir à un commentaire que vous avez fait dans votre déclaration. En faisant référence à Statistique Canada, vous avez dit qu'il y a une vigueur dans les communautés de langues officielles, mais qu'il y a également de nombreux défis à relever, dans un contexte social de transformation.

Je présume que vous faites référence ici aux communautés qui sont depuis longtemps des communautés francophones et qui sont sur le point de se vider. On peut prendre comme exemple la région de Baie Ste-Marie que vous avez visitée dernièrement. Ce sont des communautés historiques. Les gens partent pour l'Ouest, Montréal ou Ottawa. Est-ce ce à quoi vous faites référence?

M. Fraser : Je faisais référence à deux choses différentes. À la suite du recensement de 2006, Statistique Canada a fait une étude particulière sur la vitalité des communautés, étude basée sur des entrevues et qui a démontré des faiblesses et des forces. Comme vous le dites, la fragilité de certaines communautés rurales est effectivement un des éléments de cette étude.

Je vais laisser la parole à Catherine pour qu'elle puisse élaborer sur la question.

Catherine Scott, directrice générale, Direction générale des politiques et de la recherche, Commissariat aux langues officielles : Madame la présidente, c'était donc une étude menée par Statistique Canada et publiée en décembre dernier, qui nous permet de mieux comprendre les différents aspects de la vitalité, que ce soit la perception de l'identité, l'accès à des services gouvernementaux ou aux soins de santé, et même l'utilisation des médias en milieu minoritaire. Donc, cette enquête va nous permettre de faire d'autres recherches et de creuser plus loin pour mieux comprendre les dimensions de l'identité.

Nous avons aussi mené des études en partenariat avec des communautés, dont une étude sur la vitalité de la communauté francophone à Halifax, pour essayer de travailler avec la communauté afin de mieux comprendre certains enjeux, que ce soit l'exode des jeunes ou l'accès aux soins de santé, et pour aider les communautés à développer des stratégies et des objectifs à atteindre pour renforcer leur vitalité.

Le sénateur Comeau : Je suis heureux que vous citiez la ville d'Halifax, parce que Halifax n'est pas une de ces communautés historiquement acadiennes; il y a de plus en plus de francophones. Mais il y a certaines communautés qui sont en train de se vider à un rythme effarant.

Peut-être que vous avez des raisons d'aller à Halifax, mais est-ce qu'il n'aurait pas été plus important d'aller visiter, à ce moment-ci, les communautés qui sont plus éloignées, les communautés rurales? De plus en plus de gens recommandent que le gouvernement abandonne ces petites communautés éloignées, comme Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, la Baie Ste-Marie, en Nouvelle-Écosse, Chéticamp et d'autres, et se concentre sur Halifax. Je suis certain que vous avez déjà entendu ces commentaires dans le passé.

Mr. Fraser: Yes. Clearly, the small rural communities are becoming increasingly fragile. However, the Standing Senate Committee on Official Languages should know that this problem is not unique to official language minority communities. Young anglophones are also leaving rural communities.

I think that it is quite difficult to develop public policy targeting only official language minority communities when there is a generalized problem facing the remote regions, where it is difficult to retain young francophones in Quebec and young anglophones as well.

Until quite recently, Saskatchewan had a serious problem with shrinking rural communities. The loss of the community becomes even more tragic when it involves a historic community, but it is always hard.

What is important about Halifax is that more and more young people are moving to Halifax and it is becoming an increasingly important centre.

Senator Comeau: Do you agree that — you seem almost to be suggesting this — it is too difficult to find solutions for small communities —

Mr. Fraser: No, I do not know.

Senator Comeau: — allow me to continue — such as Île Madame or Chéticamp, whose young people are going to Halifax? Are you suggesting that we should concentrate on Halifax instead of on those smaller communities? Is it difficult to develop a strategy? Is it a generalized problem from which all those small communities are suffering?

Mr. Fraser: I am not prepared to answer that because we did not look specifically at small communities.

What comes to mind in answer to your questions is that there are significant economic pressures in remote regions, which are reeling from the increase in the price of gas, the cost of transportation and so on.

What I would add, and here is where your question is quite relevant, is that the government and all its institutions have an obligation to undertake positive measures to ensure the development of minority communities, be they francophone communities in Nova Scotia or not.

Increasingly, it is through this lens that we should look at government decisions. Do those decisions represent or include positive measures for official language minority communities?

Senator Comeau: Perhaps this is where I would ask you to develop a strategy that could, through the Office of the Commissioner of Official Languages, make recommendations to the government as to how it might take action in those small communities in order to help them, be it in Summerside, Prince Edward Island, or a small francophone region in Newfoundland, with the exception of St. John's. The francophone population in

M. Fraser : Oui. Il est certain qu'il y a une fragilité qui s'accroît dans les petites communautés rurales. Mais ce n'est pas un problème unique au Comité sénatorial des langues officielles en situation minoritaire. Il y a également des jeunes de langue anglaise qui quittent les communautés rurales.

Je crois que c'est assez difficile d'élaborer une politique publique qui va cibler uniquement des communautés de langues officielles en situation minoritaire quand il y a un problème en général dans les régions éloignées, où il est difficile de retenir les jeunes francophones, au Québec, et de jeunes anglophones qui quittent.

Jusqu'à tout récemment, la Saskatchewan souffrait d'un problème sérieux de communautés qui se vidaient. C'est un problème de perte communautaire qui est plus accentuée lorsqu'il y a une communauté historique qui se perd, mais cela devient difficile.

Et ce qui était important à Halifax, c'est qu'il y a de plus en plus de jeunes qui se pointent vers Halifax, cela devient un centre de plus en plus important.

Le sénateur Comeau : Êtes-vous d'accord avec le fait — vous êtes presque en train de le suggérer — qu'il est trop difficile d'arriver avec des solutions pour les petites communautés...

M. Fraser : Non, je ne sais pas.

Le sénateur Comeau : ...permettez-moi de terminer — comme Île Madame ou Chéticamp, où les jeunes partent pour Halifax? Est-ce que vous êtes en train de suggérer qu'on devrait se concentrer sur Halifax plutôt que sur ces petites communautés? Est-il difficile d'en arriver à une stratégie? Est-ce que c'est un problème général qui frappe toutes ces petites communautés?

M. Fraser : Je ne suis pas prêt à m'engager d'une façon ou d'une autre parce qu'on ne s'est pas penchés particulièrement sur les petites communautés.

Tout ce que j'ai en tête en réponse à vos questions, c'est qu'il y a des pressions économiques considérables dans des régions éloignées qui ont été lésées par l'augmentation du prix de l'essence, le prix du transport, et cetera.

Ce que je dirais aussi, et là où votre question est très pertinente, c'est que le gouvernement et toutes ses institutions ont une obligation de prendre des mesures positives pour l'épanouissement des communautés en situation minoritaire, qu'il s'agisse de communautés francophones en Nouvelle-Écosse ou autres.

C'est de plus en plus la lentille par laquelle on devrait regarder les décisions gouvernementales. Ces décisions représentent-elles ou incluent-elles des mesures positives pour des communautés de langue officielle en situation minoritaire?

Le sénateur Comeau : C'est peut-être là où je vous demanderais d'arriver à une stratégie qui pourrait, à partir du bureau du commissaire aux langues officielles, faire des recommandations au gouvernement à savoir comment il pourrait agir dans ces petites communautés et pour l'aider dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, à Summerside ou pour aider une petite région francophone de Terre-Neuve, sauf Saint John's. La population

those small communities is dropping. Perhaps the commissioner could assist the government to develop solutions by identifying the problem and making the government aware of it.

Several years ago, your predecessors had announced the hiring of a new employee in Atlantic Canada to meet the needs of official language minority communities. This person was based out of Moncton, a region where there is a high francophone population, meaning it had the magic number.

Johane Tremblay, General Counsel, Legal Affairs Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: We are talking about critical mass.

Senator Comeau: At the time, I had asked why the same thing was not being done in Nova Scotia or Prince Edward Island? The answer was that they had received fewer complaints from those regions. Was there a specific reason for that? Is it because they do not know about you? People have not heard about the Commissioner of Official Languages because he is located somewhere else. On the previous page you were talking about New Brunswick, the National Capital Region and other regions in Quebec and Ontario as target regions. However, there are other regions. British Columbia is a perfect example. Francophone communities had been abandoned for years and, suddenly, when we needed them, we found them. Despite this, it took some time, because we gave money to a foundation — and I do not remember its name — before we turned to the francophone community in British Columbia.

We realized its importance in the end. There are perhaps others, in the other provinces, that we can make sure we do not forget.

Mr. Fraser: Indeed, we received 58 complaints from Nova Scotia and only 49 from New Brunswick. Therefore, I sometimes try to say that complaints are not the only tool. We cannot claim that service has improved because complaints have decreased, but we indeed received more complaints in Nova Scotia than in New Brunswick.

One of the components that contributed to the decision to keep the office in Moncton was that of the critical mass, not necessarily of francophones, but also the critical mass of the people in the office. Therefore, that supports my argument to a certain extent. And I can tell you that the people in the Moncton office often travel to Nova Scotia, and it is easy to travel around the Atlantic provinces. This is an office that covers four provinces. The new representative is in the process of moving from Prince Edward Island. Therefore, we have had impressive coverage of the four provinces.

Recently, I had a very useful, very cordial and productive meeting with the minister from Nova Scotia, Chris D'Entremont, who talked to me about his legislation and his cooperation with the Acadian community, as well as his pride in the very high level of community participation in the drafting and enforcement of this act. This would be a good example to follow as far as having a spirit of cooperation in this area is concerned.

francophone de ces petites communautés est en diminution. Le commissaire pourrait peut-être aider le gouvernement à arriver à des solutions en exposant le problème et le mettre au courant du problème.

Il y a quelques années, votre prédécesseur a annoncé être en train d'installer un nouvel employé en Atlantique pour répondre aux besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Cette personne fut installée à Moncton, région où il y a un grand nombre de francophones, où il y a le chiffre magique.

Johane Tremblay, avocate générale, Direction des affaires juridiques, Commissariat aux langues officielles : On parle de masse critique.

Le sénateur Comeau : À cette époque, j'avais demandé pourquoi ne pas faire de même en Nouvelle-Écosse ou à l'Île-du-Prince-Édouard? La réponse a été qu'ils avaient reçu moins de plaintes en provenance de ces régions. Y a-t-il une raison spécifique à cela? Est-ce parce qu'ils ne vous connaissent pas? On ne connaît pas le commissaire aux langues officielles parce qu'il est ailleurs. On parle à la page précédente du Nouveau-Brunswick, de la région de la capitale nationale et de plusieurs régions du Québec et de l'Ontario comme étant des régions ciblées. Toutefois, il existe d'autres régions. Vous en avez un exemple parfait en Colombie-Britannique. Les communautés francophones avaient été abandonnées pendant des années et tout à coup, quand on a eu besoin d'eux, on les a trouvés. Et malgré cela, cela a pris un peu de temps, parce qu'on a financé une fondation — dont je ne me rappelle plus le nom — avant même de se rendre à la communauté francophone de la Colombie-Britannique.

On a finalement réalisé son importance. Il y en a peut-être d'autres que nous pourrions, dans les autres provinces, voir à ce qu'ils ne soient pas oubliés.

M. Fraser : Effectivement, on a reçu 58 plaintes de la Nouvelle-Écosse et seulement 49 du Nouveau-Brunswick. Donc, j'essaie parfois de dire que les plaintes ne sont qu'un seul outil. On ne peut pas dire que le service s'est amélioré parce que les plaintes ont diminué, mais effectivement il y a plus de plaintes en Nouvelle-Écosse qu'au Nouveau-Brunswick.

Un des éléments qui a contribué à la décision de garder le bureau à Moncton a été la masse critique, non pas nécessairement des francophones, mais également la masse critique des gens dans le bureau. Donc, cela renforce un peu mon argument. Et je peux vous dire que les gens du bureau de Moncton se déplacent souvent en Nouvelle-Écosse et il est facile de le faire à travers les provinces de l'Atlantique. C'est un bureau qui couvre les quatre provinces. Le nouveau représentant est en train de déménager de l'Île-du-Prince-Édouard. Donc, on a eu une couverture impressionnante des quatre provinces.

Récemment, j'ai eu une rencontre très utile, très cordiale et fructueuse avec le ministre de la Nouvelle-Écosse, Chris D'Entremont, qui m'a parlé de sa loi et de sa collaboration avec la communauté acadienne et de sa fierté quant au haut niveau de participation de la communauté dans la formulation de la loi et dans l'application de celle-ci. C'est un exemple à suivre en termes d'avoir un esprit de collaboration dans ce domaine.

Senator Losier-Cool: It is now my turn to congratulate you, doctor.

My questions will concern francophone culture. Over the last year, this committee has undertaken a study of francophone culture and its central issues in minority situations. We have heard from many witnesses.

In March 2008, you published a study entitled *Federal government support for the arts and culture in Official Language Minority Communities*. In this study, you talk about developing a new vision to acknowledge the key role the arts and culture play in the vitality of the community.

This committee travelled to New Brunswick and we recognized that vitality. What form could this new vision take?

Mr. Fraser: First of all, I believe it is very important that the government include arts and culture in the next action plan, and we cannot imagine a community without culture. Living within a community necessarily implies living within a culture, having access to culture. We cannot conceive of someone having received an education without having had access to culture.

In my opinion, culture, in its broadest sense, is an essential component of civilized life. I was furthermore very pleased to see that Mr. Lord recommended that the government include culture as one component of its new action plan.

The important thing is to make a connection between the government, communities and artists. Often, in the beginning, when the first action plan was being developed, I felt that there were certain artistic communities that were not quite ready to join in the strategic planning process, the collective management process that is truly a part of these kinds of relationships with the government.

We have made a great deal of progress in this area. We can now see that there are very significant cultural components in some provinces. For example, in Ontario, we organized artists' tours for schools in minority communities. In Quebec, the same thing exists for artists; there is a government fund for this. It is not well known, but it serves to fund artists' visits to schools.

If we think of the long-term vitality of minority language communities, we absolutely must ensure that these communities have access to culture. That means having access to books, theatre, movies and television. We have made enormous progress over the last 40 years in terms of developing access to television, for example. There are very few communities that do not have access to television, and the same thing is true for radio. I travelled across part of Saskatchewan in a rented car listening to Radio-Canada and I realized to what degree Radio-Canada plays an extremely important role in the vitality of these communities. It means that these people can hear themselves.

As I see it, we cannot imagine a community existing without access to culture.

Le sénateur Losier-Cool : À mon tour, M. le docteur, de vous féliciter.

Mes questions concerneront la culture francophone. Ce comité a entrepris lors de la dernière année, une étude de la culture francophone et ses enjeux en situation minoritaire. Nous avons entendu jusqu'à présent de nombreux témoins.

En mars 2008, vous avez publié une étude intitulée *Soutien aux institutions fédérales des arts et de la culture*. Dans cette étude, vous parlez d'une nouvelle vision pour reconnaître le rôle clef que jouent les arts et la culture pour la vitalité de la communauté.

Ce comité était en tournée au Nouveau-Brunswick et a su reconnaître cette vitalité. Quelle forme pourrait prendre cette vision?

M. Fraser : Tout d'abord, je crois qu'il est très important que le gouvernement inclue les arts et la culture dans le prochain plan d'action et on ne peut pas imaginer une communauté sans culture. Vivre dans une communauté veut dire nécessairement vivre dans une culture, avoir accès à la culture. On ne peut pas imaginer quelqu'un qui a reçu une éducation sans avoir eu accès à la culture.

À mon avis, la culture, à son sens le plus large, est un élément essentiel de la vie civilisée. J'étais d'ailleurs très content de voir que dans la recommandation de M. Lord il a recommandé que le gouvernement inclue une portion, un volet culture dans le prochain plan d'action.

Ce qui est important, c'est de faire le lien entre le gouvernement, les communautés et les artistes. Souvent, au début, à l'époque de l'élaboration du premier plan d'action j'avais l'impression qu'il y avait des milieux artistiques qui n'étaient pas tout près à embarquer dans le processus de planification stratégique, de gestion collective qui sont vraiment dans ce genre de rapports avec le gouvernement.

Il y a eu beaucoup de progrès à cet effet. On voit maintenant un volet culturel très important dans certaines provinces. Par exemple, en Ontario, on a organisé des tournées pour des artistes dans des écoles sises en milieu minoritaire. Au Québec, il y a la même chose pour des artistes; un fonds existe au sein du gouvernement. Il est assez mal connu, mais il sert à financer des artistes qui vont dans des écoles.

Si on pense à la vitalité à long terme des communautés minoritaires, il faut absolument s'assurer que ces communautés aient accès à la culture. Cela veut dire un accès aux livres, au théâtre, au cinéma, à la télévision. On a fait énormément de progrès depuis 40 ans en termes de l'élaboration de l'accès à la télévision, par exemple. Il y a très peu de communautés qui n'ont pas accès à la télévision, et c'est la même chose pour la radio. J'ai traversé une partie de la Saskatchewan dans une voiture louée en écoutant Radio-Canada et je me suis rendu compte à quel point Radio-Canada joue un rôle extrêmement important pour la vitalité des communautés. Cela fait en sorte que les gens puissent s'écouter.

À mon sens, on ne peut pas imaginer une communauté vivre sans accès à la culture.

Senator Losier-Cool: What you say is true. We have met with people who are offering educational programs in the schools and school boards in order to educate people to become consumers of culture.

On the principle of inclusion, you spoke of governments, of communities, of young people and of artists. As other witnesses also stated, do you believe it would be useful to have a national cultural policy for francophones?

Mr. Fraser: At first glance, it appears to be an interesting idea. I hesitate to commit to making it a formal recommendation off-the-cuff; I would like to know more about it. Our study talks about a new comprehensive vision, indeed, and that could be part of that context.

Senator Losier-Cool: You mentioned Radio-Canada. Some of our witnesses congratulated Radio-Canada, but they have also pointed out some of its shortcomings. Do you have any suggestions to offer the committee as to how Radio-Canada could even better play its role of reflecting the minority language communities across the country?

Mr. Fraser: I must admit that we currently have a bone to pick with Radio-Canada. We believe that CBC/Radio-Canada has an obligation described in part VII of the act, that is to say the obligation to take positive steps towards the development of minority language communities. Radio-Canada claims that, as far as programming is concerned, they are only accountable to the CRTC. I am hoping to meet with Mr. Lacroix to discuss this. We have received seven or eight complaints regarding CBC/Radio-Canada and we decided to tell the complainants that we are grappling with this dispute.

Sometimes, the issues raised are outside of the scope of the act, but could be of interest to the ombudsman. I try to send the message along to both the complainant and to the ombudsman who is concerned with awareness. Senator Champagne raised the issue of the *Canadian Songwriters Hall of Fame Gala*. This issue concerns me as well; it is precisely the kind of situation wherein CBC/Radio-Canada clearly states that it was a programming decision, that they are the masters of their own agenda and that they are accountable only to the CRTC.

Senator Champagne: It is an insult to francophones.

Mr. Fraser: Absolutely. That is why I am trying to see how else we can analyze the impact of CBC/Radio-Canada, outside of the traditional ways. We are carrying out a study on culture and Radio-Canada is at the very heart of our concerns.

Senator Losier-Cool: Thank you.

The Chair: Mr. Commissioner, it is 6:15 and we would like to continue with a second round of questions. Could you stay until 6:30?

Mr. Fraser: I am at your disposal.

Le sénateur Losier-Cool : Ce que vous dites est vrai. Nous avons rencontré des personnes qui offrent des programmes d'éducation dans les écoles et les conseils scolaires afin d'éduquer les gens à être des consommateurs culturels.

Concernant ce principe d'inclusion, vous parlez des gouvernements, des communautés, des jeunes et des artistes. Comme d'autres témoins nous l'ont également indiqué, croyez-vous qu'il serait utile d'avoir une politique culturelle nationale pour les francophones?

M. Fraser : À première vue, cela me semble une idée intéressante. J'hésite à m'engager à brûle-pourpoint à en faire une recommandation formelle; j'aimerais en savoir plus. Effectivement, notre étude parle d'une nouvelle vision d'ensemble et cela peut effectivement se rejoindre dans ce contexte.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez parlé de Radio-Canada. Certains de nos témoins ont félicité Radio-Canada, mais ils ont aussi soulevé certaines des lacunes de Radio-Canada. Auriez-vous des suggestions à offrir au Comité à savoir comment Radio-Canada pourrait encore mieux jouer le rôle qu'ils ont de refléter les communautés minoritaires à travers le pays?

M. Fraser : J'avoue qu'actuellement nous avons un différend avec Radio-Canada. Nous pensons que Radio-Canada a une obligation décrite dans la Partie VII de la loi, c'est-à-dire une obligation de prendre des mesures positives pour l'épanouissement des communautés minoritaires. Radio-Canada prétend que, concernant la programmation, ils ne sont redevables qu'au CRTC. J'espère avoir une rencontre avec M. Lacroix pour en parler. Nous avons reçu sept ou huit plaintes concernant Radio-Canada et nous avons pris la décision de communiquer aux plaignants que nous sommes aux prises avec ce différend.

Parfois, certaines des questions soulevées sont hors de la portée de la loi, mais pourraient être un sujet d'intérêt pour l'ombudsman. J'essaie de passer le message, et au plaignant et à l'ombudsman qui a une préoccupation vis-à-vis la sensibilité. Le sénateur Champagne a soulevé la question du gala du *Panthéon des auteurs et compositeurs*. Cette question m'a également préoccupé; c'est exactement le genre de situations où CBC/Radio-Canada dit clairement qu'il s'agit d'une décision de programmation, qu'ils sont les maîtres d'œuvre et ne sont redevables qu'au CRTC.

Le sénateur Champagne : C'est insultant pour les francophones.

M. Fraser : Tout à fait. C'est pourquoi j'essaie de voir, outre les instruments traditionnels, de quelle autre façon nous pourrions analyser l'impact de CBC/Radio-Canada. Nous sommes à mener une étude sur la culture et Radio-Canada est au centre de ces préoccupations.

Le sénateur Losier-Cool : Merci.

La présidente : Monsieur le commissaire, il est 18 h 15 et nous aimerions procéder à un deuxième tour de questions. Pouvez-vous rester avec nous jusqu'à 18 h 30?

M. Fraser : Je suis à votre disposition.

Senator Tardif: Mr. Commissioner, you have indicated that the concept of active offers has not penetrated the organizational culture of several departments and agencies at the federal level. Has the concept of positive measures been able to penetrate the organizational culture? Have you received any comments from the official language minority communities to this effect?

Mr. Fraser: I think that it varies a great deal. Some institutions have done interesting things in the way of positive action. We are still in the introductory phase; it will take a few years for this legislative amendment to become a part of our mentality.

I noticed — and you will probably notice it too if you take a look at our bulletins — that the institutions are better at management than at getting results. They create committees, discussions are held, champions are appointed, but often the concrete results are much less impressive.

I was often struck by the fact that the institutions that set good examples of positive action are the ones that come from the grassroots, in the regions, where there is a real contact with the community. I do not know whether I have already given this example, and if I have, please bear with me: an employee of Parks Canada in Jasper went to see Jasper's francophone community and offered them free premises from Parks Canada if, in exchange, they could organize conversational French classes for Parks Canada employees.

It was a brilliant idea, but it was not at all the kind of directive that could come from a deputy minister. It depended on the imagination and initiative of local persons.

Another example, at the other extreme, has to do with the CEO of VIA Rail for whom this was an important obligation. It was not clear with which minority community VIA Rail could establish special contacts. The executive of the Fédération des communautés francophones et acadiennes suggested that VIA Rail become a sponsor of the Sommet de la Francophonie held in spring last year, and VIA Rail accepted.

In both cases, the results were the fruit of collaboration. The Department of Public Works is offering communities the free use of its Termium technology, which is a terminological data bank in both official languages used for translation. Industry Canada developed a DVD showing social and economic profiles of minority communities. Some departments, such as Canada Post, have found a new approach. Canada Post is sponsoring La dictée PGL which is now in both official languages.

The institutions find imaginative initiatives to meet this obligation.

Senator Tardif: I am glad to see that there are positive examples in all this. However, you said that institutions often do not understand the definition of positive action, and that the government is overly cautious in implementing positive

Le sénateur Tardif : Monsieur le commissaire, vous avez indiqué que le concept d'offre active n'avait pas percé la culture organisationnelle de plusieurs ministères et agences au niveau fédéral. Est-ce que le concept de mesures positives a pu percer la culture organisationnelle? Est-ce que vous avez reçu des commentaires de la part de communautés de langues officielles en situation minoritaire à cet effet?

M. Fraser : Je pense que c'est très varié. Certaines institutions ont posé des gestes assez intéressants en matière de mesures positives. Nous en sommes toujours à l'étape d'introduction; cela prend quelques années avant que la modification de la loi entre vraiment dans les mœurs.

Ce que j'ai remarqué —, et vous allez probablement le remarquer si vous jetez un œil sur nos bulletins — c'est que souvent les institutions sont meilleures dans la gestion que dans les résultats. Ils forment des comités, il y a des discussions, il y a une nomination des champions, mais il arrive souvent que les résultats concrets soient moins impressionnants.

Ce qui m'a souvent frappé est que les institutions qui ont fourni des exemples intéressants de mesures positives proviennent de gens à la base, en région, là où ils ont un contact réel avec la communauté. Je ne sais pas si j'ai déjà donné cet exemple, et si oui je m'en excuse : un employé de Parcs Canada à Jasper est allé voir la communauté francophone de Jasper et leur a offert des locaux gratuits de Parcs Canada si, en échange, eux pouvaient à leur tour organiser des classes de conversation française pour les employés de Parcs Canada.

C'était une idée géniale, mais ce n'était pas du tout le genre de directive qui pouvait venir du sous-ministre. Cela dépendait de l'imagination et de l'initiative de quelqu'un de la place.

Un autre exemple, à l'autre extrême, concerne le p.-d.g. de VIA Rail qui y a vu une obligation importante. On ne voyait pas exactement avec quelle communauté minoritaire VIA Rail avec un contact privilégié. L'exécutif de la Fédération des communautés francophones et acadienne a suggéré que VIA Rail soit commanditaire du Sommet de la Francophonie au printemps de l'année dernière, ce qu'elle a accepté.

Dans les deux cas, ce fut le fruit d'une collaboration. Le ministère des Travaux publics offre gratuitement aux communautés l'utilisation de sa technologie Termium, une banque de traduction de termes dans les deux langues officielles. Industrie Canada a développé un DVD qui dessine le portrait socio-économique des communautés minoritaires. Certains ministères, dont Postes Canada, ont révisé leur approche; Postes Canada commanditent la dictée PGL qui se fait maintenant dans les deux langues officielles.

Les institutions respectent cette obligation en prenant des initiatives assez imaginatives.

Le sénateur Tardif : Je suis heureuse de voir qu'il y a des exemples positifs dans tout cela. Vous avez cependant indiqué que souvent les institutions ne comprennent pas la définition de mesures positives, et que le gouvernement suggère trop de

action. Has there been any progress, are we still at the status quo, or did you simply not make any comments about this in your report?

Mr. Fraser: At first, I thought that the analyses made by the Department of Justice were overly cautious. The discussion was held up by the fact that the first case that could define the scope of part VII of the act, the intervention of the FCFA regarding the abolition of the Court Challenges Program, is currently before the court. Therefore, we will have to wait for the decisions in this case. The analysis by Justice Canada was held up for this reason. However, I would say that there is progress, but there are still things to do.

The Chair: If there are no further questions, even very brief ones, from the senators, Mr. Commissioner, on behalf of the committee members, I would like to sincerely thank you and your staff for appearing and for the report that must have taken many hours of intensive hard work. This report will guide us in our future actions. I wish you every success!

Mr. Fraser: Thank you for the kind words about the report. I want to tell you how proud I am of our teamwork. The report is accurate and substantial, and I thank the team for it.

The Chair: Honourable senators, let us pause for a few minutes before resuming our work in camera.

The committee continued in camera.

prudence dans l'implantation des mesures positives. Y a-t-il eu progrès, sommes-nous toujours au statu quo ou est-ce simplement que vous ne faites pas de commentaires nécessairement à ce sujet dans votre rapport?

M. Fraser : Au début, je croyais que les analyses du ministère de la Justice étaient trop prudentes. Cette discussion a été retardée du fait que la première cause qui pourrait définir la portée de la partie VII de la loi, l'intervention de la FCFA quant à l'abolition du Programme de contestation judiciaire se trouve devant les tribunaux. Il faudra donc attendre les décisions de cette cause. Cela a jeté un certain froid sur l'analyse de Justice Canada. Cependant, je dirais qu'il y a du progrès, mais des choses restent à faire.

La présidente : S'il n'y a pas d'autres questions, si brèves soient-elles, de la part des honorables sénateurs, j'aimerais, M. le commissaire, au nom des membres du comité, vous remercier sincèrement de votre comparution ainsi que celle de votre personnel qui vous accompagne et du rapport qui représente des heures et des heures de travail ardu et acharné, rapport qui devient un guide pour les actions à entreprendre dans le futur. Je vous souhaite bon succès!

M. Fraser : Merci de vos bons mots sur le rapport. J'aimerais dire à quel point je suis fier du travail de l'équipe. C'est un rapport rigoureux et substantiel. Je les remercie.

La présidente : Honorables sénateurs, nous prenons une pause de quelques minutes avant de revenir à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

**REFLECTING CANADA'S LINGUISTIC DUALITY AT THE 2010 OLYMPIC
AND PARALYMPIC WINTER GAMES: A GOLDEN OPPORTUNITY**

**Follow-up to the Report of the
Standing Senate Committee on Official Languages**

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Vice-Chair

June 2008

Ce document est disponible en français.

Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business – Senate – 39th Parliament, 2nd Session)

This report and the Committee proceedings are available online at

www.senate-senat.ca

Hard copies of this document are also available by
contacting the Senate Committees Directorate at
613-990-0088 or by e-mail at clocol@sen.parl.gc.ca

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
39th Parliament, 2nd Session

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, P.C.
Yoine Goldstein

*Céline Hervieux-Payette, P.C. (or Claudette Tardif)

*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald Comeau)

Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, P.C.

Marie-P. Poulin (Charette)
Claudette Tardif

*Ex officio members

Other Senators who have participated from time to time on this study:

The Honourable Senators Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson and Ringuette

*Analysts from the Parliamentary Information and
Research Service of the Library of Parliament:*

Tanya Dupuis
Élise Hurbutise-Loranger

Committee Clerk:
Eric Jacques

Committee Assistant:
Louise Archambeault

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

On November 20, 2007, your committee was authorized by the Senate to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. In accordance with the Order of Reference and to follow up the report it tabled in March 2007, your committee hereby wishes to submit a follow-up report.

BACKGROUND

During the 39th Parliament, your Standing Senate Committee on Official Languages conducted a study on the consideration of the official languages in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games in Vancouver and Whistler. In the fall of 2006, your committee met with most of the partners involved in organizing the Games during public hearings held in Ottawa and Vancouver. The study had three goals:

1. Identify how the various partners take the official languages into consideration in organizing the Olympic and Paralympic Games, especially as regards: promotion of the event, conferences, press releases, greeting the public, services to passengers at Vancouver International Airport, signage in the city and at the site of athletic events, translation of documents and Web sites, competition results, etc.
2. Identify how the various partners, including the Government of Canada, foster the vitality of official language minority communities, especially the Francophone community of British Columbia.
3. Make recommendations to the various partners, including the Government of Canada, to ensure that the official languages are considered in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games.

In March 2007, your committee released its report, *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: A Golden Opportunity*, in which it made 10 recommendations. In the summer of 2007, the government responded to the committee's recommendations.

While it is encouraged by the efforts of the various partners involved in organizing the Games, your committee wishes to note the work that remains to be done. As established by your committee in its first report, it is essential that linguistic duality be reflected at the Vancouver and Whistler Games. This follow-up report therefore states the committee's firm intention to monitor this issue very closely until 2010.

TESTIMONY

Your committee would like to thank the individuals who agreed to testify before it. However, it is disappointed that it was unable to hear the Bell Globemedia/Rogers Media consortium. The consortium had testified before your committee in 2007 but declined the most recent invitation to appear before the committee because of the uncertainty surrounding the future of the TQS network. Consequently, the issue of broadcasting could not be addressed with them, and your committee was not able to follow up the seventh recommendation in its first report. Your committee therefore undertakes to re-examine the issue in the fall.

On April 14, 2008, your committee heard ministers Emerson and Verner, representatives of the Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver (VANOC), representatives of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique and representatives of the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures in order to follow up the committee's report.

Your committee was able to observe again and again that the progress made by the witnesses clearly illustrates their determination and their commitment to fulfilling their linguistic obligations and promoting linguistic duality during the 2010 Olympic and Paralympic Games. Your committee was especially reassured to find that Canada's linguistic duality is part of VANOC's organizational culture:

Our commitment is organization-wide. It is cultural. It will not be acceptable to Vancouver 2010 to deliver at 95 per cent. We have agreed to deliver at 100 per cent and we are tireless in our efforts to do this.¹

Your committee is also pleased to hear that the Francophone community in British Columbia is satisfied with its working relationship and cooperation with VANOC:

Our relationship with VANOC is hugely positive, and I am sure my colleague from the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures would say the same. Our community organizations feel engaged right now, and I believe they have an opportunity to make a contribution and they want to make a contribution. They feel that these are their games, and they want to be involved and feel that they have made them the best games ever organized.²

Your committee is delighted that the key partners are continuing their efforts to collaborate in order to foster the development official language minority communities and reflect Canada's linguistic duality in the organization of the Games. That said, when

¹ Testimony of John Furlong, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

² Testimony of Stéphane Audet, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

the witnesses appeared, your committee was able to identify a number of problems in five areas and would like to put forward ideas for solving those problems.

OBSERVATIONS

A. RECRUITMENT OF BILINGUAL STAFF AND VOLUNTEERS

VANOC says that almost 900 positions have currently been filled. Of those 900 employees, 25% are able to communicate effectively in both official languages. Despite their efforts, this is down slightly from the number reported to the committee in 2006, when VANOC said that more than a third of its employees were bilingual. Your committee realizes, however, that in order to fill all these positions, VANOC has to recruit throughout the country, and that is an onerous task.

Your committee is pleased to hear that some positions are designated as requiring a knowledge of French:

It all depends on the position in question. Some positions require French as a basic requirement. We encourage all employees. In the case of two applicants with the same skills, we give precedence to the applicant with French skills even if the position does not require that. Positions requiring French are filled with people who have that language skill. For other positions, French is an asset.³

Your committee recognizes VANOC's initiative of encouraging the hiring of bilingual employees and identifying positions which require knowledge of both official languages. However, your committee is concerned that some key positions, such as positions involving service to the public, the media and athletes, are not staffed with bilingual people. For example, at the time of writing, one supervisor position at the main press centre does not require knowledge of both official languages. The person who holds that position will "supervise the main lobby and oversee the facilities and services located in the main lobby".⁴ That person, who will deal with national and international media representatives, will therefore not have to be bilingual. That is particularly alarming. **That said, to ensure that as many Francophones as possible take part in the Games and have equal access to activities surrounding the Games, your committee recommends:**

³ Testimony of Francine Bolduc, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

⁴ See attached job posting.

Recommendation 1:

That VANOC review its internal policies to ensure that it better identifies positions which require knowledge of both official languages and that those positions be filled with bilingual staff.

B. APPOINTMENT OF A REPRESENTATIVE OF FRANCOPHONE COMMUNITIES TO THE BOARD OF DIRECTORS

To ensure real representation of the interests of French-speaking Canadians within VANOC, your committee feels that measures must be taken to ensure their presence where decisions are made. Your committee is concerned that there are currently no Francophone representatives on the board of directors. Stéphane Audet, Director General of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, shared his concerns about this with the committee:

It would probably be appropriate for VANOC to task a director who speaks French and has an interest in the francophonie with focusing on these official languages issues and intervening with the legitimate representatives of the francophone and Acadian communities.⁵

Your committee was nevertheless reassured to learn of the appointment of Jacques Gauthier, a representative of the Government of Canada, to VANOC's Board of Directors. The committee does not question his expertise or commitment, but Mr. Gauthier represents the Government of Canada, not Canada's Francophone communities, on the board. When Minister Emerson appeared, your committee suggested to him that an observer representing Francophone communities be appointed to the Board of Directors. Your committee was very encouraged by Minister Emerson's reaction to the suggestion. Your committee would thus like to recommend:

Recommendation 2:

That an observer position be created on the Board of Directors in order to ensure representation of the Francophone community and provide Francophones with a way to monitor VANOC activities.

Your committee also voiced its concern about the government's response that "any move to increase the number of board members in order to benefit a particular group could be seen as a precedent that an unlimited number of other interest groups might seek to use." When she appeared before your committee, Deputy Minister LaRocque had the opportunity to clarify the government's response in respect of interest groups:

⁵ Testimony of Stéphane Audet, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

First, I think that the government's approach was, among other things, that taking responsibility for both official languages was incumbent upon all committee members, all members of the board. When an individual is asked to sit on this type of board, they have a fiduciary responsibility for the overall operations of the Games.

Second, relations have been further improved through the agreements that VANOC has directly with the communities. These are privileged relationships with the communities, something that has never been seen before at the Games.

We feel that this combination is sufficient. Of course, this has to be monitored and this must never be forgotten, it is too important. However we feel we have the right mechanisms in order to ensure that the interests of the communities and the proper operation of the games in both official languages will be respected.⁶

Your committee also welcomed the comment made by Minister Verner on the subject when she appeared before the committee: "I think this is unfortunate and does not show respect for our obligations as a government. We will ensure that this does not happen again."⁷

C. EQUITABLE ACCESS OF EQUAL QUALITY TO BROADCASTING OF THE GAMES

The limited access to broadcast coverage of the Games in French remains a very significant concern for your committee. Your committee has observed that there is still a great deal to be done to ensure equitable access of equal quality. Mr. Furlong made the point that this is a complicated issue.

The television issue is complicated in general. The situation is so complex because CTV is actually a partner of the IOC, and not a partner of Vancouver 2010. We all desire to have a superb outcome in television. In the last few days, we have been talking about trying to get all of the agencies and entities who have some influence in this area into a room to talk about how to solve this so we can provide the signals for the period of the Winter Olympic Games in the language people want wherever they live in the country.⁸

⁶ Testimony of Judith A. LaRocque, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

⁷ Testimony of the Honourable Josée Verner, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

⁸ Testimony of John Furlong, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

Complexity aside, Mr. Furlong was confident that this could be done. Mr. Arnal, President of the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, also affirmed the need to broadcast the Games in French:

Some things remain to be confirmed, and from our perspective, it will be important to make sure that the French coverage highlights the significant number of English-speaking athletes who speak French, as well as francophone athletes from places other than Quebec, while obviously still giving Quebec athletes the coverage they deserve. I think that remains something of a concern.⁹

On that note, your committee would like to reiterate Recommendation 7 in its first report:

Recommendation 3:

That the federal government and VANOC work together with the Bell Globemedia/Rogers Media consortium to find, before 31 December 2007, a solution that guarantees equitable access that is of equal quality to 2010 Olympic Games programming for all Canadians.

D. HOTELS

When the committee visited Vancouver in the fall of 2006, the mayor of Vancouver proposed drawing up a list of all hotels in the city and have them ensure that they will provide French-language television programming during the Games. Your committee made a recommendation to that effect. Your committee observed during VANOC appearance that there is still considerable progress to be made on that front. Minister Emerson stated:

I understand that hotels where Olympic officials are staying, those hotels that are part of the Olympic family, will have the Olympic feed. This will be a bilingual feed and will have coverage on a series of channels of a number of different events, and it will provide for French language coverage. It is those hotels that are not part of that family of hotels where we have an issue. Mr. Furlong and I agreed that we would follow up to see what we could do with that particular problem, as well as explore some of the issues relating to the complete coverage of the games in both official languages for as much of Canada as we can possibly reach.¹⁰

⁹ Testimony of President Marc Arnal, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

¹⁰ Testimony of the Honourable David Emerson, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

Mr. Furlong gave an undertaking to your committee to follow up the matter:

I will give you an undertaking right now that we will do that. We will talk to the hotels and use whatever leverage we have to try and get them to draw down those signals and make them available to people that come here. It is a great idea.

[...]

That may sound simple, and I am sure it could be done. We are going to put as much time and effort into that as we can, and we have in the past; we would not have any credibility if we were not. We will use our influence everywhere we can to try to live up to the promise we made that we would celebrate the linguistic duality of Canada the right way, and we will.¹¹

On that note, your committee would like to reiterate Recommendation 8 in its first report:

Recommendation 4:

That the federal government, in cooperation with VANOC and the municipal governments, urge hotels in Vancouver and Whistler to offer their clients access to the signal from at least one of the three French private networks (TQS, RDS or RIS) during the Games.

Your committee also encourages the Government of Canada and VANOC to urge hotels to provide services in both official languages and publicize their bilingual capacity. Your committee recommends:

Recommendation 5:

That hotels and restaurants which are able to provide services in French be clearly identified as such.

E. BILINGUAL SIGNAGE

In its first report, your committee concluded that measures must be taken to provide, during the Games, bilingual signage on the major highways between the airport and the host cities, between the train station and the host cities, and between the host cities themselves. The report stated that Canada, through VANOC, must demonstrate exemplary behaviour by agreeing to provide bilingual signage and services on the sections of major roads that will be used frequently by the travelling public during the Games. During VANOC's appearance, your committee heard concerns about security,

¹¹ Testimony of John Furlong, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

health and the commercial side of the games, that is, the sponsors, bilingual menus and signage.

For these sectors, VANOC deals with third parties. As a result, there is not as much focus on official languages. In my opinion, these are the areas where their ability to intervene is lacking. That is why it is so important, as you said, to have champions in these sectors to ensure that agreements with third parties are respected when it comes to service delivery.

This means, among other things, services to athletes, health, security and the whole commercial side of things. Those are the sectors we have some concerns about.¹²

Your committee therefore urges the partners to continue their efforts and plans to monitor the situation closely, because failing to insist that businesses to comply with the language clause is a source of concern for the committee. On that note, your committee would like to reiterate Recommendation 10 in its first report:

Recommendation 6:

That the federal government urge VANOC to make public the strategies it plans to use to encourage sponsors and private firms to provide services in both official languages, by June 2007.

CONCLUSION

During its visit to Vancouver in the fall of 2006, your committee saw first hand that VANOC's efforts related to language were in the early stages. VANOC officials had sent us their projects, plans and objectives. Your committee was encouraged by the comments made then and is even more encouraged now. It is perfectly clear, according to what the witnesses said, that VANOC has made remarkable headway since the committee went to Vancouver.

Your committee is delighted with the proposal put forward by the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique to establish a Place de la francophonie on Granville Island. Your committee applauds that initiative and calls on the Government of Canada to allocate funds to support the project, which will help promote Canada's Francophone communities not only during the Olympic Games, but also in the years to come.

Your committee is pleased to note that the recommendations made in 2007 were considered and used as work tools. The committee will continue to keep close watch on preparations for the 2010 Games, in particular the arrangements made for broadcasting. The challenges are many, but your committee is confident that VANOC and its partners

¹² Testimony of Stéphane Audet, Standing Senate Committee on Official Languages, Transcript of April 14, 2008.

will meet them and attain our common goal of reflecting Canada's linguistic duality during the 2010 Games.

Respectfully submitted.

APPENDIX A – RECOMMENDATIONS AND GOVERNMENT RESPONSE

Recommendation 1

That the federal government ensure that the COC, in selecting Canadian cities to bid on hosting the Games, require an official commitment from applicant cities to meet official languages requirements.

Recommendation 2

That the federal government clarify the roles that VANOC, the Foundation, the FFCB and the Government of Quebec are to play in connection with the Games in order to promote linguistic duality and the representation of the various components of the Canadian Francophonie.

Recommendation 3

That the Department of Canadian Heritage recognize that there are Francophone organizations in British Columbia and that it recognize these groups and ensure that there is sufficient funding for their legitimate projects for the 2010 Games.

Recommendation 4

That the federal government provide information about the strategies VANOC plans to implement in order to ensure the representation of Francophone communities within the organization, by June 2007.

Recommendation 5

That the federal government, in cooperation with the other partners, immediately begin to work toward the appointment of a representative from the French-language communities to the VANOC board of directors.

Recommendation 6

That the federal government urge VANOC to ensure that all facets of Canada's French-language community are represented in the programs for cultural celebrations that are held before, during and after the Games.

Recommendation 7

That the federal government and VANOC work together with the Bell Globemedia/Rogers Media consortium to find, before 31 December 2007, a solution that guarantees equitable access that is of equal quality to 2010 Olympic Games programming for all Canadians.

Recommendation 8

That the federal government, in cooperation with VANOC and the municipal governments, urge hotels in Vancouver and Whistler to offer their clients access to the signal from at least one of the three French private networks (TQS, RDS or RIS) during the Games.

Recommendation 9

That the federal government urge VANOC to install bilingual signs on the major roads linking the Vancouver International Airport, the Vancouver train station and the host cities.

Recommendation 10

That the federal government urge VANOC to make public the strategies it plans to use to encourage sponsors and private firms to provide services in both official languages, by June 2007.

APPENDIX B – GOVERNMENT RESPONSE

Recommendation 1

The Government will inform the COC of the necessity of communicating these responsibilities to the cities chosen to host the Games, in accordance with the *Federal Policy for Hosting International Sport Events*, as well as any related responsibility which could be described in detail in a possible funding agreement with the Government.

Recommendation 2

The Framework Cooperation Agreement with the Government of Quebec includes specific commitments made by Quebec and VANOC in a variety of domains. It remains open, with both parties agreeing to set up, if and as needed, work groups in each of the areas of cooperation included in the Agreement and, if necessary, formalize the work of these groups in specific agreements. The scope of the Framework Cooperation Agreement may evolve as talks between the province of Quebec and VANOC progress.

The Collaborative Protocol between VANOC, the Fondation and the FFCB, which is the result of consultations with the Francophone and Acadian communities made in 2005 by the Government, clearly identifies the Fondation as the key interface between VANOC and the Francophone and Acadian communities of Canada (with the exception of British Columbia), with the FFCB playing this role for the Francophones of British Colombia. The identification of these two key stakeholders will greatly assist the Francophone and Acadian communities of the country to take part in a more structured and strategic manner in the preparations for the Games. The Fondation and the FFCB have contributed, with VANOC, to the development of a National Action Plan for the involvement of the Francophone and Acadian communities in the planning, organizing and hosting of the 2010 Winter Games. Overlaps or convergences with regard to the objectives and areas of cooperation covered by the Collaboration Framework Agreement between VANOC and the Government of Quebec and the Collaborative Protocol between VANOC, the Fondation and the FFCB can be found. It is up to VANOC, according to its commitments, to orchestrate the contributions of every stakeholder and to get the most value from them. The Government will support VANOC's efforts in this area.

Recommendation 3

This recognition has been made official by the support that Canadian Heritage has shown to the FFCB, mainly through its Official Languages Support Programs, allowing the FFCB to create a coordinator position for all Games related matters.

Recommendation 4

VANOC has informed the Government about the strategies it has developed under its Official Languages Strategic Action Plan to effectively meet the challenge of ensuring the representation of Francophone communities within the organization. These strategies stem from its overall strategy concerning the hiring of bilingual employees and the recruiting of bilingual volunteers. As stipulated by that strategy, VANOC will be paying particular attention to the bilingual capacity of candidates in its procedures for hiring employees and recruiting volunteers. In accordance with the provisions of the Protocol for Collaboration between VANOC, the Fondation and the FFCB, VANOC will request the assistance of Francophone organizations to meet its needs for bilingual employees. VANOC will hold information sessions in the minority Francophone communities throughout the country to encourage their members to offer their services as employees or volunteers. In addition, the Collaboration Framework Agreement between VANOC and the Government of Quebec calls for Quebec to assist VANOC in hiring bilingual employees and in applying and developing the language component for certain services offered by VANOC.

Recommendation 5

The provisions governing the composition of the Board of Directors of VANOC are set out in the Multiparty Agreement signed in 2002 between the main partners for the Games. Under this agreement, the board is to have a maximum of 20 members. The decision to limit the number of board members to 20 is based on the need for effective management. Increasing its size for the benefit of a particular group would set a precedent that an unlimited number of other interest groups may wish to take advantage of as well.

However, because there is an awareness that the Francophone and Acadian communities in Canada do not have a representative on VANOC's Board of Directors, the Government organized, in collaboration with VANOC, two consultation sessions for representatives of the Francophone communities in British Columbia and the rest of the country. The purpose of these sessions was to initiate a dialogue and to identify appropriate mechanisms for promoting the participation and influence of Canada's Francophone and Acadian communities in the 2010 Winter Games.

This work led to the signing, on June 10, 2006, of a Protocol for Collaboration between the Fondation, the FFCB and VANOC. The purpose of this protocol is to promote the use of Canada's two official languages in the preparation and staging of the 2010 Winter Games.

Collaborative action is being considered for numerous areas, such as sports, culture, communications and the recruitment of volunteers. These examples well illustrate the proactive approach being taken by the Government and VANOC in their efforts to include and ensure the participation of the Francophone and Acadian communities in the preparation and hosting of the 2010 Winter Games.

Recommendation 6

The purpose of this protocol is to showcase and promote the French language and the various aspects making up the culture and identity of Canada's Francophone and Acadian communities, including those in British Columbia. Culture is one of the areas specifically targeted by the protocol, given that VANOC has indicated on several occasions its intention to offer cultural programming that reflects Canada's linguistic duality and cultural diversity. To reach this objective, VANOC is counting on its partnership with the Francophone communities and is maintaining an ongoing dialogue with them. With the support of the Government, the Fondation and the FFCB have developed a National Action Plan, in consultation with VANOC, in order to clearly identify priority activities that will ensure the representation of Canada's Francophonie in all its diversity in the programming and cultural celebrations to be held before, during and after the Games.

Recommendation 7

Indeed, the vast majority of Canadians subscribe to cable or satellite services to receive the range and quality of television which they want. During the past decade, access to free over-the-air (OTA) reception in Canada has been experiencing a steady decline.

To ensure that almost all French-speaking Canadians will have the 2010 Winter Games available to them in French, Bell Globemedia/Rogers Media has announced that it will provide its Réseau des Sports (RDS), Réseau Info Sports (RIS), and Télévision Quatre Saisons (TQS) signals free of charge to cable and satellite providers throughout the 2010 Winter Games. Bell Globemedia/Rogers Media estimate that they will thereby make signals available to the vast majority of Francophone households.

The Government recognizes that access to OTA coverage in French of the 2010 Winter Games might be incomplete, just as it might in English. The Government notes however that the Committee's Report does not call for identical but rather equitable access, and that the Broadcasting Act, 3(1)(c), acknowledges that "English and French language broadcasting, while sharing common aspects, operate under different conditions and may have different requirements". The Government is of the view that incomplete OTA coverage does not constitute an equitable access issue and that the existing legislative framework does not necessarily require free universal access to broadcasting signals.

Recommendation 8

Those hotels are not, in that respect, regulated by the CRTC. Where a hotel provides its own distinct broadcasting service to clients (e.g. movies), the CRTC has issued exemption orders, which allow, under certain conditions, companies to offer broadcasting services without having to obtain a licence. Under the existing regime therefore, there does not appear to be a practical and efficient way to ensure that all

hotels would offer the French language signal of one of the three private networks during the 2010 Winter Games.

The Government will encourage VANOC and the municipal governments to identify non regulatory solutions to incite hotels and broadcasting distribution undertaking to make TQS, RDS or RIS available to their clients during the 2010 Winter Games.

Recommendation 9

The Government of Canada recognizes the importance of bilingual signs at all Games sites. That is why Annex A of the Multiparty Agreement for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, which sets out Canada's requirements concerning the official languages, specifically stipulates that all signs installed by VANOC or authorized by VANOC for all Games sites during the period of the Games must be bilingual.

VANOC recognizes its obligations in this regard and reports that it has already taken action to ensure that all signs related to the Games and bearing the Games logo are bilingual. These signs include traffic as well as other types of signs.

Recommendation 10

Under the Multiparty Agreement between the main partners for the 2010 Winter Games, VANOC has the responsibility for encouraging sponsors and private businesses to offer services for the Games in the two official languages. To achieve this goal, VANOC has indicated that its strategy is to work in close collaboration with sponsors on the planning and delivery of services and events, including signs, that they organize for activities related to the Games. VANOC has also informed its staff about its official languages plans and objectives and about the role that sponsors can play to help it meet its obligations under the Multiparty Agreement. If needed, VANOC will provide active support to the Games' sponsors. VANOC has in particular made the commitment to provide sponsors with a directory of bilingual resources (masters of ceremonies, translation firms, etc.), which they can use in order to offer bilingual services.

More specifically, the Government and VANOC have agreed to periodically evaluate VANOC's progress concerning its strategic official languages objectives, including those for ensuring bilingual signs at Games sites, bilingual communications, and bilingual marketing material intended for the public.

APPENDIX C – VANOC JOB LISTING

<http://www.workopolis.com/EN/job/10068776>

Supervisor, Main Press Centre

Location Vancouver, BC

Job ID 865

Area of Interest Press Operations

Job Type Full-Time Regular

Job Description

The Main Press Centre Supervisor assists and supports the MPC Manager and the MPC Deputy Manager with both planning and operations of the Main Press Centre. The Main Press Centre is the venue that provides a 24-hour central work place for accredited media during the 2010 Olympic Winter Games.

We are recruiting two staff with this job title that will have different responsibilities during both the pre-Games and Games-time periods.

MPC Supervisor 1 - area of responsibility will be the Main Lobby of the MPC

During the pre-Games period this role will have the responsibility to look after the planning of the services and facilities within the Main Lobby at the MPC. He/she will have to establish a good working relationship between the sponsors and the suppliers (hereinafter retailers) providers of services to the Press and the Broadcasters (e.g. bank, travel agent, post office, news stand, general store, etc.).

During Games-time the MPC Supervisor 1 will become the Main Lobby Supervisor and will oversee the operations of the facilities/services located in the Main Lobby. He/she will be managing the Help Desk Supervisor and a team of Press Assistants. The MPC Supervisor 1 will also supervise the planning of catering facilities throughout the venue and will be involved during the fit-out, to ensure the defined levels of service (menus, prices, etc.) are provided.

This is an evolving position and responsibilities may shift over time. Titles may be adjusted from time to time to accurately reflect responsibilities.

MPC Supervisor 2 - area of responsibility will be the Press and Photo Work Areas of the MPC

During the pre-Games period this role will have the responsibility to look after the planning of the Press and Photo Work Areas and all the services and facilities related such as the management of lockers, the operations of the copy room. He/she will also be responsible for the planning of all the offices located within the Press Work Areas and of the press conference facilities.

During Games-time the MPC Supervisor 2 will become the Workroom Supervisor and will manage the Press Work Area. He/she will work in conjunction with Photo Services for the management of the Photo Work Area to guarantee smooth operations of the services for the Press.

This is an evolving position and responsibilities may shift over time. Titles may be adjusted from time to time to accurately reflect responsibilities.

RESPONSIBILITIES

- Assisting MPC Manager and the MPC Deputy Manager with the overall planning of the Main Press Centre
- Interaction with all the other VANOC Functional Areas providing services to the retailers and the Press and Photo Work Area such as Technology, Site Management, Logistic, Look of the Games, Rate Card, F&B, etc
- Develop and maintain strong working relationships with retailers
- Integration with main partners and tenants involved with the planning and the set up of the venue
- Management of the staff involved in the operations of the Main Lobby and the Work Areas
- Resolving issues on behalf of the retailers
- Oversee the F&B level of service across the different catering facilities at the MPC
- Interaction with Broadcasters for the services in the Main Lobby
- Management of the lost and found office
- Responsible for the training of volunteer
- Responsible for all activities in the Press and Photo Work
- Management of the Help Desk and the copy room of the Press Work Area
- Other duties may be assigned as required

Job Requirements
Education/Experience

- Degree or diploma in related field (media, marketing, architecture, etc)
- Previous experience in press operations at Olympic Games and/or major events an asset
- Proven ability to build and maintain strong working relationships
- Proven ability to remain calm under pressure
- Excellent computer skills, specifically with Microsoft programs
- Previous experience working in a fast-paced, multi-level, project based environment with emphasis on timelines and delivery an asset
- Fluency in French an asset

Deadline: May 23, 2008

**REFLÉTER LA DUALITÉ LINGUISTIQUE LORS DES JEUX OLYMPIQUES ET
PARALYMPIQUES D'HIVER DE 2010 : UNE OCCASION EN OR**

Suivi de rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

Juin 2008

This document is available in English

Disponible sur l'Internet Parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités – Sénat – 39^e législature, 2^e session)

Le présent rapport et les délibérations du comité peuvent être consultés en ligne, en visitant www.senate-senat.ca

Des copies de ces documents sont aussi disponibles en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au 613-990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
39^e législature, 2^e session

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

et

les honorables sénateurs :

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, C.P.
Yoine Goldstein
*Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, C.P.
Marie-P. Poulin (Charette)
Claudette Tardif

*Membres d'office

Autres sénateurs ayant participé, de temps à autre, aux travaux :
Les honorables sénateurs Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson et Ringuette

*Analystes du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*

Tanya Dupuis
Élise Hurtubise-Loranger

Greffier du comité :
Eric Jacques

Adjointe du comité :
Louise Archambeault

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 20 novembre 2007.

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Paul C. Bélisle

Greffier du Sénat

Le 20 novembre 2007, votre comité a été autorisé par le Sénat à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. Conformément à l'ordre de renvoi et pour faire suite au rapport qu'il a lui-même présenté en mars 2007, votre comité désire par la présente soumettre un rapport de suivi.

CONTEXTE

Au cours de la 39^e législature, votre comité sénatorial permanent des langues officielles a entrepris une étude sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver et à Whistler. Au cours de l'automne 2006, votre comité a rencontré la majorité des partenaires impliqués dans l'organisation de cet événement lors d'audiences publiques qui ont eu lieu à Ottawa et à Vancouver. L'étude comportait les trois buts suivants :

1. Identifier les moyens privilégiés par les différents partenaires pour prendre en considération la dimension linguistique dans leur travail de planification des Jeux olympiques et paralympiques notamment en ce qui concerne : la promotion de l'événement, les conférences, les communiqués de presse, l'accueil du public, les services aux passagers à l'aéroport international de Vancouver, la signalisation dans la ville et sur les sites où auront lieu les compétitions sportives, la traduction des documents et des sites Web, le résultat des épreuves, etc.
2. Identifier les moyens privilégiés par les différents partenaires, notamment le gouvernement du Canada, pour favoriser le développement des communautés minoritaires de langue officielle, en particulier la communauté franco-colombienne.
3. Présenter des recommandations aux différents partenaires, y compris le gouvernement du Canada, afin de garantir la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010.

Votre comité a publié son rapport en mars 2007, intitulé : *Refléter la dualité linguistique lors des jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : une occasion en or*, dans lequel il énonce 10 recommandations. À l'été 2007, le gouvernement a fait suite aux recommandations du Comité.

Quoiqu'encouragé par les efforts des divers partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux, votre comité désire souligner le travail qu'il reste à accomplir. Tel que déjà établi par votre comité dans son premier rapport, il est primordial que la dualité linguistique soit reflétée lors des Jeux de Vancouver et Whistler. Ce rapport de suivi dénote donc la ferme intention du Comité de suivre de très près l'évolution de ce dossier jusqu'en 2010.

TÉMOIGNAGES

Votre comité tient à remercier les personnes qui ont accepté de témoigner devant lui. Il est cependant déçu de n'avoir pu entendre le consortium Bell Globemedia / Rogers Media. Ces derniers avaient témoigné devant votre comité en 2007 mais ont décliné la plus récente invitation à comparaître du Comité en raison de l'incertitude entourant l'avenir du réseau TQS. En conséquence, la question de la télédiffusion n'a pu être abordée avec eux et votre comité n'a pu faire de suivi à la 7^e recommandation de son premier rapport. Votre comité s'engage donc à étudier la question de nouveau à l'automne.

Le 14 avril 2008, votre comité a reçu les ministres Emerson et Verner, des représentants du Comité organisateur des Jeux olympiques de Vancouver (COVAN), des représentants de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique ainsi que des représentants de la Fondation pour le dialogue des cultures afin de faire un suivi au rapport du Comité.

À maintes reprises, votre comité a pu constater que les progrès accomplis par les témoins démontrent bien leur dévouement et leur engagement à vouloir respecter leurs obligations linguistiques ainsi que promouvoir la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques de 2010. Votre comité a été particulièrement rassuré de constater que la dualité linguistique canadienne fait partie de la culture organisationnelle du COVAN :

Notre engagement se retrouve à l'échelle de l'organisation. Il est culturel. Nous ne nous satisferons pas d'une performance réussie à 95 p. 100. Nous voulons que notre prestation reçoive une note de 100 p. 100. Nous travaillons sans relâche pour y parvenir.¹

Votre comité est également heureux d'entendre que la communauté francophone de la Colombie-Britannique est satisfaite de la relation de travail et de collaboration qu'elle entretient avec le COVAN :

Notre relation avec le COVAN est très positive. Je suis convaincu que mon collègue de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures est d'accord. Nos organisations communautaires se sentent pleinement engagées. Elles ont l'occasion de faire une contribution et veulent le faire. Les organisations ont l'impression que ces Jeux sont les leurs, elles veulent y être impliquées et contribuer à en faire les meilleurs jamais organisés.²

Ainsi, votre comité se réjouit que les principaux partenaires continuent leurs efforts de collaboration afin de favoriser le développement des communautés minoritaires de langue

¹ Témoignage de John Furlong, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

² Témoignage de Stéphane Audet, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

officielle et de refléter la dualité linguistique du pays dans l'organisation des Jeux. Cela dit, lors de la comparution des témoins, votre comité a pu identifier certaines lacunes dans cinq secteurs et aimerait proposer quelques pistes de solution afin d'y remédier.

OBSERVATIONS

A. RECRUTEMENT DE PERSONNEL ET DE BÉNÉVOLES BILINGUES

Le COVAN affirme avoir comblé près de 900 postes à l'heure actuelle. De ces employés, 25% peuvent bien communiquer dans les deux langues officielles. Malgré leurs efforts, il s'agit d'une légère baisse du nombre donné au Comité en 2006 lorsque le COVAN a affirmé que plus du tiers de ses employés était bilingue. Votre comité reconnaît cependant qu'afin de combler tous ces postes, le COVAN doit recruter un peu partout au pays et que ceci est une lourde tâche.

Votre comité est satisfait d'entendre que certains postes sont désignés comme nécessitant une connaissance du français :

Tout dépend du poste en question. Certains postes requièrent le français comme exigence de base. Nous encourageons tous les employés. Dans le cas où deux personnes possédant les mêmes compétences postulent à un poste, nous favoriserons celle qui a cette compétence linguistique en français même si le poste ne l'exige pas. Les postes qui nécessitent le français seront comblés par des personnes qui ont cette qualification linguistique. Pour les autres postes, le français est un atout.³

Votre comité reconnaît l'initiative du COVAN d'encourager l'embauche d'employés bilingues et d'identifier des postes qui nécessitent la connaissance de deux langues officielles. Toutefois, votre comité s'inquiète que des postes clés, tels que des postes de service au public, aux médias ou aux athlètes, ne soient pas comblés par du personnel bilingue. Par exemple, au moment de rédiger ce rapport, un poste de superviseur au Centre principal de presse ne requiert pas la connaissance des deux langues officielles. Or, la personne qui occupera ce poste « sera le superviseur du hall principal et contrôlera le fonctionnement des installations et des services situés dans le hall principal »⁴. Cette personne, qui sera en contact avec les médias nationaux et internationaux, n'aura donc pas besoin d'être bilingue. Cette situation est particulièrement inquiétante. **Cela dit, afin de s'assurer que le plus grand nombre de francophones participe aux Jeux et qu'ils aient un accès égal aux activités entourant les Jeux, votre comité recommande :**

³ Témoignage de Francine Bolduc, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

⁴ Voir l'offre d'emploi en annexe.

Recommandation 1 :

Que le COVAN revoit ses politiques internes afin de s'assurer de mieux identifier les postes qui requièrent une connaissance des deux langues officielles et que ces postes soient comblés par du personnel bilingue.

B. NOMINATION D'UN REPRÉSENTANT DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Afin de garantir une réelle représentation des intérêts de la francophonie canadienne au sein du COVAN, votre comité est d'avis qu'il faut assurer sa présence là où se prennent les décisions. Votre comité est préoccupé par l'absence d'un représentant francophone à l'heure actuelle au conseil d'administration. M. Audet, directeur général de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, a fait part au Comité de ses inquiétudes à ce sujet. Selon lui,

Il serait probablement approprié que le COVAN mandate un administrateur parlant le français et ayant un intérêt pour la francophonie de bien vouloir se pencher sur ces questions de langues officielles et d'intervenir auprès des représentants légitimes des communautés francophones et acadienne.⁵

Votre comité s'est tout de même vu rassuré d'apprendre la nomination de M. Jacques Gauthier, représentant le gouvernement du Canada, au sein du Conseil d'administration du COVAN. Or, sans remettre en question les compétences et l'engagement de M. Gauthier, celui-ci représente le gouvernement du Canada et non les communautés francophones du Canada au sein de ce conseil. Lors de la comparution du ministre Emerson, votre comité lui a proposé la possibilité de nommer au sein du Conseil d'administration un observateur représentant les communautés francophones afin de remédier à cette carence. Votre comité a été fort encouragé par la réaction du ministre Emerson à cette suggestion. Ainsi, votre comité aimerait recommander :

Recommandation 2 :

Qu'un poste d'observateur soit créé au sein du Conseil d'administration afin de permettre à la communauté francophone d'y être représentée, et ainsi de leur permettre de veiller sur les activités du COVAN.

Votre comité a également fait connaître son inquiétude quant à la réponse du gouvernement voulant qu'« augmenter la taille du conseil au bénéfice d'un groupe particulier représenterait un précédent dont pourrait se prévaloir un nombre illimité d'autres groupes d'intérêts. » Lors de sa comparution devant votre comité, madame le

⁵ Témoignage de Stéphane Audet, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

sous-ministre LaRocque a eu l'occasion de clarifier la réponse du gouvernement à l'égard des groupes d'intérêts :

Premièrement, je crois que l'approche du gouvernement était, entre autres, que la responsabilité envers les langues officielles appartenait à tous les membres du comité, du conseil d'administration. Lorsqu'une personne est appelée à siéger à ce genre de conseil, elle a une responsabilité fiduciaire pour l'ensemble de l'opération des Jeux.

Deuxièmement, la relation est bonifiée par les ententes que le COVAN a directement avec les communautés. Il s'agit de relations privilégiées des communautés; ce que nous n'avons jamais vu auparavant aux Olympiques.

Pour nous, la combinaison de ces choses est suffisante. Bien sûr, il faut vérifier et il ne faut jamais perdre cela de vue, c'est trop important. Toutefois, nous pensons avoir des mécanismes en place pour nous assurer que les intérêts des communautés et le bon fonctionnement des Jeux dans les deux langues officielles soient respectés.⁶

Votre comité a également accueilli le commentaire de madame le ministre Verner à ce sujet : « À mon avis, c'est malencontreux et cela ne démontre pas notre respect envers nos obligations en tant que gouvernement. Nous nous assurerons que cela ne se reproduise pas. »⁷

C. ACCÈS ÉQUITABLE ET DE QUALITÉ ÉGALE DE LA DIFFUSION DES JEUX

L'accès limité à la diffusion des Jeux en français demeure toujours une préoccupation des plus importantes pour votre comité. D'ailleurs, votre comité a su constater qu'il y a encore du travail à faire afin d'assurer un accès équitable et de qualité égale. M. Furlong a affirmé qu'il s'agissait d'une question complexe.

Les questions relatives à la télévision sont d'habitude compliquées. La situation est particulièrement complexe, car CTV est en fait un partenaire du CIO et non pas un partenaire de Vancouver 2010. Nous souhaitons tous avoir une excellente prestation en matière de télévision. Au cours des dernières journées, nous avons eu des discussions pour tenter de rallier les agences et entités qui ont de l'influence pour voir comment régler ce problème de signaux au cours des Jeux olympiques d'hiver, pour que les gens puissent les visionner dans la langue de leur choix où qu'ils vivent dans le pays.⁸

⁶ Témoignage de Judith A. LaRocque, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

⁷ Témoignage de L'honorable Josée Verner, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

⁸ Témoignage de John Furlong, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

Malgré sa complexité, M. Furlong était convaincu que cela pourrait être fait. M. Arnal, président de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, a également affirmé la nécessité d'assurer la diffusion des Jeux en français :

Il reste encore des choses à confirmer et de notre perspective, il sera important d'assurer que la télédiffusion en français mette en évidence le nombre important d'athlètes de langue anglaise qui parlent français, de même que les athlètes francophones venant d'ailleurs qu'au Québec, évidemment tout en accordant la place qui revient aux athlètes québécois. Je pense que cela demeure une petite préoccupation.⁹

Ainsi, votre comité tient à réitérer la 7^e recommandation de son premier rapport qui prévoit :

Recommandation 3 :

Que le gouvernement fédéral et le COVAN collaborent avec le consortium Bell Globemedia / Rogers Media afin de trouver, une solution pour garantir un accès équitable et de qualité égale à la diffusion des Jeux de 2010 pour l'ensemble du public canadien.

D. ÉTABLISSEMENTS HÔTELIERS

Lors de la visite du comité à Vancouver à l'automne 2006, le maire de Vancouver avait proposé d'établir une liste de tous les hôtels de Vancouver afin de s'assurer qu'ils offriront de la programmation télévisuelle en français pendant la tenue des Jeux. Votre comité avait d'ailleurs fait une recommandation à cet effet. Or, votre comité a pu constater lors de la comparution du COVAN qu'il reste plusieurs progrès à réaliser à ce niveau. Selon le Ministre Emerson,

Je crois savoir que les hôtels qui accueilleront les représentants officiels du CIO, ceux qui font partie de la famille olympique, recevront le signal olympique. La transmission sera dans les deux langues; différents événements seront présentés sur une série de chaînes, et cela comprendra la couverture en français. C'est dans les autres hôtels que cela pose un problème. M. Furlong et moi avons convenu de voir ce que nous pourrions faire pour le corriger et pour nous assurer qu'il y aurait une couverture complète des Jeux dans les deux langues officielles pour la plus grande partie du Canada possible.¹⁰

⁹ Témoignage de Marc Arnal, président, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

¹⁰ Témoignage de L'honorable David Emerson, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

M. Furlong, s'est même engagé devant votre comité à faire un suivi sur cette question:

Je vous promets que nous y donnerons suite. Nous contacterons les responsables des hôtels et utiliserons le pouvoir que nous avons pour leur permettre de capter ces signaux et les rendre disponibles pour leurs clients. C'est une excellente idée.

...

Cela semble simple, et je suis convaincu que nous pourrons le faire. Nous allons consacrer tout le temps et les efforts que nous pouvons pour y parvenir. Nous l'avons fait dans le passé, sinon nous n'aurions aucune crédibilité. Nous userons de notre influence afin de tenir la promesse que nous avons faite, selon laquelle nous célébrerons la dualité linguistique du Canada d'une manière positive. Nous tiendrons nos promesses.¹¹

De ce fait, votre comité désire réitérer la 8^e recommandation de son premier rapport qui prévoit :

Recommandation 4 :

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec le COVAN et les administrations municipales, incite les établissements hôteliers situés à Vancouver et à Whistler à offrir à leur clientèle le signal d'au moins un des trois réseaux privés francophones (TQS, RDS ou RIS) pendant la durée des Jeux.

Votre comité encourage également le gouvernement du Canada ainsi que le COVAN à inciter les établissements hôteliers à offrir des services dans les deux langues officielles et à publiciser cette capacité bilingue. Ainsi, votre comité recommande :

Recommandation 5 :

Que les hôtels et restaurants qui sont dans la mesure de fournir des services en français, soient bien identifiés comme pouvant offrir de tels services.

E. SIGNALISATION BILINGUE

Dans son premier rapport, votre comité a conclu qu'en ce qui concerne la signalisation pendant la durée des Jeux, des mesures doivent être prises pour offrir une signalisation bilingue sur les routes principales situées entre l'aéroport et les villes hôtes, entre la gare et les villes-hôtes ainsi qu'entre les villes-hôtes elles-mêmes. Le rapport constatait que le Canada, par l'entremise du COVAN, doit faire preuve d'un comportement exemplaire en

¹¹ Témoignage de John Furlong, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

acceptant d'assurer des services et une signalisation bilingues sur les tronçons de route qui seront largement fréquentés par le public voyageur pendant la durée des Jeux. Lors de la comparution du COVAN, votre comité a constaté les lacunes existantes en matière de sécurité et de santé ainsi qu'au plan commercial, soit les commanditaires, les menus bilingues et l'affichage.

Pour ces secteurs, le COVAN fait affaire avec de tierces parties. Par conséquent, on ne met pas autant l'accent sur les langues officielles. À mon avis, c'est dans ces domaines où leur capacité d'intervenir est lacunaire. De là l'importance, comme vous le dites, d'avoir des champions dans ces secteurs pour s'assurer que les ententes avec les tierces parties soient respectées pour ce qui est de la livraison des services.

On pense notamment aux services aux athlètes, la santé, la sécurité et à tout le volet commercial. Ce sont les secteurs où l'on éprouve certaines inquiétudes.¹²

Votre comité encourage donc les partenaires à poursuivre leurs efforts et entend suivre la situation de près, car le fait de ne pas obliger les entreprises à respecter de clause linguistique suscite l'inquiétude du Comité. Ainsi, votre comité réitère la 10^e recommandation de son premier rapport qui prévoit :

Recommandation 6 :

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à rendre public, d'ici juin 2007, les stratégies qu'il entend privilégier pour inciter les commanditaires et les entreprises privées à offrir des services dans les deux langues officielles.

CONCLUSION

À l'occasion de son déplacement à Vancouver à l'automne 2006, votre comité avait pu constater que les efforts du COVAN dans le domaine linguistique en étaient à leur début. Les représentants du COVAN vous ont fait part de leurs projets, de leurs plans et de leurs objectifs. Votre comité avait été encouragé par les propos tenus à l'époque, et est encore plus encouragé à l'heure actuelle. Il est tout à fait évident, d'après ce qu'ont dit les témoins, que le COVAN a fait des progrès remarquables depuis votre passage à Vancouver.

Par ailleurs, votre comité se réjouit du projet proposé par la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique d'établir une Place de la francophonie sur l'île de Granville. Votre comité applaudit cette initiative et profite de cette occasion pour inciter le gouvernement du Canada à accorder les fonds nécessaires afin d'appuyer ce projet qui

¹² Témoignage de Stéphane Audet, Comité sénatorial permanent des langues officielles, transcriptions du 14 avril 2008.

permettra à la francophonie canadienne de rayonner non seulement à l'occasion des Jeux olympiques, mais aussi pour des années à venir.

Heureux de constater que les recommandations émises par votre comité en 2007 ont été considérées et utilisées comme des outils de travail, votre comité continuera à suivre de près la préparation des Jeux de 2010, en particulier la question de la diffusion des Jeux. Nombreux sont les défis, mais votre comité demeure confiant que le COVAN et ses partenaires sauront relever ces défis afin d'atteindre notre objectif commun, soit de refléter la vitalité de la dualité linguistique du pays lors des Jeux 2010.

Respectueusement soumis.

ANNEXE A – RECOMMANDATIONS ET RÉPONSE GOUVERNEMENTALE

Recommandation 1

Que le gouvernement fédéral s'assure que le COC exige, lors du choix des candidatures canadiennes pour l'obtention des Jeux, un engagement formel de la part des villes candidates à l'égard du respect des exigences relatives aux langues officielles.

Recommandation 2

Que le gouvernement fédéral clarifie les rôles qui incombent au COVAN, à la Fondation, à la FFCB et au gouvernement du Québec dans le cadre des Jeux en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique et la représentation des différentes composantes de la francophonie canadienne.

Recommandation 3

Que le ministère du Patrimoine canadien reconnaisse l'existence d'organismes francophones en Colombie-Britannique et qu'il leur accorde un financement suffisant pour leurs projets légitimes entourant les Jeux de 2010.

Recommandation 4

Que le gouvernement fédéral fasse connaître d'ici juin 2007 les stratégies que le COVAN entend privilégier pour assurer la représentation des communautés francophones au sein même de l'organisation.

Recommandation 5

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les autres partenaires, favorise dès maintenant la nomination d'un représentant des communautés francophones au conseil d'administration du COVAN.

Recommandation 6

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à assurer la représentation de la francophonie canadienne dans toute sa diversité lors de la

programmation des célébrations culturelles qui auront lieu avant, pendant et après les Jeux.

Recommandation 7

Que le gouvernement fédéral et le COVAN collaborent avec le consortium Bell Globemedia / Rogers Media afin de trouver, au plus tard le 31 décembre 2007, une solution pour garantir un accès équitable et de qualité égale à la diffusion des Jeux de 2010 pour l'ensemble du public canadien.

Recommandation 8

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec le COVAN et les administrations municipales, incite les établissements hôteliers situés à Vancouver et à Whistler à offrir à leur clientèle le signal d'au moins un des trois réseaux privés francophones (TQS, RDS ou RIS) pendant la durée des Jeux.

Recommandation 9

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à mettre en place, pendant la durée des Jeux, une signalisation bilingue sur les routes principales reliant l'aéroport international de Vancouver, la gare de Vancouver et les villes hôtes.

Recommandation 10

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à rendre public, d'ici juin 2007, les stratégies qu'il entend privilégier pour inciter les commanditaires et les entreprises privées à offrir des services dans les deux langues officielles.

ANNEXE B – RÉPONSE GOUVERNEMENTALE

Recommandation 1

Le gouvernement informera le COC de la nécessité de faire part aux villes choisies pour devenir candidate à l'accueil des Jeux de leurs obligations concernant les langues officielles, conformément à la *Politique fédérale concernant l'accueil de manifestations sportives internationales*, et de toutes obligations connexes susceptibles d'être décrites en détail dans une éventuelle entente de financement avec le gouvernement.

Recommandation 2

L'Accord-cadre avec le Québec comporte des engagements spécifiques du Québec et du COVAN dans un large éventail de domaines. Il reste néanmoins ouvert, les parties convenant de mettre sur pied, au besoin et au moment opportun, des groupes de travail dans chacun des domaines de coopération visés par l'accord et, si nécessaire, de formaliser le résultat de ces travaux par des ententes spécifiques. La portée de l'Accord-cadre est donc susceptible d'évoluer au fur et à mesure que les discussions entre le Québec et le COVAN s'intensifient.

Le Protocole de collaboration entre le COVAN, la Fondation et la FFCB, fruit des consultations menées en 2005 auprès des communautés francophones et acadiennes sur l'initiative du gouvernement, identifie clairement la Fondation comme instance de liaison entre le COVAN et l'ensemble des communautés francophones et acadiennes (à l'exception de la communauté francophone de la Colombie-Britannique) et la FFCB, pour la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Il constitue de ce seul fait un progrès pour assurer une participation plus structurée et plus stratégique des communautés francophones et acadiennes du pays à la préparation des Jeux. Ces deux instances, la Fondation et la FFCB, ont collaboré à l'élaboration d'un plan d'action national, en consultation avec le COVAN, visant la contribution des communautés francophones et acadiennes à la planification, l'organisation et la tenue des Jeux d'hiver de 2010.

Des chevauchements ou convergences des objectifs et des domaines de collaboration couverts par l'Accord-cadre de collaboration entre le COVAN et le Québec et par le Protocole de collaboration entre le COVAN, la Fondation et la FFCB peuvent être observés. Il appartient au COVAN, conformément à ses engagements, d'orchestrer les contributions des uns et des autres et d'en tirer le meilleur parti possible à cette fin. Le gouvernement accompagnera ses efforts en ce sens.

Recommandation 3

Cette reconnaissance s'est concrétisée notamment par l'appui accordé par Patrimoine canadien à la FFCB par l'entremise de ses Programmes d'appui aux langues officielles pour qu'elle se dote d'un coordonnateur du dossier relatif aux Jeux.

Recommandation 4

Le COVAN a fait part au gouvernement des stratégies qu'il a élaborées dans le cadre de son plan d'action stratégique sur les langues officielles pour mieux relever le défi de la représentation des communautés francophones au sein de son organisation. Ces stratégies découlent de sa stratégie générale d'embauche du personnel et de recrutement de bénévoles bilingues. À cette fin, le COVAN portera une attention particulière à la capacité bilingue des candidats lors des procédures d'embauche de nouveaux employés et de recrutement des bénévoles. Conformément aux dispositions du Protocole de collaboration entre le COVAN, la Fondation et la FFCB, le COVAN entend faire appel aux organisations francophones pour l'aider à combler ses besoins en personnel bilingue. Il tiendra des sessions d'information dans les communautés francophones en situation minoritaire à travers le pays pour encourager les membres à lui proposer leurs services à titre d'employés ou de bénévoles. L'Accord-cadre de collaboration entre le COVAN et le gouvernement du Québec prévoit également que le Québec aide le COVAN au chapitre de l'embauche ainsi que de l'application et du développement du volet linguistique dans certains services offerts par le COVAN.

Recommandation 5

Les dispositions régissant la composition du conseil d'administration du COVAN se retrouvent dans l'Entente multipartite intervenue en 2002 entre les principaux partenaires des Jeux d'hiver de 2010. En vertu de l'Entente, le conseil d'administration compte un maximum de 20 membres.

La décision de limiter à 20 membres la taille du conseil d'administration répond à des impératifs d'efficacité de gestion. Augmenter la taille du conseil au bénéfice d'un groupe particulier représenterait un précédent dont pourraient se prévaloir un nombre illimité d'autres groupes d'intérêts.

Conscients toutefois de ce que les communautés francophones et acadiennes du Canada ne disposent d'aucun représentant au sein du conseil d'administration du COVAN, le Secrétariat, de concert avec le COVAN, a organisé deux sessions de consultation en 2005 auprès des représentants des communautés francophones de la Colombie-Britannique et de partout au pays. Ces sessions avaient pour but d'amorcer le dialogue et d'identifier les mécanismes souhaités afin de promouvoir la participation et le rayonnement des communautés francophones et acadiennes du Canada aux Jeux d'hiver de 2010.

Ce travail a mené à la conclusion, le 10 juin 2006, d'un Protocole de collaboration entre la Fondation, la FFCB et le COVAN visant à mettre en valeur l'utilisation des deux langues officielles du Canada dans le cadre de la préparation et de la tenue des Jeux d'hiver de 2010.

Des collaborations sont envisagées dans une multitude de domaines, tels le sport, la culture, les communications et le recrutement de bénévoles. Ces exemples illustrent bien l'approche proactive du gouvernement et du COVAN pour inclure les

communautés francophones et les faire participer à la préparation et à l'accueil des Jeux d'hiver de 2010.

Recommandation 6

Le Protocole vise à mettre en valeur et à promouvoir le français, ainsi que la spécificité de la culture et de l'identité des communautés francophones et acadiennes du Canada, incluant celles de la Colombie-Britannique. La culture est l'un des domaines spécifiquement visés par le Protocole étant entendu que le COVAN a indiqué à de multiples reprises son intention d'offrir une programmation culturelle qui représente la dualité linguistique et la diversité du Canada. Il mise sur son partenariat avec les communautés francophones, avec lesquelles il entretient un dialogue continu, pour y parvenir. Avec l'appui du gouvernement, la Fondation et la FFCB ont entrepris d'élaborer un plan d'action national, en consultation avec le COVAN, pour ainsi mieux cibler les activités prioritaires et susceptibles d'assurer la représentation de la francophonie canadienne dans toute sa diversité lors de la programmation des célébrations culturelles qui auront lieu avant, pendant et après les Jeux.

Recommandation 7

En effet, une forte majorité de Canadiens et de Canadiennes choisissent de s'abonner à un service de câblodistribution ou de radiodiffusion par satellite pour obtenir les canaux de télévision et la qualité d'image qu'ils recherchent. Au cours de la dernière décennie, la réception gratuite par ondes hertziennes au Canada a connu un déclin persistant.

Afin de s'assurer que pratiquement tous les francophones pourront avoir accès aux Jeux d'hiver de 2010 en français, Bell Globemedia/Rogers Media a annoncé qu'il offrirait gratuitement aux câblodistributeurs et aux fournisseurs de services par satellite les signaux du Réseau des Sports (RDS), du Réseau Info Sports (RIS) et de Télévision Quatre Saisons (TQS) durant la période des Jeux d'hiver de 2010. Bell Globemedia/Rogers Media prévoit que cette initiative permettra de rendre ces signaux disponibles à une forte majorité de foyers francophones.

Le gouvernement reconnaît que la couverture par ondes hertziennes en français des Jeux d'hiver de 2010 pourrait être incomplète, tout comme elle pourrait l'être en anglais. Le gouvernement note toutefois que le rapport du Comité demande un accès équitable plutôt qu'un accès identique, et que l'alinéa 3(1)c) de la *Loi sur la radiodiffusion* reconnaît que « les radiodiffusions de langues française et anglaise, malgré certains points communs, diffèrent quant à leurs conditions d'exploitation et, éventuellement, quant à leurs besoins », le gouvernement est d'avis qu'une couverture incomplète par ondes hertziennes ne constitue pas un problème d'accès et que le cadre législatif actuel n'exige pas un accès universel gratuit aux signaux de radiodiffusion.

Recommandation 8

Ces établissements hôteliers ne sont pas régis à cet égard par le CRTC. Le CRTC a attribué des ordonnances d'exemption aux hôtels qui offrent leur propre service de télédiffusion distinct à leurs clients (p. ex. des films).

Par conséquent, sous le régime actuel, il ne semble pas y avoir une façon concrète et efficace de faire en sorte que tous les établissements hôteliers offrent le signal français de l'un des trois réseaux privés pendant les Jeux d'hiver de 2010.

Le gouvernement encouragera le COVAN et les administrations municipales, à trouver des solutions qui ne font pas l'objet de réglementation afin d'inciter les établissements hôteliers et les entreprises de distribution à rendre les signaux de TQS, RDS ou RIS disponibles auprès de leurs clients pendant la durée des Jeux d'hiver de 2010.

Recommandation 9

Le gouvernement reconnaît l'importance d'une signalisation bilingue sur tous les sites des Jeux d'hiver de 2010. C'est pourquoi l'annexe A à l'Entente multipartite pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, qui décrit les exigences du Canada sur les langues officielles, stipule spécifiquement que toute signalisation liée aux Jeux, incluant la signalisation des gouvernements du Canada et de la Colombie-Britannique, de Vancouver, de Whistler et des commanditaires et fournisseurs officiels des Jeux, qui est installée pour la période des Jeux par le COVAN ou autorisée par lui à tous les sites des Jeux, doit être bilingue.

Le COVAN reconnaît ses obligations à cet égard et il affirme avoir déjà pris des mesures pour que toute la signalisation relative aux Jeux et portant le logo des Jeux soit bilingue, qu'il s'agisse d'indications routières ou autres.

Recommandation 10

En vertu de l'Entente multipartite entre les principaux partenaires des Jeux d'hiver de 2010, la responsabilité d'inciter les commanditaires et les entreprises privées à offrir des services dans les deux langues officielles à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver relève du COVAN. À cette fin, le COVAN indique qu'il a pour stratégie de travailler en étroite collaboration avec les commanditaires sur la planification et la livraison des services, signes et événements qu'ils organisent reliés aux Jeux. Le COVAN a donc entrepris de sensibiliser son personnel à ses plans et objectifs en matière de langues officielles et au rôle que les commanditaires peuvent jouer pour l'aider à respecter ses obligations aux termes de l'Entente multipartite. Au besoin, le COVAN soutiendra activement les commanditaires des Jeux. Il s'est notamment engagé à mettre à leur disposition un répertoire de ressources bilingues (maîtres de cérémonie, compagnies de traduction, etc.) auxquels les commanditaires pourront recourir pour offrir à leur tour un service bilingue.

De façon plus spécifique, le gouvernement et le COVAN ont convenu d'évaluer périodiquement les progrès du COVAN eu égard à ses objectifs stratégiques en matière de langues officielles, y compris en ce qui a trait à l'intégration des deux langues officielles dans la signalisation sur le site des Jeux, les communications planifiées et le matériel de promotion destiné au public.

ANNEXE C – OFFRE D'EMPLOI DU COVAN

Détails sur le poste

[Afficher les résultats de la recherche](#) [Afficher le panier de postes \(0\)](#) [Envoyer ce poste à un ami](#) [Afficher mon compte](#)

Superviseur, Centre principal de presse

Lieu Vancouver, C.-B.

Code de poste 865

Domaine d'intérêt Services de presse

Type d'emploi Régulier temps plein

[Postuler maintenant](#)

[Ajouter au panier de postes](#)

Description de travail

Le superviseur du Centre principal de presse aide et appuie le gestionnaire et le directeur adjoint du CPP tant dans l'aménagement que dans le fonctionnement du Centre principal de presse. Le Centre principal de presse offre un endroit de travail ouvert jour et nuit aux membres accrédités des médias pendant les Jeux olympiques d'hiver de 2010.

Nous sommes à la recherche de deux personnes pour ce poste et qui auront des responsabilités différentes avant et après les Jeux.

Superviseur 1 du CPP – responsable du hall principal du CPP

Pendant la période avant les Jeux, la responsabilité du titulaire de ce poste sera de superviser la planification des services et des installations à l'intérieur du hall principal du CPP. Son rôle sera d'établir une relation de travail solide entre les commanditaires et les fournisseurs (ci-après les détaillants) offrant des services à la presse et aux diffuseurs (par exemple banque, agence de voyage, bureau de poste, kioske à journaux, magasin général, etc.).

Pendant la période des Jeux, le superviseur 1 du CPP sera le superviseur du hall principal et contrôlera le fonctionnement des installations et des services situés dans le hall principal. Son rôle sera de diriger le superviseur du centre d'information et une équipe d'assistants à la presse. Le titulaire du poste devra aussi superviser les installations de restauration dans tout le site et devra participer à leur aménagement, pour s'assurer que les niveaux définis de services (menus, prix, etc.) sont respectés.

Ce poste pourra évoluer et il se peut que les responsabilités stipulées se voient modifiées au fil du temps. On pourrait aussi modifier le nom du poste le cas échéant afin de bien représenter les responsabilités du titulaire.

Superviseur 2 du CPP – responsable des espaces de travail de la presse et de la photographie du CPP

Pendant la période avant les Jeux, le titulaire de ce poste sera responsable de superviser l'aménagement des espaces de travail de la presse et de la photographie et tous les services et les installations relatifs avec la gestion des vestiaires et les services de la salle de rédaction. Son rôle sera d'aménager tous les bureaux situés dans les espaces de travail de la presse et dans les installations pour les conférences de presse.

Pendant la période des Jeux, le superviseur 2 sera le superviseur de la salle de travail et sera en charge de l'espace de travail de la presse. Le titulaire du poste travaillera avec le concours des services photographiques pour la gestion de l'espace de travail pour la photographie afin d'offrir un bon service à la presse.

Ce poste pourra évoluer et il se peut que les responsabilités stipulées se voient modifiées au fil du temps. On pourrait aussi modifier le nom du poste le cas échéant afin de bien représenter les responsabilités du titulaire.

RESPONSABILITÉS

- Aider et appuyer le gestionnaire et le directeur adjoint du CPP dans l'aménagement général du Centre principal de presse
- Interagir avec les autres fonctions du COVAN, en offrant des services aux détaillants et dans les espaces de travail de la presse et de la photographie, comme la technologie, la gestion du site, la logistique, l'identité visuelle des Jeux, les fiches de tarification de la presse, la restauration, etc
- Développer et entretenir des relations solides de travail avec les détaillants
- S'intégrer avec les partenaires principaux et les locataires qui participent à l'aménagement et l'organisation du site
- Diriger les employés affectés au hall principal et aux espaces de travail
- Régler tout problème encouru par les détaillants
- Superviser le niveau de service de restauration dans toutes les installations de cette vocation du CPP
- Interagir avec les diffuseurs au sujet des services dans le hall principal
- Gérer le bureau des objets trouvés
- Former les bénévoles
- Gérer toutes les activités des espaces de travail de la presse et de la photographie
- Gérer le centre d'information et la salle de rédaction de l'espace de travail de la presse
- D'autres tâches pourront être assignées, au besoin

Exigences de l'emploi

Éducation et expérience :

- Diplôme universitaire ou collégial dans un domaine connexe (médias, marketing, architecture, etc.)
- Expérience de travail avec les activités de presse lors de Jeux olympiques et/ou d'événements importants, un atout
- Capacité confirmée à établir et entretenir de solides relations de travail
- Capacité confirmée à garder son calme sous pression
- Compétences solides en informatique, plus particulièrement connaissance des logiciels Microsoft
- Expérience de travail dans un environnement dynamique, à plusieurs paliers, axé sur les projets, où l'accent est mis sur les échéances et la prestation de services, un atout
- Maîtrise du français, un atout

Date limite : le 23 mai 2008

**BILINGUAL STAFF AT AIR CANADA: EMBRACING THE CHALLENGE AND
MOVING FORWARD**

Standing Senate Committee on Official Languages

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Vice-Chair

June 2008

Ce document est disponible en français.

Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business – Senate – 39th Parliament, 2nd Session)

This report and the Committee proceedings are available online at

www.senate-senat.ca

Hard copies of this document are also available by
contacting the Senate Committees Directorate at
613-990-0088 or by e-mail at clocol@sen.parl.gc.ca

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
39th Parliament, 2nd Session

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, P.C.
Yoine Goldstein
*Céline Hervieux-Payette, P.C. (or Claudette Tardif)
*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, P.C.
Marie-P. Poulin (Charette)
Claudette Tardif

*Ex officio members

Other Senators who have participated from time to time on this study:
The Honourable Senators Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson and Ringuette

*Analysts from the Parliamentary Information and
Research Service of the Library of Parliament:*
Élise Hurbutise-Loranger

Committee Clerk:
Eric Jacques

Committee Assistant:
Louise Archambeault

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

On November 20, 2007, your committee was given the mandate to study the application of the *Official Languages Act* and the regulations and directives made under it. Your committee now tables a report on the difficulty Air Canada faces in recruiting bilingual staff.

BACKGROUND

Pursuant to its mandate under section 88 of the *Official Languages Act* (OLA) to review the administration of the Act and the regulations and directives made under it, your committee invited representatives of Air Canada to appear before it to discuss the corporation's linguistic obligations.

Since Air Canada was privatized in 1988, various official language parliamentary committees have regularly looked into the corporation's performance in terms of language.¹ The recent appearance of Air Canada representatives continues in this vein and demonstrates the Committee's ongoing interest as regards Air Canada's compliance with relevant provisions of the Act and the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations*.

EVIDENCE

Representatives of Air Canada were invited to appear before your committee on March 3, 2008. They reiterated the corporation's commitment to offering its customers services in both official languages and allowing its employees to work in a bilingual environment. They also recognized that Air Canada is not perfect and that it receives its share of official language complaints each year.

A. RECRUITING BILINGUAL STAFF

The representatives explained to the Committee the main official language challenges the corporation faces, including the difficulty in recruiting bilingual staff:

¹ For example, see the February 2002 report of the Standing Joint Committee on Official Languages, entitled *Air Canada: Good Intentions are not Enough!* The report makes 16 recommendations on the services offered in both official languages by Air Canada. The report is available online at <http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?SourceId=37110>. Also see the June 2006 report of the House of Commons Standing Committee on Official Languages, entitled *Application of the Official Languages Act to ACE Aviation Holdings Inc. following the Restructuring of Air Canada*, available online at http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?COM_10472&Lang=1&SourceId=169940.

One significant challenge we face relates to hiring. As with many other federal employers, we are experiencing increasing difficulty in hiring bilingual staff outside the province of Quebec, the National Capital Region and Moncton.²

To put the issue in context, the Air Canada representatives said that, in the past seven years, most bilingual flight attendant recruits are hired in Montreal and then transferred to in-flight bases in Toronto, Calgary and Vancouver to meet the needs there. However, this practice lacks long-term viability because flight attendants generally ask to return to Montreal as soon as a vacancy becomes available. Your committee understands this issue and would like to make a few suggestions to address this shortcoming.

B. LANGUAGE TRAINING FOR STAFF

Along with the difficulties associated with recruiting bilingual staff, Air Canada's representatives also told the Committee about the challenges associated with providing language training for staff. They said that at the present time they offer new staff a workshop called "*Un moment s'il vous plait*," which teaches basic elements of French and strategies to avoid leaving a client without service in their own official language either at the airport or in the plane. The corporation also offers its employees more advanced language training, although that training is on a voluntary basis:

[Language training] is on a voluntary basis, yes, and with some union groups it is on company time, while other unions use personal time.³

C. FINANCIAL SUPPORT

The Air Canada representatives also said that if the corporation had the money, it could offer more employees training on company time. Air Canada told the Committee that it had made numerous requests to the federal government for funding to support its initiatives in this area, and that it had always been refused this funding:

As you are aware, after we had integrated the 87 per cent English unilingual workforce of the former Canadian Airlines International, at a cost completely absorbed by Air Canada, we requested government assistance as we worked to improve our linguistic capabilities. To that end, we were supported by the Joint Committee on Official Languages in their February 2002 report. While this matter took place five years ago, these unilingual employees are still with us today and their numbers will remain significant for the foreseeable future.

² Testimony of Louise McEvoy, meeting of March 3rd, 2008.

³ Ibid.

Unfortunately, the financial support recommended by your peers and your colleagues in the House of Commons has consistently been denied. For instance, in 2003 and 2005, Air Canada was invited to and did apply for funds through a Treasury Board program called the Official Languages Innovation Fund. We were rejected both times, in writing, and were finally advised that we should request that the invitations to apply for this program no longer be sent to us, given that they would never be accepted.⁴

The corporation argues that it is subject to the same linguistic obligations as a federal institution but that it is not given the funding and tools made available to other institutions subject to the Act in order to fulfill these obligations. More specifically:

What we base our logic on is that Air Canada, first of all, does invest a lot of money in languages: over \$2 million on language training and testing each year. Air Canada is aware that this is just not enough. Second, Air Canada is subject to obligations and does not have the same resources as other institutions that have the same obligations.⁵

Air Canada's assertions in this respect call for some clarification. While it is true that government institutions subject to the Act have at their disposal funding and tools to fulfill their linguistic obligations, it is also true that Air Canada is a private company which is profitable, which serves a very large public, including the Canadian public, and which therefore must consider appropriate action to adapt not only to the needs imposed upon it by the Part IV of the Act but also by the need to maintain goodwill with users of both official languages in Canada.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid

OBSERVATIONS

A. RECRUITING BILINGUAL STAFF

Data from the most recent census shows that almost a million francophones live outside Quebec and that over 83% of them are bilingual.⁶ And, according to data compiled by Canadian Parents for French, over 300,000 Canadian students are enrolled in a French-language immersion program.⁷ These young bilingual Canadians need employment opportunities to maintain their language achievements. Therefore, outside Quebec, francophones in minority communities and young anglophones graduating from immersion programs are target groups for the recruitment of bilingual staff. Your committee asked about Air Canada's recruitment process to determine whether the corporation is able to reach these target groups outside Montreal.

Your committee was reassured to learn that Air Canada approaches francophone communities across Canada to tell them about its recruitment goals. Your committee encourages Air Canada to continue in this direction and hopes that formal partnerships are established with a view to increasing the recruitment of bilingual individuals from these communities. Your committee is also pleased to learn that Air Canada has started making presentations in schools to encourage young Canadians to pursue their language training and keep up their knowledge in both official languages. It's a step in the right direction.

Your committee would like Air Canada to consider developing partnerships not only with the federations and associations that represent francophone minority communities but also with the francophone colleges and universities that serve these communities, such as the Université Sainte-Anne in Nova Scotia, Université de Moncton and the Collège communautaire in New Brunswick, Université Laurentienne and the Collège Boréal in Sudbury, the Collège universitaire de Saint-Boniface in Manitoba and the University of Alberta's Campus Saint-Jean.

These institutions are churning out young bilingual individuals about to embark on their careers. Your committee finds that developing solid partnerships and maintaining ties with these groups and institutions could support ongoing efforts to increase the recruitment of qualified candidates. But informing them of recruitment campaigns is not enough.

Recruitment campaigns must be accessible to bilingual individuals. The most recent flight attendant campaign, in April 2008, took place in Winnipeg, Toronto and Montreal. Your committee encourages Air Canada to hold recruitment campaigns outside major

⁶ Jean-Pierre Corbeil and Christine Blaser, *The Evolving Linguistic Portrait, 2006 Census: Findings*, under the "Bilingualism" section. Available online at <http://www12.statcan.ca/english/census06/analysis/language/index.cfm>.

⁷ Canadian Parents for French, National French Immersion Enrolment 2005-06, available online at <http://www.cpf.ca/english/Resources/FSL%20Enrolment%20Reports%202007/05-06EnrolmentReportsIndex.htm>.

urban centres so as to reach these official-language minority groups. For example, Air Canada could consider holding recruitment campaigns in eastern and northern Ontario and in the Acadian peninsula. Air Canada could also recruit directly from colleges and universities by participating in their regularly held career fairs.

Your committee recognizes that Air Canada is sincere in its intentions to recruit more bilingual flight attendants. However, your committee would like to point out, as did the Joint Standing Committee on Official Languages in 2000, that good intentions are not enough. Therefore, your committee recommends:

Recommendation 1

That Air Canada develop partnerships with community groups and educational institutions in minority communities so as to reach its goal of recruiting bilingual staff.

Recommendation 2

That Air Canada consider holding recruitment campaigns outside major urban centres such as Toronto and Montreal so that these campaigns are accessible to members of official-language minority communities.

B. LANGUAGE TRAINING FOR STAFF

As regards language training, as mentioned above, the Air Canada representatives told your committee that they offer a basic course for new unilingual staff called "*Un moment s'il vous plait.*" Your committee wants to highlight this initiative, which will certainly allow new Air Canada employees both to be aware of the company's linguistic obligations and to acquire the necessary knowledge to offer basic services in both official languages.

As regards the more advanced language training; it is voluntary and may be taken on company time or on the employee's own time, subject to the various collective agreements that govern the working conditions of Air Canada employees. Your committee understands this union dynamic. However, your committee feels that these circumstances are bound to slow down Air Canada's efforts to make its staff bilingual.

Thus, your committee encourages Air Canada to assess various ways to make language training obligatory during working hours in order to facilitate this learning and thereby send a clear signal that the corporation is doing everything in its power to comply with the Act.

Thus, your committee recommends:

Recommendation 3:

That Air Canada do everything in its power to make language training mandatory on company time in order to increase its bilingual capacity.

C. FINANCIAL SUPPORT

As mentioned above, the Air Canada representatives said that, with more resources, they would be able to offer more language training on company time. They also reminded the members of your committee that they had been systematically refused any financial contribution from the federal government in order to support their efforts to provide language training for their staff.

In its February 2002 report entitled *Air Canada: Good Intentions are not enough*,⁸ the former Joint Committee on Official Languages issued the following finding and recommendation:

The Committee notes that the integration of employees of the former Canadian Airlines, which was not subject to the *Official Languages Act*, has generated a substantial demand for language training. It recognizes that the provision of language training to thousands of employees in a short period entails considerable outlays at a time when the Corporation has to manage the current crisis affecting the airline industry. The Committee hopes that the government will provide specific one-time financial assistance to enable Air Canada to improve its bilingual capacity as quickly as possible.

RECOMMENDATION

The Committee recommends that the government provide specific one-time financial assistance to enable Air Canada to accelerate language training.

Your committee wants to reiterate that recommendation but would like to add that the federal government's support could be more than simply financial. The federal government possesses considerable experience in the field of language training. Various federal institutions could share that expertise developed over the last few decades in order to support Air Canada officials in this matter.

Moreover, your committee believes that it would be useful for Air Canada to first establish a language training plan that is more detailed than the data provided in its 2001-2010 language action plan and that would also contain information on the types of

⁸

<http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?COM=223&SourceId=37111&SwitchLanguage=1>.

courses offered, the evaluation of linguistic knowledge, the levels to attain and the costs associated with these initiatives. In that way, the federal government would be better able to determine where it could provide financial and professional support.

Thus your committee recommends:

Recommendation 4:

That Air Canada develop a plan in which it sets out its priorities and objectives regarding the language training of its staff so that your Committee may examine it, and the progress made under it, next time it hears from Air Canada representatives.

Recommendation 5:

That the Government of Canada assess the possibility of supporting Air Canada in the development and implementation of its language training plan by offering both financial support and the expertise it has acquired in the field of language training.

Your committee would be pleased to hear from Air Canada representatives in the following year to learn about the progress made in this respect.

Respectfully submitted

LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1

That Air Canada develop partnerships with community groups and educational institutions in minority communities so as to reach its goal of recruiting bilingual staff.

Recommendation 2

That Air Canada consider holding recruitment campaigns outside major urban centres such as Toronto and Montreal so that these campaigns are accessible to members of official-language minority communities.

Recommendation 3:

That Air Canada do everything in its power to make language training mandatory on company time in order to increase its bilingual capacity.

Recommendation 4:

That Air Canada develop a plan in which it sets out its priorities and objectives regarding the language training of its staff so that your Committee may examine it, and the progress made under it, next time it hears from Air Canada representatives.

Recommendation 5:

That the Government of Canada assess the possibility of supporting Air Canada in the development and implementation of its language training plan by offering both financial support and the expertise it has acquired in the field of language training.

**LE BILINGUISME DU PERSONNEL D'AIR CANADA : UN DÉFI À
RELEVER, DES ACTIONS À PRIVILÉGIER**

Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

Juin 2008

This document is available in English

Disponible sur l'Internet Parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités – Sénat – 39^e législature, 2^e session)

Le présent rapport et les délibérations du comité peuvent être consultés en ligne, en visitant www.senate-senat.ca

Des copies de ces documents sont aussi disponibles en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au 613-990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
39^e législature, 2^e session

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

et

les honorables sénateurs :

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, C.P.
Yoïne Goldstein
*Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, C.P.
Marie-P. Poulin (Charette)
Claudette Tardif

*Membres d'office

Autres sénateurs ayant participé, de temps à autre, aux travaux :
Les honorables sénateurs Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson et Ringuette

*Analystes du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*
Élise Hurtubise-Loranger

Greffier du comité :
Eric Jacques

Adjointe du comité :
Louise Archambeault

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 20 novembre 2007.

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Paul C. Bélisle

Greffier du Sénat

Le 20 novembre 2007, votre comité s'est vu confier le mandat d'étudier l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. Par la présente, votre comité désire soumettre un rapport concernant les difficultés associées au recrutement de personnel bilingue par la société Air Canada.

CONTEXTE

Conformément à son mandat prévu à l'article 88 de la *Loi sur les langues officielles* (LLO) d'examiner et de suivre l'application de la Loi et des règlements et instructions qui en découlent, votre comité sénatorial des langues officielles a invité des représentants de la Société Air Canada à comparaître devant lui afin de discuter des obligations linguistiques qui incombent à la Société.

Depuis la privatisation d'Air Canada en 1988, les divers comités parlementaires des langues officielles se sont régulièrement intéressés au rendement de la Société sur le plan linguistique.¹ La comparution récente des représentants d'Air Canada s'inscrit dans cette foulée et démontre l'intérêt continu du comité en ce qui concerne le respect des dispositions pertinentes de la Loi et du *Règlement sur les langues officielles – prestation de services au public* par Air Canada.

TÉMOIGNAGES

Des représentants d'Air Canada ont été invités à comparaître devant votre comité le 3 mars 2008. Ils ont réitéré l'engagement de la Société d'offrir à sa clientèle des services dans les deux langues officielles ainsi que de permettre à ses employés de travailler dans un environnement de travail bilingue. Ils ont également reconnu que tout n'est pas parfait et qu'Air Canada reçoit sa part de plaintes en matière de langues officielles chaque année.

A. RECRUTEMENT DE PERSONNEL BILINGUE

Les représentants ont fait part au comité des principaux défis auxquels la Société fait face en matière de langues officielles telle que la difficulté à recruter du personnel bilingue :

¹ Voir par exemple, le rapport du défunt Comité mixte permanent des langues officielles publié en février 2002 intitulé *Air Canada : Les bonnes intentions ne suffisent pas*. Le rapport formule 16 recommandations touchant les services offerts dans les deux langues officielles par la Société. Le rapport est disponible en ligne : <http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?COM=223&Lang=2&SourceId=37111>. Voir également le rapport du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes publié en juin 2006 intitulé *Assujettissement de Gestion ACE Aviation inc. à la Loi sur les Langues officielles suite à la restructuration d'Air Canada* et disponible en ligne : <http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?COM=10472&Lang=2&SourceId=169942>.

L'embauche de personnel constitue pour nous un défi considérable. Comme de nombreux employeurs du gouvernement fédéral, nous avons de plus en plus de difficulté à recruter du personnel bilingue à l'extérieur du Québec, de la région de la capitale nationale et de Moncton.²

Pour illustrer cette problématique, les représentants d'Air Canada ont indiqué que dans les sept dernières années, les agents de bord bilingues nouvellement recrutés provenaient surtout de Montréal. Ces agents de bord ont ensuite été mutés pour combler les besoins aux bases de service en vol à Toronto, Calgary et Vancouver. Cette pratique n'est toutefois pas viable à long terme puisque les agents demandent généralement de retourner à Montréal dès qu'un poste y devient vacant. Votre comité comprend cette problématique et aimerait proposer quelques pistes de solution afin de remédier à cette carence.

B. FORMATION LINGUISTIQUE DU PERSONNEL

Outre les difficultés associées au recrutement de personnel bilingue, les représentants de la Société ont également fait part au comité des défis associés à la formation linguistique de son personnel. Les représentants de la Société ont indiqué qu'ils offrent à l'heure actuelle à leur nouveau personnel un atelier intitulé « Un moment s'il vous plaît » qui contient les éléments de base du français et des stratégies pour ne pas laisser un client sans aucun service dans sa langue officielle tant à l'aéroport que dans l'avion. La Société offre également de la formation linguistique à un niveau plus avancé à ses employés. Cette formation est toutefois sur une base volontaire :

Oui, [la formation linguistique] est volontaire, et selon le syndicat auquel appartiennent les employés, elle est offerte pendant les heures de travail ou en dehors des heures de travail.³

C. APPUI FINANCIER

Les représentants d'Air Canada ont également indiqué que si la Société disposait de plus de moyens financiers, elle pourrait offrir des cours à davantage d'employés pendant leurs heures de travail. À ce sujet, la Société Air Canada a indiqué au comité avoir fait à maintes reprises des demandes auprès du gouvernement fédéral afin d'obtenir du financement pour appuyer ses initiatives dans le domaine de la formation linguistique et que ce financement leur a toujours été refusé :

Comme vous le savez, nous avons demandé une aide financière au gouvernement dans le but de renforcer nos compétences linguistiques après l'intégration, entièrement aux frais d'Air Canada, du personnel à 87 p. 100 anglophone unilingue des anciennes Lignes aériennes Canadien International. Cela avait été recommandé par le Comité mixte permanent

² Témoignage de Louise McEvoy, réunion du 3 mars 2008.

³ Ibid.

sur les langues officielles dans son rapport de février 2002. Bien que l'intégration ait eu lieu il y a plus de sept ans, ces employés unilingues font toujours partie du personnel de la société et ils seront encore assez nombreux dans un avenir prévisible.

Malheureusement, le soutien financier recommandé par vos pairs et par vos collègues de la Chambre des communes nous a continuellement été refusé. Par exemple, en 2003 et en 2005, Air Canada a été invité à demander une aide financière par l'entremise du Fonds d'innovation en matière de langues officielles du Conseil du Trésor, ce que nous avons fait. Les deux fois, notre demande a été rejetée par écrit et on nous a finalement avisés d'exiger nous-mêmes d'être désormais exclus de pareilles invitations, car nos demandes ne seraient jamais acceptées.⁴

La Société argumente qu'elle est assujettie aux mêmes obligations linguistiques qu'une institution fédérale mais qu'elle ne bénéficie pas du même financement ni des mêmes outils qui sont à la disposition des autres institutions assujetties à la Loi pour remplir leurs obligations. Plus particulièrement

[...] notre argument est qu'Air Canada investit déjà beaucoup d'argent dans des activités linguistiques : plus de deux millions de dollars chaque année pour la formation et les examens linguistiques. La société est consciente de ce que cela n'est pas suffisant. Deuxièmement, Air Canada est assujetti à des obligations sans pour autant disposer des mêmes ressources que les autres institutions assujetties aux mêmes obligations.⁵

Les assertions d'Air Canada à cet égard nécessitent certains éclaircissements. S'il est vrai que les institutions du gouvernement qui sont assujetties à la Loi disposent de fonds publics et de moyens pour remplir leurs obligations linguistiques, il n'en reste pas moins qu'Air Canada est une entreprise privée qui est rentable, qui dessert un très large public, y compris le public canadien et qui doit donc envisager ses obligations linguistiques non seulement pour remplir respecter la partie IV de la Loi, mais également pour conserver la cote d'estime des usagers des deux langues officielles au Canada.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

OBSERVATIONS

A. RECRUTEMENT DE PERSONNEL BILINGUE

Les données du dernier recensement révèlent qu'il existe tout près d'un million de francophones qui habitent à l'extérieur du Québec et que plus de 83% d'entre eux sont bilingues.⁶ De plus, selon les données compilées par Canadian Parents for French, plus 300 000 élèves canadiens prennent part à un programme d'immersion en langue française.⁷ Ces jeunes canadiens bilingues ont besoin des possibilités d'emploi afin de maintenir leurs acquis linguistiques. Ainsi, à l'extérieur du Québec, les francophones en situation minoritaire ainsi que les jeunes anglophones sortant des programmes d'immersion constituent les groupes cibles pour le recrutement de personnel bilingue. Votre comité s'est alors questionné sur le processus de recrutement d'Air Canada afin de tenter d'évaluer si la Société réussit à atteindre ces groupes cibles à l'extérieur de Montréal.

D'une part, votre comité a été rassuré d'apprendre que la Société établit des contacts avec les communautés francophones partout au Canada afin de leur faire part de leurs objectifs de recrutement. Votre comité tient à encourager la Société à poursuivre ses démarches en ce sens et souhaite que des partenariats de collaboration formels soient créés avec ces groupes communautaires afin de faciliter le recrutement de personnes bilingues issues de ces communautés. Votre comité se réjouit également de savoir que la Société a commencé à faire des présentations dans les écoles afin d'encourager les jeunes canadiens à poursuivre leur formation linguistique et à maintenir leurs connaissances des deux langues officielles. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction.

D'autre part, votre comité souhaiterait que la Société envisage également de conclure des partenariats non seulement avec les fédérations et associations représentant les communautés francophones en milieu minoritaire, mais également avec les collèges et universités francophones qui desservent ces communautés tels que l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, l'Université de Moncton et le Collège communautaire au Nouveau-Brunswick, l'Université Laurentienne et le Collège Boréal à Sudbury, le Collège universitaire de Saint-Boniface au Manitoba et le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

Ces institutions regorgent de jeunes personnes bilingues qui sont sur le point de commencer leur carrière. Votre comité est d'avis que l'élaboration de partenariats solides et le maintien de relations continues avec ces regroupements et ces institutions pourraient venir appuyer les démarches déjà mises en place afin de faciliter le recrutement de candidats qualifiés. Mais il ne suffit pas de les informer des campagnes de recrutement.

⁶ Jean-Pierre Corbeil et Christine Blaser, *Le portrait linguistique en évolution, Recensement de 2006 : résultats*, sous la section « bilinguisme », disponible en ligne :

<http://www12.statcan.ca/francais/census06/analysis/language/index.cfm>.

⁷ Canadian Parents for French, *Inscriptions en immersion par niveau et par province et territoire 2005-06*, disponible en ligne : <http://www.cpf.ca/french/Ressources/Inscriptions/InscriptionsFSL.htm>.

Afin de recruter ces personnes bilingues, les campagnes de recrutement doivent leur être accessibles. La plus récente campagne de recrutement d'agents de bord (avril 2008) indique que du recrutement est effectué à Winnipeg, Toronto et Montréal. Votre comité encourage la Société Air Canada à tenir des campagnes de recrutement à l'extérieur des grands centres urbains afin de rejoindre ces groupes minoritaires de langues officielles. Par exemple, Air Canada pourrait notamment envisager de tenir des campagnes de recrutement dans l'est et le nord de l'Ontario ou dans la péninsule acadienne. Air Canada pourrait également faire du recrutement directement dans les universités et collèges dans le cadre des foires de carrières régulièrement organisées dans ces établissements d'enseignement.

Votre comité reconnaît les intentions sincères des dirigeants d'Air Canada de recruter le plus grand nombre d'agents bilingues. Votre comité tient toutefois à rappeler, comme le défunt comité mixte des langues officielles l'a fait en 2000, que les bonnes intentions ne suffisent pas. Ainsi, votre comité recommande :

Recommandation 1 :

Que la Société Air Canada établisse des partenariats avec les groupes communautaires et les établissements d'enseignement en milieu minoritaire afin d'atteindre son objectif de recruter du personnel bilingue;

Recommandation 2 :

Que la Société Air Canada envisage de tenir des campagnes de recrutement à l'extérieur des grands centres urbains tels que Montréal et Toronto afin de rendre ces concours accessibles aux membres des communautés minoritaires de langues officielles.

B. FORMATION LINGUISTIQUE DU PERSONNEL

En ce qui concerne la formation linguistique, tel que mentionné plus tôt, les représentants d'Air Canada ont indiqué à votre comité qu'ils offrent un cours de base à leur nouveau personnel unilingue intitulé « Un moment s'il vous plaît ». Votre comité tient à souligner cette initiative qui permettra certainement aux nouveaux employés de la Société d'être à la fois conscients des obligations linguistiques qui incombent à la Société en plus d'acquérir les connaissances nécessaires afin d'offrir des services de base dans les deux langues officielles.

En ce qui a trait à la formation linguistique à un niveau plus avancé, celle-ci est volontaire et s'effectue soit pendant les heures de travail soit en dehors des heures de travail, conformément aux différentes conventions collectives qui régissent les conditions de travail des employés de la Société. Votre comité comprend bien cette dynamique

syndicale. Toutefois, votre comité est d'avis que ces circonstances ne font que ralentir les efforts d'Air Canada à rendre son personnel bilingue.

Ainsi, votre comité encourage la Société à évaluer toutes les avenues possibles permettant de rendre la formation linguistique obligatoire pendant les heures de travail afin de faciliter cet apprentissage et par le fait même, d'envoyer un signal clair que la Société entend prendre tous les moyens à sa disposition afin de respecter la Loi.

Ainsi, votre comité recommande :

Recommandation 3 :

Que la Société Air Canada prenne toutes les mesures à sa disposition afin de rendre la formation linguistique obligatoire pendant les heures de travail afin d'accroître sa capacité bilingue.

C. APPUI FINANCIER

Tel que mentionné plus tôt, les représentants d'Air Canada ont indiqué qu'avec plus de moyens, ils seraient en mesure d'offrir davantage de formation linguistique pendant les heures de travail. Ils ont également rappelé aux membres de votre comité qu'ils se voyaient systématiquement refusé toute contribution financière de la part du gouvernement fédéral afin d'appuyer ses initiatives au niveau de la formation linguistique de son personnel.

Dans son rapport de février 2002 intitulé *Air Canada : les bonnes intentions ne suffisent pas*⁸, le défunt comité mixte des langues officielles avait émis le constat et la recommandation suivants :

Le Comité constate que l'intégration des employés de l'ex-compagnie Canadien, qui n'était pas assujettie à la *Loi sur les langues officielles*, a créé une demande substantielle de formation linguistique. Il reconnaît que la prestation de la formation linguistique à plusieurs milliers d'employés sur une courte période entraîne des déboursés considérables à un moment où la Société doit gérer la crise qui frappe actuellement le secteur du transport aérien. Le Comité souhaite que le gouvernement accorde une assistance financière spécifique et non récurrente à Air Canada afin de lui permettre d'améliorer sa capacité bilingue dans les meilleurs délais.

RECOMMANDATION

Le Comité recommande au gouvernement d'accorder une assistance financière spécifique et non récurrente à Air Canada afin de lui permettre d'accélérer la cadence de la formation linguistique.

⁸ <http://cmte.parl.gc.ca/cmte/CommitteePublication.aspx?COM=223&Lang=2&SourceId=37111>.

Votre comité tient à réitérer cette recommandation mais aimerait également ajouter que l'apport du gouvernement fédéral pourrait être autre que simplement un appui financier. Le gouvernement fédéral possède une expérience considérable dans le domaine de la formation linguistique. Différentes institutions fédérales pourraient partager cette expertise développée au fil des dernières décennies afin d'appuyer les dirigeants de la Société dans ce domaine.

De plus, votre comité est d'avis qu'il serait utile qu'Air Canada établisse d'abord un plan de formation linguistique qui soit plus détaillé que les données fournies dans son plan d'action linguistique 2001-2010 et comprenne de l'information sur les types de cours offerts, l'évaluation des connaissances linguistiques, les niveaux à atteindre ainsi que les coûts associés à ces initiatives. De cette façon, le gouvernement fédéral pourrait être en meilleure mesure d'identifier où il peut apporter sa contribution tant financière que professionnelle.

Ainsi, votre comité recommande :

Recommandation 4 :

Que la Société Air Canada élabore un plan dans lequel elle identifie ses priorités et ses objectifs en ce qui concerne la formation linguistique de son personnel de manière à ce que votre comité puisse examiner ce plan et sa mise en œuvre la prochaine fois qu'il recevra des représentants d'Air Canada.

Recommandation 5 :

Que le gouvernement du Canada évalue la possibilité d'appuyer la Société Air Canada dans l'élaboration et la mise en œuvre de son plan de formation linguistique en offrant d'une part, un appui financier et d'autre part, son expertise acquise dans le domaine de la formation linguistique.

Votre comité sera heureux de recevoir des représentants d'Air Canada au cours de la prochaine année afin qu'ils puissent faire part des progrès accomplis à cet égard.

Respectueusement soumis,

LISTE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1 :

Que la Société Air Canada établisse des partenariats avec les groupes communautaires et les établissements d'enseignement en milieu minoritaire afin d'atteindre son objectif de recruter du personnel bilingue;

Recommandation 2 :

Que la Société Air Canada envisage de tenir des campagnes de recrutement à l'extérieur des grands centres urbains tels que Montréal et Toronto afin de rendre ces concours accessibles aux membres des communautés minoritaires de langues officielles.

Recommandation 3 :

Que la Société Air Canada prenne toutes les mesures à sa disposition afin de rendre la formation linguistique obligatoire pendant les heures de travail afin d'accroître sa capacité bilingue.

Recommandation 4 :

Que la Société Air Canada élabore un plan dans lequel elle identifie ses priorités et ses objectifs en ce qui concerne la formation linguistique de son personnel de manière à ce que votre comité puisse examiner ce plan et sa mise en œuvre la prochaine fois qu'il recevra des représentants d'Air Canada.

Recommandation 5 :

Que le gouvernement du Canada évalue la possibilité d'appuyer la Société Air Canada dans l'élaboration et la mise en œuvre de son plan de formation linguistique en offrant d'une part, un appui financier et d'autre part, son expertise acquise dans le domaine de la formation linguistique.

PROGRESS REPORT

STUDY ON THE IMPLEMENTATION OF PART VII OF THE
OFFICIAL LANGUAGES ACT

Standing Senate Committee on Official Languages

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Vice-Chair

June 2008

Ce document est disponible en français.

Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business – Senate – 39th Parliament, 2nd Session)

This report and the Committee proceedings are available online at

www.senate-senat.ca

Hard copies of this document are also available by
contacting the Senate Committees Directorate at
613-990-0088 or by e-mail at clocol@sen.parl.gc.ca

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
39th Parliament, 2nd Session

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, P.C.
Yoine Goldstein

*Céline Hervieux-Payette, P.C. (or Claudette Tardif)

*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald Comeau)

Rose-Marie Losier-Cool

Lowell Murray, P.C.

Marie-P. Poulin (Charette)

Claudette Tardif

*Ex officio members

Other Senators who have participated from time to time on this study:

The Honourable Senators Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson and Ringuette

*Analyst from the Parliamentary Information and
Research Service of the Library of Parliament:*
Élise Hurlbutise-Loranger

Committee Clerk:
Eric Jacques

Committee Assistant:
Louise Archambeault

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

On November 20, 2007, your committee was given the mandate to study the application of the *Official Languages Act* (the Act), and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. Your committee hereby wishes to submit a progress report on the implementation of Part VII of the *Official Languages Act*, as amended in 2005.

This document is a progress report compiling the highlights of evidence heard to date. Your committee's business concerning this study will continue in the fall of 2008.

BACKGROUND

Your Senate Committee on Official Languages has begun a study to examine the status of the implementation of Part VII of the Act and, more particularly, the actions taken by the federal institutions in that regard since the amendments made to the Act in November 2005. That part of the Act provides that the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development, and fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society. It further provides that every federal institution shall ensure that positive measures are taken for the implementation of those commitments.

To date, your committee has heard from the key players in the implementation of this part of the Act: the ministers of Canadian Heritage and Justice, as well as the Commissioner of Official Languages. Your committee has also received evidence from the Department of National Defence and the Fédération des juristes d'expression française de Common Law. Your committee has also heard evidence from many witnesses concerning the implementation of Part VII in the context of its study on Francophone culture. This evidence will be analysed in the report that will conclude that particular study.

2005 AMENDMENTS

Since its enactment in 1988, there has been debate over what type of obligations Part VII of the OLA places on federal institutions. The government had argued that the commitment under section 41 of the OLA was a political commitment only, that it did not place any binding obligation on federal institutions, nor create any right that could be enforced by the courts.¹ For the communities and various official languages commissioners however, Part VII conferred a positive obligation on federal institutions to act and take steps to promote the communities' development, as well as the recognition

¹ See the *Official Languages Accountability and Coordination Framework* (Action Plan for Official Languages), 2003, section 16. Also see *Forum des maires de la péninsule acadienne v. Canadian Food Inspection Agency*, 2003 F.C.1048, sections 45 and 46. Lastly, see *Commissioner of Official Languages v. Canada (Department of Justice)*, 2001 FCT 239, section 55.

of French and English. For those communities and commissioners, any failure to meet this obligation could have legal ramifications.²

In order to put an end to this debate about the scope of federal government institutions' commitments under Part VII of the OLA, Bill S-3 (An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French) was introduced in the Senate by the Honourable Senator Jean-Robert Gauthier. Having thrice died on the order paper,³ the bill was passed by the two Houses of Parliament and received royal assent on 25 November 2005.

The Act to amend the Official Languages Act amended Part VII of the OLA and strengthened it in three ways: by including the notion of "positive measures," by giving Part VII a regulatory framework, and the possibility of legal remedy in the case of non-compliance with Part VII of the OLA.

More particularly:

1. Section 41 was amended by adding a subsection (2), which clarifies the federal institutions' obligation to act by providing that those institutions shall ensure that "positive measures" are taken for the implementation of their commitments under subsection (1) to enhancing the vitality of the official language minority communities and supporting and assisting their development. The addition of the concept of "positive measures" is particularly important since it expressly confirms that federal institutions must be proactive in implementing Part VII.
2. Section 41 was also amended by adding a subsection (3) providing that the Governor in Council may make regulations in respect of federal institutions prescribing the manner in which any duties of those institutions are to be carried out.
3. Section 77 was amended to include Part VII to permit applications to the Federal Court of Canada for breaches of that part of the Act.

COURT PROCEEDINGS CONCERNING PART VII

In October 2006, after the cancellation of the Court Challenges Program was announced, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) filed an application for judicial review in the Federal Court of Canada. During the course of 2007, that application for judicial review became an application under section 77 of the OLA. The Commissioner of Official Languages obtained intervener status in the case. The parties' arguments were heard on February 25 and 26, 2008, in Fredericton.

² See, for example, the FCFA's appearance before the Standing Committee on Official Languages of the House of Commons, 16 June 2005, 38th Parliament, 1st session, no. 39 (0910).

³ See Bill S-32 (37-1), Bill S-11 (37-2) and Bill S-4 (37-3),

<http://www.parl.gc.ca/1/EGISINFO/index.asp?Language=E&Chamber=N&StartList=A&EndList=Z&Session=13&Type=0&Scope=1&query=4207&List=aka>.

The issue in this case is as follows: in deciding to stop funding the Court Challenges Program, did the Government of Canada breach its obligations under Part VII of the OLA?⁴ This is the first time the courts have had the opportunity to rule on the scope of Part VII of the Act as amended in 2005.

EVIDENCE

Commissioner of Official Languages

In Commissioner Graham Fraser's view, the obligations of Part VII open the door to a new collaborative approach between the federal institutions and the official language minority communities. The Commissioner stated that successes in the implementation of Part VII are often the result of the creativity of certain individuals.

With respect to "positive measures", the Commissioner cited the Business Development Bank of Canada as an example. He said he had been impressed by the number of practical positive measures put forward by that federal institution. He also noted Parks Canada and Via Rail, which have integrated positive measures that have had a real impact for the communities. The Commissioner observed, however, that the hierarchal structure of certain federal institutions sometimes lends itself poorly to this kind of innovation and collaboration.

He suggested that your committee examine the implementation of Part VII at institutions that have a number of points of service across Canada, such as Canada Post, Public Works and Government Services and Service Canada.

In his Annual Report 2006-2007, the Commissioner of Official Languages conducted an initial evaluation of the implementation of Part VII and made the following observations:

- The federal institutions still have trouble understanding the scope of the obligations arising from the amendments made to the Act in November 2005, particularly the scope of the concept of "positive measures", and thus have been slow to act;⁵
- Canadian Heritage and Justice Canada have undertaken substantial efforts in the past year to make federal institutions aware of this new situation;⁶
- An examination of the content of the Canadian Heritage and Justice Canada presentations reveals certain inconsistencies between the messages conveyed to federal institutions and the spirit of the Act. In the Commissioner's view, Justice

⁴ The issue also concerns the question whether the government's decision also violates section 16 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, the unwritten principle of the protection of minorities and an alleged fiduciary duty of the government to the official language minority communities.

⁵ *Annual Report 2006-2007*, pp. 5 and 25.

⁶ *Ibid.*, p. 5.

Canada in particular tends to interpret the amendments to the Act in a restrictive manner, advising caution above all to federal institutions.⁷

In his appearance before the committee, the Commissioner clarified this last finding by adding that he had raised the matter of the restrictive interpretation of Part VII with the Minister of Justice. The Commissioner concedes that it is the duty of lawyers of that department to be cautious. He is also aware that the department's lawyers and his legal advisers play quite different roles and that they cannot always be in agreement.

Beyond this fact, however, the Commissioner thinks that the object of Bill S-3 and the intent of parliamentarians must be respected in the interpretation of the Act's provisions. That intent was to reinforce Part VII and to give it teeth, to ensure it has real impact. The legislative interpretation of those provisions must take that intent into account.

Josée Verner, Minister of Canadian Heritage

The role of the Minister of Canadian Heritage with respect to Part VII of the Act is set out in sections 42 and 43. Section 42 provides that the Minister of Canadian Heritage coordinates the implementation of the commitments set out in section 41. Section 43 clarifies the nature of the measures available to the minister in the performance of her duties. In particular, those measures include the possibility of entering into agreements with the provinces and territories to improve access to services in both official languages.

Minister Verner appeared before your committee on February 11. She stated at the outset that she did not want to express a view on the scope of the concept of "positive measures":

In light of the fact that the Federal Court will soon be called upon to issue a decision in connection with the legal proceedings brought by the FCFA concerning the Court Challenges Program, you will understand that I will not comment further at this time.⁸

The minister instead stated that a number of examples of positive measures were included in the next annual report (2006-2007) of the Department of Canadian Heritage. That report was not published at the time of writing this report.

In addition, with respect to the federal institutions that are not required to report to Canadian Heritage on their activities under Part VII, the minister stated that the department was looking at various ways to improve its support of those institutions. Those would include, for example, less formal versions of the planning and accountability frameworks used by the 32 designated institutions.

The minister also reminded your committee that her department and Justice Canada had jointly led a campaign to raise awareness in the federal institutions about the implementation of Part VII, to inform them about the amendments made to the Act. The

⁷ *Ibid.*, p. 5.

⁸ Josée Verner, *Evidence*, February 11, 2008.

minister also mentioned the 2007 publication of a guide for federal institutions to help them in carrying out their responsibilities in the implementation of the government's commitments under section 41 of the Act.

Rob Nicholson, Minister of Justice

The Department of Justice has no specific responsibility under Part VII of the Act. However, as legal advisor to the government, the department is responsible for interpreting the provisions of the Act for the purposes of its application by the Government of Canada. The Department of Justice has considerable influence with the departments and therefore plays a key role in the implementation of Part VII. It is also a federal institution and must therefore take positive measures to implement the government's commitments under section 41.

With respect to positive measures, your committee was satisfied to hear that the Department of Justice continued to fund a number of projects respecting access to justice in both official languages through the support fund it established in 2003. The department also developed mechanisms for consulting community groups, in addition to putting in place a working group involving the federal government and provincial and territorial governments to discuss access to justice issues.

However, your committee shared certain of its concerns with the minister regarding the department's actions in its role as legal advisor. More particularly, your committee is concerned about the department's interpretation of the concept of "positive measures" and, more generally, of Part VII of the Act.

However, like the Minister of Canadian Heritage, the department's representatives stated that they could not give an opinion on the scope of the concept of "positive measures":

For the time being, the whole issue of what constitutes a positive measure is before the court. Out of respect for these revered courts, we cannot today discuss the ins and outs of the definition of the term "positive measure". We have no authority to do this today, given that the Federal Court, in Fredericton, is hearing arguments on this same issue.⁹

They also added that the information they provide to the federal institutions concerning the interpretation of Part VII is protected by solicitor-client privilege and therefore cannot be shared with your committee.

In response to the observation made by the Commissioner of Official Languages that the Department of Justice tends to interpret the amendments made to Part VII restrictively, the department defended itself by emphasizing the efforts it is making as a federal institution with respect to positive measures. According to the department's representatives, it should be concluded that the legal advice given to federal institutions

⁹ Marc Tremblay, *Evidence*, February 25, 2008.

on the scope of Part VII is not restrictive simply because the Department of Justice is performing well with respect to Part VII. Your committee is not convinced of the merits of that argument.

Your committee examined the brief submitted by the department in the case brought by the FCFA in order to determine the department's arguments in that case. From the brief of the Attorney General of Canada (AGC), your committee noted that the AGC is of the view that Part VII imposes obligations that "are vague and give considerable discretion to the government to choose which of all the available measures it will use to implement the commitment set out in the text."¹⁰ He adds that Part VII therefore "essentially provides for permanent, but general action on the part of the federal government, as opposed to the specific obligations to be performed at certain times that are set out in other parts of the Act."¹¹ As a result, the AGC believes that the courts must adopt an approach that is adapted to the logic of that part of the Act.

The AGC therefore encourages the Court to conduct an overall assessment of the Canadian government's performance in its implementation of Part VII without "limiting itself to a circumscribed analysis of the factual circumstances of a particular decision."¹² In other words, the AGC urges the Court not to look at specific cases of breach of Part VII, but to examine the government's conduct as a whole:

For the purposes of determining whether the government is meeting the commitment and obligations provided for in Part VII, the Court must therefore consider the government's overall actions with respect to official languages and examine all positive measures taken by the federal institutions. It is only by conducting this examination that the Court will be in a position to determine whether Part VII of the Act is in fact being complied with.¹³

Furthermore, when the minister appeared, your committee sought to determine how the directives of the guide that was developed jointly with Canadian Heritage to assist the federal institutions in their implementation of Part VII of the Act was different from those offered to the federal institutions before the amendments made to the Act in 2005. The department's representatives answered as follows:

Has the advice changed? No, because as the Department of Justice pointed out to the various committees when providing testimony, even when Part VII was not, to use our jargon, binding and judicable, it did not mean that there was no content, that it had no effect, that it was not necessary to

¹⁰ Brief of the Attorney General of Canada in *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada v. Her Majesty the Queen*, Federal Court of Canada, T-622-07, paragraph 29.

¹¹ *Ibid.*, paragraph 30.

¹² *Ibid.*, paragraph 31.

¹³ *Ibid.*, paragraph 33.

take measures to reach these objectives. Hence our advice has not changed; it is not more cautious or restrictive than it used to be.¹⁴

These remarks of course do not allay the strong concerns of the members of your committee, who are of the view that such an interpretation restricts and downplays the scope of Part VII and does not reflect Parliament's intent in adopting the amendments to the Act.

Fédération des associations de juristes d'expression française de Common Law

The Fédération des associations de juristes d'expression française (FAJEFCL) is the federation of regional, provincial and territorial associations of French-language common law lawyers. The Federation is mainly engaged in promoting and defending the language rights of the Francophone and Acadian communities.

The President and the Director General of the FAJEFCL, Louise Aucoin and Renald Rémillard, appeared before your committee on February 25, 2008. First, they emphasized the importance of the official languages support fund established by the Department of Justice in 2003. The FAJEFCL and its network of associations receive basic funding from that fund, as well as funding for various projects.

As regards the interpretation that should be given to the concept of "positive measures", the FAJEFCL representatives observed:

Regarding positive measures? We hope that this will be a proactive measure. It would involve consultation, for the government should not take any measures without consulting the people. We hope that it will be innovative, and that we can really see our communities making progress.

They also added that it was important to strike a balance between an approach based on the legal interpretation of Part VII and one based on the implementation of a government policy:

[...] there must be a balance between the legal approach and partly, the political approach. Much of the approach deals with building relationships with people in departments. That is part of the answer. When we talk about consultation processes, we are talking about building relationships between people. Largely, I think that is a first step. It is often the most constructive, and it builds a long-term relationship.

¹⁴ *Ibid.*

Department of National Defence

On April 7, your committee heard from the Minister of National Defence, the Honourable Peter Mackay. The minister stated that each of the bases directly handles the requirements of Part VII of the Act. As an example of positive measures, the minister cited the military family resources programs serving the members of the Canadian Forces and their families across Canada. The minister noted that those programs and related family centres are adapted to meet the needs of members and their families living in an official language minority community.

CONCLUSION

In conclusion, the committee would like to recall that, beyond those arguments on the legal scope of Part VII, the onus is on the Department of Canadian Heritage, in its capacity as coordinator, to play a leadership role in implementing the government's policy for this part of the Act. Your committee expresses the hope that the court debates over interpretation will not delay this implementation.

Your committee also notes that it has the intention of pursuing this study in the fall of 2008 by hearing from various federal institutions for the purpose of conducting a review of the implementation of Part VII of the Act in the federal government.

Respectfully submitted.

RAPPORT D'ÉTAPE

**ÉTUDE SUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA PARTIE VII DE LA
*LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES***

Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

Juin 2008

This document is available in English

Disponible sur l'Internet Parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités – Sénat – 39^e législature, 2^e session)

Le présent rapport et les délibérations du comité peuvent être consultés en ligne, en visitant www.senate-senat.ca

Des copies de ces documents sont aussi disponibles en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au 613-990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
39^e législature, 2^e session

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

et

les honorables sénateurs :

Gerald J. Comeau
Pierre De Bané, C.P.
Yoïne Goldstein
*Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, C.P.
Marie-P. Poulin (Charette)
Claudette Tardif

*Membres d'office

Autres sénateurs ayant participé, de temps à autre, aux travaux :
Les honorables sénateurs Corbin, Dallaire, Keon, Kinsella, Munson et Ringuette

*Analyste du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*
Élise Hurtubise-Loranger

Greffier du comité :
Eric Jacques

Adjointe du comité :
Louise Archambeault

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 20 novembre 2007.

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Paul C. Bélisle

Greffier du Sénat

Le 20 novembre 2007, votre comité s'est vu confier le mandat d'étudier l'application de la *Loi sur les langues officielles (la Loi)*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. Par la présente, votre comité désire soumettre un rapport d'étape concernant la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* telle que modifiée en 2005.

Ce document se veut un rapport d'étape colligeant les points saillants des témoignages entendus à ce jour. Les travaux de votre comité concernant cette étude se poursuivront au courant de l'automne 2008.

CONTEXTE

Votre comité sénatorial des langues officielles a entrepris une étude afin d'examiner l'état de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi, et plus particulièrement les actions prises par les institutions fédérales à ce chapitre, depuis les modifications apportées à la Loi en novembre 2005. Cette partie de la Loi prévoit que le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Elle prévoit en outre qu'il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives pour mettre en œuvre cet engagement.

À ce jour, votre comité a entendu les acteurs clés de la mise en œuvre de cette partie de la Loi soit, les ministres du Patrimoine canadien et de la Justice ainsi que le Commissaire aux langues officielles. Votre comité a également reçu les témoignages du ministère de la Défense nationale et de la Fédération des juristes d'expression française de Common Law. Votre comité a également entendu plusieurs témoins qui se sont prononcés sur la mise en œuvre de la partie VII de la Loi dans le cadre de son étude sur la culture francophone. Ces témoignages seront analysés dans le rapport qui fera suite à cette étude.

LES MODIFICATIONS DE 2005

Dès son adoption en 1988, la partie VII de la LLO a fait l'objet d'un long débat quant au type d'obligation qu'elle imposait aux institutions fédérales. D'un côté, le gouvernement soutenait que l'engagement figurant à l'article 41 de la LLO était un engagement de nature politique n'imposant aucune obligation exécutoire aux institutions fédérales et ne créant aucun droit pouvant être sanctionné par les tribunaux.¹ Pour les communautés et pour les différents commissaires aux langues officielles qui se sont succédés, la partie VII créait une obligation positive pour les institutions fédérales d'agir et de prendre des mesures pour effectivement favoriser le développement des communautés et la

¹ Voir le *Cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles* (Plan d'action pour les langues officielles), 2003, au point 16. Voir également *Forum des maires de la péninsule acadienne c. Agence canadienne d'inspection des aliments*, 2003 C.F.1048 aux par 45 et 46. Finalement, voir *Commissaire aux langues officielles c. Canada* (Ministère de la Justice), 2001 CFPI 239 au par. 55.

reconnaissance du français et de l'anglais, et qu'un manquement à cette obligation pouvait entraîner des conséquences juridiques.²

C'est pour mettre fin à ce débat entourant la portée de l'engagement des institutions fédérales en vertu de la partie VII de la LLO que le projet de loi S-3 (Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais) a été déposé au sénat par l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier. Mort au Feuilleton à trois reprises³, ce projet de loi a reçu l'aval des deux chambres du Parlement puis la sanction royale le 25 novembre 2005.

La Loi modifiant la Loi sur les langues officielles a donc modifié la partie VII de la Loi dans le but de la renforcer à trois égards : soit par l'ajout du concept de « mesures positives », d'un pouvoir réglementaire pour encadrer la partie VII et d'un recours devant les tribunaux pour manquement à cette partie de la LLO.

Plus particulièrement :

1. L'article 41 a été modifié par l'ajout d'un paragraphe (2) qui clarifie l'obligation d'agir des institutions fédérales en stipulant qu'il incombe à ces institutions de veiller à ce que soient prises des « mesures positives » pour mettre en œuvre leur engagement au paragraphe (1) de favoriser l'épanouissement et le développement des communautés minoritaires de langue officielle. L'ajout du concept de « mesures positives » est particulièrement important puisqu'il confirme explicitement que les institutions fédérales doivent être proactives dans la mise en œuvre de la partie VII.
2. L'article 41 a également été modifié par l'ajout d'un paragraphe (3) prévoyant la possibilité que le gouverneur en conseil puisse fixer, par règlement, les modalités d'exécution des obligations que la partie VII impose aux institutions fédérales.
3. L'article 77 a été modifié afin d'inclure la partie VII dans le but de permettre des recours judiciaires à la Cour fédérale du Canada pour des manquements à cette partie.

RECOURS CONCERNANT LA PARTIE VII

En octobre 2006, peu après l'annonce de l'abolition du Programme de contestation judiciaire, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) a déposé un recours en révision judiciaire devant la Cour fédérale du Canada. Cette révision judiciaire s'est transformée au courant de l'année 2007 en recours sous l'article 77 de la LLO. Le Commissaire aux langues officielles a obtenu le statut d'intervenant

² Voir par exemple, la comparution de la FCFA devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes le 16 juin 2005, 38^e législature, 1^e session, no. 39 (0910).

³ Voir le projet de loi S-32 (37-1), le projet de loi S-11 (37-2) et le projet de loi S-4 (37-3) : <http://www.parl.gc.ca/LEGISINFO/index.asp?Language=F&Chamber=N&StartList=A&EndList=Z&Session=13&Type=0&Scope=1&query=4207&List=aka>

dans cette affaire. Les plaidoiries des parties ont été entendues les 25 et 26 février 2008 à Fredericton.

La question en litige est la suivante : en prenant la décision de cesser de financer le Programme de contestation judiciaire, le gouvernement du Canada a-t-il enfreint ses obligations qui découleraient de la partie VII de la LLO?⁴ C'est la première fois que les tribunaux ont l'occasion de se prononcer sur la portée de la partie VII de la Loi telle que modifiée en 2005.

TÉMOIGNAGES

Commissaire aux langues officielles

Selon le commissaire Graham Fraser, les obligations de la partie VII, ouvrent la porte à une nouvelle approche de collaboration entre les institutions fédérales et les communautés minoritaires de langue officielle. Le commissaire a indiqué que les succès en matière de mise en œuvre de la partie VII sont souvent issus de la créativité de certains individus.

Au chapitre des « mesures positives », le commissaire a cité en exemple la Banque de développement du Canada. Le commissaire a indiqué avoir été impressionné de la quantité de mesures positives pratico-pratique mises de l'avant par cette institution fédérale. Il a aussi donné l'exemple de Parcs Canada et de Via Rail qui ont su intégrer des mesures positives qui ont eu un impact concret pour les communautés. Or, le commissaire note que la structure hiérarchique de certaines institutions fédérales se prête parfois mal à ce genre d'innovation et de collaboration.

Il a suggéré à votre comité d'examiner la mise en œuvre de la partie VII chez des institutions qui disposent de plusieurs guichets à travers le Canada, tels que Postes Canada, Travaux publics et services gouvernementaux ainsi que Service Canada.

Dans son rapport annuel 2006-2007, le commissaire aux langues officielles avait procédé à la première évaluation de la mise en œuvre de la partie VII et avait fait les constats suivants :

- Les institutions fédérales ont encore du mal à comprendre la portée des obligations qui découlent des modifications apportées à la Loi en novembre 2005, en particulier la portée du concept de « mesures positives » et ainsi, elles tardent à agir;⁵
- Patrimoine canadien et Justice Canada ont fait des efforts appréciables au cours de la dernière année pour sensibiliser les institutions fédérales à cette nouvelle réalité.⁶

⁴ La question en litige examine également la question de savoir si la décision du gouvernement enfreint également l'article 16 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, le principe non-écrit de la protection des minorités et une prétendue obligation fiduciaire du gouvernement envers les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

⁵ *Rapport annuel 2006-2007*, p. 5 et 27.

⁶ *Ibid.*, p. 5.

- L'examen du contenu des présentations du ministère du Patrimoine canadien et de Justice Canada révèle une discordance entre le message transmis aux institutions fédérales et l'esprit de la Loi. Plus particulièrement, le commissaire est d'avis que Justice Canada tend à interpréter les modifications apportées à la Loi de manière restrictive, incitant par le fait même les institutions fédérales à la prudence.⁷

Lors de sa comparution devant votre comité, le commissaire a clarifié ce dernier constat en ajoutant qu'il avait soulevé la question de l'interprétation restrictive de la partie VII avec le ministre de la Justice. Le commissaire concède qu'il est du devoir des avocats de ce ministère d'être prudents. Il est également conscient que les avocats du ministère et ses conseillers juridiques jouent des rôles bien différents et qu'ils ne peuvent pas toujours être en accord.

Au-delà de cette réalité, le commissaire est toutefois d'avis que l'objectif du projet de loi S-3 ainsi que l'intention des parlementaires se doivent d'être respectés dans l'interprétation des dispositions de la Loi. Cette intention était de renforcer la partie VII et de lui donner des dents afin de s'assurer qu'elle ait un véritable impact. L'interprétation législative de ces dispositions doit tenir compte de cette intention.

Josée Verner, ministre du Patrimoine canadien

Le rôle de la ministre du Patrimoine canadien dans le contexte de la partie VII de la Loi est précisé aux articles 42 et 43. L'article 42 précise que c'est la ministre du Patrimoine canadien qui coordonne la mise en œuvre de l'engagement prévu à l'article 41. L'article 43 précise pour sa part la nature des mesures à la disposition de la ministre pour l'exercice de ses fonctions. Ces mesures comprennent, notamment, la possibilité de conclure des ententes avec les provinces et les territoires afin d'améliorer l'accès à des services dans les deux langues officielles.

La ministre Verner a comparu devant votre comité le 11 février 2008. D'entrée de jeu, elle a indiqué ne pas vouloir se prononcer sur la portée du concept de « mesures positives » :

Dans la mesure où la Cour fédérale, dans le cadre des procédures intentées par la FCFA relativement au Programme de contestation judiciaire, sera bientôt appelée à se prononcer sur ce sujet, vous comprendrez qu'il serait inapproprié que je commente davantage.⁸

La ministre s'en est tenue à indiquer que plusieurs exemples de mesures positives se retrouveront dans le prochain rapport annuel (2006-2007) du ministère du Patrimoine. Ce rapport n'avait pas été publié au moment de la rédaction de ce rapport.

Par ailleurs, en ce qui concerne les institutions fédérales qui ne sont pas tenues de rendre des comptes à Patrimoine canadien concernant leurs activités sous la partie VII, la

⁷ Ibid.

⁸ Josée Verner, Témoignages, 11 février 2008.

ministre a indiqué que le ministère examine présentement divers moyens de mieux appuyer ces institutions. Il s'agirait par exemple de mettre en place des mécanismes de planification et de reddition de compte qui seraient plus allégés que ceux qui sont imposés aux 32 institutions fédérales désignées.

La ministre a également rappelé à votre comité que son ministère et Justice Canada ont mené conjointement une campagne d'information auprès des institutions fédérales concernant la mise en œuvre de la partie VII de la Loi afin de les informer des modifications qui ont été apportées à la Loi. La ministre a également souligné la publication en 2007 d'un guide visant à orienter la conduite des institutions fédérales dans l'exercice de leurs responsabilités à l'égard de la mise en œuvre de l'engagement du gouvernement énoncé à l'article 41 de la Loi.

Rob Nicholson, ministre de la Justice

Le ministère de la Justice n'a pas de responsabilité particulière en vertu de la partie VII de la Loi. Toutefois, en vertu de son mandat de conseiller juridique du gouvernement, il revient à ce ministère d'interpréter les dispositions de la Loi aux fins de son application par le gouvernement du Canada. Le ministère de la Justice dispose d'une influence considérable auprès des ministères et joue donc un rôle clé dans la mise en œuvre de la partie VII. Le ministère est également une institution fédérale et doit donc prendre des mesures positives pour mettre en œuvre l'engagement du gouvernement en vertu de l'article 41.

Au chapitre des mesures positives, votre comité a été satisfait d'entendre que le ministère de la Justice a continué de financer plusieurs projets en matière d'accès à la justice dans les deux langues officielles à l'aide du fonds d'appui qu'il a créé en 2003. Le ministère a également élaboré des mécanismes de consultation avec les groupes communautaires en plus de mettre en place un groupe de travail regroupant le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux afin de discuter d'enjeux reliés au domaine de l'accès à la justice.

Toutefois, en ce qui concerne les actions du ministère dans son rôle de conseiller juridique, votre comité a partagé certaines inquiétudes avec le ministre. Plus particulièrement, votre comité s'inquiète de l'interprétation que le ministère accorde au concept de « mesures positives » et de façon plus générale, à la partie VII de la Loi.

Or, tout comme la ministre du Patrimoine l'avait fait, les représentants du ministère ont affirmé qu'ils ne pouvaient se prononcer sur la portée du concept de « mesures positives » :

Pour l'instant, les enjeux à savoir ce qui constitue une mesure positive sont devant les tribunaux. Par respect pour ces augustes tribunaux, il ne nous revient pas aujourd'hui de discuter des tenants et aboutissants d'une définition du terme « mesure positive ». Nous ne sommes pas habilités à le

faire aujourd'hui, alors que la Cour fédérale entend, à Fredericton, des arguments au même effet.⁹

Ils ont également ajouté que l'information qu'ils offrent aux institutions fédérales concernant l'interprétation à donner à la partie VII est protégée par le secret professionnel et ne peut donc pas être partagée avec votre comité.

En ce qui concerne le constat du commissaire aux langues officielles à l'effet que le ministère de la Justice tend à interpréter les modifications apportées à la partie VII de manière restrictive, le ministère se défend en soulignant les efforts qu'il fait en tant qu'institution fédérale au plan des mesures positives. Ainsi, selon les représentants du ministère, il faudrait conclure que les conseils juridiques données aux institutions fédérales quant à la portée de la partie VII ne sont pas de nature restrictive du simple fait que le ministère de la Justice fait preuve d'un bon rendement au regard de la partie VII. Votre comité n'est pas convaincu du mérite de cette hypothèse.

Votre comité a examiné le mémoire soumis par le ministère dans le recours entamé par la FCFA afin de connaître les arguments du ministère dans le cadre de ce recours. À la lecture du mémoire du Procureur général du Canada (PGC), votre comité a pu constater que le PGC est d'avis que la partie VII impose des obligations qui « sont peu définies et laissent une grande marge de discrétion au gouvernement, lequel possède le choix complet des mesures à prendre pour mettre en œuvre l'engagement qui y est énoncé ». ¹⁰ Il ajoute que la partie VII envisage « essentiellement une action globale et permanente du gouvernement fédéral et non l'imposition d'obligations précises dans des situations définies, comme le font les autres parties de la Loi ». ¹¹ De ce fait, le PGC estime que les tribunaux doivent adopter une approche qui s'adapte à la logique de cette partie de la Loi.

Le PGC encourage donc la Cour à évaluer globalement le rendement du gouvernement du Canada dans sa mise en œuvre de la partie VII en évitant de « se limiter à une analyse circonscrite aux circonstances factuelles relatives à une décision particulière ». ¹² En d'autres mots, le PGC incite la cour à ne pas regarder des cas spécifiques de manquement à la partie VII mais d'examiner le comportement du gouvernement dans son ensemble :

Aux fins de déterminer si le gouvernement respecte l'engagement et les obligations prévues à la partie VII, la Cour doit donc prendre en compte l'action globale du gouvernement au niveau des langues officielles et examiner l'ensemble des mesures positives prises par les institutions fédérales. Ce n'est qu'en procédant à cet examen que la Cour pourra être en mesure de déterminer si effectivement la partie VII de la Loi est respectée. ¹³

⁹ Marc Tremblay, Témoignages, 25 février 2008.

¹⁰ Mémoire du Procureur général du Canada dans l'affaire de la *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada c. Sa Majesté la Reine du Canada*, Cour fédérale du Canada, T-622-07, paragraphe 29.

¹¹ *Ibid.*, paragraphe 30.

¹² *Ibid.*, paragraphe 31.

¹³ *Ibid.*, paragraphe 33.

En outre, lors de la comparution du ministre, votre comité a cherché à savoir en quoi les directives du guide qui a été élaboré conjointement avec Patrimoine canadien pour guider les institutions fédérales dans leur mise en œuvre de la partie VII de la Loi, étaient différentes des directives qui étaient offertes aux institutions fédérales avant les modifications apportées à la Loi en 2005. Les représentants du ministère ont répondu ceci :

Est-ce que les conseils ont changé? Non, parce que comme le ministère de la Justice s'affairait à dire aux différents comités dans ses divers témoignages, même lorsque la partie VII n'était pas, dans notre jargon, exécutoire et justiciable, cela ne voulait pas dire qu'elle n'avait aucun contenu, qu'on ne lui donnait pas effet, qu'il ne fallait pas prendre des mesures pour atteindre ses objectifs. Nos conseils n'ont donc pas changé; ils ne sont pas plus prudents ou restrictifs qu'ils ne l'étaient avant.¹⁴

Ces propos ne dissipent certes pas la forte inquiétude des membres de votre comité. Votre comité est d'avis qu'une telle interprétation restreint et minimise la portée de la partie VII et ne reflète pas l'intention qu'avait le Parlement en adoptant les modifications à la Loi.

Fédération des associations de juristes d'expression française de Common Law

La Fédération des associations de juristes d'expression française (FAJEFCL) est le regroupement des associations régionales, provinciales et territoriales de juristes d'expression française de Common Law. Cette Fédération est principalement engagée à promouvoir et à défendre les droits linguistiques des communautés francophones et acadiennes.

La présidente et le directeur général de la FAJEFCL, Louise Aucoin et Rénald Rémillard, ont comparu devant votre comité le 25 février 2008. En premier lieu, ils ont souligné l'importance du fonds d'appui en matière de langues officielles qui a été mis sur pied par le ministère de la Justice en 2003. La FAJEFCL et son réseau d'associations bénéficient de ce fonds pour un financement de base ainsi que pour le financement de divers projets.

En ce qui concerne l'interprétation à donner au concept de « mesures positives », les représentants de la FAJEFCL sont d'avis que :

En ce qui concerne les mesures positives? Nous souhaitons que ce soit une mesure proactive. Cela implique de la consultation, que le gouvernement ne prenne pas des mesures sans consulter les gens. Il serait souhaitable que ce soit innovateur, qu'on puisse vraiment voir l'épanouissement de nos communautés.

Ils ajoutent également l'importance d'établir un équilibre entre une approche axée sur l'interprétation juridique de la partie VII et une approche fondée sur la mise en œuvre d'une politique gouvernementale :

¹⁴ Ibid.

[...], il faut trouver un équilibre entre l'approche juridique et en partie, l'approche politique. Une grande partie de cette approche nous demande d'établir des relations avec les gens dans les ministères. Voilà une partie de la réponse. Lorsque nous parlons de processus de consultation, nous parlons d'établir des liens entre les gens. Voilà en gros le premier pas. C'est souvent la façon la plus constructive, et on développe des relations à long terme.

Ministère de la Défense nationale

Le 7 avril 2008, votre comité a reçu le ministre de la Défense nationale, l'honorable Peter Mackay. Le ministre a affirmé que chacune de leurs bases traite directement des exigences de la partie VII de la Loi. Comme exemple de mesures positives, le ministre a cité les programmes de ressources pour les familles des militaires qui desservent les membres des Forces canadiennes ainsi que leur famille un peu partout au Canada. Le ministre affirme que ces programmes et les centres familiaux qui y sont associés, sont adaptés pour répondre aux besoins des membres et de leur famille qui font partie de la communauté minoritaire de langue officielle.

CONCLUSION

En guise de conclusion, votre comité aimerait rappeler, qu'au-delà des débats sur la portée juridique de la partie VII, il revient au ministère du Patrimoine canadien, en sa qualité de coordonnateur, de jouer un rôle de leadership dans l'exécution de la politique du gouvernement pour cette partie de la Loi. Votre comité aimerait exprimer le souhait que ces débats d'interprétation devant les tribunaux ne retardent pas cette mise en œuvre.

Votre comité aimerait également rappeler qu'il a l'intention de poursuivre cette étude au cours de l'automne 2008 en recevant diverses institutions fédérales afin de faire un tour d'horizon de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi au sein du gouvernement fédéral.

Respectueusement soumis.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, June 9, 2008

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;
Catherine Scott, Director General, Policy and Research Branch;

Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance
Branch;
Johane Tremblay, General Counsel, Legal Affairs Branch.

TÉMOINS

Le lundi 9 juin 2008

Bureau du Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;
Catherine Scott, directrice générale, Direction générale de
politiques et de la recherche;
Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de
l'assurance de la conformité;
Johane Tremblay, avocate générale, Direction des affaires
juridiques.



